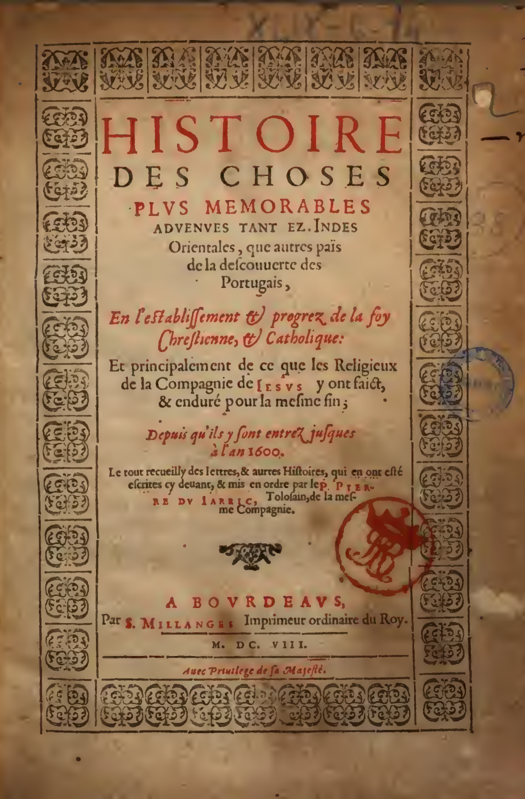

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XLIX
C
14
NAPOLI



HISTOIRE DES CHOSES PLVS MEMORABLES ADVENVES TANT EZ INDES Orientales, que autres païs de la descouuerte des Portugais,

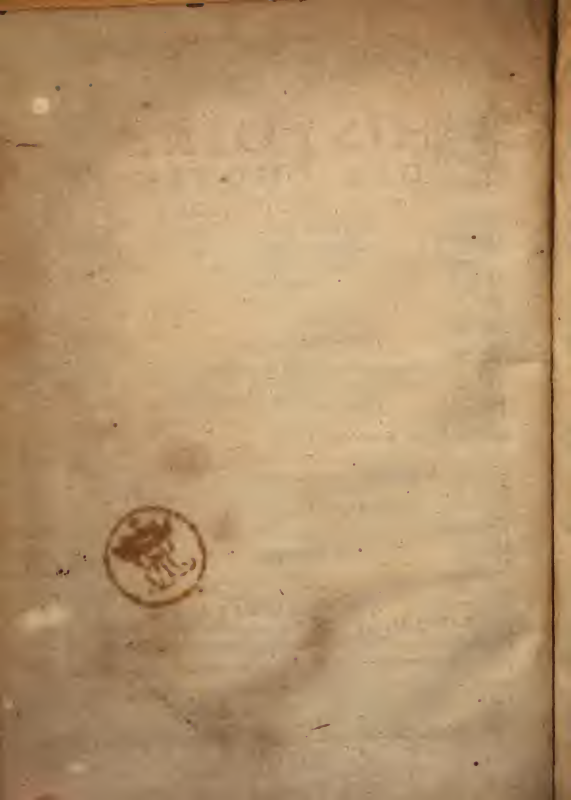
En l'establissement & progrez de la foy Chrestienne, & Catholique:

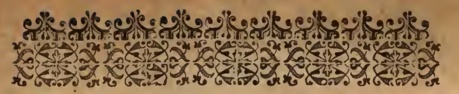
Et principalement de ce que les Religieux de la Compagnie de IESVS y ont faict, & enduré pour la mesme fin;

Depuis qu'ils y sont entrez jusques à l'an 1600.

Le tout recueilly des lettres, & autres Histoires, qui en ont esté escrites cy deuant, & mis en ordre par le P. PIERRE DV IARRIC, Tolosain, de la mesme Compagnie.

A BOVRDEAVS,
Par S. MILLANGES Imprimeur ordinaire du Roy.
M. DC. VIII.
Auec Priuilege de sa Majesté.





AV ROY TRES-CHRESTIEN DE FRANCE ET DE NAVARRE

Henry IIII.



IRE,

DES-LORS que vostre Majesté jetta les rayons de son incomparable Clemence sur nostre Compagnie, que l'injure du temps tenoit comme enseuelie dãs le sepulchre d'opprobre; aussi tost elle parust au beau jour de vostre bien-vueillance, auec le lustre & l'ornement que l'innocence, & la verité luy donnerent. Vostre singuliere prudẽce faisant veoir aux plus passionnez l'opposite des opinions anticipées, & le contraire des prejugez, que la Calomnie auoit prononcé contre nostre Societé, a d'abondant faict cognoistre à vn chascun, que son institut, ses reigles, & cõstitutions n'ont autre but, que la gloire de Dieu, le soustien de son Eglise, l'amplificatiõ de sa foy, & en somme le biẽ du public. Or jaçoit que la premiere, & principale cause d'vn si merueilleux & inopiné changemẽt se doibue rapporter à celuy, qui seul tient les cœurs des Roys en sa main; si est-ce que comme la diuine Prouidence se sert ordinairement de la cooperation des causes secondes, on doit aduouër trois choses esgalement signalées, & remarquables en la personne de vostre Majesté, auoir grandemẽt serui à cet effect: l'inestimable bõté de vostre na-

turel, l'admirable viuacité de vostre esprit, & la profondeur de vostre jugement tres-solide, accompagné d'vn desir equitable de s'informer tousiours de la verité des choses, qui luy sont rapportées, auant que d'en donner son arrest definitif. De là nous est emané le bien d'auoir esté aymez, aussi tost que cogneus, apres auoir esté si lõg tẽps incogneus. Car vostre Majesté voulant sçauoir au vray, si nous estiõs tels, & aussi noirs, que la calomnie nous auoit figurez, vous printes la peine de vous faire declarer nos constitutions, reigles, & ordonnances auec la practique, & maniere de faire, dont nous vsons: & le tout meuremẽt consideré, entendu, & pesé vous prononceastes ceste judicieuse sentence: Qu'il suffisoit de cognoistre les Iesuites, pour les aymer, & defendre.

En suitte de ce, comme la volonté embrasse naturellement le bien, que l'entendement luy presente, vostre Majesté s'est daignée nous affectionner de telle sorte, qu'en l'espace de quatre ans nous auons receu de sa main liberale plus de faueurs & de graces, que de tous ses predecesseurs, en l'interualle de quarante: Et ce auec tant de tesmoignages d'affection vrayement paternelle, que les efforts de telles impressions, non seulement nous inuitent, mais aussi nous contraignent à desirer d'employer toutes nos forces, & d'esprit & de corps, voire la vie mesme, si besoin est, pour le salut de vostre Majesté, & de tous les vostres. Chascun de nous (je m'asseure) souhaitteroit en faire l'espreuue, & tesmoigner en quelque façon le desir, qu'il a d'agréer & complaire à vostre Majesté. Mais ainsi que le Soleil penetrant de ses rayz les entrailles de la terre, luy faict porter diuers effects en la production des plantes, des metaux, & autres mineraux, plus ou moins parfaicts, & precieux, selon la qualité du terroir, qui en reçoit les influences; Pareillement l'honneur de vostre bien-vueillance, comm'vn autre brillant Soleil, produict diuers effects & diuerses affections,

en nos ames, faisant qu'vn chascun de nous s'esuertue, & s'efforce à l'enuy l'vn de l'autre, pour luy faire quelque agreable seruice, & qui puisse certiorer les siecles à venir de tant de faueurs, dont nostre Compagnie luy est redeuable. Ie n'ay rien d'equipolent en effect à mes associez; toutesfois en affection ne cedant à personne, j'ay recherché les moyens, dont je me suis peu aduiser, pour luy donner quelque contentement, & la seruir d'vne recreation honneste & profitable tout ensemble. Sçachant donc qu'elle se plait non seulement à exploicter les hauts faits d'armes, qui la rendent aymable en paix, & redoutable en guerre; mais aussi d'entendre les conquestes spirituelles, que la Relegion Chrestienne, & Catholique fait tous les jours de nouueau sur les infidelles, & mescreans; j'ay estimé bien employer le peu de temps, qui me restoit des occupations ordinaires de ma charge, à raconter les victoires du S. Esprit, en la conuersion de tant d'ames, que sa diuine grace a conduict à la cognoissance, & confession de sa foy, tant és Indes Orientales, qu'en plusieurs autres contrées du Leuant; & ce par l'entremise principalement des Religieux de ceste Compagnie, que vostre Majesté honnore tant de son amitié.

Je luy en presente donc l'Histoire fidellement élabourée, pour trois raisons: l'vne est en recognoissance de tant de bien-faicts, que nous auons receu, & receuons tous les jours de sa main vrayement Royalle, non seulement en France (ou il n'y à presque aucun College ny maison, qui n'ait ressenti en son particulier les effects de sa liberalité ou bien-vueillance) mais aussi en plusieurs autres Regions, & païs bien loingtains & estranges. Car vostre Majesté non contente de nous fonder ce tant Auguste & Royal College de la Flesche, nous logeant en sa propre maison, elle a outre ce obtenu du grand Seigneur des Turcs vne demeure, pour ceux de nostre Compagnie en Pera lez Constantinople; chose, qui peut reussir au grand honneur de

Dieu, & de son Eglise, consequemment aussi de vostre Majesté, qui a procuré ce bien. L'autre raison, qui m'esmeut à luy dedier cet œuure, c'est le grand zele & desir, que vostre Majesté monstre à l'amplification de la foy Chrestienne, taschant non seulement de reünir, par tous moyens doux & amiables, ses subjects à l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine, comm'ils estoyent jadis: mais encore d'y gaigner les Infidelles & Idolatres, mesmement des Terres-neufues, & de la nouuelle France, qu'on appelle Canada: là ou vostre Majesté pretend enuoyer en brief quelques Peres de ceste Compagnie, pour aller dessiller les yeux à ces pauures aueugles Payens, & leur faire veoir la lumiere de la foy, par laquelle ils viennent en la notice de leur vray Dieu, & Createur. En fin c'est le deuoir de la justice, outre la bien-seance, qui me contrainct, SIRE, à vous offrir ceste Histoire. Car si les fruicts que les arbres portent, sont de droict à celuy, qui est le Seigneur du sol, ou ils sont plantez, & qui les a arrousez & entretenus auec vn soin particulier, le Bien-heureux P. François Xauier, qui a le premier de tous ceux de ceste Compagnie porté le flambeau du S. Euangile en ces quartiers, dont il est question, & qui a plus que tout autre aduancé la gloire de Jesus-Christ en iceux, c'est arbre, dis-je, qui a porté tant de fruicts au grenier de l'Eglise, a esté planté, SIRE, en vostre fonds, a esté arrousé en ses majeurs, par les liberalitez de vos ancestres, & rafraischy du doux vent de leur faueur. Car il estoit yssu de trois illustres familles de vostre Royaume de Nauarre, à sçauoir des Xauiers, Azpilcüetes, & Iasses tresfi-delles à vos deuanciers, comme tesmoignẽt le nom, & la place de Xauier, sise sur les frontieres d'Aragon, qui leur fut donnée pour les seruices faits à la Couronne de Nauarre. Et le pere de celuy, duquel nous parlons maintenãt nommé Jean Iasse pour sa rare prudence, & doctrine fut l'vn des plus fauorys & mieux aymez du Roy Jean III. bis-ayeul de

vostre Majesté, & des premiers de son Conseil. Que si presentement on traicte à Rome de sa canonization, auec celle de nostre Biẽ hereux P. Ignace de Loyola fondateur de ceste Cõpagnie, de son viuant aussi vostre subject, & ce par vostre speciale intercession, qui doubte que vous n'ayez pour Aduocats & Protecteurs sur les cieux, ceux, qui ont esté jadis vos naturels subjects, & seruiteurs, en la personne de vos majeurs, sur terre, & de qui les enfans spirituels sont tellement cherys de vostre Majesté? Ce qui me reste donc, est de la supplier en toute humilité de receuoir auec cest escrit l'affection tres-intime de tous mes semblables, grauée en meilleurs characteres, que ceux d'vne fresle & mal correcte impression; & sur vn fonds plus solide, que celuy de ces pages, auec asseurance, qu'il ne tiendra à pas vn de nous, que le nom tres-illustre, tres-aymable, & tres-redoutable de V. M. ne vole du Leuant au Ponant, & du Nort au Midy; & que son ame vn jour ne reçoyue la couronne eternelle de gloire, apres la longue & paisible possession des temporelles, que luy entourent le chef; & que luy desire tres-heureuses celuy, qui est à l'Autel, à l'Oratoire, & par tout

De V. Maieste.

Tres-humble, tres-obeissant, &
tres-fidelle seruiteur, & subject.

De vostre ville de Bourdeaus ce 1. de Ianuier 1608.

Pierre dv Iarric.

AV LECTEVR CHRESTIEN.



COMBIEN que diuers Aucteurs (Amy Lecteur) ayent par cy deuant mis au jour plusieurs Histoires des Indes tant Orientales que Occidentales: si est-ce qu'il en y a fort peu, qui se soyent occupez à declarer le progrez, que la Religion Chrestienne a fait en icelles. Maffée à bien escrit en Latin auec autant de jugement, eloquence, & fidelité, qu'Aucteur, qui soit de nostre temps, ce que les Portugais ont non moins heureusement, que pieusement exploicté vers l'Orient & le Midy, soit pour accroistre leur estat, soit pour estendre & dilater d'auantage les bornes de l'Empire de IESVS-CHRIST. Mais son histoire ne comprend que 16. ou 17. ans de la predicatiō du sacré-sainct Euangile. Car elle finit auec le regne de Iean 3. Roy de Portugal, qui mourut l'an 1557. & l'on ne commença pas de s'employer à dessein en la conuersion des Infidelles, si non enuiron l'an 1540. Tursellin encor à fort elegamment & amplement narré les gestes du B. P. François Xauier, qui a le premier de tous ceux de la Compagnie de IESVS publié la foy Chrestienne és Indes Orientales: toutesfois comm'il ne pretend autre, que d'escrire sa vie, il conclud auec sa mort: qui aduint le 2. Decembre 1552. Il y a pareillement vn commentaire de ce qui a esté fait en Orient par ceux de ladicte Societé, composé par Emmanuel Acosta Portugais, qui arriue jusqu'à l'an 1567. mais ce n'est qu'vn petit abbregé, auquel y a beaucoup de manque, comme l'on peut veoir és histoires de Maffée, Tursellin, & autres. Outre que depuis ce temps là plusieurs choses fort signalées sont aduenuës en l'establissement, & progrez de la foy és mesmes pays, desquelles l'on ne sçauroit presque rien pardeça, si n'estoient les lettres & aduis, que ceux de la mesme Compagnie escriuent presque tous les ans en Europe. Et jaçoit que ces lettres sont bien souuent imprimées ou en Latin ou en autres langues, si est-ce, qu'il y en beaucoup qui n'ont pas esté encore veuës, que de fort peu de gens. D'abondant parce qu'il est mal-aysé de rassembler ces missiues; & bien qu'on les eust toutes, ce seroit vne peine trop grande d'en lire tant de volumes, qu'il en y auroit desia; plusieurs, qui auoyent enuie de sçauoir l'accroissement, que la Religion Chrestienne à prins en ces quartiers-là, souhaittoient, qu'il y eut quelqu'vn, qui print la peine d'ē dresser vne Histoire. Ces années passees il en vint vne entre les mains de nostre R. P. Prouincial escrite en Espagnol, par le P. Louys de Guzmā, sous le tiltre *d'Histoire des missions, que les Religieux de la Compagnie de Iesus ont faict pour prescher le S. Euangile en l'Inde Orientale, & Royaumes de la Chine & du Iapon*: laquelle m'ayant esté baillée pour la traduire en nostre langue, j'y employay ce peu de temps, qui me restoit de mes lectures journalleres de Theologie. Or comme je lisois cepēdant quelques autres Historiens, qui auoient traicté la mesme matiere, je voyois que mon Aucteur laissoit à part beaucoup de poincts remarquables, que les autres racontoyent, & ne sçachant la cause, trouuant aussi quelques difficultez en son liure, je luy en escriuis; mais je ne sçay s'il receut mes lettres, ou s'il fut decedé, auant qu'elles y arriuassent (car il mourut bien tost apres estant Prouincial de la Prouince de Toledo) à tout le moins je

n'eus point de respõce de ce costé là. Ie m'addressay donc à vn Perede Portugal que j'auois entendu estre bien versé en ces matieres. C'estoit le P. Fernand Guerreiro, qui est maintenant Superieur de la maison des Profes à Lisbone, & a mis en lumiere trois ou quatre liures en Portugais des choses, qui sont aduenuës ez Indes Orientales depuis l'an 1599. la ou finit l'histoire de Guzman. Or ayant receu mes lettres, non seulement il me respondit aux doubtes, que je lui auois proposé, fort pertinemment, à mon aduis, mais encor me promit de m'enuoyer en brief quelques liures, desquels je pourrois puiser force belles choses, & biẽ asseurées pour enrichir cet œuure, adjoustant que son aduis, & celuy de plusieurs autres Peres, voire mesme de gẽs seculiers d'auctorité & d'entẽdement, qui auoyent leu les liures de Guzman, estoit, que j'ẽtreprinse d'escrire ceste histoire sans m'attacher à la traduction d'aucun aucteur, & que pour ce faire il me fourniroit de liures, & de memoires qui m'aideroient beaucoup. Ce conseil ne m'agrea pas du commencement pour deux raisons: L'vne pour ce que je ne pensois pas auoir du temps assez, pour employer à cela; l'autre d'autãt que j'estois desia bien aduancé en ma traduction, ayant presque acheué les quatre premiers liures, ou sont comprinses toutes les Missions, horsmis celle du Iapon: & plusieurs personnes graues, & qui auoient pouuoir sur moy, ayans veu la pluspart de ce, qui auoit esté tourné, jugeoient qu'il falloit donner cela au public, tandis que l'histoire du Iapon s'appresteroit. Là dessus comme je pensois reueoir mes cayers, arriuerent de Portugal ces liures, & memoires, qui m'auoient esté promis. Entre autres je receus quelques notes sur l'histoire de Guzman, faites par le P. Albert Laërtius Italien, qui à present est Prouincial en l'Inde, lequel estant venu de là enuiron l'an 1600. pour Procureur de ceste Prouince, apres qu'il eut expedié les affaires, pour lesquelles il estoit enuoyé à Rome, comm'il fut de retour en Espaigne attendant la commodité de s'embarquer pour les Indes, il se mit à lire ceste histoire, & fit là dessus quelques remarques, lesquelles escrites de sa propre main, j'ay eu en mon pouuoir, & m'ẽ suis seruy en plusieurs endroits; les estimant beaucoup, par ce que c'estoit vn homme de grande experience, & qui auoit demeuré long temps esdictes Regions, s'estant mesme trouué present à quelques faits, qui sont icy racontés, comm'il dict là dedans. Ie recouuray par mesme moyen les lettres escrites du Iapon sur ce subject, depuis l'an 1549., auquel ce pays là receut les premiers rayons de la foy, jusques à l'an 1590: le tout imprimé en Portugais en deux grands volumes: comme aussi vne Histoire comprise en dix liures de la vie du P. Xauier, & de ce que les autres Religieux de la mesme Compagnie ont fait és Indes Oriẽtales, escrite par le P. Iean de Lucena Portugais, homme tres-eloquẽt & bien versé aux lettres tant diuines, que humaines, comm'il monstre bien en son œuure. Finalement on m'enuoya quelques autres liures, qui contiennent ce qui est aduenu és mesmes Regions depuis l'an 1600. recueilly des lettres qui ont esté enuoyées de là, par le susdit P. Fernand Guerreiro; lequel nõ seulemẽt me prouueut de ce que dessus, auec tres-grande affection & charité, mais encore (outre beaucoup d'autres aydes, & bons aduis, qu'il m'a continué de donner depuis) toutes les années il me fait tenir les liures, qu'il met en lumiere, à mesure que les lettres arriuẽt des Indes. Si bien que j'en ay desia jusqu'à l'an 1606. lesquels j'espere, auec l'ayde de Dieu, faire veoir à la France (comm'il sont leus en autres langues) ayant acheué

ce que j'ay entrepris. Voyant donc par la lecture de ces liures,& principalement de l'Histoire du P. Lucena, que mõ Aucteur auoit oublié autãt, ou plus de choses, & aussi remarquables,& auerées, que celles, qu'il rapportoit : & d'autre part, que Lucena ne traictoit que de la vie du B.P. Xauier, sinon par occasion, & cõme en passant, & qu'il estoit encor en cela trop lõg, entremeslant plusieurs discours doctes à la verité, mais plus propres d'vn Predicateur, tres-excellẽt, cõm'il estoit que d'vn Historiẽ; je resolus de suyure le cõseil des Peres de Portugal,& emprunter de l'vn ce qui mãquoit à l'autre. I'ay toutesfois gardé l'ordre de mõ premier Aucteur par ce qu'il m'a semblé plus commode pour faire entendre l'accroissement de la foy en chasque pays; mais en tout le reste, que l'vn & l'autre traicte, je me suis plustost arresté à Lucena, par ce qu'il auoit plus de moyen de sçauoir la verité, ayant eu en son pouuoir, comm'il dict, les copies authentiques des informations faictes par le commandement du Roy de Portugal Iean III. sur les gestes du B.P. Xauier,& les mesmes originaux de plusieurs lettres escrites des Indes, qui se gardent fort soigneusement au College de Coïmbre. Bref il auoit grande commodité de s'informer de ceux, qui viennent tous les ans des Indes sur ces matieres, comm'il monstre auoir faict fort diligemment. Et d'ailleurs, c'estoit vn homme bien versé en la Cosmographie, selõ qu'il faict paroistre en ses escrits. De maniere que son histoire, à ce que j'entens, est tresbien venuë en Portugal, & estimée fort veritable. Ce qui me donna d'autant plus de courage, pour recommencer l'œuure tout de nouueau, mesmes en ce tẽps-là, voyãt (bien qu'à mon grand regret) que les maladies contagieuses, qui ont durant quelques années affligé ceste ville, & empesché le cours de nos exercices, me donnoyent plus de loisir que je n'eusse pensé. Quant à ceux, qui me pressoyẽt de mettre ce, qui estoit desia traduit au plustost sous la presse, j'estimay qu'il valoit mieux les faire attendre vn peu d'auantage, que de bailler cet œuure si imparfaict. Aussi n'y ont-ils rien perdu. Car pour le rendre autant accomply, qu'il a esté en mon pouuoir, j'ay reueu tout ce que j'ay peu recouurer des annales, lettres ou aduis, qui ont esté enuoyés de ces quartiers-là; & les plus fameux Historiens de nostre temps, qui ont traicté ce subject, nommeement Osorius & Maffee; desquels & de ce que j'ay dict cy dessus, ensemble des memoires particuliers, qu'on m'a faict tenir, j'ay recueilly ceste Histoire auec toute la fidelité & diligence qu'il m'a esté possible: protestant de n'aduancer rien de ce, qui appartiẽt a l'Histoire, que je ne puisse mõstrer estre tiré d'Aucteurs approuuez, ou des lettres & escrits de gens dignes de foy. Seulement suis je marry, qu'vn si riche subject n'ait rencontré quelque meilleure plume,& vn Historiographe assorti de toutes ses parties. Mais puis que le choix ne m'en à esté donné, ains le commandement, tu prendras (Amy Lecteur) comme j'espere, en bonne part ce peu de trauail, qui a esté employé pour ton cõtentement & profit. Que si je cognoy qu'il t'agrée, tu me donras plus de courage de poursuyure le reste,& te faire veoir en brief, Dieu aydant, des choses aussi belles, que celles-cy, en la continuation de ceste Histoire, jusques aux années prochaines. Et tous les ans on te pourra seruir de nouueaux mets, te donnant les lettres, qui seront freschement arriuées des Indes, pour te mettre en appetit de louër tousiours ceste bonté infinie, qui ne cesse de faire merueilles,& au ciel, & en la terre. A Dieu.

NOVS soubſſignez Docteurs en Theologie certifions auoir leu le preſent liure intitulé, *Hiſtoire des choſes plus memorables aduenues tant és Indes Orientales, que autres pays de la deſcouuerte des Portugais, en l'eſtabliſſement & progres de la foy Chreſtienne & Catholique: & principalemẽt de ce que les Religieux de la Compagnie de IESVS y ont fait, & enduré, pour la meſme fin; Depuis qu'ils y ſont entrez juſques à l'an 1600. Le tout recueilly des lettres & autres Hiſtoires, qui en ont eſté eſcrites cy deuant, & mis en ordre par le P. Pierre Du Iarric Toloſain de la meſme Compagnie.* & atteſtons n'y auoir rien trouué, qui ne ſoit conforme à la doctrine de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine; ains, outre la cognoiſſance d'vne ſi belle Hiſtoire, beaucoup d'exemples de rare vertu, & pluſieurs enſeignemens tres-profitables à toutes ſortes de perſonnes, nommeement aux Predicateurs de la parole de Dieu. En foy dequoy nous auons fait & ſoubsſigné la preſente atteſtation à Bourdeaus ce 24. Ianuier 1608.

F. R. FABER Docteur regent. } *de l'ordre de S. Dominique.*
F. I. MAILHARDON Docteur regẽt }
I. TOREL Docteur & Recteur.

APPROBATION.

FRANÇOIS par la miſericorde de Dieu, Preſtre Cardinal du tiltre de Sainct Marcel, & par la grace du S. Siege Apoſtolique Archeueſque de Bourdeaus, Primat d'Aquitaine, ayant veu l'atteſtation des ſuſdits Docteurs, nous auons permis & permettons, que le preſent liure intitulé, *Hiſtoire des choſes plus memorables, &c.* compoſé par le R. P. Pierre Du Iarric, de la Compagnie de IESVS, ſoit imprimé. Fait à Bourdeaus dans noſtre Palais Archiepiſcopal le 25. Ianuier, 1608.

FRANÇOIS CARD. ARCH. DE BOVRD.

Par commandement de mondit Seigneur l'Illuſtriſſime, & Reuerendiſſime Cardinal, & Archeueſque de Bourdeaus.

DARTHOYS.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, à nos Amez & feaux Conseillers tenans nos Cours de Parlemens, Baillifs, Seneschaux, & tous nos autres Iuges & officiers, Salut. Nostre bien amé Simon Millanges, nostre Imprimeur en nostre ville de Bourdeaus nous à faict hũblement remonstrer, qu'õ luy à mis en main, pour mettre en lumiere, vn liure non imprimé, qui s'intitule, *Histoire des choses plus remarquables aduenues tant és Indes Orientales, que autres pays de la descouuerte des Portugais, en l'establissement & progres de la foy Chrestienne & Catholique: & principalement de ce, que les Religieux de la Compagnie de IESVS y ont fait & enduré, pour la mesme foy*, par le P. DV IARRIC, Tolosain, de la mesme Compagnie. Lequel liure ledict exposant voudroit imprimer pour le bien & contentement de nos subjects, s'il ne craignoit, que quelques autres le voulussent imprimer, ou faire imprimer, apres qu'il aura beaucoup despẽdu, pour le mettre au net, en l'imprimant bien & correctement, nous requerant hũblement sur ce nos lettres de permission & priuilege. Pour ce est-il, que nous inclinans liberalement à l'humble requeste dudict exposant, luy auons permis imprimer ledict liure: & pour le garantir de perte & dommage, auons deffendu & deffendons à tous autres Imprimeurs, marchãs libraires, & à tous nos autres subjects de quelque qualité & condition qu'ils soyent, d'Imprimer, ou faire imprimer, vendre & distribuer en cestuy nostre Royaume, pays & terres de nostre obeissance ledict liure pour six ans, apres la premiere impressiõ faicte par ledict exposant, à peine de deux mille liures d'amende, applicables moitié à nous, & moitié audict exposant, & confiscation de tous les exemplaires, qui se trouuerõt imprimez par autres, que par ledit Millanges, ou ceux ausquels il aura donné charge & permission de ce faire. Voulons aussi & nous plaist, que les presentes contenant nostre permission & priuilege soyẽt tenuës pour suffisamment signifiées, pourueu que ledict exposant en face imprimer vn extraict sommaire au cõmencement, ou à la fin de chacun exẽplaire dudit liure. Si vous mandons, & à chascun de vous endroict soy cõmettons, que de nos presentes grace, congé, permission, & du cõtenu cy dessus, vous faictes & laissiez jouyr ledit Millanges, & ceux qui auront droict de luy: cessans & faisans cesser tous troubles au contraire. Et en outre mandons au premier nostre Huyssier ou Sergent sur ce requis, faire tous exploicts necessaires, pour l'execution des presentes, sans demander, placet, visa, ne pareatis. Car tel est nostre plaisir, nonobstãt oppositiõ & appellation quelsconques, clameurs de haro, charte normande, & autres choses à ce contraires. Donné à Paris le 27. jour de Septembre l'an de grace 1607. & de nostre Regne le dix-neufiesme.

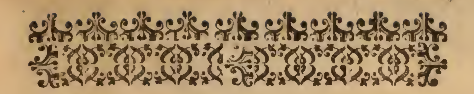
Par le Roy en son Conseil. DE LA FON.

Permission du R. P. Prouincial.

CHRISTOPLE Baltazar Prouincial de la Compagnie de IESVS en la Prouince de Guyenne, suyuant le priuilege octroyé à ladicte Compagnie par les Roys Tres-Chrestiens Henry III. le 10. May 1583. & Henry IIII à present regnant le 10. Decembre 1606. par lequel il est defendu à tous Libraires, & Imprimeurs, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, ou debiter aucuns liures composez par ceux de ladicte Compagnie sans permission, & consentement des Superieurs d'icelle, a donné permission à Simon Millanges Imprimeur ordinaire du Roy de la ville de Bourdeaus, d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé *Histoire des choses plus memorables, aduenues tant és Indes Orientales, que autres pays de la descouuerte des Portugais, en l'establissement & progres de la foy Chrestienne & Catholique: & principalement de ce que les Religieux de la Compagnie de IESVS y ont faict & enduré pour la mesme fin*: Composé par le P. PIERRE DV IARRIC de la mesme Compagnie: & ce pour l'espace de six ans, commençant des le jour qu'il sera acheué d'imprimer. & iceluy pouuoir vendre & debiter librement. Faict à Bourdeaus ce 14. May 1607.

C. BALTAZAR.

Acheué d'imprimer le 29. Ianuier. 1608.



LIVRE PREMIER
DE L'HISTOIRE DES
CHOSES PLVS MEMORABLES,
ADVENVES TANT ES INDES ORIENTALES

que autres païs de la descouerte des Portugais en l'establissement & progrés de la Foy Chrestienne & Catholique;& principalemét de ce que les Religieux de la Compagnie de IESVS y ont fait, & enduré pour la mesme fin.

AVANT-PROPOS.



CESTE souueraine Sapience, qui regit & gouuerne toutes choses, ayant preueu, & preordonné de toute eternité ce qu'elle veut executer en téps & lieu, prepare & dispose les causes de telle façon & maniere, que par des voyes occultes, & du tout incogneuës aux hommes, elle conduit au but qu'elle pretend, ce qui a esté conclu & arresté dés le cómencement au sacré Cóseil de sa Diuinité. Et jaçoit que l'entendement humain ne penetre si tost, à quelle fin est dressé tout cest appareil des causes qui precede: & les plus foibles cerueaux s'imaginent souuent, que ce monde n'est maistrisé que par vn fatal destin, ou quelque volage fortune: si est-ce qu'apres que les effets en ont esté éclos, & qu'on prend garde à l'entre-suite de tout ce qui s'est passé, on y voit & remarque vn ordre admirable d'vne toute-sage prouidence. Ce qui peut estre recognu d'vn chacun en vne infinité d'euenemens rapportez tant en l'Histoire sacrée, que prophane. Car si nous considerons d'vn

Prouidéce de Dieu en la códuite des choses de çà bas.

costé auec combien de merueilles Dieu a voulu establir la puissance du peuple Hebrieu, faisant qu'vne troupe de gens fugitifs, non accoustumez, ny duits aux armes, mais assistez seulement de sa faueur, ait ruiné tant de Citez, rauagé tant de Prouinces, debellé tant de Rois, & tout cela en fin pour dresser ceste Monarchie jadis si florissante des Iuifs, dont il vouloit que son Fils print naissance, & pour faire bastir ce tant auguste & magnifique Temple de Hierusalem, lieu seul, auquel il agreoit les sacrifices, qui luy estoient offerts en l'ancienne Loy, nous cognoistrons clairement que tout auoit esté conduit & mené par ceste toute-puissante Sagesse, & toute-sage Puissance du Seigneur des armées. D'autre part si nous prenons garde au commencement & progrez de ceste tant renommée Republique de Rome, nous nous esbahirons auec l'vn de ses plus fideles Historiens, non seulement cõme elle n'a esté plusieurs fois estouffée dans le berceau, estant enuironnée & enuiée de tant de peuples beaucoup plus puissans qu'elle n'estoit: mais encore plus de ce que s'estant sauuée & garantie de tant d'orages qui la menaçoient de sa perte totale, voire qui l'auoient mise à deux doigts du tombeau, elle est neantmoins paruenue à une telle grandeur, qu'elle a donné la loy à l'vniuers, soubmettãt à son Empire les trois parties du monde, qui estoient lors cogneuës, à sçauoir l'Europe, l'Asie & l'Afrique. Mais c'estoit Dieu sans doute, qui manioit tout cela, & l'auoit ainsi preordonné; *afin que la lumiere de verité, qui auoit esté reuelée pour le salut de tout le monde, fust plus aisément & efficacement espandue par tout le corps de l'vniuers, decoulant de la teste & chef d'iceluy*, comme a tresbien remarqué S. Leon le Grand.

Tite liue liu. 3. dec. 1. & ailleurs.

S. Leon Pape au serm. 1. de S. Pierre & S. Paul.

Nous auons peu voir & cognoistre le mesme en plusieurs choses qui sont arriuées de nostre temps, & singulierement en la descouuerte des Indes, & tout plein d'autres païs, qui nous estoient incogneus, aduenue depuis cent ans en çà ou enuiron. Car il semble que Dieu preuoyant qu'en ces derniers siecles la Foy de son Eglise deuoit estre combatuë & abbatuë en plusieurs endroits de l'Occident & du Septentrion, tant par la puissance des Turcs ennemis iurez du Christianisme, que par l'audace & impieté des Heretiques de ce temps, a daigné ietter l'œil de sa misericorde nommément és quartiers du Leuant & du Midy, pour esclairer des rayons de sa lumiere tant de peuples & nations, ausquelles la bonne nouuelle de salut acquis aux hõmes par le merite du pre-

cieux sang de IESVS-CHRIST, Sauueur du monde, n'estoit encore paruenuë: où si elle y auoit esté autrefois ouye, au moins la souuenance en estoit du tout esteinte, soit à cause de leurs pechez, soit à raison de la grande distance qu'il y auoit entre nous & ces peuples là; d'où s'ensuyuoit que les influences du chef visible de l'Eglise, qui reside és quartiers de deçà, ne pouuoient estre communiquées à des mẽbres tant esloignez & separez d'iceluy. Voulant donc ceste bonté infinie reparer les ruines & pertes, que son Eglise faisoit & deuoit faire par deçà, & la resiouir & consoler par vne nouuelle & inesperée conqueste de beaucoup plus de païs qu'elle ne perdoit, ayant aussi pitié de tant d'ames, qui tous les iours descendoient aux Enfers pour faute de sa cognoissance, a descouuert aux hommes en ce temps icy des moyens tres-propres pour voyager sur mer, & aller de ceste sorte quasi par tout le monde. Si bien qu'à l'ayde du Cõpas ou Aiguille marine, de l'Astrolable adapté à l'vsage de la nauigatiõ, & autres instrumẽs inuentez à mesme fin, ils ont eu le courage non seulement de se ietter en haute mer (iaçoit qu'ils n'eussent auparauant la hardiesse de perdre la terre de veuë) mais aussi d'outrepasser les bornes & limites, que la pluspart des Philosophes & Geographes anciens auoient mis à la terre habitable, estimans qu'il estoit impossible de passer soubs la Zone torride: mais en ce temps icy on a trouué cela estre non seulement possible, ains encore aisé & facile. Et qui plus est, l'on a veu vn Nauire, qui a fait malgré les vens & les tempestes tout le circuit de la terre. *La Nauire nõmée Victoire.*

Par tels aydes les Portugais premierement (ausquels par dessus toute autre natiõ ceste loüange est deuë) poussez & incitez, partie du desir de cõplaire à leurs Princes, qui les encourageoient à ceste entreprise, & leur donnoient les moyens de la mettre en execution, partie aussi de la generosité naturelle de leur cœur magnanime, & desireux de gloire, jointe auec l'esperance du profit; mais principalement par le vouloir & ordonnance de ceste souueraine Sagesse, ont descouuert en nostre tẽps vne infinité d'Isles, Prouinces & Regions, desquelles on n'auoit iamais ouy parler en Europe. Car apres auoir costoyé l'Afrique, qui regarde le Ponãt d'vn bout à l'autre, passans par dessous la ligne Equinoctiale, & trauersans toute la Zone torride, ils sont en fin venus au Cap de bonne Esperance, situé au trentequatriesme degré & demy de latitude Australe, par lequel ils se sont ouuert le passage *Gomara liu. 4. c. 4.* *Comment les Portugais ont trou-*

uë le passage des Indes. aux Indes Orientales, & a tant de grands Royaumes & Empires du Leuant remplis d'vne infinité de richesses : & par mesme moyen ont frayé le chemin à ceux, qui deuoient aller annoncer la Foy de IESVS-CHRIST à ces peuples là. Ce qu'il semble que Dieu pretendoit principalement en ceste descouuerte.

Mais ce n'estoit pas assez s'il ne leur eust aussi presté son ayde & faueur, afin de conquester plusieurs haures & ports de mer qu'ils y ont, pour l'asseurance tant de leur trafic & commerce, que des personnes qu'il auoit destiné pour y aller arborer l'estendart de sa Croix. Car l'on a cogneu par experience, que les Barbares, comme ils sont ordinairement fort muables & inconstans, mesmes au bien, rompent fort aisément la foy promise, non seulement aux hommes, mais encore à Dieu, quittans la vraye Loy qu'on leur auroit apprinse. Les Portugais donc voyans le grand gain & profit, qu'ils pouuoient retirer du commerce auec ces peuples Orientaux, firent dés le commencement alliance au nom de leur Roy, qui les auoit expressément enchargez de cela, auec quelques Princes & Potentats des Indes, lesquels apres auoir accepté l'alliance, & promis toute seureté à ceux de la nation Portugaise, qui viendroient trafiquer en leurs haures, entrerent depuis en soubçon qu'ils se vouloient saisir & rendre maistres de leurs ports: tellement que sollicitez & induits tant par les menées & faux rapports des Sarrazins, qui auoient pour lors en main tout le trafic du Leuant, que par leur inconstance & malice barbaresque, qui est coustumierement plaine de soubçon, ils s'efforcerent plusieurs fois, tantost par ruse & soubs-main, tantost ouuertement & par force, de les mettre à mort, oú à tout le moins se saisir de leurs vaisseaux & personnes: & de faict ils en tuerent & prindrent quelques vns. Mais comme Dieu est iuste Iuge & vengeur de telles iniquitez, mesmes qui sont commises contre le droict commun des gens, tout ainsi qu'il les auoit assistez de sa faueur en la descouuerte de ces contrées là, il les a pareillement aydez à se defendre contre les torts & injures qu'ils receuoient de ces traistres & desloyaux. De façon qu'ayans à ceste occasion fait la guerre à quelques Rois & Princes du Leuant, ils les ont partie subjuguez, partie reduits à tel point, qu'il les ont contraints de requerir la paix : & par ce moyen se sont faits craindre & redouter par tout l'Orient. Or bien qu'ils se soyent fort valeureusement portez en ces rencontres & batailles, si faut-il qu'ils recognoissent

Par quel moyen ils y ont acquis si grande puissance.

auoir receu de la main de Dieu de si grãdes & signalées victoires, qu'ils y ont gaigné. Car quiconque lira les Histoires de Portugal, où des Indes, qui traictent ce sujet, verra clairement qu'il estoit impossible, parlant selon les forces humaines, qu'vne si petite poignée de gens, comme ils estoient, encore qu'ils eussent esté autant d'Alexandres, eust peu se maintenir en pied, & faire teste à tant de Rois & puissans Monarques, qui les contre-quarroient; voire, qui plus est, gaigner terre sur eux, & empieter la meilleure piece de leur estat, & celle qu'ils desiroient le plus, à sçauoir les ports de mer. Mais c'estoit en cela que Dieu se vouloit monstrer autheur de ceste entreprise, disposant toutes ces choses en la maniere susdite, à celle fin que les difficultez plus grandes, qu'il y eust peu auoir en la conuersion des Infideles, fussent applanies par le moyen des armées & victoires des Portugais. Comme de faict il est arriué; car la paix s'en estant suyuie l'on a peu faire des courses & voyages en diuerses contrées, pour instruire ces peuples ignorans és mysteres de nostre S. Foy. Ce qui eust esté autrement ou impossible, où à tout le moins bien difficile, & le profit qu'on y eust fait n'eust pas esté si asseuré.

Or jaçoit que dés le commencement, il y ait eu quelques Religieux & autres gens d'Eglise, & mesme d'aucuns fort signalez, tant en vertu & saincteté de vie, qu'en sçauoir, prudence & zele du salut des ames, qui se sont transportez en ce païs là, pour y planter la foy Chrestienne, & se sont employez fort soigneusement & profitablement à cultiuer ce nouueau champ de nostre Seigneur: toutesfois il semble, que ce sage pere de famille voyant la moisson estre si grande, & les moissonneurs en si petit nombre, a voulu au mesme temps en appeller des nouueaux, instituant vne religion, qui fit profession non seulement de defendre la foy de l'Eglise Catholique contre les heresies, qui ont pullulé de nostre temps pardeçà, mais aussi de l'amplifier de tout son pouuoir parmi les Gentils, & autres Infideles en ces païs nouuellemẽt descouuerts. C'est l'Ordre de la Compagnie de IESVS que Dieu a commencé de leuer depuis soixante & tant d'ans en çà, pour le soulagement & rafraichissement des vieilles bandes de son Eglise, ie dis des autres Ecclesiastiques, tant Seculiers, que Religieux de diuers Ordres sacrez, qui combattent pieça sous le mesme drappeau de IESVS-CHRIST, contre les vices, & nommément contre l'Heresie & l'Infidelité: afin de leur seruir

L'Ordre de la Cõpagnie de IESVS, en quel temps fõdé.

comme de soldats de renfort, pour accourir la part ou il y auroit plus de besoin de leur ayde & notamment à la conqueste spirituelle des Indes, qui se preparoit lors qu'on trauailloit à la temporelle. Et que telle ait esté l'intention & dessein que Dieu a eu en son establissement, nous le pouuons colliger en partie du fruict qu'il luy a pleu recueillir de leurs trauaux, pour l'aduancement de son honneur & gloire, & l'accroissement de son Eglise, tant és païs Orientaux, que Occidentaux, partie aussi du temps auquel elle a esté fondée : qui fut bien tost apres que les Portugais eurent trouué la route des Indes Orientales, & du Brasil, & que les Espagnols commencerent d'entrer au nouueau Monde, qu'on appelle maintenant les Indes Occidentales, pour auoir esté descouuertes quasi en la mesme saison que celles d'Orient, qui ont eu ce nom de toute ancienneté. Mais ce qui me semble plus remarquable en cecy, est que la mesme année, que Vazque de Gama Portugais, qui aborda le premier de tous, auec sa flotte és Indes, partit de Lisbone pour commencer vn voyage si heureux, si profitable & glorieux à la nation Portugaise, l'an 1497. lors mesme, dis-je, ceste grande lumiere de nostre siecle FRANÇOIS XAVIER Nauarrois, que plusieurs appellēt Apostre des Indes, nasquit heureusement pour le salut d'vne infinité d'ames, qu'il a conuerty à IESVS-CHRIST en ces cōtrées là. De maniere qu'en la mesme saison, que Dieu à descouuert à son Eglise vn nouueau champ pour cultiuer, en ostant les ronçes du Paganisme, & y ietant la bonne semence de sa saincte Foy, il l'a aussi pourueuë de nouueaux ouuriers, pour ayder à la bien defricher: afin de luy faire porter des fruicts de sainctes œuures tant agreables à sa diuine Majesté. Et de faict tout aussi tost que ceste Compagnie commença de naistre, voire mesme auant qu'elle eust esté du tout mise au iour, ie veux dire, auant que nostre S. Pere l'eust approuuée pour Religion (comme depuis il a fait) le Roy de Portugal Iean III. ayant esté aduerty de son Institut, & voyant qu'il estoit merueilleusement propre pour le dessein qu'il auoit d'enuoyer és Indes force gens doctes & vertueux, qui rengeassent sous les loix de nostre Seigneur, ceux qu'il luy auoit assujettis en tous ces quartiers là, & autres qui voudroient suyure la mesme Foy, escriuit à l'Ambassadeur, qu'il auoit lors à Rome, de faire en sorte que nostre S. Pere, en la disposition duquel il sçauoit qu'estoit toute ceste petite troupe, luy en donnast pour le moins six, bien

François Xauier nasquit la mesme année que Vazque de Gama fit le premier voyage des Indes.

qu'en tout ils ne fussent que dix : mais il n'en peut recouurer que deux tant seulement, Dieu reseruant le reste pour d'autres necessitez plus vrgentes de son Eglise. Et encore de ces deux le Roy s'estant apperceu de leur vertu en retint vn en Portugal, pour en façonner d'autres au mesme modelle ; afin qu'ils s'employassent par apres és fonctions que cet Institut requiert, tant en Portugal que aux Indes; là où partie d'iceux deuoyent estre enuoyez, apres auoir esté instruits au College que sa Majesté resolut deslors fonder à Coimbre, & l'effectua bien tost apres.

C'est aussi vne entreprise si propre de ceste Compagnie, qu'vne bonne partie de ceux, qui combattent sous l'estandart d'icelle, n'ont eu plus grand motif pour s'y enrooller, que de voir comme Dieu s'en sert pour retirer de l'esclauage de Satan, ces natiõs qu'il tient asseruies, & attachées es cadenes de l'infidelité, desirans eux aussi employer vn iour leurs forces & industrie pour la deliurance de tant de belles ames creées à l'image de Dieu, & rachetées par le sang precieux de son fils nostre Sauueur, resolus, si besoin est, de mourir en la poursuite, & sacrifier leurs vies à l'honneur de celuy qui l'a tant liberalement offerte, pour nous affranchir & deliurer du mesme seruage. *Mission des Indes propre de ceux de la Comp.*

Puis donc qu'il a pleu à Dieu choisir ceste tres-petite Cõpagnie, pour aller faire tant de belles conquestes es regions n'agueres trouuées, tant au Leuant qu'au Ponant, & porter le sainct nom de IESVS, qu'elle à pris pour sa deuise, iusques aux extremitez de la terre: ou elle a desia conquis beaucoup de païs & de peuples à sa diuine Majesté, ores que ç'ait esté auec beaucoup de trauaux, afflictions, persecutions, & au pris mesme du sang de plusieurs de ses subjects : ce seroit à mon aduis vn grand meschef de priuer la posterité de la cognoissance de tãt de beaux exploits, qui ont esté faicts en ceste guerre spirituele: & comme vn larrecin ou plustost sacrilege, desrobant en certaine maniere l'hõneur qui en est deu à ceste souueraine bonté, d'ou procede tout bien; & a Iesus-Christ nostre chef souuerain, la gloire duquel on pretend aduancer sur tout : brief à son Eglise le contentement & plaisir qu'elle reçoit, voyant que les bornes & limites de l'Empire de son espoux, & le sien par consequent, croissent de iour en iour, & que son domaine s'estend d'vne mer à l'autre, comme le Prophete Royal l'auoit predit, c'est à dire d'vn bout du monde à l'autre, selon l'exposition qu'en donnent les saincts Peres, & Docteurs de l'Eglise : En fin ce *Necessité d'escrire ceste histoire.* *Psal. 71.* *S. August. epist. 80.*

s. Hier. sur ce ps. Tertul. lib. 5. contre Marc. seroit rauir à nostre Compagnie la souuenance de tant de beaux exemples, que nos deuanciers nous ont laissé, tres-profitables & tres-efficaces pour nous encourager à supporter volontiers toute sorte d'ennuis, opprobres, calomnies, iniures, disettes, incommoditez, les ceps, les cadenes, les coups, & tout autre maniere de tourments, brief la mort mesme pour la gloire de Dieu, & le salut des ames, comme nous voyons que nos predecesseurs ont enduré. Or iaçoit que par cy deuant on ait fait courir tout plein de petits liurets, qui contenoient les choses aduenues en certaines années és regiõs tant du Leuant que du Ponant, ou ceux de ladite Compagnie trauaillent pour le seruice de Dieu & de son Eglise: en quoy non seulement ceux de mesme robbe & profession, mais encore plusieurs autres gens d'houneur & de vertu sembloient prendre goust & plaisir, & en retirer de la consolation au profit de leurs ames: toutesfois considerant d'vne part, que nostre esprit n'est pas content, & satisfaict, s'il ne void toute la suitte d'vne histoire, & de l'autre qu'il estoit aisé, que ces petits cayers vinsent à s'esgarer, & en fin à se perdre auec vn notable dommage de la posterité, il m'a semblé, & à plusieurs autres, qu'il estoit expedient & necessaire d'en dresser vne histoire, qui comprint tout ce qu'on trouuoit escrit sur ce suiect, non seulement en ces petits liurets; mais aussi és histoires, qui en ont esté composées en diuerses langues iusques à present, & pareillement és annales qu'on enuoye tous les ans de ces quartiers là.

Le suiet de cet œuure. Mais parce que ce seroit vn œuure trop longue, si nous voulions narrer tout ce qui a esté faict, tant és Indes Orientales, que Occidentales, nous nous contenterons pour cest heure de coucher par escrit ce qu'il y a eu de plus remarquable és Orientales seulement, qu'on à accoustumé d'appeller les Indes des Portugais, à cause qu'ils les ont descouuertes, & y ont gaigné tout plein de fortes places, comme les Espagnols ont conquesté celles qu'on appelle maintenant les Indes Occidentales, qui cõprennent la region du Peru, & celle de Mexico, nommée à present la nouuelle Espagne. Et bien que le Brasil soit tout en vn tenant desdites Regions: toutesfois parce que ceste contrée appartient aux Portugais, ayant esté par eux descouuerte & peuplée, nous adiousterons icy l'Histoire de ce païs là, quant au faict de la Religion. Dauantage, bien que plusieurs Isles & Royaumes, desquels nous traicterons en cest œuure, ne soient pas proprement comprins

sous

sous le nom d'Indes, comme le Iapon, la Chine, & quelques autres : neantmoins parce que les Portugais ont accoustumé d'y trafiquer, où bien y ont quelque puissance, comme au Royaume d'Ormuz, ou sont confederez auec iceux, comme és Empires de Monomotapa, du Preste-jan, & du grand Mogor, nous joindrons ensemble l'Histoire de tous ces païs là, mettant chascun à part.

Or jaçoit que nous suyuions l'ordre des temps en chasque contrée, de laquelle nous traictons icy, remarquans tout ce qu'il y a eu de plus signalé, concernant le faict de la Religion, depuis que les nostres y ont mis le pied iusques en l'an 1600 : toutesfois pour dõner plus de clarté à l'Histoire nous auons iugé qu'il seroit meilleur d'auoir esgard à l'ordre des lieux. Car si nous faisions vn meslange de tout ce, qui est arriué en vne mesme année au Iapon, à la Chine, aux Indes, au Brasil, & autres païs icy comprins, cõme ont faict quelques vns, qui ont escrit les gestes des Portugais en tous ces quartiers là ; ce seroit à mon aduis causer vne merueilleuse confusion en l'esprit du lecteur, à raison de la grande distance des lieux, desquels il faut icy parler : & l'on ne pourroit pas si bien cognoistre le progrez que la Religion Chrestiẽne y a fait en chacun d'iceux. A raison dequoy nous auons deliberé de narrer tout d'vne suyte ce qui est aduenu en vne mesme cõtrée selon le cours des années : Seulemẽt auõs nous laissé cest ordre au premier liure, où nous rapportons tout ce qu'a fait le B. P. François Xauier és Indes & en quelques Isles circõuoisines : parce que ce fut non seulement le premier de tous ceux de la Compagnie, qui porta le flambeau de la foy de Iesus-Christ en Orient : mais aussi celuy qui l'y aduança plus que tout autre, & ce en tous les lieux presque où ceux de la mesme Societé ont esté enuoyez depuis, pour y poursuyure ce qu'il y auoit si heureusement commencé ; combien que nous en auons encore retranché ce qu'il a fait au Iapon, pour donner l'entiere cognoissance de l'Histoire de ce païs là, parce que c'est là plus belle & la plus ample de toutes. *l'Ordre de ceste Histoire.*

Nous eussions bien desiré rapporter encore icy tous les braues exploits, que beaucoup d'autres vaillans champions (outre ceux de la Compagnie) ont executé en ladite conqueste : car il en y a eu tout plein non seulement des autres Ordres sacrez des Religions, mais aussi des Seculiers, voire mesme de gens Laiz & simples marchans, qui ont conuerty à la Foy de nostre Seigneur plusieurs Rois & Princes Idolatres ou Mahometains, auec vne grande

multitude de leurs subjets & vassaux ; toutesfois parce que nous n'auons pas beaucoup de cognoissance de ces choses, ny par les Histoires, ny par autres voyes, nous serons contraints de n'en dire que ce peu qui est venu à nostre notice, & que nous auons ramassé par cy par là des Historiens de nostre temps.

Quant aux faicts-d'armes, & autres affaires d'Estat, nous n'en traicterons point, sinon qu'il soit necessaire, pour entendre les choses qui concernent la Religion : parce qu'il y a beaucoup d'autres qui se sont employez à cela auec grande loüange & fidelité.

Pour le regard des qualitez & coustumes des païs, nous en rapporterons les principaux poincts qu'auons peu recueillir tant des Histoires que des aduis enuoyez en Europe, par ceux de la Compagnie, qui sont en ces quartiers là.

Le contenu de ceste Histoire. Ez quatre premiers liures de ce volume nous comprendrons ce qu'il y a eu de plus remarquable en tous les lieux de la descouuerte des Portugais, ou ceux de ladite Societé ont trauaillé iusqu'à present, où fait quelque chose memorable, horsmis le Iapon; car nous reseruons cela pour vn autre volume.

Au premier liure seront racontez les faicts heroïques & merueilleux que ce grand Capitaine de ceste gendarmerie spirituele François Xauier a exploicté non seulement és Indes, mais aussi és Isles Moluques & à la Chine. Au secõd sera declaré comme ceux de la mesme Compagnie, qui l'ont suiuy, se sont comportez en la susdite entreprise de la conuersiõ des Infideles, tant és contrées ou il auoit esté, qu'en quelques autres, ou ils sont entrez depuis, comprinses toutesfois dans l'vne ou l'autre Inde Orientale, que nous descrirons cy apres. Au troisiesme seront narrez les actes signalez qu'a fait au Royaume d'Ormuz le P. Gaspar Barzé; le martyre du P. Gonzale Sylueira au Royaume de Monomotapa ; les grandes afflictions & persecutions, qu'ont souffert en l'Empire du Prestejan ceux qu'on y auoit enuoyez ; l'entrée & heureux progrez de la Foy Chrestienne au Royaume du grand Mogor. Finalement les grands trauaux, qu'ont enduré au Brasil ceux de ladite Compagnie, & le fruict qu'ils y ont fait en l'instruction de ces Barbares. Au quatriesme & dernier liure apres auoir traicté des singularitez qui se retrouuent en ce grand & opulent Royaume de la Chine, nous monstrerons comme la Foy de Nostre Seigneur a commancé d'y prendre pied & racine depuis quelques années en çà ; rapportãs fidelemẽt ce qu'il y a eu en tous ces païs là de plus signalé,

iuſques à l'an 1600. Et à la fin de ce Tome l'on pourra adiouſter comme par maniere de ſupplement le reſte, qui eſt aduenu depuis és meſmes contrées. L'Hiſtoire du Iapon merite bien vn volume à part, à cauſe de la multitude & grandeur des choſes memorables, qui y ſont arriuées depuis qu'il a pleu à Dieu commancer d'eſclairer ceſte Iſle-là des rayons de ſa Foy, & partant nous la reſeruerons pour vn autre ſaiſon, s'il plaiſt à la Diuine bonté nous preſter ſa faueur. Voilà ſommairement le ſujet de tout ceſt œuure.

Mais auant qu'entamer noſtre matiere, il eſt neceſſaire d'auoir au prealable la cognoiſſance de trois ou quatre choſes, que nous deduirons aux chapitres ſuyuans. Et premierement en quelle façon & maniere les Indes Orientales ont eſté trouuées par les Portugais. En ſecond lieu nous ferons vn petit recit ou denombrement des principales Regions, Caps, Iſles & Royaumes, que l'on trouue allant de Portugal aux Indes, & conſequemment vne brieue deſcription deſdites Indes, touſiours coſtoyant la terre ferme ſans entrer auant dans icelle, & pourſuyurõs de la ſorte iuſques à la Chine. Pour le troiſieſme nous monſtrerõs briefuement, cõme Dieu a particulierement aſſiſté les Portugais en la conqueſte de pluſieurs places qu'ils ont en ces païs là, & nommément de la Cité de Goa, qui eſt la capitale de tout ceſt Eſtat. Finalement nous toucherons les principaux empeſchemens & deſtourbiers qu'auoient les Indiens pour receuoir le Chriſtianiſme, à celle fin qu'on cognoiſſe mieux le ſignalé benefice que Dieu a fait à ceux qu'il a deliuré de ces lacqs, & la difficulté qu'il y a eu a les ayder d'en ſortir. Venons donc au premier poinct.

* *
*

QVAND ET COMMENT LES PORTVGVAIS ont descouuert les Indes Orientales.

CHAPITRE I.

AFIN d'entendre mieux cecy, nous prendrons la chose d'vn peu plus haut, pour voir la suitte de tout cest affaire.

Jean 1. Roy de Portugal. Iean premier de ce nom, Roy de Portugal, l'vn des plus vaillans & heureux Princes, qu'il y ait eu en ce Royaume; lequel non seulement il garantit du rauage, dont ses ennemis le menaçoiẽt, remportant sur eux de tresbelles victoires, mais aussi l'accreut par la prinse qu'il fit sur les Mores de la ville de Septe, qui estoit lors la plus grande, riche, & forte de Barbarie, assise sur la coste de la mer, bien pres du destroict de Gibraltar; ce Roy dis-ie eut de Dame Philippe de Lancastre niepce du Roy d'Angleterre Edouard VI. *Henry Prince son fils.* cinq enfans masles, entre lesquels Henry, qui fut le troisiesme en rang, est le plus renommé de tous dans les histoires, tant pour sa vaillance qu'il monstra singulierement en la prinse de ladite ville de Septe, auec l'admiration d'vn chacun, que pour sa rare vertu & honesteté. Car bien qu'il eut peu auoir à commandement tous les plaisirs & delices du corps, & qu'il fut de sa personne bien dispost & robuste, si est-ce qu'il ne voulut iamais se marier, ains auec l'ayde de Dieu, & de la Vierge Marie, à laquelle il auoit vne singuliere deuotion, il garda, comme l'on tient, toute sa vie cõtinence & virginité. Or apres le decez de son pere le Roy Iean, bien qu'il eut enuie de poursuiure la conqueste de Barbarie, & chasser les Sarrazins, non seulement de ceste Region là, mais aussi de toute l'Afrique; toutesfois comme cela appartenoit plustost à son aisné Edouard Roy de Portugal, il s'employa à autres choses, non moins dignes de gloire, que proufitables au bien commun, & les fraiz desquelles il pouuoit entretenir auec son reuenu ordinaire, qui estoit assez bon. Car il estoit grand maistre des Cheualiers de *Christus*, comme ils les appellent en Portugal, qui est vn ordre de Cheualerie fort estimé en ce Royaume là, dont il retiroit de bons reuenus. Il estoit sur tout desireux de descouurir des païs incogneus, n'ayant pas tant esgard à se faire renommer par ceste entreprise, qu'a l'aduancement de la foy, & religion Chrestienne. Car il estimoit que la nauigation estoit l'vn des plus propres moyens

qu'il y eut, pour la faire publier parmy les nations estranges esloignées de l'Europe. A quoy il se sentoit tous les iours espoinçonné interieurement, par vn instinct particulier, qui le toucha plus viuement apres qu'il eust entendu, que certains marchans François & Anglois, auoient esté iettez de fraische datte par la violẽce d'vne tempeste, en des païs incogneus, habitez des nations barbares, qui adoroient le Diable. Ce qui fut cause qu'il s'enquit plus soigneusement des gens doctes, & versez en la Geographie, de la situation des terres, & luy mesme se mit à penser aux moyens qu'il y pourroit auoir, pour venir à bout de ce qu'il proiectoit. Cependant qu'il consideroit apart soy, d'vn costé l'importãce de la chose, & de l'autre les difficultez qu'il y pourroit auoir à l'execution d'icelle; vne nuict il eut vn songe, ou visiõ; en laquelle il luy estoit aduis qu'on le tançoit, & reprenoit doucement de ce qu'il tardoit tant à mettre en effect vne chose si saincte & si louable, que ceste descouuerte, dont il fut tellement esmeu, qu'aussi tost qu'il se fut leué, il cõmande à ses gens d'equipper en brief deux nauires, lesquels il fit pouruoir de tout ce qui estoit necessaire, pour vne lõgue & perilleuse nauigation. Ce qu'ayant esté faict il en donna la conduite à deux bons pilotes, selon qu'ils se trouuoiẽt en ce tẽps là: ausquels il ordonna expressément d'aller le plus loin qu'ils pourroient, costoyans tousiours l'Afrique: & s'ils trouuoient quelques nouueaux païs, s'informer des nations, qui habitoient en ces lieux, leur promettant de grandes recompenses, s'ils s'acquittoient deüement de leur charge. Ce fut en l'an 1410. que ses nauires commencerent à cingler en haute mer, prenans leur route vers le Midy, & donnerent si auant, qu'ils passerent pardelà le Promontoire d'Atlas, ainsi nommé par les anciens, mais desia les Nautonniers luy auoient donné le nõ, qu'il retient encore de Cap de Non, parce qu'ils estimoiẽt que quiconque se hazardoit à passer outre, ne retournoit iamais plus à sa maison. Toutesfois ceux-cy le doublerent, & allerent soixante lieuës plus auant, iusques au Cap de Bojador, jadis appellé Ganaria, qui est vis à vis de l'Isle qu'on nomme maintenant la grande Canarie; là où estans paruenus, & voyans que les vagues estoient par trop violentes, & que ceste pointe s'aduançoit bien auant dans la mer, ils rebrousserent chemin, & arriuez qu'ils furent en Portugal r'acconterẽt au Prince Henry tout ce qu'ils auoyent fait, dont ils furent par luy tres-bien recõpensez. Toutesfois par l'espace de dix ans, l'on n'alla

Songe ou vision du Prince Henry.

Promontoire de Atlas ou Cap de Non.

Cap de Bojador jadis Ganaria.

pas plus auant en ceste descouuerte, à cause de la mesme difficulté que ceux-cy auoient trouué à doubler le cap de Bojador. Mais ce magnanime Prince ne perdit pas courage pour cela, ains l'an 1420. y enuoya vne autre flotte, bien pourueuë, & munie de tout ce qui faisoit de besoin, & sur tout de deux ou trois Pilotes tres-experts en leur art. L'vn estoit nommé Iean Cõsalu-,& l'autre Tristan Vaz, les premiers de tous ceux de ce temps là, qui eurent le courage de se ietter bien auant en haute mer (car auparauant personne n'osoit perdre la terre de veuë) & par ce moyen descouurirent premierement quelques Isles alors incogneuës, & entre autres celle de Madere, qui est tres-belle & tres-riche, laquelle ils conquirent à la Couronne de Portugal. Le troisiesme estoit appellé Giles Annio, qui apres auoir eschappé les escueils, & obserué diligemmẽt le flux & reflux de la mer doubla à la parfin le cap de Bojador auec grande industrie & addresse, tellement que par ce moyen il ouurit la porte non seulement à la negotiation des Portugais auec les Ethiopiens Occidentaux, mais aussi au S. Euãgile de Nostre Seigneur, qui leur fut par apres annoncé. Costoyant donc tousiours l'Afrique il arriua finalement à vn Cap, qui est au pied d'vne montagne qu'on nomme à present la Serre Lionne, parce que d'vne cauerne qu'il y a on entend vn bruit si effroyable, qu'il ressemble au rugissement d'vne lionnesse. Ceste montagne là est située en la coste de mer Occidentale de l'Afrique, huict degrez par deçà l'Equateur, & si est esloignée du Cap de Bojador, trois cens soixante lieuës. Apres ce bel exploict il n'y eut l'espace de 50. ans, persõne qui osast passer plus outre; combien que durant ce temps on descouurit les Isles Canaries, que plusieurs estiment estre celles, que les anciens appelloient Fortunées. Ceux qui les trouuerent en ces derniers temps les premiers, & les conquesterent furent les Biscaïns & Nauarrois soubs la conduite d'vn Gentil-homme François, nommé Iean de Betãcourt, nepueu de l'Admiral, qui pour lors estoit en Frãce: lequel durant le reste de sa vie les posseda paisiblement, & en porta tiltre de Roy, puis en mourant les laissa à vn sien cousin, qui les vendit à vn Comte Espagnol, se sentant trop foible pour les conseruer; & apres elles sont venuës au Roy d'Espagne, qui les possede maintenant.

Isle de Madere.

Cap de Serra Lioa.

Isles Canaries descouuertes & par qui.

Le Prince Henry mourut cependant, aagé de soixante sept ans, apres auoir fait bastir plusieurs Eglises, & nommeement vne

sur le riuage de la mer, à deux lieuës loing de Lisbone, qu'il voulut estre dediée à l'honneur de la Vierge Marie, laquelle il auoit pris pour singuliere Aduocate enuers Dieu, mesmement en la susdite entreprise. C'estoit vn Prince de grand courage & qui craignoit Dieu, il impetra du S. Pere, qui estoit lors Martin V. que tout ce que les Portugais descouuriroient depuis le Cap de Bojador iusques aux Indes, appartint à la Couronne de Portugal, ce qui a esté depuis confirmé par d'autres Papes. Il fit cela pour enflammer dauantage ses nepueux les Rois de Portugal à ceste descouuerte par l'esperance du profit, & du mesme moyen se seruoit-il pour encourager les Pilotes à s'hazarder d'aller tousiours plus outre en icelle : car il les recompensoit tresbien, & auoit à ce qu'on dit souuent en bouche ce dicton François *Thalent de bien faire*, par lequel il inuitoit vn chacun à faire quelque chose qui fut vtile & profitable au bien commun, & pour l'aduancement de la gloire de Dieu & de son Eglise. Ce qui rendoit tellement affectionnez enuers luy les mariniers & Pilotes, que pour eterniser sa memoire ils engrauoient sur l'escorce des arbres des nouueaux païs qu'ils trouuoiēt, ces mesmes mots *Thalent de bien faire*. Estant dōc le Prince Henry decedé plein de gloire & de bōnes œuures, l'an 1460. son nepueu Alphonse V. du nom Roy de Portugal, qui auoit succedé à la Courōne par le trespas de son pere Edoüard, frere d'Henry, aussi tost qu'il eust en main le gouuernement des affaires (car son pere mourut, luy estant encore fort ieune, & pource il fut soubs la conduite des tuteurs iusques à l'aage de dixsept ans) il commença de suyure les traces de son oncle Henry, & resolu de poursuyure la mesme entreprise, bien qu'il fut grandement vexé par beaucoup de guerres qu'il eust sur les bras, tant dehors que dedans le Royaume; ce neantmoins aussi tost qu'il se vid vn peu au large, il s'employa soigneusement à la recherche des nouuelles Regiōs, tellement que de son temps fut trouué le Cap Verd, que les anciēs nommoient Arsinarium Promotorium, lequel bien qu'il ne soit pas si auant vers le Sud comme celuy de la Serre Lionne, n'auoit pas toutesfois esté recogneu iusqu'alors des Portugais. En mesme temps furent descouuertes les Isles du Cap Verd que jadis on appelloit, selon l'aduis de plusieurs, Hesperides ou Gorgades, bien qu'il en y a, qui disent que ce sont les Isles Fortunées des anciens; quoy qu'il en soit on leur a baillé de nostre aage le nom d'Isles de Cap Verd, parce qu'el-

Decez du Prince Henry.

Alphonse V. Roy de Portugal.

Cap verd jadis Arsinarium promont.

Isles du Cap verd.

les sont vis à vis du Promontoire, qui est à present ainsi nommé selon qu'a esté dit. Mais outre ce durant le regne d'Alphonse l'on passa dix degrez pardelà la Serre Lionne, c'est à sçauoir iusques au Cap de S. Catherine, selon qu'on l'appelle maintenant, lequel est situé à deux degrez & demy de latitude Australe, c'est à dire pardelà l'Equateur. Et lors fut recognuë pour fausse l'opinion des anciens Geographes & Philosophes, qui estimoient que les Regions situées sous la Zone torride, au milieu de laquelle passe la ligne Equinoctiale, estoient du tout inhabitables & inaccessibles, à raison de la vehemẽce insupportable des chaleurs qu'ils y imaginoient. Mais l'experience monstra pour lors, & monstre encore chasque iour tout le cõtraire; car dessous ceste Zone il y a vne infinité de païs tant és Indes Orientales qu'Occidentales, qui sont non seulement de tres-commode habitation, mais aussi fort riches & bien peuplez; voire mesme en l'Afrique il y a vne grande Region qu'on nomme la Guinée, comprinse dans l'Ethiopie Occidentale, qui est toute sous ladicte Zone: & neantmoins c'est vn païs fort bon & tres-fertile, nommément le Royaume que les Portugais appellent de la Serre Lionne; parce qu'il commance là, & s'estend plus auant vers le midy quelques soixante & dix lieuës de la coste de mer, estant arrousé de tout plein de fleuues, & portant force orangers, citroniers, & autres arbres de diuerse espece, là où maintenant les Portugais font grand trafic auec les habitans, qui sont plus policez & de meilleur esprit que le reste de la Guinée, laquelle s'estend depuis le 9. degré de latitude Septentrionale iusques au deuxiesme de l'Australe, ou est le Cap de S. Catherine, duquel nous parlions maintenant. Et voilà ce qui fut descouuert du temps d'Alphonse: lequel venant à deceder, laissa son successeur Iean II. auec la mesme resolution de faire descouurir tousiours nouueaux païs. Partant il fit esquipper vne flotte, de laquelle il establit Admiral vn Gentilhomme de rare vertu & de grand courage, nommé Iaques Cane: cestuy-cy passa les bornes & limites qui auoient esté trouuées du temps d'Alphonse, & vint surgir à l'embouchеure du fleuue Zaïre, au Royaume de Congo, ou Manicongo (car c'est le mesme) & là il planta vne colomne de pierre, de celles qu'il auoit apporté dans ses nauires tout exprez, esquelles outre la figure de la saincte Croix, & les armoiries du Roy de Portugal, il auoit fait grauer des lettres, qui declaroient tant en Latin qu'en Portugais le nom du Roy

Iean 2. Roy de Portugal.

Zaïre fleuue.

du Roy de Portugal, au temps duquel ceste contrée auoit esté descouuerte, & du Capitaine de ceste flotte ou nauire, qui auoit trouué ce païs. Autant en firent-ils par apres en tous les principaux haures qu'ils descouuroient. Voyla commēt les Portugais s'ouurirent le chemin au cōmerce, qui a duré du depuis auec les habitans de la Guinée, de Manicongo, & Angola (qui est vn petit Royaume tout ioignant celuy de Congo, & sur la mesme coste) troquans quelques petites denrées & vtensiles de maison, auec de l'Or, de l'Yuoire, & des serfs, ou esclaues. Car de là ils tirent la plus part des Negres ou Mores, que nous voyons en Europe; & ceux aussi qu'ils menent au Brasil & ailleurs pour leur seruice. Mais le Roy Iean non content de cela, ains desireux extremement de trouuer quelque passage, qui conduisit aux Indes Orientales; & se persuadant que si on poursuiuoit ceste coste d'Afrique, on en descouuriroit quelqu'vn, y employa beaucoup de gens & de moyens, & s'y monstra tellement affectionné, que ses vassaux desireux de luy donner contentement, s'efforçoient à qui mieux mieux de passer tousiours plus outre. En fin il aduint qu'vn des Nauires du Roy, conduit par Barthelemy Diaz, approcha d'vn Promontoire le plus grand, qui ait encore esté veu au monde. Car du costé du Ponant, il commence au quatriesme degré de latitude Septētrionale; & s'estend si auant vers l'Australe, que sa poincte vient à tomber au 34. degré & demy, de sorte que depuis vn bout iusques à l'autre, il comprend de ce costé pres de 39. degrez, qui font 682. lieuës & demye, dont chascune contient quatre milles d'Italie. Mais du costé du Leuant, il en à plus de huict cens. *Promontoire le plus grād du mōde.*

Or comme les Portugais furent arriuez à ce cap, & voulurent le doubler, ils furent si furieusement battus & tourmentez des vagues & de la tempeste, qu'ils attendoient la mort à tous coups, & à ceste occasion l'appellerent ils le cap tourmenteux, ou des tourmentes. *Cap tourmenteux.* L'ayant neantmoins en fin doublé, ils arriuerent à l'Isle, qu'ils nommerent de saincte Croix, à cause d'vne de ces colomnes portant la figure de la saincte Croix, qu'ils y planterent trois cens lieuës plus auant, que celle qui auoit esté dressée par le Capitaine Cane. Mais les viures leurs venans à manquer, ils rebrousserent chemin. Estants de retour en Portugal, comme ils monstroient au Roy la longueur & assiette de ce Cap, luy racontans les tourmentes qu'ils y auoient enduré, & que pour ceste cause ils l'auoient nommé le cap Tourmenteux, le Roy saisi d'vne grande liesse, estimāt qu'il auoit trou-

ué le paſſage tant deſiré pour venir à chef de ſes deſſeins : mais pluſ-
toſt, dit il, on le nommera d'ores en auant, le Cap de Bonne eſperance; de façon que ce nom luy eſt demeuré depuis. Cependant il enuoya en Alexandrie quelqũes vns de ſes gens, bien entendus au langage Arabique, & propres à ce qu'il pretendoit, leur enioignant de paſſer de là en Ethyopie, qui eſt ſoubs l'Egypte commandée par le Roy des Abyſſins, qu'on nomme communement le Preſte-Ian, & apres s'eſtre embarquez ſur la mer rouge, entrer par le deſtroit d'icelle dans le grand Ocean, pour s'informer s'il n'y auoit point de paſſage de là au Cap de Bonne eſperance, & conſequemment ſi on pouuoit aller par ceſte voye és Indes. Il y en eut pluſieurs, qui furent enuoyez à ceſte recherche, mais le plus heureux de tous fut vn nõmé Pierre Couillan, lequel s'eſtant transporté aux lieux ſuſdits, fit encor heureuſement le voyage des Indes, & marqua fidelement en vne carte marine, que le Roy luy auoit baillé a ceſte fin, les principaux, & plus fameux haures de l'Inde, comme Goa, Calicut, Cochin, & autres. Puis rebrouſſant chemin vers l'Afrique, apres auoir coſtoyé la Perſe, & l'Arabie, ſe rendit de rechef au deſtroict de la mer rouge, & de la venant à la coſte d'Ethyopie apres auoir doublé le Cap de Guardafu, il arriua au Mozambique, & remarqua en paſſant les Royaumes de Melinde, Quiloa, & autres, qui ſont entre ces deux promontoires. En fin il vint ſurgir à la coſte de Soffala, ou il apprint tant par la commune voix des gens experts à la marine, que par pluſieurs autres indices que ceſte coſte ſe continuoit auec le Cap de Bonne eſperance, & partant qu'on pouuoit paſſer d'iceluy aux Indes. Or comme il aduertit le Roy Iean par lettres de toutes ces choſes, il luy enuoya pareillement ceſte carte marine, dans laquelle il auoit noté & deſcrit les lieux ſuſdits. Le Roy entendant ces nouuelles, en receut vn ſingulier plaiſir & contentement d'eſprit penſant eſtre venu preſque au but de ſes intẽtions; de façon qu'auſſi toſt il commanda qu'on baſtit de gros & puiſſans vaiſſeaux, pour aller trouuer ce paſſage. Mais la mort ſuruint la deſſus, qui luy rompit le fil de ſa vie, & interrompit le cours de tous les deſſeins de ce valeureux Prince : lequel auec la couronne, laiſſa auſſi pour heritage à ſon nepueu Emanuel le ſoing de ceſte pourſuite. Le Roy Emanuel voulant continuer ce que ſes predeceſſeurs auoient ja commencé, trouua dés ſon aduenement à la couronne pluſieurs de ſon conſeil, qui le luy voulurẽt diſſuader, & taſchoiẽt de luy oſter ceſte fantaſie de la teſte, alleguants d'vn coſté la difficulté de l'affaire, du

Cap de Bonne eſperance.

Pierre Couillan.

Emanuel Roy de Portugal.

l'autre le peu de profit, qui en pourroit reuenir, tant à luy qu'à son Royaume: & au contraire les grands fraiz & despens qu'il y conuiendroit faire, adioustans encor le danger euident, auquel il mettoit tant de braues hommes, qu'il y falloit employer, lesquels eussent peu seruir en autres affaires de plus grande importance. Mais tous ces discours, & autres semblables n'eurent pas tant de force que de pouuoir destourner le Roy de sa resolution. Car il sçauoit bien que ses predecesseurs Henry & Iean auoient esté combattus par semblables raisons, & n'auoient pour cela esté descouragez de leur entreprise de faire descouurir nouueaux païs, dont le Royaume de Portugal auoit esté depuis fort accommodé. Partant il ayma mieux suiure les traces des vaillans & courageux Princes de son sang, que s'accommoder aux volontez de gens craintifs, & de peu de courage. Mais ce qui luy donna plus grande esperance de venir à bout de cecy, fut que lors qu'il estoit encore ieune, le Roy Iean luy auoit conseillé, d'adiouster pour deuise à ses armoiries vne Sphere, en laquelle fussent portraicts les cercles celestes, croyant que par là il luy vouloit prognostiquer, que durant son regne (car il le desseignoit desia pour son successeur voyãt qu'il n'auoit point de lignée) les Portugais descouuriroient vn nouueau ciel, & des païs si esloignez de nous qu'ils sembleroient quasi nouueaux. Brief le grand desir qu'auoit Emanuel de faire planter la foy de IESUS-CHRIST es païs estrangers, & par ce moyen amplifier son Eglise ne permit qu'il acquiessast à l'aduis de ses cõseillers: ains il fit equipper au plustost vne flotte, de laquelle il constitua chef ou Admiral Vasque de Gama, gentilhomme vaillant, sage, & fidelle à son Prince, luy donnant pour son second Paul Gama son frere, qu'il aimoit vniquemẽt, & l'auoit demandé au Roy, pour cest effect. Ils ne menerent pas grand nombre de gens à ce coup; car ce voyage estoit plustost entrepris pour descouurir les païs Orientaux, que pour les conquerir. Aussi ne menoient ils que quatre nauires, l'vn desquels n'estoit chargé que de viures, & en tout il n'y auoit que cent soixante personnes, comptant soldats & mariniers ensemble. Le Roy auant leur depart fit appeller Gama, assisté des principaux chefs & soldats de sa flotte, auquel apres auoir fait vne petite remonstrance, par laquelle il luy recommandoit serieusement ce pourquoy il l'enuoyoit, l'encourageant à supporter les trauaux & ennuis, qu'il luy conuiendroit endurer, auec promesse de luy dõner de grandes recompenses, s'il s'aquittoit bien de ce qu'il l'enchar-

Deuise d'Emanuel.

Vasque de Gama.

geoit, il il luy bailla des lettres pour les principaux Rois & Seigneurs de l'Inde, enſemble la carte marine de Couillan, auec ſes memoires;& pour le dernier, il receut de luy le ſerment de fidelité en preſence des plus grands Seigneurs du Royaume. Le iour auant partir, Gama & ceux qui le deuoient accompagner s'en allerent à l'Egliſe de noſtre Dame, que nous auons dit auoir eſté baſtie ſur le bord de la mer par le Prince Henry, qui donna le premier commencement à ceſte deſcouuerte. Là ils firent leurs deuotions, auec beaucoup de demonſtration de pieté, inuoquans l'ayde & ſecours de la diuine Majeſté par l'interceſſiō des Saincts, & nommément de la glorieuſe vierge Marie, comme celle, qui deuoit particulierement ayder à ceſte entrepriſe: & le lendemain ils ſortirent tous de ladite Egliſe en proceſſion, les Preſtres marchans deuant, qui chantoient des hymnes & cantiques à la loüange de Dieu: & eux venoient apres tous pieds nuds & teſte deſcouuerte, tenant chaſcun en la main vn cierge ardant: & de ceſte ſorte ils arriuerent à leurs barques ſuyuis d'vne multitude innombrable de peuple, qui larmoyoit & pleuroit, comme s'il les euſt conduits au ſepulchre. Eſtans entrez dans les nauires, ils deſmarrerent auec beaucoup de pleurs tant d'vn coſté que d'autre, cinglans à pleines voiles, par l'ayde d'vn vent de Nort fort propre, le neufieſme iour de Iuillet l'an 1497. Or jaçoit qu'on ayt trouué depuis, que ce temps n'eſtoit guere propre pour commencer tel voyage: toutesfois ils arriuerent au cap de Bonne eſperance le 20. de Nouembre enſuyuant, & l'eurent doublé le 25. du meſme mois. Apres ils tournerēt les proües vers le Nort, & vindrent ſurgir à l'aiguade de S. Blaiſe, & de là paſſé qu'ils eurent vne grande tempeſte, ils allerent moüiller l'ancre le iour de Noël à vne coſte d'Afrique, qu'ils appellerent à ceſte cauſe, la terre de Noël. Et le iour des Rois aborderent pour ſe fournir d'eau douçe, à vne riuiere de la meſme coſte, qu'ils nommerent à ceſte occaſion, le fleuue des Rois. Et parce qu'ils y furent fort amiablement receus des habitans, ils l'appellerent auſſi l'Aiguade de bonne paix. Arreſté qu'ils eurent là quelques cinq iours, ils remirent les voiles au vent: mais ſe craignans qu'à raiſon des vagues & coups de mer, qui eſtoient fort violents, ils ne vinſent à faire bris contre quelques bancs de ſable ou rochers, ils s'eſloignerent tellement de la terre ferme, qu'ils paſſerent la coſte de Soffala ſans l'apperceuoir, & continuans leur voyage, ils prindrent port à l'emboucheure d'vne autre riuiere, ou ils entendirent de quelques barba-

Depart de la flotte le 9. Iuillet. 1497.

Les Portugois l'appellēt terra do Natalo.

Rio dos Reyes.

res, qu'il y auoit là, & parloient l'Arabesque, que bien pres de ce lieu souloient aborder des nauires de mesme forme & grandeur, que les leurs. Ce qui les resiouït fort, car ils pensoient que c'estoit vn signe que bien tost ils trouuerroient l'Inde; à cause dequoy ils appellerent ceste riuiere, le fleuue des bons signes. En ce lieu ils furent contraints de demeurer enuiron vn mois, à raison des maladies, qui se glisserent parmy la trouppe: car il suruint à plusieurs vne enfleure & pourriture aux genciues, qui les tourmentoit fort, dont aucuns en moururent; mais la plus part en furent gueris. Ils remirent donc les voiles au vent, & dans cinq iours arriuerent au Mozambique, nommé des anciens *Prasum promontorium*, où ils furent au commencement bien receus; parce que les habitans estimoient, qu'ils estoient marchands Arabes, lesquels souloient quelquefois venir là pour trafiquer; & pource le Capitaine Gama ayant contracté aisément paix & alliance auec le Gouuerneur, alla descendre à vne petite Isle, qui est vis à vis du Mozambique, ou il fit planter vne colomne dediée à l'honneur de S. George, d'où depuis on l'appelle l'Isle de S. George, & là il fit dresser vn Autel, afin que la saincte Messe y fut dite, en laquelle luy auec la plus part de ses gens y firent leurs Pasques: car c'estoit enuiron ce temps là, qu'ils y aborderent. Or tandis que les habitans du Mozambique (la plus part desquels estoient Mahometains) estimerent que Gama & les siens estoient Sarrazins, ils leur firent beaucoup de caresses, & mesmes leur auoient baillé deux Pilotes pour les conduire en Calicut. Mais comme ils eurent apperceu qu'ils estoient Chrestiens, à cause des images des Anges qu'ils veirent peintes en leurs nauires, toute ceste bien-vueillance se conuertit en vne haine mortelle; tellement que quelques vns des Portugais qui estoient allez puiser de l'eau douce, & coupper du bois, furent chassez à coups de traicts, & les Pilotes, qui auoient ja receu l'argent, s'enfuirent. Si payerent-ils bien l'escot; car Gama ayant veu la perfidie & desloyauté de ces barbares, fit lascher les pieces de canon, dont plusieurs demeurerent sur la place. Dequoy les autres furent bien estonnez, d'autant qu'ils n'auoient encore veu, ny ouy tempester & bruire tels instrumens de guerre. Or apres qu'ils eurent escartelé quelques vns, & que le tonnerre de l'artillerie eust cessé, le Gouuerneur du Mozambique, qui estoit là au nom du Roy de Quiloa, tascha de s'excuser, disant que si on leur auoit fait quelque tort, c'estoit à son déçeu; & partant il prioit Gama de ne vouloir plus les

Rio dos bons sinais.

Prasum promontoriũ à present Mozambique

Isle de S. George.

l'Artillerie estõne les Barbares.

foudroyer de la forte. Que pour le regard des Pilotes, l'vn auoit esté meurtri d'vne canonade,& l'autre s'en estoit fuy,sans que l'on sceust, ou il s'estoit caché; mais qu'il luy rendroit l'argent, que ces desloyaux luy en auoient emporté, & le fourniroit d'vn autre Pilote tres-expert, pour le conduire iusques en Calicut. Gama leur quitta l'argent, & receut le Pilote, qui ne valloit pas plus que les deux autres: car si Dieu ne les eust preseruez, il les alloit ietter en des Isles desertes & dangereuses, faisant son compte de se sauuer à la nage. Sa malice ayant esté descouuerte, il fut tres-bien fouëtté; dont ce lieu fut nommé,les Isles du fouëtté. Toutesfois ce chastiement ne le rendit pas meilleur, ains bien plus rusé: car faisant semblant de s'estre amendé il leur dit, que bien pres de là y auoit vne ville, où ils trouueroient tout ce qu'ils voudroient pour le regard des viures, & outre ce plusieurs marchands Abyssins & Indiens. Il entendoit la ville de Quiloa, le Roy de laquelle estoit aussi Seigneur du Mozambique,comme auons dit, pẽsant qu'il seroit desia aduerti de ce que les Portugais auoient faict au Mozambique, & que les tenant là en son pouuoir, il auroit moyen de s'en venger tout à son aise.Mais Dieu voulut que les vagues furent si impetueuses, qu'il ne fut pas possible d'y aborder. Ce meschant Pilote voyant,qu'il auoit esté frustré de son attente, ne changea pas pourtant de volonté:car leur ayant tenu propos d'aller mouiller l'ancre à la ville de Monbaze,ou il disoit qu'ils trouueroient beaucoup de Chrestiens(ce que toutesfois estoit faux) Gama pressé de la necessité des viures,fut contrainct d'y aller prendre port, ou estant arriué, ce perfide & desloyal Pilote descouurit aux habitans non seulement qu'ils estoient Chrestiens,mais encore ce qu'ils auoient fait au Mozambique, leur disant qu'ils estoient tous prests de leur en faire autant,s'ils ne les preuenoient.Au reste qu'ils pouuoient s'en saisir fort aisement,s'ils les faisoient entrer dans leur port, à la bouche duquel y auoit vne forteresse bien munie d'armes & de soldats & qu'ainsi ils pourroient s'enrichir de leurs despouilles. Les autres entendans ceci firent au commencement bonne mine, & force caresses aux Portugais, quant à l'exterieur, à fin de les attirer dans les lacqs: esquels ils alloient tõber,si Dieu miraculeusement ne les eut assistez.Car comme ils eurent leué les ancres, pour entrer dans le port, la nauire de Gama s'estant esleuée par l'impetuosité de la marée, beaucoup plus haut, qu'il ne falloit, luy craignant qu'elle s'eschoüat, commanda tout à l'instant aux matelots de baisser les

Isles du fouetté.

Quiloa ville & port de mer.

Mombaze ville & port de mer.

voiles,& aualer les ancres, tant de ſon nauire, que des autres. Or comme les mariniers pour executer ce commandement, couroiẽt çà & là, le Pilote & pluſieurs autres barbares, qui eſtoient deſia entrez dans le nauire de Gama, cuidans que leur trahiſon fut deſcouuerte, ſe ietterent tous dans la mer, gaignans à la nage quelques Almadies,qui ſont certains petits vaiſſeaux,deſquels ils ſe ſeruent comme nous des batteaux. Gama voyant que ſon Pilote s'en fuyoit auec les autres,cria apres ceux qui eſtoient aux Almadies,de luy renuoyer ſon Pilote;eux au cõtraire ſe mocquãs de luy, le menerent à bord. Lors cogneurẽt ils qu'on leur braſſoit quelque malheur,comme ils ſceurent par apres au vray:& recognoiſſans la grace que Dieu leur auoit fait,de les deliurer d'vn ſi grand danger,l'en remercierent humblement, & pourſuiuirent leur route iuſques à Melinde:ou ils aborderent par la conduite de quelques Melindois, qu'ils prindrent en chemin, le iour d'apres qu'ils furent partis de Mombaze. A Melinde ils furent tres-bien receus, & careſſez à merueilles du Roy,qui eſtoit vn bon& venerable vieillard,fort humain & courtois,meſmes enuers les eſtrangers. Il auoit vn fils,qui eſtoit vn ieune homme fort gaillard & diſpoſt, & qui ne reſſentoit rien de ſon barbare. Les Portugais leur firent preſent des priſonniers, qu'ils auoient prins en chemin, puis qu'ils eſtoient de leurs vaſſaux,&outre ce leur donnerent tout plein d'autres choſes rares, de celles qu'ils apportoient à ceſt effect: & contracterent paix & alliance auec eux au nom du Roy de Portugal. Apres s'eſtre refaits & pourueus de viures, ils receurent encore vn bon pilote, que le Roy leur bailla,pour les conduire en Calicut, ou ils vouloient aller ſurgir,leur faiſant promettre de repaſſer par là au retour, pour prendre vn Ambaſſadeur qu'il vouloit enuoyer au Roy de Portugal: à fin de ratifier & affermir dauantage l'alliance encommencée.Le Capitaine l'ayant en cela contenté,& remercié de tant de courtoiſies qu'il leur auoit faict, partit de Melinde, qui eſt à trois degrez de latitude Auſtrale, ſur la coſte de mer de l'Ethyopie Orientale, appellée la coſte d'Abex, & de la à peu de iours, luy & ſes compagnons ayant paſſé de rechef la ligne Equinoctiale, commencerent à reuoir les eſtoiles du Nort, qu'ils auoient perdu de veuë tout le temps de leur route vers l'autre pole: & apres auoir trauerſé fort heureuſement tout ce grand Ocean, qui laue vers le Septentrion le reſte de la coſte d'Abex,& puis celle de l'Arabie, Carmanie, & autres païs eſtendus le long de ce grand ri-

Trahiſon deſcouuerte.

Almadies ſorte de vaiſſeaux.

Melinde ville & port de mer.

Paix & alliance du Roy de Melinde auec les Portugais.

uage; en fin par la bonne conduite de leur Pilote, & à l'ayde des vents qu'ils eurent fort propices, mais sur tout guidez & conduits par celuy, qui gouuerne tout le monde, ils arriuerent à vne lieuë pres du port de Calicut, le plus fameux, qui fut és Indes en ce tẽps là, situé sur la coste des Malabares, à vnze degrez de latitude Septẽtrionale; ayans fait dans vingt & vn iour sept cens lieuës de chemin (car autant en conte-on depuis Melinde iusques à Calicut;) là ou ils vindrent surgir sur la fin du mois de May l'an 1498. vnze mois apres leur départ de Portugal. Voila comment les Portugais, apres tant de trauaux & dangers, descouurirent les Indes Orientales, estans passez par le cap de Bonne esperance; exploict à la verité autant admirable qu'aucun qui soit esté fait, ie ne diray pas seulement de nostre temps, mais mesme des siecles passez. Car jaçoit qu'auparauant il y ait eu quelques nauires (si nous adjoustons foy à Pline) lesquels depuis le destroit de Gibraltar, ont vogué iusques à la mer rouge, & au contraire, depuis ladite mer iusques à la coste d'Espagne; toutefois ç'a esté vne chose si rare, & pour telle cõptée & estimée de tous, qu'on peut croire à bon droict, que ç'a esté plustost par hazard & fortune; que par conseil & propos deliberé. Mais ceste nauigation des Portugais a esté entreprise tout exprez, pour trouuer ce nouueau passage, & a esté conduite à telle perfection, qu'à present ce voyage est si commun & si ordinaire, qu'on ne fait presque plus de cas, ny de la longueur, ny de la difficulté du chemin. A raison dequoy il me semble, qu'ores que les Portugais meritent vne loüange immortelle de la posterité, pour auoir troué ce passage, incognu par tant de siecles, & que des plus entendus estimoient du tout impossible: c'est toutesfois à Dieu principalement auquel nous en deuons donner la loüange & action de graces, puis que c'est luy, qui leur a baillé & le courage & l'addresse pour en venir à bout: afin de faciliter par ce moyen la publication de sa saincte Loy, qu'il vouloit estre faite à ces nations tant esloignées de nous, comme il est aisé à cognoistre par l'euenement des choses, que nous deduirons cy apres.

Calicut port de mer és Indes fort fameux.

Onze mois employez depuis le Portugal iusques à Calicut.

Plin. lib. 8. hist. nat. c. 67.

DESCRIPTION DES INDES ORIENtales, & de la route que maintenant on tient pour y aller depuis le Portugal

CHAPITRE II.

AVant que passer plus outre, il est necessaire de donner quelque cognoissance des lieux, ou les choses que nous raconterons,

rons, ont esté faictes ; puis que ces regions sont tant esloignées de nous,& si peu cognuës par deça. Car ceci apportera beaucoup de lumiere à toute l'histoire. Mais il faut au prealable faire vn desnõbrement & brief recit des principaux Haures, Caps, Isles & Royaumes,qui se rencontrent au chemin que l'on faict, depuis le Portugal iusques à l'Inde. Commenceant donc la nauigation du port de Lisbone, & cinglant en haute mer, l'on prend la route du Midy,laissant à main gauche le destroit de Gibraltar, & la coste Occidentale de Barbarie,appellée des anciens Mauritanie,ou se voit le mont Atlas,duquel ceste grande mer a esté nommée Athlantique; & au pied d'iceluy ioignant la mer,est situé le cap de Non,duquel cy deuant a esté parlé. Soixante lieuës plus auant, on trouue le cap de Bojador à 27.degrez de latitude septentrionale:& ayant passé le Tropique de Cancer, ou la Barbarie vient aboutir, on recontre le Cap Verd à 15.degrez d'esleuation vers le Nort. Suiuët apres quelques petits Royaumes, comme celuy des Ialofes, comprins entre deux belles riuieres,iadis nommées Stachiris & Darathus,maintenant Zanaga & Gambea. Puis on vient à vn cap, qui est au pied de ceste montagne,que les Portuguais appellent *Serra lioa*,pres de laquelle commence la Guinée,qui est vne region fort ample,contenant plus de six cens lieuës de coste. Mais les nauires, qui font le voyage des Indes,ne vont pas d'ordinaire costoiant la Guinée, tant pour euiter la longueur de ce chemin,que pour ne tomber és calmes fascheux,qu'on recontre pres de ceste coste,lesquels retardent fort le cours des nauigeans. Car ils sont contraints souuent de s'arrester plus de deux mois en vn mesme lieu,sans pouuoir passer outre. C'est pourquoy les Pilotes taschent de s'esloigner tant qu'ils peuuent de la Guinée. Mais aussi faut il bien qu'ils se gardent de s'en esgarer par trop : car s'ils viennent à donner en certains bancs, que les Portuguais, appellent Abrolhos, situez non gueres loing de la coste du Brasil,à trois degrez de latitude Australe, ils sont en danger de se perdre,ou s'ils ne font naufrage, ils sont contraints de laisser le voiage des Indes pour ceste année là, & s'en retourner en Portugal. Or toutes ces nations, qui habitent en ces contrées, depuis la Barbarie en bas,tirant vers le Midy,estoient comprinses des anciens sous le nom d'Ethyopiens Occidentaux ; comme au contraire ceux qui habitent à l'autre costé opposite de l'Afrique,sur le riuage de la mer rouge, estoient appellez Ethyopiens Orientaux. Apres la Guinée suit le Royaume de Congo ou Manicongo, qui

Desnombrement des principaux haures,& caps qui se trouuët au chemin des Indes.

Zanaga & Gãbea fleuues.

La Guinée.

Abrolhos bancs dãgereux pres du Brasil.

Congo ou Manicõgo Royaume.

commence au cap de sainćte Catherine, à deux degrez de latitude Australe, & finit au Royaume d'Angola, qui est à neuf. De ce Royaume de Congo sort vne grande riuiere nommée Zaïre, laquelle (à ce qu'on dit) prend sa source en partie du mesme lac, que le Nil, & se descharge en ceste mer auec telle roideur, que les mariniers puisent de son eau douce, quelquesfois seize ou vingt lieuës auant qu'arriuer à son emboucheure: Le Royaume d'Angola commence à l'Isle de Loanda, & finit au 13. degré. De la on vient au cap Noir 55 lieuës plus bas. De ce cap tirãt vers le Sud iusques au Tropique de Capricorne, il y a six degrez de latitude: & de là iusques au cap de Bonne esperance vnze, qui feront enuiron trois cens lieuës baillãt à chasque degré 17. lieuës & demie, selon la supputation ordinaire des Geographes. Ce promontoire est fort fascheux & dangereux à doubler, tant à cause de la violence des vagues, cõme aussi pour raison des vents impetueux, qui font esleuer de grãdes tempestes sur mer, auec la perte de plusieurs vaisseaux, & personnes, tellement que plusieurs l'appellent Lion de mer. Nous auons iusques icy laissé a part les isles qui se rencontroient au chemin, à fin qu'elles n'empeschassent le cours de nostre route, & la claire cognoissance de toute ceste coste Occidentale d'Afrique. Mais il est raisonnable, que puis que nous auõs ietté les ancres pres du cap de Bonne esperance, nous nous esgayons vn peu à voir en passant les isles que nous auons laissé en chemin faisant vn petit denombrement des plus fameuses qu'on trouue depuis le Portugal iusques audit cap.

Zaïre fleuue. — *Angola Royaume.* — *Cap Noir.* — *Cap de Bõne esperance.* — *Desnombrement des isles, qui se rẽcontrent en chemin despuis le Portugal iusques au cap de Bõne esperance.*

Commençant dõc à la Tercere (qui est au 39. degré de latitude Septentrionale, comme Lisbone, bien qu'elle en soit esloignée vers le Ponant 250. lieuës,) les nauires reuenans des Indes vont souuent là moüiller l'ancre. Du gouuernement d'icelle dependent huićt autres Isles, qu'õ appelle à ceste cause d'vn mesme nom Terceres; combien que chascune ait son nom à part, qui sont les suyuans, la Tercere, S. Michel, S. Marie, S. George, la Gratiosa, Pico, & Faial, lesquelles on nomme aussi les Isles de los Azores, c'est à dire des Vautours, à cause qu'il y a grande quantité de ces oyseaux. L'on trouue encor deux autres Isles, qui ne sont pas du nombre des Azores, bien qu'elles soient dépendentes d'vn mesme gouuernement, c'est à sçauoir l'Isle des Fleurs, & celle du Corbeau. Apres les Terceres suit l'Isle de Madere, qui est à 32. degrez d'eleuation du mesme costé du Nort, & puis les Canaries, jadis appellées For-

Les Isles Terceres sont 9. — *Sept d'icelles sont appellées de los Azores & pourquoy.* — *l'Isle de Madere.*

tunées, qui sont sept Isles, desquelles voicy les noms; la grand Canarie, l'Isle du Fer, Fuerte-ventura, Gomera, Teneriffa, la Palme, & Lancarote; les deux premieres sont en mesme degré d'eleuation que le cap de Bojador.

Les isles Canaries sont 7.

Les Isles du Cap verd, qui suiuent apres, sont dix, elles commencent au 19. degré, & finissent au 15, qui est la hauteur dudit Cap, d'où elles ont prins maintenant leur nom. Car anciennement selon aucuns, on les appelloit Hesperides ou Gorgades. On trouue encor beaucoup d'autres Isles esparses çà & là parmy ceste grande mer: mais les principales & plus celebres sont celles, qui s'ensuyuent; l'Isle de S. Thomas, qui est precisement sous l'Equateur: l'Isle de l'Ascension, à huict degrez & demy de latitude Australe: Celle de S. Helene a 16. degrez & demy, tres-commode pour les malades, qui viennent des Indes, lesquels on laisse là pour se remettre, iusques à quelque autre commodité, qui se presente, pour les en ramener sains & gaillards en Portugal. Ceste Isle est esloignée de la terre ferme d'Angola (qui est la plus proche) 350. lieuës, & 550. du cap de Bonne esperance, ou nous auions ietté les ancres. Remettant donc les voiles au vent, apres auoir doublé le cap de Bonne esperance l'on prend la route du Nort-est, & costoyant encor l'Afrique vers l'Orient, se rencontre la terre de Noël, puis la riuiere des Rois, & apres ce le Cap des courantes, qui est à 24. degrez & demy de latitude Australe. De sorte qu'ayant fait vn degré par-delà, on reuient au dessous du Tropique de Capricorne, & là commence le Royaume de Soffala, comprins entre deux riuieres nommées Magnica & Cuama, qui se deschargent en ceste coste dans la mer. Entré qu'on est vn peu auant en terre ferme, l'on trouue le grand & opulent Empire de Monomotapa. Vis à vis de Soffala, est l'Isle de S. Laurens, autremẽt appellée Madagascar, qui commãce au 26. degré de latitude Australe, & finit à l'onziesme. Entre ceste Isle, & le cap des courantes, il y a vn passage tres-dangereux, appellé les bancs de la Iuifue, ou plusieurs nauires se brisent. Mais retournant à la coste, apres le Royaume de Soffala, suit celuy d'Angoscia & puis l'Isle du Mozambique qui appartient maintenant aux Portugais, & leur est fort commode pour faire aiguade, ou s'arrester là durant l'hyuer, quand ils passent trop tard le cap de Bonne esperance. Car c'est vn lieu qui a beaucoup de commoditez, excepté que l'air y est fort grossier. Elle est à 15. degrez d'eleuation Australe; & quelques vns pensent que c'est là, où Ptolomée a situé le

Isles du Cap Vert sont 10.
Hesperides ou Gorgades
Isle de S. Thomas.
Isle de l'Ascensiõ
Isle de S. Helene.
Cap des courãtes.
Soffala Royaume.
Magnica & Cuama fleuues.
Empire de Monomotapa.
Bancs de la Iuifue.
Mozambique Isle

Cap qu'il nomme *Prasum promontorium*. Or tous ceux,qui habitent maintenant en ceste coste, depuis le cap de Bonne esperance, iusques au Mozambique;sont appellez communément des Portugais, Caffres, & tout ce païs là, Caffrerie. Ce sont gens fort inhumains, & barbares, comme l'ont experimenté ceux, qui ont fait naufrage en leur coste. Ils sont tous quasi aussi noirs,que les Ethiopiens de la Guinée, bien qu'il en y a, qui sont esloignez plus de trente degrez de l'Equateur. Ayant passé le Mozambique,on vient aux Royaumes de Quiloa,Melinde,Pata,Braua, & Magadoxo, qui sont situez selon l'ordre que nous les auons nommez, tout le long de ce riuage,lequel pour estre du domaine du Preste-jan, qui est le Roy des Abyssins en l'Ethiopie Orientale, on appelle la coste *d'Abex*, comprenant toute celle, qui est depuis le Mozambique, iusques au cap de Guardafu. Ce cap icy estoit appellé anciennement *Promontorium Aromata*,qui sert de borne & limite à l'Afrique vers l'Orient; & vis à vis d'iceluy est l'Isle de Socotora, esloignée trente lieuës dudit Cap.En ce lieu la mer fait vn grand golfe,qu'on nomme Arabique,à raison qu'il à l'Arabie du costé Oriental, bien que du costé d'Occident il arrouse vne partie de l'Ethyopie suiecte au Preste-Ian. Car apres auoir doublé le cap de Guardafu,on passe le destroit de ce golfe, maintenant appellé le destroit de la Meque, d'autant que les Mahometains de l'Inde & de tous ces quartiers là entrent par iceluy, quand ils vont à la Meque visiter le sepulchre de leur faux-prophete Mahomet. Comme l'on est entré dans le Golfe,prenãt à main gauche,se continue le reste de la coste Abyssine, iusques à la ville de Süaquen, là ou commence l'Egypte: & bien pres de là passerẽt les enfans d'Israël à pied sec ce bras de mer, appellé autrement la mer rouge: non que de vray les eaux d'icelle soient rouges,mais en apparence tant seulement à raison des montaignes qui sont es enuirons, lesquelles ont force marbre rouge; ou bien d'autant qu'en plusieurs lieux le sable qui est au fonds, est rouge, qui fait que les eaux semblent estre de mesme couleur. De l'autre costé du golfe, est l'Arabie, ou l'on voit le sepulchre de l'infame Mahomet:& descendant plus bas, apres auoir passé le destroit, on trouue sur la coste de l'Arabie arrousée de l'Ocean les Royaumes d'Aden,Xaël,& Fartáque, auec quelques autres. Là est aussi la cité de Dofar,& le port de Curia Muria,les villes de Curiate,& Mascate,auec quelques autres. Ayant ainsi costoyé l'Arabie, l'on vient à vn autre grand canal,par lequel la mer entre bien auãt

Caffres.

La coste d'Abex.

Cap de Guardafu.

Socotora isle.

Golfe Arabique.

Destroit de la Meque.

Suaquen ville.

Mer rouge pourquoy ainsi nõmée.

Sepulchre de Mahome en l'Arabie.

dans la terre ferme,& faict le golfe qu'on appelle Persique,à cause que du costé du Leuant il baigne la Perse, bien qu'au Ponant il ait l'Arabie. Au destroit de ce golfe,du costé de l'Arabie, se rencontre le cap de Moncadon,appellé des anciens *Assaborum promontorium*; & tout aupres d'iceluy,l'isle de Gerum,ou est sise la ville d'Ormuz, capitale d'vn ancien Royaume de mesme nom, iadis fort opulent & riche;& qui commandoit bien auant dans la Perse. A main gauche l'on trouue les villes de Iulfar & Baharen, appartenantes au Royaume d'Ormuz,& entre l'vne & l'autre se faict la pesche des perles,les plus excellentes,& precieuses de l'Orient. Au bout de ce golfe vers le Nort,est la ville de Bassora, bastie sur l'emboucheure de ces deux fleuues tant renommez,Tigris,& Eufrates. De l'autre costé est la Perse,& à l'yssue du mesme golfe se iette dans la mer vne poincte de terre qu'on nomme à present le cap de Iasque, & iadis *promontorium Carpella*. De là iusques à l'Inde, c'est la coste de Carmanie, apres laquelle suit l'isle de Diu, située à la premiere & plus Occidentale emboucheure du Sinde,qui est le mesme que le fleuue *Indus*, duquel toute ceste grãde region à prins son nom: & laquelle il nous faut en ce lieu briefuement descrire.

Golfe Persique. — *Cap de Moncadō iadis Assaborum promontorium.* — *Ormuz ville & Royaume.* — *Bassora ville.* — *Cap de Iasque iadis Carpella prom.* — *Diu Isle.* — *Sinde fleuue le mesme que Indus.*

Les anciens ont constitué deux Indes; l'vne qu'ils appelloient, *India intra Gangem*,comprenant tout ce qui est entre les deux riuieres Indus & Ganges,qu'on nomme maintenãt Indostan: l'autre *India extra Gangem*,contenãt tout ce qui reste du costé du Leuãt depuis le Ganges iusques à la Chine. A la mesme diuision se rapporte celle,de laquelle on vse maintenant: car on la diuise coustumierement en l'Inde basse, qui est la mesme que l'Indostan, & la haute, qui est le reste depuis le Ganges, iusques à Malaca, ou à la Chine. Mais à proprement parler,l'Inde est seulemẽt ceste region, qui est enclose de ces deux fameuses riuieres Indus & Ganges. L'Indus coule du costé d'Occidẽt, & le Ganges d'Orient; & toutes deux ont leurs sources en la montagne d'Imaus,qui est vne partie du mont Caucase tant renommé parmy les anciens. Elles sont à quinze lieuës loing l'vne de l'autre, par vne esgale distance du Septentrion. De là ces fleuues descendẽt auec vne grande vistesse, & font plusieurs tours & retours,desquels ils tranchent tout plein de prouinces,& croissent tousiours par le moyen d'vn grand nombre de ruisseaux& petites riuieres,qui se perdent dans iceux:& finalement se deschargent auec grande abondance d'eaux, dans la mer Oceane;chascun d'iceux dans vn golfe fort grand. Car la terre

Deux Indes selon les anciēs. — *L'Inde basse & haute selon les modernes.* — *Montagne d'Imaus partie du mōt Caucase.*

s'estend en longueur fort auant vers le Midy, depuis l'embouscheure du fleuue Indus, iusques au cap iadis appellé Cori, maintenant Commori : puis remontant vers l'embouscheure du Ganges, elle tourne descendre iusques au cap de Sincapura, qui est vn peu par delà Malaca.

L'Inde basse à forme de lozange.

Or quant à l'Inde basse, selon qu'on la nomme maintenant, qui est l'Inde *intra Gangem* des anciens, quelques vns ont remarqué qu'elle a la forme de lozange : les deux coings de laquelle du Sud au Nort, sont le cap de Commori, & le mont Imaüs, esloignez l'vn de l'autre par droite ligne quatre cens lieuës pour le moins. Entre ces deux coings, il y a des montagnes qui se vont continuant tout le long de l'Inde, iusques au cap de Commori, & font ceste merueilleuse distinctiō des saisons, qui rend muets tous les plus grands Philosophes, attendu qu'ils ne peuuent donner raison pertinente, comment il se peut faire, qu'en mesme climat, & au mesme degré de latitude Septentrionale, lors que du costé d'Occident de ces montagnes il fait vn hyuer tres-facheux, & plein d'orages, du costé d'Orient au mesme temps il y fait vn beau prin-temps, ou esté; & la mer y est calme, & fort propre à nauiger. Mais laissons cela pour vne autre saison.

Cōtrarieté des saisons quasi en mesme lieu admirable.

Royaumes qui sōt sur la coste de l'Inde.

Quant aux autres deux coings de la lozange du Leuant au Ponant, ce sont les deux bouches plus esloignées des fleuues Indus & Ganges, par lesquelles ils se deschargent dans la mer; & ont de distance l'vne de l'autre par droite ligne, trois cens lieuës, ou enuiron. Or bien qu'en tout ce grand païs, il y ait beaucoup de Royaumes & Prouinces : toutesfois nous ne parlerons que de ce qui est sur la coste de mer. Commençant donc à la premiere & plus Occidentale bouche du fleuue Indus, là est située l'Isle & la ville de Diu, qui appartient maintenant à la Couronne de Portugal, bien qu'elle soit dans le Royaume de Cambaya, ou Guzarate, qui est le premier de l'Inde du costé d'Occident, & à present tenu par le Roy de Mogor, Seigneur de la plus grande partie de l'Indostan. En la coste de ce Royaume outre ladite ville de Diu, les Portugais ont encore les villes de Daman & Bazaïn ; & a dix lieuës de là Chaul, ou commence le Royaume de Decan, suiuy de celuy de Canara, auquel est comprinse l'Isle & la ville de Goa, Capitale de toutes celles, que les Portugais tiennent en Orient. Vn peu plus bas vers le Sud, commence la coste du Malabar, qui comprend cent & quarante cinq lieuës du riuage de mer : les quarante cinq premieres appartiennent au Roy de Bisnaga, ou Narsinga, le-

Isle & ville de Diu.
Royaume de Cambaye, ou Guzarate
Roy de Mogor.
Bazain, Damā & Chaul villes.
Decā Royaume.
Canara Royaume.
Goa ville capitale de l'estat des Portugais en l'Inde.
Coste du Malabar
Roy de Bisnaga ou Narsinga.

quel (outre vn grand païs,qu'il a dans la terre ferme, venant aboutir à l'autre mer du Leuant) tient encor quelque peu de la coste du Malabar, & en icelle les villes & Royaumes d'Onor, Batticala, & quelques autres. Viennent apres tous de rang les Royaumes de Cananor,Calicut,Cochin, Porca, Colan, & Trauancor, lequel aboutit au cap de Commori, là où la coste du Malabar prend aussi fin. En ceste mer on rencontre les Isles Maldiues, qui sont vnze cens en nombre,comme plusieurs asseurent, bien qu'il en y a d'autres qui disent, qu'on ne peut bonnement sçauoir le compte. Les plus proches de la terre ferme, ne sont pas loing du cap de Commori plus de soixante lieuës.Apres auoir doublé ce Cap,l'on troue aussi vne Isle tres-belle & riche,nommée Ceilan,si proche de la terre ferme,qu'on l'estime auoir esté autrefois conjointe auec ledit Cap,comme se dit de la Sicile auec l'Italie. Ceste Isle est fort planturcuse, & contient plusieurs Royaumes, desquels le plus proche de la terre ferme est celuy de Iafanapatan, ou les Portugais ont fait de grands exploits de guerre, comme nous dirons cy apres. Ils ont vne forteresse située en vne petite Isle nommée Manar, qui appartenoit jadis audit Royaume : mais s'estans rendus maistres d'iceluy, ils ont retenu tant seulement ceste Isle, pour l'asseurance de la pesche des perles, laquelle se fait tout aupres de Manar, entre l'Isle de Ceilan,& la coste de la pescherie,qui est en la terre ferme du costé du cap de Commori ; là ou suiuant tousiours le riuage de la mer, l'on commence de rechef à monter vers le Nort. On appelle ceste mer qui est depuis ce Cap, iusques à Malaca, ceinte de la coste de la terre ferme en façõ de demy cercle,ou plustost de demie ouale, le golfe de Ganges, à raison que le fleuue Ganges se descharge dãs la mer, au plus haut bout vers le Septentrion. On la nomme aussi le sein de Bengala, pource que le Royaume de Bengala tient vne bonne partie de la coste ; combien qu'il en y a outre ce beaucoup d'autres. Car ayãt doublé le cap de Commori,vous trouuez,comme a esté dit, la coste de la Pescherie, ainsi appellée à cause de la pesche des perles,qui s'y fait,venant aboutir au cap de Remanancor. Puis apres il y a vn autre petit sein, qui aboutit au cap de Nagapatan, là ou commence la coste de Choromandel ; & quarante lieuës plus auant on trouue la ville, qu'on appelle maintenant de S. Thomas:à cause que l'Apostre S. Thomas y fut martyrisé,comme l'on tient de toute ancienneté en ce païs là : les Portugais l'ont bastie sur les ruines d'vne autre qu'on nommoit jadis Meliapor.

Royaumes de Cananor, Calicut, Cochin, &c.

Isles Maldiues sont 1100. en nombre.

Isle de Ceilan.

Isle de Manar.

Coste de Choromandel.

Meliapor ou ville de S. Thomas.

cinquante lieuës pardelà ceste ville, s'acheue la coste de Choromandel, toute laquelle contrée appartient au Roy de Bisnaga, ou Narsinga, qui est le mesme. Le Royaume d'Orixa suit apres, & cõprend cent lieuës de ladite coste, borné au Leuant du fleuue Ganges, là ou commence le Royaume de Bengala; & poursuyuãt tousjours la coste de mer on rencontre la ville de Chatigan capitale de Bengala & port de mer, là où ce Royaume finit de ce costé là. Suyuent apres tous de rãng les Royaumes de Arracan, Pegu, Sion, & deux ou trois autres petits, sçauoir est Tanasserij, Queda, Pera; & le dernier de tous est celuy de Malaca, que les Portugais possedent à present. Trente lieuës plus auant que Malaca l'on rencontre le cap de Sincapura; & apres l'auoir costoyé, l'on trouue à main gauche les Royaumes de Pan & Patane, qui à present sont subjets au Roy de Sion, & cõprennẽt tous deux quatre vingts lieuës de la coste de mer: puis s'ensuit l'autre riuage du Royaume de Sion, car il est baigné de la mer tant du costé du Ponant que du Leuant: & de cestuy-cy il aura bien pres de cent lieuës de coste, venant aboutir au Royaume de Camboya, le riuage duquel l'on nomme communement la coste de Chiampa. Suit apres la Cochinchine, depuis le bout d'vn petit golfe, qu'il y a de mesme nom: & soixante lieuës plus auant l'on trouue le cap de Haute-terre, ou commence ce grand & opulent Royaume de la Chine, diuisé en quinze Prouinces, qui pourroient faire autant de Royaumes. De ce cap iusques à la ville de Macao, ou les Portugais se tiennent à present, il y a 90. lieuës; & de Macao à la ville de Canton, qui est la Metropolitaine de ceste premiere Prouince la plus Australe de la Chine quelques trente: mais nous traitterons en son lieu plus amplement de la situatiõ & diuision de ce Royaume, qui est le dernier de l'Asie du costé du Leuant. Reste maintenant de donner quelque cognoissance des Isles les plus celebres de ceste mer, que les Portugais appellent Archipelago de S.Lazaro; Commençãt donc à l'Isle de Sumatra, qui n'est qu'a dix lieuës du cap de Sincapura, située precisement sous la ligne Equinoctiale, qui la trenche par le mitan; c'est la plus grãde, la plus fertile, & la plus riche de toute ceste contrée, contenant beaucoup de Royaumes, & entre autres celuy de Pacen, Pedir, & Achen; qui sont sur la partie la plus Occidentale de l'Isle. Du costé le plus Austral de Sumatra, l'on void l'Isle nommée Iaua Major, qui fait auec celle de Sumatra vn destroit appellé Sunda, prenant son nõ d'vne ville de la Iaue Majeur. Il y a vn port fort hanté

Orixa Royaume. Bengala Royaume. Chatigan ville & port de mer. Arracam, Pegu, Siõ Royaumes. Malaca ville & Royaume. Cap de Sincapura. Pan, & Patane. Camboya Royaume. Coste de Chiampa. Cochinchine Royaume. Cap de Haute-terre commencemẽt de la Chine. Macao villede la Chine ou les Portugais habitent. Isle de Sumatra. Isle Iaua Major. Sũda destroict & port de mer.

hanté appellé de mesme. Apres la Iaue majeur, 25. lieuës plus auant vers l'Orient, est situee la Iaue mineur : & montant plus haut vers le Nort, sont les Isles Borneo, Celebes, & Geilolo, qui sont tranchées toutes par la ligne equinoctiale. Là est aussi la Batochina du More, au long de laquelle du costé d'Occident, l'on void les cinq Moluques, Ternate, Tidore, Moutel, Maquien, & Bachan, toutes de rang, selon qu'elles ont esté nommées, cõmençant du Nort au Sud. Et vn peu plus bas vers la partie Australe, est l'isle d'Amboyno: mais a costé d'icelle cinglant à l'Est, on rẽcontre les Isles de Banda, qui portent en abondance le macis, & la noix muscate, comme les Moluques les cloux de girofle; dont elles sont tant recherchées & desirées. L'isle de Macazar est quarante lieuës loing des Moluques vers l'Orient. Montant plus haut vers le Nort, on trouue l'isle de Mindanao ; & poursuyuant la mesme route du Midy au Septentrion, se void vne infinité d'autres petites Isles, la plus part desquelles sont cõprinses sous le nom de Phillippines. La plus grande de toutes est celle de Lusson, d'où toutes les autres sont aussi appellées Lussones. Mais parce que les Espagnols les ont conquestées du temps de Philippe 2. Roy d'Espagne, ils leur ont baillé ce nom de Philipines. Le Gouuerneur d'icelles pour le Roy d'Espagne se tient d'ordinaire à la ville de Manille, qui est en l'isle de Lusson à 14. degrez d'eleuation Septentrionale. Elles commencent vis à vis de la coste de Chiampa, d'où il n'y a que cẽt lieuës iusques à la plus proche de ces isles, & sont encore pl⁹ voisines de la Chine vers l'isle de Lusson. Apres les Philippines cinglant tousiours du Sud au Nort, suiuent les isles appellées Lequies, puis celles du Iapon, 60. lieuës par delà le cap de Liampo, le plus Oriental de la Chine, & de l'Asie. Ces isles du Iapon sont en grãd nombre; mais il y en a trois principalement, qui sont les plus grandes de toutes, à sçauoir Nifo, Xicoco (que d'autres nomment la Tença) & Ximo, toutes habitées & bien peuplées de gens fort ciuils & honnestes, mais sur tout fort vaillans & adroicts aux armes. Entre le Iapon & la Chine, il y a vn païs nommé Corai, duquel & de plusieurs autres, qui ont esté cy dessus mentionnez, nous parlerons (Dieu aydant) plus amplement en ceste histoire.

Iaue mineur. *Borneo, Celebes, Geilolo* *Isles.* *Cinq isles Moluques.* *Amboyne isle.* *Isles de Banda.* *Macazar isle.* *Mindanao isle.* *Philippines isles, pourquoy ainsi appellées.* *Ville de Manille en l'isle de Lusson.* *Isles du Iapon.* *Corai entre la Chine & le Iapon.*

COMMENT LES PORTVGAIS ASSISTEZ *du secours diuin, se sont ancrez & maintenus en l'Inde, outre toute esperance humaine : & de quelle façon ils ont conquesté la ville de Goa.*

CHAPITRE III.

Voyage des Indes rēdu beaucoup plus battu & pl' court.

Monçan que signifie en Portugais, & ce qu'ils entendent par vents generaux

Merueilles grandes en l'establissemēt de la puissance que les Portugais ont es Indes.

C'Est à la verité l'vne des plus grandes merueilles, qui soient aduenuës en nostre temps, que d'auoir trouué ceste nouuelle route des Indes, du tout incognuë à nos deuanciers, comme plusieurs estiment, ou à tout le moins si rarement tenuë, & depuis si long temps qu'il n'en restoit aucune memoire ny vestige; & encore d'auoir rendu ce chemin si commun & si battu qu'il est, le raccourcissant de plus de la moitié; eu esgard au temps qu'on y employe maintenant en comparaison de celuy qu'on y mettoit jadis. Car au cōmencement que ceste route fut trouuée, le moins qu'on demeuroit à la faire, c'estoit vn an ou dauantage, comptant seulement le temps qu'on employoit pour aller de Portugal aux Indes. Mais depuis qu'on a eu l'experience des diuers mouuemens de la mer, causez des vents, qui ont accoustumé de souffler ordinairement durāt certain temps de l'année, propres pour faire voile d'vn lieu à vn autre, (ce que les Portugais appellent communémēt Monçan comme qui diroit mouuement & ces vents Generaux) six ou sept mois, & quelque fois cinq suffisent à ce voyage de Portugal à Goa. Car l'on ne va pas maintenant costoyant la terre ferme, comme faisoient les premiers: ains sortans de Portugal, ils cinglent en pleine mer vers le Sud, iusques à la veuë de l'Isle Madere, qui est esloignée du port de Lisbone enuiron 150. lieuës. De là ils se vont rendre à la hauteur des Isles Canaries, soixante cinq lieuës plus auant; puis à celles du Cap Verd, 250. lieuës plus outre; d'où apres auoir fait trois cens lieuës de chemin, tousiours du Nort au Sud selon la droite ligne, ils se trouuent vis à vis de la coste de la Guinée; & de là iusques au cap de Bonne esperance, il y a mille lieuës. Doublé qu'ils ont ceste pointe, ils tournent les prouës vers le Nort, & cinglent droit au Mozambique l'espace de 500. lieuës de chemin. Là ils ont accoustumé de mouiller l'ancre, pour se reposer quelques dix ou douze iours, & se pouruoir ce pendant d'eau douce & de viures; puis remettēt les voiles au vent, & tirent droit à Goa, faisant d'ordinaire huict cens lieuës tout d'vne traitte, Somme qu'ils font pour le moins trois mil septante cinq lieuës de chemin, quelque fois en cinq mois, sans mettre en ligne de compte les destours & vireuoltes, que les tempestes & autres diuers accidens leur font faire; ce qui sembleroit vne chose incroyable, si l'experience ne nous en asseuroit. Mais le plus admirable de tout, c'est de voir qu'vne natiō si esloignée des Indes comm'est celle des Por-

tugais, & de moindre estenduë de païs qui soit presque en toute l'Europe, enuoyant seulement quelque petit nombre de gens, & de vaisseaux en ces quartiers là, ait conquesté tant de places, isles, & citez; basti tant de citadeles, & forteresses, mesmes es principaux ports de mer qui fussent au Leuant; brief qu'ils se soient rendus maistres si absolus de la marine, que durant plusieurs années, il n'y a eu Payen ny Mahometan, qui osat faire voile, auec asseurance sur la mer Indienne, sans auoir vn passeport ou sauf-conduit des Portuguais; jaçoit que la plus part des Roys & Princes de ces païs là se soient opposez à eux auec toutes leurs forces, empruntans aussi celles du grand Turc & du Soldan d'Egypte (quand son Empire estoit encore en pied) lesquels leur ont enuoyé plusieurs fois de grosses flottes, & puissantes armées, pour esteindre du tout en Orient le nom des Portugais, & des Chrestiens. Mais Iesus-Christ Sauueur du monde qui est à bon droit appellé par le Prophete, *Le bras puissant du Seigneur*, à rompu & mis à neant tous leurs efforts, donnant aux Portuguais des victoires tant signalées sur leurs ennemis, qu'il n'y a celuy, qui les lisant, ne confesse estre œuures propres & peculieres de la toute puissante main du Seigneur des armées. Aussi à on veu par fois les Anges & les Saincts batailler en leur faueur, comme leurs ennemis mesmes ont tesmoigné, signamment au siege de la citadelle de Diu. Or comme il ne faut pas moins de force, pour conseruer ce qu'on à gaigné, que pour le cõquester, il faut aduoüer pareillemẽt que par la seule assistãce du secours diuin, ils se sont iusques à present maintenus és Indes au milieu de tant d'ennemis, desquels ils sont entourez. De façon qu'il semble, que nostre Seigneur à voulu monstrer particulierement és Indes estre veritable ce que son Prophete auoit long temps auparauant predit de luy, l'asseurant de la part du pere Eternel, *Qu'il regneroit au milieu de ses ennemis*. Car c'est luy seul sans doute, qui a faict qu'vne poignée de Chrestiens, à demy rompus & cassez d'vne si longue & si fascheuse nauigation de tant de mille lieuës, si esloignez de tout aide & secours humain, en païs, & en air si different du leur naturel, enuironnez de tant d'ennemis beaucoup plus puissants qu'ils ne sont, se soient neantmoins maintenus en la domination & puissance, qu'ils ont vne fois acquise, sans auoir perdu quasi vn pouce de terre, depuis qu'ils y ont mis le pied. Et ne faut pas penser, que leurs ennemis les laissent commander de la façon par faute de courage, ou d'armes semblables aux nostres, ou d'ad-

Isa. 55. & 51.

Les Portuguais ne se pouuoient maintenir es Indes, sans vne particuliere assistance de Dieu.

Ps. 109. Dominare in medio inimicorũ tuorum.

Indiens Oriëtaux fort aguerris & adroicts aux armes.

dressé en icelles, comme il est aduenu es Indes Occidentales. Car les nations Orientales sont bien plus belliqueuses, & aguerries, & ont tasché par diuerses fois de chasser les Portuguais de ces païs là, nommeément les Roys de Calicut, & de Cambaya, qui estoiët lors les plus puissans de l'Inde. Ils ont aussi des armes semblables aux nostres, voire des artilleries, & ce en plus grand nombre, que nous; force mousquets, arquebuses, & autres bastons à feu, desquels ils s'aident prou dextrement, & tous les iours s'y façonnent dauantage. Car ils ne manquent pas ny d'esprit pour en faire, ayants mesmement esté aprins des Europeans; ny d'industrie pour s'en seruir. D'ailleurs nous sçauons comme ils ont fait venir à leur aide maintesfois les Turcs & Mammelus, qui sont estimez les plus braues soldats de tous les Sarrazins; lesquels desiroient autant ou plus que les Payens, exterminer de l'Inde les Portuguais, & ce principalement pour deux causes. La premiere à raison de la foy & Religion Chrestienne, que les Portuguais professent, & de laquelle tous les Sarrasins sont ennemis iurez. De façon qu'ils creuoient de despit voyans la Croix arborée sur les nauires des Chrestiens, voguer sur ceste mer des Indes, ou leur croissant auoit auparauant tant de vogue: & se faschoient encore beaucoup plus de ce que les Portugais, par le moyen des forteresses & flottes, qu'ils auoient en l'Inde, empeschoient les Mahometains Orientaux d'aller si librement, comme ils faisoient auparauant, visiter le sepulchre de leur faux prophete. La seconde estoit fondée sur l'estat & mesmement sur le profit, qu'ils retiroient du commerce, lequel ils auoyent libre auec les Indiens. Car ils estoient jadis quasi les maistres absolus de la mer, & de tout le trafic, qui se faisoit és Indes; & voyans maintenant que les Portugais les venoient debouter de leur ancienne possession, & les chasser des principaux ports & villes de l'Inde, qu'ils auoyent enuahy; l'on peut penser combien cela deuoit cuire, tãt aux particuliers qu'a leurs Princes & Seigneurs & nommeément au Soldan d'Egypte, & au grand Turc; lesquels par ce moyen estoient frustrez de tant de daces, impositions, peages, & autres reuenus, qu'ils retiroient des ports & passages, ou ces marchandises estoient portées appartenans à leur domaine. Car auant la nauigation des Portugais, il n'y auoit autre ouuerture, pour passer de l'Europe, aux Indes, que par les terres des Princes Mahometains; & les espiceries, perles, pierres precieuses, & autres marchandises du Leuant, ne venoyent point en nos mains, que par

Les Turcs & Sarrazins ont tasché de chasser les Portugais des Indes & Pourquoy.

Les Croissants sont les armoiries des Turcs.

Les marchandises du leuant ne venoiët aux Chrestiens que par les mains des Sarrazins.

celles des Turcs, Egyptiens, ou Persans, tous en fin Sarrasins; d'autant que c'estoient eux tant seulement, qui trafiquoient és Indes, & en rapportoient ces denrées par les golfes Persique, & Arabique & de là les enuoyoient auec leurs Carauanes en Egypte, Palestine, & autres lieux, qui estoient soubs la puissance des Sarrazins, d'où les marchands d'Europe, & les Chrestiens mesmement estoient contraints de les achepter. Mais depuis que les Portugais se sont rendus maistres de ceste nauigation, non seulement ils en pouruoient les Royaumes d'Europe, & toute la Chrestienté à meilleur compte, ains encore empeschent que les Sarrazins ne s'enrichissent pas, comm'ils faisoient à nos despens, pour nous faire la guerre par apres auec nos propres moyens. Aussi fust-ce l'vne des principales causes, qui esmeut le Roy de Portugal, à faire chercher la route des Indes, afin de transporter ce trafic des Sarrazins aux Chrestiens, & nommément à son Royaume. Ce fut aussi la raison, pour laquelle dés aussi tost que les Portugais furent arriuez aux Indes, les Sarrazins se doubtans bien qu'ils estoient venus pour destourner leur trafic, se banderent contre eux, & solliciterent les Princes & Rois Gentils de l'Inde, à rompre la paix & alliance, qu'ils auoient faite auec les Portuguais, d'où s'ensuyuirent de grosses guerres. Mais en fin ils en tomberent des despens. Car les Portuguais prindrent sur eux quatre des meilleures places, & ports de mer, qu'ils eussent en l'Inde. La premiere est la ville d'Ormuz située sur le destroict du golfe Persique, confinant auec la Perse du Leuant, & du Ponant auec l'Arabie, place de tres-grande importance, pour empescher le commerce des Mahometains. La seconde est l'isle de Diu, size à la premiere emboucheure du fleuue Indus vers le Ponant, l'vne des plus fortes places de tous ces quartiers là, & presque inaccessible, soit par mer, soit par terre; & pourtant elle esté souuent assaillie des Turcs, & Cambayés; mais plus vaillamment defenduë par les Portugais. La troisiesme est la ville de Goa fort commode pour raison de l'assiete. La quatriesme est la ville de Malaca, qui est comme la chef de toutes les contrées du Sud, ou de l'Inde haute, des Moluques, & autres isles, d'ou l'on porte les drogues, espiceries, & semblables marchandises. Or toutes ces places & plusieurs autres, que les Portuguais tiennent es Indes, furent conquestées & defenduës auec d'heurs & rencontres si esmerueillables, que l'on ne peut nier que ce ne soit la diuine prouidence, qui les y a establis & maintenuz iusqu'icy. Et de faict ceux mesmes qui se trouuoient en

Trásport du trafic des Indes en Portugal.

4. Fortes places prinses par les Portugais sur les Sarrazins és Indes.

ces entreprises, iugeoient tres-grande temerité es Capitaines d'attéter choses semblables, qui surpassoient selon les discours de tous les plus sensez & mieux aduisez, toute force & puissãce humaine: Que si nous voulions nous arrester à deduire cecy au long, comme la chose merite, il faudroit en faire vn gros liure. Mais ceux qui voudrõt veoir vne plus ample preuue, pourrõt lire tout plein d'historiens de nostre temps, qui ont biẽ sceu remarquer ces merueilles. Seulement pour exemple ie toucheray icy en brief la prinse de la ville de Goa, puis que c'est la capitale de toutes celles, qui appartiennent à la Couronne de Portugal es Indes Orientales.

Du temps que les Portugais aborderent la premiere fois aux Indes, il y auoit vn Sarrasin, nommé Sabaï, ou Sabaio, qui possedoit l'Isle de Goa, & quelques autres lieux d'alentour. Il auoit en ceste Isle vne belle Cité appellée aussi Goa, qui estoit l'vne des plus grandes & fameuses de l'Inde, à cause du concours & affluence des marchands, qui abordent là de toutes parts, pour raison du trafic, tant des espiceries, que des cheuaux de Perse, qu'on y venoit vendre, ou achepter. Si que plusieurs marchands, principalement des Sarrasins, allechez tant par l'esperance du gain & profit, que par la commodité & beauté du lieu, s'arrestoiẽt là pour y faire leur demeure. D'ailleurs c'estoit vne ville desia lors des plus fortes, qu'il y eut en l'Inde; car elle estoit ceinte de bonnes & fortes murailles, flanquée de grosses tours, pourueuë de grande quantité d'artillerie, & autres munitions de guerre de toute sorte; & si outre cela il y auoit d'ordinaire vne bonne garnison de braues soldats, & bien aguerris: car Sabaï attiroit a soy par bonnes soultes & pensions, tous ceux, qu'il sçauoit s'estre bien portez en guerre. Or si tost que les Portuguais furent venus en l'Inde, Sabaï tascha de les endommager en tout ce qu'il luy fut possible, vsãt tantost de ruse, tantost de force, & mesme vn peu auant sa mort, il faisoit de grands apprests pour les aller assaillir, ou surprendre: mais la dessus il fut luy mesme surprins de la mort. Son fils nommé Idalcan luy succeda, contre lequel comme estant encor ieune & peu experimenté aux affaires, plusieurs de ses suiects se reuolterent, & de plus les Roys d'alentour s'apperceuants que le temps leur fauorisoit, voulurent se venger des torts & iniures qu'ils auoient receu de son peres tellement que le Roy de Narsinga commença d'entrer auec grande puissance sur les frõtieres de ses terres. Pour luy faire teste, Idalcan tira de la ville de Goa vne bonne partie de la garnison, qu'il y

Sabaï Roy de Goa.

Goa ville forte & marchande.

Idalcan successeur & fils de Sabaï.

auoit,&auec icelle s'en alla, resolu de s'opposer aux desseins de son ennemy. Le Gouuerneur des Indes pour le Roy de Portugal, qui estoit lors Alfonse d'Albuquerque (lequel pour ses hauts faicts d'armes en la conqueste des Indes, a iustement acquis le nom de Grand) aduerti de cecy par vn autre Roy nommé Tamoya grand ennemy d'Idalcan,& confederé des Portuguais, trouua bon de changer en ceste entreprise celle qu'il auoit proiecté d'aller assieger la ville d'Ormuz en Arabie; tellement que suyui de toute son armée, & assisté encore de l'ayde dudit Tamoya, il se iette si soudain sur l'isle de Goa, qu'il se saisit dans peu de temps de deux chasteaux, qu'il y auoit pour la defense d'icelle sur l'embouscheure du fleuue, qui l'enuironne: enuoyant dire à ceux de la ville, que s'ils se vouloient rendre, il vseroit de clemence & douceur enuers eux, sinon, qu'il leur feroit sentir les rigueurs de la guerre. Ceux de la ville se voyans surprins à l'impourueu,& inuestis d'vne armée, qu'ils n'attendoient aucunement; considerans aussi que leur prince Idalcan estoit bien loing pour leur donner secours, trouuerent pour le mieux de se rendre vassaux,& tributaires du Roy de Portugal, à fin d'auoir leurs vies sauues. Idalcan aduerty de la perte de sa ville capitale s'en ressentit grandement, & ayant faict treffues auec le Roy de Narsinga, aux meilleures conditions qu'il peut, enuoya son armée deuant, pour recouurer la ville de Goa. Le grand Albuquerque de l'autre costé comme il eust recogneu la bonté du païs,& la cõmodité du lieu, taschoit de se biẽ munir & fortifier dãs la ville, la designant des lors pour estre, comme elle est à present, la capitale de tout ce qui se gaigneroit en l'Inde pour le Roy de Portugal: car ell'est située quasi au beau milieu de toute ceste coste de mer, qui comprend le Cambaya, le Decan, le Canara,& le Malabar, tres propre pour y tenir les flottes, & se rendre maistre de toute ceste mer de l'Inde basse. Toutesfois Albuquerque ne peut si bien faire pour lors, qu'on ne l'en desnichast: car Idalcan par le moyen de ses forces,& nommeement de quelques braues Capitaines, qu'il auoit en sa suite, recouura sa ville, aidé aussi par ses anciens vassaux, lesquels voyans deuant leurs yeux les forces d'Idalcan, pour r'entrer en ses bonnes graces prindrent les armes contre les Portugais, qui furent contraints apres s'estre defendus fort vaillamment pour vn temps, de sortir tous vne nuict, au grand hazard & danger de leurs vies, & se sauuer au Royaume de Cananor. Le Narsinga apres quelque temps, entre derechef auec vne puissante armée dans les

Alfonse d'Albuquerque pourquoy appellé Grand.

Il prend la ville de Goa.

Commoditez de Goa.

Idalcan recouure Goa.

Le Roy de Narsinga entre derechef en guerre à Idalcan.

terres d'Idalcan, lequel à ceste occasion fit assembler toutes les forces, qu'il peut, pour luy faire teste: toutefois ayant esté apprins par le passé, & se craignāt que le Gouuerneur Albuquerque ne reuint donner sur la ville de Goa, il laissa pour la garde & defense d'icelle, neuf mille soldats des plus braues, qu'il eut en tout son camp. Tamoya donne cependant aduertissement au grand Albuquerque de tout ce qui se passoit, lequel estant marry d'auoir perdu ceste place, fit equipper soudain vne flotte de tous les nauires qu'il auoit, & print tous les Portugais & gens de guerre, qu'il peut recouurer, se renforçant encor de quelques troupes, qui estoient fraischement arriuées de Portugal. Auec cest equippage lors que moins on l'attēdoit, il s'en alla fondre sur la ville de Goa, auec telle impetuosité que ceux, qui estoient dedans ne luy pouuans resister, furent contraints faire ioug: & comme il l'eust ainsi prise par force, il fit passer plusieurs des habitans au fil de l'espée, chastiant, pour seruir d'exemple, ceux qui apres la premiere prinse s'estoiēt reuoltez contre luy. Cet exploit si braue & si soudain, donna vne telle espouuante & frayeur à toute ceste Isle, que les habitans d'icelle vindrent incontinent se ietter aux pieds du grand Albuquerque. Cependant il fortifia tres-bien la ville, & les principales aduenues de l'Isle, de sorte que Idalcan ne la peut onques depuis recouurer, bien qu'il l'attentast plusieurs fois, perdant tousiours grand nōbre de soldats aux batailles & escarmouches, qu'il y eut entre les Portugais & luy: finalement il se trouua si pressé d'affaires, que par voye de paix & accord, il fut contraint de quitter les Isles de Goa, Chorau, & Diuar, & encore la terre ferme de Salcete, qui sont maintenant adiouxtées à la Couronne de Portugal. Voilà comment les Portugais ont gaigné l'Isle & la ville de Goa, non par vaillance seule, mais par vne particuliere assistance de Dieu, comme eux mesmes le confessoient, si que plusieurs des Capitaines, qu'Albuquerque auoit menez en ceste expedition, se banderent contre luy, l'accusans de temerité, pour vouloir entreprendre vne chose si ardue, & à leur aduis impossible. Mais Dieu qui luy donnoit le courage de l'entreprendre, luy fit encore la grace d'en venir à bout. Aussi recognoust-il ce benefice de la main de Dieu. Car si tost qu'il eust gaigné la ville, il y fit bastir en diligence vne belle Eglise, dans laquelle il colloqua vne Croix de bronze, portant l'image de Nostre Sauueur IESVS-CHRIST crucifié, qui fut trouuée en demolissant quelques maisons ou Tēples d'Idoles, pour y faire les murs de la

Le Grand Albuquerque reprēd Goa.

Idalcan cede au Roy de Portugal les isles de Goa, Chorau & Diuar, & apres le pays de Salsete.

Croix & image de N. S. trouuée ex vieilles mazures de Goa.

de la ville, ou de la citadelle; preuue certaine que cest' Isle là a esté autrefois habitée des Chrestiens. Ce qui peut encore seruir, pour monstrer l'antiquité des Croix & des Images, contre nos nouueaux venus.

LES GRANDS EMPESCHEMENS ET DESTOURBIERS qu'ont les Indiens à receuoir la foy Chrestienne, & du progrez d'icelle durant les quarante ans premiers que les Portuguais y ont esté.

CHAP. IIII.

AFin qu'on entende mieux la grande misericorde, de laquelle Dieu à vsé enuers ceux qu'il à appellé a sa cognoissance, de la nation Indienne, & qu'on voye à l'œil estre veritable ce que l'Apostre S. Paul disoit, *que là ou auoit abondé l'iniquité, là mesme auoit aussi sur-abondé la grace*, il sera bon de remarquer les principaux empeschemens, qui les destournoient de receuoir le Christianisme. *Rom. 5.*

Il faut donc sçauoir qu'il y a es Indes quatre sectes toutes differentes, c'est à sçauoir de Gentils, Mahometains, Iuifs, & Chrestiens originaires, qu'on nomme de S. Thomas, à cause que leurs ancestres ont esté conuertis à la foy Chrestienne par ce sainct Apostre, comme nous dirons en son lieu. Quant a ceux-cy, bié que le nom semblat promettre tout bon accueil, & obeissance à la Religion Chrestienne: toutesfois il n'y a pas eu peu à faire auec eux, d'autāt qu'ayans esté depuis long temps instruicts & gouuernez par des Euesques Armeniens, qui sont non seulement schismatiques, mais encore heretiques Nestoriens, ils auoient esté imbus non seulement de beaucoup de coustumes contraires à la saincteté du culte & seruice diuin, que la Religion Chrestienne & Catholique professe, ainsi que nous remarquerons au second liure: mais aussi de plusieurs erreurs & heresies, du tout contraires à la verité de nostre saincte foy: lesquelles venant à predre pied & racine en quelque ame, sont plus difficiles à arracher, que l'idolatrie mesme. *Quatre sortes de Religion en l'Inde.* *Chrestiens de S. Thomas.*

Pour le regard des Iuifs, bien qu'ils portent par tout leur endurcissement & obstination naturelle, toutesfois en ces quartiers des Indes il estoit bien plus difficille de les conuertir à la foy Chrestienne: parce qu'ayants faict vn grand amas de richesses, par le moyen des vsures qu'ils exercent par tout, mais là principalement, à cause que le trafic & cōmerce y est plus grand, que ailleurs; & voyans bien qu'il leur faudroit restituer tout ce qu'ils auroient acquis en ceste façon, s'ils *Iuifs en grand nōbre es Indes & pour quel le cause.*

embrassoient nostre foy, ils en estoiét aussi fort estrangez, signamment pour ceste occasion. Ainsi le confessa vn de leurs principaux Rabbins, qui fut conuaincu en vne dispute publique, par le P. Gaspar Barzé en Ormuz, comme nous dirons au troisiesme liure. Or il y auoit du temps mesme que les Portuguais arriuerent es Indes, si grand nombre de Iuifs, nommément es terres du Roy de Cochin, qu'on l'appelloit communément Roy des Iuifs; bien que non seulement là, mais encore par toute l'Inde haute & basse, il en y eut tres grande quantité pour la raison susdite.

Mahometains obstinez en leur secte. Quant aux Mahometains, tout le monde sçait combien il est difficile de les retirer de leur secte abominable, & les amener à la bergerie de Iesus-Christ, non seulement à cause de leur grande obstination (par le moyen de laquelle ils bouchent les oreilles & le coeur à ceux, qui leur veulent monstrer la fausseté de leur Alchoran, tenans pour tout asseuré, qu'il n'y a loy au monde qui soit meilleure que la leur) mais encore pour raison des vices detestables & pechez abominables, desquels à guise de bestes brutes ils se souillent d'ordinaire, & qu'il vaut mieux passer sous silence, qu'en les racontant offenser les oreilles pudiques & Chrestiennes. Or il y auoit en l'Inde si grande quantité de telle vermine, que de tous les Royaumes & païs, que nous auons cy deuant marquez sur la coste de l'Inde, & encore pardeçà, à peine restoit-il nation aucune, *Fort puissants en l'Inde.* que ceste contagion Mahometaine n'eust empesté, ou qu'à tout le moins elle n'eust infecté. Car laissant à part ceux qui estoient dans les terres du Preste-jan, & au Mozambique, & par toute ceste coste des Caffres, mesmes au dedans des païs de Soffala & de Monomotapa, tout l'Arabie (qui fut le lac, auquel ceste ordure & pestilence infernale descoula) estoit à eux. Le Roy d'Ormuz suiuoit encore ce faux prophete, comme aussi le grand Sophi de Perse, & toute la Carmanie. En l'Inde mesme, le Roy de Cambaya recognoissoit Mahomet: sur la coste de Decan, Canara, & Malabar, bien que les Princes, & Rois fussent la plus-part Gentils; toutesfois il en y auoit quelques vns qui estoient Sarrazins, & par tout on trouuoit vn' infinité de Mahometains, tant originaires, qu'ils appellent Naiteas, *Naiteas sont les Sarrasins originaires des Indes.* comme des estrangers: lesquels estoiét si riches & si puissans, qu'ils pouuoient tres-aisément supporter les fraiz d'vne grosse guerre. Au delà du cap de Commori, le grand Royaume de Bungala, vn peu apres l'arriuée des Portugais, fut côquesté par lesdits Sarrazins. Celuy de Malaca estoit desia enuahy par eux, comme aussi les Isles de

Sumatra, Moluques, Iaua, & vne infinité d'autres de l'Archipelague Oriental. Ie ne parle pas maintenant de la puissance qu'ils auoient és Royaumes de la terre ferme de l'Inde. Car excepté le grand Mogor, qui est à present Seigneur de la plusgrande partie d'icelle, & faisoit lors profession de la loy de Mahomet, bien qu'il la deteste maintenant par dessus toute autre, ie ne sçay s'il y auoit quelqu'autre Prince, qui fut Mahometain. Toutesfois sur la coste de mer ils estoient tres-puissans; car vn nombre infini de marchãds, qui suyuoient ceste maudite secte, abordoit tous les iours en ces ports, à raison du trafic; & ceux-cy pourvoyoient les autres qui auoiét occupé ces haures de toute sorte d'armes, & mesme d'artillerie, auãt que les Portugais y arriuassent. Brief, ils s'estoiét rẽdus maistres de toute ceste nauigation, & par consequẽt de tout le cõmerce des marchandises du Leuant, sans aucun cõtredit. Ie laisse à penser maintenant de quel œil ils pouuoiét regarder les Portugais venir mettre la main dans leur plat, ou plustost les chasser de leur ancienne, bien que iniuste & inique, possession. Aussi auons nous monstré cy dessus, la grande haine qu'ils leur portoient, & comme ils ont tasché par tous moyens de les exterminer de l'Inde. De là se peut aussi iuger, combien ils deuoient estre alienez de la Foy Chrestienne; & en suite de ce, quelle difficulté il y a pour conuertir telle sorte de gens. *Sarrasins grãds ennemis des Portugais & des autres Chrestiens.*

Du costé des Gentils & Idolatres il y a pareillement de grands empeschemens, qui les destournent d'embrasser la Foy Chrestienne, l'vn est d'auoir esté nourris & esleuez dés leur tendre ieunesse en tant de sortes d'Idolatrie, & superstition, qu'ils ont. Car outre les Idoles, que chasque famille reuere & honore en particulier, qui sont pour l'ordinaire les statues de certains personnages, qui ont esté illustres, où en leur race, où en quelque art & mestier dont ils font profession, ils adorent aussi tous en commun plusieurs sortes de bestes, nommeement les vaches, les elephants, les singes, & autres semblables: ausquelles ils bastissent des Pagodes, c'est à dire des Temples fort somptueux & magnifiques. Entre autres il en y a vn, qui est dedié à vn singe, auquel on compte sept cens colomnes de marbre, aussi grosses, que celles que l'Empereur Agrippa fit mettre au Pantheon de Rome. Ils ont encore plusieurs autres Dieux en commun, cõme celuy de la guerre, de la semaille, de la fortune, de la vie, & de la mort. Or iaçoit qu'en tous ceux-cy, ils honorẽt le diable principe, & derniere fin de l'Idolatrie: si est-ce que non contens de *Superstition des Gentils Indois.* *Pagode Temple d'Idoles.*

cela, ils l'adorent aussi en sa propre figure, c'est à dire de la façon qu'on a accoustumé le peindre parmy nous;& autant laid, hideux, & difforme, qu'on le peut imaginer. Car ils le figurent auec deux visages, l'vn à la teste, & l'autre au dessoubs du ventre, portant ses cornes en tous deux, des griffes aux pieds, & aux mains; ayant la barbe faite de mesme, que celle d'vn bouc puant & vilain. Mais afin qu'il tienne bien sa morgue, & qu'il paroisse quelque chose de grand, ils luy couurent le chef d'vne grande thiare, ou mitre à trois couronnes:& le representent assis sur vne belle chaire: mais la couleur & la senteur monstrent assez quel il est. Car les Indiens estans noirs de leur nature estimẽt que c'est la plus belle couleur de toutes; de façon qu'ils croyent que leurs Dieux sont aussi noirs: pource ils representent leurs Idoles ordinairement tels. Et d'ailleurs, comme c'est leur coustume, quand ils leur veulent faire feste, & les honorer dauantage, de les oindre d'huyle, de graisse, & autres choses semblables, ils ne sont pas moins hideux & difformes, que puants & vilains. A tous ces Idoles (qu'ils appellent aussi Pagodes) ils font tout plein d'offrandes, comme de ris, & autres fruicts de la terre. Ils leur sacrifient des boucs, des moutons, & plusieurs autres animaux; non toutesfois des vaches; car ils les tiẽnent comme chose diuine, selon qu'a esté dit, & en font si grand cas, que s'ils peuuent mourir tenant vne vache par les hanches, ou bien aupres d'icelle, ils s'estiment estre bien-heureux, cuidans que leur ame entre dans ceste beste, qu'ils tiennent pour la meilleure loge, qu'elle puisse auoir. Brief ils portent si grand respect à cest animal, que s'ils trouuent quelque vache, qui se meurt, ils la secourent auec beaucoup plus de soing & de pitié, qu'ils ne font pas leurs propres peres; si grand est leur aueuglement & bestise. Or ils sont tellement attachez à ces sottises, qu'ils estiment auoir commis vn grãd forfaict, s'ils tuent quelqu'vne de ces bestes, mesme par mesgarde: & craignent d'encourir de grands maux, s'ils ne font force offrandes & sacrifices à leurs idoles. Et en ceste crainte & superstition les entretiennent leurs Prestres, ou Sacrificateurs, qu'ils appellẽt de toute ancienneté Brachmanes: l'office desquels est non seulemẽt d'offrir aux idoles les sacrifices accoustumez, & faire tout le reste qui concerne le cult de leurs idoles: mais aussi d'enseigner aux autres les ceremonies, qu'on doit garder, selon leur superstition, tant en l'adoration des dieux, qu'ils honorent, qu'en l'enterremẽt des trespassez. Plusieurs d'iceux sont grands sorciers & enchanteurs, telle-

Pagode signifie aussi l'Idole mesme.

Brachmanes Prestres des Indiens idolatres.

ment que par la communication & familiarité, qu'ils ont auec le diable, ils font estat de predire les choses futures, mesmes celles, qui dependent de la liberté des hommes, & les bons ou mauuais succez de toutes entreprises. A ces fins ils se meslent d'interpreter les prodiges, augures, & toute autre sorte de presages; en quoy ils gaignent beaucoup d'argent, & de credit. D'ou viẽt qu'ils sont fort honorez, & respectez tant de la populace, que des gẽtils-hommes, & grands seigneurs, voire mesme des Roys. Car ny eux, ny aucun autre, ose entreprendre chose qui soit de consequence, sans les auoir consultez au prealable, pour sçauoir si cela leur sera heureux, ou desastré. Brief ils leur obeyssent en toutes choses tant grandes que petites: & les Roys mesmes sont instruicts d'ordinaire par les Brachmanes, voire, qui plus est, beaucoup d'iceux sont de ceste secte, & s'en estiment fort.

Brachmanes mariez & leurs ruses.

Mais il y a plusieurs sortes de Brachmanes; les vns sont mariez, & viuent à la façon des autres hõmes dans les villes, ou lieux peuplez, s'addonnãs mesme au trafic, comme s'ils estoient marchands. Ceux-cy vsent de mille tromperies & fallaces, pour deceuoir le peuple & faire boüillir leur marmite. Car ils font acroire, que leurs Pagodes se banquetẽt bien souuent les vns les autres, & qu'ils veulẽt qu'on leur offre des choses, qui soient propres pour se bien festoyer par ensemble. Mais apres que par telle ruse & finesse, ils ont eu ce qu'ils demandoient, ils enleuent tout cela en leur maison, & en font bonne chere entr'eux. Que si le peuple est peu soigneux à porter les offrandes, qu'ils demandent, ils intimident ces pauures gens, & leur font entẽdre, que les Pagodes sont fort courroucez & indignez cõtr'eux; & qu'en punitiõ du mespris, qu'ils ont monstré en leur endroit, ils leur enuoyerõt de grãds maux, cõme maladies, pertes, & autres desastres, que bien souuent ces meschans Brachmanes leur causent par l'entremise du Diable, auec leurs enchantemens & sorceleries. De là vient que ceste sorte de gens est grandement contraire à la foy Chrestienne, parce qu'elle descouure la vanité de leurs Idoles, & monstre clairement comme elles sont indignes de tout honneur & seruice, consequemment aussi des offrandes, qu'on leur fait: tellement que les Brachmanes se voyans frustrez de ce lucre, & priuez du moyen de viure, qui ne leur coustoit rien, ne cessent de crier, & tempester contre ceux, qui embrassent le Christianisme.

Il y a vn' autre maniere de Brachmanes, qui ne se marient

Brachmanes nommez maintenant Logues, & jadis Gymnosophistes.

point: lesquels maintenant on appelle Iogues, & les Grecs jadis les nommoient Gymnosophistes; parce qu'ils alloiẽt tous nuds, comme encore à present. Ceux-cy font estat de mener (à tout le moins pour vn temps) vne vie fort austere; les vns voyageans par le païs en grande pauureté, & misere; preschent par tout leur secte, & vne milliasse de fables, qu'ils content. Ils endurent beaucoup en ces pelerinages, mais ils acquierent par ce moyen vn grand credit & opinion de saincteté parmi ceste nation aueugle; tellement qu'ils leur font croire mille bourdes, voire (qui pis est) plusieurs choses tres-mauuaises, & tres-abominables, qu'ils racontent auoir esté faites par leurs Pagodes. Qui est vne inuention diabolique, pour donner credit à la meschanceté, & induire les gens par ce moyen à commettre semblables forfaits, que ces Iogues preschẽt auoir esté perpetrez de leurs faux Dieux, & les en loüent comme de chose bien faite; ores que ce soient des pechez detestables & contre la raison, & la nature mesme.

Logues solitaires.

Il y a vne autre sorte de Iogues, qui viuẽt comme Hermites parmy les deserts, & solitudes, où bien dans des cachots, & cauernes de la terre. Ceux-cy menent pareillement vne vie fort austere, & affligent leur corps par veilles, ieusnes, & autres aspretez, endurans le froid, le chaud, la faim, la soif, & semblables incommoditez; non pas pour faire penitence de leurs pechez, car ils n'y songent pas,

Abdutes ordre des Logues.

mais pour estre estimez Saincts, & en fin mis au rang des Abdutes, qu'ils appellent. C'est vn certain Ordre parmy les Iogues le plus prisé & estimé de tous. Auquel auant de paruenir, il faut auoir employé certain nombre d'années en ces austeritez, qu'auons dit; mais apres qu'ils ont mené pour vn temps vne telle vie sequestrée de tous plaisirs, delices, & voluptez, & qu'ils ont esté admis à l'Ordre des Abdutes, ils sont tenus comme gens parfaits, voire comme des demy-Dieux, qui ne sont subjets de là en auant à loy aucune, soit diuine, soit humaine. En suite de ce, comme si tout leur estoit permis & loisible, ils commettent impunément vn'infinité de pechez, mesmes les plus enormes & detestables qui soient: & font croire aux simples, que tout cela est sanctifié par l'austerité de vie qu'ils ont mené auparauant. Ces Iogues ont vn Superieur, lequel, apres qu'ils ont accompli le temps de leur penitence, leur depart le renom des Pagodes, comme à gens qui ont desia seruy leur quartier, pour s'addonner à toutes voluptez, & plaisirs, menans vne vie si desbordée. D'icy l'on peut voir combien telles gens doiuent estre

contraires à la foy Chrestienne, laquelle proffesse tant plus de modestie & sainctete, que plus on va en auant en la perfectiō d'icelle. Voilà quant aux Brachmanes.

La seconde sorte de gens qu'il y a és Indes, sont les Gentilshommes du païs, qu'on nomme communément Naïres. Ceux-cy ne font estat que de porter les armes, & aller à la guerre, quād ils sont mandez de leur Prince. A quoy ils s'estudient & se disposent dés l'aage de sept ans, car ils commencent deslors à s'adonner aux exercices militaires, comme à luicter, à tirer de l'espée, de l'arc, & à present de l'arquebuze; à sauter, & à courir; d'où vient qu'ils sont extremement lestes & prompts, tant à se ruer sur lennemy, qu'à se retirer des coups. Auant l'arriuée des Portugais ils se seruoient à la guerre seulement de la jaueline, de l'arc, & des flesches, de l'espée, & du bouclier. Mais depuis ils ont apprins non seulement à fondre l'artillerie, les harquebuzes, mousquets & autres bastons à feu, mais aussi d'en vser quasi aussi dextrement que nos Europeans; & leur poudre est beaucoup meilleure que la nostre. Ils vont tous nuds excepté vn petit linge qu'ils portent deuant, pour couurir leur nature; & mesmes à la guerre, ils ne se seruent point de cuirasses ny de morions comme nous; mais leur agilité les garantit souuent des coups. Au reste ils ont trois ou quatre vices entre autres qui les empeschent beaucoup de se renger au Christianisme. Le premier est vne grande superbe & orgueil, qui leur faict mespriser tout le reste du peuple, de sorte qu'ils estiment auoir receu vne iniure fort atroce, si quelque roturier, ou qui ne soit pas de noble race comme eux, les touche le moins du monde: & pensent que cela souille tellement leur noblesse, qu'ils ne trouuent meilleur expedient pour venger ceste iniure, que de tuer celuy qui s'est osé tant approcher d'eux. Et à fin d'euiter que cecy n'aduienne, quand ils vont par ville, ils font marcher deuant eux leurs estafiers, ou seruiteurs, lesquels à l'entrée des rües se mettent à crier tout haut, *poo, poo, poo*, c'est à dire, place, place, place; & par ces cris le peuple est aduerty de se retirer promptement. Ce qu'il faict aussi tost, & laisse vuides les rues, pour faire place aux Naires. Or cecy est fort contraire à l'humilité & charité Chrestienne, & partant il semble bien difficile, qu'elle soit suiuie de ceste noblesse si superbe, & arrogāte. L'autre vice qui les en destourne encore dauantage, est la lubricité. Car iaçoit que suiuāt leurs loix il ne leur soit pas loisible d'espouser femme; comme de faict ils ne se marient point, à fin que rien ne les empesche

Naïres gentilshommes Indois.

Orgueil des Naires.

de s'adonner continuellement à l'exercice des armes; ce n'eſt pas toutesfois pour viure plus chaſtement, mais plus desbordéement. Car toutes les femmes ſont communes entre eux, pourueu qu'elles ſoient auſſi Naïres, c'eſt à dire de noble race. La meſme diſſolution ſe trouue encore parmy le peuple: car encore bien que la plus part d'iceux ſoient mariez; ſi eſt-ce qu'ils ne cognoiſſent pas qui ſont leurs enfants: & pour ceſte cauſe n'inſtituent point heritiers ceux, qui ſont nez de leurs femmes, encore qu'ils ſoient à eux, d'autant qu'ils n'en ſont pas aſſeurez; mais ils adoptent les enfans de leurs ſœurs. Ce que les Rois meſmes obſeruẽt. Car bien qu'ils ayẽt force femmes ou concubines, & d'icelles des enfans, neantmoins la couſtume eſt que les enfans de leurs ſœurs ſuccedent à l'eſtat, non pas ceux qu'ils ont eu de leurs femmes pour la raiſon ſuſdite. Cecy eſt gardé ordinairemẽt par les Roys Malabares. Or il n'y à celuy qui ne voye combien ce libertinage eſt oppoſé à l'honneſteté Chreſtienne & au ſainct Sacrement de Mariage.

D'abondant il y a parmy les Naïres vne certaine eſpece de gens, qu'ils appellẽt *Amocas*, leſquels ſont tenus & eſtimez pour les plus vaillants hommes de ceſte nation; de façon que tant plus qu'vn Prince, ou Seigneur en tient à ſa ſoulde, tant plus eſt-il eſtimé puiſſant. Ceux-cy quand ils s'obligent & ſe voüent au ſeruice de quelqu'vn, ſe donnent mille maledictions, & font ſur eux cent mille imprecations s'ils ne vengent le tort & l'injure qui aura eſté faite à celuy auquel ils ſe voüent, à quelque prix que ce ſoit, encore qu'il falluſt ſe faire hacher en pieces; tellement que s'il aduient que celuy, duquel ils ſont ainſi affidez, ſoit tué, ou en guerre, ou en quelque querelle particuliere, ces Amocas qu'il ſoldoye, ſe ietterõt à corps perdu à trauers des eſpées nues, s'eſlanceront dans le feu, & ſe fourreront au milieu d'vne infinité d'hommes armez, pour vanger la mort, ou l'injure de celuy qui les nourriſt, eſtimãs à treſgrand deſ-honneur, s'ils ne pourſuyuent ſes ennemis, iuſques à ce qu'ils les ayent mis à mort, où qu'eux meſmes demeurent eſtendus ſur la place. Ce qui eſt fort oppoſé à la charité Chreſtienne, qui commande de pardonner, voire à nos propres ennemis, les injures, qu'ils nous ont fait, & deffend toute telle vengeance. Voilà donc ce qui empeſche grandement, que les Naïres ne ſe rengent à la Foy de noſtre Seigneur.

Les indiẽs ne peuuẽt changer de meſtier

Quant au reſte des Indiens, qui ne ſont pas de noble race, les vns ſont partie laboureurs, partie artiſans de diuers meſtiers; & les autres

tres

tres marchans; la plufpart defquels font où Iuifs où Mahometains. Pour regard des laboureurs & artifans, leur condition eft fort miferable: car bien qu'ils foient vertueux, vaillans, & riches, pour cela ne laiffent-ils pas d'eftre toufiours roturiers, ains, qui plus eft, il ne leur eft pas permis de changer de meftier, dont ils font contraints de prendre le mefme que celuy de leur pere; comme par exemple, le fils d'vn coufturier ne peut eftre autre que coufturier, & ne peut bailler fes filles en mariage qu'a vn coufturier; vn cordonnier pareillement, & ainfi des autres meftiers; ce qu'ils gardent de toute ancienneté, comme l'on peut voir dans les anciens autheurs, mefme dans Arrian, qui a efcrit en grec des chofes des Indes. *Arriā l.8. ἰνδικῶν.*

Or pour parler en general, les Indiens pour la plufpart font gens barbares, & qui ne peuuent bonnement goufter, finon les chofes qui font conformes à leurs humeurs, & couftumes barbarefques. Ils ne fe foucient aucunement de fçauoir ce qui concerne le falut de leur ame: auffi font-ils fort ignorans & rudes en la cognoiffance des chofes diuines, jaçoit qu'ils foient fort habiles, & clair-voyans és affaires du monde; de maniere qu'ils ne cedent en rien à nos marchands d'Europe, quant aux fubtilitez & fineffes des contracts & du cõmerce, ains les furpaffent à faire mille fraudes & deceptiõs au fait de la marchandife. Pour le regard des arts mechaniques, il y en a de tref-experts & fort ingenieux, qui efgalent, & quelquefois furpaffent nos Europeans, fignamment en la Sculpture: aux fciences, ils n'ont que fort peu de cognoiffance de la Medecine; & de l'Aftrologie, autant qu'il eft neceffaire, pour cognoiftre les eclypfes du Soleil & de la Lune, qu'ils predifent long temps auparauant qu'ils n'aduiennent, & ce auffi certainement que nous fçaurions faire. Ils ont au refte vn efprit fort muable & inconftant, mefme en la vertu & fidelité; ils font malicieux, traiftres & defloyaux, fi qu'on ne peut bonnement s'y fier. D'ailleurs ils font tellement accouftumez au vice, qu'ils ont en horreur toute vertu, & ne peuuent endurer qu'on les tançe ou reprenne de leurs pechez, ny qu'on leur remonftre la verité, pour les retirer de leur mefchante couftume de tromper & mal-faire, qui s'eft renduë en eux comme naturelle. Ils font fort addonnez à la lubricité, tant à caufe de la chaleur du païs, que pour les allechemens qu'ils ont de toute forte de delices & voluptez, defquelles la terre eft fort abondãte, & fertile. Quant eft du fait de la Religion, ils font merueilleufement attachez à leur idolatrie & fuperftition, & ont fi viuement empreintes en leur ef- *des mœurs & conditions des Indiens en general.*

prit tant de fables, qu'on leur cõpte de leurs Idoles & faux Dieux, qu'il est bien difficile de les leur arracher de l'ame ; & ce principalemẽt à cause que toutes ces choses sont mises en vers, & en rime, dont ils font vn si grand cas, que cela seul est bastant pour leur persuader les plus grosses bourdes, qu'on puisse imaginer ; le Diable ayant trouué ceste inuention, pour leur faire croire tant de sottises, qu'ils content de leurs faux Dieux, voire des choses contraires à leurs loix, & à la raison naturelle. Or ils apprennent ces rimes dés leur tendre ieunesse, & les chantent auec vn singulier plaisir : car jaçoit que leurs vers soient fort differents des Grecs & des Latins, quant au nombre des syllabes, (parce que chascun contient septante deux syllabes) toutesfois ils ne laissent pas d'auoir leur grace & beauté. De ces choses, & de tout plein d'autres, que nous laissons à part, pour n'estre trop longs, on peut cognoistre combien il est difficile de retirer ces gens d'vn si profond abysme de meschanceté, & leur faire embrasser la saincteté de la Religion Chrestienne ; laquelle pource que dessus, ils ont tellemẽt à contrecœur ; qu'ils n'en veulent pas mesme ouyr parler : & leur semble qu'on leur arrache l'ame du corps, quand on tasche de leur persuader, qu'ils se rendent Chrestiens, comme tesmoignent ceux-là mesmes, qui l'ont experimenté. Mais en fin toutes ces difficultez n'ont pas eu le pouuoir d'empescher, que beaucoup de ceste nation tant du simple peuple, que des Naïres, & des Brachmanes mesmes, n'ayent receu la Foy de IESVS-CHRIST, ainsi que nous deduirons en l'histoire suiuante.

Les vers en rime des Indiens ont 72. syllabes.

Xauier au 2. liu. epist. 9.

Commençant donc à l'arriuée des Portuguais en ce païs là, bien que durant les quarante ans premiers, ils se soient employez principalement à descouurir nouueaux païs ; à se defendre de leurs ennemis, à cõquester les villes, & ports de mer, qu'ils y ont, & à mettre vn bon ordre & police és lieux qu'ils auoient ja gaigné, à fin qu'on y peut viure en paix, & asseurance : toutesfois le profit qui s'y fit en ce qui concerne le faict de la Religion, n'est pas petit, cõsideré les grands empeschemens touchez cy dessus. Et ie m'asseure que si l'on eut remarqué soigneusement toutes les particularitez, qui aduindrent en cecy, il s'en pourroit faire vne belle & ample histoire. Mais parce que les historiens de ce temps là se sont plus estudiez à recueillir & narrer les faicts d'armes & exploits de la guerre temporelle, que les conquestes spirituelles de l'Eglise Catholique, nous sommes contraints passer soubs silence plusieurs

Ce qui a esté fait pour la conuersion des Indiens les 40. ans premiers, apres l'arriuée des Portugais

choſes dignes de memoire,& dire ſommairement ce peu qu'en eſt venu à noſtre cognoiſſance.En premier lieu donc,entre les perſonnes Eccleſiaſtiques,les Religieux de S.François furent les premiers qui monſtrerent leur grande vertu,& courage,entreprenans volõtiers ce long & dangereux voyage des Indes, pouſſez tant ſeulement du zele de l'honneur de Dieu, & du ſalut des ames. Ils y abborderent l'an 1501.auec Pierre Aluarez Cabral,qui fit le premier voyage, apres que Vaſque de Gama eut deſcouuert ceſte route: puis y furent enuoyez pluſieurs du meſme ordre par diuerſes fois, encore qu'ils n'y euſſent pas de conuent, iuſques à ce, que Iaques Lopez de Siqueyra,qui fut le quatrieſmeGouuerneur pour leRoy de Portugal en ceſt eſtat, leur fonda l'an 1518.celuy, qu'ils ont a Goa, duquel non ſeulement les Portuguais, mais auſſi les Indiens ont retiré beaucoup d'ayde & profit, pour le ſalut de leurs ames. Cependant & les vns & les autres eſtoient gouuernez, quant au ſpirituel,par des Vicaires,tantoſt ſeculiers,tãtoſt reguliers du meſme ordre de S.François, iuſques à ce que le Roy de Portugal Iean 3.procura,que noſtre S.Pere erigeaſt vn Eueſché à Goa. Pour ceſte dignité fut nommé & eſleu vn perſonnage de rare vertu & doctrine, puis dudit ordre de S.François,appellé F.Ferdinand. Ce fut le premier Eueſque de Goa,qu'on ſçache:lequel apres auoir gouuerné ſon troupeau auec grande ſatisfaction d'vn chacun, y finit heureuſement ſes iours,laiſſant apres ſoy vne odeur tres-ſoueſue de ſa vertu& ſainctetè.Auſſi s'employa-il treſ-ſoigneuſement à l'aduancement ſpirituel de ceſte nouuelle bergerie, tandis qu'il en eut charge.A ceſtuy-cy ſucceda F.Iean d'Albuquerque,encore du meſme ordre, & autant eminent en toutes les parties neceſſaires à vn bon Prelat, que ſon predeceſſeur.En compagnie de ces Eueſques, & outre ce, auec les flottes ordinaires que le Roy de Portugal enuoyoit tous les ans, pluſieurs Preſtres tant reguliers des ordres de S.François,& de S.Dominique,que ſeculiers,gens de bonne vie,& honneſtement verſez aux lettres y furent mandez,partie pour adminiſtrer les ſacrements aux Portuguais, & leur ſeruir comme de Curez ou de Vicaires,partie auſſi pour cõuertir lesGentils à la foy Chreſtiẽne. Entre autres l'on ſe ſouuient particulieremẽt de deux grands perſonnages,tous deux de l'ordre de S. François.L'vn eſtoit nommé F.Iaques de Borba; & l'autre F. Vincent. Ceſtuy-cy eſtant venu de Portugal auec l'Eueſque F. Iean Albuquerque, s'appliqua particulierement à inſtruire la ieuneſſe, & enſeigner aux petis en-

D. Ferdinand premier Eueſque de Goa.

F. Jean d'Albuquerque 2. Eueſque.

F. Vincẽt de l'Ordre de S. Frãçois, grãd catechiſte

sans le catechisme ; enquoy il auoit vne grace particuliere. Or en cecy il luy arriua vne chose, qui est non seulement plaisante, mais aussi fort remarquable. Car vn iour comme il endoctrinoit les enfans à son accoustumé, il aduint, qu'il en chastia quelques vns, soit pour n'estre pas attentifs à sa leçon, soit pour estre negligens & peu soigneux d'apprendre ce qu'il leur enseignoit. Les peres des enfans, qui auoient esté chastiez, en estans aduertis, furent fort indignez, & prindrent ce chastiment pour vn grand affront & iniure faite à eux mesmes, conformément à leurs anciennes coustumes; de maniere qu'aussi tost ils empoignent les armes, & enflammez de colere & de rage, s'en vont en deliberation de venger ceste iniure, & massacrer ce bon Pere. Les enfans mesmes, qui auoient esté chastiez, voyans leurs peres venir contre leur maistre, pour le mettre à mort, ayant ja oublié le chastiment qu'ils auoient receu de luy, & en quelque façon l'amour & affection à l'endroit de ceux qu'ils tenoient pour peres, se mettent tous à l'entour de leur precepteur, pour le deffendre, iusqu'a là, que de prendre des pierres, pour les ietter contre leurs propres peres, afin de les faire retirer; comme il aduint. Car ce fait inopiné les estonna & confondit tellement, qu'ils s'en retournerent à leur maison, sans faire aucun tort, à ce bon Catechiste. Quant à l'autre sus-nommé, à sçauoir M. Iaques de Borba (lequel bien qu'il fut de l'ordre de S. François, toutesfois pour iustes causes, auoit esté exempté de l'obeyssance de ses Superieurs, en vertu d'vn Brief Apostolique) c'estoit aussi vn personnage doué de grande probité & doctrine ; mais sur tout excellent Predicateur. De façon qu'il auoit esté enuoyé là tout exprez par le Roy de Portugal auec de bons gages, pour prescher aux Portugais. Or entre autres choses, qu'il fit és Indes pour le bien de la Chrestienté, fut la fondation d'vn College, qu'on bastit en la ville de Goa, duquel nous parlerons cy apres plus amplement. A quoy il ayda beaucoup tant par son conseil & addresse, que par l'instruction des enfans, qu'on y mit, soit en la vertu, soit aux bonnes lettres. Car il en eust le gouuernement & conduite dés le commencement iusqu'à ce que ceux de la Compagnie de IESVS en prindrent la charge, comme il se dira. Ce College fut institué, pour y esleuer des ieunes enfans pris & choisis de diuerses nations & contrées, qu'il y a és Indes ; à celle fin qu'apres auoir esté suffisamment instruits & dressez tant en la vertu que aux lettres, ils fussent promeus aux Ordres sacrez, s'ils en estoiẽt capables, afin de s'employer

Cas remarquable.

I. Iaques de Borba excellent Predicateur.

par apres en leurs païs, à la conuersion de ceux de leur nation, auec plus de profit, que les autres estrangers n'eussent sceu, ny peu faire; ce que l'experience a monstré auoir esté fort vtile & profitable, pour la fin qu'on pretendoit.

Collège de Goa comment & pourquoy institué.

Donques le Roy Iean III. ayant esté aduerty de ce bon dessein l'approuua fort, & dota ce College des rentes qui s'employoient auparauant au seruice des Pagodes de l'Isle de Goa, baillant la charge de l'instruction de ceste ieunesse audit M. Iaques de Borba; lequel s'aquitta deuëment de son deuoir, tandis qu'il la retint. Et desirant que la chose fut plus stable & permanente, il moyenna qu'elle fut mise entre les mains de la Compagnie de IESVS, auec le bon plaisir & consentement du Roy. Par ces moyens & autres, desquels l'on se seruoit, pour aduancer la conuersion des Gentils, plusieurs d'iceux tant en l'Isle de Goa, comme ailleurs se rengerent à la Foy de nostre Sauueur Iesus-Christ.

Or entre autres contrées des Indes, ou la Religion Chrestienne fut publiquement receue & preschée durant ces quarante ans premiers, il y eut quelques isles tant des Moluques, que d'autres à l'entour d'icelles, & certains peuples nommez Parauaz habitans de la coste de la Pescherie, qui la receurent. Quant aux Moluques, ce fut par le moyen & industrie d'Antoine Galuan, Capitaine nõ moins vaillant & sage, que zelé a l'aduancement de la gloire de Dieu. Car estant Capitaine pour le Roy de Portugal es Moluques, il se comporta si dextrement & vertueusement, que non seulement il rẽdit affectiõnez à soy les habitans desdites Isles, mais aussi à la Religion Chrestienne. Si bien que de son temps elle fut receue de plusieurs es Isles de Geilolo & d'Amboino, mais principalement à Ternate, la premiere des Moluques vers le Septentrion, & la plus grande d'icelles, ou il dressa vn seminaire de ieunes enfans natifs de ces Isles à l'imitation duquel fut par après erigé celuy de Goa. Outre ce, en la coste de la Pescherie il y eut quelques vingt mille personnes des Parauaz, qui receurent le Baptesme du temps d'Estienne Gama Gouuerneur des Indes, à raison du secours que les Portuguais leur enuoyerent contre les Sarrazins, comme nous racõterons plus au long en son lieu.

La Foy Chrestiẽne és Moluques.

A la coste de la Pescherie.

Voilà ce qui fut faict pour la conuersion des Indiens à la foy Chrestienne, durant les 40. ans premiers, apres la descouuerte. Que si quelqu'vn iuge, que ç'a esté peu, ie croy que s'il cõsidere les empeschements susdits, & les guerres continuelles, que les Portuguais

curent sur les bras iusques à ce temps là, il estimera le fruict n'estre pas petit. Mais principalement s'il regarde la grande difficulté, qu'il y a de conuertir les Gentils & Idolatres à la foy de Iesus-Christ. Car c'est vn œuure, lequel pour ceste cause est estimé l'vn des plus merueilleux, qui ayent esté faicts au monde à la venuë du fils de Dieu, & que l'Escriture saincte amplifie dauantage auec parolles pleines d'emphase & de majesté; brief tel que les anciens Peres & Docteurs de l'Eglise le preferent à tous les autres miracles qui ont esté faicts par nostre Sauueur mesme, & ses Apostres. Que si en tout temps & lieu, il a cousté beaucoup de retirer les hommes de ce gouffre de l'infidelité, ç'a esté vne chose encore plus mal-aisée és Indes Orientales, & en ceste saison; partie pour estre maintenant composée de tant de sectes, si differentes entr'elles mesmes, & toutes si contraires à la Religion Chrestienne, comme nous auons veu cy deuant; partie à cause du païs mesme, lequel estant si fertil & abondant en delices, inuite à tout ce qui est contraire à la temperance & honnesteté Chrestienne. Mais c'est assez parlé de cecy, venons maintenant à narrer les choses qui sont aduenuës sus ce faict, depuis que les Religieux de la Compagnie de IESVS y ont esté enuoyez.

La conuersion des Infideles aux Indes tres-difficile. Esaye 35. 41. 55. Zach. 15. Soph. 3. &c. S. Aug. liu. 22. de la Cité de Dieu. c. 5. S. Chryso. Homil. quod Christus sit Deus.

COMME LE BIEN-HEVREVX P. FRANÇOIS *Xauier fut specialement esleu de Dieu pour les Indes.*

CHAPITRE V.

L'ORDRE de ceste Histoire demande, que nous donnions le premier lieu aux gestes du bien-heureux P. François Xauier, puis qu'il a esté le premier des Religieux de la Compagnie de IESVS, qui passa és Indes, & qui y a plus trauaillé & aduancé la gloire de Dieu, que tout autre de nostre temps, donnant commancement à plusieurs belles entreprises, qui ont esté continuées depuis par les autres de ladite Societé. Or combien que mon intention ne soit pas d'escrire au long sa vie, & les particularitez d'icelle, ains tant seulement celles qui appartiennent à nostre histoire, ou seront necessaires pour la mieux entendre: toutesfois puis qu'il faut traicter de ses voyages, & des choses qu'il a fait és Indes, & que cela cōtient le plus remarquable de sa vie, nous serons contraints d'en narrer

François Xauier le premier de la Compagnie és Indes.

vne bonne partie, & de plus toucher quelque chose de son extraction, & de ce qu'il fit auant qu'estre employé à vne chose si grande: à celle fin qu'on cognoisse mieux les graces que Dieu luy auoit communiquées, & comme de longue main il l'auoit esleu & choisi pour luy seruir d'instrument à la conuersion & salut de tant de peuples & nations infideles, qu'il a conuerty à sa diuine Majesté.

Extraict de fort noble race. Commençant donc par son extraction, il faut sçauoir, qu'en la haute Nauarre y auoit anciennement vne ville nommée Xauier, bien que maintenant ce ne soit qu'vn petit chasteau, situé sur les frontieres du Royaume d'Aragon, entre la ville de Sanguesse & S. Sauueur de Leyre, qui est vn monastere de l'ordre de S. Bernard. Ce chasteau est distant de Pampelune, ville capitale dudit Royaume de Nauarre, quelques sept lieuës ou enuiron. On le nomme autrement le palais de Xauier, à cause, que c'estoit vne maison fort illustre, & chef d'armoirie, comme ils parlét en ce païs là: de laquelle tous ceux qui descendent d'vne mesme tige, prennent le nom & les armoiries. Le Viconte de Zolina est à present seigneur de ceste maison, ayant demeuré plus de trois cens ans (ainsi qu'il conste par escritures autentiques) en ceste tres-noble & tres-ancienne famille, appellée premierement de Asnárez, & puis de Xauier, apres que le Roy Thibaud luy eut dóné la ville de Xauier, pour les grãds seruices que ceux de ceste famille auoient faicts à la couronne de Nauarre. De ceste maison de Xauier vint à estre heritiere legitime Dame Ieanne de Xauier, qui fut donée en mariage à Martin d'Azpilcuete, heritier aussi d'vne autre maison tres-noble & fort ancienne és monts Pyrenées, de laquelle est descendu ce grand Docteur de nostre siecle, Martin d'Aspilcüete, qu'on appelle communemẽt Nauarre. De ce mariage de Martin d'Azpilcüete auec Ieanne Xauier, nasquit Marie d'Azpilcuete & de Xauier, en laquelle nõ seulement les noms du pere & de la mere, mais aussi ces deux tant anciennes & nobles familles furent vnies & assemblées. C'estoit vne dame laquelle outre sa noblesse & ses grandes richesses estoit encore douée d'vne rare beauté: mais sur tout d'vne singuliere vertu, & pieté enuers Dieu. Elle fut donnée en mariage au Docteur Iean de Iasse, lequel jaçoit qu'il ne fut pas extraict d'vne si noble & tant illustre race qu'elle, toutesfois il estoit gentil-homme de bonne part, & homme de moyens, & qui auoit grãd credit aupres de Iean III. Roy de Nauarre, de la maison d'Albret, tant pour son erudition & doctrine, que pour sa rare prudence & vertu; tellement qu'il fut

Marie d'Aspilcuete & de Xauier sa mere.

Iean de Iasse son pere.

honoré d'vn estat de Conseiller au grand conseil dudit Royaume. De ce mariage il y eut plusieurs enfans; l'aisné desquels fut nommé Michel de Iasse & de Xauier, les autres aussi portoient deux noms, l'vn du costé du pere, qui s'appelloit Iasse, & l'autre de la mere, laquelle auoit les noms des deux familles, qui estoient ioinctes en elle, sçauoir est de Xauier & d'Azpilcuete: & pour conseruer la memoire de ces deux tant illustres & anciennes races, ils donnoient à quelques vns des enfans le nom d'Azpilcüete, & aux autres celuy de Xauier. Le dernier de tous, duquel nous deuons parler en ceste histoire fut nommé François de Iasse, & de Xauier: & ainsi s'appella il iusqu'à ce qu'il quitra la vanité du monde: mais apres il ne retint que le nom de Xauier. Or d'autant qu'il a pleu à Dieu l'eslire entre tous ses freres, bien qu'il fut le plus ieune & le dernier de tous; ainsi qu'vn autre Dauid, pour aller combattre & terrasser ce superbe Goliath, ie veux dire le Diable, auteur & promoteur de toute idolatrie, en tant de regions & contrées de l'Oriēt, ou de mesme qu'vn autre S. Paul, pour luy seruir d'vn vaisseau d'election, & porter son sainct nom à tant de Roys, peuples, & nations, comme il a faict, il ne sera pas, ce me semble, hors de propos, de monstrer briefuemēt en quelle maniere ceste diuine electiō se descouurit par le moyen de plusieurs choses, qui luy aduindrent mesme auant qu'il y fut enuoyé. Et en premier lieu est à considerer le temps auquel il nasquit, qui fut l'an 1497. seant au S. Siege Alexandre 6. & Iean III. estant Roy de Nauarre. Or ceste année là Vasque de Gama fit le premier voyage des Indes, selon qu'a esté dit cy deuant. Que si on a remarqué fort à propos comme ceste grande lumiere de l'Eglise S. Augustin nasquit en Afrique, lors que Pelagius Heresiarque, lequel sur tous il contrecarra, sortit comm'vn espaisse nuée des marez d'Angleterre, pour preuue que Dieu l'auoit esleu & preordonné, afin de dissiper par la clarté de sa doctrine l'obscurité d'erreur, que l'autre auoit apporté, & defendre son Eglise contre vn tel ennemy; nous pouuons semblablement tirer de ce que dessus, que nostre Seigneur faisant descouurir aux Chrestiens des nouueaux païs pour y plāter vne nouuelle vigne, a voulu au mesme temps la pouruoir de ce tant soigneux & diligent vigneron. Aussi semble-il que dés son ieune aage, il le voulut preuenir des benedictions de sa douceur, le doüant d'vne infinité de graces, tant du corps que de l'ame, naturelles & surnaturelles, qui faisoient que chascun l'aymoit & cherissoit vniquement, voyant la gentillesse & de son corps, & de son

Pourquoy s'appella-il Xauier

François Xauier esleu de Dieu pour les Indes.

de son esprit, sa bône inclination, & vn si beau naturel. Sur tous ses pere & mere l'affectionnoiét, comme leur petit Benjamin, & conuenablement à cest amour ils le nourrirent, & l'esleuerent auec vn tres-grãd soing: si que le tirant des mammelles de la nourrice, ils le mirent entre les mains de tres-bons maistres & precepteurs, desquels il apprenoit heureusement tout ce qui pouuoit estre apprins en tel aage. Il estoit le plus doux & amiable, le plus courtois & gracieux, qu'on eust sceu desirer; d'vn esprit vif, & penetrant, & auec ce desireux d'apprendre toutes choses dignes de noblesse. Cela faisoit qu'vn chacun couroit apres luy, & le desiroit auoir aupres de soy: ce qui luy eust peu occasionner beaucoup de dangers pour le salut de son ame, si Dieu, qui auoitietté ses yeux fauorables sur luy, ne l'eust preuenu de son diuin amour; tellement que ny les richesses & delices de la maison paternelle, ny la licence d'vn tel aage, ny la douceur de son naturel, ny la gaillardise de son esprit, ny la bonne disposition de son corps, ne luy apporta aucun dommage ou prejudice à sa pureté virginale, tant de l'ame que du corps; laquelle par la grace de Dieu il conserua entiere tout le temps de sa vie, comme nous dirons cy apres. Aussi estoit-il raisonnable, que ce vaisseau, dãs lequel deuoit estre gardée ceste liqueur celeste, du Sacre-sainct Euangile de Nostre Sauueur IESVS-CHRIST, fut conserué pur & net de toute souïlleure & corruption charnelle. La vacation encore qu'il print, le disposoit à cela. Car ses freres & parens s'estans employez à luy persuader de suiure les armes, comme eux mesmes faisoient, & desquelles leurs ancestres auoient tousiours fait profession auec grande loüange, il n'y eust moyen qu'ils gaignassent iamais ce poinct sur luy; non qu'il en y eust aucun d'eux qui le surpassast en grandeur de courage; mais parce qu'il esperoit les deuãcer trestous, & en richesses & en hôneurs, & par ce moyen aggrãdir beaucoup plus sa maisõ par les lettres, qu'ils ne feroiẽt par les armes. Car c'estoit ce qui le piquoit pour lors dauãtage, n'ayant encore en son esprit autres desseins que d'vn homme seculier & mondain. Dressant donc à ce but toutes ses pretensions, si tost qu'il eust appris en Nauarre les lettres humaines, il persuade à ses parens de l'enuoyer en l'Vniuersité de Paris, la plus fameuse de toutes celles qui estoient lors en la Chrestienté. Arriué qu'il y fut, il commance à estudier en Philosophie au College de S. Barbe, & y continua son cours auec telle diligence, qu'il fust à la fin d'iceluy, gradué Maistre és Arts, auec grande loüange & approbation d'vn chas-

Comment il fut nourri en sa ieunesse.

Il prend la vacation des lettres, & pourquoy.

Il est enuoyé à Paris pour estudier.

cun. Incontinent apres il entreprist de lire publiquement la mesme science: ce qu'il fit, auec beaucoup de satisfaction de ceux, qui l'entendoient; dont il acquit la reputation d'homme d'esprit, & bien versé és lettres. Icy ie raconteray vne chose digne de memoire, qui arriua du temps qu'il faisoit ses estudes à Paris. Il auoit vne sœur nommée Magdeleine de Iasse, laquelle estant Dame de la Royne d'Espagne, & de ses plus fauories, pour sa rare vertu & honnesteté, quitta neātmoins toutes les esperances, que ses belles qualitez luy promettoient, n'en tenant nul compte, pour gaigner tant seulement Iesus-Christ. Et ayant entendu le bruit & la renommée qui couroit desia par tout de la saincteté de vie, que menoyent les Religieuses deschaussées de S. Claire au Monastere de Gandie, qui print son commencement de certaines Dames Religieuses, Françoises de nation, lesquelles à cause des guerres furent contraintes sortir de France, & se retirer là, pour mieux vaquer à Dieu; elle desireuse de les ensuyure & imiter, demanda congé à la Royne de s'y aller rēdre, & n'eust repos iusques à tant qu'elle l'eust obtenu. Y estāt elle s'addonna si ardammēt à toute sorte de vertu propre à sa vocatiō, notāment à la mortificatiō, & à l'oraison, qu'elle fut souuent visitée & consolée de nostre Seigneur, auec beaucoup d'illustrations & reuelations diuines, mesme durant son nouitiat. Et comme elle eust creu de plus en plus en perfection & vraye saincteté, il pleust à Dieu la tesmoigner par euidēs miracles, qu'elle fit, desquels on a retiré suffisans tesmoignages, & actes authentiques. Or ceste vertueuse Dame, tandis que son frere (que ceux de sa maison appelloient Dom François) faisoit ses estudes à Paris, n'ayant autres pensées que celles qu'auons dit cy dessus, entendit par reuelation diuine, comme Dieu auoit destiné son frere Dom François, pour estre quelque iour vn instrument de sa diuine Majesté, & qu'il porteroit son sainct Nom a des nations & Royaumes fort estranges; tellement qu'elle escriuit à son Pere, qui viuoit encore, vne lettre (laquelle est en nostre pouuoir) où elle le prie instamment, de ne permettre iamais que son frere Dom François vint à laisser les estudes, qu'il auoit commancé à Paris, l'asseurant sans aucun doubte, qu'il deuoit estre vn iour quelque grād personnage, & qu'il conuertiroit à la Foy de nostre Seigneur force peuples & nations barbares. Mais reprenons le fil de nostre histoire.

Magdeleine de Jasse, sœur germaine de Xauier.

Eust reuelation de ce que son frere deuoit estre.

Jean de Lucena liur. 1. de la vie de Xauier c. 1.

Xauier estudie en Theologie

François Xauier ayant acheué son cours de Philosophie, commença de s'addonner auec pareille diligence à l'estude de Theolo-

gie, demeurant tousiours au college de saincte Barbe, ou il auoit pour compagnõ de chambre M.Pierre Faber, Sauoyard de nation, qui auoit aussi paracheué son cours de Philosophie, & prins le degré de Maistre es arts, auec pareille reputation de doctrine que son compaignon. Or bien qu'il ne peut pas estre apparié auec Xauier, quant à l'extraction & noblesse du sang, parce qu'il estoit d'assez bas lieu, toutesfois pour le regard de sa modestie, honnesté, & vertu, il meritoit la compagnie & amitié des plus nobles. En ce temps là Ignace de Loyola gẽtil-homme Biscain, qui a esté depuis fondateur de la Compagnie de IESVS, venant d'Espagne arriua à Paris, pour estudier en Philosophie : & comme il estoit quasi de mesme païs que M.Xauier, tant luy que M.Faber luy offrent leur logis, & leur compagnie. Ignace qui auoit desia par inspiration diuine, faict son dessein d'assembler durant ses estudes quelques ieunes hommes signalez en vertu & en lettres, lesquels eussent volõté de mespriser le monde, & poussez du zele de l'honneur de Dieu desirassent s'employer de toutes leurs forces au salut & perfection non seulement de leurs ames propres, mais aussi de celles de leur prochain, voyant ces deux ieunes hommes si bien nez & tant estimez dans Paris, les choisit deslors pour ceste entreprise, s'il plaisoit à Dieu les y appeller. Ce qui fut cause qu'il accepta l'offre de leur compagnie: & à fin de leur payer ce biẽ-faict, il leur tenoit souuẽt propos de l'amour de Dieu, de la vanité du monde, & de l'instabilité des choses humaines, leur remettant en memoire, que nous n'auons point icy de cité permanante, mais qu'il nous en falloit chercher la haut vne plus asseurée: & bien que l'homme ait acquis & gaigné tout le monde, neantmoins qu'il sera à iamais miserable, s'il vient à perdre son ame. Tels & semblables propos n'estoient pas prins esgalement de ses deux compagnons. Car M. Faber ne possedant pas grand cas au monde, & n'esperant pas de luy beaucoup, en fut aussi bien tost destaché ; mais au contraire M. Xauier fondé sur les esperãces, que luy promettoiẽt sa noblesse, son esprit, ses lettres, & l'applaudissement de l'vniuersité, n'escoutoit pas ces choses volõtiers; mais quelquesfois s'en moquoit, d'autrefois s'en faschoit, disant qu'ils missent à part ces bagatelles, & s'entretinsent en autres discours. Ignace cependant enduroit tout cela patiemment, & ce comportoit enuers luy auec tresgrande prudence & douceur, priãt Dieu auec beaucoup de larmes, qu'il luy pleut changer le cœur de ce ieune homme. Aussi estoit il bien raison, qu'vn tel fils coustat si

Presente son logis à Ignace.

Le rabroüe, quand il luy parle des choses de deuotion.

cher au pere. En fin l'esprit de Dieu qui fauorisoit le parti d'Ignace,
Se repent & resoult de suyure la façon de viure d'Ignace. & combatoit pour luy, eut le dessus; de sorte que François Xauier rentrant en soy-mesme resolut d'embrasser la Croix de nostre Seigneur, & suiure la façon & maniere de viure d'Ignace, ainsi qu'auoit desia faict Pierre Faber. Pour confirmer d'auantage ses bons propos, & sainctes intentions, il voulut qu'Ignace le dressat és exercices spirituels, lesquels il auoit communiqué en diuers lieux à plusieurs personnes de toute qualité, auec vn singulier contentement de leurs ames, & pareil fruict pour l'amendement de leurs vies. Ainsi auoit il accoustumé de les bailler à ceux qu'il assembloit pour la fin, qu'il pretendoit, tout au commencement de leur resolution. Xauier donc se retire à part pour quelques iours, à fin de s'addonner plus commodément à l'oraison, & meditation de la vie, mort, & passion de nostre Seigneur, lequel il s'estoit proposé pour patron de sa vie, desirant imiter ses vertus autant qu'il luy seroit possible. Mais il fit au prealable vne diligente & exacte recherche de toute sa vie passée, pour faire vne bonne confession generale de ses pechez. Dieu en ce temps là luy communiqua vne telle douleur & repentance d'iceux, qu'il luy sembloit que tous les ieusnes, cilices, disciplines, & autres austeritez, qu'il practiquoit chasque
Fait grãde penitence. iour, estoient trop peu de penitence, pour s'en chastier, comme il auoit demerité: de sorte que poussé d'vne ferueur, plus digne d'admiration que d'imitation, il passa quatre iours entiers sans boire & sans manger. Dauantage se souuenant qu'il s'estoit souuent prisé & vanté par trop de surmonter ses compagnons à courir & sauter (car c'estoit principalement les exercices & passetemps, esquels s'adonnoient pour lors les escholiers à Paris) il se lia si estroictement les cuisses, & les bras, auec de petites cordes toutes pleines de nœuds, que cela luy causoit vne tresgrande douleur. De ceste maniere M. Xauier, qui auparauant cherchoit auec tant d'affection les aises du corps, & les choses temporelles, touché par apres de la toute puissante main de Dieu, & changé en vn autre homme, inuentoit de nouueaux moyens pour macerer sa chair, à fin de complaire dauantage à sa diuine Majesté. Ce desir croissant tousiours de plus en
Fait vœu d'aller en pelerinage a Hierusalem. plus en son ame, le iour de l'Assomption de Nostre Dame l'an 1534. il s'en alla à Mont-martre pres de Paris, auec Ignace & ses autres huict compagnons, luy auec Ignace faisant dix, là ou chascun d'eux fit vœu a Dieu, promettant de laisser dans certain temps tout ce qu'il possedoit au monde des biens temporels, & d'aller en pe-

lerinages, à la terre Saincte, tant pour visiter les saints lieux de Hierusalem, que pour s'employer là de tout son pouuoir à la conuersion des Turcs, Arabes, & autres Sarrazins ou mescroyans qu'il y a. Toutesfois si dans vn an apres ce temps prefix, il n'y auoit moyen de faire le voyage, chascun d'eux voüa de s'aller ietter au pieds de nostre S. Pere le Pape, afin qu'il disposast de luy, & l'employast en ce qu'il iugeroit estre pour le plus grand seruice de Dieu & de son Eglise. Auec ceste saincte resolution, François Xauier continuë son cours de Theologie, & s'addonne ce pendant auec vn grand desir, & courage à l'estude des vertus solides. Surce aduint qu'il fallut, que Ignace s'en retournast en Espagne, tant pour recouurer sa santé, qui auoit esté fort affoiblie dans Paris, comme aussi pour expedier quelques affaires d'importãce pour soy, & pour ses compagnons. Mais auant que partir ils accorderent ensemble, que les neuf qui restoient dans Paris, en partiroient le iour de la Conuersion S. Paul de l'année suiuante 1537. pour s'acheminer à Venise, & que là Ignace se joindroit à eux au mesme tẽps. Toutesfois à cause des guerres qui suruindrent pour lors entre François premier, Roy de France, & Charles quint Empereur, & Roy d'Espagne, ils furent contraints de desloger plustost. Car le Roy François commanda, que tous les Espagnols & autres, qui estoient natifs des terres de l'Empereur, eussent à vuider de son Royaume dans certain temps. Ils partirent donc de Paris le 15. Nouembre 1536. marchans à pied pauurement vestus, & portans sur eux les escrits qu'ils auoient amassez durant leurs estudes. Ceux qui estoient Prestres disoient la Messe, & les autres communioient tous les iours: & tant par ce sacré viatique, que par leurs sainctes meditations & deuis spirituels, ils allegeoient le trauail & ennuy du chemin, qui fut fort grand. Car voyageãs par la France, ils eurent sur le dos les pluyes de l'Automne; au cœur de l'hyuer ils trauerserent la haute Allemagne, qui estoit lors toute glacée: & passerent les monts des Alpes lors qu'ils estoient tous couuerts de neige. Or jaçoit que François Xauier eust esté nourri assez delicatement en la maison de son pere, & n'eust pas accoustumé de marcher à pied; il enduroit neantmoins si volontiers telles incommoditez, que non content du trauail ordinaire, qu'apporte quant & soy le chemin, il adiousta encor de son gré vne plus dure penitence, qui fut de porter durant tout ce voyage ces petites cordes toutes pleines de nœuds, auec lesquelles il bandoit ses cuisses, comme nous auons dit: d'où aduint qu'en chemi-

Continue sa Theologie.

Part auec ses compagnons de Paris.

nant, ces cordelettes entrerẽt si auant dans la chair, qu'à peine s'apperceuoit-on mesmes des nœuds, tellement que cela luy causa és cuisses des vlceres fort griefs, accompagnez d'vne tres-grande & continuelle douleur. Il la couuroit neantmoins tant qu'il pouuoit, supportant le tout auec vne tres-grande patience, de sorte que ses compagnons ne s'en prindrent point garde, iusqu'à ce qu'vn iour les forces vindrent à luy manquer du tout, à cause de la vehemence des douleurs, qu'il enduroit; si bien que ne pouuant passer outre, il fut contraint de s'arrester, priant ses compagnons de l'excuser s'il ne pouuoit les suiure. Eux estonnez d'vn si soudain changement (car auparauant il sembloit estre le plus gaillard de tous) luy en demandẽt la cause; laquelle ne pouuãt plus celer, ils furẽt fort esmerueillez de voir vne telle rigueur de penitence, & aussi tost l'emporterent au premier village qu'ils trouuent, faisans appeller le Chirurgien, qui estoit François de nation, pour le penser. Mais comme il eust veu ces cordelettes si enfonçées dans la chair, & les playes qu'elles auoient causé si profondes, il dit qu'il ne sçauoit aucun remede à cela, d'autant qu'il estoit impossible de couper & retirer les cordes, sans qu'au prealable on n'eust fait les playes plus grandes, ce qui ne se pouuoit faire, sans mettre le patient en vn danger euident de la vie. Ses compagnons estonnez de ceste responce ne sçauoient quel conseil prendre, considerans d'vn costé l'estat du malade, & de l'autre l'empeschement & destourbier que cela mettoit à leur voyage. Voyans donc que les remedes humains leur deffailloient, ils s'addresserent aux diuins, & employerent vne bonne partie de la nuict en oraison, priãs Dieu pour la santé de leur compagnon auec tres-grande ferueur, mais sur tous Xauier qui estoit plus marry de la tristesse des autres, que de ses propres douleurs. En fin il pleust à ce bon Dieu ouyr les prieres de ses seruiteurs; & faire paroistre sa toute-puissance en la guerison miraculeuse du malade. Car le matin on trouua les cordes ostées, & les playes tellement guaries qu'il ne s'y cognoissoit autre chose, que les marques & cicatrices d'icelles, pour plus grande preuue du miracle; & M. Xauier se trouua en si bonne disposition, qu'il peut ce mesme iour poursuiure le chemin auec ses compagnons; cõme ils firent, apres auoir rendu graces à Dieu pour vn tant signalé benefice.

Vne d'vne mortification extraordinaire. *Est en danger de la vie.* *Miracle aduenu en sa guarison.*

Trauersé qu'ils eurent les Alpes, ils arriuerent en fin à Venise, le 8. de Ianuier l'an 1537. où ils trouuerent Ignace qui desia y estoit arriué quelques iours auparauant & les attendoit, pour aller de là à

Arriue à Venise.

Rome tous ensemble receuoir la benediction de nostre S. Pere, & auoir permission de faire le pelerinage de Hierusalem qu'ils auoient voué : car sans congé de sa saincteté il n'est pas loisible de le faire. Or comme ils se disposoient à cela, suruindrent quelques empeschements, pour lesquels ils furent contraints de s'arrester à Venise durant le reste de l'hyuer. Cependant pour ne demeurer oyseux, ils se despartirent entr'eux les hospitaux de la ville, tant pour y faire leur demeure comme pauures, que pour vaquer aux exercices d'humilité & charité, seruans aux malades auec tout le soing & diligence possible.

Sert aux pauures malades en l'Hospital des incurables.

En ce departement, l'hospital des incurables escheut à M. Xauier, ou il se mit à trauailler auec vne singuliere deuotion, & mespris de soy-mesme, s'employant és offices les plus vils & humbles qui fussent. Ce qu'il faisoit auec vn plus grand contentement d'esprit que s'il eust serui le plus grand Monarque du monde, se representant deuant les yeux nostre Sauueur Iesus Christ, lequel il contemploit en ses pauures. Or entre ces malades il en y auoit vn chargé de bubes ou de pustules, desquelles sortoit vne matiere si vilaine, & si puante, qu'il n'y auoit personne qui la peut supporter. Et sur tous M. Xauier en auoit vne grande horreur, & desdein, mesme s'il est vray ce qu'aucuns escriuent, que c'estoit du mal qu'on appelle Neapolitain, que le patiẽt estoit atteint: car il est croyable, que telle maladie luy venoit plus à contre-cœur à raison de sa grãde pureté. Quoy qu'il en soit, au moins est-ce chose asseurée, que sentant que sa charité enuers ledit malade s'alloit refroidissant, il commance à nettoyer ces vlceres chancreuses auec plus de soing & diligence que de coustume, à celle fin de vaincre ceste repugnãce de nature: toutesfois il ne pouuoit encore la surmonter du tout, iusqu'à ce qu'il fit vne chose qui semblera aux delicats biẽ estrãge, mais non pas nouuelle à ceux qui ont leu les histoires des saincts. C'est qu'il se mit à licher les playes de ce pauure vlceré, voire, qui plus est, à succer la matiere qui en decouloit. Ce qu'il fit par deux fois auec vn tel courage qu'il obtint par vn acte si heroïque l'entiere victoire sur soy mesme; si bien que iamais plus il ne sentit aucune difficulté a penser tels malades, ains beaucoup de plaisir & consolation. Ce faict, peut estre, paroistra difficile à croire, mesmement à ceux qui s'arrestent seulement au iugement du sens, & de la nature; mais à ceux qui experimentent les effects de la grace diuine, & les mouuemẽts du S. Esprit, qui pousse ceux qu'il luy plaist

Iean de Lucena liu. 1. c. 4. de sa vie.

Succe la pourriture des vlceres d'vn malade.

à telles choses qu'il veut, il est autant croyable & faisable, qu'il est courageux & admirable. Mais à fin de confirmer vne verité par l'autre, ie rapporteray briefuement deux ou trois faicts semblables à cestuy-cy. Car nous lisons en la vie de Saincte Catherine de Siene qu'elle fit le mesme à l'endroit d'vne femme qui auoit vn chancre à l'estomach; & de S. François aussi, qu'il nettoyoit les playes des ladres auec pareille ferueur & desir de se vaincre soy-mesme. Et qui ne sçait ce que S. Louys Roy de France & S. Elizabeth, fille du Roy d'Hongrie faisoient à l'endroict des pauures malades de l'hospital? Brief on trouue és vies des saincts, des choses autant ou plus estranges, bien que aucunes d'icelles doiuent estre plustost admirées, que imitées sans vn mouuement special du S. Esprit, comme il est aduenu, en ce dequoy nous traictons, selon que les effects en donnent tesmoignage. Voyla cõme nostre Xauier faisoit son apprentissage en la cure des corps, pour estre vn iour quelque grand medecin des ames, & tel qu'il a esté depuis, comme nous verrons cy apres.

Surius 29. Auril. Chronique de S. François liu. 1. c. 5.

Il s'en va à Rome.

S'estant donc employé en tels, & semblables actes de vertu, depuis qu'il fut arriué a Venise, iusques à la my-Caresme de l'an 1537. il se mit lors en chemin tirant droict à Rome auec le reste de ses compagnons. Ils marchoient tous à pied, & ieusnoiẽt chasque iour. bien qu'ils se nourrissent tant seulemẽt des aumosnes qu'ils amassoient en chemin. Arriuez qu'ils furent à Rome ils se vont presenter à nostre S. Pere, qui estoit pour lors Paul III. duquel ils furent receus fort humainemẽt. Et comme c'estoit vn Prince qui aymoit les lettres, & qui auoit accoustumé de faire discourir durant son repas quelques hommes doctes, sçachant qu'ils estoient bien versez aux lettres, il fit traicter à quelques vns d'iceux certains poincts de Theologie & de Philosophie tandis qu'il prenoit sa refection. En quoy M. Xauier, qui fut du nombre, ne monstra pas moins d'esprit & erudition que de prudence, & modestie. Le Pape les ayant entẽdus en demeura fort content & edifié; & non seulement leur accorda volontiers ce dont ils l'auoient requis, à sçauoir permission de faire le voyage de la terre saincte, & puissance de s'y arrester, pour s'employer à la conuersion des infideles, qui habitent en ce païs là; mais encore leur donna vne somme d'argent pour leur viatique; à laquelle toutesfois ils ne voulurẽt point toucher, la gardans iusqu'à ce qu'il fallut s'embarquer; tellement qu'ils la consignerent à Rome à vn marchand qui la leur fit gratuitement tenir à Venise,

Venise: & ils s'en retournerent en mendiant comme ils estoient venus, pensans au plustost se mettre sur mer & passer à la terre saincte. Mais Dieu qui se vouloit seruir ailleurs de ceste petite troupe, disposa les affaires bien autrement. Car la guerre s'estant resueillée entre les Venitiens & le Turc, il n'y eut aucun moyen de faire leur voyage de la terre saincte ceste année là, comme ils l'auoyent voué: d'autant qu'il n'y eut aucun nauire qui partit tandis que dura ceste guerre, pour aller en Hierusalem. Ce qui n'estoit point aduenu auparauant de memoire d'homme; & n'est arriué guere souuent depuis. Or iaçoit qu'ils fussent deliurez de l'obligation de leur vœu, n'y ayant aucune esperance de faire leur pelerinage au temps qu'ils auoient prefix en iceluy: toutesfois pour y satisfaire entierement ils s'arresterent encore à Venise ou és enuirons le reste de l'année; pendant laquelle ils firent vœu de perpetuelle pauureté & chasteté, entre les mains de l'Archeuesque de Rosane, Legat de sa saincteté. Ceux aussi qui n'estoiẽt pas Prestres (entre lesquels estoit M. Xauier) receurent les ordres sacrez, que l'Euesque d'Arbe leur confera; & bien tost apres se disperserent, qui deçà, qui delà; demeurant neantmoins, trestous dans les terres de la Seigneurie de Venise, iusques à ce que le reste de l'année s'escoulast. En ce mesme temps les nouueaux Prestres s'apresterent, pour dire leur premiere Messe. Et à ces fins le P. François Xauier & le P. Alphonse Salmeron, qui estoient du nombre d'iceux, se retirent à vn village, nommé Montecelso, quatre lieuës loing de Padoüe, ou ils choisirẽt pour leur demeure vne petite loge, escartée du chemin & du bruit des passans, mais entre-ouuerte de toutes parts, tres-propre au reste, pource qu'ils pretẽdoient, à sçauoir de se representer au vif la pauureté & humilité, auec laquelle le fils de Dieu voulut faire son entrée en ce monde, naissant dans vne estable & logette semblable. Aussi s'estoient-ils retirez là tout exprez, pour mediter sa saincte vie & s'encourager à l'imitation d'icelle. C'estoit leur pasture ordinaire de l'ame, & la plus exquise de toutes; mesme au goust du P. Xauier, car il auoit accoustumé de dire qu'en ceste meditation il trouuoit de plus vifs & plus efficaces motifs & aiguillons à la vertu, qu'en toute autre suject. Il fut en ce lieu l'espace de 40. iours, couchant sur la dure, auec vn peu de paille dessoubs, ne mangeant autre chose que quelques morceaux de pain, bien souuent moysis, qu'ils amassoient d'aumosne, & employoit le reste du iour & la pluspart de la nuict en prieres & oraisons. Les 40. iours expirez, le

Reçoit l'Ordre de Prestrise.

Il vacque à l'Oraison l'espace de 40. iours

P. Ignace les fit venir à la ville de Vicence, ou il estoit, y appellant aussi le reste de ses compagnons, & là le P. François Xavier dit sa premiere Messe, auec si grande abondance de larmes, que ceux qui estoient presens ne pouuoient aussi se tenir de pleurer, tant grande estoit la deuotion & consolation qu'ils ressentoient en leur ame. Estant encore à Vicence, luy & vn autre de ses compagnons tomberent grieuement malades, & furent par aumosne receus à l'Hospital des incurables. Et comme il y auoit beaucoup de malades, & l'hospital estoit fort pauure, ils se trouuerent despourueus & desnuez de plusieurs choses necessaires. Mais Dieu voulut suppléer à ces deffauts, l'enuoyant visiter & consoler par le bien-heureux Docteur de l'Eglise S. Hierosme, auquel il auoit vne deuotion particuliere. Car gisant au lict malade, ce glorieux Sainct s'apparust à luy auec vn visage venerable & resplandissant à merueilles (selon qu'il raconta par apres au P. Simon Rodriguez, duquel on a sceu depuis tout le faict) & s'estant approché de sa couche, entre autres choses, luy dit qu'il luy conuiendroit souffrir dauantage à Bologne, où il deuoit passer l'hyuer, & que de ses compagnons les vns iroient à Rome, quelques autres à Padoüe, d'aucuns à Ferrare, & le reste à Siene. Ce qui aduint de poinct en poinct comme il luy auoit predit. Car le P. Ignace sans rien sçauoir de ceste reuelation, voyant que le temps, dans lequel ils s'estoient obligez par vœu de passer à la terre Saincte, estoit desia expiré, consulta auec ses compagnons pour voir ce qu'il seroit de faire. Eux d'vn commun accord furent d'aduis qu'il falloit qu'aucuns de leur compagnie allassent à Rome, pour se mettre entre les mains de N. S. Pere, auec leurs compagnons: afin que sa Saincteté s'en seruit, en ce qu'elle iugeroit pour le seruice de Dieu, & le bien de l'Eglise: & cepédant que les autres se disperseroient par les plus fameuses Vniuersitez d'Italie, qui sont celles que S. Hierosme luy marqua, pour voir si d'auenture nostre Seigneur inspireroit quelques ieunes hommes bien qualifiez à suiure leur façon & maniere de viure. Par ainsi il escheut au P. François Xauier d'aller à Boulógne, suiuant la reuelation qui luy auoit esté faite, & fut mandé auec luy le P. Nicolas Bobadilla; où estans arriuez, ils commencerent à prescher, tant és Eglises, que parmy les places & carrefours de ladite ville. Leur langage n'estoit nullement poly, veu qu'il estoit composé d'vne meslange des langues Françoise, Espagnole & Italienne; neantmoins il estoit si plein de viues & pregnantes raisons, proferées auec vne si

Dit sa premiere Messe auec grande abondance de larmes.

Estant malade S. Hierosme s'apparust à luy.

S'en va à Boulógne ou il fit grand fruict.

grande ferueur & viuacité d'esprit, qu'il incitoit les auditeurs à vne vraye douleur & repentance de leurs pechez, jointe à vn ardēt desir de corriger & amender leur vie. Plusieurs qui auoient esté attirez au commencement par curiosité à les venir ouyr, s'en retournoient touchez de la main de Dieu, & bien souuent sortoient du bourbier des pechez, esquels ils s'estoient veautrez long temps auparauant. Somme qu'auec l'exemple de leur saincte vie accompagnée d'vne bonne & solide doctrine qu'ils preschoiēt, ils causerent en ceste ville là vne reformation de mœurs tres-grande, veu le peu de temps qu'ils s'y arresterent. Mais il aduint aussi au P. Xauier ce que S. Hierosme luy auoit predit. Car durant tout cest hyuer, il fut trauaillé de fiéures quartes, qu'il gaigna auec les trauaux, incommoditez & mesaises qu'il endura pendant l'hyuer. Ce qui fut cause qu'il vint à perdre la couleur, & les forces, de façon qu'il ressembloit plus à vn corps mort, qu'à vn homme vif. Nonobstant tout cela, il trauailloit autāt que iamais, cōme s'il eust esté aussi sain & gaillard: & mendioit tous les iours son viure de porte en porte, afin de ne donner aucune fascherie ou ennuy à ses hostes. Comme il s'occupoit de la sorte, le P. Ignace l'appelle à Rome auec tous ses autres compagnons, qui estoient espars çà & là, comme a esté dit. Et aussi tost il s'y achemine auec le sien pendant le Caresme de l'an 1538. Arriué qu'il y fut & les autres pareillement, Nostre S. Pere leur ordonne de prescher és principales Eglises de la ville de Rome; & aussi tost ils se mettent à trauailler qui deçà qui delà. L'Eglise de S. Laurens in Damaso escheut au P. Faber & au P. Xauier, en laquelle ils preschoient alternatiuemēt tous les Dimanches & Festes auec vn grand concours de peuple, & vn fruict merueilleux.

Il tombe malade de fiéures quartes.

Il retourne à Rome.

Ie ne sçay s'il aduint à ce coup, ou bien la premiere fois, qu'il fut à Rome, vne chose que ie m'en vay raconter. Estant logé auec le Pere Simon Rodriguez, en vn hospital de Rome (comme c'estoit leur logis ordinaire) voicy qu'vne nuict dormans tous deux en vne mesme chambre, le P. Xauier se met à crier à haute voix reïterant souuent ces paroles, *encore plus, encore plus*; de sorte qu'il esueilla son compagnon en sursaut; lequel tout estonné d'entendre ces cris, luy demande que c'estoit; mais le P. Xauier ne luy dit autre chose, sinon qu'il ne fit point cas de cela, que ce n'estoit rien; & ne voulut point declarer la chose, bien qu'il en fut souuent de luy prié, iusqu'à ce qu'il s'embarqua pour aller aux Indes, comme nous dirons au chapitre suyuant, ou nous verrons comme Dieu par tels & sem-

blables songes l'aduertissoit des lors, comme il luy conuiendroit endurer beaucoup de trauaux & incommoditez pour son seruice, luy donnant le courage de supporter tout cela, & encore d'en souhaiter dauantage. A quoy nous pouuons adiouster ce que le P. Laynez à dit & tesmoigné luy estre aduenu quelquesfois; à sçauoir que voyageans tous deux ensemble par l'Italie, comme ils estoient bien souuent compagnons de chambre, il arriuoit par fois qu'il entendoit le P. Xauier s'esueiller de nuict en sursaut & auec vn si grand ahan & lassitude, comme s'il eut beaucoup trauaillé; Or comme il entendoit, que son compagnon le P. Laynez estoit aussi en veille,

Comme Dieu l'auoit choisi pour les Indes.

„ parlant à luy. Bon Dieu (faisoit-il) que ie suis las, mon frere Laynez;
„ il m'estoit aduis que ie portois sur mes espaules vn Indié, aussi noir
„ qu'vn more d'Ethyopie, qui me pesoit si fort, que ie ne pouuois
„ hausser la teste, & encore à ceste heure que ie suis esueillé, ie me
„ trouue si rompu, comme si i'eusse luicté auec luy. Voyla comment Nostre Seigneur luy vouloit faire entendre, qu'il l'auoit destiné pour aller planter sa foy en ces vastes regions des Indes, & qu'en ceste poursuitte, il deuoit patir beaucoup, ainsi que l'experience l'à monstré. Aussi luy auoit il donné vn si grand desir de la conuersion de ces nations, que long temps auparauant qu'on ne traictat de l'y enuoyer, ny aucun de la Cópagnie, le P. Hierosme Domenech qui auoit eu fort grande familiarité auec luy, estant encore seculier lors qu'il fut à Bologne, l'entédoit souuent discourir sur ce suiect auec vn singulier contentement & plaisir; de façon qu'il appert par ce que dessus comme Dieu l'auoit long temps auparauant choisi & esleu pour ceste entreprise. Or à fin qu'on recognoisse mieux cecy, nous raconterons briefuement, comme ceste charge luy fut donnée: Mais pour entendre mieux le tout, il nous faut prendre la chose d'vn peu plus haut.

Du temps doncques que le B. P. Ignace de Loyola estudioit à Paris auec ses compagnons au College de saincte Barbe, il y auoit vn Principal audit College Portugais de nation, nommé Iaques de Gouea, lequel ayant cogneu particulierement la vertu & bonne vie du P. Ignace, & de ses compagnons, sçachant aussi leurs sainctes intentions, & le desir ardent qui brusloit en leur coeur du salut des ames; & qu'ayans esté destournez du voyage de la terre saincte, ils s'estoient allez ietter aux pieds de nostre S. Pere, pour estre employez en ce, que sa saincteté iugeroit estre conuenable pour la plus grande gloire de Dieu, & le bien de son Eglise. Sçachant, dis-je,

Le Roy de Portugal demande vn des cópagnons d'Ignace.

ce bon Docteur toutes ces choses, & d'ailleurs estant informé que le Roy de Portugal Iean III. ne souhaitoit rien tant que trouuer de telles gens, pour enuoyer és Indes publier la foy Chrestienne à ces peuples Orientaux, que Dieu luy auoit soubmis, aduertit sa Majesté de tout ce que dessus. Le Roy escriuit aussi tost à son Ambassadeur en Cour de Rome, qui estoit lors Dom Pierre Mascaregnas; luy ordonnant que de sa part il priast sa saincteté de luy vouloir enuoyer à tout le moins six des compagnons d'Ignace, qui n'estoiēt en tout que dix, pour les Indes Oriētales, ou il y auoit vn si beau chāp, pour pouuoir employer leur zele & industrie au salut des ames, qu'ils desiroiēt tant. Le Pape ayant ouy l'Ambassadeur rēuoya l'affaire au P. Ignace, lequel biē qu'il vid que la demande du Roy procedoit d'vn bō zele, & sainct desir qu'il auoit d'amplifier les bornes du Royaume de Iesus Christ, autāt que les siēnes; iugeāt neātmoins que l'Eglise Catholique auoit besoing en l'Europe de beaucoup plus de gēs, pour la defēdre des ennemis, qui desia l'assailloiēt, & encore la menaçoiēt de pis, que pour l'accroistre, en luy cōquestāt de nouuelles terres; fit respōce à l'Ambassadeur qu'ō pourroit biē dōner au Roy deux de ses cōpagnons, mais de luy en bailler dauantage, qu'il n'en seroit pas d'aduis. Sa saincteté approuua son iugemēt, & luy ordonna qu'il nommast ceux, lesquels il estimoit propres à cela : ce qu'il fit, & l'vn d'iceux fut le P. Simon Rodrigues Portugais, l'autre le P. Nicolas Bobadilla Espagnol. Le P. Simon auoit pour lors les fiéures quartes, toutefois il s'embarqua bien tost apres, car il deuoit aller en Portugal par mer, & mena quant & soy vn autre Prestre Italien de la Compagnie, nommé Paul Camers, qui s'estoit joint à eux vn peu auparauant; mais le P. Bobadilla se trouuant lors en Calabre, ou il auoit esté enuoyé par N. S. Pere, pour quelques affaires d'importāce, fut aduerty de s'en venir à Rome, laissant à part toute autre chose, ce qu'il fit incontinent. Mais aussi tost qu'il fut arriué, le voilà saisi d'vne grosse maladie, de laquelle il n'y auoit point d'esperance, qu'il peut guarir si promptement pour s'en pouuoir aller en Portugal auec l'Ambassadeur, qui estoit sur le poinct de partir, & ne s'en vouloit aller sans emmener quant & soy l'autre Pere, qui luy auoit esté promis. Le P. Ignace estoit aussi pour lors au lict malade, ayant dispersé tous ses compagnons, qui en vn lieu, qui en vn autre, par le commandement du Pape, excepté le P. Xauier, qu'il auoit retenu aupres de soy. Or apres auoir recommandé bien chaudement l'affaire à Nostre Seigneur, il fait appeller à soy

Les PP. Simō Rodrigues & Nicolas de Bobadilla nommez pour les Indes.

Le P. Frãcois Xauier subrogé en la place du P. Bobadilla malade.

ledit Pere,& luy parle en ceste sorte.

„ Vous sçauez (dit-il) mon frere, qu'il faut que deux de nous,
„ par l'ordonnãce de sa Sainćteté passions aux Indes,& que le P. Bo-
„ badilla,qui auoit esté nommé, pour faire ce voyage auec le P. Ro-
„ drigues, ne peut partir à cause de son indisposition. Dieu se veut
„ seruir de vous en cecy, comme ie vois: suiuez-le donc à la bonne
„ heure,la part où il vous appelle.Ie ne doubte pas de vostre courage,
„ & sçay le desir,que vous auez d'estre enuoyé là. Partant il n'est be-
„ soing de vous tenir plus lõg propos: mais il suffit de vous dire, que
„ suiuiez hardiment la voix de Nostre Seigneur, qui vous appelle
„ aux Indes. Le Pere Xauier sur ce rougissant par modestie au visage, & tressaillant de ioye en son cœur, luy respond en peu de mots: qu'il estoit prest de faire pour l'honneur & gloire de Dieu, ce qui luy estoit enjoint;& soudain,tout baigné en larmes de consolation & allegresse,remercia humblement le P. Ignace, de luy auoir accompli le desir,que piéça Nostre Seigneur luy auoit donné, d'estre enuoyé en ces contrées là. Et puis qu'il voyoit ses souhaits estre confirmez par le commandement de celuy, qu'il auoit prins pour interprete de la diuine volonté, il esperoit que son infinie misericorde l'assisteroit en ceste mission, & luy feroit la grace d'y finir ses iours, soubs le bon plaisir & conduite de la saincte obeyssance. Son propos finy, il s'en va tout aussi tost preparer, pour partir le lendemain auec l'Ambassadeur,qui hastoit l'affaire tant qu'il pouuoit: de façon qu'il n'eust que quelques heures pour embrasser ses freres,dire à Dieu à quelques siens amis,& faire r'accoustrer la soutane qu'il portoit. Mais ce dequoy il traicta auant toute autre chose fust d'aller baiser les pieds, & receuoir la benediction du S. Pere, qui estoit encore lors Paul 3. Sa Sainćteté le receut fort humainement, & auec demonstration d'vn amour vrayement paternel, car il estoit fort aise de ceste Mission des Indes. Il luy donna volontiers sa benediction, & luy octroya liberalement les Indulgences, que le Pere luy demanda. Puis il luy fit vne remonstrance assez longue, par laquelle il l'exhortoit,&encourageoit à faire en ceste commission, ce que Dieu, & les hommes attendoient de luy; appuyé non en ses forces, mais en la toute-puyssance de celuy, qui appelle les choses,qui ne sont point,comme celles qui sont; & que c'estoit par la vertu de Nostre Sauueur, que les Apostres auoient fait tant de merueilles au monde, & nommémeent l'Apostre S. Thomas és Indes,où il alloit faire reuiure la mesme foy de Iesus-Christ, qu'il y

Remonstrance de N.S.P. faite au P. Xauier auãt qu'il partit.

Rom. 4.

auoit preſchée. Partant qu'il euſt bon courage, ne s'eſtonnaſt point des labeurs, dangers & perſecutions qu'il luy conuiendroit endurer; que ceſte vie eſtoit courte,& que par le moyẽ de ces trauaux il s'aqueroit vne gloire eternelle. Pour cõcluſiõ il luy dit ces paroles. Allez donc mon fils bien-aymé, ou Dieu vous appelle, & taſchez d'amplifier & eſtendre les bornes de la Religion Chreſtien- » ne en ces quartiers du Leuant, à l'exemple de l'Apoſtre S. Thomas: » la main de Dieu n'eſt pas racourcie. Si iadis il a fondé ſon Egliſe par » le moyen des Apoſtres, il la peut bien maintenant auſſi accroiſtre » par des perſonnes Apoſtoliques. Ayant finy ſon diſcours, le P. Xa- » uier luy reſpond en ces termes. *Beatiſſime Pater* (dit il) ie ne reco- » gnoy point en moy choſe aucune, qui merite, que ie ſois employé » à vne ſi haute entrepriſe: mais ie laiſſe cela à ceux qui me l'enioi- » gnent. C'eſt au ſuperieur à conſiderer ce que le ſuiect peut faire, » mais à luy appartient ſeulement d'obeir. Et d'autant plus que ie » cognoy mon imbecilité, ie mets auſſi dauantage ma confiance en » Dieu, lequel choiſit les choſes baſſes & foibles, pour confondre les » plus hautes & les plus puiſſantes. Pour ce ie m'aſſeure tant de ſon » infinie bonté & miſericorde, que puis qu'il m'appelle à ceſte char- » ge, il me donnera auſſi les forces, & les moyens de m'en acquiter, » eſtant meſmement aydé & aſſiſté des prieres de voſtre Saincteté, & » de toute l'Egliſe. Noſtre S. Pere ayant veu ſa modeſtie & entendu » ſon humble & prudente reſponſe en demeura fort content & ſa- » tisfaict; ſi que deſlors il reſolut de le conſtituer ſon Nonce Apoſtolique és Indes, comme il fit par apres ſelon qu'il ſera dit au chapitre ſuyuant. Le P. Xauier ayãt prins cõgé de ſa Saincteté & de tous ceux de la maiſon auec beaucoup de larmes d'vne part & d'autre, part auec l'Ambaſſadeur, ſans prendre autre choſe auec ſoy que ſon breuiaire & l'accouſtrement qu'il ſouloit porter.

1. Cor. 1

LES VOYAGES DV P. XAVIER DE ROME, à Lisbone, & de là aux Indes, & ce qu'il fit en iceux.

CHAPITRE VI.

LA Compagnie de IESVS n'eſtant encore approuuée pour Religion, ny confirmée du S. Siege, le P. Ignace ne gouuernoit pas ſes compagnõs comme Superieur, ains comme leur Pere ſpirituel, qui les auoit tous engendrez ſelon Dieu. Neantmoins l'obeyſſance du P. Xauier fut telle, que bien que la charge qu'il entrepre-

Acte ſignalé d'obeyſſance du P. Xauier.

noit, fut des plus laborieuses, & dangereuses qu'il y eut: si est-ce qu'il l'accepta auec telle promptitude, & allegresse d'esprit, que nous auons veu. Mais il nous faut maintenant dire quelque chose de ce qu'il fit de plus remarquable en chemin, car tousiours il se dispo-soit de plus en plus à ce qu'il fit par apres aux Indes.

Comment il se comporte en chemin. Estant donc en compagnie de l'Ambassadeur, bien qu'il fut fort honoré & chery de luy, toutesfois il n'oublia pas l'exercice des vertus, qu'il souloit practiquer, mesmement de l'oraison & de la mortification. Car encore que durant toute la iournée il eut ordinairement deuant les yeux de son esprit la presence de Dieu: si s'adonnoit il plus particulierement à l'oraison, & meditation en certains temps, selon qu'il auoit accoustumé lors qu'il ne voyageoit pas. De ceste sorte il acqueroit de iour en iour nouuelles forces & richesses spirituelles: lesquelles ils debitoit à ceux qui alloient auec luy selon que les occasions s'en presentoient. Il estoit si humain & affable, si courtois & debonnaire, qu'il se faisoit aymer d'vn chacun, ne donnant fascherie à nul. Il se laissoit accoster voire des plus moindres, & fuyoit tout ce, où il y auoit quelque espece d'honneur, autant que d'autres le recherchent. Il choisissoit tousiours le pire tant qu'il pouuoit. Si quelqu'vn se plaignoit d'estre mal logé ou couché il l'accommodoit du logis ou du lict qu'on luy auoit baillé. D'ordinaire il estoit le premier à se leuer & le dernier au coucher & souuentesfois il prenoit le soing des montures, à fin que les valets eussent moyen de reposer plus long temps. Il garantit quelques vns de la compagnie de tres-grands dangers; & nommément le Secretaire de l'Ambassadeur, lequel en passant par les Alpes tomba de son cheual, & s'alloit perdre dans vn grand monceau de neige, qui la couuroit desia, & l'emportoit dans vn torrent, au fonds d'vn horrible precipice: car ses cõpagnons voyans le danger ou estoit le Secretaire, & craignans eux mesmes de se perdre en le voulant secourit, ne bougeoient point: mais le P. Xauier estant arriué pres de luy (car il venoit vn peu derriere) saute promptement de son cheual, & retient auec la main le secretaire, le deliurant d'vn peril si euidẽt de mort, que l'autre le tint, & recogneut toute sa vie au lieu de pere, cõme s'il luy eut donné de nouueau la vie. Vn autre de la mesme suite voulut, contre l'aduis de tous, passer à gué vn fleuue impetueux & fort roide; & comme le cheual ne pouuant resister au fil de l'eau, estoit emporté auec celuy, qui l'auoit mõté, du courãt de la riuiere, sans que personne luy peut aucunement ayder, le P.

Il garantit du dãger de la mort le secretaire de l'Ambassadeur

Et vn autre aussi de sa suite qui s'alloit noyer.

Xauier

se mit soudain en oraison, & l'autre tout aussi tost se trouua sur ses pieds, bien qu'auparauant il fut tout couuert d'eau; ce que ceux qui estoyent presens estimerent auoir esté obtenu par les prieres d'vn si sainct homme. Mais en ce que ie m'en vay raconter outre sa charité, l'ō peut remarquer encore quelque chose de diuin. Il y eust vn des seruiteurs de l'Ambassadeur, lequel ayant esté reprins de son maistre pour quelque faute, qu'il auoit faite, se mit tellement en cholere, qu'il disoit plusieurs paroles mal-seantes, jurant, reniant & blasphemāt le nom de Dieu, au grand scādale de ceux, qui estoient là presens. Le Pere du commancement l'aduisa tout doucement; mais comme il ne le vouloit escouter, ains plustost continuoit en sa furie, il le menaça de quelque punition que Dieu luy enuoyeroit, s'il ne se recognoissoit. L'autre ne r'entre pas en soy pour cela, mais monte à cheual, & s'en va tout seul deuant les autres, comme vn homme forcené de rage. Le P. Xauier bien tost apres le suit, prenant vn des meilleurs cheuaux qui fut en la troupe, combien que ce fut contre sa coustume, car il prenoit d'ordinaire le pire. Vn peu auparauant qu'il ne l'eust attaint, le cheual de ce miserable estoit tombé d'vn rocher en bas, & luy aussi. Le cheual s'estoit creué de la cheute, & luy restoit à demy mort: le Pere le trouuant en tel estat, qu'il auoit desia perdu la parole, & ne recognoissoit personne, soudain descēd de son cheual & le prēd entre ses bras; l'autre vn peu apres recouura le iugemēt & la parole. Alors le Pere le tāça tout doucemēt, & luy dit ces mots. Qu'eust-il esté de vous, pauure miserable, si la mort vous eust prins en tel estat? remerciez Dieu qui vous a donné la vie, & demandez luy pardon de vos pechez. Apres ce il le mōte sur son cheual, & luy demeure à pied. Cela seruit de beaucoup à cestuy-là: car par ce moyen il se recogneust, & se confessa au Pere, reparant puis apres le scandale qu'il auoit donné, par vn tres-bon exemple, qu'il bailla à toute la compagnie durant le reste du chemin. Comme ils eurent passé la France, & furent arriuez au monts Pyrenées du costé de la Nauarre, bien pres de Pampelune, & non gueres loin de la maison paternelle de Xauier, l'Ambassadeur luy remonstra comme il estoit raisonnable qu'il allast voir sa mere, laquelle estoit encore en vie auec ses freres, & autres proches parens; puis qu'il y auoit si long temps qu'il ne les auoit veus, & que probablement parlant, il estoit pour ne les voir iamais plus, ayant à faire vn si long voyage, que celuy des Indes. Mais ce grand personnage sçachant combien il impor-

Deliure vn vallet de la mort temporelle & spirituelle.

Passant par la Nauarre ne voulut aller voir ses parēs.

toit à ceux, qui ont quitté le monde, & font estat de suyure la perfection Euangelique, d'estre destachez de la chair & du sang, & voulant donner exemple à ceux qui le deuoient imiter & ensuyure, de renoncer à l'amour propre, & nommeément à l'affection charnelle enuers les parens, qu'ils doiuent changer en spirituelle, ne peut estre induit aucunement à cela, donnant raison de son faict si pertinemment audit Ambassadeur, qu'il en demeura fort satisfait & content. Cependant l'Ambassadeur remarquoit ces choses, auec tous les autres traicts de vertu qu'il auoit veu en luy durant vn si long voyage : de maniere que non seulement il en conceust vne tres-grande opinion, l'estimant deslors en son cœur vn homme de grande vertu & perfection; mais aussi en escriuit au Roy de Portugal estant mesmes en chemin, vn' infinité de loüanges, dont le Roy fut espris d'vn grand desir de le voir. De façon qu'il arriua à Lisbone, non moins attẽdu que souhaité de sa Majesté, sur la fin de l'hyuer de l'an 1540. Soudain qu'il eust mis pied à terre, il s'en alla trouuer le P. Simon Rodrigues, qui estoit encore fort trauaillé de sa fiéure quarte, & l'attendoit ce mesme iour, & à l'heure mesme que le P. Xauier arriua. Mais s'estans mutuellement embrassez d'vn amour & charité fraternelle qu'ils se portoient l'vn à l'autre, la fiéure n'osa plus attaquer le P. Simon, ains le quitta tout à fait. Trois iours apres, le P. Xauier fut au Palais auec le P. Simon, pour saluër le Roy, lequel fit bien paroistre le contentement qu'il auoit receu de sa venuë, par beaucoup de signes de grande affection, & bienueillance qu'il luy monstra: & apres luy auoir tenu quelques propos fort humains & courtois, il commanda qu'on les logeast tous deux ensemble, en vne fort honneste maison, & qu'ils fussent pourueus de tout ce qui leur feroit besoin abondamment, à ses propres cousts & despens. Mais ils remercierent tres-humblement sa Majesté, & de ce pas s'en allerent à l'Hospital, qu'on nomme de Tous les Saincts, pour y loger & exercer ensemblément la pauureté, la charité & l'humilité, seruans aux pauures malades, & les secourans en leurs necessitez, tant spirituelles que temporelles. Là ils commancerent à practiquer le mesme qu'ils auoient fait à Venise, à Boulongne & à Rome, auec tres-grande edification de toute la ville de Lisbone & de la Cour du Roy. Ils employoient les heures de la nuict, pour la pluspart, en meditation & en contemplation, se contentans d'vn peu de sommeil qu'ils prenoient, pour satisfaire à la nature. Ils disoient leur Messe à la pointe du iour, & apres s'occu-

Il arriue à Lisbone.

Le Roy luy fit vn bon acceuil.

poient à seruir & consoler les malades de l'Hospital. Puis ils traittoient auec toute sorte de personnes, qui les venoient trouuer, les vns pour se confesser, les autres pour demander conseil és choses, qui concernoient l'estat de leur conscience: & instruisoient plus particulierement en la vie spirituelle ceux qui desiroient y profiter dauantage. Ils alloient visiter les prisonniers, ils preschoient és Eglises, & enseignoient parmy les places & carrefours de la ville la Doctrine Chrestienne, brief ils ne parloient que des choses celestes & diuines, comme gens qui ne respiroient autre chose, que IESVS-CHRIST, & iceluy crucifié, desirans le laisser empreint & viuemẽt graué au cœur d'vn chascun. Le peuple estoit si bien edifié de leur façon de faire, que voyãt leurs actions si conformes à la vie Apostolique, il commença deslors à les appeller *Apostolos*, & du depuis a donné le mesme nom à tous ceux de la Compagnie, biẽ que pour eux ils ne reçoiuent pas volontiers tel honneur, duquel mesme l'Apostre S. Paul s'estimoit indigne. En fin le fruict que ces deux Peres firent en ceste ville de Lisbone, fut tel, qu'il sembloit, que le monde estoit tout renouuellé, & deuenu autre, tãt en la deuotion, & frequentatiõ des Sacremens (lesquels auparauant on n'auoit accoustumé de receuoir, sinon durant le Caresme) qu'ez œuures de misericorde & autres actes de vertu. Ces choses estant considerées de plus pres par quelques vns, qui s'apperceurẽt de ce grand changement aduenu depuis si peu de temps, que ces Peres estoyent arriuez, leur cuiderent empescher le voyage des Indes, & les arrester en Portugal tous deux. Car il y en eust, qui proposerent premierement entr'eux, que parauanture seroit il meilleur de retenir telles gens en Portugal, que de les enuoyer aux Indes, alleguants qu'il valoit mieux secourir à la teste & au cœur, qu'aux iambes & aux pieds, & qu'on pourroit par leur moyen en dresser d'autres en Portugal, auec le mesme esprit, pour les enuoyer depuis aux Indes. Ces propos coururent peu à peu parmy le peuple, & puis entre les plus grands de la Cour, iusques a ce qu'ils vindrent aux oreilles du Roy, lequel trouua bon de mettre la chose en conseil, où il fut resolu qu'il seroit bon de retenir en Portugal tous les deux Peres. Lesquels comme ils eurent senty quelque vent de ceste resolution, pour ne manquer ny a l'obeissance qu'ils auoient vouée au S. Pere, ny a l'ordonnance que leur auoit faict le P. Ignace de s'en aller aux Indes, luy en escriuirent, à fin de sçauoir ce qu'ils deuoient faire en tel cas. Le P. Ignace ayant

Ses occupations estant à Lisbone.

Les Jesuites appellez en Portugal Apostolos & pourquoy. 1. Cor. 15.

On tasche d'empescher leur voyage des Indes.

parlé de cest affaire au S. Pere, & voyant qu'il s'en remettoit du tout à la volonté du Roy, leur respondit qu'ils fissent hardiment tout ce que le Roy en determineroit, car sa saincteté luy donnoit en cela tout pouuoir; toutesfois que si l'on demandoit son conseil, il seroit d'aduis que P. Simon s'arrestat en Portugal, & que le P. Xauier passast és Indes. Cest aduis agrea tellement au Roy, qu'il ne voulut aucunement y contredire, puis que tel estoit le iugement du P. Ignace, duquel il auoit tres-grande opinion & estime. De ceste sorte s'accomplit & le desir du P. Xauier, & l'arrest de la sapience diuine, qui l'auoit ainsi preordonné, pour la plus grande gloire de son sainct Nom. Mais le P. Simon fut fort marry de perdre vne si belle occasion d'endurer beaucoup de trauaux pour l'amour de nostre Seigneur. Ce neantmoins Dieu se seruit grandement de luy en Portugal. Car le Roy le retint tout expres, pour gouuerner & regir vn beau & grand College de la Compagnie, qu'il resolut des lors fonder, & doter de tres bon reuenu, comme il fit par apres en la ville & vniuersité de Coimbre, là où s'esleue & instruict vn bon nombre de Religieux de la mesme Compagnie, lesquels vont par apres ayder ceux qui trauaillent és Indes à la conuersion des Gentils; & ce fut le premier College de tous ceux de ladite Compagnie.

Le P. Simon Rodrigues est retenu en Portugal.

Mais reprenons le fil de nostre histoire. Venu que fut le temps, auquel il falloit partir, pour faire voile aux Indes; les officiers du Roy, prierent le P. Xauier de leur vouloir bailler vn roolle de ce qu'il auroit besoing, tant és Indes, que par le chemin, selon qu'il pourroit aprendre de ceux qui y auroient esté autresfois; d'autant qu'ils auoient commandement expres de sa Majesté, de le pouruoir de tout ce qui seroit de besoing pour luy & pour ses compagnons, qui estoiét deux, à sçauoir le P. Paul Camers Italien, & François Mansilla Portuguais, qui n'estoit pas encore Prestre. Le Roy cependant fit appeller le P. Xauier, & le prenant à part, luy monstra combien il se fioit en sa personne, luy recommandant fort particulierement tout son estat des Indes, principalement en ce qui concernoit le bien spirituel des Portuguais, & la conuersion & instruction des Infidelles. Car il ne pretendoit pas, disoit il, estendre moins le Royaume de Iesus Christ, que son domaine, ne tenant pas ceux-là pour ses vassaux, qui n'embrassoient la foy Chrestienne. Il pria encore le Pere de visiter ses forteresses, & lieux de garnison qu'il auoit là, tâschant de remedier à tout ce qui n'iroit pas confor-

Le P. Xauier va aux Indes.

mement aux loix de Dieu,& de son Eglise, & de l'aduiser de tout par lettres. Or à fin qu'il y entrast auec plus de puissance & autorité,il luy mit en main vn brief,qu'il auoit obtenu du S.Pere, par lequel il estoit constitué Nonce Apostolique és Indes, auec vn grād pouuoir & tresample iurisdiction. Le Pere respondit à sa Majesté en peu de mots,& de telle faço̅,que le Roy ne demeura pas moins satisfait de son humilité & prude̅ce qu'asseuré de sa fidelité. Quant aux officiers du Roy, qui luy faisoient grande instance, de donner par liste ce qu'il auoit besoing pour soy & pour ses compagnons,le Pere leur respondit des le commencement, qu'il n'estoit pas necessaire de se mettre en peine pour eux. Car puis qu'ils alloient aux Indes pour le seruice de nostre Seigneur,ils esperoient que sa diuine bonté ne leur manqueroit en rien de ce,qui leur seroit necessaire:& puis qu'ils auoient voué pauureté,cela leur seroit mal seant,de faire tant de prouisions pour leur nourriture. Mais comme lesdits officiers alleguoient que telle estoit la volonté du Roy, qui leur auoit expressement enjoint cela, & qu'il en seroit mescontent, s'ils ne s'acquitoient de leur deuoir; en fin pour ne se monstrer par trop opiniastre,& mescognoissant de tant de faueurs,que sa Majesté luy faisoit,il permit qu'on les pourueut de quelques liures necessaires, & lesquels il pensoit ne pouuoir trouuer és Indes;& outre ce d'vne robe de gros drap pour soy & pour vn chascun de ses compagnons, afin de se deffendre contre les grandes froidures qu'on a coustume de sentir aupres du Cap de Bonne espera̅ce. D'autre chose ne consentit-il aucunement qu'on le pourueust. Et comme le Comte de Castagneyra,qui estoit commis par le Roy en tels affaires,le priast de vouloir à tout le moins prendre vn vallet,qui luy apprestast son repas, le Pere luy fait responce, que tandis que Dieu luy feroit la grace de se pouuoir ayder des pieds & des mains, il n'auroit besoin d'aucun autre seruiteur. Le Comte luy repliqua, que ce seroit vne chose mal-seante, & peu conuenable à son auctorité & dignité de Nonce Apostolique,de le voir parmy la lie des mariniers, & autres gens de basse condition, lauer le linge au bord du nauire, ou cuisinier aupres du foyer; le Pere repart à cela fort pertinemment. Et ce sont (dit-il) Monsieur tels & semblables respects humains, „ qui ont mis l'Eglise en l'estat que nous la voyons à present; Quant „ à moy ie suis resolu, non seulement de porter le pot au feu, mais „ encore de lauer, si besoin est, tous les pots & linges de ceux du „ nauire. Car pourueu qu'on ne me voye point faire du mal,ie n'ay „

Est creé Nonce Apostolique és Indes.

Ses preparatifs pour le voyage.

Respo̅se remarquable

„ point peur de perdre l'auctorité & dignité que ie represente. Le Côme n'eust rien pour lors que repartir: si eust-il bien apres que raconter des loüanges du Pere: & souuent a dit depuis, qu'il n'eust pas moins de peine ceste année-là auec le P. Xauier, pour luy faire prendre quelque chose de ses necessitez, qu'il eust auec le reste de ceux à qui le Roy deuoit prouuoir, de ne prendre plus qu'il ne leur falloit. Tout estant à poinct pour faire voile, le P. Xauier print congé du P. Simon Rodrigues, qui le conduisit iusqu'au dedans du Nauire, & l'embrassant auec grande affection & charité, luy tint ces propos; Mon frere, ce seront icy les dernieres paroles que vous entendrez de moy en ceste vie, comme ie pense. Il faut que nous endurions volontiers ceste separation, tandis que nous serons pelerins sur la terre; puis que nous sommes asseurez, que tant que nous serõs conjoints auec Dieu, nous serons aussi conjoints ensemble; & personne ne nous pourra separer de ceste Compagnie, ny de celle de IESVS-CHRIST, que nous professons. Vne chose vous veux-je bien descouurir maintenant, laquelle iusques icy ie vous ay tenuë cachée, afin que vous vous consoliez en mon absence. C'est que lors que nous estions tous deux ensemble à Rome dans vn Hospital, ou vous m'oüystes crier vne nuict, disant, *Encore plus, encore plus* Nostre Seigneur me fit entendre, ie ne sçay si en dormant ou en veillant, que ie deuois endurer force trauaux, disettes, & necessitez de faim, de soif, de froid, de chaud, en terre & sur mer, beaucoup de trahisons, persecutions, & dangers, le tout pour son seruice & honneur; & neãtmoins il me donnoit forces pour supporter cela, & en desirer encore dauantage; d'où procedoient les cris & parolles que vous ouystes. Et pource i'espere que sa diuine bonté me fera participant en ceste commissiõ, qui m'a esté baillée de la main de Dieu, de ce qu'il me fut representé à ceste heure là, & m'acomplira les desirs qu'il luy pleust me donner pour lors. Partant ie vous prie d'auoir souuenance de moy en vos saincts sacrifices & oraisons. Ayant dit cela és derniers embrassemens, il ne vid iamais plus en ce monde ny ne parla au P. Simon, lequel s'en retourna à terre, fort triste, & desolé. Cependant on leue les anchres, on met les voiles au vẽt; & la flotte sort du port de Lisbone le 7. d'Auril de l'an 1541. soubs la conduite de Martin Alfonse de Sosa, Gouuerneur des Indes, lequel voulust auoir auec soy le P. Xauier dans sa Nau capitainesse, nommée de S. Iaques.

Il prend congé du P. Simon, & ce qu'il luy dit à son depart.

Tout le temps de sa nauigation, il n'eust garde d'estre oyseux;

car la charité n'eſt point oyſiue, & iamais n'a faute de lieu, ny de ſujet pour bien faire. Il s'employa durant ce temps non ſeulement aux œuures de miſericorde ſpirituelles, mais auſſi és corporelles; il enſeignoit tous les iours la doctrine Chreſtienne aux vallets, eſclaues, & autres gens de baſſe condition ſur le tillac du Nauire; il preſchoit tous les iours de Dimanche & de Feſte, exhortant vn chaſcũ à ſuiure le chemin de la vertu, & ſe garder d'offenſer Dieu. Il donnoit en particulier de bons aduis aux Officiers du Roy, & à l'Admiral meſme, pour bien adminiſtrer Iuſtice, & en toutes autres choſes qui concernoient le ſalut de leurs ames. Il appaiſoit les querelles qui s'eſmouuoient parmy eux, & compoſoit leurs differens, corrigeant modeſtement & auec grande douceur & prudẽce, ceux qui pour detracter, ou parler mal des autres, donnoient occaſion aux noiſes & diſſenſions. Il tançoit ceux qui ſe choleroient en joüant, ou qui juroient & blaſphemoient le nom de Dieu; & ce auec telle authorité, que perſonne ne luy oſoit contredire, & auec tel profit que pluſieurs s'en amanderent. Beaucoup d'inimitiez furent eſteintes & aſſoupies par ſon moyen; force vices corrigez. Il y euſt vn bon nombre de ceux du Nauire, qui ſe confeſſerent à luy, & furent par ſes remonſtrances induits à mener de là en auant vne vie plus honneſte & vertueuſe, qu'ils n'auoient faict au paſſé. Auſſi monſtroit-il enuers vn chaſcun ſi grande charité & amour paternelle, conuerſant parmy eux auec vne face ſi ioyeuſe & allegre, qu'il n'y auoit aucun qui ne l'affectiõnaſt, meſme de ceux qui pour raiſon de leurs meſchancetez, ne pouuoiẽt voir qu'a regret & contre-cœur vne perſonne religieuſe, leſquels il manioit auec telle dexterité, que leur ayant gaigné le cœur premierement, & ſe les ayant faits amis, il les rendoit par apres amis de Dieu, & les acheminoit par ce moyen à la vertu.

Mais il ne monſtra pas moins ſon ardẽte charité a l'endroit des malades: auſſi en eut il bõne occaſion: par ce que cõme ils eſtoient dans vn meſme nauire iuſques à mille perſonnes, ou bien pres, & que la nauigation fut plus longue & plus faſcheuſe qu'on ne penſoit, pluſieurs tomberent malades, principalement des matelots; à cauſe qu'ils ne mangeoiẽt que des viãdes ſalées, & du biſcuit moyſi & gaſté, ne beuuoient que de l'eau corrompuë & pleine de vers, & ce encore en ſi petite quantité, qu'elle augmentoit pluſtoſt la ſoif, qu'elle ne l'eſtanchoit, dont les genciues leurs vindrent enflées & pleines d'vlceres, qui cauſoient vne douleur extreme aux pau-

Sa grãde charité enuers les pauures.

ures patiens & ensemble leur ostoient l'appetit & le goust des viãdes.D'abondant ceste maladie, qui est de soy contagieuse, s'estant eschauffée d'auantage, mesme à raison du temps, & la disette des viures, commence à se glisser petit à petit parmy les passagers, & autres, qui estoient au nauire, tellement qu'il y auoit vn si grand nombre de malades, qu'on ne pouuoit trouuer assez de medicaments pour tous;bien qu'il y eut dans le nauire vne boutique d'Apoticaire,bien pourueuë de drogues aux despens mesme du Roy; comme il se faict en tous les autres grands vaisseaux qui font ce voyage par son cõmendement.Mais ce qui estoit plus digne de cõpassion, & causoit vn grand creue-cœur au P.Xauier, estoit de voir les malades destituez de tout ayde & secours, mourir plustost de faim, ou à faute d'estre secourus, que de maladie : car vn chascun auoit si grande crainte de soy mesme, qu'on ne se soucioit ny de parent ny d'amy. Le Pere donc voyant cela commance de mettre la main à la besoigne,&sans auoir aucune apprehẽsion de la mort, se fourre parmy la troupe des malades.Aux vns il prouuoyoit des remedes spirituels,les consolant en leurs douleurs, les exhortant à prendre en patience ceste maladie,disposant & encourageant ceux qui s'en alloient mourir, leur administrant le sainct Sacrement de penitence, & les assistant tousiours iusques à ce qu'ils rendoient l'ame:aux autres il cherchoit des remedes pour la santé du corps.Il les seruoit auec grande charité, nettoyant les ordures, qui les greuoient quelquesfois plus,que les douleurs mesmes de la maladie. Il faisoit leurs licts, lauoit leurs linges, leur aprestoit les viandes, & qui plus est,les leur maschoit, quand ils ne pouuoient les aualer d'autre maniere. Il leur faisoit prendre les medecines, & les leur bailloit quelquesfois de sa propre main. Bref il faisoit tout ce qui luy estoit possible,non seulement pour le salut de leurs ames, mais aussi pour la guarison des corps, & les recõmandoit à Dieu fort affectueusement en ses prieres & oraisons. Seruant ainsi les malades, il acquit vne telle reputation enuers tous ceux du nauire,bien qu'il ne pretendit riẽ moins que cela, qu'il n'y auoit celuy qui ne le tint en son cœur pour vn sainct personnage.Or parmy toutes ces occupations, il ne perdoit pourtant vne seule minute du temps qu'il auoit accoustumé d'employer à l'oraison & meditation des choses diuines, & celestes; ny de faire ses autres fonctions qui estoient dressées pour le bien spirituel du commun, preschant, & catechizant comme il auoit accoustumé. Sur tous l'Admiral de la flotte

Sa charité enuers les malades.

Les actes de charité & d'humilité donnent grand credit.

Martin

Martin Alfonse de Sofa tant plus qu'il s'apperceuoit de sa vertu, tant plus estoit il rauy en admiration: de sorte que non seulement pour le commandement que le Roy luy en auoit faict, mais aussi pour l'affection singuliere qu'il luy portoit, recognoissant de si belles qualitez en luy, il le caressoit, & honoroit autant que sa dignité le pouuoit permettre. Il le pria fort instamment de vouloir prendre tousiours le repas auec luy: & voyant qu'il n'y auoit remede d'impetrer cela, par ce que le Pere auoit resolu dés le commencement de mendier son viure, & le demander par aumosne à ceux du nauire: afin de s'entretenir tousiours en l'exercice de la sainte pauureté, l'Admiral le supplia derechef qu'il voulust à tout le moins prendre chasque iour ce, qu'on auoit accoustumé de donner par reigle à vn chacun. Ce qu'il accepta en fin pour ne luy desplaire: mais il le distribuoit tout aussi tost aux plus necessiteux, & puis alloit demander l'aumosne pour l'amour de Dieu aux autres du nauire. De ce qu'on luy donnoit il en prenoit pour son viure fort peu, & du plus commun, baillant le reste aux pauures, de sorte qu'il viuoit tant seulement d'aumosne. Ce qu'il garda tout le temps de son voyage auec telle constance, qu'il ne fut iamais possible de l'en destourner, encore que beaucoup de gens d'honneur s'en meslassent, & l'Admiral mesme. En telle maniere passa il ceste nauigatiõ iusques au Mozambique, laissant vn bel exemple à ceux de la mesme Compagnie, qui feroient apres luy ce voyage; & les enseignant comment ils se debuoient en ce temps là employer és exercices d'humilité & de charité selon qu'il faisoit. Estans arriuez au Mozãbique sur la fin du mois d'Aoust, il fallut qu'ils hyuernassent en ce port là, parce qu'ils ne pouuoient sans grand danger passer oultre, ny arriuer à Goa ceste annee là, car le temps n'estoit pas propre pour faire voile aux Indes. Or au Mozambique, comme aussi és autres forteresses du Roy de Portugal, il y a vn hospital fondé par le Roy mesme, ou furent portés les malades de toute la flotte, la ou aussi le P. Xauier se retira à son ordinaire, pour estre ce lieu plus cõmode & idoine à l'exercice des œuures de charité enuers les malades, qu'il desiroit practiquer, aussi bien en terre, que sur mer. Et comme ce pays là est mal sain, plusieurs tomboient malades de nouueau chasque iour, ce qui accreust d'autant plus les trauaux du P. Xauier; car non content de la peyne qu'il auoit pris auec ceux de son nauire, il voulut encore ayder tous les autres de la flotte, si bien qu'il ne cessoit de trauailler ny nuict ny iour administrant les

Il arriue au Mozãbique.

Il recommence & accroit ses trauaux enuers les pauures.

sacremens aux vns, consolant les autres, & assistant ceux, qui s'en alloient mourir. Or bien qu'il s'occupat de telle sorte à l'endroit des malades, si ne laissoit il pourtant d'ayder & secourir les sains; car tous les iours de feste il preschoit en presence de l'Admiral, auec grand cōcours de peuple, & s'employoit encore en tout plein d'autres œuures de charité spirituelles & corporelles; si biē qu'à la parfin accablé de trauaux, il fut aussi surpris d'vne fiebure chaude, si dāgereuse qu'en peu de iours on le saigna sept fois, & si entra en resuerie, qui luy dura trois iours. Plusieurs personnes de marque dés le commencement de sa maladie, luy presenterent leur maison pour y estre plus commodément secouru, & le prierent bien fort qu'il permit qu'on le portat hors de l'hospital: mais il les remercia de leur bonne volonté, sans y vouloir iamais consentir, desirant viure & mourir pauure entre les pauures, & malade entre les malades. Il vint en fin à se porter vn peu mieux: & bien que le trauail excessif luy eut causé ceste maladie, pour cela il ne laissa pas de s'employer comme auparauant aux œuures de charité, mesmes enuers les pauures malades; ains il y estoit excité dauantage, ayant cogneu par experience, combien ils auoient besoin d'ayde & de secours. Par ainsi n'estant encor du tout deliuré de sa fiebure, comme il sceut qu'il y auoit vn marinier estendu sur le paué de la place publique, abandonné de tous, & qu'auant d'estre confessé il estoit deuenu phrenetique, il le fit porter sur son lict, & soudain le malade reuint à soy, & eut loysir de se confesser; ayant recouuré son bon sens & iugement, le Pere entendit sa confession, auec vn singulier contentement d'esprit, & ce iour mesmé ce pauure marinier rendit l'ame auec grands signes de son salut.

Il tombe grieuement malade.

Estant guary il reprēd ses trauaux.

Miracle.

L'hyuer estant passé, comme il fut temps de partir, les malades de la flotte n'estoient encor guaris, ains l'Admiral mesme Martin Alfonse de Sosa commença d'estre attaint de fiebure; ce qui fut cause qu'il resolut de se haster vistement, & se retirer à Goa, laissant ceux, qui pour leur maladie ou foiblesse, ne pouuoyent pas encore se mettre sur mer (qui estoient la plus grande part de la flotte) iusques à ce qu'ils eussent recouuré la santé & les forces. Il pria le P. Paul Camers & François Mansilla de s'arrester auec eux, pour leur seruir d'ayde & de consolation en leurs necessitez, & print auec soy le P. Xauier, s'embarquant auec main forte dans vn gros gallion le 15. du mois de Mars de l'an 1542. Or en ce voyage le Pere retint la mesme façon de viure, qu'au premier: s'il y auoit quelque

Il s'embarque derechef.

malade, il l'accommodoit de son lict; car l'Admiral luy en auoit fait bailler tout expres vn des meilleurs, parce qu'il n'estoit pas entierement remis en santé: mais au lieu d'y prendre son repos, le plus souuent il dormoit parmy la trouppe des matelots, se seruant au lieu de materas d'vn chable entortillé, & pour oreiller d'vn ancre de nauire. Du Mozambique ils allerent surgir à Melinde, qui est vne ville maritime habitée des Sarrazins, amis toutesfois des Portugais, là où ils s'arresterent quelques iours, pendant lesquels ils enseuelirent honorablement vn de leur compagnie, qui estoit mort dans le nauire. Les Sarrazins voyants la façon que nous gardons en l'enterremẽt des trespassez, en furent tous esmerueillez, & sembloient l'approuuer fort. Mais ce qui apporta vn grand contentement d'esprit au P. Xauier, fut de voir en ce lieu l'estendart de la saincte Croix, esleué en haut, & en lieu de belle apparence. Car outre tout plein de Croix qu'il y a là plantées sur les sepultures des marchands Portugais, qui sont là decedez, ils en auoient dressé vne tout aupres de la ville, fort haute, & tresbien faite de pierre surdorée; La veuë d'icelle apporta vne grande consolation au Pere, d'autant qu'il luy sembloit (selon qu'il escrit en vne sienne lettre) qu'elle estoit ainsi eminente, comme victorieuse au milieu des terres des Sarrazins, ennemis de la Foy & Religion Chrestienne. De faict, il y eust vn des principaux Mahometains de la ville, qui luy demanda, si les lieux ou les Chrestiens auoient accoustumé de s'assembler pour prier Dieu, estoient si peu frequentez, que les leurs; car il disoit que de dixsept Temples qu'il y auoit en ceste ville, on n'en voyoit que trois qui fussent hantez, & encore de bien peu de gens; & qu'il pensoit que ce fut pour quelque grand forfait, qu'ils eussent commis, que la deuotion estoit ainsi refroidie parmy eux. Le Pere luy respond, que Dieu estant tres-fidele, detestoit & auoit en horreur les prieres des Infideles, & pource qu'il n'estoit pas de merueille, que leur superstition allast en decadence. Mais comme il ne luy pouuoit persuader cela, voicy venir leur Caciz, ou maistre de la secte de Mahomet, homme bien versé en icelle. Cestuy-cy arriuant là dessus, & entendant ce dequoy il estoit question, protesta, que si Mahomet ne venoit les reuoir dans deux ans, qu'il abandonneroit & quitteroit sa loy. Voilà (adjouste le Pere en la susdite lettre) comme c'est le propre des infideles & meschãs de viure tousiours en perplexité d'esprit: & c'est encore (dit-il) vn grand benefice de Dieu, afin que par ce moyen ils se recognoissent.

Il arriue à Melinde.

Epist. de Xau. liur. 1. epist. 4.

Le culte de Mahomet refroidi.

Voyant donc qu'en si peu de temps, qu'ils deuoyent arrester là, il n'y auoit commodité de les retirer de leurs superstitions & erreurs, il tascha pour le moins de leur faire venir enuie d'estre mis en la liberté des enfans de Dieu : & sur tout leur recommanda de prier instamment sa diuine bonté, à celle fin qu'il luy pleust les esclairer de sa celeste lumiere. Apres qu'ils furent partis de Melinde, costoyans tousiours l'Afrique, ils vont moüiller l'anchre à l'Isle de Socotora, qui est vis à vis du destroit de la Meque, par ou l'on entre au Golfe Arabique, esloignée du Cap de Guardafu enuiron trente lieuës. Ceste Isle a de circuit 100. milles d'Italie; le païs est fort sterile; il ne porte ne bled, ne riz, ne millet; on ny cueille point de vins ny autres fruicts d'arbres bons à manger, sinon tant seulemẽt quelques dactes, dont les habitans font du pain. Ils ont toutesfois force bestail, tellemẽt qu'ils viuẽt de dactes, de chair, & de laict. Le meilleur aloë qu'on trouue, vient d'icy; aussi le païs est fort chaud. Les habitans se disent Chrestiens, & portent vn grand honneur & respect à la Croix, laquelle leur sert de retable, la mettans sur l'Autel, cõme nous faisons, au lieu d'autres images. Ils la portent aussi communement penduë au col, & aux Eglises il tiennent des lampes allumées. A chasque village, il y a vn Caciz, qui est comme leur Curé, auquel ils payent la disme de tout ce qu'ils recueillent. Ils sont tous fort ignorans, tellement qu'ils ne sçauent ny lire ny escrire, & le mesme est il de leurs Caciques. Lesquels ayãs apprins par cœur certaines prieres & oraisons, les chantent à l'Eglise, & repetent souuent vn mot, qui approche fort de nostre *Alleluya*; mais ils n'entendent pas ce qu'ils disent en leurs prieres, parce qu'elles sont en vne autre langue, que la leur. Au lieu de cloches ils se seruent de quelques instruments de bois, comme nous faisons en la sepmaine saincte. Ils s'assemblent à l'Eglise quatre fois le iour; c'est à sçauoir à minuict, au poinct du iour, à l'heure de vespres, & sur le tard. Ils honorent beaucoup la memoire de l'Apostre S. Thomas, par ce qu'ils se disent estre yssus de la race de ceux, qu'il conuertit à la foy de Iesus Christ preschant en ceste isle. Le P. Xauier estant là, voulut assister à leurs vespres, qui durerent bien vne heure, pendãt lesquelles le Caciz ne fit autre, que reiterer souuent les mesmes prieres, & donner continuellement de l'encens; aussi leurs temples sont tousiours remplis de bonnes odeurs. Les Caziques, bien qu'ils soient mariez, sont neantmoins fort adonnez au ieusne & à l'abstinence. Quand ils ieusnent, ils s'abstiennent non seulement de chair

Socotora Isle.

Les habitans de Socotora ont esté iadis conuertis à la foy par l'Apostre S. Thomas.

Ils ieusnent le Caresme fort estroitement.

& de laict, mais aussi de poisson, jaçoit qu'ils en ayent en abondance ; & gardent cela si estroictement, qu'ils se lairroient plustost mourir de faim, que gouster de ces viandes prohibées ; de façon qu'ils ne se nourrissent pour lors que de dactes, & d'herbes. Ils ieusnent deux Caresmes chasque année ; l'vn est de deux mois, durant lesquels si quelqu'vn, mesme des gens laiz, à mangé de la chair, ils ne luy permettent point l'entrée de l'Eglise. Tout ce que dessus escript le B. P. Xauier en la susdite lettre : lequel voyant ces pauures Socotorins destituez de gens, qui leur enseignassent la voye de salut (car ils ont auec cela plusieurs erreurs & defauts, nommément cestuy-cy, qu'ils ne baptisent personne, voire qui pis est ne sçauét que c'est, jaçoit qu'ils se disent Chrestiens, si toutesfois ils le peuuent estre, n'estans pas encore entrez par la porte du Christianisme) tascha durant le temps qu'il fut là, de les instruire le mieux qu'il peut, car il ne sçauoit pas parler leur langue ; neantmoins il leur fit entendre par signes la necessité qu'ils auoient de receuoir le baptesme, pour estre sauuez ; tellement qu'il y en eut plusieurs, qui luy amenerent leurs enfans, pour estre baptisez, & le prioient instamment de vouloir s'arrester auec eux, l'asseurant qu'il n'y auroit personne en toute l'isle, qui ne receut le baptesme, & la foy qu'il leur enseigneroit. Luy pensant que la moisson estoit ja toute preste à couper, pria l'Admiral Martin Alfonse de Sosa, de luy vouloir permettre de s'arrester là. Mais il n'e fut pas d'aduis, par ce que ceste isle estoit exposée aux courses des Turcs & autres Sarrazins : & ny ayant point de forteresse & garnison des Portuguais, il craignoit qu'on ne le fit esclaue. Il luy respondit donques, qu'il ne faloit pas s'amuser tout au beau commencement de la carriere ; qu'il ne luy manqueroit pas de la besongne au lieu où il alloit ; car il y trouueroit des Chrestiens, qui n'auroient pas moins de besoing d'instructió que ceux-cy : à l'endroit desquels il pourroit employer son zele & son labeur, auec plus de profit & d'asseurance, que auec ceux de ceste isle. Le Pere estimant, que telle estoit la volonté de Dieu, n'en fit pas plus grande instance. Neantmoins il promit aux Socotorins, que s'il auoit moyé de les ayder, il le feroit & tascheroit de leur enuoyer quelqu'vn pour les instruire, & si outre cela fairoit entendre au Roy de Portugal leur affliction : à celle fin qu'il les fit deliurer de la tyrannie d'vn Seigneur Mahometain, qui les tenoit assubiectis par force, contre tout droict & raison. Aussi s'employa il pour eux, comme nous lisons en vne de ses missiues, enuoyée au P.

Le P. Xauier veut s'arrester à Socotora.

L'Admiral ne le luy permet pas.

Lib. 2. Simon Rodriguez, en Portugal, luy escriuant en ces termes; Le P.
Epist. 1. Cyprian, dit il (c'estoit vn Pere de la mesme Compagnie) s'en doit
» aller ceste année à l'isle de Socotora, auec vn autre Prestre, & deux
» Coadiuteurs. Il y a en icelle vn puissant Seigneur qui est Sarrazin,
» & tient assubiectis les habitans par violence, & contre toute iusti-
» ce. Il traicte les Chrestiens fort inhumainement, leur rauissant leurs
» enfans, pour les faire Mahometains, & les afflige & tourmente en
» beaucoup d'autres manieres. Ie vous prie solliciter le Roy, que puis
» qu'il est tant zelé a la deffense de la Religion Chrestienne, il veuil-
» le auoir pitié de ces pauures Chrestiens; ce qu'il peut faire sans au-
» cune despense, & sans difficulté, commandant seulement à la flotte
» des Indes, que quand elle yra au destroict de la Meque, l'on rabate
» les aisles & la puissance à ce Sarrazin: Car les habitans estants des-
» nuez d'armes, & accablez du pesant ioug de seruitude, detestent
» grandement ceste secte de Mahomet. Ie vous prie donc pour l'a-
» mour de Iesus Christ, d'auoir soing de la liberté des Socotorins, qui
» sont oppressez d'vne si miserable & iniuste seruitude. Iusques icy
sont ses paroles. Or jaçoit qu'il eut grand desir de secourir les habi-
tans de ceste isle, mesmement pour leur instruction, y enuoyant
quelques vns de la Compagnie; toutesfois cela ne fut point execu-
té, pour autant que le Roy de Portugal, & son Conseil n'en fut pas
d'aduis, parce qu'on auoit experimenté auparauant l'inconstance
& legereté des Socotorins. Car le Roy Emanuel ayant esté aduer-
Socotorins legers & inconstãs. ty du commencement, comme ils estoient Chrestiens, & que les
Arabes du Royaume de Fartaque, situé sur la coste d'Arabie, s'e-
stans emparez de ceste isle, y auoient basty vne forteresse, & ty-
rannisoient ces pauures Chrestiens; donna charge à Tristan de
Cugna, qui estoit Capitaine de la flotte du voyage l'an 1506. de
passer par l'isle de Socotora, & retirer des mains des Sarrazins ceste
forteresse. Ce qu'il executa fort heureusement, & laissa dedans vne
bonne garnison de Portuguais, pour empescher les courses des Sar-
Le P. S. Antoine Cordelier fait beaucoup de fruict à Socotora. razins sur ceste isle; & pour l'instruction des habitans, y fut enuoyé
vn Pere de l'ordre de S. François, nommé le P. S. Antoine, lequel a-
uec vn zelo vrayement Apostolique, y fit vn tres-grand fruict: mais
tout cela cousta plus qu'il n'aporta de profit, car peu de temps
apres, les habitans, partie subornez des Sarrazins, auec lesquels ils
estoient desia liez par mariages, partie induits de leur inconstance
naturelle, fausserent la foy qu'ils auoient promise, non seulement
au Roy de Portugal, mais aussi à Iesus Christ; de façon que le Roy

Emanuel deuëment informé de tout ce qui se passoit, & comme ceste forteresse coustoit plus à defendre, qu'elle n'apportoit d'vtilité, commanda au Grand Albuquerque de la razer, comme il fit, & depuis les Portuguais ne se sont pas souciez de ceste isle; qui est la cause qu'on ne permit pas au P. Xauier d'y enuoyer des nostres. Mais c'est assez arresté icy; il est temps de remettre les voiles au vẽt & reprendre nostre route. Apres donc qu'ils eurent trauersé tout ce grand Ocean, qui baigne l'Arabie, la Carmanie, & vne partie de l'Inde, ils arriuerent finalement au port de Goa l'an 1542. le 6. May, iour dedié a la feste de S. Iean l'Euangeliste, treze mois apres estre sortis de celuy de Lysbone. *Le P. Xauier arriue à Goa.*

IL REFORME LES MOEVRS CORROMPVS de la ville de Goa, & puis s'en va instruire les Chrestiens de la coste de la Pescherie.

CHAPITRE VII.

SI tost que le P. Xauier eust des-embarqué au port de Goa, il s'en alla prẽdre son logis à l'Hospital, bien que le Gouuerneur Martin Alfonse de Sosa, & autres, luy offrirent leurs hostels; mais il les remercia fort honnestement, gardant tousiours ceste coustume en tous les lieux ou il alloit, de se loger à l'Hospital, s'il y en auoit: afin de s'entretenir en l'exercice continuel de la pauureté, & pareillement ayder les malades en leurs necessitez, tant spirituelles que corporelles, leur faisant tout le seruice qu'il pouuoit. Le lendemain de son arriuée il s'alla presenter à l'Euesque, qui estoit lors F. Iean d'Albuquerque; & apres luy auoir baisé les mains & fait la reuerence auec toute submission & humilité, il luy dit fort modestement, qu'il estoit venu là par ordonnance de Nostre S. Pere le Pape Paul III. & à l'instance du Roy de Portugal, tant pour prescher la Foy Chrestienne aux Indiens, qui croupissoient encore en leurs superstitions; que pour instruire les nouueaux conuertis, & assister aux Portugais en ce qui concernoit le bien spirituel de leurs ames: toutesfois qu'il ne pretendoit rien faire, sans son adueu & approbation, luy mettant entre les mains les lettres, par lesquelles N. S. P. le cõstituoit son Nonce Apostolique en ces quartiers là; protestant qu'il ne s'en seruiroit, sinon entant qu'il plairoit à sa Seigneurie Reuerendissime; & se iettant à ses pieds, luy demande humblement la benediction. L'Euesque voyant vne telle modestie & humilité, conjointe auec si grãde puissance & auctorité, & auec tant de dons *S'en va le lendemain saluer l'Euesque.*

naturels & surnaturels,que Dieu luy auoit eslargi,selon qu'il auoit desia sceu de plusieurs; soudain le leua de terre, & l'embrassa fort affectueusement & cordialement;puis ayant leu & baisé les lettres de sa Saincteté, les luy rendit, disant, qu'il n'estoit besoing d'auoir autre congé ny permission sienne, puis que sa Saincteté luy auoit donné vn si grand pouuoir, partant qu'il vsast librement d'icceluy, comme il luy sembleroit; car il esperoit que Nostre Seigneur se seruiroit grandement de ses trauaux en la dilatation de la Foy, & reformatiō des mœurs de ce païs là. Ce traict d'humilité affectionna tellement l'Euesque enuers luy, que de là en auant ce n'estoit qu'vn mesme cœur, & vne mesme volonté de tous deux; de sorte que le P. Xauier n'entreprenoit rien,qui fut d'importance, sans l'auoir communiqué à l'Euesque,& l'Euesque pareillement se seruoit beaucoup du conseil dudit Pere. Ayant donc ietté de la sorte ce fondemēt d'humilité, il commença de bastir la dessus ce qui estoit conuenable pour l'edification spirituelle du prochain. Il preschoit tous les Dimanches, & autres iours de Feste à l'Eglise de N. Dame du Rosaire,le matin aux Portugais, & l'apresdinee aux Chrestiens originaires du païs.Mais sur tout il s'employoit fort soigneusement à l'instruction des petits enfans, & autres gens rudes & ignorans en la Foy, faisant luy mesme le Catechisme, & enseignant la doctrine Chrestienne en la maniere qui s'ensuit. Premierement il s'en alloit par les ruës sonnant vne petite clochette, qu'il portoit en main, & s'arrestoit aux places & carrefours,disāt à haute voix,fideles Chrestiens,amis de IESVS-CHRIST, enuoyez vos enfans,vos serfs,& esclaues à la doctrine Chrestienne,pour l'amour de Dieu. De ceste façon il amassoit force gens de tout aage,sexe,qualité, & cōdition, & les ayant tous conduits à l'Eglise, deuāt toute autre chose il leur enseignoit ce qu'il faut que sçache tout Chrestien,pour estre sauué. Apres cela il leur expliquoit les articles de la Foy,les Commandemens de Dieu,& choses semblables, fort simplement & familierement, pour s'accommoder à la capacité des plus grossiers, suiuant la methode, que nous dirons cy apres en l'instruction des Parauás. Ayant fait cela, il commençoit à discourir pour ceux qui estoient plus entendus, sur ce qu'il iugeoit leur estre plus conuenable & plus à propos,pour les matieres qu'il traictoit, dressant tousiours ses discours à la reformation des mœurs, & à l'aduancement spirituel de son auditoire. Or comme ses paroles procedoient d'vn cœur embrasé de l'amour de Dieu, & tant desireux du salut du prochain,

Luy gaigne le cœur par son humilité.

La façon qu'il gardoit enseignant le Catechisme.

prochain, il faisoit vn tres-grand fruict tant en ses sermons, qu'en ses exhortations & propos familiers; si bien, qu'il n'y auoit aucun si obstiné & endurci au peché qui ne fut amolly comme de la cire, continuant de venir és sermons, ou a traicter familierement auec luy. De maniere que l'on recogneut dans peu de temps vn si grand changement en la ville de Goa, qu'elle sembloit estre toute autre: & à celle fin qu'on entẽde mieux cecy, ie declareray en brief quelle estoit pour lors la vie & les mœurs des Portuguais, tant en la ville de Goa, comme au reste des Indes, que i'ay tiré d'vne information qu'vn certain personnage homme d'authorité, & a ce qu'il monstre, de iugement & d'vn grand zele, enuoya au Roy Iean III. peu de temps auparauant l'arriuée du P. Xauier és Indes, comme en faict foy sa lettre, qui est encore en nostre College de Coimbre, ou il commence en ceste sorte: Combien que l'Inde soit appellée païs « de guerre, à cause de la temporelle, que les Portuguais y font, elle « neantmoins l'est aussi bien de la spirituelle, que le Diable leur liure « tous les iours, & ne les surmonte que trop souuent, les faisant tom- « ber en plusieurs pechez. Apres cest exorde, il monstre comme les « trois sortes de vices, qui ont ruiné les plus florissantes Republiques & Empires du monde, c'est à sçauoir l'ambition, la conuoitise des richesses, & les delices y regnoient à merueille. Car pour le regard de la cupidité des biens, Celuy, dit il, qui en peut le plus auoir, soit à tort, soit à droict, est tenu pour le plus aduisé; les vsures ne sont tenues que bonne mesnagerie, & subtile inuention pour bien faire ses affaires. Les contracts les plus lucratifs, tant iniques soient ils, sont les plus vsitez; la iustice se vend à deniers cõptans; les crimes prouuez en iugement, ne seruent que de poids pour peser l'argent aux iuges. Quant aux inimitiez, enuies, & vengeãces, cela n'est que trop commun: les defis au lieu d'estre chastiez & punis, sont recompẽsez; l'on se prise d'auoir commis quelque meurtre, pour auoir en quoy despendre ses moyens. Le luxe & la lubricité y regnẽt tellement, que ce n'est chose que par trop ordinaire, de voir vn maistre auoir cinq, six ou sept esclaues dans sa maison, desquelles il se sert, comme si chascune d'icelles estoit sa femme legitime. Et cela se fait si publiquement, que tout le monde le sçait, sans que pour cela il y ait aucune punition. Mais ce qui est encore plus abominable, il en y a d'aucuns, qui obligent les esclaues qu'ils ont à leur rendre de gain chasque iour certaine somme d'argent: laquelle ne pouuant pas gaigner auec leur trauail ordinaire elles vendent leur corps &

Le grand desbordement de vices qu'il y auoit à Goa.

leur honneur, les maistres sçachans cela & y consentans. Or apres
„ qu'il a raconté tout cecy & beaucoup d'autres choses, il conclud
„ de ceste sorte. Ie prie Dieu (dit il) qu'il luy plaise nous enuoyer
„ quelques saincts personnages qui nous enseignent le chemin de sa-
„ lut: car les Portuguais ne sont pas encore si obstinez, qu'ils ne souf-
„ frent telles gens, qu'ils verront tascher premierement d'oster de
„ leurs yeux les trauons des peches, auant que se mettre à reprendre
„ ceux de leur prochain. Et partant les personnes spirituelles ne fai-
„ ront pas icy peu de profit: ains i'estime que bien tost nous aurons
„ vne bonne Chrestienté; & toute l'Inde sera tirée du mauuais che-
„ min par lequel si on cõtinue de marcher elle s'en va approchãt du
„ tõbeau, auec *l'ora pro ea* deuãt, & Seigneur Dieu misericorde. Voy-
la ses propres termes. D'où l'on peut voir l'estat miserable, auquel estoient les affaires de la Chrestiẽté en ce païs là; car si la foy estoit tellemẽt morte en ceux, esquels elle deuoit reluire, & se mõstrer par œuures, à fin de la faire cognoistre & embrasser aux infideles, que pouuoit on esperer de la conuersion des idolatres, & mescroyans?

Causes principales d'vne telle dissolution de mœurs

Or les causes d'vn tel desbordement & dissolution, estoient en partie la licence que la guerre auoit apportée, & introduit és mœurs des soldats; puis la hantise & frequẽtation ordinaire qu'ils auoient auec les Payens & Sarrazins; d'ailleurs le deffaut des Sacremens, & de la parole de Dieu; car peut estre il n'y auoit pas trois Predicateurs en toute l'Inde, ny guieres plus de Prestres; de maniere qu'en plusieurs forteresses ou lieux de garnison, il ne s'y entendoit ny Messe ny Sermon l'espace de plusieurs années; Finalement les delices du païs auoient causé vne telle corruption de mœurs, que les Portugais bien que de leur nature assez moderez en leur façon de viure, estoient si gastez & deprauez, qu'ils se prisoient & vantoient de mener vne vie si licentieuse & desbordée, comme a esté dit. Il en y auoit beaucoup, qui passoient plusieurs années sans s'approcher des Sacremens de la Confession & Communion, & d'ordinaire l'on tenoit pour vn hypocrite celuy, qui se cõfessoit plus souuent qu'vne fois l'an, & ce à Pasques. Que s'il y en auoit quelqu'vn qui poussé du remords de conscience, voulut se confesser en autre temps, il le faisoit en cachette, ne voulant estre veu de personne. Le Pere donc ayant consideré toutes ces choses, vid bien qu'il falloit plustost s'employer à la reformation de ceux, qui estoient de mesme foy & Religion, qu'à luy gaigner des estrangers. & partant il ne traicta point pour lors de la conuersion des infideles, ains

s'adõna du tout au biẽ & profit spirituel desPortuguais; ausquels il preschoit cõtinuellemẽt,non tãt par paroles,que par œuures:car il employoit la plus part de la nuict en oraison& meditatiõ,& le iour s'adonnoit aux œuures de misericorde tant spiriturlles que corporeles.Apres auoir dit saMesse,&ses heures Canoniales,il se mettoit à exhorter & seruir les malades,& quand quelqu'vn se trouuoit en danger de mort, il estoit à toute heure aupres de luy, tant de iour que de nuict; si qu'on disoit communéement, que le lict du P. Xauier estoit au cheuet de celuy qui estoit le plus malade: Aussi les premiers qu'il visita, apres auoir fait la reuerence à l'Euesque, furent les prisonniers & les pauures, non seulement de l'Hospital ou il logeoit,mais aussi de la ladrerie,qui estoit hors de la ville:lesquels apres auoir esté suffisanimẽt par luy instruits,il entẽdoit en confession que plusieurs faisoient de toute leur vie, & puis leur administroit la S. Communion; aux Ladres mesmes, de sa propre main, afin que nul ne fut priué des remedes si necessaires à salut. Et non seulemẽt les aydoit-il spirituellement,ains encore temporellement auec les aumosnes qu'il alloit mendier de porte en porte,ou qu'on luy donnoit à ces fins. Il en distribuoit aussi partie aux pauures de l'Hospital, & partie aux prisonniers. Tels furent les preparatifs de la cure qu'il pretendoit faire és maladies de l'ame beaucoup plus dangereuses que celles du corps. Aussi les effets s'en ensuyuirent selon qu'il desiroit. Car ayant continué l'espace de cinq mois a exhorter chascun à l'amendement de sa vie, à quitter les occasions du peché, & faire restitution des biens mal acquis, il y fit vn tel fruict, que parauant d'en partir pour aller à la coste de la Pescherie, (qui fut sur la fin de ceste année là) il y auoit tant de gens qui venoient se confesser à luy,non seulement du peuple, mais aussi des soldats & de la noblesse, qu'il luy estoit impossible d'en entendre la dixiesme partie : de façon qu'il estoit contraint de renuoyer le reste à son compagnon le P. Paul Camers (qui arriua douze iours apres luy auec François Mansilla) où a d'autres Prestres qu'il y auoit à Goa. La table de la S.Communion qui n'estoit auparauant frequentée, sinon au temps de Pasques, se voyoit remplie tous les Dimanches & Festes de beaucoup de communians; brief les personnes estoient si differentes en leurs mœurs, qu'on eust dit qu'elles estoient du tout autres. L'on n'entendoit plus parler d'aucune inimitié, ou rancune; les vsures n'auoient plus de cous, à tout le moins qu'on le sçeust: voire qui plus est, l'on faisoit restitution de

Merueilleux chãgement de la ville de Goa.

ce qu'on auoit iniustement acquis de ceste sorte; & quand les parties estoient decedées sans hoirs ou incogneuës, l'on en faisoit de bonnes & grosses aumosnes aux prisons & aux hospitaux; lesquels commancerent d'estre visitez mesme des gens de qualité, si bien que le Gouuerneur Martin Alphonse de Sosa print deslors ceste bonne coustume, qu'il garda par apres tout le temps qu'il fut en charge, d'aller luy mesme en personne vne fois chasque sepmaine aux prisons, pour donner audiance aux prisonniers, & vne fois aussi à l'hospital, à fin de voir comme tout y alloit. Plusieurs quitterent leurs concubines, & esclaues, quelques vns leur donnoient liberté, aucuns se marioient auec elles, ou les bailloient en mariage à d'autres. Voylà comment ceste grande infamie d'impudicité, fut effacée de la ville de Goa: laquelle se trouua en brief toute changée, & en beaucoup meilleur estat qu'on n'eut esperé en si peu de temps. Mais d'autant que le Pere auoit vne singuliere grace & dexterité à manier les hommes, mesmement ceux qu'il trouuoit embourbez és sales & deshonnestes plaisirs, pour leur oster les occasions de peché; ie raporteray en brief la façon de laquelle il se seruoit à l'endroit de telles gens. Premierement il taschoit de se mettre en la bonne grace de celuy qu'il desiroit ayder à sortir de ce bourbier, le saluant, quand il le rencontroit auec vne chere ioyeuse & agreable, & luy faisant beaucoup de caresses, pour s'insinuer peu a peu en son amitié; puis quand il iugeoit qu'il estoit bien affectionné en son endroit, il s'inuitoit à disner ou à souper chez luy, & quelquesfois le prenant à l'impourueu, de maniere que l'autre estoit contrainct, voulut il ou non, de le receuoir. Estant assis à table, il prioit son hoste de faire venir là ses enfans, pour leur dire quelque petit mot d'instruction, s'ils estoient grandelets, ou s'ils estoient encore petits, pour les voir tant seulement; quelquesfois il les prenoit entre ses bras; mesmes s'ils estoient fort petits, & leur faisoit tout plein de caresses: puis il remercioit Dieu de ce qu'il auoit donné des enfans à son hoste pour luy succeder vn iour, & prioit la diuine bõté de leur faire la grace d'estre vn iour gens de bien. Apres cela il demandoit où estoit la mere de ces enfans, laquelle celuy qui l'auoit inuité estoit contrainct de faire venir à son instance & priere. Estant venuë là le Pere la saluoit fort modestement, luy demandant d'où elle estoit, si elle estoit Chrestienne, & depuis quand, ou choses semblables. Puis s'il y auoit en elle quelque grace ou beauté naturele, il l'en loüoit deuant son maistre, disant qu'elle sembloit estre

La maniere dont se seruoit le P. Xavier pour faire quitter les concubines aux Portugais

Portugaise,& que les enfans qu'il auoit eu d'elle,meritoiēt biē d'estre estimez Portugais. Qu'est-ce donc,disoit il, qui empesche;que vous ne vous mariez ensemble? quelle plus belle & plus honneste femme sçauriez vous desirer? si vous me croyez vous l'espouserez, tant pour obuier à l'infamie de vos enfans, qu'au deshonneur de ceste pauure creature. Car en cela vous monstrerez, si vous l'aimez ou non.Ces propos ne tõboient pas d'ordinaire en terre,ains aduenoit souuent que là mesme sur le champ, & en la presence du Pere ils s'espousoient.Que s'il en trouuoit quelqu'vn qui eust des enfans laids & difformes,de quelque Indiēne noire & de mauuaise grace, Bon Dieu(disoit il)quel monstre voilà! pouuez vous bien tenir aupres de vous vne creature si laide? Croyez moy,chassez de vostre logis ce Demon, & cherchez vne femme,qui soit digne de vous. De ceste sorte le desbauché apres auoir chassé sa concubine, se marioit honnestement : & tant qu'il pouuoit, il empeschoit que les Portuguais ne prinsent en mariage des femmes estrangeres, ou a tout le moins qui fussent difformes: à fin qu'ils s'abstinsent d'adultere, se contentans de leur propre femme. De tels artifices vsoit ce sage & tres expert medecin des ames,pour la guarison des plus mal disposées.

Pendant qu'il estoit si bien occupé en la ville de Goa, vn sien amy nommé Michel Vaz, Vicaire general de l'Euesque de la mesme ville,personnage de rare vertu, & fort zelé au seruice diuin, & à l'amplification de la Foy Chrestienne, luy fit entendre comme il y auoit certains peuples en la coste de la Pescherie, nommez Parauás, lesquels depuis quelque temps auoyent receu la Foy Chrestienne,& s'estoient faits baptiser, à raison de quelque secours que les Portugais leur donnerent contre les Sarrazins,qui leur faisoient mille outrages,& bien qu'ils eussent esté baptisez, ils n'auoiēt toutesfois autre chose de Chrestien,que le nom & le baptesme: car en leurs mœurs & façons de faire,ils estoient aussi bien Payens que deuāt;& la cause en estoit,a faute de gēs,qui les enseignassent. Car d'vne part il y auoit fort peu de Portugais, qui sceusset parler leur langage,& de l'autre le païs estoit si sterile,& despourueu de ce,qui est necessaire pour la vie humaine, qu'il ne se trouuoit personne qui voulust aller s'y tenir. Et si n'eust esté pour raison des perles qu'on y pesche, pas vn n'y habiteroit. Le P. Xauier entendant ces choses, & iugeant que ces pauures gens estoient en vne necessité extreme,de sçauoir ce qui estoit de leur salut,voyant d'ailleurs que

Il est aduerty de la necessité d'instruction qu'auoiēt les Parauas.

Il se resoult de les aller ayder.

sa presence n'estoit pas lors si necessaire à Goa, se resoult d'y aller, estimant que Dieu l'auoit enuoyé en ces quartiers là, pour secourir telles ames destituées de tout autre support; & tant s'en faut que les incommoditez alleguées l'en destournassent, que plustost elles l'incitoient dauantage, d'autant qu'il ne souhaitoit rien tant en ce monde qu'endurer beaucoup pour l'amour de Nostre Seigneur. Il fit donc entendre ce desir à l'Euesque & au Gouuerneur, lesquels bien qu'ils fussent fort marris de perdre la presence d'vn tel personnage: toutesfois comme ils veirent que telle estoit sa volonté & resolution, ils y condescendirent en fin. Le Gouuerneur, qui auoit charge expresse du Roy de faire pouruoir le Pere & ses cõpagnons de tout ce qu'ils auroiẽt besoing, luy offrit vne bonne somme d'argent, pour suruenir à ses necessitez en vn païs si despourueu de toutes choses necessaires; & quelques autres particuliers aussi, pour l'affection qu'ils luy portoient, luy faisoient semblables offres; mais il n'y eust iamais moyen de luy faire prẽdre chose aucune, excepté vn pourpoint de cuir, & des bottines, pour se deffendre des grãdes chaleurs qu'il fait en ce païs là, comme nous dirons. Et en tous les autres voyages qu'il faisoit, il ne se chargeoit d'ordinaire que de son Breuiaire, d'vn surpelis, & des ornemens sacrez pour dire la S. Messe: le reste qui appartenoit à sa nourriture, ou à son vestement, il le demandoit d'aumosne. En tel equipage donc le P. Xauier partit de Goa, sur le commencement du mois d'Octobre de l'an 1542. cinq mois apres qu'il y fut arriué, faisant voile vers la coste de la Pescherie, auec François Mansilla, l'vn de ces deux de la Compagnie qu'il auoit mené de Portugal, & deux ieunes hommes, qui sçauoient parler le langage du païs, & auoyent esté nourris & esleuez au College de S. Paul à Goa, ou il laissa le P. Paul Camers pour ayder M. Iaques de Borba en l'instruction des ieunes enfans, qui estoient soubs sa charge audit College.

Si tost qu'il fut arriué à la coste de la Pescherie, située de l'autre costé du cap de Comnorin, qui regarde l'Orient, il commença à esprouuer s'il se pourroit seruir des truchemens, qu'il auoit mené auec soy; mais voyant qu'il aduançoit fort peu, il s'aduisa d'vn autre moyen, qui fut de faire assembler quelques vns des habitans, qui entendoient aucunement la langue Portuguaise, & auec l'aide tant de ceux-cy, que des autres qu'il auoit quant & soy, il faict traduire en leur langue les articles de nostre saincte foy, les commandemẽs de Dieu, auec quelques briefues declarations, qu'il fit sur chascun

d'iceux;pareillemẽt la confession generale, auec certaines oraisons du Catechisme,& ce que tout Chrestien doit sçauoir. Finalement il dressa vn sermon accommodé a la capacité & necessité de ses auditeurs,ou il traictoit des principales obligations d'vn Chrestien,de la gloire de Paradis,des peines d'Enfer, y adioustant aussi les causes pour lesquelles les hommes encourent la damnation eternelle, ou acquierent la gloire du Ciel.Il commençoit par le signe de la Croix &l'explication d'iceluy,leur faisant entẽdre le mieux qui luy estoit possible, le mystere de la tres-saincte Trinité, duquel ils n'auoient encore iamais ouy parler. Ayant faict traduire tout cecy en leur langue, il commence de l'aprendre par cœur, comme vn petit enfant, se rendant tel pour l'amour de celuy, qui estant Dieu se fit pour l'amour de nous petit enfant. Et apres auoir faict essay plusieurs fois,s'il proferoit bien chasque mot selon leur langue,entendant par le rapport des traducteurs,qu'il prononçoit comme il appartenoit,& gardoit selon leur langue,tous leurs accents, il se met à instruire ce pauure peuple,auec vn singulier plaisir, & contentement d'esprit,tãt de son costé,que de ceux qu'il instruisoit;en quoy il faisoit esmerueiller grandement les infideles mesmes,qui l'escoutoient souuentesfois,& voyoient la saincteté de la Religion Chrestienne, & la conformité d'icelle auec la raison. Il alloit deux fois chasque iour par les ruës du lieu ou il estoit, & au son d'vne petite clochette, qu'il tenoit en main, il assembloit en vn certain lieu tant qu'il pouuoit, d'hommes, femmes,& petis enfans.Comme ils estoient assemblez,il leur aprenoit les oraisons du *Pater noster, Aue Maria*, & le reste du Catechisme, auec tel soing & diligence, que dans vn mois tous ceux d'vn village le sçauoiẽt, car il enjoignoit à ceux qu'il instruisoit, de l'enseigner aux autres, qui n'y assistoient pas.Les Dimanches & iours de festes il les faisoit tous assembler à l'Eglise, & la apres auoir faict dire les oraisons du *Pater* & *Aue*, les articles de la foy,& les commandemens de Dieu,il leur expliquoit en special chasque article, & l'ayant bien declaré, il les interrogeoit en ces termes ; Croyez vous fermement & sans aucun » doute cest article de la saincte foy Catholique ? A quoy tous » ensemble, croisans les bras, respondoient à haute voix ; Ouy, nous le croyons: puis il leur faisoit dire apres luy ceste priere; O doux Iesus fils de Dieu viuant,faites nous la grace de croire fer- » mement, & sans aucun doubte cest article de vostre saincte Foy; & » afin d'impetrer ceste faueur, nous vous presentons l'Oraison que »

La maniere qu'il gardoit enseignãt le catechisme aux Pa-rauas.

vous nous auez enseignée: lors ils disoiét tous à voix basse le *Pater*. Puis reprenant vne autrefois le mesme ton, il leur commandoit de
„ dire ceste Oraison à Nostre Dame; Saincte Marie mere de nostre
„ Sauueur IESVS-CHRIST, impetrez nous la grace de vostre
„ tres-doux fils, pour croire fermement & sans aucun doute cest arti-
„ cle de la Foy Chrestienne. Puis disoyent tous *l'Aue Maria*. De mesme façon leur expliquoit-il les Commandemens de Dieu, declarant chascun d'eux à part; & apres leur faisoit demander la grace à Nostre Seigneur de les bien garder, en disant vne fois le *Pater noster*; & pour impetrer le mesme par l'intercession de la Vierge, vne fois *l'Aue Maria*. De ceste sorte il leur apprenoit non seulement l'explication des Mysteres de la Foy Chrestienne; mais aussi leur faisoit faire des actes de foy, & des bons propos, pour l'obseruation des Commandemens; outre que par mesme moyen il leur enseignoit la maniere de prier Dieu. Finalement afin qu'ils sceussent faire des actes de cōtrition, & demander pardon à Dieu des pechez, qu'ils auoient commis, il leur apprenoit la Confession generale, sçauoir est le *Confiteor* traduit en leur langue; & le leur faisoit dire tout haut. Pour conclusion ils chantoient tous ensemble le *Salue Regina*, à l'honneur de nostre Dame. Ayant enseigné auec ceste methode tous ceux d'vn village, il s'en alloit à vn autre; & ainsi parcourust-il quelques trente, tant villes que villages, qu'il y a en ceste coste de la Pescherie dans peu de temps. Et apres qu'il eust acheué de les instruire tous, il recommançe par le premier, les visitant & voyant s'ils auoyent bien retenu tout ce, qu'ils estoient obligez de sçauoir, & s'ils se comportoiét en bons & vrais Chrestiens.

Il reuisite ceux qu'il a vne fois instruict.

Auec ceste façon d'enseigner la doctrine Chrestienne, il la laissa tellemét empreinte & engrauée dans l'ame d'vn chascun de ces bons Parauás, qu'on n'eust entendu quasi autre chanson en ces quartiers là, que des oraisons Chrestiennes. Car il leur auoit apprins à chanter le *Pater noster*, *l'Aue Maria*, le *Credo*, les Commandemens de Dieu, & choses semblables: à celle fin qu'ils y prinsent plus de plaisir, & s'accoustumassent à les chanter au lieu des chansons impudiques, ou superstitieuses, qu'ils souloient dire auparauant: de maniere qu'on les entendoit chanter ces diuins Cantiques, auec vn singulier goust & plaisir, par tout, ou ils estoient. Le laboureur en son champ, le gabarrier dans sa barque, l'artisan dās sa boutique, les enfans par les ruës, les femmes en leur trauail, cōme S. Hierosme dit, qu'il se faisoit de son temps en Bethleē, d'autres deuots Cantiques.

S. Hierom a Marcella.

Or parce

Or par ce qu'il n'y auoit aucun autre Prestre en tout ce païs là, il estoit contraint, non seulement de leur prescher, & de les baptizer, ains aussi de leur administrer les autres sacremens, comme de l'extreme Onction, de la Penitence, de l'Eucharistie, & du Mariage à ceux qui estoient capables, faisant luy seul l'office de plusieurs Prestres. Le matin il alloit par les ruës reuestu d'vn surpelis, auec la croix deuant, qu'vn petit enfant portoit, & demandoit de porte en porte, s'il y auoit quelque malade, qui eut besoing d'aucun sacrement, ou quelque trespassé pour l'enseuelir, ou bien quelques vns pour baptizer, fussent ils petis enfans, ou autres gens âgez, qui voulussent receuoir ce sacrement. Que s'il en trouuoit aucun, qui eut besoing de quelque ayde spirituel, il s'arrestoit là, & commençoit à chanter en leur langue les oraisons du Catechisme. Lors plusieurs s'assembloient tout au tour de luy: & si c'estoit quelque trespassé, il disoit l'office des morts, ou bien leur faisoit chanter les prieres qu'ils auoient aprises, accompagnant le corps, quand on le portoit en terre. Si c'estoit quelque malade, il recitoit quelques periodes du sainct Euangile, tenant la main sur la teste du patient: que s'il estoit en danger de mort, il luy donnoit le sainct huyle. En telles & semblables occupations employoit il vne bonne piece du matin, iusques à dix ou vnze heures, sans oublier neantmoins d'enseigner chasque iour la doctrine Chrestienne aux petis enfans. Apres midy il accordoit les differens, s'il y en auoit parmy eux. Il assistoit aux mariages, faisant qu'on les celebrast selon que l'Eglise ordonne. Et les Dimanches, & iours de feste les ayant tous assemblez à l'Eglise, il leur faisoit premierement reciter à haute voix la doctrine Chrestienne, puis leur preschoit le sermõ, qu'il auoit apprins par cœur, iusqu'à ce qu'il sceut parler leur langue. Car alors il leur faisoit des remõstrances, selon que le temps & les occasions le requeroiẽt. De ceste sorte il alloit d'vn village à l'autre, demeurant en chascun autant de temps, qu'il estoit necessaire; puis comme il auoit acheué sa visite, il la recommançoit derechef parcourãt ces cinquante lieuës de chemin, qu'il y a d'vn bout à l'autre de ceste coste, auec vn desir tres-ardent du salut des ames, de mesme qu'vn serf tout essardé de soif, qui court à la fontaine, pour se souler d'eau. Il marchoit tousiours à pied, & apres que ses botines furent vsées, tout deschaux, foulant ces sablonnieres embrasées de l'ardeur du Soleil, qui y est intollerablement chaud. Mais ce feu du S. Esprit, qui brusloit continuellement en son ame, luy faisoit tenir peu de compte de tout ce

Ses occupatiõs ordinaires.

Ses peines & trauaux.

chaud exterieur ; comme aussi de prendre sa refection corporelle. Car auec tous ces trauaux, il gardoit vne tres-grande abstinence. Il ne mangeoit iamais de la chair, ny ne beuuoit point de vin, sinon quand il estoit inuité de quelques Portuguais; parce qu'alors il s'accomodoit à ses hostes, pour euiter toute note de singularité, & ne desplaire point à ceux, qui l'inuitoient. Sa viande ordinaire estoit vn peu de ris mal apresté, qu'il se faisoit cuire luy mesme en l'eau, & si quelquesfois on luy donnoit du poisson, ou vn peu de laict aigre, c'estoit pour luy vn grand festin. Il couchoit tousiours sur la dure, ce qu'ayant esté rapporté au Gouuerneur Martin Alfonse de Sosa, il luy enuoya vne coitte, & vn coussin de plume : mais il les donna tout aussi tost à vn pauure. Son repos ordinaire n'estoit que de deux ou trois heures, le reste de la nuict il l'emploioit en oraison & contemplation, traictant la nuict auec Dieu de la cõuersion des ames, qu'il deuoit moyenner le iour suiuant. Aussi fit il vn profit merueilleux en ceste coste, tant enuers ceux, qui estoient desia Chrestiens, qu'à l'endroit des infideles. Il faisoit sur tout grand cas du baptesme des petis enfans, mesme de ceux qu'il auoit baptizé auant l'vsage de raison, & qui bien tost apres s'en estoient enuolez au ciel, mourans en ce bas aage auant que perdre l'innocence & la grace receuë au baptesme: lesquels il disoit en vne lettre auoir esté plus de mille, tellement qu'il les prenoit pour mediateurs & intercesseurs enuers Dieu, à fin d'impetrer les graces qu'il desiroit, ou pour soy, ou pour le salut des ames qu'il pourchassoit. Car il estimoit que ces heureuses ames luy obtiendroient cela en recognoissance du grand bien qu'elles auoient receu par son moyen. Il emploioit aussi vn soing particulier à instruire les autres enfans desia vn peu grandelets. Car comme il dit en la mesme lettre, il esperoit, qu'ils seroient meilleurs que leurs peres, parce qu'ils monstroient vne singuliere affection à l'endroit de tout ce qui estoit de la Religion Chrestienne, & auoient vn grand desir d'aprendre le Cathechisme, tant pour eux, que pour l'enseigner aux autres, comme le Pere leur faisoit faire, & par ce moyen il fit si tost aprendre à vn si grand nombre de gens les choses necessaires à salut. Ces enfans aussi auoient fort en horreur les actes d'idolatrie, & les superstitiõs Payennes, qu'ils voyoient quelquesfois exercer à ceux mesmes, qui estoient ja baptisez, lesquels ils reprenoient hardimẽt du mal qu'ils faisoient, encore qu'ils fussent leurs propres pere & mere ; & quelquesfois ils aduisoient le Pere de ce qui s'estoit passé. Luy sçachant

Son abstinence.

Son austerité de vie.

Le fruict merueilleux qu'il fit à la coste de la pescherie.

Liu. 1. epist. 5.

cela s'en alloit auec vne troupe de ces enfans à la maison, ou le peché auoit esté commis; & soudain vous eussiez veu ces petis innocens courir çà & là pour chercher les idoles, & les ayant trouuées les mettoient en pieces, ou les fouloient aux pieds. Le Pere les enuoyoit aussi visiter les malades en son lieu, ne pouuant aller par tout, ou il estoit appellé, à cause d'vne infinité d'autres occupations. Mais il les instruisoit comment ils s'y deuoient gouuerner, & leur enseignoit quelques oraisons pour dire sur les malades; auec ce ils s'en alloient pleins d'vne grande foy, & bien souuent faisoient des miracles donnant la santé à plusieurs malades, cõme cy apres nous dirons.

Faute d'ouuriers empesche la cõuersion de plusieurs.

Il estoit contraint d'employer en cela les enfans, n'ayant autre pour l'ayder, que son compagnon François Mansilla, qui n'estoit pas encore Preistre; & c'est-ce qui l'affligeoit dauantage, selon ce qu'il escrit en la susdite lettre. Car il voyoit qu'vne infinité d'ames se perdoient, par faute de gens, qui leur enseignassent le chemin de salut, tellement qu'il adiouste ces paroles, Souuent (dit-il) m'est ve- «
nu en la pensée de m'en aller courir çà & là par les Vniuersitez de «
l'Europe, & nommément en celle de Paris, criant comme vn hom- «
me forcené à voix desployée, pour aduiser ceux, qui ont plus de «
sçauoir que de charité, & leur parler en ceste sorte; Helas! cõbien «
y a il, d'ames, qui par vostre faute sont forcloses du Paradis, & s'en «
vont en Enfer? Pleust à Dieu (dit-il, vn peu apres) que comme ils «
s'estudient pour auoir la cognoissance des lettres, ils s'estudiassent «
aussi pour cognoistre le compte estroit & rigoureux, que Dieu leur «
doit demander de la science & des autres graces, qu'il leur a eslar- «
gi. Ie m'asseure qu'il y auroit plusieurs d'entre-eux, qui diroient à «
Nostre Seigneur; Me voicy, Seigneur, enuoyez moy ou il vous «
plaira, & aux Indes mesmes, si tel est vostre plaisir. O qu'ils viuroiẽt «
bien plus contens & asseurez, qu'ils ne font: & auec plus grande «
confiance de la diuine misericorde, allegueroient à l'heure de leur «
mort, lors qu'il faudra comparoistre deuant ce iuste Iuge, qui ne «
peut estre trompé de personne, ces paroles du seruiteur mentionné «
en l'Euangile; Seigneur vous m'auez baillé cinq talents, en voicy «
autres cinq, que i'ay gaigné de surcroist. Or pour suppléer à ce de- «
faut, il s'aduisa d'vn moyen, qui fut de faire choix en chasque bourg de deux ou trois hommes de plus d'entendement & capacité qu'il peut trouuer, & sur tout de bonnes mœurs, lesquels il instruisoit plus particulierement, que les autres, leur enseignant la façon de

Zele du P. Xauier.

baptiser en cas de necessité, & autres telles choses d'importance. A ceux-cy (qu'il nomma Sacristains, ou Marguilliers, & les habitans en leur langue *Canacapoles*) il donnoit charge de l'Eglise, & d'enseigner la doctrine Chrestienne deux fois le iour, le matin aux petits enfans, & l'apresdisnée aux filles, & les Dimanches & Festes à tout le peuple, qui se deuoit assembler à l'Eglise: là ou ils auoyent charge de publier les Festes & Ieusnes de cõmandement, & les mariages, qui se deuoient celebrer, comme font icy les Curez. Il leur enjoignoit aussi de faire deux listes, l'vne des enfans, qui naissoient de noueau, & n'estoiẽt pas en danger de mort, afin qu'il les baptisast lors qu'il seroit de retour; l'autre de ceux, qui ne viuoient pas auec tel exemple, & edification, qu'il estoit cõuenable à vn Chrestien, & quãd il retourneroit visiter ces lieux là, les Canacapoles luy deuoient bailler ces roolles, & luy rendre compte de tout le reste qui se passoit; comme s'il y auoit quelques inimitiez ou querelles entre les habitans de ce lieu, & choses semblables; afin que conformement aux necessitez, il appliquast les remedes. Mais pour faire que cecy fut de durée, & qu'ils fussent incitez à leur deuoir, auec esperãce de profit, il obtint quatre mil fanons, ou comme ils disent là, pardaos de rente par an, qui valent douze cens liures de nostre monnoye, pour estre appliquez à l'entretien de ces Marguilliers. Ceste sõme leur fut assignée sur les deniers du Roy, qui se leuoient de cette Coste, & luy fut accordée, premierement par le Gouuerneur Martin Alfonse de Sosa, estimant que le Roy l'auroit pour agreable: toutesfois afin que la chose fut plus asseurée le Pere la fit confirmer au Roy mesme, & à la Royne aussi; parce que ces quatre mil pardaos estoient affectez pour ses patins, dont le Pere print occasion de luy escrire pour la prier de vouloir consentir, que ces deniers fussent de là en auant appliquez, pour l'entretien de ces Canacapoles, vsant d'vn gentil traict; par ce (dit-il-il) Madame qu'il » n'y a patins au monde, qui vous fassent monter si haut, que sera » ceste aumosne dõnée pour vn œuure si sainct, qu'est l'instruction » des petis enfans, & des ignorans en la Foy Chrestienne. Ce que la Royne, qui estoit lors Dame Catherine fille de Philippe I. Roy de Castille, & sœur de l'Empereur Charles V. luy accorda fort volontiers, comme tres-deuote Princesse, qu'elle estoit. Que si les grands & les riches à son exemple venoient à retrancher quelque peu de leurs excez, & superfluitez, & les appliquer à œuures pies, ils seroient souuent cause de plusieurs grands biens, & s'acquerroient vne gloire immortelle.

Canacapo les Sacristains ou Marguilliers des Parauaz.

400. Pardaos sont 400. escus, & chasque Padao vaut 6. sols.

DE QVELQVES RENCONTRES ET DISPVtes, qu'il y eust entre le Pere Xauier, & les Brachmanes de la coste de la Pescherie, & des miracles qu'il y fit.

CHAPITRE VIII.

NOVS auons veu iusques icy le fruict, que le P. François Xauier recueillit de l'instruction des Parauás, qui estoient ja Chrestiens ; disons maintenant ce qu'il aduança à l'endroit des Infideles. Mais auant que traicter de cecy, il faut sçauoir comme en ceste Coste, bien que sterile & despourueuë de la pluspart des choses necessaires à la vie humaine : il y auoit neantmoins grand nombre de Brachmanes, lesquels estoient en cest endroit, d'autant plus ingenieux pour tirer leur nourriture, que le païs estoit plus maigre & souffreteux. Entre autres ruses dont ils se seruoient, la plus ordinaire estoit celle qu'auons dit cy dessus, de faire accroire aux plus simples, que leurs Pagodes s'assembloient deux fois chasque iour pour disner & souper dans le Temple. Et afin de donner quelque couleur à leur fait, ils faisoient battre les tambours & sonner quelques autres instrumens sẽblables, disans qu'auec ce signal les Dieux estoient appellez (aussi estoient-ils bien loing) pour se venir mettre à table. Cependant c'estoient les Brachmanes qui banquetoient auec leurs femmes & enfans & faisoient bonne chere des offrandes que le peuple apportoit pour nourrir ses Pagodes. Ruse semblable à celle, dont vsoient iadis les Prestres de l'Idole Bel, qui fut descouuerte par le Prophete Daniel, & eux priuez par commandement du Roy, non seulement des offrandes, mais aussi de la vie. Ainsi le P. Xauier venant à descouurir au peuple les fallaces, & trõperies des Brachmanes, ils perdoient beaucoup de credit & d'offrãdes, toutesfois ils n'osoient ou ne pouuoient l'endommager : parce taschoient ils par tous moyens de se le rendre amy, soit qu'ils le fissent à celle fin qu'il les laissat viure en paix, ou à cause de la grande opinion qu'ils auoient conceu de sa saincteté & doctrine, iusques à luy enuoyer mesme des presens, pour gaigner sa bonne grace. Le Pere, bien qu'il acceptat leur amitié, pour voir s'il les pourroit faire amis de Dieu, toutesfois il leur renuoyoit les presens, disant auec S. Paul; C'est vous mesmes, & non pas vos presens que ie cherche. Or il aduint vne fois visitant les Chrestiens de ceste coste, qu'il passa par vn lieu ou il y auoit vn grand Pagode & Temple d'vn certain Idole, au seruice duquel y auoit bien deux cens Brachmanes. Plu-

Ruses des Brachmanes.

Dan. 13.

Recherchent l'amitié du P. Xauier & pourquoy.

2. Cor. 12.

Temple d'idoles seruy par 200. Brachmanes.

ſieurs d'iceux eſtans aduertis de ſon arriuée, s'en vont au deuant de luy pour le bien-veigner, luy faiſans beaucoup de careſſes, auec grande demõſtration d'amitié. Le Pere fut tres-aiſe de trouuer vne ſi belle occaſion pour conferer auec eux, & leur faire cognoiſtre leurs erreurs, à fin de les gaigner à noſtre Seigneur, s'il pouuoit. Apres donc qu'ils ſe furent entreſaluez & aſſis, ils diſcoururent longuement entr'eux, tant de la foy Chreſtienne que de leurs ſectes. Or parmy diuers propos tenus d'vne part & d'autre, le P. Xauier leur demanda ce que leurs dieux commandoient aux hommes pour les acheminer à la felicité. Il y eut entr'eux grande diſpute, qui ſeroit le premier à reſpondre: car chaſcun craignoit ſa honte & confuſion; en fin le ſort tomba ſur le plus vieux, qui pouuoit eſtre aagé de quatre vingts ans, ou enuiron: lequel faiſant ſemblant de vouloir donner l'honneur au Pere de reſpondre le premier, mais de fait, pretendant voir ce qu'il diroit, pour prendre de là ſa reſponſe; Voire mais (dit il) il faut que vous nous diſiez premierement ce que voſtre Dieu vous enioint, & puis ie vous diray ce que nos Pagodes nous commandent. Le Pere cogneut incontinent ſa ruſe, & ſoudain luy repart; Puis (dit il) que ie vous ay interrogé le premier, il eſt auſſi raiſonnable, que vous reſpondiez le premier. Le Brachmane ſe voyant prins de court, fut contraint de deſcouurir le peu de ſuc & de ſubſtance qu'il y auoit en ſa loy, laquelle il dit eſtre comprinſe en deux preceptes. Le premier, qu'on ne tuat point les vaches: car les Dieux eſtoient adorez ſous la figure d'icelles; le ſecond, de faire beaucoup d'aumoſnes aux Brachmanes, parce qu'ils font ſeruice aux Dieux. Le Pere ayant ouy ceſte reſponſe, bien qu'il veit qu'elle eſtoit autant digne de riſée, que leur loy: conceut neãtmoins vne grande douleur en ſon ame, comme il dit en vne de ſes lettres, voyant que le Diable auoit encore telle puiſſance ſus les hommes, qu'il ſe faiſoit adorer d'iceux au lieu du vray Dieu: & ſe leuant en pied, les pria de le vouloir eſcouter. Lors il commence de reciter à haute voix le Symbole des Apoſtres, & puis le Decalogue, le tout en leur langue, meſlant parmy quelque briefue declaration tant ſur les articles de la foy, que ſur les commandemens de Dieu, pour monſtrer combien ils eſtoient conformes à la raiſon, & neceſſaires pour conſeruer la paix, & concorde entre les hommes, & maintenir en bon eſtat les Republiques: d'ou il inferoit euidemment, qu'il eſtoit iuſte, que tous les hommes ſe gouuernaſſent par iceux. Outre ce, il leur fit vn petit ſermon en langue Malabare, des

Deux cõmandemens de la loy des Brachmanes.

Liu. 1. epiſt. 5.

peines d'Enfer & de la gloire de Paradis, declarant par quelles oeuures on meritoit l'vn & l'autre. Ces Brachmanes escouterent attentiuement son discours: lequel fini, se leuent tous & le vont accoler confessans que sans doute le Dieu des Chrestiēs estoit le vray Dieu, & ses commādemens tresiustes & tres conformes a la raison: & apres cela ils luy firent tout plein de demandes, plus par curiosité & enuie de sçauoir, que pour se disposer a recepuoir la loy qu'il leur preschoit. Entre autres choses ils l'interrogerent sur l'immortalité de l'ame, laquelle le Pere leur preuua par des raisons si pregnantes, & si bien proportionnées à leur capacité, qu'ils en furent trescontents. Ils luy demandoient encore de quelle couleur estoit le Dieu des Chrestiens, s'il estoit blanc ou noir, car ils peignent les leurs tous noirs, comme a esté dit cy dessus, estimans que c'est la plus belle couleur en faueur de leur teinct, qui est noir. Le Pere leur respond que Dieu en sa nature n'auoit poinct de corps, ny par consequent de couleur. Brief apres qu'il eut satisfait à tous les doutes, qu'ils luy proposerent, il les pressoit de vouloir embrasser la foy Chrestiēne, puis qu'ils la iugeoient si saincte, & si conforme à la raison naturelle; & d'ailleurs qu'ils auoient suffisamment entendu comme l'on ne pouuoit estre sauué suiuant autre loy que ceste cy. A quoy ils firent responce, qu'ils ne pouuoient faire ce chāgement pour plusieurs respects; mais tous estoiēt fondez où sur l'honneur du mōde, où bien sur l'auarice. Que dira toute l'Inde (faisoient-ils) si l'on void, que nous venions à laisser la loy de nos ancestres: & changer la façon de viure que nous auons si long temps suiuie? comment pourrons nous entretenir nos familles laissans le seruice des Pagodes, duquel nous retirons tous nos moyens? Voilà comme ils aymerent plus joüyr des honneurs & commoditez de ceste vie, que s'acquerir la gloire & les richesses du Ciel.

Ce qui empesche les Brachmanes de se conuertir à la foy.

Laissant donc ceux-cy à part, le Pere entendit, qu'il y auoit en ce païs là vn autre Brachmane estimé le plus docte, & mieux versé de tous en leur secte: auquel tant pour cela, que pour auoir estudié en vne tres-fameuse Vniuersité des Indes, tous les autres deferoient beaucoup. Le Pere sçachant cela, & croyant que s'il pouuoit gaigner cestuy-cy à IESVS-CHRIST, les autres suyuroient aisément son exemple, desiroit fort l'aboucher, & parler a luy seul à seul. En fin Dieu voulut, qu'il se rencontrerent ensemble. Le Pere fort aise de cela commance à luy faire plusieurs demandes des choses, qu'il auoit enuie de sçauoir, pour mieux rembarrer leurs sectes.

Brachmane fort docte par my eux.

Le Brachmane luy respond à toutes fort courtoisement, & entre autres luy dit que ceux qui faisoient leur cours en l'Vniuersité, ou il auoit estudié, auant qu'entrer en classe, promettoient soubs serment à leurs maistres, de ne iamais descouurir à personne certains secrets, qu'ils leur apprendroient; toutefois pour l'amitié qui estoit entr'eux deux, qu'il les luy vouloit declarer. Le premier donc de ces secrets qu'ils tenoiēt si cachez estoit, qu'il y auoit vn seul Dieu, Createur & Seigneur du Ciel & de la terre, & qu'à luy tant seulement appartenoit toute adoration, & non aux Idoles, d'autāt, qu'ils n'estoiēt que figures des demons. Pour le secōd, il luy dit qu'on leur enseignoit certains commandemens qu'il falloit garder pour estre sauué: & là dessus, cōme le Pere luy eust demandé, quels preceptes c'estoient, le Brachmane luy va apporter tous les dix Commandemens de la Loy diuine, que nous auons au Decalogue, lesquels ils ont escrits en vne langue plus obscure, que l'ordinaire. Car leurs Maistres se seruent d'icelle, quand ils enseignent. Mais le Brachmane les rapporta au Pere en langue commune, adjoustant à chascun d'iceux vne declaration fort pertinente. Pour le troisiesme il dit qu'ō leur enseignoit de fester vn iour en la sepmaine, comme nous faisons le Dimanche, & en iceluy reïterer souuent ceste Oraison, *Onçerij Narayua Noma*, qui veut dire: *O Dieu ie t'adore & implore ton secours à jamais*: laquelle ils doiuent dire à voix basse, afin de ne contreuenir à leur serment. En fin il luy dit, comme ils trouuoient escrit dans leurs liures, qu'il viendroit vn temps, auquel tous suyuroyent vne mesme loy. Toutes ces choses raconte le mesme Pere en la lettre cy deuant cottée du 12. de Ianuier 1544. Or apres que le Brachmane eust acheué son discours, il pria le Pere que puis qu'il luy auoit descouuert les plus grands secrets de sa Loy, il luy voulut aussi declarer ceux, qu'il y auoit en celle des Chrestiens, » promettant de ne les dire à personne. Voire, mais, repart le Pere, ie » ne les vous descouuriray, si vous ne me promettez de les publier » par tout ou vous pourrez. L'autre ayant accepté la condition, le Pere commance à luy declarer amplement les principaux articles de la Foy Chrestienne, discourant sur la Creation du monde, sur la cheute des Anges, & de nos premiers Peres, sur la venuë du fils de Dieu au monde, & comme il rachepta les hommes par sa mort & passion: puis enuoya ses Apostres pour annoncer sa Loy par tout l'vniuers, laissant aux hommes des moyens, & des commandemens qu'ils deuoient garder pour estre sauuez. Et entre autres il luy expliqua

Secrets qu'on enseigne en certaine Vniuersité des Indes.

Oraison que certains Brachmanes font à Dieu

pliqua celuy du Baptesme, luy baillant par escrit la declaration de ces paroles de nostre Sauueur, *Qui crediderit & baptisatus fuerit saluus erit*, auec vn long discours en langue Malabare, tant sur les articles de la Foy, que sur les Commandemens de Dieu. Le Brachmane fut raui en admiration, entendant des mysteres si hauts & si diuins, comme ceux que contient nostre S.Foy, tellement qu'il pria instamment le Pere de luy vouloir cõferer le Baptesme. Mais parce qu'il ne vouloit estre Chrestien, sinon en cachette, pour plusieurs respects humains, le Pere ne luy voulut octroyer sa demãde, disant que comme il ne luy auoit descouuert les secrets de nostre loy, sinon à fin qu'il les publiast, aussi n'estoit il pas raisonnable qu'il receut la foy, sinon lors qu'il en voudroit faire profession publiquement par œuures, & par paroles. Brief de tous ces Brachmanes il n'en peut gaigner qu'vn tant seulement. Mais nostre Seigneur voulut recompenser d'ailleurs ses trauaux, luy donnant beaucoup d'autres Gentils, qu'il conuertit à sa foy. Car nous sçauons qu'il laissa quarante mille Chrestiens en ceste coste de la Pescherie lors qu'il en partit, n'y en ayant trouué que vingt mille, & iceux plustost Payens que Chrestiens. Mais voicy ce qu'il en escrit luy mesme en la lettre cy deuant alleguée. Combien doit estre grand le nombre de « ceux, qui sont tous les iours amenez au bercail de Iesus-Christ, on « le peut cognoistre par là; c'est que souuent il m'arriue d'auoir quasi « les mains & les bras rõpus de baptiser tant de gens. Car quelques- « fois il aduient que ie baptise en vn iour des bourgs entiers, de façõ « que souuent la voix me defaut, & les forces me viennent à man- « quer recitant si souuent les articles de la foy, & choses semblables. « Iusqu'icy sont ses paroles. D'ailleurs il nous appert que depuis Bringan iusques à Permanel, qui sont deux villes de ceste coste, il conuertit à la foy neuf ou dix villages entiers, & aux enuirons de Beadala & Remanancor, qui sont deux autres lieux, il en gaigna six ou sept. Mais il en y auoit vn, auquel personne ne vouloit ou n'osoit embrasser le Christianisme, iaçoit qu'ez autres villages d'alentour, tous se fussent desia rãgez à iceluy. Ceux-cy alleguoient qu'ils n'osoiẽt ce faire, pour crainte de leur Seigneur, qui estoit Payen, & leur auoit defendu expressement (ce disoient ils) de receuoir la foy Chrestienne. Mais la diuine prouidence facilita leur conuersion en la maniere qui s'ensuit. Il y auoit en ce lieu vne femme de noble race, qui estoit en trauail d'enfant depuis trois iours, & n'auoit on aucune esperance de sa vie, ny de son fruict. Le P.Xauier passant par

Marc.16.

Ce docte Brachmane ne veut estre Chrestien mais en cachette.

Grand nõbre de Payens conuertis à la foy.

Bourg difficile à cõuertir.

la ville de Tutuchurin, l'vne des plus grandes & riches de ceste coste, qui estoit proche de ce lieu, entēdit cecy, & cōme asseuré que nostre Seigneur luy feroit la grace de la deliurer, prend vn compagnon, & s'en va au lieu ou estoit ceste femme. Le mary & autres parens d'icelle en furent bien aises: car ils estoient desia mescontens des Brachmanes, parce que leur ayant faict beaucoup d'aumosnes, la patiente n'auoit receu aucun allegement de son mal. Le Pere dōc estant entré dans la maison, & ayant donné bonne esperāce à ceste dame, & aux assistans, de sa deliurance, pourueu qu'elle voulut croire en Iesus Christ, & receuoir le S. baptesme; elle monstra en estre bien contente. Le Pere oublié (comme il dit en sa susdite lettre) qu'il estoit en païs estranger, se souuenant toutesfois que la terre & tout le contenu d'icelle apartient à Dieu, appuyé sur sa toute-puissance, conçoit grand espoir qu'il garantiroit ceste femme de ce danger, & auec ce commance à luy declarer vn sommaire de la foy Chrestienne; luy demande par apres si elle croyoit ces choses, & si elle estoit contente d'estre baptisée; la malade respond, que ouy. Lors le Pere apres auoir recité quelques periodes du sainct Euangile, la baptisa, & soudain voyla qu'elle enfanta sans beaucoup de peine, sortant son fruict plein de vie, qui fut aussi baptisé au mesme instant. Tous ceux de la maison ayans veu ce miracle, creurent en Iesus Christ, & furent pareillement regenerez par le S. baptesme. Le bruit de cecy ayant esté bien tost diuulgué par tout le village, donna vn grand credit au P. Xauier, & à la foy qu'il preschoit. Luy voyant que les habitans estoient fort esbranlez, battant, comme l'on dit, sur le fer chaud, s'en va trouuer les principaux du lieu pour leur denoncer de la part de Dieu, qu'ils eussent à receuoir la doctrine de son fils nostre Sauueur Iesus Christ, sans laquelle ils ne pouuoient estre sauuez. Ils respondirent qu'ils n'oseroient sans le congé de leur Seigneur, quitter la loy de leurs ancestres; ce qu'entendant il s'en va trouuer le Procureur du Seigneur, qui estoit venu là vn peu auparauant, pour exiger le tribut deu à son maistre, & luy tint quelques propos de la Religion Chrestienne, esquels il se pleut tellement, qu'il dit, que c'estoit bien faict à son aduis que de se rendre Chrestien, & qu'il en donnoit permission à tous ceux de ce village, qui le voudroient estre, bien que luy ne print pas pour soy le conseil, qu'il en donna aux autres. Mais les principaux habitans du lieu, ayans ceste permission, embrasserent les premiers la foy de Iesus Christ auec leurs familles, & apres eux tous les autres suiuirent.

Ep. 5. li. 1.

Vne femme deliurée du trauail d'enfant miraculeusemēt.

Voilà comment le P. Xauier engendra à Nostre Seigneur tant de Chrestiens, facilitant par ses prieres l'enfantement difficile & perilleux de ceste Dame. Or ce miracle luy fut vne occasion de plus grande peine & trauail, car ayant esté publié par toute ceste contrée, si tost qu'il y auoit quelqu'vn attaint de maladie, ils l'enuoyoient querir, & ce non seulement les Chrestiens, mais aussi les Payens; de façon qu'il eust eu assez à faire tout le iour, ne s'employant à autre chose qu'à reciter l'Euangile & autres Oraisons, qu'il souloit dire sur les malades: & ne luy estoit possible de s'en excuser, afin de les entretenir en ceste bonne foy, qu'ils receuoient guarison par le moyen des choses sacrées & des prieres de l'Eglise. Cecy alla bien si auant, qu'ils se debattoient entr'eux qui l'auroit le premier. Luy voyant cela, & que ceste occupation luy emportoit vne bonne partie du temps, qu'il eust peu employer à leur instruction, s'aduisa d'vn autre moyen, qui fust d'y enuoyer en son lieu les enfans, ausquels il enseignoit la doctrine Chrestiéne; les instruisant comme ils se deuoient comporter en cela, c'est à sçauoir, que si tost qu'ils arriueroient à la maison des malades, ils fissent assembler tous ceux du logis; & estans là aupres du patient, qu'ils disposassent de telle façon le malade & les assistãs, qu'vn chacun d'eux conceust grande foy & esperance, que par la vertu & puissance de Nostre Sauueur IESVS-CHRIST le malade receuroit guarison, si cela luy estoit expedient; & asseurez en ceste foy ils luy addressassent leurs prieres, & oraisons, comme à celuy qui est le vray & vnique fils de Dieu, nostre salut, & esperance. Les enfans suyuoient de poinct en poinct le commandement du Pere: & apres auoir prononcé sur le malade quelques oraisons, qu'il leur auoit enseigné plusieurs estoient par ce moyẽ deliurez de griefues maladies. Dieu voulant de ceste sorte, non seulement auctoriser sa foy; mais encore declarer la saincteté, & merites de son seruiteur le B.P. Xauier. Car les enfans qu'il enuoyoit là, taschoient d'auoir, pour appliquer sur les malades, ou son reliquaire, ou la croix qu'il portoit, ou son chappelet, lequel tout vn long temps seruit plus pour guarir, que pour prier; (comme il dit en vne lettre) de maniere que ces enfans ne retournoient presque iamais sans auoir faict quelque miracle. Mais voyci vne autre merueille, qui luy donna encore beaucoup de credit. Estãt à la ville de Manapar, qui est en ceste mesme coste, le Diable entra dans le corps d'vn homme riche & honorable dudit lieu, lequel il tourmentoit d'vne estrange façon. Les seruiteurs accouru-

Tout vn village conuerti à l'occasiõ de ce miracle.

Les enfãs que le P. Xauier enuoyoit guarissent les malades.

rurent vistement au P. Xauier, qui enseignoit en ce mesme temps le Catechisme dans l'Eglise, estimans qu'il lairroit tout, pour aller secourir leur maistre. Mais le Pere ne daigna pas bouger pour cela, à fin de ne faire cest honneur à l'ennemy ; ains continuant son discours, enuoye vn des enfans vers le demoniacle, & luy baille la croix qu'il souloit porter au col. L'enfant armé de ceste espée entre en la maison du possedé, & luy faict baiser la croix. Le Diable ne pouuant supporter cela incontinent le quitte, & s'enfuit. Dont ceux qui furent presens au miracle, & les autres aussi, qui estoient demeurez au Cathechisme, ont rendu tesmoignage. Mais son humilité estoit si grande, qu'il attribuoit toutes ces guarisons surnaturelles à la foy & deuotion tant des assistans, que des malades, comme il appert de la mesme lettre, ou il adiouste que nostre Seigneur leur donnoit la santé du corps, pour leur donner celle de l'ame, & les attirer par ce moyē à la cognoissance & obeissance de sa saincte loy.

Vn demoniacle deliuré. *Humilité du P. Xauier.* *Liu. 1. epist. 5.*

Or entre ces choses merueilleuses, qu'il faisoit par autruy, il en fit aussi luy mesme en persōne de plus admirables, qui furēt cause, que le nombre des Chrestiens accreust merueilleusement en ceste contrée là. Car sans mettre en ligne de compte vne infinité de malades, qu'il guarit miraculeusement, & plusieurs demoniacles, qu'il deliura par soy-mesme ; c'est vne chose qu'on tient en ce pais là pour toute asseurée, qu'il y resuscita deux ou trois morts. L'vn d'iceux fut vn ieune enfant, fils d'vne pauure femme Chrestienne, lequel estant tombé dans vn puis, en fut tiré mort. La mere toutesfois ne voulust pas qu'on l'enseuelit, ains toute esplorée s'en va querir le P. Xauier, criant par le village, & demandant à tous ou estoit le Grand Pere (car ainsi l'appelloit-on communement, ou bien le Pere Sainct.) L'ayant trouué elle se iette à ses pieds (comme la bonne Sunamite à ceux d'Elisée) le priant de vouloir venir en sa maison pour rēdre la vie à son petit enfant, qui estoit tombé dans le puis, & s'estoit noyé. Le Pere esmeu de pitié & compassion à l'endroit de ceste pauure femme, luy dit auec vne grande confiance, qu'elle eust espoir en Dieu, & ne se contristat pas ; car l'enfant n'estoit pas mort ; & de ce pas il la suit. Estant arriué à la maison, il la trouue toute remplie de gens, & l'enfant au milieu estendu mort ; voyant cela il se met à deux genoux, & commence à faire son Oraison à Dieu ; laquelle finie il se leue, & fait le signe de la Croix sur le corps ; & voilà soudain que l'enfant se trouue en pied, non seulemēt plein de vie, mais aussi de santé. Ceux qui estoient presens commance-

Il resuscite vn enfāt mort. *Est appellé le Pere Sainct ou le Grand Pere.* *4. Reg. 4.*

rent incontinent à crier, Miracle, Miracle. Mais le Pere les pria instamment de n'en sonner mot,& se desroba de là le plus viste qu'il peut: toutesfois il ne sçeust si bien faire,que le bruit n'en fut espandu par tout. Ce qui s'ensuit est encore plus remarquable, tant à cause du lieu,,ou il aduint, que des personnes,esquelles la chose fut faite. Il y a vne ville en ceste Coste, nommée Punical, où estoit trespassé vn ieune adolescent, yssu de parens riches & fort cogneus en ce lieu; lesquels tous fondus en larmes, firent porter le corps du defunct deuant le P. Xauier,qui estoit lors en la mesme ville,le supplians instammēt & auec beaucoup de larmes de les vouloir ayder & secourir en leur affliction, remettant leur enfant en vie, comme il auoit fait celuy de ceste pauure femme. A l'instant le Pere prent le mort par la main,& luy commande au nom de IESVS-CHRIST de se leuer,& aussi tost il se leua plein de vie & gaillard. Or cōbien qu'il taschalt de couurir ce miracle, voulant faire entendre par paroles ambiguës, que le ieune adolescent n'estoit pas mort; toutesfois outre le tesmoignage authentique de plusieurs personnes dignes de foy,qu'on a eu sur ce faict,toute l'Inde,par laquelle le bruit de ce miracle courut incontinent, en rendoit suffisant tesmoignage. Outre que le Pere estant de retour à Goa (comme nous dirons au chapitre suiuant) M. Iaques de Borba, qui auoit encore charge du College,& luy estoit amy fort intime,deuisant vn iour familierement auec luy seul à seul,luy fit ceste demāde;Pere François(dit-il) il faut que vous me fassiez ce plaisir, que de me raconter comment Nostre Seigneur a resuscité par vostre moyen vn ieune adolescent, au cap de Commorin. Cecy est desia tout notoire, & les gens de ceste ville ne parlent d'autre chose:mais ie desire le sçauoir de vous mesme, pour la plus grande gloire de Dieu, & de son Eglise. Le Pere oyant ces paroles, deuint aussi rouge qu'escarlate, & pour se couurir mieux, Iesus,nostre Maistre (dit-il, l'embrassant & comme se riant de soy-mesme) auriez-vous bien ceste opinion d'vn si meschant homme que moy, qu'il resuscite les morts? ha! pauure pecheur que ie suis; on m'apporta ce ieune homme, qu'on disoit estre mort, bien qu'il fust en vie, ie luy commanday qu'il se leuast au nom de Dieu, & il le fit. Le peuple qui s'esmerueille de toutes choses,en a fait vn miracle; & voilà ce qu'ō a semé par tout. Au reste encore que le Pere taschast de couurir ainsi ce miracle, toutesfois M. Iaques de Borba demeura tellement persuadé de la verité du fait, tant par ceste responce du Pere, que de ce qu'il vid

Vn ieune adolescēt resuscité.

Modestie & humilité du P. Xauier.

en luy,lors qu'il luy demanda cõme tout s'estoit passé,que de là en auant il le croyoit aussi fermement,que s'il l'eust veu de ses propres yeux, sçachant bien que s'il n'eust esté vray, le Pere l'eust bien autrement nié. On raconte aussi qu'il y resuscita vne fille morte. Mais ce qui a esté dit, est suffisant pour monstrer les graces, que nostre Seigneur luy auoit communiquées;à raison desquelles il estoit tant estimé & reueré en ceste contrée là.

Cela fut aussi cause que tant de Gentils se conuertirent de nouueau,& ceux qui estoient auparauant Chrestiens, commancerent à viure auec telle edification, qu'on recognoissoit bien en eux, quel maistre ils auoyent eu; & la diligence qu'il auoit employé à les instruire. Aussi trauailla-il à bon escient à les endoctriner.

Les consolations grandes qu'il receuoit de Dieu. Mais s'il estoit liberal enuers Dieu s'employãt si soigneusement à procurer l'accroissement de sa gloire, & le salut des ames, sa diuine bonté l'estoit encore plus en son endroit le comblant d'vne infinité de consolations. De façon qu'il pouuoit bien dire auec le Prophete;Selon la multitude de mes douleurs & trauaux vos consolations(mon Dieu)ont resiouy mon ame;ainsi que nous pouuõs *Liu. 1. epist. 5.* cognoistre par ce qu'il escrit en la lettre cy dessus tant de fois mentionée,ou il parle ainsi sur la fin d'icelle: Ie n'ay autre chose à vous » escrire de ces quartiers icy, sinon que les consolations, que nostre » Seigneur communique à ceux, qui s'emploient à cultiuer ceste » sienne vigne,sont telles,qu'elles seules doiuent estre appellées con» solations & plaisirs,si point en y a sur la terre. Souuentesfois il ad» uient que i'entens vn certain, qui est occupé en ces trauaux, dire à » Dieu,Ie vous supplie Seigneur,ne me donnez tant de consolations » en ceste vie,où puis qu'il plaist ainsi à vostre infinie misericorde & » bonté, enleuez moy à la demeure des bien-heureux. Car c'est vn » grand tourment à ceux qui ont vne fois gousté vos douceurs inte» rieures,de viure sans iouyr de vostre presence. Mais ces choses estoient d'autant plus admirables,en luy,qu'elles estoient conioinctes *Traict singulier d'humilité.* auec vne plus profonde humilité. Car il s'estimoit le moindre de tous ses freres,croyant que par leur prieres nostre Seigneur luy faisoit tant de graces & faueurs,suiuãt ce qu'il en a couché en la mes» me lettre,ou il dit ainsi:Ce m'est vne grande consolation demeurãt » en ce païs,que de me souuenir de vous(mes tres-chers freres)& du » temps,auquel Dieu m'a faict la grace, d'auoir vostre cognoissance » & familiarité,sentant en mon ame combien i'ay perdu par ma fau» te,pour n'auoir faict mon profit de tant de graces, que nostre Sei-

gneur vous à communiquées. Le mesme Seigneur vse en mon endroit de tant de faueurs à cause de vos oraisons, & de la souuenance continuelle qu'auez de moy en icelles, que bien que ie sois absent de vous selon le corps, toutesfois ie recognois que par le moyẽ de vostre intercession, nostre Seigneur me faict entendre la multitude infinie de mes pechez, & me dõne les forces & courage pour trauailler parmy ceste gentilité. Partant ie rends infinies graces à la diuine majesté, & à vous aussi (mes tres-chers freres) en recognoissance de vostre charité. Voyla quelle estime il faisoit de ses freres, & le peu qu'il en faisoit de soy. Mais poursuiuons le reste de ses voyages.

IL S'EN RETOVRNE A LA VILLE DE GOA, pour expedier quelques affaires, puis s'en reuient de nouueau à la coste de la Pescherie, d'où il va planter la foy au Royaume de Trauancor.

CHAPITRE IX.

APres que le P. Xauier eut demeuré a la Coste de la Pescherie, depuis le mois de Nouembre de l'an 1542. iusques au mois de Decembre de l'an 1543. trauaillant comme il a esté dit cy dessus, il resolut de s'en retourner à Goa, tant pour traicter auec l'Euesque & le Gouuerneur des Indes quelques affaires concernans les Chrestiens de ceste coste là, que pour r'amener auec soy quelques autres compagnons, qui l'aydassent à ietter & tirer les filets, pour la pesche des ames, beaucoup plus riche & plus importante, que celle des perles, qui s'y faict. Ayant donc prins port à Goa dans peu de iours, on ne sçauroit expliquer la ioye, & l'allegresse qu'on receut en ladicte ville de sa venuë, tant pour l'affection singuliere qu'on luy portoit, que pour le bruit qui couroit desia par toute l'Inde, des choses merueilleuses, qu'il auoit faict en ladite Coste. Toutesfois il ne s'y arresta pas long temps: car ayant conclu en brief les affaires, pour lesquels il estoit venu, comme il desiroit, mesme touchant ceste rente, qu'il vouloit faire constituer pour l'entretien des Canacapoles, ainsi que nous auons dit cy dessus, il s'en retourna à sa Pescherie, menant quant & soy trois autres Prestres seculiers, l'vn desquels estoit Espagnol, & les autres deux Canarins, qui s'offrirẽt tous trois à luy volontiers, pour l'ayder en vne si heureuse pesche. Il laissa au College de S. Paul quelques ieunes enfans des Parauás, qu'il auoit amené de la Coste, à fin qu'apres auoir bien profité en

Occasion de son retour à Goa.

la vertu & aux lettres, ils fussent auec le temps propres pour seruir de Curez en leurs païs. En ce mesme temps il accepta la charge du College de S.Paul au nom de la Compagnie, parce que M.Iaques de Borba, qui en estoit Principal, & auoit esté l'vn des premiers auteurs & promoteurs dudit College, escriuit au Roy de Portugal Iean III. que le baillant à la Compagnie, les choses iroient beaucoup mieux, & seroient de plus longue durée. Le Roy approuuant cest aduis, voulut que la Compagnie en print charge. Ce que le P. Xauier ne peut honnestement refuser, puis que telle estoit la volonté du Roy, & de M.Iaques de Borba, qui l'en prioit fort instamment. Par ainsi il l'accepta, & laissa pour le gouuerner le P.Paul Camers, qui estoit venu auec luy de Portugal. Ayant donc mis ordre à tous ses affaires, il s'en retourne à la Coste, ou il arriua sur la fin du mois de Feurier l'á 1544. n'ayát demeuré à Goa & par les chemins, que trois mois entiers. Incontinent qu'il y fut, il commença à departir ses compagnons, l'vn deçà, l'autre delà, ou il iugeoit y auoir plus de necessité, leur baillant les truchemens qui luy auoient serui. Mais encore qu'il y eut plus d'ouuriers, il n'amoindrit pas pourtant ses trauaux ; car il print pour sa part le plus penible de tous, c'est à sçauoir de parcourir toute ladite coste de mer d'vn bout à l'autre, comme il faisoit auparauant, visitant chasque ville & village, ou il y auoit des Chrestiens, & pouruoyant aux necessitez d'vn chacun, autant qu'il luy estoit possible. Or estant si bien occupé, voyci venir les Badagaz, qui sont certains peuples Gentils de la terre ferme de Bisnaga, confinants du costé du Leuant, auec les Malabares, & du Midy aux Parauas, gens fort cruels de leur nature, & accoustumez aux larrecins & voleries, dont ils viuent d'ordinaire, & partant ennemis de tous, mais principalement des Chrestiens. Ceux-cy donc, lors que moins on y pensoit, s'estans assemblez en grand nombre, commencent d'entrer dans les terres des Parauás vers le costé plus proche du cap de Commorin; & se iettent sur le païs à l'impourueu, auec telle vistesse, que les habitans de ces quartiers eurent bien affaire à sauuer seulement leurs vies ; si que laissans leurs maisons au pillage, ils furent contraints de s'enfuir auec leurs femmes & enfans, & se retirer vistement dans leurs barques, sans auoir loisir de prendre ce qui leur estoit necessaire pour viure. De sorte qu'apres auoir esté sur mer quelques iours, attendans que les ennemis deslogeassent, la faim & la soif les pressoit si fort, qu'ils estoient tous pour mourir, sans l'ayde que leur procura le P.Xauier,

Il accepte la charge du College.

Il s'en retourne à la coste de la Pescherie.

Badagaz gēs cruels & grands voleurs.

Se iettēt soudainement sur les Parauaz.

lequel

Les Parauas secourus d'aumosnes par le moyen du P. Xauier

lequel en ayant eu les nouuelles, (car il estoit pour lors absent de ceste contrée là) fit tout incontinent faire la queste pour amasser tant d'aumosnes qu'on pourroit,& apres ce donna ordre en grande diligence, qu'on les leur portast dans vne vingtaine de vaisseaux, qu'il fit equiper promptement. Il escriuit encore à son compagnon François Mãsilla,qui auoit pour lors prins l'Ordre de Prestrise, & trauailloit en vn autre endroit de la mesme Coste, qu'il taschast aussi d'amasser ce qu'il pourroit, pourueu que ce fut de ceux,qui donroient volontairement,& non par contrainte, & qu'il ne print rien des pauures,& necessiteux. Il manda pareillement aux Pantagatis (qui sont comme les Consuls & Magistrats de ces lieux)qu'ils aydassent ces pauures gens de quelques aumosnes, selon leur pouuoir. Par ce moyen ces bons Chrestiens furent deliurez du siege de la famine, & secourus tant sur mer que sur terre ; car ils eurent tant d'aumosnes, qu'auec icelles ils se nourrirent tandis que les ennemis pilloyent leurs maisons ; & de plus eurent apres la retraitte de ces voleurs, moyen de se remettre, & reparer en partie les pertes,qu'ils auoient faict.

Pantagatis sont cõme les Cõsuls des villes ou villages des Parauas.

Ceste tourmente passée ; comme le Pere vid qu'auec l'ayde, & assistance de quatre Prestres, qu'il auoit, les Chrestiens de ceste Coste se pourroient maintenir aucunemẽt en la Foy & deuotion, il se resout d'aller chercher nouuelle besõgne. & bien qu'il desirast entrer au dedans de la terre ferme, toutesfois il s'inclina plustost à trauailler sur la coste de mer: parce que les habitans d'icelle estans soubs l'abry des flottes des Portugais,qui d'ordinaire vont costoyãt ces lieux, auroyent moins de crainte d'estre persecutez des autres Infideles pour cause de la Foy ; & partant ils la receuroyent plus volontiers, & y perseuereroyẽt auec plus de constance & fermeté, que ceux qui estoiẽt plus au dedans du païs. Il fit encore cela pour ayder plus commodement les Portugais qui trafiquent en ces costes. Car ils n'ont pas moins de besoin d'estre instruicts & endoctrinez pour estre bons Chrestiens, que les Infideles pour s'en rendre. Partant il ietta l'œil sur le Royaume de Trauancor, qui est au deçà du cap de Commorin, & comprend toute ceste coste de mer qu'il y a depuis ledit Cap, iusques au Royaume de Coulan, qui sont 25. lieuës, ou il y a de vingt à trente lieux;habitez pour la pluspart de certains peuples,qu'on appelle Macoás pour lors Idolatres:& le reste estoient Mahometains. Estant donc arriué là, il tasche premierement d'auoir congé du Roy de Trauancor, que les Portugais

Il s'en va au Royaume de Trauancor.

P

souloient appeller le grand Roy ; parce que de faict il est le plus grand de tous les Rois Malabares, quant à l'estenduë du païs qu'il possede, & à la Majesté de son seruice, car il se fait seruir fort magnifiquement. Cestuy donc desirant estre amy des Portugais, donna volontiers permission au P. Xauier, de prescher la Foy Chrestienne en ses terres, & à ses suiects congé de la receuoir. Ayant eu si bonne despeche il se met à parcourir tout ce païs annonçant l'Euāgile: & pource qu'ils n'auoient point d'Eglise, il les faisoit assembler en vn grand champ, ou sur le riuage de la mer: là ou accouroit vne telle multitude de gens, qu'il se trouuoit quelquesfois enuironné de cinq ou six mille personnes. Car plusieurs le suyuoient allant d'vn lieu à l'autre: & falloit qu'il leur preschat mōté sur vn arbre, à fin que tous le peussent ouyr. Brief il y fit vn si grand fruict, que dans vn mois il baptisa plus de dix mille personnes, comme il escrit en vne de ses lettres, adioustant la façon & methode qu'il gardoit en cecy: laquelle il m'a semblé bon de coucher par escrit en ses propres termes: parce qu'elle peut seruir à d'autres en semblables affaires. Estant donc appellé a quelque village, pour y baptiser ceux qui se vouloient faire Chrestiens, ie faisois (dit il) incontinent que i'estois arriué, assembler en vn lieu les hōmes, femmes, & petis enfans: puis commençant des les premiers principes de nostre saincte foy, ie leur enseignois qu'il y auoit vn seul Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit: & leur faisant inuoquer les trois personnes diuines, vn seul Dieu, ie leur enseignois, & faisois faire à tous le signe de la croix par trois fois. Cela faict, reuestu du surpelis ie prononçois à haute voix la confession generale, le Symbole des Apostres, les Cōmandemens de Dieu, le *Pater noster*, l'*Aue Maria*, le *Salue Regina*, le tout en leur langue: car i'auois aprins par cœur ces prieres depuis deux ans en çà. Eux disoient apres moy, & prononçoient les mesmes mots, que i'auois dit; puis ie leur expliquois en leur langue, les articles de la Foy, & les commandemens de Dieu: & lors que ie cognoissois qu'ils estoient suffisamment instruicts, pour le baptesme, ie leur faisois à tous demander pardon à Dieu, publiquement & à haute voix, des pechez de leur vie passée, & ce en presance des autres infideles, qui ne se vouloient encore faire Chrestiēs, pour plus grande confusion des meschans, & pour confirmer dauantage les bons. Ce qui fait grādement esmerueiller les Payēs, voyans la saincteté de la Religion Chrestienne, tellement qu'ils se trouuent tous confus, d'auoir vescu si long temps sans la cognoissance du vray

Il baptize dix mille personnes dās vn mois.

Liu. 1. epist. 8.

Belle methode pour instruire les catechumenes.

Dieu. Apres tout cecy, ie demande à vn chascun de ceux qui veulēt «
estre baptisez, s'ils croyent fermement, & sans aucun doute, à tous «
& vn chascun des articles de la foy Chrestienne. A quoy ils res- «
pondent croisans les bras sur la poictrine, qu'ils y croyent ferme- «
ment. Lors ie les baptise, baillant à chascun son nom par escrit dās «
vn petit papier. Incontinant qu'ils ont esté lauez des eaux du sainct «
baptesme, ils se retirēt chascun à sa maison, & font venir leurs fem- «
mes, & toute leur famille vers moy, pour receuoir la mesme grace «
du baptesme. Tous estans baptisez, ie leur commande soudain d'al- «
ler demolir les temples des idoles, & de mettre en pieces leurs sta- «
tues. Ie ne sçaurois expliquer par paroles le grand plaisir & con- «
tentement, que ie reçois d'vn tel spectacle, voyant renuerser par «
terre, & rompre les idoles à ceux là mesme, qui vn peu auparauant «
les adoroiēt. Ie laisse en chasque lieu la doctrine Chrestiēne escrite «
en leur langue, & leur monstre comme il la faut enseigner aux le- «
çons qui se font deuant & apres midy. Ayant faict ce que dessus en «
vn village; ie m'en vay à vn autre, & rodant ainsi par tout ce païs, «
i'appelle au bercail de IesusChrist les brebis esgarées de toute part, «
& ce auec vne plus grande ioye, que ie ne sçaurois expliquer, ny «
par escrit ny par paroles. Voylà ses propres mots: d'où l'on peut
voir quelle methode il gardoit, pour instruire ce peuple.

Il leur fait demolir leurs tēples & idoles.

Mais l'ennemy du genre humain ne pouuant endurer les affrōs
qu'il receuoit du Pere, & de ceux qui vn peu auparauant estoient
ses esclaues, pensa bien s'en reuēcher. A ces fins il suscita de rechef,
les Badages, pour courir sus aux Chrestiens de ceste coste, comme
ils auoient faict à ceux de la Pescherie. Suruenans donc à l'impro-
uiste, sans que les habitans de Trauancor en sceussent rien, ny s'en
donnassent de garde, ils en eussent faict vn cruel carnage, si Dieu ne
les eut empeschez par le moyen du P. Xauier, d'vne façon bien
estrange. Car les Badages ayans troué les Chrestiens despourueus
d'armes pour se defendre, de lieu pour se sauuer, & de conseil pour
aduiser aux moyens de se garentir de leurs mains, les estonnerent si
fort qu'ils ne sçauoient ou ils en estoient. L'on n'entendoit que
pleurs & lamentations des femmes; crieries & plaintes des petis en-
fans; brief on voyoit en tous vne si grande confusion que c'estoit
pitié. Car les vns couroiēt tātost deçà tantost delà pour s'enfuir ou
se cacher; mais les ennemis leurs auoient fermé tous les passages;
les autres attendoient sans bouger la mort comme certaine, voyans
qu'il n'y auoit aucun moyen de l'euader, naturellement parlant;

Les Bagades se ruēt contre les Chrestiēs de Trauācor.

Le Pere voyant que tout ſecours humain leur manquoit,ſe retire à Dieu,& ſe iettant des genoux en terre,luy recommande ſon troupeau,comme bon paſteur. Apres vne briefue Oraiſon, mais pleine d'efficace, comme l'effet monſtra, il ſe leue ſoudain,& s'en va tout droit vers les ennemis, cõme s'il les euſt voulu attaquer; puis auec vn courage merueilleux en prend vn par la juppe, qu'il portoit toute rapiecée,& s'addreſſant à tous auec vne voix & vn viſage eſpouuentable leur parle en ceſte ſorte : Comment eſt-ce que vous » auez eſté ſi hardis, que de venir ainſi piller & rauager le païs? que » vous a fait ce pauure peuple, que vous le vouliez ainſi maſſacrer? » retirez-vous ſi vous eſtes ſages;car ſi vous paſſez outre, le Dieu du » ciel vous enfondrera,& vous abyſmera treſtous. Ces paroles furent de telle energie par la force & vertu que Dieu leur bailla, que les ennemis n'oſerent donner vn pas auant; ains ſe retirerent pleins de peur & d'effroy. Cecy confirma grandement en la Foy ces nouueaux Chreſtiens: & pluſieurs qui la rejettoient auparauant, l'embraſſerent. Le Roy meſme de Trauancor ayant oüy le faict, fit publier en ſon Royaume, que tous euſſent à obeyr au Grand Pere (ainſi l'appelloit-on en ceſte coſte de Trauancor,de meſme qu'en celle de la Peſcherie;) Par ce moyen la Foy Chreſtienne print grand accroiſſement en ce Royaume là.Mais Satan voyant que ſon deſſein ne luy auoit pas reüſſi, pour exterminer,ſelon qu'il pretendoit, la Chreſtienté de Trauancor, dreſſa pluſieurs autres embuſches contre le Pere,non ſeulement par le moyen des Infideles, qui eſtoient extremement faſchez de voir leurs Pagodes par terre, & l'Idolatrie quaſi abolie en ceſte Coſte;mais auſſi par certains mauuais Chreſtiens, qui ne prenoient pas en bonne part les reprehenſions & chaſtimens,que le Pere leur donnoit pour leurs fautes.Car il eſtoit roide à chaſtier les pechez,meſmement publiques & ſcandaleux, ſe mettant quelquefois en danger de la vie pour ceſte cauſe. Ceux-cy donc incitez & pouſſez par celuy, qui eſt homicide dés le commancement, cherchoient ſouuent le Pere pour le mettre à mort,& ne le trouuant pas és lieux ou il auoit accouſtumé de ſe retirer, ils mirent le feu en trois ou quatre maiſons, eſquelles il ſouloit loger. A raiſon dequoy pluſieurs bons Chreſtiens faiſoient ſouuent le guet,pour prendre garde à ſa ſeureté,& l'aduiſer du danger. Vne fois il fallut qu'il s'allaſt cacher dans vn bois,& qu'il montaſt ſur vn arbre, pour éuader la rage de ſes ennemis. Mais cela ne l'euſt pas garanti, ſi Dieu par vne ſpeciale grace ne l'euſt preſerué

Le P. Xauier les effraye & les faict retirer.

Il eſt perſecuté des infideles & mauuais Chreſtiens.

Jean 8.

quasi miraculeusemẽt, faisant en sorte que ceux, qui le cherchoiẽt, pour le mettre à mort, bien qu'ils passassent aupres de luy, ne le recogneurent point. Si n'en eust-il pas tousiours si bon marché; car on a sceu de bonne part, que voyageant par le païs il fut vne fois rencontré de ceux qui luy en vouloiẽt, & fort mal traicté d'iceux; bien que pour son humilité il n'en a rien dit, ny escrit: estimant que ce fut le plus grand heur & honneur, qui luy peut arriuer en ce monde, non seulement de receuoir des coups & des bastonnades pour l'amour de nostre Seigneur, mais encore plus d'espandre son sang, & d'employer la vie, pour son seruice.

LES HABITANS DE L'ISLE DE MANAR s'estans conuertis à la Foy Chrestienne, sont griefuement persecutez de leur Roy, & ce que le P. Xauier fit en leur faueur.

CHAPITRE X.

LA cognoissance de la Loy diuine s'alloit espandant de plus en plus, non seulement en la terre ferme des costes de mer de la Pescherie & de Trauancor, mais encore parmy les Isles prochaines: & pareillement le bruit & la renommée du P. François Xauier, & des choses merueilleuses, que Dieu faisoit par son moyen. Qui fut cause, que les habitans de l'Isle de Manar l'enuoyerent prier, de vouloir aller vers eux, pour leur enseigner la loy du vray Dieu, & le chemin du ciel, comme ils disoient. Ceste Isle de Manar est située bien pres de la pointe la plus Septentrionale de l'Isle de Ceilan, du costé du Leuãt. Elle estoit subjette au Roy de Iafanapatan, qui est l'vn des Royaumes de ladite Isle de Ceilan. Le P. Xauier ayant receu ces lettres des Manariens, leur enuoya vn des Prestres, qui l'aydoient à la coste de la Pescherie, voulant par apres les aller visiter luy mesme en personne. Car il ne pouuoit pas s'y transporter, à cause que ceux de Trauancor estoient pour lors en la plus grande ferueur de leur conuersion. Ce Prestre estant arriué à l'Isle de Manar, fut receu comme si c'eust esté vn Ange du ciel, de sorte qu'il endoctrina & baptisa vne grande multitude de peuple, faisant vn profit merueilleux, & tel qu'on eust sceu desirer de tout autre: Mais le Roy de Iafanapatã, duquel ils estoient vassaux, sçachant cela, fut grandement indigné contre eux pour ceste cause, car il estoit ouuertemẽt ennemy des Chrestiens, bien qu'il fit semblant d'estre amy des Portugais, de façon qu'il assembla vne trouppe de soldats,

Isle de Manar.

Les habitans sont conuertis à la foy.

& les enuoya à l'Isle de Manar, auec commandement de mettre à mort tous ceux, qui se diroient Chrestiens, sans faire aucune difference de qualité de personnes, ny de sexe, ny d'aage, si qu'ẽ toute l'Isle, il y eust iusques à six cents, comptant hommes, femmes, & petits enfans, qui furent massacrez pour la Foy de Iesus-Christ. La plus grand part d'iceux furent tuez en vn lieu, qui estoit anciennement nommé Patin: mais depuis on le nomme la ville des Martyrs, à cause du martyre de ses habitans. Le Tyran non content de cela, comme la cruauté est d'ordinaire suyuie de crainte & desfiance, il se va doubter que son frere germain, auquel pour estre l'aisné appartenoit le Royaume, de droict, qu'il luy tenoit neantmoins vsurpé, ne s'allast joindre auec le reste des habitans de l'Isle de Manar, & qu'a l'ayde d'iceux, & des Portugais il ne vint à recouurer son estat, il le fit chercher par tout, afin de le mettre à mort. Ce pauure Prince aduerty de cela, tasche d'euader la furie de son frere, & auec quelques vns de sa suite, passe à la terre ferme, qui est joignant le cap de Commorin, d'où il s'alla rendre à Goa, pour se mettre soubs la protection & sauuegarde des Portugais, ayant faict plus de deux cens lieuës de chemin à pied. En fin s'estant rendu à la ville de Goa, il fut honorablemẽt receu, & traicté des Portugais, qui luy donnerent bonne esperance de recouurer son Royaume. Et quelque temps apres, il se rendit Chrestien auec quelques autres, qui l'auoiẽt suiuy. Mais quant au recouurement du Royaume, nous en parlerons plus amplement au second liure. Reprenõs donc le fil de nostre histoire, le P. Xauier entendant la cruauté, de laquelle auoit vsé le Roy de Iafanapatan, à l'endroit des Chrestiens de Manar, & voyant que cela pouuoit apporter vn grand prejudice à la Foy Chrestienne, si on laissoit impuny vn tel forfaict, se delibere d'aller trouuer le Gouuerneur Martin Alfonse de Sosa, qui estoit lors à Cambaya, pour le supplier de vouloir chastier l'outrecuidance & meschanceté de ce Tyran, inique vsurpateur du Royaume, & cruel persecuteur des Chrestiens. Car il estimoit cela estre conuenable, pour le seruice de Dieu, afin que les autres vassaux, tant de cestui-cy, que des autres Princes Infideles, ne fussent pas destournez de receuoir la Foy Chrestienne, de peur d'endurer semblables cruautez; & que les Rois de ces contrées entendissent, qu'il y auoit des gens en l'Inde, pour defendre les Chrestiens, & pour venger les torts & injures, qu'on leur feroit. Or jaçoit que ce fut la seule cause, qu'il prenoit pour pretexte de faire ce voyage, toutesfois il en y

Sont persecutez pour icelle.

Le P. Xauier s'va trouuer le Gouuerneur.

auoit d'autres qui l'esmouuoient à cela mesme, de ce qu'il voyoit que les Officiers du Roy de Portugal fouloient beaucoup ces pauures Parauás, & que les remonstrances qu'il leur en faisoit, ne seruoient pas de beaucoup. D'ailleurs le Roy de Cochin, bien qu'amy & confederé des Portugais, confisquoit tous les biens de ses vassaux qui se rendoient Chrestiens. Dans la ville de Goa, les Brachmanes, qui estoient les plus grands ennemis de la Foy Chrestienne, auoient autant de credit & d'honneur que iamais; & au contraire ceux qui se rendoyent Chrestiens, se trouuoient abandonnez de tout ayde & secours. Or d'autant que ces choses donnoyent grand empeschement à la dilatation de la foy Chrestienne, il iugeoit estre necessaire de les representer au Gouuerneur, à fin qu'il y mit ordre. Il s'en alla donc de la coste de Trauancor, iusques à Cochin par terre, là ou il trouua son grand amy Michel Vaz, Vicaire General de l'Inde, auec lequel il confera de toutes ces choses, & fit en sorte, qu'il luy persuada de s'en aller au plustost en Portugal representer au Roy tous ces griefs & inconueniens, à fin qu'il y mit ordre commandant estroictement à ses Gouuerneurs de pouruoir à bon escient à tous ces desordres. Et luy cependant s'embarqua à Cochin, pour aller trouuer le Gouuerneur à Cambaya.

Pendant ce voyage il luy aduint vne chose bien remarquable. C'est que comme il y auoit dans son nauire vn gentil-homme, noble quant au sang, mais roturier pour le regard de ses mœurs, car il estoit extremement vicieux. Le Pere s'accostoit de luy plus volontiers, que des autres, car il desiroit l'ayder sur tous: & cõme il estoit d'vne conuersation autant agreable que saincte, l'autre se plaisoit d'estre en sa compagnie. Mais quand il luy vouloit parler des choses de deuotion, & qui touchoient à l'ame, il ny vouloit prester l'oreille. Quand le Pere le tançoit de quelque chose mal dite ou mal faite en presence des autres (comme il estoit souuent necessaire) il ne le pouuoit supporter; luy parlant de se confesser, & faire penitẽce de ses pechez, il iuroit obstinéemẽt que iamais il ne le feroit. Le Pere supportoit tout cela patiemment pour encore, & traictoit ce malade frenetique en sage medecin, auec grande douceur & debõnaireté, iusques à ce qu'ils aborderent au port de Cananor. Estãs descendus en terre, ils allerent tous deux seuls se pourmener, vers vn bois de palmiers, qui estoit là tout pres. Comme ils furent assez esloignez des autres, le Pere qui auoit auparauant proiecté tout ce qu'il deuoit faire, commence à se despouiller & descouurir ses es-

Il conuertit à penitẽce vn cheualier fort desbordé.

Il use d'une merueilleuse façō pour reduire un pecheur.

paules, & prenant en main vne discipline de rosettes, se iette aux pieds de l'autre,& se donne de si roides coups, qu'en peu de temps il eut les espaules toutes couuertes de sang; espandant auec ce grã de abondance de larmes, & luy disant ces paroles. C'est pour l'a„mour de vous que ie fais ce que vous voyez,& ce n'est encore rien „au pris de ce que ie desire faire pour la satisfaction de vos pechez. „Ha! que vous auez bien cousté plus cher au bon IESVS. Sa mort „& passion ne sera elle pas suffisante pour amolir vostre cœur? Puis „s'adressant à nostre Sauueur. O Seigneur(disoit il)iettez les yeux, „ie vous prie, sur vostre precieux sang, non pas sur le mien, qui est „d'vn miserable pecheur; esclairez de vostre lumiere ceste pauure „ame, à fin qu'elle se recognoisse : donnez luy vostre main à fin qu'elle ne se perde. L'autre estonné d'vn tel spectacle,& confondu en soy-mesme,considerant que c'estoit pour ses pechez que le Pere se disciplinoit si rudement & tout esmerueillé de sa charité, & du desir qu'il auoit de son salut; se iette à ses pieds,le prie de ne passer pas plus outre,luy promet de se cõfesser sur le chãp,& d'amender sa vie pour l'aduenir. Et de fait cõme le Pere eut repris ses accoustremens,il se iette à ses pieds,& se confesse à luy auec grande douleur & repentence de sa vie passée, auant mesme que retourner au port, & depuis vesquit plus Chrestiennement qu'il n'auoit fait. Voylà comment il tira de la gueule du loup infernal ceste pauure brebis, qu'il tenoit desia entre les dents.

Expedie heureusement les affaires des Macarsens.

Arriué qu'il fut à Cambaya, il traicte auec le Gouuerneur des affaires,pour lesquels il estoit venu là. Et bien que la chose fut de consequence; car il s'agissoit de faire la guerre à vn Roy, ce qui dependoit de l'aduis des Capitaines, & autres qui estoient du conseil de guerre, lesquels n'auoient pas encore accoustumé de desgainer l'espée,pour le fait de la Religion; si est-ce qu'il obtint ce qu'il demandoit. Car le Gouuerneur le despescha incontinent, & luy bailla des lettres addressées aux Capitaines de Nagapatan, & de la coste de la Pescherie, ausquels il commandoit d'armer & equipper en bref vne grosse flotte,tant des nauires & soldats, qui estoient là, que de ceux, qu'ils pourroient ramasser d'ailleurs commodément; qu'apres auoir assemblé toutes les forces qu'ils pourroient,ils s'allassent ietter à l'impourueu sur le Royaume de Iafanapatan, & fissent en sorte que ce tyran fut pour le moins fait prisonnier, pour estre mis entre les mains du P.Xauier:afin qu'il en disposast à sa volonté. Car le Pere voyant le Gouuerneur fort irrité contre luy tascha

cha d'adoucir sa cholere, & le pria de vouloir tant seulement commander qu'on le print, s'il estoit possible, vif: car il desiroit plus luy donner la vie de l'ame par le moyen de la Foy, que luy faire perdre celle du corps auec vne mort ignominieuse, ainsi qu'il meritoit. Ayant eu si bonne depesche, il s'en retourne à Cochin fort content, d'où il escriuit au Roy de Portugal, par Michel Vaz, qui n'estoit pas encore parti, tout ce qu'il auoit moyenné auec le Gouuerneur. Il enuoya pareillement les lettres dudit Gouuerneur a ceux à qui elles s'adressoient, pour donner ordre, que la flotte s'equipat au plustost. & s'estant arresté en ce port depuis le 27. Ianuier de l'an 1545. iusques au mois d'Auril de la mesme année; il s'embarqua lors dans vn nauire qui prenoit la route de Ceilan, auec le P. François Mansilla, pour de la passer au port de Nagapatan, situé en la terre ferme; vis à vis de l'isle de Manar, ou le Gouuerneur auoit donné le rendez-vous de la flotte.

Arriué qu'il fut à l'isle de Ceilan, il sceut plus asseuréemẽt la verité d'vn cas merueilleux, qu'on luy auoit raconté estant à Cochin; aduenu en vn certain Royaume de ladite isle, tandis qu'il faisoit le voyage de Cambaya. Ce fut que le fils aisné d'vn Roy de ceste isle (duquel on ne sçait pas d'asseurance le nom) traictant de se rendre Chrestien, à la persuasion d'vn marchant Portuguais, qui trafiquoit là, comme cecy vint aux oreilles du Roy son pere, il le fit aussi tost massacrer. Le marchãt qui l'auoit instruict tascha de recouurer son corps, & l'enterra auec grande deuotion, le tenãt en son cœur pour vray martyr: car bien qu'il n'eust pas receu le baptesme de l'eau, toutesfois il sçauoit qu'on pouuoit estre aussi baptizé en son sang. Il semble que nostre Seigneur voulut tesmoigner par vn faict extraordinaire, qu'il ne se trompoit pas, en l'opinion qu'il auoit du martyre de ce Prince. Car il aduint que sur la sepulture d'iceluy, parut miraculeusemẽt vne croix de sa mesme longueur, si bien formée, qu'on eut dit, qu'elle auoit esté faicte à dessein par la main d'vn bon maistre. Quelques Gentils, & Sarrazins qu'il y auoit là, voyans le signal sacré de nostre Redemption, duquel ils sont ennemis iurez, aussi bien que les heretiques de ce temps, s'efforcerent de l'effacer, de dessus le tombeau comblans de terre ce qui s'estoit enfoncé en forme de croix: Mais c'estoit en vain; car par deux ou trois fois ils y ietterẽt de la terre dessus, & elle s'ẽfonçoit tousiours au mesme endroict que deuant, & faisoit paroistre la croix sur la sepulture du martyr, tout ainsi qu'elle auoit esté veuë au comman-

Apparition miraculeuse de la croix sur terre.

Q

Vne autre croix au Ciel. cement. Outre ce il apparut au mesme temps vne autre croix au ciel rouge comme le feu. Ce qui fit esmerueiller tellement les Payens & Idolatres, que plusieurs d'iceux esmeus par tels prodiges embrasserent la foy Chrestienne, de laquelle ils voyoiẽt le signal & la marque paroistre tant au ciel qu'en la terre. La chose alla bien si auant, que les vns preschoient aux autres la loy, qu'ils n'entendoiẽt pas encore, & se faisoient predicateurs, n'estans pas Catechumenes. Entre autres il y eut le second fils du Roy, auquel apres la mort de son aisné appartenoit la succession du Royaume. Ce genereux Prince faisant plus d'estat du salut de son ame, que des thresors & couronnes Royales, esmeu par ces prodiges se rengea volontairement à la loy de Iesus Christ, & receut secrettement le baptesme. Mais se craignant que le Roy son Pere en fut aduerty, & qu'à ceste occasion il le fit massacrer, comme il n'auoit pas espargné son aisné, pria ce Portuguais, qui auoit instruict & enterré son frere le martyr, de le tirer secretement de l'isle, & le mener à Goa, ou il eut moyen de viure en bon Chrestien. Ce que l'autre luy promit, & l'executa fort fidelement. Le P. Xauier parla en chemin à ce Prince, comme il escrit en vne lettre dattée de Cochin, de l'an 1545. qu'il enuoya à Rome, où il adiouste qu'il esperoit, que ce Royaume seroit en brief conuerty à nostre Seigneur : parce que le peuple auoit esté fort esmeu par ces prodiges, & que la succession du Royaume venoit à ce Prince, qui auoit esté baptizé vn peu auparauant. Il en y a qui escriuent que ce fut à la suasion de sa tante, la sœur du Roy, qu'il se rendit Chrestien : laquelle gagna aussi son fils à Iesus Christ, & que tous deux se retirerent à Goa. Ce qui peut bien estre, mais ce que i'en ay dit a esté tiré des lettres du P. Xauier, lequel ayant cogneu par le rapport mesme de ce Prince que ce qu'on luy auoit dit à Cochin estoit veritable, hasta son voyage de Nagapatan, à fin que la flotte contre le Roy de Iafanapatam, fut au plustost preste, estimant que si celuy là estoit vne fois bien chastié, cest autre Roy de Ceilan, qui estoit son voisin, auroit crainte, & n'oseroit persecuter ses vassaux, qui desiroient tant se rendre Chrestiens.

Xauier epist. lib. 1. epist. 8.

Jean de Lucena liu. 2. c. 19.

Conuersiõ d'vn Pilote. Mais auant que traicter du succez de cest affaire, ie raconteray ce qui luy aduint pendant le voyage, qu'il fit de Cochin à l'Isle de Ceilan. Le Pilote du nauire, dans lequel il s'embarqua, estoit vn homme fort desbordé en ses mœurs, & là mesmes auoit les principales occasiõs de son malheur, qui n'estoiẽt pas vne seule, mais plusieurs. Le Pere s'apperceuant de la vie de cest homme, taschoit de

l'accoster,& s'en alloit souuent au timon du nauire, ou il se tenoit, pour deuiser auec luy des choses de son art, laissant tousiours aller quelque parole, qui luy touchoit au cœur, sans toutesfois en faire semblãt,& se gardant bien de venir aux matieres, qui le pouuoient ennuyer; le Pilote voyant la grande douceur, & debonnaireté du Pere,cõmence à se descouurir à luy,& luy dit qu'il estoit vn grand pecheur, & voudroit bien se reconcilier auec Dieu par le moyen d'vne bonne confession, s'il luy plaisoit l'entendre si tost qu'ils seroient arriuez au port. Le Pere luy respõd, qu'il en estoit bien content;cependãt l'entretient auec de bons& saincts propos.Or cõme ils eurent abordé,le Pilote sembloit ne se souuenir plus de ce, qu'il auoit promis,remettant sa confession de iour à autre,& fuyant tant qu'il pouuoit la presence du Pere. Mais vn iour comme il se pourmenoit le long du bord de la mer,tenant les yeux fichez au ciel,selon sa coustume, ils se vont rencontrer tous deux par cas fortuit, ou plustost par prouidẽce diuine; le Pilote voyant qu'il ne se pouuoit plus cacher, ny fuyr le Pere, qui desia l'auoit apperceu, luy dit comme par ieu; Et bien,mon Pere,quand me voulez-vous ouïr de confession? le Pere auec vne face riante luy respond en ces termes, IESVS, dit-il,mon bon amy,quand ie vous veux ouïr? tout maintenant,si vous voulez,& icy mesme, s'il vous semble nous promenans tous deux sur ceste riue; & soudain qu'il eust dit cela,se met à faire le signe de la Croix,pour commancer la confession;Le Pilote faisant de necessité vertu poursuit, disant le *Confiteor*, bien qu'au commencement il se trouua tout troublé, & comme vn homme prins au pied leué, qui ne sçait bonnement ce qu'il fait; toutesfois ayant aduancé quelque pas, il reuint à soy, & tout changé en son ame print courage; de façon que ce qu'il auoit commancé quasi par contrainte,ou par honte, il le continuë auec bonne volonté & deuotion. Le Pere cognoissant cela, le mene en vn petite chappelle, qui estoit là bien pres du riuage, (car les Portugais, qui trafiquoient d'ordinaire en ce port, y auoient basty vn hermitage pour prier Dieu) estans là tous deux seuls, le Pere qui d'autrefois l'auoit ouy plaindre que les genoux luy faisoiẽt mal,luy agence vne natte, qu'il trouue la,& le fait asseoir dessus, ne pretendant pour lors autre chose, sinon qu'il eust douleur & contrition de ses pechez; laquelle de là à peu il conçeust si grande, qu'il ne pouuoit poursuyure sa confession, pour l'abondance des larmes & sanglots, qu'il tiroit du plus profond du cœur.S'estant donc ietté des deux genoux

Le pecheur qui fuit la penitence fuit son bien.

en terre, il battoit rudement sa poictrine, & demandoit pardon à Dieu de tant de pechez, qu'il auoit commis. Mais desirant faire vne confession generale de toute sa vie, il pria le Pere de luy donner quelques iours de terme, pour s'y preparer, durant lesquels il fit plusieurs actes de penitence & satisfactiõ, & entre autres osta d'aupres de soy les occasions, qui le faisoient tresbucher, & de là en auant s'adonna de telle sorte à la vertu, & nommément à la frequentation des Sacremẽs de la Confession & Communion, qu'arriuant à la fin de ses iours, bien muny d'iceux, & du diuin secours, il partit de ce monde fort consolé, pour auoir mené vne vie exemplaire apres ce changement: lequel il attribuoit apres Dieu à la douceur, de laquelle le P. Xauier auoit vsé en son endroit, s'accommodant à son infirmité. Mais reuenons à l'apprest de la flotte.

La flotte equipée contre le Roy de Iafanapatan ne sert de rien.

Pendant que le Pere s'arresta en Ceilan, l'armée nauale fut de tout poinct equipée, pour aller attaquer le Roy de Iafanapatan. Mais sur le poinct, qu'elle deuoit partir, voilà qu'vn nauire du Roy de Portugal, venant du Pegu, chargé de grandes richesses, fut ietté par la tempeste sur la coste de Iafanapatan. Et parce que le Roy s'en estoit saisi, & de tout ce qu'il y auoit dedans, à fin de le pouuoir recouurer, on iugea qu'il n'estoit pas tẽps de luy faire la guerre. A ceste cause tout l'appareil d'icelle fut reduit à neant. Le Pere voyant cela, bien qu'il fut marry de ce que ce meschant tyran n'auoit pas esté puny selon ses demerites: toutesfois se conformant à là volonté & prouidence de Dieu, il print en gré tout ce qu'il en disposoit. Mais quelque temps apres, Dieu chastia ce Roy, & ses successeurs, imitans ses cruautez, ainsi que nous verrons au deuxiesme liure.

LE P. XAVIER AYANT SCEV LES NOVuelles de la conuersion des Macazariens desire les aller ayder, mais deuant s'en va visiter le sepulchre de l'Apostre S. Thomas en la ville de Meliapor, & ce qu'il fit estant là.

CHAPITRE XI.

Isle de Macazar & ses qualitez.

TAndis que le P. Xauier estoit occupé és affaires de l'Isle de Ceilan, vindrent de tres-bonnes nouuelles d'vne isle fort grãde & bien peuplée, qu'on appelle Macazar, qui est enuiron quarante lieuës plus auant que les isles Moluques vers l'Orient. Elle est tres-fertile, & abonde non seulement en tout ce qui est necessaire pour la vie humaine, mais encore en beaucoup d'autres choses ra-

res, & nommément en bois de Sandal. Elle à de circuit trois cens lieuës,ou enuiron,estãt diuisée en plusieurs Royaumes:de l'vn desquels estoient venuz quelques annees auparauãt deux gentils-hommes,de bonne maison tous deux freres,à l'isle de Ternate, qui est l'vne des Moluques,pour se rendre Chrestiens.C'estoit du tẽps que Antoine Galuan commandoit dans la forteresse de Ternate, ou il les receut & traicta fort humainement:& comme ils estoient venus là tout exprez pour estre premierement instruits en la foy,& puis enroollez au nombre des Chrestiens, apres qu'on leur eut declaré les poincts de nostre croyance, ils receurent le S. Sacrement de baptesme au grand contentement de leur ame. Or estans de retour à l'isle de Macazar,ils dirent à ceux de leur païs tant de loüange de nostre foy,qu'ils leur firent venir enuie de la receuoir; si que d'vn commun accord ils manderent des Ambassadeurs auec force presens au Capitaine de Ternate,le priant de leur vouloir enuoyer quelque Prestre pour les instruire en la foy de Iesus Christ, & les baptizer.LesAmbassadeurs estans arriuez à Ternate,furent accueillis auec beaucoup de courtoisie,& s'en retournerent auec promesse, & esperance d'auoir vn Prestre.Et de faict peu de temps apres on leur en enuoya vn, qui estoit hõme de grand entendemẽt,& de vie fort exemplaire, nommé François de Castre, lequel estant allé en chemin mouiller l'ancre à quelques isles prochaines, gaigna cinq Roys à la foy de Iesus Christ, comme nous dirons au 2. liure; mais voulant apres ce, prendre port à l'isle de Macazar il n'y peut iamais aller surgir. Car il auoit les vents si contraires, toutesfois, & quantes qu'il s'efforçoit d'y aborder,qu'il fut contrainct se retirer à Ternate, & laisser ceste entreprise à vne autre saison. De maniere que les Macazariens furent frustez de ce que tant ils desiroient iusques au temps de Martin Alfonse de Sosa,lequel estant Gouuerneur des Indes pour le Roy de Portugal, il y eut vn bon marchant Portuguais nommé Antoine Payua,qui fut enuoyé là par Ruy Vaz Pereira Capitaine de Malaca, pour charger vn nauire de bois de Sandal. Or estant arriué au Royaume de Supa, qui est l'vn de ceux de ladite isle de Macazar,le Roy sçachant son arriuée,vint luy mesme le voir & luy fit beaucoup de caresses, car il l'auoit cogneu auparauant, estant ledit Payua allé là autresfois pour mesme affaire. Apres donc qu'ils se furent entre-saluez, & accueillis fort humainement les vns les autres, le Roy deuisant vn iour familierement auec Payua, luy demande plusieurs choses concernant nostre sain-

Les babitans desirent se rendre Chrestiens.

Supa Royaume en l'isle de Macazar.

de foy. Ce bon marchand, bien qu'il fut plus accoustumé à traicter ses affaires, ou à manier les armes, qu'à fueilleter les liures, luy fit neantmoins si bien entendre la saincteté de la Religion Chrestienne, que le Roy demeura fort espris de sa beauté sans toutesfois passer plus outre. Payua ayant fait sa charge en ce lieu, s'en va à vn autre port de la mesme isle, nommée Sion, cinquante lieuës loing du premier, ou il estoit aussi allé trafiquer autresfois, & auoit mesme tenu quelques propos au Roy, de la foy de nostre Seigneur. Le Roy sçachant qu'il estoit arriué, en fut fort aise, comme deuinant qu'il luy deuoit aporter quelque bon heur. Les visites & salutations faites de part & d'autre, le Roy luy dit vn iour en presẽce de ses courtisans, qu'il ne s'estoit pas oublié de ce qu'il luy auoit dit autresfois de la loy diuine, ains que depuis luy estoit resté vn desir de se rendre Chrestien, lequel il n'auoit pas mis a effect, craignant que ses vassaux ne se reuoltassent a ceste occasion contre luy, ou que les autres Roys ses voisins ne se formalisassent de ce qu'vn Roy chargé d'ans comme luy (car il estoit desia sur le declin de son aage) changeoit ainsi de religion. Mais, ie vous prie, dit il, faictes nous sages, & apprenez nous quelles sont les principales obligations d'vn Chrestien. Lors Payua, apres s'estre excusé de son insuffisance à discourir de choses si hautes, veu mesme que ce n'estoit pas sa profession, commẽce neantmoins à luy declarer le mieux qu'il luy estoit possible, les commandemens de Dieu, puis les œuures de misericorde, tant spirituelles que corporelles, & ce en presence de beaucoup de noblesse, & autres gens du peuple: lesquels restoient fort esmerueillez d'ouyr telles choses. Finalemẽt il leur mõstra l'aueuglemẽt auquel ils viuoyẽt, & la vanité & fausseté de leurs idoles. Cõme il discouroit la dessus auec vne grande ferueur, voylà que le ciel se couure de nuës, l'on entend des tonnerres, l'on voit des esclairs, & tout aussi tost suruint vne grosse pluye, qui baigna toute la cãpagne, & leur fut tres-agreable, car ils auoiẽt grãde disette d'eau depuis quelque temps, & craignoient pour ceste cause vne sterilité generale. Le peuple & toute l'assistãce estima cecy cõme vn miracle venu du ciel, en cõfirmation des choses, que disoit Payua, lequel se seruant de ceste occasion, tascha d'en faire son profit, pour persuader au Roy de se faire Chrestien. Mais de l'autre costé les Mahometains & les Prestres des Idoles s'y opposoient de toutes leurs forces. Pour conclusion le Roy demande neuf iours de terme, pour se resoudre, durant lesquels lors qu'il sentoit plus de contrarieté, en

Siõ Royaume de l'isle de Macazar

Fait faire son profit de l'occasion.

soy-mesme, voicy arriuer le Roy de Supa, auquel Antoine Payua auoit parlé vn peu auparauant. Il menoit quant & soy vne bonne troupe de gens d'armes. Car bien qu'il vint en paix, & comme amy, toutesfois comme il est vn des plus puissans Rois de ceste Isle, il a à sa suite beaucoup de noblesse, & force soldats, pour la garde de son corps. Si tost qu'il fut abordé, il demande aux Portugais, qu'il rencontra au port, si le Roy de Sion estoit encore baptizé; lesquels luy respondirent qu'il auoit demandé neuf iours de terme pour se resoudre. Comment, dit-il pour lors, à vn œuure si sainct faut-il tant de temps pour deliberer? Quant à moy ie ne suis marry, si non de ce que i'ay tant tardé. Mais encore si fais-je maintenant grand estat d'estre le premier; partant ie vous prie me baptiser au plustost. Lors ils dresserent vn autel, & l'ornerent le mieux qu'il leur fut possible, pour conferer deuant iceluy le baptesme au Roy, auec plus de celebrité. Mais comme ils n'auoient aucun Prestre, pour le donner, ils choisirēt le plus vieux d'entre eux, & qui eust plus honorable presence pour faire ce, qui est de l'essence du baptesme; de ceste façon fut baptisé premieremēt le Roy de Supa, auquel fut imposé le nom de Loys; puis la Royne, & apres vn grand nombre de ceux, qui les accompagnoient. Ce Roy estant baptisé, poursuit son chemin, & s'en va trouuer celuy de Sion, lequel esmeu & encouragé par cest exemple, acheua de se resoudre, & voulut aussi receuoir le baptesme, mais de la main de Payua: lequel en le baptisant luy donna le nom de Iean, & puis tout le reste de sa famille suyuit son exemple. Cependant le temps escheut, auquel il falloit que Payua s'en retournast. Les Rois nouuellement baptisez, bien qu'ils fussent fort marris de son depart: toutesfois ne pouuans le retenir dauantage auant de le congedier luy firent force presens, & le prierent de vouloir en leur nom contracter alliance auec les Portugais, & faire en sorte qu'ō leur enuoyast quelques Prestres, pour les instruire mieux en la foy qu'ils auoient receuë, & baptiser le reste de leurs subjets. Voilà les nouuelles qui vindrent aux oreilles du P. Xauier, lors qu'il estoit au port de Nagapatan. Voyāt donc qu'il n'y auoit point d'esperance, à tout le moins pour lors, de faire aucun profit en l'Isle de Ceylan, & que sa presence n'estoit pas fort necessaire à la Coste de la Pescherie, ny à celle de Trauancor, y ayant laissé son compagnon le P. Mansilla, & les autres Prestres, qu'il auoit mené de Goa, il se delibere d'aller à l'Isle de Macazar, si telle estoit la volonté de Dieu. Mais auant qu'entreprendre ce voyage, il voulut s'acheminer

Les Roys de Supa & de Sio sont baptisez auec plusieurs de leur suitte.

Le P. Xauier s'en veut aller à la ville de S. Thomas iadis Meliapor

à la ville de S. Thomas, jadis appellée Meliapor, qui n'est qu'à cinquante lieuës de Nagapatan, & ce pour visiter le sepulchre & sainctes reliques de l'Apostre S. Thomas, qu'on y auoit descouuertes quelques vingt ou vingt & cinq années auparauant. Car il portoit vne singuliere deuotiõ à ce sainct Apostre, pour auoir mesmement annoncé le premier en ce païs là l'Euangile de Nostre Seigneur: lequel il estoit aussi venu prescher és mesmes contrées, de façon qu'il esperoit par l'intercession d'iceluy enuers Dieu obtenir de grandes graces, & particulierement ceste-cy, de cognoistre sa diuine volonté touchant le voyage de Macazar. Ayant donc trouué fort à propos vn nauire, qui partoit de Nagapatan, & faisoit voile à Meliapor, il s'y embarque au mois d'Auril de l'an 1545. mais à peine eurent-ils fait 12. lieuës, que voicy venir vne grosse tempeste qui les contraignit de s'arrester aux ancres l'espace de sept iours, durant lesquels le P. Xauier s'employa plus que de l'ordinaire à l'oraison & priere, joignant auec ce le ieusne: car il sçauoit bien que par tels moyens les saincts personnages auoient accoustumé de se disposer à receuoir de grandes graces de Nostre Seigneur; si que pendant tout ce temps là, il ne mangea rien du tout, comme a protesté & iuré celuy, qui auoit charge de luy. Ce qui ne semblera pas incroyable à ceux, qui sçauent que l'homme ne vit pas seulement du pain materiel, mais aussi de toute parole, qui procede de la bouche de Dieu; comme dit la verité mesme. Au bout de ces 7. iours le mauuais temps estant passé, le Pilote voulut remettre les voiles au vent, mais le Pere luy demanda si son nauire estoit assez fort pour resister à la tempeste, Non pas (dit le Pilote) ains il est fort foible, & a demy pourry. Il faut donc (repart le Pere) nous en retourner au port de Nagapatan: car vne grosse tourmente nous attend: Le Pilote voyãt le beau temps qu'il faisoit, ne tint pas compte de ses paroles, ains donne les voiles au vent: mais il ne fut pas long temps à s'en repentir, car la tempeste suruint bien tost apres, & fut si violente, qu'ils se tenoient desia tous quasi pour perdus: & ne trouuãs aucun remede humain, ils s'adressoient à Dieu, prians instamment le Pere de vouloir aussi employer ses oraisons enuers sa diuine Majesté: afin qu'il luy pleust les garantir de ce danger. Ce qu'il fit aussi volontiers; tellement que bien tost apres la tempeste cessa, & ils furent deliurez du danger, & de peur, par les prieres (comme ils croyoient) de celuy qui auoit predict l'accident auant qu'il arriuast. Mais en fin de compte ils se trouuerẽt au port de Nagapatan

Il demeure 7. iours sans manger.

Matth. 4.

Il predit vne tempeste contre l'aduis du Pilote laquelle aduint.

d'où

d'où ils estoient premierement partis. Le Pere estant de retour à ce lieu changea d'aduis, & resolut de prendre son chemin par terre marchant à pied à guise de pelerin iusques à la ville de S. Thomas, bien qu'il y ait cinquante lieuës depuis Nagapatan, & qu'il faille passer par vn païs habité seulement de Gentils & Barbares, esquels on ne trouue ny charité, ny aumosnes, dont le Pere viuoit ordinairement; mais ce qu'il souhaitoit le plus, estoit d'endurer ces disettes & autres incommoditez, pour l'amour de celuy qui se rendit pelerin en ce monde, pour nous amener à la patrie celeste. Arriué qu'il fut à la ville de S. Thomas, jadis appellée Meliapor (où il trouua quelques cent familles de Portugais, qui s'y estoient desia habituez, & quelques autres Gentils) la premiere chose qu'il fit, fut d'aller tout droit à l'Eglise de S. Thomas visiter son sepulchre. Apres ce il s'enquit s'il y auoit point quelque hospital pour se loger à son accoustumé, où bien quelque monastere de Religieux. Car en defaut d'hospital c'estoit son logis ordinaire, quand il en trouuoit, mais manquant l'vn & l'autre, il accepta l'offre que luy fit le Vicaire, de son logis. Car il luy en fit si grande instance, qu'il ne l'en peut honnestement esconduire, & ce qui l'induisit dauãtage à l'accepter fut, que la maison dudit Vicaire estoit si proche de l'Eglise, qu'il n'y auoit entre-deux qu'vn cemetiere, de sorte qu'on y pouuoit aisement aller de nuict & de iour, quand on vouloit. Le Pere s'arresta quatre mois en ceste ville là, durant lesquels il s'occupoit en ceste sorte. Le matin il preschoit aux Portugais, & le soir aux Gentils, le demeurant du iour, & encore la plus grand part de la nuict il l'employoit en prieres & sainctes meditations, qu'il faisoit d'ordinaire dans ladite Eglise de S. Thomas. Or comme le Vicaire & luy couchoient en vne mesme chambre, le Pere, afin de n'estre apperceu lors qu'il s'en alloit de nuit à l'Eglise, espioit quãd son compagnon de chambre reposoit, & lors il se leuoit tout bellement, & entroit par vne fausse porte dans l'Eglise pour prier Dieu. Le Vicaire vint à entendre cecy, & l'aduisa de n'aller pas là de nuict parce que l'on rencontroit souuentesfois en chemin des Lutins, lesquels menoient vn grand bruit & tintamarre dans le cemetiere. Le Pere fit semblant de le croire, mais pẽsant qu'il luy disoit cela pour luy faire peur, il ne desista pas pourtant de son exercice accoustumé; toutesfois il l'esprouua bien tost estre veritable l'aduertissemẽt que son hoste luy auoit donné. Car vne nuict comme il estoit en oraison, ces diablotins s'en vindrent, & se ruerent sur luy auec vne

Arriue à la ville de Sainct Thomas.

Occupations du P. Xauier estant là.

R

Il est battu des diables lors qu'il prie Dieu.

telle rage & furie, qu'ils le cuiderent assommer de coups, & le laisserent à demy-mort. Le Pere tandis qu'il estoit ainsi battu & tourmenté, inuoquoit l'ayde de la Vierge Marie (car il estoit lors à genoux deuant son autel) & reïteroit plusieurs fois ces paroles; „ Saincte Vierge aydez moy. Saincte Dame ne m'ayderez vous pas? Cependant vn garçon Malabarois, qui seruoit le Vicaire, entendit le bruit des coups qui se ruoiẽt dãs l'Eglise, auec ces paroles que le Pere disoit; & le lendemain ne faillit pas de le rapporter à son maistre. Le P. Xauier ayant esté si mal mené, se retire tout doucement en sa couche, ny plus ny moins que si rien ne fut arriué: mais le lendemain matin, comme il fut question de se leuer, il ne peut aucunemẽt bouger du lict. Car il estoit si rompu & froissé des coups receus la nuict precedente, qu'il ne pouuoit se soustenir en pied. Lors le Vicaire luy demande ce qu'il auoit, & quelle maladie c'estoit; le Pere luy respond ambiguëment, taschant de couurir ce qui en estoit. Mais l'autre sçachant la chose, commence à se gosser de luy, rapportant en riant ces paroles, Saincte Vierge aydez moy; Saincte Dame ne m'ayderez vous pas? d'où le Pere cogneut incontinent qu'il sçauoit le faict, & tout honteux se print à soubs-rire, supportant auec pareille patience ces moqueries d'amitié, qu'il auoit fait les coups des malins esprits. Si est-ce que ny l'vn ny l'autre ne l'empescha pas de continuer son oraison au mesme temps, & au mesme lieu que deuant, sans faire aucun compte de ces vaines terreurs de l'ennemy, qui ne peut nuire sinõ autant que Dieu le luy permet. Car il sçauoit bien qu'il est semblable à vn chien timide & paoureux, lequel poursuit ceux qui le craignent, & s'enfuit loing de ceux qui le poursuyuent. Or comme ces Lutins apperceurent, qu'il ne faisoit point de cas d'eux, ny de tout leur pouuoir, changeans de note ils s'efforcent de l'auoir par ruse & finesse: & puis qu'ils ne pouuoient empescher du tout son oraison, ils taschent au moins de luy faire perdre l'attention en icelle. Car tandis qu'il faisoit son oraison enuiron la minuict, ils s'en vont au chœur de l'Eglise, & commencent à chanter tout de mesme, que si c'estoiẽt des Prestres, qui chantassent Matines. Mais le Pere estoit si attentif à sa priere, qu'il ne se mit pas à considerer ny quels chantres c'estoient, ny qu'estoit ce qu'ils chantoient. Ains s'estant persuadé que quelques Prestres estoient venus là d'ailleurs, pour quelque mortuaire où chose semblable, il poursuit son oraison sans se troubler, comme s'il n'eust rien entendu, sans se destourner pour cela. Mais le lende-

Les Diables taschent de luy empescher l'attentiõ en sa priere.

main ayant demandé au Vicaire d'où estoient venus ces Prestres, qui chantoyent la nuict passée au chœur, le Vicaire l'asseura, que personne n'y estoit entré; car il auoit eu toute la nuict les clefs de l'Eglise en son pouuoir; & n'auoit ouuert à personne; & de là il cogneust que ce n'estoit point des Prestres, ains plustost des diablotins, qui à la mode des singes contrefaisoient les Prestres, taschans par ce moyen d'empescher sa priere. Pour toutes ces choses, & plusieurs autres marques de saincteté, que le Vicaire descouuroit tous les iours au P. Xauier, il conçeut vne si grande opinion d'iceluy, qu'apres sa mort ce fut l'vn de ceux, qui en donnerent de plus beaux & authentiques tesmoignages, que nous ayons; & entre autres il deposa que durant le temps que le Pere sejourna en sa maison, il auoit remarqué en luy de tres-grandes vertus, nõméement vne pureté & chasteté du tout virginale, protestant auec serment, qu'il auoit cogneu tant de ses propos familiers, que de ses confessions, qu'il auoit conserué son corps & son ame pure & nette de toute soüilleure charnelle, & qu'il estoit aussi entier en sa virginité, que le iour qu'il nasquit. Ce qu'il signa de sa main propre. Quant aux visions & consolations qu'il receut de Nostre Seigneur pendant ce temps là, personne ne les peut sçauoir. Car il ne les communiqua à homme viuant, que l'on sçache : seulement pouuons nous dire, qu'il cogneust clairement la volonté de Dieu estre telle, qu'il entreprint le voyage de Malaca. Car il escriuit au P. Paul Camers, & à M. Iaques de Borba, qu'il estoit si bien resolu à ce voyage (Dieu luy donnant à cognoistre ce qui estoit de sa volonté) que s'il aduenoit qu'il n'y eust aucun nauire Portugais, qui print la route de Malaca ceste année là, il estoit deliberé de s'embarquer dans le premier qu'il trouuerroit, fut-il de Mahometains ou de Gentils, & que ceux-cy venans à manquer, s'il y auoit vne seule barque, qui partit de là vers Malaca, il ne craindroit point de trauerser tout ce grand golfe de Bengala dans icelle, s'asseurant que Dieu le conduiroit à bon port. La raison qu'il adjouste est, que Dieu luy auoit fait entendre sa volonté, de sorte qu'il tenoit pour tout certain qu'il luy desobeïroit, s'il ne faisoit ce voyage, & pour ce meriteroit de ne receuoir aucune grace de luy, ny en ce monde ny en l'autre; ainsi qu'il escrit en la lettre susdite.

Tesmoignage de sa pureté virginale

Resolutiõ grande à suyure la volõté de Dieu.

Liu. 1. ep. 12.

Mais auãt que traicter de ces voyages, il faut voir ce qu'il fit pour le salut des ames à la ville de S. Thomas. Car il ne s'adonna pas tellement à son profit & aduancement spirituel, qu'il laissat à part ce-

Le profit qu'il fit dãs Meliapor

pour le salut du prochain. luy de son prochain; & bien qu'il n'y arresta pas plus haut de quatre mois, le fruict neantmoins fut aussi grand, qu'on eut sceu desirer. Il apert par le tesmoignage de gẽs dignes de foy, que lors qu'il partit de la ville, il ne laissa aucun Portuguais, lequel on peut presumer estre en mauuais estat, y en ayant trouué beaucoup, qui menoient vne vie plustost d'Epicuriens que de Chrestiens. Car les delices & voluptez, les rancunes & inimitiez, les vsures & contracts iniques estoient autant en vogue en ceste ville, que és autres lieux de l'Inde : mais il y eut vn notable changement de mœurs auant que le Pere en partit. D'autant que de ceux qui viuoient comme mariez ne l'estant pas, aucuns se marierent legitimement auec celles desquelles ils abusoient; quelques autres donnerent liberté & maris à leurs esclaues; & ceux qui ne leur pouuoient trouuer party, les laissoient aller en lieu ou elles pouuoient viure sans preiudice de leur honneur & chasteté. Les vsures manifestes furent abolies; & bon nombre de contracts iniques & illicites furent rescindez. L'on fit restitution du bien mal acquis. Les sacremens de la Confession & Communion es iours de festes estoient si frequentez, qu'on eut dit que c'estoit vn temps de Pasques, ou d'vn Iubilé. Il y eut entre autres vn gentil-homme de bonne part & de grands moyens, lequel ne s'estoit confessé & communié il y auoit vingt ans; mais par les remonstrances du Pere, il fit vne confession generale de toute sa vie passée, en laquelle il employa plusieurs iours, faisant ce pendant beaucoup de bonnes œuures, pour satisfaction de ses pechez, & apres icelle communia, auec vne singuliere consolation de son ame, & tres-grande edification de toute la ville. A cecy ayda beaucoup, non seulement le bon exemple que leur donnoit le Pere, & les remonstrances tant communes que particulieres qu'il leur faisoit; mais aussi vne opinion qui couroit par la ville: de laquelle on ne sçait l'auteur; car ils tenoiẽt pour tout asseuré, que ceux qui ne se soucioiẽt des cõseils qu'il leur donnoit, & ne vouloient se corriger des pechez desquels il les aduisoit, faisoient vne fin desastreuse, & mouroient miserablement; voire il y en eut tel, qui iura auoir veu cela estre arriué à plusieurs. De ceste bonne creance venoit, qu'vn chascun luy portoit vne reuerence tres-grande, & que celuy qu'il auoit aduisé n'estoit en repos de conscience, iusqu'à ce qu'il eut faict ce que le Pere luy conseilloit. Il y auoit entre autres vn homme de marque, qui menoit vne vie fort desbordée & scandaleuse. Il ne tenoit autres personnes en sa maison, que celles

Grands abus parmy les Portugais de Meliapor, corrigez.

Conuersiõ d'vn qui ne s'estoit confessé de vingt ans.

Autre cõuersion remarquable d'vn

dont il abusoit. Le Pere alla vn iour le trouuer à l'heure du repas, le priant de luy vouloir donner à disner pour l'amour de Dieu. Cestuy-là bien estonné, considerant d'vn costé, que si le Pere entroit en sa maison, il verroit vn beau mesnage, & d'ailleurs pour le respect qu'il luy portoit, ne l'osant esconduire, l'accepta pour son conuié. Comme ils estoient à table, le Pere voyoit bien les personnes qui le seruoient; toutesfois il ne luy tint aucun propos de ceste matiere, ny d'autre qui luy peut donner fascherie; ains à son accoustumé l'entretint auec deuis spirituels & ioyeux tout ensemble. Apres qu'il eut disné, il prend congé de luy, le remerciant de l'aumosne qu'il luy auoit faicte. L'autre considerant à part soy ce que le Pere vouloit dire par ceçy, bien asseuré que ce n'estoit par necessité qu'il s'estoit inuité, & d'ailleurs s'esmerueillant de ce qu'il ne luy auoit tenu aucun propos de ses saletez & ordures, encore qu'il eut veu & cogneu la vie desbordée qu'il menoit, touché interieurement & esmeu à repentance, s'en alla le trouuer, & luy tint ces propos: Mon Pere (dit il) vostre silence à crié tellemẽt aux oreilles de mon « cœur, qu'il ne m'a esté possible d'estre en repos, depuis que vous « auez esté chez moy. Me voicy donc à vostre discretion, faictes de « moy ce que vous iugerez estre expediẽt pour le salut de mon ame, « car i'ay deliberé de vous croire, & obeyr en tout ce que vous me « commanderez. Le Pere voyant ce personnage si changé, remercie Dieu de la grace qu'il luy auoit faict, & apres l'auoir ouy en confession, fit en sorte qu'il laissat les occasions de peché, & de là en auant menat vne vie plus honneste & Chrestiẽne qu'il n'auoit faict iusqu'à lors.

L'omme desbordé.

Icy encore le vint trouuer vn ieune homme, nommé Iean d'Eyro, où (comme quelques vns le nomment) Iean Duro, lequel s'accostant du Pere, luy dit qu'il y auoit long temps qu'il desiroit quitter le monde, & seruir Dieu le plus parfaictement qu'il luy seroit possible. Mais que pour deux respects, il s'estoit arresté iusqu'à lors à la marchandise, le premier estoit pour ne trouuer là personne, qui luy enseignat le chemin de la perfection; l'autre pource qu'il estimoit la pauureté estre vn grand empeschement, pour faire ce, à quoy vn homme est tenu & obligé. Mais que desia il estoit hors de peine touchant ces deux poincts. Car quant au premier, il esperoit que par son moyen il seroit suffisamment instruict de ce qu'il falloit faire pour marcher par les sentiers de la perfection Euangelique. Touchant le second, qu'il auoit amassé honnestement de-

Iẽã d'Eyro, où Iẽã Duro marchãd Portugais.

quoy, pour se pouuoir nourrir luy & son maistre spirituel encore; & partant qu'il le prioit de le vouloir mener auec luy comme son disciple par tout où il iroit: qu'il luy offroit son nauire, & promettoit de l'entretenir de ses moyens, sans qu'il eut besoing d'autruy. Le Pere ayant entendu son discours, luy monstra, qu'il estoit bien loing de son cõpte. Car pour seruir Dieu parfaictement il faut, disoit il, faire ce que nostre Seigneur conseilla à ce-ieune adolescent, qui le desiroit suiure; *Va t'en, & vends tout ce que tu as, & donne le aux pauures, & puis viens & me suis.* Le ieune homme desabusé qu'il fut, dit au Pere, qu'il luy pleut donc prendre tous ses moyens, & les distribuer luy mesme aux pauures. Mais le Pere ne le voulut point faire, ny permettre qu'il disposat de ses biẽs, auant qu'il se fut confessé, se doutant bien qu'il seroit obligé a faire restitution d'vne partie d'iceux. Ils employerent trois iours en la confession, durant lesquels (comme dit le mesme Iean d'Eyro en sa deposition) beaucoup de choses se passerent entre eux deux; mais en fin, adjouste-il, la grace de Nostre Seigneur, qui parloit par la bouche du Pere, eust le dessus; de façon que ce ieune homme resolut d'obeïr en tout & par tout à ses commandemens, & commença deslors à contenter ceux à qui il estoit redeuable. Il vendit son nauire, & quelques autres pieces de prix & de valeur qu'il auoit, pretendant employer le reste de l'argent en aumosnes. Mais comme il estoit aux premieres démarches de la perfection Euãgelique, il fut assailly si furieusement de l'ennemy, qu'il le fit reculer, pour vn peu, & retourner en arriere, tellement qu'ayant changé d'aduis, il resolut de reprendre sa premiere façon de viure; toutesfois il desiroit faire cela sans en rien descouurir au Pere. Et pource ayãt trouué moyen de retirer dessoubs-main quelques pieces, qui n'auoient pas encor esté venduës; il les recouura, & de l'argent qu'il en fit, achepta secrettement vn nauire; de sorte qu'il estoit tout à poinct pour faire voile. Là dessus le Pere enuoye vistement vn garçon audit Iean d'Eyro luy dire, que le Pere François le demandoit, car ainsi appelloit-on communéement le P. Xauier en l'Inde. D'Eyro bien estonné de ce message, dit au garçon qu'il se trompoit, que ce n'estoit pas luy que le P. François demandoit. Comment repliqua le garçon, ne vous appellez vous pas Iean d'Eyro? si fais, dit l'autre; C'est dõc vous, dit-il, que le Pere m'a commandé d'appeller. Lors ce ieune homme ne sçachant ce que le Pere luy vouloit, se delibere de l'aller trouuer, & tenir cependant bonne mine, car il pensoit que le

Desire suyure le chemin de la perfection, retenant ses biens.

Matt. 19

Le P. Xauier luy ayãt mõstré que cela ne se peut faire, resoult de les quitter.

Change d'aduis & retire ses pieces.

Pere ne ſçeuſt rien de ſes menées. Mais ſi toſt qu'il fut entré à la chambre, le Pere luy dit d'vne vois lamentable; Vous auez peché, Iean d'Eyro, vous auez peché; auec vne telle energie & efficace, qu'elles luy penetrent ſi viuement dedans l'ame, que le pauure ieune homme ſe iettant à ſes pieds, tout confus en ſoy-meſme, adnoüa ſa faute diſant, « Il eſt vray mon pere, i'ay peché. Confeſſion donc, mon enfant, (adjouſte le Pere) confeſſion; luy voulant dire, qu'il cherchaſt le remede de ſon peché, par le moyen de la Confeſſion. Laquelle il fit tout auſſi toſt, & l'ayãt acheuée il ſe trouua ſi chãgé, que ſoudain il s'en alla vendre le nauire, qu'il auoit achepté, & le meſme iour il deſpartit aux pauures tout l'argent qu'il en auoit eu, auec le reſte de ſes moyens qu'il auoit recouuré, ſans retenir vne ſeule petite maille; & lors il fut receu du Pere, comme ſon diſciple; ſans toutesfois l'admettre en noſtre Compagnie. Il le mena quelque temps auec ſoy, mais par apres il le cõgedia, comme nous dirons en ſon lieu.

Voulant s'enfuyr ſecrettement, le Pere le retient & remet au bon chemin.

Quelques vns penſent que ce fut icy auſſi qu'il aduint au P. Xauier, vne autre choſe bien remarquable; C'eſt que luy eſtant venu demander l'aumoſne vn pauure marchand, qui auoit perdu ſon nauire, & ſes moyens en la mer, comme il euſt mis la main à la poche & n'y euſt rien trouué, il eſleua les yeux au ciel, & dit à ce pauure homme, qu'il ne perdit pas eſperance, que Dieu eſtoit miſericordieux; & auſſi toſt remit la main à la pochette, & en tira vne poignée de fanons, qui ſont pieces d'or, qu'il donna audit marchand & remedia par ce moyen à ſa neceſſité. Au reſte le P. Xauier demeura ſi content & ſatisfait du fruict qu'il auoit fait és habitans de ceſte ville, qu'il aſſeura n'auoir trouué meilleures gens en toute l'Inde, ny qui fuſſent plus liberaux, és choſes qui concernent le diuin ſeruice, que ceux-cy. Auſſi leur predit-il, que ceſte ville iroit croiſſant en biens & proſperité temporelle, comme de fait nous voyons eſtre aduenu, car elle eſt maintenant l'vne des plus riches & opulentes de toute l'Inde. Or apres qu'il euſt mis ordre aux affaires qui touchoient ſon office, & pourueu aux coſtes de la Peſcherie & de Trauancor, il s'embarqua le mois de Septembre, l'an mil cinq cens quarante cinq, & print la route de Malaca, penſant de la paſſer à l'Iſle de Macazar.

Cas remarquable.

Prophetie du Pere Xauier.

COMME LE P. XAVIER ESTANT ARRIVE A Malaca, trauaille beaucoup pour la reformation des mœurs des habitans, & y faict des choſes merueilleuſes.

CHAPITRE XII.

NOus pourrions icy parler de la situatiõ & qualitez du Royaume & ville de Malaca; mais partie pour n'interrompre la narration des gestes du B. Pere François Xauier, partie aussi pour ne faire ce liure trop long, nous remettrons aux liures suiuans la description particuliere, tant de ce lieu que des autres, esquels le Pere François voyagea, puis qu'il nous en faut traicter derechef. Seulement ie diray icy, que la ville de Malaca, estoit l'vne des plus riches, delicieuses & marchandes, qui fut en toute l'Inde, & tant pour ceste cause, que pour le defaut de Predicateurs, & de gens qui remonstrassent aux Portuguais ce qui estoit de leur deuoir, ils estoient icy fort corrompus & gastez en leurs mœurs. Car se voyãs si esloignez de Goa, ou le Gouuerneur des Indes, & leur Prelat, qui estoit l'Euesque de Goa, se tenoient, ils viuoyent auec plus de licence; laquelle aussi leur aportoit l'vsage continuel des armes, à quoy ils estoient contraints, pour auoir des ennemis fort puissans en teste, qui leur donnoient souuẽt beaucoup d'affaires. Pour toutes ces raisons, les Portuguais qui estoient là, s'oublioyent plus facilement de leur conscience, qu'en tous les autres endroits de cest estat. Le P. Xauier y estant arriué, cogneut bien tost leur maladie: laquelle estoit d'autant plus dangereuse, qu'elle estoit des patiens moins cogneuë; d'où venoit que s'estimans estre sains ils ne vouloient point de remede, & ne pouuoient endurer qu'on leur mit deuant les yeux la griefueté de leurs playes. Mais ce sage medecin les pensa auec vne douceur & dexterité admirable: car auant toute autre chose, il tascha de s'insinuer en la bonne grace d'vn chascun, & premierement du Capitaine de Malaca, lequel il alla trouuer tout aussi tost qu'il fut arriué, pour luy faire sçauoir la resolution qu'il auoit prinse, d'aller prescher la foy Chrestienne aux Macazariens. Le Capitaine apres luy auoir faict vn fort honneste & honnorable accueil, luy fit entendre comme il auoit enuoyé vn Prestre auec quelques soldats à l'isle de Macazar, qui luy deuoient faire rapport de la disposition, qu'il y auroit és habitans, pour receuoir nostre saincte foy: partant qu'il estoit d'aduis qu'il attendit leur retour, auant que de s'y en aller. Et puis que le temps n'estoit pas lors propre, pour faire ce voyage, iusques au mois de Ianuier, il pourroit s'entretenir cependant en la ville de Malaca, & leur donner quelques predications. Le P. trouua bon ce conseil, tellement qu'il

Les Portugais fort desbordez à Malaca.

Le P. Xauier y arriue.

qu'il resolut de s'arrester cependant à Malaca, pour deux causes; l'vne pour apprendre la lãgueMalayoise,qui est entẽduë par toutes ces Isles & cõtrées là.Car elle y est fort prisée comme la plus courtisane de toutes, de mesme que la langue Françoise és païs Septentrionaux de deçà. Pource faire il eust des gens bien versez, tant en ladite langue, qu'en la Portugaise, ausquels il fit traduire en Malayois ce petit Catechisme, qu'il auoit composé à la coste de la Pescherie,auec le sermon, qui traictoit des obligatiõs principales d'vn Chrestien; & puis il apprint cela par cœur, taschant de garder estroictement la prononce & les accents propres à ceste langue. La seconde cause qui l'esmeust à faire là quelque peu de sejour fut pour ayder les habitans de ladite ville, & nommeément les Portugais en ce qui estoit de leur salut. Mais auant toutes choses, il s'addonna à ses exercices accoustumez de la mortification & de l'oraison; & pource ne voulut-il prendre autre logis que l'hospital,pour exercer les œuures de charité tant spirituelles que corporelles, à l'ẽdroit desdits pauures, & par cest acte d'humilité se disposer pour receuoir beaucoup de graces de Nostre Seigneur: afin de luy pouuoir gaigner force ames. Sa chambre n'estoit separée du reste de l'habitation des pauures, qu'auec des nattes tissuës de fueilles de palme; ce qui donna occasion à quelques personnages de qualité, qui desiroient sçauoir ce qu'il faisoit estant seul,& s'il estoit si sainct qu'on l'estimoit, de l'aller espier par les trous desdites nattes. Or y ayans esté plusieurs fois, ils attesterent & iurerent, qu'ils l'auoient trouvé le plus souuent à genoux, & les mains joinctes deuant vn Crucifix, tenant les yeux esleuez au ciel, & deux ou trois fois tant seulement,l'auoient veu tenant la teste appuyée sur vne pierre, qui luy seruoit de cuissin,quand la necessité le contraignoit de prendre vn peu de repos. Le matin apres auoir dit la Messe, il s'occupoit à seruir les malades de l'hospital, & bien que ce trauail fut grand & continu, il ne se contentoit pas encor de cela; ains auec ce il faisoit beaucoup d'austeritez & penitẽces,pour macerer sa chair. Et quelquesfois on a remarqué, qu'il ne mangeoit rien l'espace de trois iours, desirãt satisfaire par ce moyen aux grands excez,qui se commettoient en ceste ville là, nommeément par les pechez de gloutonnie,& autres, qui s'ensuyuent de là, lesquels regnoient sur tous en ce lieu, à cause de tant de delices, qui y abordent de toutes ces Isles d'alentour.

La lãgue Malayoise, fort commune en l'Inde haute, & Isles d'alentour.

Comment se disposoit le P. Xauier, auant que se mettre à corriger les vices.

Ses trauaux, penitences, & austeritez.

Il enseignoit la doctrine Chrestienne tous les Dimanches, &

La doctrine

S

Chrestiē-ne,a gāde vogue dans Malaca.

Festes aux esclaues des Portugais, & autres gens rudes & ignorans; & tous les iours aux petits enfans. Cest exercice de pieté fut si bien receu dans Malaca, & eust par apres tant de vogue, qu'vn chascun prenoit plaisir à chanter, où bien ouyr chanter les oraisons du Catechisme, selon que le Pere les leur auoit apprinses; de façon qu'on n'entendoit quasi plus autres chansons par la ville que celles-cy. Les enfans de chasque ruë dressoient tous les soirs des petits autels chascun en la sienne, & là s'assembloient tous pour chãter les oraisons de la doctrine Chrestienne. Sur le tard, le P. Xauier s'en alloit luy mesme par les ruës portant vne petite clochette en main, laquelle il sonnoit à certaines traictes, puis recommandoit à haute voix qu'on priast Dieu pour les ames de Purgatoire, & pour ceux qui estoient en estat de peché mortel, s'arrestant vn peu aux autels des petits enfans, ou il disoit auec eux vne fois le *Pater noster*, & l'*Aue Maria*, à ceste intention. De ceste sorte il faisoit, comme on dit, d'vne pierre plusieurs coups. Car d'vn costé il s'exerçoit en l'humilité & mespris de soy-mesme; de l'autre il aydoit & les ames des Trespassez detenues en Purgatoire, & celles des viuans, qui estoient en mauuais estat, plusieurs desquels rentroient bien souuent par ce moyen en eux-mesmes, & se reconcilioient auec Dieu, faisans penitence de leurs pechez. D'où lon peut voir cõme Dieu se sert fort ordinairement des choses les plus humbles & basses aux yeux du monde, pour faire de grandes merueilles; & ce qui est estimé vil & abject deuant les hommes est de grand prix & efficace deuant Dieu; comme il est aduenu en cest exercice, que nous venons de dire: lequel a esté troué si vtile, & profitable pour le salut des ames, que depuis ce temps là on le practique en toutes les villes presque de l'Orient, ou sont les Portugais, voire qui plus est, on a gagé des gens expres pour faire cest office tous les soirs.

Exercice de pieté fort profitable tant aux viuãs que trespassés.

Au reste ce qui gaigna plus le cœur aux Portugais de Malaca, fut la douceur & debonnaireté, de laquelle le Pere se seruoit, pour les gaigner à Nostre Seigneur. Et bien que par tout il fut fort benin, & amiable, portant tousiours vne face ioyeuse & allegre, & monstrant en sa conuersation autant de saincteté, que de gracieuseté, jointe tousiours auec grande prudence; si est-ce qu'a Malaca il le fut dauantage: car il cognoissoit bien, qu'il y falloit proceder premierement auec des medicamens lenitifs, pour guarir vne maladie si griefue & si enuieillie telle que la leur. Et pource taschoit-il de gaigner auant toutes choses, l'amitié & bien-veillance de ceux,

qu'il vouloit retirer du peché, dissimulant pour quelque temps de s'apperceuoir de leurs vices, pour ne monstrer pas si tost qu'il auoit enuie de les corriger. Nous pourrions apporter de cecy beaucoup d'exemples; mais nous nous contenterons de deux ou trois pour n'estre trop longs. Il aduenoit quelquesfois que trouuãt les soldats qui joüoient, il s'arrestoit auec eux, & s'il y en auoit quelqu'vn qui de honte voulut quitter le jeu, où qu'on taschast de cacher les cartes, afin qu'il ne les vid pas, il monstroit n'en estre pas fort content: ains il leur disoit amiablement, qu'ils se pouuoient honnestement recréer, allegant ce qu'ils ont accoustumé de dire, que les soldats ne sont pas Moynes, ny Religieux; qu'il vaut mieux qu'ils ioüent que non pas qu'ils mesdisent & detractent des autres; qu'il n'y a vice au monde qui nuise plus à vn soldat, que l'oysiueté, & choses semblables qu'ils sçauent bien apporter en ieu. Cependant il leur enseignoit de quelle façon se deuoient prendre tels esbats & passetemps: & à quelle fin il les falloit rapporter, pour n'estre pas mauuais, ains bons & honnestes. Là dessus il leur faisoit continuer le ieu en sa presence mesme, & les regardoit iouër. Par ce moyen il empeschoit que Dieu ne fut pas offencé: car deuant luy ils n'osoient ny jurer, ny se cholerer, ny outre-passer en autres choses les bornes de la raison, tant grand estoit le respect qu'vn chacun luy portoit. Il aduint à vn ce que ie vay racõter, bien qu'on ne sçache pas s'il arriua icy, ou ailleurs. Vne fois le P. Xauier estant present au jeu de quelques soldats, il en y auoit vn entre autres, à qui les cartes disoient fort mal; de façon qu'il auoit desia perdu six cens escus, n'osant monstrer aucun signe d'impatience en la presence du Pere, encore qu'il ne luy restat guiere plus d'argent pour joüer. Le Pere s'en estant apereceu, luy demande les cartes, & les ayant meslées luy mesme de ses propres mains, les rendit à ce pauure soldat, luy disant qu'il joüast hardiment. Ce qu'il fit, & le jeu luy dit si bien, qu'il ne perdit pas vne seule main; ains recouura dans peu de coups tout ce qu'il auoit perdu. Mais comme non content de cela, il voulust passer outre, pour gaigner l'argent de ses compagnons, le pere luy « dit; C'est assez joüé, suffit que vous ayez recouuré vostre argent, ie « ne veux pas que vous emportiez celuy d'autruy. Adonc le soldat fut tellement obeïssant, qu'il quitta le jeu, non seulemẽt pour lors, mais aussi tout le reste de sa vie. Car il promit au Pere de ne joüer iamais plus; & de fait, on ne le vit iamais plus joüer.

Il enseigne aux soldats comme ils doiuent se cõporter au jeu

Quand à ceux qu'il trouuoit enlacez és sales & impudiques

Industrie merueil-

leuse pour corriger les concubinaires.

amours de leurs esclaues, desquelles il y auoit vn grand nõbre dans Malaca, il vsoit non seulement des artifices que nous auons dit cy deuant, mais encore d'autres qu'il inuentoit, selon la necessité d'vn chacun. Si quelqu'vn de ceux qui viuoient trop licentieusement, auec vn scandale public, l'inuitoit à prendre le repas chez soy, il l'acceptoit volontiers, & mesme quelquesfois s'inuitoit soy mesme pour entrer en leur amitié. Estãt à table, il n'estoit en rien fascheux à son hoste, ains luy loüoit tantost l'appareil des viandes, maintenant l'honnesteté auec laquelle on seruoit à table, & ainsi des autres choses qu'il y trouuoit bien ageancées; si que non seulement celuy qui l'auoit inuité, mais aussi tous ceux de la maison estoient bien aises, qu'il y retournat vne autre fois, voire mesme les personnes qu'il pretendoit en faire chasser. Car il les loüoit deuant leur maistre des bonnes qualitez qu'il y remarquoit, & les exhortoit à estre vertueuses, comme s'il n'eut rien sceu de leur estat, & beau mesnage. Ayant de ceste maniere gaigné le cœur de celuy qu'il desiroit retirer de ces ordures, s'il voyoit qu'il n'y eust pas moyen de luy oster ses concubines toutes à la fois, il taschoit tout bellement de luy en faire quitter vne à tout le moins, luy remonstrant comme amy, qu'il estoit marry de ce qu'il ruinoit ainsi sa santé auec tãt de femmes, & que s'il ne les pouuoit abandonner toutes, qu'à tout le moins il en congediat vne, pour l'amour de soy. Que s'il s'estoit aperceu de celle qu'il affectionnoit le moins, il la luy marquoit, faisant en sorte qu'il luy promit de la renuoyer au plustost. Cela faict & executé, le Pere l'alloit visiter quelque temps apres, le loüoit & remercioit de ce qu'il auoit accompli ce qu'il luy auoit promis. Puis quand il tournoit disner ou souper chez luy, il le prioit d'en renuoyer vne autre, car, disoit il auec vne bonne grace, vous n'en auez pas besoing de tant, pour vous mener en enfer. Vne autre fois il luy faisoit entendre, comme le peché de malice fermoit la porte à la misericorde diuine, & que d'entretenir tant d'occasions de mal faire aupres de soy, sembloit prouenir plustost de malice que de fragilité, laquelle se contente de moins. De ceste façon il les luy ostoit l'vne apres l'autre, iusques à la derniere, laquelle ou il luy faisoit prendre à femme, ou si cela ne luy estoit pas conuenable, il la faisoit congedier encore, & luy cherchoit luy mesme quelque bon & honneste party. Voylà comment il retira plusieurs du goufre infernal de luxure, & nommément à Malaca: ou entre autres il osta à vn certain personnage sept esclaues, lesquelles il entretenoit auec

vn grand ſcandale de toute la ville. Mais il emanda ſi bien ſa vie, qu'il donna par apres auſſi bon exemple, qu'il l'auoit auparauant donné mauuais. Quelquesfois il y procedoit d'autre façon: car s'il voyoit que l'affection de quelques vns, fut par trop attachée à vne certaine, & qu'il n'y eut pas moyen de l'en diuertir; il luy loüoit la beauté, la grace, l'honneſteté, & autres belles qualitez qui eſtoient en icelle, concluant de la, qu'elle ne meritoit pas d'eſtre employée au ſeruice du Diable, ny tenuë en tel lieu qu'il la tenoit, ains qu'il la deuoit prēdre pour vraye & legitime eſpouſe, & que par ce moyen il monſtreroit ſi vrayement il l'aymoit: autrement s'il ne l'eſpouſoit, il donroit à entendre que pluſtoſt il l'a haïſſoit, puis que pouuant iouïr de ſa compagnie ſelon Dieu, il le vouloit faire auec la perte & de l'ame & de l'honneur de tous deux; ce qui n'eſtoit autre que vouloir mal & à elle & à ſoy. Au cōtraire quand il en trouuoit aucuns affectionnez à quelque laide creature, il leur exaggeroit la deformité d'icelle, diſant qu'elle reſſembloit à vn Diable, non ſeulement en l'office, mais encore en la figure; qu'on ne parloit d'autre choſe que de cela par toute la ville, és banquets, és aſſemblées, & en toute bonne compagnie; que les autres ſoldats prenoient à deshonneur, qu'il y eut vn de leur qualité ſi aueugle que cela. De ceſte ſorte leur faiſoit il quitter les occaſions de peché, & par fois luy meſme leur cherchoit quelque femme honneſte & vertueuſe, auec laquelle ils veſquiſſent contens & ſelon Dieu. Ainſi retira il de l'eſtat de damnation pluſieurs, qui auoient veſcu beaucoup d'années, auec vn ſcādale public. Mais outre le fruict qui s'enſuiuoit de ceſte familiere conuerſation du Pere auec telles perſonnes, pluſieurs remarquerent en luy encore deux choſes fort ſignalées: l'vne que pour cela il ne perdoit aucunement ſon interieure recollection, ayant touſiours ſon eſprit eſleué en Dieu, pour l'amour & à l'exemple duquel il ſe rendoit ſi familier aux pecheurs. L'autre eſt que pour cela ceux qui conuerſoient & traictoient plus particulierement auec luy, ne perdoient point le reſpect & la reuerence qu'ils luy deuoient; ains en conceuoient plus grande opinion contre la couſtume & le dire commun, que la familiarité engendre meſpris. Car ils ne remarquoient en luy que toute vertu & ſainцteté; d'où venoit vn tel reſpect que certaines perſonnes luy portoient, qu'il eſtoit impoſſible de leur faire couurir ſa teſte quād ils parloient à luy, comme Iaques Pereyra (duquel nous parlerons cy apres plus amplement) à teſmoigné de ſoy-meſme; & vn autre

Autre maniere de proceder pour le meſme.

Grand reſpect qu'ō portoit au P. Xauier, iaſoit qu'il ſe rendit tāt familier.

qui auoit esté retiré par son moyen d'vn tres-mauuais estat, lequel toutes & quantesfois que le Pere venoit à son logis, sortoit auec toute sa famille à la basse-cour, pour l'accueillir les genoux en terre, sans que le Pere l'en peut aucunement empescher. Ainsi luy aduint-il à Malaca, se familiarisant de la façon, que nous auons dit: car pour cela on ne perdit point l'opinion qu'on auoit de sa saincteté: ains elle accreust dauantage, mesme lors qu'on luy vid faire des choses si merueilleuses en la guerison de plusieurs malades du tout desesperez, comme nous allons maintenāt narrer. Le premier donc que nous raconterons sera d'vn fils de certain gentilhomme Portugais, nommé Iean Fernandez, lequel estant marié auec vne fille de Iaua, auoit eu vn enfant d'elle, nommé Antoine Fernandez. Cestuy-cy en l'aage de 15. ans, où vn peu dauantage, tomba griefuement malade, & ne sçauoit-on quelle maladie c'estoit: les Medecins l'auoient du tout abandonné, & outre ce la mere y auoit employé tous les enchanteurs, sorciers, & sorcieres, qu'elle auoit peu trouuer dans Malaca. Mais ils n'y aduancerent non plus, le mal plustost se rengregeoit dauantage; & mesme apres qu'ils eurent fait sur luy le dernier enchantement, il demeura trois iours, ayant perdu la parole & le sentiment, si qu'il ne restoit autre signe de vie en luy que la respiration. Estant donc en tel estat, hors de toute esperance de vie, ils enuoyent querir le P. Xauier, lequel ayant entendu combien de temps il y auoit que le patient se trouuoit mal, s'esmerueilla de ce qu'ils l'auoyent appellé si tard. Soudain qu'il entra par la porte de la chambre ou gisoit le malade, voilà qu'il se leue & se met en furie, iettant des cris & horribles & espouuentables, tordant le visage, les yeux, & la bouche d'vne façon fort estrange. Le Pere cogneut tout aussi tost que c'estoit le malin esprit, qui tourmentoit ce ieune homme, & dit aux assistans que cela n'estoit rien: se promettant desia auec l'ayde de Dieu la victoire sur Sathan; & de fait il semble que par les gestes qu'il fit faire au malade à l'arriuée du Pere, il mōstroit assez auoir crainte d'estre chassé de ce corps voyāt venir vn plus puyssant que soy pour le combattre. Le Pere donc cognoissant que ceste sorte de Diables se chassoit par le moyen de l'oraison se mit à genoux pres du lict du patient, & demeura en prieres l'espace de deux heures, ou enuiron. Apres cela il commence à l'exorcizer, & coniurer par la toute-puyssance de Dieu, & par les merites de Nostre Sauueur Iesus-Christ de sortir de ce corps: mais le malin esprit se monstroit tousiours reuesche, & insolent.

Miracles faits par le P. Xauier à Malaca en la guerison des malades.

Toutesfois incontinent que le Pere eust acheué de lire la passion de Nostre Seigneur, le malade demeura tout coy & paisible. Lors il dit au pere & à la mere du demoniacle, qu'ils le laissassent reposer, & fissent vœu de l'amener neuf iours durãt, à l'Eglise de Nostre Dame du Mont, qui est en ladite ville, là où il diroit la Messe le lendemain pour la santé de leur fils, esperant qu'il recouureroit santé. Il aduint ainsi qu'il auoit predit. Car au mesme instant qu'il recitoit l'Euangile de la Messe, ce ieune homme commença de parler, & la Messe estant finie, il se trouua du tout guary ; si bien que depuis il a vescu long temps, sans estre iamais plus tourmenté de l'ennemy. Mais en voicy vn autre ; Iaques Pereira (duquel nous auons fait mention cy deuant) auoit vn petit enfant aagé seulement de trois ans, lequel iettoit de si grands cris & si horribles, qu'il estoit impossible naturellement parlant, qu'vne si petite creature les peut fournir de soy ; ce qui faisoit presumer à d'aucuns, qu'il estoit possedé du malin esprit : bien qu'il en y auoit d'autres, qui estimoyent que c'estoit le mal caduque. Quoy, qu'il en fut; vn iour que l'enfant estoit au plus fort de son accidẽt, le P. Xauier prié de le venir voir, y alla, & luy mit son reliquaire au col : puis tenãt la main sur la teste de l'enfant recita quelques periodes de l'Euangile, comme il auoit accoustumé de faire. Tout à l'instant le petit se trouua guary; & lors que l'on faisoit information de ce faict, estoit encore en vie, n'estant iamais plus depuis recheu en semblable accident. Vn autre Portuguais nommé Ruy Diaz Pereyra auoit vn frere, lequel estoit abandonné des medecins. Le P. Xauier estant venu pour le confesser & ayder à bien mourir (car de sa vie il n'y auoit plus d'esperance) apres auoir entendu sa confession, il dit à sa mere que son fils guariroit, comme de faict il aduint. Car à peine fut le Pere sorti de la maison, que le malade demanda à manger, y ayant trois iours qu'il n'auoit rien prins, & à la mesme heure il se leua sain & gaillard, & vesquit assez long temps apres. Celuy qui s'ensuit ne doit pas estre mis en oubly. Vn gentil-homme Portuguais nommé François Lopes d'Almeyda, estoit tombé griefuement malade à Malaca, & auoit desia quasi perdu toute cognoissance. Le Pere Xauier le vint veoir en cest estat, & comme il luy eust mis les mains sur la teste, il sentit soudain (selon qu'il à dit luy mesme en sa deposition) les esprits luy reuenir, & se trouua incontinent guari. Il adiouste encore en son tesmoignage, qu'il ne fut pas seul qui receut semblable benefice de Dieu, par le moyen du P. Xauier : ains qu'il y

Vn demoniacle malade, deliuré & guary.

Vn enfãt deliuré aussi du diable, ou du mal caduc.

Vn autre malade abandonné des medecins remis en santé.

Vn gentilhomme Portugais malade, guary miraculeusement.

en eut plusieurs autres, lesquels estant venu veoir, & disant sur eux les saincts Euangiles, se trouuoient incontinant sains & gaillards. Mais la conuersion d'vn Rabbin, fort versé en l'Escriture saincte & au Talmud, n'est pas moins merueilleuse, que ces guerisons corporelles. Cestuy-cy auoit grand credit enuers les autres Iuifs, qui estoient à Malaca, & comme il entendoit quelquesfois les sermons du Pere, il ne s'en faisoit que rire & moquer, disant que c'estoit vn ignorant, & vn grand hypocrite; de maniere que par telles moqueries & mespris, il empeschoit que plusieurs de sa nation, qui s'inclinoient à receuoir le baptesme, ne vinssent à se resoudre tout à fait. Le Pere faisant semblant qu'il ne sçauoit riẽ ny de son obstination, ny des paroles qu'il disoit contre luy, tascha de l'accoster comme amy vne & plusieurs fois; voire encore s'inuita vn iour pour disner chez luy. Au commencement le Rabbin estonnné d'vne telle familiarité, soupçonnoit qu'il luy vouloit iouër quelque mauuais tour. Mais ayant conuersé quelque temps auec luy, il y trouua & recogneut ce qu'il y auoit, c'est à sçauoir vne grande vertu, saincteté, candeur, & doctrine; de sorte qu'à la parfin il se rendit à la verité, & fut baptisé auec vn grand estonnement de ceux de sa nation, & brief de toute la ville, qui estimoit ceste conuersion vn des plus grands miracles qu'il eut fait. Ie laisse à part ce que Antoine Desa à depose, & iuré auoir ouy dire à M. Iaques de Borba. C'est à sçauoir qu'il auoit receu des papiers authentiques de Malaca, par lesquels il contoit que le P. François Xauier auoit resuscité la fille d'vne femme, laquelle il auoit conuertie à la foy Chrestienne vn peu auparauant. Car bien que M. Iaques de Borba enuoya ces papiers, comme pour chose asseurée, à la Royne de Portugal: toutesfois d'autant que cela n'a pas esté tãt cogneu & verifié que le reste, ie ne m'arresteray point en ce miracle, puis qu'il y en a tant d'autres plus auerez & asseurez.

Conuersiõ admirable d'vn Rabbin.

Vne fille resuscitée à Malaca selon le dire d'aucuns.

Or jaçoit que l'on eut tresgrande opinion de la saincteté, & vertu du P. Xauier en ceste ville de Malaca, si est-ce qu'ils ne faisoient pas tel profit qu'ils deuoient des bons conseils & sainctes remonstrances, qu'il leur faisoit. Car si nous mettons à part le fruict qu'il fit par sa familiere conuersation, à l'endroit de quelques vns, qu'il retira d'vne vie desbordée, selon qu'à esté dit, il n'y a lieu peut estre auquel le Pere ait plus trauaillé, & moins aduancé, qu'à Malaca. Il preschoit bien en l'Eglise principale tous les Dimanches & Festes, auec vn grand concours de toute sorte & qualité de personnes, qui l'escoutoient

Le peu d'amendement qu'il y eust en la plus part des habitans de Malaca.

l'escoutoient volontiers, y procedoit d'vn zele tres-ardent & enflammé de leur salut, voire souuentesfois les larmes aux yeux leur denonçoit ou predisoit les grandes calamitez & afflictions, qui les accueillirent depuis comme nous dirons en son lieu: mais tout cela ne fut pas bastant pour amollir les cœurs endurcis, & causer l'amēdement des pechez qui regnoient en ceste ville là. Plusieurs de ceux, qui assisterent à ses predications, ont asseuré luy auoir ouy dire, non vne, mais plusieurs fois, que Dieu auoit desia bandé son arc, pour descocher les fleches de son ire, contre ceste ville, & que les ministres de sa diuine Iustice seroient les Barbares, si les Chrestiens ne venoyent à repentance, & amendement de leurs vies; priant Dieu neantmoins qu'il luy pleust reuoquer sa sentence, & auoir pitié de son peuple. Ce qu'il disoit auec vne telle emphase & energie, qu'il sembloit vser de ces termes, plustost par vn esprit prophetique, que par menaces accoustumées aux Predicateurs. Aussi quelque temps apres, arriua-il tout ce qu'il auoit predit. Car les habitans de l'Isle de Iaua, la vindrent assieger, & ruinerent tout le plat païs; la ville mesme ayant esté pillée & saccagée, la forteresse fut en grand danger d'estre prinse. Apres ceste guerre, suruint la peste, qui fit vn grand degast des citoyens, Dieu voulāt par ce moyen, renouueller les habitans d'icelle. Au reste pendant que le Pere estoit à Malaca, il receut lettres de Goa, par lesquelles on l'aduisoit, que trois Peres de la Compagnie estoyēt venus, auec le nouueau Gouuerneur des Indes Iean de Castre, lequel deuoit succeder à Martin Alfonse de Sosa. C'estoient les Peres Antoine Criminal natif de Parme, Nicolas Lancelot natif d'Vrbin, tous deux Italiens, & le Pere Iean de Beyra de Ponteuedra en Galice. Ceux-cy furent les premiers de la Compagnie, qui aborderent és Indes apres le P. Xauier, & les deux qu'il auoit amené quant & soy. Or ceste nouuelle luy apporta vne tres-grande consolation voyant que par le moyen d'iceux, il pourroit pouruoir aux plus vrgentes necessitez, & luy donna encore courage, de chercher nouueaux païs, pour les conquester à IESVS-CHRIST. Cependant il enuoya le P. Antoine Criminal à la coste de la Pescherie (où il finit heureusement sa vie par la couronne du martyre, comme nous dirons au liure suyuant) & auec luy fut mandé au mesme lieu le P. Iean de Beyra, qui vint par apres aux Moluques. Le P. Nicolas Lancelot fut arresté au College de S. Paul à Goa, pour l'instruction des ieunes hommes, qu'on y esleue à la vertu, & aux bonnes lettres. Et voylà

Le P. Xauier leur predit les calamitez qui depuis leur aduindrent.

comment il despartit ses nouueaux ouuriers.

Or si tost que la Monçam(cõme parlent les Portugais)c'est à dire la saisõ propre pour faire voile de Malaca aux Moluques fut venuë, le Pere Xauier voyant qu'il n'arriuoit point de nouuelles de l'Isle Macazar,bien que le temps pour en retourner fut passé, se resoult de prendre la route des Moluques ; faisant estat, que si on receuoit quelques bonnes nouuelles de Macazar,& qu'il y eust esperance d'y aduancer quelque chose, il en seroit plus proche estant aux Moluques,car d'icelles iusques a Macazar,il n'y a que quarante lieuës de chemin:sinon,il esperoit qu'il ne perdroit pas là son tẽps. Il part donc de Malaca le premier iour de Ianuier, de l'an 1546. apres y auoir sejourné enuiron quatre mois. Il s'embarqua dans vn nauire, qui faisoit voile droit aux Isles de Banda, & deuoit passer tout contre l'Isle d'Amboino, à laquelle les Portugais, qui font le voyage de Malaca,aux Moluques, & au contraire, ont accoustumé d'aller moüiller l'ancre.

DES ISLES MOLVQVES ET COMME LE P. *Xauier aborda premierement à l'Isle d'Amboino,puis à celle de Ternate:& ce qui luy arriua tant en l'vne qu'en l'autre.*

CHAPITRE XIII.

Isles Moluques, & leur situation.

LE Moluque est vne certaine contrée en l'Ocean Oriental, que les Portuguais appellent de S. Lazare, diuisée en plusieurs isles fort petites, lesquelles on appelle Moluques, si renommées à cause du trafic,& des clous de girofle, qui se cueillent là en grande abondance, & non guere ailleurs,qu'on sçache. Elles sont esloignées de Malaca trois cens lieuës vers l'Orient, & sont en partie situées sous l'Equateur. On en compte principalement cinq, à sçauoir Ternate,Tidore,Moutel,Maquien, & Bachan. La premiere est à demy degré de la ligne Equinoctiale du costé du Nort; les autres viennent apres de rang, suyuant le rhomb du Nort au Sud,selon que nous les auons nommées, & toutes cinq sont à la veuë les vnes des autres, n'y ayant pas entre deux plus haut de 25. lieuës. Elles sont si petites que la plus grande de toutes, qui est Ternate, n'a pas plus de six lieuës de circuit. Les Portugais auoient là vne forteresse en la ville principale,qui est aussi nommée Ternate.Mais de cecy & de tout plein d'autres raretez, qui sont en ces Isles, il nous faut traicter plus amplement au deuxiesme liure. Seulement nous dirons icy,que non seulement à cest'heure, mais encore jadis,

ces Isles ont esté fort estimées, comme l'on peut cognoistre par le nom mesme, qu'on leur a donné. Car Moloch en la langue du païs signifie quelque chose de grand, où chef d'vne grande chose. Peut estre aussi, que c'est à cause que le Royaume du Moluque à esté iadis quelque chose de grand. Et de faict il en y a, qui disent que les Isles de Banda, qui sont autres cinq petites isles, lesquelles seules portent la noix muscate, & le macis, qui est la fleur d'icelle, ont esté du domaine des Moluques, comme aussi l'isle d'Amboino; là ou le P. Xauier partant de Malaca dressoit sa route. Mais auant qu'y arriuer, luy & ceux du mesme nauire encoururent de grands dangers, tant à cause des tempestes qu'ils eurent, que des pyrates qu'ils rencontrerent. Le plus grand de tous, comme il dit en vne lettre, fut que leur nauire qui estoit fort grand, ayant esté ietté en des escueils par la tourmente fit enuiron vne lieuë, le bout du gouuernail touchant continuellement à terre. Or comme ils eurent nauigé vn mois & demy, depuis estre sortis du port de Malaca, le patron du nauire se tourmentoit fort, craignant d'auoir passé l'Isle d'Amboyno, car en tel cas ayant les vents contraires, il n'eut peu rebrousser chemin pour y mettre à terre le P. Xauier auec son compagnon Iean d'Eyro, & quelques autres Portuguais, qui estoient dans le mesme nauire, & vouloient aussi aborder là. Mais le Pere sçachant comme le Pilote s'affligeoit pour cela, luy dit, qu'il ne s'en donnat point de peine, & qu'ils ne l'auoient encore passée, ains le l'endemain matin la verroient. Ce qui aduint aussi, & fit estonner tous ceux qui l'auoient ouy parler si asseuréement: car il n'auoit iamais plus faict ce chemin, & les Nantóniers les plus experts à grãd peine sçauent ils prendre les distances de la route de l'Est à l'Ouest, où au contraire, laquelle neantmoins ils tenoient pour lors. Mais comme ils auoient le vent en poupe fort impetueux & violent, ils cuydoient ne pouuoir pas prendre port à l'isle. Neantmoins si tost qu'ils furent vis à vis d'icelle, le vent s'accoissa tellement, qu'il y eut moyen d'y entrer: & pource que le nauire n'y deuoit pas aborder, ils mirent dans vn esquif ceux qui vouloient y aller, & le nauire cõtinuë son voyage. Comme ils s'approchoient du port, voicy sortir d'vne embuscade deux vaisseaux de corsaires, bien equippez & armez. Ceux de l'esquif se voyans despourueus d'armes pour se defendre, & qu'il n'y auoit esperance aucune de pouuoir estre secourus du nauire, qui estoit ja bien loing, se mettent en fuite auec telle vistesse, que les escumeurs de mer les perdirent de veuë. Apres

Petrus Maffœus lib. 5. hist. Ind.

Liu. 2. ep. 3.

Prediction du P. Xauier veritable.

Danger des Corsaires qu'il euade.

auoir eſchappé ce danger,ils eſtoient en doute s'ils deuoient de rechef retourner au port, craignans de rencontrer vne autre fois les Pyrates.Mais le P.Xauier les aſſeura qu'il n'y auoit que craindre, & qu'ils pouuoient hardiment tirer droit au port, car ils y arriueroiẽt ſans encourir autre danger, comme auſſi ils firent. Car ils y aborderent ſains & ſauues le 16.Feurier de l'an.1546.

Il arriue à l'Iſle d'Amboino.

Or l'Iſle d'Amboino eſt eſloignée de Malaca enuiron 250.lieuẽs, & des Moluques quelques ſeptante,eſtant entre deux,non pas toutesfois droit au rhomb de l'EſtOueſt,mais vn peu à quartier vers le Nort. Elle a de circuit quelques trente lieuës. Les Portugais y trafiquoient pour lors ordinairement depuis qu'ils l'auoient conqueſtée de la façon,que nous dirons au 2. liure. Il y auoit auſſi dés ce temps là pluſieurs naturels du païs qui s'eſtoient faits Chreſtiens. L'arriuée donc du P. Xauier apporta vne ſinguliere cõſolation tant aux vns, que aux autres. Car les Portugais en auoyent deſia fort ouy parler, & n'attendoient rien moins que ſa venuë en ces quartiers là; jaçoit qu'elle y fut fort neceſſaire, & beaucoup plus aux originaires,comme nous verrons. Pluſieurs deſiroient le loger chez eux:mais voyant qu'il n'y auoit point d'hoſpital pour ſe retirer,afin de ne donner faſcherie à perſonne, il ſe fit vne petite cabanne de paille & de bois, là ou il ſe retiroit auec ſon compagnon. De là il s'en alloit preſcher tantoſt aux Portugais, tantoſt aux Chreſtiens du païs, deſquels il y auoit pour lors ſept villes ou villages, ſituez au dedans de l'Iſle,&non ſur la coſte de mer,comme à la Peſcherie, à cauſe que ceux qui demeuroient ſur le riuage eſtoient ordinairement fort moleſtez des Sarrazins des Iſles voiſines. Et partant ils

Chreſtiẽs d'Amboino fort affligez des Mahometãs.

ſe retiroient és montagnes les plus hautes, qu'ils trouuoient. Car ceſt'Iſle en eſt bien pourueuë, de ſorte qu'en temps de guerre cela leur ſert de fortereſſe. Car elles ſont de ſi difficile accez, qu'il eſt beſoin en pluſieurs lieux de ſe ſeruir autant des mains pour grauir, que des pieds pour marcher. Il y auoit donc pluſieurs Chreſtiens, qui habitoient là dans des grottes,comme des beſtes ſauuages,pour crainte des Mahometains. Ils eſtoient là deſtituez de tout ayde & ſecours humain, ſoit temporel, ſoit ſpirituel. Car vn Preſtre,qu'ils auoient pour leur adminiſtrer les Sacremens, eſtoit decedé quelque temps auparauant. Dequoy aduerty le P. Xauier, eſtima que Dieu l'auoit enuoyé là, pour ayder ces pauures gens és choſes de leur ſalut. Et partant ſi toſt qu'il euſt expedié auec les Portugais, il s'en va viſiter parmy ces rochers & montagnes ces pauures ames,

tãt affligées,& desolées, si bien qu'il ne resta pas vn seul Chrestien, duquel il eust notice en toute l'Isle,qu'il ne visitat, consolat, & aydat de ce qu'il peut, administrant les Sacremens de Confession & Communion à ceux, qui en estoient capables, baptizant les petits enfans,& instruisant mieux és choses de la Foy, ceux qui en auoiẽt besoing. Quant au fruict qu'il y fit, jaçoit qu'en vne lettre qu'il escriuit il ne fasse mention, que des petis enfans, qu'il baptiza, Plusieurs desquels,dit-il,decederent incontinent apres le baptesme,de « façon qu'il sembloit que la vie leur eust esté prolongée, par vne « speciale prouidence de Dieu, iusques à tant qu'on leur eust ouuert « la porte du ciel; toutesfois nous sçauons par le tesmoignage de gens dignes de foy,& par les informations,qui ont esté faites sur le lieu,qu'il y conuertit vn grãd nõbre d'Infideles.Et afin que tãt ceux cy,que les autres anciens Chrestiens fussent mieux instruits,il donna charge à quelques vns, qui sçauoient mieux leur croyance, & qui estoient gens d'entendement,mais sur tout de bonne vie, d'enseigner le reste;comme il auoit fait au cap de Commorin.Mais depuis il y enuoya quelques Peres de la Compagnie,qui amplifierent grandement le nõbre des Chrestiens de ceste Isle,& y firent beaucoup de choses,pour l'accroissement de la gloire de Dieu, comme nous dirons au 2. liure.

Le P. Xauier les visite & les console.

Lib. 2. epist. 3.

Il y conuertist force infideles.

Mais ce qui donna plus d'occasion au P.Xauier d'exercer son ardente charité,fut qu'au mesme temps qu'il estoit à l'isle d'Amboyno,y arriua la flotte de Ferdinand de Sosa Portuguais, qui en amenoit aussi vne autre d'Espagnols:lesquels estans venus de la nouuelle Espagne, autrement appellée Mexique, auec six nauires, pour conquester les Isles Moluques au nom(comme ils disoient)de leur Roy, qui estoit lors l'Empereur Charles V. bien que ce fut à son desceu, & sans en auoir de luy commission aucune, auoient pati tant de miseres, & calamitez l'espace de deux ans entiers, qu'ils auoient demeuré a faire ce voyage, qu'estans arriuez aux Moluques,ils estoient en si piteux estat, qu'il eut esté fort aisé aux Portuguais de mettre à fõd toute ceste flotte.Mais ils se mirẽt sous l'abry du Roy de Tidore,qui estoit ennemy de celuy de Ternate,duquel les Portuguais estoiẽt alliez.Or d'autant que cela eut peu apporter beaucoup de dommage & de scandale aux Chrestiens,si les Portuguais & les Espagnols fussent venus à se faire la guerre, & s'entretuer les vns les autres, en vn païs de barbares, & là où la foy Chrestienne commançoit à prendre pied,on aduisa promptement

Flotte des Espagnols aux Moluques & pourquoy.

l'Empereur Charles V. d'vn tel attentat, pour sçauoir s'il l'aduouoit ou non. L'Empereur respondit que ce n'auoit point esté fait de son consentement; & partant qu'on pouuoit punir ceux de ladite flotte, comme traistres à sa couronne, ou comme pyrates en celle de Portugal. Toutesfois les Portugais furent plus clemens & benins en leur endroit: car ils leur promirent de les conduire à l'Inde, & de là en Espagne, s'ils vouloient se deporter de leur entreprise. Eux ayans accepté volontiers ceste condition se departirent de l'alliance du Roy de Tidore, & se mirét entre les mains de l'Admiral Ferdinand de Sosa Portuguais, lequel auoit esté mandé aux Moluques auec vne grosse flotte par le Gouuerneur des Indes Iean de Castro, pour signifier aux Espagnols l'arrest donné contre eux, par l'Empereur mesme leur Prince: & s'ils vouloient faire les opiniastres, les chastier, comme ils meritoient: mais s'ils vouloient se rendre pour les traicter humainement, & courtoisement, comme il estoit raisonnable de faire mesme entre Chrestiens. Ils trouuerent donc en fin de compte meilleur ce party: & pource Ferdinand de Sosa les print, & les mena premierement à l'isle de Ternate, puis à celle d'Amboino, là ou se trouua en mesme saison le P. François Xauier. Ce qui vint fort à propos pour eux: attendu qu'ils auoient bon besoing de rafraischissement & spirituel & corporel. Le Pere tascha de les pouruoir tant de l'vn que de l'autre. Il leur preschoit souuét, & s'employoit à les ouyr en confession, appaisant les noises & dissensions, qui arriuoient entrre eux, & les Portugais bien souuent. Car il n'y auoit que trop d'occasions, mesmement entre soldats, & de nations si contraires que ces deux. C'estoit en temps de Caresme, auquel tous les Chrestiens se doiuent confesser, & se preparer à la saincte Communion. Or comme ils estoiēt tous fort affectionnez au Pere, tant pour l'opinion qu'ils auoiēt de sa vertu, que pour la grande charité qu'il monstroit à l'endroit d'vn chascun, tous presque se voulurent confesser à luy, bien qu'il y eut d'autres Prestres en la flotte Espagnole, tant seculiers que Religieux de l'ordre de S. Augustin, & de la mesme nation, qui estoient venus du Mexico auec eux. Neantmoins & les Portuguais & les Espagnols aymoient mieux descouurir leur ame au P. Xauier, qu'à tout autre. Ce qui luy aporta beaucoup de peine, & trauail. Car il y auoit en toutes les deux flottes huict nauires; de façon qu'il estoit continuellement presque occupé a cela, tant durant le Caresme, comme apres Pasques. Le fruict aussi qu'il en recueillit surpassa son attente, particu-

Arriue à Amboino auec celle des Portugais.

Le P. Xauier leur fait de bons offices.

lierement touchant les discordes & inimitiez, qu'il assoupit : des-
quelles il escrit ainsi, Loüé soit Dieu à iamais,puis qu'il luy plaist
communiquer tant de sa paix, à ceux mesmes, qui sont quasi pro- »
fessiõ de ne l'auoir auec personne;bien que ce soit souuent en per- »
dant celle de Dieu. Sur tout il monstra son industrie, diligence,& »
charité à pouruoir les Espagnols necessiteux, les aydant auec de »
grosses aumosnes, qu'il eut des Portuguais, habitans d'Amboyno,
pour leur acheter des vestemens,& des viures.Mais tout cela n'em-
pescha pas que plusieurs ne tombassent malades : car comme ils
auoient tant enduré de faim,& d'autres incommoditez, l'affluance
mesme des viures leur causa vne maladie, qui se glissoit parmy eux
à guise de peste, tellement que dans peu de iours toute l'armée fut
reduite en si piteux estat, qu'on eut dit que c'estoit vn hospital. Et
neantmoins le P.Xauier les seruoit tous,faisant luy seul l'office, aux
vns de Curé,pour leur administrer les Sacremens, & les enseuelir,
quand ils estoient decedez ; aux autres d'infirmier, pour les assister
& de nuict & de iour:& outre ce de procureur,pour leur chercher
& faire aprester les medecines, dont y auoit grande faute en ceste
isle là. Brief il exhortoit & encourageoit ceux qui estoient aux
abois de la mort,à se porter en vaillans soldats de Iesus Christ en
ce dernier combat,d'où dependoit leur salut. Enuers lesquels il n'e-
stoit pas sans peine, selon que luy mesme à laissé par escrit,en ce
peu de mots, C'est vne chose bien difficile que ceux là fassent vne «
bonne fin;lesquels durant leur vie ne se sont conformez à la loy di- «
uine : car telles gens d'ordinaire meurent auec autant de desespoir «
de la diuine misericorde, qu'ils y ont eu de vaine confiance, perse- «
uerans à ceste cause en leurs pechez.Sentence qui merite bien d'e-
stre pesée & retenuë de tous, & nommeémẽt de gens semblables.
Mais retournons à nostre propos. Entre les Portugais, qui pour-
uoyoient le Pere de medecines, conserues, & autres telles choses
necessaires aux malades, il y auoit vn Iean d'Arahujo, comme les
Portugais le nõment, ou comme d'autres l'appellent Iean d'Araus,
lequel estoit venu de l'Inde basse, bien pourueu de toutes ces cho-
ses, & en auoit souuent donné au Pere, pour les malades necessi-
teux ; toutesfois comme le mal alloit tousiours croissant, il eust
crainte que cela ne luy vint à manquer pour soy-mesme. Vn iour le
Pere voyant qu'vn pauure malade auoit besoin d'vn peu de vin de
Portugal,pria certain gentil-homme Portugais, qui l'aydoit en ces
œuures de charité, d'en aller demander à Iean d'Araus, non pas en

leur endroit.

Charité grande du P. Xauier.

Sentẽce notable.

Ieã d'Araus ou d'Arahujo, marchand Portugais.

ſon nom, pour ne luy donner de la faſcherie, à cauſe qu'il luy en auoit demãdé pluſieurs autres fois, mais au nom propre dudit gentil-homme. Ce qu'il fit tout de meſme que le Pere luy auoit ordonné. Iean d'Araus luy bailla bien ce qu'il demandoit, mais il adjouſte qu'on ne luy en vint plus demander: car il auoit beſoing du reſte pour ſoy. Ces paroles furent rapportées au Pere, lequel dit » incontinent à ceux qui eſtoient preſens; Que penſe Iean d'Araus? » cuide-il jouyr de ce qu'il a pour long temps? Or dites luy de ma » part, qu'il donne hardiment, & de bon cœur aux pauures malades » de ce qu'il a pour l'amour de Dieu: car il n'en jouyra pas long » temps; ains mourra dans l'Iſle meſme d'Amboyno, là ou ſon bien » ſera diſtribué aux pauures. Celuy a qui le Pere s'addreſſoit, & qui auoit rapporté la reſponce de Iean d'Araus, n'oſa pas luy aller faire tel meſſage. Mais le Pere le luy dit par apres a luy meſme en preſẽce de quelques autres. Ce qui fut cauſe, que ce bõ marchand diſtribua deſlors plus liberalement aux pauures de ce qu'il auoit, & diſpoſa ſon ame du mieux qu'il peut, pour paſſer en brief de ceſte vie en l'autre, comme il aduint auſſi, ſelon que nous dirons en ce meſme chapitre. Cependant le mal alloit touſiours en auant, & s'eſpandoit de plus en plus, principalement parmy les Eſpagnols, deſquels il en mourut plus de quarante, & entre autres l'Admiral de la flotte Eſpagnole. Or combien qu'il y euſt encore beaucoup de malades, n'y en ayant preſque aucun, qui fut du tout guary: toutesfois ils furent contraints de s'embarquer, d'autant que l'hyuer, qui commence aux Moluques au mois de May, s'approchoit, & par conſequent la ſaiſon propre pour nauiger en ceſte mer s'acheuoit. Le Pere Xauier taſcha non ſeulement de pouruoir aux neceſſiteux de ce qu'ils auoiẽt de beſoin par le chemin, mais encore les recommanda à ſes amis tant de Malaca, ou ils deuoient aller paſſer, que de Goa, ou il manda au Pere Paul Camers, de loger au College ces Peres de l'Orde de S. Auguſtin, qui eſtoient en la flotte Eſpagnole, & de les traicter fort charitablement. Pour tous ces bons offices, que les Eſpagnols receurent du Pere, ils ne ceſſoient de loüer & admirer ſa charité & vertu, de façon qu'ils reſterent auec grande opinion de ſa ſaincteté. Mais ſur tous vn Preſtre ſeculier, natif de la ville de Valence en Eſpagne, nommé Coſme de Torres, lequel eſtant auſſi en la meſme flotte, & conſiderant de plus pres la vie, & les actions du Pere Xauier, commença de s'y affectionner de ſorte, qu'il penſa déslors à ſuyure & imiter ſa maniere de viure. Toutesfois

Le P. Xauier luy predit ſa mort.

Depart de la flotte Eſpagnole d'Amboino.

fois il ne luy en dit mot, iusques à ce qu'il fut de retour à Goa, comme nous raconterons cy apres.

La flotte estant partie d'Amboyno, le Pere Xauier voyant qu'il n'y auoit point d'esperance de faire le voyage de Macazar, iette les yeux sur vne autre entreprise, aussi vtile & peut estre plus necessaire que celle là; c'estoit d'aller instruire les habitans de l'isle du More, lesquels apres auoir embrassé fort aisément la foy Chrestienne, l'auoient aussi facilement quittée, & non contens de ceste impieté auoient mis leurs mains sacrileges sur deux Prestres, qui la leur enseignoient; l'vn desquels ils auoient massacré, & l'autre s'estoit eschapé de leurs mains griefuement blessé, ainsi qu'il se dira au deuxiesme liure. Ces choses pouuoient, ce semble, destourner tout autre d'aller vers telles gens, mais non pas le P. Xauier: lequel estimant que Dieu l'auoit enuoyé aux Indes, pour secourir ceux qui estoient destituez de tout autre ayde & secours, delibera de s'y transporter, si telle estoit la volonté de Dieu; & pour la mieux cognoistre, il s'adonna l'espace de quelques iours plus longuement & fermement à l'oraison, que de coustume. En fin il se resoult du tout à ce voyage, nonobstant les dangers & incommoditez qu'on luy opposoit. Surquoy il escrit de ceste sorte; Cinquante lieuës pardelà les Moluques il y a vne autre Isle nommée la coste du More, ou il y a vn grand nombre de gens, qui depuis quelques années ont receu la foy Chrestienne, & à raison de la mort des Prestres, qui les instruisoient, ils sont retournez à leur premiere barbarie: & à la verité c'est vn païs plein de perils & dangers, & fort contraire aux estrangers, à raison de la grande sauuageté de ce peuple, & diuerses sortes de poison qu'ils ont accoustumé de mesler parmy les viandes, & la boisson; ce qui a empesché qu'autres Prestres estrangers ne soyent allez vers eux. Considerant donc la grande necessité, en laquelle ils sont n'ayans personne, qui les enseigne, ne qui leur administre les Sacremens, i'estime que i'y dois aller, bien que ce soit auec danger d'y perdre la vie, pour les ayder à faire leur salut. Partant i'ay resolu de m'en y aller au plustost, exposant ma vie corporelle pour secourir la spirituelle de mes prochains. Ie m'en vay donc là, prest & appareillé d'endurer quelconque inconuenient, qui me pourroit aduenir, mettant toute mon esperance en Dieu seul. Car ie desire me conformer entant qu'il me sera possible, aux paroles de Nostre Seigneur, disant: *Qui voluerit animam suam saluam facere, perdet eam; qui autem perdiderit eam propter me inueniet*

Habitans de l'isle du More, Chrestiens reniez.

Le P. Xauier se delibere de les aller redimere.

Epist. 2. lib. 2.

S. Math. de N.

S. claire selõ la lettre, mais difficile à l'experience.

eam, c'est à dire; Celuy qui voudra conseruer sa vie, la perdra; & celuy qui la perdra pour l'amour de moy la trouuera: Et sçachez mes tres-chers freres, (adjouste-il) que ceste sentence, bien que semble claire selon la lettre, neātmoins est fort difficile a entendre, quand il est question qu'vn homme se determine, de perdre la vie pour l'amour de Nostre Seigneur, & s'expose à de grands perils & dangers: car en tel cas elle semble si obscure, que celuy seul la peut entendre, à qui Dieu par son infinie misericorde en descouure l'intelligence: & en semblables occasions se descouure la condition foible & infirme de nostre nature. Nostre Seigneur par sa saincte grace, nous vueille renforcer & assister tousiours de son ayde & faueur. Iusques icy sont ses paroles. Ayant donc prins telle resolution, il démare de l'Isle d'Amboyno sur la fin de May, peu de temps apres le despart de la flotte, & prend la route de l'Isle de Ternate, pour passer de là à celle du More. Il s'embarqua dans vn vaisseau,

Caracora sorte de vaisseau ordinaire ès Moluques.

qu'on appelle en ce païs là *Caracora*, qui est long, & estroict à guise de galere, & se conduit à voiles, & à rames; il en y auoit aussi vn autre semblable, qui partit auec celuy ou estoit le Pere; là ou s'estoit embarqué vn marchand Portuguais nommé Iean Galuan, auec tous ses moyens, & alloit aussi à Ternate. Or comme ils trauersoient tous deux ensemble ce golfe de mer, qui est entre l'isle l'Amboyno & celle de Ternate, vne bourasque les surprẽd en haute mer, qui les separe si loing l'vn de l'autre, qu'ils se perdirent de veuë. Celuy dans lequel estoit le Pere, éuada le danger, & arriua en

Le P. Xauier arriue à l'Isle de Ternate.

peu de iours à Ternate, ou se tenoient beaucoup de Portuguais, qui receurent fort humainement, & auec grand hõneur le P. Xauier. Car le renom de sa vie & saincteté auoit piеça couru par toutes ces isles, & estoit venu iusques à eux. Mais ce qui suruint quelques iours apres son arriuée accreust encore l'opinion, qu'ils en auoient: car comme les amis de Galuan l'attendoyent d'heure en heure, le Pere preschant au peuple le premier iour de feste, qu'il y eust apres son abord, dit à ses auditeurs, qu'ils priassent Dieu pour

Void par esprit prophetique la mort de deux Portugais arriuée bien loin du lieu ou il estoit.

l'ame de Iean Galuan, qui estoit decedé. Cecy troubla beaucoup de gens, & principalement ceux, qui auoient quelque interest à cela, bien qu'aucuns d'iceux pour se consoler ne le vouloient pas croire. Mais trois iours apres on trouua sur le bord de la mer tout plein de marchãdises, & autres choses, qui estoient dans le vaisseau de Iean Galuan, d'où l'on cogneust, que le dire du Pere estoit veritable, bien qu'il ne peust sçauoir cela humainement parlant: car

pas vn de ceux qui estoient venus auec luy, ne le sçauoit. Mais ce qui s'ensuit ne les fit pas moins esmerueiller, c'est qu'vn iour celebrant la saincte Messe, comme il fut arriué à l'offertoire,& se tournat vers le peuple selon la coustume disant, *Orate fratres*, il adjouste; Messieurs, Iean d'Araus est trespassé a l'Isle d'Amboyno, là ou se " dict maintenant la Messe pour son ame: & ceste cy est encore pour " le mesme. Ie vous prie de le recommander à Dieu. Ces paroles " estonnerent fort ceux, qui estoient presens, lesquels se regardoient les vns les autres, & demandoient comment le Pere pouuoit sçauoir cela; veu que d'Amboyno à Ternate, il y a 60. ou 70. lieuës de chemin, & n'y auoit eu aucun vaisseau, qui fut venu de là, ny personne qui eust mesmes apporté nouuelles de sa maladie. Toutesfois dix ou douze iours apres il arriua vn nauire d'Amboyno, & vn Portugais, qui s'estoit trouué à la mort dudit Araus, lequel attesta la chose estre vraye. C'est ce marchād auquel le Pere auoit enuoyé dire, qu'il distribuast liberalement de ses biens aux pauures; veu que dans peu de temps il les deuoit tous laisser au mesme lieu d'Amboyno, sans auoir autre heritier que les pauures. Ce qui aduint, car comme il n'auoit point d'ēfans, ny autre heritier legitime, ses biens furent distribuez aux pauures, selon la coustume du pays. Pour toutes ces raisons le P. Xauier gaigna icy dés le commencement vn grand credit, enuers toute sorte de gens, tant Portugais que originaires du païs, non seulement Chrestiens, mais encore Infideles. Ce qui seruit de beaucoup pour l'amendement des mœurs aux vns, & pour la conuersion à la foy des autres. Car les Portugais qui demeuroient à Ternate, à faute de predicateurs, ou autres personnes, qui leur remonstrassent leurs pechez, viuoyent auec telle dissolution, qu'on eust dit qu'ils estoient plustost Mahometains ou Gentils que Chrestiens. Car pour le regard de l'impudicité, ils n'estimoient point la simple fornication estre peché. D'ailleurs ils estoient si adonnez au lucre, qu'ils ne faisoient point conscience de se seruir de quelconque moyen de gaigner, pour inique qu'il fut, moyennant que ce fut sur les Infideles. Voylà comme les Chrestiens qui conuersent parmy les mescreans, & ne sont pas deuëment instruicts, viennent à se persuader, & faire des choses non seulement contraires à la lumiere de la foy, mais aussi à la raison naturelle. Le Pere Xauier voyant ces grands desordres commence premierement à sonder leurs playes, & leur faire cognoistre la profondeur & griefueté d'icelles, à fin de leur donner a entendre le

Corruptiō notable des mœurs des Portugais à Ternate.

grand danger, auquel ils estoient de mourir d'vne mort eternelle. Sur ces aduertissemens ils commencent à ouurir les yeux, comme s'ils sortoient d'vne profonde lethargie, & se voyans si griefuement naurez en leur ame de tãt de playes mortelles, ils se mettent entre les mains de cest excellent operateur, tres-expert en la cure de telles maladies tant inueterées & desesperées, qu'elles fussent. Les effects monstrerent bien l'excellence de son art. Car en peu de temps il fit en sorte que les vsures, monopoles, & toutes autres inuentions diaboliques controuuées pour desrober le bien du prochain, cesserent du tout; & si fit outre ce faire restitution des biens mal acquis, qui furent rendus à ceux, des mains desquels ils auoient esté iniquement tirez, quand on les sçauoit. Et ceux qui n'auoient point de maistre certain, furent appliquez à la Confrairie de la Misericorde, instituée pour l'entretenement & nourriture des pauures malades, & autres gens necessiteux; dont fut tirée vne si grosse somme, que ladite Confrairie, estant auparauant fort pauure, deuint l'vne des plus riches de l'Inde. Celle aussi du tres-sainct Sacrement en eut sa part. Car plusieurs ne se contentans pas de rendre ce qu'ils auoient mal acquis, faisoiét outre ce beaucoup d'aumosnes aux pauures, & autres œuures pieuses. Et ce fut encor vn remede singulier, pour esteindre ce feu infernal d'impudicité, qui estoit si enflammé en ce lieu là, d'autant que selon le dire du Sage, Tout ainsi que l'eau esteint le feu ardant, de mesme l'aumosne resiste aux pechez. Comme il aduint à Ternate. Car lors que le Pere en partit, il ne laissa que deux Portuguais tant seulement en toute l'Isle que l'on sceut demeurer au bourbier & ordure de ce vilain peché, y en ayant auparauant vn tres-grand nombre. Voylà en brief ce qu'il fit à l'endroit des Portuguais, ausquels il preschoit tous les Dimanches & festes le matin. Quant aux nouueaux Chrestiens qu'il y trouua, il tascha pareillement de les ayder, leur preschant tous les iours de feste sur le tard, & en chasque sermon leur declaroit vn article de la foy, laquelle ils commencerent pour lors d'entendre; car auparauant ils estoient plustost Chrestiẽs de nom, que de faict, à cause qu'ils n'auoient pas esté deuëment instruicts. Partant il recommance tout de nouueau à leur enseigner ce qui estoit necessaire qu'ils sceussent, & faisoit tous les iours le Catechisme aux petis enfans, & autres qu'il pouuoit assembler par les ruës au son d'vne clochette, qu'il portoit à la main, leur aprenant à chanter les principales choses de nostre croyãce. D'où s'en-

Par les remonstrances du P. Xauerils s'emẽdent

L'aumosne impetre pardõ des pechez, & obtient la grace diuine pour les autres. Ecclesi. 3.

Ibid. l. c. 6.

ſuyuit vn tres-grand fruict comme il eſcrit en vne de ſes lettres. Car les nouueaux Chreſtiens prenoient ſi grand plaiſir à chanter ces diuins Cantiques, qu'on entendoit par tout retentir l'air de ces deuotes & ſacrées chanſons; au lieu des impudiques & folles qu'ils auoient auparauant, & par ce qu'elles eſtoient traduictes en leur langue, elles eſtoient entenduës tant des nouueaux Chreſtiens, que des infideles. Or cecy eſmeut tellement les Gentils & Sarrazins de Ternate, qu'il y en eut plusieurs qui ſe conuertirent à la foy de Ieſus Chriſt, & receurent le Bapteſme, & entre autres la Royne jadis femme du feu Roy de Ternate nommé Boaliſe, laquelle auoit eſté mere, mais miſerable mere de trois enfans dudit Boaliſe: qui furent apres la mort de leur Pere eſleuez tous trois à la Royauté l'vn apres l'autre, mais cela leur couſta bien cher: car ils y perdirent tous trois la vie par les menées des Portuguais, comme nous dirons au liure ſuyuant. Ceſte Royne donc bien qu'elle eut receu de grands dommages, & iniures des Portuguais; ce neantmoins apres le decés de ſon dernier fils, ces afflictions luy firent ouurir les yeux, tellement qu'elle commença d'apperceuoir l'aueuglement, auquel elle auoit veſquu juſqu'alors. Car il pleuſt à Dieu l'eſclairer de ſa lumiere celeſte, par le moyen du P. Xauier, qui la conuertit à la foy Chreſtienne, & la baptiſa, luy donnant le nom d'Iſabeau, comme il appert par les lettres que nos Peres, qui luy ſuccederent en ceſte Iſle, ont eſcrit; bien que luy meſme, n'en ait rien dit és ſiennes non plus que d'vne infinité d'autres choſes, quoy que fort remarquables, qu'il a teu par humilité; mais on les a ſceuës d'ailleurs.

Le P. Xauier conuertit à la foy la Royne Mere de trois enfans qui auoient eſté Rois de Ternate.

Ayant donc ſi bien trauaillé durant ces trois mois, qu'il s'arreſta pour ce coup à l'Iſle de Ternate, il fit ſçauoir à ſes amis la reſolution qu'il auoit prinſe de paſſer aux Iſles du More, afin qu'ils le pourueuſſent d'vn nauire pour y aller. Eux au contraire taſcherent par tous moyens de l'en deſtourner, luy repreſentans en premier lieu le peu de fruict, qu'on pouuoit eſperer de telles gens, tant à cauſe de leur inconſtance au bien, que de leur barbarie & cruauté, laquelle ils auoient exercée de fraiſche memoire à l'endroit de leurs Preſtres; dont il eſtoit à croire, parlant moralement, qu'ils le mettroient auſſi à mort, non pas pour cauſe de la Foy, qui ſeroit encore vne choſe tolerable, voire deſirable; mais ſeulement pour raſſaſier leur barbare felonnie; qui fait qu'il n'eſpargnent pas meſme leurs voiſins, ny leurs propres parens. Ils luy mettoient auſſi en auant, comme de ſa vie dependoit le ſalut d'vne infinité d'ames,

qu'il auoit desia gaignées à nostre Seigneur, & de plusieurs autres, qu'il luy acquerroit cy apres, s'il conseruoit sa vie, & ne l'exposoit pas à des perils si euidents. Le Pere ayant ouy leurs raisons, les remercia de la bonne affection, qu'ils monstroient en son endroit, mais il leur dit pour toute responce, qu'il estoit resolu de faire ce voyage; car il croyoit que Nostre Seigneur l'auoit enuoyé aux Indes, pour secourir telles personnes delaissées, & destituées de tous autres; & partant qu'il se sentoit obligé d'exposer sa vie corporelle, pour le salut spirituel de son prochain. Quant aux dangers qu'ils luy alleguoient, cela ne l'esmouuoit aucunement, sçachant bie͂ que Dieu, pour l'amour duquel il entreprenoit ce voyage, & par son inspiration, comme il croyoit, estoit par dessus toutes choses, ayant en sa main & puissance les cœurs des hommes, & disposant de tous les mouuemens de nostre vie, selon qu'il plaist à sa diuine Majesté, & non pas selon les meschantes volontez des hommes. Que si tel estoit le bon plaisir de Dieu, qu'il finit là ses iours, ils en deuoient estre contens, & qu'en sa place il enuoyeroit des personnes, qui trauailleroient autant, ou plus que luy, pour le salut des ames. Les autres voyans que leurs raisons n'auoient esté battantes pour luy faire changer d'aduis, tascherent de l'empescher par force, & persuaderent au Capitaine de la forteresse, de l'en prier encore, & que si son auctorité n'estoit suffisante pour le destourner de son entreprinse, qu'il fit deffense soubs griefues peines, qu'aucun n'eust à luy fournir de nauire, ne d'autre vaisseau quelconque. La chose fut executée comme cela: car le Capitaine apres auoir fait tout son effort, pour luy persuader de ne bouger de là, voyant qu'il n'auançoit rien par ces raisons, defe͂dit qu'o͂ ne lui baillat point de nauire. Le Pere se ressentit fort de telle façon de proceder, & le premier jour de feste qu'il y eust, preschant en presence du Capitaine & de beaucoup de soldats Portugais, & d'vn grand nombre de peuple, il commença tout doucement a toucher ceste corde; mais puis apres entrant en vne ferueur plus que de l'ordinaire, il dit haut & clair, qu'il n'estimoit point auoir de plus gra͂ds ennemis, que ceux qui s'opposoyent à la volonté de Dieu, & à l'amplificatio͂ de sa gloire: que de son costé, il estoit resolu de suyure la volo͂té de Dieu, qui l'appelloit en ces isles: & que si on luy faisoit refus d'vn nauire, il pensoit trauerser toute ceste mer, sans autre ayde que d'vne ferme confiance en Dieu; estant asseuré que puis qu'il luy commandoit de faire ce voyage, qu'il l'y conduiroit sain & sauue. Ceux

Veut aller aux Isles du More co͂tre l'aduis des Portugais de Ternate.

On tasche de l'empescher, luy refusant de vaisseau.

Il se plaint de cela en preschant

qui assisterent à ce sermon, furent grandement esmerueillez du courage du Pere, & estimans qu'il estoit homme pour mettre en execution ses resolutions, aussi aisemēt qu'il les auoit dictes, changerent incontinent d'aduis. Si que le Capitaine mesme commanda qu'on l'y conduisist quand & comme il voudroit. Ses amis donc ayant veu qu'ils ne pouuoyent l'empescher, luy offrirent force pierres de Bezoar, qui sont fort souueraines contre toute sorte de venin, signāment cōtre le poison, duquel les habitans de ces Isles se seruent pour faire mourir les personnes; d'autres se presenterent à luy pour l'accompagner en ce voyage. Le Pere bien joyeux d'auoir gaigné ce qu'il pretendoit, ayant remonstré à ceux qui luy offroyent ces remedes, que le plus asseuré contre-poison de tous estoit la protection & sauuegarde du souuerain Seigneur de toutes choses, laquelle il les prioit luy vouloir impetrer par leurs oraisons: Au reste il les remercie bien fort de l'affection qu'ils monstroyent en son endroit, & du soing qu'ils auoyent de sa santé. Mais que pour ne se mettre pas en peine, & principalement pour ne perdre vn seul point de la confiance qu'il deuoit auoir en Dieu, il ne pouuoit accepter en façon quelconque les preseruatifs qu'ils luy presentoyent. Quant à ceux qui s'offrirent pour luy faire compagnie, il en print quelques vns, afin de l'aider en l'instruction des habitans de ladicte Isle. Et cependant pour consoler les Ternatins fort tristes de son despart il leur signifia comme il auoit mandé à l'Inde estant encore en l'Isle d'Amboyne, qu'on luy enuoyast quelqu'vn de la Compagnie (car il estoit cōstitué Prouincial des Indes par le P. Ignace fondateur d'icelle) pour venir demeurer auec eux. Ce fut le P. Iean de Beyra qui estoit lors à la coste de la Pescherie, au lieu duquel il manda qu'ō enuoya quelqu'autre de ceux, qui deuoyent venir de Portugal ceste mesme année 1546. lesquels arriuerent au mois de Septēbre, & furēt 9. en tout, à sçauoir, les Peres Nugnes Ribera, Henri Henriques, François Henriques, François Peres, & Alfonse Cyprian: auec autres quatre non encore Prestres, qui se nommoyent Nicolas Nugnes, Baltazar Nugnes, Adam François, & Emanuel de Morales, de l'employ desquels nous parlerōs cy apres plus amplement. Et au mesme temps quasi le Pere Xauier partit de Ternate, trois mois apres son arriuée à ladicte Isle.

Il gaigne ceux qui l'empeschoient.

Sa grāde confiance en Dieu.

IL PASSE AVX ISLES DV MORE, ET ADOVCIT les mœurs farouches, & barbares de ce peuple; le rengeant à la foy de Iesus Christ.

CHAPITRE XIIII.

Isles du More.

AINSI comme les Isles Terceres, Canaries, & quelques autres empruntent leur nom commun & general de la plus grande & principale d'icelles, ayant chacune des autres son nom particulier:de mesme en est-il de celles du More, qui sont trois ou quatre Isles esloignées soixante lieuës ou enuiron de Ternate, vers l'Orient,lesquelles sont apellées Isles du More,à cause que la principale de toutes, & celle qui surpasse de beaucoup les autres en grandeur, ayant 150 lieuës de circuit, est ainsi nommée du vulgaire, combien que son nom propre soit Morotia, ou Batechina du More. D'où quelques vns estiment qu'elle a esté jadis peuplée des Chinois; car *Bate* en leur langue signifie terre, de façon que Batechina selon cela veut dire terre des Chinois. Mais ores qu'il soit fort probable, que ceux de ceste nation ont esté les premiers qui l'ont peuplée;si est-ce qu'il y a beaucoup d'indices, que ce n'a pas esté vne seule nation, mais plusieurs, qui se sont là habituées.Car premierement on y trouue si grande diuersité de langages, que les habitans d'vn lieu n'entendent pas quelquesfois ceux d'vn autre,qui n'en sera pas esloigné de trois lieuës. Outre ce il y a entre eux vne telle deffiance & contrarieté,qu'ils se craignent,& se gardent les vns des autres, comme s'ils estoient de diuers Royaumes, appoinctez contraires, & ennemis. Les habitans sont extremement barbares: ils n'ont aucunes escritures anciennes: & d'ordinaire ne sçauent ny lire ny escrire, hors mis depuis peu de temps en çà, que quelques vns ont apris de former les caracteres Arabiques, auec lesquels ils escriuent ce qu'ils veulent dire en langue Malaoyse.Car à raison du commerce ils entendent pour la plus part le langage de Malaca; & les Cacizes ou Alfaques, selon qu'ils appellent (qui sont les ministres de la loy de Mahomet)depuis qu'ils se sont nichez en ces isles(qui n'est pas depuis long temps)auec leur maudite secte, y ont encore mis l'vsage des lettres Arabiques, tellement que auant la venuë des Mahometains en ce païs là personne des habitans ne sçauoit que c'estoit des lettres.Au reste ce sont gens fort sauuages, cruels, perfides, ingrats, & fort mescognoissans.Ils mangent de la chair humaine, principalement de leurs ennemis, qui ont esté tuez en guerre. Et quand quelqu'vn de leur famille vient à mourir ils luy coupent les pieds & les mains,puis mangent cela comme viande tres-delicate, bien qu'ils s'abstiennent de manger du reste du corps. Le P. Xauier & ses

La Batechine du More est la plus grãde d'icelles.

Barbarie & cruauté des habitans.

en ses lettres raconte tout cecy & adiouste. Que s'il est loysible de croire ce qu'on en dit communement, leur barbarie & cruauté arriue bien iusqu'à là, que si quelqu'vn d'eux veut faire vn banquet somptueux & magnifique, il demande à son voisin, qu'il luy preste son pere, quand il est desia vieux, pour le donner à manger à ses conuiez. Et le demande auec telle condition, qu'il promet de rendre la pareille à celuy, de qui il requiert ce plaisir, quand il voudra faire vn semblable festin. Voyla ce que le Pere en dit. Doù j'estime (auec quelques autres) que c'est vne de ces trois Isles que Ptolomée dit estre en la mer du Leuant, ou les habitans sont Anthropophages, c'est à dire mangeurs de chair humaine. Car il en y à qui comptent entre ces trois, l'isle de Geilolo, qui est la mesme que ceste cy comme nous dirons au second liure. Mais reuenant aux mœurs des habitans de ceste Isle, il y a en icelle vne sorte de gens, qu'on nomme *Iauaros*, lesquels font leur demeure ordinaire dans les bois, qui sont là fort espais, & de haute fustaye, & n'en sortent quasi iamais, que pour aller massacrer les passans, ou ceux qui habitent és villages, & mesmement les Chrestiens. Que s'ils ne trouuent autres sur qui exercer leur cruauté, ils tuent leurs propres femmes & enfans. Car ils estiment cela estre pour eux vne gloire immortelle, comme dit le mesme P. Xauier. Outre ce les habitans de ceste Isle sont gens si desbordez en lubricité, qu'il n'y a sorte ou espece d'impudicité, & luxure, qu'ils n'admettent, ou ne commettent. Le moindre mal qu'ils fassent (à leur aduis) c'est d'empoisonner ceux, à qui ils en veulent. Ce qui leur est si ordinaire, qu'à peine se met on iamais à table, qu'il n'y ait occasion de craindre d'aualler du poison. Ils le meslent tant parmy la viande, que la boisson: & le sçauent mixtionner, & temperer de telle sorte qu'il tuë les personnes ou plustost ou plus tard selon qu'ils veulent. Voylà quãt aux mœurs des habitãs. Pour le regard du païs, il est si sterile, & infructueux, que pour le cõmerce il n'y a aucune de toutes ces Isles habitées, de cet Ocean, qui soit moins frequentée que ceste cy, car il n'y a rien de rare, qui s'y trouue; & pour les viures elle est dépourueuë presque de tout ce qui sert pour la vie de l'homme, sinõ de ris, duquel il y a assez grãde abõdance. On y trouue aussi vne certaine espece d'arbres, que les habitans appellent Sagures, d'où ils tirent tout plein de commoditez: car cest arbre leur donne à boire & à manger, tout ainsi que nous dirons des palmes du Malabar. Ils ont aussi vne autre sorte d'arbres, l'escorce desquels apres

Liu. 2. ep. 3. & 6.

Voyez le thresor d'Ortelius au mot Sinde. Gerardus Mercator dit que ce sont les Isles Celebes Geilolo & Ambon.

Sterilité des Isles du More.

auoir esté bien peignée,leur sert pour faire des accoustremens, dōt ils se vestent tous. Au demeurant le païs est fort sterile pour les viures. Il n'y a ny bled, ny vin : les habitans ne sçauent que c'est que chair:car ils ne nourrissent point de bestail ny gros ny menu, hors-mis quelques pourceaux;& de cela encore si peu, qu'il semble que c'est plustost pour rareté que pour leur seruir de viande. Il est bien vray qu'il y a grande quantité de sangliers. Des autres animaux domestiques,c'est merueille s'ils en nourrissent aucun. Ils ont grande disette d'eau douce. L'air y est mal sain, à ce que disent quelques vns,& ce qui est pis,il n'y a remede aucun,pour les maladies, ny de l'art ny de la nature.Le P. Xauier sçachant toutes les qualitez susdites tant du païs que des habitans de ceste Isle,s'y en va neantmoins desnué de tout ayde,& secours humain : mais d'autant plus asseuré du celeste,& diuin.Or aussi tost qu'il eust prins port,il s'en va droit au premier village qu'il rencontra, où les habitans auoient esté baptisez : mais comme ils virent le Pere venir vers eux, ils prenent tout incontinent la fuyte,qui deçà qui delà, & se vont musser dans les bois ; car ils pensoient que les Portuguais venoient là tout expres pour les punir de la cruauté qu'ils auoiēt exercée enuers leurs Prestres.Le P.Xauier voyant cela ne desiste pas pourtant de s'en aller au village,& marchant par les ruës chātoit en langue Malayoise la doctrine Chrestiēne les yeux dressez au ciel. Quand il en voyoit ou trouuoit quelques vns, il les appelloit à soy fort doucement & amiablement.Ces barbares allechez auec ceste candeur & debonnaireté commencent petit à petit à s'approcher de luy, & en fin l'accostent.Le Pere les prenoit pour lors,les embrassoit, & leur faisoit autant de caresses, qu'vn Pere sçauroit faire à l'endroit de ses propres enfans. Par tels allechemens & attraits de bien-veillance ils s'asseurēt peu àpeu de luy,&s'en approchēt sans aucune crainte. Le bruit de cecy courut incontinent d'vn lieu à l'autre, tellement que plusieurs de ceux,qui auoient fait banqueroute à Iesus-Christ, vindrent le trouuer, pour se reconcilier auec luy, monstrans estre marris du passé. Il reduisit par ce moyē à la Foy, ceux qui l'auoiēt quittée:il en confirma beaucoup d'autres qui chancelloient:& afin de faire ancrer mieux en leur croyance tant les vns que les autres, il leur enseignoit plus distinctement les choses necessaires à salut, qu'ils auoient oubliées, où n'auoient (peut estre) iamais bien apprinses. Il ne laissa aucun bourg ny village, ou demeure de Chrestiens, qu'il ne visitat, se consolant grandement auec eux, & eux

Le P. Xauier y aborde.

Par sa douceur il gaigne le cœur à ces barbares.

auec luy, comme il dit en vne de ſes lettres. Voilà quant à ceux, qui eſtoient auparauāt Chreſtiens. Outre ce il baptiſa de nouueau non ſeulement force petits enfans de Chreſtiens, que leurs peres ou meres luy apportoient à ceſte fin, mais auſſi pluſieurs autres Infideles deſia grands, & en aage de raiſon tant Payens que Sarrazins, apres les auoir bien catechizez. Brief il fit ſi grand fruict à l'endroit de ces gens barbares dans ce peu de temps, qu'il s'arreſta en ceſte Iſle (qui fut ſeulement l'eſpace de trois mois) qu'il y laiſſa vn grand nombre de Chreſtiens, & pluſieurs Egliſes baſties en beaucoup de lieux, & nommément à la ville de Tolo, qui eſtoit la principale de toutes, là où il y auoit bien trois mille feux ou enuiron, qui fut entierement cõuertie à la foy Chreſtiēne par le P. Xauier, comme auſſi pluſieurs autres bourgs, ou villages de ſept, huict dix, & vingt lieuës eſloignés l'vn de l'autre. Somme qu'en tout on y comptoit de vingt à vingt & cinq mille Chreſtiens. Or afin qu'ils fuſſent conſeruez & maintenus tant en la foy, qu'en la vertu tandis qu'il en ſeroit abſent, & n'y auroit autre Preſtre en ſa place, il conſtitua en chaſque lieu des Sacriſtains ou Marguilliers, tout de meſme que les Canacapoles des Parauaz, leur baillant la meſme charge qu'a ceux-là. Mais pendant le temps qu'il y fut, il leur fit apprendre tout ce qu'ils eſtoient obligez de ſçauoir, & nommément leur enſeignoit-il à faire ſouuent des actes de repentance, ou de contrition, en demandant pardon à Dieu de leurs pechez, & faiſant vn ferme propos de s'en emender. A ces fins il leur apprenoit le *Confiteor* que nous appellons, où la Confeſſion generale; n'ayant pas aſſez de temps pour les inſtruire plus à plein à ſe confeſſer ſacramentalement.

Il reduit les deſuoyez, & en cõuertit pluſieurs de nouueau.

Leur enſeigne les moyens pour ſe maintenir en la foy.

Mais ſur tout il les exhortoit à viure Chreſtiennement, & à garder les Commandemens de Dieu, leur declarāt d'vn coſté la grande gloire, qui eſtoit deſtinée pour ceux, qui les obſerueroient bien; & au contraire les griefs ſupplices & tourmens preparez en Enfer pour ceux qui les enfraindroient. A quoy il ſe ſeruoit de l'object, qu'ils auoient deuant leurs yeux, pour leur faire mieux entendre que c'eſtoit que l'Enfer. Car en ceſte Iſle, comme auſſi en quelques autres de ces contrées là, il y a des hautes montagnes, du ſommet deſquelles ſortent continuellemēt des eſpaiſſes fumées, comme ſi c'eſtoient des cheminées, & ſouuent auſſi de grands feux, voire par fois elles jettent des pierres ardantes auſſi groſſes que de grands arbres, comme luy meſme dit en vne de ſes lettres, & ce

Repreſentation de l'Enfer aux Iſles du More.

Li. 2. ep. 6

auec vn si grand bruit & impetuosité, qu'il n'y a piece d'artillerie qui lasche ses boulets auec vne telle roideur & esclat. Quelquesfois aussi (lors mesmes que les vents sont plus impetueux) il en sort grande quãtité de cendre, qui couure tous les champs, & ceux qui se trouuent parmy; de façon qu'ils s'en retournent à leur maison si cendreux & horribles, qu'on diroit que ce sont plustost des Diables, que des hõmes; car à peine apperçoit on en eux les yeux, la bouche, & les narines. On trouue aussi plusieurs sangliers morts, parmy la cendre, apres que la force des vents est passée; & au mesme temps l'on void sur le bord de la mer plusieurs poissons morts qui ont esté tuez par ceste cendre, car ceux qui boiuent de l'eau meslée auec ceste cendre meurent ordinairement. Voilà ce qu'en dit le P. Xauier partie pour auoir veu, partie ouy des habitans: car tandis qu'il fut là, ces vents impetueux ne soufflerent pas. Il adjouste en vn autre lieu qu'il y a outre tout cela, des tremblemens de terre si effroyables, que ceux qui passent tout aupres de ceste Isle cuident que leur nauires vont faire briz contre les rochers qu'il y a tout contre. Brief le bruict & tintamarre causé des vens enclos dãs les cauernes de la terre est quelquesfois si horrible, qu'il ny a si hardy qui n'en tremble: somme qu'on diroit que c'est vn vray pourtraict d'Enfer. Aussi le P. Xauier quand les habitans luy demandoiẽt la cause de ces feux, leur souloit respondre; que c'estoit le lieu des Enfers, dans lequel estoient precipitez tous ceux qui adoroient les
Liu. 2. ep. 3. ,, Idoles, & ailleurs: Il semble (dit il) que Dieu à voulu en certaine fa-
,, çon descouurir le lieu des Enfers à ceux que personne n'admone-
,, stoit des peines des impies, & leur mettre deuant les yeux quelque
,, pourtraict de ce feu, auquel les meschans doiuent brusler eternel-
,, lemẽt, à fin qu'estans aduisez par vn spectacle si horrible, ils enten-
,, dent quels tourmens & supplices ils doiuent endurer, s'ils ne se cor-
,, rigent de leurs pechez enormes & detestables. Par telles & semblables occasions faisoit-il entendre à ce peuple grossier & barbare la rigueur de la diuine iustice, pour engendrer en leur ame la crainte de Dieu, qui est le commencement de toute sagesse & vertu.

Terre-tremble estrange. Or ce qui luy donna beaucoup de creance pour leur persuader la foy qu'il preschoit, fut en premier lieu vn accident qui arriua du temps qu'il estoit auec eux. Car jaçoit qu'en ceste Isle les terretrembles soient fort frequents, comme a esté dit cy dessus, toutes-

fois il en aduint vn lors que le Pere estoit là des plus estrãges qu'ils eussent veu long temps auparauant. Il arriua le 29. de Septembre, iour dedié à l'honneur de S.Michel.Ils estoient assemblez à l'Eglise en grand nombre,& le Pere disoit la Messe lors que ce terre-tremble suruint, qui fut si soudain & si violent que tout le peuple se mit incontinent en fuyte, & sortit hors de l'Eglise de peur qu'elle ne tombat sur eux. Mais le Pere ne desista pas pour cela du sainct sacrifice de la Messe, ny ne s'esloigna de l'autel, bien qu'il eut peur qu'il ne se renuersat sans dessus dessous, comme il dit en vne de ses lettres.Cest acte donc de constance & confiance en Dieu, luy acquist beaucoup de credit;Car tous les autres tant Payẽs que Chre- *Li.2.ep.6* stiens sortirent aux champs, de peur d'estre accablez des ruines des maisons:mais luy auec vne asseurance tres-grande tint ferme, & ne bougea point du lieu ou il estoit:estimant que les Diables causoiẽt tout ce remuë-mesnage de despit & de rage qu'ils auoient pour se voir deschassez & bannis de cest'Isle, ou comme il dit en sa lettre, que le bien-heureux Archange S.Michel donnoit pour lors la chasse aux Diables, qui empeschoient le progrez du seruice diuin en ceste Isle là,& les ayant bien estrillez par la vertu & puissance celeste,qu'il à sur eux,les faisoit retirer au manoir des Enfers.Aussi les Gentils auoiẽt ceste folle persuasion que quand ces terre-trembles aduenoient,les ames qui gisoient sous la terre s'inquietoiẽt, & causoiẽt à leur aduis tels tremblemens: & pource ils souloient frapper contre terre à grands coups de baston pour estõner lesdictes ames, & les faire accoiser.D'auantage comme ces Barbares voyoient que le Pere ne leur demandoit rien,sinon le salut de leur ame,& mesme n'acceptoit point d'eux aucun present : ains au contraire secouroit les plus necessiteux des aumosnes, que les Portugais lui auoient donné,monstrant enuers tous vne grande amour,& charité,ils s'affectionnerent merueilleusement à lui, & conceurent vne grande opinion de sa saincteté & vertu. Ce qui fut cause en partie de la conuersion de tant de peuple à la foy de nostre Seigneur, & qu'il deuint si doux & maniable qu'on en faisoit apres tout ce qu'on vouloit.Car telle est la force & efficace de la Loy de grace,laquelle estant grauée és cœurs des hommes par le doigt du S. Esprit les change de telle maniere,que ceux qui estoient auparauãt semblables pour le regard de leurs mœurs aux loups,aux lions, & autres bestes farouches, deuiennent doux & traictables comme des aigneaux selon qu'il auoit esté predit par le Prophete. Voylà donc *Is. 11.*

La loy de grace fait vn changement merueilleux des ames.

Les grãds trauaux & dangers du P. Xauier en l'Isle du More.

comme nostre Seigneur changea le cœur de ces barbares par la predication de sa saincte Foy,& l'entremise du B. P. Xauier, lequel endura beaucoup de trauaux,& passa vn'infinité de dangers en ceste Isle ici principalement.Car les infideles,& sur tous les Sarrasins & les Iauares luy dresserent souuent des embusches par les bois,& tascherent de l'empoisonner : mais Dieu qui se vouloit seruir ailleurs de luy le garantit de tout cela. Quant aux disettes,incommoditez,& mesaises qu'il y souffrist,c'est vne chose asseurée qu'elles furent tres-grandes ; & il est a croire que ce fut la principalement ou nostre Seigneur luy accomplit ce qu'il luy auoit promis à Rome luy representant les trauaux, dangers,& necessitez qu'il luy conuiendroit endurer pour son seruice.

Les grandes consolations celestes qu'il y receut.

Mais il luy adoucissoit bien aussi toutes ces amertumes les meslant auec le laict de ses celestes plaisirs.Car il fut en ce lieu plus liberal qu'en tout autre à luy communiquer ses diuines cõsolations, qui marchent à l'esgal des douleurs, & des peines qu'on endure pour son amour,selon qu'il tesmoigne luy mesme en la susdite lettre, là où apres auoir declaré en general quelque chose des dangers, & incommoditez qu'il y a en ceste Isle,il adjouste ce qui s'ẽsuit.Ie vous ay escrit ces choses,mes treschers freres, afin que vous sçachiez, quelle abondance de consolations celestes lon trouue en ces Isles ; parce que tous ces dangers & trauaux endurez tant seulement pour l'amour & seruice de nostre Seigneur, sont autant de riches thresors, remplis de vraye liesse & cõsolation spirituelle. De sorte que ces Isles, d'autant plus qu'elles sont aspres & necessiteuses, d'autant aussi sont elles plus propres, pour perdre les yeux en peu d'années,à cause de l'abondãce des larmes tres-douces de consolation qui en decoulent. Quant à moy, ie ne me souuiens pas auoir iamais senty en aucun lieu,de si pures & sinceres cõsolations d'esprit, ny si continuelles, comme durant le temps que ie fus en ces Isles; & n'ay enduré ailleurs auec moins de peine, tous les trauaux & mes-aises du corps,qu'en ce lieu,jaçoit que ie courusse par toutes ces Isles enuirõnées d'ennemis, & habitées d'amis non guere fideles; & que le païs soit si sterile & miserable, que non seulement il a manque des choses necessaires pour les malades, mais aussi de ce qui est propre & conuenable pour la nourriture ordinaire des hommes; de sorte qu'il me semble qu'on les pourroit plustost appeller, les Isles de la diuine esperance, que les Isles du More.

Il appelle les isles du More Isles de la diuine esperance.

IL S'EN RETOVRNE A TERNATE ET DE là à Amboyno,& ce qu'il luy aduint en ces lieux & voyages.

CHAPITRE XV.

AYANT si bien trauaillé aux Isles du More l'espace de trois mois,& voyant que les affaires de sa charge l'appelloyent à Goa, pour disposer de ceux, qui estoient arriuez de Portugal, & mettre ordre à tout ce, qui concernoit son office de Prouincial, il resolut de s'y en retourner. Mais auãt son depart, il laissa aux Chestiens l'ordre,qu'ils deuoient garder,iusques a ce que luy, ou quelque autre de la mesme Compagnie les vint visiter. Prenant donc la route des Moluques, il arriua bien tost à l'Isle de Ternate, ou il fut accueilly des Portugais & autres Chrestiens originaires, auec vne ioye & liesse incroyable: parce qu'ils auoiẽt fort grãde crainte, qu'on ne le fit mourir en ceste Isle du More. Estant arriué à Ternate,il se logea tout aupres d'vne Chappelle de Nostre Dame,qu'õ appelle du port,parce qu'elle en est fort proche,pensant demeurer là seulement quelques iours iusques a ce que le nauire, qui deuoit faire voile vers Malaca, fut prest pour partir. Cependant il commença de nouueau à les enflammer tous à la vertu, & rechauffer ceux qui s'y estoient vn peu refroidis,encourageant aussi les autres pour s'y aduancer de plus en plus. Il preschoit deux fois tous les Dimanches & iours de feste, le matin aux Portugais, & le soir aux Chrestiens originaires. Or comme le temps fut venu,auquel le nauire deuoit partir, le Pere s'y vouloit embarquer; mais les Chrestiens de Ternate, tant Portugais que naturels du païs, le prierent instamment de vouloir sejourner encore vn peu plus auec eux, puis que le temps de Caresme s'approchoit, & qu'aussi bien il luy faudroit attendre tout ce temps là, en l'Isle d'Amboyno; à cause que le nauire n'en partiroit pas, pour tirer droit à Malaca, sinon apres Pasques. Le Capitaine de la forteresse auec les confreres de la Misericorde, s'obligerent de le faire conduire dans vne caracore à l'Isle d'Amboyno, en sorte qu'il y fut à temps, pour faire voile auec le nauire de Malaca. Le Pere voyant qu'il ne perdoit pas son temps à Ternate,interina leur requeste, & demeura trois mois encore auec eux,autant que la premiere fois; durant lesquels il s'employa de mesme façon qu'auons dit cy dessus; & particulierement il ayda lors ceux, qui estoient en plus grande necessité, tant spirituelle que corporelle,trouuant pour ceux-cy de bonnes & grosses aumosnes, lesquelles il leur distribua secrettement, ayant esgard

Le P. Xauier s'en retourne aux Moluques.

Il s'arreste autres trois mois à Ternate

tant à la modestie de ceux, qui les donnoyent, qu'a la honte de ceux, qui les receuoient. Il inuenta pareillement vn moyen, qui fut de grand profit, pour les femmes des Portugais: lesquelles ayant esté toute leur vie nourries au Mahometisme, ou Paganisme, s'estoient conuerties à la religion Chrestienne, pour estre espousées par les Portugais. Car quand il fut la premiere fois à Ternate, voyant que plusieurs d'iceux viuoyent en perpetuel concubinage auec leurs esclaues, il leur persuada de les prendre à femmes, ne les pouuant autrement separer d'auec elles. Et pource que la plus-part estoient Infideles, afin de se pouuoir marier auec les Portugais, elles auoient receu le baptesme ; neantmoins quant à la cognoissance des mysteres, & autres choses appartenantes à la foy Chrestienne, elles n'en auoient gueres plus qu'auparauāt. Or comme les sermons ordinaires que le Pere faisoit aux Portugais, esquels elles se trouuoient auec leurs maris, ne profitoient de rien en leur endroit, à cause qu'elles n'estoient pas encore capables d'entendre les choses qu'il y traictoit; & quant aux sermons qu'il faisoit pour les autres Chrestiens du païs nouuellement conuertis, elles n'y venoient pas, tenant cela à des-honneur: il s'ensuyuoit qu'elles demeuroient tousiours en leur ignorance; tellement qu'il y en auoit bien peu, qui se fussent confessées; & pas vne qui eust encore communié. Le Pere Xauier voyant cest inconuenient, excogita vn moyen, par lequel elles fussent instruictes de leur salut, sans toutesfois perdre leur rang, comme elles craignoient. Car il s'obligea de leur faire des sermons propres à leur capacité, deux fois la sepmaine, à sçauoir le Mercredy & Vendredy, là où il leur expliquoit les articles de la Foy, les Cōmandemens de Dieu, & les autres poincts de la doctrine Chrestienne, leur faisant apprendre par cœur le *Pater*, l'*Aue*, le *Credo*, & autres oraisons. Et comme elles estoient seules, elles faisoient à l'enuy l'vne de l'autre, qui apprendroit mieux, & plustost; de façon que dans peu de temps elles furent bien endoctrinées: & en y eut plusieurs, qui se rendirent capables de receuoir leur Createur aux festes de Pasques prochaines: comme elles firent auec vne grande consolation de leurs maris, & beaucoup d'edification de tous les autres Chrestiens. Voila comme le zele ardant du P. Xauier inuentoit tousiours de nouueaux moyens, pour accroistre la gloire de Dieu, & auancer de plus en plus le salut des ames. Ce fut aussi lors qu'il composa en Portugais vn Catechisme ou briefue declaration de la doctrine Chrestienne, qui commence ainsi

Moyen singulier pour instruire les femmes des Portugais en la foy.

Compose vn petit Catechisme.

ainſi;Reſiouïſſez vous Chreſtiens,de ſçauoir,& cognoiſt[illegible] comme Dieu à creé toutes choſes,pour le ſeruice de l'homme &c. laquelle à depuis couru par tout l'Orient, auec vn notable profit des Catechumenes. Auſſi eſt-ce vn Catechiſme qu'on eſtime beaucoup, pour eſtre ſorti de ceſte grande lumiere, que Dieu luy auoit communiquée, & de l'experiēce qu'il auoit de ce, qui eſtoit neceſſaire & conuenable de ſçauoir aux nouueaux Chreſtiens: & parce on l'enſeigne preſque par tout l'Orient.

Mais ce en quoy il s'occupa principalement, durant ces trois mois derniers qu'il arreſta icy fuſt à pourchaſſer la conuerſion du Roy de Ternate;lequel on nomme communement Roy du Moluque;peut eſtre par ce que c'eſt le principal de tous:car il tient non ſeulement l'Iſle principale des Moluques, qui eſt Ternate, mais auſſi deux autres, à ſçauoir Moutel & Maquien; & paraduanture eſtoit-il encore jadis Seigneur du reſte, & des Iſles de Banda, & d'Amboino, qui eſtoient du domaine du Moluque, comme nous auons dit.Le Roy donc de Ternate,qu'on nommoit pour lors Cazilen Aërio ayant eſté enuoyé priſonnier à Goa pour quelques charges, que luy mettoit ſus le Capitaine de la fortereſſe des Portugais, auoit eſté reſtabli par le commandement du Gouuerneur Iean de Caſtro: lequel apres auoir examiné la cauſe ordonna qu'il ſeroit remis & reſtitué en ſon Royaume: & condamna le Capitaine,qui l'auoit conſtitué priſonnier de lui payer toutes les pertes & deſpēs, qu'il auoit faites à ceſte occaſion,comme nous dirons plus amplement au ſecond liure. Or comme le P. Xauier fut de retour de l'Iſle du More, & qu'il le trouua reſtabli, voyant combien importoit ſa conuerſion, pour le bien non ſeulement de ſes ſubiects, mais auſſi des autres d'alentour,taſcha par tous moyens de l'attirer à la Foy Chreſtienne; car il eſtimoit que pour le moins tous ſes vaſſaux tant Payens que Sarraſins le ſuyuroient ſans cōtredit, d'autant que les Mahometains ne ſont pas là ſi obſtinez en leur Loy, comme ailleurs: parce qu'ils n'ont pas chez eux guere de Caziques(qui ſont les Miniſtres de la loy Mahometane)& ceux encore qu'ils ont, ſont fort ignorans. Le Roy auſſi eſtoit pluſtoſt Sarraſin de mœurs,que de croyance,& ne tenoit autre choſe du Mahometiſme, que la circonciſion & la pluralité des femmes. Car il auoit eſté circoncis des ſon jeune aage, & s'eſtoit desja marié auec cent femmes, outre vn grand haras & nombre de concubines qu'il tenoit en ſon ſerrail. Conſiderant donc le P. Xauier d'vn coſté l'im-

Taſche de conuertir le Roy de Ternate ou du Moluque.

port... ceste conuersion, & de l'autre estimant qu'il n'y auroit pas trop grande difficulté, trauailla fort pour le gaigner à nostre Seigneur; & du commencement auec quelque espoir d'en venir à bout à raison de l'affection singuliere, que le Roy luy portoit, pour „ l'opinion grande qu'il auoit de sa saincteté, Si belle est la vertu que „ ceux-là mesmes l'ayment qui ne la veulent auoir pour soy. Le Roy se plaisoit tant a parler & traicter auec lui, que ses plus intimes & familiers de la mesme secte de Mahomet commençoyent à s'en formaliser, & à luy en vouloir mal, où en estre faschez, craignans qu'il se fist Chrestien. Mais ores que le Pere luy tint souuent propos des choses de la Religion Chrestiéne, & qu'il l'escoutast volontiers, comme Herodes prenoit plaisir d'entendre S. Iean Baptiste, toutesfois la mesme cause qui empescha cestui-la de se recognoistre, destourna cestui-ci de se conuertir, à sçauoir la volupté, & ceste liberté effrenée de la chair, qui est permise selon la loy de Mahomet, mais qui est directement contraire à la pudicité & honnesteté, que commande la Religion Chrestienne. De maniere que le Pere ne peut rien gaigner sur luy, de ce qu'il esperoit pour sa conuersion. Il est bien vray que le Roy luy promit de bailler vn de ses enfans pour estre instruit en la Foy Chrestienne, & apres baptizé; moyennant que le Gouuerneur des Indes pour le Roy de Portugal establit son dit fils Roy des Isles du More. Mais il n'accomplit pas sa promesse: car apres que le Pere eut obtenu de Don Ieã de Castro, qui estoit lors Gouuerneur, l'inuestiture de ce Royaume pour son fils, quand il seroit baptizé, le Roy ne le voulut point bailler, ains se declara ouuertement ennemy de nostre saincte foy; faisant confisquer les biens de ses vassaux, qui l'auoient embrassée; & les bannissant de ses terres, s'ils ne la quittoient. Or bien que le Pere ne peut rien aduancer en son endroit, si fit il beaucoup de fruict enuers ses vassaux; car il en baptiza vn bon nombre, encore ceste fois, & entre autres deux sœurs du mesme Roy, lesquelles quelque temps apres quand leur frere se banda contre les Chrestiens, endurerent beaucoup d'afflictions, pour ceste cause: & neantmoins perseuererent tousiours constamment en la Confession de la foy. Il auoit aussi gaigné deux nepueus du Roy fils de deux autres sœurs d'iceluy: mais ils n'eurent pas le courage de se declarer, pour crainte de leur oncle; combien qu'ils baillerent leurs enfans, pour estre baptisez. Au demeurant, le Pere disposa tellement les Ternatins, qu'il estimoit que s'ils auoient là quelques gens de grand zele & de vie ex-

Il n'y aduance rien.

Il conuertit plusieurs de ses vassaux, mesme deux sœurs du Roy.

emplaire;qui les aydassent à se conuertir, bien qu'ils n'eussent pas tant de sçauoir ny si grand talent de prescher; neantmoins ils ameneroient à la bergerie de nostre Seigneur dans peu de temps non seulement les Payens & Sarrazins,qui restoient àTernate,mais encore les habitans des autres Isles voysines,qui sont presque innombrables. Car en ceste mer là il ya vne infinité d'isles esparses d'vn costé & d'autre tout au tour des Moluques, qui sont situées quasi au milieu de tout ce monde d'Isles, & pour raison des cloux de girofle,sont les plus hantées des marchans de ces quartiers là. Pour toutes ces considerations & quelques autres, le P. Xauier eut desir d'auoir là vne maison ou lieu de residance, pour loger ceux de la Compagnie de IESVS,qu'il auoit enuie d'y mander. Ce qu'ayant faict sçauoir aux Portuguais,qui estoient lors à Ternate,ils en furẽt si aises,& si contens,que tout aussi tost ils acheterent vne place tout contre les murailles de la forteresse, pour y bastir vne maison, qui seruit d'habitation à ceux qu'il y enuoyeroit. Et ceste cy fut la seconde ou troisiesme place, qui fut donnée à ladite Compagnie en ces quartiers des Indes, d'où l'on à recueilly de grands fruicts,pour le salut des ames, comme nous dirons au second liure.

Il fonde vne maison de la Compag. à Ternate

Cependant la saison pour faire voile vers Malaca estant proche, il voulut s'embarquer pour tirer droit à l'Isle d'Amboyno, là où le nauire du voyage l'attendoit:mais parce qu'il se doubtoit de ce qui aduint,à sçauoir que les Chrestiens de Ternate tant Portugais,que originaires, sçachans son depart ne s'en vinssent au port, & auec leurs pleurs & lamentarions luy causassent de la tristesse, il voulut s'embarquer de nuict. Toutesfois cela ne luy seruit de rien: car les autres en ayant senti le vent, s'en coururent tous à la foule, de nuict au port; tellement qu'il fut surprins d'iceux. Vous eussiez veu les vns se ietter à ses pieds, pour luy demander sa benediction, les autres l'embrasser & l'estreindre auec grande affection: d'aucuns se mettre à trauers, quand ils vouloient passer outre: le reste l'enuironnoit de toutes parts: & tous se lamentoient pleurans à chaudes larmes de ce qu'il les laissoit. Lors (dit-il en vne de ses lettres) ce nocturne depart & delaissement des enfans, que i'auois engendré à Iesus-Christ,m'esmeust de telle sorte,que i'auois grande peur, que cela n'apportat quelque dommage à leur salut. Partant ie leur recommanday de s'assembler tous chasque iour en vne certaine Eglise, ou ils s'exerçassent soigneusement au Catechisme, & que les nouueaux Chrestiens aprinsent ceste briefue explicatiõ

Pleurs & lamentations des Ternatins au depart du Pere.

Liu. 2. ep. 6.

„ du Symbole des Apoſtres,que ie leur auois laiſſée. Vn bon Preſtre
„ qui eſtoit là,& m'affectionnoit fort, me promit qu'il employeroit
„ deux heures chaſque iour à les inſtruire, & vne fois la ſepmaine
„ feroit quelque ſermon,ou exhortation aux femmes des Portugais,
„ ſur les articles de la Foy,& des Sacremens de la Confeſſion & Cõ-
„ munion. Ayant donc mis vn tel ordre aux affaires,il monte au nauire,& ſe met à la voile: mais lors il s'eſleua vn ſi grand cry de toute ceſte populace, accompagné de pleurs & lamentations ſi pitoyables,qu'elles luy faiſoient fendre le cœur. Car ſi les Ternatins porterent touſiours grande affection au Pere, ils l'affectionnerent ſur la fin encore dauantage. Auſſi le bien eſt ſemblable au fruict, qui eſt plus ſauoureux,quand il s'en va,que quand il vient.

Il void par reuelation diuine vn meurtre cõmis biẽ loing de là ou il eſtoit.

Or pendant ſon voyage de Ternate à Amboyno, comme il trauerſoit ce golfe de mer, qui eſt entre deux,dans vne caracore en compagnie de quelques Portugais ayans le vent en pouppe, & deuiſans tous enſemble fort ioyeux & contens,le Pere aſſis au milieu d'eux, voylà qu'il ſe leue ſoudain en pied, comme en ſurſault, & prenant auec les deux mains ſa robbe en deſchire vne piece à l'endroit de la poictrine;& au meſme inſtant le viſage & les yeux tous enflammez tournez du coſté de la proüe il ſe met à crier tout haut, & d'vne voix lamentable IESVS, IESVS! (dit-il) ces „ hommes! qui tuent ces hommes! Ceux qui eſtoient preſens tous eſtonnez d'vn tel eſmoy, le vont incontinent ſaiſir, & luy demandent ce qu'il auoit. Mais auſſi toſt il reuint à ſoy, & comme ſi rien ne fut aduenu de nouueau ſe raſſeoit. Les autres deſireux de ſçauoir ce qui l'auoit ainſi eſmeu, s'en enquierent de rechef: mais il leur dit qu'ils ne fiſſent point cas de cela;puis continue le diſcours qu'ils auoient entamé auec autant de repos & tranquillité d'eſprit, qu'auparauant. Le lendemain comm'ils eurent prins port à l'Iſle d'Amboyno,ils ſçeurent que les voleurs auoient tué le iour precedent quelques Portugais ſur le bord de la mer:& confrontãs l'heure en laquelle cela auoit eſté fait, auec celle, que le Pere auoit eu ce ſurſaut,ils trouuerent que c'eſtoit la meſme: & de là ils tirerent que l'eſprit de Dieu luy auoit reuelé ce, qui ſe paſſoit de ſi loing; dont ils reſterent auec plus grande opinion de ſa ſainɛteté, que deuant,& ſur tout fort edifiez de ſon humilité.

Il ſeiourne à l'Iſle d'Amboyno,& ce

Or ayant troué au port d'Amboyno quatre nauires de Portugais chargées de marchãdiſe,afin de les ayder plus commodement és choſes de leur ſalut, il fit dreſſer ſur le riuage meſme vne petite

chapelle de bois,pour y dire la Messe,& aupres d'icelle vne caban-ne de foarre pour se loger durant ceste vingtaine de iours,qu'il de-uoit s'arrester là. Il leur preschoit tous les Dimanches & iours de feste,qu'il y eust pendant ce temps là,& les esmeut tellement qu'ils se vindrent confesser tous à luy; dont il en reconcilia plusieurs,qui estoient auparauant ennemis. Ie n'oublieray pas icy vne chose,qui luy aduint vn iour en preschant ; c'est qu'estant au milieu de son sermon il s'arresta vn peu, & dit à ses auditeurs qu'ils se missent à genoux, & recitassent vne fois le *Pater* & l'*Aue* pour l'ame de Iaques Giles,qui estoit trespassé à Ternate:là ou neãtmoins il l'auoit laissé peu de iours auparauant sain, & bien dispos ; & depuis n'estoit venu aucun,qui eust apporté nouuelles de sa mort.Mais comme ils auoient desia fait experience plusieurs fois de la verité des choses,que le Pere leur annonçoit,ils n'en doubterẽt aucunement: & auant que partir de là arriuerent nouuelles de Ternate, comme ce Portugais estoit decedé au mesme temps que le Pere leur auoit dit cela. Pendant ce sejour qu'il fit à Amboino il visita de nouueau les Chrestiens originaires du païs, & baptisa plusieurs de leurs enfans,accorda quelques differents, qu'il y auoit entr'eux, donna ordre qu'on accommodat quelques Eglises, & en bastit d'autres, fit aussi planter quelques croix, en vne desquelles il pleust à Dieu monstrer sa toute-puissance par plusieurs miracles,qui s'y sont faits comme nous dirons au second liure. *qu'il y fit durant ce seiour.*

Apres donc que le P. Xauier eust esté quelques 20. iours à l'Isle d'Amboino, cõme il fut question de s'embarquer pour tirer droit à Malaca, les Officiers du nauire du Roy, qui estoit entre ceux là, & deuoit faire voile au mesme lieu, le prioient instãment de vouloir se mettre dans iceluy, car il estoit le plus asseuré de tous, & le mieux equipé, à raison dequoy ses plus intimes amis s'y estoient embarquez, & le supplioient fort de se mettre auec eux. Mais il n'y eust iamais ordre de l'y faire entrer ; car il dit par trois fois au Capitaine du nauire Gonçale Fernandes, qu'il se craignoit que Dieu ne le chastiat, & qu'il ne se trouuast durant ce voyage en grand danger. Comme de fait il aduint. Car estans partis tous ensemble, arriuez qu'ils furent au destroit de Saban, ce seul nauire vint a heurter contre vn rocher, là ou tous les ferremens du gouuernail se rompirent,& peu s'en fallut qu'il ne perit du tout ; mais celuy du Pere eust plus heureuse nauigation, & arriua sans aucune mauuaise rencontre à Malaca. *Il part d'Amboyno, & arriue à Malaca.*

ESTANT DE RETOVR A MALACA IL FIT entre autres choses equiper, & armer vne flotte contre les Achenois.

CHAPITRE XVI.

LE P. Xauier estant arriué à Malaca y trouue trois de la mesme Compagnie, lesquels y estoient venus par son commandement. Car estant la premiere fois à l'Isle d'Amboino, il manda que deux Peres de ceux, qui trauailloient à la coste de la Pescherie, s'en vinsent le trouuer aux Moluques; c'estoient les Peres Iean de Beyra, & François Mansilla. Mais le dernier eust quelques empeschemens, qui le destournerent de faire ce voyage, tellemẽt que le P. Iean de Beyra partit seul de la coste, pour s'ẽ retourner à Goa, où il s'embarqua dans le nauire du Roy, qui faisoit voile aux Moluques; & auec luy deux autres de la Compagnie; à sçauoir le Pere Nugnes Ribera, & vn second, qui n'estoit pas encore Prestre nommé Nicolas Nugnes. Ces trois donc estoient arriuez à Malaca vn mois deuant, que le P. Xauier n'y abordat venant des Moluques. Leur entreueuë n'apporta pas moins de consolation aux vns que aux autres. Car d'vn costé le Pere en fut extremement aise, parce que c'estoient les premiers de la Compagnie, qu'il eust veu en ces quartiers là, depuis son arriuée & de ses compagnons. De l'autre aussi, comme le bruit des œuures merueilleuses, que le P. Xauier faisoit, couroit desia non seulemẽt par toute l'Inde, ains encore en plusieurs endroits de l'Europe, auec grãde gloire de Dieu, & reputation de la Compagnie, les Religieux d'icelle sur tous desiroient grandement le voir, comme vn miracle de ce siecle: mais ceux qui l'auoient cogneu de plus pres trouuoiẽt encore moindre l'opinion qu'ils en auoient conceu, la conferans auec ce qu'ils remarquoient en luy, cõme nous pourrions monstrer par le tesmoignage de plusieurs grands personnages, qui ont traicté auec luy familierement, ne fut que ce seroit exceder les limites de la briefueté, que nous pretendons garder. Apres donc qu'il les eust bien instruicts de ce qu'ils deuoient faire, leur baillant de tresbons documents, pour se cõporter deuëment en procurant le salut du prochain, & s'aduancer eux mesmes au chemin de la vertu, il les enuoya tous trois aux Moluques, restant lui seul auec son ancien compagnõ Iean d'Eyro, qu'il ramena d'Amboino, ou il l'auoit laissé, tandis qu'il fit les voyages des Isles de Ternate & du More. C'est ce ieune marchant, qu'il conuertit en la ville de S. Thomas, comme nous auons dit cy des-

Trois de la Compagnie sont enuoyez aux Moluques.

ſus,d'où il le mena quant & ſoy à Malaca,& puis à Amboino, non pas qu'il le receut en la Compagnie, mais le tenant ſeulement au lieu de diſciple & compagnon de ſes peregrinations. Or eſtant de retour à Malaca il print ſans congé du Pere quelque ſomme d'argent, que luy donnerent les Portugais pour les neceſſitez du Pere: lequel ayant ſceu la choſe, s'en reſſentit fort, & print cela, comme vne grande injure faite à ſa mere la ſaincte pauureté: ſi bien que jaçoit qu'il n'euſt pas accouſtumé de donner de griefues penitences à ceux, qu'il gouuernoit, ou confeſſoit, encore qu'ils fuſſent grands pecheurs: toutesfois il ne ſe cōtenta pas en ceſtuy-cy de l'auoir griefuement tancé, mais outre ce il l'enuoya ainſi qu'vn banni hors de ſa compagnie en vne Iſle deſerte, qu'il y a tout aupres du port de Malaca, nommée l'Iſle des Nauires, pour y faire penitence de ſon peché, iuſques a tant qu'il le r'appellat. Eſtant là il euſt vne viſion ou repreſentation, ne ſçachant ſi ce fut où en dormant, où en veillant, comme il a declaré au teſmoignage qu'il donna lors qu'on prenoit information des geſtes du P. Xauier apres ſon deces. Il dit donc qu'il luy ſembloit, qu'eſtant dans vne belle Egliſe il voyoit en la chappelle maiſtreſſe ou principale d'icelle, la vierge MARIE aſſiſe auec grande Majeſté, ayant aupres de ſoy ſon cher enfāt le petit IESVS, beau à merueilles, qui le prenoit par la main & le menoit à ſa mere; mais la Vierge le repouſſoit, & ne vouloit permettre qu'il s'approchat d'elle. Non pas que la mere de miſericorde rejette, ou puiſſe rejetter aucun de ceux que ſon Fils luy ameine pour eſtre mis ſous ſa particuliere protection & ſauuegarde: mais c'eſt pour monſtrer que ſans la pureté & netteté de l'ame l'on ne peut plaire ny a la mere ny au fils, bien que ſouuēt par l'entremiſe de la vierge, Dieu nous faict cognoiſtre nos fautes pour nous en emender. Et que ce fut l'occaſion du rebut de Iean d'Eyro, ce qui s'enſuyuit le declare aſſez. Car eſtant fort deſolé & en grande perplexité d'eſprit, pour ſe voir ainſi repouſſé de la Vierge, elle luy tint quelques propos ſur certaines choſes, à celle fin qu'il euſt ſoing de s'en amender. Ayant ouy à genoux ce que la Vierge luy remonſtroit, il luy ſemble qu'elle ſe leua & ſortit de la nef de l'Egliſe, & tout auſſi toſt la viſion diſparut. Or apres qu'il eut demeuré là quelque temps, comme exilé, le Pere le rappelle à ſoy, à fin qu'il ne demeuraſt trop long temps ſans le remede de la Confeſſion: laquelle il fit au Pere ſans ſonner mot des fautes que la Vierge luy auoit remonſtré, ſelon qu'il a dit luy meſme en ſa depoſition. Le

Iean d'Eyro relegué en vne Isle deserte

Il eut là vne vision remarquable.

Pere luy demande pour lors ce qu'il auoit veu en ceste Isle, où il l'auoit enuoyé. Au cõmencement le ieune homme trouuoit estrãge cest interrogat, pensant que le Pere ne pouuoit sçauoir ce, qui s'estoit passé en ceste vision. Mais comme le Pere insistoit à luy faire la mesme demande auec vn visage graue & seuere, il se troubla vn peu; persistant neantmoins en la negatiue, il dit tousiours qu'il n'auoit rien veu, iusques à ce que le Pere luy raconte de poinct en poinct tout ce qui luy auoit esté representé. Lors ce ieune homme se trouua si confus & si estonné, qu'il estoit quasi hors de soy, cognoissant mieux que iamais (à ce qu'il dit) comme Dieu estoit auec le Pere, & luy auoit reuelé ces choses, qu'il n'auoit iamais descouuert à personne; dont s'estant recognu, il fit de nouueau sa confession plus entiere: en laquelle il declara tout ce qu'il y auoit en ce fait, & ressentit apres icelle vne tres-grande consolation en son ame. Ce neantmoins le Pere le congedia de la à peu de temps, & luy dit (prophetisant ce qui luy aduiendroit) qu'il prendroit l'habit de S. François, bien qu'il n'y pensast pas pour lors, & y finiroit ses iours; comme il aduint aussi. Car quand il deposa ce que dessus, il estoit de l'ordre de sainct François, auquel il vesquit assez long tẽps auec vn fort bon exemple, & y finit heureusement sa vie.

Le P. Xauier la lui raconte cõme s'il y eut esté present.

Le cõgedie luy predisant ce qui luy aduint.

Apres donc que le P. Xauier eust ainsi enuoyé tous ses compagnons, il resta seul auec le fais de tous les trauaux sur ses espaules: lesquels furent ceste seconde fois qu'il s'arresta à Malaca beaucoup plus grands que la premiere; parce que l'opinion qu'on auoit conceuë de sa vertu & saincteté, estant beaucoup plus grande, vn chacun desiroit se confesser à luy, & traicter des affaires de sa conscience auec luy. Mais d'autant qu'il estoit impossible de satisfaire à tous, il en restoit quelques vns de mal contens. Ce que (dit-il) » i'endurois volontiers, voyant que la cause d'vn tel desplaisir estoit » de ce, qu'ils estoient desplaisans, & marris de leurs pechez. Icy tout » de mesme qu'à Ternate, il adiousta à ses ordinaires occupations, celle d'instruire és mysteres de nostre S. Foy les femmes des Portugais habitans de Malaca, qui en auoient autant de besoing, que celles de Ternate. Ie ne diray rien icy de ses accoustumez exercices du catechisme des petits enfãs, du seruice des malades de l'hospital, des predications ordinaires deux fois le iour és Dimanches & festes, de son austerité de vie, de l'assiduité en l'oraison, & autres choses semblables: car il faisoit le mesme en cela, qu'au parauant, & si gardoit encore ceste coustume, qu'il auoit premierement installée

Occupations du Pere Xauier à Malaca.

Ep. 6. liu. 2.

lée à Malaca, d'aller tous les soirs par les ruës auec vne clochette en la main, qu'il sonnoit, aduisant vn chacun de prier Dieu pour les ames des trespassez, & pour ceux qui estoient en estat de peché mortel. Seulement je remarqueray icy en passant ce qu'il à touché en la susdite lettre, qu'il accorda icy beaucoup de differens, & assoupit plusieurs inimitiez qu'il y auoit parmy les soldats Portuguais, comme c'est l'ordinaire entre gens de guerre.

Mais ce qu'il fit de plus remarquable à Malaca, & qui apporta plus de gloire à la nation Portugaise, que toute autre chose, qui aduint de ce temps-là, fut ce que je m'en vay raconter à cest' heure, ayant au prealable donné quelque cognoissance des lieux, desquels il nous faut traicter, & specialement de l'Isle de Sumatra, qui est vis à vis de Malaca, vers le Sud. Ceste Isle donc selon l'opinion de *Descri-* quelques vns, est celle, qui fut appellée des anciens, Taprobana; *ption de l'Isle de* mais nous monstrerons au 2. liure, qu'il est plus vray-semblable, *Sumatra.* que ce soit l'Isle de Ceilan ; & partant je suis plustost de l'opinion de ceux, qui estiment que ceste Isle Sumatra est celle, que les anciens Grecs nommoient χρυσῆς χερσόνησος, & les latins *Aurea Chersonesus*, c'est à dire, *terre presque-Isle d'or*, à cause qu'elle est tres-abondante en richesses, & principalement en minieres d'Or, de *Ses richesses.* Cuiure, d'Estain, & d'autres mineraux. Il en y a aussi qui asseurent qu'au Royaume de Pacen, qui est en ceste isle, se trouue vne fontaine, de laquelle coule vne certaine espece d'huyle. Les bois portent le Sandal blanc, le Benjoin, le poiure long & commun, le gingembre, la canelle: & outre ce il y a si grande quãtité de soye, qu'on en charge plusieurs nauires, pour la porter en diuers quartiers de l'Inde. On l'appelloit iadis Peninsule, ou presque-Isle, parce qu'elle *Sumatra* estoit ioincte auec la terre ferme de Malaca, comme iadis la Sicile *presque-* auec l'Italie : mais à present il y a vn destroict entre l'vne & l'autre, *Isle est à present* auec deux canaux nauigables, l'vn appellé de Sincapura, pour rai- *du tout* son du Cap de Sincapura, ou il commẽce du costé du Leuant, l'au- *Isle.* tre nommé le canal de Saban, à cause d'vne petite Isle, qui est entre Sumatra & la terre ferme de Malaca, portant ce mesme nom, du costé d'Occident. De maniere que maintenant Sumatra n'est plus presque-Isle, mais du tout Isle, & encore fort grande. Car de longueur, elle contient deux cens & vingt lieuës, & en sa plus grande largeur soixante & dix. La ligne que les Geographes appellent Equinoctiale, la tranche en biais par le mitan. Sa poincte plus Occidentale, est à 4. degrez & trois quarts de hauteur Septentrionale

& la plus Orientale a six degrez de l'Australe, là où elle est voisine d'vne autre Isle fort grande, qu'on appelle cōmunement Iaua Major: car il en y a vne moindre, nommée Iaua minor. La premiere dōc est si proche de l'Isle du Sumatra, qu'il n'y à entre-deux qu'vn petit destroit de 15. lieuës de large, qu'on nōme le destroit de Sunda: par ce que par iceluy l'on va à vn haure fort hanté des marchās, qui est en l'Isle Iaua major, appellé Sunda. Ce destroit (suyuant l'opinion de ceux, qui estiment que jadis Sumatra estoit joincte à la terre ferme de Malaca) est celuy, par lequel passoyent tous les nauires, qui faisoyent voile de l'Inde & autres lieux plus occidentaux vers les quartiers plus Orientaux, comme sont les Moluques, la Chine, & autres, ou au contraire. Mais reuenant à l'Isle de Sumatra il faut sçauoir, qu'elle n'est pas toute sous la puissance d'vn seul Seigneur, ains quand les Portugais y aborderent du commancement sur la

29. Royaumes sur la coste de Sumatra.

seule coste de mer, ils trouuerent 29. Royaumes, dont les plus grāds & principaux estoyent ceux de Paçen & de Pedir, tous deux situez du costé Occidental de l'Isle. Et celuy de Pedir estoit le premier, tant en la situation qu'en la grandeur & antiquité, sur la mesme coste Occidentale de l'Isle. Vn peu plus bas vers le Sud, il y à vne ville nommée Achen, laquelle du temps que les Portugais prindrent Malaca, estoit gouuernée par vn esclaue ou serf affranchi du Roy de Pedir, qui luy auoit baillé ceste ville pour la garder; ce qu'il fit si bien, qu'il s'en rendit maistre absolu, & non seulement de la ville d'Achen, mais aussi du Royaume de Pedir, qui estoit à

Le Roy d'Achen comment deuenu si puissant.

son Seigneur, voire encore de celuy de Pacen, la ou les Portugais auoyent vne forteresse, que cestuy-cy leur fit quitter, & fut la premiere, qu'ils perdirent en ces quartiers-là. Somme que cest esclaue se rendit si puissant, qu'il occupa le meilleur de l'Isle de Sumatra, & par le moyen des grandes richesses qu'il amassa, & de la hantise qu'il auoit, à cause du commerce, auec les Mahometains Guzarates, Arabes, Persans, & Turcs, desquels il tient à sa soulde vn bon nombre, il mettoit de puissantes armées nauales sur mer, auec lesquelles il a donné souuent des affaires aux Portugais de Malaca. I'ay faict ce discours à l'occasion d'vne flotte, qu'il enuoya l'an 1547. contre Malaca, lors que le P. Xauier y estoit. Car voulant

Faict la guerre aux Portugais de Malaca.

empescher, que les nauires, tant du trafic que des viures n'y abordassent, pour contraindre par ce moyen les habitans de se rendre à luy (car ils n'ont moyen de viure sans cest abord) il fit armer vne flotte, en intention d'aller bastir vne forteresse sur la coste du Roy-

aume de Queda, qui est vn peu plus bas, que celuy de Sion, afin que de là il peut surprendre les nauires, qui viendroient de Pegu, de Bengala, & d'autres Royaumes du Ponant vers Malaca, deliberé de mettre à mort tout autant de Portugais & Chrestiens, qu'il rencontreroit. Il y auoit en ceste flotte soixante nauires, ou grands vaisseaux, tous bien munis d'artillerie, & de grosses pieces de canon, sans compter vn grand nombre de barques, & autres petits vaisseaux, fournis à proportion du gros de l'armée. Les seuls combattans, outre les mariniers & autres gens de seruice, estoient cinq mille, tous gẽs d'eslite: entre lesquels il y auoit cinq cens Cheualiers de l'Ordre du Roy, qu'on appelloit Orobalons. Mais le plus fort de l'armée consistoit en vn bon nombre de Turcs & Ianissaires, lesquels peu de temps auparauant, estoient abordez à Paçen, dans deux nauires de charge, & s'estans trouuez là tout à propos pour estre de la partie, ils en furent bien aises, esperans y gaigner beaucoup d'honneur & de butin. L'admiral de ceste flotte estoit vn meschant Sarrazin, sur lequel le Roy d'Achen mettoit toute l'esperance de ceste entreprise, & l'affectionnoit tellement, qu'il luy auoit donné le tiltre de Roy de Pedir. Cestuy-cy, bien qu'il n'eust autre charge, que d'aller attendre les nauires, qui viẽdroient du costé d'Occident vers Malaca; & de bastir vne forteresse en quelque lieu propre de ceste coste, y laissant vne bonne garnison de soldats & de nauires, qui fissent des courses sur mer, & empeschassent le chemin susdit: toutesfois deuãt passer bien pres de Malaca, pour donner comme vn desieuner à ses nouueaux hostes les Turcs & Ianissaires, qui sembloient estre en appetit, il resolut de donner vne attaque à la ville, fusse où par brauade, où auec espoir d'en venir à bout. C'estoit le neufiesme du mois d'Octobre, sur les deux heures apres minuict, qu'ils arriuerent au port de Malaca, ayans le temps le plus fauorable, qu'ils eussent peu souhaiter: car la nuict estoit fort obscure, & pluuieuse, & lors que les habitãs songeoient moins à estre assaillis, car ils n'auoient esté aucunement aduertis de la venuë des ennemis. Toutesfois Dieu voulut, qu'on s'en print garde, & qu'vn chascun se mit en deffense, de maniere qu'vne partie des barbares, qui estoient venus du costé de la terre, pour donner l'escalade, furent brauement repoussez, & s'en retournerent plus viste, qu'ils n'estoient venus, dans leurs nauires. Mais ceux qui estoient sur mer, assaillirent les vaisseaux, qui estoient à l'ancre, jettans dedans force grenades, pots à feu, & autres artifices semblables,

Enuoye contre iceux vne grosse flotte.

La ville de Malaca assaillie des Achenois.

pour les faire brufler; de façon que l'on tint comme pour miracle, que tous ne fuffent reduits en cendre ; attendu qu'il n'y auoit que fort peu de gens pour les deffendre, lefquels auoient affez à faire d'efteindre feulement le feu. Si eft-ce que les ennemis n'aduancerent autre chofe, que d'auoir inquieté les habitans de Malaca ; & perdu leur poudre : combien qu'ils fe retirerent le matin auec autant de triomphe, que s'ils euffent gaigné la victoire. Mais pour ne s'en aller, fans laiffer quelques marques de leur cruauté & barbarie, ayans rencontré vn batteau, ou il y auoit fept pauures pefcheurs de Malaca; ils les prindrent tous, & leur coupperent les oreilles & le nez, & à quelques vns encore les arteils des pieds; puis auec leur fang efcriuirent vne lettre au Capitaine de Malaca, fuperbe & arrogante à outrance; par laquelle ils luy donnoient le deffi, & à tous les Portugais, s'ils auoient le courage de les venir combattre. Ces pauures pefcheurs eftans arriuez auec leur lettre, efmeurent grandement tous ceux, qui les virent fi miferablement tronquez, tant à pitié & compaffion, qu'à vn iufte courroux & indignation contre les ennemis, mefmement apres auoir ouy la lecture de la lettre toute pleine d'injures & outrages contr'eux ; tellement qu'il n'y auoit aucun des Portugais, qui ne defirat venger le tort, fait à ces pauures pefcheurs, & auoir raifon des injures, qu'ils receuoient de ces barbares. Tous eftans efmeus comme cela, voicy arriuer le Pere Xauier, qui venoit de dire la Meffe en l'Eglife de Noftre Dame du Mont. Le Gouuerneur de Malaca, qui eftoit lors Simon de Melo, le voyant de loing s'en va l'accueillir, & luy raconte ce que les ennemis auoient fait à ces pauures pefcheurs, & la teneur de la lettre, qu'ils auoient efcrite, luy demandant fon aduis fur ce qu'il falloit faire en tel cas. Le Pere infpiré de Dieu, comme l'effet monftra par apres, dit que puis qu'on le requeroit de cela, fon aduis eftoit, qu'il falloit au pluftoft equiper vne flotte des nauires, qui reftoient au port, & pourfuyure haftiuement l'ennemy, pour effacer l'ignominie, qu'on auoit receuë, & venger l'injure faite non feulement à toute la nation Portugaife, mais encore à Iefus-Chrift, au def-honneur duquel toute cefte partie eftoit dreffée. Car auec ces Barbares (difoit-il) on pert plus de reputation, fi on ne tafche de venger
» telles injures, que nō pas fi les pourfuyuant on a du pire. A tout le
» moins il feroit bon, ce me femble, de les aller vn peu conuoyer, af-
» faillant les vaiffeaux, qui demeurēt derriere: à celle fin qu'ils payent
» l'efcot, & ne foyent fi hardis vne autre fois, que de venir attaquer

Cruauté & fuperbe barbarefque.

Le P. Xauier cōfeille de pourfuiure l'ennemy.

vostre forteresse, auec vn tel mespris. Et si vous faites cela ; ils ne « s'en yront pas si contens, & vous ne perdrez pas vostre credit & « reputation. C'est ce que nous auons tous jugé (dit lors le Gouuer- « neur) mais ce qui nous tient encor en branle, pour n'effectuer vne « si saincte entreprise, c'est le peu de forces & de moyens que nous « auons pour ce faire. Car il n'y a au port que sept fustes, la plus part « vieilles & pourries, & qui ne donneront pas moins de peine à r'ac- « coustrer, que d'en faire de neufues. D'ailleurs nous sommes trop « peu de gens, eu esgard à la multitude & puissance de nos ennemis, « & ne pouuons si tost mettre en armes nos alliez ; & ce qui est le « principal, auons faute de munitions de guerre & d'argent, qui est le « nerf d'icelle. Le Pere ayant escouté ces raisons; Et bien (dit-il) est- « ce là où gist toute la difficulté? Or sus puis qu'il s'agist icy de l'hon- « neur & gloire de Iesus-Christ mon Sauueur & Seigneur, ie prens « la charge (si telle est vostre volonté, Monsieur le Gouuerneur) de « faire mettre en ordre & armer en brief ces fustes, que vous dites « estre si gastées & inutiles. Le Gouuerneur luy ayant respondu qu'il en estoit content : le Pere iette les yeux sur vne trouppe de Capi- taines & soldats qui estoient là presens, & leur parle en ceste sorte: « Dieu est de nostre costé (mes bons amis & freres, Cheualiers & « soldats de Iesus-Christ) ie vous aduise de sa part, qu'il ne faut pas « que vous ayez crainte de vous enrooller a vne si saincte guerre, à la- « quelle il vous semond & appelle. Quant à moy, ie m'offre d'estre « de la partie, & vous veux tenir compagnie, employant mes armes, « qui sont la saincte croix, contre les ennemis de la Foy. Car sans dou- « te nous vaincrons, soit que nous mourions, soit que nous empor- « tions la victoire. Ces paroles esmeurent tellement les soldats, qu'il « n'y eust celuy, qui ne voulut s'enrooller à vne si saincte expedition. Le Gouuerneur bien aise (ce sëbloit) de voir l'enuie, que les soldats auoient d'aller à la guerre, esmeus & incitez par les propos du Pe- re, luy laisse faire tout ce qu'il voulut. Estans donc allez de ce pas à la riuiere, veoir les nauires, qui estoient aux ancres, ils n'en trouuẽt que sept, & vne petite barque, qu'on appelle Catur, despourueuës quasi de tout l'appareil necessaire, pour faire la guerre : & le pis estoit qu'aux magazins du Roy, il n'y auoit ny estoupes, ny resine, ny poix, pour calfeutrer les nauires; & toutes autres choses requi- ses en tel cas manquoient. Outre ce dans l'Arcenal il n'y auoit ny armes, ny poudres, ny autres munitions de guerre, & le principal de tout, l'argent defailloit. Car il n'y auoit pas vn denier, dans les cof-

Prend charge de faire equiper la flotte.

Exhortation aux soldats.

Appareils de guerre manquẽt.

Le P. Xauier y pournoit admirablement bien.

fres du Roy, pour fournir aux despens & à l'achapt des choses necessaires. Le Pere aduerti de tout cela, si tost qu'il fut arriué au port, & eust veu que les nauires estoient si gastez & mal en poinct, & tournant les yeux d'vn costé & d'autre, pour voir les assistans, il en choisit sept de la trouppe, tous gens d'honneur & de moyens, & qu'il cognoissoit affectionnez au seruice de Dieu, & de leur Prince, & les appellant chascun par son nom : Mon bon Seigneur & amy (disoit-il à l'vn) voicy le nauire, qu'il faut que vous me rendiez, le plustost que faire se pourra, bien equipé & armé, pour faire ceste expedition, à l'honneur de Dieu, & pour le seruice de vostre Prince. Puis s'addressant à vn autre ; Et voicy le vostre, luy disoit-il ; & ainsi consecutiuement, iusques à ce qu'il les eust tous despartis. Eux bien aises d'auoir eu cest honneur, que d'estre ainsi choisis entre tous les autres, & nommez par le Pere, pour vne si loüable entreprise, luy promirent fort volontiers d'executer promptement ce qu'il leur commandoit. Luy extremement aise de voir leur bonne volonté, les embrasse trestous, & leur promet de la part de Dieu, qu'il leur rendroit le centuple de ce qu'ils auroient despendu en vn si bon œuure. Or ils s'y affectionnerent tellement, que chascun d'eux auant que partir du port, mit plus de cent hommes à trauailler apres le nauire qui luy estoit assigné : & dans cinq iours toutes les fustes furent prestes & en bon equippage ; ce qu'on estimoit ne pouuoir estre fait dans vn mois. Le Gouuerneur nomma pour Admiral de ceste flotte, François Deça, son gendre, & apres luy son frere, George Deça, puis consecutiuement tous les autres Capitaines, qui furent les suyuans, à sçauoir Iaques Pereyra, Alfonse Giles, Melchior de Segueyra, Iean Soarez, & Gomez Barret, à chascun desquels il bailla son nauire, & le Catur à vn nommé André Toscan, marié à Malaca. Ils ne faisoient en tout, que cent quatre vingts Portuguais. Le P. Xauier vouloit aller auec eux, cõme il leur auoit promis : mais les citoyens de Malaca s'assemblerent en corps, les principaux desquels auec les Confreres de la Misericorde furent deputez, pour aller trouuer le Gouuerneur Simon de Melo, & luy remonstrer que si le Pere s'en alloit auec les soldats, & qu'il aduint quelque mesauenture à la flotte, ou à la ville, ils n'auroient personne qui les consolat & encourageat, & qu'il valoit mieux mettre à la risque toute la flotte, que la vie d'vn tel personnage. Partant ils requeroient de la part de la ville, & du Roy aussi (veu que cela touchoit son seruice) qu'il retint le P. Xauier. Et à fin que leur requeste

Diligence mere des beaux exploicts.

Les citoyens de Malaca ne veulẽt permettre que le P. Xauier accompagne la flotte.

eut plus de force, ils s'adresserent au Pere mesme, le supplians de ne les vouloir abandonner en tel danger. Le Pere desirant donner contentement & aux vns & aux autres, leur dit, que quant à luy, il desiroit tenir compagnie aux soldats comme il leur auoit promis, & d'ailleurs aussi contenter ceux qui demeuroient à la ville. Que si cela ne se pouuoit faire, qu'ils s'accordassent entre eux, & aduisassent ce qui seroit le meilleur, & qu'il obeïroit à leur volonté. La chose ayant esté bien disputée en conseil de ville, il fut conclud & arresté que le Pere demeureroit: & mesme l'Amiral de la flotte fut de cet aduis. Le Pere donc estant aduerty de leur resolution, fit assembler dans l'Eglise tous les Capitaines & soldats, qui deuoient aller à la guerre, & leur declara premierement le desir qu'il auoit de les y accompagner, selon ce qu'il leur auoit promis: mais que cela n'ayant pas esté trouué expedient, il les asseuroit qu'à tout le moins il les accompagneroit en esprit, & assisteroit de ses prieres & oraisons, puis que de corps il ne pouuoit estre auec eux, ny les encourager de parole. Au reste qu'ils combatissent vaillamment, & employassent volontiers leur vie & leur sang pour l'amour de Iesus Christ, qui auoit auparauant espandu le sien, & donné sa vie en l'arbre de la Croix pour l'amour de nous; & que durant la bataille, ils iettassent les yeux de l'entendement sur sa diuine face, toute couuerte de sang; sur son precieux chef couronné d'espines; sur ses sacrées mains, & pieds transpercez de gros cloux; sur son precieux costé, ouuert d'vn coup de lance: en fin sur tout son sacré corps, deschiré a coups de fouët, pour l'amour de nous; s'estimans bien heureux, s'ils pouuoiét en contre-eschãge, endurer quelque chose pour son seruice, & finir ceste vie perissable pour son honneur & gloire, esperans au lieu d'icelle, en gaigner vne eternelle. Ces paroles les eschauferent tellement qu'ils protesterent tous, & iurerent l'vn apres l'autre solemnellement, en presence de toute l'assistance, qu'ils iroient combattre les ennemis, resolus de vaincre, ou de mourir si besoing estoit, pour l'honneur & gloire de leur Sauueur. Le Pere voyant leur bonne volonté & saincte resolution, leur donna mille benedictions, & pour les encourager dauantage appella ceste trouppe, la bande des soldats de Iesus-Christ, lequel nom ils prindrent à grand honneur & gloire, comme de raison. Cela estant fait, il se mit à ouyr les confessions de tous ceux, qui deuoient aller à la guerre: & apres les arma, & conforta auec la S. Communion du precieux corps du Fils de Dieu; puis leur fit faire à chascun

Il encourage les soldats à combatre pour le seruice de N.S.

Les nõme la bande des soldats de Iesus Christ.

son testament & resolut tous leurs doubtes. Finalement ils s'embarquerent huict iours apres l'arriuée des ennemis, auec vne tres-grande ioye & liesse, de maniere qu'ils sembloient aller plustost au triomphe, que non pas à la bataille. Mais comme ils eurent leué les ancres, & commençoient à faire voile à la veuë de toute la ville(car la pluspart des habitans estoient sortis,& venus sur le port pour voir partir la flotte) voicy que la nauire Capitainesse voulant desmarer, s'enfonça dans l'eau ; on ne sçait pour quelle cause ; de sorte qu'on ne peut sauuer autre chose,que les hõmes,qui estoient dedans. Cecy estonna fort toute la ville;car la pluspart estimoient, que c'estoit vn mauuais presage de l'issuë de ceste guerre,si on continuoit en ceste resolution ; & en y auoit plusieurs, qui murmuroient contre le Gouuerneur, de ce qu'il enuoyoit à vn danger si euident & manifeste, tant de gens de bien & bons soldats ; & le tout en fin venoit à tomber sur le P. Xauier, comme aucteur principal d'vne telle entreprinse.Le Gouuerneur voyant le peuple ainsi mutiné, enuoye querir vistement le P. Xauier, lequel estoit allé dire la Messe à Nostre Dame du Mont. Le messager trouue que le Pere estoit à *Domine non sum dignus*, & attendit iusques à ce qu'il eust fait la Communion. Mais apres voulant s'approcher pour luy parler,le Pere luy fit signe,qu'il ne luy dit mot,iusques à la fin de la Messe:laquelle acheuée,il l'appella à soy, & auant qu'il eust ouuert „ la bouche pour faire son message;Allez vous-en (dit-il)aduertir le „ Gouuerneur,que ie m'en iray le trouuer tout à ceste heure,& qu'il „ ne doit pas se descourager, pour si peu de chose; ains croire ferme- „ ment que Dieu assistera les siens; donnant à cognoistre par là,qu'il sçauoit ce qui estoit aduenu; bien que durant la Messe la chose fut arriuée, & que personne ne luy en eust encore parlé. Ayant donc acheué de rendre graces à Nostre Seigneur apres la Messe, il s'en alla trouuer le Gouuerneur:lequel apres luy auoir fait entendre ce qui s'estoit passé, & comme le peuple se mutinoit, & murmuroit fort contre luy : le Pere auec vne face riante luy dit ; Comment „ Monsieur, vne si petite chose, que cela, vous estonne, & vous fait „ perdre courage? ne vous souciez des paroles des hõmes,mais soyez „ asseuré, que Dieu fauorisera ceste entreprise, & en donnera bonne „ yssuë : & soudain se met parmy la troupe des soldats, qui estoient retournez à terre, les embrassant, & exhortant de perseuerer, en vne si saincte & loüable resolution, qu'ils auoient prinse ; ce qu'il gaigna facilement sur eux, mesme leur ramentevant l'obligation qu'ils

Sinistre euenemẽt cause des murmures.

Ne doit empescher les bõnes resolutiõs

qu'ils auoient de garder leur serment; de façon que s'il y en auoit aucun, qui eust esté vn peu abbatu de courage, à cause de cest accident, il fut bien tost remis par ses remonstrances, & tous vnanimement se monstrerent autant resolus que iamais. Le Gouuerneur Simon de Melo fut bien aise de voir la bonne resolution des soldats; toutesfois pour ne faire rien à la legere, & n'estre reprins de ceste expedition, si on luy en demandoit compte en temps & lieu, brief pour clorre la bouche à ceux qui en voudroient parler à son desauantage, il fit assembler vn conseil, là ou se trouuerent non seulement tous les officiers du Roy, & les principaux habitans de la ville, mais aussi les Capitaines, & soldats, qui s'estoient enroollez pour aller à ceste guerre. La chose estant mise en deliberation, tous ceux qui deuoient estre loing des coups, n'estant pas de la partie, opinerent que c'estoit vne entreprise temeraire. Car quel homme d'entendement (disoient ils) donneroit conseil, d'enuoyer six nauires contre soixante, & cent quatre vingts Portuguais contre tant de mille combattans, que les ennemis doiuent auoir? Partant ils concluoient que ceste expedition estoit au preiudice manifeste du Roy, & contre le bien de ceste ville & forteresse, requerans qu'on leur donnat acte de leur opposition, laquelle ils signerent tous. Au contraire tous les Capitaines & soldats, qui deuoient estre de la partie, & entrer dans la meslée, furent d'aduis qu'il falloit venger l'iniure faicte á Dieu, au Roy de Portugal, & à toute la nation Portuguaise, protestants qu'ils aymoient mieux mourir, que fausser la foy qu'ils auoient donnée à Iesus Christ leur souuerain chef & Capitaine; puis qu'il n'y auoit rien qui les desobligeat du sermẽt qu'ils luy auoient faict. Car la perte d'vn nauire (respondoient ils) n'est rien, d'autant que tous les soldats sont sauuez, & peuuent aussi bien combattre en six nauires, que dans sept; & dire que c'est vn mauuais augure de l'yssuë de ceste guerre, c'est adiouster foy plustost aux superstitions feminines ou Payennes, que peser les affaires auec prudence & iugement d'homme bien rassis. Au reste, quoy qu'il en soit, ils estoient resolus de vaincre, ou de mourir en ceste guerre: & à fin que personne ne leur en rompit la teste dauantage, ils firent de nouueau le mesme serment que deuant, en presence de toute l'assistance. Le P. Xauier se trouua à ce conseil, & ne se formalisa pas, de ce que les citoyens auoient opiné librement, mais il loüa fort & approuua grandement la resolution & le courage des soldats, remonstrant fort doucemẽt aux autres, que bien qu'és affaires humaines

Conseil de ville assemblé.

Diuersité d'opiniõs.

Ce qu'opina le P. Xauier.

il faille suiure ce que la prudence humaine nous dicte, quand on ne cognoist pas la volonté de Dieu estre autre; toutesfois quand il est auteur de quelque entreprise, il ne faut pas tant auoir esgard aux forces humaines, comme au pouuoir de Dieu:& quant à luy, qu'il estimoit ceste cy estre vne de celles,que Dieu vouloit prendre sur soy,faisant cognoistre qu'il en estoit l'auteur; ce qu'il recognoissoit és effects de sa grace, & au grand courage qu'il donnoit aux soldats.Au demeurant il ne faut pas s'estonner,dit il,de la perte „ d'vn nauire;car ie vous en promets de sa part deux pour vn, & ne „ tarderont pas gueres à venir;ains auant soleil couché vous les verrez ce iourd'huy mesme. Ceste prediction & mesme le temps si court qu'il print, pour la verification d'icelle, estonna tout le monde,&fit surseoir la resolutiõ de l'affaire iusques au lendemain. Cependant le bruit en estant semé par toute la ville, on voyoit les vns, qui mettoient à chasque heure la teste à la fenestre, pour regarder si quelque nauire arriuoit,les autres enuoyoient leurs seruiteurs sur le coupeau des colines, pour descouurir de plus loing. Mais venant sur le soir,plusieurs commençoient desia à perdre l'esperance,où a tout le moins à doubter, si ce que le Pere auoit promis,aduiendroit:veu qu'il tardoit tant, & n'y restoit plus guiere de Soleil. Neantmoins vn peu auant qu'il se couchast,on descouurit du clocher de nostre Dame du Mont, deux voiles Latines(comme ils disent)lesquelles venoient du costé de Septentrion.Lors tout le monde s'en court au riuage de la mer, pour voir ces nauires tant desirez;toutesfois le Gouuerneur auant qu'y descendre,enuoya vn esquif recognoistre si c'estoient nauires Portuguais,ou autres.Ceux qui y furent enuoyez,retournerent vistement,& rapporterẽt qu'ils l'estoient,& que de l'vn d'iceux,estoit maistre & Capitaine,Iaques Soarez Galego, & de l'autre Balthazar Soarez son fils, tous deux Portuguais, menans quant & eux autres soixante Portuguais, qui venoient tous du Royaume de Patane, resolus toutesfois de ne mouiller pas l'ancre à Malaca,pour ne payer le peage;ains de suiure tout droit la route du Pegu. Le Gouuerneur entendant ces nouuelles,descẽd de la forteresse,& se met en chemin pour aller trouuer le P.Xauier à nostre Dame du mont, ou il estoit en oraison, & luy dire,que sa prophetie estoit accõplie;mais que les maistres des nauires vouloient passer outre.Le Pere,ayant rencontré par le chemin le Gouuerneur, luy dit de premier abord, auant qu'il eût sonné mot, qu'il s'en allat prier Dieu, & rendre graces à nostre Dame

Prediction & confirmation de son dire par autre prophetie.

Verification de la prophetie

pour vn tel benefice, & qu'il luy fit au plustost apprester vne fregatte; car il vouloit aller vers ces Portuguais pour les faire arrester. La fregatte estant preste, il monte sur mer tout aussi tost, & arriue à eux estant vne heure de nuict. Comme il fut recogneu, incontinant les deux Capitaines & maistres des nauires le vont accueillir fort honorablemēt. Ausquels ayant faict entendre l'estat des affaires, & ce qui s'estoit passé à Malaca, auec le danger, auquel ils s'alloient precipiter, s'ils passoient outre (car ils s'en alloiēt mettre entre les mains des ennemis, sans y penser) il leur persuada facilement de venir à Malaca, & se rendre de la partie. Ce qu'ils promirent de faire, moyennant qu'on leur quitat le peage. Le Pere leur fit auoir bien tost ce qu'ils demandoient, de façon qu'ils arriuerent le lendemain matin au port, auec vn grand applaudissement de toute la ville. Le Gouuerneur les alla receuoir au port, & les mena droit à l'Eglise de nostre Dame, là ou le Pere les attendoit, pour leur dire la Messe. Cependant ils se pourueurent d'armes, poudres, & autres munitions de guerre, comme aussi de viures & d'eau douce pour vn mois.

Secours inopiné de deux nauires.

DE LA VICTOIRE MERVEILLEVSE QVE les Portugais eurent sur les Achenois, & comme le P. Xauier l'annonça au peuple, au mesme temps qu'elle fut gaignée, estant bien loing de là.

CHAPITRE XVII.

TOVT estāt prest pour faire voile, l'Admiral de la flotte François Deça, monte dans le nauire de son frere George Deça; car le sien auoit esté enfoncé. Les autres Capitaines aussi, comme nous auons dit cy dessus, entrerent chascun dans le leur, & auec ces deux, qui estoient arriuez de nouueau, ils faisoient huict nauires en tout, auec vn Catur. Ils estoient deux cens trente Portugais, cinquante plus que la premiere fois. Le 25. d'Octobre, quinze iours apres l'arriuée des ennemis, ils desmarrerent du port de Malaca. Or le Gouuerneur Simon de Melo, leur ordonna de ne passer pas l'Isle, où comme ils disent à Malaca, le Pulo Cambylan, qui est la borne de ce Royaume, du costé d'Occident soixante lieuës par deça; d'autant que (comme il disoit) lors que la partie n'est pas esgale, les forces des ennemis estant beaucoup plus grandes, comme c'est vn acte de vaillance de chasser l'ennemy loing de ses terres, aussi de l'aller attaquer hors d'icelles, semble vne trop grande temerité &

Depart de la flotte Portugaise.

Pulo en langage Malayois veut dire Isle.

Aduis remarquable en matiere de guerre.

outrecuidance, à laquelle Dieu a coustume de resister. Estans donc partis, pleins de bonne esperance, ils arriuerent dans quatre iours au Pulo Cambylan, qui leur auoit esté assigné pour terme, sans auoir eu aucune nouuelle des ennemis, & s'en retournoient suiuant l'ordonnance du Capitaine fort tristes, pour n'auoir ioüé des mains, ny fait du tout rien. Mais là dessus s'esleua vn vent contraire tant au cours ordinaire du téps & de la saison, qu'à leur retour, & d'ailleurs si violant, qu'ils furent contraints de s'arrester aux ancres, l'espace de vingt & trois iours ; pendant lesquels les viures leur vindrent à manquer. Or ne pouuans s'en retourner à Malaca, pour raison des vents contraires, qui continuoient tousiours à souffler, ils se deliberent d'aller faire prouision de viures à Iuncalao, où à Tenessarij, qui sont des lieux maritimes sur la coste de mer, vn peu pardelà le Royaume de Sion, parce que le vent leur estoit propice pour aller là. Mais auant qu'estre venus si auant, la necessité qu'ils eurent d'eau, les contraignit d'en aller chercher plus pres dans la riuiere de Parlés, qui est au Royaume de Queda, cent cinquante lieuës loing de Malaca. Y estans entrez, ils sentent de nuict passer vn batteau de pescheurs, bien pres de leurs nauires, lequel ils firent arrester, pour sçauoir ou ils trouueroient de l'eau douce. Les pescheurs conduits au bort de la nau Capitainesse, non seulement enseignent ce dont ils estoient interrogez, ains encore donnent nouuelles de la flotte des Achenois leurs ennemis qu'ils cherchoiét, & leur dirent, comme ils estoient entrez dans la mesme riuiere depuis vn mois & demy, & apres auoir pillé & rauagé tout le plat païs d'alentour, s'estoient arrestez en vn lieu bien pres de là, pour y bastir vne forteresse. Ceste nouuelle courut incontinent par toute la flotte Portugaise auec tres-grande resiouyssance des soldats, & nommément de l'Admiral, lequel en signe de liesse, se para des plus beaux acoustremens qu'il eust, & commanda qu'on fit faire bonne chere aux soldats & mariniers, sans garder le reglement ordinaire des viures, qu'on auoit tenu iusqu'alors. Il fit aussi lascher pour la mesme cause, toutes les pieces de canon, qu'il y auoit en la flotte ; on eust dit qu'ils triomphoient desia, & non pas qu'ils s'apprestoient pour combattre. Cependant qu'il fait armer ses gens, & dispose toutes choses pour la bataille, il enuoye trois brigantins ou fregates, contre le courant de la riuiere, pour espier ou estoit l'ennemy, & quelle contenance il tenoit. Ceux-cy en rencontrent autres quatre, que les Achenois ayans ouy les coups de canon, fai-

Parlés riuiere.

Rencontre des ennemis cause de liesse à ceux qui ont enuie de combattre.

soient aussi descendre, pour descouurir que c'estoit. Or auant que s'estre bien recogneus, les trois fregates Portugaises afferrent trois autres des ennemis, & entrez dedans mettent au filet de l'espée tout autant, qu'il en y auoit, exceptez ceux, qu'on voulut reseruer, pour sçauoir asseurément ou estoit l'ennemy ; lequel fut aussi tost aduerty, par le moyen du quatriesme brigantin, qui se sauua de vistesse, que la flotte Portugaise estoit bien pres de là. Le reste de la nuict, tant les vns que les autres se preparent, pour combattre le lendemain, qui estoit vn Dimanche, sixiesme du mois d'Octobre. Les Achenois laisserent deux nauires, auec deux cents soldats, pour garder deux mille captifs, qu'ils auoient prins, & tout le pillage, qu'ils auoient tiré des lieux circonuoisins. De l'autre costé l'Admiral de l'armée Portugaise considerant le cours, & la situation de la riuiere, choisit vn lieu tres-propre pour combattre, de façon que sa flotte ne pouuoit estre enceinte ny enuironnée par le grand nombre des nauires de l'ennemy, car elle auoit à dos vn petit costau, & neantmoins restoit libre pour voguer & donner sur ses aduersaires à son aduantage, à cause d'vn petit sein, qu'il y auoit à l'escart; & ce qui estoit le meilleur, elle ne pouuoit estre descouuerte des ennemis, que lors qu'ils en seroient fort pres. Sur les neuf ou dix heures du matin, voicy de retour quelques fregates, que l'Admiral de la flotte Portugaise auoit enuoyé, pour estre aux escoutes ; lesquelles aduiserent que l'ennemy estoit fort proche, & qu'on se tint prest. L'Admiral entendant ces nouuelles, saute promptement dans vn esquif, le coutelas à la main, & s'en va par toute la flotte, encourageant les soldats à bien combattre, & auoir souuenance durant la bataille, de Nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ crucifié, comme le P. Xauier les auoit aduertis ; veu que pour son honneur & gloire ils s'estoient enroollez en sa bande ; Qu'ils fussent aussi memoratifs du serment fait par eux, de mourir ou de vaincre, & qu'ils eussent bonne esperance, que par les prieres d'vn si sainct homme, qui les auoit incitez à vne guerre si juste & si saincte, ils obtiendroient la victoire. Les soldats respondirent tous vnanimement, qu'ils combattroient iusques à la mort, pour le seruice & la gloire de leur Sauueur, ainsi que vrais Chrestiens, selon qu'ils luy auoient promis & iuré. L'Admiral s'estant retiré dans son nauire, voicy venir les ennemis, qui faisoient retentir tout le riuage, de leurs cris & hurlemens. Ils estoient despartis en dix rangs, chascun d'iceux composé de six nauires; sauf le premier, qui estoit seu-

Preparatifs de deux flottes au combat.

lement de quatre, mais du meilleur de toute l'armée. En ce rang estoit la nau Capitainesse auec l'Admiral de la flotte Achenoise, accompagnée de trois galions Turquesques, qu'elle auoit à ses flancs.

Bataille nauale entre les Portugais & les Achenois.

Or comme ils estoient esprins de rage & de fureur, si tost qu'ils descouurirent la flotte Portugaise, ils se precipiterent à lascher contre icelle toute leur artillerie, & ce auant le temps; de sorte qu'elle n'endõmagea aucunement les Portugais: & tout incontinent apres les deux nefs Capitainesses s'attachent au combat, auec telle vaillance d'vne part & d'autre, qu'on ne sçauoit de quel costé pancheroit la victoire, iusques à ce que du nauire de Iean Soarez fut tiré vn coup de canon, d'vne piece qu'on appelloit le Chameau, lequel donna si à poinct contre la Capitainesse des Achenois, qu'elle fut mise à l'instant à fond, ce qui causa l'entiere perte des barbares, & la victoire des Chrestiens. Car les trois galions Turquesques, qui estoient aux deux costez de la nau Capitainesse, s'arresterent tout court sans combattre, pour sauuer l'Admiral, & les principaux Seigneurs, qui estoient auec luy: lesquels ils voyoient se noyer deuant leurs yeux. Et afin de les mieux secourir, & receuoir ceux, qui estoient à la nage, ils dresserent leurs galions de trauers, tellement qu'ils tenoient vne bonne partie du large de la riuiere, prestans ainsi les flancs aux Portugais, & arrestans par mesme moyen les autres nauires de leur flotte, qui venoient file à file: de maniere que ceux du second rang venoient à hurter contre les premiers, & ceux du troisiesme contre les seconds, & ainsi consecutiuement du reste; si qu'on eust dit à les voir, que les nauires de la mesme flotte combattoient les vns contre les autres. Les Portugais voyans l'armée des ennemis toute en vn blot, sans se pouuoir des-empestrer, cogneurent bien clairement que la dextre du tout-puissant les assistoit, & inuoquans le Tressainct nom de IESVS, son fils vnique, comme le P. Xauier leur auoit enseigné, apres auoir mis leurs nauires au large, ils commencent de battre, & frapper à grands coups de canon les vaisseaux des ennemis, laschans par trois fois toute leur artillerie, sans perdre vn seul coup, dont en peu de temps ils eurent enfoncé neuf grands vaisseaux; & apres ce poursuyuans l'entiere desfaite des ennemis, quatre fustes Portugaises s'attachent à six nauires des Achenois, & y estans entrez, dans demie heure mettent au fil de l'espée bien deux mille des ennemis. Les autres qui restoient, voyans le sort de leurs compagnons, & n'en attendans pas moins, se precipitent dans l'eau, auec espe-

Coup heureux cause de la victoire.

Assistãce de Dieu particuliere.

Desfaite des Achenois.

rance de se sauuer à la nage; Mais ils furent tous,ou noyez,ou tuez sans qu'il eschappat vn seul de ceux-là. Icy moururent les cinq cens cheualiers Orobalons, tous les Turcs aussi & Ianissaires, & en tout il y demeura quatre mille combatans,tous gens d'eslite, comme le confesserent quinze prisonniers, lesquels on print dans vn brigantin apres la bataille. Des Portugais, il n'en mourut que quatre seulement. Les despoüilles eussent esté meilleures, si les ennemis n'eussent auant ce rencontre, enuoyé au Royaume d'Achen, grande quantité de poiure, auec autres drogues & choses precieuses, qu'ils auoient pillé és enuirons. Mais ce qui resta, fut suffisant, pour rendre contens ceux,qui furent de la partie. Car outre, qu'ils y gaignerent trois cens pieces d'artillerie, huict cens harquebuzes, & tout plein d'autres armes, & munitions de guerre, ils eurent encore vn beau butin des despoüilles des particuliers, qui resterent. Mais le principal fruict de ceste victoire, fut que le Roy de Parlez en ayant ouy la nouuelle,sortit incontinẽt des bois,ou il se tenoit caché, pour crainte des Achenois, & auec quelques cinq cens soldats de ses vassaux, s'en va donner contre ceux,qui estoiẽt restez de la flotte des ennemis, au lieu ou ils vouloiẽt bastir la forteresse,lesquels il mit tous en pieces:puis vient trouuer l'Admiral de l'armée victorieuse, le haut loüant & remerciant, de ce qu'il auoit deffait le commun ennemy; & pour luy,en particulier de ce qu'il l'auoit restitué en son Royaume.Mais non content de ce,il adjouste qu'en signe de recognoissance, il se vouloit rendre vassal & tributaire du Roy de Portugal, promettant pour soy & pour ses successeurs, de luy payer certain tribut tous les ans, moyennant qu'on luy promit aussi toute assistance & secours contre ses ennemis. Le General de l'armée accepta l'offre, & luy promit reciproquement au nom du Roy de Portugal,qu'on le defendroit cõtre ceux,qui le voudroient molester. L'accord estant passé, en presence des principaux Seigneurs dudit Royaume, il fut signé & iuré d'vne part & d'autre. L'Admiral des Portuguais enuoya cependant vne fregate,pour dõner aduis au Gouuerneur & habitans de Malaca, de tout ce qui s'estoit passé,& vn peu apres il mit les voiles au vẽt pour s'en retourner, menant quant & soy vingt cinq nauires des ennemis, y comprins les trois galions Turquesques, & quatorze fustes. Les autres vaisseaux de la flotte ennemye, ou furent enfoncez, ou resterent si fracassez & brisez,qu'on ne s'en pouuoit plus seruir.Ils mirent aussi le feu a plusieurs,faute de gens pour les conduire: Ainsi chargez

Butin & despouille que les Portugais eurẽt des ennemis.

Le Roy de Parlés se rend tributaire de celuy de Portugal

vaisseaux gaignez sur les ennemis.

de iamais plus reuoir ceux qui estoient allez en ceste expedition. Si que les femmes pleuroient desia leurs maris comme trespassez, les enfans leurs peres,& les amis ceux qu'ils affectionnoient le plus en ceste armée. Le P. Xauier nonobstant cela les encourageoit tousiours, & les asseuroit qu'ils verroient en brief le retour de la flotte triomphante,& chargée des despouilles de l'ennemy,recommandant tousiours sur la fin de ses sermons de prier Dieu pour la mesme intention, ainsi que dessus. Dequoy plusieurs gosseurs disoient,que ces prieres pourroient bien seruir pour les ames de ces pauures trespassez, mais non ja pour la victoire, qu'ils estimoient perduë. Encore en y auoit-il, qui se dispensoient à dire contre le Pere de plus grosses paroles,& accusoient tant luy, que le Gouuerneur, de ce qu'ils auoient enuoyé a la boucherie tant de gens de bien,& braues soldats, mettant en danger tres-euident ceste place, de laquelle despendoit en partie l'estat de Portugal és Indes. Cela disoient-ils, à cause que le Roy de l'Isle de Bintan fils & successeur du Roy de Malaca, que les Portugais en auoient chassé, l'ayant fait retirer à ceste Isle,qui est vn peu pardelà Malaca,tenoit toute preste vne flotte de trois cens voiles qu'il auoit fait equiper,&armer pour quelque autre entreprise,que ceste-cy.Mais voyant que le tẽps luy fauorisoit,&que si les Portugais perdoiẽt la bataille,il emporteroit aisément leur forteresse,& rentreroit en son Royaume,il s'alla rendre à vne riuiere appellée Muar, six lieuës loin tant seulement de Malaca,vers l'Occident. Et afin que les Portugais ne se doubtassent de ses pretensions, il escriuit vne lettre au Gouuerneur de Malaca, luy faisant entendre, qu'il auoit armé ceste flotte contre le Roy de Patane; mais que sçachant comme les Achenois auoient mis au fil de l'espée tous les Portugais, qui les estoient allez suiure, & qu'ils s'en venoient pour prendre & saccager la ville de Malaca, il s'estoit rendu là, afin de l'assister de son ayde & secours, comme frere, & bon amy du Roy de Portugal. Partant il le prioit, de luy vouloir permettre d'aller surgir au port de Malaca,de peur que les ennemis ne s'en emparassent plustost. Le Gouuerneur cognoissant bien l'astuce du Roy de Bintan, luy respondit en termes pareils, disant qu'il estoit bien marry, que le Roy de Patane luy donnast tant d'affaire: & que s'il auoit besoin de son ayde,pour le chastier, comme il meritoit, il luy assisteroit de gens, de munitions, d'armes, de viures & autres choses necessaires, ainsi qu'il auoit expres commandement de son Prince. Au reste qu'il le remercioit fort de la bõne volonté,

Astuce du Roy de Bintã.

Reponsse par autre finesse.

qu'il monstroit enuers le Roy de Portugal; mais qu'il estimoit n'estre pas necessaire, qu'il print ceste peine de venir secourir la ville. Car il attendoit en bref le retour de sa flotte victorieuse & chargée des despouilles des ennemis, l'aduertissant qu'il ne deuoit pas adjouster tant de foy aux Sarrasins, qui faisoient courir ce faux bruit de la desfaite d'icelle; car ils ont (disoit-il) les langues plus lõgues que les lances. Or bien qu'on eust respondu comme il estoit de raison à ceste lettre:toutesfois cela n'ostoit pas l'apprehension, que les habitans auoient du mauuais succez de leur flotte, voyans que le Roy de Bintan demeuroit là si long temps, auec vne si puissante armée, attendu qu'il y fut l'espace de vingt & trois iours. Cependant le P. Xauier enduroit toutes ces plaintes & reproches, auec vne merueilleuse patience, continuant neantmoins à les exhorter d'auoir tousiours esperance en Dieu. A la parfin vn iour de Dimãche, sixiesme du mois de Decembre, preschant à la grande Eglise entre neuf & dix heures du matin,au mesme temps (ainsi que l'on cogneust par apres) que les deux flottes se choquoient; comme il fut arriué sur la fin de son sermon, il vient à monstrer vn grand changemẽt en son visage,en ses yeux,& en tout son corps,tout sẽblable à vn homme prins en sursaut, qui suit quelqu'vn,qui l'appelle; tellement que laissant le fil de son discours, il commence auec vne eloquence toute autre, que de l'accoustumé, & vne ferueur beaucoup plus grande que l'ordinaire, a leur declarer par certaines ambages,le premier rencõtre & choc des deux flottes. Les assistans estoient fort estonnez,ne sçachans que vouloit dire le Predicateur, & pensoient quasi qu'il fut hors de soy, comme de fait son esprit estoit plustost à la riuiere de Parlés 150. lieuës loing, que là où estoit son corps; selon qu'il aduient souuent aux saincts personnages lors qu'ils sont en leurs ecstases.Or à mesure que la bataille s'eschauffoit,aussi s'enflammoit-il dauãtage, iusques à ce que joignant les deux mains,& se tournant vers vn Crucifix,qui estoit sur l'arcade de la maistresse chappelle,il commence, le visage tout embrasé, & les yeux baignez en larmes,à parler à IESUS-CHRIST crucifié en ceste sorte: Ah! bon IESUS,Dieu de mon ame; Pere de misericorde, ie vous requiers humblement, par les douleurs & tourmens, qu'il vous a pleu endurer en vostre mort & passion, de ne vouloir abandonner ceux, que vous auez rachepté par vostre precieux sang. Ayant dit ces paroles,il baissa la teste, comme s'il eust esté fort las, & s'appuyant sur le bout de la chaire, demeura ainsi

Le P. Xauier void de loing la bataille & annonce la victoire des Portugais.

Oraison du Pere Xauier.

autant de temps, qu'on mettroit à reciter trois ou quatre fois le *Credo*. Apres il se leue auec vne ioye & allegresse inusitée, laquelle il mõstroit en ses yeux & en toute sa face, disant tout haut & clair; « Il a vaincu (mes freres) il a vaincu pour nous le bon IESVS; maintenant (dit-il sans ambages) en ceste mesme heure, les soldats de « son tressainct nom acheuent de mettre en route l'armée de nos en- « nemis les Achenois, desquels ils ont fait vn grãd carnage, sans qu'on « ait perdu que quatre des nostres; vous en entendrez bien tost les « nouuelles, & Vendredy prochain nostre armée arriuera triomphã- « te à vostre port. Reste maintenant, que nous fassions penitence, de « la deffiance qu'il y a eu parmy nous, & que nous disions vne fois le « *Pater* & l'*Aue*, pour rendre graces à Dieu de ceste victoire, & pour « les ames de ceux, qui y sont demeurez. Le Gouuerneur de Malaca, qui estoit present à ce sermõ, auec vne bonne troupe des soldats, qui estoient demeurez pour la garde de la forteresse, & les principaux de la ville, qui s'estoient ce iour là par vne particuliere prouidence de Dieu, tous presque trouuez à la predication, pour estre tesmoings d'vne chose si remarquable, en furent tellement ésbahis d'vn costé, & de l'autre si consolez, qu'ils estoient quasi hors d'eux mesmes: car ils resterent si asseurez de la verité du faict, comme s'ils eussent esté presens à la bataille, ayans veu de quelle façon le Pere le leur auoit dit, & asseuré. Ce bruit courut incontinent par toute la ville, laquelle fut à l'instant changée des pleurs de douleur & destresse, en larmes de ioye & d'allegresse. Mais à fin de consoler particulierement les fẽmes des Portuguais, qui estoient allez à la guerre, il les fit toutes assembler en l'Eglise de nostre Dame du Mont, & leur prescha l'apresdinée, leur asseurant de nouueau ce qu'il auoit dit le matin de la victoire gaignée; & deux iours apres lon commẽça d'en veoir quelques signes. Car le Roy de Bintan aduerti de la perte de l'armée Achenoise en fut tant fasché & marry, qu'il fit trancher la teste à celuy qui luy en porta le premier la nouuelle, & aussi tost quitta la riuiere de Müar, se retirant à son Isle auec toute la flotte; ce qui deliura d'vn grand soucy les habitãs de Malaca; dont en action de graces, ils firent vne procession generale. Apres ce arriua Emanuel Godigno, enuoyé par François Deça Admiral de l'armée victorieuse, pour en porter les nouuelles asseurées, au Gouuerneur & a toute la ville. Et le Vendredy suiuant selon la prediction du P. Xauier, l'Admiral mesme arriua au port, auec toute la flotte triomphante & chargée du butin des ennemis. Dieu

Annonce la victoire au mesme instant qu'elle fut gaignée en estant bien loing.

Le Roy de Bintan se retire.

Retour de l'armée victorieuse.

sçait auec quel contentemẽt & ioye la ville les receut,& nommée-ment les personnes,qui auoient esté les plus desolées.

VN IAPONOIS NOMMÉ ANGER, VIENT trouuer à Malaca le P. Xauier,qui le conuertit à la foy,& pour estre baptizé le fit conduire à Goa,ou luy mesme arriua, apres auoir faict vn tour à la coste de la Pescherie,& à l'Isle de Ceylan.

CHAPITRE XVIII.

LE Pere Xauier ayant demeuré quatre mois à Malaca, estoit prest à partir, pour s'en retourner à Goa, lors que les nauires qui ont accoustumé de venir tous les ans de la Chine au port de Malaca y arriuerent. En l'vn desquels vint vn Iaponois tout expres pour l'aboucher,à l'occasion qui s'ensuit. Les Portuguais deux ans auparauant,ayant faict la descouuerte des Isles & Royaumes du Iapon,qui sont loing de Malaca huict cens lieuës vers le Nort, comme ils se mirent à trafiquer auec les habitans,ils prindrent cognoissance auec plusieurs d'iceux,& nomméemẽt en la ville de Cangoxima, auec vn honneste homme nommé Anger, lequel se sentant fort inquieté,& troublé en son esprit, à raison des remords de consciẽce,que luy causoiẽt certains pechez,qu'il auoit cõmis en sa ieunesse,s'estoit retiré en vn monastere de Bonzes(qui sont en ce païs là parmy les Idolatres estimez les plus religieux) tout expres pour chercher le repos de son ame. Mais ne l'ayant sceu trouuer chez ceux là; qui ne l'auoient pas pour eux mesmes, il le cherchoit ailleurs. En ce temps là vindrent de bonne fortune quelques marchands Portuguais au port de Cangoxima, pour trafiquer auec les habitans de ceste ville, ou cestuy-cy faisoit sa demeure estant natif de ce lieu. A ceste occasion il print cognoissance auec quelques vns de ces marchands, tellement qu'il communiqua ses perplexitez d'esprit à ceux,qui luy estoient plus familiers,& intimes. Ceux cy ne pouuans le contẽter luy dirẽt qu'il y auoit à Malaca vn personnage de grande vertu & doctrine, fort expert en la cure des ames, & que si celuy-là ne luy satisfaisoit à ses doubtes, ils ne pensoient pas qu'il y eut homme au monde qui le peut rendre content. C'estoit le Pere François Xauier, duquel ils parloient, adioustants que s'il vouloit entreprendre ce voyage,ils l'y conduiroient volontiers. Ces choses & plusieurs autres, qu'ils dirent du Pere Xauier au Iaponois, luy firent bien venir enuie de cognoistre celuy,qu'ils luy

Isles & royaumes du Iapon

Anger Iaponois s'embarque pour aller trouuer le P. Xauier à Malaca.

loüoient si fort, & duquel il conceuoit desia tres-grande opinion; toutesfois comme c'estoit vn voyage de huict cens lieuës, & plein de grands perils, & dangers selon que nous dirons ailleurs, il ne se determina pas pour ce coup de l'entreprendre : mais de là a peu de temps, il luy suruint vn desastre, qui l'y fit du tout resoudre. Car ayant tué vn homme, comme il estoit poursuyui par la Iustice à la sollicitation des parties, ne trouuant aucun lieu plus asseuré, que les nauires des Portuguais, pour euader le supplice de mort, dont on le menassoit, il se retira là dedans : où il fut inuité de nouueau par les Portuguais, de prendre la route de Malaca, pour aller trouuer le P. Xauier. Brief ils le prescherent tant, qu'il resolut de suiure leur conseil. Or entre tous les Portuguais qui l'auoient cogneu, Aluare Vaz estoit celuy qui auoit prins plus de peine à luy persuader ce voyage, que tout autre, & s'estoit offert de l'y conduire. Le Iaponois ayant accepté l'offre lors que ledit Aluare Vaz n'auoit pas encore expedié ses affaires : il l'enuoya auec vne lettre à vn autre Portuguais nommé Ferdinand Aluaro, qui estoit à vn autre port du Iapon, & deuoit bien tost partir, pour s'en retourner à Malaca. Comme le Iaponois fut arriué là, il va rencontrer de bonne fortune vn nommé George Aluarez, auquel il donna ceste lettre, soy disant estre celuy, auquel elle s'adressoit. Cestuy-cy estoit homme d'honneur, & qui portoit vne singuliere affection au P. Xauier; si bien que pour luy faire present de ce Iaponois, qu'il esperoit deuoir estre le premier Chrestien de ceste nation, asseuré du grand plaisir que le Pere en receuroit, il le print en son nauire, auec deux seruiteurs qu'il menoit, & les cõduisit & traicta fort humainement iusques à Malaca, ou ils arriuerent lors que le P. Xauier estoit parti pour aller aux Moluques. Le Iaponois Anger entendant ces nouuelles, & croyant que le Pere ne reuiendroit pas de long temps, bien marry d'auoir si mal employé sa peine, s'en retournoit à son païs; & desia estoit abordé a vn port de la Chine, ou il auoit seiourné quelque temps : car c'est la coustume de ceux qui font ceste nauigation de Malaca au Iapon de s'arrester à tout le moins vn peu à quelque port de la Chine, ne pouuans tout d'vne traicte faire ce voyage. Apres donc, qu'il eut reprins sa route, & eut desia donné si auant, qu'il descouuroit les dernieres Isles du Iapon, voylà vne tempeste si furieuse, qui s'esleue, auec des vents si contraires, & si impetueux, que dãs quatre iours le nauire, ou il estoit, fut porté au mesme haure de la Chine, d'où il estoit parti, non sans encourir de

Anger s'ẽ retourne n'ayant trouué le P. Xauier à Malaca.

Estant à la veuë du Iapon vne tem-

peste le repousse. grands perils & dangers. Cecy fut sans doubte vn coup de la diuine prouidence. Car cela fut cause, qu'il rebroussa chemin vers Malaca; & ce à raison qu'il trouua au mesme port de la Chine ce Portuguais, qui l'auoit sur tous poussé a faire ce voyage, nommé Aluaro Vaz, lequel sçachant comme il s'en retournoit au Iapon, sans auoir rien profité, pour n'auoir rencontré le P. Xauier à Malaca, luy fit entendre, qu'il estoit sur le poinct de hausser les voiles, pour s'en retourner à Malaca, ou il auoit ouy dire que le P. Xauier deuoit arriuer dans peu de iours, & que s'il vouloit, il l'y conduiroit fort volontiers. Le Iaponois trouuant vne si belle commodité, resolut de s'en retourner à Malaca en cōpagnie d'Aluaro Vaz, qui l'en prioit fort. Ils se mirent donc à la voile tous ensemble, & eurent si heureuse nauigation, que dans peu de iours ils aborderent à Malaca, bien tost apres que le P. Xauier y fut aussi de retour, venant des Moluques. Or comme Anger fut sorti du nauire, il va rencontrer George Aluares, celuy qui l'auoit mené premieremēt à Malaca, lequel extremement aise de le voir de retour le prend, & de ce pas, l'ameine au P. Xauier, qui estoit lors à l'Eglise, luy declarant la qualité du personnage, & ce qui l'auoit induit à le venir trouuer de si loing. Le Pere preuoyant desia, nō seulement que ce seroit le premier Chrestien Iaponois, mais aussi, que par le moyen de cestuy-cy il deuoit auoir entrée au Iapon, pour y arborer la Croix de Nostre Seigneur, fut saisi à sa premiere veuë d'vne tres-grāde liesse, laquelle il declara tant par ses paroles, que par le changement du visage & autres signes d'allegresse extraordinaires. Car aussi tost il l'embrassa fort estroittement, & luy fit tout plein de caresses, auec demonstration d'amour & bienueillance particuliere. A l'instant aussi que le Iaponois eust veu le P. Xauier, il fut si consolé en son ame, (comme luy mesme a escrit en vne de ses lettres) qu'il ne desiroit autre chose en ce monde, que de le suyure & accompagner durant sa vie, par tout ou il iroit, de façon qu'en peu de temps, le Pere luy eust persuadé fort aisément de se rendre Chrestien. Mais il ne voulut pas le baptiser à l'heure, pour donner à gouster de ce nouueau fruict du Iapon, à l'Euesque de Goa; afin que ce fut luy qui presentat à Dieu les primices de la nation Iaponoise. Cependant il donna bonne esperance audit Anger, qu'il obtiendroit ce qu'il estoit venu chercher si loing & qu'il desiroit tant, à sçauoir la tranquillité d'esprit. Mais qu'il estoit necessaire d'auoir au prealable la cognoissance de la Loy diuine, puis qu'elle seule enseignoit le chemin de salut, &

Trouue le P. Xauier qui fut tres aise de le voir.

Il l'enuoye à Goa pour estre instruict en la foy.

nous faisoit trouuer la vraye paix, & repos de conscience. Or afin qu'il eust moyen d'estre instruict plus à plein & à loisir des mysteres de nostre S. Foy il iugeoit estre expedient, qu'il allat iusques à Goa,où l'on pourroit plus aiséement le catechizer,& l'informer de ce qu'il deuoit sçauoir.Cecy ne fut pas difficile de persuader au Iaponois,parce qu'il venoit deliberé d'executer de poinct en poinct tout ce que le Pere luy ordonneroit, afin de trouuer ce qu'il desiroit. Il part donc de Malaca auec ce George Aluarez, qui l'auoit conduit la premiere fois,portant des lettres du P.Xauier addressées au Superieur du College de Goa, par lesquelles il luy mandoit de loger au College ce Iaponois auec ses deux seruiteurs, qui auoient aussi enuie de se rendre Chrestiens auec leur maistre,& les faire instruire fort soigneusement és choses, qui concernẽt la Foy & Religion Chrestienne, les traictant auec toute la courtoisie & charité, qui luy seroit possible. Apres qu'il eust ainsi expedié Anger,& eust donné charge à vn autre Portugais nommé Gonzalo Fernandez de luy conduire iusques à Goa quelques ieunes enfans, qu'il auoit mené quant & soy des Moluques, pour les faire estudier au College,luy predisant pour cõmancement de paye vne grãde tempeste, qu'il eust,dont neãtmoins il fut garãti (peut estre par les prieres de celuy qui la luy auoit predite)il s'ẽbarque aussi 8.iours apres que le Iaponois fut arriué à Malaca, mais dans vn autre nauire, à cause, qu'il deuoit aller visiter en passant ceux de la Compagnie, qui trauailloient en la coste de la Peschierie. Mais auant que partir de Malaca les habitans le prierent fort de leur vouloir enuoyer quelques vns de mesme Societé pour faire leur demeure en icelleville, afin de receuoir d'eux semblables offices de charité, qu'il auoit exercé en leur endroit, promettans de les pouruoir & de maison pour se loger, & de reuenu pour s'entretenir. Le Pere ne leur peut refuser vne si iuste requeste, ains la leur interina d'autant plus volontiers, qu'il voyoit que c'estoit vne ville fort propre pour les fonctions de ladite Compagnie, à cause que c'est vn haure fort frequẽté de toute sorte de gens, qui ont grand besoing,pour la plusspart d'estre aydez spirituellement au salut de leur ame. D'ailleurs il consideroit que par le moyen de ceste maison là on pourroit plus aiséement assister ceux,qui trauailloient aux Moluques: parce que entre Malaca & ces Isles il y a grand trafic & cõmunication. Leur ayant dõc promis de leur en enuoyer quelques vns,il s'embarque & se met à la voile la droite route de Cochin,ou il deuoit aller de prim-abord.

Il se part de Malaca.

Or pendant ce voyage, il passa vne des plus perilleuses tourmentes, qu'il eut encores eu. Car l'espace de trois iours & trois nuicts, qu'elle dura, les vents ne faisoient que sauter de rhomb en rhomb, & soufflοient auec vne telle impetuosité, qu'on eut dit, qu'à chasque moment ils deuoient faire abysmer le nauire. A raison dequoy les mariniers l'auoient allegé de tout ce qu'ils auoient peu, iettans en mer toutes les marchandises & œuures mortes, qu'on appelle. Mais cela ne les deliura pas de danger, si que voyans qu'il n'y auoit aucune esperance aux remedes humains, ils s'addressent du tout à Dieu, & en y auoit qui faisoient vœu de iamais plus ne monter sur mer, s'ils euadoient ce peril. Brief ils attendoient à chasque coup la mort, tous fondus en pleurs & en larmes. Le P. Xauier vacquoit cependant à prieres & oraisons, inuoquant, comme il dit en vne lettre, l'ayde de Dieu, & de la Benoiste Vierge Marie, des neuf cœurs des Anges, & de tous les autres Saincts & Sainctes de Paradis; à fin que par leur intercession ils fussent garantis de ce danger. Adioustãt qu'il ne s'estoit pas oublié de prẽdre aussi pour moyenneurs de ceste mesme grace & faueur, tous ceux de la Compagnie, tant viuans que trespassez, commenceant dit il par l'ame bien heureuse du P. Pierre Faber, qui auoit esté à Paris son compagnon de chambre, & fut auec luy vn des dix premiers Peres de la mesme Société, estant decedé vn an & demy auparauant, à sçauoir l'an 1546. le 1. d'Aoust. Or en ceste oraison, nostre Seigneur luy communiqua vne telle liesse & ioye spirituelle (comme il escrit en ceste lettre) que lors que tous les autres saisis d'angoisse, ne faisoient que pleurer, pour craincte qu'ils auoient de perir, luy au contraire espandoit vne tres-grande abondance de larmes de consolation, qui le faisoit prier Dieu, que s'il le deliuroit de ceste tourmente, il luy enuoyat autres semblables, ou plus grands dangers pour son honneur & seruice, à fin qu'il ne fut priué de si douces, & si sainctes visitations. Mais en fin, il pleut à ce bon Dieu, ouyr les prieres de son seruiteur; car ils furent garentis de ce peril, outre toute esperance humaine. Si est-ce qu'il n'attribuoit rien de cela à soy, ains aux oraisons de ses freres, c'est à dire de ceux de la mesme Compagnie. Car voyla ce qu'il adiouste en ladicte lettre: Dieu m'a faict (dit il) souuentesfois cognoistre en mon ame, de combien de dangers & perils, tant corporels que spirituels il m'a preserué, par les deuots & continuels sacrifices & oraisons, partie de ceux qui combattent encore en terre soubs l'estendart de la benoiste Compagnie de IESVS, partie

Tut vne perilleuse tempeste.

Liu. 2. ep. 6.

Est deliuré du danger.

partie aussi de ceux qui ayant ja combattu en icelle, sont en gloire «
iouyssans de la recompẽse celeste. Ie vous aduise de cecy, mes tres- «
chers Peres & freres, pour vous faire sçauoir combien ie vous suis «
obligé, à fin que vous m'aydiez à payer à Dieu & a vous mesmes, «
ce que ie ne puis de moy seul. Quand ie commence à parler de la «
Compagnie de IESVS, ie ne puis sortir d'vn si plaisant & agreable «
propos. Mais puis que ie suis contrainct de mettre fin à la presente, «
i'acheueray vsant des paroles du Prophete, *Si oblitus vnquam fuero* «
tui (Societas Iesu) obliuioni detur dextera mea. Si ie t'oublie iamais «
(ô Compagnie de IESVS) que ie mette en oubly ma dextre. «
Voilà l'humilité d'vn si grand personnage, & l'opinion qu'il auoit de ses freres, attribuant tout ce qu'il obtenoit de Dieu, à leurs prieres & oraisons. Mais tournons suiure sa route. Apres qu'il eust passé ceste grande tourmente, il alla surgir au port de Cochin le 21. de Ianuier 1548. là où se trouuant vn peu de loisir, il escriuit premierement au Roy de Portugal, non point d'affaires d'estat, ou choses, qui touchassent au gouuernement temporel des Indes, jaçoit que le Roy le luy eust recommandé à son depart, & qu'il eust desiré qu'il le fit. Mais il estimoit qu'vn chascun deuoit s'occuper tãt seulement en ce que Dieu luy auoit donné en charge, & non en ce qui n'appartenoit point à son estat & condition. Parce il n'aduisa le Roy sinon de faire en sorte qu'il y eust des Predicateurs, gens doctes & de bonne vie, en toutes les forteresses, & lieux de garnison appartenans à sa Courone, tant pour ayder les Portugais au salut de leurs ames, que pour conuertir les Infideles du païs. Secondement d'establir des Colleges en plusieurs lieux de l'Inde, les dotant de ses rentes Royales, pour y faire instruire & enseigner és lettres & bonnes mœurs, les enfans orphelins, tant des Portugais, qui estoient morts au seruice de sa Majesté en ce païs là, que des naturels & originaires. Troisiesmemẽt de faire sçauoir à ses Lieutenans generaux de l'Inde, comme il vouloit & entendoit qu'ils fauorisassent de tout leur pouuoir ceux, qui se cõuertissoient à la foy Chrestienne: & que s'ils faisoient le contraire, qu'ils estimassent luy faire vn grand desplaisir. Ce sont les principaux poincts qu'il escriuit au Roy. Quant aux affaires des particuliers, il ne s'en vouloit aucunement mesler de luy en escrire, bien qu'ils fussent quelquesfois gens de vertu, & de merite, & mesme de ses plus grands amis. Car il craignoit que cela ne fut cause, qu'ils voulussent faire trafique de la vertu, & se rendre deuots, pour estre assistez de sa faueur en leurs

Il aborde à Cochin, d'où il escrit au Roy de Portugal & de quelles matieres.

Il ne se veut mesler des affaires des particuliers.

affaires, & negoces temporels. Comme au contraire il se gardoit aussi soigneusement de ne descouurir point les fautes des particuliers aux Gouuerneurs & Vice-rois de l'Inde, & moins encor' au Roy, si que personne ne se doubta iamais qu'il leur eust fait quelque sinistre rapport de soy, biẽ qu'il vid plusieurs choses faites contre tout droict & raison, & d'aucunes qui luy perçoient bien auant le cœur. Mais s'il estoit quelquesfois necessaire d'aduiser ceux, qui auoient la sur-intendence du Gouuernement, il le faisoit si dextrement, que bien qu'il declarast les fautes, à celle fin qu'on y mit ordre, l'on ne pouuoit toutesfois cognoistre, qui en estoit l'aucteur.

Escrit au P. Rodriguez. Il escriuit aussi au P. Simon Rodriguez, qui auoit lors charge du College de Coimbre, le priant de luy enuoyer plusieurs bons subjets de la Compagnie, & nomméement aucuns, qui eussent le talent & la grace de prescher; car il y auoit grande manque de Predicateurs en l'Inde. Outre ce il l'aduertissoit de faire souuenir au Roy de ce qu'il luy escriuoit, comme a esté dit cy dessus; surquoy il adjouste ces parolles. Si ie sçauois (dit-il) que le Roy print en bonne part les aduis, que selon l'affection que ie luy porte, & la fidelité, que ie luy doibs, ie voudrois luy donner: ie le prierois de penser chasque iour l'espace d'vn quart d'heure à ceste diuine sentence. *Vtiledocument pour les Rois.* *Quid prodest homini si vniuersum mundum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur?* c'est à dire, Que profite-il à l'homme de gaigner tout le monde, s'il fait perte de son ame? & demander à Dieu la vraye intelligence d'icelle, auec vn ressentiment interieur de ce, qui est porté par icelle; & que la fin & la clause de toutes ses prieres fut ceste-cy. *Quid prodest homini si vniuersum mũdum lucretur,* & ce qui s'ensuit. Voylà ses paroles. Finalement il escriuit au B. P. Ignace fondateur de la Compagnie de Iesvs, & pour lors General d'icelle, ensemble à tous ceux de la mesme Societé, qui estoient en Europe, leur faisant entendre la bonne disposition, qu'il y auoit en ces quartiers des Indes, pour faire vne belle cueillete d'ames, & le profit qu'on faisoit, par la grace de Dieu, en la conuersion des Infideles; les inuitant par là à venir ayder ceux, qui s'employoient en telle conqueste. *Escrit au B. P. Ignace & à la Compagnie.* Apres donc qu'il eust fait ces depesches, il partit de Cochin pour aller voir ses Parauás, qu'il affectionnoit particulierement, comme ses fils aisnez; & pource il rebroussa chemin, doublant vn' autrefois le cap de Commorin, tant pour consoler & confirmer en la Foy ces bons Chrestiens, que pour visiter les subjets de la Compagnie, qu'il y auoit enuoyé. Estant arriué là, l'on ne

ſçauroit declarer l'aiſe & le contentement que ces bonnes gens receurent, de reuoir leur Grand & Sainct Pere, cõme ils l'appelloient. Les villes, & villages entiers ſortoient pour l'accueillir, en chãtant la doctrine Chreſtienne, qu'il leur auoit apprinſe : qui eſtoit à ſes oreilles la plus douce muſique, qu'il euſt ſceu entendre : & de ceſte ſorte le menoient à l'Egliſe : & quelquesfois l'y portoient ſur leurs eſpaules, ſi grande eſtoit leur deuotion. Là eſtans tous aſſemblez, vous les euſſiez veu croiſer les bras, fraper des mains, leuer les yeux & les mains au ciel, en ſigne de reſiouyſſance, remercians Dieu de ce qu'il leur faiſoit la grace de iouyr encore vne fois de la preſence de leur bien-aimé Pere. Il ne receut pas moins de conſolation, entendant le profit & aduancement qu'ils auoient fait, en la vertu, moyennant les trauaux des Peres & Freres de la Compagnie, qui cultiuoient ceſte plãte. Auſſi y auoit-il plusieurs, & bons ouuriers. Car comme il auoit eſcrit d'Amboyno, qu'on y enuoyat autant de gens, qu'on pourroit, de ceux, qui eſtoient venus de Portugal, vn chacun deſirant accomplir l'obeïſſance, & endurer dauantage, pour l'amour de Noſtre Seigneur, auoit taſché d'y aller: tellement qu'on y comptoit pour lors ſept de la Compagnie; quatre Preſtres, à ſçauoir les Peres Antoine Criminal, Henry Henriques, Alfonſe Cyprian, François Henriques, & autres trois, qui ne l'eſtoient pas encores, à ſçauoir Adam François, Emanuel de Morales, & Balthaſar Nugnes, qui faiſoient le plus grand nombre de ceux, qui eſtoient venus de Portugal depuis l'arriuée du P. Xauier & ſes compagnõs. Car outre les ſept cy deſſus nommez, trois furent mãdez aux Moluques, comme nous auons dit, & deux retenus à Goa pour ayder le P. Paul Camers en l'inſtruction de la ieuneſſe du College de S. Paul, à ſçauoir les Peres Nicolas Lancelot, & François Perez.

Viſite les Chreſtiẽs de la Peſcherie.

Conſolation grãde, tãt de ſon coſté que des autres.

Obeyſſance & deſir d'endurer.

Mais retournons au P. Xauier. Si toſt qu'il eut deſembarqué il commance à faire la viſite de toutes les villes, bourgs, & villages de ceſte coſte, ou il y auoit des Chreſtiens. Or eſtant en vn d'iceux on luy monſtre vn ieune homme natif de ce païs là, lequel s'eſtant embarqué en compagnie d'vn certain Portuguais, auoit eſté ietté auec luy par la tourmente, ſur la coſte des Malabares, lors ennemis mortels des Portuguais. Les Sarraſins habitans de ce lieu, ou ils eſtoient abordez, apres auoir volé & tué le Portuguais, taſchoient par tous moyens de faire renier la foy à ce ieune homme, & à ces fins le menerent dans vne Moſquée, luy faiſant de grãdes promeſſes, s'il quittoit la foy Chreſtienne, & prenoit la loy de Mahomet. Mais voyãs

Cas remarquable.

que pour tout cela il n'estoit point esbranlé, respondant tousiours qu'il adoroit & recognoissoit Iesus-Christ,& non point Mahomet, ils le menassoient de le tuer; & de faict haussèrent l'espée sur sa teste,&luy en dõnerent vn coup pour luy faire peur. Ce que toutesfois ne l'estonna point: ains il s'estimoit bien-heureux de pouuoir finir ainsi sa vie.Ils le chargent de gros fers,luy dõnent force coups de fouët, luy fõt endurer la faim,la soif,& beaucoup d'autres incõmoditez & disettes, iusques à ce qu'vn Capitaine Portuguais passant par là,se ietta sur ce village,& tailla en pieces tous ces Sarrasins deliurant par ce moyen les captifs, du nombre desquels estoit ce ieune homme.Le Pere Xauier entendant vne si belle victoire, gaignée contre le Diable par vn ieune garçon, qu'il auoit peut estre luy mesme instruict & baptisé, se baignoit d'aise & de contentement qu'il en auoit. Il fut pareillement fort consolé d'entendre la constance de quelques esclaues, natifs de ce mesme païs, lesquels s'en estãs fuis de leurs maistres,qui estoient Portuguais,quoy qu'ils se fussent retirez, & demeurassent parmy les Gentils, & Sarrasins, n'auoient pas pourtant faict banqueroute à la foy; ains s'incitoient l'vn l'autre à estre constants en icelle,& d'endurer volontiers toute sorte de tourmens,pour ceste cause; s'estimans bien-heureux s'ils venoient à souffrir quelque chose pour l'amour de nostreSeigneur.

Fermeté en la Foy & deuotion de certains esclaues Chrestiẽs.

On luy racontoit entre autres choses de ces esclaues, que si quelqu'vn d'eux mouroit,où estoit tué à la guerre (car ils estoient soldats)ils ne permettoient point que le corps de celuy qui auoit esté Chrestien,fut comme ceux des Payens,bruslé, ou laissé sans sepulture;ains le retiroient à part & l'enseuelissoient en terre, auec vne croix sur son tombeau, & l'accompagnoient tous à la sepulture, chantans la doctrine Chrestienne, car ils ne sçauoient autres oraisons que celles cy. L'ayans enterré, ils se mettoient tous à genoux, & prioient Dieu pour son ame.Or bien que les Gentils ou Mahometains, qu'ils seruoient, ne les empeschassent point d'estre Chrestiens, & qu'eux fussent resolus, de perseuerer, Dieu aydant,en la foy de nostreSeigneur,demeurans parmy eux;toutesfois ils auoiẽt grand desir de retourner parmy les Chrestiens, à fin de pouuoir viure plus conformément à leur foy, qu'ils ne faisoient. Et à ces fins plusieurs d'iceux vindrent trouuer le P.Xauier, lors qu'il estoit à la coste de la Pescherie, le prians de leur vouloir obtenir pardon de leurs maistres, & qu'ils estoient contens de les venir seruir de rechef,aymans mieux perdre leur liberté,pour seruir Dieu auec plus

Aiment mieux viure en bõs Chrestiẽs qu'estre en liberté.

de liberté. Le Pere les receut auec vne singuliere consolation, & leur promit de faire en sorte, que les maistres leur pardonneroient la faute passée, comme il fit. Mais il ne fut pas moins ioyeux de voir comme ses bons Parauaz auoient perdu la crainćte qu'ils auoient auparauant du Diable. Car lors qu'ils estoient Payens, il leur apparoissoit en diuerses figures, fort horribles & espouuantables; de façon qu'ils n'osoient sortir la nuićt de leurs maisons, mesme pour aller pescher (combien qu'ils viuent d'ordinaire de la pesche) sans estre en bonne compagnie. Il entroit aussi souuent dans les corps des personnes, disant qu'il n'en sortiroit point, s'ils ne luy offroient tant d'or & d'argent, pour la fabrique de ses temples, & ainsi exigeoit de ces pauures gens des tributs insupportables. Mais apres qu'ils furent Chrestiens, il ne s'apparoissoit plus à eux, ny en leurs maisons, ny dans leurs barques, comme auparauant. De maniere qu'ils s'en alloient à minuit, aussi bien qu'en plein iour, sur l'eau, sans aucune crainćte; aussi bien seuls qu'estans accompagnez. Le Pere se plaisoit grandement d'ouyr raconter toutes ces choses, & les encourageoit par ce moyen à perseuerer en la foy. Finalement apres auoir visité tous les lieux des Chrestiens, il se retira en l'vn d'iceux, nommé Manapar, auec tous ceux de la Compagnie, l'espace de quinze iours; pendant lesquels vn chascun d'iceux luy rendit compte en particulier de sa conscience, tant en ce qui concernoit l'oraison & conionćtion auec Dieu, qu'en ce qui touchoit la mortification de ses passions, l'exercice des vertus, le zele du salut des ames, & choses semblables: à fin que le Pere cognoissant par ce moyen les forces, tant spirituelles que corporelles d'vn chascun, & les talens que Dieu leur auoit communiqué, les employat par apres és lieux & offices, esquels il les iugeroit plus propres. Il laissa pour Superieur de tous ceux de la Compagnie, qui estoient en ceste coste, le P. Antoine Criminal. Et à fin qu'ils fussent plus aptes & idoines, pour ayder ce peuple, il ordõna qu'vn chascun aprint, auec tout le soing & diligence possible, la langue Malabaroise, de laquelle on se sert en ce païs. A ceste occasion il enioignit au P. François Henriques, qu'il se mit au plustost à reduire en art ceste langue, comme nous auons la Latine, auec les declinaisons des noms, coniugaisons des verbes, gẽres, preterits, & autres reigles de Grammaire. Ce qui sembloit presque impossible, mesme à vn homme, qui ne faisoit qu'arriuer d'Europe. Neantmoins ou que ce fut vn miracle de la sainćte obeyssance, ou bien vne benedićtion du P. Xa-

Les Parauas perdent la crainte qu'ils auoient du Diable auãt estre Chrestiés.

Manapar ville de la coste de la Pescherie ou le P. Xauier assemble ses compagnons.

Reiglemés qu'il fit pour le bien des Chrestiẽs.

uier, ledit Pere en moins de six mois, entendit fort bien ceste langue,& la sceut parler;brief il eut dans peu de temps acheué la Grãmaire,auec vn Dictionaire de tous les mots,non sans vn grand profit de ceux qui là deuoient aprendre : car par ce moyen ils en vindrent à bout fort aisement. Mais à fin que pendant cela,ils eussent moyen d'instruire ce peuple, il fit en sorte qu'vn Prestre Malabarois,assez bien entendu en la langue Portuguaise, tournat la declaration de la doctrine Chrestienne,qu'il auoit composée aux Moluques,laquelle il voulut que tous apprinssent par cœur,& la leussent ou recitassent aux Chrestiens,quand ils seroient assemblez à l'Eglise. Il leur laissa aussi de beaux enseignemens, pour bien entretenir, & esleuer ces nouuelles plantes en la foy, & bonnes mœurs : leur recommandant sur tout la douceur; & qu'ils s'estudiassent à ce faire plustost aymer que craindre.Car de ceste façon ils auanceroient beaucoup plus enuers eux, & les gouuerneroient mieux, que s'ils les menoient par rigueur.

Il passe en l'Isle de Ceilã. Expedié qu'il eut les affaires de la Coste,il voulut,auant que retourner à Goa,passer à l'Isle de Ceilã, pour vn affaire d'importãce, duquel nous traicterons bien tost. Il vint donc surgir au port de Gale,ou il trouua vn Portugais,nommé Michel Fernandez,si griefuement malade qu'on estimoit ne deuoir pas viure long temps. Le Pere le visita, & le consola auec plusieurs bons propos qu'il luy tint ; & finalement il luy dit qu'il ne se contristat point, pour crainte de la mort: car il auoit bonne esperance de sa santé; & qu'à ceste fin il alloit dire la Messe pour luy,& le recommanderoit à N. Seigneur. La Messe finie, il s'en retourne pour voir comment se *Guerit par ses prieres vn malade.* portoit le malade,& trouue qu'il ne faisoit que sortir d'vn grief accident, qui luy auoit duré desia vingt & quatre heures, & rendoit sa maladie beaucoup plus dangereuse : mais à l'instant que le Pere eust acheué la Messe,il en fut deliuré,& guarit tout aussi tost,comme le mesme Fernandez a deposé & iuré, lors qu'on en fit les in- *L'occasiõ qu'il eust pour aller à l'Isle de Ceilan.* formations. Mais la principale cause,qui le fit passer à ceste Isle de Ceilan, fut le desir, qu'il auoit, de recueillir le fruict du sang des martyrs, qui deux ans auparauant y auoit esté espandu. Et d'autant que le droict que pretendoient au Royaume les deux Princes, qui furent baptisez à Goa, estoit finy par leur mort,(car ils decederent tous deux là mesme pendant ce temps) l'esperance aussi qu'on auoit d'y planter la Foy par leur moyen fut perduë. Ce neãtmoins le Pere resolut d'aller trouuer le Roy qui auoit fait tuer les martyrs

pour luy persuader de permettre que la foy Chrestienne fut publiée en son Royaume, & de l'embrasser luy mesme, esperant qu'il le fairoit, à tout le moins pour s'asseurer de son Estat. Car il n'auoit rien à craindre, s'il contractoit paix, & alliance auec les Portugais. Nostre Seigneur donna si bonne yssuë au dessein du Pere, que ce Roy barbare, bien qu'il fut memoratif & piqué, de ce que le Gouuerneur des Indes Martin Alfonse de Sosa luy auoit voulu faire la guerre, pour le debouter du Royaume, qu'il possedoit, afin d'y establir l'vn de ces deux Princes : toutesfois il ne receut pas seulement le Pere Xauier auec tres-grand honneur & humanité, mais encore luy presta l'oreille, pour l'ouyr discourir des mysteres de la foy Chrestienne. Brief il pleust à Dieu communiquer vne telle grace au Predicateur pour les declarer, & à l'auditeur pour les escouter, que le Roy promit de se faire Chrestien, & de tascher aussi que tout son Royaume le suiuit ; offrant pour ostage de sa parole, de mettre sondit Royaume entre les mains du Roy de Portugal, se rẽdant son vassal, & luy payer le tribut qu'on aduiseroit, sans demander pour tout cela au Gouuerneur des Indes, que deux choses : l'vne qu'il fit auec luy vne bõne paix & alliãce, cõme auec les autres, qui s'estoient rendus vassaux de la Couronne de Portugal ; l'autre que pour empescher les reuoltes ou mutineries, qui se pourroient ensuiure du changement de religiõ, il luy enuoyat vne compagnie de soldats Portugais, ausquels il payeroit la soulde, selon que ledit Gouuerneur ordonneroit. Le Pere ayant si bien manié cest affaire, tout ioyeux de voir vn si beau commencement de victoire contre Satan en ce Royaume, prend tout aussi tost la route vers Goa, menant quant & soy l'Ambassadeur dudit Roy, pour traicter de cest accord auec le Gouuerneur de l'Inde, qui estoit encore lors D. Iean de Castro. Le Roy susdict bailla lettres de creance à son Ambassadeur, esquelles il luy dõnoit tout pouuoir, & s'obligeoit de tenir pour faict, tout ce que luy & le Pere accorderoiẽt en son nõ. Ayant donc prins congé du Roy, il s'embarqua auec l'Ambassadeur & arriua heureusement à Goa, le 20. de Mars l'an 1548.

Fruict de son voyage.

DIVERS VOYAGES, ET OEVVRES SIGNAlées que fit le B. P. François Xauier, depuis son retour des Moluques à Goa, iusqu'à ce qu'il se resolut de faire le voyage du Iapon.

CHAPITRE XIX.

Son arriuée à Goa causa vne grande ioye & liesse à ses amis, & autres habitans de ladite ville, tant à raison de l'affection

Arriuée du P. Xauier à Goa.

singuliere qu'on luy portoit,& de l'opinion grande qu'on auoit de sa saincteté, qui estoit beaucoup accreuë depuis le temps qu'il en estoit parti pour cause des choses admirables qu'on entendoit dire de luy. Les Religieux de la mesme Compagnie qui estoient en ladite ville n'en receurent pas moins de contentement, & principalement ceux-là,qui ne l'auoient encore iamais veu, pour le grand desir qu'ils auoient de le cognoistre ayans ouy dire de luy tant de merueilles. Mais sa venuë ne fut pas seulement agreable, ains encore salutaire à vn Prestre Espagnol natif de la cité de Valence appellé Cosme de Torres:homme de grand entendement,& de bonnes lettres. Cestuy-cy s'estant rencontré auec le P.Xauier en l'Isle d'Amboyno,ou il aborda auec la flotte des Espagnols, comme a esté dit cy dessus, s'affectionna tellement à luy, & print tant de goust à sa façon & maniere de viure,que deslors il eust enuie de l'imiter; si que depuis tousiours quelque estincelle de ce feu diuin caché en son ame, luy en resta, & ne le laissa en repos, iusqu'à ce qu'il eust mis en execution ce, à quoy le S. Esprit le poussoit. Or d'autant qu'il a esté vn grand personnage en nostre Compagnie, & a beaucoup trauaillé en la conuersion des Iaponois, comme nous verrons en son lieu,aussi parce que sa vocatiõ est fort remarquable; il m'a semblé bon d'inserer icy vne lettre,qu'il en escriuit apres sa reception,à ceux de la mesme Compagnie, qui estoient en Portugal,datée du 25. Ianuier 1549. En voicy donc la teneur.

Lettre du P. Cosme de Torres, touchant sa vocation.

„ Dieu eternel principe & fin de ses creatures, non content de „nous auoir creez & rachetez,nous à formez de telle sorte, que cõ- „ me image & creature sienne;il a voulu que nous le cherchions de „ tout nostre cœur; luy ne cessant continuellement d'arracher de „ nous,le soing superflu de nostre corps, & nous donnant à ceste fin „ vne infinité de bonnes & sainctes inspirations, pour nous attirer à „ faire sa volonté, par des moyens,ce semble, contraires à icelle; Et „ iusques à ce que nous venions à l'accomplir, nous viuõs tousiours „ en inquietude,& sans aucun repos: car la creature ne peut le trou- „ uer hors de son createur. Or desirant me consoler auec vous mes „ Peres & freres en IesusChrist,ie vous exposeray en brief le discours „ de ma vocation,à fin que vous m'aydiez à rendre graces à sa diuine „ bonté, de tant de biens que i'ay receu de sa main liberale; & que „ vous ayez plus souuent en vos saincts sacrifices & oraisons souue- „ nance de moy, louans Dieu d'auoir faict tant de graces à vn sien „ pauure seruiteur, qui a trouué le repos de son ame en ceste Compagnie,

pagnie,& m'impetrãs les diuines faueurs qui sont necessaires à vne « telle vocation. «

Ie dis donc que l'an 1538. ie partis de Seuille cherchant ce que « ie ne sçauois point. Car jaçoit que i'aye eu tousiours intention de « seruir Dieu ; toutesfois ce desir estoit d'ordinaire meslé auec d'au- « tres pretentions. Ayant passé les Isles Canaries, celle de S.Domini- « que,& plusieurs autres, sur les qualitez desquelles, pour estre assez « cogneuës, ie ne m'arresteray pas, nous arriuasmes à la terre ferme, « qu'on nomme la Nouuelle Espagne. De la fertilité de laquelle il « n'est ja besoing de parler, ny du nombre quasi infiny de Chrestiens « qu'il y a, ny du profit que les Peres tant de S.Dominique que de S. « François, auec les autres gens d'Eglise y ont faict ; d'autant qu'on « sçait desia ces choses en France, en Italie, & par tout. Ie fus en ce « païs l'espace de trois ans & demy, auec aussi grande affluance de « biens temporels, que i'eusse sceu desirer; mais non content de cela, « ie souhaitois tousiours ne sçay quoy. Ie partis donc de là le 21. de « Nouembre de l'an 1542. vers les parties & Isles du Ponant, auec « six nauires de compagnie. Les voiles mises au vent, nous cõtinuas- « mes nostre nauigation cinquante & cinq iours, sans trouuer ny ter- « re, ny autre nauire, & apres ces 55. iours nous arriuasmes à certai- « nes Isles basses, qui estoient en grand nombre, mais fort petites. Les « habitans vont tous nuds,& ne viuent d'autre chose que de poisson « & de fueilles d'arbre. Apres auoir sejourné là huict iours, nous dé- « marasmes,& au bout d'autres dix nous trouuasmes vne Isle tresbel- « le, ou il y auoit de grands palmiers. Mais d'autant que le vent estoit « fort impetueux & violent ; nous ne l'a peusmes aborder. Passans « donc plus outre autres dix ou douze iours, nous prismes port à vne « Isle fort grande, laquelle on nomme Vẽdenao, ou nous arrestasmes « pres de 40. iours, sans rencontrer aucun des habitans, & pensions « qu'elle fut despeuplée; mais en fin quelques vns vindrẽt vers nous, « dans des barques, qui se tiroient du sang des bras,& de l'estomach, « & puis le beuuoient, qui est parmy eux vn signe, auec lequel ils « monstrent qu'ils demandent la paix. Les nostres lascherent pour « lors quelques pieces d'artillerie, qui les estonnerent si tresfort, que « depuis nous ne les vismes plus. Les gens y vont quasi tous nuds, & « se logent sur les plus hauts arbres; car il en y a en ce païs d'vne bel- « le grandeur & pareille grosseur. Ils montent sur iceux & grands & « petits, par vne eschelle faite de canes, qui est fort haute. Nous par- « tismes de là, en intention de prendre la route du Nort, mais il ne «

Arriue à la nouuelle Espagne.

Part de là pour aller aux Moluques.

Estrãge coustume de quelques barbares, qui se tirẽt le sang & le boiuent en

,, nous fut iamais poſſible; parquoy nous fuſmes contraints de pren-
,, dre celle du Sud, & allaſmes nous rendre à vne petite Iſle, en la-
,, quelle il y auoit grande abondance de riz, & de chair; qui fut cau-
,, ſe que nous nous arreſtaſmes là vn an & demy, ou enuiron. Les ha-
,, bitans reſſemblent fort ceux de l'autre en leurs mœurs, ſinon que
,, ceux-cy nourriſſent en vn bois certains animaux, qui ſont comme
,, ſcorpions, deſquels ils ſe ſeruent pour enuenimer les fleſches: dont
,, ils ſçauent bien le meſtier. En ce lieu moururent bien trois ou qua-
,, tre cens perſonnes des noſtres, comptant les eſclaues; ſi que forcez
,, par la neceſſité, nous partiſmes de là contre la volonté de tous les
,, habitans, & arriuaſmes aux Moluques, ou nous ſejournaſmes bien
,, pres de deux ans. Finalemẽt ſuyuans l'aduis des Preſtres, qui eſtoiẽt
,, en ladite flotte, & de quelques gentilshommes auſſi, nous nous ac-
,, cordaſmes auec le Capitaine des Portugais, que puis qu'il eſtoit im-
,, poſſible de retourner en la nouuelle Eſpagne, il nous conduiroit
,, vers ces quartiers de l'Inde. Partis que nous fuſmes des Moluques,
,, nous allaſmes paſſer à l'Iſle d'Amboyno, ou ie trouuay le P. Fran-
,, cois Xauier; à la premiere veuë duquel, s'imprima en moy vn vif
,, & enflammé deſir, de ſuyure ſes traces & maniere de vie. Ce que
,, i'euſſe executé déslors, ſi n'euſt eſté que i'auois deliberé de m'aller
,, preſenter pluſtoſt à l'Eueſque de l'Inde: & auec ceſte intention ie
,, partis de là, ſans luy communiquer mon deſſein. Tirans donc plus
,, auant, nous paſſaſmes par certaines Iſles, qu'on nomme des Iauois.
,, Les habitans ſont partie Sarrazins, partie Idolatres; gens au reſte
,, fort cruels. De là nous priſmes port à Malaca, ou le Roy de Portu-
,, gal à vne fortereſſe des plus riches de l'Inde, attendans vn certain
,, temps pour partir: car on ne peut autrement nauiger. Nous tra-
,, uerſames apres beaucoup d'Iſles, & le vent nous fit en fin aborder
,, à l'vne des Maldiues: leſquelles ſont à mon aduis, au meſme climat
,, que la premiere Iſle, que nous rencontraſmes venans de la nouuel-
,, le Eſpagne. Auſſi les gens ſont quaſi de meſme humeur, & ont
,, meſme nourriture, qui eſt de poiſſon. Ils ſont quant au reſte fort
,, pauures & miſerables, & vont tous nuds. Or toutes ces nations que
,, i'ay dit, ſont infideles, & en quelques lieux nous trouuaſmes des
,, Pagodes. De là nous fuſmes prendre port à Cochin, ou nous ſe-
,, journaſmes ſix mois: apres leſquels nous nous rendiſmes en ceſte
,, ville de Goa. Ie m'en allay tout auſſi toſt faire la reuerence à l'E-
,, ueſque, lequel me receut fort humainement, & me donna charge
,, d'vn Vicariat de ſon Dioceze, lequel ie ſeruis l'eſpace de 4. ou 5.

A la veuë du P. Xauier il cõçoit vn grãd deſir de l'enſuyure.

mois, ſans pouuoir trouuer aucun repos en mon eſprit; tellement que me voyant tourmenté & affligé de tant de diuers penſemens & deſirs, ie m'en vins à ce College de ſaincte Foy, & parlay au P. Recteur, qui eſtoit lors le P. Nicolas Lancelot, luy demãdant quelle eſtoit la façon, & maniere de vie religieuſe, qu'on gardoit en ceſte Compagnie. Et comme i'eſtois deſia eſmeu par la veuë du P. Xauier, il laiſſa bien empreinte en mon ame, ceſte nouuelle façon de viure; ſi que de là à peu de iours, ie reſolus de faire les exercices ſpirituels, deſquels on vſe en la Compagnie: & bien qu'à l'entrée d'iceux, ie fus fort combatu des meſmes penſées & imaginations, que i'auois eu touſiours; neantmoins au bout de deux iours, ie ſentis vne ſi grande paix & repos en mon ame, que ie ne la ſçaurois expliquer en façon quelconque; de ſorte que tout eſtonné de voir en moy vne ſi grande nouueauté, ie diſois au P. Nicolas, qui me donnoit les exercices, qu'il me ſembloit que la lecture d'iceux, auoit quelque choſe interieure & cachée qui me mouuoit; car ayant ſouuentesfois leu tout ce qui y eſtoit contenu, ie n'auois iamais ſenty en moy de tels & tant inuſitez mouuemens. A quoy il me reſpondit, que i'euſſe à me recommander à Dieu, & luy rendre graces, de ce qu'en ſi peu de temps, il auoit fait vn ſi grãd changement en moy. Ie n'acheuerois iamais, ſi ie voulois racõter tout ce qui ſe paſſa. Et iaçoit que ſur la fin des exercices, i'eus de grandes tentations, neantmoins elles furent toutes chaſſées, par l'heureuſe arriuée du P. Xauier: lequel il ſemble que Noſtre Seigneur amena tout à poinct pour moy. Ce fut le 20. de Mars de l'an 1548. qu'il aborda en ceſte ville, & peu de iours apres ie me determinay de viure & mourir en ceſte Compagnie, en laquelle ie fus receu par le P. Xauier, auec vn ſingulier contentement & conſolation de mon ame, ne ceſſant de loüer Dieu, pour tant de graces qu'il m'a faict, & principalement d'auoir en fin trouué, ce que i'auois cherché l'eſpace de tant d'années, & parmy tant de dangers, ſçauoir eſt le repos & tranquillité de mon ame. Quelques iours apres l'arriuée des Peres, qui vindrent de Portugal, & aborderẽt icy le 20. d'Aouſt, le P. Xauier s'en allant vers le cap de Commorin, pour viſiter les Chreſtiens qui ſont là, me bailla charge de faire la doctrine Chreſtienne aux ieunes enfans, qui s'eſleuent & ſe nourriſſent au College, leur declarant l'Euangile de S. Matthieu, comme ie faiſois auparauant: & les Dimanches de faire le meſme ſur le tard, dans l'Egliſe, pour les nouueaux Chreſtiens. Me parlant auſſi d'vn païs, qu'on

Fait les exercices ſpirituels & en retire grande conſolation.

Eſt receu à la Cõpagnie par le P. Xauier.

„ nomme le Iapon (duquel ie pense que vos Reuerences auront veu „ les mœurs & qualitez descrites) il me dit qu'il m'y vouloit mener „ quant & soy, apres son retour du cap de Comnorin. Ie l'acceptay „ fort volōtiers,& m'offris de le suyure par tout ou il yroit, le remer- „ ciant d'vne si grande charité,& de la souuenāce qu'il auoit de moy. „ Ie rends infinies graces à ce Dieu eternel, qui donne tant de conso- „ lations,à celuy qui le cherche auec quelque desir. Iusques icy sont les paroles du P. Cosme de Torres, desquelles il apert quelle ioye & contentement il receut à l'arriuée du P. Xauier. Mais Anger Iaponois n'en fut pas moins aise pour le grand desir, qu'il auoit d'estre baptizé,& mis au rang des enfans de Dieu. Ce qu'il obtint aussi,bien tost apres la venuë du Pere, ayant esté auparauant instruict fort soigneusement en la Foy, dans le College de sainct Paul, ou il fut entretenu honorablement auec ses deux seruiteurs, tout le temps qu'il demeura à Goa. Tous trois receurent ensemble le Sainct Sacrement de Baptesme des mains du Reuerēdissime Euesque de Goa, qui estoit lors Iean d'Albuquerque. Anger voulut estre appellé, Paul de saincte Foy, en souuenance du lieu ou il auoit apprins la cognoissance de la loy diuine,qui estoit le College de la Compagnie, lequel on nommoit de S. Paul & de saincte Foy. De ses deux seruiteurs, l'vn eut nom Antoine, & l'autre Iean. Par ainsi en vertu du sainct baptesme, Paul de saincte Foy receut encore de nostre Seigneur, ce qu'il auoit cherché si long temps, parmy tant de dangers, qui estoit la vraye paix & tranquillité d'esprit;dequoy il donna bon tesmoignage,par vne lettre,qu'il escriuit à Rome au B.P.Ignaçe,dattée du 25.de Nouembre 1548.d'où il appert clairement, comme il recognoissoit bien le benefice signalé que Dieu luy auoit faict, l'appellant à sa saincte Foy, par vne voye si extraordinaire entre tous ceux de son païs; & ensemble il monstre le profit qu'il auoit faict en icelle depuis si peu de temps. Or le P.Xauier s'apperceuant combien il estoit aduancé en la cognoissance des choses diuines & celestes, iugea qu'il estoit capable de faire les exercices spirituels,tellement qu'il ordonna au Pere Cosme de Torres,de les luy bailler six mois apres sa conuersion, d'où il retira vn profit merueilleux pour le salut de son ame. Durant ce temps le P. Xauier n'arresta pas beaucoup à Goa, d'autant qu'il deuoit aller trouuer le Gouuerneur de l'Inde, Iean de Castro, qui estoit lors à Bazain,occupé en de grands affaires:& bien que ledit Gouuerneur n'eut encore iamais veu ny cogneu le Pere,si est-ce qu'il le receut

Anger Iaponois est baptizé à Goa & fut appellé Paul de S. Foy.

Trouue par le moyen du baptesme le repos de son ame.

Fait les exercices spirituels & y profite beaucoup.

Voyage du P. Xauier à

fort humainement & auec grand honneur. Quoy qu'aucuns estimoient, que ledit Gouuerneur, ayant esté mal informé des Peres de la Compagnie, il ne les affectiõnoit pas beaucoup. Mais si tost qu'il eut veu le P. Xauier, il fut tellement espris de sa vertu & saincteté, qui reluisoit mesme en son visage, qu'il luy octroya tout ce dequoy il le requit, & nommement ce qui concernoit les affaires du Roy de Ceylan, pour lesquels principalement il s'estoit allé trouuer, ordonnant qu'on traictat fort honnorablement l'Ambassadeur dudit Roy, qui estoit à Goa, & qu'on le pourueut de tout ce qu'il auroit de besoing auec grande largesse, iusques à son retour. Il commanda aussi qu'on luy fit faire de beaux & riches accoustremens, pour le iour de son baptesme, aux despens du Roy de Portugal. Et apres qu'il fut de retour à Goa, il enuoya cent soldats Portuguais au Roy de Ceylan, le chef desquels estoit Antoine Monis Barret, qui fut depuis Gouuerneur de l'Inde, à fin qu'ils empeschassent les reuoltes & troubles, qui eussent peu suiure le changement de Religion. Le P. Xauier ayant eu si bonne expedition, s'en voulut tout aussi tost retourner à Goa. Mais ce qui l'arresta quelques iours encore, fut la conuersion d'vn Portuguais, nommé Roderic de Sequeyra, lequel il auoit cogneu autresfois à Malaca; là ou ce Roderic ayant commis vn meurtre, & se voyant poursuiuy des parties par iustice, s'en alla retirer au P. Xauier, qui logeoit à l'hospital de ladite ville, le priant instamment de vouloir interceder pour luy, & faire en sorte que ses parties voulussent entrer en accord. Le Pere le receut auec tresgrande charité; mais auant que luy moyenner l'accord auec les hõmes, il luy fit faire la paix auec Dieu, par vne bonne confession generale de tous les pechez de sa vie passée, desquels il se peut souuenir: & à fin qu'il recogneut mieux la griefueté de ses fautes, il le fit retirer durant quelques iours en vn lieu à part; là ou il ne voyoit quasi aucun, ny ne parloit presque à personne. Apres ce il l'entendit de confession, & fit en sorte qu'il frequentast les Sacremens de la Confession & de la Communion, de huict en huict iours; brief il le tenoit aupres de soy, & l'exerçoit és œuures d'humilité & charité, comme il faisoit à l'endroit de quelques autres, qui se retiroient à luy, pour estre comme ses disciples. Cependant il luy negocia le pardon, qu'il desiroit de ses parties, & l'ayant obtenu auãt que partir pour aller aux Moluques, il le renuoya en l'Inde basse, luy conseillant comme amy de s'en retourner en Portugal. Car il cognoissoit bien que cela estoit expedient pour son salut. L'autre luy pro-

Bazain, & la cause.

Il y reduit vn Portugais mal viuant.

mit de ce faire, & sur tout qu'il garderoit ceste bonne coustume, de se confesser & communier souuent. Estant de retour à l'Inde, le Gouuerneur D. Iean de Castro, le pourueut d'vn office de thresorier de guerre: & comme il aduient souuent que les honneurs changent les mœurs, il s'oublia de tous les bons aduis, que le Pere luy auoit donné, & des promesses qu'il luy auoit faict, dont il deuint autant vicieux, & dissolu en ses meurs qu'auparauant: voire encore estoit il pire en cela, qu'il ne s'estoit confessé il y auoit desia deux ans. Le P. Xauier estant arriué a Bazain sur la fin du Caresme, va rencontrer vn iour son homme par la ruë, lequel aussi tost luy voulut prendre la main pour la baiser, selon qu'il auoit accoustumé de faire. Mais le Pere ne le voulut permettre, ains le repoussa en arriere luy disant ces paroles: Comment mon fils, estes vous tel, que cela? vous auez mal accomply vostre promesse; car vous n'estes pas retourné en Portugal: & si depuis ce temps là vous ne vous estes confessé. Ie ne vous parleray point, ny seray vostre amy, iusques à ce que vous l'ayez faict. L'autre entendant cecy resta fort estonné, car il ne sçauoit d'où le Pere pouuoit auoir sçeu ce qu'il luy auoit dit. Se voyant dõc ainsi descouuert & rebutté, il se prepare pour faire vne bonne confessiõ, & le plustost qu'il peut, s'en va trouuer le Pere. En se confessant il cogneut (cõme il dit en sa deposition) que le Pere auoit sceu tous ses pechez, auant mesme qu'il les luy eut descouuerts. Et ceste rencontre luy fut si profitable, qu'il vesquit de la en auant auec plus de soing de sa conscience, & mena vne vie fort vertueuse, & louable.

Les honneurs changent les mœurs

Le P. Xauier s'en retourne à Goa.

Apres que le P. Xauier eut remis cest'ame au chemin de la vertu, il voulut s'en retourner à Goa, & alla prendre congé du Gouuerneur D. Iean de Castro; qui desiroit fort le retenir encore aupres de soy; toutesfois le Pere luy fit si grande instance de luy permettre son retour, qu'en fin il le luy accorda; mais auec condition qu'il ne partiroit point de Goa, iusques à son arriuée: & que la ils passeroiẽt ensemble le reste de l'hyuer, lequel commence à Goa depuis le mois d'Auril, & dure iusques en Septembre. Il semble que le Gouuerneur preuoyoit des-lors, que la presence du Pere luy seruiroit de beaucoup, pour l'encourager aux derniers abbois de la mort, laquelle le saisit en ce temps là, comme nous dirons cy apres. Aussi tost donc que le Pere fut de retour à Goa, il mande à Malaca le P. François Perez, & vn autre, qui n'estoit pas encore Prestre, nommé Roch Oliueira, pour y donner commencement à la maison de la

Compagnie, que les habitans luy auoient demandé, leur donnant de tres vtiles enseignemens qu'ils garderent ric à ric auec vn notable profit & aduancement spirituel des habitans.

En ce mesme temps le Gouuerneur D. Iean de Castro fit armer & equiper vne flotte pour enuoyer son fils prendre possessiõ,comme il pensoit, de la ville d'Aden l'vne des plus fortes de l'Arabie heureuse, sise au pied d'vne haute montagne, qui aboutit par vne longue & estroicte poincte de terre à la mer, estant lauée de riuieres d'vn costé & d'autre,fort propre pour fermer le passage des Indes aux Turcs & autres Sarrazins,qui y vont par la mer rouge. Car de la ville d'Aden iusques au golfe Arabique, il n'y a que soixante lieuës,tellemẽt qu'en l'espace d'vn iour,on peut bouscher l'entrée auec petit nombre de vaisseaux.Et à ceste cause, l'an 1513. le grand Albuquerque, tascha de l'auoir, mais en vain : car il fut contrainct d'en leuer le siege auec grande perte des siens.Or depuis les habitãs s'estoient voulu rendre de leur plein gré aux Portuguais : mais la niaiserie d'vn certain Capitaine des leurs nommé Soarez,qui refusa cest offre,disant qu'il n'auoit charge de l'accepter, leur fit perdre ce bon heur.Toutesfois durant le gouuernement de D.Iean de Castro,ils firent derechef quelque semblant de se vouloir mettre entre les mains des Portuguais; tellement que le Gouuerneur y enuoya son propre fils nommé Don Aluaro de Castro auec vne bonne troupe de Capitaines & braues soldats; iaçoit que la chose ne reüssit pas cõme l'on eut bien desiré.Neantmoins à ceste occasion partirẽt de la ville de Goa huict fustes, toutes pleines de gensd'armes,& outre ce quelques nauires de charge, qui portoient les viures & munitions de guerre. Or parmy ces soldats il en y auoit vn, estimé des plus braues: & des plus vaillans selon le monde: qui neantmoins estoit en fort pauure & miserable estat quant à l'ame. Car outre vn'infinité de vices,ausquels il se laissoit gourmander & vaincre à toute heure, il y auoit dixhuict ans, qu'il ne s'estoit confessé. Le Pere Xauier auoit bien ietté l'œil sur luy, & estoit deliberé de l'attaquer : mais il attendoit l'heure & le temps propre. Sçachant donc qu'il s'estoit embarqué auec les autres,il sort au mesme instant du College, ne prenant autre chose auec soy que son Breuiaire, & se va mettre dans la mesme fuste, où ce soldat estoit. Ils leuent les ancres,& mettent les voiles au vent, bien ioyeux d'estre en si bonne compagnie,que celle du Pere; car sa conuersation n'estoit pas moins agreable,& ioyeuse,que deuote & spirituelle:si que

Adẽ ville d'importance en l'Arabie heureuse.

Le P. Xauier s'embarque pour gaigner vne ame.

les soldats mesmes estoient bien aises d'estre auec luy. L'on pensoit que le Gouuerneur l'eust enuoyé là, pour accompagner son fils, & n'y auoit personne, qui se doubtat de ce qu'il alloit chercher: moins encore celuy pour lequel il entreprenoit ce voyage. Le Pere toutefois s'accostoit de luy plus volontiers, & plus souuent que des autres, se trouuoit à son ieu, & se rendoit familier à luy tant qu'il pouuoit; voire quelque fois l'entendant jurer & renier, il dissimuloit pour vn peu de temps: brief il tascha par tous moyens de s'insinuer en son amitié. Ce soldat aussi commença de s'affectionner à luy, & auec ce de conceuoir vne grande opinion de sa vertu, dont peu à peu rentrant en soy-mesme, il consideroit la multitude & grandeur de ses pechez: le Pere de l'autre costé cognoissant bien que son malade se disposoit à receuoir guarison, accroist ses austeritez, & les prieres qu'il faisoit à Dieu pour sa conuersion. Sur ces entrefaites aduint vn iour que tous deux estant seuls, le Pere luy demande a qui il s'estoit confessé auant que partir. Lors tirant vn souspir du profond du cœur, Ha! mon pere, dit-il, il y a plusieurs années que ie » ne me suis confessé. Et comment, repliqua le Pere, en vne telle oc- » casion, que ceste cy? Vn homme qui n'a point accoustumé de tour- » ner le dos aux ennemis, & qui peut estre tué en quelque assaut, ren- » contre, ou escarmouche, quel estat faict il de son ame, ne se confes- » sant pas auant que s'exposer à de si grands & euidens dangers? Ie » me suis bien souuenu de cela, repart le soldat, auant que partir, & » de fait ie m'estois allé presenter à vn vicaire; mais il ne m'a pas vou- » lu absoudre, & ie le meritois. Le Pere faisant semblant de tenir son » parti, commence à se plaindre de la rigueur & seuerité du vicaire, » disant que nous sommes tous pecheurs voirement, & indignes de » la misericorde de Dieu, mais que c'est pour ceux là, que le fils de » Dieu est mort en croix, & que la plus grande offence qu'on luy » sçauroit faire, c'estoit de refuser pardon à ceux, qui estoient vrayement contrits & repentants; luy faisant entendre par ce discours, que s'il estoit desplaisant de ses pechez, & auoit bonne enuie de s'en emender, il auoit puissance de l'absoudre de tout cas. Par telles & semblables paroles, il disposa si bien son soldat, qu'il vint à se resoudre de faire vne bonne & entiere confession des pechez, qu'il auroit commis durant toute sa vie, & le Pere luy enseigna la façon de s'y preparer. Ayant donc prins vn peu de temps pour ce faire, ils vont cependant mouiller l'ancre à vn port, qui estoit en chemin. Plusieurs de la flotte sauterent à terre, & entre autres le P. Xauier

Il s'insinue en l'amitié de celuy qu'il veut gaigner.

Se sert d'un merueilleux artifice pour reduire vn pecheur.

auec

auec son soldat. Ils s'en vont tous deux seuls en vn lieu escarté, hors de la veuë des autres, là ou le Pere entendit la confession de son homme, laquelle il fit auec tres-grande abondance de larmes, sanglots, & autres signes d'vn cœur vrayement contrit & repẽtant: prest & appareillé pour accepter, & accomplir quelconque penitence & satisfaction, que le Pere luy voudroit enjoindre pour ses pechez. Mais tant s'en faut qu'il le chargeat de quelque griefue penitence, que iamais presque il n'en bailla de plus legere. Le penitent estonné de cela dit à son Confesseur, pourquoy il luy bailloit vne si legere penitence, veu qu'il auoit tant offencé la diuine Majesté: le Pere luy respond qu'il ne s'en dõnat point de peine, & qu'au surplus il satisferoit pour luy. Cela ne fut pas de parole seulement: car aussi tost il s'en entre plus auant dant dans le bois, & pour commencement de paye, prend en main vne rude discipline garnie de rosetes, & s'estant despouillé s'en donne sur le dos de si grands coups, qu'il en fit bien tost yssir le sang. Le soldat qui accomplissoit lors sa penitence, entendant les coups, qui tomboient dru & & menu sur les espaules du Pere, cogneut incontinẽt que c'estoit: & suiuant le bruit qu'il oyoit il arriue au lieu ou estoit le Pere, lequel il trouue auec sa discipline, & son dos tout ensanglanté. A ce piteux spectacle meu de compassion, il se iette à ses pieds, & le prie instamment de ne passer plus outre, & pleurant à chaudes larmes se determine deslors, de faire luy mesme la satisfactiõ, tenant à deshonneur qu'vn autre payat & satisfit pour luy. Mais ce qui luy gaigna dauantage le cœur, fut d'entendre que le Pere n'estoit venu pour autre occasion, que pour le retirer de l'abysme d'Enfer, ou il s'alloit precipiter. Car vn peu apres le Pere voulant s'en retourner, luy dit que son voyage estoit acheué, d'autant qu'il ne s'estoit embarqué, sinon pour l'amour de luy: au reste qu'il aduisat bien de s'entretenir en la grace de Dieu. « Car s'il est misericordieux à pardonner, aussi est-il rigoureux à chastier, quand on ne fait pas son profit du pardon. » Ce qu'il graua tellement en son ame, que de là en auant non seulement il emenda sa vie, mais aussi employa le reste d'icelle à faire penitence du passé. Tout aussi tost le Pere ayant trouué commodité de s'embarquer s'en retourne à Goa, tres-content d'auoir prins tant de peine, pour gaigner vne seule ame à Iesus-Christ; qui a tout autant enduré pour vn, comme pour tous. Peu de temps apres son retour à Goa, le Gouuerneur y arriua aussi, lequel se voyant trauaillé d'vne fiéure lente & melãcholique, de-

Luy dõne vne penitence fort legere.

Sa charité grande

Aduis remarquable.

Aßiste le Gouuerneur durant sa maladie. puis quelques mois, qui l'alloit consumant petit à petit, cogneut bien que son terme s'approchoit, tellement que pour se mieux disposer à ce passage, il faisoit appeller souuent le P. Xauier, afin de luy communiquer l'estat de son ame. Le Pere y alloit presque tous les iours sur les deux heures apres midy. Or en ce temps luy arriua (a ce qu'on pense) vne chose que certain personnage de grande auctorité a laissé escrite de sa main: disant qu'au College il y auoit entre autres vn ieune garçon Indien, nommé André, aagé de dixsept à dixhuict ans, lequel on instruisoit ainsi que les autres du seminaire pour estre vn iour Prestre, comme depuis il fut. Cestuy-cy estant compagnon ordinaire du P. Xauier, quand il alloit visiter le Gouuerneur, auoit charge de l'aller aduertir chasque iour, quand deux heures apres Midy auroient frappé. Or estant vne fois allé à sa châbre pour l'aduiser à l'accoustumé, il le trouua assis, le visage tout enflammé, les yeux ouuerts, sans toutefois qu'il s'en seruit, ny d'aucun autre sentiment. *Extase & rauissement du P. Xauier* Ce ieune homme pour faire reuenir à soy le Pere, menoit grand bruit des pieds, des mains, & de la bouche, marchant roide, fermant rudement la porte, & crachant fort haut; toutesfois riẽ de cela ne le destournoit de son extase. A raison dequoy il le laisse en tel estat, iusques à quatre heures; & lors voyant qu'il estoit ja tard, & neantmoins le trouuant en mesme posture & rauissement qu'auparauant, il s'approche de luy, & le tire par la robbe si fort qu'il le fit reuenir à soy. Le Pere, comme sortant d'vn profond sommeil, Hé quoy? fit-il: deux heures ont desia frappé? Mais ayant sceu que les quatre estoient sonnées, soudain il sort de la maison pour aller faire sa visite, ne laissant pas pourtant de continuer tousiours és mesmes pensées (comme il est croyable) qu'il auoit en son rauissement, car il ne fit que marcher d'vne ruë à l'autre, allant tantost deçà, tantost de là, sans prendre garde à son chemin, ny au lieu ou il deuoit aller. Brief il reuint au College estant ja nuict n'ayant point visité le Gouuerneur, ny esté en autre lieu que par les rues: & cõme il fut à la maison parlant à ce ieune homme qui l'accõpagnoit: Mon fils, (dit-il) nous aurons du tẽps assez vn » autre iour, pour visiter le Gouuerneur; car quant à cestuy-cy, Dieu » l'a prins pour soy. I'ay voulu raconter cecy, pour monstrer com- » me Nostre Seigneur le visitoit quelquefois, auec telle abondãce de graces, & extraordinaire familiarité, qu'il estoit du tout rauy & transporté en luy, & mesme sans se seruir aucunement des sentimens du corps. Ce qui n'arriua pas seulement ceste fois là, ains plusieurs autres. I'en mettray icy tant seulement encore vn exemple,

Autre rauissement d'iceluy.

qui a esté bien aueré, jaçoit qu'on ne sçait bonnement le temps auquel il arriua. Aduint donc vne fois qu'il s'embarqua en compagnie d'vn gentilhomme, nommé Iaques Norogna, & de quelques autres Portugais. Or comme il desiroit les disposer à receuoir en bonne part, & auec profit, les remedes qu'il vouloit leur appliquer, pour la cure & guerison de leurs ames, il se monstroit doux, amiable & affable enuers tous. Il se trouuoit auec eux, lors qu'ils ioüoient aux eschets, inuitant mesme ceux, qui sembloient faire les honteux; & mesloit tousiours quelque petit mot de recreation, pour resiouyr la compagnie, car il estoit de son naturel gay, & jouial. Iaques Norogna qui ne l'auoit pas encore cogneu si familierement, bien qu'il l'affectionnat pour son affabilité, neantmoins il n'auoit pas si grande opinion de sa saincteté, ains parlant quelquefois aux soldats, qui estoient ses plus familiers, & intimes, Ce Prestre (disoit-il) semble estre homme aussi bien que nous; & ne croy pas qu'il soit si sainct qu'on le fait. Mais dans peu de temps, il changea bien d'opinion, pour ce qui s'ensuit. Arriuez donc qu'ils furent à vn port, ou ils deuoient se fournir d'eau douce, tandis que les vns en alloient querir, plusieurs autres sortirent hors du nauire, pour se recréer vn peu sur terre. Le P. Xauier sortit aussi, & entra tout seul dans vn bois, proche du port. Or comme l'on eust pourueu d'eau le nauire, & que tous horsmis luy, se fussent retirez dedans, lors qu'on vouloit mettre les voiles au vent, le Capitaine Norogna s'apperçoit qu'il y manque, & soudain commande qu'on l'aille chercher. Ceux qui furent enuoyez le rencontrent dans ce bois, en vn lieu escarté priant Dieu, les yeux fichez au ciel, & tellement rauy en Dieu, qu'il n'y voyoit du tout rien, bien qu'il eust les yeux ouuerts, & n'oyoit aucun bruit qu'on fit. L'ayans consideré assez long tẽps en cest estat, tous esmerueillez de voir vne chose si nouuelle, ils s'en vont faire le rapport audit Gẽtil-homme, & sement le bruict de ce qu'ils auoiẽt veu par tout le nauire; dont ceux qui estoient embarquez auec luy conceurent plus grande opinion de sa saincteté que deuant, restans fort esbahis de la veoir conjoincte auec vne telle affabilité. Mais sur tous Iacques Norogna, qui fit deslors tout autre iugemẽt de luy, & en parla tousiours depuis auec vn grãd honneur & respect, s'accusant soy mesme de l'opiniõ qu'il en auoit eu auparauant, moindre que ce qu'il y cognoissoit de vertu. Mais reprenons le discours entamé de la maladie du Gouuerneur Don Iean de Castro, lequel s'apperçeuãt que la fin de sa vie s'approchoit, quitta en-

Son affabilité & gaye conuersation couure sa saincteté.

On le trouue en extase dans vn bois.

D. Iẽã de Castro as-

sisté du P. Xauier fait vne belle mort.

tierement tout autre affaire; pour s'adonner tant seulemét à celuy, qui importoit le plus au salut de son ame. Quatre iours auant son trespas il se munit des Sacremẽs de l'Eglise,à sçauoir de la Penitẽce, & de l'Eucharistie,finalement il receut celuy de l'extreme Onction des mains mesme de l'Euesque de Goa. Cela estant fait,apres auoir demãdé pardõ à quelques vns de certains griefs,desquels ils se plaignoiẽt, & donné raison à d'autres de quelques choses, dont ils n'auoiẽt sujet de se plaindre:il ne voulut qu'aucun plus le visitast,horsmis le P.Xauier,& deux autres Religieux,à fin de l'entretenir tousiours en bons & saincts propos, iusques à son trespas, qui arriua le 6. de Iuin 1548. I'ay raconté ceste heureuse mort du Gouuerneur, par ce que le P.Xauier y eut bonne part, l'ayant particulierement instruict comment il s'y deuoit disposer. Cependant il resta deliuré de la promesse, qu'il luy auoit faicte de passer l'hyuer ensemble à Goa,puis que celuy,à qui il s'estoit obligé, auant la fin d'iceluy, estoit passé a vne autre vie. Et bien qu'il eut grand desir de faire vn tour à la coste de la Pescherie durant ce temps là, si est-ce qu'il n'y eut moyen de sortir du port de Goa: d'autant que pendant l'hyuer coustumieremẽt,les deux canaux ou entrées de l'Isle, se bouschẽt tellement de sable, qu'il est impossible qu'aucun nauire entre au port,ou en sorte. Parquoy le Pere fut contrainct de demeurer tout ce temps à Goa:là ou neantmoins il ne fut pas oyseux;ains recommança ses exercices accoustumées, tant pour le salut du prochain, que pour sa perfection propre. Ce fut lors qu'il passoit les nuicts entieres en oraison, tantost à la tribune de l'Eglise, qui est sur le grand autel,ou repose le sainct Sacrement,tantost dans le iardin du College,quelquesfois dans l'hermitage de S.Antoine,d'autres dans celuy de S.Hierosme, qui sont audit iardin; ou bien se promenant à l'entour d'iceux. C'est là ou quelques vns qui estoient aux escoutes, tout exprés pour sçauoir ce qu'il disoit en ses familiers colloques auec Dieu,le virent souuent en vne posture fort deuote,le visage tout enflammé,& les yeux fichez au ciel,prenãt auec les deux mains sa robbe à l'endroit de la poictrine,comme s'il eut voulu dõner vn peu d'air à ce brasier de feu de l'amour de Dieu,qui brusloit dãs son ame,disãt ces douces paroles, *C'est assez, Seigneur, c'est assez,* & autres semblables qui declaroient assez l'abondance des consolations, qu'il receuoit d'enhaut; laquelle estoit si grande qu'il n'en pouuoit tant supporter, aymant mieux endurer en ce mõde beaucoup de trauaux,disettes,persecutiõs,& tourmẽts pour son seruice,

Le P.Xauier s'arreste à Goa durant l'hyuer.

Son assiduité en l'oraison.

Paroles du P.Xauier,qui tesmoignẽt l'abondance des con-

que iouyr de tant de douceurs & consolations;de sorte qu'il prioit Dieu qu'il les luy reseruat pour l'autre vie. Le sõmeil qu'il prenoit d'ordinaire ne passoit pas deux ou trois heures,&encores durãt iceluy, on l'entendoit souuẽt dire ces paroles,ô bõ Iesus,ô l'amour de mõ ame,ô mon createur,ô mõ Seigneur,& autres de pareille affection,qui monstroient bien ce qui estoit le plus empreint & graué dans son ame. S'estant ainsi entretenu à Goa le reste de l'hyuer, cõme il se disposoit pour faire voile vers la coste de la Pescherie,voicy arriuer deux nauires de Portugal, qui auoient laissé au Mozambique le reste de la flotte,en laquelle venoiẽt dix subiects de la Compagnie. Le Pere bien aise d'entendre de si bonnes nouuelles, s'arresta encore quelques iours à Goa:& le quatriesme de Septembre arriua le P. Gaspar Barzé auec la plus part de ses compagnons. Que s'ils furẽt ioyeux d'estre arriuez au port,& sur tout d'auoir là trouué le P. Xauier, il ne fut pas moins aise de les veoir, tant pour entendre des nouuelles de toute la Compagnie,que pour auoir receu vn si bon renfort de soldats. Entre lesquels sçachant que le P. Gaspar Barzé estoit bon predicateur,il le fit prescher le huictiesme du mesme mois, quatre iours apres son arriuée, voulant assister à son sermon,à fin de faire preuue du talent, que Dieu luy auoit donné a la predication. Et le lendemain il s'embarque & se met à la voile la droicte route du cap de Commorin,là où il consola & confirma en la foy les Chrestiens de la coste, qui estoient fort molestez, & persecutez des Badages, pource principalement qu'ils estoient Chrestiens. Il encouragea aussi ceux de la Compagnie qui trauailloient en ce païs là pour le seruice de Dieu,& le salut des ames,lesquels pour la mesme occasion se trouuoient tous les iours en danger de leur vie: Et le mesme estoit il, de ceux qui demeuroient à la coste de Trauancor. L'vn desquels se voyant fort affligé & persecuté de ces barbares, demanda au P. Xauier congé de sortir de là, & aller ailleurs,ou il peut trauailler auec plus de profit,estimant qu'il n'aduançoit rien en ce lieu. Mais le Pere luy fit bien entendre d'vn costé les grands thresors, qui estoient cachez soubs ces trauaux & dangers,endurez volontiers pour l'amour de Dieu,& de l'autre cõme il faisoit plus de profit en ce quartier là, qu'il n'eust sceu faire ailleurs. C'estoit le P. François Henriques, de la vertu & gestes duquel nous traicterons plus amplemẽt au 2. liure, & ensemble de ce que plusieurs autres de la Cõpagnie endurerent pendãt ceste persecution,tant en la coste de la Pescherie, que en celle de Trauancor.

Solations celestes qu'il receuoit.

Les paroles qu'il disoit en sommeillant.

Le P. Gaspar Barzé arriue à Goa.

Le P. Xauier s'en va au cap de Cõmorin consoler les Chrestiẽs persecutés.

Apres que le P. Xauier eut consolé & encouragé les Chrestiens de ceste contrée là, & ceux de la Compagnie, qui les instruisoient, il s'en retourne vers la cité de Goa : mais estant arriué a la ville de Cochin sur le commancemēt du mois de Decembre, il voulut s'arrester là quelque temps trauaillant selon sa coustume, ainsi qu'aux autres lieux, à la reformation principalement des mœurs des Portuguais. Ce qu'il fit pour recognoistre principalement les biēfaits, qu'il auoit receu des habitans de ceste ville, qui luy monstroient beaucoup d'affection, & le traictoient fort charitablement lors qu'il passoit par là allant ou venant du cap de Commorin, des Moluques, & autres lieux plus Orientaux ; car c'est l'abord ordinaire de ceux qui font ces voyages : & puis encore pour auoir quelque part au profit spirituel de leurs ames, ainsi qu'il auoit en tant d'autres, suyuant le dire de l'Apostre S. Paul: lequel il se proposoit comme patron, pour imiter, faisant le mesme office que luy, d'instruire les Gentils en la foy de nostre Seigneur. Le Vicaire de l'Euesque qui residoit à la ville de Cochin nommé Pierre Gonsaluez, luy estoit intime amy, & de toute la Compagnie, selon que le mesme Pere asseure en vne lettre; car il souloit l'heberger en sa maison, & traicter fort humainement ceux de la Compagnie, qui passoient par là. Combien que le P. Xauier s'en alloit aussi demeurer quelquesfois chez les Peres de S. François, qui ont vn conuent en ladite ville. Estant donc là il commance de s'employer à ses exercices ordinaires de prescher, enseigner la doctrine Chrestienne aux petits enfans, & autres gens idiots, seruir les malades de l'hospital de nuict & de iour, ouyr les confessions de ceux, qui s'addressoient à luy pour cet effect: brief s'occuper en plusieurs autres œuures de charité tant spirituelles que corporelles, selon qu'il auoit accoustumé ailleurs. Ce qu'il fit auec telle ferueur & assiduité de son costé, & si bonne edification de toute la ville, que les habitans voyans bien qu'ils ne le pourroient guere retenir auec eux le prierent instamment de leur vouloir donner quelques vns de la mesme Compagnie, promettans de leur bailler vne Eglise & vn logis pour leur demeure. Mais le Pere ne le leur accorda pas si tost, bien que cela seruit comme d'vne semēce iettée en terre, d'où est sorty par apres le fruict qu'on a recueilly du College, qui depuis y a esté fondé, & qui est maintenant le second de toute l'Inde. Estant à Cochin il entendit que les habitans du Royaume de la Chine s'estoienr bandez contre les Portugais, qui trafiquoient là, & les auoient chassez de

Il s'arreste deux mois à la ville de Cochin.

Rom. 1.

Liu. 2. ep. 11.

Ce qu'il y fit.

Les Chinois chassent les Portugais

leurs ports. Ce qui sembloit deuoir rompre le dessein, qu'il auoit d'aller au Iapon; car il est presque impossible d'y arriuer, suyuant la route de Malaca, sans aborder à quelque port de la Chine; toutefois cela ne le descouragea pas; ains apres auoir demeuré deux mois à Cochin, il s'en retourne à Goa, ou il resolut d'entreprendre ce voyage, comme nous dirons maintenant. *de leurs haures.*

LE P. XAVIER SE DELIBERE D'ALLER AV Iapon: & auant que partir enuoye ses compagnons en diuers lieux: leur donnant de beaux enseignemens.

CHAPITRE XX.

DES-LORS que le P. Xauier eust veu le Iaponois Anger, (que nous appellerons d'icy en auant Paul de S. Foy, à cause qu'il eust ce nom au baptesme) il conceut en soy vn grand desir d'aller ayder les habitans de ces Isles à faire leur salut, esperant d'y profiter beaucoup: d'autant qu'il n'auoit encore veu aucune nation en tout l'Orient, qui fut tant ciuilisée, ny des gens de si grande viuacité d'esprit, ou si capables de raison, & de la cognoissance des choses celestes & diuines, que ceux-cy. Les Portugais aussi, qui trafiquoient là, luy en disoient merueilles, & ce non seulement de leur bon naturel, mais encore de leur honnesteté, temperance, magnanimité, & autres vertus morales, qu'ils descouuroient en eux, tous les iours. Ce neantmoins il ne se resolut pas du tout à cela, sans auoir au prealable demandé fort instamment à Dieu la grace de cognoistre sa saincte volonté, appliquant à cet effect, & faisant encore appliquer aux autres, plusieurs Messes, & oraisons: à celle fin qu'il pleust à sa diuine Majesté luy faire entendre ce qu'il vouloit qu'il fit en cecy. Or apres auoir inuoqué de ceste sorte l'assistance du S. Esprit assez long temps, il cogneut en fin clairement, que Dieu vouloit, qu'il fit ce voyage, comme luy mesme asseure en vne sienne lettre, ou il escrit ainsi: I'ay esté long temps à me resoudre si i'yrois au Iapon, bien que i'eusse de ce païs là de tresbonnes informations. Mais apres que Nostre Seigneur m'eust fait entendre au dedãs de mon ame, que i'eusse à y aller, & qu'il se vouloit là seruir de moy, il me sembloit, que si ie laissois de ce faire, ie serois pire que les mesmes Infideles du Iapon. Toutesfois plusieurs de ses amis, gens mesme de grande auctorité & pouuoir, tascherent de l'en diuertir, pour beaucoup de raisons. Car d'vn costé ils luy representoient la longueur du chemin, qui n'est pas moins que

Iaponois gens d'entendemẽt & fort ciuils.

Le P. Xauier se resoult de leur aller prescher la foy Chrestiẽne.

liu. 3. ep. 4.

Ses amis taschent de l'en diuertir.

de mil trois cens lieuës, contant depuis Goa iusques au Iapon, puis la difficulté & dangers d'iceluy, mesmes à cause de certains vens que les Portuguais appellent Typhons, qui regnent sur tous en ceste estendue de mer, qui est depuis la Chine iusqu'au Iapon. Car ils sont d'vne part si impetueux, qu'ils emportent, ou renuersent en vn moment les plus forts, & puissants vaisseaux: & de l'autre sont si perilleux, qu'à guise de tourbillōs ils font pirouëtter les nauires, & bien souuent les abysment dans la mer, ou les poussent d'vne telle roideur contre les bancs ou rochers, desquels cest Ocean est plein, qu'ils les mettent en mille pieces. Brief ils sont si redoutables, que de trois nauires, qui tiennent ceste route, si les deux en eschappent, c'est merueille. Les Corsaires aussi, qui rodent parmy toute ceste mer, sont si meschans & cruels, qu'ils ne se contentent pas d'auöir les biens de ceux, qu'ils rencontrēt, mais encore s'ils peuuent leur ostent la vie. Ses amis luy representoient tout cela, & adioustoient dauantage, que si le desir de conuertir les ames à leur Createur, le poussoit à vouloir entreprēdre vn voyage si perilleux, qu'il y auoit vne infinité d'Isles, Royaumes, & Regiōs, qui n'auoient encor esté esclairées de la lumiere de l'Euangile, mesmes tout contre la ville de Goa: esquelles il pourroit auec plus de profit & moins de danger employer son zele. Le P. Xauier les remerciant de la bonne volonté & affection, qu'ils luy portoient, leur respondit, que pour les difficultez & dangers, qu'ils luy auoient mis en auant, il estimoit que ceux à qui nostre Seigneur auoit donné charge d'aller debiter ceste pierre precieuse de l'Euangile, ne deuoient pas faire plus de cas des tempestes, des larrons & autres inconueniens, qui peuuent arriuer sur mer, que ceux qui font profession de la marchandise pour aller vendre leurs denrées. Or si nous voyons, disoit-il, beaucoup de marchans Portugais, qui nonobstant tous ces perils, & rencontres, qui peuuēt aduenir, entreprenent, & font ce mesme voyage du Iapō pour gaigner quelque piece d'argēt; ne seroit-ce pas vne grande honte à vn Predicateur du S. Euangile, s'il estoit destourné par ces craintes d'aller au mesme lieu, pour gaigner tant d'ames à Nostre Seigneur, cognoissant mesme que Dieu l'y appelle? Partant il les prioit de ne le vouloir pas empescher, de suyure & accomplir la volonté diuine; Car il craindroit de l'offencer griefuement, si en cela il ne luy obeyssoit. Ces paroles fermerent tellement la bouche à ceux, qui taschoient de l'empescher, que depuis ils ne luy en sonnerēt plus mot. Mais auant qu'executer son

Responce du P. Xauier aux raisons de ses amis.

Belle cōparaisō.

son dessein pendant que la saison propre pour faire ceste nauigation venoit, il s'en alla trouuer le Gouuerneur de l'Inde, Garcia de Saa, qui estoit lors à Bazain, tant pour prendre congé de luy, que pour auoir des lettres addressées au Gouuerneur de Malaca, afin qu'il luy fit bailler quelque nauire pour son voyage du Iapon. Estãt de retour à Goa, il enuoya le P. Alfonse Cyprian à la ville de sainct Thomas, pour y continuer ce qu'il y auoit si heureusement commencé, tant en l'aduancement spirituel des Portugais habitans de ce lieu, que pour la conuersion des Infideles à nostre saincte Foy. Le P. Nicolas Lancelot fut mandé à Coulan, le P. Sebastien Gonzales à Bazain, à chacun desquels il bailla vn compagnon, qui n'estoit pas encore Prestre. Il auoit deliberé d'aller luy mesme à la ville d'Ormuz, sçachant le grand desbordemẽt qu'il y auoit és mœurs des habitans, à cause du meslange de tant de sortes de nations, qui s'y retrouuent, comme nous dirons au 3. liure: mais le voyage du Iapon le destourna de cestui-cy. Toutesfois il y manda le P. Gaspar Barzé Flamend, homme d'vn grand zele & rare vertu, & qu'il cognoissoit estre necessaire à vne telle charge, auquel il bailla de tresbeaux enseignemens, lesquels nous coucherons par escrit en ce chapitre, d'autant qu'ils sont fort profitables, & peuuent seruir à plusieurs autres, comme de fait ils ont seruy & seruent encore pour le iourd'huy. Car le P. Xauier ayant experimẽté cõbien ils auoient esté vtiles au P. Gaspar, en ceste mission d'Ormuz, auoit accoustumé de bailler les mesmes reglemens à ceux, qu'il enuoyoit ailleurs; & encore de present ceux, qui font semblables voyages, mesmes en l'Inde Orientale, les gardent soigneusement: & tous en font grand cas, comme de chose prouenante d'vn si grand personnage, & qui outre les diuines illustrations, qu'il receuoit d'enhaut, auoit encore vne longue experience en cecy. A raison dequoy ie les ay voulu mettre icy tout au long, ny plus ny moins que ie les ay trouuez escrits au Portugais, traduits en nostre langue.

Il enuoye ses compagnons en diuers lieux auant que partir.

Le P. Gaspar Barzé Flamẽd, enuoyé à Ormuz auec force beaux enseignemens.

1 Ayez soing premierement de vous mesmes, n'oubliant iamais « vostre profit & aduancement spirituel, & ne manquant en rien de « ce que vous deuez à Dieu, & à vostre propre conscience. Car ces « deux choses vous rendront plus apte & idoine pour profiter au « prochain. Tasches d'estre prompt & affectionné aux choses hum- « bles, & qui ont peu de parade: afin que par ce moyen vous gaigniez « la vertu d'humilité, & vous aduanciez de plus en plus en icelle. «

Auoir soin de son ame.

2 Pource vous aurez soin d'enseigner vous mesme le Catechisme « *Enseig*

gner le ,, aux enfans des Portugais, aux esclaues & Chrestiens originaires du
Cate- ,, païs, ne commettât point à autruy ceste charge; veu que cela don-
chisme. ,, nera bonne edification à ceux, qui vous le verront faire, & profite-
,, ra encore à ceux, qui ont besoin de l'apprendre. Car par ce moyen
,, ils viendront plus volontiers entendre la doctrine Chrestienne.

Visiter ,, 3 Vous visiterez les pauures de l'hospital, & leur prescherez de
les hos- ,, temps en temps, sur ce principalement, qui touche leur conscience
pitaux. ,, de plus pres, les exhortant à se cõfesser & communier, attendu que
,, les pechez sont cause pour l'ordinaire des maladies, & vous mesme
,, les entendrez de confession, quand vous pourrez. Apres ce aydez
,, les entant qu'il vous sera possible, les seruant vous mesmes en per-
,, sonne, & leur procurant tout l'ayde temporel, que pourrez, enuers
,, les infirmiers ou œconomes de la maison.

,, 4 De mesme façon faut-il que vous visitiez souuent les prisons,
Visiter ,, & preschies aux prisonniers, les exhortant à faire vne bonne con-
les pri- ,, fession generale de toute leur vie, pource que parmy telle sorte de
sõniers. ,, gens vous en trouuerez plusieurs, qui ne l'ont iamais faite comme
,, ils doiuent, & ayez vn soing particulier d'aduiser les Confreres de
,, la Misericorde, qu'ils procurent leur eslargissement, assistant de
,, quelque aumosne ceux qui sont pauures.

Assister ,, 5 Vous ayderez & aduancerez de tout vostre pouuoir, la Con-
la con- ,, frerie de la misericorde: & quand vous enjoindrez à quelqu'vn, de
frerie ,, faire restitution du bien mal acquis, lors qu'elle ne doit estre faicte
de la misери- ,, au mesme creancier, ou pource qu'on ne sçait, qui il est, ou pour au-
corde. ,, tre iuste cause, faites en sorte que ladite debte se mette entre les
,, mains desdits Confreres, encore que vous ayez d'ailleurs cognois-
,, sance de quelques personnes necessiteuses, à l'endroit desquelles
,, l'aumosne seroit bien employée, & ce pour plusieurs raisons. Pre-
,, mierement pource que parmy les pauures, qui sont en grand nom-
Il n'est ,, bre, il en y a aucuns, lesquels soubs le voile de pauureté, cachent de
expe- ,, grands pechez, & s'entretiennent en iceux; & telles gens peuuent
dièt que ,, estre mieux cogneus par les confreres, qui sçauent tous leurs de-
le Pre- ,, portements, que par autres; & pour ce regard il y aura moins de
dica- ,, danger en cela, quand les aumosnes seront distribuées par leurs
teur ou ,, mains. Secondement pour autant que si les gens sçauent, que vous
Cõfes- ,, auez quelques aumosnes à distribuer, plusieurs s'accosteront de
seur di- ,, vous, plus pour estre secourus de vous temporelemẽt, que pour le
stribue ,, bien de leurs ames; & il importe grandement que ceux auec qui
les au-mosnes qu'il ,, vous traictez, entendent que vous les pouuez ayder tant seulement

és choses de leur conscience. Tiercement cecy sert de beaucoup, à fin que personne ne se scandalise, soupçonnant que vous pouuez faire vostre profit de cest argent des aumosnes, que vous receuez. Car lors que les hommes sont tentez, où mal affectionnez, ils interpretent facilement toutes choses en mauuaise part; & vous obuiez à tous ces inconueniens, renuoyant les restitutions & aumosnes aux Confreres de la misericorde. Toutesfois si en quelque cas vous iugiez, que le contraire soit au plus grand seruice de Dieu & du prochain, ie ne dis pas que vous ne le puissiez faire.

enioint on persuade de faire.

6 Tous vos propos & deuis auec le prochain, soiét de choses spirituelles, & encore en cecy aduisez bien de vous comporter de telle façon à l'endroit mesme de vos plus grands amis, comme s'ils deuoient vn iour deuenir vos ennemis. Ceste consideration sera vtile à vous mesme, à fin que vous taschiez de leur donner bonne edification, en toutes vos actions & propos, & à eux aussi, pour s'accuser & se rendre eux mesmes confus, lors qu'ils lairront de vous estre amis.

Trasicter auec ses amis comme s'ils deuoiét estre ennemis.

7 Vsez de toute la prudéce, qu'il vous sera possible, auec ce mauuais monde, & soyez tant, que vous pourrez, sur vos gardes. Car de ceste maniere vous gousterez plus combien est doux nostre Seigneur, & croistrez dauantage en la cognoissance de vous mesmes. Et tenez pour tout asseuré, que pour ne tenir compte de nous mesmes, nous donnons beaucoup d'occasion à ceux, qui sont nos amis, de quitter nostre amytié, & à ceux qui ne le sont point, & ne nous cognoissent pas encore, de se scandaliser.

Vser de grande prudẽce.

8 Preschez toutes & quantesfois que vous pourrez, d'autant que le fruict des predications est vn bien vniuersel, pour le plus grand seruice de Dieu, & le salut des ames. Mais prenez vous garde, que vous ne preschiez choses doubteuses, ny controuersées entre les Docteurs. Que vostre doctrine soit claire, receuë, aprouuée, & morale. Reprenez les vices, soyez dolent & marry des offences qui se commettent contre Dieu: ayez compassion des pauures pecheurs, lesquels par leurs mesfaicts encourent les peines eternelles d'enfer; traictes de la mort soudaine, qui prend les hommes au despourueu, touchans en passant quelque poinct de la passion de nostre Seigneur par maniere de colloque ou deuis, tantost d'vn pecheur auec Dieu, tantost de Dieu courroucé contre vn pecheur, esmouuans tant que faire se pourra les auditeurs à vraye contrition & repentance de leur pechez, & les exhortans à se confesser, & receuoir le

Prescher souuent & sur quelles matieres.

„ tressainct Sacrement de l'autel.

De ne repren-dre les supe-rieurs. „ 9 Ie vous aduise en particulier de ne reprendre iamais en chaire „ aucune personne, ou personnes, qui ayent charge au païs, ou vous „ estes: car les gens de telle qualité, quand ils sont publiquement re- „ prins,empirent plustost,qu'ils ne s'emēdent.Que s'il est necessaire, „ preschez les & admonestez les dans leur propre maison, & les pre- „ nant à part,& parlez leur auec vn visage benin & debonnaire,vsant „ de paroles non point aigres ne piquantes,mais douces & amiables, „ selon la cōdition des personnes, ambrassant les vns,vous humiliant „ deuant les autres.Que s'ils desirent estre estimez vos amis, vous les „ pourrez reprendre auec plus de liberté,& tant plus ou moins, que „ l'amitié sera grande ou moindre.Brief la rigueur & aspreté n'est pas „ bien receuë des gens riches & puissants:lesquels perdent facilemēt „ la patience,& le respect en tel cas,estimans qu'il leur importe peu, „ de nous auoir pour ennemis.

Cōment il se faut cō-porter enuers les pe-nitens. „ 10 Quant aux confessions des gens d'affaires, ou de trafic, & de „ ceux,qui portent inimitié a quelqu'vn,ou qui viuēt selon leur sen- „ sualité, vous procurerez deux choses;l'vne est qu'ils prenent quel- „ ques iours,pour penser à loisir à leur vie passée, & remarquer exa- „ ctemēt tous leurs pechez:& seroit pour le mieux,qu'ils les missent „ par escrit;l'autre qu'ils executēt,auant que vous leur donniez l'ab- „ solution, ce qu'ils sont obligez de faire apres, restituans ce qu'ils „ doiuent, se retirans des occasions de luxure & d'impudicité, ou se „ reconcilians auec leur prochain. Car d'ordinaire ils promettent „ beaucoup en la confession, à fin qu'ils ayent l'absolution : & apres „ icelle ils ne font rien de tout cela. Or à fin qu'ils prennent en bon- „ ne part,que vous leur differiez l'absolution,& qu'ils accomplissent „ ce, à quoy ils sont tenus & obligez, vous leur donrez durant ces „ iours qu'ils attendēt, quelques meditations de celles que nous ap- „ pellons de la premiere sepmaine:à fin qu'ils entendent la fin, pour „ laquelle ils ont esté creées, & comme ils se sont deuoyez d'icelle, „ en commettant vn si grand nombre de pechez : & qu'ils pensent à „ la griefueté & vilainie d'iceux, & combien ils desplaisent à Dieu, „ puis qu'il les a chastiez si rigoureusemēt: qu'ils considerent aussi la „ certitude & l'incertitude de la mort, le compte estroict qu'on doit „ rendre en icelle,la grandeur & eternité des tourments d'Enfer,&c.

Tascher de leur oster la honte „ 11 Il y a beaucoup de personnes,ausquelles le Diable met dedans „ l'ame, vne grande honte & vergongne, de leurs pechez vilains & „ enormes,de telle maniere qu'ils n'osent les descouurir, comme il

conuient au Confeſſeur. Il en y a d'autres, auſquels il oſte le courage de bien faire, cauſant en eux vne grande desfiance du pardon de leurs pechez. Auec tous ceux-cy, il faut vſer de grande douceur, iuſques à ce qu'ils ayent acheué de ſe confeſſer, ne leur faiſant pas peur de la diuine iuſtice, mais leur donnant à entendre, que tout eſt leger, eu eſgard à la diuine miſericorde ; & quelquesfois leur profitera, pour vaincre ceſte tentation, ſi vous leur faictes entendre, comme ces pechez, & autres encore plus grands, ne ſont pas nouueaux à vos oreilles.

de ſe confeſſer.

12 Il peut arriuer que vous en rencontriez quelques vns, leſquels ou pour la comunication, qu'ils ont eu auec les infideles, ou pource qu'ils ne ſe communient preſque iamais, ou pour autres raiſons, que ie laiſſe à part, ne ſont pas ſi fermes, qu'il faudroit, en la foy du treſſainct Sacrement de l'Autel; faites en ſorte, qu'ils vous deſcouurent toute leur meſcroyance, doubtes, & imaginations: & aydez les tant qu'il vous ſera poſſible, à ce qu'ils croyent comme ils doiuent, la vraye & reele preſence de IESVS-CHRIST noſtre Redempteur en ce diuin Sacrement ; & enſeignez leur, que le ſingulier moyen de ſortir de leurs pechez & erreurs, c'eſt de le frequenter ſouuent, auec l'appareil & preparation conuenable.

Cõment il ſe faut comporter auec les meſcroyãs.

13 Quand vous entendrez en confeſſion quelques Capitaines, Receueurs, & autres tels Officiers du Roy, ou perſonnes qui traffiquent auec les moyens d'autruy, ayez grand ſoing de vous informer entierement de la façon, dont ils ſe ſeruent pour gaigner leur vie, les interrogeant s'ils payent les parties, s'ils font des monopoles, comment ils s'aydent des deniers du Roy à leur propre & particulier profit, & autres ſemblables particularitez, ne vous contentant pas de leur demander en general, s'ils retiennent le bien d'autruy, car comme pluſieurs de ces injuſtices ſont deſia introduites, & deſquelles l'on ne fait pas grand ſcrupule, ils les lairront paſſer aiſément, & vous reſpondront qu'ils ne doiuent rien à perſonne, bien qu'ils ſoient obligez à reſtituer beaucoup; ce que vous entendrez, & leur declarerez, procedant aux demãdes de la façon que i'ay dit.

Cõment enuers les Receueurs & autres gẽs qui manient le bien d'autruy.

14 Vous ſerez fort obeiſſant au Vicaire de la ville, auquel ſi toſt que vous ſerez arriué, vous yrez baiſer la main, les deux genoux en terre, & auec ſon congé vous preſcherez, entendrez les confeſſions, & exercerez les autres fonctions ſpirituelles; & pour aucune occaſion vous ne romprez l'amitié, que luy deuez porter ; ains trauaillerez tant que vous ſera poſſible, de vous le faire amy dauantage:

Obeyſſance & reſpect aux Superieurs Eccleſiaſtiques.

afin que luy donniez les exercices spirituels, au moins ceux que i'ay marqué cy dessus de la premiere sepmaine, si vous ne pouuez dauantage. De mesme façon vous comporterez vous à l'endroit des autres Prestres, qui sont là, & tascherez de vous maintenir en l'amitié d'vn chascun, leur portant vn grand respect: & mettez peine de les induire à se retirer à part pour quelques iours, à fin de s'adonner aux susdits exercices & meditations.

Enuers les Gouuerneurs, ou Seigneurs temporels.

Ie ne vous recommande pas moins soigneusement l'obeyssance, humilité, & respect enuers le Capitaine du lieu, ou vous serez, auec lequel vous vous entretiendrez en paix & amitié, encore que vous vissiez qu'il se gouuernat autrement qu'il ne deuroit. Mais s'il vous est amy, & qu'il y aye esperance de faire quelque profit en son endroit, vous luy representerez ce qu'on dit de luy par la ville, auec vn visage doux & gracieux, qui monstre toute humilité & charité, de sorte qu'il cognoisse que vous faites cela, de compassion & pitié, que vous portez, tant à son ame, qu'à son hõneur. Mais pourautant que plusieurs, peut estre, se viendront plaindre à vous, & vous prieront de luy parler, ayez l'œil à bon escient en cecy; & le meilleur est de vous excuser, disant que vostre estat ne permet pas que vous vous occupiez sinon és choses spirituelles: & que s'il ne tient compte ny de Dieu ny de sa consciẽce (comme ils disent) moins en tiendra il de vous.

Le bien vniuersel doit estre preferé au particulier.

16 Sur tout ne laissez iamais le bien vniuersel, pour le particulier, comme seroit de prescher, pour ouyr les confessions; ou laisser de faire chasque iour la doctrine Chrestiẽne en son temps, pour d'autres œuures du seruice de Dieu particulier. Et souuienne vous d'aller tousiours vne heure deuant, vous ou vostre compagnon auec vne clochette par les ruës, appellant & assemblant le peuple à la saincte doctrine.

Aduertir l'Euesque.

17 Vous employerez tout le temps, que vous pourrez, à la conuersion des Infideles, & escrirez à Monseigneur l'Euesque, du profit qui se fera en toutes ces choses.

Recommander les ames de Purgatoire.

18 Tous les soirs vous recommanderez les ames de Purgatoire, auec quelques briefues paroles, qui esmeuuent le peuple à deuotion; & ensemble celles qui sont en estat de peché mortel, afin que Nostre Seigneur les mette en estat de grace, priant vn chascun de dire vne fois le *Pater noster*, & l'*Aue Maria* à ceste intention.

Estre gay en sa conuersation.

19 En vostre conuersation soyez ioyeux & allegre, afin que personne ne soit destourné de s'accoster de vous & en retirer du profit

vous voyant tetrique & mal gracieux. Soyez doux & affable en vostre parler,& mesmes quand il sera necessaire de reprẽdre quelqu'vn en particulier,faites que ce soit auec charité & bonne grace, de façon que l'on voye que la faute vous desplaist, & non pas la personne.

Declarer les articles de la Foy,& ce qui est du deuoir d'vn Chrestien.

20 Les Dimanches & Festes d'vne à deux heures, ou de deux à trois vous prescherez en l'Eglise de la misericorde, ou bien en la principale, enseignant les articles de la Foy aux esclaues & Chrestiens originaires du païs,& aux enfans des Portugais;les allant premierement assembler,& appeller par la ville auec la clochette, cõme nous auons dit, de la doctrine Chrestienne; & vous emporterez d'icy la declaration,qui a esté faite sur les mesmes articles, auec l'ordre & reglement, que tout bon Chrestien doit garder chasque iour,pour se recommander à Dieu, & faire le salut de son ame. Et cest ordre ferez vous garder à ceux,que vous confesserez,leur donnant cela pour penitence durant quelque temps, à celle fin qu'ils s'y accoustument. Car l'on a veu par experience, que cela sert de beaucoup aux penitens; & afin que tous puissent faire leur profit de ce reglement, non seulement vous procurerez qu'il se mette en pratique, le recommandant vous mesme à ceux qui s'accosteront de vous; mais aussi le ferez escrire dans vn tableau, & afficher aux Eglises,là où ceux qui voudront,le puissent aller lire & copier.

Cõmét il faut traitter ceux qui desirent entrer en nostre Cõpagnie.

21 Si quelques vns viennent à vous qui ayent desir d'estre receus en nostre Compagnie,& qu'il vous semble,que puissiez vous charger d'iceux,prenez bien garde que les œuures de mortification, esquelles vous les exercerez,ne soyent par dessus leur capacité & forces spirituelles, de peur qu'au lieu d'esleuer & fortifier l'esprit, ils ne perdent courage;& qu'on n'introduise en cecy aucunes nouuelletez, qui donnent occasion de rire plustost,que d'edifier le seculiers. Les bonnes mortifications sont, seruir à l'hospital les malades, & aux prisons les prisonniers, & vaquer és autres œuures de misericorde,qui se presentent; comme est, demander pour l'amour de Dieu l'aumosne de porte en porte, pour les mesmes prisonniers & malades de l'hospital.

Ceux qui aspirent à la perfection.

22 Taschez de faire en sorte,que ceux à qui vous dõrez les exercices spirituels, ou que vous instituerez, pour les acheminer à plus grãde perfectiõ, vous descouurét toutes leurs tentations;Car c'est vn singulier remede, pour les vaincre, & aller plus auant en vertu. Or à celle fin, qu'ils le fassent mieux, il ne faut pas qu'ils vous esti-

ment aspre & rigoureux, attendu que la rigueur empesche la confiance: & si ceste cy manque, ils se tiendront couuerts: qui est ce que le Diable pretend pour leur persuader, qu'ils vous quittent biẽ tost, & donnent du pied à la vertu, laquelle auparauant ils desiroiẽt suiure. Et quand vous cognoistrez qu'ils sont tentez, ou de superbe & presomption, ou de vilainie, & charnalité, ou de quelque autre vice, faictes qu'eux mesmes pour quelque temps pensent aux remedes, qui ont plus d'efficace contre ces tentations: & à fin qu'ils les puissent trouuer plus aisément, donnez leur vous mesme premierement quelque lumiere sur ces matieres, comme les mettant en chemin, à fin que par apres ils la suiuent auec la consideration, iusques à ce qu'ils trouuent, ainsi que i'ay dit, tels remedes. Et apres qu'ils vous les auront descouuerts & communiquez, faictes qu'ils en discourent deuant les autres, ou qu'en leurs deuis spirituels ils s'entretiennent sur ces matieres, tantost auec les malades de l'hospital, tantost auec les prisonniers, ou bien autres personnes.

Remede singulier pour ceux qui sōt tentez.

Car de ceste façon guerissants autruy, ils se gueriront eux mesmes, s'encourageants de faire ce qu'ils conseillent aux autres. De ceste mesme reigle vous pourrez vous seruir, à l'endroit de ceux que vous trouuerez n'estre pas capables d'absolution, quand ils se confessent, leur enjoignant de penser aux remedes qu'ils donroient à quelque autre personne, pour sortir de l'estat, auquel le Diable les tient liez: & apres que vous les aurez ouys, il vous sera plus aisé de leur persuader, qu'ils prenent le mesme conseil pour eux.

Ce qu'il faut representer aux pecheurs pour les retirer de l'estat de peché.

23 Vous trouuerez quelquesfois des gẽs si obstinez & aueuglez, qu'il ny a moyen de les retirer, ou du peché d'auarice, pour ne vouloir restituer le bien d'autruy, qu'ils retiennent iniustement; ou de celuy de luxure, auquel ils se veautrent comme porceaux; ou de la haine & rancune contre leur prochain, qui sont autant de liens auec lesquels le Diable les tient estroictement garrotez. Nous ne deuons pas abandonner telles gens, ains leur faut appliquer toute sorte de remedes, & ce auec autant plus de soing, que plus est griefue leur maladie. Or le premier & le plus efficace seroit, le respect & amour qu'ils doiuent à leur Dieu, qui les a creez & racheptez, à fin que pour l'amour de luy, ils desistent & cessent de l'offenser. Le second les peines d'Enfer, ou ils brusleront eternellement, s'ils ne s'amendent. Mais par ce que la continuation des mesmes pechez, apporte en aucuns vn perpetuel oubly de Dieu, & des choses de l'autre vie, & diminue tellement la foy, qu'ils ne croyent presque rien,

que

que ce qu'ils voyent; vous vserez enuers ceux cy du troisiesme remede, qui est leur representer les grandes punitions, que Dieu enuoye en ceste vie mesme, à semblables pecheurs. Car aux vns il retranche les iours de la vie, leur enuoyant force maladies ; il enleue les autres de ce monde, auec des morts soudaines & desastreuses: à plusieurs il oste leurs enfans, ou leurs femmes, & quelquesfois aussi permet, qu'a l'occasion d'eux ou d'elles, ils se voyent tombez en de grands affronts, procez, ignominies, afflictions, & autres inconueniens estranges; & sçachez qu'il en y a plusieurs, lesquels sont plustost esmeus de ces choses, que de la souuenance des peines eternelles: & n'y a point de mal de les attirer à penitēce par ceste voye, lors qu'ils ny veulent venir par autre.

24 Et generalemēt ie vous recommande, qu'auant de traicter auec les hommes de l'amendement de leur vie, vous sondiez bien s'ils ont l'ame en repos & bien disposée, pour ouyr & receuoir, comme il est raisonnable, ce que vous leur direz; ou au contraire s'ils l'ont embarassée de quelques resolutions contraires à leur salut, ou de quelque passion de cholere, de rancune, ou autre mauuaise inclination. Car les trouuant sans empeschement de ces tentations, vous ferez ce qui est de vostre deuoir, auec esperance de profit. Mais si vous cognoissez qu'ils soient troublez de quelque passion, sçachez qu'il n'est pas temps de traicter d'autre chose, sinon de les attirer de loing auec toute douceur, au repos & tranquillité de leurs ames, vsant des moyens proportionnez à la matiere. Si la passion est de cholere, ou desir de vengeance contre ceux qui les ont offensez, il ne sert pas peu de leur persuader, que les autres ont failly plustost par ignorance, que par malice: & que Dieu l'a ainsi permis, en punitiō de leurs pechez. Car bien qu'il en y ait qui nous traictēt iniustement, & autrement qu'ils ne doiuent : neantmoins nous sommes tousiours iustement traictez, & comme nous meritons. Qu'en autre temps Dieu nous chastieroit de ce, dont il nous punit maintenant, & qu'il vaut mieux que ce soit en ceste vie, que non pas en l'autre. Ce que ie dis de la cholere, i'entens aussi des autres affectiōs desordōnées & mauuaises. Car auāt que passer outre, il faut au preallable arracher de l'ame ces espines, auec les plus efficaces considerations, desquelles les hommes se seruent ordinairement és choses de ceste vie ; de maniere que les pesant vn peu mieux, & les espeluchant à loisir, ils entendent le peu d'occasion qu'ils ont de se laisser ainsi emporter à ces passions ; & comme vous serez arriué a ce

Auant que traicter d'amender vne personne il faut veoir si elle est capable de receuoir les bōs aduis.

poinct, lors peu à peu vous les mettrez en soucy de leur salut, & leur ferez auoir plus de soing de leur conscience, les auisant de leurs fautes, premierement auec toute douceur, & legerement; puis auec vn peu plus de rigueur & de poids, iusques à ce que vous voyez qu'ils prennent cela en bonne part, & que vous leur auez gaigné la volonté pour le seruice de nostre Seigneur: & ainsi vous les conduirez au chemin de salut.

Prëdre certains iours pour accorder les diferens.

25 Les Dimãches & festes, & quelqu'autre iour de la sepmaine, vous prendrez vn certain temps pour accorder les differens, & empescher les procez: esquels les parties despendent plus, que ne vaut ce dequoy elles plaident & contestent. Et pource que souuët les Procureurs, & autres telles gens en sont cause, estudiez vous de les ayder pour le bien de leurs ames, les gaignant, si vous pouuez, à faire les exercices spirituels.

Ne prë-dre pas des presës qui soiët de valeur.

26 Puis que le Roy de Portugal commande qu'on vous donne ce qui est necessaire pour vostre nourriture, il vaut mieux que vous l'acceptiez du reuenu de sa Majesté, que de quelque autre. Croyez moy, que celuy qui prend est aussi prins, c'est à dire, qu'il pert sa liberté. Nous auons honte quand puis apres nous les deuons admonester, & n'auons point de langue pour parler contre telles gens; voire encore que nous parlions, nous n'auons pas l'autorité & l'efficace qu'il faudroit. Cecy s'entend de choses de consequence & de pris, & non pas des petites, comme seroit de prendre quelque present de fruicts, & autres telles choses de peu de valeur. Mais encore deuez vous enuoyer celles cy aux malades des hospitaux, aux prisonniers, & autres personnes necessiteuses; De façon que l'on voye, que vous ne faictes pas moins de compte de l'abstinence, & charité religieuse, ne les voulant pas manger pour les enuoyer aux pauures, que de la modestie & courtoisie requise, ne les refusant pas, à fin que les riches ne soient offensez en cela.

Comment il se faut comporter auec ceux qui se font nos amis à fin que no' ne les

27 Vous trouuerez des gens, lesquels continuët en leurs pechez, & sans faire estat de les quitter, tascheront d'auoir vostre amitié, & de communiquer auec vous, non pas pour s'aduancer en la vertu, mais pour acquerir bonne opinion aupres de vous, & vous obliger à ne vous opposer à eux, ou à les reprendre. Ne laissez pas pour cela de leur parler; mais soyez fort sur vos gardes: & quand ils vous enuoyeront quelque present, si vous l'acceptez, que ce soit auec condition, que vous leur rendrez la pareille, les aduisant librement de ce qu'il leur conuient pour le salut de leurs ames. S'ils vous in-

uitent pour aller prendre le repas chez eux, payez le leur, les inuitant à se confesser: & s'ils ne se veulent ayder de vous és choses spirituelles, qu'ils sçachent que vous les entendez, & ne vous plaisez pas de l'amitié, qui ne vous sert pour leur faire seruice, és choses que vous leur pouuez conferer, & desquelles ils ont si grand besoing. "repre- "nãs de "leurs "vices.

Voylà les instructions que le P. Xauier bailla au P. Gaspar Barzé, lors qu'il l'enuoya à Ormuz. Il en laissa aussi d'autres au P. Paul Camers, lequel il constitua en son absence superieur de tous ceux de la Compagnie, qui seroient en l'Inde, luy recommandant sur tout de traicter ses subjets auec grande douceur & charité, & de conseruer l'vnion & concorde entre luy & le P. Antoine Gomez, qu'il laissoit pour Recteur du College de Goa, & luy donna force autres bons aduis, lesquels ie n'ay voulu inserer icy, pour euiter prolixité. Mais qui les voudra veoir amplement deduits, les trouuera en l'histoire de la vie du P. Xauier escripte par Horace Tursellin. *Tursellinus lib. 6. vitæ P. Xauerij c. 12.*

IL S'EN VA AV IAPON, ET CE qui luy aduint en ce voyage.

CHAPITRE XXI.

HVict iours apres que le P. Gaspar Barzé fut parti de Goa, pour aller à Ormus auec son compagnon nommé Raymond Pereira, le P. Xauier print aussi la route de Malaca pour faire voile de là au Iapon. Ce fut au mois d'Auril, l'an 1549. qu'il s'embarqua à Goa dans vne fuste, qui alloit seulement à Cochin, là ou le nauire, qui deuoit faire le voyage de Malaca, l'attendoit. Tous ceux qui estoient au College de Goa, desiroient extremement l'accompagner à vne si glorieuse, bien que dangereuse entreprise: Et plusieurs d'iceux le prioient instamment la larme à l'œil de les vouloir mener quant & soy. Mais il les consola tous, leur disant, qu'il alloit faire la descouuerte de ces Isles, & que par apres il les y appelleroit, lors qu'il seroit temps: cependant qu'ils se disposassent, faisans bonne prouision de vertus, bien necessaires à vn tel employ. Il print tãt seulement auec soy le P. Cosme de Torrez, celuy de qui nous auons parlé cy deuant, & vn autre qui n'estoit pas encore Prestre, nommé Iean Fernandez, natif de Cordouë: tellement qu'ils n'estoient en tout que trois de la Compagnie pour le Iapon, iaçoit que le P. Xauier fit aussi embarquer dans le mesme nauire, les PP. Alfonse de Castre, & Emanuel Morales, pour les mener iusques à Malaca, & de *Le P. Xauier part de Goa pour aller au Iapon.* *Ceux qu'il y mena.*

là les enuoyer aux Moluques. Mais outre ceux là, il ramena les trois Iaponois, Paul de Saincte Foy, & ses deux seruiteurs ja Chrestiens: lesquels auoient aprins au College de Goa, non seulement les mysteres de la foy & Religion Chrestienne, mais aussi à lire & escrire à nostre façon. Car ils ont des characteres fort differens des nostres, de sorte que chasque lettre est comme vn hieroglyfique des Ægyptiens, qui denote tout vn mot, ou plusieurs : & si escriuent, non pas comme nous, de la main gauche à la droicte, ny comme les Hebrieux, de la droicte à la gauche, mais de haut en bas; tellemét qu'ayant acheué vne ligne en long, ils en recommencent vne autre sur la mesme fueille. Et comme le P. Xauier parlant vn iour à Paul de Saincte Foy, luy fit entendre, qu'il trouuoit estrange ceste façon d'escrire, l'autre luy respondit, que plustost la nostre deuoit estre estimée estrange, & moins semblable à la nature, laquelle à faict le corps de l'homme droict, mettant la teste en haut, & les pieds en bas; & pource qu'il estoit plus conuenable qu'on escriuit de haut en bas, puis que en chasque ligne la fin est comme les pieds, & le commencement comme la teste de l'escriture. Ce nonobstant il aprint en brief à former nos lettres, & escrire à nostre mode; & ce qui est plus esmerueillable en deux fois, qu'il eust entendu l'explication de l'Euangile de S. Matthieu, que luy fit le P. Torres, il le retint tout, chapitre par chapitre. Quant à la langue Portugaise, ils l'aprindrent par les chemins, allans de Malaca à Goa, & la parloient suffisamment, pour se faire entendre, auant qu'ils y arriuassent. On leur enseigna encore à lire en Latin & à dire l'office de Nostre Dame, & plusieurs autres oraisons, qu'on trouue és Heures. Mais sur tout Paul de S. Foy prenoit vn singulier goust & plaisir à lire la Passion de Nostre Seigneur, selon qu'il disoit au P. Xauier, qui luy demandoit quelquefois enquoy il trouuoit plus de deuotion. Bref ils firent vn tel profit en la cognoissance des choses diuines, que le P. Xauier les iugea capables de faire les exercices spirituels, ainsi qu'a esté dit cy dessus; par le moyen desquels ils s'aduancerent grandement en la vertu. De sorte que le » P. Xauier escrit d'eux en ces termes; Ils ont tellement profité aux » exercices, & hors d'iceux, que tous tant que nous sommes icy, desi- » rons estre participans des graces & vertus, que Dieu leur a communiqué. Il leur demandoit aussi souuentefois, quelle chose leur sembloit estre la meilleure que nous eussions en nostre Religion; à quoy ils respondoient tousiours, que c'estoit la Confession, & la

Façõ d'escrire des Iaponois de haut en bas.

Subtile responce pour prouuer que ceste façõ est plus naturelle que la nostre.

Les Iaponois ont vn bel esprit.

Paul de Saincte Foy prend grãd goust à la Passion de N. S.

Ce qu'ils estimoient le meilleur en nostre Religion.

sainćte Communion. Ils disoient encor souuent, qu'ils estimoient ne se pouuoir faire, qu'il y eust aucun homme d'entendement & de raison, lequel n'embrassat la religion Chrestiéne, si elle luy estoit declarée, comme il appartient. Le P. Xauier demanda quelquesfois à Paul de S. Foy, s'il pensoit que les Iaponois embrasseroient la Religion Chrestienne, s'il y alloit la leur prescher. A quoy l'autre respondit qu'ils n'adjousteroient pas incontinent foy à ce qu'il leur diroit, mais qu'ils feroient au prealable preuue de sa doctrine auec beaucoup d'interrogats, & prendroient garde principalement si ses actions correspondoient à ses parolles. Que s'il les contentoit tant en l'vn, qu'en l'autre, satisfaisant à leurs doubtes pertinemment, & viuant de telle sorte qu'on n'eust occasion de le reprendre: pour lors, la chose estant cogneuë, le Roy, & toute la Noblesse, brief le reste d'habitans, qui seroient en aage de raison, s'assubjettiroient volontiers à la loy de Iesus-Christ. Car c'est vne nation, qui suit fort ce que la lumiere de la raison luy dicte. Ces choses donc & plusieurs autres que le P. Xauier entendoit dire à ceux, qui trafiquoient auec les Iaponois de leur gentillesse d'esprit, & sur tout du grand desir, qu'ils auoient de sçauoir & apprendre, luy faisoient venir tousiours plus d'enuie de les aller ayder, esperant y faire vn grand fruict. Mais reprenons nos brisées. Le P. Xauier s'estant embarqué à Goa auec ceux qu'auons dit, cingla vers Cochin, ou ils arriuerent dans peu de iours, & ne s'y arresterent pas beaucoup, parce que le nauire de Malaca estoit quasi sur le poinct de faire voile, quand ils y arriuerent: toutefois il y prescha vne fois, & y fit encore prescher le P. Alfonse de Castre, lequel contenta tellement les habitans de Cochin, qu'ils firent grande instance au P. Xauier pour le retenir. Mais Dieu en auoit ordonné autrement, l'ayant destiné pour receuoir la couróne du martyre aux Moluques, comme nous dirons au 2. liure. En ce mesme temps arriua ce qu'vn certain Portugais a deposé de soy-mesme, és informations, disant que comme il auoit particuliere cognoissance & amitié auec le Pere, le rencontrant vn iour par la ruë, il s'approcha selon sa coustume pour luy aller baiser la main. Le Pere luy demande comment il se portoit. Bien à vostre seruice, respond le Portugais. Ouy dea, dit lors le Pere, de ce que moins vous importe, qui est la santé du corps; mais l'ame n'est guere bien. L'autre fut bien estóné, & cogneut incótinent (comm'il dit) que le Pere auoit veu l'interieur de son ame, dans laquelle il machinoit quelque meschanceté; dont rentrant en soy-

Les Japonois croiét les hommes doctes & vertueux.

Le P. Xauier arriue à Cochin.

Cognoit les pésées interieures d'vn homme.

mesme, il suiuit au pas, le Pere, & se confesse à luy, puis receut le tressainct Sacrement de l'Autel, changeant quant & quant de propos & de vie. Ayant enleué ceste proye à Satan, comme en passant, le 25. d'Auril il partit de Cochin cinglãt vers Malaca. Dans le mesme nauire s'embarqua pareillement vn certain Gentilhomme Portugais fort detraqué en ses mœurs, car il auoit auec soy dans le nauire vne personne, qu'il trainoit par mer & par terre, sans aucune crainte de Dieu, ny honte des hõmes, & qui le trainoit à luy en Enfer. Le Pere n'ignorant pas quel il estoit, & comment il viuoit, s'accostoit neantmoins de luy, auec telle familiarité, que tous en estoient fort esbahis, & disoient entr'eux ; le Pere ne doit pas cognoistre le pelerin, ny la galande qu'il mene: Mais la fin du voyage les des-abusa bien. Car comme ils des-embarquoyent à Malaca, le Pere ne luy dit autre chose que ces mots : Monsieur, il est maintenant temps ; l'autre luy respond soudain; Mon pere ie vous entẽds bien ; & peu de temps apres le Gentilhomme maria ceste garçe auec quelqu'autre, & luy d'autre costé mit son ame en bon estat.

Belle conuersion d'vn gentilhomme desbordé.

Durant ce voyage ils eurent vne tourmente aupres de l'Isle de Sumatra, comme ils trauersoiẽt les Isles, qu'on appelle de Nachuar. La mer s'engrossit de telle sorte, & les vents se roidirent si furieusement, que dans peu de temps ils mirent à fond deux fustes, qu'ils auoient de garde pour leur galion, lequel estant plus chargé, qu'il ne falloit, courut grand hazard, tellement que le Capitaine auoit ja commandé de l'alleger, & de ietter en mer les marchandises des passagers : mais le P. Xauier le pria au nom de Dieu, de ne le faire point, l'asseurant que non seulement la tourmente s'appaiseroit, mais aussi qu'auant Soleil couché, ils prendroient port à Malaca; ce qui aduint de mesme qu'il l'auoit predit. De façon qu'ils entrerent dans Malaca le dernier de May, cinq sepmaines ou enuiron apres leur depart de Cochin.

Vne grosse tourmẽte le prẽd pres de Malaca

Arriué qu'il fut à Malaca, on luy apporta de bonnes nouuelles du Iapon. Car quelques Portugais ses amis, qui trafiquoient en ces quartiers là, luy escriuoient qu'vn grand Seigneur de ces Isles desiroit fort se rendre Chrestien, & qu'il le supplioit de luy enuoyer quelqũes Peres, pour luy enseigner la Loy diuine. Ils luy mãdoient encore qu'il sembloit que Nostre Seigneur commençoit de prendre possession du Iapon, ayant desia fait plãter l'enseigne de sa saincte croix sur les frontieres d'iceluy d'vne façon merueilleuse, telle que s'ensuit. Certains marchands Portugais estans arriuez à vne

Il arriue à Malaca

de ces Isles pour trafiquer, le Seigneur du lieu leur fit bailler vn logis, ou personne n'habitoit, à cause qu'il estoit inquieté des Lutins, ou esprits malings. Les Portugais, qui ne sçauoient rien de cela, prennent ceste maison qu'on leur presentoit, sans penser à ce qui estoit: mais il l'esprouuerent bien tost: car il sentoient quelquesfois qu'on les tiroit par les vestemẽs, & regardans çà & là, ils ne voyoiẽt personne. Ce qui les faisoit estonner dauantage, ne pouuans deuiner que ce pouuoit estre, iusques à ce qu'vn de leurs seruiteurs eust de nuict vne vision de Diables, qui luy firent belle peur; tellement qu'il se mit à crier à gorge desployée, à l'ayde, à l'ayde. Les Portugais effrayez de ces cris, vindrent incontinent au secours auec leurs armes, pensans qu'il y eust là quelques larrons; mais personne ne parust. Le garçon interrogé qu'estoit-ce qui le faisoit ainsi crier, respondit que les Diables luy estoient apparus, & que de crainte & frayeur il en auoit pensé mourir. Lors ils cogneurent qu'il ne failloit pas se seruir des armes d'acier, ou de fer contre tels ennemis, qui en font autant de cas, selon le dire de Iob, que de la paille où d'vn bois pourri: mais du baston de la saincte Croix, auec lequel Nostre Seigneur les a battus tellement, qu'ils en ont encore peur, le voyans seulement en figure. Les Portugais donc firent tout plein de croix, tant dedans que dehors la maison, ou ils logeoient pour se garantir de tels hostes. Cependant les voisins faisans semblant de ne sçauoir que c'estoit, bien qu'ils en eussent l'experience auparauant, demanderent le lendemain aux Portugais, quels cris & quel bruit ils auoient entendu la nuict precedente: Les Portugais leur firent rapport de ce qui s'estoit passé, & comme c'estoient les ennemis de nostre nature, qui taschoient de molester les hommes, & les inquieter: mais qu'ils sçauoient bien le moyen de les chasser. Le Seigneur du lieu & les habitans leur descouurirent, pour lors que tout expres on leur auoit baillé ce logis, pour voir s'ils auroient quelque remede, pour les en faire sortir. Ouy dea, nous en auons, disent les Portugais, & leur monstrent à l'instant les croix, qu'ils auoient fait dedans & dehors la maison; puis faisans leur profit de l'occasion qui se presentoit, commẽcent à leur discourir de la puissance & vertu de ce signe, & de celuy qui luy auoit donné telle force; cecy fut cause que les Iaponois firẽt depuis en leurs maisons force croix, semblables à celles des Portugais. Voilà comment le signe de nostre salut commença d'enter en vogue & credit au Iapon; dequoy le P. Xauier tiroit vn bon augure, esperant que puis

Les Lutins effrayẽt les Portugais en vn logis du Iapon.

Sont chassez par la vertu de la Croix.

Iob. 41.

Les Iapõnois font force croix en leurs maisons.

que Iesus-Christ Nostre Sauueur auoit desia arboré son estendart en ces païs là, que la victoire estoit à luy, & qu'il y conquesteroit beaucoup d'ames par sa toute-puissance. Or tandis que le temps propre pour faire voile au Iapon s'approchoit, le Pere reprint ses ordinaires exercices de mesme façon, que s'il ne fut venu pour autre chose à Malaca: mais puis qu'il ne fut icy que de passade, nous passerons aussi soubs silence plusieurs choses. Toutesfois ce qu'il fit enuers le Vicaire de ceste ville, merite bien de n'estre laissé en arriere. Il y auoit trente ans que ce bon Vicaire estoit en ladite ville de Malaca, auec charge d'ames. Or c'estoit lors vn temps, auquel on ne voyoit pas fort clair és choses de la conscience, & qu'on l'eslargissoit, peut estre, plus qu'il n'estoit conuenable, pour le salut des ames. Le P. Xauier suiuant sa coustume, dés la premiere fois, qu'il entra en ceste ville, se rendit amy dudit Vicaire: & tousiours l'affection reciproque de l'vn enuers l'autre continua. Mais quelques iours auant que le Pere arriuat à Malaca, ledit Vicaire estoit tombé en vne griefue maladie, & se voyant abandonné des medecins, & qu'il falloit aller comparoistre deuant le tribunal de ce grand Iuge des viuans & des morts, il eust telle apprehension de ses diuins iugemens, qu'il tomba quasi en desespoir de son salut, tellement qu'il ne vouloit receuoir aucun sacrement, disant que pour luy il n'y auoit point de Paradis, ny en Dieu de misericorde. Les vns en auoient grande compassion, les autres s'en scandalisoient, & tous restoient fort estonnez attendans l'yssuë de sa vie. Soudain que le P. Xauier fut arriué, la nouuelle courut par toute la ville, & vint nommément aux oreilles du Vicaire, lequel en fut si ioyeux, qu'il se voulut leuer pour l'aller saluër. Mais comme il prenoit ses habits il tomba tout pasmé entre les bras de ceux, qui luy assistoient: toutesfois il reuint à soy, & le P. Xauier ayant sceu l'estat auquel il estoit l'alla veoir aussi tost. Comme il eut aperceu le grand danger, auquel il estoit, de perdre son ame & la vie eternelle, & que les remedes humains n'estoient bastants pour vne si griefue maladie; il s'adressa à nostre Seigneur, faisant voeu de dire vn grand nombre de Messes, à l'honneur de la tressaincte Trinité, de nostre Dame, des Anges, & des Saincts, & pour les ames de Purgatoire, s'il plaisoit à sa diuine bôté d'auoir pitié de ceste pauure ame, qui s'en alloit perir. Il accompagna ce voeu d'vne oraison presque continuelle, assistant quasi tousiours le patient. En fin il pleut á Dieu exaucer les voeux & prieres de son seruiteur, & chasser auec les rayons de sa diuine

Le Vicaire de Malaca tombe en desespoir de son salut.

Est remis en bon estat, & fait vne belle mort par les prieres du P. Xauier

diuine clarté, ces grosses & espaisses nuées de frayeur & desespoir, qui accabloyent ceste pauure ame, mettant en fuite les Diables, qui luy faisoient paroistre l'enormité de ses pechez si grande, comme s'ils eussent surpassé la misericorde de Dieu. Par ainsi reprenant courage, il voulut faire sa confession, laquelle le P. Xauier entendit auec vne singuliere consolation de tous deux; & apres icelle luy fit administrer le tressainct sacrement de l'autel, d'où s'ensuiuit la vraye paix & tranquillité de son ame, accompagnée d'vne viue & ferme esperance en la diuine bonté, & merites de nostre Sauueur; tellement qu'il rendit l'esprit, auec grands signes de son salut. Apres ce, le P. Xauier se retira au logis, que la ville auoit donné a la Compagnie, ou il trouua le P. François Perez, qu'il y auoit mandé quelque temps auparauant, auec son Compagnon Roch Olivueira, lesquels auoient vn peu auant l'arriuée du P. Xauier, retiré en leur maison vn ieune Gentilhomme, doué de rares parties, nommé Iean Braue, lequel ayant faict les exercices spirituels, & donné du pied au monde, desiroit estre admis en nostre Compagnie. Le P. Xauier non seulement le receut comme Prouincial; mais encore, comme Pere des Nouices, luy bailla de fort belles instructions, que i'ay estimé deuoir estre inserées en ce lieu, pour estre fort vtiles & profitables à tous ceux, qui veulent suiure l'estat & la perfection religieuse; & qui monstrent bien la conformité, qu'il y auoit entre l'esprit de nostre B.P. Ignace & du B.P. Xauier. Il commence donc en ceste sorte.

Iean Braue receu en la Cõpagnie à Malaca.

Instructiõs spirituelles que le P. Xauier luy baille.

1 En premier lieu, vous vous retirerez à part, pour faire vostre " oraison à Dieu deux fois chasque iour: l'vne soudain apres que " vous serez leué, l'autre sur le tard, & ce l'espace d'vne heure; auquel " temps vous mediterez sur les mysteres de la vie de Iesus Christ no- " stre Redempteur, vous conformant aux documents, qui sont don- " nez és exercices de nostre P. Ignace, quant à la distinction des my- " steres, que vous mediterez, & en tout le reste, qui est enseigné là, " pour l'entrée, progrez, & fin desdites meditatiõs. Au bout desquel- " les tant au matin qu'au soir, vous renouuellerez les vœux qu'auez " faict, de Pauureté, Chasteté, & Obeissance. Car c'est vn sacrifice per- " petuel, & le plus agreable à nostre Seigneur, qui se puisse faire és " temples vifs des ames Religieuses; & d'où elles reçoiuent plus de " force, & obtiennẽt plus de grace contre les tentations continuel- " les de l'ennemy. Au soir, vous ne vous irez iamais coucher, sans au " prealable auoir faict l'examen de conscience, discourant sur les pé- "

Cõme il se doit comporter en ses oraisons.

Examẽ de la

conſciẽce pour le ſoir.

ſées, paroles, & œuures de ce iour là: & conſiderant combien vous auez failly en chaſcune de ces choſes, offenſant la diuine Majeſté. Mais aduiſez de faire cela auec autant de diligence, comme ſi vous vous deuiez confeſſer tout à l'inſtant. En apres vous demanderez pardon à Dieu, & propoſerez de vous amender des fautes, qu'aurez trouué en vous, diſant vne fois le *Pater noſter*, & l'*Aue Maria*, & mediterez vn peu ſur la façon, que vous deuez garder, pour vous corriger & rendre meilleur.

Exercice ſpirituel du matin.

2 Le matin, auſſi toſt que vous ſerez eſueillé, voſtre premier ſoin & pẽſée ſoit ſur les fautes, qu'auez trouuées en vous à l'examen du ſoir precedant, ayant honte & douleur d'icelles, tãdis que prendrez vos habits, & vous appreſterez pour la meditation; demanderez auſſi la grace à Noſtre Seigneur de ne retourner plus à les commettre, ny tomber en aucune autre de nouueau ce iour là. Car c'eſt vne bonne preparation, pour entrer en la meditation, & oraiſon, auec humilité & deuotion.

Ne laiſſer iamais tãt que faire ſe peut ſes oraiſõs accouſtumées.

3 Faictes grãd ſcrupule, de laiſſer la moindre partie de ces exercices, & de changer ou alterer quelque choſe en l'ordre d'iceux: & quand il vous aduiendroit, que ne pourriez l'accomplir, ſi ce n'eſtoit pour cauſe de maladie, ou autre empeſchement legitime, le meſme iour vous direz de cela voſtre coulpe, & en ferez penitẽce.

La mortificatiõ des paſſions.

4 Taſchez de vous vaincre vous meſmes en toutes choſes, niant à voſtre propre appetit, ce à quoy il eſt plus enclin, ſouffrant auſſi, voire embraſſant ce qu'il fuit, & abhorre dauantage: & en toutes choſes deſirez d'eſtre humilié & abaiſſé. Car ſans la vraye humilité, vous ne pourrez croiſtre en vertu, ny profiter au prochain, ne plaire aux ſaincts, ny eſtre agreable à Dieu: & brief vous ne perſeuererez iamais en ceſte tres-petite Compagnie, qui ne peut aucunement ſouffrir les hautains, arrogants, & amis de leur propre iugement & honneur. Car c'eſt vne ſorte de gens, qui ne peut tenir aucune bonne compagnie à perſonne.

Obeiſſãce aux ſuperieurs & leur deſcouurir ſõ ame.

5 Conformément à cecy, vous obeyrez à quelconque ſuperieur que ce ſoit en tout temps, & en toutes choſes, qu'il vous commandera, ſans contradiction, ny excuſe; ains promptement, & entierement, comme ſi c'eſtoit la propre perſonne de noſtre P. Ignace: & au meſme ſuperieur vous rẽdrez compte entier de voſtre ame, luy deſcouurant toutes vos tentations, & mauuaiſes inclinations l'vne apres l'autre. Car outre que c'eſt vne choſe neceſſaire, à fin qu'il vous puiſſe ayder, & vous appliquer les remedes cõuenables, ceſte

seule humilité,auec laquelle vne personne se manifeste & assubie- "
ctit à vn autre,& à plus forte raison à son superieur, met en fuitte "
souuentesfois le Diable. Lequel ayant acoustumé de gaigner, plus "
par ruse que par force, si tost qu'il se veoit descouuert,il se tiét pour "
vaincu. Et à fin d'obtenir lumiere & grace de nostre Seigneur, le "
plus court & asseuré chemin, c'est de la chercher en ceux, qu'il a "
laissé icy bas en sa place.Ce sont les aduis que le P. Xauier donna à "
ce nouice,qui peuuent bien encore seruir aux autres. "

Or tandis qu'il estoit occupé en telles affaires,il ne s'oublioit pas de son voyage,ains cherchoit quelque vaisseau, qui le portat au Iapon.Il trouuoit bien plusieurs Portuguais, qui desiroient fort l'y mener: mais ils vouloient s'arrester à la Chine durant l'hyuer.En fin l'on trouua vn Chinois Payen & Idolatre, qui promit au Gouuerneur de Malaca, de conduire le Pere droit au Iapon, dans vn Ionc qu'il auoit: ainsi appellent ils à la Chine vne sorte de nauires, desquels ils se seruent ordinairement pour le trafic. Mais ce Chinois estoit si homme de bien,qu'on nommoit communement son vaisseau le Ionc du larron;neantmoins le Pere auoit si grande confiance en Dieu, qu'il ne resta pas pour cela de s'embarquer en iceluy, combien que le Gouuerneur de Malaca, qui estoit lors Pierre de Sylua,voulut auoir premieremẽt des hostages de ce Chinois, pour plus grande asseurance,qu'il meneroit le Pere droict au Iapon.

Ionc sorte de nauire dont vsent les Chinois.

Ils s'embarquent donc à Malaca, le iour de S. Iean Baptiste 24. du mois de Iuin, sur le tard, & le lendemain ils desmarrerent du port auec vn bon vent; mais comme les Gentils sont inconstans,& variables,peu de temps apres estre partis,le Capitaine du Ionc sembloit auoir changé d'aduis,ne voulant aller au Iapon ceste année là. Et afin que le temps propre pour nauiger en ceste mer s'escoulat, il s'amusoit en plusieurs Isles,qu'il rencontroit,sans necessité aucune. Cecy donnoit de la fascherie au Pere, voyant bien qu'il ne se vouloit pas seruir du beau temps, que Nostre Seigneur leur enuoyoit; Mais ce qui l'affligeoit dauantage, estoit de voir tant de grands & enormes pechez d'Idolatrie, que ces gens commettoient, adorans le Diable soubs la figure d'vn Idole, planté en la pouppe du nauire, deuant lequel ils tenoient des chandelles allumées, & le parfumoient auec des odeurs de bois d'aigle, qui est fort odoriferant; & ce qui luy estoit encore plus fascheux, ils se gouuernoient totalemẽt en leur voyage par cest Idole,ou plustost par le Diable, lequel à tout propos ils consultoient,iettans le sort,pour sçauoir quand ils

Le P. Xauier s'embarque dans vn Ionc d'vn Chinois, qu'on appelloit le larron.

Est fort fasché des sacrifices execrables qu'on y fait au Diable.

Les Chinois vsent de sort pour consulter le Diable. deuoient s'arrester, ou passer outre, & s'ils auroient bon voyage, ou non. Cent lieuës loing de Malaca, ils prindrent port à vne Isle, ou ils se fournirent de gouuernaux, & autres bois, pour leur seruir au besoing, si quelque tempeste les accueilloit, comme d'ordinaire il aduient en ceste mer; qu'ils nauigeoient. Apres ce ils ietterent le sort, pour sçauoir s'ils auroient bon vent ou non; le sort (à leur aduis) dit, qu'il seroit bon, & qu'ils n'attendissent pas dauantage. Ils mirent donc la voile au vent, eux appuyez sur la responce de leur Idole: mais le Pere & ses cōmpagnons se fians seulement en Dieu, *Liu. 3. ep. 5.* & en Iesus-Christ son Fils vnique, ainsi qu'il dit en vne lettre, pour le seruice duquel ils entreprenoient ce voyage. Or comme ils alloient en auant, les Payens voulurent derechef consulter le Diable, pour s'enquerir, si leur nauire retourneroit du Iapon à Malaca; le sort dit, qu'il iroit bien au Iapon, mais qu'il ne retourneroit point *Sathan s'efforce d'empescher le voyage du P. Xauier.* là. Surquoy ils cōmancerent à changer d'aduis, & ne vouloir point aller au Iapon ceste année là, ains passer l'hyuer à la Chine. Le Pere marri d'vn costé, de voir comme l'on cōsultoit le Diable sur le succez de son voyage, qui luy estoit si contraire; & de l'autre animé contre luy, de ce qu'il incitoit les Infideles à luy faire l'honneur, qui appartient à Dieu seul, pria instamment sa diuine Bonté, de ne permettre point que le Diable abusât ainsi de ses creatures, faisāt qu'elles l'adorassent & commissent tant de pechez, contre la gloire de son sainct nom: où que s'il le permettoit, pour ses iustes & secrets iugemens, qu'il augmentat & accreust les peines & tourmens au Diable, toutes & quantesfois qu'il leur feroit commettre telles impietez. Il semble que Nostre Seigneur exauça son Oraison, comme *Il tasche de le faire tuer auec ses cōpagnons.* nous verrons cy apres. L'esprit maling de l'autre costé, armé de toutes ses ruses, taschoit par beaucoup de moyens, de faire mettre à mort le Pere & ses compagnons, preuoyant bien que leur voyage ne luy reuiendroit pas à profit. Arriuez donc qu'ils furent pres d'vn païs, qu'on appelle la Cochinchine, qui est tout joignant le Royaume de la Chine vers le Sud, voilà vne grande tempeste, qui s'esleue la veille de S. Marie Magdeleine. La mer estoit fort enflée, & agitée de vents, leur jonc alloit flottant çà & là, d'où il aduint que l'ossec, *Vn garçō Chinois que le Pere menoit tōbe dans la pompe.* ou la pompe du nauire, estant ouuerte, vn garçon Chinois appellé Emanuel, que le Pere menoit auec soy, passant par là tombat dedans. L'on pensoit qu'il fut mort; car la cheute auoit esté de bien haut; outre que dans ladite pompe y auoit beaucoup d'eau: toutesfois combien qu'il y demeurast assez long temps, la teste, & la

moitié du corps enfonçe dedans, Dieu voulut, qu'on l'en tirat vif, quoy qu'à demy mort, & sans aucune cognoissance: dont il demeura plusieurs iours malade, mesmement d'vne playe qu'il receut de sa cheute à la teste. Or comme il acheuoit de guarir, la tempeste durant encore, il suruint vne autre accident bien plus deplorable. Car le nauire balançant tousiours, la fille du Capitaine va tomber dans la mer: & jaçoit qu'on fit tout ce qu'on peut pour la secourir, il n'y eust iamais moyen de la sauuer, parce que les vents estoient si impetueux, & les vagues si grosses, qu'elle fut bien tost noyée à la veuë mesme de son Pere, joignant le nauire. Les pleurs & lamentations qu'on mena pour sa mort, furent si extremes, que c'estoit pitié de les oir. Apres que ces Payens & Idolatres eurent beaucoup pleuré, ils se mettent à offrir force sacrifices à leur Idole, & à cest effect tuoient plusieurs oyseaux deuant luy, selon leur coustume: puis luy mettoient deuant beaucoup de viandes, & autres choses propres, pour manger ou pour boire. En fin ils iettent le sort pour luy demander, qui estoit cause de la mort de la fille. Le Diable, qui en vouloit au Pere, & à ses compagnons, respond qu'elle ne seroit pas tombée dans la mer, ou ne se seroit pas noyée, si Emanuel, qui auoit esté tiré de la pompe, y fut mort. Les Gentils entendans cecy entrerent en vne telle furie contre le Pere, & ceux, qui estoient auec luy, qu'ils furent en deliberation de leur oster la vie, laquelle ils estimoient estre cause de la mort des leurs. Et sur tous le Capitaine Payen, qui estoit quasi hors de soy, pour vne si grande perte, qu'il auoit faict. Ce fut lors, comme le P. Xauier escrit en vne sienne lettre, que le Diable le menaça plusieurs fois, disant que le tẽps estoit venu, auquel il se vangeroit bien de luy. Peut-estre, dit-il, que « c'estoit à cause que Nostre Seigneur luy auoit augmenté ses pei- « nes, suyuant la priere qu'il luy en auoit fait. Il luy mettoit au deuant vne infinité d'objects effroyables, pour luy faire perdre courage, & la confiance qu'il auoit en Dieu. Et lors (dit-il en la mesme « lettre) il pleust à Dieu me faire cognoistre beaucoup de choses « touchant ces horribles & espouuentables frayeurs, que le Diable « met au deuant des gens timides, quand il trouue occasion de les « causer, & que Dieu le permet. Il m'enseigna pareillement les re- « medes, desquels l'on se doit seruir, quand on se trouue en sembla- « bles dangers, contre les tentations de l'ennemy: lesquels bien qu'ils « soient tres-vtiles & profitables, ie laisse à part, pour n'estre trop lõg; « le sommaire de tous est, de monstrer vn grand courage contre l'en- «

La fille du Capitaine tõbe dans la mer & se noye.

Epist. 5. li. 3.

Terribles frayeurs du Diable & cõme il luy faut resister.

Docu-mẽt profitable contre ces terreurs.

„ nemy, & ſe desfiant totalement de ſoy, ſe confier ſouuerainement „ en Dieu, & mettre toute ſon eſperance en luy. Car ayant vn tel ga- „ rant, il faut bien que l'homme ſe garde de ſe monſtrer coüard & ti- „ mide, & qu'il ne doubte aucunement de la victoire. Voilà ce qu'il dit de ces vaines terreurs de l'ennemy. Retournons ores à ſon voyage. Si toſt que la mer fut accoiſée, ils leuent les ancres, & mettent les voiles au vent, lequel fut ſi fauorable que dans peu de iours ils arriuerent à la Chine, & prindrent port en vne des Iſles proches de Cantõ, prouince frõtiere de la Chine. Le Capitaine & tous les mariniers eſtoient d'aduis d'hyuerner en ce port, où en quelque autre de ce Royaume: mais le Pere, & ſes compagnons s'y oppoſoient de tout leur effort, les menaçans, qu'ils feroient ſçauoir au Gouuerneur de Malaca, & autres Portugais, comme ils les auroient trompez, ne voulans pas accomplir ce qu'ils leur auoient promis. Dieu en fin leur mit en l'entendement, de ne s'arreſter pas en ces Iſles de Canton; de maniere qu'ils dreſſerent leur route vers Chincheo, qui eſt vn autre port de la Chine, plus auant que Canton, vers le Nort; là où ils penſoient s'arreſter tout l'hyuer, à cauſe que le tẽps propre pour voguer vers le Iapon, s'en alloit eſcouler. Mais comme ils furent bien pres d'entrer au port, vn certain nauire arriue à eux, & les aduertit, comme ce port ou ils alloient, eſtoit tout plein de Corſaires, & qu'ils eſtoient perdus, s'ils y abordoient. Le Capitaine du nauire entendant ces nouuelles, & voyant d'vn coſté qu'il eſtoit ruiné s'il paſſoit outre, car le port n'eſtoit qu'à vne lieuë loing de là; & d'ailleurs conſiderant, que le vent eſtoit contraire pour retourner à Canton, & fort propre pour aller au Iapon; ſe reſolut en fin, ne pouuant faire autrement, de prendre la route du Iapon. Par ainſi, ny le Diable ny ſes miniſtres, ne peurent empeſcher la volonté de Dieu, qui conduiſit le P. Xauier auec ſes compagnõs, ſains & ſauues parmy tant de dangers au port tant deſiré. Ils arriuerent donc au Iapõ le 15. du mois d'Aouſt, iour & feſte de l'Aſſomption de noſtre Dame, de l'an 1549. Et ce qui eſt à remarquer, ſans auoir peu prendre autre port, que celuy de la ville de Cangoxima, d'où Paul de Saincte Foy eſtoit natif, lequel fut receu de ſes parens & amis, comme auſſi le P. Xauier & ſes compagnons, auec toute l'humanité & courtoiſie qu'ils euſſent ſceu deſirer. Le P. Xauier trauailla en ce païs l'eſpace d'vn an, & quelque mois, durant lequel temps il fit des choſes merueilleuſes, auec vn profit admirable en la conuerſion des Iaponois, laiſſant les affaires tellement diſpoſées,

Sont contraints de paſſer outre & tirent au Iapon.

Le P. Xauier arriue au Iapõ le iour de l'Aſſomption N. D.

Le profit qu'il y fit en general.

que la foy Chrestienne ayant des lors prins pied & accroissement, y a tousiours depuis esté maintenuë, auec l'ayde de Dieu, voire grãdement amplifiée, tant par le moyẽ de ceux, qu'il auoit mené auec soy, que d'autres qui furent enuoyez par apres de la mesme Compagnie. Or iaçoit que ce qu'il fit là, soit autant signalé, & digne de memoire, que ce que nous auons raconté iusqu'icy, où narrerons cy apres; toutesfois parce que nous desirons, Dieu aydant, escrire à part l'histoire du Iapon, & la bailler toute entiere, à celle fin de ne raconter deux fois vne mesme chose, & ne faire aussi ceste premiere partie plus longue qu'il ne conuient, nous le remettrons à vn autre volume, si Dieu nous en faict la grace. Poursuyuons donc le reste de ce qu'il a faict aux Indes.

L'histoire du Iapon au 2. tome de cest œuure.

IL S'EN RETOVRNE DV IAPON AVX Indes, & prend resolution d'aller encore à la Chine, pour y annoncer la Foy de Iesus-Christ.

CHAPITRE XXII.

LE Pere Xauier ayant demeuré au Iapon vn an, trois mois & demy, c'est à sçauoir depuis le 15. d'Aoust de l'an 1549. iusques à la fin de Nouembre de l'année suiuante 1550. apres auoir presché la foy Chrestiẽne és Royaumes plus signalez, depuis Cangoxima iusques à Meaco, ville capitale du Iapon, & l'auoir laissée assez cogneuë, en ces dernieres Isles du Leuant, & en plusieurs d'icelles fort estimée des Princes & des peuples, & en d'autres desia receuë & bien fondée; se determine de donner dans la Chine. Les raisons qui le mouuoient, outre les generales, estoient, pour autant qu'il auoit obserué, que les piuots & principaux appuis des sectes du Iapon, estoient tirez de la doctrine des Chinois, & de la grande opinion qu'ils auoient conceuë d'eux: attẽdu qu'ils se persuadoient que tout ce que les Chinois ne suyuoient, ou n'approuuoiẽt, estoit faux, ou incertain. A raison dequoy il delibera d'aller attaquer l'ennemy dans sa propre maison, & publier la Loy de Iesus-Christ en ce grand & opulent Royaume de la Chine, tenant la victoire toute asseurée du Iapon, s'il venoit à bout des superstitions Chinoises. Laissant donc au Iapon le P. Cosme de Torres, & Iean Fernandez qu'il auoit mené quant & soy, tous deux de la Compagnie; afin qu'ils cõtinuassent, & poussassent en auant ceste entreprise; il s'embarqua sur la fin du mois de Nouembre, pour s'en retourner és Indes, afin de voir comme tout y alloit, & signamment le profit que

Le P. Xauier demeure vn an 3. mois & demy au Iapon.

S'en retourne aux Indes.

Veut aller planter la foy à la Chine & pourquoy.

faisoient ceux de la Compagnie, desquels il auoit charge ; brief pour trouuer quelque moyen, ou expedient d'entrer en la Chine. Car il y a, comme nous dirons cy apres, des loix fort rigoureuses contre tous estrangers, lesquels seroient si hardis, que d'entrer en ce Royaume, sans expres congé des Mandarins, ou Vicerois, qui est fort rarement donné. Il s'embarqua donc au port de Figen, qui appartenoit au Roy de Bungo l'vn de ceux du Iapon, dans le nauire d'vn Portugais, nommé Edouard. Or de Gama il menoit quant & soy deux Iaponois Chrestiens, l'vn nommé Bernard, & l'autre Matthieu, lesquels il pretendoit enuoyer à Rome, partie pour estre presentez au S.Pere, comme premices de ceste nouuelle plante du Iapon ; partie aussi pour estre abbreuués en la fontaine mesme des eaux pures, & sinceres de la vraye doctrine de l'Eglise Catholique: laquelle ils rapporteroient puis apres en leur païs, auec le tesmoignage de ce, qu'ils y auroient veu, & apprins. Mais de ces deux, Matthieu mourut à Goa, auant qu'arriuer en Portugal; & l'autre apres auoir esté long temps à Rome, où il fut receu en la Compagnie par le B. P. Ignace fondateur d'icelle, comme il estoit sur le poinct de s'en retourner au Iapon, estant arriué à Coimbre en Portugal, prest à faire voile aux Indes, & de là au Iapon, il print la route du Ciel, comme il est bien croyable, veu le bon exemple de toute vertu qu'il donna, tant en sa vie qu'en sa mort. Quant au voyage du P. Xauier, entre le Iapon & la Chine il eschappa d'vne des plus terribles & dangereuses tempestes, qu'il eust en toute sa vie: laquelle, pour estre fort remarquable, mesme quant au succez, ie raconteray vn peu au long. Estans donc partis de Figen ils nauigerent heureusement iusques à la nouuelle Lune; mais lors le vent s'estant changé au Sud se renforça de telle sorte, qu'il les ietta en des mers incogneuës, esquelles iamais plus ils n'estoient entrez. La tempeste dura cinq iours auec vne telle obscurité, qu'ils ne virent ny Soleil, ny Lune, ny autre estoile, pour pouuoir prendre la hauteur du Pole. Ils auoient desia allegé le nauire de plusieurs choses, & attaché l'esquif au nauire auec de grosses cordes, & l'estimoient si asseuré que 15. personnes y descendirẽt, cinq Portuguais, & dix esclaues matelots Sarrazins. Il y en a toutesfois aucũs, qui ne font mention, que de deux Sarrasins, mais ce que i'ay dit, a esté tiré des informations prinses de ceux qui s'y trouuerent presens, & ne contrarie pas au dire des autres, car s'ils estoiẽt quinze, ils estoiẽt aussi deux. Estãs donc ces quinze dans le bateau, voyci qu'enuiron la mi-

Mene deux Iaponois Chrestiẽs à l'Inde pour les mãder à Rome.

L'vn d'iceux mourut à Goa l'autre à Coimbre apres auoir esté à Rome.

Grande tempeste entre le Iapon & la Chine.

la minuict, vn si grand coup de mer le va frapper, qu'il fit rompre les chables & cordages, qui le tenoient attaché au nauire. Ceux qui estoient dedans se mettent à crier à l'ayde. Les autres du nauire entendans ce cri, se mettent en deuoir de les secourir; mais il n'y eut moyen; car l'esquif fut en vn instant emporté des vagues bien loing de là. Si que tant ceux qui estoient dedans ledit bateau, que les autres du nauire auoiét quasi perdu toute esperance de se pouuoir sauuer. Les premiers à cause qu'ils alloient flottans ça & la, à la merci des vagues & des vents; les seconds, par ce que en ceste mer l'esquif est si necessaire, que s'il vient à manquer, l'on se tient pour perdu. Le Capitaine Edouard de Gama, extremement marry d'vne telle infortune, & particulieremét à raison d'vn sié nepueu, appellé Alfonse Calue, qui estoit dans le bateau, le voulut faire suiure, mais il cuyda se perdre, & les autres aussi. Car comme le nauire alloit bellemét, n'ayant pas beaucoup de voile, pour crainte des bouffées du vent par trop impetueux, il se trouua au milieu de deux grosses ondées, l'vne desquelles le couurit entierement: de façon qu'il cuyda estre abismé dans la mer. Ceux de dedans se voyans reduits à l'extremité, commencent à implorer le secours de Dieu & de la Vierge Marie. Le P. Xauier, qui faisoit lors son oraison dans la chambre du Capitaine, entendant ce cri, sort dehors, & voyant le nauire en tel danger, leue les mains & les yeux au ciel, disant à haute voix; O mon Sauueur & Redempteur Iesus Christ, l'amour de mon ame, par les cinq playes, que vous receustes en croix pour nous, aydez vos seruiteurs rachetez par vostre precieux sang. Si tost qu'il eut faict ceste priere, le nauire se trouua hors de danger: mais l'on perdit le batteau de veuë, & quasi tous l'esperance de iamais le reuoir, & ceux qui estoient dedans. Le P. Xauier ne la perdit pas pourtant, ains auec vn visage serain & allegre, s'adressant au Capitaine; Ne vous tourmentez pas, monsieur, dit il: car auant que trois iours passent, le fils viendra querir la mere, entendant le bateau par le fils, & le nauire par la mere. Apres cela il se retire & employe le reste de la nuict en prieres & oraisons. Le lendemain matin il sort sur le tillac, & rencontrant là le Pilote auec le maistre du nauire, & autres six ou sept Portuguais, apres leur auoir donné le bon iour, il demãde si l'esquif ne parroissoit pas, & luy estant respondu que non; Ie vous prie (replique il) de faire monter quelqu'vn à la hune, pour voir si on le descouurira. L'vn des Portuguais qui estoient presents nommé Pierre Veilhe, dit lors en se gaussant, que ce bateau se

L'esquif emporté des vagues.

Grãd danger du nauire.

Priere du P. Xauier

Prophetie touchant le retour du bateau.

Pierre Veilhe portugais s'é gausse.

se trouueroit, quand ils en auroient perdu vn autre. Le Pere entendant ces paroles; Mon amy Pierre Veilhe, dit il, cela vient „ de peu de foy. Ne sçauez vous pas, que toutes choses sont possibles „ à Dieu. Or i'espere en sa diuine bonté, & en la vierge Marie sa mere, „ à laquelle i'ay faict vœu de dire trois messes en sa maison du Mont „ de Malaca, que nous obtiendrons ceste grace, que les vies de ceux „ qui sont dans le bateau seront sauues. Cela dit le maistre du nauire & vn autre matelot montent à la hune, & demeurent enuiron demie heure sans rien descouurir; dont ils en descendirent fort tristes & desolez. Le Pere s'en retourna cepẽdant prier Dieu, & y demeura presque iusques à Soleil couché. Lors il sort de sa chambre, & derechef pria les mariniers d'aller voir à la hune, si le bateau venoit. Le Pilote faisoit difficulté d'y faire monter quelqu'vn, disant qu'il estoit impossible, que le bateau ne fut englouti des vagues, veu qu'elles estoient si grosses; & posé le cas qu'il ne fut abysmé dans la mer, il seroit à plus de cinquante lieuës loing, veu l'impetuosité, & la force des vents. Le Pere luy respond qu'il auoit raison, humainement parlãt; toutesfois pour sa consolation qu'il desiroit, que quelqu'vn montat à la hune. Le Pilote, & le maistre du nauire pour luy donner ce contentemẽt, y montẽt eux mesmes: & apres y auoir demeuré assez long temps sans rien descouurir, descendent à bas sans esperance de reuoir iamais plus ceux, qu'ils tenoient pour perdus tout a faict. Or comme ils estoient pour encourir vn plus grand dãger, s'ils s'arrestoient d'auantage, ils voulurent hausser les voiles, pour se mettre en chemin. Le Pere prie le Pilote de vouloir differer: car il esperoit que le bateau retourneroit bien tost. Mais le Pilote luy resista fort & ferme tout vn long temps, neantmoins il luy obeit en fin. Ayant donc encor attendu quelque temps, & voyant que le danger croissoit d'heure à autre, il commande de hausser les voiles: mais le Pere print par la main ceux qui les haussoient, les priant par les playes de Iesus Christ de les tourner abbaisser. Ce qu'ils firent, bien que à regret. Lors il appuye sa teste sur vn bois, comme s'il eut voulu reposer, & demeura de la sorte autant de tẽps qu'on mettroit à reciter deux ou trois fois le *Credo*; & soudain voylà qu'vn petit enfant se met à crier, miracle, miracle, voyci nostre bateau. Ceux du nauire l'apperceuants venir droit à eux, sans se destourner ny çà ny là, cõme il fut assez pres, ils voulurẽt ietter vne corde, à fin que ceux qui estoiẽt dedans s'y prinssent, & arriuassent plus seurement au nauire. Mais le Pere ne le voulut permettre, di-

Est verifiee miraculeusement.

sant qu'il s'en viendroit de luy mesme chercher sa mere. Tous furēt bien esmerueillez, & encore plus aises, de ce qu'il n'y manquoit aucun de ceux qui estoient entrez dedans: & ne cessoient de loüer Dieu, & le remercier d'vne telle faueur. Aucuns d'iceux pleuroient de ioye comme petits enfans, d'autres se iettoient aux pieds du Pere pour les luy baiser, & tous ne faisoient que le louanger, & prescher sa saincteté. Mais luy à fin de n'entendre ces choses, se retire promptement dans sa chābre, pour rendre graces à Dieu. Ceux qui n'ont fait mētion que de deux Sarrasins, qui estoiēt dās l'esquif, racontēt qu'iceux se voyans deliurez d'vn si grand danger, & d'vne façon si merueilleuse par les prieres (cōme ils croyoiēt) du P. Xauier en recognoissance du benefice receu, se rendirēt Chrestiēs, & furēt baptisez par luy mesme. Ce que le Capitaine mesme du nauire Edouard de Gama auec vn autre, qui estoiēt presents, ont deposé en leur tesmoignage: & les autres tesmoings, qui disent qu'ils estoient quinze, n'y cōtredisent pas: tellemēt qu'il est croyable, que ceux qui n'ont fait mētion que de ces deux, ont eu seulemēt esgard au profit & à l'effect du miracle, qui fut la conuersion de ces deux ames. *Deux Sarrasins cōuertis.*

Au reste comme l'on eust recouuré l'esquif, la nuict estant suruenuë là dessus, & la tourmente n'ayant pas encore cessé du tout, le Pere appelle à soy le Pilote, & luy dit, qu'il rendit graces à Dieu autheur de tout le bien que nous receuons; & au demeurant qu'il desployast soudain les voiles, & s'apprestast pour paracheuer le reste du voyage: car le beau temps venoit, mais que le bon vent ne dureroit guere. Aussi aduint-il tout de mesme; car auant que le nauire eust les vergues hautes, la tempeste fut du tout appaisée, & le vent de Nort commence à souffler, à l'ayde duquel ils arriuerent dans peu de iours à l'Isle de Sanchon, qui est du ressort de la Chine. *Le P. Xauier arriue à la Chine.*

Estans là ils trouuerent vn Portugais nommé Iacques Pereira, l'vn des plus grands & intimes amis, que le Pere eust, qui estoit tout prest pour leuer les ancres, & n'attendoit qu'vn bon vent pour se mettre à la voile. Le P. Xauier s'embarqua dans son nauire, parce que celuy d'Edouard de Gama n'estoit pas en dispositiō pour passer plus oultre, ayant esté si mal traicté de la tourmente passée. Incontinent qu'il eust mis le pied dans le nauire de Iacques Pereira; voilà le vent, qui se leue tel, qu'ils desiroient. Ce que la deuotion de ces bons Portugais attribua tout aussi tost à la venuë du Pere. Durāt ce voyage il communiqua à Iacques Pereira, le dessein, qu'il auoit d'aller publier la foy de Iesus-Christ, au Royaume de la Chi- *Il faict voile vers Malaca auec Iacques Pereyra.*

ne; & traictans ensemble des moyens, qu'il y pourroit auoir, pour y entrer, ils trouuerent, qu'il n'en y auoit pas de plus propre, que de faire en sorte, que le Viceroy de l'Inde enuoyat vn Ambassadeur au Roy de la Chine, pour contracter paix & alliance auec luy, au nom du Roy de Portugal. Car par ce moyen le Pere pourroit accompagner l'Ambassadeur, & auoir accez au Roy, auquel il demanderoit congé de s'arrester à la Chine, & d'y prescher la Foy Chrestienne, ce qu'il esperoit obtenir, moyennant l'ayde Dieu. Iacques Pereira qui estoit homme fort iudicieux, & bien entendu aux coustumes & manieres de faire de la Chine, trouua cest expedient fort bon; & adjousta que c'estoit ce que requeroient instamment plusieurs Portugais, qui auoient esté prins par les Chinois quelque temps auparauant, lesquels de la prison, escriuoient souuẽt aux Portugais, qui trafiquoient en l'Isle de Sanchon, les aduisans que c'estoit le seul moyen de les deliurer, & d'auoir libre le trafic auec les Chinois. Cecy accreut encore le desir du Pere, d'autant qu'il esperoit d'obtenir la deliurance de ces pauures prisonniers. Il y auoit neantmoins en cela quelques difficultez; la premiere estoit que comme ceste Ambassade requeroit vne grosse despense, tant pour achepter les presens, qu'on deuoit faire au Roy de la Chine, que pour l'appareil d'icelle, il n'y auoit point d'esperãce d'ẽ trouuer pour cela és coffres du Roy de Portugal: parce que tout ce qu'il y auoit, faisoit besoin pour d'autres necessitez plus vrgẽtes: & si encore n'ẽ y auoit il pas assez. D'ailleurs l'on sçait bien, que le mõde estime d'ordinaire, l'argent qui s'employe en telles entreprises, ou le principal profit consiste en l'aduancement de la gloire de Dieu, estre quasi perdu. Toutesfois Iacques Pereira, qui n'auoit pas moins de courage, que de zele & d'affectiõ au seruice diuin, s'offrit d'y employer tout ce qu'il auoit de moyens, & sa personne propre, si le Vice-roy trouuoit bon, qu'il y allast en tiltre d'Ambassadeur, & luy vouloit bailler les expeditions & lettres necessaires en tel faict. Le Pere fort aise de telle offre, luy dit qu'il tascheroit de faire en sorte, que le Vice roy le trouueroit bon, & qu'il luy bailleroit ses lettres. Ils arresterent donc entre eux, que pendant que le Pere iroit trouuer à l'Inde le Viceroy, Iacques Pereira pourroit aller au port de Sunda charger son nauire de poiure, & autres marchandises de haut prix, pour faire son voyage au mois de Iuin ensuyuant; & se promirent reciproquement l'vn à l'autre, de se trouuer (Dieu aydant) à Malaca dans ce temps là. Restoit encore vne chose, qui tenoit en bransle

Ambassade au Roy de la Chine moyẽ pour y entrer.

Difficultez de ceste Ambassade.

Iacques Pereyra s'offre de faire les despens.

Iacques Pereira : c'estoit qu'il auoit entendu, que la ville de Malaca estoit assiegée des Barbares ; que si cela eust esté, il luy eust fallu employer ses moyens, qu'il destinoit à l'Ambassade de la Chine, pour se fournir d'armes & de munitions de guerre, afin de l'aller secourir, comme ont accoustumé de faire ceux, qui ont plus à cœur l'honneur & le seruice de Dieu & de leur Prince, que leur profit & interest particulier. Mais le P. Xauier le tira biẽ tost hors de ce doubte, l'asseurant que la ville de Malaca estoit deliurée du siege, il y auoit desia quelques mois ; & qu'ils la trouueroiẽt aussi paisible, que lors qu'ils en estoient partis, comme de faict il aduint. Ce fut ce siege, duquel le Pere auoit menacé la ville de Malaca, cinq ans auparauant, lors qu'il preschoit vn iour, & les tançoit de ce qu'ils faisoient si peu de profit des admonitions, qu'il leur donnoit, pour amender leur vie. Car il leur predit, que Dieu enuoyeroit de grandes punitions sur ceste ville, & chastieroit les habitans par les mains des Barbares. Et bien que cela n'arriuat que cinq ans apres, d'autãt, peut estre, que Nostre Seigneur les attendoit encore à penitence, neantmoins sa parole ne manqua pas : car l'an 1550. au mois de Iuin les habitans de l'Isle de Iaua, joints auec les anciens Malayois, vindrent assieger la ville auec douze mil hommes, & estans entrez dedans du costé des maisons, que les marchands de Quiloa & de la Chine tenoient, mirent à feu & à sang tout ce qu'ils rencontrerent ; de sorte que la perte fut aualuée à vn million d'or, outre ce qu'ils menerent en captiuité vingt mille personnes, & tuerent cent Portugais, de trois cens ou vn peu plus, qui estoient dans la Citadelle, & s'ils n'eussent leué le siege si tost, ils l'eussent emportée en brief. Car la famine commençoit à presser les assiegez, & les maladies à se glisser parmy eux. Mais Dieu voulut que les ennemis se retirassent le 16. du mois de Septembre, cent & trois iours apres leur venuë, sans autre occasion que l'on sçache, que par la volonté & prouidence diuine. Or comme Nostre Seigneur declara au P. Xauier cinq ans auparauant, les afflictions, qu'il deuoit enuoyer sur ceste ville, & les luy fit aussi sçauoir lors, qu'ẽlle les enduroit (le Pere estãt encore au Iapon, ainsi qu'il le dit aux Portugais, qui estoient au port d'Amanguci ne l'ayant peu sçauoir par lettres, ny par autre voye, ou addresse humaine) aussi luy reuela il sa deliurance, comme il appert de ce qu'il en dit à Iaques Pereira ; lequel toutesfois ne donna pas si tost creãce au dire du Pere, pensant qu'il luy tenoit ces propos, pour luy oster l'apprehension qu'il auoit. Mais le Pere le

Malaca assiegée.

Deliurée du siege.

Le P. Xauier predit le siege 5. ans deuant.

Annonce sa deliurance en estant biẽ loing.

luy dit par plusieurs fois, & adjousta ; qu'il en auroit des nouuelles asseurées, auant qu'il y arriuat ; comme aussi il aduint. Et pource ils continuerent leur voyage, plus contens & ioyeux, que deuant.

Eut vne tempeste entre Malaca & la Chine.

Neaumoins auparauãt qu'arriuer à Malaca ; ils eurent vne tempeste causée par le vent Typhon, si redoutable en ceste mer là, comme a esté dit, qui leur donna vne telle attaque, que les matelots se rendoiét desia à la mercy des vagues. Mais au plus fort de la tourmen-
» te, le Pere s'approchãt de Iacques Pereira, Monsieur, dit-il, rendez
» graces à Nostre Seigneur, qui nous fait plus de bien, que nous ne
» meritons. Pleust-il à la diuine bonté, que le nauire, qui partit auec
» nous de Sanchon fut en ce mesme poinct, que le nostre. Car nous
» verrons bien tost des signes de ce qui luy est aduenu ; & quant à
» vostre nauire de saincte Croix (ainsi estoit-il nommé) soyez as-
» seuré qu'il se dissoudra apres plusieurs années, au mesme lieu qu'il
» a esté basti.

Prophetie touchãt le nauire de Iacques Pereira.

Comme il eust cessé de parler, la tempeste commença à perdre sa force, & le lendemain elle fut du tout accoisée. Quant à l'autre nauire ils cogneurent ce qui luy estoit arriué, voyans les hardes, & les corps de ceux, qui auoient esté noyez, flottans sur la mer ; & de tant de personnes qu'il y auoit, ils ne rencontrerent, que deux mariniers sur vn ais, qui estoient eschappez du naufrage, lesquels ils receurent dans leur nauire. Mais touchant la prophetie de la nef de S. Croix, c'est vne chose auerée, qu'il n'en y eut en ce temps là aucune plus heureuse que ceste cy en l'Inde. Car apres auoir fait beaucoup de voyages, l'espace de trente ans, elle fut venduë à vn Capitaine de Diu, qui la fit dissoudre au mesme haure de Goa, ou elle auoit esté faite. Mais tandis qu'elle fut en estre, depuis ceste prediction du P. Xauier, ceux-là s'estimoient heureux, qui la pouuoient auoir pour s'y embarquer. Et les marchands y fioient plus volõtiers leurs marchandises pour ceste cause seule, que dans toute autre. Il s'en pourroit apporter de beaux exemples, & bien auerez ; mais pour euiter prolixité nous n'en dirons rien en particulier.

Verification d'icelle.

Apres donc qu'ils eurent passé ceste bourrasque, ils continuent leur voyage vers Malaca. Mais Iacques Pereira estoit en grande perplexité d'esprit, craignant que tous les nauires qui deuoient partir de Malaca vers les Indes, eussent desia desmaré, & que cela n'empeschat l'ambassade qu'il pretendoit faire à la Chine auec le Pere l'année suyuante. Car si cela eust esté, le P. Xauier ne fut pas peu aller à Goa trouuer le Viceroy, pour luy demander les lettres re-

quiſes en tel affaire, ny les facteurs de Iacques Pereira pour y acheter les preſens, qu'il vouloit porter au Roy de la Chine. Mais le Pere le tira hors de ceſte peine, & ſoucy. Car luy parlant de cela, « Nous trouuerons (dit il) encores le nauire du Roy à Malaca, duquel « est Capitaine Antoine Pereira, biẽ qu'il ſoit ſur le poinct de partir. « Mais eſtant aduerti de noſtre ariuée il nous attendra encore trois « iours : & ie dois arriuer dans ce meſme nauire à Cochin, au temps « qu'il faudra, pour eſcrire en Portugal & à Rome, les bonnes nou- « uelles du Iapon, par les nauires, qui partiront au mois de Feburier. « Toutes ces choſes furent trouuées veritables, de meſme qu'il les dit: car comme ils furent arriuez au deſtroict de Sincapura, diſtant trente lieuës de Malaca, il eſcriuit vne lettre audit Antoine Pereira, le priant de l'attendre, pour autant qu'il deuoit aller auec luy iuſques à Cochin, & de luy appreſter quelque lieu honneſte dans ſon nauire, pour y loger l'Ambaſſadeur du Roy de Bungo, & quelques autres Iaponois, qu'il menoit. C'eſtoient ceux que le Roy de Bungo enuoyoit en ambaſſade au Viceroy de l'Inde, pour faire alliance auec luy, & deſquels le P. Xauier auoit prins charge particuliere, attendu qu'il auoit receu beaucoup de courtoiſies de ce Roy, lors qu'il eſtoit au Iapon. Le Capitaine ayant receu la lettre du Pere, l'attendit encore trois iours, bien qne ſur le poinct qu'il là receut, il eſtoit ſi prochede ſon depart, que le nauire ne reſtoit attaché a l'ancre que d'vne ſeule amarre ; & tout auſſi toſt que le Pere fut arriué, il mit la voile au vent, & vint ſurgir à Cochin ſur la fin de Ianuier; de ſorte que le P. Xauier ne demeura pas deux mois entiers à faire le voyage depuis le Iapon iuſques à Cochin ; là ou ayant eſcript les lettres qu'il deſiroit mander à Rome, & en Portugal, il ſe remit à la voile, & arriua à Goa ſur le commancement de Feburier de l'an 1552. En ce temps là il y auoit au College de Goa beaucoup de bons ſubiects de la Compagnie. Car la plus part de ceux qui trauailloient en diuerſes contrées de l'Inde, s'y eſtoient rendus, pour quelques affaires, concernants le ſeruice de Dieu. Le Pere Gaſpar Barzé y eſtoit venu d'Ormus, appellé du P. Xauier pour faire le voyage du Iapon, comme il penſoit, & dequoy il eſtoit extremement aiſe, bien que par apres il fut employé a autre choſe, ainſi que nous dirons; & outre ceux que le P. Paul Camers auoit receu en la Compagnie, en l'abſence du P. Xauier, pluſieurs eſtoient venus de Portugal, en Compagnie du P. Melchior Nugnes, perſonnage de grande vertu & doctrine, lequel auoit eſté enuoyé par le P. Simon

Autre prediction veriſiée.

Le P. Xauier arriue à Malaca, & de là a Cochin, puis à Goa.

Le P. Melchior Nugnes Recteur du College de Goa.

Rodriguez, pour estre Superieur au College de Goa, au cas que le P. Xauier en fut absẽt, cõme de fait il en print la charge, & gouuernoit le College, du temps que le Pere y arriua; lequel aussi tost qu'il eut mis le pied dãs Goa, s'ẽ alla premieremẽt visiter tous les Monasteres, & Hospitaux de la ville, auant mesme que d'entrer au College. Cependãt ceux de la Cõpagnie ne pouuoiẽt endurer d'estre si lõg tẽps priuez de la veuë de leur tãt aimé & desiré Pere, de sorte que le P. Melchior eust biẽ affaire de les retenir dans la porterie, si grãd estoit le desir, qu'ils auoient de l'aller accueillir. Estant en fin entré dans la maison l'on ne sçauroit bonnement expliquer la grande ioye & allegresse, que sa venuë causa à tous ceux du College. Les vns se iettoient á ses pieds pour les luy baiser; les autres l'embrassoient fort affectueusement; brief ils receurent vne telle consolation tant eux que luy mesme, qu'ils ne pouuoient tenir les larmes. Or parmy ces embrassemens & accolades, le Pere s'enquit s'il y auoit quelque malade à la maison; on luy respond que voirement il en y auoit vn; mais qu'il estoit plus proche de la mort, que de la vie: car il auoit esté du tout abandonné des medecins, sans aucune esperance de sa vie. Toutesfois il s'asseuroit que si Dieu luy faisoit la grace de viure iusques à la venuë du Pere, & de le voir auant mourir, qu'il recouureroit santé. Nostre Seigneur luy octroya ce qu'il desiroit, & luy aduint comme il s'estoit promis. Car le Pere estant aduerty de sa maladie s'en alla tout droit à l'infirmerie pour le voir: & l'ayant embrassé, luy dit quelque mot de consolation, puis luy mit la main sur la teste, recitant le S. Euangile, & aussi tost le malade commença de se trouuer mieux, & de là à peu de iours il fut du tout guery, & suruesquist encore quelques années; ce qui redoubla la ioye & liesse qu'on receust au College de sa venuë. Cependant il commence à donner ordre aux affaires, & specialement à ce qui concernoit l'entreprinse de la Chine. Celuy qui commandoit pour lors en l'Inde au nom dn Roy de Portugal, estoit Alfonse de Norogna en tiltre de Viceroy, qui auoit succedé à George Cabral, lequel apres la mort de Garcia de Saa, qui ne fut qu'vn an au gouuernement, auoit tenu sa place bien peu de temps. De maniere que dans trois ans il y eust trois Lieutenans Generaux du Roy de Portugal en l'Inde. Le P. Xauier estant au Iapon lors que Garcia de Saa estoit en charge, y trouua à son retour instalé Dom Alfonse de Norogna, qui estoit de longue main son grand & intime amy: lequel fort ioyeux de voir le Pere retourné d'vn si long voyage, rapportant

L'arriuée du P. Xauier à Goa donne la sãté à vn malade delaissé des medecins.

Trois Gouuerneurs en l'Inde dans 3. ans.

D. Alfonse de Norogna Viceroy, intime amy du P. Xauier.

rapportant de si beaux trophées de gloire, comm'il estoit fort zelé au salut des Indois, si tost que le Pere luy eust fait sçauoir son dessein d'aller encore planter la foy de Iesus-Christ en ce grãd & opulent Royaume de la Chine: non seulement il l'approuua mais encore le loüa fort:& fut bien aise de l'expedient,qu'on auoit trouué de l'Ambassade, qu'il iugea estre bien seante, & propre en la personne de Iacques Pereira. Tellement qu'il promit de bailler tout ce,qui seroit necessaire de son costé,acceptãt neantmoins, & ayant pour aggreable le seruice,que ledit Pereira vouloit faire au Roy de Portugal,touchant les frais & despens de ceste Ambassade,puis que les moyẽs du Roy estoient lors vn peu courts. Partant les facteurs de Iacques Pereira commencerent à despendre gros, acheptans les presens, qu'il vouloit porter au Roy de la Chine: car leur maistre auoit enuoyé de Malaca trente mil escus,pour estre employez seulement en soyes,& en musc.

Luy accorde tout ce qu'il demande sur l'Ambassade de la Chine.

DE L'ORDRE QV'IL MIT EZ CHOSES DE LA Compagnie auant qu'aller à la Chine, & les instructions,qu'il bailla aux Superieurs, qu'il laissoit.

CHAPITRE XXIII.

TANDIS que les facteurs de Iacques Pereira apprestoiẽt en diligence,ce qui faisoit besoing pour l'Ambassade,le P. François Xauier ne demeura pas oiseux à Goa, ains comme c'estoit vne chose,qui luy estoit propre,de faire beaucoup en peu de temps,en cestuy-cy,qui ne fut pas plus de deux mois, il se surmonta soy-mesme.Car en si peu de temps il ordonna les affaires de laCompagnie, de laquelle il estoit Prouincial & Superieur en la Prouince des Indes, de maniere qu'elle n'auoit encore esté iusques à lors si bien rangée. Premierement il assigna comme bon capitaine, à vn chacun de ses soldats, les lieux de garnison, ou ils deuoient tenir bon, & combattre contre Satan ennemy du genre humain, & contre l'Idolatrie, auec tout le reste des vices & pechez, qu'il a semé au monde. Il enuoya donc à cest effect le P. Melchior Nugnes, à Bazain; le P. Gonzale Rodriguez,à Tana; le P. François Henriques,à Cochin; le P. Louys Mendez, à la coste de la Pescherie (où il receut par apres la Couronne de martyre) le P. Iean Lopez,à la ville de S. Thomas, pour ayder & tenir compagnie au P. Alfonse Cyprian,qui estoit encore là. Il manda pareillement quelques vns à la ville de Diu,là où iusques alors personne de la Compagnie n'auoit

Le P. Xauier auãt qu'aller à la Chine depart ses sujets en diuers lieux.

esté, pour y faire demeure. Finalemẽt il nomma pour la mission du Iapon, le P. Balthazar Gagus, & deux autres, qui n'estoient pas encores Prestres, à sçauoir Edouard de Sylua, & Pierre d'Alcaçeua, lesquels il mena quant & soy iusques à Malaca. Outre tous ceux-cy & les autres, qui estoient ja espars en plusieurs contrées de l'Inde, il restoit encore au College de Goa vn bon nombre de subjets de la Compagnie: desquels & ensemble de tous les autres, qui estoient en l'Inde, il establit Superieur le P. Gaspar Barzé, qu'il auoit fait venir d'Ormuz, le declarant non seulement Recteur du College de Goa, mais aussi Vice-prouincial en sa place, tandis qu'il seroit absent de ces quartiers là. Toutesfois il luy fit deffence de sortir de l'Isle de Goa, pour aller en quelque autre part, durant l'espace de trois ans, ainsi qu'il auoit fait lors, qu'il l'enuoya à Ormuz. Car il cognoissoit que c'estoit vn hõme, fort zelé & courageux, & que s'il n'eust eu ceste bride, il s'en fut allé parmy les Infideles & Payens, ou entre les Mahometains, pour leur prescher la foy Chrestienne, s'exposant ainsi à beaucoup de dangers, pour receuoir la couronne de martyre, de laquelle il estoit si desireux, qu'il ne souhaitoit en ce monde rien tant: & pource il falloit qu'il fut arresté à Goa, en vertu d'vn tel commandement. Or comme il n'eust sceu aduenir aucune chose au P. Gaspar, qu'il attendit moins que d'estre Superieur, aussi n'en y auoit-il aucune, qui luy peut arriuer plus à contrecœur; tant à raison de son humilité, que pour cause de sa grande ferueur, & pour l'esperance qu'il auoit, d'aller au Iapon, où à la Chine auec le P. Xauier. Ce neantmoins les rares dons & graces, que Nostre Seigneur luy auoit communiqué, luy empescherẽt l'accomplissement de ses desirs. Car outre les choses, qu'il fit à Ormuz, auec l'estonnement de tous, tant Chrestiens, que Gentils, Mahometains & Iuifs, comme nous dirons au 3. liure; si tost qu'il fut retourné à la ville de Goa, & qu'il eust cõmencé de prescher, toute la Cité & la Cour mesme du Viceroy fut changée en mieux, & enflammée en deuotion. Il preschoit non seulement les Dimanches & Festes, mais six & sept fois la sepmaine, voire quelquesfois iusques à douze & treize, auec si grande affluẽce de gens, qu'on fut contraint de mettre la chaire hors de l'Eglise, & le faire prescher au milieu de la place. Car tant de monde ne pouuoit demeurer dedans les Eglises, sans estouffer, pour grandes qu'elles fussent. Quant au profit & vtilité que ses predications apporterent, on le cogneut au changement de vie, que plusieurs firent, auec grande edification de toute la ville. Nous n'en

Le P. Gaspar Barzé est cõstitué Vice-prouincial & Recteur.

Combien cela fut contraire à ses desirs & souhaits.

Grand zele & ferueur du Pere Gaspar.

dirons rien pour le present, afin de raconter tous ses gestes plus au long,& comme il appartient: mais ce qui en a esté touché en brief fut cause, que les habitans supplierent instamment le P. Xauier, de le leur laisser à Goa. Ce qu'il leur accorda tres-volontiers, voyant bien que de la santé de la teste, depend en grande partie l'embonpoinct de tout le corps,& que le bien qu'on feroit en ceste ville là, & à la Cour du Vice-roy,qui s'y tenoit d'ordinaire,redonderoit au profit vniuersel de toute l'Inde. Et pource il voulut les asseurer dauantage, faisant audit Pere deffense d'en sortir de trois ans. Ayant ainsi ordonné les affaires, & desparty ses gens, il les voulut encore instruire de leur deuoir,leur donnant tout plein de bons & salutaires aduis, & nommeement au P. Gaspard, pour lequel il dressa des instructions tres-belles & profitables, qu'il m'a semblé bon d'inserer en ce lieu, excepté celles, qui sont semblables aux autres, que nous auons rapporté cy dessus.

Au 3. liure de ceste Histoire.

Aduertissemens que le P. Xauier luy laissa.

1 En premier lieu il recommandoit aux Superieurs,que leur premier & principal soing fut de veiller sur eux-mesmes, & sur leur propre conscience. Car outre que celuy ne peut estre bon pour les autres, qui est mauuais pour soy-mesme, comme dit le Sage; l'office des Prelats (disoit-il) és personnes, qui ne sont pas si parfaictes, est le plus dangereux de tous; & pource s'ils ne veillent continuellement sur eux mesmes,il est plus certain,qu'ils ne feront aucun profit enuers leurs subjets,ains se perdront eux mesmes.

entãt que Superieur Auoir soing premieremẽt de son salut.

Ecclef.14. vers. 5.

2 Apres le soing de leur ame,& de leur propre perfection,il vouloit que le plus grand qu'ils eussent, fut du salut & perfection des Religieux,qu'ils auoient en charge,& biẽ plus que des seculiers ou d'autres;adjoustant que souuentesfois le Diable met en l'esprit des Superieurs quelques ferueurs,qui ont belle apparẽce, pour le profit des estrangers; leur ostant par ce moyen le temps,qu'ils doiuent employer,pour le bien & ayde spirituel de leurs subjets; jaçoit que (selon le dire de Nostre Seigneur) il falloit faire cela, & ne laisser pas en arriere le principal; dont il est certain, que c'est grande illusion,& tromperie du Diable.

Auoir plus de soing des domestiques que des estrãgers.

Matt.23. Luc. 11.

3 Quant au gouuernement desdits Religieux, il faisoit estat non pas d'vne prudence politique, ou trop austere grauité; mais d'vne aimable charité,humilité & modestie: laquelle à telle force & efficace enuers les subjets, que lors qu'on leur commande quelque chose, ils ne repugnent en rien que ce soit. Car personne n'obeyt plus volontiers que celuy qui aime: & pour estre aimé des subjets,

Charité du Superieur enuers ses subjets.

le plus propre moyen est, de leur faire entendre, qu'on leur porte vn vray & sincere amour.

4 Il exceptoit neantmoins de ceste regle les hautains & arrogans, où ceux qui presument beaucoup d'eux mesmes, auec lesquels il vouloit qu'on vsat de la rigueur & seuerité conuenable. Car si la douceur sert à ceux, qui faillent par ignorance, elle nuit beaucoup aux superbes, & presomptueux; d'autant que cela les confirme dauantage en leur arrogance; & leur fait leuer les cornes, voyans que les Superieurs ont crainte de les reprendre & chastier; Et sçachez » (disoit-il) que c'est vne chose, qui leur apporte vn tres-grād dom- » mage, voire souuent est cause de leur perte. Il ne faut pas donc, » qu'ils pensent, qu'on leur porte quelque respect, & qu'a ceste occa- » sion l'on dissimule leurs fautes. »

La rigueur necessaire à l'endroit des hautains.

5 Quant à ceux, qui se presentoient, pour entrer en la Compagnie, son aduis estoit, que les Superieurs vsassent de grande consideration, & fussent plus enclins à receuoir peu de gens, & bons, que beaucoup, qui ne fussent tels, que nostre vacation requeroit. Il faisoit estat d'vn bon jugement, d'vn grand courage és entreprises propres de nostre institut, de la ferueur & deuotion, auec laquelle ils se presentent pour estre receus, semblablement des forces corporelles, & du bon naturel. Somme il vouloit qu'ils eussent tels dons & talents de nostre Seigneur, qu'on peut esperer, qu'ils seroient vtiles, & propres à faire seruice à la Compagnie, non seulement dedans les maisons & Colleges, mais aussi parmy le mōde. Et il estoit tellement ancré & arresté à cela, qu'il jugeoit moindre inconuenient, qu'on se seruit d'estrangers, pour les affaires domestiques, que de receuoir à ceste occasion gens, qui ne fussent propres pour la Religion.

Receuoir peu de gens & bons.

6 De mesme vouloit-il que les Superieurs fussent fort aduisez, de ne faire point prendre les Ordres sacrez, mesmement de Prestrise, sinon à ceux, desquels outre la science, & doctrine, qui est requise en cela, ils n'eussent beaucoup de satisfaction, & vne longue experience, tant de leur vertu, que de leur prudence, signamment à conuerser & traicter auec les Seculiers.

Ne faire prēdre les Ordres sinon aux vertueux & prudens.

7 Il employoit en la conuersion des Infideles les personnes de plus rares talents, de vertu, science, & prudence, qu'il eust en la Prouince, enchargeant les Superieurs de faire le mesme, & d'estimer ceste occupation, pour la plus importante de toutes celles de la Compagnie; en laquelle (dit-il) les occasions de tomber en ten-

Employer les plus vertueux doctes & prudens à la conuer-

tation, & les desolations & ennuis sont plus frequents, & de plus grand danger; & partant qu'on ne pouuoit commettre ceste charge, sinon à gens de grande vertu & integrité. *sion des Infideles.*

8 Il souloit donner de bons aduis & instructions à ceux qu'il enuoyoit pour côuertir les infideles à la foy Chrestiêne, comme nous auons veu cy dessus, leur recommandant sur tout d'auoir vne grande charité, & amour enuers les ames racheptées par le sang precieux du fils de Dieu; & de souffrir auec patience l'ignorance de ceux qu'ils instruisoient, & les fautes des nouueaux Chrestiens. Outre ce il les enchargeoit d'apprendre la langue du païs, ou ils faisoient residence; de baptiser les petis enfans, & de leur enseigner la doctrine Chrestienne fort soigneusement, quand ils en estoient capables: d'auoir l'oeil sur les plus aagez, à fin qu'ils se comportassent en bons Chrestiens. Brief il les exhortoit à la constance & perseuerance, & qu'ils se souuinsent de ce qui est escrit: *Qui seminant in lachrymis, in exultatione metent.* Ceux, qui sement auec larmes, moissonneront auec resiouyssance. *Ce qu'il recommãdoit à ceux qu'il employoit à cela.* *Ps. 125.*

Voylà quant aux Superieurs. Il en bailla aussi d'autres, qui sont propres pour les Predicateurs, & ceux qui conuersent auec le prochain, pour le salut des ames; le sommaire desquelles est briefuemêt comprins en ce qui s'ensuit. *Aduis pour les Predicateurs, & autres qui conuersẽt auec le prochain:*

1 Premierement il leur recommandoit de se garder soigneusement de parler mal en particulier, ou de reprendre en public les Prelats, ou les Princes, les Gouuerneurs, Magistrats, ou autres personnes, qui ont charges publiques, ny pareillement les Prestres, ou autres gens d'Eglise, fussent ils Reguliers, ou Seculiers; bien qu'il semblat quelquesfois qu'il y eut occasion, ou pretexte de quelque bien ou profit spirituel: estimant qu'il valoit mieux faire moins de profit, sans apporter scandale, que le causant, en faire beaucoup. *Ne reprẽdre en public les Superieurs.*

2 Que pour ayder le prochain, ils nê laissassent aucun iour la meditation ordinaire de la vie de nostre Sauueur, ny les examens de conscience, esquels il aduisoit qu'il falloit remarquer ce, que nostre Seigneur laissoit de faire, par nostre moyen, à cause des empeschements que nous mettions à sa diuine grace, plustost que ce qu'il se daignoit faire par nostre moyen, esmeu de son infinie bonté, n'ayãt esgard à nos fautes. Car le premier (disoit il) sert pour nous confondre, & encourager à corriger nos defauts; & le second peut proceder d'vne superbe dangereuse, par laquelle plusieurs s'approprient les oeuures, qui appartiennent à Dieu. *Ne laisser ses oraisons pour les occupations ordinaires.*

Les offices humbles & bas donnét beaucoup de credit. 3 Apres le soing de sa propre conscience, il n'estimoit aucuns exercices de nostre vacation plus importants, que les humbles & bas, c'est à dire, qui sont de peu de parade deuant les yeux du monde; & sur tout d'enseigner le Catechisme aux petits enfans, & autres gens idiots, voulant que les plus grands, & les predicateurs mesmes s'exerçassent en cela, sans cómettre ceste charge à autruy, non plus que la visite des hospitaux, & des prisons, en secourant les malades & prisonniers, tant au spirituel qu'au temporel, selon qu'ils en auroient le moyen. Car Dieu auec ses œuures (dit il) accroist, & augmente en nos ames la ferueur de charité, & en celles de nostre prochain la bonne edification, laquelle dóne plus de credit & d'auctorité aux seruiteurs de Dieu, que toute autre chose.

Le ressentiment interieur de ce qu'õ doit prescher. 4 Il recommandoit particulierement aux Predicateurs la meditation, & ressentiment interieur des choses qu'ils deuoiét prescher, lesquelles il vouloit estre non curieuses ny nouuelles, mais accommodées aux mœurs & necessitez spirituelles du peuple, traictées sans arrogance, sans scandale ou desgoust de quelque particulier; sans apparence de passion, ou competence auec autres Predicateurs: brief sans apparat d'auctoritez amoncelées pour gaigner grãd bruit, & reputation de doctrine.

Euiter les negoces seculiers. 5 Il vouloit aussi qu'ils s'exemptassent du tout des affaires seculieres: Car outre ce qu'elles apportent vn grand empeschement à la lumiere, & deuotion spirituelle, si necessaire à tous ceux qui font l'office de Predicateurs; elles causent encore, si l'on n'est bié sur ses gardes, vne grande inquietude és ames les plus religieuses, iusques à les mettre quelquesfois peu à peu, sans y penser, dans le monde.

Ioindre les exercices d'humilité à la predication. 6 Il les exhortoit aussi de faire grand estat, de ioindre les exercices d'humilité auec la predication. Surquoy il laissa par escrit au P. Gaspar force bons aduis, pour se maintenir tousiours en l'exercice de ceste vertu.

Aduis pour se maintenir en humilité. Raporter à Dieu tout le bien qu'õ faict. 1 Et premierement qu'il recogneut entierement, que Dieu estoit auteur, & la seule cause du talent, qu'il auoit de prescher, & du bon vsage & effects d'iceluy; & de plus qu'il tint pour asseuré, que ceste grace luy estoit communiquée de Dieu, pour le respect de la deuotion, que le mesme Seigneur donnoit au peuple d'ouyr ses sermós, & d'en faire son profit; d'où il entendroit combien il estoit obligé d'auoir vn grand zele du salut des ames, & se garder soigneusement de ne donner aucun scandale à son prochain.

Ne se 2 Qu'il aduisat bien de ne se preferer en son cœur à pas vn de

ceux,qui faisoiét le mesme office de prescher,ou autre, qui trauail-lat en la vigne de nostre Seigneur; ains qu'il estimat que pour les merites des freres de la Compagnie, & particulierement de ceux qui seruent à la maison és offices humbles, Dieu le prenoit pour instrument des œuures, qui concernent sa gloire & son honneur. Et que s'il consideroit bien le tout,il estoit plus redeuable,& obligé aux oraisons que ses freres offroient à Dieu, à celle fin qu'il luy pleust communiquer ses graces aux ouuriers de la Compagnie: que non pas eux à luy, pour le credit & renom qu'il gaigne à la Compagnie. Mais escoutons le, comme il parle en ses propres termes.

ferer mesmes dans son cœur aux autres.

3 Demandez(dit il) à Dieu auec grande instance, qu'il vous face cognoistre,& ressentir au dedans de vostre ame,les empeschemens que vous mettez à ses diuines faueurs, & graces: pour lesquels il laisse de vous en conferer dauantage,ou de plus signalées, & se seruir de vous en choses encore plus grandes.

Demander à Dieu lumiere pour cognoistre ses defauts

4 Ayez vn soing continuel de vous humilier deuant Dieu & deuant les hommes, & puis que rien de ce que vous preschez n'est vostre, mais le tout vous est donné liberalement du mesme Seigneur; vsez de sa grace auec amour & crainte, comme celuy qui doit en rendre vn compte bien estroict, vous gardant de vous approprier autre chose,que vos defauts, vostre superbe, vostre negligence, & ingratitude enuers Dieu, enuers le peuple, & enuers la Compagnie.

Auoir vn soin continuel de s'humilier.

5 Souuenez vous qu'il y a beaucoup de Predicateurs en Enfer, qui ont eu plus grãd talẽt de prescher, que vous n'auez,& ont faict auec leurs sermons plus de fruict, que vous ne faictes pas, estants cause que plusieurs se sont retirez du peché; & ce qui vous doit plus estonner, ont serui d'occasion à vn grand nombre de gens de faire leur salut & de iouyr de la gloire eternelle, de laquelle neantmoins eux mesmes seront priuez, & demeureront miserables en Enfer pour iamais. De ces malheurs la premiere & principale cause a esté, de s'arroger & s'approprier les dons & graces de Dieu, & a raison d'icelles auoir accepté,auec vne vaine complaisance les louanges des hommes,& applaudissements du monde;dont peu à peu ils sont tombez en cest aueuglement de presomption, & de mortelle arrogance & superbe. Partant qu'vn chascun ait l'œil sur soy mesme,& sçache qu'il n'a de son creu autre chose, que ses propres pechez; le reste Dieu le faict, pour monstrer son infinie bonté, &

Considerer combiẽ il y a de predicateurs en Enfer.

nous donner plus d'occasion de nous humilier, en voyant qu'il se
" daigne seruir de si vils instrumēts, pour se manifester aux hommes.

Exercices d'humilité. " 6 Sur tout ie vous recommande, & vous prie instamment, par " tout ce que vous deuez à nostre P. Ignace, & a toute la Compagnie " de IESVS, que vous ne quittiez iamais ces exercices de vraye hu" milité. Car si vous faictes le contraire, ie crains que vous ne vous " perdiez, comme d'autres se sont perdus.

Remarquer en quoy on māque sur ces poincts. " 7 Meditez sur chascun de ces poincts, remarquant & mettant par " escrit dans vn memorial, ce que nostre Seigneur vous donne à sen" tir sur iceux au dedans de vostre ame: & lisez souuent ces conside" rations & aduertissements. Car i'espere que faisant ainsi vous irez " croissant en lumiere interieure, & nomméement en la vraye co" gnoissance de vos fautes, & au mespris de vous mesme, duquel " depend en grande partie, vostre profit & aduancement spirituel.

Ce sont les principaux poincts des instructions, que le P. Xauier bailla en ce temps au P. Gaspar, lequel apres qu'il l'eut constitué Recteur du College de Goa, & faict Viceprouincial de ceux de la Compagnie és Indes, en son absence; luy mesme voulut le recognoistre tout le premier, se mettant à genoux deuant luy, comme s'il eut esté son subiect, donnant par ce moyen exemple aux autres de luy estre obeissants. Ceux qui estoient presents, esmerueillez de voir vne chose si nouuelle, & grandement esmeus à deuotion par vn si rare exemple d'humilité, se prosternerent semblablement à terre, pleurans à chaudes larmes, & promettans d'estre obeissans à celuy qu'il leur laissoit en sa place. Cela estant faict, il les ambrasse tous, baigné aussi en larmes, & leur dit le dernier à Dieu.

Le P. Xauier se prosterna à genoux deuant celuy qu'il constituoit superieur des autres.

L'AMBASSADE DE IACQVES PEREIRA est empeschée par le Gouuerneur de Malaca, lequel a ceste cause est denoncé excommunié par le P. Xauier, comme Nonce Apostolique.

CHAPITRE XXIIII.

Il part de Goa pour aller à la Chine.

APres que le P. Xauier eut mis ordre aux choses qui concernoient son office, & qu'il eut prins congé de ceux de la maison, & des estrangers, auec tant de larmes & des vns & des autres, qu'ils sembloiēt deuiner que ce seroit la derniere fois qu'ils le verroient en ce monde: il partit de Goa le 15. du mois d'Auril de l'an 1552. menant auec soy le P. Balthasar Gagus, & deux autres, qui n'estoient pas encore Prestres, à sçauoir Edouard de Sylua & Pierre d'Alcaceua,

d'Alcaçeua, auec vn ieune garçon Chinois, de ceux qu'on nourrissoit, & esleuoit au College de Goa: ils eurẽt vn bon voyage iusques à Cochin, mais delà à Malaca, il sembloit que la mer & les vents s'estoient conjurez contre eux; de sorte que le maistre du nauire le tenoit desia pour perdu: & tant les mariniers, que passagers, estimans que c'estoit fait de leur vie, commançoient à lamenter leur mort. Le P. Xauier voyant l'estat des affaires, sort de sa chambre où il faisoit son oraison à Dieu, auec vn visage si serain & allegre, qu'il sembloit promettre & prognostiquer la bonasse qu'on desiroit. Monté qu'il fut sur le tillac, il demande au maistre du nauire vne corde, à laquelle ayant attaché son reliquaire, il le iette dans l'eau, au nom de la Tres-saincte Trinité, Pere, Fils, & S. Esprit, suppliant sa diuine bonté les vouloir deliurer de ce danger, & donner heureux succez à leur voyage, puis qu'il estoit dressé à sa plus grande gloire & honneur. Aussi Dieu monstra soudain qu'il auoit ouy sa priere, d'autant que dés ce iour là ils eurent la mer si calme, & les vents si propices, qu'ils arriuerent bien tost à Malaca. Toutesfois ce ne fut pas sans encourir deux autres grands dangers, lesquels aussi furent diuinement preueus par le Pere. Car apres que la premiere tourmente fut passée, il appella à soy le maistre du nauire, & luy dit qu'il fut sur ses gardes, & que le plus dangereux luy restoit; ce qui fut trouué veritable. Car la nef passa deux fois par dessus des rocs, qui n'apparoissoient point du tout, & fut en tel danger, que tous recogneurent vne particuliere assistance de Dieu enuers eux, impetrée par les merites & prieres de son seruiteur. Par ainsi ils arriuerent à Malaca, sains & sauues; mais ils trouuerent la ville fort affligée de peste, comme le Pere leur auoit predict quelque temps auparauant, & y estoit si eschauffée, que seulement de ceux qui vindrent dans leur nauire, il en mourut en peu de temps trente six personnes.

Grande tempeste qu'il eut entre Goa & Malaca.

En appaisée par ses prieres.

Autre danger euité.

La ville de Malaca affligée de peste.

Or comme ceste Ambassade de Iacques Pereira desplaisoit grãdement au Diable, qui voyoit bien que par ce moyen la porte s'alloit ouurir à la Predication de la foy Chrestienne dans cet ample & opulent Royaume de la Chine, qu'il tenoit si estroictement serrée; il tascha par tous les artifices qu'il peut de l'empescher. A ces fins il suscite pour instrument de toute sa trame, le mal-talent & enuie d'vn certain Gentil-homme Portugais, nommé Dom Aluare Ataydé frere de Dom Pierre de Sylua qui auoit les années precedentes gouuernẽ ceste ville auec grãde prudẽce, & satisfactiõ d'vn

Le Diable tasche d'empescher l'ambassade de la Chine.

chacun,&deuoit ceder,ou cõme disẽt quelques vns,auoit desia cedé la mesme charge à sondit frere. Car il en y a d'aucuns qui l'appellent Capitaine ou Gouuerneur de Malaca : mais d'autres tiennent qu'il ne l'estoit pas encore, bien qu'il le deust estre bien tost. Et pource tous les habitans & soldats luy portoient beaucoup d'honneur & de respect: qui fut aussi la cause, pour laquelle le P. Xauier estant arriué à Malaca, soudain l'alla trouuer, & luy fit entendre son dessein, & les depesches qu'il auoit du Vice-roy, pour aller à la Chine,en cõpagnie de Iacques Pereira, qui estoit enuoyé en tiltre d'Ambassadeur du Roy de Portugal, vers celuy de la Chine. D. Aluare Atayde dissimula pour lors,& fit semblant d'en estre bien aise,ne voulant encore descouurir son mal-talent,iusques à ce que Iacques Pereira fut de retour. Car il estoit allé à Sunda, pour charger son nauire de poiure, & autres marchandises, lesquelles il deuoit apporter à la Chine, soubs l'abry de son Ambassade, dont il esperoit tirer vn si gros gain, qu'il y auoit peu de gens dans Malaca,qui ne desirassent vn tel sort, & ne luy en portassent quelque enuie; mais sur tous celuy duquel nous parlons, qui eust bien voulu auoir ceste charge pour soy, tant à raison de l'honneur qu'il y auoit, que pour le profit qu'il en esperoit retirer. Il faisoit neantmoins tousiours belle mine au Pere, pour les obligations qu'il luy auoit : car le P. Xauier luy auoit obtenu du Vice-roy, l'office & dignité d'Admiral de Malaca,qui n'estoit pas comprinse en ses lettres de Gouuerneur simplement; outre beaucoup d'autres plaisirs,qu'il luy auoit faict. Mais cõme il se doubtoit fort de ce qui arriua,il taschoit encore par tous les seruices qu'il luy pouuoit faire, de se le rendre plus amy: tellement que ledit Atayde estant en ce temps là tombé griefuement malade,le Pere luy assista fort charitablement: & luy alloit dire souuent la Messe dans son logis (car il auoit permission de ce faire)pour sa plus grande consolation.Brief il se monstra en ce temps là plus affectionné en son endroit que iamais; & l'autre aussi faisoit le plus beau semblant du monde, d'estre bon amy au Pere, & fort redeuable à tant de bons offices qu'il en auoit receu. Cecy dura seulement, iusques à ce que Iacques Pereira fut retourné de son voyage. Car aussi tost qu'il eust prins port à Malaca, on luy vint saisir le gouuernail de son nauire, de la part dudit Atayde, & fut apporté deuant le logis d'iceluy, allegant pour pretexte, qu'il auoit receu nouuelles, que les Barbares s'en venoient assieger la ville; & partant qu'il estoit necessaire de retenir ce naui-

Se sert du mal-talẽt & enuie de D. Aluare Atayde cõtre Jacques Pereira.

re, pour le secours d'icelle. Chascun vit bien incontinent, que ce n'estoit qu'vn sac moüillé, duquel il se vouloit couurir, pour ne faire paroistre clairement son enuie & mal-talent. Car vne nef de Portugais vint peu apres de l'Isle de Solor, ou ils auoient sceu que les habitans de l'Isle de Iaua (desquels seulemẽt on se pouuoit craindre pour lors) estoient en grande dissension & guerre ciuile, armés les vns contre les autres; partant qu'il leur estoit impossible de venir assieger la ville de Malaca. L'autre voyant qu'il ne pouuoit s'affubler de ce manteau, declara appertement, que quoy qu'il en fut, il ne lairroit point aller Iacques Pereira pour Ambassadeur à la Chine, & s'opiniastra de telle sorte à cela; qu'il perdit tout le respect qu'il deuoit & à Dieu & aux hommes nomméement au Pere. Lequel l'estant allé trouuer le pria humblement, de ne vouloir empescher ceste Ambassade, qui pouuoit tant seruir à l'aduancement de la gloire de Dieu, & de son sainct Nom; & qu'il se donnat bien de garde de vouloir faire ce plaisir à Satan, qui ne pretendoit autre chose, que d'y mettre quelque destourbier, par son moyen. Mais comme cet homme estoit desia possedé par l'enuie & l'auarice, il ne fut possible de gaigner autre chose sur luy, sinon qu'il permettroit bien au Pere d'y aller, mais nullement à Iacques Pereira; & ny eust aucun moyẽ de le faire desmouuoir de ceste resolution; combien que le Pere luy fit tout plein d'offres, & bons partis au nom dudit Pereira, & qu'il le menaçat de l'ire & vengeance de Dieu & des hommes, lesquels en ce faisant, il irriteroit grandement contre soy, & nomméement le Roy de Portugal, & le Vice-roy de l'Inde, qui auoit donné ceste commission audit Pereira. Toutesfois il ne fit aucun cas de tout cela : ains comme celuy qui tenoit lors le lieu & place de Gouuerneur (car cestuy-cy n'estoit pas encore entré en charge) voulut y proceder & par voye de iustice, entant qu'Auditeur & Iuge de Malaca, tel qu'il estoit; & dauãtage comme Lieutenãt du Gouuerneur, faisant emporter par force le gouuernail du nauire, l'autre se mit en armes pour luy resister. Le Pere craignant qu'il en sortit quelque scandale, pria ledit Iuge de ne passer plus outre; & lors il s'aduisa d'vser pour dernier remede, de l'auctorité & puissance de Nonce Apostolique, que le S. Pere luy auoit baillée, de laquelle il ne s'estoit iamais seruy iusques alors. Par ainsi il luy enuoya le Vicaire de l'Euesque, qui se tenoit à Malaca, afin qu'il luy fit entẽdre de sa part, comme il auoit esté creé du S. Pere Nonce Apostolique, & luy bailla mesme ses lettres verifiées, & emolo-

Beau pretexte couuert de malice.

Obstination de D. Aluaro Atayde.

Le P. Xauier tasche de le gaigner, mais en vain.

Le menace comme Nonce Apostolique, de l'excommunication.

guées par l'Eueſque de Goa, par leſquelles il eſtoit porté, que tous ceux, qui luy mettroient empeſchement, en ce qui concernoit la publication de la foy Chreſtienne, *ipſo facto*, ſeroiēt excommuniez; & partant qu'il aduiſat à bon eſcient ce qu'il faiſoit, & s'il eſtoit ſage, qu'il ſe gardat bien d'empeſcher ceſte Ambaſſade dreſſée tout expres pour l'amplification de la gloire de Dieu, au Royaume de la Chine, & entreprinſe par l'aduen & auctorité du Vice-roy, & de l'Eueſque de Goa; autrement qu'il le denonceroit non pas de ſon auctorité priuée, mais de l'auctorité de Noſtre S. Pere excommunié, c'eſt à dire, forclos de la communion de l'Egliſe Catholique, & retranché du corps myſtique de Ieſus-Chriſt. Le Vicaire s'aquitta deuëment de ſa charge; mais le malade n'eſtoit pas diſpoſé de faire ſon profit de ce remede; tellement qu'au lieu d'obeyr, & de ſe rendre ſouple à vne ſi haute & ſi diuine puiſſance, il n'en tint aucun compte; ains ſe monſtra ſi inſolent, & impie en ſes actions & paroles, qu'il vaut mieux les paſſer ſoubs ſilence, que de deſcouurir dauantage le ſcandale d'vne audace ſi obſtinée. Suffit de dire, qu'il y auoit par les carrefours de la ville de gēs appoſtez, pour accueillir le Pere, quand il paſſeroit, auec de grandes huées & moqueries; & ce en la ville de Malaca, ou il auoit eſté tenu & eſtimé comme Sainct, non ſeulement des Chreſtiens, mais des Infideles meſmes. Voilà ou conduiſent les hommes ces deux paſſions, d'enuie & d'auarice, lors qu'elles poſſedent le cœur d'vne perſonne. Il y auoit neantmoins pluſieurs habitans de la ville, qui trouuoient ces deportemens fort eſtranges, & condamnoient publiquemēt telles façons de faire, tant du principal aucteur, que de ſes adherans. Mais pour cela il ne deſiſta point de ce qu'il auoit reſolu, ains fit tout à faict arreſter Iacques Pereira, pour rompre le coup de ſon Ambaſſade. Le P. Xauier animé contre vne telle obſtination, afin que deſormais perſonne ne fut ſi outrecuidé, que d'attenter choſe ſemblable, fit denoncer nōmeement excommunié ledit Atayde, & ſes complices; nō pas qu'il leur fit de nouueau ceſte playe (car ils auoient deſia encouru l'excommunication, portée par les ſaincts Decrets, cōtre ceux, qui s'oppoſent aux Nonces Apoſtoliques, en ce qui touche l'execution de leur charge & deuoir) mais pour declarer, qu'ils eſtoient ja playez & naurez à mort; afin qu'ils fuſſent recognus pour tels, & eux meſmes auſſi vinſſent plus promptement à ſe recognoiſtre. Et de faict lors que le Pere le fit denoncer, il proteſta qu'il ſeroit bien marry de bailler, ou d'eſtre cauſé, que quelqu'vn encourut vne ſi griefue

L'enuie, & l'auarice sont cause de grands malheurs

Il le declare excōmunié.

peine, comme est l'excommunication; neantmoins qu'il feroit bien en sorte, que ceux qui seroient desia ferus de ce foudre, fussent recogneus pour tels; afin qu'vn tel chastiment seruit aux autres d'exemple, pour les destourner de semblables fautes: & aux blessez de honte & de confusion, pour chercher vistement le remede de leur blessures mortelles. Ce fut la plus grande affliction qu'il receut iamais en sa vie, voyant vne entreprise, de laquelle pouuoit reüssir vn si grand bien, empeschée par celuy, qui la deuoit fauoriser & aduãcer. Si est ce qu'il supporta toutes ces trauerses, auec si grãde patiẽce & constance, qu'on n'apperceut en luy chose aucune, qui monstrat que le repos de son ame fut en rien du monde troublé: ains durant ce tẽps là, il s'adonnoit plus feruẽment que iamais à l'oraison, & s'en alloit passer les nuicts entieres, dans l'Eglise en prieres; cõme l'ont tesmoigné quelques Religieux de la Compagnie, qui estoient lors à Malaca; lesquels desireux de sçauoir, cõment il employoit les nuicts entieres dans l'Eglise, l'alloient souuẽt espier, & le trouuoiẽt quasi tousiours à genoux deuãt le grand autel, sauf quelquefois que surprins de sommeil, il reposoit la teste sur les degrez, mettant les mains entre deux, & prenant ainsi quelque peu de repos. Il s'employa aussi aux affaires de sa charge, & en ses occupations ordinaires, tout de mesme; que si rien ne luy fut aduenu. Car il enuoya pour lors au Iapon le P. Balthazar Gagus, & les deux autres de la Compagnie, qu'il auoit mené de Goa, pour s'aller ioindre au P. Cosme de Torres, qui estoit à Amanguçci. A la mesme saison arriua des Moluques le Pere Iean de Beira, auec lequel le Pere se consola fort, entendãt le fruict, qu'il auoit faict à l'Isle du More, & l'enuoya au P. Gaspar Barzé, auec lettres par lesquelles il luy ordonnoit, de bailler audit P. Beira quelques vns de la Compagnie, pour l'ayder à faire la cueillette des ames, qui se monstroit là si belle, luy commãdant de le renuoyer au plustost à sa demeure.

Sa tranquillité d'esprit en telle occasion.

S'employe plus que de coustume à l'oraison.

Expedie beaucoup d'affaires de consequence.

Il secourut encore en ce mesme temps, la ville de Malaca, fort trauaillée de peste, tout de mesme que s'il n'y eut enduré aucun affront & iniure. Car le feu de sa charité estoit si ardãt, que les eaux des persecutions ne le peurent esteindre, ny diminuer. Il estoit auec les malades de iour & de nuict, entendant leurs confessions, assistant à ceux qui s'en alloient mourir, tant dedans leurs maisons, qu'en l'hospital. Et par ce que cest hospital estoit trop estroit, eu esgard à la multitude des malades, il fit porter dans les fustes ou nauires, ceux qui estoient delaissez & abandonnez de tous, là ou non seule-

Secourut la ville affligée de peste.

ment il les visitoit,& leur administroit les sacremens, mais encore menoit auec soy le mëdecin,pour les faire penser,leur pouruoyant de remedes,& aumosnes necessaires;ce qui sauua la vie à plusieurs, & apporta à toute la ville vne grande consolation en ceste calamité. A raison dequoy, lors que l'on entendit qu'il vouloit s'embarquer,pour aller à la Chine,les habitants l'allerent requerir,que puis qu'il n'y auoit esperance d'y faire profit, y allant sans l'Ambassade susdite, qu'il luy pleut s'arrester à la ville, & ne les abandonner en vne si grande necessité. A quoy il leur respondit que quand à soy,il eut bien voulu demeurer auec eux, principalement en ceste saison là:mais qu'il falloit obeir á Dieu, qui luy faisoit entendre, que sa volonté estoit telle, qu'il allat essayer l'entrée de la Chine, pour y annoncer sa loy,& pour deliurer les Portuguais, qui estoient là detenus prisonniers.

Les habitans taschent de le retenir auec eux.

Quant à sa persecution,l'on n'entendit de luy aucune parole,qui peut offenser ceux, qui le poursuiuoient; ains tant en ses propos qu'en ses lettres, il appella tousiours le chef de ceste tragedie, le sieur Capitaine,jaçoit qu'il ne le fut encore: & ne laissa pas de l'aller veoir en sa maison,pour luy faire entendre ses raisons,tandis que l'autre voulut l'escouter. Mais comme il veit que cela ne seruoit de rien, bien qu'il ne l'allat pas visiter: neantmoins il ne laissoit pas pour cela de le recommãder à Dieu en ses oraisons priuées,& mesme quelquesfois à chaudes larmes. Mais ce qui l'affligeoit fort, estoient les plaintes & lamentations, que luy venoient faire les creãciers de Iacques Pereira(car il auoit emprunté beaucoup,pour fournir aux despens de ceste Ambassade) lesquels a ceste cause restoient perdus & ruinez. Mais comme il se voyoit n'auoir autre moyen de les consoler,sinon pleurant auec eux leurs pertes,il s'embarqua quelques iours auant qu'il ne deut partir, & auant cela il escriuit vne lettre à Iacques Pereira,dont voicy la teneur.

Sa modestie & charité enuers ses haineux.

Lettre qu'il escriuit à Iacques Pereira.

» Puis que mes pechez(dit il) ont esté si grands, que pour ce respect Dieu ne s'est pas voulu seruir de nostre voyage;sur iceux tant seulement,& non sur autre, deuons nous reietter toute la coulpe. Ce sont ceux qui vous ont ainsi ruiné;c'est moy qui vous ay mis au sac,vous faisant perdre tant en ceste entreprise;bien que Dieu sçait que mon intention n'estoit autre, que de faire seruice à sa diuine Majesté,& de ne vous porter aucun dommage. Ie m'en vay attendre dans le nauire,iusqu'à ce qu'il faille partir,à fin de ne veoir vos creanciers,lesquels me viennent dire la larme à l'oeil, qu'ils sont du

tout ruinez. Ie vous prie, Monsieur, de ne venir point en lieu, ou ie " seray; à fin de ne m'accroistre la douleur & tristesse que ie sens en " moy, voyant en quel estat ie vous laisse à Malaca; bien que i'espere, " que Dieu tirera de tout cecy de plus grands biés, en vostre faueur. " Seulement suis-ie marry des punitions, qui doiuent arriuer à celuy " qui est cause de tout cecy. Car elles seront plus grandes qu'on ne " pense. I'ay desia prins congé de Monsieur le Capitaine. Dieu luy " pardoint, & demeure auec vous. Apres auoir escrit ceste lettre, il se " va embarquer. Plusieurs des habitans l'allerent accompagner iusques au nauire, entre autres le Vicaire de Malaca, nommé Ieã Soarez, lequel ne sçachant pas qu'il eut prins congé du Capitaine, luy fit souuenir, qu'il seroit bon de luy aller dire à Dieu, à fin que ses mal-veillants n'eussent occasion de dire, qu'il s'en estoit allé, sans le veoir, pour se ressentir par trop, de ce qui s'estoit passé. A quoy le " Pere respondit en ces termes: Hé! pleut à Dieu que i'endurasse la " peine, que i'ay deseruy pour cest accident, puis que mes pechez en " sont cause. Quant au sieur Capitaine, ie luy ay dit le dernier à Dieu; " car nous ne nous verrons iamais plus en ceste vie, mais en l'autre " nous comparoistrons tous deux en iugement, deuant ce grãd Dieu " eternel; & en ce monde il payera bien tost la lourde faute, que luy " fait commettre ceste cupidité effrenée d'honneur, & des biens de " ce monde, non seulement auec la perte de ses moyens & de son " honneur, mais aussi auec les afflictions du corps; & ie prie Dieu que " ce ne soit encore auec la perte de son ame. Soudain apres auoir dit cela, il iette les yeux sur la porte de l'Eglise principale, qui estoit vis à vis de luy, & se tenant à genoux, auec les mains ioinctes, fit pour luy ceste priere à Dieu à haute voix, l'accompagnant d'vne si grande abondance de larmes, qu'elles luy entrecoupoient la parole: O " bon IESVS (dit il) Dieu de mon ame, ie vous supplie par les cruels " tourmens de vostre mort & passion, qu'il vous plaise regarder vos " playes sacrées lesquelles vous representez continuellement au Pe- " re eternel, pour nous obtenir grace & pardon; faictes, Seigneur, " qu'elles soient encore profitables à cestuy-cy, à celle fin qu'ayant " esté aduerty par les afflictions qui luy aduiendront, il recognoisse " finalement sa faute, & que vous luy fassiez misericorde. Cela dit; il met la face contre terre, demeurant ainsi quelque espace de temps; puis se leue, prend ses souliers, & en secouë la poussiere, suiuant le commandement de nostre Seigneur, *excutite puluerem de pedibus vestris*. Ce faict remplit tellemẽt de frayeur les assistans, qu'ils pleu-

Prophetie de la recompense de Iacques Pereira.

Prophetie de la punitiõ du Gouuerneur.

Mat. 10.

roient toûs à chaudes larmes, sans qu'il peut les consoler aucunement. Or ces deux predictions, tant celle qui concernoit Iacques Pereira, que ceste derniere du Capitaine, furēt de poinct en poinct accomplies. Car le Roy de Portugal, Iean III. ayant esté aduerty de tout ce qui a esté dit, combla d'honneurs & de biens Iacques Pereira, de sorte que selon l'opinion d'vn chascun, & la sienne propre, ce qu'il endura à Malaca luy valut beaucoup plus, que tout ce qu'il eut peu gaigner en l'Ambassade de la Chine. Au contraire le Capitaine fut bien tost apres couuert d'vne sorte de lepre fort hydeuse, & de là à deux ans, le Viceroy Alfonce de Norogna luy osta son Gouuernement, confisqua tous ses biens, & le fit constituer prisonnier à Malaca; d'où il fut mené premierement à Goa, & de là en Portugal, estāt accusé de quelques autres crimes, pour lesquels il fut detenu en prison iusques à sa mort: laquelle luy fut causée par vne apostume, d'où sortoit vne puāteur si vilaine, & si intollerable, que mesme ses parens & amis ne le pouuoient supporter; & ainsi delaissé & abandonné de tous, il finit miserablement sa vie, sans honneur, & sans moyens, tout de mesme que le Pere Xauier auoit predit. Bien que selon la priere qu'il fit à Dieu, pour le salut dudit Capitaine, nostre Seigneur luy octroya la grace de se repentir auāt sa mort, & de faire vne bonne confession de ses pechez, auec grande douleur & regret, comme quelques vns ont escrit.

Accomplissemēt de l'vne & l'autre prophetie

Tursel. lib. 5. c. 6.

IL ARRIVE A VNE ISLE DE LA CHINE nommée Sanchan, ou il mourut sainctement.

CHAP. XXV.

LE Pere Xauier ayant prins congé de tous ceux, qui l'auoient accompagné iusques au port, s'embarqua dans le nauire mesme de Iacques Pereira, que le Gouuerneur de Malaca, qui s'estoit ainsi opposé a ses desseins, enuoyoit à la Chine, commettant pour la garde d'iceluy vingt cinq hommes, desquels il se fioit le plus, & vn Capitaine à sa poste, & quelque sien facteur, pour auoir l'œil à la vēte des marchandises, qu'il y faisoit porter. Le Pere neantmoins ne fit aucune difficulté, de se ioindre en telle cōpagnie; car il auoit vne si grande confiance en Dieu, qu'il s'estimoit estre asseuré au milieu de ses ennemis. Iacques Pereira fit aussi mettre dans le mesme nauire, quelque peu de marchandise, qu'il auoit, & en ayant donné charge à vn certain Portuguais, le Pere luy dit, qu'il baillat ce soing à quelque autre, parce que celuy là n'yroit pas à la Chine; comme

Il s'embarque pour aller à la Chine.

Prophetie & accomplissement d'icelle.

comme il aduint aussi : car auant que le nauire desinarat, il tomba malade, & mourut dans quatre iours. Apres qu'ils eurent mis les voiles au vent,& nauigé plusieurs iours, comme ils estoient ja sur la fin de leur voyage, le Pilote pensoit n'auoir pas encore passé les Isles de Canton; mais le Pere luy dit, qu'elles estoient demeurées derriere,& ce auec telle asseurance, que le Capitaine du nauire,contre l'aduis & la volonté des mariniers,fit mettre vn esquif sur mer,pour aller costoyer la terre, & prendre langue, afin de sçauoir en quelle contrée ils estoient. Ceux qui furent enuoyez tarderent à venir deux ou trois iours,& comme les autres,qui estoient restez au nauire se contristoient, de crainte qu'il auoient que le vent Typhon ou quelque autre malheur les eust accueillis en pleine mer. & les eust faict perir; le Pere les asseura derechef,que l'esquif arriueroit,auãt que fussẽt passées deux heures,& rameneroit quelques Portugais,qui les mettroient dans le port de Sanchon. Tous se resjouyrent grandement d'ouyr ceste prediction, & beaucoup plus d'en voir l'accomplissement; qui ne tarda pas longuement à venir. Car bien tost apres voicy venir leur esquif auec quelques Portugais qui trafiquoient en l'Isle de Sanchon, où ils deuoient aller surgir, & par leur moyen & addresse, le nauire fut conduit au port desiré. *Autre prophetie verifiée.* *Il arriue à l'Isle de Sanchon.*

Or Sanchon est vne Isle deserte, du ressort de la Prouince de Cãton, qui est la premiere de la Chine qu'on rencontre allant du Sud au Nort. Elle est esloignée de la cité principale de ladite Prouince nommée aussi Canton, enuiron trente lieuës. Là souloient les Portugais se retirer pour lors : car il ne leur estoit pas loisible de passer outre,ny mesmes d'arriuer iusques à Macao,qui n'est qu'a 10.lieuës de Sanchon, ou maintenant ils font leur demeure. Le Pere Xauier estant arriué là, y trouue beaucoup de Portugais, partie dans leurs nauires, partie logez dans des petites cabanes, qu'ils s'estoient faict en terre,pour estaller & vendre leur marchandise aux Chinois,qui venoient trafiquer auec eux.Ainsi la premiere chose que le Pere fit ayant mis pied à terre,fut de se bastir vne petite Chappelle, pour y debiter ses marchandises spirituelles offrant à Dieu le sainct sacrifice de la Messe, & administrant les Sacremens & la parole de Dieu aux Portugais,qui estoient là; lesquels luy assisterent si bien en cet œuure, que dans deux iours la Chappelle fut dressée & agencée; car ils luy ayderent & de leurs moyens, & de leurs propres personnes,trauaillans eux mesmes à la construire.Depuis qu'elle fut faite, *Ce qu'il fit là.*

il ne se passa iour (tandis qu'il se porta bien) qu'il ne leur dit la Messe, ny aucun Dimanche ou iour de Feste, qu'il ne leur fit vn ou deux sermons. Il preschoit aussi la foy Chrestienne aux marchans Chinois, qui venoient là pour trafiquer, lesquels monstroient prendre grand plaisir à ce qu'il leur en disoit. Combien qu'ils n'osoient pas l'embrasser, pour crainte des Mandarins. Mais il fit beaucoup plus de fruict auec les Portugais, qui estoient là, plusieurs desquels il retira de la bourbe des pechez, dans laquelle ils estoient enfondrez de longue main. Il accorda quelques differents, qu'il y auoit entr'eux: fit casser plusieurs contracts iniques, & vsuraires: corrigea la vie dissoluë, & desbordée que plusieurs menoient, mariant les vns & faisant quitter les occasions, & amorces de peché aux autres; cherchant aussi quelquesfois des partis & aumosnes, pour colloquer en estat de mariage celles, qui estoient delaissées; surquoy il arriua vne chose, qui n'est pas moins plaisante que remarquable. Il y auoit lors en cest Isle vn sien amy, nommé Pierre Velhe (celuy qui estoit venu auec luy du Iapon l'année precedente) le Pere s'en alla vn iour le trouuer, pour luy demander d'aumosne le dot d'vne ieune fille, qu'il taschoit de mettre en bon estat, & le rencontra ioüant aux tables auec vn de ses amis. Ce bon Portugais, qui n'estoit pas moins iouial & gracieux, que liberal à faire part de ses moyens, ayant entendu ce que le Pere vouloit: Vostre Reuerence, dit-il, m'excusera; elle ne vient pas maintenant fort à propos: car celuy qui ioüe, & mesme hors de sa maison, n'a iamais assez d'argent. Le Pere repliquant à cela; Monsieur Velhe, il est tousiours temps de faire du bien, & en ceste seule sorte de ieu, l'argent ne peut manquer. Car icy, on ne le met point en hazard auec les hommes, mais on l'asseure entre les mains de Dieu. Bien mon Pere, dit Velhe, ie vous prie ne nous destournez pas dauantage; voilà la clef de mon coffre, prenez ce qu'il vous plaira. Le Pere s'en va auec la mesme confiance, que l'autre auoit de luy, & prend deux cens Taës qui est vne espece de monnoye de la Chine, vallant chasque Taës vn escu & demy, de sorte que le tout montoit à trois cens escus de nostre monnoye; & apres ce luy tourne rendre la clef. Pierre Velhe luy demande, combien il auoit prins. Deux cens taës, dit le Pere. Vous m'auez trompé, mon Pere, respond l'autre, il y auoit dans le coffre trente mil taës: & quand ie vous baillay la clef, mon intention estoit, que vous partissiez par moitié; vous n'en deuiez pas prendre moins de quinze mille. Ceux qui estoient presens au ieu,

Belle & plaisante histoire.

Employāt ses biens, és œuures de misericorde on les asseure dauantage.

estimerent qu'il disoit cela pour gausser, & non pas de cœur & de bonne volonté. Mais le Pere cognoissant bien, qu'il parloit à bon escient, luy promit de la part de Dieu, qu'en recompense de ceste bonne volonté, iamais rien ne luy manqueroit de ce qui luy seroit necessaire pour la vie temporelle, & que Dieu luy feroit la grace de se bien disposer pour aller iouir de l'eternelle. Passez (dict il) ce qui vous reste de ceste vie icy ioyeux & content, car afin que vous vous prepariez pour aller en lautre viure heureux en Paradis, Dieu vous faira sçauoir en son tẽps, l'heure de vostre mort. Chose admirable! Depuis ce temps là Pierre Velhe fut tout autre, qu'il n'auoit esté iusqu'à lors, s'addonnant non seulement aux œuures de misericorde plus que iamais, mais aussi à la frequentation des Sacremens & à plusieurs autres actions de vertu, & de pieté. Or apres auoir ainsi vescu longues années dans la ville de Macao, bien riche, & à son aise, aymé & cheri d'vn chascun; sur la fin de son heureuse vieillesse, lors que personne ne se souuenoit de ce que le Pere Xauier luy auoit promis, sinon luy seul, estant encore sain & gaillard, cognoissant neantmoins par diuine inspiration, que son temps approchoit, il distribua premierement tous ses biens aux pauures, & se confessa tout à loisir: puis receut la saincte Communion comme pour viatique: se fit faire les Offices & dire les Messes, qu'on a accoustumé de celebrer le iour du trespas, au bout du mois, & de l'an luy mesme assistant à tous les seruices. Cela faict il s'en va prendre congé de ses amis, & comme ils luy demandoient ou il s'en vouloit aller. Ie m'en vay (disoit-il) embarquer pour aller surgir au port de Paradis. Les autres pensoient, qu'il voulut gausser, selon qu'il auoit accoustumé, & n'en faisoient pas autremẽt d'estat; luy neantmoins se retire à sa maison, se met dans le lict, sans auoir ny fiéure ny autre maladie. Ses voisins & amis qui auoient prins ce que dessus comme par jeu (car c'estoit vn homme qui souloit dire le mot) prindrent pour lors cet adieu, comme procedant de foiblesse de cerueau, & faute de jugement, maladie qui suit assez souuẽt la vieillesse; de maniere qu'ils s'en vont luy tenir compagnie, pour luy oster ces fantaisies de la teste, comme ils cuidoient. Mais il leur fit entendre, que ce n'estoit pas ce qu'ils pensoient, ains vne grace speciale que Dieu luy faisoit, de l'aduiser de l'heure de sa mort, selon que le Pere Xauier luy auoit dit & promis de sa part; les priant de se vouloir trouuer à son enterrement, qui deuoit estre en brief; & leur dit clairement qu'il estoit asseuré de n'acheuer pas ce iour là;

Liberalité es œuures de pieté, recompense de Dieu & en ce monde & en l'autre

Grace speciale que Dieu fit à vn grand aumosnier de cognoistre l'heure de sa mort.

comme de faict il aduint. Car quelques heures apres, il rendit l'ame à Dieu, auec vne telle paix & tranquillité d'esprit, qu'on eust dit que tous les accidens, qui luy aduindrent en ce passage, estoient plustost comme des gages de la vie eternelle, que des signes d'vne mort temporelle. Mais reuenons au P. Xauier. Ce à quoy principalement il auoit l'œil en ce temps là, estoit, de trouuer quelque expedient pour entrer dans la Chine. Il recommanda fort chaudement cest affaire à Nostre Seigneur, & en fin se resolut de chercher quelque Chinois, qui le voulut mener secrettement iusques à la cité de Canton. Comme il eust proposé son dessein aux Portugais, afin qu'ils l'aydassent en cela; eux au contraire sçachans sa resolution, tascherent de l'en destourner par toutes les raisons, dont ils se peurent aduiser, luy proposans en premier lieu le danger manifeste, auquel il se mettoit venāt à comparoistre dans la Chine, sans auoir expres congé, ou passeport des Mandarins, car c'estoit vne chose asseurée, ou qu'ils le meurtriroient a grands coups de ces cannes, dont ils se seruent pour donner le fouët, ainsi qu'il arriue bien souuent; où bien qu'ils le mettroient en prison pour finir ses iours en vne dure captiuité, comme il en auoit prins à ces Portugais, qu'il vouloit aller deliurer. Car ayans faict naufrage en la mer, comme ils furent emportez par l'orage sur la coste de la Chine, soudain ils furent saisis, & menez en prison, ou ils estoient pour mourir en extreme pauureté & misere. Que s'il alloit luy mesme se ietter dans la Chine, sans aucune permission des Magistrats, il ne pouuoit attendre moins que cela; & encore n'en eschaperoit-il pas peut estre à tel compte, tant est rigoureuse leur loy, qui defend l'entrée du Royaume aux estrangers. D'ailleurs il sçauoit bien aussi qu'ils auoient vne autre loy, par laquelle estoit porté que ceux, qui mettroient vn estranger dans la Chine, sans expres congé des Mandarins, fussent griefuement punis, où de mort, où de quelque autre grand supplice; & partant qu'il ne trouueroit aucun Chinois, qui l'y voulust conduire, craignant d'encourir ces peines. Que si par aduanture il s'en trouuoit quelqu'vn, qui promit de l'y mener, ayant receu l'argent, ou autre salaire, qu'il luy promettroit, il le precipiteroit dans la mer, où le lairroit en quelque isle deserte, pour le faire illec perir miserablement. Car on ne pouuoit attendre autre chose de telles gens, qui n'ont ny foy ny loy. A tous ces inconuenients le Pere en opposoit de plus grands, & premierement, qu'il craignoit d'offenser la diuine maiesté, si pour ces dāgers, qu'on

Le P. Xauier cherche les moyens pour entrer dans la Chine.

Les Portugais taschent de l'en destourner par beaucoup de raisōs.

Il leur en oppose de plus fortes.

luy propoſoit,il venoit à ſe desfier de ſa prouidẽce: & puis que c'eſtoit à ſon inſpiration,qu'il entreprenoit tout cela,cõme il croyoit, il eſperoit que ſa diuine ſapiençe conduiroit l'affaire, ſelon qu'il ſeroit à ſa plus grande gloire & honneur. Secondement il diſoit qu'il ne s'eſtimeroit pas vray diſciple de IeſusChriſt,ſi pour peur de perdre la vie,il laiſſoit de luy obeir;car il auoit aprins en sõ eſcole: *Que celuy qui aime ſa vie la perdra,& celuy qui la perdra pour luy, la cõſeruera eternellement*. Pour le troiſieſme,que la conuerſion d'vne telle natiõ,meritoit bien qu'on s'expoſat à tels dãgers. Car eſtant ſi bien duicte à toute honneſteté , ſi vne fois elle receuoit la ſemence du ſainct Euangile de noſtre Seigneur , il eſperoit qu'elle apporteroit tres-grande abondance de fruicts, pour l'accroiſſement de la gloire de Dieu,& de ſonEgliſe. Quant à ce qu'ils alleguoient de la desloyauté des Chinois,il ſçauoit trop mieux,qu'il ne ſe falloit pas beaucoup fier aux hommes,meſme infideles comme eux,ains ſeulemẽt en Dieu , & qu'appuyé du tout en luy, il entreprenoit ce voyage. Que s'il aduenoit qu'ils le iettaſſent dãs la mer, ou luy fiſſent quelque autre tort,il ne s'en chaloit aucunement. Car autant ayme-ie, " diſoit il,mourir eſtant à ceſte occaſion ietté dãs la mer par vn Chi- " nois,que d'eſtre mis à mort à coups de fouëts,ou autrement,par le " commandement des Mandarins. Les Portugais voyans qu'ils n'aduançoient rien par ce moyen, luy propoſent pour le dernier , & le plus grand inconuenient de leur coſté, le danger auquel il les mettoit. Car ſi les Mandarins vous trouuent,diſoient ils, dans la Chine, ne ſçachans qui vous y aura donné entrée , ils eſtimeront que ç'à eſté quelqu'vn de nous, & par ce moyen vous mettrez en danger, non ſeulement nos biens,mais auſſi nos perſonnes & nos vies. Car il eſt croyable,que leur eſtant aduis que nous faiſons peu d'eſtat de leurs loix,ils ſe rueront ſur nous,& ſaiſiront nos nauires& nos perſonnes,confiſqueront nos moyens,&nous oſteront la vie,où a tout le moins nous tiendront en pareille captiuité qu'ils tiennent nos compagnons,ſans eſpoir d'en ſortir iamais. Que ſi vous eſtes reſolu à cela , nous vous prions inſtamment d'attendre pour le moins, que nous ayons paracheué nos affaires,& ſoyons preſts à partir. Le Pere leur reſpond à cela , qu'il conduiroit l'affaire en ſorte , qu'ils n'encourroient aucun dommage à ſon occaſion. Car il leur promettoit de ne s'y tranſporter point, que tous ceux qui voudroient s'en aller ne fuſſent partis:& que leurs nauires ne fuſſent biẽ loing; de peur qu'on ne les allaſt ſuiure. Ceſte reſponſe les appaiſa, & cõ-

Matt. 10. Joan. 12.

Autres raiſons des Portugais qui concernoient leur intereſt.

Le P. Xauier leur gaigne le cœur.

tenta assez:mais ils furent grandement esmerueillez de sa constance & magnanimité.Brief il leur gaigna tellement le cœur, qu'ils ne s'opposerent plus à son entreprise, ains luy promirent de bailler à celuy,qui le voudroit mener dans la Chine ce qu'il auroit accordé auec luy.

Il tombe malade & guerit.

Or comme il alloit cherchant quelqu'vn, qui voulut s'hazarder à cela,voyci vne maladie bien dangereuse,qui le saisit. C'estoiēt des fiebures chaudes & aiguës,qui le tindrent l'espace de quinze iours dans le lict. Tous les Portuguais disoient, que Dieu luy enuoyoit ceste infirmité pour le diuertir de son dessein: mais luy au contraire print cela comme si c'estoit vne preuue que Dieu voulut faire de sa constance,de façon qu'aussi tost qu'il fut guari,il se remit plus que iamais,à poursuiure l'executiō de ce qu'il auoit resolu; & desia auoit troué vn qui le vouloit accompagner, pour luy seruir d'interprete. Car bien que le Pere eut amené quant & soy vn ieune garçon Chinois,qui auoit estudié au College de Goa,nommé Antoine de Saincte Foy,toutesfois le ieune homme s'estoit oublié en partie de son langage,& ne sçauoit pas parler la langue des Mandarins,qui est toute differente de celle,dont vse le vulgaire. Il trouua encore vn marchand Chinois,qui s'offrit de le mener secrettemēt au port de Canton, & l'exposer vne matinée aux portes de la ville, le laissant là a ses perils & fortunes, apres l'auoir tenu caché trois ou quatre iours dans sa maison,laquelle il auoit aux fauxbourgs de Canton. Le Pere aussi de son costé luy promettoit, que bien qu'il fut prins & tourmenté pour luy faire confesser qui l'auroit conduit là,qu'il ne le deceleroit iamais, & pour son salaire, luy bailleroit la valeur de deux ou trois cens escus en poiure, que les Portugais luy promirent à cest effect. Or d'autant qu'à ce marchand Chinois il n'y alloit pas moins que de la vie, à fin que le tout fut faict plus secrettemēt, il ne voulut pas le prendre pour lors:mais il promit que dans certain temps, il le viendroit querir dans vn petit batteau,ou il n'y auroit autre que luy, ses enfans, & seruiteurs, pour tirer la rame,craignant d'estre autrement descouuert.Le marché conclu & arresté de la sorte,les Portugais expedient cependant leurs affaires, & se hastent de partir au plustost,pour se tirer hors de danger,&ne se trouuer pas là,quand le Pere entreroit dans la Chine.Apres donc que tous les nauires furent partis,excepté vn seul,le P.Xauier attēdant de iour à autre la venuë de son homme,& voyant que le tēps auquel il luy auoit promis de le venir prendre,estoit expiré, & en-

Cherche moyen d'entrer en la Chine.

Vn marchand Chinois s'offre de l'y conduire.

Il luy faulse la foy.

core beaucoup dauantage,il se doubta de ce qui aduint, que l'autre faulseroit sa promesse.Il ne desista pas pourtant de poursuiure son entreprise,ains il estoit en deliberation, ainsi qu'il escrit en vne de ses missiues, que si le Chinois ne le venoit querir il s'en iroit au Royaume de Sion, pour se ioindre auec l'Ambassadeur, que ce Roy là deuoit enuoyer l'année suiuante à celuy de la Chine, à fin d'y auoir entrée par son moyen, sçachant bien que nostre Seigneur nous peut faciliter, par l'entremise mesme des infideles, & de nos ennemis,ce que nos amis propres & ceux de mesme foy s'estudiét d'empescher:si grand estoit son courage, & la confiance qu'il auoit en Dieu. *Liu. 4. ep. 16.*

Or bien que nostre Segneur acceptat ses bons desirs, & sainctes intentions, si ne voulut il pas pourtant luy octroyer l'accomplissement d'icelles, reseruant ceste entrée pour vn autre temps à ceux de la mesme Compagnie,ainsi que nous dirons au 4.liure.Car peut estre, les pechez de ceste nation n'estoient pas encore accomplis, cõme parle l'escriture; & Dieu le voulut appeller à soy,pour le recompenser d'vn repos eternel pour tant de peines & trauaux, qu'il auoit souffert pour son sainct nom & seruice durant sa vie, & nommément depuis dix ans, & dauantage, qu'il auoit esté en ces quartiers de l'Inde & du Iapon; & ce qui est digne de remarque, lors qu'il se disposoit pour endurer dauantage d'afflictions, & de tourments,& la mort mesme pour son honneur& gloire,en l'entrée de la Chine,au mesme temps,Dieu luy aprestoit la couronne de gloire pour le guerdonner bien tost, de ce qu'il auoit desia souffert, & du desir qu'il auoit d'en patir encore plus. Or il ne faut pas douter, que sa diuine bonté ne luy descouurit,que son terme s'approchoit. Car luy ayant communiqué vn don de prophetie, si frequent & si merueilleux,que nous auons veu cy dessus,& luy mesme ayãt preueu la mort de plusieurs autres;il n'est pas croyable,que nostre Seigneur luy aye caché l'heure de son decez;& de faict,estant vn iour en ceste Isle de Sanchon,auec six Portugais, & deuisant familierement auec eux, apres auoir ietté les yeux sur tous,il leur dit;« Contons nous bien,messieurs;car de tant que nous sommes icy, la plus « part finiront leurs iours dans l'an.Ce qui se verifia dans ce mesme temps.Car de sept qu'ils estoient,il en mourut cinq, desquels il en fut l'vn.Ie laisse à part ce qu'il dit au Capitaine de Malaca, qu'ils ne se verroient iamais plus en ce monde. Seulement ie noteray ce qu'on à ouy dire plusieurs fois à vn Pilote, qui ayda à l'enterrer

Dieu ne voulut pas qu'il entrat en la Chine. *Gen. 15. vers. 15.* *Il preuoit que le terme de sa vie s'approche.*

apres qu'il fut decedé en ceste Isle : & garda pour reliques vne de ses botines, d'où on l'appella le Pilote des botines. Cestuy cy dit souuent, que le Pere luy marqua le iour & l'heure, en laquelle il deuoit passer de ce monde en l'autre:& adioustoit encore qu'il luy auoit predit, que iamais il n'auroit disette ny manque d'aucune chose, qui luy fut necessaire pour sa vie, & ne mourroit point sur mer.Et de faict ce Pilote estoit encore viuant l'an 1577. bien riche, & a son aise,esperant de passer le reste de ses iours tout de mesme, pour la grande asseurance, qu'il auoit aux paroles du P.Xauier. Ce que nous auons raporté iusques icy mõstre assez, que la mort ne le print pas au despourueu; ains comme ce fidele seruiteur de l'Euangile,veillant & attendant l'heure,en laquelle nostre Seigneur viendroit frapper à la porte,pour le destacher des liẽs de ce corps mortel,& l'emmener auec soy aux nopces celestes. Le premier message, & comme auant-coureur, qu'il luy enuoya, fut vn extreme desir de se voir du tout conioinct auec Dieu, pour l'amour duquel seulement il viuoit. Ce desir fut si grand, & si vehement, qu'il luy causa vn degoust vniuersel de toutes les choses de çà bas;voire mesme ce grand feu du zele des ames,qui brusloit continuellement en son ame,vint soudain à s'esteindre,ou plustost à se cacher;tout ainsi qu'en la presence du Soleil,la lumiere des moindres estoiles.De façon,que iaçoit qu'auparauant il eut quelque volonté de viure,non pour autre fin que pour attirer beaucoup d'ames à la cognoissance,& amour de leur createur; pour lors il ne se souuenoit plus(suiuant ce que luy mesme escrit en vne lettre, qu'il manda de l'Isle de Sanchon)ny ne se pouuoit souuenir d'autre chose, que de la mort, pour le venir en fin deliurer des liens de ceste mortalité , & l'enleuer là haut au ciel, pour regner & demeurer eternellement glorieux auec IesusChrist.En ce mesme temps,nostre Seigneur luy fit vne autre singuliere grace,laquelle il luy auoit demandé souuẽt, ainsi que plusieurs estiment; c'est à sçauoir qu'il mourut abandonné,& destitué presque de toute ayde& secours humain,à fin qu'en sa mort il se conformat encore aucunement à Iesus-Christ, puis qu'il auoit tant tasché de l'imiter en sa vie ; à l'exemple de S. François, duquel non seulement il portoit le nom , mais aussi le mesme desir graué dedans son cœur , de finir sa vie en extreme paureté. Ce que luy fut aussi octroyé. Car pour le regard des viures , l'Isle estoit deserte,& on n'y osoit rien apporter de la terre ferme ; d'autant que les Mandarins l'auoient deffendu , soubs griefues peines;

Luc. 12. Mat. 24.

Le grand desir qu'il auoit d'estre conioint auec Dieu en Paradis.

Il demãda à N. Seigneur de mourir en extreme paureté à son exẽple.

Il luy est octroyé.

les

les nauires des Portugais, qui en auoient porté quelque peu, s'estoient tous retirez, excepté vn tant seulement, auquel il y auoit peu de gens, & la pluspart necessiteux & malades, pour lesquels le Pere mesme estant sain, auoit accoustumé de chercher quelques aumosnes,& les leur donner:mais lors il estoit contraint d'en mendier pour soy,pour ne mourir de faim. Quant aux personnes,il n'auoit aucun de nostre Compagnie; car jaçoit qu'il en eust mené vn auec soy, toutesfois voyāt qu'il n'estoit pas propre pour nostre institut,il le cōgedia,&le renuoya auec les nauires,qui s'en retournerēt àMalaca, cōme il appert par vne siēne lettre escrite au P.Gaspar du 13. Nouembre 1552.où il l'aduertit entre autres choses en ceste sorte; Ie vous aduise encore vne autresfois plus particulierement, " que vous receuiez peu de gens en la Compagnie,& ceux que vous " y receurez, soyent propres pour cela; & qu'apres qu'ils seront re- " ceus, ils passent par beaucoup d'experiences & preuues de vertu. " Car ie me crains que tous ceux,qui entrent,ou sont mesmes icy és " Indes, ne soyent pas propres pour la Compagnie; & il seroit meil- " leur de les en renuoyer,comme i'ay fait à d'aucuns, & mesmes icy " à mon compagnon, encore que ie sois demeuré seul. De là se voit " qu'il ne luy resta autre sinon Antoine de Saincte Foy,qui est ce ieune homme Chinois, lequel il print du seminaire de Goa, & comme disent quelques vns,vn autre garçon Indois,qui l'auoit aussi accompagné iusqu'à là. Estant donc ainsi delaissé & auec si grāde disette,le 20. Nouembre de l'an 1552. qui estoit vn Lundy venant de dire la Messe pour vn trespassé,la fiébure le va prēdre.Se sentant indisposé, il se retire dans le nauire, ou il y auoit quelques pauures mariniers aussi malades,desirant leur tenir compagnie en leur pauureté & maladie. Toutesfois comme son mal alloit croissant de plus en plus, voyant que les secousses du nauire luy causoient vne plus grande douleur de teste, qui luy empeschoit l'attention aux choses celestes, ou il auoit son esprit tout bandé, il se fit porter à terre, dans vne cabane, qu'vn Portugais luy offrit, de compassion qu'il auoit de luy. On le seigna là deux fois; & bien que d'vn costé il cogneut l'insuffisance des chirurgiens,qui le pensoient,& de l'autre l'yssuë que sa maladie auroit; ce neantmoins il se laissa gouuerner comme vray obeyssant, sans iamais se plaindre de chose qu'on luy fit,encore que par la faute de celuy,qui le seignoit, il vint à tōber en pasmoison vne ou deux fois. La cabane ou il logeoit estoit couuerte de branchage, auec des mottes, & gazons de terre, mais

Chef d'vne lettre escrite au P. Gaspar Barzé.

Sō obeissance en la maladie.

Sa pauureté.

au reste toute entre-ouuerte,& exposée aux vēts en diuers endroits, sans beaucoup d'abry ou defense contre le froid; & si le tēps commençoit d'estre fascheux: car c'estoit à l'entrée de l'hyuer, sur la fin du mois de Nouembre:& la disette des choses necessaires luy croissoit de plus en plus; de sorte qu'il n'auoit autre prouision, sinon ce que Antoine de saincte Foy alloit mēdier par aumosne:bien que la vehemence de la fiébure,& le degoust des viandes,qui luy suruint, auoient tellement abbatu la nature,que les plus delicates choses ne

Sa patience.

l'eussent peu remettre. Nonobstant toutes ces incommoditez,il ne monstra en toute sa maladie,qui dura quelques douze iours,aucun signe de tristesse ou de fascherie, & ne dit aucune parole, par laquelle il monstrat se plaindre ou de sa maladie, ou de quelque autre incommodité, qu'il endurat; ains on n'entendoit sortir de sa

Sa deuotion.

bouche les huict premiers iours de sa maladie que des colloques,& deuis tres-doux & tres-deuots auec Nostre Seigneur,nostre Dame, & les Saincts de Paradis,selon les diuers mouuements de son ame. Il prenoit tantost quelques versets des Pseaumes propres à sa deuotion,tantost d'autres briefues oraisons, qu'il pronōceoit auec grande affection & douceur spirituelle, tenant d'ordinaire les yeux fichez au Ciel, selon sa coustume, auec vne face ioyeuse & allegre. Nomméement il reïteroit souuent ces paroles, *Iesu fili David miserere mei*; puis s'addressant à la Vierge luy disoit, *Monstra te esse matrem*; & plusieurs autres semblables,qu'il eslāçoit vers le ciel, comme flesches ardantes d'amour. Estant sorti de son septiesme, il perdit la parole, laquelle ne luy reuint que trois iours apres; au bout desquels il continuoit ses colloques auec Dieu,espandant tousiours quelques larmes, pour le grand contentement d'esprit qu'il receuoit, comme il est à croire, se voyant si proche de sa fin: laquelle il desiroit tant, afin d'estre dis-joinct de ce corps mortel,& d'estre du

Il rend son esprit à Dieu le 2. Decēb. 15[illegible].

tout conjoinct à Dieu. Or comme il eust esté en tel estat deux ou trois iours,le Sabmedy suiuant,vn peu auant le iour,tenant l'image du Crucifix en ses mains, les yeux fichez sur icelle, & ayant continuellement en la bouche les saincts noms de *Iesus Maria*, tandis qu'il les peut prononcer, mesmes auec les paroles à demy-mortes, il rendit l'ame à Dieu, lequel il auoit si fidelement seruy durant sa vie, pour aller jouïr eternellement de sa diuine presence. Ce fut le second iour du mois de Decembre 1552. auquel l'Eglise fait commemoration de saincte Bibiane vierge & martyre, en l'an cinquantecinquiesme de son aage,& apres son arriuée és Indes, dix ans,sept

mois, & quatre iours. Apres qu'il fut trefpaffé, fon corps refta fi beau, & fon vifage fi luifant & refplandiffant, que tous s'en efmerueilloient, difans qu'il fembloit que Noftre Seigneur voulut declarer par là, cefte fplendeur de gloire & felicité, de laquelle fon ame eftoit reueftuë entre les bien-heureux au ciel. Il eftoit en fon viuant homme de haute ftature, n'excedant pas toutesfois de beaucoup la hauteur ordinaire des autres. Il auoit vn corps robufte, & mediocrement fourny de chair, mais bien formé & proportionné; vn vifage venerable, & qui auec cela monftroit en luy vne douceur & debonnaireté naturelle Il auoit vne face ioyeufe, mais vifue & ardante: Il eftoit blanc de fon teinct naturel combien que les voyages continuels qu'il faifoit en vn païs fi chaud, luy euffent ofté quelque peu de fa blancheur; neantmoins elle paroiffoit encore joincte auec vne couleur de rofe és joües, qui luy donnoit vne belle grace. Il auoit les yeux pers, ou comme quelques vns difent entre noir & chaftaigné, vifs toutesfois, & gais; fon nez eftoit mediocre, le poil de la tefte & de la barbe noir, bien que lors qu'il mourut il eftoit defia tout blanc, à caufe des grands trauaux qu'il auoit enduré. Il auoit la tefte grande, mais proportionnée tant à la ftature du corps, qu'en fa longueur & largeur. Brief il reprefentoit en tout fon maintien, vne certaine majefté, qui mõftroit affez qu'il eftoit yffu de bon lieu. Tout le temps qu'il fut en l'Inde, il ne porta point de manteau fur la fotane, ains feulement vne forte de fotane que les Portugais appellent Loba, qui eft fermée par tout, excepté au deuãt depuis l'eftomac en haut, & fe porte fans eftre ceinturée, tellement que cela luy feruoit & de robbe & de manteau. Ce qu'il fit partie pour s'accommoder à la façon des Preftres, qui eftoient lors en l'Inde, lefquels alloient accouftrez de la forte; partie auffi pour l'affection finguliere qu'il portoit à la pauureté. Il eftoit d'vne conuerfation fort douce & agreable, benin & debonnaire enuers tous; feulement afpre & rigoureux pour foy-mefme: homme au refte d'vn grand courage, & d'vn tel zele à la cõuerfion des ames, qu'il fembloit que tout l'Orient luy fut trop eftroit, defirant gaigner à Iefus-Chrift non vn monde feul, mais infinis, fi tant il en y eut eu, ou peu auoir. Il monftroit vn cœur fi genereux en fes entreprifes, qu'on les euft iugées fouuent temeraires, fi l'on n'euft fceu, qu'il fe gouuernoit par autre calamite & addreffe, que de la prudence humaine; mais comme il eftoit efclairé d'enhaut, & appuyé fur vne affeurée confiance en Dieu, il en venoit or-

La beauté & lueur de son visage apres sa mort.

De la grandeur & disposition de son corps.

Son accoustrement ordinaire.

ses mœurs & coustumes.

dinairement à bout. Il estoit prompt à executer ce qu'il auoit vne fois arresté; supportoit de grands trauaux, & aualoit beaucoup de difficultez, pour conduire le tout à bon port. Quant à ses passions, il en estoit tellement maistre, qu'il les prenoit, & les laissoit quand bon luy sembloit, & selon que les affaires le requeroient. Sur tout il estoit fort addonné à l'oraison & à la mortification, grand amy de la pauureté, & sur tout vrayement humble, comme nous auons peu voir en beaucoup d'exemples cy dessus. La vertu de l'obeyssance estoit encore singulierement remarquable en luy, non seulement quant à l'execution des choses commandées, mais encore en la conformité de sa volonté & iugement, auec celuy des Superieurs; de sorte que le B. P. Ignace desirant le faire retourner en Europe, en mesme temps, que nostre Seigneur voulut l'auoir pour soy; bien qu'il sceut la difficulté qu'il y auoit tant pour la longueur & danger du chemin, que pour les grãdes affaires, esquelles il estoit occupé; toutesfois considerant qu'il estoit autant ou plus necessaire en l'Europe, qui s'embrasoit tous les iours dauantage du feu de l'heresie, il se resolut de l'appeller, & s'asseura tant de son obeïssance, qu'en la lettre qu'il luy escriuit pour cest effect, il ne se soubsigna pas de son nom entier, Ignace, cõme il souloit, mais tant seulement de la premiere lettre, I. Or comme ceste lettre arriua, apres le decez du B. P. Xauier, les Superieurs l'ouurirent, & furent grandement esmerueillez de voir ceste seule lettre, I. sçachans bien que ce n'estoit pas la coustume de N. P. Ignace; mais ils iugerent que cela venoit de la grande asseurance, qu'il auoit en l'obeyssance du P. Xauier, estimant que pour le faire venir du Leuant au Ponant, il n'y falloit que ceste seule lettre, I. Ie serois trop long, si ie voulois raconter ses vertus; & pource qu'il en y a d'autres, qui ont fait cela à dessein, ie renuoyeray le Lecteur à ce qu'ils en ont escrit. Au reste quand il mourut il laissa la Cõpagnie esparse en beaucoup d'endroits, de l'Inde ou elle auoit des Colleges ou maisons, & nõmécement à Goa, & pardeça vers le Nort à Tanà, Bazain, & Ormuz. Puis au delà vers le Sud à Cochin, aux costes de Trauancor & de la Pescherie, à la ville de S. Thomas, à Malaca, aux Moluques, & en plusieurs endroits du Iapon; esquels lieux, outre le fruict qu'on a faict à l'endroit des Portugais, il y a plusieurs milliers de Chrestiés conuertis de la Gentilité ou Mahometisme à la foy & Religion Chrestienne, auec force Eglises basties, & bien seruies par tout; Dieu ayant voulu ainsi benir les trauaux, que son fidele seruiteur auoit prins pour l'accroissement de sa diuine gloire.

Ses principales vertus

Consideration remarquable sur son obeyssance.

Tursellin lib. 6. vitæ Xauerij.

COMME SON CORPS FVT ENSEPVELI dans la chaux viue, & quelques mois apres trouué entier, puis transporté a Malaca, & de la à Goa, ou il fut receu auec grand honneur & celebrité.

CHAP. XXVI.

LEs Portugais, qui estoient encore à l'Isle de Sanchan, aduertis du trespas du P. Xauier, s'en courent incontinent à la cabane, ou il estoit decedé, pleurans auec grand ressentiment & douleur d'auoir perdu vn si bon maistre, & si charitable Pere. Mais quand ils virent la beauté de sa face, la grace, & la viuacité de ses traicts, brief le semblant plustost d'vn homme qui reposoit, que d'vn trespassé, ils furent grandement esmerueillez, & esmeus à deuotion. De façon que d'vn costé ils luy portoient autant d'honneur & de respect que s'il eust esté en vie, & de l'autre le ploroient comme decedé. Apres les pleurs & regrets ils traictent entre eux de sa sepulture, & comme ils pourroient faire qu'ils emportassent commodément ses ossements auec eux, quand ils s'en iroient de là, n'estimans pas estre conuenable de laisser en ceste Isle deserte, & parmy les Infideles, les reliques d'vn si sainct personnage. A fin donc que la chair fut bien tost consumée, & reduite en cendre, & qu'ils peussent enleuer les ossements, sans aucune mauuaise odeur, ils s'aduisent de l'ensevelir dans la chaux viue; & à ces fins font vn cercueil de bois, dãs lequel ils mettent le corps auec force chaux viue, dessous & dessus, l'ayãs reuestu au prealable de tous ses habits, & ornements sacerdotaux, comme du surpelis, de l'aube, chasuble, & autres. Apres l'auoir inhumé de la sorte, le l'endemain de son trespas, qui fut vn iour de Dimanche, & le 3. de Decembre ils se retirent en leurs nauires, attendans leur depart, qui fut deux mois & demy apres, enuiron la moytié de Feburier de l'an 1553. Lors Antoine de Saincte Foy, qui estoit ce garçon Chinois que le Pere auoit mené de Goa, aduertit le Capitaine du nauire de prendre les reliques du B. P. Xauier, ainsi qu'ils auoient arresté. Ils s'en vont donc au lieu ou ils l'auoient enterré, & comme ils eurent ouuert la fosse auec le cercueil de bois, où ils l'auoient posé (chose admirable!) ils trouuent son corps aussi frais & entier, que lors qu'ils l'auoient enterré, sans que la chair, ny mesmes les acoustrements eussent esté endommagez de la chaux, en façon quelconque; ains ils aperceurent en son corps, & en sa fa-

Le corps du P. Xauier est enseueli dans la chaux viue.

On le trouue deux mois & demy apres, aussi entier que lors qu'il fut enterré.

ce la mesme couleur,qu'il auoit lors qu'il fut ensepuely:& le considerans de plus pres, trouuerent qu'il estoit aussi solide, & plein de suc & de sang comme quand il viuoit;de sorte que ny son estomac ny les intestins, n'estoient aucunement gastez ou corrompus, ains tout son corps rendoit vne odeur tres-soëfue ressemblant plus à vn homme vif que mort. Dont ils furent si esmerueillez qu'à grand peine le pouuoiét ils croire, bien qu'ils le vissent deuát leurs yeux, & le touchassent auec leurs mains fort curieusement. Voire il en y a qui asseurent,que le Capitaine du nauire,n'y estant pas allé comme on luy rapporta qu'on auoit troué son corps en l'estat que dessus, ne se le pouuoit persuader aucunement; iusques à ce qu'il eut veu vne piece de chair,qu'on auoit couppé tout expres d'vne cuisse pour la luy monstrer.De quoy estant fort estonné,il fit porter au nauire la biere auec le corps,& la chaux dedans, ou il trouua estre veritable tout ce qu'on luy en auoit dit. Apres donc qu'ils eurent recogneu que ce n'estoit pas chose naturelle ny artificielle,ains par dessus tout le cours de la nature, & hors de la puissance de l'art,ils louerent Dieu,des merueilles qu'il luy auoit pleu faire en son seruiteur; & commancerent à luy porter plus grand honneur &respect qu'ils n'auoient faict iusqu'à lors;l'estimans en leur cœur,& le tenans pour vn sainct de Paradis.Et à la verité, c'est vne preuue bié grande de la gloire, de laquelle son ame iouyt au ciel; & ensemble de sa pureté & chasteté virginale. Car c'est ainsi que nostre Seigneur recompense quelquesfois mesme en ceste chair corruptible ceux qui ont gardé leur corps pur & net de toute souilleure charnelle.Ayans ce precieux depost en leur nauire,ils mettent les voiles au vent,auec autant plus de confiance d'arriuer à bon port,qu'ils se promettoient l'ayde de Dieu par l'intercession de celuy duquel ils portoient les reliques.Aussi eurent ils vne fort heureuse nauigatió: & arriuerent à Malaca le 22.de Mars,de l'an 1553.Il n'y auoit pour lors dans Malaca personne de nostre Compagnie, par ce que le P. Xauier pour donner plus de terreur de la sentence d'excommunication, iettée contre le Gouuerneur, qui auoit empesché l'Ambassade de Iacques Pereira,& ses adherans, auoit escrit de Sanchan au P.François Perez,qu'il sortit de Malaca auec ses compagnons,& qu'ils se retirassent à l'Inde pour vn temps. Ce qui auoit esté desia executé auant que son corps y fut porté. Ce neantmoins on le mit en depost dans l'Eglise de nostre Dame du Mont, qui estoit celle de la Compagnie,ou il fut porté auec grande celebrité. Car si tost

Tursel. lib.5.c.13

Il est porte'a Malaca.

que le bruit courut par la ville, que le corps du P. Xauier estoit arriué, & qu'il auoit demeuré deux ou trois mois dans la chaux entier, & sans aucune corruption, tout le mõde y accourut auec grand desir de le veoir. Son anciẽ amy Iacques Pereira, comme il l'auoit affectionné & honoré durant sa vie, aussi fit il tout deuoir de monstrer sa deuotion enuers luy apres sa mort. Car il print sur soy tout le soing de luy faire ses funerailles, ou pour mieux dire, la processiõ solemnelle, qui se fit le lendemain depuis le port iusques à ladite Eglise, auec si grande foule de peuple, qu'il n'estoit pas possible d'y mettre ordre, chascun desirant baiser ses pieds, & toucher ses sacrées reliques. Or il pleut à Dieu tesmoigner encore lors par vn miracle la sainćteté de son seruiteur. Car vn homme qui auoit vne grande douleur de poićtrine, aussi tost qu'il eut touché son corps, se trouua sain & gaillard. Apres qu'on eut dit la Messe solemnellement, les Prestres furent d'aduis de tirer le corps du cercueil, dans lequel il estoit encore auec la chaux, & l'enseuelir comme les autres sans biere sur la terre nuë. Ce qui fut faićt tout de mesme, sauf qu'on luy mit vn cuissin de soye sous la teste, & vn linge sur la face. Aucuns disent que vrayement ils auoient faićt faire vne quaisse de bois, mais qu'estant courte, comme ils y voulurent faire entrer le corps par force, le courbants & pliants quelque peu, il sortit du sang tout frais des espaules, qui rendoit vne tres-soësue odeur; & partant ils furent d'aduis de l'enterrer sans quaisse. Cependant la ville de Malaca se resentit tout aussi tost de sa presence. Car ayant esté affligée de peste continuellement depuis qu'il en partit, elle cessa incontinent que son corps y eust esté transporté: si que pas vn seul depuis n'en fut plus frappé, ny aucun de ceux qui desia l'estoiẽt n'en mourut. Ayant ainsi demeuré dans terre, depuis le mois de Mars iusques en Aoust, arriua pour lors de l'Inde à Malaca, le P. Iean de Beira, s'en retournant aux Moluques, ou il auoit sa demeure ordinaire. Aduerti qu'il fut de l'integrité du corps du P. Xauier, il voulut le voir de ses yeux propres. Luy donc, & deux autres de la Compagnie qu'il menoit quant & soy, ayant ouuert de nuićt fort secretement le sepulcre, dans lequel son corps gisoit, ils trouuent le linge duquel la face estoit couuerte, & le cuissin qui estoit soubs la teste teints en sang, à cause que lors qu'on l'enterra, l'on auoit foulé la terre auec les pieds, selon qu'on a de coustume. Mais quant au reste, ils recognoissent le corps aussi frais, & entier, comme s'il ne faisoit que rendre l'ame. Partant, ils furent d'auis de ne le mettre

Miracle aduenu en ce trãsport.

Il est enterré sans caisse de bois sur la terre nue. Tursel, au mesme lieu.

La ville de Malaca est deliurée de peste par sa venue.

Il est trouué entier ayant esté cinq mois dãs terre.

plus dans terre,ains le poser dans vn cercueil tout neuf,lequel Iacques Pereira fit doubler de damas, & par dessus y mit vn drap d'or pour le couurir. De ceste sorte ils l'enserrerent dans l'enclos de la maison,à celle fin qu'il fut plus asseuré,iusques à ce qu'il fut temps de le porter à Goa.Mais par ce que le P. Iean de Beira deuoit partir auant ce temps, à cause que la saison propre pour faire voile aux Moluques,eschcoit plustost,que celle qui estoit propre pour prendre la route de Goa,il laissa l'vn de ses compagnons, nommé Emanuel Tabera,pour conduire le corps à Goa, & luy auec l'autre, tira vers les Moluques. En ce mesme temps arriua du Iapon vn autre Religieux de la mesme Compagnie nommé Pierre Alcaceua,celuy qui auoit esté enuoyé là par le P.Xauier l'année auparauãt,& estoit lors renuoyé à l'Inde par le P.Cosme de Torres, pour quelques affaires de consequence;ou comme disent quelques vns, tout expres pour enleuer le corps du P.Xauier,& le conduire plus seurement à Goa, parce qu'ils auoient esté aduertis de son trespas. Ils s'embarquent donc tous deux auec le cerueil dans vn nauire, lequel estoit si vieux,&si cassé,que les marchands n'osoiẽt y fier auparauãt leurs marchandises,& moins encores leurs vies. Mais si tost qu'ils entendirent que le corps du B.P.Xauier y deuoit estre porté,ils estimerẽt n'en y auoir aucun de plus asseuré. Parquoy ils s'y embarquẽt auec leur marchandise,esperans que celuy, qui estant en vie, auoit preserué miraculeusement plusieurs nauires, du naufrage en ce mesme voyage; maintenant qu'il estoit au ciel regnant auec Iesus Christ, les conduiroit asseurément au port desiré. Et de faict, ils ne furent pas trompez. Car bien qu'ils coururent de grands hazards, ils arriuerent neantmoins à bon port,par les merites & prieres,comme il est croyable,de celuy,de qui ils portoient les reliques,ainsi qu'il paroistra per le discours de leur voyage. Partis donc qu'ils furent de Malaca,ils nauigerent heureusement iusques aux bancs de Chilon: mais là leur nef demeura accrochée sur vn rocher, tellement qu'elle ne pouuoit aller ny auant ny arriere. Le gouuernail auoit esté fracassé des coups, qu'il donna, lors que le nauire hurta contre lesdits bancs, & en cest estat demeura il l'espace de quelques heures.Ceux qui estoient dedans apres auoir coupé le mast,& fait tout ce que l'art & l'industrie enseigne en pareil accident, voyans qu'il n'y auoit aucun remede humain, pour se garantir du danger, auquel ils estoient, s'adresserent à Dieu, implorans son ayde & secours par l'intercessiõ & priere du B.P.Xauier,duquel ils portoient les

Il est transporté de Malaca à Goa.

Le nauire ou il est porté est deliuré d'vn grãd danger.

les reliques ; & à cet effect ils mirent son corps sur le tillac, auec force cierges allumez, & beaucoup de parfums, ou autres bonnes senteurs, qu'ils faisoient brusler aupres; prians Dieu tous à genoux, qu'il les voulut garantir de ce danger par les merites de son seruiteur. Or tandis qu'ils estoient ainsi en deuotiō, voilà qu'ils vont entendrē tout d'vn coup vn grand fracas au dessous du nauire: & soudain il sort de ces escueils sain & entier: d'où ils colligerēt que c'estoit le rocher, qui auoit esté rompu, & brisé miraculeusemēt pour donner passage au nauire ; ainsi que l'a deposé le Pilote mesme & plusieurs autres, qui estoient presens. Apres qu'ils eurent franchi ce sault, & rendu graces à Dieu, comme il estoit conuenable, pour vn tant signalé benefice, & à celuy aussi qu'ils croyoient le leur auoir impetré de Dieu, ils poursuyuirent leur route iusques à Cochin, là où ils s'arresterent quelques iours, auec vn singulier contentement des habitans de la ville, la pluspart desquels vindrent voir ceste merueille, que Dieu auoit fait, conseruant entier & sans putrefaction vn si long temps le corps de celuy, qu'ils auoient si souuent veu en leur ville, pendant qu'il viuoit. Partis de Cochin ils vont prendre port à Batticala, ou semblablemēt il fut visité de plusieurs auec grande admiration & deuotion, & notamment d'vne Dame nommée Marie Sarran, femme d'Antoine Rodrigues Receueur du Roy, laquelle estant malade depuis quelque mois, pria fort instamment qu'on l'apportat au nauire, & ayant veu & honoré les sainctes reliques de ce grand amy de Dieu, elle se trouua du tout guerie, & ne voulut sortir du nauire, qu'on ne luy eust donné vn peu du cordon, qui ceignoit son corps, lequel elle fit enchasser par apres dans vn reliquaire d'argent, & le porta pendu au col durant sa vie, receuant par le moyen de sa foy, & de la deuotion qu'elle auoit au sainct personnage, beaucoup de graces & faueurs, & nommément celles qui s'ensuyuent. Premierement à vn petit enfant qu'elle auoit, Dieu restitua par deux fois la santé, laquelle estoit desia desesperée, & ce aussi tost qu'ō luy eust mis le reliquaire au col. Deux autres qui estoient attaints d'vne maladie, qu'on appelle des bouteilles, laquelle és Indes est aussi dangereuse qu'icy la peste, furent gueris par l'attouchement du mesme cordon, de maniere que là ou il auoit touché, ces bouteilles ne sortoient point, bien que tout le reste du corps en fut couuert. Tiercement auec le mesme remede, fut guari d'vne dangereuse fiéure l'enfant d'vne autre Dame mariée à vn Portugais, nommé Simon de Cugna. Outre ce il y eut

Il arriue à Cochin & de là à Batticala.

Vne femme guerie de maladie à Batticala visitant ses reliques.

Vne piece de cordon duquel estoit ceint le corps du Pere fait miracles.

vne femme de la maison de la susdite Marie Sarran, qui fut guarie pareillemẽt des fiebures; & vne autre deliurée du trauail d'enfant, auquel elle estoit depuis deux iours, sans espoir de vie: mais si tost qu'on luy eust appliqué ledit reliquaire, elle rendit le fruict heureusement. Suffiront pour cest heure, les miracles de ce cordon faits à Batticala, d'où le nauire tira la droite route de Goa. Et d'autant que les vents estoient si contraires, qu'on aduançoit fort peu de chemin, le maistre du nauire, Lopez de Norogna print le batteau, pour aller à Goa porter les nouuelles du precieux thresor qu'ils portoient, au Vice-roy, & aux Peres de la Compagnie. Mais comme le nauire tardoit plus à venir que le desir, qu'on auoit de le voir ne pouuoit supporter, mesmement en ceux de la Compagnie, le Vice-roy leur fit bailler vn brigantin, pour l'aller querir. Le P. Melchior Nugnes (qui estoit lors Recteur du College, & Vice-prouincial de l'Inde, apres le decez du P. Gaspar Barzé) & quelques autres de la Cõpagnie, qu'il print quant & soy, auec quelques ieunes enfans du seminaire, s'en vont au deuant, & rencontrent le nauire vn peu pardeça Batticala; ou estans montez ils entrẽt dans la chãbrette, qui gardoit ce sacré depost. La biere ouuerte ils trouuent le corps aussi entier & aussi fidelement conserué sur la mer, que dans les entrailles de la terre, par la vertu & puissance de celuy, qui est le Createur & Seigneur de l'vn & l'autre elemẽt. Ce fut au mois de Mars de l'an 1554. quinze mois ou enuiron apres son heureux trespas; & neantmoins on eust dit à le voir, qu'il n'y auoit pas quinze heures, qu'il auoit rendu l'ame. Le P. Nugnes & ses compagnons tous baignez en larmes de deuotion & consolation, apres auoir bien veu & recogneu la face & le corps de leur bien-aimé Pere, le transportent dans le brigantin, lequel ils parerent magnifiquement de ses guidons & enseignes, & le mesme firent autres six barques, qui les estoient venus accompagner, laschans en signe de resiouïssance, lors qu'il fallut partir, toutes les pieces d'artillerie, qu'ils auoient. Et le lendemain arriuent à demy lieuë pres de Goa, ou ils attendirent ceste nuict là, à celle fin que la ville eut du temps assez pour se preparer à le receuoir auec l'honneur & la celebrité qu'on desiroit. Cependant ils portent le corps dans la chappelle de Nostre Dame de Rebandar, qui est là aupres. Icy le P. Melchior desirant voir & contempler plus attentiuement tout le corps du Pere; estant ja nuict, & les portes de la Chappelle closes, en presence de ceux de la Compagnie tant seulement, il le tira du cercueil,

Le corps estãt pres de Goa les Peres de la Cõpagnie le vont receuoir.

Ils arriuent à demy lieuë de Goa.

& l'ayant consideré & touché par tout, le trouua aussi frais & entier, comme nous auons desia dit. Et encore qu'il eut si long temps qu'il estoit sansame, toutesfois la peau estoit sans rides, & la chair pleine de suc. Or voyant que outre l'aube, il estoit encore reuestu d'vn surplis, qui ne luy sembloit pas necessaire, il le print pour soy, & depuis l'emporta au Iapon, esperant que comme Elisée passa les eaux du fleuue Iordain, sur le manteau du Prophete Elie, ainsi passeroit-il en asseurance, auec ce surplis ces grãdes & perilleuses mers de la Chine & du Iapon, & ensemble tous les trauaux & perils qu'il luy conuiendroit endurer, pour le seruice & la gloire de Dieu. Il en y a neantmoins, qui disent que c'estoit vne robbe de fin lin, que le Pere Xauier auoit apporté, pour la vestir sur ses autres accoustremens, lors qu'il iroit parler au Roy de la Chine; d'autant qu'il auoit entendu que telle estoit la coustume du païs: mais qu'apres son trespas, les Portugais la luy vestirent sur la chair, au lieu de chemise: & neantmoins apres tant de temps, le P. Melchior la trouua si belle & si entiere, qu'il s'en seruoit au Iapon, lors qu'il alloit parler à quelque Roy, ou grand Seigneur; esperant que Dieu luy donneroit grace en leur presence, & les luy rendroit fauorables par les merites & prieres de celuy, qui luy auoit acquis tant d'ames, à celle fin que luy aussi les peut gaigner auec leurs subjets à Iesus-Christ, & à sa foy.

Le Pere Melchior Nugnes le visite, & l'ayãt trouué entier prend son surplis.

4. Reg. 2.

Tursel. lib. 5. c. 14.

Mais pour reprendre le fil de nostre histoire, le Viceroy ayant esté aduerty dés le soir mesme, que le corps du B. P. Xanier estoit à demy lieuë de Goa, fit publier par toute la ville, que chascũ s'apprestast pour le receuoir le lendemain, auec l'honneur & la reuerence, qu'il estoit requis. A peine estoit-il iour, que six vaisseaux remplis de Portugais arriuerent à la Chappelle de nostre Dame, portans chascun vn flambeau de cire blanche, & leurs seruiteurs vn cierge blanc. Apres ceux-cy, vindrent autres douze ou treize barques, ou il y auoit iusques à trois cens Portugais, portans tous de mesme que les autres, des torches blanches, & leurs seruiteurs des cierges blancs, lesquels il faisoit tresbeau voir, estans tous allumez, à l'entour du brigantin chargé de ces sainctes despoüilles; lequel fut aussi enuironné d'vn grand nombre de cierges & flambeaux ardants, principalement sur la poupe, ou l'on auoit mis le corps, couuert d'vn drap d'or fort riche & precieux, assisté des Peres de la Compagnie, & des ieunes enfans du seminaire, qui chantoient à deux chœurs des hymnes, & Cantiques à la loüange de Dieu, tan-

Preparatifs de la ville de Goa pour receuoir les reliques du P. Xauier

dis qu'ils s'approchoient de la ville ; de façon que le riuage estoit tout esclairé de ces lumieres,& retentissoit de loüanges diuines. Ce qui esmouuoit beaucoup de gens à deuotiõ, de sorte que plusieurs ne pouuoyent tenir les larmes. De ceste maniere arriua le vaisseau au port de la ville, la ou le Vice-Roy l'attendoit auec sa Cour, & toute la Noblesse. Le chapitre aussi de l'Eglise Cathedrale s'y trouua, pour le conuoyer, & les Confreres de la Misericorde, auec tout le Clergé, & les parroisses. Somme il sembloit que toute la Cité estoit sortie pour le receuoir. Soudain que le brigantin eust approché de terre, il y eust force gens, qui entrerent dedans l'eau, pour pouuoir seulement toucher le vaisseau, qui portoit les reliques ; mais quand le corps en fut tiré, il y eut vne si grande foule pour le voir & toucher, que si le Viceroy n'y eust esté auec ses gardes, qui faisoient faire place,& mettre les gens au large, il y eut eu quelque inconuenient:mais par son industrie & addresse,la procession marcha en fort bel ordre depuis le port iusques à l'Eglise du College de S. Paul; & fut rengée en ceste sorte.

Arriuée au port de Goa.

Premierement marchoient deuant quatre vingts & dix petits enfans, vestus de blanc, portans chacun des guirlandes sur teste, & des rameaux verdoyans en main. Suiuoit apres la confrairie de la Misericorde auec son enseigne,reluisante en or & en argent,& derriere icelle se portoit vn cercueil vuide, couuert de drap d'or ; le Clergé venoit apres,chascun en son rãg,suyui du cercueil où estoit le corps, porté sur les espaules des Peres de la Compagnie : & de chasque costé y en auoit deux, qui l'encensoient continuellement. Le Viceroy marchoit apres auec la Noblesse & le corps de ville, puis tout le reste du peuple. Les ruës estoient tapissées,& enrichies des plus beaux & precieux draps de soye, & autres riches estoffes, qu'il y eut dans Goa : On les auoit parsemées de fleurs & de ramée d'vn costé,& d'autre. L'on ne voyoit que flambeaux,où cierges ardants, auec force parfums fort odoriferãts;les fenestres & les toicts des maisons estoient tous remplis de gens: & par les ruës y auoit si grande presse,qu'à peine la pouuoit on fendre,tellemẽt qu'il y eut bien de l'affaire pour arriuer à temps, & pouuoir dire la Messe, qui fut chantée fort solẽnellement en l'Eglise susdite de S.Paul parée non pas selon le tẽps(car c'estoit en Caresme,le Vendredy auãt le Dimanche de la Passion)mais selon l'occasiõ,auec les plus beaux & riches ornements,qu'on eut, & qu'on peut recouurer d'ailleurs. L'on entendoit les cloches sonner par toutes les Eglises, comme si

L'ordre guardé en la procession.

c'eust esté vne feste solénelle. Dés que le corps fut arriué à l'Eglise de S. Paul, on le mit dans les balustres ou treillis du grand autel; à fin d'épescher que le peuple ne se iettat dessus à la foule. Or côme l'on auoit faict courir le bruit, qu'on le monstreroit apres la Messe, si tost qu'elle fut finie, le monde se ietta sur le treillis, auec telle impetuosité, qu'ils furent incontinent mis par terre. Mais le cercueil n'estant pas encore ouuert, on ne peut voir les reliques pour lors. Le Pere Recteur craignant qu'il n'aduint quelque desordre, supplia le Viceroy de se retirer, à fin que le peuple aussi s'en allat suiuant son exemple : & apres on le luy pourroit monstrer à loysir, & sans aucun empeschemét ny danger. Le Vice-roy auec sa cour & toute la noblesse se retira; mais pour cela le peuple ne bougea point, ains s'opiniastra si fort, qu'on fut contrainct leur promettre de le leur monstrer, pourueu qu'ils donnassent loysir de remettre les balustres; lesquels on renforça de nouueau; & apres l'on tira le corps du cercueil, & fut esleué en haut, de façon que plusieurs le virent. Il en y a qui disent, qu'encore ceste fois, les balustres furent renuersez, & que les Peres craignants qu'on ne leur rauit ce precieux thresor, le remirent vistement dans la biere, & se rangerent tout à l'entour, pour le garder. Quoy qu'il en soit, il est asseuré qu'on ne contenta pas tout le monde, par ceste premiere monstre; ains on fut côtraint de le laisser trois iours durant exposé a la veuë de tous, & par ce moyen on leur satisfit. Le quatriesme iour apres, on le mit dans vn sepulchre vouté, qui fut ouuert tout ioignant le grand autel du costé, ou l'on dit l'Euangile : & ainsi fut il ensepueli pour la derniere fois.

Le peuple desireux de voir le corps met par terre les balustres de l'autel.

Tursel. lib. 5. c. 15

P. Jean de Lucena lib. 10. c. 18.

Maintenant il reste à narrer quelques miracles, qui aduindrent en ce mesme temps, & ont esté deuëment & authentiquement auerez. Il y auoit à Goa lors qu'on faisoit la procession, vne Dame mariée à vn Portugais nommé Christofle Pereira: laquelle estoit au lict malade d'vne griefue maladie, qui l'alloit consumant ja l'espace de trois mois; & l'auoit tellement accablée, qu'elle estoit bien proche du tombeau. Or entendant sonner les cloches de toute la ville, elle demande que c'estoit, & informée de la cause de telle solemnité, prie fort instamment ceux, qui l'assistoient, de la vouloir conduire deuant les sainctes reliques, car elle auoit esperance de recouurer santé par l'attouchement d'icelles. Mais sa foiblesse estoit si grande, qu'on tenoit pour tout asseuré, que le moindre accident, qui luy suruiendroit, estoit pour l'emporter, de façon qu'on ne luy

Miracle aduenu à Goa lors que son corps entra dans Goa.

accorda pas ce qu'elle demandoit. Se voyant reduite à ces termes elle se recommande fort deuotement,& auec grande foy aux prieres du B.P.Xauier, dont tout aussi tost elle ressentit en soy vn nouueau courage,auec vn notable amendement de sa maladie, & dans peu de iours recouura entierement la santé & les forces. Pareillement durant les trois iours,que le corps demeura exposé a la veuë de tous,plusieurs malades atteints de diuerses maladies, receurent guarison,ayans touché son corps, ou mesme la caisse, dans laquelle il estoit, comme il est contenu és informations faictes la dessus. Mais ie les laisse à part, auec vne infinité d'autres miracles, qui se sont faicts apres sa mort, non seulement és Indes; mais encore en Europe, & nommément en nostre France. Pour le present ie me contenteray d'en narrer vn aduenu en la ville de Paris, capitale de ce Royaume, l'an 1581. Il y auoit donc vne certaine Dame fort honneste, qui estoit en trauail d'enfant, auec si grand danger de sa vie, & du fruict qu'elle portoit, qu'on n'auoit plus d'esperance ny de l'vn ny de l'autre. Son mary homme d'honneur, & pieux, ayant sceu de fraische datte l'histoire de la vie du B.P.Xauier, la raconta à sa femme,luy conseillant d'inuoquer l'ayde de Dieu, par son intercession. Ce qu'elle fit aussi, & tout incontinant se sentit deliurée. Dieu donnant par les prieres de son seruiteur,la vie & au fruict & a la mere,pour faire cognoistre & honorer du Leuant au Ponant celuy qui l'estoit allé prescher de Paris iusques au fin bout de l'Oriẽt.

Autre miracle aduenu à Paris.

Quant à l'incorruption de son corps, qui est l'vn des plus grands miracles,qu'õ sçauroit desirer, le Viceroy Alfonse de Norogna en fit faire l'enqueste fort authentiquement. Car estant aduerty que quelques vns semoient vn faux-bruit, que le corps du Pere Xauier auoit esté embaumé, & que par tel artifice il demeuroit entier, & sans corruption,il commanda à son medecin de l'aller visiter soigneusement, & recognoistre si cela estoit vray, ou non, à fin d'en donner son tesmoignage. Ce qu'ayant faict auec toute diligence, il atteste la verité du miracle,par la deposition qu'il en fit,telle que ie la vay mettre icy,traduite de mot à mot du Portugais. Ie Docteur „Cosme Saraiua Medecin de Monseigneur le Viceroy,certifie,qu'e- „stant arriué le corps du P.M.François Xauier en ceste ville de Goa, „ie le fus veoir, & le touchay de tous costez, particulierement au „ventre, ou ie trouuay l'attouchement & corpulence des intestins, „sans auoir esté embaumé,& n'y auoir eu aucune autre chose artifi- „cielle,qui le preseruat de putrefaction. Ie luy trouuay vn trou ou

L'incorruption de son corps l'vn des plus grands miracles bien auerée.

Deposition du medecin du Viceroy.

playe au costé gauche, vers la partie du cœur, & priant deux freres «
de la Compagnie de mettre les doigts dedans, les y ayans mis il en «
sortit par cas fortuit du sang, lequel ie flairay, & trouuay qu'il ne «
sentoit pas mal. Les cuisses & autres parties du corps estoient en- «
tieres, & auec leur chair; de maniere que par voye de Physique, ou «
Medecine, il ne se pouuoit conseruer naturellement, tant pour y «
auoir pres d'vn an & demy qu'il estoit mort, que pour auoir esté «
pres d'vn an inhumé dans terre. Ie tesmoigne ce que dessus estre «
veritable, sur le serment de mon office. Faict à Goa le 18. de No- «
uembre 1556. «

Outre ce, le Vicaire General de l'Euesque de Goa, comme Ordinaire, & Inquisiteur de la Foy, requis aussi de faire le mesme examē à l'instance du Viceroy, donna pareillement son tesmoignage authentique, confirmé par serment, lequel ie n'ay voulu inserer icy, pour estre trop long, & ne contenir en substance autre chose, que ce qui a esté dit. Ces tesmoignages non seulement firent cesser les faux-bruits, qui couroient, mais encore donnerent plus de lustre à la verité; si bien que ceux là mesmes, qui auoient esté cause de ceste plus exacte recherche, à raison de leur doubte ou mescroyance, furent apres les plus deuotieux, & affectionnez à honorer ses sainctes reliques.

Autre tesmoignage du vicaire General & Inquisiteur de Goa.

Le Roy de Portugal Iean III. ayant esté aduerty de toutes ces choses, manda au Viceroy de l'Inde, qu'il fit faire de bonnes & authentiques informations, des gestes & miracles du B.P. Xauier. Car il auoit deliberé les enuoyer à N. S. Pere, à celle fin, que si l'on le trouuoit bon, il fut canonizé, & mis au rang des saincts, ausquels l'Eglise Catholique & ses vrais enfans portent l'honneur & la reuerence, qu'il conuient. Son Lieutenant és Indes, qui estoit lors François Barret, ayant receu les lettres du Roy, fit incontinent auec grande diligence faire les informations, tant en la ville de Goa Metropolitaine de l'Inde, qu'en plusieurs autres endroicts nommémēt à Cochin, Bazain, Malaca, & autres lieux, ou le Pere auoit esté; prenant tesmoignage de ceux, qui auoient conuersé ou traicté auec luy, ou auoiēt esté presens aux œuures, ou miracles qu'il auoit fait. Les tesmoings faisoient leur deposition, & la confirmoient par serment en presence d'vn Notaire, ou greffier public: lequel ayāt dressé l'enqueste en bonne & deuë forme l'enuoyoit, ou bailloit au Gouuerneur. Toutes ces informations ayant esté faictes auec grād soing & diligence, le Gouuerneur les enuoya au Roy, signées de sa

Le Roy de Portugal fait faire les informations de ses gestes & miracles, afin qu'il soit canonisé.

main, & cachetées auec ſon anneau, par trois diuerſes voyes, ſelon qu'il luy auoit eſté ordonné. Tellement que ces papiers eſtans venus entre les mains du Roy, il eſtoit apres pour les enuoyer à Rome, à fin que ſon Ambaſſadeur les preſentat au S. Pere, & luy fit inſtance de ſa part, pour proceder à la canoniſation du B. P. Xauier. Mais la deſſus arriua le treſpas du Roy, qui rompit tous ces bons deſſeins; Dieu voulāt peut eſtre reſeruer cela à quelque autre Prince Chreſtien.

Voyla donc l'heureuſe fin des voyages, que fit le B. P. François Xauier Nauarrois, pour amplifier la gloire de Dieu & les bornes de ſon Egliſe, preſchant la Foy Chreſtienne, & Catholique en tant de païs & regions de l'Orient, ou il conquiſt vne infinité d'ames à Ieſus Chriſt, & arbora ſa ſaincte Croix en pluſieurs endroicts: eſquels auparauant le Diable eſtoit honoré & adoré au lieu du vray Dieu: y laiſſant les affaires de la Religion Chreſtienne tellement diſpoſées, que du depuis elle à touſiours prins accroiſſement preſque en tous les lieux, ou il l'auoit plantée, nonobſtant beaucoup de perſecutions, & trauerſes que les Chreſtiens, & nommément les Religieux de la meſme Compagnie, qui les inſtruiſent, y ont enduré, & endurent encore; leſquels il diſperſa en tous les lieux ou il fut, leur laiſſant non ſeulement de tres beaux & tres vtiles enſeignemens, mais auſſi de rares & ſinguliers exemples de vertu, pour imiter; & auec ce vne viue eſperance qu'eſtant maintenant la haut auec Ieſus Chriſt, il les aſſiſtera en ceſte meſme entrepriſe par ſes prieres enuers Dieu, autant ou plus qu'il faiſoit eſtant en ceſte vie par ſes bons aduis, & ſaincts exemples.

Fin du premier liure.

LIVRE

LIVRE SECOND DE L'HISTOIRE DES

CHOSES PLVS MEMORABLES, ADVENVES TANT EZ INDES ORIENTALES, QVE AVTRES païs de la descouuerte des Portugais, en l'establissement, & progrez de la Foy Chrestienne, & Catholique: & principalement de ce que les Religieux de la Compagnie de IESVS y ont faict & enduré pour la mesme fin.

AVANT-PROPOS.

Les sages, & experts Architectes, qui entreprennent quelque grand & somptueux edifice, auant toute autre chose, dressent vn plan, ou modele d'iceluy: à fin de conduire toute leur fabrique selon ce pourtraict: puis iettent les fondemens d'autant plus profonds, & plus espais, que les parois doiuent monter plus haut ou estre fortes. De mesme semble il, que s'est comporté le B.P. François Xauier, en la structure de l'edifice spirituel du Christianisme, qu'il est allé bastir és Indes Orientales, & autres païs du Leuant. Car en premier lieu, il a laissé vn excellent patron de ce qu'il falloit faire, pour continuer ce bastiment spirituel, qu'il y a si heureusement commancé, tant par le bon exemple de sa vie, que par ses instructions, & documents, qui ont esté declarez cy dessus. Au niueau desquels il estoit conuenable, que ceux de la mesme Compagnie, qui luy deuoient succeder en la susdite entreprise, dressasent toutes leurs actions. Apres ce il a mis de si bons fondemens en ces contrées là, de la foy Chrestienne & Catholique; que nonobstant vne infinité d'orages de persecutions, qui se sont esleuez contre icelle, par l'enuie & les menées de Sathan; elle est neantmoins demeurée tousiours ferme, comme vne cité bastie sur vn haut & dur rocher; & non seulement s'est

conseruée en son entier; mais, qui plus est, s'est accreuë, & amplifiée parmy tant de trauerses presque en tous les lieux, ou ce grand Architecte l'auoit fondée, ou restablie; tellement qu'on luy peut
1. Cor. 3. bien adapter a mon aduis ce, que l'Apostre des Gentils à dit de soy; *Vt sapiens architectus fundamentum posui*, i'ay mis le fondement à guise d'vn sage architecte. Puis donc que nous auõs veu cy deuant combien de peine, & de trauail il a prins, pour amplifier le Royaume de Iesus-Christ, & estendre les bornes de son Eglise, en tant de Regions de l'Orient, au salut & profit d'vne infinité d'ames, qu'il y a gaignées à sa diuine Majesté, il nous faut consequemment traicter de ce, que les autres, qui l'ont suyui, & principalement ceux de la mesme Compagnie y ont faict & enduré pour la fin susdite. Et par-
Subiect de ce liure. tant nous parlerons en ce second liure de ce, qui est aduenu en l'establissement ou progrez de la Religion Chrestienne & Catholique, és lieux situez sur la coste de la mer de l'Inde Orientale, tant haute que basse, & de quelques Isles d'alentour, ou les Portugais ont accez, & nomméemẽt de l'Isle de Goa, & autres lieux proches & dependens d'icelle: de la coste de la Pescherie: de l'Isle de Ceilan: des Royaumes de Coulan, & de Trauancor: de Cochin, & de Calicut; des villes de Bazayn & Daman, qui sont au Royaume de Cambaya: de la ville de S. Thomas, & des Chrestiens surnommez de mesme sorte: de l'Empire de Bisnaga, des Royaumes de Bengala, & de Pegu: de la ville de Malaca: & finalement des Isles Moluques. Commençons donc par la Cité de Goa, qui est la Capitale & metropolitaine de toutes celles, que les Portugais ont en l'Inde; & ou reside communément le Viceroy, ou Lieutenant General de la Courõne de Portugal, & l'Archeuesque de Goa, qui est aussi maintenant Primat des Indes.

DESCRIPTION DE L'ISLE ET CITÉ DE Goa; & de la fondation du College de S. Paul, & de quelques autres maisons, que la Compagnie de IESVS y a.

CHAP. I.

SVr la coste de la mer Indienne, par deça le cap de Commori, à 19. degrez de hauteur Septentrionale, il y a vne Isle appellée Goa, qui n'a pas plus d'vne lieuë de largeur, trois de longueur, &
Coustume des Indois de bailler sept de circuit. En icelle il y a vne ville aussi nommée Goa, par ce que c'est vne coustume ordinaire en l'Inde, que de bailler le mes-

me nom à vne Isle, ou a tout vn Royaume qu'aura la ville capitale d'iceluy, comme l'on a faict à Cambaya, Calicut, Cochin, & plusieurs autres villes & Royaumes. Ceste Isle de Goa, bien que soit sur la coste de mer, est neantmoins separée de la terre ferme par le moyen d'vne riuiere, laquelle se part en deux, & se descharge ainsi diuisée dans la mer, enuironnant ladite Isle. Et de la mesme sorte en trouue l'on plusieurs autres sur la coste de mer des Royaumes de Decan, Canara, & des Malabares. Car en ce païs là, il y a force riuieres, lesquelles descendent des montagnes, qui font ceste distinction si admirable des saisons, que nous auons dit cy dessus appellées des Indois Gaté. Et ces riuieres se desgorgent pour la plus part dans la mer auec deux embouscheures, laissant vne petite Isle, ou quelquesfois plusieurs au milieu. Or entre icelles, la plus celebre est celle de Goa; qui est assise aux confins des Royaumes de Canara & Decan, bien qu'elle soit comprinse dans celuy de Canara. Le païs est fort plaisant & recreatif, estant diuersifié de colines, & belles plaines, l'air y est assez temperé, & les eaux fort bonnes & saines. Le terroir est tres-fertile : il y a grande abondance d'arbres fruictiers; elle porte beaucoup de grains, & nourrit force bestial; brief c'est vne Isle pourueuë de tout ce, qui est propre pour la nourriture de l'homme. On y compte en tout trente villages, d'où les Indois l'appellent *Tiçuarij*, qui veut dire en leur langue, trente villages. Elle est forte d'assiette: car l'on n'y peut entrer, que par les deux canaux de la riuiere, qui l'enceint : à raison que du costé, qui regarde la mer, elle est bien fournie de rochers. Il y auoit iadis force Pagodes, ou temples dediez aux Idoles magnifiquement bastis, auec amples reuenus, pour l'entretenement de leurs Prestres. La ville capitale aussi nommée Goa estoit auant mesme que les Portugais la prinsent, grande, riche, & bien peuplée. Car depuis que les Sarrasins estans chassez des terres de Onor, & Batticala, vindrent s'y retirer destournans par ce moyen le trafic des marchandises, & nómeement des cheuaux de Perse, des ports susdits à celuy de Goa, ceste ville print si grand accroissement, que du temps que Sabaio l'occupoit, ou son fils Idalcan (sur lequel le grand Albuquerque la gaigna, ainsi qu'auons dit au premier liure) elle estoit entre toutes celles de l'Inde, grosse en affluance de peuple, riche en commerce, illustre en armes, & somptueuse en bastimens & edifices. L'on tient aussi qu'elle est fort ancienne, & mesme qu'elle a esté iadis habitée par les Chrestiens; dont il y a deux preuues assez certaines. L'vne

Le mesme nom à vn Royaume qu'à la principale ville d'iceluy.

Tiçuarij, c'est à dire Trente villages, nom de l'Isle de Goa.

L'isle de Goa iadis habitée par Chrestiés.

est ceste croix de bronze, de laquelle a esté parlé cy deuant, qui fut trouuée dans l'espesseur des parois, qu'on abatoit pour faire les murs de la ville ou citadelle, ainsi que disent quelques vns, ou selon l'aduis d'autres, en ouurant les fondemens d'vne maison, qu'vn certain Portugais y voulut bastir, vn peu apres que le grãd Albuquerque eut subiugué ceste Isle. Ladite croix fut lors portée en procession fort solemnellement, & auec grande deuotion des Portugais, dans l'Eglise principale de la ville: mais apres ils l'enuoyerẽt au Roy Emanuel, pour le plus precieux ioyau de tout l'Orient. Au reste cela les encouragea grandement à poursuiure leur conqueste, estimãt que Dieu leur auoit mis en main ceste ville & autres des Sarrasins, à fin qu'ils descouurissent & resuscitassent par tout l'Orient, le nom & la gloire de Iesus-Christ crucifié, que la perfidie Mahometane auoit caché, & enterré, Dieu le permettant ainsi pour les pechez des hommes. L'autre tesmoignage, qu'il y a de l'antiquité de la Religion Chrestienne en ceste Isle, est vne donation qu'on trouua escrite sur vne lame de bronze en langue Canariene, par laquelle vn certain Roy Gentil nommé Mantrasar, donnoit certaines rentes à vn Pagode, l'an 1391. & fut presentée en iugement à Goa, l'an 1533.

Autre preuue.

» dont le commancement estoit tel. Au nom de Dieu, qui est Createur des trois mondes; du Ciel, de la Terre, de la Lune, & des Estoiles: lequel elles adorent, & ont en luy leur bon abry. C'est à luy a qui ie rends graces, & crois en celuy, qui est pour l'amour de son peuple voulu venir prendre chair en ce monde. Ce sont les premiers mots de la donation; & à la fin au signé du Roy, il confessoit la Trinité des personnes diuines en vnité d'essence. D'où il appert, qu'il y a eu iadis en ce païs là quelque cognoissance des mysteres de la Tres-saincte Trinité, & de l'Incarnation du fils de Dieu, qui sont les principaux de nostre foy: combien qu'ils en auoient tellement perdu la souuenance, qu'il n'en y restoit presque aucun vestige.

Or apres qu'Albuquerque eut gaigné ceste ville, il y fit tout aussi tost bastir quelques Eglises, là ou les Portugais, & autres Chrestiens s'assemblassent, pour le moins les Dimanches, & autres iours de feste, à fin d'assister à la Messe, & au seruice diuin, qui s'y faisoit par certains Prestres, partie seculiers, partie reguliers de l'ordre de S. François, qui souloient tous les ans venir de Portugal auec les flottes. Ceux-cy donc s'employoient principalement au bien & profit spirituel des Portugais, leur administrant les Sacremens de l'Eglise, & la parole de Dieu, s'ils estoient capables pour cela, brief ils fai-

soient enuers eux l'office des Curez. Ils s'occupoient aussi à l'instruction des Infideles, selon qu'ils en auoient le moyen. Mais comme ces barbares n'entendoient pas ordinairement leur langage, ny eux aussi le leur, il n'y auoit pas beaucoup de gens, qui se conuertissent à la foy Chrestienne, excepté les femmes Indoises, qui estoient mariées auec les Portugais. Car elles receuoient au prealable le Sacrement de baptesme, à fin que leur mariage fut valable.

Mais le Roy de Portugal Iean 3. considerant d'vn costé, qu'il auoit eu la cōqueste des Indes auec condition, qu'il feroit publier la foy Chrestienne aux barbares, qui luy seroient assubjetis, & de l'autre voyant qu'on aduançoit si peu en la conuersion de ces peuples, & ce à faute de gens, qui eussent la doctrine requise, & le zele des ames engraué dans leur cœur, tascha de trouuer des personnes, qui fussent doüées, de l'vn & l'autre, pour les enuoyer és Indes. Et à ces fins y furent mandez entre autres ces trois notables personnages, desquels nous auons parlé cy dessus, c'est à sçauoir M. Iacques de Borba, Michel Vaz, & F. Vincēt, qui firent tous trois des choses fort vtiles & profitables, pour l'aduancement de la Chrestienté en ces quartiers là; ainsi que nous verrons plus amplemēt cy dessoubs. Premierement donc M. Iacques de Borba, qui auoit grand credit & auctorité entre les Portugais, parce qu'il estoit excellent Predicateur, & sur tout grand homme de bien, conferant auec Michel Vaz, qui estoit Vicaire General de l'Euesque de Goa, sur les causes, qu'il y pouuoit auoir de ce, que si peu d'Infideles se rendoiēt Chrestiens, virent à l'œil que cela venoit principalement de ce qu'il y auoit manque de Predicateurs, qui sceussent parler leur langue, & leur annoçassent la foy de Iesus-Christ. Et voyans d'vn costé, qu'il estoit bien difficile, où selon qu'ils estimoient, impossible de recouurer tant de Predicateurs de Portugal : & de l'autre que bien qu'il en vint plusieurs, ils tarderoient long temps à apprendre la langue du païs, & peut estre l'ayant apprinse aymeroient plus s'arrester à Goa, où se tenir auec les Portugais, & ceux de leur nation, plustost qu'aller parmy les estrangers publier la foy Chrestienne, s'aduiserent d'vn expedient, qui fut de nourrir plusieurs ieunes enfans de diuerses nations, & langages, qu'il y a en l'Inde, & les esleuer & instruire tant en vertu, qu'aux bōnes lettres: à celle fin qu'apres qu'ils auroient esté bien aprins, & seroiēt deuenus grands, ils fussent faits Prestres, s'ils le vouloient estre, & en estoiēt trouuez capables: puis s'en retournassent à leur pais, afin d'annoncer nostre saincte Foy à

Le Roy de Portugal Jean 3. enuoye en l'Inde des gens doctes.

Premier dessein de la fondation du College de S. Paul.

ceux de leur nation, estimans qu'ils seroient mieux venus, que tout autre, & auroient plus d'efficace de leur persuader la verité que quelque estranger. Ayans trouué cest expedient ils le communiquent à quelques Portugais des plus riches, & opulents de la ville de Goa, & qu'ils cognoissoient estre addonnez aux œuures de pieté, nommément à ceste cy de la conuersion des Gentils, afin qu'ils contribuassent de leurs moyens à vn œuure si sainct, & si vtile à l'aduancement de la gloire de Dieu. Ils en trouuent plusieurs, qui non seulement approuuerent leur aduis, mais encore promirent d'y contribuer. Ayans donc entr'eux arresté de dresser vne Confrairie soubs le nom de la saincte Foy, l'institut de laquelle fut de nourrir & esleuer en la vertu & bonnes lettres des ieunes enfans de diuerses nations & specialement des Canarins, Decanois, Malabares, Chingalas ou naturels de l'Isle de Ceilan, Bengalois, Peguans, Malayois, Iauois, Chinois & Abyssins (on n'y nomma pas les Iaponois parce qu'on n'auoit pas encore descouuert le Iapon) afin qu'apres qu'ils auroient faict leurs estudes, & seroient promeus à l'ordre de Prestrise, ils s'en allassent à leur païs prescher la foy de Iesus Christ: où s'ils n'estoient trouuez capables d'estre Prestres ou Predicateurs, qu'ils seruissent de truchemans pour les Predicateurs, qui n'entendroient pas leur langue: cela dis-je estant resolu ils promettẽt tous de se trouuer le 25. Iuillet de l'an 1541. dans l'Eglise de N. Dame de la Lumiere, qui est vne Parroisse de la ville de Goa, ou se deuoit eriger ladite Confrairie. Ce qui fut faict le mesme iour, ainsi qu'ils auoient arresté. Ils prindrent pour patron l'Apostre des Gentils S. Paul, & firent dresser à son honneur vn autel, auec vn beau retable de la Conuersion du mesme Apostre, d'où quelques vns disent que le College, qui fut institué par apres, fut nommé le College de S. Paul, bien qu'il en y a d'autres qui asseurent, que ce nom luy fut donné, à cause que ledit College fut basti tout aupres d'vne petite Eglise dediée à l'hõneur de S. Paul, qui est en vne ruë, qu'on appelle la ruë du manege des cheuaux. Le premier qui dotta ce seminaire fut Ferdinand Rodriguez de Castelblanc, sur-intendant des finances du Roy, au lieu & place du Gouuerneur absent, qui estoit lors Estienne de Gamma, lequel approuuant par apres ce que ledit Rodriguez auoit fait, ordonna qu'on deliurast la mesme somme d'argent, qu'il auoit promise, à sçauoir huict cens escus par an prins sur les rentes, qui estoient auparauant appliquées à l'entretenement des Brachmanes, qui seruoient les Pagodes de l'Isle de Goa

Pour quoi ainsi appellé.

& d'autres deux, qu'il y a tout aupres vers le Nort nommées Choran & Diuar. Apres cela il y eut quelques autres personnes riches & nobles, qui y contribuerent, & nommémēt vn nommé Cosme Anes, qui estoit lors Greffier de la matricule generale de l'Inde, & depuis fut Secretaire d'Estat, & sur-intendant des finances auec quelques autres gens de qualité & zelez au seruice de Dieu, & à l'accroissement de la Foy. L'ō deputa quelques vns des Confreres, pour auoir l'administration de ces deniers; afin qu'ils fussent employez en cè, qui estoit propre de cet œuure; & la charge d'instruire ces ieunes hommes fut baillée aux Religieux de S.François, dont le principal estoit M. Iacques de Borba, du mesme ordre, qui auoit aussi esté le principal promoteur de ce seminaire. Au commencement de ceste erection ces escholiers ne logeoient pas ensemble, ains en diuerses maisons, qui deçà, qui delà. Mais on s'apperceut biētost, qu'il estoit necessaire de les mettre tous en vn logis afin qu'ils vescussent en commun soubs la mesme discipline, & aupres de leurs maistres, & qu'ils eussent vne Eglise, pour s'exercer aux offices, & ministeres Ecclesiastiques, pour lesquels ils se disposoient: tellement que le dixiesme de Nouembre de la mesme année, du consentement de tous les Confreres on cōmença de bastir le College de S. Paul, en la ruē, que nous auons dit. Et desia quand le P. Xauier y arriua, qui fut l'an 1542. enuiron sept mois apres, on y comptoit soixante collegiats, gouuernez par ledit M. Iacques de Borba, quant au spirituel, & par les Confreres, quant au temporel. Or si tost que ledit de Borba & le P. Xauier se furent cogneus, ils se donnerent les mains l'vn à l'autre, ainsi que S. Paul & S. Barnabé aux autres Apostres pour la conuersion des Gentils, & le salut des ames, qu'ils desiroient tous deux si ardamment. Peu de temps apres de Borba commence de prier instamment le P. Xauier de vouloir prendre la charge de ce College, luy allegant beaucoup de raisons, pour l'induire à cela, & nommément le grand fruict, qui en pouuoit reüssir, si cet œuure estoit bien conduit. Mais il estoit bien difficile d'enserrer au gouuernement d'vne maison l'esprit de celuy, au zele duquel tout l'Orient voire tout le monde sembloït estre petit; aussi ne peut-il point impetrer cela de luy. Toutesfois cōme la Confrairie de la saincte Foy luy en fit de rechef tres-grande instance, & s'ayda mesme de l'auctorité & pouuoir du Gouuerneur de l'Inde Martin Alfonse de Sosa, auec lequel il estoit venu de Portugal, & qui l'affectionnoit infiniement, se voyant prié de luy & de

Premiers fondateurs du College.

Premier bastiment du College.

Gal. 2.

tant de gens d'honneur, en fin il leur accorda le P. Paul Camers, qu'il auoit mené quant & soy de Portugal, afin qu'il aydast M. de Borba en l'instruction de la ieunesse de ce seminaire. Et depuis ce teps là ceux de la Côpagnie, qui alloient de Portugal aux Indes, se logeoient là dedãs, & estoient les bien-venus & fort caressez dudit principal. Il en retenoit aussi tousiours quelques vns auec le congé du P. Xauier, pour l'ayder à bien dresser ces ieunes hommes, comme nous auons veu cy deuant. Et ce fut le beau commencement du College de S. Paul, que la Compagnie a maintenant à Goa, l'vn des premiers d'icelle, soit qu'on regarde au temps, qu'il fut fondé, soit à la beauté du bastiment, ou à l'exercice des lettres, ou à l'importance des entreprises. Or iaçoit que pour vn temps, il fut annexé, & incorporé auec celuy des estudians originaires du païs, se nourrissant des rentes, que le Roy Iean 3. leur faisoit donner de ses propres deniers, qui estoient desia bien pres de quatre mil escus: l'administration desquels appartenoit entierement à la Confrairie de la S. Foy; si est-ce que le mesme Roy fit bien tost apres vne nouuelle donation du tout à la Compagnie; & commanda qu'on baillast l'entiere possession & administration d'iceluy au P. Xauier & à ses successeurs en l'office de Prouincial de la mesme Societé és Indes, tant pour ce qui concernoit le spirituel, que pour le temporel: & ce à la sollicitation non seulement de M. Iacques de Borba, mais aussi des Confreres de la S. Foy. Car ils voyoient bien, qu'en ce faisant ils n'alteroient point en chose quelconque la premiere institution dudit College, ains la melioreroiẽt de beaucoup la baillant entre les mains de la Compagnie : d'autant que par ce moyen la fondation seroit bien plus stable & permanente; & auec ce plus vtile. Car si au commencement on traicta seulement d'y nourrir des estudians seculiers, naturels de l'Inde, pour s'employer à la conuersiõ des Infideles; c'estoit parce qu'on n'attendoit pas de l'Europe tant de Religieux, qui fussent bastans pour la mesme profession. Mais ayant veu le zele du P. Xauier, & des autres de la Compagnie, qui le suyuoient & imitoiẽt en ce sainct desir du salut des ames; l'õ iugea incontinẽt, que tout ainsi que la diuine Prouidence les auoit esmeus de partir de Rome, de Portugal, & autres lieux de l'Europe, pour venir prescher la Foy Chrestienne és Indes, qu'elle aussi auoit fait eriger au mesme tẽps en l'Inde la Confrairie de la S. Foy, sinon pour paracheuer du tout l'entreprise, qu'on pretendoit, au moins pour disposer les affaires à cela, & cependant faire bastir la maison, pour

Ceux de la Compagnie de Jesus y logent.

Le Roy Iean 3. leur en baille la charge entierement.

pour ceux,lesquels nostre Seigneur auoit choisis,à vn tel exploict. De sorte que M. Iacques de Borba incontinent qu'il eust veu & cognu le P.Xauier,luy dit (& depuis plusieurs autres fois)que c'estoit pour luy, & pour ceux de la Compagnie, que Dieu auoit destiné cet œuure. Voilà pourquoy ils furent tous fort contens, que la chose passat, comme a esté dit.

Cõme cela reüssit Le bon succez des affaires mõstra,que le Roy,& ceux qui auoient mis leCollege entre les mains du P.Xauier,ne s'estoient pas trõpez en l'opiniõ qu'ils auoiẽt que la chose reüssiroit mieux.Car aussi tost qu'il en eut prins la charge, beaucoup de choses furent reformées, tant en l'ordre de la maison, qu'en l'instruction de la ieunesse.Mais sur tout au chois qu'on faisoit de ces ieunes hõmes.Car du cõmencement l'on n'auoit pas eu si grand soin de faire telle eslite,qu'il falloit, des enfans, qu'on vouloit esleuer aux lettres & bõnes mœurs; Ains on y receuoit indifferẽment tous ceux,qu'on y presentoit; & mesme aucuns d'iceux estans auparauant esclaues furent acheptez ou dõnez de leur maistres,pour cest effect:tellemẽt que pour estre receus au College,ils estoient affranchis,& sans autre examẽ,ny de capacité,ny des mœurs, ny d'aage, on y admettoit quasi toute sorte de gens; de maniere qu'il en y auoit aucuns,qui passoient les 20. ans,& estoient fort grossiers d'esprit.L'on pretẽdoit neantmoins les faire tous Prestres,& Predicateurs,ou interpretes d'iceux,comme si toute sorte de bois estoit propre pour faire Mercure, ainsi que dit le prouerbe.Mais c'est assez d'auoir cõmancé;car il n'y a presque riẽ qui soit parfaict,& accomply en sa naissance.Comme donc le College fut entre les mains de la Compagnie,l'on fit bastir par le commandemẽt du P.Xauier deux diuers corps de logis. En l'vn d'iceux l'on deuoit retirer quelques cent petits enfans, partie originaires du païs,partie orfelins mestifs,nez d'vn Portugais, & d'vne Indienne,iusques à l'aage de quinze ans,comme il a esté fait. Ils vont tous vestus de petites robbes blanches,auec des croix rouges sur la poictrine.On leur apprend la doctrine Chrestienne fort soigneusemẽt: & pour ceste cause communément ils sont appellez les enfans de la doctrine Chrestienne. Cependant ceux, qu'on iuge n'estre pas capables ou pour faire beaucoup de profit aux lettres,ou pour paruenir vn iour à l'estat de Prestrise, sont retirez de là, & mis en tel office, qu'on pense leur estre propre, pour gaigner honnestement leur vie;Les autres,qui monstrent auoir de la capacité pour les lettres,& vn bon naturel,pour aprẽdre la vertu passent à l'autre corps

Non ex omni ligno fit Mercurius.

Seminaire de 72. escholiers à Goa. de logis : là ou à l'honneur des ſeptante & deux diſciples de noſtre Seigneur, on y nourrit & eſleue autãt de ieunes hommes, auſquels on enſeigne auec les bonnes mœurs, les lettres, & arts liberaux neceſſaires à vn Preſtre, & Predicateur, comme la langue Latine, la Muſique, la Philoſophie, & la Theologie. On les exerce pareillemẽt à faire le ſeruice diuin, à chanter les Meſſes hautes, faire les proceſſions, enſepuelir les morts, accompagner ceux, qu'on conduit au ſupplice, viſiter & conſoler les malades, reprendre les iurements; & choſes ſemblables. Ce qu'ils font auec tres-grande edification de la ville, & plus certaine eſperance du profit qu'on pretend d'eux, quãd ils ſeront de retour en leur païs; & deſia par la grace de Dieu lon a recueilli beaucoup de fruict de ces nouuelles plãtes, ainſi que nous verrons cy apres.

Quant à ce qui appartient à ceux de noſtre Compagnie, le Roy Iean III. voyant qu'on ne pouuoit pas enuoyer tous les ans d'Europe tant de ſubiects, qu'il ſeroit neceſſaire, pour continuer & accroiſtre le bien encommencé de la conuerſion des infideles, à fin qu'on eut moyen d'entretenir en l'Inde ceux, qu'on y receuroit de nouueau, ou bien les autres qu'on y enuoyeroit de l'Europe encore ieunes, pour mieux apprendre les langues du païs, il adiouſta l'an 1546. deux mil eſcus de rente au College de S. Paul, affectez particulierement pour la nourriture tant des Religieux de noſtre Compagnie, que des nouices. Auec cecy & quelques autres aumoſnes, que pluſieurs gens d'honneur & fort zelez à l'aduancement d'vn ſi bon œuure donnerent, on commença de baſtir le logis ou ils ſont maintenant, de façon que toute la fabrique preſque fut changée, & faicte de nouueau. *Egliſe de S. Paul à Goa tres-belle.* La plus belle piece de toutes eſt l'Egliſe de S. Paul, les fondements de laquelle furent mis le iour de la conuerſiõ du meſme Apoſtre l'an 1560. La premiere pierre y fut poſée auec les ſolemnitez accouſtumées, par le Patriarche d'Æthiopie Iean Nugnes, de noſtre Compagnie, qui eſtoit là arriué pour aller en Æthiopie, ainſi qu'il ſera dit au 3. liure. Or bien que du temps du P. Xauier, il n'y eut pas encore beaucoup des noſtres en ce College: toutesfois de là à peu ils furent ſoixante, & ſoixante dix: & quelques ſept ou huict ans apres ſon decez, lors qu'on commença l'Egliſe, ils eſtoient quatre vingts, & bien toſt apres le nombre arriua iuſques à cent. Deſquels les vns eſtoient Regens, qui enſeignoient les lettres humaines, la Philoſophie, & la Theologie, tant Scholaſtique, que Morale, ainſi qu'on faict és meilleurs Colleges de l'Eu-

rope. Plusieurs d'iceux estoient escholiers, qui s'addonnoient és mesmes facultez: quelques vns Coadiuteurs (que nous appellons) pour faire les offices domestiques; & les autres Nouices. Au demeurant les maistres, & les escholiers ne laissoient pas durant leurs estudes de s'employer quelquesfois à la conuersion des ames; ains pour s'exercer au combat, & faire espreuue de leurs armes, tandis qu'ils les forgeoient, ils faisoient des saillies, & alloient prescher aux Infideles, auec telle ferueur, qu'ils en conuertirent à la foy de nostre Seigneur plusieurs, tant és Isles de Goa, Choran, & Diuar, que des habitans de Salsete, comme nous dirons bien tost.

Voilà le commencement & progrez du College de S. Paul, estably en la ville de Goa, duquel toutes les autres maisons, & lieux de residance, ou Colleges que nous auons en l'Inde Orientale, sont sortis, comme des Colonies; & par consequent nous pouuons dire en quelque façon, que tout le bien, qui a esté faict en Orient par le moyen de ceux de nostre Compagnie, prend sa source de là, comme d'vne viue fontaine, puis que c'est comme la mere de toutes: d'où ils receuoient non seulement les aydes spirituels, pour le profit & aduancemẽt de leurs ames, ains aussi les temporels, pour leur nourriture, auant qu'és lieux ou ils sont à present il y eut des maisons ou Colleges fondez. Et partant ce n'est pas sans raison, qu'on les appelle presque par tout l'Orient les Peres de S. Paul, comme si tous estoient habitans de ce College. *Les Iesuites en Orient sont appellez les Peres de S. Paul & pourquoy.*

Outre ce nous auons en la mesme cité de Goa, vne maison de Profes, là ou demeurent ceux, qui viuent seulement d'aumosnes, selon nostre institut. Elle fut commencée l'an 1584. & demeura pour quelque temps auec l'approbation de N.R.P. General, ioincte d'habitation au College, bien que les Profes n'y viuoient pas des rentes d'iceluy, ains d'aumosnes seulement, ainsi qu'és autres lieux, ou il y a de telles maisons. On fit cela, tant parce qu'il y auoit assez d'espace dans le pourpris du College, que pour cause du grand concours de gens qui frequentoient l'Eglise de S. Paul; tellement qu'on se craignoit d'offenser plusieurs de la ville, qui auoient basty tout expres leurs maisons pres du College, si l'on faisoit ailleurs les Predications, & autres exercices de pieté, qu'on a accoustumé de faire, pour le salut du prochain, & qui sont propres aux maisons des Profes, & non aux Colleges, quand il y a de telles maisons. Toutesfois cela ne dura pas long temps: car l'an 1587. on logea les Profes ailleurs, & ce en lieu beaucoup plus propre, & plus commode pour *Maison des Profes de la Cõpagnie à Goa.*

exercer leurs fonctions,qu'ils n'estoient.Car ils furent mis au beau milieu de la ville,ou ils sont bien bastis,& entretenus par la liberalité,& munificence des habitans; & si y a il ordinairement enuiron quarante personnes.

Nouitiat de la Cõpagnie à Goa.

Nous auons pareillement dans Goa vn Nouitiat,ou vne maison pour les Nouices toute separée,qu'on nomme la maison du Rosaire,ou de la Conceptiõ de nostre Dame,parce que l'Eglise ou chappelle qu'il y a,est dediée à la Vierge sacrée. Ils sont communement 35.ou 40.Nouices,outre ceux,qui les gouuernent& dressent és exercices de vertu.Encore en y a il tousiours trois ou quatre,qui demeurent en l'hospital du Roy , pour seruir les malades auec vn de nos Peres,qui est aussi là tousiours, pour entendre les confessions des malades, les consoler en leurs afflictions, & les assister & encourager lors qu'ils sont aux abbois de la mort,ou proches d'icelle. Les nouices sont enuoyez là tout expres pour s'exercer aux offices d'humilité,& de charité vn mois durant. Car entre autres exercices de vertu,esquels on a coustume d'esprouuer ceux, qui veulent estre admis au corps de nostre Compagnie, cestuy-cy en est vn. Mais quand les flottes arriuent à Goa, ou il y a souuent les deux & trois cens malades, lors tous les Nouices s'en vont les prendre aux nauires,& les portent sur leurs espaules à l'hospital : là ou apres les auoir bien lauez & nettoyez auec de l'eau chaude , & des herbes bien flairantes,ils les seruent iusqu'à tant qu'ils ayent recouuré santé, ou sont passez de ceste vie. Cecy donne grande edification à toute la ville;& en y a eu plusieurs , qui par cest acte de charité ont esté esmeus,non seulement à vouloir entrer en nostreCompagnie, mais encore à embrasser la foy Chrestienne,estans auparauant infideles. Car les actes de charité & humilité Chrestienne preschent auec plus d'efficace la sainteté de nostre Foy, que les parolles des plus eloquens Predicateurs.

DES MOYENS QV'ON A VSÉ POVR AYDER les Infideles à se conuertir à Iesus-Christ ; & ce qui a esté faict en cela de plus remarquable en l'Isle de Goa.

Chapitre II.

Le P. Xauier ayant veu , & cogneu par experience dans deux ans & demy,qu'il fut en l'Inde,ce qui empeschoit dauantage le cours & l'aduancement de la foy Chrestienne en ce païs là , & qui luy sembloit pouuoir & deuoir estre corrigé , s'en retournant

Conferance de Michel Vaz & du P. Xauier sur ce qui empeschoit le progrez de la foy.

de la coste de la Pescherie à Goa l'an 1544. au mois de Decembre, comme il fut arriué à la ville de Cochin, trouuāt là son grand amy & fort semblable à luy, quant au zele de la conuersion des Infideles, le Vicaire general de l'Euesque de Goa, Michel Vaz, ils confererent ensemble des moyens, qu'il y pourroit auoir, pour oster ces empeschemens: & apres vne longue & meure deliberation, le Vicaire General par le conseil & aduis du Pere se resolut auec vn grād courage d'entreprendre luy mesme le voyage de Portugal, pour aller representer ces choses au Roy Iean 3. duquel tant seulement ils pensoient, qu'on pouuoit, & deuoit esperer quelque remede. Le P. Xauier luy bailla des lettres de creance tant pour le Roy, que pour le P. Simon Rodriguez, par l'entremise duquel il auroit facilement accez au Roy, & audience sur les poincts, qu'il luy deuoit representer. Ayās ces lettres & memoires Michel Vaz part de Cochin auec les nauires du voyage, au mois de Ianuier suyuant de l'an 1545. & arriua heureusement en Portugal sur l'esté du mesme; brief il expedia si bien & si promptement les affaires, pour lesquelles il estoit venu, qu'il s'en retourna à l'Inde dans les premiers nauires, qui firēt voile de Portugal en l'Inde, qui fut au mois de Mars de l'an 1546. rapportant vne lettre du Roy addressée à Iean de Castro, qui estoit lors Gouuerneur de l'Inde, ou il luy commandoit de mettre ordre à tous ces inconueniens. Mais parce qu'on les entendra mieux, & les remedes que le Roy ordonna y estre appliqués par sa lettre mesme, nous auons esté d'aduis de l'inserer icy. Voicy donc la teneur d'icelle.

Michel Vaz s'en va en Portugal pour le representer au Roy

" Lettre " du Roy " au Gouuerneur " de l'Inde, sur " ces empeschemens.

Iean Roy, à Ieā de Castre Gouuerneur de l'Inde, son amy, Salut. Vous n'ignorez pas, que l'Idolatrie ne soit vn si grand & enorme peché, qu'elle ne doit estre aucunement soufferte en mes Royaumes. Or nous auons esté aduertis, que dans les terres de Goa l'on frequente & en public & en priué les temples des Idoles, & en outre, qu'on celebre publiquemēt les jeux & ceremonies des Payens. Et parce ie vous mande tres-expressement, & du tout enjoints, que "
vous fassiez faire vne exacte recherche par ministres idoines de "
toutes les Idoles: & les ayāt tirées de tous les lieux, ou elles seront, "
vous les brisiez ou brusliez, faisant defense soubs griefues peines à "
toute sorte de gens, de fondre, tirer, grauer, faire, exprimer, ou figu- "
rer en bronze, bois, argille, plastre, ou aucun metal, ne autre matie- "
re & masse, de tels signes ou simulachres, ou d'en tenir quelqu'vn "
transporté d'ailleurs, ny de faire jeux ou sacrifices à la mode des "

„Payens, ne receuoir en sa maison ou prester aucun ayde ou faueur
„aux Brachmanes, qui preschent & enseignent leur secte, veu qu'ils
„sont tres-cruels ennemis de Iesus-Christ. Et quicõque contreuien-
„dra à cecy, qu'il soit sans remission puny, & mulcté selon les peines
„portées en l'Edict. Or d'autant que les Gentils doiuent estre inui-
„tez au legitime cult & adoration d'vn seul vray Dieu, non seule-
„ment par l'esperance de la beatitude future, mais aussi quelques-
„fois par les recompenses presentes, vous aurez soing, que les affer-
„mes des tributs, les charges publiques, & autres offices lucratifs,
„qu'on souloit par cy deuant bailler aux Ethniques, soient plustost
„donnez aux nouueaux Chrestiens. I'entends que pour tirer à la
„mer les nauires de mes flottes, l'on fait trauailler indifferemment
„toute sorte d'Indiens; il nous plaist que les Chrestiens en soient
„exceptez. Que si la necessité requiert quelquesfois, qu'ils y soient
„aussi employez, vous aurez l'œil d'oresnauant que leur salaire iuste
„& raisonnable leur soit payé. Et en toutes telles choses vous pren-
„drez l'aduis de Michel Vaz: lequel nous auons trouué fort expert
„& bien entendu aux affaires d'estat, & grandement zelé à la dilata-
„tion de la foy Chrestienne. Dauantage i'ay sceu de bonne part, à
„mon tres-grãd regret, qu'il y a des Portugais, lesquels ayans achepté
„à vil pris des esclaues, qui pourroient fort aisément estre gaignez
„au Christianisme, s'ils demeuroient auec les Chrestiens, ils les re-
„uendent neantmoins à des marchans Mahometains & Barbares,
„pour en tirer vn plus grand gain, non sans vne certaine perte des
„ames: vous inhiberez par Edict rigoureux, que telle meschanceté
„ne se cõmette plus à l'aduenir, & que les serfs & esclaues ne soient
„vendus sinon aux Chrestiens. La licence des vsuriers, que nous en-
„tendons estre authorisée par certain article des Ordonnances de
„Goa, sera reprimée par vostre authorité, & puissance: & que cet ar-
„ticle soit rayé au plustost d'entre les autres loix. Faictes bastir vne
„Eglise à l'honneur de S. Ioseph à la ville de Bazaïn, & assignez sur
„mon reuenu vne pension suffisante, pour nourrir le Vicaire d'icelle
„auec quelques autres beneficiez, pour y faire le seruice diuin. Quãt
„aux trois mille pardaos de rente annuelle, que les Mahometains
„souloient employer cy deuant pour l'entretien de leurs Mosquées,
„& le culte abominable de Mahomet, ils seront d'oresnauant don-
„nez aux Predicateurs de l'Euangile, & à ceux, qui trauaillent à la
„conuersion des Infideles. Que le Vicaire de Chalé departe annuel-
„lement de mes tributs trois cents boisseaux de riz aux nouueaux

Chrestiens, qui ont esté instruicts par Michel Vaz, & aux autres "
qui se joindront encore à Iesus-Christ. Nous auons entendu, que "
les poids, les prix, & cõuentions jadis faictes auec les Chrestiens de "
S. Thomas, qui vendent le poiure au Royaume de Cochin, sont "
rompuës & transgressées par nos marchands, & qu'on leur fait per- "
dre le surcroist, qu'on souloit adjouster au prix par conuention "
expresse, dont ils sont fort lesez & offencez, bien que pour beau- "
coup de raisons on les deuroit releuer indemnez de tous dom- "
mages. Et par tant vous aurez vn tres-grand soing, qu'en ces com- "
merces telles personnes soient entierement desdommagées, & les "
traicterez en cecy & en toutes autres choses humainement, & "
amiablement; ainsi qu'on doit faire entre Chrestiens, mesme qui "
sont nos alliez. Vous procurerez aussi de faire en sorte aueeques le "
Roy de Cochin, qu'il permette que certaines ceremonies Payen- "
nes, que ses Augures ont accoustumé de faire en la vente du poiure "
(attendu qu'il n'y a aucun interest) soient ostées de nostre com- "
merce. L'on dit que les Indois de son obeyssance, qui laissans les "
Idoles embrassent la Religion Chrestienne, sont incontinent par "
luy expoliez de tous leurs biens. Vous tascherez par tous moyens "
de destourner ce Roy, qui se dit nostre amy, d'vne telle inhumani- "
té: & nous luy escrirons aussi sur ce mesme sujet. Vous m'auez "
vous mesme affectueusement recommandé, & en presence & par "
lettres l'affaire des Socotorains: ie desire bien fort que ces peuples "
là soient tirez de la miserable seruitude, en laquelle ils sont, mais "
auec condition, que le Turc, soubs le pouuoir duquel ils sont, n'en "
soit pas irrité dauantage, & ne s'accoustume pas peu à peu d'en- "
uoyer des flottes en ces mers là. Vous aduiserez à tout cela selon "
vostre prudence, & l'vsage, qu'auez de ces affaires auec l'aduis de "
Michel Vaz. L'on dit que les habitans de la Pescherie sont outra- "
gez par mes Capitaines en diuerses manieres; & mesmes en ce, "
qu'ils les contraignent de ne vendre les perles, qu'ils peschent à au- "
tres, qu'a eux & à pris des-raisonnable. Vous prendrez donc soi- "
gneusement garde que la libre puissance de vendre ne soit ostée à "
ces peuples là; & que mes Capitaines ne s'approprient rien en ce "
commerce. Et pour oster encore le reste de ce qui pourroit ve- "
xer ce peuple, vous verrez si ces costes peuuent estre suffisamment "
gardées & mes tributs cõmodement payez, sans y tenir des flottes. "
Car si cela se peut faire, il n'y a point d'occasion d'y nauiger dores- "
nauant. Dauantage vous consulterez auec Maistre François Xauier "

„ & aduiserez, s'il est expedient, & loisible, pour l'augmentation de
„ ceste Eglise là, que la puissance de pescher les perles soit seulement
„ donnée à ceux, qui se seront rendus Chrestiens: & qu'on empesche
„ que les autres ne iouïssent de ce profit & commodité iusqu'à ce
„ qu'ils se soient recogneus. I'entens que ceux des Ethniques, qui se
„ sont conuertis à Iesus-Christ, comme s'ils estoient des scelerats &
„ execrables, sont par leurs parés, alliez & amis chassez de leurs mai-
„ sons, exheredez, & reduits incontinent à vne grande pauureté, &
„ solitude. Pour soulager leur indigence, en ayant communiqué auec
„ Vaz, vous aurez soin de leur faire departir par le Prestre, qui aura
„ moyenné leur conuersion certaine somme d'argent prinse sur mes
„ reuenus. De l'Isle de Ceilan l'on dit, qu'vn ieune enfant de la race
„ des Rois, fuyant la cruauté, ie ne sçay si de son oncle, ou de son pe-
„ re, s'en est venu rendre à Goa, pour receuoir le baptesme. Quant à
„ sa personne (attendu qu'il n'importe pas peu pour la conuersion
„ des autres) vous donnerez ordre, qu'il soit instruict en doctrine, &
„ & bonnes mœurs dans le College de S. Paul auec les autres pen-
„ sionaires: mais quant à son viure, & entretien ie veux qu'il soit trai-
„ cté honnestement, & magnifiquement en vn logis à part. Il m'a es-
„ crit luy mesme, qu'il a droict & action au Royaume de Ceilan.
„ Vous aduiserez que c'est, & m'escrirez ce qu'il y a en cela, apres
„ vous en estre bien enquis & acertainé. Mais en ce que ce Roy là a
„ vsé d'vne telle cruauté à l'endroit de ceux de son Royaume, qui ont
„ embrassé la foy Chrestienne: ie desire bien qu'au plustost vous en
„ fassiez vne punition tardiue voirement, mais neantmoins telle qu'il
„ a merité; & que vous punissiez rigoureusement vne si grande auda-
„ ce, & impieté: A celle fin qu'vn chascun entende, que ie n'ay rien
„ plus à cœur, que de garantir de tout tort, & dommage ceux, qui
„ abandonnans le party du Diable, se viendront renger soubs la ba-
„ niere de Iesus-Christ. Il n'est pas bien seant de permettre parmy les
„ Chrestiens, que les artisans Ethniques peignent les Images de N.
„ Saueur, de la sacrée Vierge, ou des autres Saincts, ny aussi qu'ils les
„ portent vendre çà & là. Vous defendrez donc à peine du fouët, &
„ du bannissement, qu'aucun profane n'ait à peindre, ou à debiter au-
„ cunement de tels tableaux ou images. C'est vne chose fort inde-
„ cente, que l'Eglise Paroissielle de Cochin, & celle de Coulan en-
„ commancées long temps y a demeurent exposées à la pluye, en
„ danger de se pourrir, vous aurez soing de mettre apres des ouuriers
„ & artisans: afin qu'elles soient au plustost couuertes & paracheuées.
Nous

Nous voulons aussi, qu'au village de Noroa, soit basti vn temple à "
l'honneur de S.Thomas, & que l'Eglise de la saincte croix encom- "
mencée à Calapor soit achevée, & qu'encore l'on en bastisse vne "
autre en l'Isle de Chorã;& en outre,qu'és lieux cõmodes on dres- "
se des auditoires, & escholes; ausquelles à certains iours prefix & "
arrestez, s'assemblent non seulement les Chrestiens, mais aussi les "
Payens (mesmes par force si besoing est) pour entendre l'Euangile. "
Or d'autãt qu'en ceste mienne Seigneurie, la chose,que ie veux te- "
nir le premier & le plus haut lieu, est l'obeyssance deuë à Dieu, & "
l'accroissement de la Religion Chrestienne, ie desire bien fort que "
des terres de Salsete,& de Bardes,qu'Idalcan m'a naguieres cedées, "
l'on arrache entierement le culte des Idoles, & les superstitions "
profanes des Gentils. Et à fin que cela se face sans tumulte, & vio- "
lence(mesmes au cõmencement) il est expedient qu'on remonstre "
à ces peuples fort doucement, & amiablement, par raisons & dis- "
putes, en combien grande erreur & ignorance de la verité ils vi- "
uent;& quelle impieté& meschanceté c'est,que l'homme attribue "
à des Idoles, & a des pierres, l'honneur qui est deu à vn seul Dieu. "
Or à fin de chasser ces tenebres là,vous employerez des gens excel- "
lens en vertu,& en doctrine;vous aussi de vostre costé,ferez appel- "
ler par deuers vous,les principaux de ces peuples, pour leur parler, "
& les admonester, taschant par tous moyens de les amener par "
douceur à Iesus-Christ. Ceux qui se rendront à la verité, vous les "
prendrez en vostre protection & sauuegarde, & non seulement les "
defendrez,mais encore les carresserez & honorerez selon le degré, "
& le merite d'vn chascun.Ie vous fais sçauoir,que tout ce que des- "
sus nous est bien fort à cœur, & i'espere tant de vostre probité & "
industrie, que vous en aurez vn soing particulier. d'Almerin, ce 8. "
Mars,1546.C'est le contenu de la lettre du Roy,d'où l'on peut voir "
le sainct zele & deuotion de ce vertueux, & vrayement Chrestien *Zele &*
Prince:lequel parmy tant d'affaires,qu'il auoit sur les bras, ne s'ou- *deuotion du Roy*
blie point de ce qui est du seruice diuin; ains en à vn soing si parti- *Jean 3.*
culier,que nous auons veu.Dieu aussi le benissoit, & fauorisoit tel- *recõpẽsée de Dieu*
lement ses affaires, qu'il luy faisoit gaigner des plus belles & mi- *liberalement.*
raculeuses victoires,qu'on ait veu de nostre temps, & mesme celle
que le Gouuerneur auquel il escrit,Iean de Castro, obtint biẽ tost
apres contre les Turcs & les Barbares, en la deliurance du siege de
Diu.De sorte,qu'il semble qu'au mesme temps,qu'il monstroit tant
d'affection aux choses du culte diuin; Dieu aussi recompensoit sa

bonne volonté, auec de si heureux succez. Au reste Michel Vaz estant arriué en l'Inde auec la susdite lettre, plein de bonne espérãce, le Gouuerneur la fit bien lire en plein Conseil: mais l'execution ne s'en ensuyuit pas telle, qu'il eut esté bien raisonnable. Les plus aisez articles furent obseruez, & vuidez à peu pres: les autres, partie d'autant qu'ils empeschoient les commoditez priuées de plusieurs, ne furent pas receus de bon visage par le peuple, partie aussi d'autant que la saison n'estoit pas encore propre, furent differez en autre temps. Ie trouue neantmoins que Michel Vaz par auctorité du Roy, fit mettre par terre les Pagodes de l'Isle de Goa, abolit les ieux & ceremonies Payennes, auec les festes & sacrifices, qu'on y faisoit encore aux Idoles publiquement: Fit bannir les Brachmanes, qui empeschoient le plus l'aduancement de la foy: Obtint qu'on baillast à ceux, qui s'estoient de nouueau rendus Chrestiẽs, les charges & offices, qui se commettoient deuant aux Gentils, au grand preiudice de la conuersion de plusieurs, selon que le Roy mandoit en sa lettre. Et partant, i'estime que ce fut en vertu d'icelle que tout cela se fit.

Effects de la lettre du Roy.

Par tels & semblablables moyens, desquels on se seruoit pour gaigner ces peuples à la verité, plusieurs se rengerent à la foy. Ce qui enflamma tellement la rage & le courroux des Brachmanes, mesmes contre ledit Michel Vaz, qu'ils le firent mourir par poison (ainsi qu'on tient pour asseuré) en la ville de Chaul, ou il s'employoit fort soigneusement pour le bien de la foy Chrestienne. Aussi estoit-ce vn homme des plus zelez, qu'il y ait eu en l'Inde à l'aduancement d'icelle. Car selon qu'il a esté dit, il entreprint vn tel affaire, ou il voyoit bien, qu'il auroit de grandes difficultez, & contradictions: & a ceste cause fit le voyage de Portugal, & en retourna sans pretendre, ny vouloir accepter autre recompense du Roy, que le profit qu'il esperoit en deuoir reüssir, pour la Chrestienté de ce pais là.

Michel Vaz meurt à Chaul, empoisonné par les Brachmanes.

Or d'autant que les Indiens sont de leur nature fort ambitieux & desireux d'honneur, on tasche par ce moyen encore de les attirer à la cognoissance & legitime culte de leur Createur, non seulemẽt baillant, comme a esté dit, aux nouueaux Chrestiens les charges publiques, & honorables; mais encore celebrant leur baptesmes auec la plus grande pompe & magnificence qu'il est possible. Et par ce que aussi l'on à experimenté que ces gens là sont fort esmeus par les choses exterieures, à celle fin qu'ils n'ayent pas tant de diffi-

Indiens ambitieux.

culté à laisser leurs superstitions & damnables ceremonies, on leur faict voir la majesté de celles, que l'Eglise obserue sainctemẽt, mesmes en l'apparat des baptesmes, qui sont vn peu plus celebres, ou pour la multitude des Catechumenes, qui doiuent estre baptisez, où pour la qualité des personnes. Et pource il sera bon d'escrire l'ordre & la façon, qu'on garde és baptesmes, qu'on faict à la cité de Goa, puis que la chose le merite, & qu'elle peut seruir d'exemple en pareil cas.

Quant aux preparatifs, à fin d'assembler des villages, ou des paroisses de toute l'Isle de Goa, ceux qui veulent se rendre Chrestiẽs, les Religieux de nostre Compagnie, ausquels a esté donnée la charge de prescher la foy Chrestienne aux Infideles de ceste Isle, & autres lieux proches de Goa (car pour euiter confusion, & à fin que l'vn ne mette pas la faux dans la moisson de l'autre, l'on à faict vne diuision de tous les quartiers de l'Inde, assignant à chascun des ordres de Religion, qui sont là, le leur, comme ceux de S. François ont l'Isle de Ceilan, ceux de S. Dominique, le Royaume d'Ormuz, & ainsi des autres) ceux donc de nostre Compagnie, qui ont soing de l'Isle de Goa, s'en vont aux lieux, ou ils ont presché, pour recueillir le fruict de ce qu'ils y ont semé, & ramasser ceux, qui desirent estre baptisez, menans quant & eux les Curez ou Vicaires de ces lieux, s'il en y a, & quelques officiers de iustice; à fin que le tout se fasse auec plus de paix, euitant les ennuis, fascheries, & trauerses, que les parens infideles, & amis de ceux qui se veulent conuertir, ont accoustumé de leur donner, pour les destourner de leur bon propos. Car les gens de iustice estans là, ils n'osent leur faire aucun desplaisir. De là on les conduit à la maison des Catechumenes à Goa. Car il y a vn logis basti tout expres pour retirer ceux, qui sont instruicts en la foy. Ce logis est diuisé en deux, ayant deux diuerses entrées. L'vn quartier est pour les hommes, & ieunes enfans; là ou vn de nos Peres s'en va deux fois le iour, auec vn compagnon, pour leur aprendre ce qui est necessaire que sçache tout Chrestien. En l'autre sont retirées les femmes, & ieunes filles aussi Catechumenes, pour l'instruction desquelles il y a d'honnestes Dames, & bien duictes aux exercices de vertu & pieté, qui vont pareillement leur enseigner ce, qui leur conuient sçauoir auant le baptesme. Apres qu'ils ont tous apprins ce qu'il faut, l'on arreste vn iour de feste, & communément des plus celebres, pour leur conferer le baptesme. D'ordinaire c'est le iour de la Circoncision de nostre Seigneur, lors

L'ordre qu'on garde aux baptesmes plus celebres.

Maison des Catechumenes.

qu'on le donne en la maiſon des Profes de noſtre Compagnie: & quand on le faict au College, c'eſt le iour de la Conuerſion de S. Paul:par ce que ce ſont les feſtes des deux Egliſes : leſquelles ſont pour lors parées des plus riches tapiſſeries,qui ſe trouuent en la ville,& de force fleurs, verdure, & ramée; car ils ſont lors en eſté, ou en Automne. L'on tapiſſe auſſi les ruës par ou les Catechumenes doiuent paſſer; chaſcun s'eſtudiant de mettre au deuant de ſa maiſon le plus beau,& le plus riche,qu'il à. On donne ce iour là a chaſcun de ceux,qui doiuent eſtre baptiſez,vn accouſtrement neuf, ſelon la qualité de la perſonne. En quoy communément les Prelats, Vicerois,& autres gens de marque & de moyens,qui ſe trouuent à la ville,font paroiſtre leur liberalité.Chaſcun d'eux prenant certain nombre de Catechumenes, pour veſtir, à fin d'eſtre participans du merite de ce bon œuure. Le iour du bapteſme eſtant venu,les enfans de la doctrine Chreſtienne (deſquels nous auons parlé cy deuant) ſortent veſtus de leurs robbes blanches auec la croix rouge ſur la poictrine, couronnez de guirlandes, ou chappeaux de fleurs, portans en main des rameaux verdoyans : & marchent de la façon deux à deux ſoubs la banniere de la croix. Suyuent apres tous les eſcholiers du College chaſcun en ſon rang,ſelon l'ordre de ſaClaſſe,& meſme les Philoſophes & Theologiens y vont, tous en belle ordonnance, ſoubs leurs enſeignes, conduits par leurs Capitaines, & Sergens de bande,comme ſi c'eſtoit vne armée. Il n'y a pas auſſi faute de trompettes,clairons,haut-bois,fiffres,ou tambours.Finalement les Religieux de noſtre Compagnie marchent deux à deux ſoubs l'eſtendart du Crucifix.De ceſte ſorte ils s'en vont à la maiſon des Catechumenes: qui attendent, qu'on les aille querir, pour eſtre menez à l'Egliſe,ou ils doiuent receuoir le bapteſme. Et auſſi toſt que les autres ſont arriuez,ils ſortent tous veſtus à neuf, portãt chaſcun en la main vn rameau de palme.Les hommes & les enfans vont tous de rang chaſcun ſelon ſon aage ; & les femmes auec les filles font vne autre bande. Voylà comment ils ſont conduits auec magnificence par les ruës, iuſques à l'Egliſe, ou ils doiuent eſtre baptiſez. Là ils ſont attendus bien ſouuent du Viceroy meſme, ou du Gouuerneur,& des plus apparens de la ville, qui les doiuent tenir ſur les fonts.Quelquesfois auſſi l'Archeueſque s'y trouue,& dõne à quelques vns le bapteſme. Auant qu'ils arriuent à l'Egliſe, les eſtudians du Seminaire ſortent pour leur aller au deuant auec la croix,marchans de deux en deux auec grande modeſtie, iuſqu'à ce

Proceſſiõ des Catechumenes

qu'ils les rencontrent, & lors ils rebroussent chemin auec eux. A la porte de l'Eglise ils trouuent plusieurs de nos Peres reuestus du surpelis auec l'estole, pour faire les exorcismes, & autres ceremonies accoustumées. L'vn d'iceux porte encore vn pluuial: & c'est luy, qui commance l'office: puis les autres poursuyuent. Tandis qu'on leur confere le baptesme, les Musiciens chantent de beaux motets: & mariãs l'harmonie de leurs voix auec celle de diuers instrumens, qu'on sonne, ils representent en certaine façon la ioye & allegresse, que menent les Anges & toute la Cour Celeste, pour la conuersion de tant d'ames. Car ils sont quelquesfois trois cens, où dauantage. Apres qu'ils ont receu le baptesme, ils s'en vont tous de rang suyuis de ceste honorable compagnie, presenter deuant le grand Autel, ou repose le tres-sainct Sacrement du precieux corps de Iesus-Christ, pour luy rẽdre graces d'vn si grand benefice, que d'auoir esté faicts ses enfans. On donne à disner ce iour là aux hommes & enfans nouuellement baptisez dans la maison ou College de la Compagnie, estãs seruis à table par les Religieux mesmes. Les femmes & les filles sont menées par quelques Dames d'honneur & de moyens en leur maisons, là où elles les festoyent charitablement, & magnifiquement. Le lendemain matin, tous les nouueaux baptisez se retrouuent à la mesme Eglise, ou ils ont receu les premices du S. Esprit; & apres auoir ouy deuotement la Messe, ils prenent congé de ceux, qui les ont instruicts en la foy, & s'en retournent fort contẽs & ioyeux en leurs maisons. L'on à soing de les aller visiter quelquesfois à leurs villages & parroisses, pour les exhorter à perseuerer en la foy, qu'ils ont receuë, & viure en bons Chrestiens. C'est la façon qu'on tient és baptesmes plus celebres, qui se font à Goa, & ailleurs aussi, tant qu'on peut, à fin de donner plus de lustre & de credit à nostre saincte foy. Ce qui à causé la cõuersion de plusieurs à icelle.

Comment on leur cõfere le baptesme.

Or d'autant que ce seroit vne chose trop longue, & trop ennuyeuse, si nous voulions raconter par le menu tous les baptesmes, & le nombre des personnes, qui l'ont receu, en l'Isle de Goa, depuis le commencement iusques icy; & d'ailleurs qu'on ne trouue pas les memoires de toutes les années, ie me contenteray d'en narrer quelques vns en particulier des plus remarquables: & de dire en general que le nombre des Chrestiens y a prins vn notable accroissement, mesme depuis l'an 1556. Car les quatre années suyuantes, outre ceux qui furent baptisés par les Religieux de S. François, & de S.

Nombre des baptisez en 4.

ans à l'Isle de Goa

Dominique (dont on ne ſçait bonnement le nombre) ceux de la Compagnie en baptiſerent premierement mil octante;& bien toſt apres mil neuf cents ſeize: puis trois mil deux cents ſoixante : finalement il en y eut douze mille ſept cens quarante & deux en vne ſeule année, & depuis touſiours le nombre des Chreſtiens eſt allé croiſſant.

Mais parce qu'il y a eu des conuerſions fort remarquables tant pour la qualité des perſonnes,que pour les choſes qui y ſont ſuruenuës,nous en toucherons icy quelques vnes ſeulement des plus ſignalées, laiſſant le reſte à part. Et entre autres celle du Roy de Tanor, laquelle apporta beaucoup de reſiouyſſance à la ville de Goa, promettãt plus d'eſperance,qu'elle ne donna d'effect :& iaçoit que la fin ne reſpondit pas au commencement : toutesfois ie ne lairray pas de la raconter icy: parce que cecy appartient à noſtre ſubjet,& l'on y peut apprendre beaucoup.

Tanor ville & Royaume en l'Inde.

Il y a donc vne ville maritime nommée Tanor au delà de Goa enuiron 80. lieuës,& deçà Calicut enuiron 15. laquelle eſt Capitale d'vn Royaume des Malabares,appellé auſſi Tanor. Le Roy d'iceluy eſtoit de la ſecte des Brachmanes, comme ſont pluſieurs autres Rois des Malabares. Il auoit neãtmoins dés ſa ieuneſſe porté beaucoup d'affection aux Portugais,& auoit contracté particuliere amitié auec Loys Xiraloup Gouuerneur de la citadelle de Chalé, où (comme quelques autheurs l'appellent) Cialé, que les Portugais ont deux lieuës par delà Calicut. Il eſcoutoit treſ-volontiers vn Pere de l'ordre de S. François nommé F. Vincent compagnon de l'Eueſque de Goa, duquel a eſté parlé cy deſſus ; & le Vicaire de Chalé nommé Iean Soarez,qui l'alloient voir ſouuent. Or comme c'eſtoit vn ieune Prince d'vn bon naturel, fort docile, & de gentil eſprit, il print vn ſi grand gouſt aux choſes de noſtre Foy, deſquelles les Portugais luy parloient, qu'il demanda inſtamment d'eſtre baptizé. Mais auant ce faire, il eſcriuit au Gouuerneur de l'Inde, qui eſtoit lors Iean de Caſtro, l'aduiſant comme il auoit reſolu de ſe faire Chreſtien, & taſcher auſſi que tout ſon Royaume ſuyuit ſon exemple; mais parce qu'il ſe craignoit qu'en ce changement de Religion il n'y euſt quelques reuolutions en ſon Eſtat, il le prioit bien fort de le vouloir aſſiſter de ſon ayde,s'il en eſtoit de beſoing; & ſe vouloir trouuer à ſon bapteſme, pour l'auctoriſer dauantage. Le Gouuerneur luy reſcrit, qu'il eſtoit fort aiſe de ſa reſolution, loüant grandement ſon deſir,& luy faiſant beaucoup d'offres,pour

Le Roy ſe veut rendre Chreſtien.

l'ayder en ce qui se presenteroit. Mais parce que les desfiances, qu'il auoit du Roy Idalcan, ne luy permettoient pas de s'esloigner beaucoup de Goa, il le prioit de l'excuser, s'il ne pouuoit assister (comme il eust bien desiré) à son baptesme : toutesfois qu'il y enuoyeroit en sa place son fils D. Aluare de Castro, auec l'Euesque de Goa, pour le baptiser, remettant à vn autre temps sa venuë. Il luy manda ceste lettre par M. Iacques de Borba, auquel il donna charge de sonder de plus pres la volonté du Roy, & de l'aduiser de tout par lettres. Ce qu'il fit aussi, & luy escriuit, qu'il y auoit quelques picques entre luy, & le Zamorin, qui est le Roy de Calicut, son beau frere, touchant quelques terres de la riuiere de Panané. Ce qui fit doubter le Vice-roy, si ceste conuersion estoit feinte, ou non, tellement qu'il fit proposer l'affaire au Conseil d'Estat, là où il fut resolu qu'on ne promettroit point de secours au Roy de Tanor, & que le Gouuerneur ne pouuoit se charger d'autre chose, que de luy enuoyer quelqu'vn, qui l'endoctrinat ; mais non pas de luy assister par armes contre les Rois ses voisins, si pour ceste cause ou quelque autre il luy declaroient la guerre. Auec ceste responsé le Roy de Tanor ayant perdu toute esperãce de la venuë du Gouuerneur, se resolut neantmoins auec l'aduis de ceux, qui le catechisoient, de receuoir le baptesme en cachette. Ce qu'il fit aussi, tellement qu'il fut baptisé par Iean Soarez, & tenu sur les fonts par Xiraloup, & Cosme Anes sur-intendant des finances du Roy de Portugal : lequel dauanture retournant lors de Cochin, auoit prins terre à Tanor, pour saluër le Roy. Il print le nom de Iean en faueur du Roy de Portugal Iean 3. Auec luy fut aussi baptisée la Royne sa femme, & vn des Gouuerneurs du Roy de Chalé, auec vn autre des Caimales ou Satrapes de ce Royaume. On tenoit la chose secrette, de peur qu'il ne s'esleuat quelque esmotion parmy le peuple : & afin qu'õ ne s'ẽ apperçeut, le Roy portoit tousiours ainsi qu'auparauant trois filets pendus au col, qui est vne marque de la superstition des Brachmanes, combien qu'il tint aussi cachée en son sein vne petite image d'airain representãt Iesus-Christ crucifié, que luy auoit donné le P. Vincent.

Est baptisé en cachette auec la Royne & quelques autres seigneurs.

Quelque temps apres, qu'il eut esté baptisé, il luy vint enuie d'auoir quelque Pere de nostre Compagnie, pour estre instruict plus à plein, comme il disoit, des choses de la foy Chrestienne. Le Gouuerneur de l'Inde, qui estoit lors Garcia de Sá, ayant succedé au gouuernement par le decez de Iean de Castro, ainsi qu'a esté dit cy

Veut estre mieux instruict par vn de nos Peres.

deuant, luy enuoya le P. Antoine Gomez, qui auoit esté laissé du P. Xauier, lors qu'il s'en alla au Iapon, pour Recteur du College de S. Paul. Le Pere estant party de Goa au mois d'Auril de l'an 1549. trouua le Roy, Chrestien quant au baptesme, mais pour le reste, autant Brachmane, comme deuant, & outre ce qu'il auoit guerre contre le Zamorin, & autres Princes ses voisins. Si tost qu'il fut arriué à Tanor il se met à catechiser tout de nouueau le Roy, lequel se monstroit aussi docile, qu'on eust sceu desirer, aprenant le oraisons Chrestiennes, & les recitant auec beaucoup de signes de pieté & de deuotion, parlant mesme des mysteres de nostre Foy, comme personne, qui les entendoit, & qui y prenoit vn singulier goust, tellement qu'il espandoit mesme beaucoup de larmes deuant l'image du Crucifix. Sōme qu'a portes closes il n'y auoit que redire en la foy du Roy, biē qu'il la tenoit cachée, & couuerte soubs le manteau de ses anciennes ceremonies de Payen. Car bien qu'au dedans de la maison, & dans sa chambre seulement à la veuë du Pere, il fit à genoux son oraison à Iesus-Christ: si est-ce qu'en la presence du peuple il alloit aux Pagodes, & temples des Idoles, de mesme que les autres Infideles. Mais on luy auoit donné le baptesme, & il l'auoit receu auec ceste condition, disant, qu'il ne pouuoit faire d'autre façon au commencement soubs peine de perdre son Royaume, specialement à cause d'vn sien frere, qui y pretendoit, appuyé sur la faueur d'vn des Seigneurs Gentils ses voisins, lequel n'attendoit autre occasion pour se mettre en campagne, que de voir ses vassaux mescontens de luy. Et parce que le Pere Antōine Gomez estoit en cela de contraire aduis à ses premiers maistres, le Roy eust enuie d'aller à Goa, pour traicter (comme il disoit) de cest affaire luy mesme deuant l'Euesque & autres Theologiens, en presence du Gouuerneur de l'Inde; auquel pour ceste cause il enuoye des Ambassadeurs, pour luy demander congé, & moyen de s'embarquer auec asseurance, alleguant l'ancienne amitié qu'il auoit auec les Portugais, & la nouuelle encore depuis qu'il s'estoit fait Chrestien.

Desire d'aller à Goa & pourquoy

Ceste Ambassade apporta autāt de resioüyssance à la ville de Goa, que tout autre qu'on y eust receu auparauant en telle matiere: car comme nous croyons volontiers ce que nous desirons, auec la venuë de ce Roy les Portugais se promettoient desia voir tous les Princes Malabares alliez ou subjects à la Couronne de Portugal, & par son exemple conuertis à la foy Chrestienne. Le Gouuerneur, qui estoit lors George Cabral par la mort de Garcia de Sâ estant

informé du P. Antoine Gomez, comme le Roy estoit encore tenu des siens pour Brachmane, fut en grand doubte s'il luy deuoit permettre de venir à Goa; luy estant aduis que c'estoit vne chose peu conuenable de receuoir & traicter en la Cour de l'Inde cōme Chrestien, celuy qui en l'exterieur se portoit comme Gentil. Toutesfois pource qu'il y auoit d'autres, qui estoient de contraire aduis, il fit là dessus assembler vn Conseil, auquel assisterent trente Gentilshommes des principaux de la Noblesse, trois Thresoriers du Roy, l'Euesque de Goa, & le Gardien des Cordeliers. L'Euesque dit que ces filets que le Roy portoit pendus au col ne deuoient pas estre prins en mauuaise part en luy, qui estoit nouuellement baptisé. D'autant que Ioseph d'Arimathie (que les saínctes lettres tesmoignent auoir esté homme iuste) Nicodeme aussi, & Gamaliel (gens de grande foy, & rare probité) furent disciples occultes de Nostre Seigneur, pour la crainte des Iuifs. Que pour la mesme cause ses Apostres auant que receuoir la plenitude du S. Esprit s'estoient tenus cachez durant quelques iours dans vn mesme logis, les huis clos. Que ce braue Capitaine & vaillant champion de Iesus-Christ S. Sebastien apres auoir receu sa Foy, auoit neantmoins retenu les ornemens militaires des Romains: afin de n'estre recogneu pour Chrestien; & pouuoir en cest habit dissimulé assister les Chrestiens, qu'on martyrisoit, de son ayde, & les encourager à supporter constamment le martyre. Ce qu'il fit iusqu'à ce que l'occasion se presenta de declarer deuant l'Empereur Diocletian, qui estoit celuy, qu'il adoroit, & auquel il seruoit nuict & iour. De mesme qu'il falloit temporizer auec le Roy de Tanor, & luy permettre pour quelque temps de se tenir caché: puis que ses affaires n'estoient pas en telle disposition, qu'il peut faire profession publique du Christianisme: en attendant que les Naïres, & autres grands Seigneurs de son Royaume fussent peu à peu retirez de leur superstition, & idolatrie. Que toutes choses ont leur temps, lequel il faut que l'homme sage attende; car bien souuent les choses, ausquelles on peut remedier auec patience & douceur, s'empirent, ou sont du tout gastées par precipitation, & opiniastreté. Ces raisons & plusieurs autres, furent apportées par l'Euesque, qui sans doubte partoient d'vne bonté naturelle, dont il estoit doüé, & de l'affection qu'il portoit à ce Roy; ne se prenant pas toutesfois garde, combien il y a de difference entre l'habit d'vne nation, & les marques d'vne Religion, ou superstition. Si est-ce que l'authorité de l'Euesque

On doute comment on l'y doit receuoir.

L'Euesque approuue sa dissimulation.

Sſ

l'emporta, & furent de son aduis le Gouuerneur & la plus part du Conseil. Incontinēt apres cela, Iean Lopez fut despeché auec huict Galeres à deux rames pour banc, à fin d'aller querir le Roy. Ayant mouillé l'ancre à l'entrée de Tanor, il luy faict sçauoir son arriuée par messagers expres, lequel apres l'auoir bienueigné par les mesmes, commance à s'apprester pour partir soudain. Cela estant diuulgué par la ville, ses parens, auec quelques autres des plus grands & principalement les Brachmanes se rendent aupres du Roy, l'admonestent, le prient, & reprient de ne vouloir point abandonner son Royaume sans occasion : ny fier sa vie à vne nation estrangere, & incogneuë: & puis qu'il auoit esté instruict en leur secte, & imbu de leurs sainctes & tres-anciennes ceremonies, qui le rendoient si venerable à tous, qu'il ne la souillat pas d'vne si profane, & impure Religion que celle des Chrestiens. Mais comme le Roy ne tenoit pas compte de ces admonitions, & prieres, estant du tout resolu à faire ce voyage, ils deliberent d'vser de force ; tellement qu'ayant faict vne secrette coniuration entre eux, ils enferment le Roy dans vne forteresse enuironnée de trois murailles, & mettent aux portes de bonnes & seures gardes. Le Roy se voyant ainsi enserré, ne changea pas pour cela de resolution ; ains se trouuant seul au temps de la nuict le plus coy, lors que tous dormoient, il se met en deuoir deschapper. Ayant donc trouué par là quelque corde, il l'attache à vne corne de cerf, qu'il rencontra par cas fortuit; & apres auoir liée à ces cheueux l'image qu'il auoit de Iesus-Christ crucifié, l'ayde duquel il inuoquoit à tout propos, il iette ceste corne recourbée par dessus les creneaux de la muraille, à fin d'arrester & retenir la corde, puis se prenant à icelle se guinde en haut, & l'ayant passée de l'autre costé, il se coule en bas tout doucement, faisant le mesme à l'autre muraille. Comme il eut passé de ceste sorte les deux murs, à la descente du troisiesme, d'autant que la corde se trouua courte, à cause que ceste muraille estoit plus haute que les autres, il se iette en bas; & se blesse en la teste, & en l'vne des iambes. De là s'estant à toute peine traisné iusques au corps de garde des Portugais, voulāt monter dās vn esquif il se cuyda noyer à raison que les eaux estoiēt lors enflées. Finalement apres auoir eschapé tant de dangers, il arriue aux nauires des Portugais, qui le receurent auec tres-grande resiouyssance. A peine estoit il monté dans le nauire de l'Admiral, que ceux de la ville se prennent garde de sa retraicte, estant aduertis par le salué de l'artillerie, que les Portugais lascherent soudain en signe

On l'enuoye querir.

Est enserré dās vne forteresse par les siens.

Eschappe merueilleusemēt, & se rend aux nauires des Portugais.

de liesse; tellement qu'ils s'en courent au port, & luy tendans les mains, luy font la larme à l'œil les mesmes prieres, que deuant. Mais il les consola tous, leur promettant d'estre bien tost de retour, & en ayant prins quelques vns auec soy, se met à la voyle la route droite de Goa. Comme il en fut proche, le Gouuerneur de la ville nommé François de Lima, sort auec force petits vaisseaux parez de soye de diuerses couleurs, pour luy aller au deuant à l'entrée du port. A ceste entreueuë, les trompetes, les clairons, & tambours, commencent à sonner d'vne part & d'autre. Puis s'estans entresaluez & recueillis de quelques propos communs, le Roy fut conduit à vn lieu de plaisance, où il y auoit vne maison apprestée à la Royale, & la il passa ceste nuict. Le lendemain paré d'vn habit faict à l'Espagnole & d'vne chaisne d'or, auec vne belle suite & compagnie, il est mené a la grosse tour, ou il trouue le Gouuerneur, qui l'attendoit auec les citoyens, & le peuple, tous prests pour le receuoir auec vn bel ordre, qui fut tel, à ce qu'on dit. A la porte, par ou il falloit entrer, le Gouuerneur François de Lima, tenoit les clefs de la ville dans vn bassin d'argent, pour les presenter, selon la coustume, au Roy leur nouuel hoste. Les officiers de la ville portoient sur des bastons dorez vn poile de velours rouge cramoysi, auec les franges de soye, teinte en escarlate. La ruë qu'on nomme droicte, & qui meine à la grande Eglise, passant par deuant l'hostel de Sabaï, bien nettoyée, arrousée & couuerte de ramée, auoit les murs d'vn costé & d'autre parez de precieuse tapisserie, & de tableaux de diuerses peintures; les Confreries & Couens de Religieux, les Curez des paroisses, le Chapitre, auec tout le Clergé, reuestu de leurs surpelis, & autres habits sacrez, estoient d'vne part & d'autre de la ruë à la file; & l'Euesque estoit le dernier de tous, qui portoit vne grande croix. Le Roy entre dans la ville, bien aise de voir tant de signes d'allegresse, qu'on monstroit à sa venuë, mais sur tout de l'honneur qu'on luy faisoit de luy presenter les clefs. Il marche soubs le poile fort lentement, à cause de la grande presse & multitude de gens, qu'il y auoit par les ruës (outre vne infinité de monde, qui regardoit des fenestres, & autres lieux d'enhaut) de sorte que les sergens auoiẽt grande peine à faire faire place au Lieutenãt General des Indes, qui alloit par honneur deuant le poile. Le Roy estant arriué a l'Euesque, qui estoit reuestu de Pontifical, apres auoir receu la benediction solemnelle, embrasse la croix auec grande reuerance, & baise l'image de Iesus-Christ crucifié, que l'Euesque tenoit entre ses mains;

Faict son entrée dãs la ville de Goa fort magnifiquement.

puis s'en entre dans l'Eglise; ou ayant faict sa priere, il est ramené à cheual par le mesme chemin, & auec la mesme compagnie, au logis du iour precedent; puis banqueté magnifiquement par le Lieutenant du Roy. Sur le tard du iour mesme, qu'il entra, il voulut traiter auec l'Euesque & le Lieutenant, de l'affaire principal, pour lequel il disoit estre venu, qui estoit de ce que les Peres de nostre Compagnie ne luy permettoient pas de porter ces marques de Brachmane, ny de faire les actes de son ancienne superstition, pour dissimuler deuant les siens. A ceste conference se trouuerent l'Euesque & quelques Theologiens, qui y furent nommément appellez, le Lieutenant du Roy, le Gouuerneur de la ville, le Secretaire d'estat François Aluarez, & trois surintendans des finances du Roy, auec Gaspar Nugñez, qui seruoit de truchemã. Le Roy en ceste assemblée declara entierement sa resolution, qui estoit de vouloir viure & mourir en la Religion Chrestienne, qu'il auoit receuë, auec le desir qu'il auoit de voir, non seulement ses subiects, mais encore tous les Roys & Princes ses voisins, conuertis à icelle; leur remonstre l'esperãce qu'il y auoit de venir à bout de ceste entreprise, auec l'ayde, & assistance de Dieu, pourueu qu'on luy donnat quelque temps & delay : à fin de se pouuoir au prealable rendre maistre, & Seigneur des cœurs de ses vassaux, & gaigner à soy les estrangers tout doucement. Au reste que bien qu'il portat ces filets & vsast des ceremonies des Gentils, quant à l'exterieur, qu'il auroit neantmoins graué tousiours dans son ame Iesus-Christ, & sa saincte loy, dont il appelloit à tesmoing Dieu & sa propre conscience. Et à celle fin qu'il pleut à sa diuine bonté luy departir plus abondamment de son S. Esprit, pour pouuoir demeurer ferme & constant en sa foy, parmy vne nation peruerse, & entre tant d'occasions de la perdre; il demandoit d'estre confirmé du S. Chresme par l'Euesque, en secret toutesfois, à fin que les siens ne le sceussent. A cela le Lieutenant du Roy & l'Euesque, apres auoir loüé sa pieté & constance, luy repartent (pour l'esprouuer vn peu) qu'il leur sembleroit meilleur & plus propre, pour esmouuoir les autres, que le Roy se declarast publiquement Chrestien, se confiant plus au secours diuin qu'en la prudence humaine: & que par son bon exemple, & sainctes actions, il profiteroit beaucoup dauantage à toute la nation des Malabares, que par artifice & dissimulation. Le Roy leur objecte à cela les grands dangers, qu'il y auoit de troubles, & de tumultes, s'il se comportoit de la sorte. Car il auoit vn

Conferẽce tenuë sur la dissimulatiõ du Roy.

Ses raisõs

Il demãde le Sacremẽt de Cõfirmation.

frere, qui pretendoit au Royaume appuyé ſur la faueur & richeſſes d'vn Gouuerneur ſien voiſin treſ-puyſſant: & qu'il eſtoit à craindre que s'il offerçoit & alienoit de ſoy ſes ſubjets, leur voulant faire prendre par force vne nouuelle Religion, que ſondit frere ne print ceſte occaſion pour le debouter du Royaume. Et partant il les prioit d'attendre encore vn peu: car s'il viuoit guere dauantage, il eſperoit accommoder tellement les affaires, que ce qu'a raiſon du temps il tenoit encore ſecret dans ſon cœur, il le pourroit par apres teſmoigner & par parolle, & par œuure. Le Lieutenant & ceux du Conſeil entendans ces choſes ne furent pas d'aduis de le preſſer dauantage; tellement qu'on ſe partit de là ſans auoir rien gaigné ſur luy. Le Lieutenant ayant prins à part l'Eueſque luy demande ſon aduis touchant le Sacrement de la Confirmation que le Roy demandoit; l'Eueſque reſpond, qu'il eſtimoit cela ne luy deuoir pas eſtre denié, puis qu'il le demandoit auec telle affection. De maniere que le lendemain l'Eueſque luy confera le Sacrement de Confirmation en ſa Chappelle priuee, en preſence de peu de teſmoins, afin que cela ne fut diuulgué. Il demeura en tout dix iours à Goa, qui furent tous paſſez auec grande feſte & reſiouyſſance des Portugais. Toutes les cloches de la ville ne faiſoient que carrillonner nuict & iour. On fit tout plein de jeux publics: on conrut le Taureau à la mode d'Eſpagne. Il y eut des danſes de gens armés à la façon des Indiens, & des Egyptiens; force baſteleurs, jouëurs de farce, & faiſeurs de ſoubreſſauts: brief on n'y voyoit que ſignes d'vne treſ-grande allegreſſe. Ils firent auſſi le combat des cannes ou rouſeaux: là où, à la façon des Numides ou Mores, quelques Cheualiers veſtus de diuerſes liurées ont accouſtumé de combattre à cheual auec grande viſteſſe, ſe iettans des cannes les vns aux autres. Cependant le Roy voyant que les ſiens le rappelloient par letres & prieres, demande congé de s'en rétourner. Le Lieutenant du Roy le congedie fort honneſtement, & luy donne de riches preſens, & l'Eueſque pareillement. De ceſte ſorte il s'en retourne fort content & ſatisfait de la courtoiſie des Portugais, les laiſſant pleins de bonne eſperance de voir bien toſt ſon Royaume, & tout le Malabar conuerty. Si bien que le Lieutenant & l'Eueſque, deſcendirent le meſme eſté de Goa à Tanor, pour recueillir le fruict qu'ils en attendoient. Mais le Roy ne paſſa plus auant, qu'il auoit faict, à ſe declarer Chreſtien, ſinon qu'en leur preſence il fit planter deux grandes croix deuant ſon Palais, & pour la conuerſion de ſes vaſſaux, il fit

On le luy donne.

S'en retourne à Tanor.

faire vn cri public, par lequel il cõmanda à tous les Macuás, qui sont les pescheurs de ce païs (les gens de plus basse cõdition, qui soient) qu'ils se rendissent Chrestiens, autrement qu'ils eussent à vuider ses terres; & quant aux Nayres & Brachmanes, qu'il leur feroit beaucoup de faueurs, s'ils embrassoiét nostre Foy, pour sauuer leus ames. Ce neantmoins toutes choses demeurerent en leur premier estat; de façon qu'il en y eust plusieurs, qui estimerent que ceste conuersion du Roy auoit esté feinte, ou faicte pour vn temps, afin d'acquerir la bonne grace des Portugais. Mais il en y a aussi d'autres, qui iugent, que ce qu'il s'estoit deporté de son entreprise, & n'auoit effectué ce qu'il auoit promis, estoit procedé plustost de crainte, que de perfidie; veu qu'en toutes autres choses il garda estroittement l'amitié des Portugais, & encore apres luy son successeur.

Ne garde pas ses promesses.

Deux autres Princes baptisez.

Enuiron ce mesme temps deux autres Princes fort ieunes chassez de leur païs, ayant recours au secours des Portugais furent aussi baptisez; & tous deux furent baillez à nos Peres par le Lieutenant du Roy, pour estre instruicts en la Foy. L'vn d'iceux estoit heritier du Royaume de Triquinámale, qui est vn de ceux de l'Isle de Ceilan: l'autre estoit Roy des Maldiues. Le premier fut baptisé à Goa, & appellé Don Alfonso, & ce fut celuy que le Viceroy Don Constantin vouloit mettre en possession du Royaume de Iafanapatan, lors qu'il alla faire la guerre à ce meschant Roy, comme nous dirons en ce mesme liure; l'autre fut instruict & baptisé à Cochin, & pource nous lairrons d'en parler plus amplement, iusques à ce que nous arriuions à traicter des choses aduenuës en ce Royaume là.

Continuans donc le reste des conuersions remarquables faictes à Goa. Du temps que François Barret estoit Gouuerneur de l'Inde, il y eust vn baptesme fort celebre d'vne vierge de sang Royal, fille d'vn Roy appellé Meale. Or afin qu'on cognoisse l'importãce de ceste conuersion, & la noblesse de la personne, nous prendrons la chose vn peu plus haut. Il faut donc sçauoir que du temps que les Portugais arriuerent és Indes, il y auoit au Royaume de Decan (qui est entre celuy de Cambaya & de Canara) vn Roy, lequel se fiant par trop aux Gouuerneurs, qu'il auoit constitué en diuerses Prouinces, & s'addonnant cependant à ses voluptez & plaisirs, fut par iceux circõuenu, despoüillé de son Royaume, & mis en prison; ou il finit ses iours miserablement. Les Gouuerneurs se departirent entr'eux le Royaume, & l'vn d'iceux nommé Nizamaluco com-

Roy de Decã despouillé de son Royaume par ses Gouuerneurs.

mandoit lors à la cité de Chaul, où les Portugais auec son consentement bastirent vne forteresse, laquelle ils tiennent encore. L'autre estoit Sabaï ou Sabaïo pere d'Idalcan, que les Portugais chasserent de Goa, ainsi qu'a esté dit. Cestui-cy auoit en son pouuoir vn certain Meale de la race du Roy de Decan susdit, mais au reste vn homme nay plustost à l'oysiueté, que pour les armes; lequel craignant non sans cause la cruauté d'Idalcã auoit impetré de luy congé de se retirer à la Mecque, feignant qu'il vouloit aller se tenir là par deuotion de son faux prophete Mahomet. Ayant demeuré là quelque temps auec sa femme & enfans, Solyman Turc chef des Corsaires, lors qu'il alla en l'Inde pensant exterminer les Portugais, l'auoit mené quant & soy, luy donnant bonne esperance de recouurer le Royaume de ses ayeuls; bien qu'il est plus vray semblable qu'il fit cela, pour exciter par son moyen des troubles & seditions en ces païs là, pour les conquerir au nom du Grand Turc, si l'occasion s'en presentoit. Meale rempli de ceste esperance s'estoit embarqué auec sa flotte, & estoit desia venu iusques aux confins de Cambaya. Mais Solyman ayant esté peu apres vaincu, & mis en fuite par les Portugais ledit Meale se voyant frustré de son attente, s'arresta là volontairement, comme en exil iusqu'à ce qu'il en fut retiré du temps que Martin Alfonse de Sosa gouuernoit és Indes pour le Roy de Portugal, en la façon qui s'ensuit: Idalcan fils de Sabaï, qui auoit depossedé du Royaume de Decan le pere ou ayeul de Meale, estant en picques auec vn sien vassal & tributaire nommé Azedecan, si puissant & riche, qu'estant mandé par Idalcan de venir en sa Cour, craignant qu'il ne le fit mourir se banda contre luy. Et comme chacun d'eux desiroit attirer de son costé les Portugais, Azedecan sçachant que Meale estoit és confins de Cambaya, & pensant debouter Idalcan de l'Empire qu'il obtenoit par mauuais moyens sur ledit Meale, prie le Gouuerneur de Goa nommé Garzias (parce que Sosa estoit lors absent) d'enuoyer au plustost gens expres en Cambaya, pour en retirer Meale; s'asseurant qu'aussi tost, qu'il auroit mis le pied au Royaume de Decan, auec l'appuy & les forces des Portugais, & les siennes, que tout le monde s'en courroit vers luy, comme son legitime Prince, pour la haine qu'on portoit au tyran Idalcan; & par ce moyen les Portugais luy pourroient imposer telles loix qu'ils voudroient, apres l'auoir remis dans son siege paternel; promettant de son costé tout ayde & secours aux Portugais. Par telles & autres semblables raisons il per-

Meale de la race de ce Roy.

s'arreste en Cambaya.

ſuade aiſément au Gouuerneur d'appeller à Goa Meale & ſa famille, luy faiſant beaucoup de promeſſes. Meale eſtant arriué à Goa, le Lieutenant du Roy Soſa, eſtant aduerty de tout ce qui ſe paſſoit, s'y en retourne viſtement. L'affaire eſtant mis en Conſeil il y euſt diuerſes opinions. Les vns eſtimoient que c'eſtoit vne choſe mauuaiſe, que de violer la paix faite depuis peu de temps auec Idalcan, ſans aucune legitime cauſe. Les autres auſſi iugeoient mal-ſeant d'abandonner ſoudain Meale, qu'on auoit faict venir là ſoubs de grandes eſperances. Le Lieutenant delibera en fin d'aſſiſter Meale, & de joindre ſes forces auec celles d'Azedecan. Et deſia les trouppes eſtoiẽt parties, & Soſa auec Meale eſtoient arriuez au fort de Benaſtarin, duquel on trauerſe l'Iſle en terre ferme, lors qu'vn Portugais nommé Pierre Faria fort entendu és affaires des Indes, & vaillant homme, retire à part Soſa, & le prie inſtamment d'aduiſer bien ce qu'il faiſoit, & qu'il conſiderat d'vn coſté l'inconſtance des Barbares, & de l'autre l'inſtabilité des affaires humaines; qu'il ne prouocat pas ſans cauſe Idalcan Roy puyſſant amy & aſſocié, & ne meſlat point les affaires floriſſantes des Portugais auec celles d'vn banny & fugitif. Qu'il eſtoit en ſa puyſſance de congedier honneſtement Meale, quand bon luy ſembleroit, mais non pas d'appaiſer la guerre, ſi vne fois elle eſtoit eſmeuë. Soſa qui n'eſtoit pas encore du tout reſolu, creut le conſeil du perſonnage; & ſoudain commande qu'auec Meale chaſcun ſe retire dans la ville. Cecy donna pour lors occaſion de parler aux vns & aux autres: mais bien toſt apres on trouua auoir eſté fait ſagement. Car quelques 15. iours apres, la nouuelle vint qu'Idalcan eſtant parti auec vne groſſe armée de ſa ville principale nommée Viſapora eſloignée de Goa quelques 60. lieuës auoit aſſiegé fort eſtroittement Bingan, là où s'eſtoit enfermé Azedecan, lequel ſe voyant en telle deſtreſſe, oppreſſé de faſcherie & de vieilleſſe eſtoit mort, & qu'auſſi toſt Idalcan auoit prins & ſaccagé la ville, ou il auoit troué de grandes richeſſes, que l'autre par ſa chicheté & ſes rapines auoit amaſſé. Cela eſtant rapporté à Goa, le Lieutenant fait de neceſſité vertu: & ſans faire ſemblant de ce qui s'eſtoit paſſé, enuoye promptement vn Ambaſſadeur vers Idalcan, pour ſe conjouïr de ſa victoire. Ce qui arriua fort à propos. Car Idalcan parmy ceſte grande lieſſe eſmeu où de la courtoiſie du Lieutenant, où de la dexterité de l'Ambaſſadeur, donne aux Portugais les terres & villages de Salſete & de Bardes, qui ſont deux contrées de la terre ferme, les plus proches de l'Iſle

C'eſt vne choſe bonne & profitable que de ſuiure le cõſeil des mieux entendus.

l'Isle de Goa,& outre ce, tout ce qu'auoit Azedecan, hors-mis ce, qui estoit de son Royaume;à condition neātmoins qu'on enuoyast Meale auec sa femme & enfans à Malaca,où il fut seurement gardé; à fin qu'il ne peut retourner à son païs, & y esmouuoir des tumultes.Sosa bien aise de cecy,enuoye incontinent des gens pour prendre possession des lieux, qui auoient esté donnez,& pour exiger au nom du Roy de Portugal, les tributs qu'on y souloit payer auparauant. Et pour le regard de Meale, il tira en long l'affaire finement; de façon, qu'il ne se desfit point de cest hoste, disant de bouche qu'il faisoit cela,à fin qu'il fut mieux & plus seurement gardé dans Goa;mais en effect, c'estoit pour contenir par ceste crainte Idalcan en son deuoir.Et depuis ce temps là, Meale fut retenu à Goa, comme en vne prison libre,sans qu'on en fit desemblant. I'ay rapporté ceste histoire,tant pour donner à entendre le droict,que les Portugais ont sur les terres de Salsete, dont nous parlerons cy apres plus amplement, que à raison de la conuersion & baptesme d'vne fort honneste vierge,fille vnique de ce Prince,laquelle estāt assez aagée auoit esté destinée pour estre mariée auec vn certain Roy Mahometan.Or comme les Dames Portugaises l'alloient voir souuent,& luy tenoient propos des choses de nostre foy, & qu'elle entendoit chanter par la ruë la doctrine Chrestienne aux petits enfans,voyāt encore les processiōs,qu'on faisoit par la ville,fut éprise d'vn grand desir d'embrasser la foy de Iesus Christ,du temps que François Barret estoit Gouuerneur des Indes, enuiron l'an 1557. Ayant donc fait sçauoir son dessein à vne fort honneste & vertueuse Damoyselle Portugaise,femme de Iacques Pereyra, luy demandant aduis cōme elle pourroit executer cela,sans que son Pere le sceut,car elle le craignoit fort, la Portugaise luy demande terme, pour y penser: & cependant s'addresse à vn de nos Peres, nommé François Rodriguez, & à son mary Iacques Pereira; lesquels trouuerent bon, que ceste Dame, qui desiroit estre Chrestienne, enuoyast vne de ses bagues au Gouuerneur Barret,pour signe de sa volonté,à fin que le Gouuerneur la monstrant à son pere la peut tirer de sa maison honorablement,& sans aucun scandale ou reproche. La fille fut bien aise de cet expedient,& aussi tost baille à la femme de Iacques Pereira vn riche diamant, pour l'enuoyer au Gouuerneur, luy faisant entendre, qu'elle ne le prioit pas de venir pour receuoir de luy aucun honneur,car elle en auoit assez du costé de son pere, qui estoit legitime Roy,bien qu'il fut despouillé de son Royaume,& du costé

Meale est retenu à Goa comme en prison.

Sa fille honneste vierge se veut rendre Chrestienne.

Sage conseil.

auſſi de ſa race; ains ſeulement à celle fin, qu'il fut protecteur de ſa vie temporelle & ſpirituelle. Iacques Pereira, porte au nom de ſa femme le diamant & le meſſage ſuſdit au Gouuerneur; lequel extremement ioyeux d'vne ſi bonne nouuelle, luy renuoye par le meſme, vn autre riche diamant, qu'il auoit enchaſſé en vn anneau d'or, & luy promet, non ſeulement de la tirer de la maiſon de ſon Pere, mais encore de luy faire, au nom du Roy de Portugal, tel honneur, que la qualité de ſa perſonne meritoit. Le iour de S. Laurens comme le Gouuerneur alloit à l'Egliſe de S. Paul pour ouyr la Meſſe & le ſermon, il s'en va accompagné de ſes gardes ordinaires, paſſer par l'hoſtel de Meale; & parce que la fille auoit donné a entendre qu'elle ſeroit bien aiſe d'eſtre en compagnie de quelques autres femmes, pour ne ſe voir ſeule entre tant d'hommes; ſoudain que le Gouuerneur fut arriué a la maiſon de Meale, deux ou trois Dames mariées des principales de la ville, ſe trouuerent là (& entre autres, la femme de Pereira) portées ſur des Palanquins, comme ils les nomment en ce païs là, qui ſont certaines demy litieres à bras, deſquelles ſe ſeruent les plus grandes Dames, & Seigneurs, comme icy de carroſſes. Meale voyant le Gouuerneur mettre pied à terre deuant ſon logis, fut bien eſmerueillé, ne ſçachant la cauſe d'vne telle viſite; mais beaucoup plus lors qu'il en ſceut l'occaſion. Car le Gouuerneur luy ayant faict au prealable recognoiſtre la bague de ſa fille, luy dit, qu'elle luy auoit enuoyé cela en ſigne qu'elle ſe vouloit rendre Chreſtiẽne, & qu'il eſtoit venu tout expres pour la querir. Lors Meale tout eſtonné & doutant encore ſi la choſe eſtoit vraye, reſpond, que ſa Seigneurie ne deuoit pas facilement croire, que ſa fille traictat de cela, & que s'il y auoit quelque choſe, que ce ſeroit pluſtoſt vne legereté de fille, qu'vne vraye & ferme reſolution. Le Gouuerneur luy dit, qu'il vouloit eſprouuer la conſtance & fermeté de ſon deſir, auant qu'elle fut baptiſée; mais que ce ſeroit hors de ſa maiſon; à fin qu'on ne luy fit point de force. Meale repart; qu'il aduiſaſt bien auant que ce faire les inconueniẽs qui s'en pouuoient enſuiure, & deſquels il ſeroit informé. Cependant qu'ils eſtoient ainſi en debat de paroles, les Dames Portugaiſes montent la haut, pour aller prendre la fille: laquelle eſtoit toute preſte pour partir, & les attendoit ſur le degré. Mais d'autant que le Gouuerneur & ſon pere eſtoient encore en diſpute, elle les mena dans vne ſale, attendant qu'on luy commandat de deſcendre. Sa mere voyant dans ſon logis ces Dames Portugaiſes, & ne ſçachant

Le Gouuerneur la va retirer du logis de ſon pere.

Conteſte du Pere auec le Gouuerneur.

que ce pouuoit estre, se doutant neantmoins de ce qui estoit, prend sa fille, & la met à son costé fort troublée. Et aussi tost, voyla vn seruiteur, qui auoit entendu le discours du Gouuerneur, auec le Pere de la fille, qui s'en vient faire sçauoir à la mere, que sa fille se vouloit rendre Chrestienne, & que le Gouuerneur estoit venu là pour la prendre, dont elle & toutes les autres femmes de sa suitte furent si outrées de douleur, qu'elles ne faisoiēt que crier comme des folles; & voulurent se ietter sur la fille, pour la battre, ou la faire rouler par les degrez en bas. Mais les Dames Portugaises d'autre part la defendoient le mieux qu'il leur estoit possible : si est-ce qu'elles ne peurent pas faire si bien, que quelques coups ne l'atteignissent. Le Gouuerneur entendant ce bruict, monte vistement les degrez, & soudain qu'il entre dans la sale, la fille s'eschappe des mains de sa mere, & se iette à ses pieds, le priant de la vouloir secourir. Le Gouuerneur la leue incontinent de terre, auec l'honneur & le respect conuenable; & accompagnée des Dames Portugaises la mene en bas, la faict monter dans vn palanquin, qu'on auoit fait porter tout expres, & ainsi elle fut conduite par le Gouuerneur, & toutes ses gardes, en compagnie des Dames Portugaises dans la maison de Iacques Pereira, qui estoit richemēt parée; là où elle fut mise comme en depost; & de là à quelques iours, elle declare en presence de notaire & tesmoings, que de son plein gré, elle vouloit estre Chrestienne. Cela estant faict, pour clorre la bouche aux Sarrasins, on l'instruict & catechise soigneusement : & le iour de nostre Dame d'Aoust, elle fut menée à l'Eglise de S. Paul auec grande magnificence, par le Gouuerneur mesme, & toute la noblesse Portugaise, qui se trouua lors à Goa. En signe de resiouyssance, l'on ne faisoit que tirer continuellement des tours & chasteaux de la ville, force coups d'artillerie, & la scopeterie des soldats, qui l'accompagnoiēt respondoit au salué des canons. Ayant mis pied à terre deuant l'Eglise, le Patriarche d'Æthiopie, le P. Iean Nugnes Barret sortit apres que vespres furent dites, reuestu en Pontifical fort richement, assisté de beaucoup d'autres Peres, reuestus de surpelis, & autres ornemens sacrez, portans ce qui estoit necessaire pour le baptesme. Ses patrains furent le mesme Patriarche, & le Gouuerneur, & ses marraines quelques Dames Portugaises. Elle fut appellée Marie à l'hōneur de nostre Dame, puis que au iour de son Assomption elle sortoit des tenebres du Mahometisme, & entroit en la lumiere des saincts. Il y eut si grande foule & concours de gens, non seulement

Sa mere en est fort faschée.

Elle est baptisée auec grāde resiouyssance & solemnité.

de Chreſtiens, mais encore de Sarraſins & Payens, que les ſergens n'en pouuoient venir à bout: tellement que le Gouuerneur meſme ſe mit à faire leur office, prenant vne baguette en main, pour faire retirer ceux, qui ſe iettoient trop auant, à fin de voir les ceremonies du bapteſme. Apres qu'elle fut baptiſée, le Gouuerneur auec ſa ſuitte la rameine à ſon logis: & luy ayant faict beaucoup de preſens, & les principaux d'entre les Portugais auſſi, il luy aſſigna la valeur de huict cens eſcus de reuenu annuel pour ſon entretien, prins ſur les deniers du Roy; iuſqu'à ce que ſa Majeſté y eut pourueu plus amplement.

Importãce de ceſte conuerſiõ. Ceſte conuerſion fut des plus importantes, qui fuſſent encore aduenuës en l'Inde, tant pour l'aduancement de la Religion, que pour le bien de l'eſtat. Car comme l'exemple des grands ſert de beaucoup, ſoit pour le mal, ſoit pour le bien, pluſieurs des habitans de l'Iſle de Goa, imiterent ceſtuy-cy, & ce fut le commancement de la conuerſion de ceſte Iſle. Car auparauant il n'y auoit eu guiere de gens, qui ſe fuſſent rangez à noſtre foy; mais cecy donna vn grãd branle à pluſieurs; de façon que depuis, l'on y a conuerti beaucoup tant du menu peuple, que des Brachmanes meſmes; & par ce moyẽ les affaires des Portugais ont eſté plus aſſeurées que deuant, lors qu'ils eſtoient enuironnez de toutes parts d'Infideles. L'exemple auſſi de ceſte Dame, a eſté ſuyui par quelques vns de ſa maiſon, & alliance. Car ie trouue que l'an 1587. fut baptiſé à Goa vn ieune homme de l'ancienne race des Roys de Bellagate, nepueu de ce Meale, auquel appartenoit le droict du Royaume de Bellagate, poſſedé par Idalcan, qui ne peut eſtre (à mon aduis) autre que ceſtuy-cy; d'où s'enſuit que ce ieune Prince eſtoit fort proche parent de ceſte Dame. Encore l'année ſuyuante 1588. fut baptiſée la bru, où la femme du fils de ce meſme Meale, qui eſtoit par conſequent ſon alliée. Le Viceroy Edouard de Meneſes, tint ſur les fonts, ce ieune *Vn neueu de Meale baptiſé.* Prince, & luy bailla ſon ſurnom; de maniere qu'il s'appella deſlors Iean de Meneſes, eſtant auparauant nommé Xalechan. Apres le bapteſme il fut conduit à cheual, accompagné d'vne belle trouppe de Caualiers, iuſqu'au College de S. Paul, là ou le Viceroy luy fit vn banquet magnifique, & aux Princes Iaponois auſſi, qui ſe trouuerent là en ceſte ſaiſon, eſtans de retour de l'Europe.

Deux Naires ſe rendent Chreſtiẽs Or d'autant que les honneurs qu'on faict aux nouueaux Chreſtiens, aduancent fort la conuerſion des autres, & nommément des plus grands: Le Roy d'Eſpagne Philippe II. ayant ſuccedé à la cou-

ronne de Portugal, fit l'an 1581. Commandeurs de l'ordre des Cheualiers de Christus, institué en Portugal par le Roy Denis, deux Naïres, ou Gentils-hommes Indois, qui s'estoient rendus Chrestiens. Ce qui les encouragea tellement, que l'vn d'iceux la mesme année, venant de Cochin à Goa, fit vn bel exploict de guerre contre les Infideles ; & bien tost apres, sortit du port de Goa, menant vne flotte de cinq nauires, dont il estoit le chef, en resolutiō d'executer quelqu'autre beau faict d'armes contre les ennemis du nom Chrestien.

Ce seroit vne chose trop longue & peu conuenable à ceste histoire de racouter par le menu les baptesmes & conuersions de plusieurs autres personnes, tant de noble race que des Brachmanes, & autres gens de qualité qui ont esté faictes en l'Isle de Goa : & pource nous les lairrons à part, s'il n'y a quelque rareté signalée. Toutesfois, la constance de quelques ieunes enfans qui ont mesprisé les pleurs, & les allechemens de leurs parens pour suyure Iesus-Christ, ne doibt pas estre teuë. I'en rapporteray icy quelques exemples tirez de nos annales, en laissant à part beaucoup d'autres.

Il y auoit vn ieune enfant de noble maison, qui desiroit grandement se rendre Chrestien ; dequoy ses parens estans aduertis pour l'en destourner ils le menēt au Roy Idalcan; lequel fit tout ce qu'il peut, pour le gaigner, tantost par allechements, tantost par menaces: mais il n'auança rien ny d'vne façon ny d'autre. Et comme il se fut retiré à Goa, pour effectuer son desir, ses parens le suiuent, & le font comparoistre deuant le Iuge Ecclesiastique : mais il rendit si bon compte de sa vocation, & respondit auec si grande prudence, qu'il surmonta l'esperance qu'on pouuoit auoir de son aage ; Brief il monstra par tout vne si grande fermeté & constance, qu'à bon droit on luy imposa au baptesme le nom de Constans. *Constāce d'vn ieune enfant*

Vn autre, qui estoit fils d'vn peintre Payen, fut vn iour trouué dans la ville de Goa peignant vne Image du Crucifix cōtre les loix de cet estat (car il est là defendu à ceux, qui ne sont pas Chrestiens, de faire ou debiter des Images dont les Catholiques se seruent) ayant dōc esté prins sur le faict on le mene au Pere des Chrestiens. Ainsi appelle-on vn des Peres de la Cōpagnie, qui a soin de maintenir les nouueaux Chrestiens en la foy & deuotion; & de procurer par tous moyens licites, & honnestes que d'autres s'en rendent. Ce qu'il fait auec tant de charité, que les Ethniques mesmes l'affectionnent grandement, & quelquesfois luy donnent des aumosnes *Pere des Chrestiēs quel.*

pour employer és œuures de pieté. Car il s'en va aux prisons pour consoler & assister les pauures prisonniers de ces aumosnes; & quand ils ne sont là que pour debtes, il les en deliure bien souuent, payant ce qu'ils doiuent. Le Viceroy le mene auec soy, quand il va pour donner audiance aux prisonniers: & il est aduenu qu'en vne seule fois, il en a fait deliurer quelques quatre vingts. Le mesme Pere en temps de famine, nourrit des aumosnes qu'il amasse, vn grand nombre de pauures. Ce qui le fait aimer tant des Chrestiens, que des Infideles, lesquels sont esmeus bien souuent par tels actes de charité à receuoir nostre Foy. Mais reuenons à nostre propos. Ce ieune homme estant mené au Pere des Chrestiens dit, qu'il n'estoit ja besoing vser de force en son endroit, car il y auoit plus d'vn an qu'il desiroit estre Chrestien. Le Pere de l'enfant qui estoit homme de moyens estant aduerty de cela s'en va plaindre au Gouuerneur & aux Iuges, disant que contre tout droict & justice, l'on rauissoit les enfans du sein de leurs pere & mere pour les faire Chrestiens par force; plainte ordinaire de ceux, qui veulent empescher leurs enfans de seruir Dieu. On fait venir le ieune homme deuant le Gouuerneur, & les Iuges, ausquels il respondit auec telle asseurance qu'il les fit tous esmerueiller. Mais en y allãt, comme il eust rencõtré en chemin son Pere, auec tous ses parés, & alliez, qui estoient en grand nombre, & fondoient tous en larmes, il n'en fit non plus de cas, que s'il ne les eust veus; & comme on luy dit estant deuant les Iuges, que son pere & ses parens l'attendoient à la porte, s'il ne les vouloit pas suyure; l'enfant respondit qu'il ne vouloit point recognoistre de là en auant autre Pere que Dieu, & ceux qui le deuoient faire enfant de Dieu. Le Gouuerneur fut si aise d'entendre cela qu'il le prend & l'embrasse, luy disant tout haut en presence de ses parens: Bon courage, mon fils, puis que vous vous estes monstré tel, ie veux estre vostre parrain. Comme il fut aussi, lors qu'on le baptisa, & de ceste sorte les parens se retirerent tous confus.

Responce notable d'vn ieune enfãt.

Mais voicy vne conuersion d'vn autre ieune enfant beaucoup plus admirable. Il estoit yssu d'vne certaine maniere de gens qu'on appelle Botes: qui sont fort estimez parmy les Payens de l'Inde. Car ce sont leurs Sacrificateurs, qui non seulement obseruent fort exactemẽt toutes leurs ceremonies, mais aussi sont tres-aspres à defendre leurs loix & superstitions. Cet enfant donc demeurant parmy les Sarrazins se sentit viuement espoinçonné du desir d'estre Chrestien, & luy sembloit que Dieu le poussoit particulierement à

Botes quelles gens sont.

cela. Car durant huict nuicts continuës il songea qu'il estoit Chrestien; & la derniere fois il luy fut aduis, qu'il voyoit quatre de nos Peres, qui l'exhortoient à ce faire. Ce qui le fit du tout resoudre à s'en aller à Goa, pour cet effect. Mais comme il fut entré dans l'Eglise de S.Paul ne cognoissant personne, ny ne sçachant parler la langue Portugaise, il se retire chez vn sien parent, qui estoit Chrestien, auquel il descouure son cœur, & l'occasion qui l'auoit porté là. Cestui-cy, estant fort bon Chrestien, le retire chez soy, & l'encourage à estre constant & ferme en sa resolution. Cependant le bruit court tout aussi tost par la ville, qu'vn enfant Bote estoit venu à Goa pour se faire Chrestien. Les Payens, & principalement les Botes ayās sceu ou il estoit, vont trouuer son hoste, & pour l'intimider luy disent, qu'ils iront trouuer le Gouuerneur, & ferōt en sorte que ce ieune hōme soit mené deuant le Iuge, pour estre examiné: & que si l'on trouue qu'il y a de la fallace, qu'il le ferōt punir comme il merite. L'autre leur dit bien, qu'il ne craignoit point leurs menaces: neantmoins parce qu'il aduenoit quelquesfois que les ieunes enfans de tel aage que cestui-cy, chanceloient és interrogats, qu'on leur faisoit; il l'aduise que s'il estoit bien deliberé de son fait, qu'il tint bon, & ne se laissat point esbranler par crainte des hommes. L'enfant luy respond auec vn visage asseuré, qu'il estoit venu là de son propre mouuement, sans auoir esté persuadé d'homme du monde, & que Dieu seul l'auoit incité à quitter son païs tout expres, pour venir là se rendre Chrestien. Au reste qu'il aymoit mieux viure pauurement en païs estranger estant Chrestien, qu'auoir toute l'affluence des biens de ce monde en sa propre maison demeurant Payen. Et qu'il esperoit, que puis que Dieu luy auoit donné ceste volonté, qu'il ne l'abandōneroit au besoing. Son hoste voyant sa resolution l'amene au seminaire, là ou ayant esté quelque temps fort content & ioyeux, voicy vne tristesse qui le saisit & vn ennuy si grand, qu'il pensa sortir des gonds. Car la souuenance de ses parens, & des choses qu'il affectionnoit le plus, luy causoit vne telle melancholie, qu'il ne faisoit que pleurer continuellement. Mais Dieu vouloit par ce moyen esprouuer son champion, afin qu'il reprint nouueau courage, comme aussi il aduint: car si tost que N. Seigneur eust chassé de son esprit ces broüillas espais de tristesse, l'esclairant des rayons de sa diuine lumiere, il commence à se tançer soy mesme, & accuser sa lascheté & mollesse. Si que apres auoir recognu l'astuce du Diable, il s'ancra, & s'affermit dauantage

Cōuersion remarquable d'vn enfant Bote.

en son bon propos: & bien tost apres fut baptisé au grand mescontentement des Botes, & autres Payens de Goa. Cecy aduint l'an 1595. Et la mesme année s'en conuertit aussi vn autre de la mesme secte, fils d'vn Medecin de Goa, de l'aage de douze ou treze ans: lequel rencontrãt vn iour par la ruë vn autre enfant, qui estant comme luy Bote s'estoit rendu Chrestien, il luy dit qu'il auoit aussi grand desir de l'estre, mais qu'il ne sçauoit comment ce faire pour crainte de son pere. L'autre entendant cela le meine de ce pas à la maison d'vn Portugais fort hõneste & vertueux, qui le retint quelques vingt iours, luy apprenant cependant la doctrine Chrestienne. Mais comme il sceut que son pere le cherchoit par tout, craignant d'encourir quelque dommage, parce que l'autre estoit homme puissant & riche, il l'enuoye au seminaire. Si tost que son pere & ses parens en furent aduertis, ils vont trouuer le Viceroy, & obtiennent de luy que l'enfant leur fut rendu, s'il vouloit les suyure. Mais desia il auoit esté baptizé; & comme son pere vint pour le querir, on luy dit s'il ne vouloit pas parler à son pere: Ouy bien, respond l'enfant, s'il veut estre Chrestien, mais s'il ne le veut estre, ie ne veux pas mesmes le voir. Ainsi engraue nostre Seigneur en ces tendres ames la sacrée doctrine de son sainct Euangile, où il dit;

D'vn autre.

Mat. 10. *Celuy qui aime sõ Pere ou sa mere plus que moy, n'est pas digne de moy.*

L'an 1596. vn autre, qui estoit fils d'vn des plus nobles Brachmanes de la ville, s'estant vn iour rencontré auec deux Religieux de la Compagnie, ils luy demandent, s'il ne vouloit pas estre Chrestien. Il n'estoit aagé qu'enuiron de douze ans, & jaçoit qu'on nourrisse ces enfans dés leur tendre ieunesse auec vne haine mortelle des Chrestiens, & nõméement des nostres: Toutesfois cestui-cy voyant la charité & debonnaireté, auec laquelle ces deux luy parloient, leur respond qu'il en estoit content, & qu'il vouloit aller auec eux au College des Catechumenes. Les nostres craignans quelque esmeute à cause de ses parens, le menent à la maison d'vn Portugais, homme de grande auctorité: afin qu'il fut là iusqu'à ce qu'il retourneroient, pour le reprendre: car ils s'en alloient lors par les villages chercher ceux, qui voudroient estre baptisez. Sur le tard reuenans de leur pesche, il les prie de luy permettre d'aller prendre ses plus beaux habits, & quelque argent, que son pere s'en estant allé, auoit laissé à vn sien parent, chez lequel il logeoit. Les nostres le luy permettent; & ce sien parent luy baille l'argent soudain sans replique: mais il auoit desia aduisé, de ce qui se passoit, l'Ambassa-

Vn enfãt Brachmane cõuerty, & sa constance.

deur

deur du Roy Idalcan, qui ſe tient touſiours à Goa : lequel enuoya ſoudain aux noſtres vn meſſage,pour leur dire, qu'ils euſſent à rendre l'enfant. Les noſtres font reſponſe, qu'ils s'en vont au College, & que le temps ne leur permettoit pas de debattre plus longuement,car il eſtoit deſia tard: mais que s'ils auoient quelque choſe à demander, ils pouuoient venir au College. Là deſſus voicy l'Ambaſſadeur qui arriue auec vne grande trouppe de gens de ſa ſecte, qu'il auoit aſſemblé;& commẽce à ſe plaindre de ce que l'on rompoit les articles de la paix & alliance faite auec ſon maiſtre ; rauiſſant les enfans des citoyens, contre leur volonté, pour les faire Chreſtiens,& qu'il en parleroit au Viceroy. L'enfant ſe met à la trauerſe, & dit tout haut que ce n'eſtoit pas d'vn iour, qu'il auoit prins ceſte reſolution, ains qu'il y auoit long temps, qu'il deſiroit eſtre Chreſtien, & qu'ayant trouué ceſte commodité il l'auoit priſe. Les noſtres voyans le courage de l'enfant le laiſſent plaider ſa cauſe. Ce qu'il fit ſi bien,qu'il fit eſtonner tous les aſſiſtans, & rendit muet l'Ambaſſadeur: lequel dit apres qu'il auoit eſté trompé par ceux,qui luy auoient donné faux entendre. L'enfant dõc ayant remporté ceſte glorieuſe victoire, s'en va tout ioyeux au College, donnant mille maledictions aux Sarraſins, & receut bien toſt apres le bapteſme. Depuis il fut ſi feruent, qu'il auoit dans peu de temps gaigné ſept ou huict autres enfãs Brachmanes,& entre autres deux qui eſtoient de la ſecte des Botes.

Mais il arriue auſſi quelquesfois,que les parens meſmes des enfans ſont conuertis à la foy par ce moyen, comme il aduint la meſme année 1596. Car les noſtres eſtans allez à vn village proche de Goa,pour voir s'il y auroit quelques Infidelles,qui vouluſſent ſe cõuertir à la foy,vne Dame Portugaiſe fort honneſte,qui ſe tenoit là, fit aſſembler ceux de ſon village, entre leſquels il y auoit vne femme d'vn Brachmane, qui mena auec ſoy vn petit enfant de huict ans.L'vn des noſtres s'addreſſant à luy : Mon petit(dit il)ne voulez « vous pas eſtre Chreſtien:Si fay,reſpond l'enfant, menez moy auec « vous:& auſſi toſt s'en court à eux. La mere taſche par allechemens & tous autres moyens, dont elle ſe peut aduiſer, de l'en amener auec ſoy : mais l'enfant ne voulut point la ſuiure, ains s'en va auec les noſtres, iuſques à Goa, faiſant deux lieuës à pied, ſi petit qu'il eſtoit. Et cela fut cauſe que la mere ſe recogneut, & fut par ce moyẽ induicte à ſe faire baptiſer.Son pere auſſi,eſtãt retourné d'vn voyage,qu'il faiſoit lors,ayãt ſceu la choſe,en fut au cõmencement

Les enfans ſont quelquesfois cauſe de la cõuerſion de leurs parens.

grandemẽt marry:toutesfois estant allé de là à peu de temps à Goa, s'en va trouuer nos Peres,& les prie, que puis qu'ils auoient l'œil de son front (ainsi appelloit il son fils) qu'ils voulussent aussi le baptiser à luy:car il vouloit estre bon Chrestien, auec tous ceux de sa maison. Il estoit desia fort aagé; & comme l'on veid qu'il y procedoit de bon pied,il fut auec grand honneur baptisé par l'Archeuesque mesme. Puis on luy rendit son fils,bien que l'enfant ne voulut point retourner chez son pere de quelques mois. Toutesfois à la parfin on trouua certaine inuention pour l'y faire aller volontiers.

C'est vne chose aussi fort merueilleuse de voir comme Dieu reserue ce semble quelques personnes, qui ont vescu longuement en leur Idolatrie,pour les faire participantes de sa grace, par le moyen du baptesme,sur les dernieres marches de leur vie;à fin de leur dõner incontinent sa gloire. Et parce que cecy aduient fort souuent, i'en mettray icy deux ou trois exemples seulement, tirez aussi de nos annales.

Conuersiõ admirable d'vn vieillard & d'vne vieille.

L'an 1596. Comme les Regens & escholiers du College de S. Paul,ont accoustumé quelques iours deuant la feste dudit College (qui est le iour de la Conuersion S. Paul) s'en aller aux villages de l'Isle de Goa,pour recueillir le fruict de leurs predications, qu'ils y font durant l'année, & amener à la bergerie de nostre Seigneur ces brebis esgarées parmy les deserts de l'Infidelité; inuitans les Ethniques& Sarrasins,qu'il y a encore à suiure le chemin de salut,& s'en venir à Goa pour estre baptisez, il arriua ceste année là, que deux d'iceux passans par vn bois de palmiers appartenant à certain Portugais,ils s'enquierent s'il y auoit là quelque Ethnique, qui voulut se rendre Chrestien. On leur respond qu'il en y auoit deux voirement,vn vieillard, & vne vieille, mais que l'vn & l'autre estoient si obstinez en leur Idolatrie, qu'il y auoit quinze ans qu'on les preschoit,inuitoit,& prioit de vouloir se ranger à la loy de Iesus-Christ; & qu'il n'y auoit eu moyen de les diuertir de leur opiniastreté. Les nostres nonobstant cela prient qu'on les face venir. Estans là,ils cõmancent à leur parler: & petit à petit, Dieu par son infinie bonté amollit tellement leur cœur, qu'ils dirent tous deux, qu'ils vouloient estre Chrestiens. Et qui plus est le vieillard prie les nostres de luy vouloir donner quelque peu de temps,pour assembler quelques autres Payens ses parens: à fin qu'ils fussent faicts participans du mesme benefice. Tellement que non seulement ces deux, mais outre ce quelques autres furent à leur sollicitation regenerez par

l'eau du baptesme estans desia vieux.

En voyci deux autres, qui ne sont pas moins admirables. En vn autre village, deux des nostres trouuerent vne vieille femme aagée de quatre vingts & dix neuf ans : laquelle il semble que la diuine prouidence auoit reserué iusques à ceste heure là, pour la faire participante de sa grace. Les nostres luy demandent, si elle ne vouloit pas se renger à la foy de Iesus-Christ. Elle ayant ouy ceste seule parole, se met tellement en cholere, qu'il sembloit qu'elle fut enragée; & de ceste sorte les renuoye. Mais tout ainsi que Dieu ne laisse pas incontinent le pecheur, qui reiette ses inspirations: ains souuent le pousse par autres diuers moyens à se recognoistre: de mesme les nostres ne delaisserent pas ceste pauure vieille en son obstination, bien qu'ils eussent esté rudoyez d'icelle comme auons dit : ains ils s'aduisent d'vne telle inuention. Apres que sa cholere fut vn peu passée, ils luy amenent deuant, vn grand nombre de ses enfans, nepueux, & arriere-nepueux, qui estoient presque tous Chrestiens. La prient de considerer que tous ceux là estoient descendus d'elle ; & que le ciel estoit ouuert pour eux: mais au contraire que les peines eternelles d'enfer l'attendoient, si elle persistoit en son obstination. Auec telles & semblables paroles, Dieu principalement luy ouurant le cœur, pour receuoir sa saincte parole, elle fut tellement changée, que tout incontinent elle les prie de luy vouloir donner le baptesme. Les nostres toutesfois estimerent qu'il seroit mieux de le luy dilayer pour quelques iours, & cepẽdant l'instruisent, selon que le temps & sa capacité le permettoit. Trois iours apres ils retournent la voir. Elle craignant qu'ils ne luy voulussent encore prolonger dauantage le baptesme, les prie instamment de la vouloir baptiser au plustost. Car si elle venoit à mourir sans baptesme, ils seroient coulpables deuant Dieu. Brief comme ils virent, qu'elle estoit passablement instruicte, pour son aage, ils font dresser vn eschaffaut à l'Eglise, où elle fut baptisée auec grande resiouyssance, principalement des Portugais. La femme du Tanadar (c'est ainsi qu'on nomme le Gouuerneur du lieu) la tint sur les fonts, & trois ou quatre iours apres elle rendit l'ame.

D'vne autre vieille aagée de 99. ans.

Vn autre aussi aagée de quatre vingts & seize ans, ayant esté baptisée en tel aage, se sentit trois iours apres atteinte de maladie, & cognoissant que son terme approchoit, faict appeller le Curé ; lequel estant venu, luy demande si elle vouloit se confesser : elle dit ne sçauoir que c'estoit. Le Curé le luy ayant expliqué : Ie ne sçay,

Et d'vne de 96. ans

„ (dit elle) auoir commis aucun peché depuis mon baptesme, & n'ay „ pensé a autre chose, qu'à remercier Dieu de la singuliere grace & „ faueur qu'il m'auoit faict, de m'auoir appellée à sa cognoissance en „ vn tel aage, sentant en mon ame vne si grande consolation, qu'il ne „ m'est pas possible de l'expliquer. Et ie vous ay seulement faict ap- „ peller à fin que me tinsiez propos des choses diuines & celestes: „ car ie prens vn singulier plaisir à cela. Ainsi partirent de ce monde ces deux heureuses ames, reuestues de la robbe d'innocence qu'elles auoient receu fraischement au baptesme, ayant esté en leur vieillesse regenerées, pour s'enuoler toutes ieunes au Ciel. Tellement que ce qui apporte du dommage à plusieurs, fut à elles cause de salut. Car si la vie ne leur eut esté prolongée plus que aux autres, elles n'eussent, peut estre, esté sauuées. Mais ce que Dieu à conclu de toute eternité, ne peut estre changé. L'Archeuesque voyant parmy les Catechumenes la derniere, qui n'auoit guere moins de cent ans, se tournant la larme à l'œil vers ceux de sa suitte; Voyez (dit il) comme le ciel est rauy de ceux cy par la force de la predestination, ainsi qu'on dit.

Mais ce qui s'ensuit, ne monstre pas moins le soing que Dieu à de sauuer ses esleus. Il y auoit vne ieune fille d'vn honneste citoyen de la ville de Goa, laquelle estant proche de la mort eut vn tel songe ou vision. Il luy sembloit qu'vn de nos Peres estoit allé a son logis pour entendre sa Confession, ayant esté appellé d'icelle pour cest effect: mais qu'estant venu là, il ne l'auoit pas voulu confesser, disant qu'elle n'estoit Chrestienne qu'à demy. Le lendemain matin ayant raconté ce songe à ceux de sa maison, elle les prie instammét de luy appeller quelqu'vn de nos Peres. Lequel estant arriué, comme il eut entendu ce que dessus, & se fut informé, si elle auoit esté baptisée ou non: Il trouue que ladite fille estant à Malaca, auoit bié esté presentée auec plusieurs autres aux fonts de baptesme; mais qu'apres auoir receu le sel sacré en la bouche, il suruint vn tumulte en la ville à cause de l'arriuée soudaine, & inopinée des ennemis, qui fut cause que tous se mirent en fuitte; & ceste fille aussi se retira pensant estre baptisée; de sorte qu'elle s'estoit portée depuis pour Chrestienne, bien qu'elle ne le fut qu'à demy, comme luy fut reuelé en songe. Le Pere donc la baptisa: & peu de temps apres elle rendit l'esprit à Dieu.

Baptesme remarquable d'vne fille qui pensoit estre baptisée.

Vne infinité de cas pareils arriuent souuent, qui font bien paroistre l'infinie bonté & prouidéce de Dieu, enuers ceux qu'il a choisis

& tirez pour la gloire eternelle, & comme il desire auoir les ames fraischemẽt lauées dans le precieux sang de son fils, pour estre plus nettes de toute souilleure de peché; les appellant à soy bien tost apres, qu'elles ont esté regenerées par les eaux du S. Baptesme. Bien qu'il arriue aussi souuent que ce sacrement sert de medecine, non seulement aux ames, ains aussi au corps: lesquels sont deliurez par ce moyen de tres-griefues maladies, & quelquesfois mesme de la mort. Ainsi qu'il aduint l'an 1586. dans l'hospital de Goa, où il y auoit vn Payen maladie, qui tiroit à la mort; & auoit desia perdu la parole. Neantmoins il monstra par signes, qu'il desiroit estre baptisé. Vn des nostres, qui estoit là, s'en apperceuant luy confera le baptesme, & aussi tost l'autre se trouue sain & gaillard. Mais c'est assez arresté a l'Isle de Goa: sortons vn peu dehors & voyons ce qui a esté faict és autres Isles prochaines. *Le baptesme cause de la sãté du corps.*

COMME LES ISLES DE CHORAN ET DIUAR ont receu la foy de Iesus Christ, & le bon exemple que donnent les Chrestiens d'icelles.

CHAP. III.

IL y a du costé du Nort de l'Isle de Goa deux autres petites Isles qu'on nomme Choran, & Diuar, assez bien peuplées d'habitans; lesquels estoient jadis fort addonnez à leurs superstitions Payennes, & auoient beaucoup de Pagodes, ou Idoles. Entre autres il en y auoit vn en celle de Diuar fort celebre, & auquel non seulement ceux du mesme païs, ains encore plusieurs autres Indiẽs portoient grand honneur. On l'appelloit Ganise; & disoit-on qu'il auoit esté fils propre d'Adam & Eue immediatemẽt sorty d'iceux, auec vne infinité d'autres fables qu'on contoit de luy. Plusieurs venoient en pelerinage à son temple de diuers endroits de l'Inde, principalemẽt au mois d'Aoust, auquel temps on celebroit sa feste. Ce temple estoit tout aupres d'vne riuiere, là où il y auoit vn gouffre, dans lequel les pelerins & autres, qui visitoient ce temple souloient ietter force fruicts, viandes, & autres choses desquelles ils vouloient faire present à l'Idole: & lors que leurs offrandes s'enfonçoient dans l'eau ces pauures aueugles cuidoient que leur Ganise les vint prendre. Voire qui plus est, il en y auoit bien de si fols que pour se monstrer plus deuotieux enuers leur Pagode, & faire vne offrande de leur corps & ame, à iceluy, où plustost au Diable, qui les incitoit à cela, ils se iettoient dedans l'eau, & se noyoient

Choran & Diuar Isles.

Ganise Idole.

Cruauté Diabolique.

pour aller tenir compagnie à leur Pagode en Paradis, comme il disoient, où pour mieux parler, aux malings esprits en Enfer. Or les habitans de ces Isles auoient si auant enraciné dans leur cœur, telles & autres semblables folies, qu'il sembloit quasi impossible de les leur arracher de l'ame. De façon que jaçoit que le Viceroy desirat extremement la conuersion de ce peuple, & que nos Peres y fissent tout ce qu'ils pouuoient: si est-ce qu'on n'y aduançoit pas beaucoup; & ce principalement à cause des Brachmanes, qui les gouuernoient: lesquels estoient autant cõtraires à la foy Chrestienne, qu'elle estoit contraire à leur auarice, & meschanceté. Car ils voyoient bien, que si les habitans de ces Isles l'embrassoient, qu'ils perdroient les offrandes, qu'on faisoit aux Idoles, & le moyẽ d'abuser le peuple auec les fourbes qu'ils leur donnoient. Mais Dieu (qui peut faire sortir des enfans d'Abraham, des pierres mesmes, ainsi que parle la verité mesme, c'est à dire des cœurs plus endurcis que pierre) sollicité par beaucoup d'oraisons, penitences & sacrifices, que plusieurs deuotes personnes faisoient à ceste intention; & signamment ceux de la Compagnie, leur descouurit en fin vn moyẽ pour gaigner ce peuple à sa foy qui fut tel. On resolut d'enuoyer en ces deux Isles plusieurs Predicateurs, afin que tous ensemble allassent semondre aux nopces de Iesus-Christ & de l'Eglise les habitans d'icelles, esperans que plusieurs auroient enuie d'y venir se voyans inuitez par tant de gens ensemble, qui leur portoient deuant le flãbeau du S. Euangile, pour y estre conduits & amenez auec asseurance. Ceux qui furent deputez pour aller à l'Isle de Diuar furent les Peres Antoine Acosta, & Melchior de Figueredo; auec six autres de la mesme Compagnie, qui n'estoient pas encore Prestres. Et à l'Isle de Choran le P. François Rodriguez auec six autres non encore Prestres, entre lesquels il y auoit vn nommé Dominique Fernand, duquel nous parlerons cy apres. Tous ces deux esquadrons se jetterent de front sur ces deux Isles pour dõner teste baissée contre l'Idolatrie: afin de la ruër par terre. Chacun d'eux preschoit à son quartier auec vne ferueur nompareille; si que assistez de la grace diuine ils y conuertirent la pluspart des habitãs, & des Brachmanes mesmes. Apres les auoir ainsi disposez ils prindrent le roolle de tous ceux, qui desiroient receuoir le baptesme en chascune de ces Isles, & s'en retournerent à Goa; ou ils firent sçauoir le tout à l'Euesque & au Viceroy: lesquels en furent extremement aises auec le reste des Portugais, tellement que plusieurs de ceux, qui estoient

Moyen qu'on a tenu pour conuertir les habitans à la foy.

Sont gaignés pour la plus part à la foy.

gens de moyens, s'offroient de vestir de neuf, certain nombre de Catechumenes, afin d'auoir part à vne si bonne œuure. Quelques iours apres les principaux Brachmanes de ces Isles vindrent à Goa au nom de tous les autres, pour remercier l'Euesque, le Viceroy, & les Peres de la Compagnie, du soing qu'ils auoient eu de leur salut. De là à peu, le P. Prouincial accompagné de quelques autres Peres les alla visiter. Les habitans monstrerent vn si grand contentement de leur venuë, qu'ils accouroient de toutes parts, pour les bienueigner, de façon qu'a grand peine pouuoient-ils demeurer en vn champ fort ample & spatieux. Or estans là tous assemblez vn des Brachmanes, qui sembloit estre le plus honorable de tous, prend la parole pour les autres, & s'addressant au P. Prouincial le remercie au nom de tous les autres, de la faueur qu'il luy auoit pleu faire de les venir voir; le suppliant qu'il ne les voulut abandonner, puis que par le moyẽ des Peres de la Compagnie nostre Seigneur leur auoit fait tant de grace que de les auoir esclairez de la lumiere de sa foy. Le Pere leur promit d'auoir vn soing particulier du salut de leur ame, & de leur faire plaisir en toute autre chose qu'il pourroit. Apres cela vient vn autre Brachmane fort aagé; lequel ayant seruy plus de quarante ans à vn temple d'Idoles, & desirant mieux employer le reste de sa vie, pria le Pere de luy vouloir octroyer de seruir durant le reste de ses iours en l'Eglise de nostre Dame, qu'on bastissoit en ceste Isle : afin, dit-il, que ie recompense en quelque façon le temps mal employé au seruice du Diable.

Estans donc tous bien instruicts & appareillez, le Viceroy auec plusieurs Gentilshommes Portugais & autres gens d'honneur, vindrent là pour assister à leur Baptesme. Le Patriarche d'Ethiopie, duquel nous auons cy deuant parlé y fut aussi, accompagné du P. Prouincial & de quelques autres Peres du College de S. Paul. Le premier baptesme se fit en l'Isle de Diuar, dans l'Eglise de nostre Dame qu'on y auoit fraischement bastie. Le Patriarche & les autres Peres qui l'auoient suyui confererent ledit Sacrement aux Catechumenes auec grande solemnité. Aquoy seruit de beaucoup la Musique, tant de voix, que d'instrumens diuers qu'on auoit fait venir de Goa tout expres. Apres auoir baptizé ceux de l'Isle de Diuar ils s'en vont à celle de Choran, là où ils donnerent le baptesme aux habitans tout de mesme qu'aux autres, & auec pareille celebrité. Depuis les nouueaux Chrestiens de ces deux Isles ont donné de telles preuues de leur vertu & constance en la Foy, qu'on estime

Sont baptisez.

tresbien employé le trauail, qu'on a mis apres eux : de sorte qu'ils font honte à plusieurs anciens Chrestiens. Car ceux de l'Isle de Choran à fin de se conseruer plus synceres en la Foy, ne veulent auoir aucune accointance auec les Payens,ny mesme donner leurs filles en mariage aux Chrestiens,qui demeurent parmy lesGentils, de peur que la familiarité & voisinage d'iceux n'apporte prejudice à la pureté de leur foy. Ils ne permettent aussi qu'aucun demeure en leur Isle,qui ne soitChrestiẽ,& qui ne viue en bon Chrestien:de maniere qu'y ayãt vn certain personnage de qualité& de noble race,lequel menãt vne vie desbordée,auec vne meschãte fẽme, causoit scandale à tous ces bonsChrestiens,apres que ses parens l'eurẽt aduerty plusieurs fois de s'amẽder,& qu'ils virẽt que leurs remonstrances ne profitoient de rien, sans auoir ésgard ny à sa noblesse, ny au parentage,ils le bannirent auec ladite femme de l'Isle, alleguans qu'ils ne deuoient permettre,que quelqu'vn vescut parmy eux, lequel par son mauuais exemple donnat occasion aux autres de ne viure pas comme il appartient à vn bon Chrestien.L'an 1583.mourut là vn de nos Peres nommé Dominique Fernand, lequel auoit esté en ceste Isle l'espace de 27. ans: & y auoit si bien trauaillé, que venant à deceder il y laissa cinq mille Chrestiens,n'en y ayant troué que sept lors qu'il y fut enuoyé. Or d'autant que tous maintenant y sont Chrestiens,& qu'ils n'y laissent demeurer personne,qui ne le soit, quelques vns de ceux, qui n'ont voulu embrasser la foy de Iesus-Christ, se sont retirez ailleurs : & les Vicerois ont donné les biens de ceux-cy aux plus proches parens, qui sont Chrestiens; mais il est aduenu qu'vn certain Brachmane s'estant conuerty à la Foy,eust par le commandement du Viceroy les biens d'vn sien parent, qui ne s'estoit voulu reduire : & à ceste cause s'en estoit allé auec sa femme & ses enfans hors de l'Isle. Mais ce Brachmane estimant plus (comme il est de raison) le salut de l'ame de son parent que les biens de ce monde, s'en alla le querir parmy les Sarrazins, & ne cessa de le prescher iusqu'à ce qu'il l'eut ramené & fait Chrestien, puis il luy rendit tous ses moyens. Or afin de maintenir ces Chrestiens en leur deuotion,& les faire tousiours profiter en vertu on fit bastir vne maison,en l'Isle de Choran,là où d'ordinaire fait sa demeure vn Pere & deux freres de la Compagnie. Et jaçoit que les habitans de ces Isles soient tous Chrestiens : neantmoins comme il vient souuent quelqu'vn de la terre ferme, tantost des Sarrazins, tantost des Gentils, pour s'y habituer, ceux-cy se conuertissent ordinairement

Ferueurs des Chrestiens de Choran.

Residence de la Cõpagnie à l'Isle de Choran.

dinairement à la Foy, par le bon exemple & les remonstrances des autres; sinon ils les font vuider de l'Isle. Tous ces Chrestiens font leurs assemblées en deux Eglises principales, qu'ils ont basties, l'vne en l'Isle de Choran, & l'autre en celle de Diuar: & ceux de la Compagnie ont soing de les aller visiter quelquefois, & de leur enseigner ce, qui est necessaire pour les acheminer à la vertu. Ils tiennent aussi en Choran vne eschole, pour les petits enfans, lesquels sont ordinairement plus de quatre cens, où on leur monstre à lire & escrire: & par mesme moyen leur fait-on apprendre la doctrine Chrestienne; & auec ceste instruction de la ieunesse se faict beaucoup de profit. Mais c'est assez parlé de ces Isles, venons maintenant à la terre ferme.

LA DILIGENCE QV'ON A EMPLOYÉ, POVR conuertir les habitans de Salsete: & comme ils se sont monstrez tout vn long temps fort obstinez & reuesches.

Chapitre IIII.

En l'Inde basse il y a deux païs appellez du nom de Salsete; l'vn est aupres de Goa, l'autre aupres de Bazayn, qui est vne ville plus Occidentale, que Goa, sise sur la coste de Cambaya, de laquelle no⁹ traicterõs cy apres. Or Salsete de Bazayn est biẽ vne Isle, comme nous dirons, mais Salsete qui est proche de Goa vers le Sud n'est pas Isle, ains terre ferme, iaçoit qu'on la puisse appeller Peninsule ou presque-Isle, parce qu'elle n'est iointe auec la terre ferme, qu'auec vne petite lãguette, ou estenduë de terre, longue & estroite, que les Grecs appellent ἰσθμὸς. Ce païs de Salsete appartenoit iadis à Idalcan, que les Portugais chasserent de Goa: mais à present il est annexé à la Couronne de Portugal, comme a esté dit cy dessus. Aussi luy est-il fort commode: car il est si proche de l'Isle de Goa, qu'il n'y a qu'vn petit traject entre-deux: & depuis la cité iusques au plus proche port de Salsete l'on n'y cõpte que trois lieuës. Le terroir est fort plantureux en toutes choses propres pour la nourriture de l'homme, & d'vn air fort temperé. On y compte soixante six villes ou villages; mais il en y a douze de principaux, desquels le Gouuernement de tout le reste despend. La façon qu'ils gardent pour deliberer des affaires est telle. De chascun de ces lieux s'assemble certain nombre de personnes en l'vn d'iceux deputé à cet effect, là où se trouue aussi vn Greffier ou Notaire, pour rendre tesmoignage, & faire foy de tout ce qui s'y passe. Pour con-

Salsete de Goa n'est pas Isle ains terre ferme proche de Goa.

La façon de consulter des Salsetains.

clure & arrester quelque chose, il faut que tous soient de mesme aduis, autrement s'il y en a vn seulement, qui soit de contraire, il n'y a rien de resolu. Le pays est fort peuplé, car on fait estat qu'il y aura bien en tout quatre vingts mille personnes, jaçoit que tout le païs n'ait pas de circuit plus haut de sept ou huict lieuës. Il y a sur tout force Brachmanes: lesquels pource qu'ils sont gens riches & opulens, gouuernent d'ordinaire tout le reste. Et pour ceste cause les habitans y ont esté plus obstinez en leur Idolatrie, si que l'espace de plusieurs années nos Peres n'y ont peu mettre le pied, pour y annoncer la bonne nouuelle de salut, iusques à ce que l'an 1560. le Viceroy Constantin, comme il estoit fort zelé à l'accroissement de la Religion Chrestienne print à cœur cet affaire, & soubs sa faueur nos Peres commencerent d'y auoir entrée la mesme année: mais apres beaucoup de trauaux & fatigues, qu'ils y endurerent, on n'y conuertit que deux mille habitans, lesquels s'assembloient tous les Dimanches & Festes en cinq Eglises, qui furent là basties tout expres, & en chacune d'icelles y auoit deux Religieux de nostre Cópagnie, tellement qu'ils estoient dix en tout. Les choses qui aduindrent lors plus remarquables, furent celles cy. Vn personnage de fort noble race s'estoit rendu Chrestien auec toute sa famille, excepté vn seul fils qu'il auoit aagé de 25. ans: lequel extremement fasché de ce que son pere, & toute sa maison auoient embrassé nostre Foy, se delibere de les quitter: & de faict s'en alla mettre à la suite du Roy Idalcan, où il fut le tresbien venu, tant à cause de sa noblesse (qui estoit fort ancienne) que pour auoir monstré tant de zele enuers sa loy; aimant mieux abandonner ses propres parens & plusieurs commoditez qu'il auoit là, que de se rendre Chrestien comme eux. Mais le pere de ce Gentilhomme marry sur tout de la perte de l'ame d'iceluy, luy escriuit plusieurs lettres auec des raisons si preignantes, qu'elles luy firent laisser le party qu'il auoit chez Idalcan, de façon qu'il s'en retourna auec son pere, & se rendit Chrestien comme luy.

Salsetains fort obstinez, & leur Idolatrie & la cause.

Comme les nostres commancerent d'y prescher.

Conuersió d'vn ieune Gentilhôme.

Il y auoit aussi là vn de ces Iogues qui viuent (cóme a esté dit) dans des grottes à la façon d'hermites: lequel estoit fort modeste, discret, & d'vn bel entre-jent, mais sur tout de grand esprit. Or ayát ouy parler de certains poincts de la foy Chrestienne, il desiroit en conferer auec quelqu'vn, qui y fut entendu. Vn de nos Peres sçachant cela, le va trouuer; & jaçoit que l'autre fut si attaché à ses superstitions qu'il ne pensat pas les abandóner; toutesfois il gousta

Conuersion d'vn Iogue.

ſi bien les choſes que le Pere luy dit, qu'ē fin il recogneut ſon aueuglement, & ſuyuit la lumiere de verité, qui luy eſtoit preſentée : ſi bien que prenant toutes les marques de ſa ſecte & force papiers qu'il auoit de ces fadaiſes, il les bruſla tous publiquement au milieu d'vne grande place. Ce qui offença grandement les Brachmanes. Apres qu'il fut baptiſé il s'en alla à ſon pays, & dans peu de iours amena ſa mere & ſes freres, pour eſtre faits participans de la meſme grace que luy.

Deux exemples memorables de la diuine predeſtination.

Mais voicy comme les jugemens de Dieu ſur l'election des perſonnes à ſa gloire, bien que incomprehenſibles, ſont neantmoins infallibles. L'an 1581. vn de nos Peres voyageant en ce païs de Salſete rencontre parmy les champs vn Payen, auquel il commence à remonſtrer la fauſſeté de ſes Pagodes, luy declarant la grande recompenſe que Dieu a preparé au ciel pour ceux qui l'honorent & gardent ſes commandemens. Le Payen touché interieurement du doigt de Dieu, prie le Pere de le faire Chreſtien, & de le baptiſer au pluſtoſt, parce qu'il ſentoit les forces luy manquer peu à peu, & la fin de ſa vie s'approcher. Il dit cela d'vn tel accent que le Pere le creut, & ſe mit à le catechizer à la haſte, parce que ſon Catechumene le preſſoit fort ; & jaçoit qu'il ſemblat eſtre ſain & diſpoſt, toutesfois ſi toſt qu'il euſt receu le bapteſme, il rendit l'eſprit à Dieu.

Le meſme Pere voyageant encore en ce païs, & trouuant vne vieille femme fort laſſée & recreuë du chemin, luy demande ou elle alloit. Ceſte bonne vieille luy dit, qu'elle n'eſtoit iamais plus ſortie de ſon village, mais qu'vn peu auparauant, luy eſtoit uenu vn grand deſir d'aller à l'Egliſe des Chreſtiens, & ſe rendre du nombre d'iceux : ſi que la ſeule penſée de cela luy cauſoit vn ſingulier contentement. Mais i'ay grande peur (dit-elle) de n'y pouuoir pas arriuer ; car ie me ſens ſi debile, que ie ne puis mettre vn pied deuant l'autre. Le Pere voyant cela luy declare briefuement les principaux poincts de noſtre croyance, & l'ayant baptiſée, elle rendit bien toſt apres ſō ame à celuy qui l'auoit creé pour la mettre en ſon paradis.

Les Salſetains Idolatres fort obſtinez.

Or jaçoit qu'on conuertit touſiours quelques vns de nouueau en ce païs de Salſete ; neantmoins comme les Payens eſtoient plus puyſſans de beaucoup que les Chreſtiens, ils taſchoient de ruiner & deſtruire tout ce qu'on alloit baſtiſſant de bon parmy eux : de ſorte que non ſeulement ils tançoient & vilipendoient de parolles ceux qui ſe rendoient Chreſtiens, mais encore les affligeoient, &

trauersoient en toutes les sortes & manieres qu'ils se pouuoient aduiser. Car si quelqu'vn embrassoit nostre Foy, aucun de ses parés ne le vouloit plus voir, moins luy parler, ny luy donner seulement vn morceau de pain, ou vn verre d'eau : encor qu'ils l'eussent veu mourir deuant leurs yeux de pure disette. Si grande estoit la haine que ces Payens portoient á ceux, qui embrassoient la Foy Chrestienne ; & pource il fallut necessairement bastir en ce païs vn hospital, pour y retirer tous les Chrestiens malades, souffreteux, & abandõnez de leurs propres parens & amis: afin de subuenir à leurs necessitez. Mais la haine que les Infideles de ceste cõtrée portoient à ceux de nostre Compagnie, estoit encore plus grande : à raison qu'ils taschoient de renuerser par terre le culte de leurs Idoles, faisans mettre à bas leurs tẽples, & au lieu d'iceux, bastissans des Eglises. Brief parce que c'estoit eux, qui persuadoient à leurs compatriotes de se rendre Chrestiens, pource les haïssoient-ils à mort, & monstroiẽt leur mal-talent en toutes les occurrences, qui se presentoient, comme l'on peut voir en ce qui s'ensuit.

La grande haine qu'ils portoiẽt aux nostres.

Vn de nos Peres, qui faisoit sa demeure ordinaire en ce païs, estoit allé vn iour visiter quelqu'vn de ses compagnons, qui estoit en vn autre lieu du mesme territoire, menãt auec soy quelques Chrestiens, qui l'auoient voulu suyure, pour le defendre contre les Infideles, desquels il estoit fort mal-voulu. Or comme ils nauigeoient sur vn canal de la riuiere, qui separe presque le pays de Salsete, d'auec la terre ferme, ou les Sarrazins auoient vne forteresse, & y tenoient grosse garnison, tant pour la defense du païs, que pour y faire payer certaine contribution, qu'ils leuoient sur les passans, bien que contre la coustume, & le droict : si tost que le Pere fut arriué là, il se void enuironé de barquerolles, ou petites nacelles d'Infideles, lesquels commencent à se plaindre, de ce qu'ils ne venoient pas aborder là, pour payer le tribut. Le Pere leur respond fort doucement, qu'il n'estoit pas marchand, ny ne faisoit aucun trafic sur ceste riuiere, & pour ce, qu'il n'estoit obligé à payer le tribut. Eux indignez de ceste response s'approchent petit à petit auec leurs nacelles, & se saisissent finement de quelques armes, que les Chrestiens auoient dans leur batteau, puis se iettent sur le Pere, & s'efforcent de le prendre prisonnier : mais comme ils virent qu'ils n'en pouuoient venir à bout, à cause de la resistance que les Chrestiens leur faisoient, ils le chargent de tant coups de perche, de jauelot, & de pierre, qu'ils l'eussent massacré tout à faict, s'il n'eust prins en

Exemples de leur mal-talẽt

main vn grand pauois, duquel il se couurit le mieux qu'il peut; cõbien qu'iceluy ayant esté faulsé en plusieurs endroits, le Pere fut atteint, & receut plusieurs playes. Mais ce qui plus declara la prouidence de Dieu à le sauuer, fut qu'au mesme instant, que le Capitaine ou Gouuerneur de ceste place alloit descharger sur sa teste vn grand coup de coutelas, il y eut vn Chrestien, lequel voyant cela, pour garantir le Pere bande son arc, & darde vn coup de flesche à trauers le corps du Capitaine, dont il tomba dans l'eau & mourut bien tost apres. Les autres Sarrasins voyans leur Capitaine tué, se retirent soudain, laissans aussi le Pere à demy mort, de façon qu'il le fallut porter à Goa, pour le faire penser de ses playes, dont il demeura malade dans le lict l'espace de 40. iours.

Prouidence de Dieu à garantir les siens.

Vne autre fois les habitans de Salsete ayans prins le P. Balthazar Gagus, l'amenerent à la ville de Ponda, deuant le Gouuerneur: lequel commance à se plaindre de ce qu'il ne payoit pas le tribut, & de quelques autres choses semblables; mais le Pere luy respondit de telle façon, que l'autre n'eut aucune occasion de mescontentement; si bien qu'il le fit retirer chez quelques Chrestiens, qu'il y auoit là: & le lendemain il fut renuoyé libre. Le Pere ne sçauoit pas la cause pour laquelle il auoit esté si promptement deliuré; mais apres il entendit que le Viceroy des Indes, qui estoit lors Antoine de Norogna, sçachant ce qui auoit esté faict, commanda qu'on mit de bonnes & seures gardes à toutes les aduenuës de l'Isle de Goa, defendant qu'on ne laissat sortir aucun des habitans de Salsete, & se fut encore monstré plus rigoureux en leur endroict, si le Pere n'eut esté si tost deliuré. Mais il se sentit fort picqué & offencé de ce qu'on faisoit tels outrages à ceux, qui preschoient la foy de nostre Seigneur, és terres mesmes de sa iurisdiction, tellement qu'il resolut de brusler ou ruiner tous les temples d'Idoles, qui se trouueroient au territoire de Salsete, tant pour venger les iniures, qui auoient esté faictes à Dieu, que pour les disposer mieux, selon son aduis, à receuoir la lumiere de verité, lors qu'ils se verroient priuez de temples, & Idoles. A ceste cause il fit equipper & armer vne bonne flotte, sans qu'on sceut à quelle fin cela tendoit, & lors que ceux de Salsete y pensoient le moins, ils virent fondre sur eux ceste tempeste de soldats, qui soudain coururent tout le plat païs, bruslerent, & mirent à bas tous les temples d'Idoles, qu'il y auoit: & dit on qu'ils en ruinerent deux cens, ou dauantage, sans compter vne infinité de petites chappelles dediées aux Idoles, & plusieurs autres

Antoine de Norogna Viceroy des Indes.

Fait ruiner tous les temples d'Idoles de Salsete.

edifices somptueux, qui furent bruslez, où mis par terre: & n'y eut personne qui osat faire teste, parce qu'ils furent prins au despourueu, & ne se doubtans nullement d'vn cas semblable. Apres ceste ruine des Pagodes, les Chrestiens commencerent d'hausser la teste croissans en nombre, & en ferueur: de façon que dás peu de temps on y en comptoit iusques à dix mil. Mais les Brachmanes, & autres Gentils, furent grandement irritez contre ceux de nostre Compagnie, estimans que la ruine & destruction de leurs Pagodes auoit esté causée par eux. Et combien qu'ils ne monstroient pas ouuertement la haine qu'ils nous portoient, parce qu'ils ne s'en pouuoient pas venger à couuert; toutesfois lors que les occasions s'en presentoient, ils declaroient assez ce qu'ils auoient dans le cœur. Comme il se veit en trois ou quatre guerres, qu'il y eut par apres entre les Portugais & le Roy Idalcan. Car tousiours ils se rengerent du costé de ce Roy, encore qu'il fut Sarrasin, & ruinerent toutes les Eglises des Chrestiens, & quelques maisons qui auoient esté basties pour les nostres. Voire mais apres qu'on en eut remis en pied quelques vnes, pendant la paix où les trefues, qu'il y eut entre l'vn & l'autre party, ils les abbatirent de rechef. Cecy aduint l'an 1579. vn peu auant que la derniere guerre print fin. Or iaçoit que pour lors la paix fut faicte & accordée entre les Portugais & le Roy Idalcan, si est-ce que les Gentils de Salsete resterent encore si orgueilleux & superbes à cause des Guerres passées, que cinq villages proches des terres dudit Roy, refuserent de payer le tribut accoustumé aux officiers du Roy de Portugal. On dissimula pour quelque temps, pensant que les choses s'appaiseroient à la longue. Mais comme l'on s'apperceut qu'auec la douceur, ils se rendoient chasque iour plus insolens & outrecuidez, tellement qu'ils faisoient rebastir les temples des Idoles, & celebroient publiquement leurs festes & solemnitez profanes, sans auoir eu permission de ce faire; le Viceroy François de Mascaregnas, resolut de les chastier & punir comme ils meritoient. Et à ces fins il commanda au Capitaine general de son armée, de tenir prests & appareillez ses soldats, pour aller de nuict donner dans ces cinq villages. Or cecy ne se peut executer si secrettement, que les Salsetains n'en sentissent quelque vent: de façon qu'il se sauuerent vistement dans les terres du Roy Idalcan, tellement que les Portugais ne trouuerent personne contre qui se prẽdre, sinon les Pagodes, qu'ils auoient desia rebastis lesquels furent tous de rechef mis par terre. Le Pere Pierre Berne de nostre Com-

Accroissement de Chrestiẽs en Salsete.

Les Salsetains Idolatres ruinent les Eglises des Chrestiẽs.

François Mascaregnas Viceroy rauage tout le plat pays de Salsete.

pagnie,se trouua là,quand on les abbatoit,& luy mesme de sa propre main, mit en pieces plusieurs Idoles: à cause dequoy la haine des Salsetains contre ceux de la mesme Compagnie, s'augmentoit de iour à autre: car ils leur attribuoient non seulement la ruine de leurs temples,tant la premiere que la seconde fois: mais encore disoient qu'ils estoient cause qu'on ne leur permettoit pas de les rebastir. Car jaçoit que depuis le temps que le Viceroy Antoine de Norogna fit ruiner leurs Pagodes,ils eussent tasché par tous moyẽs d'auoir congé de les remettre,offrans vne grosse somme d'argent,à fin qu'on leur permit(& de faict ils furent fort pres de l'impetrer) toutesfois nos Peres leur firent en cela tellement contrequarre, & apporterent tant de raisons au Viceroy, pour luy faire entẽdre que cela n'estoit en façon quelconque expedient, mesmes pour le seruice du Roy de Portugal, qu'en fin ils furent deboutez de leur esperance quand à ce costé là. Mais comme leur obstination alloit tousiours en auant de plus en plus, & qu'ils voyoient ne pouuoir rien gaigner auec les Viceroys de l'Inde,ils eurent recours au Conseil du Roy de Portugal,voire mesme à celuy de l'Inquisition:& firent de rechef tres-grande instance, pour auoir congé de rebastir leurs temples.Or les faulses informations,qu'ils enuoyerent estoiẽt tellement desguisées, qu'il y eut grand doubte, si on leur deuoit permettre cela: Mais Dieu voulut qu'au mesme temps qu'on traitoit de cet affaire en Portugal, le Pere Alfonse Pacheque s'y trouuat.Car ayant esté enuoyé des Indes à Rome pour Procureur de la Prouince,comme il fut retourné de Rome à Lisbone, & attendoit la commodité de s'embarquer pour tirer droict aux Indes, on mit cest affaire sur le bureau.Luy sçachant cela,s'en va trouuer les gens du Conseil du Roy, & leur fit entendre clairement la fausseté des informations, que les Salsetains auoient enuoyé, & combien cela estoit preiudiciable,tant au bien de la Religion, que de l'estat de la couronne de Portugal és Indes: brief il fit si bien, que le Roy d'Espagne Philippe II. qui estoit desia lors Roy de Portugal, ordonna qu'on ne leur permit iamais de rebastir leurs temples, & osta aux Viceroys & Gouuerneurs de l'Inde la puissance de leur donner ce congé,retenant deuers soy tel pouuoir.Auec ce, les Salsetains perdirent toute esperance de venir à bout de leur dessein,& resolurent de se venger de ceux de la Compagnie, lors qu'ils en auroient le moyen, & mesme du P. Pacheque, pour les auoir du tout forclos de leur attentes par ceste ordonnance du Roy, qu'il auoit moyennée,& apportée d'Espagne.

Haine des Salsetains contre ceux de la Compagnie.

COMME LE P. RODOLPHE AQVAVIVA & autres quatre de la Compagnie furent massacrez pour la foy Chrestienne au païs de Salsete.

CHAPITRE V.

La paix accordée & faicte entre les Portugais & les Salsetains.

AVANT que la derniere guerre eut prins fin, les habitans de ces cinq lieux, qui s'estoient monstrez rebelles & refractaires, voyans qu'on les serroit de pres;& que le General de l'armée Portugaise estoit encore dans l'Isle auec ses gens, ruinãt & destruisaut non seulement leurs temples, mais aussi leurs maisons & possessions particulieres,commencerent à parler de quelque appointement.Et pource qu'ils sçauoient bien le grand credit, que ceux de nostre Compagnie auoient enuers le Viceroy, ils se voulurent seruir de leur ayde,particulierement du P. Alfonse Pacheque, bien qu'il leur eut esté si contraire, que nous auons dit cy dessus. En fin la paix fut concluë & arrestée,moyennant certaines conditions, & entre autres, qu'ils payeroient le tribut, qu'ils auoient accoustumé auparauant,& seroient fideles & loyaux à la couronne de Portugal de là en auant: & reciproquement il leur fut accordé qu'on les maintiendroit en leurs priuileges, leur pardonnant les fautes passées.Cela faict ils retournent à leurs maisons auec toute asseurance: & par ce moyen le mombre des Chrestiens print vn notable accroissement.Au demeurant comme les années precedentes,le Roy de Portugal Don Sebastien eut faict bastir vn College de nostre Compagnie à la ville de Margan, qui est proche d'vne fotteresse que les Portugais ont là,pour tenir en bride les Salsetains,nommée Rachol,& qu'il eut esté durant ces reuolutions mis par terre, les nostres qui demeuroient là,furent contraincts de se retirer dans ladicte forteresse, d'où ils s'en alloient visiter les Eglises, & les Chrestiens de tout ce païs,selon que la commodité le permettoit. Mais parce qu'il estoit malaisé d'assister en tant de lieux,esquels estoient espars les Chrestiens,pour les secourir en leurs necessitez spirituelles,on fut d'aduis apres que la derniere guerre eut prins fin,de bastir deux autres maisons, où (comme nous les appellons) Residences: l'vne en Cortali, & l'autre en Orlin, qui sont deux autres lieux de ceste contrée,esquelles demeuroient ordinairement quelques vns de la Compagnie.Outre ce il y auoit aupres du College de Margan vn logis tout expres pour les Catechumenes, quand on les instruisoit pour estre baptisés ainsi qu'à Goa, & encore vn Seminaire d'enfans

Le nõbre des Chrestiens s'augmẽte durant la paix.

On rebastit les Eglises & s'en font d'autres de nouueau.

d'enfans orphelins auec vn hospital, pour les malades necessiteux; & de toutes ces maisons auoiét charge vne douzaine de Religieux de la Compagnie, qui estoient là.

Or combien que les Salsetains monstrassent quant à l'exterieur, qu'ils estoient appaisez; neantmoins comme cela ne procedoit pas du cœur, ains de pure contrainte & necessité, ils se ressentoient au dedans bien viuement, de ce qui s'estoit passé: & portoient fort à contre-cœur, de voir leurs temples ruinez, & le culte de leurs Idoles par terre; mais sur tous les Brachmanes, qui souffloient le feu de discorde, & l'attisoient par dessoubs-main, tant qu'ils pouuoient, pretendans auoir la plus grand part de la perte, tant en credit, qu'en leurs commoditez temporelles. Car ils n'auoient plus ny temples que seruir, ny Idoles que parfumer. Et pour irriter dauantage le peuple, ils luy remettoient souuent en memoire tout ce qu'on auoit fait contre leurs Pagodes. Adjoustans qu'il estoit raisonnable de s'en venger, quand l'occasion s'en presenteroit, & qu'ils feroient vn plaisant & agreable sacrifice à leurs Dieux, s'ils massacroient ceux, qui auoient esté cause, non seulement des pertes, & dommages qu'ils auoient receu en leurs biens, mais aussi de la destruction de leurs temples, donnans à entédre que c'estoit à ceux de la Compagnie, à qui il s'en falloit prendre. *Les Salsetains se ressentent fort des pertes passées.*

Les affaires estans en tel estat, le Pere Rodolphe Aquauiua, Italié, natif de Naples, & fils du Duc d'Atria, nepueu du R. Pere Claude Aquauiua General en ce temps là de la Compagnie de IESVS, arriua pour lors à Goa, retournant de la Mission du grand Mogor, ou il auoit esté enuoyé trois ou quatre ans auparauant. Ce Pere estoit doüé de tref-belles qualitez & de beaucoup de graces, tant naturelles, que surnaturelles, mais sur tout d'vne grande humilité, prudence, debonnaireté & affabilité, pour lesquelles vertus & dons que Dieu luy auoit eslargi, il acquit tellement la bonne grace du grand Mogor, qu'il y eut bien de la peine de l'en retirer. Il auoit esté mandé és Indes quelques années auparauāt en ayant fait tref-grande instance. Et peu de téps apres qu'il fut arriué à Goa le grād Mogor, duquel nous parlerons plus amplement au 3. liure, ayant prié par lettres & ambassades expresses nostre P. Prouincial de luy enuoyer quelques vns de nos Peres, parce qu'il desiroit estre informé des principaux poincts de nostre Religion, comme il disoit, le P. Rodolfe fut entre autres destiné à ceste mission, ou voyage, tellement qu'il s'en alla à la Cour de ce grand Monarque, ou il demeura *P. Rodolfe Aquauiua fils du Duc d'Atria grād personnage.* *Est enuoyé au grād Mogor & pourquoy.*

l'espace de trois ans. Or estant de retour à Goa il fut receu auec tres-grande resioüyssance de tous, tant domestiques que estrangers. Car il estoit fort aimé & cheri d'vn chacun, & d'ailleurs parce qu'on se craignoit que ce Roy à la sollicitation des Sarrazins ne voulut le retenir comme prisonnier, ou comme esclaue, où biẽ que les Mahometans le fissent mourir par poison ou autrement : parce qu'ils se craignoient fort qu'il ne gaignat le Roy à nostre Seigneur, & le fit Chrestien ; car il l'estimoit & l'affectionnoit grandement. Mais comme Dieu en auoit disposé autrement, il voulut que le Grand Mogor luy donnat lors congé de s'en retourner: lequel neãtmoins il ne luy auoit voulu octroyer l'espace de deux ou trois ans; bien que le Pere le luy eust demandé fort souuent, & auec grande instance. Car le P. Prouincial voyant qu'on n'aduançoit rien aupres de ce Prince, à cause de son irresolution, auoit mandé au P. Rodolfe, & aux autres Peres de se retirer à Goa ; mais le Roy bien qu'il donnat permission aux autres Peres de s'en retourner, si est-ce qu'il ne le voulut point permettre au P. Rodolfe iusqu'à ce temps là. Mais en fin il ne peut resister au diuin vouloir, tellement qu'il le congedia, mais auec demonstration de bien-veillance extra-ordinaire; & luy voulant donner à son despart beaucoup de riches presens, le Pere les remercia bien humblement; & n'en voulut iamais accepter pas vn, se contentant des merites & vertus, qu'il auoit acquises en sa Cour, auec tant de trauaux, persecutions, & maladies, qu'il y auoit enduré, ainsi que nous dirons, l'espace de trois ans, demeurãt partie en cõpagnie d'autres Peres, partie tout seul au milieu d'vne nation si peruerse: & ce auec autant de paix & de repos, que s'il eut esté en vn College ou maison de la Compagnie, causant vn grand estonnement à tous ceux, qui le consideroient de plus pres.

Le Roy le retiẽt par force.

La bonne edificatiõ qu'il dõna à toute la Cour du Mogor.

Il ne fut pas si tost de retour à Goa, que le Pere Prouincial resolut de l'enuoyer pour Recteur du College de Margan, & des residences de Salsete: car on esperoit qu'auec sa vertu & prudence il feroit beaucoup de fruict en ce païs là, & appaiseroit auec son naturel doux & amiable les cœurs effarouchez des Salsetains, plus facilement que tout autre. On luy bailla pour compagnon le Pere Alfonse Pacheque, afin que durant quelques iours il luy donnat cognoissance des lieux, & des personnes selon qu'il seroit necessaire, car le P. Pacheque entendoit tresbien les affaires de Salsete. Le Pere Prouincial vouloit aussi aller auec eux, mais s'estant troué mal en

Retourne à Goa & est fait Recteur de Salsete.

ce tẽps, il fut contraint de rebrousser chemin, & s'en retourner a Goa: Estans donc partis tous deux de Goa sur le commencement de Iuillet de l'an 1583. ils arriuerent à la premiere Residence de la Compagnie qu'ils trouuerent, sçauoir est à Cortali, ou il y a vne Eglise dediée aux Apostres S. Philippe, & S. Iacques. Là ou estoit aussi le Rendez-vous de tous ceux de la Compagnie qui trauailloient au païs de Salsete. Ce fut le 11. iour dudit mois, qu'ils se trouuerent là tous ensemble auec tres-grande consolation & liesse spirituelle, pour renouueller leurs vœux, selon la coustume de nostre Compagnie. Ce fait, ils traicterent par ensemble des moyens, qui seroient, à leur aduis, les plus propres pour ayder les habitans de Salsete à leur conuersion. Et ayant arresté & resolu quelques poincts là dessus, ils furent d'aduis que pour donner cõmencement à ceste entreprise, il estoit expedient que le P. Rodolfe accompagné du P. Pacheque, visitat premierement toutes les maisons ou residences de la Compagnie, qu'il y auoit en ce païs: & qu'ils aduisassent cependant les lieux plus commodes, pour y faire bastir des Eglises, & y planter des croix, commençans par le bourg de Coculin, & les autres qui s'estoient rebellés auparauant: afin d'entretenir en paix & amitié ces Gentils, & les consoler des dommages & pertes passées, & par mesme moyen leur pouuoir plus commodement annõcer la bonne nouuelle de salut, acquis aux hommes par nostre Seigneur. Ils s'estoient persuadez que cela se pouuoit faire auec toute asseurance, estans mesme en compagnie du P. Alfonse Pacheque, auquel les habitans de ce bourg sembloient porter beaucoup d'affection, à cause qu'il les auoit fort aydez enuers le Viceroy, pour faire la paix. Ceste resolution prise ils partent vn Lundi 15. du mois de Iuillet, apres auoir offert à Dieu le S. Sacrifice de la Messe en l'Eglise de Orlin dediée à l'honneur de S. Michel l'Archange, n'estans en tout que cinq de la Compagnie; à sçauoir les Peres Rodolfe Aquauiua, Alfonse Pacheque, & Pierre, Berne tous trois Italiens; & deux Portugais, l'vn qui estoit Pere nommé Antoine François, & l'autre qui ne l'estoit pas, appellé François Aragna nepueu de Dom Gaspar jadis Archeuesque de Goa. Ils auoient aussi en leur compagnie quelques Chrestiens originaires du païs; & deux Portugais, l'vn desquels estoit Secretaire du Capitaine de Rachol.

Il arriue à Salsete auec le P. Alfonse Pacheque.

Coculin bourg de Salsete.

Arriuez qu'ils furent pres de Coculin voicy vn Gentil des principaux du lieu, qui les saluë d'assez bonne grace, & leur dit que les

habitans s'assembleroient apres disner, & viendroient les bienuei-gner. Tandis qu'ils s'apprestoient, les Peres font appeller deux autres Gentils des principaux du bourg, qui estoient ennemis, à cause d'vn meurtre commis en la personne d'vn homme de marque dudit lieu, parant de l'vn d'iceux: & nos Peres desiroient les mettre d'accord. Celuy qui estoit l'offencé vint là, & monstra qu'il auoit bonne volonté de s'accorder: mais il dit que cela ne pouuoit se conclurre, sans le consentement de ses freres & parans. Cependant les Peres traictoient par ensemble du lieu, qui seroit le plus à propos pour bastir vne Eglise, & planter vne croix; car ils auoient deliberé de le demander aux habitans pour ceste fin. Ce qu'ayant entendu quelqu'vn de ceux qui estoient venus là, où pour espions, ou autrement par cas fortuit, il s'en vá tout incontinent en faire le rapport à ceux du bourg. Or comme ils estoient desia fort aigris & irritez de ce qui s'estoit passé auparauant, il ne fallut pas beaucoup d'amorce, pour mettre le feu aux estouppes. Or il fut encores attizé par vn certain enchanteur, lequel ayant assemblé force populace, se iette au milieu & commence à l'animer contre les Peres: disant que le temps estoit venu auquel ils pouuoient, & deuoient venger les torts & injures, qu'on auoit fait à leurs Dieux, desquels on auoit ruiné les temples, brisé les autels, bruslé & foulé aux pieds les statuës, de toutes lesquelles choses estoient cause les Peres de S. Paul: & que non cōtens de leur auoir fait tant de maux, ils estoient encore venus là pour y bastir vne Eglise, & planter vne croix: afin d'exterminer du tout la memoire & le culte de leurs Pagodes. A grand peine auoit-il acheué sa harangue, qu'vne grande multitude de peuple se met à courir çà & là, pour prendre les armes, & aller massacrer les Peres. Or à celle fin qu'aucun ne leur eschappat ils s'en vont saisir des pas, par ou ils pouuoient s'enfuir, & les attendent là de pied coy. Les Peres commencerent cependant à descouurir quelques signes de leur meschante intention: & pour esuiter les inconueniens, qui pourroiēt s'en ensuyure, ils resolurent de s'en retourner à leur demeure. S'estans donc mis en chemin, ils arriuent au lieu, ou les Gentils les attendoiēt. Là où ils furēt soudain enuironnez & assaillis de ces barbares, qui estoient armez de leurs arcs & flesches, de coutelas, espées, où cimeterres, & autre sorte d'armes. Or si tost qu'ils les eurent apperceus, ils se mettent à crier, tuë tuë ces meschās enchāteurs, perturbateurs de nostre païs, & destructeurs de nos Dieux. Le Secretaire du Capitaine de Rachol, se voyāt

Nos Peres traictent d'y plāter vne Croix & bastir vne Eglise.

Ceux du bourg sçachans cela, s'assemblent.

Vn enchanteur les incite à massacrer les nostres.

Ils se vōt saisir des passages.

ainsi surpris à l'impourueu, se voulut mettre en deffense auec vne arquebuse, qu'il auoit. Mais le P. Pacheque s'en courut vers luy, disant, qu'il n'estoit pas temps de se deffendre: mais d'attẽdre la mort, & la receuoir d'vn bon cœur pour l'amour de nostre Seigneur. Puis se tournant vers les barbares les bras ouuers & auec vne grãde paix & serenité de visage, leur dit en leur langue, qu'ils ne pensassent point qu'on fut venu là pour les troubler ou fascher en façon du monde: car ce n'estoit leur intention. Ce nonobstant, lesdicts barbares à guise de loups rauissants se ruent auec vne grande furie sur eux, comme sur des doux agnelets, qui les attendoient auec plus de courage, & de resolution de donner leur vie pour leur Createur, qu'ils n'en auoient pour la leur oster. Le premier qu'ils blesserent fut le Pere Rodolfe, auquel ils coupperent les iambes au dessoubs des jarrets par derriere, dont il tomba à terre & se tenant à genoux il hausse les yeux au ciel, & offre sa vie à son createur, & la teste au cruel barbare, abaissant luy mesme de sa main le colet de la sotane, & descouurant le col pour receuoir le second coup de celuy, qui le luy voudroit donner, suyuant le conseil de son seigneur, & maistre. L'vn de ces barbares voyant cela, luy descharge deux grands coups de coutelas sur le col, combien qu'il ne luy trancha pas tout à faict la teste: mais apres ce, il receut vn autre coup sur vne espaule, qui la luy auala quasi du tout. Finalement on luy darda vn coup de traict dans l'estomach, & auec ces cinq playes il rendit l'ame à son Sauueur, qui l'auoit racheptée auec tout autant, mourant en l'arbre de la croix. Voyla comme le P. Rodolfe Aquauiua acheua heureusement son pelerinage sur terre, aagé seulement de trente trois ans. La moitié desquels il auoit employé en la Compagnie, seruant à tous comme d'vn mirouër de vertu. Le second qu'ils blesserent fut François Aragna. Il eut vn coup de coutelas sur le col, & vn autre de jauelot en l'vn des costez. Or jaçoit qu'il fut porté par terre de ces deux blesseures: toutesfois il ne mourut pas si tost, Dieu le reseruant pour endurer de plus griefs tourments, comme nous dirõs cy apres. Le troisiesme qu'ils attaquerent, fut le P. Pierre Berne, auquel ils donnerent vn grand coup d'espée sur la teste par derriere, & luy en couperent vne piece, qui resta pendante de la peau; puis ils luy transpercerent vn œil d'vn coup de dard, & luy ruerent vn grand coup de coutelas à trauers de l'oreille: & non contans de ce, apres l'auoir acheué de tuer, ils exercerent sur son corps vne infinité de cruautez plus que barbares, pour se venger de ce, qu'il

Le P. Rodolfe meurt nauré de 5. playes.

François Aragna, blessé, ne meurt pas encore.

Pierre Berne Italien tué.

auoit brisé & foulé aux pieds leurs Idoles. Ce Pere auoit accoustumé de dire souuent qu'il estimoit que ceux de Coculin ne se conuertiroient iamais à la foy Chrestienne, de cœur & d'affection, iusqu'à ce qu'il y eut du sang espanché pour la deffense d'icelle, & que son cœur luy disoit qu'il y deuoit estre tué, pour ceste cause, comme il aduint aussi. Il n'auoit pas plus de trente ans, six desquels il auoit vescu en la Compagnie auec grãde edification. Le quatriesme fut le Pere Alfonse Pacheque, auquel ils donnerent vn coup de jaueline dãs l'estomac: dont se voyãt blessé a mort, il croise les bras, hausse les yeux vers le Ciel, & se presente pour receuoir le second coup, qui luy fut donné a la gorge, tellement qu'on luy perça le gosier; & de ceste sorte il finit heureusement sa vie, n'estant aagé que de 33. ans, la moytié desquels il auoit employé en la Compagnie, comme le P. Rodolfe. Le cinquiesme fut le Pere Antoine François, aagé seulement de trente ans, douze desquels il auoit vescu en la Compagnie auec grande satisfaction d'vn chascun. Ce Pere auoit accoustumé de demander à Dieu tous les iours au sainct sacrifice de la Messe, qu'il pleut à sa diuine Majesté luy octroyer ceste faueur que d'employer sa vie, & espandre son sang pour la defense de sa foy. Ce qu'en fin nostre Seigneur luy accorda en ce rencontre: car ces barbares luy donnerent vn grand coup de coutelas sur la teste, & le naurerent de plusieurs autres blessures, dont le corps tomba mort à terre, mais l'esprit s'enuola au ciel. Ces cruels assassins n'ayãs encor assouui leur rage, comme ils furent aduertis par vne pastorelle qu'il en y auoit encore vn qui n'estoit pas mort du tout (c'estoit François Aragna, qu'elle descouurit parmy des ronces & halliers) ils s'en vont le chercher, & l'ayans trouué, se ruent tous sur luy, hommes, femmes, & petis enfãs auec vne fureur diabolique. Apres qu'ils l'eurẽt tiré de là tout ensanglãté & a demy mort, à cause des playes qu'il auoit desia receu, ils le menent auec grands cris & autres signes de resiouyssance, deuant leur Idole, & le trainent tout au tour d'iceluy par deux fois; puis le font tenir de bout sur vn pied seulement, ayant l'autre esleué en l'air, ainsi qu'ils ont accoustumé de faire enuers les malfaicteurs, quand ils les mettent à la geine. Estant donc en telle posture, ils luy commandent de faire la reuerance à leur Idole, autrement qu'ils le feront mourir cruellement. Mais il leur respondit auec vne grande constance, qu'il n'estoit pas hors de sens comme eux pour adorer vne pierre, où vne piece de bois. Ce qui les esmeut à vne telle indignatiõ & cholere, que l'ayãt

Le P. Alfonse Pacheque massacré

Le P. Antoine François Portugais occis.

François Aragna trouué vif est trainé deuant l'Idole.

vn peu eſloigné d'eux, ils commancent à decocher ſur luy vne grande quantité de fleches,& lors il en y auoit des vns qui diſoient: Maintenant vous baſtirez icy l'Egliſe? des autres: Maintenant vous planterez icy la croix? ſe mocquants ainſi de luy, & de ſes compagnons. Brief ils le couurirent tellement de fleſches, qu'il reſſembloit à vn heriſſon, ou pour mieux dire à vn autre S. Sebaſtiẽ lardé pour la meſme cauſe d'vn grand nombre de traicts. Eſtant donc ainſi nauré il rendit ſon ame à Dieu, qui la couurit d'vne robbe de gloire. Mais la fureur & rage de ces barbares eſtoit ſi grande, voire iuſques aux femmes & petis enfans, qu'ils ne pouuoient ſe ſaouler de le frapper. Car apres meſmes qu'il fut mort, les vns le piquoient auec des eſpées, les autres auec des dards, quelques vns auec des baſtons aigus, brief vn chaſcun vouloit auoir part à la vengeance de leurs Idoles. Auſquels pour faire plus de feſte ils ſacrifioient le ſang des martyrs, & les en oignoient tous, comme ils ont accouſtumé, pour leur faire plus de feſte, de les oindre d'huyle, de graiſſe & autres choſes ſemblables: & menoient vne telle ioye & lieſſe, comme s'ils euſſent celebré leurs plus grandes ſolemnitez. Les ayans tous mis à mort, ils trainerent leurs corps, & les mirent dans vne foſſe pleine d'eau, qu'il y auoit bien pres de là; puis la couurirent de tout plein de ioncée où ramée, à celle fin qu'on ne peut trouuer les corps. Ils maſſacrerent encore auec eux deux ieunes enfans yſſus de la race des Brachmanes, qui eſtoient Chreſtiens; & demeuroient és maiſons de la Compagnie, qu'il y a en Salſete. L'vn eſtoit appellé Dominique natif du bourg meſme de Coculin; mais parce que lors qu'on ruina les temples des Idoles, il monſtroit à nos Peres les lieux ou ils eſtoient, les ſtatues d'iceux, on ne luy pardonna non plus qu'aux autres: l'autre ſe nommoit Alphonſe, & pource qu'il auoit en ſes mains le breuiaire du Pere Pacheque, & ne le voulut iamais laſcher iuſqu'à ce qu'on luy eut coupé toutes les deux mains, il fut encores tué auec eux. On mit auſſi à mort vn autre Chreſtien du païs fort honneſte & vertueux, nommé François Rodrigues, & vn autre encor' appellé Paul Acoſta, qui eſtoit le procureur des Chreſtiens de ce pays là, homme fort zelé a la conuerſion des Gentils, & qui aydoit beaucoup nos Peres en cecy. Des deux Portugais, qui les accompagnoient, l'vn ſe ſauua ſoubs la protection d'vn Gentil, qui le cognoiſſoit: mais l'autre nõmé Gonzale Rodrigues, qui eſtoit le Secretaire du Capitaine de Rachol, fut encore tué. Tout ce que deſſus arriua le quinzieſme du mois de Iuillet de l'an 1583. au meſ-

Il eſt meurtry à coup de fleſches.

Les corps des martyrs trainez dans vne foſſe pleine d'eau.

Deux enfans de meſme pays Chreſtiẽs tuez.

Deux autres Chreſtiens originaires & vn Portugais auſſi martyriſez.

me iour que nos Peres & Freres du College de Goa faisoient memoire du martyre du Pere Ignace d'Azebede, & de ses quarante compagnons, lesquels allant au Brasil, furent aussi massacrez, pour la foy Catholique par quelques Huguenots sortis de la Rochelle, treize ans auparauant, & à tel iour que cestuy là, comme nous dirons sur la fin du troisiesme liure. Or comme ils auoient esté toute ceste iournée en deuotion, sur le tard la nouuelle vint, de ce qui s'estoit passé en Coculin: laquelle tout à l'instãt leur apporta beaucoup de tristesse, tant pour l'affection singuliere qu'ils portoient à ces Peres, que pour le deffaut qu'il y auoit en ce païs là de si bons & vtiles ouuriers, pour la conuersion des Gentils. Mais apres qu'ils se furent retirez à l'oraison par le commandement du Pere Prouincial, leur melancholie se changea en ioye & consolation spirituelle, si grande que tant s'en faut, qu'ils en monstrassent aucun mescontentement, que plustost ils portoient vne saincte enuie à leurs cõpagnons, qui auoient finy si heureusement le cours de leur vie, & souhaittoient estre participans du mesme heur, & felicité qu'eux.

Le 15. iour de Iuillet memorable en la Cõpagnie.

La nouuelle de ce martyre quelles affections causa.

Incontinent apres, le P. Prouincial auec les autres Peres, delibererent sur ce qu'on deuoit faire, pour recouurer les corps de ceux, qui auoient esté massacrez, à fin de leur donner sepulture. Finalement ils prindrent resolution de les aller querir sur le lieu mesme: & fut si grande la ferueur d'vn chascun, que tous y vouloient aller, & sentoient tres-grande repugnance de demeurer à Goa; toutesfois cela ne fut pas octroyé, sinon à vne trentaine, que le Pere Prouincial choisit & y mena luy mesme. Arriuez qu'ils furent à la forteresse de Rachol, ils enuoyerent de la part du Capitaine, & de là leur, demander aux habitans de Coculin les corps de ceux qu'ils auoient tué. Mais il n'y auoit ordre de les auoir: car les Payens ne vouloient declarer le lieu, où ils les auoient cachez. Si que nos Peres estoient pour s'en retourner sans rien faire, auec vn grand mescontentemẽt. Mais Dieu voulut les consoler en cela, faisant que les habitans de Coculin se resolurent en fin de les leur rendre: & lors que moins on y pensoit, ils enuoyerent dire au Capitaine qu'on les pouuoit aller querir auec asseurance: car ils les leur vouloient rendre. Soudain que ceste nouuelle fut arriuée, le Capitaine & quelques Portugais sortirent pour les aller receuoir; & leur ayans esté baillez eux mesmes les voulurent porter iusques à vne chapelle de sainct Antoine, qui est à vn iect d'arquebuse de Rachol, ou ils les consignerent entre les mains du Pere Prouincial, & autres de la Compagnie,

Le P. Prouincial auec 30. autres de la Compagnie vont querir les corps.

Les Payẽs ne les veulent descouurir.

Ils les rendent à la fin.

gnie, qui estoient là attendans auec grand desir de voir les sacrées despoüilles de ces bien-heureux martyrs. On les receut fort honorablement auec vn grand concours de peuple, qui s'estoit assemblé tout expres auec force flambeaux & cierges allumez, & les nostres chantoient cependant en Musique le Cantique de Zacharie, qui commence *Benedictus Dominus Deus Israël*, &c. Si tost qu'ils furent arriuez en ladite Chappelle, on aduisa, qu'il seroit bon de les descouurir, tant pour satisfaire au desir, qu'vn chacun auoit de les contempler de plus pres, que pour les accommoder vn peu mieux, qu'ils n'estoient. Or la consolation que plusieurs receurent en les voyant, fut si grande, qu'il en y eut des nostres, qui asseurerent, n'en auoir iamais senti vne telle; où bien ceste là auoir esté des plus signalées, que nostre Seigneur leur eut communiqué en leur vie. Mais sur tout ils estoient esmerueillez de voir comme lesdits corps (bien qu'ils eussent demeuré trois iours entiers dans ceste fosse pleine d'eau) n'estoient nullement corrõpus, ny ne sentoient point mal, ains celuy du P. Rodolfe auoit les playes si fraisches, que le sang en decouloit encore, comme s'il n'eust fait que de les receuoir tout à l'heure. Cecy eschauffa tellement la deuotion de ceux qui estoient presens, que tous se iettoient à la foule par terre pour leur baiser les pieds, les mains, & les playes, & ne s'en pouuoient assez saouler, meslans les larmes de deuotion auec le sang des bien-heureux martyrs; de maniere qu'on eut dit qu'ils voyoient de leurs yeux la gloire de laquelle ioüyssoient leurs ames en Paradis. Cecy ne se voyoit pas seulement és nostres, ains aussi és Seculiers mesmes, qui baisoient leurs playes auec vne tres-grande deuotion: & en y eut plusieurs qui en prindrent des reliques. D'aucuns trempoient leurs mouchoirs dans le sang qui decouloit encore de leurs playes, quelques vns coupperent de leurs cheueux, plusieurs aussi des pieces de leurs accoustremens, & autres choses semblables, sans que les nostres le peussent empescher. Estans portez à ceste Chappelle de S. Antoine enuiron sur les sept heures du soir, on les accommoda le mieux qu'il fut possible, combien qu'on ne leur peut vestir les accoustremens, qu'on auoit apporté tout expres de Goa, d'autant qu'ils estoient fort enflez & bouffis, à cause de l'eau ou ils auoient esté. Apres qu'on les eut bien nettoyez, lauez & agencez sur les neuf heures du soir ou enuiron, l'on fit vne tresbelle & tres-deuote procession, en laquelle furent apportez les corps accompagnez d'vne grande multitude de gens, car non seulement les Por-

Comment ils furent receus.

On les descouure & la grã de consolatiõ que leur veuë causa.

Le sang tout frais decouloit des playes du P. Rodolphe.

Deuotion grande des Chrestiens.

tugais de Rachol, mais aussi beaucoup des Chrestiens du païs s'y trouuerent auec force flambeaux & cierges ardans. Les nostres portoient les corps,& chantoient cependant tout plein de psalmes & cantiques propres à vn triomphe si glorieux. La procession marcha depuis ladite Chappelle de S. Antoine, iusques à celle de Nostre Dame de Rachol, là où ils furent enseuelis tous dans vn grand cercueil,distingué toutesfois en cinq places, auec des ais qu'on mit entre l'vn & l'autre; & afin qu'on recogneut cy apres les reliques d'vn chacun,on escriuit leurs noms dãs vn liure,selon l'ordre qu'ils estoient disposez dans ledit cercueil; remarquant celuy qui estoit le premier,où second;à main droicte, où à main gauche, eu esgard au lieu où on les enterroit. Il en y a encore qui disent,qu'on mit le nom d'vn chascun dãs la place,ou estoit son corps. Voilà comment ces precieux gages furent mis en depost à la maistresse Chappelle de nostre Dame de Rachol iusqu'à ce que le R. P. General de la Compagnie auroit ordonné,ou ils deuoient estre transportez. Cecy arriua enuiron le 18. Iuillet, le soir mesme qu'ils recouurerent les corps. Le lendemain matin le P. Prouincial dit la Messe fort solemnellement, non pas celle qu'on a coustume de dire à l'enterrement des autres trespassez, ains celle *de Sanctissima Trinitate*, qui est pour rendre graces à Dieu de quelque benefice receu; car tous furent d'aduis, qu'il ne falloit point faire d'autres obseques ou funerailles pour eux, veu qu'il estoit asseuré qu'ils auoient esté tuez pour la Foy, & partant qu'ils estoient vrais martyrs. Or celuy qui prie Dieu pour vn martyr fait injure au martyr, veu que c'est à ses oraisons que nous deuons estre recommandez, selon le dire de S. Augustin: & qu'ils fussent tels, ceux-là mesme qui les auoient massacrez l'attesterent. Car ayans esté sommez par le Viceroy, de respondre pour quelle cause ils auoient commis ce meurtre,ils luy escriuirent clairement qu'ils les auoiẽt tuez,pour ce qu'ils estoient venus à leur bourg, pour y dresser vne croix & bastir vne Eglise; voulãs par ce moyen ruiner & destruire le culte de leurs Pagodes. La chose estant diuulguée dans la cité de Goa, tous les Chrestiens tant Portugais que autres furent grandement irritez contre ces meurtriers, non seulement à cause de la singuliere affection, qu'on portoit à ces Peres,nommément au P. Rodolphe,& au P. Pacheque,lesquels estoient fort cogneus,aimez,&respectez dans la ville; mais aussi pour raison de la hardiesse que ces barbares auoient prins commettant vn forfait si execrable és terres subjetes au Roy de

Processiō deuote en laquelle sont portez les corps.

Où, & quand ils furēt ensepulturez.

Aug. de verbis Apostoli. serm. 27. tom. 1.

Les Portugais de Goa fort indignez contre les Salsetains pour ce faict.

Portugal, & si pres de la ville de Goa, capitale de cet Estat, voire quasi en barbe du Viceroy mesme, & de la noblesse Portugaise, qui estoit là. De façõ qu'ils fussent allez volõtiers venger tout aussi tost la mort de ces Peres, & l'iniure qu'ils auoient receu en cela, ruinans de fond en comble le bourg de Coculin, & tous les autres ses cõfederez, si le Viceroy le leur eut voulu permettre. Mais par ce que les malfaicteurs s'estoient retirez dans les terres du Roy Idalcan, il fut d'aduis de surseoir pour vn temps la vengeance. Toutesfois elle ne tarda pas longuement à venir. Car l'année suyuante, le mesme Viceroy ayant faict bastir vne bonne forteresse au milieu de ceste contrée, il y mit dedans vne grosse garnison de soldats, lesquels rauagerent tout le plat païs, & mirent à feu & à sang, tout ce qu'ils y rencontrerent, qui leur fit resistance. De ceste sorte non seulement les malfaicteurs furẽt chastiez à tout le moins en leurs possessions, mais encore les chemins qui estoient auparauant fort dangereux en ce païs là, furent rendus plus asseurez aux voyageurs. Et outre ce, l'on fit particuliere punition de quelques vns des meurtriers qu'on attrapa, mesme des principaux chefs de ceste coniuration. Quant aux autres, on les pressa de telle sorte, qu'ils furẽt contraints de s'humilier & demander pardon: lequel toutesfois ne leur fut pas octroyé, sinon soubs griefues peines, & entre autres, l'vne fut qu'on leur osta la iurisdiction qu'ils auoient auparauant, & furent faicts vassaux de deux Gentils-hommes Portugais, l'vn appellé Pierre de Castre, auquel furent donnez trois de ces villages, & l'autre nommé Iean de Sylua, qui eut les autres deux. Quelques trois ans apres où enuiron, Pierre de Castre s'en voulant retourner en Portugal, comme il estoit fort affectionné à nostre Compagnie, donna gratuitement, & liberalement, auec congé du Viceroy, & des autres magistrats à ce requis, ces trois qui luy estoient escheus, au Nouitiat d'icelle estably à Goa, ainsi qu'auõs dit, à fin que les nouices qu'on receuroit là, fussent nourris des rentes d'iceux. Ainsi la mort de ces bien heureux martyrs donna la vie aux nouices.

Punition des Saisetains qui arriua l'année suyuante.

Trois de ces bourgs dõnez au Nouitiat.

COMME VN GRAND NOMBRE DE SALsetains a esté conuerty à la foy de N.S. depuis le martyre susdict, & de la deuotion que monstrent les Chrestiens de ce païs là.

CHAPITRE VI.

L'Eglise croist par le martyre. Aug. in Ps. 58.

SAINCT Augustin a remarqué fort à propos, que l'Eglise Chrestienne estant arrousée du sang des martyrs, iette plus de

Tertul. in Apolog.

bourgeons,& rend vne plus riche moyſſon, que quand elle ne l'eſt pas; conformement à ce qu'vn autre ancien Docteur à dit, que le ſang des martyrs eſt la ſemence des Chreſtiens. Car tout ainſi que d'vn ſeul grain de bled eſtant tombé en terre, ſort vn bel eſpi, qui portera quelquesfois vne centaine de grains : de meſme pour vn Chreſtien qu'on iette en terre par le martyre, ils en viennent cent & dauantage. Ainſi là-on experimenté en la primitiue Egliſe: car les Empereurs Romains,& pluſieurs autres Princes, penſans eſtouffer ceſte diuine ſemence par la mort des martyrs, l'ont faicte multiplier dauantage, comme dit tres-bien S. Leon le Grand. Le meſme eſt il aduenu en ce pais de Salſete, ſuyuant la prediction du P. Berne l'vn de ceux qui y furent martyriſez. Car l'an immediatement apres leur mort glorieuſe, l'on y baptiſa plus de mille cinq cens perſonnes. Les années ſuyuantes 1586.& 87. cinq villages entiers ſe rengerent à la foy, & deux en vn ſeul iour. L'an 1588. trois autres villages firent le meſme, la où on baptiſa mille ſix cens perſonnes ſans compter autres trois cens, qui s'en allerent à Goa receuoir le bapteſme au College de S. Paul, le iour de la conuerſion dudit Apoſtre, qui eſt la feſte de l'Egliſe, pour la rendre plus celebre. Et outre ce il en reſtoit deux mille qui eſtoient catechiſez à meſme fin. Voire les plus endurcis ſemblent auoir eſté amollis par le ſang de ces bien-heureux martyrs: Car les habitans de ces trois villages qui furent dõnez au Nouitiat ont eſté preſque tous cõuertis; de maniere qu'eſtans auparauant comme la retraicte des voleurs,& autres malfaicteurs, à cauſe qu'il n'y a delà qu'vn petit traict iuſques aux terres d'Idalcan, là ou ils ſouloient s'enfuir lors qu'ils auoient commis quelque crime, maintenant ils ſeruent comme de barriere, & de rempart pour la defenſe de tous les autres Chreſtiens de Salſete.

Leo. ser. 1. in Natali Apoſt. Petri & Pauli.

Le nõbre des Chreſtiens fort multiplié en Salſete depuis le martyre ſuſdit.

Au bourg de Coculin vne Egliſe baſtie, là où les martyrs la deſignoient.

Au bourg meſme de Coculin, ou les martyrs furẽt tuez, il y a deux des noſtres qui y font leur reſidence, à fin de monſtrer le chemin de la vie eternelle, à ceux qui ont oſté la temporelle à leurs freres: & deſia ils en y ont acheminé beaucoup: tellement que l'an 1590. on y baſtit vne Egliſe au meſme lieu que les Peres auoient deſigné lors qu'ils y furent maſſacrez;& pour ce on la nommée l'Egliſe de N. Dame des martyrs. La dedicace d'icelle fut faicte l'an ſuſdict, au mois de May, auec vn grand concours de peuple, tant du païs de Salſete, que de Goa meſme, d'où pluſieurs gens de marque vindrẽt pour aſſiſter à la feſte. On y baptiſa lors cent perſonnes, & petit à petit les autres ſe rengent à l'Egliſe; meſme l'an 1594. l'vn des prin-

cipaux chefs & autheurs(à ce qu'on dit)du meurtre des martyrs se recogneut & embrassa la foy de ceux qu'il auoit à ceste cause occis. Ce qui apporta beaucoup de consolation aux Chrestiens; car ils ont esperance que sa conuersion aydera beaucoup celle des autres,parce que c'est vn homme de grands moyens & auctorité.

Il y auoit encore vn bourg, là où si quelqu'vn des habitans se rendoit Chrestien,il estoit asseuré d'estre mis à mort, ou d'vne façon ou d'autre,s'il s'arrestoit là guere de temps.Et pource plusieurs qui auoient embrassé la Foy,s'estoient retirez ailleurs, ayans quitté leurs maisons & possessions; que ceux qui restoient en leur obstination auoient vsurpé. Or il pleut à Dieu changer leurs volontez de telle sorte que tous d'vn commun accord resolurent l'an 1588. de se rendre Chrestiens: & enuoyerent demander quelqu'vn de nos Peres pour les instruire, & baptiser: auquel aussi ils laisserent l'arbitrage de tous les differens, qui pourroient suruenir touchant les biens de ceux,qui s'estoient absentez pour ce que dessus, & qui auoient esté vsurpez par d'autres: disant que puis qu'ils mettoient leurs ames entre ses mains, ils luy pouuoient aussi fier leurs biens. Le Pere y mit vn si bon reglement,que tous furent contens. Au reste parce qu'ils auoient accoustumé auparauant de faire le vin en ce bourg, d'où ils tiroient beaucoup de profit: mais aussi cela leur apportoit vn grand dommage pour le salut de l'ame, car les Indiens sont fort addonnez à l'yurognerie, & aux pechez qui de là s'ensuyuent; si tost qu'ils eurent receu la Foy ils ne voulurent plus faire le vin,& toutefois payoient le tribut que le Roy auoit accoustumé de leuer là dessus, aymans mieux endurer ceste perte, & se priuer du grand gain qu'ils retiroient de là; qu'auoir occasion & la donner aux autres,de tomber au peché d'yurognerie, & autres qui de là se deriuent.

Changement merueilleux d'vn bourg.

Enuiron l'an 1590. quelques autres villages resolurēt d'vn commun accord d'embrasser la Foy de nostre Seigneur, & ce auec telle ferueur, qu'ils arresterent que ceux qui ne voudroient la suyure vuideroient des terres de leur jurisdiction. En l'vn de ces lieux appellé Cincin, on baptisa en vn seul iour cinq cens personnes; & en vn autre appellé Nemus, tous entierement furent regenerez par le Sacrement de Baptesme. L'an 1595. le plus gros bourg de Salsete, qui estoit tout plein de Brachmanes, & la plus-part d'iceux de la Chambre generale qu'ils appellent, qui sont les Gouuerneurs des autres bourgs, arresterent d'vn commun consentement, que

Plusieurs autres bourgs conuertis.

tous les habitans receuroient la foy Chreſtienne ; ce qui apporta beaucoup de conſolation aux Chreſtiens, car c'eſtoit le premier bourg de Brachmanes, qui euſt d'vn commun accord fait cela. Brief l'on comptoit en Salſete l'an 1596. pres de trente-cinq mille Chreſtiens; bien que l'an 1583. qui fut lors que les Peres furent martyrisez il n'en y euſt guere plus de treize mil: de façon qu'en 12. ou 13. ans on y a aduãcé plus de la moitié qu'on n'auoit fait l'eſpace de 25. ou 30. ans auparauant.

Accroiſſement remarquable des Chreſtiẽs en Salſete.

Mais il ſera bon de raconter quelques cas remarquables qui ſont aduenus en ces entrefaites, tirez pareillement de nos Annales. Il y auoit vn Chreſtien de ce païs qui eſtoit aueugle, & pource fort cogneu en toute ceſte contrée, lequel eut en dormant vn tel ſonge. Il luy ſembloit qu'il eſtoit dans vne grãde ſale, ou il voyoit vne fontaine d'eau, qui ne tariſſoit iamais ; & là deſſus qu'il entendoit la voix d'vn de nos Peres l'admoneſtãt de ſe lauer là dedans. Choſe admirable! ſi toſt qu'il luy fut aduis de s'y eſtre laué, il recouure la veuë. Sa femme auſſi ſongeant la meſme nuict que le meſme Pere l'aduertiſſoit de faire vœu de ieuſner ſept Careſmes, afin que ſon mary receut gueriſon; elle ayant fait ce vœu en ſonge, le lẽdemain trouua ſon mari tout a fait deliuré de ſon aueuglemẽt. Ce qui l'encouragea dauantage à effectuer ce qu'elle auoit promis en dormãt.

Vn aueugle recouure miraculeuſement la veuë.

Vn autre qui auant d'eſtre Chreſtien eſtoit fort addonné aux enchantemens, ayant ſon fils griefuement malade, ſe ſouuint de ſes vieilles ſorceleries, & preparoit deſia vn preſẽt pour offrir au Pagode, afin d'obtenir la gueriſon de ſon fils. Mais auant que ce faire, la nuict comme il dormoit il luy ſemble voir vn des noſtres, qui luy diſſuade de faire ce qu'il auoit pourpenſé, & l'aduertit qu'il fit confeſſer le malade. Ce qu'ayant fait, ſoudain ſon fils recouura la ſanté. Ces deux cas aduindrent l'an 1588. & enuiron deux ans apres celuy qui s'enſuit.

Vn malade guari par la confeſſiõ.

Il y auoit vne certaine femme mariée en ce païs qui deſiroit ſe rendre Chreſtienne, mais ſon mari qui eſtoit Infidele vouloit ſe retirer au païs des Sarraſins, & l'en amener quant & ſoy. Dont elle eſtoit fort marrie, voyant bien qu'il n'y auroit moyen d'effectuer ſon deſir là où ſon mari alloit: tellement qu'elle s'excuſe honneſtement de faire ce voyage. L'autre eſtant retourné de nuict, quelques iours apres, comme elle refuſoit de le ſuyure, la battit ſi cruellemẽt que tous penſoient qu'elle en mourut. Elle auſſi ſe voyant bleſſée à mort, enuoye querir vn Preſtre pour eſtre baptiſée auãt que rẽdre

l'ame.Mais il aduint que tãtost apres le baptesme elle recouura santé. Son mary ayant veu ce miracle se recogneut, changea de resolution,& se rendit Chrestien auec elle.Mais voicy vn autre changement aussi merueilleux.

Vne femme esleuée à la mort guerie par le baptesme

Vn certain vieillard yssu de noble race entre les Brachmanes estoit si attaché au culte de ses Pagodes,qu'il en portoit tousiours sur soy vn bon nombre,& affligeoit son corps pour l'amour d'iceux, auec beaucoup de ieusnes & austeritez.Mais Dieu en fin luy fit cognoistre sa folie,& la saincteté de la foy Chrestienne:si bien qu'il demãda instamment le baptesme; lequel il receut à son grand contentement & profit.Car par le moyen d'iceluy il fut guari non seulemẽt de ses infirmitez spirituelles (qui sont les pechez) mais encore de trois griefues maladies corporelles qui l'accabloient.De façon qu'il ne pouuoit se saouler de remercier Dieu de tant de graces qu'il luy auoit faict.

Conuersiõ notable d'vn Brachmane vieillard.

Vn autre aagé de quatre vingts ans, auoit desia vendu tous ses biens,& plioit bagage pour se retirer au païs des Sarrasins, voulant illec offrir tout son argent à vn certain Pagode,& mourir en ce lieu là.Mais nostre Seigneur au mesme temps luy preparoit le moyen pour acquerir le Royaume des Cieux. Car vn Pere qui passoit par là,recognoissant en son visage la tristesse,dont il auoit le cœur saisi, commance à luy parler tout doucement: & le manie si dextremẽt assisté de la grace du S.Esprit,qu'il luy fit quiter son voyage,& l'induisit à se rendre Chrestien. Ce qui fut,sans doubte,vn coup de la diuine prouidence.Car deux iours apres,le vieillard rendit l'ame à Dieu.

D'vn autre aagé de 80. ans.

Plusieurs guerisons miraculeuses se font aussi ordinairemẽt,tantost par le sacrement de baptesme, tantost par autres choses sainctes & sacrées dont l'Eglise se sert,& nommémẽt par l'eau beniste, par le recit de quelques periodes du sainct Euangile & autres semblables.I'en apporteray seulement deux ou trois exemples,en laissant à part vne infinité d'autres.En vne parroisse nommée de saincte Croix, l'ã 1595.trois fẽmes qui estoiẽt en trauail d'enfãt,& vne d'icelles depuis deux iours, toutes trois en grand danger de leur vie, incontinent qu'elles eurent beu de l'eau beniste furent deliurées fort heureusement.La mesme année & au mesme lieu, vne femme apporta à l'Eglise vn petit enfant, qu'elle auoit, fort malade, de façon qu'il n'auoit rien prins de lõg temps;mais aussi tost que le Prestre eut recité sur luy l'Euãgile,il commãce à tetter, & se porta biẽ

Guerisõs miraculeuses par l'eau beniste. Par le recit de l'Euangile.

Le bruit de cecy estant espars en diuers lieux, on apportoit à l'Eglise plusieurs petits enfans atteints de diuerses maladies: lesquels estoiēt gueris par la benediction du Prestre (ainsi qu'ils l'appellent) de sorte que maintenant il n'en meurt pas tant qu'il souloit. Mais voyci comme Dieu preserue encore les bestes pour l'amour des hommes. En vn de ces villages couroit certaine maladie parmi le bestail, qui en tuoit beaucoup. Vn Chrestien de ce lieu, qui auoit force troupeaux, craignant que cela ne les luy emportast, s'en va à l'Eglise, & auec vne grande foy, prēd vn peu d'huyle de la lampe, qui brusloit deuant le sainct Sacrement, & l'applique sur son bestail. Dieu, ce semble, eust esgard à sa bonne foy, & les luy preserua, tellement qu'il n'en perdit pas vne teste.

Grande foy d'vn villageois

Or en toute ceste contrée de Salsete, il y a quelques dixsept Religieux de nostre Compagnie departis en six ou sept lieux. Les douze ou treize sont Prestres; qui ont charge d'autant de paroisses, & les autres quatre sont laiz. Mais disons quelque chose de ce qu'il y a eu de plus remarquable en chascune d'icelles.

A Margan, qui est vne ville située comme au centre, ou au beau millieu de Salsete, il y a vn College, qu'on nomme du S. Esprit, à raison de l'Eglise qui luy est dediée, ou demeure d'ordinaire le Recteur auec trois autres Peres, & autant qui ne le sont pas. On y enseigne la doctrine Chrestienne aux petits enfans, comme aussi en tous les autres lieux, ou il y a moyen. A Margan on en comptoit l'an 1596. pres de mille cinq cens; & de ceux là il en y auoit soixante cinq, qui aprenoient les lettres: lesquels s'en alloient les iours de feste par les villages d'alentour, pour enseigner le Catechisme aux villageois. Les habitans de ce lieu sont pour la plus part gens nobles, & fort capables d'instruction. Aussi sont ils les mieux apprins de tous. Ils ont vne confrerie du S. Esprit, qui sert d'vn grand ornement à l'Eglise, mesme és festes plus solemnelles. Il y a encore icy vn hospital pour les malades, tant Chrestiens que Infideles, lesquels par ceste charité sont bien souuent gaignez à la foy, & apres toute leur maison, & famille les suit.

Margan ville de Salsete.

Ils celebrent auec grande deuotion les festes principales, mesmes de la Natiuité de nostre Seigneur, & des Patrons des Eglises: & cela est bien souuent cause de la conuersion de plusieurs. Car les Infideles se trouuent aussi à ces assemblées ordinairement. Il en y eut vn, lequel s'estant fourré à cachette dans l'Eglise, la minuict de Noël, sentit en son ame vne si grande consolation, qu'en estant par apres chassé

Conuersions remarquables.

chassé (comme il fut recogneu) lors qu'on voulut dire la Messe, il pria instamment d'estre receu au nombre des Chrestiēs, pour iouyr souuent de semblables douceurs : ce qu'il obtint en fin. Plusieurs autres Gentils s'estans trouuez à vne feste, ou l'on baptisoit quelques trois cens personnes, prierēt le Pere de les vouloir aussi baptiser. Mais comme il leur dit, qu'il leur falloit plustost apprendre la doctrine Chrestienne, ils repartent qu'ils la sçauoient desia: Le Pere en ayant fait l'espreuue, trouue qu'il estoit vray: tellement qu'ils furent associez aux autres. Et ne faut s'estonner de ce qu'ils sçauoient leur Catechisme sans auoir esté catechumenes. Car il y a au territoire de Margan vn gros bourg, tout plein de Payens, qui l'aprenent en leur maison, lors qu'il est nuict; parce qu'ils sçauent (disent ils) que tost ou tard il faudra qu'ils se rengent à la foy Chrestienne ; & que lors qu'il sera besoing de ce faire, ils ne seront pas contraincts d'apprendre ces choses à la haste. On void icy par fois des conuersiōs bien inopinées, cōme sont celles qui s'ensuiuēt. Vn de nos Peres ayant esté appellé pour ouyr la confession de quelque personne hors la ville de Margan, rencōtre en son chemin vne troupe de barbares, qui estoient en tout cent cinquante. Luy trouuant ceste occasiō, se met à leur prescher la foy de nostre Seigneur: & fut si heureux, qu'il les enserra tous dans les filets de l'Euangile. Or estant arriué au lieu où il alloit, il trouue vne ieune fille, qui l'auoit faict appeller, non pas pour se confesser ; car elle n'estoit pas encore Chrestienne ; mais pour se faire baptiser, disant qu'elle deuoit partir bien tost de ce monde. Le Pere ne voyant en elle aucun signe de maladie, & moins encore de mort, estima que c'estoit vn traict de legereté propre d'vn tel aage, & mesmes en ce sexe; de façon qu'il luy demande si elle sçauoit desia sa croyāce. Si ie vis plus « longuement (dit la fille) ie l'apprendray; mais si ie meurs bien tost, il « n'est ia besoing de cela ; car le seul baptesme me suffit, lequel ie « vous prie me donner au plustost, d'autant que ie ne viuray pas lōg « temps. Le Pere entendant cela l'instruict briefuement, & l'ayant ba- « ptisée vn peu apres qu'il se fut retiré, elle rendit son ame à Dieu, couuerte de la robbe d'innocence.

Conuersiō inopinée de 150. Payens.

Autre d'vne ieune fille.

Mais voyci vn plaisant traict. Vne fille de Margan ayant esté mariée au païs des Sarrasins, proche de Salsete, auec vn homme de qualité & de moyens, qui estoit Payen & elle aussi. Luy estant decedé, comme c'est la coustume des Indes, que quand vn Brachmane où autre personnage de qualité vient à mourir, sa femme, ou ses

Coustume barbare & cruelle des Indois.

femmes(car ils en ont souuẽt plusieurs)se iettẽt toutes viues dãs le mesme feu,que le corps de leur mary brusle:&quelquesfois,si elles ne le veulent faire de leur gré,on les y iette par force. Ceste cy ne prenant pas plaisir à telle feste, voyãt que les parens de son mary la cherchoient pour luy faire faire ce saut, s'escoule tout bellement, & se retire à Margan vers ses parens, où elle se rangea à vne meilleure Religion,embrassant la foy Chrestienne bien plus profitable, & pour l'ame & pour le corps,que telle superstition ou coustume Payenne.

Rachol paroisse toute Chrestienne. A Rachol, la où les Portugais ont leur forteresse, il y a plus de deux mille trois cens Chrestiens,& l'an 1596. plus de sept cens furent baptisez de nouueau; tellement qu'il n'y a plus de Payens excepté vne certaine sorte de gens sauuages & farouches, qu'on appelle Corumbins. Ils ont vne Eglise dediée à nostre Dame des neiges,qui est la plus belle de toutes celles qui sont en Salsete. Or en ceste contrée il y auoit vn bourg tout plein de Payẽs fort cruels,& barbares, là ou d'autresfois (ainsi qu'il est rapporté en nos annales de l'an 1595.)deux de nos Peres auec deux autres Portugais furent assommez à coups de pierre:mais l'année susdite les principaux du bourg receurent le baptesme, & taschoient encore de faire en sorte,que les autres suyuissent leur exemple.

Paroisse de saincte Croix. Guarison miraculeuse. En la paroisse de saincte Croix,il y auoit vne femme Chrestiẽne qui tiroit à la mort,& desia ses parens la pleuroiẽt comme morte. Vn Pere ayant esté appellé pour l'ayder à bien mourir, apres auoir recité l'Euangile qu'on à de coustume de dire sur les malades, luy demande si elle vouloit se confesser. Or i'açoit qu'auparauant elle eut perdu la parole,toutesfois apres ceste benedictiõ, elle la recouura,& respondit qu'ouy.S'estant donc confessée,& ayant faict vœu d'assister tous les iours à la Messe,la voyla tantost apres guerie.

Paroisse de S. Thomas. Il y a encore vne paroisse qu'on nomme de S. Thomas,bien que leur Eglise soit dediée à nostreDame qu'on appelle,de l'hermitage. Il n'y a plus aucun Payen, car ceux qui restoient se conuertirent *Conuersiõ d'vn viellard fort obstiné.* l'an 1595.Toutesfois il y auoit vn vieillard des plus riches & mieux apparentez du lieu: mais si fort obstiné en son idolatrie, que preuoyant bien qu'en brief les cinq villages, qui sont du ressort de ceste paroisse,se rangeroient à la foy de nostre Seigneur,& craignant que quelqu'vn de ses enfans ou nepueux se fit Chrestien, se retire auec tous ceux de sa famille & parenté au païs des Sarrasins, bastisant là vn Pagode pour y faire ses superstitiõs.Mais en finDieu

l'esclaira de sa lumiere ; tellement qu'il manda à vn de nos Peres, qu'il vouloit se rendre Chrestien. Ce qu'il fit auec tous les siens, & retourna quant & eux à son premier domicile.

A Cortalin y a vne Eglise de S. Philippe & S. Iacques, là ou vn petit enfant malade à la mort fut apporté, pour y receuoir à tout le moins la vie de l'ame par le moyen du baptesme, puis que celle du corps estoit desesperée. Dieu luy voulut donner l'vne & l'autre: car soudain apres le baptesme, il se trouua aussi sain & gaillard, comme si iamais il n'eust esté malade. *Cortalin.*

A Orlin où, comme d'autres l'appellent, Vrlin, les habitans sont tous Chrestiens; mais il en y vient fort souuent vn grand nombre d'ailleurs pour se faire baptiser: de façon que l'an 1596. on y en cõpta iusques à quatre mille cinq cens & sept. On y enseigne la doctrine Chrestienne, & à lire & escrire en langue Portugaise & Canarienne à quelques sept cens enfans. *Orlin ou Vrlin.*

A Murmugan il y a vne Eglise de S. André, où l'on compte plus de trois mille deux cens Chrestiens, & tous desia le sont, tellement qu'il n'y reste aucun infidele, ny Catechumene. *Murmugan.*

A Coluan il y a vne Eglise de S. Iean baptiste, d'où la paroisse est appellée de mesme; là aussi tous sont desia Chrestiens. Or il y auoit en ce lieu vn champ dedié au Diable: lequel personne n'osoit cultiuer: car si quelqu'vn l'entreprenoit, il estoit puny du diable par la mort où de ses enfans, où seruiteurs; ou luy mesme sentoit de tres-griefues douleurs, & pource on l'appelloit le champ du Diable. Mais il y eut vn Chrestien si feruent & courageux, qu'il s'hazarda de le labourer auec vne grande confiance en Dieu. Mais au prealable il y planta vne grande croix au beau milieu, dont il fut nommé de là en auant le champ de la croix. Puis l'ayant labouré & ensemencé, tant s'en faut qu'il en receut aucun dommage, que plustost il en retira plusieurs biens. Car outre qu'il y cueillit force fruicts, Dieu luy donna encore vn fils, qu'il desiroit fort auoir: car il n'en auoit pas auparauant. *Coluan.* *Vn chãp du Diable inculte cultiué.*

Mais la plus grande deuotion, qu'il y ait en Salsete, est à vn lieu appellé Mazorda, là ou il y a maintenant plus de deux mille trois cens Chrestiens, & vne Eglise de nostre Dame fort visitée & frequentée des Chrestiens de tout ce païs. Aussi y reçoiuent ils beaucoup de graces, par l'intercession de la mere de misericorde. Disons vn mot de sa fondation, & puis de quelques choses plus remarquables, qui y sont aduenuës. *Mazorda.*

Les habitans se rẽdẽt Chrestiens. L'an 1588. les habitans de Mazorda resolurent presque tous de se rendre Chrestiẽs;& tandis qu'on les instruisoit, ils bastirent leur Eglise auec telle deuotion, que lors qu'ils portoient les pierres & autres materiaux de bien loing, ils marchoient tous de rang comme en procession,chantans la doctrine Chrestienne, tant pour alleger leur trauail,par ces douces & sacrées chansons;que pour estre mieux instruicts,quand ils receuroient le baptesme. Ayant esté paracheuée le iour qu'on l'estrena,le Duc de Salsete y alla de Goa,& y mena quant & soy les Princes Iaponois, qui estoient lors de retour de leur voyage d'Europe;& les Peres Visiteur,& Prouincial de nostre Compagnie, auec plusieurs autres gentils-hommes & personnes de marque. Il y eut ce iour là vn baptesme de trois cens & dixsept Catechumenes. *Coustume fort deuote.* Depuis ce temps là on a accoustumé d'y dire chasque Samedy vne Messe haute auec grãde solemnité.Apres laquelle on dit aussi les Litanies de nostre Dame; & pour conclusion, l'on raconte vn exemple, où histoire de la vie ou des miracles de la sacrée Vierge.Cecy eschauffe tellement la deuotion des nouueaux Chrestiens, que plusieurs y vienent de bien loing; de façon qu'on diroit, que tous les Samedys il y a là vne foire, à cause du grand concours de peuple.Et non seulement les Chrestiens y vont, mais encore des Payens, qui bien souuent s'en retournent fideles.

Payens conuertis voyans la deuotion des Chrestiens. Comme il arriua vn iour, que les principaux d'vn bourg estans allez là pour voir ce qu'on y faisoit, furent si bien edifiez de la deuotion des Chrestiens, que soudain apres la Messe, ils se mirent à genoux deuant l'autel, prians le Pere de les vouloir faire Chrestiens; ce qu'ils obtindrent apres auoir esté deuëment catechisez. La mesme il y auoit vn marchand Payen, lequel se tenoit bien pres de l'Eglise,& regardoit de sa maison la deuotion des Chrestiẽs sans qu'il fut esmeu pour cela du desir de les imiter. Mais estant vn iour surpris du sommeil apres midy, il luy fut aduis en dormant, qu'il se trainoit les genoux à terre vers l'autel à guise d'vn suppliant, & luy sembloit que le Pere le presentoit à nostre Dame. Il fit si bien son profit de ce songe,qu'il print ce conseil comme enuoyé du ciel;tellement que luy,sa femme, & cinq enfans, qu'il auoit,furent baptisez,& amenez à Iesus Christ par sa saincte mere.

Vtilité de la deuotiõ enuers N. Dame. Quant aux graces qu'on y reçoit, i'en raconteray seulemẽt deux cas particuliers. L'vn est d'vn Chrestien baptisé seulement depuis six mois,lequel auoit vn debteur,qui luy deuoit vne grosse somme d'argent,& outre ce le prix de quelques pierres precieuses de gran-

de estime & valeur : mais comme ce creancier estoit riche & puissant, l'autre ne pouuoit se faire payer: à cause mesmement qu'il n'auoit de luy ny cedule, ny obligé quelconque, voire qui plus est, ny tesmoing aucun qui peut faire foy de cela ; de façon que quand il luy demandoit son debte, l'autre n'en tenoit point de compte. Se voyant en ceste destresse, & en danger de perdre tout, il s'addresse à nostre Dame, & luy recommande son affaire. La vierge ne mesprisa pas les prieres de celuy, qui se fioit tant en elle, ainsi que l'effect monstra. Car peu de iours apres, son debteur luy paye ce qu'il luy deuoit, sans estre sommé d'autre que de sa propre conscience. Le creancier aussi ne fut pas ingrat du benefice receu par l'intercession de la sacrée vierge: car il donna vne bonne aumosne à l'Eglise susdite. Cecy arriua enuirõ l'an 1595. L'année suyuante il y eut vn autre Chrestien, lequel estant deuenu fol & enragé, fut conduit & mené par ses parens en ceste Eglise; là ou ils assisterent fort deuotement à la Messe, & le contraignirent aussi d'y assister. Brief ils implorerẽt l'ayde de la benoiste Vierge, auec telle foy, & affection qu'ils impetrerent au patiẽt l'entiere guerison de son mal. Ce qu'ayant esté diuulgué parmy les Chrestiens, eschaufa beaucoup plus leur deuotion enuers nostre Dame. Ils ont accoustumé en ce lieu de faire la neufuaine, c'est à dire faire l'espace de neuf iours continus certaine deuotion, & apres cela se confesser, & receuoir le sainct Sacrement: dont ils retirent beaucoup de consolation, & profit, tant pour le bien de l'ame, que pour celuy du corps.

C'est ce que nous auons peu recueillir des fruicts qu'on a recueilly de ce champ iadis tant inculte de Salsete, & maintenant si fertile depuis qu'il a esté arrousé par le sang des martyrs. Or par ce que le B.P. Xauier apres auoir trauaillé en la ville de Goa, s'en alla vers la coste de la Pescherie, nous suyurons aussi la mesme route, & apres auoir traicté de ce qui est aduenu en l'Isle de Goa, & autres lieux proches d'icelle, nous parlerons de ce qui a esté faict en ladite coste.

DV CAP DE COMMORI, ET DE LA COSTE de la Pescherie, là ou le P. Antoine Criminal fut tué par les barbares, & ce que quelques autres Peres y ont aussi enduré pour la foy.

CHAPITRE VII.

LE cap de Cõmori, que Ptolomée appelle Cory, & Pline *Promontorium Colaicum*, est vis à vis de l'Isle de Ceilã, situé à sept *Plin. lib. 6 nat. hist. c. 22.*

degrez & demy de latitude septentrionale. Ce cap & les montaignes, qui prenent d'icy leur commancement, & trauersent toute l'Inde du Sud au Nort, que les Malabares appellent Gaté, font ceste distinction merueilleuse des saisons, dont nous auons cy dessus parlé en passant: mais à ceste heure il est besoing d'en dire quelque peu dauantage. Il faut donc sçauoir que les saisons de l'année sont en l'Inde fort differentes des nostres, & celles d'vn costé de l'Inde à celles de l'autre. Car depuis le Royaume de Cambaya, qui est le premier vers l'Occident iusques au cap de Commori, & aux montagnes susdites, l'hyuer commance sur la fin d'Auril, & dure iusques au mois de Septébre: & au mesme temps, depuis ledit cap iusques à la coste de Choromandel il est esté. Le contraire aduient aux mois suyuans, de façon que depuis Septembre iusques en Auril, lors qu'il y a hyuer en la partie Orientale de l'Inde, il faict vn plaisant esté en l'Occidentale. On appelle icy hyuer vn temps pluuieux, plein de tempestes, & orages, esclairs, & tonnerres, auquel on ne peut point nauiger: bien qu'il face en ce temps là plus de chaud, que durant celuy qu'ils appellent esté; & qu'on amasse, & recueille pour lors les grains & autres fruicts de la terre. Au contraire ils appellent esté; lors qu'il faict vn temps sec, & serain, jaçoit que les nuicts soient assez froides. Or ce beau temps dure infalliblement tous ces six mois, & au contraire aussi le mauuais; tellement que pendant l'hyuer on ne fait point de voyages sur mer, tant à cause des tempestes ordinaires qui regnent, qu'à raison des monceaux de sable qui s'accumulent aux haures, de façon que les grands nauires n'y peuuent entrer ny en sortir. Or ce qui est icy de pl' remarquable & qui mõstre bien comme la diuine sagesse se ioüe (comme l'escriture parle) en ce bas monde, est de voir qu'en vn mesme climat & degré d'eleuation du mesme pole, lors que d'vn costé de ces montagnes, il fait vn si beau temps qu'ils appellent esté, de l'autre l'on ne void que pluyes, tempestes, & orages: brief vn temps si mal gracieux qu'à bon droict ils le nomment hyuer; & ce en si peu de distance qu'il n'y a pas en quelques endroicts vingt lieuës, & le plus septante depuis l'vn riuage à l'autre opposite, allãt par terre. Voire ce qui est plus admirable, en vne mesme montagne d'vn costé, on aura vn beau temps, & de l'autre il semble que le monde se doit abysmer, à raison des tonnerres, esclairs, & pluyes qu'il y faict: comme si de la ville de Cochin l'on veut aller par terre à celle de S. Thomas, en Ianuier passant par les montagnes Gaté, on aura en montant fort

Estrange difference des saisons en l'Inde.

Merueille de Dieu & de la nature.

Prou. 8.

beau temps,& en descendant fort mauuais. Mais c'est assez de cela: disons maintenant quelque chose de la coste de la Pescherie, laquelle s'estend depuis ledit cap de Commori vers l'Orient, iusques aux bancs de Remanancor. On l'appelle ainsi, parce qu'il se faict là aupres la plus belle, copieuse, & riche pesche de perles qu'en tout le Leuant. Il y a bien deux autres endroicts en Orient, où l'on pesche aussi les perles, l'vn est au golfe d'Aynan qui arrouse la coste de la Chine; l'autre dans le golfe Arabique, vis à vis de la ville Iulfar, qui appartiẽt au Royaume d'Ormuz. Et biẽ que cestuy cy soit le pl° renommé de tous en nostre Europe, tant parce qu'il est plus proche de nous, que pour raison des perles qui s'y trouuent, lesquelles sont plus fines, & plus grosses qu'és autres deux lieux; toutesfois on n'y en pesche pas si grande quantité comme entre l'Isle de Ceilan, & la coste de la pescherie, de laquelle nous parlons. Or d'autant que ceste pesche est vne chose digne d'estre sceuë ie declareray icy briefuement comme elle se faict.

Trois lieux en Orient où l'on pesche les perles.

Enuiron le mois de Mars & d'Auril, les habitans de ceste coste nommez Parauaz, qui sont à present presque tous Chrestiens, font entrer plusieurs à la nage dans la mer, pour descouurir en quel endroit il y a plus d'huystres ou les perles sont enserrées. Car on les trouue quelquesfois en vn endroit, quelquesfois a vn autre en plus grande quantité que ailleurs: & pource on change tous les ans de place, faisant la pesche tantost en vn endroit, tantost à vn autre, selon qu'ils trouuent les huystres arrestées. Ayant sceu ou il en y a plus grande abondance ils menent la tout plein de petites barques, où gondoles, esquelles vienent les nageurs, qui doiuent aller chercher les huystres dans l'eau; & bien pres de là ils dressent sur terre vne longue rangée de cabanes: chasque famille ayãt la sienne, pour se retirer tant de iour que de nuict. Car ils ont là tous leurs meubles & vtensilles, & y menent leurs femmes & enfans. Brief ils y portent presque tout ce qu'ils possedent. Les Portugais aussi tiennent là quelques vaisseaux bien equipez & armez, pour l'asseurance desdits pescheurs: à fin que les barbares ne leur vienent rauir ce qu'ils auront prins: & pour retirer aussi le droit que le Roy de Portugal a là dessus. Les choses estãt ainsi prestes, les pescheurs entrent dans leurs barques, qui seront de huict ou neuf cens en nombre, pour l'ordinaire, & attachent au bout des cordes qu'ils iettent dans la mer, vne pierre, à fin qu'elle aille iusques au fond de l'eau qui sera là, profonde de huict brasses ou enuiron. Ceux qui doiuent

Comme se faict la pesche des perles.

entrer dans l'eau pour pescher des huystres, se serrent les narines auec de petites pincettes,qu'ils ont tout expres, & s'oignent les narines & les oreilles auec de l'huyle, & de la graisse : ils portent vn panier au col, ou au bras, & s'attachent à vn pied quelque caillou: puis se laissent couler par les cordes qui sont attachées à la barque. Aussi tost qu'ils sont à fond ils s'ostent le caillou du pied,&se mettent à ramasser vistement tant qu'ils peuuent de ces huystres,qu'ils trouuent accrochées contre les rochers (dont ce bras de mer est bien fourny)tantost a costé& tantost à fonds.En ayant prins autant qu'ils en peuuent porter dans leurs paniers, ils secouënt la corde pour faire signe à ceux qui sont dans la barque, de les tirer hors de l'eau ; puis d'autres y entrent iusques à ce que leur barque est remplie,ou que la nuict suruient: Car lors chascun se retire à sa cabane, & aupres d'icelle faict vn monceau des huystres qu'il a pesché. De ceste façon ils amassent grande quantité de ces huystres l'espace de quinze iours ou enuiron,que la pesche dure, & en font de grands monceaux sur le riuage de la mer,pour la garde desquels ils ont tout plein de soldats Portugais, & autres de leur nation. Or comme le Soleil vient à donner sur les huystres,elles s'entrouuent: & lors ils cognoissent ce qu'ils ont pesché, car en aucunes ils ne trouuent rien,en d'autres il y a des perles,ou petites, ou grosses,selon qu'elles sont.Et iaçoit que les perles demeurent cachées dans la chair de l'huystre:toutesfois comme elle se va sechant ou corrompant petit à petit, ou descouure la perle par sa lueur & clarté. Et apres que toute la chair est consommée,on retire les perles:&selon la grosseur,rondeur,& lueur d'icelles,on les vend ou plus ou moins selon l'affluance aussi des marchans,qui se trouuent là du temps de la pesche. Car ils y accourent ordinairement de tout plein de païs en grand nombre,de sorte qu'il se trouue quelquefois en ceste pesche plus de soixante mil personnes. Toute ceste coste aura cinquãte lieuës d'estenduë, & quelques trente villes, ou villages. Le païs au reste est fort sterile:que si n'estoit la pesche des perles, il n'y auroit quasi personne qui s'y voulut tenir.Mais parce que nous auõs dit, que les habitans de ceste coste sont la plus-part Chrestiens, voyons à quelle occasion ils s'en rendirent. Car cecy merite bien d'estre remarqué.

Histoire remarquable. Vn peu auant que les Portugais vinssent aux Indes, les Sarrasins s'estoient emparez & rendus maistres par force, & tyrannie d'vne grande partie de la coste de l'Inde, selon que nous auons dit au 1. liure

liure : & par mesme moyen s'estoient aussi vsurpez tout le gain & profit de ceste pesche de perles, de maniere que les Parauaz ne pouuoiêt pescher, sinon comme gagez & salariez desdits Sarrasins. Et partant toutes les perles, & le trafic, & deliurãce d'icelles estoiêt du tout entre les mains d'iceux. Or il aduint vn iour en la ville de Tutucurin, qui est la principale de ceste coste, qu'vn Paraua eut debat auec vn Sarrasin pour chose de peu de consequẽce. Le Sarrasin estant en cholere mit la main sur le Paraua, & le print par son pendant d'oreille. Car tous les habitãs de ce païs, pour si pauures qu'ils soient, portent de longs pendens aux oreilles, auec des perles, ou autres pierres precieuses, & sur tous les Parauaz se prisent fort de cela : tellement qu'ils s'estiment griefuement offencez, si quelqu'vn les touche là le moins du monde. Mais le Sarrasin passa bien plus outre; car il arracha son pendant au Paraua tout à faict, & luy rompit se bout d'oreille, ou il tenoit. Le Paraua se sentant fort picqué d'vn tel affront, remonstre à ses parens & amis le tort, & iniure, qu'on luy auoit faict. Cela les esmeut tellement, que tous d'vn cõmun accord resolurent de s'en venger, & d'effacer l'ignominie receuë en leur parent & amy ; de sorte qu'ils se ruent vn iour à l'impourueu sur les Sarrasins, qui estoient du costé de l'autre, & en tuẽt quelques vns. Ceux de l'autre party s'en reuancherent bien : car ils pillerent & saccagerent tout ce qu'auoient les Parauaz de ce lieu là, & en tuerent encore quelques vns. Voilà comme d'vne petite estincelle vn grand feu s'allume. Car de la querelle de deux hommes vint le debat de deux bandes d'vn mesme lieu : & apres ce, la guerre d'vne nation contre l'autre ; parce que les Parauaz tenans pour vne iniure commune faicte à toute la nation, celle qu'vn des leur en particulier auoit receuë, s'assemblent le plus secrettement, & en si grand nombre qu'ils peuuent, de tous les trente villes où villages qu'ils ont: & se iettent de telle furie sur les Sarrasins qui s'estoient habituez en ceste coste, qu'ils en mirent beaucoup au fil de l'espée. Or iaçoit que ceux qui estoient restez, fussent en plus petit nombre, que les Parauaz, toutesfois ils estoient beaucoup plus puissans qu'eux: parce qu'ils auoient en leur pouuoir toutes les forces & richesses du pays, & d'ailleurs estoient assistez des autres Sarrasins, qui d'ordinaire trafiquoient là, où demeuroient en ces quartiers de l'Inde: & au contraire les Parauaz n'auoient aucun appuy ny support humain. Si que les Sarrasins auoiêt deliberé pour se venger vne fois pour toutes desdits Parauaz, de n'en laisser pas

Pour petite occasion, des grosses guerres s'esleuẽt.

Meschanceté des Sarrasins.

vn ſeul en vie.Ils arment donc&equipent vne groſſe flotte ſur mer: & à celle fin que leurs ennemis n'euſſent aucun moyen d'euader d'vn coſté ny d'autre, ils s'accordent auec les Seigneurs Payens de la terre ferme,& par beaucoup de preſens, leur font promettre de n'ayder en façon quelconque les Parauaz (bien qu'ils fuſſent leurs Seigneurs naturels, & partant obligez à les defendre)ains,qui plus eſt,ils firent en ſorte que leſdits Princes ſe banderent contre leurs propres ſubiects,& reſolurent de leur faire la guerre à feu,& a ſang du coſté de la terre, pendant que les Sarraſins les aſſailliroient du coſté de la mer.Ces pauures gens ſe voyans reduits à telle extremité & danger,s'addreſſent,pour demander conſeil, à vn certain gentil-homme Malabarois, qui s'eſtoit quelques années auparauant rendu Chreſtien,nommé Iean de la Croix,lequel ſe trouua lors en ce quartier.Ceſtuy-cy leur conſeilla de ſe retirer aux Portugais, & leur demander ayde & ſecours contre les Sarraſins, leur donnant bonne eſperance,qu'ils l'obtiendroient fort aiſemẽt,pourueu qu'ils ſe rendiſſent Chreſtiens.Les autres trouuent bon ce conſeil,& auſſi toſt deputent quelques Pantagatis(qui ſont comme les Conſuls, où Gouuerneurs de chaſque village)pour aller à Cochin,repreſenter auCapitaine des Portugais leur neceſſité,& le deſir qu'ils auoiẽt de ſe ranger ſoubs la banniere de Ieſus-Chriſt,les prians de les vouloir aſſiſter de quelque ſecours. Arriuez qu'ils furent à Cochin, ils rencontrent de bonne fortune ce grand homme de bien Michel Vaz,duquel nous auons tant ſouuent parlé cy deſſus: & s'eſtans de primabord adreſſez à luy,il les meine au Capitaine de Cochin; & eſcrit en leur faueur au Gouuerneur des Indes,qui eſtoit lors Eſtiẽne de Gama : brief il fit en ſorte qu'on leur promit le ſecours qu'ils deſiroiẽt.Mais pendãt que l'armée nauale s'appreſtoit,lesAmbaſſadeurs ayans eſté inſtruits tellement quellement, furent baptiſez, comme pour arres & hoſtages. Et en recognoiſſance du bon conſeil que ce gentil-hõme Malabarois leur auoit donné, ils voulurent tous prendre ſon ſurnom:tellement qu'encore iuſques à preſent les Pantagatis, & autres gens de qualité entre les Parauaz, ſe ſurnomment comme luy de ſaincte Croix. La flotte eſtant preſte ils s'embarquent auec Michel Vaz,& quelques autres Preſtres pour baptiſer & inſtruire les autres. Or ce ſecours arriua ſi a propos, & leur ſeruit ſi bien, que dans peu de iours les Sarraſins furent chaſſez de ceſte contrée, & toute la coſte fut renduë paiſible, pour le Roy de Portugal, & leſdits Parauaz, leſquels rentrerent par ce moyen en

leur ancienne possession du droict de pescher les perles pour eux mesmes,& non pour autres, comme il leur demeure encor à present:jaçoit que le Roy de Portugal en tire quelque partie, comme pour tribut, en recognoissance dû secours qu'il leur donna. Cela faict ils accomplirent aussi tost leur promesse, si bien qu'il y eut en peu de temps iusques à vingt mil habitans de ladicte coste, qui receurent le baptesme. Mais comme ceux qui le leur conferoient n'entendoient pas leur langue,ny les Parauaz aussi la Portugaise, ils n'auoient autre chose que le baptesme, & le nom des Chrestiens: pour le reste ils estoient aussi Payens que deuant.Le P.Xauier ayant entendu ce recit de la bouche mesme de Michel Vaz resolut comme a esté dit au premier liure de se transporter là,pour instruire ce peuple ignorant, en la foy qu'il auoit receuë, mais non pas entenduë.Ce qu'il executa auec vn tel profit que nous auons veu cy deuant; & non content de ce, il donna ordre que tousiours il y eut quelques vns de la mesme Compagnie tãt pour amplifier le troupeau de nostre Seigneur, que pour maintenir ceux qui desia en estoient,& les repaistre de la parole de Dieu,& des Sacremẽs,comme ils ont faict iusqu'à present,nonobstant beaucoup d'incommoditez,persecutions, & trauerses,qu'ils y ont enduré,selon qu'il sera dit cy apres. Or quand il s'en alla au Iapon,il laissa pour Superieur Antoine Criminal,personnage d'vne rare vertu & saincteté de vie, duquel le mesme P.Xauier escriuant au P. Ignace de Loyola fondateur de la Compagnie, parle en tels termes. Antoine Criminal est„ Lib. xi au cap de Commori, auec six autres de la Compagnie. C'est à la„ ep. 10. verité vn sainct personnage, & qui semble estre né pour le bien de " ce païs. Ie voudrois bien que vous en enuoyassiez plusieurs de tels " en ces quartiers. Il est Superieur de ceux qui sont au cap de Com- " mori, où il est tres-bien venu,& fort aimé des Chrestiens originai- " res du païs,voire mesme des Payens & Sarrasins. Ie ne pourrois ex- " pliquer combien les nostres, desquels il a charge, l'affectionnent. " Voyla le tesmoignage qu'en dõnoit le P.Xauier:D'ailleurs on sçait, qu'il estoit vn homme de grande abstinence,fort laborieux,patient en ses trauaux & aduersitez,desireux d'endurer beaucoup,pour l'amour de nostre Seigneur. Mais sur tout il estoit grandement adonné a l'oraison : car outre qu'il y employoit la meilleure & plus grãde partie de la nuict,il souloit faire priere à Dieu quarãte fois chasque iour,les genoux en terre. Il auoit vn si grand zele du salut des ames,que pour les gaigner à nostre Seigneur, il n'espargnoit aucun

trauail. Il prenoit vne grande peine allant visiter chasque mois à pied,& souuent à pieds deschaux toute ceste coste;brief il trauailloit de telle sorte que par son exemple il encourageoit au labeur tous ses compagnons. Et pour ne manquer en rien de ce qui est le propre d'vn bon pasteur,à l'exemple de celuy qui a dit,Que le bon Pasteur employe sa vie pour ses brebis,il s'exposa à la mort,& l'endura volontiers pour l'amour de son troupeau en la maniere,qui s'ensuit.

Iean 10.

Il y a en ceste coste vne ville nommée Punical bien pres des bancs de Remanancor, au costé le plus Oriental & Septentrional du païs des Parauaz, là ou ils confinent auec les terres du Roy de Narsinga. Les Portugais auoient en ce lieu vne forteresse, qu'vne quarantaine de soldats tant seulement gardoient. Or à deux lieuës de là il y auoit vn Pagode fort fameux,nommé Trichandur,duquel & ensemble des Brachmanes qui le seruoient, les Portugais souloient se mocquer,& gausser bien souuent,& quelquesfois passoiēt plus outre; car ils frappoient mesme les Brachmanes, & leur faisoient tout plein d'autres outrages, & iniures.Eux se sentans offensez griefuement de cela, en firent leurs plaintes aux habitans des lieux circonuoisins nommez Badages, qui sont subiects au Roy de Narsinga,ou Bisnaga.Ceux-cy entendans le cas, furēt fort indignez tant contre les Portugais,que contre les Chrestiens originaires de ce païs,lesquels auoient esté chargez de la mesme faute.Doncques pour venger les iniures faictes à leur Pagode, & à ses Prestres par certains forains & estrangers,comme ils disoient,& à leur exemple par les habitans de ce quartier, ils assemblent auec certains signes accoustumez parmy eux,les ieunes gēs propres à porter les armes; si qu'en bien peu de temps ils se trouuerent bien pres de six mil hommes bien resolus, & adroits aux armes, car ces Badages sont gens fort belliqueux.Ils s'en vont donc auec grand courroux tout droit à Punical,là ou les Portugais auoient leur forteresse; laquelle n'estoit guere bien remparée;& d'ailleurs ils estoient despourueus de munitions de guerre, mesmes de poudre à canon pour tirer l'artillerie,dont ils auoient accoustumé d'effrayer (bien qu'ils fussent en petit nombre)vne grande multitude de barbares, & les mettre en fuite. Les ennemis n'ignoroient pas cela,en ayans esté aduertis par des espions qu'ils auoiēt là.Quant aux habitans du lieu,les Portugais ne s'y fioient pas beaucoup, car ils sçauoient bien qu'outre leur naturel qui est doux,& humain;ils estoiēt plus duicts à la nage

Trichandur Pagode fameux.

Les Badages s'assemblent contre les Portugais & Parauaz.

& à la pesche qu'à la guerre, ou aux armes. Ayant donc senti le vent de l'arriuée des barbares, & voyant qu'il n'y auoit moyen de leur resister, ou faire teste, ils arresterent tous d'vn commun accord qu'il ne falloit pas les attēdre, ains quitter la ville auec la forteresse, & se sauuer vistement dans les batteaux ou nauires qu'ils auoient à la rade. Les Badages aduertis de cela hastent le pas pour leur couper chemin, & les empescher de gaigner la mer. Desia on disoit qu'ils estoient fort pres: tellement que le peuple tout effrayé s'enfuyoit qui deçà qui delà. Les vns se retiroient és lieux les plus escartez, les autres ayans à la haste empoigné & emporté de leur maison tout ce qu'ils auoient peu, s'en couroient à la mer pour se saisir des bateaux, où s'ils n'y trouuoient place s'en alloient à nage vers les nauires; les autres ne sçachans ce qu'ils deuoient faire en tel cas s'en alloient vagabonds tantost deçà, tantost delà. Sur tout le spectacle des femmes & petis enfãs estoit deplorable. On les voyoit si esperduës tenant leurs enfans entre les bras criant, gemissant & se lamentant, que c'estoit vne chose fort pitoyable. Le P. Antoine Criminal se trouua lors en ce lieu là, y estant allé vn peu auparauant pour les visiter, ainsi qu'il souloit chasque mois. Voyãt donc ce piteux spectacle, & qu'il n'y auoit aucun remede, sinon paraduenture que les Portugais enuoyassent demander la paix aux Badages, moyennant quelques honnestes conditions, il s'en va à leurs nauires, là ou ils s'estoient desia retirez auec toutes leurs armes, & bagage; pour parler au Capitaine de la garnison qui estoit Iean Fernand Correa. Il luy represente la misere de ces pauures gens, qu'il estoit obligé a defendre, & les malheurs qui les talonnoient de pres, si on ne taschoit d'appaiser en quelque façon le courroux des barbares; ce qu'il pouuoit aisement faire, enuoyant vne Ambassade vers les ennemis pour leur demãder la paix, & offrãt quelque honneste satisfaction pour les torts qu'on leur auoit faict. Mais le Capitaine ne voulut iamais condescendre à cela, estimant que ce seroit vne trop grande ignominie pour soy, & pour les Portugais, de requerir la paix des barbares. Brief il ayma mieux auoir occasion de se venger d'iceux, que de garantir de tant de maux ce pauure peuple, qui neantmoins s'estoit mis soubs l'aisle des Portugais. Le Pere voyant qu'il n'auoit rien peu aduancer en cela, voulut s'en retourner à terre, pour ne delaisser seul son troupeau exposé a la gueule des loups. Mais les Portugais ne le vouloient point permettre, disant qu'il n'y auoit aucune occasion d'exposer sa vie à vn danger si manifeste,

Spectacle deplorable.

veu mesme qu'elle estoit si necessaire à tous les Chrestiens de ce païs: lesquels aussi le supplioient instamment de ne vouloir se mettre en tel hazard pour eux, estimans plus sa vie, que celle de leurs enfans propres; toutesfois le Pere ne fit pas tant de cas des raisons, que ceux qui estoient desia en seureté luy apportoient, que des larmes & plaintes des autres, qui restoient en danger; partant comme bon pasteur, il s'en retourne à terre, & s'en va à l'Eglise, ou il auoit dit la Messe ce mesme iour, pour representer à Dieu l'affliction de son peuple, & le danger ou il estoit, offrant (comme il est à croire) sa propre vie en sacrifice à sa diuine Majesté, pour le salut de ses brebis. Son oraison paracheuée, il s'en retourne au riuage, pour faire entrer vistement tant de gens qu'il pourroit dans les barques, bien que plusieurs luy en presentassent vne pour entrer dedans, voire l'en importunassent; toutesfois il ayma mieux la laisser à d'autres, à fin qu'ils se sauuassent, & luy demeura sur terre. Cependant les ennemis ne voulans entendre aucune mention de paix, espris de rage, & de courroux, se iettent a trauers sans aucune resistance; Et comme les Portugais se reculoient de terre hastiuement, & auec peur, les Badages iettoient contre eux force coups de fleche, & plusieurs aussi d'arquebuze, car ils en auoient peu auparauant recouuré. Et encore qu'ils ne s'en aydassent pas fort dextrement: toutesfois ils tiroient quelques bales de plomb assez droict, tellement qu'ils en blesserent six, lesquels moururent bien tost apres. Mais d'autre costé le P. Antoine Criminal oublié de soy mesme, se souuenant neantmoins du deuoir de bon pasteur, lequel voyant venir le loup contre ses brebis ne les abandonne pas, ains s'en va l'attaquer pour sauuer son trouppeau, luy, dis-je, voyãt de mesme approcher les barbares, s'en va tout droict à eux auec vn visage ferme, & asseuré, non pas pour frapper, mais pour estre frappé, & receuoir la mort ou plustost la vie eternelle. Estant à vn ject d'arc du premier escadron, il void tuer aupres de soy son compagnon & interprette, qui estoit vn homme de rare probité. Soudain qu'il l'eut veu tomber à terre, il se met à genoux les yeux & les mains leuées au ciel pour prier Dieu ainsi qu'il auoit accoustumé de faire quarante fois chasque iour auec certaines oraisons courtes, mais de grande efficace, qu'on appelle iaculatoires. Estant en ceste posture l'auant-garde des barbares passe tout contre luy sans luy faire aucun dommage, sinon qu'on luy en emporta son bonnet. Le second bataillon le laisse tout de mesme sans le toucher aucunement: mais au troisies-

Le P. Criminal expose sa vie pour ses brebis.

me,qui estoit composé pour la plus part de Sarrasins,il en y eut vn lequel pour la haine mortelle que tous ceux de ceste secte portent au nom de Iesus Christ,&aux predicateurs de sa foy,fut le premier qui le frappa luy donnant vn coup de iaueline au costé gauche,duquel il luy perça les intestins. Les autres estimans qu'il estoit mort s'en courent pour luy oster vne pauure sotane qu'il portoit : mais luy estant encore en vie,tant s'en faut qu'il les empeschat,que plustost il les ayda à la despouiller, estimant que c'estoit vne grande faueur que Dieu luy faisoit, que de mourir en mesme estat que son Sauueur,qui fut trois heures durant en croix tout nud, & mourut pour nous de la sorte. Luy donc desirant en cela l'imiter, non contãt d'auoir baillé sa robbe à ces cruels larrons, se despouille aussi la chemise qui estoit toute trempée en sang, & la leur baille encore. Apres ce,il se leue en pied,& se met à marcher vers l'Eglise, desirãt rendre l'ame aupres d'icelle pour faire vn holocauste de sa vie à Dieu deuant son sainct autel. Ces loups acharnez cuydans qu'il voulut se sauuer dans l'Eglise le poursuyuent.Luy les sentant venir par derriere s'arreste, leur tourne le visage, & auec la mesme allegresse qu'il s'estoit offert auparauant à receuoir le premier coup de iaueline, il reçoit le second, puis s'estant mis à genoux on luy en donne vn troisiesme,qui le fit tomber sur l'vn des costez. Incontinent les barbares se iettent sur luy, & auec grands cris & signes de resiouyssance luy coupent la teste, & l'emportent auec sa chemise toute ensanglantée pour appendre comme vn trophée de leur victoire au temple de l'Idole Trichandur. Estans donc de retour ils attacherent sa teste aux creneaux, ou au plus haut dudit temple; monstrans assez par là,ce qui les auoit induit a le massacrer, n'estre autre que la haine mortelle qu'ils portoient à la foy Chrestienne, laquelle il preschoit, puis que pour honorer leur Idole au deshonneur de nostre Seigneur ils luy appendirent sa teste. Apres que les barbares se furent retirez, les habitans du lieu couurirent le corps du glorieux martyr auec vn peu de sable à la haste, craignans le retour des ennemis.Mais depuis les Portugais l'enseuelirent fort honnorablement & auec beaucoup de larmes: toutesfois si profond dans terre (à fin de conseruer mieux ce precieux thresor)qu'on ne l'a iamais peu trouuer depuis.

Est blessé de trois coups de Iaueline

On luy tranche la teste.

Ce fut vn personnage d'vne rare vertu,& saincteté de vie,homme de grand conseil,& de beaucoup d'experience, fort sobre en son manger & dormir,d'vne merueilleuse patience,tant à porter&

Ses vertus, & qualitez.

souffrir les trauaux du corps que de l'esprit ; & s'il eust vescu plus long temps il eust laissé de rares exemples d'vne vie vrayement Apostolique. Il estoit Italien de nation, d'vn lieu proche de la ville de Parme, qui est en la Lombardie, appellé Sisi, d'où il sortit en la fleur de son aage pour aller à Rome, & là il fut receu en nostre Cõpagnie, lors qu'elle commancea d'estre instalée, par le B. P. Ignace fondateur d'icelle; & l'an 1542. il fut enuoyé de Rome en Portugal pour aller de là aux Indes, ayder le P. Xauier qui desia y trauailloit. Le P. Ribadeneira & luy vindrent ensemble de Rome iusques en Auignon; & de la l'vn print le chemin de Portugal, & l'autre celuy de Paris, ou le P. Ribadeneira estoit enuoyé pour paracheuer ses estudes. Or il escrit en la vie du B. P. Ignace auoir remarqué en ce voyage de rares vertus en luy, & sur tout vne tres-ardente charité. Il partit de Portugal cinglant vers l'Inde bien tost apres, & fut le premier de la Compagnie apres le P. Xauier, & ses compagnons qui y fut mandé : combien qu'il n'y arriua pas sinon auec les Peres Lancelot & Iean de Beira, à cause que le nauire, où il estoit embarqué hyuerua au Mozambique ; & les autres n'y firent que passer seulement : de sorte qu'ils arriuerent tous trois ensemble à l'Inde auec le Gouuerneur Iean de Castro. Or d'autant que le P. Xauier lors qu'ils aborderent à Goa, estoit en la ville de S. Thomas prest pour faire voile vers Malaca, ayant ordonné que tous ceux qui viẽdroient de Portugal s'en allassent à la coste de la pescherie pour instruire les Parauaz, le P. Criminal s'y transporta bien tost apres son arriuée ; iaçoit que M. Iacques de Borba, & les autres qui auoient charge du College desirassent grandement le retenir pour l'instruction de la ieunesse, & asseuroient que le P. Xauier le trouueroit bõ. Mais luy desireux d'accõplir de tout poinct l'obeyssãce, sãs glose, & interpretation aucune s'y en alla. Aussi y fut il recompensé & de son obeyssance, & de ses trauaux, auec la couronne du martyre, cõme nous auons dit. Cecy aduint l'an 1549. quelques trois ou quatre ans apres son arriuée aux Indes, tellement qu'il fut le premier de tous ceux de la Compagnie qui ont espandu le sang pour le tesmoignage de la foy, non seulement és Indes, mais encore en tout autre lieu.

Ribadeneira in vita P. Ignatij lib. 3. c. 10.

P. Antoine Criminal I. martyr de la Compagnie.

Maintenant il nous faut traicter de ce que quelques autres Peres de la mesme Compagnie ont faict & enduré pour la mesme cause en ceste coste, & païs des Parauaz : & premierement du P. Henry Henriquez, qui fut apres le P. Criminal cõstitué Superieur de tous

les

les autres qui cultiuoiẽt ceste nouuelle plante de nostre Seigneur. Or à fin qu'on cognoisse quel personnage c'estoit, ie rapporteray icy vn chef d'vne lettre que le B.P.Xauier escriuit à Rome, à nostre B.P.Ignace, où il dit ainsi. Henry Henriquez est vn Pere de la Compagnie, Portugais, doué d'vne rare vertu, & qui meine vne vie fort exemplaire. Il est au cap de Commori, sçait escrire & parler le langage Malabarois, & trauaille si fort qu'il faict luy seul autant que plusieurs ensemble à grand peine sçauroient faire. Il a gaigné vn tel credit & auctorité par ses sermons, & familiers colloques que tous les Chrestiens de ce païs le respectent & l'affectionnent merueilleusement. Ie vous prie de consoler vn si grand homme de bien, si labourieux & si vtile ouurier à la vigne de nostre Seigneur, lequel supporte le poids du iour & du chaud. Telle estoit l'opinion qu'auoit le P.Xauier du P.Henriques. Et de faict il ne se trompoit pas. Car si du fruict on cognoist l'arbre, il a plus que tout autre apres le P.Xauier profité, & aduancé la gloire de Dieu en ceste coste, l'espace de cinquante trois ans qu'il y a esté quasi continuellement, & y a fini sa vie en paix fort heureusement l'an 1600. ainsi qu'il sera dit au supplement de ceste histoire.

P. Henry Henriquez grãd personnage.

Or l'vne des choses les plus remarquables qu'il y ait faict, a esté la conuersion d'vn Iogue fort renommé en toute ceste contrée là. C'estoit vn homme d'vn rare esprit, & qui sçauoit beaucoup. Car il auoit apprins par tradition & communication qu'il auoit eu auec vn autre Gentil, tout plein de choses touchant les mysteres de nostre foy, auant mesme qu'il fut Chrestien. Entre autres il auoit la cognoissance de la creation du monde, de la cheute d'Adam & d'Eue, & de plusieurs autres histoires sacrées, iaçoit qu'auec cela il eut beaucoup d'erreurs meslez parmy, toutesfois il ne faisoit aucun compte des Idoles, ny des Pagodes : ains adoroit tant seulement vn seul Dieu, qu'il disoit & croyoit estre createur du monde : brief il estoit si auant en la cognoissance des commandemens de Dieu, & de la Philosophie Chrestienne, qu'estant interrogé du P.Henriques de plusieurs cas, s'il y auoit peché ou non, il respondoit aussi pertinemment qu'eut sceu faire vn Theologien bien versé en cela. Il estoit en outre d'vne vie fort honneste: car il n'estoit point vicieux en sa vie & mœurs : ains fort adonné a la contemplation de la premiere cause, laquelle il auoit tousiours deuant les yeux de son entendement, la cherchant & la descouurant en toutes les creatures auec de si beaux discours, que le P. Henriques s'en esmerueilloit.

Il conuertit à la foy vn Iogue de grand sçauoir.

Mais comme sans la cognoissance de nostre Sauueur il n'y a rien de parfaict, il estoit si superbe, si arrogant, & presomptueux, qu'il luy sembloit n'y auoir rien au monde de pareil à luy. Le Pere tascha de le gaigner à la foy, & s'y employa fort long temps sans y rien aduancer. Mais comme il vid qu'il trauailloit en vain, si la puissante main de Dieu n'y besongnoit specialement; il s'adonne plus que de coustume à l'oraison, priant Dieu pour la conuersion de ce Iogue l'espace de deux ans, & requerant le mesme par lettres à ceux de la Compagnie, qui estoient en Portugal, & à Rome: à fin qu'ils facilitassent par leurs prieres la conuersion de ce barbare, tant il y a de difficulté a faire qu'vn orgueilleux se recognoisse, & qu'il embrasse
Matt.11. la foy de Iesus-Christ: lequel s'estãt abbaissé & humilié si fort pour l'amour de nous, n'a voulu descouurir qu'aux petits & humbles, les hauts secrets de sa diuinité. Mais à la parfin les prieres de tant de seruiteurs de Dieu, luy obtindrent ceste grace, qu'il se recogneut, & entendit premierement son insuffisance, & le peu qu'il pouuoit de soy-mesme; puis nostre Seigneur l'esclaira de sa lumiere, de sorte qu'il embrassa fort affectueusement sa foy. Cecy arriua vn peu auãt le retour du P. Xauier du Iapon és Indes, auec l'estonnement de tous les habitans de ceste coste, & grande edification de tous les Chrestiens, qui s'esmerueilloient fort de voir sa debonnaireté, deuotion, & les larmes continuelles qu'il espandoit, apres que la grace du baptesme eut changé l'arrogance de son cœur en vne vraye humilité Chrestienne. Ceste conuersion acquit au P. Henriques vn tel credit en tout ce païs là, que ceux mesme qui estoient estimez les plus doctes entre les Payens ou Sarrasins, n'osoient comparoistre deuant luy, ains s'enfuyoient d'aussi loing qu'ils le voyoient, craignans d'estre contraints de disputer auec luy. Par ce moyen on gagnoit tousiours païs, dilatant de plus en plus les bornes du Royaume de Iesus-Christ, combien que le diable taschoit d'y mettre tous les empeschemens, & destourbiers qu'il pouuoit, causant de grandes trauerses, & afflictions aux Chrestiens, par l'entremise des Badages susdits. Car comme ils virent que les Parauaz les redoutoient si fort, qu'ils se mettoient en fuite, si tost qu'ils entendoient leur venuë, ils s'accoustumerent à venir piller & desrobber tout ce qu'auoient ces pauures pescheurs, sans aucune resistance: & quand ils ne trouuoient que prendre sur eux, ils les faisoient prisonniers ou esclaues, lors qu'ils les pouuoient attrapper, & ne leur donnoiẽt liberté iusqu'à ce qu'ils eussent payé vne grosse rançon. Que s'ils ne

les ruinoient tout a faict, c'estoit pour auoir moyen de faire d'eux tousiours quelque curée.

De ces persecutions que les Chrestiens enduroient, les Religieux de la Compagnie, qui viuoient parmy eux, en auoient leur bonne part. Car il en y a eu, qui ont esté faits prisonniers & captifs, d'autres qui ont esté tuez & massacrez, ou sont morts du mauuais traictement qu'on leur faisoit en la prison, ainsi que nous verrons en ce qui s'ensuit.

Et premierement, le P. Alphonse Mendez, lequel fut aussi massacré par les Badages en la mesme contrée, & eut la teste tranchée tout de mesme que le P. Antoine Criminal. Quelque temps apres, le P. Paul de la Valée, estant desia fort aduancé en aage, fut pris en ceste mesme coste par les Infideles, & detenu en prisō l'espace d'vn mois attaché aux ceps, endurant beaucoup de necessitez & autres miseres, tellement qu'il n'auoit qu'vn peu de ris, & de l'eau pour sa nourriture. Finalement accablé de trauaux, & comblé de merites, il eschangea ceste vie miserable, auec l'immortelle: ainsi qu'escriuit le P. Antoine Quadros, qui a esté Prouincial de l'Inde, en vne lettre dattée du 6. Decembre 1555. Le P. Xauier souloit dire de ce P. Paul de la Valée, que c'estoit vn homme de grande perfection & vertu.

P. Alfonse Mondez tué par les infideles.

P. Paul de la Valée faict prisōnier par les Infideles meurt en prison.

Vne autre fois ces mesmes barbares vindrent à l'impourueu, & se ietterent auec telle vistesse sur la garnison que les Portugais auoiēt là, qu'ils prindrent prisonniers le Capitaine mesme, auec sa femme, ses enfans, & cinquante soldats Portugais. Le P. Henry Henriques, qui se trouua parmi eux en ce temps là, fut aussi fait prisonnier; mais les barbares auoient si grande opinion de sa doctrine, & sainctété, & luy portoient à ceste cause vn tel respect, que jaçoit qu'ils le tinsent prisonnier plusieurs iours, iamais ils n'oserent le tuer, cōme ils auoient faict auparauant à deux autres Peres de la mesme Compagnie, ainsi qu'a esté dit. Mais à la parfin, nostre Seigneur le deliura, & les autres aussi, qui auoient esté prins auec luy d'vne telle façon. Ces barbares non contens d'auoir faict prisonniers tant de gens, auoient encore assiegé & serroient de si pres ceux de la ville de Punical, qui estoit proche de ladite forteresse, que ces pauures Chrestiens couroient grand hazard d'estre tous tuez & meurtris, ou pour le moins rendus esclaues. Ces tristes nouuelles arriuerent à Cochin, lors qu'il n'y auoit aucun moyen (ce sembloit) de les pouuoir secourir. Parce que le Capitaine des Portugais, qui se tenoient en ladite ville, estoit allé auec vne bonne partie des soldats, faire

Le P. Henriques prins auec so. Portugais.

quelque entreprise sur d'autres ennemis, & ceux qui estoiét restez ne pensoient pas estre bastans pour cela:tellement que jaçoit qu'ils eussent bonne volonté de secourir les assiegez, & deliurer les prisonniers, toutesfois ils ne trouuoient aucun moyen de ce faire : car outre le defaut de gens,il leur sembloit estre impossible d'y arriuer à tẽps:& pource ne sçauoient ils quel conseil prẽdre.MaisDieu qui ne delaisse point les siens au temps de la plus grãde necessité, donna le courage a vn Portugais nommé Fernandes, qui se trouua lors dans la ville de Cochin, lequel estoit homme de moyens, & fort zelé au seruice de Dieu & de son Prince, d'aller secourir à ses propres despens, & au grand hazard de sa vie ces pauures gens. Il fit donc promptement equiper & armer vne flotte de quatre ou cinq nauires,qui estoient partie à luy,partie à ses amis,& s'en va soudain trouuer l'ennemy : lequel il surprint au despourueu tenant aux ancres quelque douzaine de nauires, & quarãte petits vaisseaux,qu'il mit incontinant en fuite : puis saute en terre, & faict mettre le feu aux tentes& pauillons du cãp des Badages,lesquels saisis de frayeur & de crainte,se retirerent plus viste que le pas.Et par ce moyen nõ seulement il deliura le Capitaine des Portugais, le Pere Henriques, & les autres qui estoient prisonniers : mais encore fit leuer le siege de deuãt Punical.Neantmoins le P.Henriques endura tant en ceste captiuité, partie à cause du mauuais traictement qu'on luy faisoit, partie aussi pour raison des cadenes & gros fers, qu'on luy auoit mis aux pieds, aux bras,& au col, qu'il en deuint tout enflé. Mais estant remis en santé il retourna de rechef à faire le mesme office qu'auparauant instruisant & consolant lesChrestiens de ceste coste auec autant ou plus de ferueur que iamais. Or auãt que passer plus outre és choses aduenuës en ceste coste, il nous faut vn peu faire halte,& traicter cependant de ce qui est arriué en l'Isle de Ceilan.

Ils furent deliurez par d'autres Portugais venus de Cochin.

DE L'ISLE DE CEILAN, ET COMME LE Roy de Iafanapatan fut chastié des cruautez,qu'il auoit exercées contre les Chrestiens.

CHAPITRE VII.

PVIS qu'il nous faut parler du Roy de Iafanapatan,tant à cause des Chrestiens de la Pescherie,que pour les choses qui sont aduenuës en son Royaume, qui est l'vn des principaux de l'Isle de Ceilan, & que plusieurs choses, qu'on raconte de ceste Isle sont dignes d'estre sceuës, & donneront beaucoup de lumiere a toute

ceste histoire, nous traicterons sommairement de ce qu'il y a de plus rare: à fin d'auoir vne plus claire cognoissance de l'iniustice & meschanceté de ce Rey, & par consequent des autres punitions, que Dieu luy enuoya pour ses pechez, comme nous verrons en ce qui s'ensuit. L'Isle doncques de Ceilan est distinguée & separée du cap de Commori par vn petit bras de mer, comme est la Sicile de l'Italie. Elle a septante huict lieuës de long, quarante quatre de large, & de circuit deux cens quarante. Au reste c'est la meilleure piece de terre en proportion qui se trouue en toute l'Inde, soit qu'on iette les yeux sur la mer, qui l'enuironne, ou sur la terre qu'elle cõtient, ou sur l'air qui la couure. Car pour le regard de la mer, outre la grande quantité de poisson qu'il y a; desia nous auons dit, que l'vne des trois minieres, d'où l'on tire les perles de l'Orient, est entre la coste de la pescherie, & l'Isle de Ceilan. Quant au terroir, les bois de ceste Isle portent la meilleure canelle du monde, & en tres-grãde quantité. Les palmiers fruictiers, desquels nous parlerons cy apres, y croissent merueilleusement bien: les champs foisonnent en ris, que les habitans appellent Bate. Et a ceste occasion vn Royaume de l'Isle a esté appellé Batecalou, pour cause de la grande abondãce de ris, qu'il porte. D'icy l'on tire les plus fins rubis, sapphirs, topases, & autre sorte de pierres precieuses, excepté le diamant, qui se trouue au Royaume de Bisnaga. Pour le regard de l'air, il y est le plus pur & delié, qu'en toute autre contrée de l'Inde. Car iaçoit que ceste Isle soit située soubs la Zone Torride, n'estant la plus Septentrionale poincte d'icelle, qu'à huict ou neuf dégrez de hauteur du Nort: toutesfois la diuine prouidence à tellement disposé les causes naturelles, qu'il n'y a presque mois de l'ãnée auquel il ny ait des pluyes, qui seruẽt, & pour refraischir l'air & arrouser la terre, laquelle auec ce & les eaux des riuieres, qui descendent des mõtagnes, & apres plusieurs tours & retours s'en vont en fin rendre dans la mer, est semblable à vn beau iardin ou vergier; si remplie elle est d'arbres fruictiers, & aromatiques, lesquels elle produit plustost de sa nature, que par l'industrie de ceux qui la cultiuent. Car comme en ce païs les Roys sont heritiers de leurs vassaux, & prenent toute leur cheuance lors qu'ils viennent à mourir, sans en dõner aux enfans du defunct, sinon autant qu'il leur plaist, les peres ne se trauaillent pas aussi beaucoup de cultiuer la terre, ny de planter pour leurs successeurs.

Situation de l'Isle de Ceilã.

Sa fertilité & richesse.

Sa temperature.

Si est-ce que telles façons de faire, ny plusieurs autres actes de

tyrannie,que les Roys de ceste Isle pratiquent sur leurs vassaux, ne leur ont peu faire perdre la bonne opinion, qu'ils ont eu tousiours de leurs Princes,& nommément de celuy qu'ils tenoient iusques à nostre siecle,pour legitime Seigneur de l'Isle de Ceilan,& comme Souuerain Prince, ou Empereur de tous les autres Roys qu'il y a. Car ils estiment tous ceux qui descendent de ceste race,Princes diuins & celestes,ou,comme ils disent,vrais enfans du Soleil.Or à fin qu'on entende mieux ceste celeste generation, ie coucheray icy ce qu'ils en ont accoustumé de dire,& de chanter en leur festes,& celebritez : car ils ont toute ceste genealogie descrite en leurs vieux Romans.Ils disent donc, que du temps que les premiers hommes, qui peuplerent l'Inde par dela le Gange,viuoient à la façon des bestes sauuages parmy les bois,sans aucune cognoissance de l'agriculture,sans ordre de police,sans loix,sans trafic; brief sans façon quelconque de Religion,ou deRepublique,se nourrissans tant seulemẽt de racines d'herbes, de fruicts sauuages, & de la chair des bestes toute cruë ; vne grande multitude de telles gens se vint assembler en vn lieu,qu'on nomme maintenant Tanassarij,là ou sur la poincte d'vn beau iour,ils attendoient que le Soleil se leuat, pour l'adorer, comme ils souloient faire chasque iour. Or aussi tost qu'il commãça à se monstrer par dessus l'Horison, & a frapper de ses rayons la terre,il en fit yssir hors(selon qu'ils disent)vn homme desia parfaict en aage,surpassant tous les autres en beauté,en grace,en majesté,& en autres perfections semblables:tellemẽt que tout le monde estoit raui en admiration à le voir seulement, & quasi forcé a l'aimer esmeu de son seul regard,& aspect,tãt il estoit beau & aimable.Ceux donc,qui se trouuerent la presens, accourent incontinent vers luy, & l'interrogent qui il estoit,d'où il estoit venu,& ce qu'il requeroit d'eux. Ce nouueau & merueilleux homme respond, selon leur conte, qu'il estoit enfant du Soleil, & de la terre, enuoyé de Dieu pour regir & gouuerner les hommes, qui viuoient comme bestes brutes, & leur donner des loix, à fin qu'ils sçeussent ce qu'il leur conuenoit faire.Ces simples gens, soudain qu'ils entendirent cela, se iettent tous à terre pour l'adorer, & le receurent pour leur Roy & seigneur. Luy aussi tost commence à les policer, leur donnant des loix, & ordonnances pour regir & gouuerner leur vie, les enseignant de labourer les champs,& bastir des villes, introduisant le trafic & le commerce:de sorte que tant par le moyen d'iceluy, que des armes il vint à dilater son Empire,subiugant toutes ces prouin-

Extractiõ fabuleuse des principaux Princes de Ceilã.

ces Orientales: esquelles sont à present les Royaumes de Pegu, Tanassarij, Sian, Camboya, & Cochinchina, montant par la terre ferme iusques au 40. degré de hauteur Septentrionale. Voila comme les hommes se rendent superstitieux, lors qu'ils veulent trop honorer, & faire differés du reste des hommes, ceux qu'ils recognoissent pour leurs Princes. Mais poursuiuons le reste de leur fable. Ils content aussi, & chantent en leurs vieilles chansons, que l'espace de deux mil ans ceste grande Monarchie de Tanassarij, car c'est le païs auquel ce pretendu enfant du soleil apparut du commencement; demeura és legitimes successeurs & descendans d'iceluy (qu'ils nomment en leur langue Surianas, c'est a dire, de la race du soleil) jusques à ce que par diuers accidens & reuolutions des Royaumes, toute ceste semence celeste vint à se perdre au dela du Ganges, & se conserua tant seulement en l'Isle de Ceilan, en la maniere qui s'ensuit. Cinq cens ans ou enuiron auant la venuë de Nostre Seigneur, selon que l'on peut colliger de leurs annales, lors que ceste race florissoit le plus, il y eut vn fils du Roy de Tanassarij, nommé Vigia Raya; lequel descendoit bien en droite ligne de ceste race: mais parce qu'il estoit mal-voulu de tout le peuple, son pere fut contraint de l'enuoyer auec plusieurs autres jeunes hommes, qui auoyent esté nourris auec luy, pour descouurir quelque nouueau païs, ou il peut viure en pareil honneur, que celuy qu'il attendoit, se faisant Roy de ceste contrée, qu'il descouuriroit. La premiere terre, ou ils prindrent port fut l'Isle de Ceilan, qui estoit lors toute deserte. Vigia Raya estant sauté à terre, auec ses compagnons en vn port qu'on nomme Percature, qui est entre le Royaume de Triquinamale, & la poincte de Iafanapatan, fonda illec la premiere ville, qui fut oncques en Ceilan, vis à vis de l'Isle de Manar. Bien tost apres il s'allia par mariage auec le Roy de la terre ferme, qui est tout à l'opposite de ceste Isle, vers le cap de Commori, ou est à present la coste de la pescherie. Et c'est ainsi, à ce qu'ils disent, que l'Isle de Ceilan commença de se peupler: & fut tellement annoblie par la race de ces Rois, qu'on estimoit celeste & diuine, que tous les autres Princes de l'Inde se tenoient pour heureux, de se pouuoir allier auec icelle: & pource bailloient volontiers leurs filles en mariage aus dicts Roys. Mais à tant de ceci: voyons maintenant pourquoy l'on appelle les habitans de ceste Isle Chingalas: car c'est ainsi qu'on les nomme par tout l'Orient.

La superstition & idolatrie d'où procede.

Surianas enfans du Soleil.

L'Isle de Ceilan quand cõmẽça d'estre peuplée.

Il faut donc sçauoir que les premiers, qui peuplerent ceste Isle,

commanceans à trafiquer auec ceux de la coste de Coromandel, qui sçauoient d'ou ils estoient venus, furent appellez *Galas*, qui signifie en leur langue gens degradez : parce qu'ils auoient entendu qu'ils estoient allez là comme bannis de leur païs. Et dit on encore que pour la mesme cause, ceste Isle a esté appellée iadis *Illenare*, qui veut dire Royaume de l'Isle, cōbien que l'on tient que le nom qui luy fut imposé par Vigia Raya fut *Lameab*, qui signifie, Terre Saincte, à cause de la grande fertilité & bonté du terrouër : car elle estoit deslors toute pleine de bois de canelle, & autres sortes d'arbres arromatiques. Or comme auec le temps les Chinois (au pouuoir desquels tout le trafic & commerce de l'Inde à demeuré l'espace de plusieurs années) eussent cognoissance de ce bois de canelle, qui abondoit en ceste Isle, & y nauigeassent à ceste occasion fort souuent, plusieurs marchands Chinois trouuans le lieu beau, commode, & fertille, s'y arresterent, s'estans là mariez & habituez, tellement qu'ils appellerent leurs enfans Chingalas, faisans vn assemblage du nom Chin, qui est le mesme que Chinois & Galas, qui est l'appellation ancienne des habitans de ceste Isle, selon qu'a esté dit. Et bien qu'au commancement on nommoit tant seulement Chingalas, ceux qui estoient nais d'vn Chinois & d'vne femme du païs : toutesfois comme auec le temps, les peres de ces enfans assistez de la puissance des Chinois, qui commandoient à la marine cōme font maintenāt les Portugais, eussent eu le dessus de tout le reste des habitans de l'Isle, ils se nommerent tous Chingalas. Quant au nom de Ceilan, qu'on donne à present à toute l'Isle quelques vns pensent qu'il à esté prins d'vn naufrage des Chinois fort notable, qui arriua és bancs ou escueils proches de ladicte Isle, ou se perdit vne grande flotte de Chinois: car Nilao en leur langue veut dire bancs; & Chin, Chinois ; dont a esté composé le nom Chinilao, duquel on à jadis nommé ceste Isle par tout l'Orient, mais comme le temps selon sa coustume à mangé peu à peu quelques lettres, & adouci les autres on l'appelle maintenant auec vn peu de variation Ceilan.

Les habitās appellez Chingalas & pourquoy

D'ou est venu le nom de Ceilan.

Mais il y a vne grāde dispute entre les Geographes de ce temps, sçauoir mon, si ceste Isle de Ceilā, est celle que Pline & les anciens Romains & autres ont appellé *Taprobane*. Car il en y a aucuns qui estiment que c'est l'Isle que maintenāt on nomme Sumatra, située vis à vis de Malaca ; toutesfois considerant ce que Ptolomée en dit, & d'autres raisons, que nous deduirons tout maintenant, il me

Si Ceilan est la Taprobane des anciens.

me semble asseuré, que ceste Isle de Ceilan est la Taprobane des anciens;& non celle de Sumatra. Car Ptolomée a situé la Taprobane par deça le Gange,& vis à vis du cap de Cori,que maintenant on nomme Commori, qui est la situation propre de Ceilan, & ne conuient aucunement à l'Isle de Sumatra. D'ailleurs ce que Pline raconte,qu'au temps de l'Empereur Claude, il y eut vn serf affranchi de Annius Plocamus citoyen de Rome, lequel nauigeant aupres de l'Arabie,fut emporté par l'impetuosité d'vn vent de Nort, dans quinze iours,en l'Isle Taprobane, est fort vray semblable: si par la Taprobane nous prenons l'Isle de Ceilan,qui n'est qu'a cinq cens lieuës de l'Arabie: mais non pas prenant la Taprobane pour l'Isle de Sumatra, qui en est plus de mille lieuës loing. Et de faict comme par ce moyen le commerce entre les Romains, & ceux de ceste Isle commança, il est croyable que les Romains y bastirent tout plein de maisons. Car au Royaume de Iafanapatan on y trouue encore force ruines de bastimens anciens faicts à la Romaine.Et en l'vn d'iceux l'an 1575. Iean Mello de S. Payo Capitaine pour lors de l'Isle de Manar,voulant faire bastir quelque edifice en ladite Isle,& faisant tirer de la pierre des fondements de ces vieux edifices,les esclaues qui cauoient, trouuerent quelques pieces de mõnoye de cuiure & d'or, qui auoient au tour des lettres latines: lesquelles en partie estoient desia gastées,& a demy effacées. Toutesfois on y remarquoit encore ces quatre,C.R.M.N. d'où il estoit aisé a cognoistre qu'il y a eu trafic entre les habitans de ceste Isle, & les Romains.Or ces esclaues qui auoient trouué ces pieces, en porterent quelques vnes à Iean Mello, lequel s'en retournant des Indes en Portugal l'an 1590.les portoit quãt & soy; mais parce que le nauire, ou il s'estoit embarqué auec Emanuel de Sousa Contigno, qui sortoit d'estre Viceroy des Indes,fit naufrage, & luy auec lesdites pieces se perdirent, on ne les a pas euës de par deça: combien qu'il y a gens dignes de foy,qui les ont veuës en l'Inde,& ont tesmoigné ce que dessus.

Ptolom. lib 7. Geogr. c. 4.

Plin. lib. 6. nat. hist. c. 22.

La Taprobane des anciës ne peut estre l'Isle de Sumatra.

Quant a ce que Pline dit que la Taprobane est vis à vis du cap Colaico,confirme nostre dire. Car le cap de Commori estoit lors appellé ainsi, parce qu'il appartenoit (comme il est probable) au Royaume de Colan,qui n'est guere loing de là, & iadis estoit l'vn des plus renommez, & puissans de l'Inde, & arriuoit iusques audit cap.Plusieurs autres choses, que Pline rapporte là de ceste Isle seroient plus malaisées à verifier: toutesfois il n'en y a pas vne, qui

preuue que la Taprobane des anciens soit l'Isle, que maintenant on nomme Sumatra, & qui est sise vis à vis du cap de Sincapura, proche de la ville de Malaca. Au reste il est certain que Ceilan est l'vne des plus belles Isles du Leuant : car outre sa fertilité & richesse si grande qu'auons dit, il y a au milieu d'icelle des montagnes toutes couuertes d'arbres, qui encernent vne belle & longue plaine, faicte en forme de fond & bas d'vn amphiteatre, qu'on diroit que la nature àvoulu bastir là. Or entre ces montagnes, il en y a vne sur toutes, qui est fort haute & droicte ; tellement qu'on estime, qu'elle a bien pres de sept lieuës de hauteur. Au sommet d'icelle, l'on trouue vne petite plaine, au milieu de laquelle se void encore vne pierre faicte en forme de table esleuée sur terre de deux coudées en haut, la ou se monstre empraint le vestige, ou la marque des pieds d'vn homme, qu'on tient auoir esté vn grand sainct, & jadis estre venu là d'vn Royaume de l'Inde nommé Deli, pour retirer ces peuples des superstitions fabuleuses, qu'ils croyoiét, & les amener à la cognoissance du vray Dieu. A ceste cause l'on vient à ce lieu icy par deuotion de fort loing, si que bien souuent on y trouue vn grand nombre de pelerins, de toute sorte & qualité de personnes, mais principalement de Iogues, bien que ce soit vn pelerinage fort labourieux. Car outre les autres incommoditez & dangers du chemin, pour monter à la cime de ceste montagne, il faut en certains endroicts grauir par ces rochers sur des gros clous, & par des chaisnes de fer, qu'on y attache, pour se tenir ferme. Quelques vns estiment que ceste marque ou vestige est de l'Eunuche de la Royne de Candace, baptizé par S. Philippe Diacre, comme il est escrit aux

Act. 8. Actes des Apostres. Et de faict il y a quelque vray-semblance en cela. Car entre autres escriuains, S. Dorothée Euesque de Tyr, qui viuoit du temps de Constantin le grand, tesmoigne que cest Eunuche prescha l'Euangile de nostre Seigneur en l'Arabie heureuse, & par toute la coste de la mer rouge, & pareillement en la Taprobane.

L'Isle de Ceilan est maintenant diuisée en 9. Royaumes.

Au demeurant, bien que cest Isle à esté tout vn long temps regie & gouuernée par vn seul, toutesfois lors que les Portugais arriuerent és Indes, elle estoit diuisée en neuf Royaumes. Le premier, du costé du Ponant estoit celuy de Columbo, qui prend vne grande bande de la coste Occidentale de l'Isle, là ou les Portugais ont vne tres-forte place sur le port de la cité principale, appellée aussi Colũbo: & c'est là ou se trouue la meilleure canelle, & en plus grande abondance, qu'en tout le reste de l'Isle : Le second est situé vers la

plus Auſtràle poincte de l'Iſle, & s'appelle le Royaume de Gale, qui confine du coſté du Leuant au royaume de Iaula, & du Nort à celuy de Tanauaca. Le Royaume de Candé eſt au cœur de l'Iſle tout enuironné de montagnes, ayant du coſté du Leuant celuy de Vilaçen. Mais les plus Orientaux ſur la coſte de mer, ſont les Royaumes de Batecalou, & vn plus haut vers le Nort, celuy de Triquinámale, & par deſſus encore, celuy de Iafanapatan, auquel iadis appartenoit l'Iſle de Manar, qui n'eſt diſtinguée de Ceilan que par vne riuiere qui ſort de ceſte cy, & arrouſe de deux coſtez celle là. Or le Roy de Iafanapatan, qui regnoit du temps que Martin Alfonſe de Soſa eſtoit Gouuerneur des Indes, lors que le B. P. Xauier y aborda, fut celuy qui tua le dernier des ſucceſſeurs de Vigia Raja: leſquels auoiẽt iuſqu'à ce temps retenu le nom & la dignité d'Empereurs de toute ceſte Iſle. Car jaçoit qu'elle fut diuiſée en pluſieurs Royaumes, comme nous auons dit, ſi eſt-ce que celuy qui eſtoit yſſu de la race du Soleil, comme ils croyoient, eſtoit nommé Empereur & Superieur des autres, & a ceſte occaſion tous les habitans de l'Iſle luy deferoient beaucoup plus d'honneur, qu'a tout le reſte des Roys. Et l'hommage qu'ils luy faiſoient, eſtoit bien tel, qu'ils ne l'euſſent pour rien du monde voulu faire à quelqu'autre Prince, pour grand & puiſſant qu'il eut eſté, ſinon qu'il fut deſcendu de ceſte race. Mais la perfidie & deſloyauté du Roy de Iafanapatan, mit fin à ceſte lignée, par la mort du dernier Empereur de Ceilan, lequel il tua de ceſte ſorte. Quelque temps auparauant que les Portugais ne vinſent en l'Inde, les deſcendans par ligne maſculine de Vigia Raja, qui auoient touſiours de pere en fils ſuccedé au tiltre d'Empereur, prindrent fin en vn nommé Prea Bandar, lequel ſe voyant ſans enfans maſles, qui luy puiſſent ſucceder en ſon Royaume de Cota, & au tiltre d'Empereur de Ceilan, maria vne fille vnique qu'il auoit, à vn qui eſtoit auſſi ſorti du meſme eſtoc, nommé par les habitans Ticaua Bandar, bien que les Portugais, ie ne ſçay pour quelle occaſion, l'appellent communement Tribuli Pandar. Ceſtuy-cy ayant eſpouſé la fille de Prea Bandar, ſucceda après la mort de ſon beau pere, tant au Royaume de Cota, qu'à ſon tiltre d'Empereur: d'autant qu'il eſtoit encore de ceſte race tant renommée du Soleil, ores qu'en ligne collaterale. Mais bien toſt apres ſuruindrent en ſon Royaume de grands tumultes, & remuẽments, pour leſquels il fut contrainct de vuyder le pais; tellement qu'ayãt plié bagage, & fait amas de tous ſes threſors, qui eſtoient fort grãds,

Iafanapatan eſt le plus ſeptentrional de tous.

& precieux, il se retire au Roy de Iafanapatan, comme à vn asyle, & port asseuré, esperant trouuer en luy vn bon abry. Mais il fut bien trompé, car cestuy-cy l'ayant en son pouuoir, & tous ses thresors auec, se garda bien de lascher prise, & le laisser aller; ains il l'arresta de sorte, qu'il le fit mourir proditoirement, à ce qu'on tient, pour luy auoir ses thresors, rompant par ce moyen tout droict, & d'hospitalité & de loyauté. Par le decez de cestuy-cy, la race tant renommée du Soleil vint à s'eclypser en ceste Isle là, tout ainsi qu'elle auoit failly au delà du Ganges long temps auparauant. Car il n'en resta qu'vn seul fils de cestuy-cy, qui fut tué par le Roy de Iafanapatan, & de la fille de Prea Bandar, lequel pour eschapper la cruauté du meurtrier de son pere s'enfuit à Goa, pour se mettre soubs la protectiō du Gouuerneur des Indes, & auoir raison tant de la mort de son pere, que de l'iniure que luy faisoit le Roy de Iafanapatan luy retenant tous ses moyens. Estant donc à Goa, il se rendit Chrestien, & fut nommé en son baptesme Don Iean; depuis il s'en alla en Portugal, ou il a esté plusieurs années poursuyuant son restablissement. Et jaçoit que les Portugais l'appellent Roy de Ceilan, comme selon le droict il l'est, & ayent faict beaucoup de choses pour le remettre en ses estats : toutesfois il n'est point encore entré en la succession de ses ayeulx, ores qu'il se soit mis depuis si long temps soubs leurs aisles, & protection; & qu'il se soit enuieilly aupres d'eux, sans auoir laissé des enfans, qui luy pussent succeder.

Pour demander donc cōpte tant de ces iniures faites au legitime Empereur de Ceilan, par le Roy de Iafanapatan, que des cruautez barbares, qu'il executa contre les martyrs de l'Isle de Manar, ainsi qu'a esté dit au premier liure, le Viceroy Don Constantin fils du Duc de Bregance, l'vne des plus nobles, & anciennes maisons de Portugal, partit de Goa l'an 1560. menant quant & soy vne belle flotte pour aller chastier ce meschant Roy de tant d'inhumanitez, qu'il auoit cōmis, & de plusieurs autres torts, & injures qu'il auoit faict aux Portugais. Or bien que ladite flotte, pour auoir eu les vēts contraires, ne print pas terre si à poinct qu'il eut esté de besoing; & que la trop grande confiance des Portugais mit en partie les affaires en danger; brief que les maladies qui se glisserent parmi l'armée firent retirer le Viceroy plustost qu'il n'eust desiré : toutesfois le Roy de Iafanapatan fut bien chastié pour ce coup. Car la principale cité de son Royaume, dans laquelle il attendit le camp du Viceroy, fut prise par force & saccagée, le barbare neātmoins se sauua

Sa principale ville est prinse & saccagée des Portugais

à la fuite,& se retira dans les bois,qu'il y a là fort espais. Cependant on mit au fil de l'espée beaucoup de ses gens, d'autres furent faicts prisonniers,& nommément le Prince heritier du Royaume,qui fut pris auec vne bonne partie des thresors dudit Roy;finalemẽt apres qu'il eut demeuré quelques iours caché dans les bois, il fut contrainct d'enuoyer prier le Viceroy de vouloir entendre à quelque appoinctement,promettant d'accepter toutes les conditions iustes qu'on luy voudroit imposer.Le Viceroy au commancement se mõstra vn peu difficile;mais en fin voyãt qu'il n'auoit pas loisir de s'arrester là dauãtage,& que ses soldats se diminuoient fort,à cause des maladies qui en despechoiẽt beaucoup,il fut d'auis de luy octroyer la paix,moyennant quelques conditions:& les trois principales furent celles cy:La premiere;Que le Roy de Iafanapatan,comme vassal & tributaire du Roy de Portugal, luy feroit hommage, & luy payeroit tous les ans certain tribut: La seconde, Qu'il ne molesteroit point aucun de ses vassaux,qui vousist se rendre Chrestiẽ, ains les lairroit viure conformemẽt aux loix de la foy & Religiõ Chrestienne,qu'ils auroient receuë:Et pour la derniere,qu'il cederoit au Roy de Portugal l'Isle de Manar, & tout le droict qu'il y pourroit iamais pretendre.Ces conditions données d'vne part, & acceptées de l'autre, le Viceroy se saisit de l'Isle de Manar,y faisant bastir vne forteresse, où il laissa vne bonne garnison, & pour plus d'asseurance, dix nauires bien armez & equipez : afin de nettoyer ceste mer de corsaires.

Ils font paix auec luy moyẽnant quelques conditions.

Mais ce que le Roy de Iafanapatan & plusieurs autres Princes de l'Inde regreterent le plus, fut la perte d'vne dent d'vn Singe blanc, qui estoit adorée comme chose diuine de la pluspart des Gentils du Leuant.Car ils croyoient que ce Singe auoit esté jadis vn grand Dieu,& en contoient des choses si estranges,& si absurdes, qu'elles ne meritent pas d'estre rapportées en ce lieu. Seulement i'en diray vne de ces fables: afin que par là on cognoisse le reste. Ils disent donc, que ce Singe blanc, appellé jadis Hanimant, auoit esté Dieu autrefois,mais ayant commis certain peché grand & enorme, il fut degradé; & auec luy plusieurs milliers de semblables Dieux, lesquels furent transformez en Singes. Apres donc qu'ils furent chassez du ciel,& enuoyez ça bas en terre, ils choisirent pour leur demeure le païs des Badages, & le lieu où est maintenant la ville de Perimal, en laquelle ledit Hanimant eut tout vn long temps l'Empire sur ceste race celestielle des Singes. Mais quelque mes-aduen-

ture luy arriua, pour laquelle il fut contraint de vuider le païs, & se retirer ailleurs. Ne voyant donc aucun lieu asseuré en la terre ferme, il delibere de s'en aller à l'Isle de Ceilan; mais estant arriué au cap de Remanancor, & n'ayant trouué aucun nauire, ny autre vaisseau, pour passer de là à l'Isle de Ceilan, ils content qu'il trauersa tout ce bras de mer, en faisant force sauts: & afin de ne se moüiller les pates qu'à chasque saut il crea vne Isle dessoubs ses pieds, tellement qu'ils disent que les monceaux de sable, qu'il y a entre ce Cap & ladite Isle, sont les Isles, qu'Hanimant crea, pour se rendre le passage plus seur, & facile. Voilà l'vne des fables, qu'ils content de ce singe blanc: lequel venant à mourir en l'Isle de Ceilan, ils ont gardé ceste seule relique d'iceluy, à sçauoir la dent, que nous auons dit auoir esté estimée, & tenuë de tous les Payens de ces quartiers comme chose sacré-saincte & diuine. Brief leur superstition & folie arriuoit iusqu'à là, que le Roy de Pegu, l'vn des plus puyssans & riches de l'Orient, enuoyoit tous les ans des Ambassadeurs à l'Empereur de Ceilan, au pouuoir duquel ceste dent estoit, qui luy apportoient de beaux & riches presens au nõ de leur Roy: à celle fin qu'il leur laissat prendre la forme & figure de la dent du singe blanc, en vne masse composée de ciuette, d'ambre gris, de musc, & autres semblables drogues aromatiques, laquelle ils portoient tout expres dans vn coffret d'or, pour seruir en lieu de cire, où s'imprimast ceste dent là. Car non contens d'en auoir la figure telle quelle, ils vouloient, pour satisfaire à leur folle & superstitieuse deuotion, auoir aussi la vraye longueur & grosseur dudit os: & pource ils apportoient ceste masse, afin que la dent y appliquée, laissat en vn costé emprainte la figure d'vne des faces, & l'autre de l'autre costé. Tout cecy faisoient-ils pour auoir le vray modele de ceste dẽt, & l'adorer au lieu d'elle mesme, puis qu'ils ne pouuoient autrement joüyr de ceste grande relique du singe blanc. Voilà où le Diable conduit les hommes, lors qu'il leur a pouché les yeux de la raison, par vn juste jugement de Dieu. Car ayant eu le moyen de cognoistre la verité, ils ont mieux aimé adherer au mensonge, pour suyure plus librement leurs passions desordonnées. Mais retournons à nostre histoire. Ceste dent, qui auoit esté vn fort long tẽps entre les mains de l'Empereur de Ceilan, yssu de ceste race fabuleuse du Soleil, estimée de luy & de tous les Gentils de l'Orient pour le plus precieux thresor qu'il eust, apres qu'il se fut retiré au Roy de Iafanapatan, & qu'il eut esté proditoirement occis par ice-

luy, vint au pouuoir de ce tyran là. Mais lors que le Viceroy Don Cõstãtin, print ses principaux thresors, il y trouua aussi ceste dent reuestuë de beaucoup d'or, & force pierrerie : tellement qu'elle fut auec le reste du butin portée à Goa. Mais le Roy de Pegu aussi tost qu'il sçeut, que les Portugais auoiẽt ceste dent en leur pouuoir depescha vne Ambassade au Viceroy pour le supplier de la luy vouloir vendre, & en presenta au premier mot trois cens mil escus, qu'il auoit enuoyé par son Ambassadeur, partie en or, partie en marchandises: & si estoit deliberé de l'achepter a quelque pris que ce fust.

Le Roy de Pegu la veut achepter à grãd pris.

Il y eust là dessus grande diuersité d'opinions; car les vns estimoient ceste vente estre non seulemẽt vtile, mais encore licite, & alleguoient, d'vn costé, que puis que les Barbares adoroient le modele de ceste dent, il n'y auoit nõ plus de peché d'adorer le Prototype, & partant qu'on le leur pouuoit vendre: car ils ne feroient pas plus de mal l'ayant, que ne l'ayant pas : & d'autre part que non seulement les affaires de l'estat, mais encore ceux de la Religiõ s'en porteroient mieux; car l'on auroit moyen de faire quelque belle expedition auec ces deniers, qu'on tireroit de ce Roy barbare, tant pour le bien de l'estat, que pour l'amplificatiõ de la Foy Chrestienne, & du culte diuin. C'estoit la plus commune sentence des Gentils-hommes, soudars, & autres gens qui n'estoient guere entendus aux poincts de droict. Mais ceux qui auoiẽt vn peu plus de cognoissance des loix diuines & humaines, & qui n'estoient pas esblouïs par la splendeur de l'or & de l'argent, opinoient tout au contraire, que cela ne se pouuoit faire licitemẽt. Et le Viceroy mesme estoit de cet aduis. Toutesfois pour monstrer à ceux qui en parloient de differente maniere, que ceste vente n'estoit point permise, il ordonna que la question seroit mise sur le tapis, & decidée en plein conseil.

Conseil tenu pour voir s'il estoit loysible de la vendre.

Où il fit appeller, outre ceux qui auoient accoustumé d'y entrer, & la plus part de la Noblesse Portugaise, premieremẽt l'Archeuesque de Goa, qui estoit lors Don Gaspar, puis quelques autres Prelats & Superieurs des Religions, brief les plus graues Theologiens qui fussent à Goa, nommément des Ordres sacrez de S. Dominique, S. François, & de nostre Compagnie. Or iaçoit qu'en ceste assemblée il en y eust, qui opinerent que cela estoit loisible, moyennant que l'estat fut aydé de quelque bonne somme de deniers. Voire mais il s'en trouua vn, qui pretẽdoit aller porter ceste dent au Roy de Pegu (auec permission du Viceroy) afin que passant par le païs, il amassat les offrandes qu'on luy donneroit pour

la voir & baiser, dont il pensoit retirer plus de profit, que du gouuernement de la meilleure place,& de plus de lucre qu'il y eust en l'Inde. Si est-ce que les plus doctes & mieux sensez,nommément l'Archeuesque & les Theologiens furent de contraire opinion: & monstrerent clairement qu'on ne pouuoit faire aucunement vne telle vente. En premier lieu,parce que les Barbares estimoiẽt ceste dent comme chose saincte, & sacrée; d'où s'ensuyuoit qu'il n'estoit honneste, ny à eux de l'achepter, ny aux Portugais de la vendre. En second lieu, d'autant que l'on ne pouuoit faire ceste vente aux Idolatres, sans qu'on fut participant du peché d'Idolatrie qu'ils cõmettroient en l'adoration de cet os infame.Pour ces raisons & plusieurs autres,qui furent deduites plus amplement,le Viceroy commanda qu'on luy apportat ceste dent;& l'ayant monstrée à tous les assistans, afin qu'on recogneust que c'estoit la mesme qui auoit esté prise en Ceilan, & qu'on ne peut dire par apres que c'estoit quelque autre, il la fit premierement despoüiller de tous ses ornemens trop riches,& pretieux pour vne chose si vile, & si abominable. Car tout autour il y auoit force rubis & saffirs enchassez, qui n'estoient pas toutesfois guere gros,mais fort precieux, & de grande valeur. Puis fit porter vn brasier auec des charbons ardans,& vn mortier de bronze, dans lequel il la mit de sa propre main, & la fit en presence de toute l'assemblée piler & reduire en poudre; finalement apres auoir esté bien puluerisée,l'on jetta ces poudres dans le brasier à la veuë de tous,d'où sortit vne fumée si puante, & de si mauuaise odeur,que tous se bouchoient le nez, ne pouuans endurer vne telle puanteur. Voila comment la diuine justice chastia ce meschant Roy de Iafanapatan, qui auoit fait tuer les Martyrs de l'Isle de Manar, ainsi qu'a esté dit; Premierement en son Estat, le priuant de l'Isle de Manar, & le rendant tributaire aux Portugais: Secondement en la prise de son fils aisné; troisiesmement au sac de la principale ville de son Royaume: & finalemẽt en la perte des thresors qu'il auoit amassé à tort & à droit,& nõméement de ceste dent du singe,qui estoit, selon l'estime des Gentils de l'Inde,le plus grand thresor qui fut en l'Isle de Ceilan. Mais la diuine vengeance ne s'arresta pas là, comme aussi la meschanceté de ce Roy & de ses successeurs ne print pas fin alors,comme nous verrons cy apres, ayant au prealable raconté quelques choses qui arriuerent en ces entrefaites parmy les Chrestiens de la Pescherie.

Est resolu que nõ: & pourquoy

est reduite en poudre & bruslée.

COMME

COMME LES PARAVAZ ALLERENT REpeupler l'Isle de Manar; & ce qu'il y a eu de remarquable parmy eux depuis ce temps là.

CHAP. VIII.

APres que le Viceroy Dom Constantin, eut rangé au deuoir le Roy de Iafanaparan, & qu'il eut mis vne bonne garnison dans la forteresse qu'il fit bastir en l'Isle de Manar pour le tenir en bride, il aduisa qu'il estoit bon de faire passer à la mesme Isle plusieurs de ces Chrestiens qui habitoient en la coste de la Pescherie, tant afin qu'ils pourueussent les Portugais de la garnison de Manar de viures, & autres choses necessaires; que pour les garantir des allarmes que leur donnoient iournellement les Badages. Car d'vn costé ils n'y perdoient rien, faisans eschange d'vn païs si sterile, que le leur, auec l'Isle de Manar, qui est fort fertile & abondante en viures: & si le lieu n'estoit pas moins propre pour la pesche des perles, de laquelle principalement ils faisoient estat: car ceste pesche se fait (comme a esté dit) entre ceste coste là & l'Isle de Ceilan: or l'Isle de Manar est entre-deux, n'estant separée de Ceilan que par le moyen d'vne riuiere. D'autre part ils auroient moyen de viure là plus Chrestiennement, & auec plus de repos & asseurance, qu'ils ne faisoient en leur païs, estans sous la protection & sauuegarde des Portugais. *L'on veut repeupler l'Isle de Manar des Chrestiens de la pescherie.*

Or afin de faire ce changement auec plus d'asseurance, le Viceroy enuoya de Goa quelques nauires, & assez bon nombre de soudars pour leur seruir comme d'escorte. Le P. Iean Mesquita de nostre Compagnie fut aussi mandé quant & eux, pour ayder le P. Hẽriquez, duquel cy deuant a esté parlé, en l'instruction de ces Chrestiens. Cependant qu'ils s'apprestoient pour faire ce voyage, les Badages leurs anciens ennemis en furent aduertis: & pour empescher leur retraicte, à fin qu'ils eussent moyen de piller & desrober tousiours quelque chose sur ces pauures gens, ils s'assemblent en fort grand nombre, & menent auec eux plusieurs Elephans, duicts, & accoustumez à la guerre. Les Parauaz sçachans que les Badages venoient contre eux auec si grosse puissance, taschent de se sauuer auec tout leur bagage dans les nauires ou fustes: mais comme ils estoient en grand nombre, l'on ne peut haster si promptement leur depart, que les ennemis n'arriuassent auant que tous se fussent embarquez. Cependant le Capitaine des Portugais auec quelques *Les Badages veulẽt empescher cela.*

soudars entretenoit les Badages, qui estoient arriuez des premiers auec quelques escarmouches; à fin de donner loysir aux Parauaz de se sauuer dans les vaisseaux: & fit si bien, que pas vn d'iceux ne fut prins ny blessé des Badages, bien qu'il y en eut quelques vns: lesquels se voulans trop haster pour entrer dans les nauires, se noyerent. Comme le Capitaine cogneut qu'il estoit temps de se retirer, il faict sonner la retraicte: laquelle se fit auec le meilleur ordre qu'il estoit possible. Les Peres Henriques & Mesquita, ne s'estoient voulus embarquer, qu'ils n'eussent veu tous les Chrestiens en seureté: & lors qu'on sonna la retraicte, ils gaignent la fuste qui les attẽdoit ensemble auec les soudars. Mais comme le vaisseau estoit fort chargé de gens, & de hardes, il ne peut point desmarrer: tellement qu'il failloit attendre le croissant de la marée. Les ennemis voyans cela assaillent viuement le nauire, & apres auoir tué ou blessé plusieurs de ceux qui le defendoient entrent dedans, & prenent le Capitaine des Portugais auec vne cinquantaine de ses soudars. Les Peres Henriques & Mesquita, qui estoient dans ce mesme nauire, se iettent dans la mer pensans se sauuer à la nage. Et de fait le P. Henriques, qui sçauoit bien nager, vint surgir à la riue en certain endroit, ou il ne fut point aperceu des ennemis, & par ce moyen eschappa ce danger. Mais le P. Mesquita qui n'estoit pas si adroit, à tel exercice, se soustint bien pour vn temps sur vn coffre: toutesfois voyant qu'il estoit mis à fond à tous coups, il pensa estre en plus grand dãger parmi les ondes de la mer, que tombant és mains des ennemis; & pource il tascha d'aborder à terre, comme il peust. Mais ayant eschappé ce danger il en tombe en vn autre. Car il y eut vn des ennemis, qui le vid sortir de l'eau, & s'en courut à luy le jauelot au poing, le menaçant de le tuer, s'il ne luy bailloit la bourse. Le Pere luy dit, qu'il n'auoit ny bourse ny argent: mais le barbare nonobstãt cela le prend prisonnier, & sans luy faire autre dommage, le meine à la fuste, que ses compagnons pilloient & saccageoienr. Quelques vns des Badages ayans recogneu le Pere, partie pour la haine qu'ils luy portoient à cause qu'il instruisoit les Chrestiens de ceste coste, partie pour n'auoir pas esperance d'en retirer quelque rançon, luy baillent sept ou huict coups de jaueline: entre lesquels il en y auoit de bien dãgereux, mesmes vn qu'ils luy donnerẽt à l'vn des costez, d'ou il sortoit telle abondance de sang, que lors qu'on le mena deuant le Capitaine des ennemis, il tomba pasmé a terre. Le nauire ayant esté pillé, & ceux qui furent trouuez dedans faits prisonniers,

Prenent 50. Portugais & le P. Mesquita.

on les meine à vne forte place des ennemis, quelques dix ou douze lieuës loing de là. En ce chemin le Pere endura beaucoup, tant à cause de ses blesseures, que pour les incommoditez du chemin: tellement que l'estomach luy vint si enflé, qu'il ne pouuoit respirer qu'à grande peine. Or le Capitaine & les soudars Portugais furent bien tost relaschez, moyennant quelque somme d'argent. Mais le P. Mesquita fut plus estroictement reserré dans vne prison : car le Seigneur de ces barbares pensoit en retirer vne plus grosse rançon; tellement qu'apres qu'il eut esté guary des blessures qu'il auoit receu, ce seigneur barbare, craignāt qu'il ne luy eschappat, luy fit mettre les fers aux pieds, & vne cadene au col : laquelle estoit attachée aux ceps, & si courte, que depuis la teste iusques aux pieds, il y auoit fort peu de distance ; de façon que le Pere estoit contraint de tenir tousiours la teste baissée. Outre ce, on luy bailla quelques soudars, pour le garder ; l'vn desquels le voyant en si piteux estat eut compassion de luy, & à fin qu'il peut prēdre de nuict quelque peu de repos, il luy osta la cadene du col: mais le lendemain il la luy remit n'osant vser de pareille courtoisie les nuicts suyuantes: parce que ses compagnons luy remonstrerēt, que si leur Seigneur venoit à le sçauoir, il leur fairoit à tous trencher la teste. Le Pere donc estāt en tel estat, & endurant vne grande peine, à cause qu'il tenoit tousiours la teste courbée, vn si grand flux de sang par les narines luy suruint, qu'il en pensa mourir. Or il auoit quant & soy vn ieune garçon Chrestien, qui auoit esté prins auec luy: lequel neantmoins on laissoit sortir librement de la prison, pour aller mendier par la ville sa nourriture, & celle du Pere, qu'il seruoit & respectoit comme son maistre. Voyant donc qu'il estoit en grand danger de mourir, si ce flux continuoit dauantage, il s'en va au Seigneur des barbares, & luy dit comme son maistre perdoit grande quantité de sang, & que s'il venoit à mourir, la rançon qu'il en esperoit, seroit perduë pour luy. Le barbare entendant cela, commande qu'on luy oste la cadene du col, & qu'on le laisse auec les seuls fers aux pieds, & les gardes qu'il auoit auparauant. Auec ce peu de soulagement, le Pere vint à se porter mieux: mais voyant qu'il estoit pour attendre là encore vn long temps, auant que recouurer sa rançon, il delibere de se sauuer, s'il pouuoit. L'ayant faict sçauoir au garçon, qui luy estoit fort fidele, il luy dit, qu'il falloit trouuer moyen d'auoir vn marteau ou vne lime pour rompre ses fers. L'autre luy promet non seulemēt de faire en cela ce qu'il pourroit : mais encore de le suyure par tout

Les Portugais sōt relaschez.

Le P. Mesquita plus reserré que iamais.

Delibere de se sauuer.

ou il iroit. Et bien tost apres luy aporte vn marteau, auec lequel le Pere s'osta l'vn de ses fers. Car ses gardes l'auoient laissé tout seul ce iour là, pour se trouuer à certaine feste, qu'ils celebroient à l'honneur de leurs Pagodes. Ayant si heureusement cõmancé, il rend le marteau au garçõ, & l'aduise qu'il print garde, qu'on ne le luy trouuat pas dessus, & le cachat en quelque lieu du chemin, par lequel il estoit deliberé de passer, à fin de pouuoir oster l'autre fer du pied, qui estoit encore attaché. La nuict estant venuë, les soldats se retirẽt pour reposer tout aupres du lieu ou estoit le Pere, & comme ils auoient le iour auparauant esté de feste, & bãqueté & dansé a toute reste; ils s'endormirent d'vn plus profond sommeil, que de coustume. Le Pere iugeant qu'ils estoient bien endormis, se leue tout doucement, pour gaigner les champs: mais parce qu'il fit vn peu de bruict, l'vn d'iceux s'esueille; & luy demande ce qu'il cherchoit: le Pere, pour dissimuler son faict, print vn pot de terre qu'il auoit là tout aupres de soy, & luy dit qu'il cherchoit ce pot pour boire vn peu d'eau. L'autre amusé de la sorte, reprent son sommeil; mais le Pere estoit tousiours en veille pour executer son dessein. Or comme il iugea que ses gardes dormoiẽt, ayant recommandé son affaire à Dieu, & a la vierge Marie, à l'honneur de laquelle il promit de dire quelques Messes, & ieusner quelques Samedis, s'il pouuoit estre deliuré, il se leue de rechef, & passe par le milieu de ses gardes, sans qu'aucun s'esueillat. Estant sorti de la prison, il luy fallut sauter par dessus vne muraille, laquelle ayant franchi, il trouue son garçon endormi tout contre icelle, & le voulant esueiller, le ieune homme pensant que ce fussent les barbares, qui le voulussent reprendre, se met à crier fort haut: mais comme il fut reuenu à soy, & qu'il vid que c'estoit le Pere qui l'appelloit, sa peur se changea en grãde liesse; & aussi tost s'en va chercher le marteau, qu'il auoit caché dans vn champ, ou il y auoit du ris semé: lequel estoit desia bien haut; de façon que ce fut vn coup d'aduenture, ou plustost de la diuine prouidence, qu'il le trouua si promptement; veu mesmement l'obscurité de la nuict, qui estoit fort grande. Le Pere ayant le marteau s'osta aisement l'autre fer du pied: & s'en va accompagné du garçon vers vne montagne, qui estoit esloignée de là quelques deux lieuës: là ou ils se tindrent cachez durant tout le iour, auec grande peur d'estre descouuers de quelques pasteurs, qui gardoiẽt le bestail en ceste mõtagne: mais Dieu voulut qu'ils ne furẽt point aperceus. La nuict estant venuë, ils se mettẽt à cheminer, cõbien que ce fut auec gran-

Sort de la prison.

de peine,tant à cause que le chemin estoit fort raboteux,& la nuict fort sombre,que pour raison d'vn coup,que le Pere s'estoit donné a vn pied, bronchant contre vne pierre, tellement qu'il ne pouuoit faire vn pas qu'auec grande difficulté, & douleur. Si est-ce qu'ils cheminerent vne bonne traicte : mais comme ils ne sçauoient pas les chemins, ils s'esgarerent ,combien que ce fut pour le mieux: car s'ils eussent suyui le droit chemin , ils estoient attrapez sans faute,ainsi qu'ils sçeurent le lendemain.Le Pere donc s'estant mussé dans vn vallon durant le iour, parce qu'il n'osoit marcher que de nuict,enuoye le garçon à vne maisonnette d'vn pauure Gentil, qui demeuroit en ce lieu champestre,pour s'informer du chemin,qu'il falloit prendre , pour aller à vn certain village, où ils pretendoient arriuer. Le Gentil se doubtant de cè qui estoit, dit au garçon , que plusieurs courriers de leur Prince estoiēt passez par là, pour dōner aduis par tout , afin qu'on arrestat le Pere , si on le rencontroit ; & qu'on auoit desia mis des gardes par tout, ou il pouuoit passer. Le ieune homme bien estonné de ceste nouuelle,s'en va tout esperdu de crainte,dire çecy au Pere,lequel ne s'estonna pas pour cela; ains encouragea son garçon,luy faisant entendre,qu'ils auoient des Anges gardiens, lesquels estoient beaucoup plus puissans que les Badages leurs ennemis;& qu'ils les garantiroient de tout danger,si tel estoit le bon plaisir de Dieu. Ayant donc demeuré tout ce iour là cachez en ce vallon,la nuict estant venuë,ils se mettent en chemin pretēdans arriuer à vn village,qui n'estoit pas esloigné plus de trois lieuës de là, où ils estoient. Mais ils perdirent le chemin encore ce coup , & laisserent à costé le lieu, où ils vouloient aller ; toutesfois vne heure auant le iour , comme ils entendirent passer quelques Payens aupres d'eux, le garçon leur demande le chemin pour aller en ce lieu,qu'ils desiroient : auquel par le moyen de ceste addresse ils arriuerent vn peu auant le iour. Mais ils y trouuerent si peu de commodité pour s'y tenir cachez,qu'ils furent contraints de passer à vn autre, vn peu au delà. Icy il y eut vn pauure homme , lequel pour vne piece d'argent que le garçon luy donna, tint caché le Pere dans vn Oratoire d'Idoles si petit , qu'a peines y pouuoit-il demeurer.Mais parce qu'il estoit en danger,que celuy qui auoit charge en ce lieu, ne le sçeut,& ne fit prendre le Pere,& d'ailleurs qu'il auoit besoing de nourriture , le garçon luy va demander quelque peu de viures,pour nourrir vn pauure homme,qui estoit dās ceste Chappelle.L'autre se doubta bien incontinent qui c'estoit: & bien

Chemine l'espace de sept iours auec grād danger d'estre repris

qu'il eut peur, que si son Prince le sçauoit, il luy feroit trencher la teste : si est-ce qu'vne quarantaine d'escus, que le garçon luy promit, luy fermerent la bouche, de sorte qu'il ne sonna mot. Pour recouurer cet argent, il fallut qu'il s'en allat à vn village trois ou quatre lieuës loing de là, où il y auoit des Chrestiens, laissant cependant pour ostage le Pere, enserré dãs cet oratoire. Apres trois iours il fut de retour, & apporta l'argent qu'il auoit promis, menant encore deux ou trois Chrestiens, pour cõduire le Pere; auec lesquels il partit de là estant nuict close ; & auant qu'il fut iour, ils estoient vne vingtaine : car les Chrestiens de ce village luy vindrent au deuant, pour l'accompagner plus seurement. Mais parce que les Sarrazins, qui habitoient sur la coste de la mer, auoient mis des espies, pour voir si le Pere passeroit, il y eut vn Chrestien, qui l'alla attendre dans son batteau en vn lieu vn peu escarté, où il s'embarqua, & arriua sans autre rencontre sept iours apres sa deliurance à l'Isle de Manar, où estoient le Capitaine & les soldats Portugais, qui auoient esté prins auec luy: mais auoient esté deliurez auparauant. Les autres Chrestiens aussi de la Pescherie, qui estoient allez repeupler l'Isle de Manar estoient là : lesquels furent si aises de la deliurance du Pere, & d'entendre comme il s'estoit sauué, que durant quelques iours ce n'estoit que feste. Et pour recognoistre les bons seruices, que ce ieune homme auoit fait au Pere, ils luy promirent la valeur de deux cens escus en perles, la premiere pesche qu'ils feroient: & cependant l'accoustrerent tout de neuf.

Arriue à vn lieu de Chrestiẽs.

Et en fin à l'Isle de Manar.

Apres que le P. Mesquita fut deliuré de la façon, il s'employa auec le P. Henriques à l'ayde de ces Chrestiens, qui estoient passez à l'Isle de Manar auec plus grande ferueur, que iamais. Et quelques autres Peres demeurerẽt en la coste de la Pescherie auec les Chrestiens qui resterent là. Or entre autres il en y eust vn nommé André Fernand, personnage de grande perfection, & vertu, mais sur tout d'vn zele admirable, à raison duquel il cuida estre tué des barbares deux ou trois fois. La premiere fut à l'occasion que ie m'en vay dire. Il y auoit en ceste coste vn Badage de noble race, qui estoit comme le Iuge de tout ce païs là; & faisoit si peu de compte des Chrestiens, & de leurs Eglises, qu'il alloit decider les causes, & juger les procez dans icelles. Ce qui les offençoit tellement, que le Pere visitant vn lieu, où cela se faisoit, trouua les habitãs d'iceluy fort desolez, à cause du mespris, que ce Barbare monstroit enuers l'Eglise. Toutesfois il dissimula pour quelque temps, pensant que

Grãd zele du P. André Fernand.

l'autre s'en deporteroit si l'on ne monstroit pas s'en fascher si fort. Mais voyant que son inciuilité & outrecuidance passoit outre, esmeu du zele de l'honneur de Dieu, il s'en va dans l'Eglise, lors que ce Iuge Payen y tenoit audience, & auec vne grande liberté luy demande, s'il trouueroit bon qu'on fit cela au temple de ses Pagodes. L'autre luy respond que non. Puis donc (dit le Pere) que vous " autres ne permettriez pas, que cela se fit és temples de vos Idoles, " & faux dieux, vous semble-il que nous le deuions permettre en ce- " luy du vray Dieu, Createur, & Seigneur du Ciel & de la terre ? " Certainement nous ne le souffrirons point d'oresnauant ; & pre- " nant vn visage plus seuere que de coustume; Sortez donc (dit-il) " sortez d'icy tout à cest'heure. Ce qu'il prononça auec telle force & viuacité d'esprit, que le barbare se trouua tout confus, & sans oser dire vn seul mot sort incontinent de l'Eglise. Mais comme il estoit fort hautain & superbe, il luy sembla de s'estre monstré trop coüard & lasche, & auoir perdu en cela beaucoup de son auctorité. Parquoy il s'en retourne quelques heures apres à la mesme Eglise, mais accompagné d'vne centaine de soldats tous armez & resolus de massacrer le Pere : lequel ayant sceu la chose, fait retirer soudain dans l'Eglise vn des Chrestiẽs, qui estoit auec luy, afin qu'il ne receut quelque dommage des Barbares à leur premier abord: & luy s'en va les attendre à la porte de l'Eglise, n'ayant autres armes pour sa defense qu'vn rouseau, qu'il tenoit en la main, & sur lequel il s'appuyoit. Les Barbares arriuez qu'ils furent à la porte de l'Eglise, armez de flesches, arcs, & arquebuzes, s'exhortoient les vns les autres à donner sur luy, & le massacrer: mais apres auoir demeuré là assez de temps, sans luy auoir osé rien faire de mal, bien qu'il n'eust personne auec luy, qui leur peust faire resistance, ils se retirent sans l'auoir aucunement endommagé, ny mesme touché. Ce qui l'encouragea plus que deuant à s'opposer à telles indignitez, qu'on commettoit contre l'honneur de Dieu, cognoissant par là que Dieu auoit pour agreable son zele : tellement qu'il delibera d'oster ceste coustume des lieux, où elle auoit esté introduite, & en vint à bout assisté de la grace diuine.

Liberté courageuse pour defendre l'honneur de Dieu.

Dieu ne permet pas tousiours aux meschans le mal qu'ils ont enuie de faire.

Le mesme Pere sçachant qu'vn des nouueaux Chrestiens s'estoit soüillé apres le baptesme des superstitions Mahometanes, le fit mettre en prison : les Payens, chez lesquels il auoit commis ce peché, enuoyent prier le Pere de vouloir faire eslargir le prisonnier: mais il leur respond, que cela n'estoit pas raisonnable. Les autres

Autre danger euité diuinement par le mesme Pere.

continuans à luy faire la mesme requeste par deux ou trois fois, il persista neantmoins tousiours au refus : de façon que les Payens voyans qu'ils ne le pouuoient auoir par prieres, se determinent de l'aller tuer,& retirer le prisonnier par force. Les Chrestiens du lieu l'aduiserent de cela, & le supplierent de se vouloir sauuer, se retirant pour quelque temps en lieu d'asseurãce. Mais il leur dit,qu'vn lieu n'estoit pas plus asseuré,que l'autre, si Dieu vouloit permettre qu'ils le tuassent : & que s'il le vouloit preseruer, il estoit aussi seur en ce lieu,qu'en tout autre. L'vn d'iceux luy dit pour lors, s'il vouloit que tous les Chrestiens du village se missent en armes pour le defendre. Rien moins (dit-il) mais seulement tenez moy prest vn bateau,afin que s'il est besoing ie m'y puisse retirer.Là dessus voicy arriuer vne grãde troupe de Barbares, lesquels apres auoir esté tout autour de luy assez long temps, s'en retournent sans luy auoir dit vn mauuais mot, tant s'en faut qu'ils le tuassent,comme ils auoient pourpensé.

Troisiesme. Vn'autrefois les habitans d'vn bourg, qui estoient tous Sarrazins,semeus contre luy à cause du grand zele, qu'il auoit pour amplifier la Foy, resolurent d'vn commun accord de le meurtrir la premiere fois qu'il passeroit par là. Mais soudain qu'il y fut arriué, nostre Seigneur les effraya de telle façon,qu'on eut dit que le Pere estoit venu là accompagné d'vne grosse & puissante armée. Ainsi s'enfuyoient-ils,qui deçà,qui delà:& s'alloient cacher,comme si on les eust voulu prendre.

Tels & semblables dangers encourent bien souuent ceux, qui cultiuent ceste vigne de nostre Seigneur,tels aussi les ennuis & trauaux qu'ils endurent : mais ils estiment tout cela bien employé voyans la deuotion & vertu de ces Chrestiens. Car à la verité ils monstrent bien auoir esté plantez par la main d'vn sage vigneron, & arrousez des eaux de grace que Dieu fait decouler abondamment sur eux: eu esgard non seulement aux actes de vertu & pieté Chrestienne, qu'ils exercent ordinairement, ainsi que nous dirons cy apres, mais aussi à la fermeté & constance qu'ils font paroistre à defendre la foy de Iesus-Christ,au prix mesme de leur sang. Comme il aduint l'an 1566. à quelques vns de ces Chrestiens.Ils estoient six en compagnie, lesquels cinglans vers Cochin tomberent és mains des Sarrazins, qui de premier abord les menacerent de les tuer, s'ils ne renioyent la foy de Iesus-Christ, & n'embrassoient la secte de Mahomet. Mais ils respondirent franchement qu'ils aymoient

Martyre de cinq Chrestiẽs de la Pescherie.

moient mieux endurer la mort & toute ſorte de tourmens, que commettre vn tel forfaict. Dont les Sarrazins furent tellement indignez qu'ils ſe ruent ſur eux, & les frappent à grands coups de baſton ; puis les mettent en vne priſon fort dure & eſtroicte, penſant qu'auec le deſir d'eſtre deliurez on fairoit d'eux, tout ce qu'on voudroit. Mais ils furent bien trompez : car au contraire, ces bons Chreſtiens ſe rendirent plus conſtans en la priſon, à cauſe de la grãde ioye & conſolation qu'ils ſentoient en leur ame, pour la grace que Dieu leur faiſoit d'endurer quelque choſe pour ſon honneur. Les Sarraſins voyans qu'auec tous leurs efforts ils n'aduançoient rien à leur faire quitter la foy, qu'ils auoient receuë au bapteſme, commancent quaſi à ſe rendre, & à vouloir comme capituler auec eux, bien qu'ils les tinſent priſonniers, de ſorte qu'ils ne leur demãdoient pour toute compoſition autre choſe, ſinon qu'ils oſtaſſent de leur gré les chappellets qu'ils portoient au col, en ſigne & teſmoignage qu'ils eſtoient Chreſtiens ; leur promettans de les laiſſer aller libres s'ils le faiſoient, & au contraire les menaçans de les leur oſter auec la teſte, s'ils ne les quittoient de leur gré. Ces menaces ne les eſtonnerent non plus que les promeſſes les eſmeurent. Parquoy ils reſpondirent tous vnanimement & courageuſemẽt, qu'on leur pouuoit bien oſter les chappelets du col par force, mais qu'ils ne les quitteroient iamais de leur volonté, aymants mieux perdre la vie, que laiſſer ce ſigne de leur foy & Religion. Les Sarraſins furent ſi indignez de ceſte reſponce, qu'ils reſolurent de les mettre à mort. Eux aduertis de cela ne s'en eſtonnerent point, ains s'encouragerent les vns les autres à ſe porter en vaillans champions de Ieſus Chriſt, en ce champ de bataille, ou ils eſtoient pour ſon ſeruice. Et les genoux du corps, & de l'ame flechis deuant Dieu, ils offrirẽt leurs vies ioyeuſement à celuy, qui les leur auoit données, & le col au coutelas de ces bourreaux Sarraſins, qui aualerent tout auſſi toſt la teſte à cinq de ces bons peſcheurs : leſquels par ce moyen firent vne plus heureuſe peſche, que iamais ils n'euſſent faict en celle des perles, s'acquerans vne couronne de gloire, enrichie d'vne pierrerie bien plus riche que n'eſt toute celle de l'Orient. Ils endurerent la mort auec vne telle conſtance, & allegreſſe, qu'ils faiſoient eſmerueiller tous ceux du nauire, & les Sarraſins meſmes qui les tuoient ; leſquels donnerent la vie au ſixieſme, l'on ne ſçait pour quelle cauſe. Et ceſtuy-cy raconta par apres eſtant arriué a Cochin le martyre de ſes compagnons, ſe plaignant auec beaucoup de larmes, & diſant

Le chappelet porté au col eſt vn ſigne de Chreſtien en l'Inde.

Deſir d'endurer pour noſtre Seigneur.

que pour ses pechez il n'auoit esté participant du mesme heur que ses compagnõs. Il y eut encore vn ieune homme en ceste coste, lequel n'estant pas encore baptisé, mais seulement Catechumene, comme son Seigneur fut mort, & qu'on le deut ensepulir a la mode des Payens, il ne voulut assister à ses funerailles, ou il falloit faire certaines ceremonies superstitieuses: & pour ceste cause, il fut premierement despouillé de tous ses biens, & finalement mis à mort pour la foy de nostre Seigneur. De façon qu'encore qu'il n'eut pas esté laué des eaux de baptesme, il fut neantmoins nettoyé de tous ses pechez, par le baptesme de sang, faisant sacrifice de sa vie, pour l'amour de son vray maistre & Seigneur.

Autre martyre d'vn Catechumene.

Deuotion grãde des Parauaz.

Quant à la deuotion de ces bons Parauaz, on la peut cognoistre par les actes de pieté & de vertu, qu'ils exercent. Car premieremẽt ils sont fort grands aumosniers. Dans vn an les habitans d'vn lieu achepterent du drap pour vestir huict cens pauures. Vn autre, ils doterent trente vierges Chrestiennes, & rachepterent deux filles orphelines, qui auoient esté prinses des ennemis. Vn autre, furent donnez trois mille cinq cens escus d'aumosne aux pauures, & outre ce, quarãte vierges furent colloquées en mariage des aumosnes de ces bons pescheurs. Ils ont basty & doté deux hospitaux, l'vn à Tutucorin, qui est la principale ville de ceste coste, & l'autre à Punical, esquels on reçoit & traicte fort charitablement les pauures, tant Chrestiens que Infideles. Ils sont aussi fort soigneux de frequenter tant qu'ils peuuent les saincts Sacremens; de la Penitence, & de l'Eucharistie: tellemẽt qu'on diroit, veu la multitude de ceux qui se confessent, & communient, qu'on est tousiours en temps de Caresme, & c'est la principale occupation que nos Peres ayẽt là, si que les iours entiers se passent à ouyr les confessions. Et parce qu'il n'y a pas beaucoup de Peres, on est contraint d'en renuoyer plusieurs à vn autre temps, ce qui leur cause vne grande tristesse, & ennuy. Mais c'est vne chose merueilleuse de voir auec quelle reuerance ils s'approchent de la saincte table, lors qu'ils vont à la communion du precieux corps de Iesus-Christ. Ils ont aussi ceste bonne coustume, que quand ils se confessent, ils demandent pardon aux assistans, du mauuais exemple, qu'ils leur ont donné. Ce qui est practiqué mesmes des plus apparẽs, & de ceux qui sont constituez en quelque dignité & office. Ils portent vn singulier respect & honneur à la saincte croix. & parce qu'en plusieurs lieux on en a planté de grandes, non seulement les Chrestiens, mais encore les Payens

L'hõneur qu'ils portent à la croix.

vont faire oraiſon à Dieu deuant icelles, & y apportent quelques offrandes, tellement que des aumoſnes qui auoient eſté faictes a vne de ces croix, on y baſtit vn oratoire: à fin que ceux qui viendroient là, pour prier Dieu, ſe puiſſent retirer à couuert.

L'occaſion, qu'on porte ſi grande deuotion aux croix, eſt venuë de pluſieurs miracles, qui s'y font bien ſouuent, tant és Chreſtiens qu'és Gentils: car pluſieurs d'iceux obtiennent ce qu'ils demandent à Dieu, en adorant ce glorieux ſigne de noſtre redemption. Tant luy eſt agreable la memoire de la mort & paſſiō que sō treſ-cher fils a enduré pour nous en l'arbre de la croix, qu'il veut qu'elle ſoit honorée de ceux meſme qui ne s'en veulēt ſeruir pour leur ſalut. Brief il y a eu des Payens, qui ont cōpoſé des vers en leur langue à l'honneur de la croix; de façon que les heretiques de noſtre temps, qui deteſtent ſi fort ce ſacré ſigne, ſemblent eſtre pires en cela, que les meſmes Payens & barbares.

Or d'autant que maintenant preſque tous ſont là Chreſtiens, l'on n'y conuertit point à la foy de nouueau, ſinon ceux qui viennent de dehors: deſquels toutesfois le nombre eſt aſſez grand. Car en vne ſeule année ils en ont baptiſé iuſques a mille ſept cēs. Ce fut l'an 1596. Il y eut entre autres vn certain Payen, lequel eſtant venu à vn bourg de Chreſtiens, comme il s'en retournoit a ſon pays, ayāt deſia faict trois lieuës de chemin, vne ſi grande douleur de teſte le ſaiſit, qu'il trouua pour le mieux de rebrouſſer chemin vers le bourg des Chreſtiens; là ou eſtant arriué, il fit ſoudain appeller vn Pere, auquel il demanda inſtāment le bapteſme; & auſſi toſt qu'il l'euſt receu rendit l'ame à Dieu. L'on a baſty à la ville de Tutucorin vne maiſon pour les catechumenes, là ou on enuoye de toute ceſte contrée ceux qui veulent ſe faire baptiſer, pour eſtre inſtruicts en la foy: à fin que tant de gens ne ſoient par occupez en cela, au grād preiudice des autres fonctions & charges qu'ils ont à faire. Car de ceſte ſorte il n'y a qu'vn Pere qui s'employe a leur inſtruction, & les autres s'occupent cependant à preſcher, ouyr les Confeſſions, & adminiſtrer les autres Sacremens. Ils ſont en tout dixſept ou dixhuict de noſtre Compagnie, deſquels il en y a 15. qui ſont Preſtres, & ont charge de vingt & ſept Egliſes. Mais parce qu'ils ne ſeroiēt pas aſſez, pour dire la Meſſe chaſque iour de Dimanche ou de feſte en toutes ces paroiſſes, ſi chaſcun n'en celebroit qu'vne, ils ont puiſſance d'en dire deux: car il n'y a point d'autres Preſtres en ce païs là pour encore; bien qu'ils ont depuis quelques années erigé vn Se-

En ceſte coſte tous preſque ſont Chreſtiens.

Occupations de dixſept Religieux qu'il y a en tout.

minaire comme celuy de Goa, là ou sont nourris & esleuez en la vertu & bonnes lettres trente ieunes hommes du mesme païs, à fin qu'ils puissent vn iour seruir de Curez à ceux de leur nation. Ils demeurent ordinairement en six maisons ou lieux de residance, qu'ils ont és lieux suyuants c'est à sçauoir à Tutucorin, Punical, Manapar, Bembar, Trecãdur, & à l'Isle de Manar. A Tutucorin qui est la principale ville de ceste coste; il y a comme quelque forme de College. Car on y enseigne les cas de consciẽce, la langue Latine, & les Abecedaires, bien qu'ils ne soient pas là que sept ou huict des nostres; mais le Recteur & Superieur de tous les autres, qui sont espars en diuers endroits de ceste coste, s'y tient. Il y a icy vne fort deuote Confrerie en laquelle se practiquent beaucoup d'actes de vertu & de pieté Chrestienne. Brief ceste ville est si adonnée à la deuotion, qu'on diroit que c'est plustost vne maison Religieuse qu'vne communauté politique. En l'Isle de Manar, ou nous auons aussi vn lieu de residence, il y a vne Eglise dediée à nostre Dame, qui est fort frequentée des peuples circonuoisins. Car il plaist à nostre Seigneur y faire souuent paroistre les largesses de sa bonté & misericorde, par l'intercession de sa benoiste mere. Entre autres, enuiron l'an 1590. il y eut vne fẽme qui auoit perdu la parole depuis cinq ans, mais elle la recouura icy, s'estant deuotement recommandée à la mere du verbe eternel, auec l'estonnement de tout le peuple. Or puis que nous sommes venus à ceste Isle de Manar, il faut traicter ce qui nous reste de la punition du Roy de Iafanapatan, aduenuë pour cause de ceste Isle, ainsi que nous deduirons presentement.

Tutucorin ville fort deuote.

Miracle.

COMME LE ROY DE IAFANAPATAN s'estant rebellé contre les Portugais, & persecutant les Chrestiens, perdit le Royaume & la vie.

CHAP. IX.

LE Viceroy Don Constantin ayant, comme il a esté dit cy dessus, octroyé la paix au Roy de Iafanapatan, moyennant certaines conditions qu'il luy imposa, & que l'autre promit garder; pensoit qu'apres cela il n'oseroit leuer plus les crestes, ayant mesmes la forteresse de Manar si pres, & la flotte de dix nauires qu'il auoit laissé là, qui rodoit tout à l'ẽtour de son Royaume. Mais comme il n'y a rien qu'vn homme qui a accoustumé de commander, porte plus impatiemment que la contrainte, si tost que le Viceroy eust tourné les espaules, & se fut retiré à Goa auec ses forces, l'autre

commença de monstrer ce qui luy faisoit mal au cœur : car non seulement il ne payoit point le tribut, qu'on luy auoit imposé, sinon fort raremẽt, & à regret; mais aussi persecutoit les Chrestiens, quand l'occasion s'en presentoit, cõbien que ce fut contre l'vne des conditions portées par le traicté de paix. Bref se voyant despoüillé de l'Isle de Manar, & hors d'esperance de la recouurer, s'il ne surprenoit, où mettoit à bas ceste forteresse, que les Portugais y auoiẽt, il tascha par plusieurs fois de la forcer; nommeement l'an 1590. ayant fait deux ou trois ans auparauant les apprests de la guerre, fort secrettement, de peur que les Portugais ne s'en doubtassent. Il choisit le temps le plus fauorable, qu'il eut sçeu trouuer, pour venir à bout de son entreprise: qui fut lors, que la plus part des soldats Portugais mis en garnison dans ladite forteresse, ont accoustumé d'aller prester main forte aux Chrestiens de la Pescherie, tandis qu'ils peschent leurs perles, comme nous auons dit cy dessus. Car pendant ce temps là, comme les Portugais eussent laissé ceste forteresse presque sans deffense; voicy le Roy de Iafanapatã, qui vient surgir à l'Isle auec vne flotte de soixãte & quinze voiles, où il auoit ramassé presque toutes ses forces, amenant beaucoup de pionniers, pieces de canon, & autres machines de guerre, pour abbattre les murailles, & faire bresche, pensant emporter la place de premier abord. Toutesfois il auoit à toutes aduentures laissé derriere soy vn autre flotte de dix mille combattans, pour luy seruir de renfort, s'il en estoit besoing, donnant charge à son Admiral de le suyure & seconder, quand il seroit temps, où qu'il luy ordonneroit. Il estoit desia tard, quand il print port auec sa flotte, à l'Isle de Manar, & dans la forteresse n'y auoit lors que soixante soldats Portugais; neantmoins vn petit brigantin, qui restoit à l'Isle, en menoit autres dixsept. Le Roy aduerty de ce brigantin, enuoye promptement deux nauires, pour l'attaquer & le mettre à fond. Ce qui sembloit estre bien aisé à faire, veu l'inegalité du combat. Le brigantin donc fut incontinent inuesty de ces deux nauires; & soudain les Barbares commencent d'vn costé & d'autre à le canonner furieusement. Les Portugais ne s'estonnerent pas pour cela, ains s'encouragerent à bien faire, appuyez non sur leurs forces, mais sur l'ayde & secours diuin, qu'ils imploroient fort deuotement. Aussi experimenterent ils euidemment l'assistance de Dieu à les preseruer, & deffendre; car les coups de canon qu'on tiroit de l'vn & de l'autre nauire des ennemis, n'offençoient en façon quelconque ceux du brigantin; ains

Le Roy de Iafanapatã se veut rebeller contre les Portugais.

Tasche de surprẽdre la forteresse de Manar.

Particuliere assistance de Dieu enuers les Portugais.

au contraire les coups de l'vn alloient frapper contre l'autre, tellement qu'on eut dit, que les Barbares des deux nefs se faisoient la guerre eux-mesmes. Il n'y eut que deux ou trois Portugais de tuez: les autres voyans que Dieu les assistoit si fauorablement, prindrent encore plus de courage, & sans se soucier d'aucun danger, se jetterent sur les ennemis d'vne telle roideur, qu'ils les mirent en fuite, & les firent retirer auec le reste de la flotte. Laquelle fut incontinent toute esperduë de frayeur & de crainte ; voyant mesmement vn autre nauire de Portugais, qui venoit au secours: & d'ailleurs entendant battre vn tambour, qui toutesfois ne menoit que sept ou huict soldats Portugais, malades & à demy morts. Mais les Barbares pensans que ce fut vne grosse compagnie de soldats, prennent l'allarme de telle sorte, que le Roy auec beaucoup de ses gens, qui estoient sautez à terre, se retirent tous effrayez dans les nauires. Or d'autant que plusieurs de leurs vaisseaux estoient demeurez à sec, pour cause du reflus de la mer, ils ne peurent s'ayder de ceux-là: tellement qu'ils furent contraints de les abandonner, & se jetterent dedans les autres à grande haste. Toutesfois il y auoit encore beaucoup de soldats de l'armée du Roy, qui estoient espars çà & là dans l'Isle, lesquels ayans sceu que le Roy se retiroit, eux aussi tascherent de gaigner les nauires, s'enfuyans auec grand desordre & confusion, à cause qu'ils estoient si espouuantez qu'on eut dit, qu'ils auoient la peur aux talons : de façon que celuy qui couroit le plus, estoit estimé le plus habile. Brief ils estoient si esperdus de crainte, qu'ils s'empeschoient les vns les autres à courir ; & comme ils estoient arriuez au bord de la mer, ils se jettoient sans aduisement dans les nauires, qui estoient ensablez; voyās neantmoins qu'ils n'y estoient pas asseurez, ils se precipitoient dans la mer, tellement qu'il y en eut plusieurs qui se noyerent, & beaucoup d'autres que les Portugais massacrerēt. On fait estat qu'il en y eut en tout quelques deux mille de tuez, & dixsept nauires qui resterent ensablez. Cepēdant les autres gaignoient le haut, & s'enfuyoient auec telle vistesse qu'on eut dit que quelque grosse flotte les poursuyuoir, si fort ils estoient effrayez. Les Portugais considerans de plus pres l'issuë de ceste guerre, & vne victoire si merueilleuse, gaignée non par la force de leur bras où industrie humaine, ains par la vertu & puissance de ce grād Dieu des armées, qui a mis tāt souuent l'espouuāte dans le cœur de ses ennemis, remercierent Dieu de la grace singuliere qu'il leur auoit fait, exhortez nommément par nos Peres, qui se

Le Roy de Iafanapatan prend l'espouuāte & la fuite.

Victoire merueilleuse.

trouuerent là, & qui nous ont escrit toute ceste histoire, ainsi qu'il est contenu és Annales de l'an 1590.

Quelque temps apres le mesme Roy de Iafanapatan n'ayant pas esté fait sage par ce desastre, voulut encore vne autrefois tenter fortune, & tascher de rechef de surprendre & mettre à bas la forteresse de Manar, à l'occasion d'vn secours inopiné qui luy suruint, en la façon qui s'ensuit. L'an 1591. certains Corsaires estans sortis du port de Calicut, se mettent à escumer toute ceste coste d'vne part & d'autre du cap de Commorin, pretendans sur tout endommager les Portugais & autres Chrestiens, s'ils en auoient le moyen. Ayant donc rencontré vn nauire qui appartenoit à quelques Portugais, & venoit de la Chine, chargé de grandes richesses (car seulement en lingots d'or, il portoit à ce qu'on dit plus de cinq cens mille escus, & autant en soyes, & autres telles estoffes & marchandises) les escumeurs de mer l'assaillirent viuement, & comme ils estoient plusieurs contre vn, en fin ils entrerent dedans, apres auoir mis à mort presque tous ceux, qui le defendoient: lesquels neantmoins vendirent bien cher leurs vies. Car ils tuerent plus de trois cens des ennemis, & leur firent tousiours teste, iusqu'à ce qu'il ne resta en vie, que le seul Capitaine du nauire auec vn sien seruiteur. Le Capitaine donc voyãt qu'il n'y auoit moyen de soustenir plus long temps l'effort des ennemis, & se sentant blessé à mort, afin que les Barbares ne fissent leur profit du thresor, qui estoit dans ce nauire, commande à son seruiteur d'y mettre le feu par diuers endroits. Ce qu'ayant esté executé, le nauire s'embrasa de telle sorte, qu'encor bien que les Pirates entrassent dedans, & tuassent le Capitaine, pillans quelque chose du nauire, bien que de peu de consequence, si n'eurent-ils moyen de sauuer le principal: car ils furent contraints d'en sortir plus viste, qu'ils n'y estoient entrez, de peur d'estre enueloppez dans les flammes. La perte neantmoins de ce nauire fit faire banqueroute à quelques marchans de la ville de Goa, & apporta grand dommage à plusieurs autres, qui auoient pour eux engagé leurs moyens. Mais de là les Pirates prindrent courage, pour entreprendre l'année suiuante semblables pilleries: & d'autant que desia l'hyuer commençoit en ce païs là, ne pouuans retourner au port, d'où ils estoient sortis, ils resolurent de se passer en l'Isle de Ceilan, à vn port du Royaume de Iasanapatan. Le Roy voyant ces Corsaires si à propos, traicte de faire alliance & amitié auec eux, pour donner sur les Portugais, & mettre à bas la forteresse de Manar. A

Corsaires de Calicut escument la mer.

Font perdre vn nauire des Portugais plein de richesses.

quoy les Pirates s'accorderent tref-volontiers ; car cela leur eftoit fort commode, pour pouuoir mettre à couuert leurs nauires dans la riuiere, qui fepare les Ifles de Manar, & de Ceilan, & là attendre les nauires des Portugais, qui vont & viennent de Bengala, du Pegu, des Moluques, & autres ports de mer, où ils trafiquent, pour les piller & faccager. Leur refolution fut que les Corfaires attaqueroient la forterefle du cofté de la mer auec leurs nauires; & que le Roy enuoyeroit vne groffe armée pour l'affieger par terre. Sur ces entrefaites, Mathias d'Albuquerque, nepueu du grand Alfonfe Albuquerque, arriua de Portugal, mandé pour Viceroy de l'Inde, & entra dans Goa, lors que les nouuelles furent apportées du danger, auquel eftoit l'Ifle de Manar. Commençant donc d'exercer fa charge au mois de May l'an 1591. Si toft qu'il fut aduerty, tant du nauire que ces Corfaires auoiēt pillé, que de leur refolution & alliance auec le Roy de Iafanapatan, pour affieger la forterefle de Manar, il fit promptement equipper & armer vne flotte de quelques vingt nauires, & pour Admiral d'icelle, nomma André Hurtade de Mendoza, braue & vertueux Capitaine, luy commandant de fe joindre auec les autres Portugais, qui eftoient dans la forterefle de Manar, & de faire fi bien, qu'ils miffent en route la flotte defdits Corfaires, & chaftiaffent le Roy de Iafanapatan, comme il meritoit. La flotte eftant partie de Goa, demeura plus de trente jours auant qu'arriuer à Cochin, à caufe qu'elle eut les vents contraires, ce qui n'aduint pas (comme le fuccez monftra) fans vne particuliere prouidence de Dieu : car en ce temps là ils rencontrerent trois nauires de Mahometains, qui venoient de la Meque, chargez de grandes richeffes, & les prindrent en reuenche de celle que les autres auoiēt faict perdre. Mais apres qu'ils eurent le temps à fouhait, pourfuiuās leur route, ils fe trouuerent fur le commencement du mois d'Octobre, tout aupres de Ceilan, ou ils entendirent que les Corfaires eftoient aux ancres dans la riuiere, qui fepare l'Ifle de Manar d'auec celle de Ceilan, & attendoiēt là, que le temps fut propre pour battre la forterefle. Cefte nouuelle refiouyt fort les foldats Portugais, qui ne defiroient que venir aux mains, voyans mefme qu'ils eftoiēt arriuez fi a poinct, pour rōpre le deffein des ennemis. L'Admiral de la flotte Portugaife aduife cependant fes gens de ce qu'ils auoient à faire, & les exhorte à fe porter vaillamment; puis foudain auec le bon vent que Dieu leur donna, ils entrent dans la riuiere, ou eftoient les pyrates, & les vont affronter. Les Corfaires ne firent pas

Entrent en ligue auec le Roy de Iafanapatan cōtré les Portugais.

André Hurtade de Mendofa Admiral des Portugais.

Prend trois nauires de Sarrafins & y fait vn grand butin.

pas au commencement grand compte d'eux, cuidans que ce fut tant seulement le Capitaine de Manar, auec quelques soldats de la mesme garnison; toutesfois quand ils virent, qu'on les chargeoit si furieusement, ils furent tous estonnez, & tascherent de mettre leurs nauires au large, pour combattre plus commodement. Mais ils furent pressez si viuement, que sans se prendre garde, ils vont eschouër & tomber en des bancs qu'il y a là en quantité; de maniere qu'ils demeurerent tous ensablez, ne pouuants faire remuer leurs vaisseaux, pour se defendre, où endommager les assaillans. L'admiral des Portugais Hurtade de Mendoza voyant cela, fit venir promptement de l'Isle de Manar quelques petites barques, auec lesquelles il se rẽdit maistre de toute la flotte des Corsaires. Eux se voyans perdus laisserent leurs nauires à l'abandon, & estans sautez à terre, se vont joindre au Roy de Iafanapatan, qui n'attendoit pas de telles nouuelles. Apres ceste victoire l'Admiral de la flotte Portugaise voulut poursuiure d'executer le commandement du Viceroy, tellement qu'il entra auec main forte dans l'Isle de Ceilan, pour chastier le Roy de Iafanapatan, ayant à ceste fin assemblé le plus de soldats, qu'il peut, tant de ceux de la forteresse de Manar, comme des autres, qu'il y auoit en la coste de la Pescherie, s'aydant aussi des Chrestiens originaires du païs, & auec ceste trouppe de gens ramassez, il s'achemine tout droict la part, ou il sceut qu'estoit l'armée du Roy. Bref il se va camper aupres d'icelle pour combattre au plustost. Mais sçachant bien que les victoires sont en la main de Dieu, & qu'il les donne à qui il luy plaist; le matin auant donner la bataille, il fit ouyr la Messe à tous ses soldats: & luy mesme auec plusieurs d'iceux receut le precieux Corps de nostre Seigneur; ayãt en son camp quelques Peres de nostre Cõpagnie, qui estoiẽt venus de Goa auec la flotte. Les ennemis estoiẽt biẽ retrẽchez, & si auoiẽt grande quãtité d'artillerie: mais ils furẽt assaillis des Portugais auec vne telle vaillãce, & roideur, qu'ils furent biẽ tost mis à vau de route; & apres si furieusement poursuyuis, qu'il y en eut force de taillez en pieces, outre vn'infinité de blessez. Et entr'autres le Capitaine General de l'armée des ennemis, lequel se sentant nauré se retire de la meslée, & s'en va porter la nouuelle au Roy, qui estoit en son palais, distant vne lieuë seulement du lieu, ou la desconfiture auoit esté faite. Là où il le trouua auec vne bonne trouppe de soldats, qu'il auoit retenu pour la garde de son corps; & luy ayant fait le rapport de ce, qui estoit arriué, l'aduise de sortir vistement de la

Se rend maistre de la flotte des Corsaires de Calicut.

Met en route l'armée du Roy de Iafanapatan.

ville, ou il estoit, & se retirer en lieu plus asseuré; d'autant que les ennemis venoient apres eux au grand pas: que s'il les attendoit plus long temps, il seroit surprins à l'improueu. Mais Dieu voulant chastier les pechez de ce meschant Roy, & de ses predecesseurs encore, permit qu'il ne voulut pas croire le conseil du General de son armée, ains l'appellant poltron & coüard, le fit retourner au combat, luy baillant de renfort les gens, qu'il auoit aupres de soy, afin qu'il empeschat que les Portugais n'entrassent dans la ville. Mais comme l'armée victorieuse estoit encouragée ayant eu le dessus és deux batailles passées, au beau premier rencontre le Capitaine General des barbares fut tué, & tous les autres mis en fuite. Les Portugais poursuyuans la victoire, se diligentent, de maniere qu'ils furent plustost dans le palais du Roy, qu'il ne sçeut la route des siens. Voyant donc les ennemis sur soy, il tasche de se mettre en deffence auec ce peu de gens qui luy restoient: mais ils furent incontinét rompus, & luy mesme tué sur la place, auec son fils aisné. Le puisné voyant son pere & son frere morts, se donna à cognoistre, & s'estant jetté aux pieds du Capitaine General de l'armée Portugaise, le prie de luy vouloir sauuer la vie, promettant de se rendre Chrestien, s'il le laissoit viure dauantage. Le General entendant cela, oste tout aussi tost son heaume de la teste, & le met sur celle du Prince, le traictant auec beaucoup d'honneur & courtoisie. Peu de temps apres tout le Royaume vint prester l'obeyssance au mesme General, laquelle il receut au nom du Viceroy des Indes, & du Roy de Portugal. Apres ce il nomma pour Gouuerneur le fils puisné du Roy defunct, iusqu'à tant qu'il eut donné aduis à Goa, de ce qui s'estoit passé.

DV PROGREZ QVE LA FOY CHRESTIENNE a fait és Royaumes de Coulan, & de Trauancor.

Chap. X.

D'Autant que le B.P. François Xauier apres auoir presché aux Parauás habitans de la coste de la Pescherie, passa au Royaume de Trauancor, il nous faut maintenant traicter de ce qui y est arriué depuis, quant au faict de la Religion, & par consequent en celuy de Coulan, puis qu'ils sont limitrophes, & situez immediatement l'vn apres l'autre du costé Occidental du cap de Commorin, de sorte que celuy de Trauancor vient aboutir audit Cap: & montant plus haut vers le Nort, on trouue celuy de Coulan: dont la

Situation des Royaumes de Trauancor & de Coulan.

ville principale appellée aussi Coulan, estoit jadis la plus grande & riche de tous ces païs là. Mais depuis que les marchans commencerẽt a trafiquer en Calicut,& que ceste ville deuint riche & opulente, à cause du commerce,la grandeur de celle de Coulan commença aussi à s'abaisser. Toutesfois depuis l'arriuée des Portugais en l'Inde elle s'est vn peu remise ; à cause que les tuteurs du Roy de Coulan (car il estoit encore trop jeune pour manier les affaires) esmeus du bruit qui couroit de la vaillance & proüesse des Portugais, qui estoient quelque temps auparauant venus en ces quartiers là, leur enuoyerent des Ambassadeurs, & demanderent leur alliance & amitié. Ce qu'ils leur accorderent, d'autãt plus volontiers qu'il leur sembla que la chose pourroit apporter de grandes commoditez à leurs affaires. Car d'vn costé la ville de Coulan n'est qu'a 24. lieuës de Cochin vers le Midy, là où ils faisoient lors principalement leur demeure, auant qu'ils eussent pris la ville de Goa,& d'ailleurs c'est vne des plus anciẽnes de l'Inde,tellement que d'icelle sont sorties comme des colonies plusieurs villes du Malabar,& entr'autres celle de Calicut. Elle est aussi fort abondãte en poyure & autres telles marchãdises : & a l'haure d'aisé acces. Brief elle est habitée par plusieurs familles des anciens Chrestiens, qu'on nomme de S. Thomas, ce qui esmeut dauantage les Portugais à faire ceste alliance,esperans que par ce moyen ils pourroient empescher beaucoup de griefues oppressions que les Gentils faisoient à ces Chrestiens.Ayant donc establie l'amitié d'vn commun consentement & les capitulations du commerce bien dressées, il fut donné aux Portugais vn logis dans la ville de Coulan, duquel incontinẽt les marchands auec les greffiers, & les gardes prindrent possession. Et pour auoir soing de ce qui concernoit la Religion, vn fort honneste & docte Religieux de l'Ordre de S. Dominique, nommé Roderic,s'y arresta encore, lequel auec sa probité, & integrité de vie, jointe auec vne grande doctrine y fit vn grand fruict dans peu de temps,partie confirmant en la Foy,& instruisant beaucoup de gens, partie aussi en retirant plusieurs de la foulde de Sathan,pour estre enroollez soubs l'enseigne de Iesus-Christ. Depuis le P.Xauier estant venu en l'Inde desira d'auoir en ceste ville là vne maison, pour ceux de nostre Compagnie, tant afin d'ayder spirituellement les Portugais habitans de Coulan, que pour y aduancer la conuersion des Payens de la mesme ville & Royaume ; mais principalement à celle fin qu'on peust assister plus commodement

Ville de Coulan fort ancienne.

les Chrestiens qui auoient esté baptisez par luy, & par quelques autres Peres de la Compagnie, en la coste de Trauancor, lesquels enduroient de grandes afflictions. Car jaçoit que le Roy de Trauancor eut au commencement donné congé au Pere Xauier d'y prescher la foy Chrestienne, & à ses subjets permission de la receuoir: ce neantmoins ayant eu par apres quelques occasions de desgoust, & de fascherie contre les Portugais, il se changea tellement, qu'il fut leur ennemy capital, & non seulement defendit sur peine de la vie à tous ses vassaux de se rendre Chrestiens desormais: mais aussi contraignoit ceux qui desia l'estoient, de quitter & abandonner la foy de Iesus-Christ, les persecutant & affligeant, de maniere que ces pauures Chrestiens estoient bien souuent contraints de prendre la fuite auec leurs femmes & enfans, & monter sur mer, où s'aller cacher parmy les montagnes, pour euader son ire & courroux. Il ne permettoit aussi en façon quelconque que nos Peres preschassent en ses terres la foy Chrestienne. De sorte que sçachant comme le P. François Henriques y estoit demeuré encore, nonobstant ses deffenses, il le fit chercher diligemment, pour le mettre à mort. Mais Dieu voulut qu'il eschappa de ses mains; toutesfois la persecution alla si auant, que ledit Pere estimoit, qu'en tel temps on deuoit suyure le conseil, que nostre Seigneur dõnoit à ses Disciples, disant: *Si on vous persecute en quelque Cité, fuyez vous en a vn autre.* Tellement qu'il pria par lettres le P. Xauier, qui l'auoit enuoyé là, de luy changer de demeure, & l'enuoyer en quelque autre part. Le P. Xauier ne pouuant luy mesme aller là pour le consoler & encourager à supporter patiemment ces aduersitez, luy escriuit de Punical vne lettre fort belle, dont voicy la teneur. Quant » à moy i'aymerois mieux (mon tres-cher frere) pouuoir traicter » auec vous en presence que par lettres, & vous apporter quelque » peu de soulas és labeurs & incommoditez que vous endurez pour » l'amour de nostre Seigneur. Car ie suis bien asseuré que vous ne » souhaitez pas ces plaisirs, esquels se delectent ceux qui pour viure » joyeusement & allegrement s'adonnent aux voluptez de ceste vie, » d'autant que nous deuons auoir pitié de telles gens: & desirer le » sort & cõdition de ceux desquels, comme parle l'Apostre, le mon» de n'estoit pas digne. Ne vous contristez pas, mon frere, de ce que » vous n'aduancez pas tant, que vous voudriez bien, en l'instruction » de ces nouueaux Chrestiens: veu que selon que vous escriuez, les » gens sont si adonnez au culte des Idoles, & le Roy estãt fort aliené

Le Roy de Trauancor persecute les Chrestiés.

Veut mettre à mort le P. François Henriques.

Mat. 10.

Lettre du P. Xauier au P. Henriques. Liu. 2. ep. 8.

de la foy Chrestienne, persecure griefuement ceux qui l'embrassent. Vous profitez plus que vous ne pensés, en recueillāt soigneusement les petis enfans, & les engendrant pour le ciel par le baptesme. Car si vous considerez bien, vous trouuerés que peu d'Indois soient blancs ou noirs, arriuent en Paradis, sinon ceux lesquels auant qu'auoir atteint l'aage de quatorze ans decedent auec l'innocence qu'ils ont receuë au baptesme. Ne voyez vous pas donc (mon trescher frere) que vous profitez içy plus que vous ne pēsez, ainsi que i'ay dit. Ce que vous pouuez cognoistre par les enfans que vous auez baptisé, & qui joüyssent maintenant de la beatitude celeste, de laquelle ils auroient esté priuez, si vous fussiez party de ces quartiers, & ne les eussiez engendrez à Iesus-Christ par le baptesme. Or sçachez que l'ennemy perpetuel des ames vous haït fort, & voudroit bien que vous sortissiez au plustost de là, à celle fin qu'aucun de ce Royaume de Trauancor ne fut appellé desormais au Royaume celeste. C'est vne de ses ruses, que de nous faire paroistre que nous ferons ailleurs plus de fruict, afin d'inquieter & destourner ceux qui trauaillent vtilement, pour le seruice diuin, là où ils sont. Partant ie me crains, que vous ayāt attaqué de ce costé là, il ne vous tente pour vous chasser de ces lieux. Mais souuenez vous que dans 8. mois que vous auez esté là, vous auez conserué plus d'ames en baptisant seulement les enfans, qui s'en alloient mourir, que vous n'auez faict pendant tout le temps qu'auez demeuré en Portugal, ou en l'Inde. Et pource ne vous estonnez pas si Satā vous en veut tant : car il ne vise à autre but, & ne vous combat pour autre fin, que pour vous faire aller de ceste contrée à vne autre, où vous ne luy osterez pas tant d'ames. C'est ce qu'il luy escrit sur ce subiect. Or quant à ce qu'il estimoit tant le baptesme des petis enfans en ce païs là, ce n'est pas sans cause. Car les Payens ont ceste coustume en plusieurs endroits de l'Inde & nommément en cestui-cy, qu'ils vont porter les enfans nouuellement nez aux deuins ou sorciers, pour leur dire la bonne ou mauuaise auanture : & à fin qu'ils disent plus librement ce qu'il leur en semble, ils les payent auāt main. Ceux donc à qui le Caneane (car c'est ainsi qu'ils appellēt le diuin) promet bōne fortune, sōt gardez & nourris soigneusement: mais ceux ausquels il l'a donnée mauuaise, sont tuez ou abādonnez de leurs parens. Coustume aussi barbare que celle des Lacedemoniens, lesquels faisoient anciennement mourir les enfans qui leur naissoient, laids ou debiles. Mais depuis qu'en ce Royaume

Caneane, diseur de bōne aduenture.

Plut in Lycurgo.

de Trauãcor la foy Chreſtiẽne a eſté inſtallée,ces petis enfans que les parens laiſſent a l'abandon,ſont recueillis ſoigneuſement par les Chreſtiens, qui les font baptiſer; & parce que la plus part d'iceux meurt bien toſt, à cauſe qu'ils ont eſté mal nourris & entretenus iuſqu'a lors,c'eſt pourquoy le Sacrement de bapteſme apporte en ce païs là vn meilleur reuenu pour le ciel,enuoyant plus d'ames de ces innocentes creatures en Paradis, qu'en autres lieux, ou ceſte couſtume n'eſt pas.Donques le P.Xauier voyant que les affaires de la Religion Chreſtienne alloient ſi mal en ce Royaume de Trauã-cor,delibera d'enuoyer quelques vns de ſes compagnons à la ville de Coulan,qui eſt tout ioignant l'autre, tant à fin d'aſſiſter de la en auant les Chreſtiens de Trauancor,que pour preſcher la foy de noſtre Seigneur en celuy de Coulan, & par meſme moyen ayder les Portugais qui demeuroient en ceſte ville de Coulan,pour le regard de ce qui concernoit le ſalut de leur ame; comme és predications, confeſſions,& autres fonctions propres de noſtre inſtitut.A ceſt effect,il enuoya là vn peu auant que partir pour aller au Iapon, le P. Nicolas Lancelot Italien,natif de la ville d'Vrbin,lequel eſtoit arriué és Indes auec les Peres Antoine Criminal,& Iean de Beira, ainſi qu'auons dit cy deſſus. Ce Pere, bien qu'il fut fort maladif de ſon corps,eſtoit neantmoins doüé d'vne rare vertu,&ſur tout auoit vne conuerſation fort douce,& amiable; & tant par ce moyen,comme à raiſon de l'opinion qu'on auoit de ſa ſaincteté, il acquit vn grand credit,premierement parmy les Portugais habitans de Coulan, de ſorte qu'il en faiſoit tout ce qu'il vouloit. Ce qui ſeruit de beaucoup pour l'amendement de la vie de pluſieurs. Apres il entra ſi auant en la bonne grace du Roy de Coulan, & de tous ſes vaſſaux, nommément des plus grands Seigneurs du Royaume, que ſa ſeule auctorité eſtoit baſtante pour compoſer quelconque differẽt, qu'il y euſt entre eux ou auec les Portugais. Tellement qu'il n'euſt pas grande difficulté d'impetrer du Roy permiſſion de preſcher la foy Chreſtienne à ſes vaſſaux,& a eux de la receuoir. Brief les choſes y alloient ſi bien,que pluſieurs, & nommément des plus grands Seigneurs du Royaume, ſe monſtroient fort enclins à receuoir la foy de noſtre Seigneur. Et le Roy meſme vint en telle eſtime & opinion d'icelle, que bien qu'il fut Payen, ſi eſt-ce qu'il fit baſtir à ſes propres couſts & deſpens vne Egliſe, & vne maiſon pour ceux de noſtre Compagnie,qui viendroient là faire leur reſidence.De ceſte maiſon de Coulan, ils alloient auſſi viſiter & conſoler les Chre-

ſtiens de Trauancor en leurs afflictions,qui furent tres-grandes, cõme l'on peut coniecturer de ce qui a eſté dit ; iuſques a ce que le Viceroy de l'Inde le rengea au deuoir.Car ayant beaucoup d'occaſions de luy denoncer la guerre, pour les tors & iniures qu'il faiſoit iournellement aux Portugais, outre la perſecution qu'il ſuſcita contre les Chreſtiẽs de ſes terres,& voyant qu'il ne deſiſtoit ny de l'vn ny de l'autre,pour toutes les remonſtrances qu'on luy faiſoit,il ſe reſolut en fin de l'aller attaquer auec vne groſſe flotte. Ce qu'il executa valeureuſement,de ſorte,que l'autre penſant eſtre en grãd danger de perdre ſon Royaume, s'en va faire ſes ſacrifices accouſtumez aux Idoles dans vn temple fort renommé, qui eſtoit tout au bout de ſon Royaume, & de là il enuoya querir le Pere Alfonſe Goucan, qui demeuroit pour lors à Coulan, le priant de le venir trouuer à ce temple où il l'attendoit. Le Pere, ſoudain qu'il eut receu ſa lettre,y alla,& fut accueilli du Roy auec grande demonſtration de bien-veillance & amitié. Or apres qu'il luy eut faict tout plein de careſſes, & courtoiſies, il le pria de vouloir moyenner la paix entre le Viceroy de l'Inde & luy ; promettant de garder fidelement les articles de la paix,qui ſeroient accordez entre les Portugais & luy : Dauantage, qu'il fauoriſeroit de là en auant les Chreſtiens de ſes terres : Et pour arres de l'accompliſſement de ſa promeſſe, il luy bailla tout à l'inſtant vne patante, ſeellée de ſon ſeau royal, par laquelle il donnoit puiſſance à ceux de noſtre Compagnie de preſcher par tout ſon Royaume la foy de Ieſus Chriſt, & a ſes vaſſaux congé de l'embraſſer;outre ce,il octroyoit tout plein de priuileges à ceux qui ſe rendroient Chreſtiens.Le Pere le remercia fort de la faueur qu'il faiſoit, tant aux noſtres que aux Chreſtiens,& promit de s'employer pour luy,en cet affaire auec tout le ſoing & diligence,qu'il luy ſeroit poſſible.Ce qu'il fit de ſorte, que la paix fut conclue au grand contentement du Roy de Trauancor. Et pour ce bien faict il fut deſlors plus affectionné a l'endroict de ceux de noſtre Compagnie, & fauoriſa depuis les Chreſtiens de ſon Royaume. Auec l'ayde & faueur de ces deux Roys de Coulan, & de Trauancor, le nombre des Chreſtiens à prins vn notable accroiſſement,tant en l'vn,qu'en l'autre Royaume. En la maiſon que nous auons à la ville de Coulan, il y a d'ordinaire ſept ou huict de noſtre Compagnie, qui ont ſoing d'entretenir non ſeulement les Portugais en deuotion, mais encore les Indiens habitans de ceſte ville,qui ont embraſſé le Chriſtianiſme. Et outre ce, ils ont charge

Accord du Roy de Trauancor auec les Portugais.

Donne congé de preſcher l'Euangile.

de deux paroiſſes qui ſont hors de la ville, compoſées de payſans qui ont eſté conuertis par eux à la foy de noſtre Seigneur. Quant à la coſte de Trauãcor, qui eſt de vingt lieuës de longueur, il y a deux lieux de reſidence, ou quelques vns des noſtres demeurent ordinairement : l'vne eſt à vn lieu nommé Couleche, & l'autre à Retera, d'où ils s'en vont continuellement viſiter les Chreſtiens de ceſte coſte. A Couleche y a trois Peres, qui ont charge de dixhuiɛt Egliſes, & s'en vont tantoſt deça, tantoſt delà, ſelon les neceſſitez occurrentes, taſchans de conſoler les affligez, inſtruire les ignorans, pacifier les diſcordes, conferer les Sacremens à ceux qui en ont beſoing, & par meſme moyen preſchent la foy Chreſtienne aux autres, qui ſont encore Gentils. Or ceux qui demeurent en ces deux maiſons de Trauancor, ſont dependans du Superieur de Coulan, qui les peut changer, & en y mettre plus ou moins, ſelon que bon luy ſemble, & les affaires requierent, tellement qu'il aduient qu'vn ſeul Pere à quelquesfois charge de dixhuiɛt ou vingt paroiſſes. On tient auſſi à Coulan vne eſchole, pour monſtrer à lire & eſcrire aux petits enfans : & outre ce, il y a vn Seminaire, ou ſont entretenus quelques enfans orfelins natifs du païs, qui ont eſté delaiſſez & abandonnez de leurs parens, pour la raiſon qu'auons dit cy deſſus, auſquels on enſeigne auſſi à lire, eſcrire, & a chãter, à celle fin qu'ils aydent au ſeruice diuin, quand on le veut celebrer ſolemnellemẽt tant en l'Egliſe de Coulan, que autres de la meſme cõtrée. Voila en groſce qui appartient à l'eſtat de ceſte Chreſtienté. Voyons maintenant quelques choſes particulieres des plus remarquables, qui y ſont arriuées. L'an 1581. il aduint à la coſte de Trauancor vne choſe merueilleuſe, & qui accreut beaucoup la deuotion & reuerence des habitans enuers la ſainɛte croix. Car vne femme eſclaue de condition, eſtant allée iurer deuant vne croix pour ſe purger d'vn crime, duquel on l'accuſoit, ſe donnant mille malediɛtions, & priant Dieu de luy enuoyer vne certaine maladie fort hydeuſe, ſi ce qu'elle diſoit & iuroit n'eſtoit vray; quoy qu'il fut tout le cõtraire. Choſe merueilleuſe! Voyla que le lendemain, elle fut ſaiſie de ceſte maladie meſme. Son maiſtre craignant que ce mal, qui eſtoit contagieux, ne ſe gliſſat emmi le reſte de ſa famille, la chaſſe hors de ſa maiſon, tellement qu'elle eſtoit rebuttée d'vn chaſcun. Le Iuge eſmeu à compaſſion de ceſte pauure femme, l'ameine deuãt la croix, ou elle s'eſtoit pariurée, l'admoneſtant de demander pardon à Dieu de ce ſien faux ſerment, & prenant vn peu de la terre, qui eſtoit au pied

Vne femme pariure punie de Dieu.

pied de la croix, l'enueloppa dans vn petit drappeau, & la luy attacha au col : & par ce moyen ladite femme fut dans trois iours guerie & deliurée du tout de ceste maladie. Ce qui engendra en l'ame des Chrestiens vn plus grand respect, tant enuers le serment, qu'à l'endroict de la saincte croix.

Se recognoissant fut guerie miraculeusemẽt.

Mais à fin qu'on voye plus clairement cõment Dieu veut qu'on respecte & honore ce signe de nostre redemption; & la grande force & puissance qu'il a sur les ennemis de son nom, ie mettray icy quelques exemples qui sont arriuez la dessus en ces mesmes contrées tirez de nos annales.

L'an 1584. l'on auoit planté au Royaume de Coulan vne croix sans l'expres congé du Roy. Les Payens en furent tellement indignez, qu'ils s'en allerent sur le lieu auec plusieurs Elephans, pour l'abbatre: Mais si tost qu'ils furent arriuez à la veuë de ladicte croix, ils furent si espouuantez & effrayez, qu'ils se mirent incontinant tous en fuite, comme si quelque grande armée les eut poursuiuis.

Les Payẽs voulans arracher vne croix sont effrayez.

L'an 1590. les Chanes qui sont certains peuples habitans és marchez du cap de Commorin, vindrent pour destruire & gaster tout le plat païs du Royaume de Trauancor, & entre autres meschancetez, qu'ils y exercerent, cõme ils sont ennemis iurez des Chrestiens, ils brusserent vne Eglise, & rompirent vne croix, qui estoit deuant icelle. Mais ce ne fut pas sans en porter bien tost la peine. Car peu de temps apres vn de leurs chefs auec plus de deux cens soldats moururent d'vn genre de mort, qu'on ne cognoissoit pas. Et afin qu'ils entendissent que c'estoit pour punition de leur forfait, plusieurs d'iceux asseurerent auoir veu vne figure hideuse qu'ils pensoient estre le Diable, lequel tuoit tantost l'vn, tantost l'autre de leurs compagnons, tellement qu'ils abandonnerent promptement ceste demeure, & commencerent à traicter de bastir eux mesmes des Eglises, & faire alliance auec les Chrestiens. I'adjouteray encor icy quelques faits semblables, pour plus grande preuue de ce que dessus. Enuiron la mesme année 1590. vn certain Naïre, maistre d'vn Elephãt, s'en alla arracher vne croix, que les Chrestiẽs auoient planté en vn beau lieu, & l'ayant faite trainer par ledit Elephant, il la fit mettre sur vn petit fleuue pour seruir de pont, mais soudain vn tel orage s'esleua, qu'il emporta ladite croix : de façon qu'elle n'a plus comparu depuis. Le Naïre fut aussi tost frappé d'vne maladie incurable, la cause de laquelle les medecins ne pouuoient co-

D'autres qui en rõpirẽt vne furent tuez du Diable.

Griefue punition d'ũ Naïre qui auoit arraché vne croix.

gnoistre ; mais ceux de sa maison entendirent bien qu'elle ne luy estoit aduenuë, sinon pour cause de ce qu'il auoit fait à l'endroit de ladite croix. La ressemblance des faicts nous inuite de raconter encore ce qui s'ensuit.

Vn Elephant qui auoit abbatu vne croix, creua & mourut auec son gouuernant.

L'an 1594. la Royne de Coulan ayant enuoyé vn Naïre auec l'Elephant, qu'il gouuernoit, & quelques autres de ses seruiteurs tout expres, pour abbattre vne croix fort haute, qui estoit en vn lieu proche de la ville: aussi tost que l'Elephãt l'eut arrachée & trainée dans vne riuiere, qui estoit pres de là, il creua, & mourut sur la place. Le Naire aussi, qui gouuernoit ladite beste, rendit l'ame le lendemain ; tous les autres pareillement, qui auoient esté executeurs de ce meschant commandement, où qui auoient assisté au faict, furent punis en diuerses façons & manieres par la diuine justice: si bien que la Royne, toute esperduë de crainte, commanda de remettre ladite croix, laquelle on trouua au mesme lieu, qu'on l'auoit jettée, bien que ceste riuiere fut tres-impetueuse. Telles & semblables merueilles sont cause, que non seulement les Chrestiens, mais encor les Gentils portent vn grand respect à la saincte croix. De façon qu'il en y a plusieurs, tant des vns que des autres, qui s'en vont faire des pelerinages à quelques croix, qui ont esté jadis plantées en diuers endroits par commandement de nos Peres ; où ils presentent leurs vœus & prieres à Dieu, & souuent s'en retournent ayant obtenu ce qu'ils luy demandent.

Les persecutions qu'on endure à Trauancor.

Au reste c'est vn païs, ou ceux de nostre Compagnie endurent beaucoup, tant à cause de la disette des choses necessaires pour la vie humaine, qu'à raison de la cruauté & barbarie des Rois & Princes Payens, qui commandent en ces contrées là ; tellement que bien souuent ils sont en danger d'estre massacrez, comme il aduint l'an 1584. Car le Roy de Trauancor estant mal informé par quelques mal-veillans, d'vn de nos Peres, nommé Nicolas Spinula, enuoya au bourg de Coleche, où ledit Pere demeuroit, vne trouppe de soldats, pour le luy amener lié & garotté. Ce qu'ils alloient executer, si le mensonge n'eust esté descouuert bien tost.

Vn autre grand Seigneur esgal presque en dignité & en puissance à nos Ducs, vint vne autrefois auec tout plein de soldats, & quelques Elephans assieger la maison, où le mesme Pere se tenoit, & desia faisoit sapper les fondemẽs d'icelle, pour la mettre à bas, mais la douceur & debõnaireté que le Pere mõstra, adoucit tellement la cholere de ce Prince barbare, que de grãd ennemy qu'il luy estoit,

il deuint son intime & familier amy. Mais l'ennemy de nostre nature ne dort pas, pour semer de l'yuraye parmy le bon grain, taschant par ses supposts d'introduire le Mahometisme en ce mesme pais où Iesus-Christ plante sa foy : combien que cela ne luy reüssit pas, là ou il trouue en veille ceux qui ont charge de ce diuin heritage;& Dieu par sa toute puyssance empesche que ceste meschãte semence ne jette racines, faisant paroistre les effets de sa diuine justice sur ceux qui la reçoiuent. Comme il aduint en vn bourg de ceste contrée là, où il y eut quelques vns, lesquels s'estans mariez à la mode des Sarrazins, moururent dans peu de iours ; & en y eut plusieurs d'iceux qui asseurerent auoir veu vn homme tout vestu de blanc, monté sur vn cheual, qui auec visage espouuentable, effrayoit tous ceux qui s'estoient ainsi contaminez & soüillez, de sorte qu'ils moururent tous de male peur. Le chastiment de ceuxcy seruit d'exemple aux autres : si bien que ceux qui chancelloient en la Foy, furent confirmez en icelle ; & les autres qui estoient desia tombez se releuerent.

Ex annales de l'ã 1586.& 87.

Or d'autant que l'on a esprouué que c'est vn moyen de grande efficace pour la conuersion des Infideles, que de bastir des Eglises és lieux, ou ils demeurent : parce que de ceste sorte ils sont quasi contraints de receuoir tousiours quelque rayon de la lumiere de la Foy, l'ayãt si proche de leurs yeux, on tasche d'en edifier tant qu'on peut. Combien que souuent on y trouue de grandes difficultez : parce que les Sarrazins mettent tout leur effort, pour empescher cela. Nommément en l'an 1594. ils y employerent l'authorité mesme de la Royne mere du Roy de Coulan, laquelle ils auoient gaignée par beaucoup de dons & promesses : mais le Superieur de la maison que nous auons là, renuersa tous leurs desseins par terre, estant allé parler au Roy sur cet affaire, lequel il print tellement à cœur, qu'il destourna encore sa mere, de faire pour le contraire party, aucune poursuite. Les Sarrazins nonobstant cela vouloient encor tascher de regaigner la Royne & le Roy mesme : mais ils furent rebuttez de l'vn & de l'autre, si bien que le Roy leur dit, qu'ils eussent à se retirer : car il faisoit plus d'estat de l'amitié du Pere, que de tout le profit qu'il receuoit d'eux. Mais ce qui les fascha dauantage, fut qu'vn des principaux de leur secte, & qui nous auoit le plus trauersé que tout autre, recognoissant en fin son aueuglement s'alla prosterner aux pieds d'vn de nos Peres, luy demandant humblement le baptesme, & detestant de tout son cœur la secte de

Bastir force Eglises, moyen propre pour conuertir les Infideles.

Les Sarrazins taschent d'empescher le bastiment d'vne, mais en vain.

Conuersion notable d'vn

Mahometain & de toute sa famille

Mahomet, de sorte que luy, sa féme & quatre enfans, qu'ils auoient furent tous baptisez auec grande consolation des Chrestiens, & confusion des Sarrazins. Mais c'est assez parlé de ceste contrée, montons vn peu plus haut vers le Nort, & traictons des missions du Royaume de Cochin.

DE LA FONDATION DV COLLEGE DE Cochin, & de ce qui s'y est fait pour l'aduancement de la Foy.

CHAP. XI.

Trimumpara Roy de Cochin premier allié des Portugais en l'Inde.

LE premier Roy entre les Barbares, qui fit accord & alliance auec les Portugais, quand ils vindrent du commencement à l'Inde, fut Trimumpara Roy de Cochin, & à son exemple, les Rois de Coulan, & de Cananor, firent le mesme. Les Portugais aussi luy rendirent bien la reuenche du plaisir, qu'ils auoient receu. Car le Roy de Calicut estant venu assaillir celuy de Cochin, qui luy estoit auparauant tributaire, auec grandes forces, à raison qu'il s'estoit confederé auec les Portugais, fut vaincu, & mis en route plusieurs fois par iceux. A ceste occasion l'alliance des Portugais auec Triumpara se renforça dauantage : mais elle s'affermit encore plus, lors qu'il leur donna permission de bastir vne forteresse, pour leur plus grãde seureté, tout aupres de la ville de Cochin; les pouruoyant luy mesme des materiaux necessaires, pour ce faire. Ils edifierent depuis force maisons tout aupres de ladite forteresse, qui ont tellement accreu en nombre, que c'est à present vne des plus grandes villes, que les Portugais ayent és Indes, apres celle de Goa. On y fit aussi dés le commencement vne Eglise, qui fut dediée à l'Apostre S. Barthelemy. Or la ville de Cochin, de laquelle tout le Royaume prend son nom, est sise sur la coste des Malabares, cent lieuës loing de Goa vers le Midy. Elle est enceinte par l'vn des costez d'vne belle & grande riuiere; & par l'autre de la mer; de façon que la cité demeure toute enuironnée d'eau en forme d'Isle, ayant vn tresbeau port, & tres-commode, pour tenir beaucoup de vaisseaux auec asseurance. Aussi est elle de grand trafic & commerce, à cause des marchandises qu'on y apporte de diuerses contrées de l'Inde. Il y a sur tout grande abondance de poyure, qui s'amasse dans le Royaume mesme, & pource les Portugais furent bien aises de contracter & faire alliance auec ce Roy, & se loger pres de sa ville : d'autant que c'est vn lieu tres-propre, pour y trafiquer

Situation de Cochin

Est port de mer, cõmode, & de grand trafic.

en toute ſorte de marchandiſes du Leuant, & nommément pour charger du poiure long, force nauires. Quand le Pere Xauier arriua en l'Inde, il y auoit vn Vicaire de l'Eueſque de Goa, lequel auec quelques autres Preſtres, auoit charge d'adminiſtrer les ſacremens aux Portugais, habitans de Cochin: mais à preſent c'eſt vn des principaux Eueſchez de l'Inde. Outre ce on y auoit baſti vn monaſtere, pour les Peres de l'ordre de S. François, qui ſe ſont employez fort ſoigneuſement, tant à l'aide des Portugais, que des Gentils, deſquels ils ont gaigné a Ieſus Chriſt vn bon nombre, tant par l'exemple de leur bõne vie, que par leur doctrine. Or comme c'eſt vn haure fort hanté, & qu'on y trouue commodité de s'embarquer pour diuerſes contrées, le P. Xauier paſſoit ſouuent en ceſte ville, lors qu'il alloit à la coſte de la Peſcherie, à Malaca, au Iapon, & autres endroicts plus Orientaux: ou bien quand il en reuenoit; & ſe logeoit ordinairemẽt chez les Religieux de S. François, ou chez le vicaire de la ville, qui eſtoit lors vn fort honneſte Preſtre, nommé Pierre Gonçales, tres-intime amy du Pere. Et jaçoit que quand il paſſoit par là, il leur dõnaſt quelques ſermons, ſelon le temps qu'il s'y arreſtoit: toutesfois vn peu auant qu'il partit pour aller au Iapõ, il voulut en recognoiſſance des biens-faicts, qu'il auoit receu en ceſte ville, y aller demeurer deux mois entiers, ainſi qu'a eſté dit au premier liure. Deſlors les habitans le prierent fort inſtamment de leur vouloir donner quelques vns de la Compagnie en ceſte ville, pour y fonder quelque maiſon, ou College. Le Pere ne le leur octroya pas pour lors ce qu'ils demandoient, peut eſtre pour le leur faire deſirer dauantage. Mais quelque temps apres, ainſi qu'il repaſſoit par la meſme ville, s'en allant au Iapon, ils luy en firent ſi grande inſtance, que ne voulant les eſconduire du tout, il remit l'affaire à la diſpoſition des Peres Paul Camers, & Antoine Gomez, qu'il laiſſoit en ſon abſence, l'vn Viceprouincial, à ſçauoir le P. Camers, & l'autre Recteur du College de Goa. Le Vicaire de Cochin, & les Portugais, habitans de la meſme ville, enuoyerent incontinent à Goa querir quelque Pere de la Compagnie: & on leur enuoya le P. Balthazar Gagus, qui depuis a beaucoup trauaillé pour le ſeruice de noſtre Seigneur, tãt en l'Inde qu'au Iapõ. Le Pere eſtãt arriué là, fut accueilly fort charitablement, & bien toſt apres, les Confreres de noſtre Dame luy baillerent, & a ceux de noſtre Compagnie, qui viendroient demeurer là, l'Egliſe qu'on appelle de la mere de Dieu, ou ils ſouloient faire leurs aſſemblées. Ceſte donation fut ratifiée par l'Eueſque de

Eſt à preſent Eueſché.

Le P. Xauier y paſſoit ſouuent pour la commodité des embarquemens.

Les Confreres de N. Dame donnent l'Egliſe de la mere de

Dieu à la Compagnie de Iesus. Goa, qui l'estoit aussi lors de Cochin, car il n'y auoit pas encore Euesque particulier, comme il y a maintenant. Mais comme les volontez des hommes sont muables, bien tost apres, quelques vns des Confreres furent marris, que ceste donatiõ nous eut esté faicte, de sorte qu'ils pretendoient la faire casser. Le P. Balthazar Gagus & les nostres, qui estoient à Goa, ayant faict sçauoir le tout au Viceroy, qui estoit lors Alfonse de Norogna, il interposa en cela son auctorité, & confirma la donation faicte en faueur de la Compagnie. Or jaçoit que nous eussions retenu ceste Eglise, si est-ce que nous perdismes vne partie de la bonne affection, auec laquelle nous auions esté appellez & receus en ceste ville. Mais le P. Xauier repassant par la, lors qu'il reuint du Iapon, l'an 1552. radoubba le tout auec vn exemple de rare charité & humilité: Car ayant entẽdu ce qui s'estoit passé, il fit assembler lesdits confreres de nostre Dame, dans le cœur de l'Eglise principale de Cochin, & en presence du Vicaire & des Prestres, qui auoient esté aussi presens à la donation, il entra auec les clefs de la chappelle, qu'on nous auoit donné en main: & s'estãt mis à genoux deuant les assistans, il leur tint tels propos. Messieurs, » vous nous auiez donné de vostre grace & pure liberalité, l'Eglise » de la mere de Dieu, à laquelle vous estiez si deuots, estimans que si » les Religieux de nostre Compagnie en auoient charge, la deuotion » s'eschauferoit dauantage parmy les habitans de ceste ville, & que » cela seruiroit de beaucoup pour le profit & aduancement de leurs » ames. Or jaçoit que i'aye à present la mesme esperance; toutesfois » pource que i'ay sceu (chose de laquelle ie suis bien marri) que pour » ceste cause, quelques vns de vous ont perdu tãt soit peu de la bõne » affection qu'ils nous portoient; ie suis venu icy pour remettre en» tre vos mains les clefs & possession de l'Eglise susdicte, non pas que » ie n'estime beaucoup la faueur qu'il vous a pleu nous faire lors que » vous nous la donnastes: & a ceste heure mesme, autant que lors » quand nous en prismes possession, m'estimant auec tous ceux de » nostre Compagnie autant obligé a vous faire seruice pour cela, » comme si de fait nous en iouyssions. Mais d'autant qu'il n'est pas » raisonnable (& à Dieu ne plaise) que nous soyons cause de quelque » fascherie ou ennuy, à ceux à qui nous sommes tant redeuables, & » que nous rendions du mal pour les biens-faits, que nous auons re» ceu; brief pour ne donner du mescontentement à personne, ains » nous entretenir tousiours en la bonne grace d'vn chascun, nous re» mettõs les clefs de ladite chappelle entre vos mains: à fin que vous

Harangue du P. Xauier aux Confreres de N. Dame.

en disposiez comme bon vous semblera. Ayant dit cecy, il rendit « les clefs de l'Eglise au principal des confreres, qui estoit là, auec tant d'humilité, que plusieurs années apres, ceux qui s'y trouuerent presens ne se pouuoient saouler de raconter la chose, ny s'en souuenir, qu'ils ne ressentissent vne singuliere consolation en leurs ames. Et de faict cet acte gaigna tellemẽt le cœur de ceux mesmes, qui nous estoient le plus contraires, qu'a l'instant tous les confreres ratifierent de nouueau la donation de la mesme Eglise librement, & de leur franche volonté, en faueur de la Compagnie, passans de rechef le contract de donation. Cecy fut faict le second iour de Feburier, l'an 1552. & depuis on y a trauaillé tousiours auec vn grãd contentement & profit des habitans. De la est sorti par apres le College de Cochin, qui est maintenant le premier de toute l'Inde apres celuy de Goa, tant en nombre de subiects, qu'en l'importance des entreprises pour le seruice diuin; Mais voyons ce qu'il y a eu de plus remarquable.

Gaigne le cœur à tous, de sorte qu'ils ratifierent la donation.

Bien tost apres que nos Peres y furent logez, le Roy des Isles Maldiues y fut catechisé & instruict en la foy, par ceux de nostre Compagnie; & puis baptisé au grand contentement, non seulemẽt de la ville, mais aussi de tous les Chrestiens de l'Inde. Car on esperoit, que tout ainsi comme trente ans auparauant ces Isles auoient embrassé la detestable secte de Mahomet, à l'exemple de leur Roy, qui estant auparauant Payen, s'estoit faict Sarrasin, de mesme qu'a l'exemple de leur Roy, qui s'estoit rendu Chrestien, elles receuroient aussi la mesme foy, si on le pouuoit remettre en l'entiere & paisible possession de son Royaume. Car il auoit esté contraint de sortir de ses Isles par vne sedition & generale reuolte de ses subiects, qui s'estoient leuez contre luy, tellement que ne se trouuant pas asseuré parmy les siẽs, il s'estoit venu ietter entre les mains du Gouuerneur de l'Inde, qui estoit lors Garcia de Saa, pour luy demander ayde & secours: à fin d'estre restably en la possession de son Royaume, promettant de se rendre Chrestien, & de procurer par toutes voyes, deuës & raisonnables, que ses vassaux fissent le mesme, si vne fois il y estoit remis. Mais auant que traicter du succez de cest affaire, il sera bon de dire quelque chose de ces Isles. Car par là on cognoistra mieux l'importance de ceste conuersion. Les Portugais, qui nauigent d'ordinaire sur ceste mer, tiennent communément que ces Isles sont vnze cens en nombre; d'autres n'en contẽt que sept ou huict cens; mais le plus probable est, que le nombre en

Le Roy des Maldiues instruict & baptisé par les nostres.

Nombre des Isles Maldiues.

est incertain, parce qu'elles sont fort petites, & peu frequentées. La plus grande de toutes s'appelle Maldiue, d'où les autres ont emprunté leur nom commun & general : combien que chacune d'icelles à le sien propre & particulier, comme nous auons dit des Canaries, & quelques autres Isles. Elles sont situées tout à l'opposite de la coste de Canara, & des Malabares depuis le 17. degré d'eleuation du Nort iusques au 3. par dela l'Equinoctial du costé du Sud. Quelques vns disent, qu'elles ont esté autresfois joinctes à la terre ferme de l'Inde: & de faict il en y a qui n'en sont pas esloignées plus de soixante lieuës. D'autres asseurent, que iadis l'Isle de Ceilan, & les Maladiues n'estoient qu'vne : mais que la mer a petit à petit gaigné les lieux plus bas & enfoncez, à cause ceste grande multitude d'Isles ; lesquelles bien souuent ne sont pas esloignées l'vne de l'autre que d'vn bon saut de quelque homme puissant & robuste: tellement qu'il y en a d'aucuns lesquels en prenant quelque branche d'vn arbre, de celle ou ils veulent aller, se guindent & sautent à l'autre. Au reste jaçoit qu'elles soient destituées de plusieurs choses necessaires à la vie humaine : ce neantmoins pour la nourriture des habitans, elles portent grande multitude de Palmes, beaucoup plus vtiles & fructueuses, que celles de l'Asie & de la Palestine. Car celles cy, non seulement leur donnent le manger, le boire, les vestemens: mais encore vne infinité d'autres commoditez, que nous dirons bien tost. Brief il n'y a rien en icelles qui ne serue : De façon que pour signifier quelque homme industrieux & bon mesnager, ils disent communément en l'Inde, qu'il est plus vtile, que la Palme. Le meilleur de cest arbre c'est le fruict, que les Indiens appellent, Tenga, ou Narle, mais les Portugais le nomment, Coco, ou noix d'Inde. Il est gros presque comme la teste d'vn homme, ayant deux couuertures. Celle de dehors est polie à l'exterieur, mais au dedans elle est veluë, & farsie d'vne matiere, qui semble des estoupes, fort serrée: ils appellent cela Caïre, & leur sert pour faire des gumenes, & cordages pour les nauires. Car cela se file tout de mesme que l'estoupe : & n'y a meilleur chable pour retenir les anchres d'vn nauire, que celuy-cy. Car non seulement il se nourrit & entretient dans l'eau, mais aussi s'estend & preste facilement comme le cuir, sans toutesfois se rompre, comme font nos cordes. La coquille qui est au dedans, est de couleur rousse, & de figure ronde: l'on s'en sert bien souuët pour faire des gobelets, qui sont fort beaux & propres, les enchassant en estain, en argent, ou autre semblable metail. La chair

Leur situation.

Fort proches l'vne de l'autre.

Portent force Palmes fructueuses.

Les commoditez qu'on reçoit de ces Palmes.

chair de ladite noix ou pomme d'Inde est semblable presque à celle de l'amende: & a la saueur quasi de mesme que l'auelaine, combien qu'vn peu plus douce. On en tire aussi de l'eau, de l'huile, du miel,du sucre,du vin,du vinaigre, & vn'infinité d'autres commoditez. Les fueilles de l'arbre seruent au lieu de papier,pour escrire: & en icelles escriuent-ils leurs annales, & autres liures, qu'ils ont depuis long temps. On en couure aussi les maisons, comme nous, de thuiles: bref ce seul arbre fournira de soy tout ce qu'il faut, pour edifier & equiper vn nauire, & la charge mesme d'iceluy. Car les masts se font du tronc,les cheuilles,& les autres bois des rameaux, les fueilles cousuës ensemble donnent les voiles, les cordages sont faits du Caire, finalement la charge du nauire peut estre du fruict de cet arbre, qui donnera à boire & à manger aux mariniers. De fait il en y a,qui tesmoignent auoir veu des nauires, qui n'auoient autre chose, que ce qui estoit prins de cet arbre. Or les Isles Maldiues portent principalement ces Palmiers,bien qu'és Royaumes de Decan,de Canara,des Malabares,& en plusieurs autres quartiers de l'Inde, il s'y en trouue a foison. I'ay voulu dire cecy en passant à l'occasion des Isles Maldiues, parce que cet arbre est le plus frequent en ces Isles, & que bien souuent nous ferons mention des fueilles & du fruict de cet arbre. Mais reprenans nos brisées,le Roy des Maldiues ayant embrassé la foy Chrestienne, s'arresta à la ville de Cochin,attendant qu'on le restablit en son Royaume;& cependant il se maria là auec vne fille Portugaise,fort noble de race,mais beaucoup plus illustre pour ses vertus. De laquelle il eut plusieurs enfans & vesquit là, depuis vingt ans iusques à ce qu'il fut desia vieux, sans qu'on fit iamais chose de consequence pour son restablissement. De sorte qu'il mourut à Cochin assez pauure & souffreteux pour vn tel Prince, qu'il estoit. Son fils aisné qu'on nommoit Don François,apres la mort de son pere vint à Lisbone, pour solliciter la promesse qu'on auoit faite à son pere, de le restablir en son Royaume. Mais estant là, il fut miserablement tué vne nuict de quelques coups d'espée, qu'on luy donna,lors que le Roy d'Espagne Philippe 2. y estoit. Et voilà le dernier acte de la tragedie, que le monde a joüé en la vie du Roy des Maldiues & de sa lignée. L'instruction & baptesme duquel a esté l'vn des premiers fruicts qu'aye porté la maison de la Compagnie fondée à Cochin: laquelle l'espace de neuf ou dix ans n'a esté qu'vne petite Residence. Toutesfois l'an 1558. elle fut erigée en College auec 3. classes.

Ce seul arbre peut fournir tout ce qu'il faut pour bastir & pourvoir vn nauire.

Voyez l'histoire de lac bine part. 1. liu. 3. ch. 11.

Trespas du Roy des Maldiues à Cochin, & meurtre de son fils aduenu à Lisbone.

Es deux on enſeignoit la langue Latine,& en la troiſieſme l'ō monſtroit à lire & eſcrire. L'on a pareillement baſti trois autres maiſons partie en ce Royaume, partie en autres circonuoiſins: eſquelles reſident ordinairement quelques vns de noſtre Compagnie, pour l'inſtruction des nouueaux Chreſtiens, qu'ils y ont conuertis, & pour en gaigner d'autres à noſtre Seigneur: combien que tous ces lieux ſont dependans du College de Cochin. Mais nous traicterons cy apres plus au long de ces Reſidences: voyons maintenant le fruict qui s'eſt fait en ce College, & les plus ſignalées conuerſions qu'il y a eu, auec les autres choſes remarquables, qui y ſont aduenuës.

Inique loy du Roy de Cochin, confiſquant les biens des Chreſtiēs.

Or il faut ſçauoir que le Roy de Cochin, bien qu'il fut amy & allié des Portugais, ſi eſt-ce qu'il fit dés le commencement preſque qu'ils entrerent en ſon Royaume, vne loy, par laquelle il defendit à ſes ſubjets ſur peine de confiſcation de tous & chacuns leurs biens de ſe rendre de noſtre Foy: tellement que cela a deſtourné vn'infinité de gens de l'embraſſer: voyans qu'ils ſeroient reduits à la beſace, s'ils quittoient leurs ſuperſtitions & erreurs. Car ceſte loy a eſté juſqu'à preſent eſtroittement gardée, jaçoit que le Roy de Portugal, & les Vicerois de l'Inde ſe ſoient efforcez bien ſouuēt de la faire caſſer, & deſtourner le Roy d'vne telle injuſtice & impieté; mais il n'y a eu encore remede de gaigner cela ſur luy. Ce qui eſt vn grand empeſchement à l'amplification du Chriſtianiſme. Mais nonobſtant cela il y a pluſieurs milliers de ſes ſubjets, qui ſe ſont conuertis à Ieſus-Chriſt tant du Paganiſme, que du Mahometiſme, & Iudaïſme, qui eſt fort en vogue en ce Royaume là; & ce non ſeulement de gens de baſſe eſtoffe & condition, mais auſſi des Naïres, & de grands Seigneurs meſme: ainſi que nous verrons maintenant.

Conuerſions ſingulières. 1. d'vn Iuif.

L'an 1582. il y eut à Cochin vn ieune homme de dix-huict ans, Iuif de nation & de ſecte, lequel quittant l'obſtination & dureté de cœur quaſi naturelle à telles gens, ſe ſoubsmit au doux joug de noſtre Seigneur: & fut bien toſt apres ſuyui de ſa mere: mais vne ſienne ſœur l'auoit deſia deuancé. Et parce que c'eſtoit vne famille des plus apparentes de la ville, leur bapteſme fut celebré auec grande magnificence & beaucoup de ſignes d'allegreſſe.

De deux Naires.

L'an 1586. & 87. deux Naïres yſſus de la race des anciens Rois de Cochin furent auſſi baptiſez; & l'vn d'iceux confeſſa auoir obtenu par le moyen du bapteſme le repos & tranquillité de ſon ame, qu'il auoit fort long temps cherché en vain hors de la vraye

Foy. Vn autre Gentilhôme des plus nobles & apparens du Royaume vint aussi se faire baptiser à la ville de Cochin : & parce qu'il auoit fait cela contre la volonté du Roy, il estoit pour perdre tous ses moyens, pour la raison qu'auons dit cy dessus. Mais nostre Seigneur au lieu des richesses terriennes, luy donna les thresors celestes & eternels, l'appellant à sa gloire bien tost apres le baptesme. Et mesme quelques vns soubçonnoient, & non sans cause, qu'il auoit esté empoisonné pour s'estre rendu Chrestien; tellement que si cela estoit, il emporta la couronne de martyre auec l'estole d'innocence. *D'vn grand Gentilhomme.*

Es annales de l'an 1590. on nous escrit, que la fille de Moyse Batilla, qui est le chef de tous les Indiens, qu'on appelle blancs, auoit esté baptisée contre la volonté de ses pere mere, & autres parens. Et à celle fin qu'ils ne la destournassent, où ne luy donnassent de la fascherie, elle voulut estre conduite à la Chine; quittant pour l'amour de nostre Seigneur ses pere, mere, parens, & son propre païs. Mais voicy vn autre bel exemple de constance & de mespris des choses de ce monde, pour suyure Iesus-Crist. Vn autre grand Seigneur qui nourrissoit à ses despens trois cens soldats pour la garde de son corps, estant resolu de se rendre Chrestien fut trauersé de plusieurs, & du Roy mesme, en diuerses façons & manieres; Mais il ne peut iamais estre diuerty, ny par les promesses, que le Roy luy fit, ny par les peines, dont il le menaça, nommééement de la perte de ses biens, qu'il deuoit encourir selon la loy susdite. Le Roy voyāt sa constance luy octroya, qu'il peut retenir ses biens, nonobstant qu'il fut Chrestien; & l'enuoya luy mesme au Pere qui le deuoit catechiser, accompagné de sa suite Royale : brief il fut baptisé au grand contentement de tous les Chrestiens, mais auec vn merueilleux regret des Infideles. Ie laisse à part la conuersion de beaucoup d'autres personnes de moindre qualité; seulement ie diray qu'il ne passe guere année, qu'il n'en y aye assez bon nombre de baptisez, nonobstant ceste loy tyrannique. L'an 1590. & 91. il y en eut mille huictante de cōpte fait, & plusieurs d'iceux estoient Sarrazins, qui sont beaucoup plus difficiles à gaigner que les Idolatres : & en y auroit encore dauantage, si l'on pouuoit obtenir, que le Roy cassat ceste meschante loy, comme l'on tasche de faire. Or il aduiēt d'aucunesfois, que nostre Seigneur appelle à sa cognoissance fort particulieremēt quelques personnes, & mesme par l'entremise de sa saincte Mere, comme l'on peut voir en ce qui s'ensuit. Vn certain *D'vne Dame fort noble.* *D'vn grand Seigneur.* *Vocation merueilleuse.*

homme de qualité, & fort riche, de la ville de Cochin, estoit si obstiné en ses erreurs & superstitions, qu'il n'y auoit moyen de le conuertir, bien qu'il entendit souuent les sermons de nos Peres, & qu'il conferat auec eux. Mais rencontrant vn iour par la ruë certain Pere, il luy dit, qu'il vouloit estre Chrestiẽ. Le Pere tout estonné luy demande d'où venoit vn changement si soudain: L'autre luy raconte comme la nuict precedente il auoit veu en songe vne Dame resplendissante à merueilles, que les Chrestiens (dit-il) appellent la Vierge Marie, qui luy auoit commandé de faire tout ce que nos Peres luy conseilleroient. Adjoustant qu'il estoit resolu de suyure l'aduertissement de ceste Dame. Il fut donc par le conseil du Pere enroollé au nombre des Catechumenes, & apres auoir esté deuëment instruict, fut baptisé à son grand contentement & profit. Vn autre se fit aussi Chrestiẽ, parce que selon qu'il asseuroit, la mesme Vierge luy auoit apparu par trois diuerses fois, l'aduertissant qu'il eut à suyure la foy des Chrestiens.

Apparition de N. Dame.

Autre.

Il y auoit vn certain Roytelet de ces quartiers, lequel ayant eu plusieurs enfans, tous luy venoient à mourir, si tost qu'ils auoient atteint certain aage: de maniere qu'il ne luy en restoit qu'vn seul, lequel pareillement estant arriué au mesme aage tomba aussi malade. Son Pere, marri extremement de la maladie, où plustost de la mort de son fils, qu'il attendoit quasi asseurément, ayant veu l'experience és autres, & hors d'espoir de le pouuoir garantir auec les remedes humains, s'addresse à vn des Chrestiens, qu'il y auoit en son Royaume, lequel est tout joignant celuy de Cochin: & luy demande conseil de ce qu'il pourroit faire, pour empescher que son fils ne vint à mourir comme les autres. Le Chrestien luy respondit en ces termes. Sire, dit-il, puis » que vos autres enfans sont morts en la puissance de Satan, permet- » tez, s'il vous plaist, qu'a tout le moins cestui-cy meure (si toutesfois » il doit mourir) en la foy de Iesus-Christ, & le faites baptiser. Le Roy » qui ne desiroit rien tant, que la santé de son fils, pria le Chrestiẽ de le vouloir prendre luy mesme, & faire ce qu'il jugeroit bon pour sa guerison. Le Chrestien le porte en sa maison, & sçachant qu'vn de nos Peres estoit freschemẽt arriué en ce Royaume, il s'ẽ va le trouuer, pour luy faire entendre ce qui se passoit, & luy demander quelque remede pour la guerison de ce Prince. Le Pere apres s'estre addressé par prieres & oraisons à Dieu, escriuit dans vn papier quelques lignes de l'Euangile, & dit à ce Chrestien, qu'il mit ce papier

Guerison miraculeuse d'vn Prince.

sur l'enfant. Or comme le Chrestien fut de retour en son logis, il trouua le Prince si accablé par la force & vehemence de la maladie qu'il sembloit desia estre à l'extremité : neãtmoins ayant vne grande foy, que nostre Seigneur le secourroit, il luy mit dessus le papier; & aussi tost l'enfant commença à se porter mieux, si bien que peu de temps apres, il recouura du tout la santé. Ce miracle seruit tant à luy qu'à son pere, pour faire de là en auant plus d'estime de nostre Religion, & de fauoriser les Chrestiens de ses terres.

Mais voyons vn peu quelques exemples de constãce & magnanimité és plus tendres ames, & ieunes enfans Chrestiens, qui ont soustenu leur foy auec tel courage, que ny les coups de fouët qu'ils ont enduré a ceste occasion, ny le danger euident de mort, ne les à peu esbranler. I'en mettray icy deux ou trois exemples. Vn enfant de Cochin, qui estoit venu quelque temps à nos escholes, ayant esté prins par les Sarrasins, fut lié pieds & mains, & attaché a vn arbre, duquel ces barbares s'estant vn peu esloignez, faisoient semblãt de vouloir descocher contre luy leurs fleches, s'il ne renioit la foy Chrestienne : mais l'enfant d'vn courage viril, leur respond hardiment, qu'il aimoit mieux perdre la vie, que faire banqueroute à Iesus Christ. Les Mahometains estonnez d'vne telle constance, se contenterẽt de luy donner force coups de fouët, & plusieurs soufflets, que l'enfant endura, non seulement auec grande patience, mais aussi fort ioyeusement & allegrement, s'estimant heureux d'auoir esté trouué digne de souffrir quelque chose pour l'amour de nostre Seigneur. Vn autre aussi ayant esté faict serf & esclaue des Mahometains fut sollicité d'iceux, premieremẽt par beaucoup d'allechemens, & promesses, qu'ils luy faisoient s'il vouloit renier la foy Chrestienne; mais voyans que cela ne l'esmouuoit point, ils le menacerent de luy faire endurer de griefs supplices & tourmẽts, s'il ne leur obeyssoit. L'enfant monstra au commencement vn peu de lascheté: mais s'estant rauisé, pleurant amerement la faute qu'il auoit faicte, de s'estre monstré coüard & timide, il s'en alla soudain trouuer les Sarrasins qui l'auoient intimidé: & confessant qu'il estoit Chrestien, & qu'il en seroit, encore qu'il deut perdre la vie: eux indignez d'vne telle responce, l'attacherent à vn bois, & le menacerent auec leurs coutelas, traicts à la main, de le tuer s'il ne renonçoit à la foy, l'enfant demeura tousiours ferme & constant en la confession d'icelle, si bien que les autres apres l'auoir traicté comme le premier, luy donnans force coups de fouët, l'en renuoyerent à sa

Constance en la Foy d'vn ieune enfant.

Autre.

maison, sans luy faire autre mal, à cause qu'il estoit encore fort ieune. Voila les belles victoires que les ieunes enfans Chrestiens emportent sur les plus cruels ennemis de nostre foy. Mais en voicy vn autre, sur lequel nostre Seigneur monstra bien sa prouidence paternelle. Il y auoit vn petit enfant, la mere duquel estoit fort contraire à la religion Chrestienne, & fort affectionnée à la secte de son faux prophete Mahomet. Or sçachant que son fils auoit enuie de se rendre Chrestien, & qu'il alloit souuent à l'Eglise des Chrestiens apprendre le Catechisme, elle resolut de le tuer. Faisant donc semblant vn iour de vouloir aller en quelque lieu, elle le prēd auec soy, & le mene aux champs, là où ayant trouué vne grande fosse, elle l'y ietta dedās, & boucha l'entrée auec vne grosse pierre, qu'elle mit sur ladite fosse, à fin qu'il finit là sa vie miserablement : Mais ce bon Dieu, qui auoit anciennement eu pitié du petit Ismael au desert en sa destresse, & auec son accoustumée clemence retira Moïse du peril du naufrage, eut aussi compassion de cet enfant, & luy enuoya promptement secours par le moyen de quelques Chrestiens, qui passerent par là, conduits, comme il est croyable, par vne speciale prouidence sienne. Car iaçoit qu'ils passassent vn peu à quartier de la fosse, l'enfant neantmoins les apperceut, & cognoissant qu'ils estoient Chrestiens, se mit à crier, disant, ie veux estre Chrestien, ie veux estre Chrestien : Les passans entendans ceste voix s'approcherent de la fosse, laquelle ayant descouuerte ils ostēt la pierre qui la bouchoit, & trouuerēt l'enfant là dedans. Apres dōc qu'ils eurent sceu de luy tout ce qu'a esté dit, ils furent grandement esmerueillez, admirant le soing paternel que Dieu à des siens, & le menent au Gouuerneur, lequel ayant faict verifier la chose, condamna la mere d'estre chastiée selon ses demerites, & l'enfant se rendit apres librement Chrestien. Il aduient encore bien souuent, que nostre Seigneur inspire quelques vns de se faire baptiser lors qu'ils sont proches de la mort, ainsi que de cela ce qui s'ensuit peut faire foy.

Prouidence paternelle de Dieu enuers vn petit enfant.

Vn ieune homme aagé de vingt ans, se trouuant vn peu mal, pria ses parens de luy faire appeller vn de nos Peres pour le baptiser ; mais comme ils n'y vouloient point prester l'oreille, car ils estoient Payens, il les en importuna si fort, qu'ils furent contraints de ce faire. Le Pere estant arriué a la maison, ce ieune homme le pria instamment de le vouloir baptiser tout sur l'heure: le Pere estimant que sa maladie ne fust pas si dangereuse, ne luy vouloit point

conferer ce Sacrement, qu'il ne l'eut au prealable plus longuement instruit : Mais le malade luy en fit si grande instance, qu'il ne luy peut refuser ce benefice. Et de faict il monstra bien que Dieu le poussoit interieurement à ne dilayer plus long temps le remede de son salut; car si tost que le Pere fut de retour au College, on luy vint dire, que ce ieune homme estoit trespassé en baisant vne croix, qu'il luy auoit laissée.

En voicy vn autre de mesme qualité. Certain pauure mendiant, qu'on estimoit à demy fol, demandoit auec grande instance qu'on le fit Chrestien : mais comme l'on iugeoit qu'il estoit hors de son bõ sens, personne ne faisoit compte de cela. Luy se voyant ainsi rebutté, & forclos de sa iuste demande, commance à protester deuant Dieu & deuant les hommes, du tort qu'on luy faisoit ; tellement que le scrupule en vint à vn des nostres, lequel s'estimant obligé de luy octroyer ce qu'il requeroit, luy confera le sainct baptesme si a propos, que l'autre peu de temps apres trespassa.

Or bien qu'il semble que les nostres, qui s'employent à la conuersion des Infideles, n'ayent pas occasion d'endurer icy tant de trauerses, comme ailleurs : parce que les Portugais y ont grand pouuoir, & le Roy ne leur ose pas nuire : si est-ce, qu'il n'y a pas manque de souffrir tousiours quelque chose, ainsi que l'on pourra cognoistre par les exemples qui s'ensuiuent. Il y auoit vn grand debat & querelle entre les Chrestiens & les Gentils de Cochin: parce que les Chrestiens ne vouloient pas permettre que les Payens s'vsurpassent quelques dignitez que les anciens Roys de Cochin leur auoient octroyé. Toutesfois il y auoit certains marchands Payens qui s'en estoient saisis, dont les Chrestiens estoient fort offensez. Or ceste querelle eut peu apporter beaucoup de dommage, tant aux vns que aux autres : Mais vn de nos Peres pour obuier à cela, s'en va trouuer le Roy, à fin de traicter de quelque accord entre l'vn & l'autre parti. Le Roy luy dit, qu'il n'y auoit pas lors moyen de traicter de cela : mais qu'il retournat le lendemain. Cependant on luy dresse des embusches par le chemin, ou il deuoit passer, quand il iroit parler au Roy; tellement que le lendemain allant au palais, voicy vne troupe de gens armez, qui sortent d'vne embuscade, & se ruent sur luy auec grande furie. Comme il se vid enuironné de tous costez de telles gẽs, il estima tout aussi tost que c'estoit fait de luy; de façon qu'il se mit à deux genoux, pour recõmander son ame à Dieu, & receuoir la mort, pour son amour auec

Trauerses & dangers des nostres à Cochin.

Vn blessé à mort par les Infideles patience. Pour faire court ses ennemis luy donnent tant de coups d'espée qu'ils le laissent là pour mort. Or iaçoit qu'il eust esté fort griefuement blessé, & que les autres pensassent l'auoir tué tout à faict; ce neantmoins apres auoir esté quelque temps gisant en son sang, & a demy mort, il reuint à soy, & commãce à respirer vn peu. Apres ce reprenant encore plus de courage, il se traine comme il peut au logis de la Royne, laquelle le receut fort amiablement, & charitablement, car elle ne ressembloit pas à son mary quant à la cruauté; Esmeuë donc de compassion de le voir ainsi deschiré, elle luy bande les playes tellement quellemét, & le faict porter au College sur les espaules de quelques seruiteurs. Incontinant qu'il fut au College, on appelle les Medecins, & Chirurgiens, lesquels voyans son corps si deschiqueté, & des playes si cruelles, perdirent toute esperance de le pouuoir guerir, car il auoit la teste cassée en deux ou trois endroits, les os du bras droict tous froissez, & au dos il auoit vne playe qui le perçoit d'outre en outre, venant respondre à la poictrine: brief il estoit en tel estat qu'on n'eut iamais pensé, qu'il en deut eschapper. Dieu toutesfois par son infinie puyssance & bonté, voulut qu'il en guerit contre l'attente de tous, combien que les marques des playes luy en resterent, & vne grande debilité des deux mains, de façon que toutesfois & quantes qu'il vouloit mettre la main à l'œuure, il auoit occasion de ramenteuoir la grace que Dieu luy auoit faict d'endurer ce mauuais traictemét pour son seruice, & de l'auoir encore remis en santé. Cecy aduint l'an 1584. ainsi que nos annales font foy. *Guerit outre toute esperãce humaine.*

Vn autre meurt empoisonné des Gentils. Vn autre Pere nommé Louys de Gouea, mourut a ce qu'on pése empoisonné par les Gentils: car il estoit souuent parmy eux, & ils luy portoient fort mauuaise volonté, parce qu'il n'y auoit aucun qui conuertit plus des leurs à Iesus Christ, ny qui leur fut plus contraire, que luy.

Danger du Pere Melchior Carnero. Outre ce, le P. Melchior Carnero, qui fut Euesque de Nice, & depuis Patriarche d'Æthiopie, comme nous dirons au 3. liure, estant icy courut vn grand hazard de sa vie: car ainsi qu'il marchoit par la ville de Cochin, auec vn autre de la Cõpagnie, on luy tira vn coup de fleche à la teste, qui luy fit tõber le bõnet à terre & le luy perça d'outre en outre; ce qu'on pésa auoir esté practiqué par les fauteurs d'vn certain heretique Nestorien, qu'il auoit rembarré honteusement vers les montagnes, ou habitent les Chrestiens, qu'on nomme de S. Thomas, ainsi que nous raconterons plus amplement en

son

ſon lieu. Mais c'eſt aſſez arreſté à Cochin : diſons maintenant quelque choſe du fruict qui s'eſt faict en deux ou trois lieux proches de Cochin, & nommément au Royaume de Porca.

DE CE QVI EST ARRIVE' EN FAVEVR DE la foy Chreſtienne, és reſidences de S. Iacques, & de Muterte qui dependent du College de Cochin; & des merueilles qui ſont aduenuës au Royaume de Porca.

CHAPITRE XIII.

D'Autant que non ſeulement en la ville de Cochin, mais encore ailleurs dans ce meſme Royaume, & en quelques autres proches d'iceluy il y a des Chreſtiens, qui ont eſté conuertis par ceux de noſtre Compagnie, il eſt neceſſaire pour les entretenir en la Foy, & leur conferer les Sacremens de l'Egliſe, que quelques vns de nos Peres faſſent leur reſidence en ces lieux: toutesfois ils ne ſont d'ordinaire que deux ou trois, & pour le plus, quatre en chaſque lieu, qui dependent du Recteur du College de Cochin, tellement qu'il les peut appeller ou changer, quand bon luy ſemble. Les Reſidences donc, qui reſſortent au College de Cochin, ſont trois, l'vne eſt à la ville de Vaïpicota, l'autre à vn lieu qu'on nomme de S. Iacques, & la troiſieſme au Royaume & ville de Muterte. Nous traicterons icy tant ſeulement des deux dernieres, & reſerue-rons celle de Vaïpicota iuſques à ce que nous ayons parlé des Chreſtiens de S. Thomas: parce que la pluſpart de ce qui a eſté fait là, ç'à eſté à l'endroit deſdits Chreſtiens, comme nous dirons plus amplement en ſon lieu.

Trois reſidences qui depẽdent du College de Cochin.

La Reſidence qu'on nomme de S. Iacques, n'eſt eſloignée de la ville de Cochin, qu'vne lieuë tant ſeulement. Deux de noſtre Cõpagnie y ſont ordinairement leur demeure, & ont charge de trois Egliſes, là où ils s'occupent, partie à maintenir les Chreſtiens, qui deſia y ſont conuertis, partie à gaigner les Payens qui reſtent ; ja-çoit qu'il en y a maintenant fort peu, à cauſe que tous preſque ſe ſont rẽdus Chreſtiẽs: neãtmoins on y en baptiſe touſiours quelques vns de nouueau, qui ſont la pluſpart de ceux qui viennẽt d'ailleurs pour cet effect. L'an 1581. il y eut vn bapteſme de cent cinquante perſonnes le iour meſme de S. Iacques, patron de ladite Egliſe, & ſi en y auoit beaucoup dauantage, qui deſiroient le meſme: toutesfois on les fit attendre iuſques à ce qu'ils fuſſent mieux inſtruicts & diſpoſez à cela.

La Reſidence de S. Iacques & le fruict qui s'y eſt faict.

L'on ne peut toutesfois differer le baptesme d'vne ieune fille que son pere estant Payen amena à l'Eglise, pour estre baptisée, à cause du miracle qui s'ensuit. Il y auoit en ce païs vn Gentil de fort noble race, auquel nasquit vne fille aueugle, de maniere que la cõcauité des yeux estoit remplie d'vn morceau de chair sans aucune forme, ny figure d'œil. Son Pere voyant qu'il n'y auoit point d'esperance aux remedes humains, & ayant ouy souuent parler à quelques Chrestiens ses familiers amis des choses merueilleuses, qui se faisoient ordinairement par la vertu & puissance de nostre Sauueur Iesus-Christ, resolut de s'addresser à luy, tellement qu'il fit vœu de faire baptizer sadite fille, si ceste defectuosité luy estoit ostée. Chose admirable! bien tost apres qu'il eut fait ce vœu, ces deux pieces de chair se changent en deux beaux yeux, & par ce moyen ladite fille receut la veuë, qu'elle n'auoit iamais eu. Mais comme son pere estoit tardif & peu soigneux d'accõplir son vœu, voila qu'elle tombe en vne grosse maladie qui la mit à deux doigts de la fosse. Son Pere recognoissant la faute qu'il auoit fait de n'accomplir sa promesse, fit vœu de rechef que si sa fille guerissoit, il ne dilayeroit plus son baptesme. Ce qu'ayãt obtenu il la mena quant & quant à l'Eglise, où elle fut baptisée auec grande admiratiõ d'vn chacun. Cecy arriua l'an 1581. ainsi que nos annales tesmoignent. Mais d'autant que les habitans de ce bourg se sont quasi tous rangez à la Foy, comme a esté dit, les nostres s'estudient principalement à les contenir en leur deuoir, afin qu'ils ne donnent occasion aux Gentils de se scandalizer d'eux, ou d'en mesdire. Ils font aussi des courses és lieux circonuoisins au grand profit & contentement des Chrestiens, qui sont espars çà & là parmy les Payens; l'accointance & familiarité desquels leur apporte souuent beaucoup de dommage, tellemẽt qu'ils ne sont pas si soigneux qu'ils deuroient, de faire baptiser leurs enfans, de sorte qu'il en y a qui dilayent long temps leur baptesme. Outre ce il aduiẽt quelquefois qu'ils retombent és superstitions Payennes; combien qu'on tasche peu à peu de corriger tels defauts: & à ceste fin à esté ordonné que tous les Chrestiens viendroient pour le moins vne fois le mois à l'Eglise: là où, si on trouue qu'ils se soyent soüillez & entachez de quelque peché d'Idolatrie, ou autres publics & scandaleux, on les punit selon qu'on iuge estre expedient, & que la chose requiert. La pluspart acceptent ces penitences auec grãd desplaisir de leur peché, & monstrent vn bon desir de s'amender, car on leur fait entendre au

Vne fille du tout aueugle des sa naissance, reçoit la veuë miraculeusement.

prealable la griefueté de la faute.

L'an 1581. on bastit vn'autre Eglise à vn lieu proche de cestuy-cy, qui fut dediée à l'Apostre S. André; au bastiment de laquelle non seulement les Chrestiens, mais les Payens mesme contribuerent. Cela fut cause que plusieurs desdits Payens receurent nostre Foy, & que les Chrestiens, qui auoient auparauant honte de se declarer, & qui pis est prestoient faueur en cachettes aux superstitions Payennes, se repentirent de leur peché, & reprindrent vn meilleur train. Or du temps qu'on planta icy la croix (selon qu'on a accoustumé de faire, lors qu'on veut bastir quelque Eglise) plusieurs Gentilshommes Payens se trouuerent là presens, & entr'autres vn, qui auoit tasché d'empescher ceste bonne œuure: mais lors il se mit à pleurer à chaudes larmes, & tenant les yeux esleuez au ciel, O Dieu immortel, dit-il, donnez vn bon progrez à vn commencement si heureux, puis que vous le pouuez faire, & que tout cecy est dressé à vostre honneur. Il semble que nostre Seigneur luy accorda sa priere, car l'an 1584. vn seul Pere y conuertit deux cens Payens, cõbien que pour lors il n'ẽ baptisa pas plus d'vne vingtaine: afin que les autres qui estoient differez recogneussent mieux la grace que Dieu leur faisoit, & se confirmassent dauãtage en la Foy, de peur qu'ils ne vinsent à recheoir en leurs superstitions anciennes, comme il arriue quelquefois. Combien que Dieu en prend aussi la vengeance, ainsi qu'il aduint en ce mesme lieu à la sœur d'vn de ces nouueaux Chrestiens, lequel voulant sacrifier à son Pagode, mais craignant que cela ne vint à la notice du Pere, ou des autres Chrestiens, il le fit si secrettement, qu'il n'y appella que sa sœur, laquelle estoit Payenne, & fort adonnée à ses Pagodes. Mais comme les hommes ne sçauroient faire chose aucune que Dieu ne voye, & qu'il ne mette en euidence quand bon luy semble, il voulut que ce fait fut publié par vne griefue punition qu'il enuoya à la sœur de ce Chrestien; laquelle soudain apres ce forfaict se sentit touchée de la main vengeresse du Tout-puissant; de sorte qu'elle tomba par terre, & jettant grande abondance de sang par la bouche vomit aussi quant & quant son ame impie & detestable. Les habitans du lieu & mesme les Payens furent grandement estonnez de cela, n'ayant apperceu en elle aucun signe de maladie auparauant, & iugerent que c'estoit vne punition de Dieu, à cause du forfait auquel elle auoit assisté, & peut estre incité son frere. Le Roy ayant entendu la chose, tout esbahy & esmerueillé; A la verité

Eglise de S. André.

Priere d'vn Gentilhomme Payen.

Griefue punition de Dieu sur vne femme.

„ (dit-il) la puissance de S. André est grande & redoutable, veu „ qu'il ne laisse pas impunis les crimes de ceux, qui sont soubs sa charge. Puis il met entre les mains du Pere ce Chrestié qui auoit commis ceste impieté: combien que deuant il le soustint & defendit fort & ferme: mais lors voyant comme Dieu detestoit vn tel acte, il le liura au Pere, afin qu'il le chastiat à sa discretion. Au reste ce Roy monstre beaucoup d'affection enuers les choses de la foy Chrestienne, & semble n'estre pas fort loing du Royaume de Dieu. Car ayant entendu des Chrestiens la grande puissance que la Croix auoit pour chasser les Diables, il en fit mettre vne aupres de son lict pour l'honorer, & luy seruir comme d'espée, ou de lance contre l'ennemy de nostre nature. Aussi void on souuét par effet combien ce maling esprit la redoute. I'en toucheray icy tant seulement vn exemple en passant. La maison d'vn Chrestien estant inquietée par ces esprits broüillons, qu'on appelle Lutins, vn certain Payen demanda à vn de nos Peres, qui visitoit ce lieu, pourquoy il ne chassoit les Diables de la maison de ce Chrestien, puis qu'il luy estoit si aisé, & facile, mesme s'il estoit vray ce qu'on disoit, que les Chrestiens auoient tel pouuoir. Le Pere respond à cela plustost par œuure que par parole; car il s'en va soudain exorciser la maison de ce Chrestien, & aussi tost l'ennemy la quitte; mais à celle fin qu'il n'y reuint plus, il bailla au maistre du logis vne image du Crucifix, afin de la tenir leans pour plus seure garde. Tandis qu'elle y fut, le Diable n'y osa pas rentrer, mais comme ce bon simple homme l'eut portée à l'Eglise, afin qu'elle fut tenuë là auec plus de reuerence, l'ennemy reprend sa demeure, & les broüille comme deuant. Ce qu'ayant esté rapporté au Pere, il fit remettre le Crucifix en la maison, & depuis le maling n'y rentra plus. Mais c'est assez de ceste Residence, venons à celle de Muterte.

Vn Roy Payen a grande foy a la Croix de N. S.

Les Lutins chassez d'vne maisō par la presence de la croix.

Muterte c'est vne ville capitale d'vn Royaume de mesme nom, esloignée cinq lieuës de la ville de Cochin vers le Sud. Or en ce Royaume il y auoit tout plein de Chrestiens depuis long temps. Mais le Roy ne vouloit point permettre qu'on y bastit d'Eglise, tellement qu'ils furent en cet estat l'espace de douze ans, iusqu'à ce que l'an 1581. le mesme Roy donna congé, non seulement de bastir vne Eglise, mais encore de coupper le bois qui seroit necessaire pour la fabrique d'icelle, en vne forest, qui estoit dediée & consacrée aux Pagodes, & si permit à tous ses vassaux de se rendre Chrestiens, donnant pouuoir à nos Peres de punir & chastier ceux

Residence de Muterte.

qui estans baptisez ne viuroient pas conformément à la loy Chrestienne. Apres que l'Eglise fut parfaicte, le Roy mesme vint la voir, & loüa fort la structure d'icelle, disant qu'il estoit côuenable qu'on l'ornat & embellit le mieux qu'il seroit possible : puis que c'estoit la maison de Dieu. Et d'autant qu'elle fut paracheuée enuiron la feste de S. André, on luy donna le nom dudit Apostre ; depuis les habitans de ce lieu tant Chrestiens que Gentils, portent vne singuliere deuotion à cet Apostre, car ils disent que par ses merites & prieres, ils obtiennent de Dieu plusieurs graces : de façon qu'vn certain Payen ayant perdu quelque chose, qu'il affectionnoit beaucoup, fit vœu que s'il la retrouuoit il donneroit à l'Eglise de S. André certaine somme d'argent, & l'ayant trouuée il vint à l'Eglise apporter son offrande.

Eglise bastie par le congé du Roy, & visitée d'iceluy.

Au bastiment d'icelle il y auoit vn charpentier Gentil, lequel se voulant retirer encore de grand iour, parce que son logis estoit vn peu loing de là, vn Portugais qui auoit charge de la fabrique, luy dit qu'il continuat encore vn peu son trauail, l'autre luy respond qu'il craignoit de trouuer en chemin quelque mauuais rencontre, s'il marchoit de nuict ; Hé quoy ? (fit le Portugais) ne sçauez vous « pas que S. André, à l'honneur duquel vous trauaillez, est puyssant « pour vous garantir de tout inconuenient ? vous est il rien arriué de « sinistre depuis que vous faictes sa besongne? Rien du tout, dit le Gẽ- « til. Poursuiuez donc, adjouste l'autre, de trauailler encore quelque « temps, & soyez asseuré que S. André vous preseruera de tout en- « combre. Le charpentier ayant faict ce que le Portugais desiroit, « comme il s'en vouloit retourner à sa maison, estant desia vn peu tard, voyla qu'vn serpẽt venimeux s'entortille à ses pieds. Luy tout effrayé, se met à inuoquer l'ayde de S. André, & aussi tost le serpẽt le quitte. Or les Payens & Idolatres de ce lieu, estans allez pescher vn iour de feste que les Chrestiens gardoient, ne peurent rien prendre de ce iour là, & comme ce sont gens superstitieux à merueilles, ils disoient, que les poissons s'enfuyoient de ce lieu là, depuis que l'Eglise des Chrestiens y auoit esté bastie. Le Pere qui demeuroit en ceste maison, estant aduerty de cela, fit appeller à soy lesdits pescheurs, & leur dit qu'ils se trompoient fort, s'ils auoient opinion que le voysinage de l'Eglise apportat du dommage à leur pesche, ains que la cause pour laquelle ils n'auoient rien prins, c'estoit parce qu'ils ne gardoient pas les festes de l'Eglise, & que s'ils alloient à la pesche quelque autre iour, ils prendroient force poisson. Les

Vn Payen deliuré d'vn grãd danger, par l'inuocation de S. André.

Superstition des Payens refutée.

Payens voulans faire espreuue de ce que le Pere leur auoit dit, s'en vont pescher le lendemain, qui n'estoit pas feste, & prenent grande quantité de poisson. D'où ils cogneurent que ce n'estoit pas l'Eglise qui les faisoit fuyr, ains le peu de respect qu'ils portoient aux festes de l'Eglise. Mais c'est assez parlé de ces residences.

Disons maintenant comme la foy Chrestienne à prins pied au Royaume de Porca, qui est proche de celuy de Cochin. Il faut toutesfois sçauoir au prealable, comme en la residance de Vaïpicota, qui est dependente aussi du College de Cochin, il y a vn Seminaire là ou plusieurs ieunes enfans yssus des Chrestiens de S. Thomas, sont nourris & esleuez par les nostres en la vertu & bonnes lettres, iusqu'à ce qu'ils sont promeus aux ordres sacrez, à fin qu'ils aydent plus aisement ceux de leur nation, & les acheminent à la foy de nostre Seigneur, & de son Eglise, estans Prestres ou Curez.

Seminaire de Vaïpicota.

Or entre ceux-là, il en y eut vn nommé Iacques, lequel apres ses estudes, ayant esté faict Prestre, fut enuoyé a son païs, qui est le Royaume de Porca, ou il a faict des choses merueilleuses. I'en raconteray icy quelques vnes auant que venir au principal, qui est comme par son moyen, la Religion Chrestienne y a esté plantée, ainsi que nos annales de l'an 1590. qu'on a escrit de ces quartiers, nous asseurent. Il y auoit donc en ce païs là, vne femme de noble race, laquelle estāt griefuemēt malade, s'addressa à luy pour auoir quelque remede, & obtenir guerison. Ce bon Prestre luy bailla de l'huyle qu'il auoit benist par les prieres de l'Eglise, & luy ordonne d'en prendre trois fois à l'honneur de la tres-saincte Trinité : mais elle fut guerie dés la premiere prinse. Cecy ayant esté diuulgué, plusieurs atteints de semblable maladie, requeroient de luy le mesme remede, & s'en trouuoient fort bien.

Vn Prestre de ce Seminaire nommé Iacques fait des choses merueilleuses.

Guerit vne femme auec de l'huyle benifte.

La femme aussi du Gouuerneur ou Capitaine d'vne certaine place de ce Royaume, estant fort vexée du maling esprit, qui la possedoit, fut amenée audit Prestre, accompagnée d'vne grande suitte de gens, ou plustost de gardes qui la conduisoient, à fin qu'elle ne s'endommageat soy mesme, ny autruy: car elle se tourmentoit fort. Or d'autant plus qu'elle approchoit du lieu, ou estoit ledit Iacques, elle estoit aussi plus vexée de l'ennemy, de façon que le Diable la faisoit braire & ietter des cris horribles & espouuantables. Mais si tost qu'on l'eut amenée deuant luy, il commança à coniurer & exorcizer le maling esprit, puis se mit à lire la Passion de nostre Seigneur, laquelle il continua iusques à ce que Sathan eut quitté le

Déliure vne demoniacle.

corps de ladite femme, d'ou il fortit menant vn grand bruict & tintamarre ; & monſtrant par vn gemiſſement lamentable la douleur qu'il ſentoit de ſe voir ainſi depoſſedé de ce logis : mais auant que d'en ſortir, ledit Iaques luy fit promettre ſur les ſainctes Euangiles, qu'il toucha par les mains de la femme, qu'il n'y retourneroit iamais plus.

Vn autre femme Payenne, poſſedée auſſi du maling eſprit, fut pareillement deliurée par ſon moyen; mais il luy fit promettre au prealable de n'adorer plus les Idoles ; car il ne practique pas ces choſes à l'endroict des Infideles, s'ils ne luy promettent auparauant de s'abſtenir des ſuperſtitions Payennes. Mais ceſte femme s'eſtant oubliée de ſa promeſſe, retourna de rechef à ſon Idolatrie ; auſſi le Diable la reprint. On le rappelle de rechef pour la deliurer, & comme il eu demandé a Sathan : Comment il auoit eſté ſi oſé que de rentrer dans le corps de ceſte femme, Pource (dit il) qu'elle n'a pas gardé ſa promeſſe. Partant il la luy fit ratifier de nouueau: & incontinent la demoniacle fut deliurée. *Vn'autre encore par deux fois.*

Vn petit enfant aagé ſeulement de trois ans, eſtoit griefuement malade, & n'auoit rien beu ny mangé l'eſpace de pluſieurs iours, tellement qu'a grand peine pouuoit il plus long temps viure : ſes parens, qui eſtoient Gentils, appellent ledit Iacques pour le guerir; luy ſuyuant ſa couſtume commance à lire quelques lignes de l'Euangile, puis arrouſe le malade d'eau beniſte, & en diſant vne collecte, ou oraiſon de noſtre Dame, met la main ſur la teſte de l'enfant. Finalement apres auoir eſcrit ſur vn morceau de papier quelques paroles prinſes de l'Euangile, il faict aualer ce papier à l'enfant, & dit à ſes parens qu'il ne mourroit pas ſi toſt qu'ils penſoient ; ains ſuruiuroit pour le moins iuſques au Dimanche, qui eſtoit deux ou trois iours apres. Et de faict non ſeulement il paruint iuſques là: mais auſſi fut ce iour meſme deliuré de maladie: & ſe trouua ſain, & gaillard. *Guerit vn enfant miraculeuſemēt.*

Ces gueriſons & pluſieurs autres ſemblables, qui ſurpaſſent le cours de la nature, ont beaucoup accreu la gloire de Dieu en ces quartiers là: & ont auſſi acquis vn grand credit, tant à la foy Chreſtienne, qu'à ce bon Preſtre, par l'entremiſe duquel Dieu faict tant de merueilles : de façon qu'vne infinité de gens s'addreſſent à luy pour auoir de l'huyle beniſte, ou quelques paroles de l'Euangile eſcrites ſur vn papier, qui ſont les remedes leſquels il applique aux malades ; & pluſieurs aſſeurent auoir eſté profitables pour la

santé d'iceux. C'est pourquoy il est appellé de beaucoup de lieux, tant pour la guerison des malades, que pour autres choses, qui concernent la gloire de Dieu & le salut des ames. Et encore qu'il soit de complexion assez foible, & fort subject à maladies: neantmoins il se plaist fort à trauailler pour l'amour de nostre Seigneur, & le bien du prochain. De façõ qu'il s'en va d'vn costé & d'autre par les chasteaux de ce païs, qui sont pour la plus-part situez sur de hautes montagnes, prenãt grande peine à cause des chemins, qui sont fort rabouteux, & mal-aisez. Cependant il fait beaucoup de bien, non seulement donnant santé aux malades, mais aussi consolant les affligez, enseignant les ignorants, & instruisant vn chascun comme il se doit comporter en son estat, & se garder des embusches du Diable. Il appaise aussi plusieurs querelles, & debats. Entre autres, il reconcilia deux personnages de grande auctorité, qui estoient en piques: d'ou l'on craignoit qu'il ne sortit quelque grand malheur. Finalement nostre Seigneur s'est serui de luy, tant pour faire ces choses, que pour manifester son sainct nom aux peuples barbares, & infideles, comme nous allons maintenant raconter.

Comme par son moyen la foy Chrestienne eut entrée au Royaume de Porca.

L'an 1591. la foy Chrestienne commança d'estre publiquement receuë au Royaume de Porca, d'vne façon, qui a mon aduis est digne d'eternelle mémoire. La chose passa en ceste sorte. Entre le Roy de Porca, & la Royne de Pimenta suruindrent premierement quelques debats & querelles, sur les bornes & limites de leurs terres (comme c'est la coustume entre les Princes voysins) & de ces piques, sortit par apres vne grosse guerre. Du costé de la Royne s'estoient joincts trois autres Roys, soit qu'ils fissent cela en faueur du sexe, ou pour la haine qu'ils portoient au Roy de Porca: lequel bien qu'il ne fut pas moindre en puissance, que aucun des autres, les prenant chascun à part, si est-ce qu'il estoit inferieur de beaucoup à tous ensemble; car il n'auoit pas plus haut de cinq mille soudars, & si n'en pouuoit assembler dauãtage, à cause que les chemins estoiẽt saisis par les ennemis, lesquels auoient vne armée de plus de vingt mille Naïres, qui sont les gentils-hommes, les plus aguerris de l'Inde. Le Roy de Porca s'estimant quasi perdu, & n'ayant presque point d'esperance d'aucun secours humain, appelle à soy ledit Prestre Iacques, (car il estoit son vassal) & luy demande si les Portugais n'auoient pas certaine sorte d'enseignes, par le moyẽ desquelles ils gaignoient de si belles victoires. L'autre luy respõd qu'ils en auoiẽt voirement; mais qu'il n'estoit pas assez informé de cela, le priant

qu'il

qu'il voulut auoir vn peu de patience iusques a ce qu'il l'eut mieux sceu;ce qu'il fit tout expres,parce que comme le Roy estoit encore Payen, il vouloit plustost sçauoir de nos Peres,s'il luy deuoit communiquer ce secret.Or en ces entrefaictes,le P.Recteur du College de Cochin, & le Superieur de la residance de Vaïpicota estoient arriuez au mesme Royaume de Porca,tellement que ledit Iacques sçahant leur arriuée s'en alla les trouuer pour cõferer auec eux sur cet affaire. Finalement apres qu'il eut conferé auec eux, il s'en va trouuer le Roy,& luy dit que les Portugais & autres Chrestiens ne se seruoient en leurs guerres d'autres enseignes que de l'estendard de la saincte croix : mais d'autant qu'il n'estoit point Chrestien,s'il vouloit que cela luy fut profitable, il falloit qu'il quittast ses superstitions Payennes, & fut resolu d'adorer tant seulement le vray Dieu du ciel & de la terre, & Iesus-Christ son fils vnique nostre Sauueur & Redempteur:lequel aussi il deuoit inuoquer à son ayde & secours mesme durant la bataille. Au reste qu'il esperat que par son assistãce il auroit le dessus de ses ennemis. Et à ce propos il luy raconte l'histoire de Constantin premier Empereur Chrestien, & la victoire miraculeuse qu'il gaigna contre Maxentius, son competiteur en l'Empire, auec l'estendard de la S. Croix. Le Roy entendit volontiers ces choses, & trouuant bon le conseil,qu'il luy donnoit,se resolut de le suyure. Partant la veille de Noël de l'an 1590. il le fit venir à son Palais,là où ils s'enserrerent tous deux seuls dans vne chambre auec le Sacristain de l'Eglise des Chrestiens, qui entendoit quelque peu en l'art de tailleur, & luy firent tailler secrettement trois belles croix, lesquelles il cousut par apres sur les enseignes, que le Roy vouloit faire porter à la guerre. Encore y fit-il mettre quelques parolles prinses de l'Euangile, que le mesme Iacques auoit escrit sur vn morceau de papier : car il auoit ouy dire que ces sacrées paroles auoient grande force & vertu. Mais parce qu'il se craignoit fort que les ennemis ne se saisissent de quelques chemins ou passages, lesquels estans prins, eussent mis en plus grand hazard ses affaires ; il luy fit aussi coupper deux autres enseignes de mesme sorte que les premieres,lesquelles il fit enfouïr dans terre, és passages qu'il estimoit plus dangereux. Cela estant faict ledit Prestre s'en voulant aller à l'Eglise, pour celebrer l'office de ceste saincte & deuote nuict de Noël auec les Chrestiens, le Roy le pria fort instamment de recommander à bon escient ses affaires à nostre Seigneur,& de prier Dieu pour luy,& pour son Royaume

L'estendard de la croix propre des Chrestiens.

tous les Chreſtiens, qui ſeroient là aſſemblez. Cependant le Roy ne mangea rien du tout depuis la veille iuſques au lendemain de ladite feſte: car il eſtoit ſi accablé d'ennuy & de triſteſſe, craignãt quelque mauuaiſe yſſuë de ſes affaires, qu'il n'eſtoit pas quaſi à ſoy-meſme, & ne pouuoit penſer à autre choſe. Mais ce bon Preſtre s'ẽ alla le trouuer pour le cõſoler, & luy donner bon courage auec l'eſperance de la victoire. De fait ce meſme iour, les ſiens firent vn grand carnage des ennemis, & ſon armée ſe renforça par l'arriuée de quelques compagnies de ſoldats, dont ſes affaires commencerent à ſe porter mieux. Cognoiſſant donc le profit qu'il auoit receu des oraiſons & prieres des Chreſtiens, il leur demanda de rechef de vouloir continuer de faire leurs deuotions de nuict, cõm'ils auoient fait la veille de Noël, dont il eſtimoit eſtre procedé ce bon-heur qui luy eſtoit arriué. Il prie ſemblablement ledit Iacques de luy vouloir preſter vne croix, qu'il ſouloit porter penduë au col ; laquelle il promit de tenir auec toute la reuerence & decence, qui luy ſeroit poſſible, & que pendant le temps que les affaires ſeroient en plus grand danger, il feroit penitence, & chaſtieroit ſon corps auec le Ieuſne & le Cilice, qui eſt vne eſpece d'auſterité, que les Brachmanes, de la ſecte deſquels il eſtoit, abhorrent & deteſtent fort. Il luy promit encore, que pour vacquer plus ſainctement à l'Oraiſon & à la priere, il s'abſtiendroit durant ces nuicts là, de coucher auec ſa femme, ainſi que ledit Iacques l'admoneſtoit; brief il ſuyuoit en tout & par tout ſon conſeil, ayant eſprouué qu'il luy auoit eſté ſi profitable. Or il portoit ſi grand reſpect à ceſte croix, que ledit Iacques luy auoit baillée, qu'il la tenoit touſiours pliée dans vn certain drap de ſoye, duquel les Rois tant ſeulement ont accouſtumé de ſe couurir, l'aſſeurant qu'il receuoit vne merueilleuſe conſolation de ſon ſeul regard ; & qu'il eſperoit que par l'ayde & aſſiſtance de celuy, qui auoit en icelle vaincu nos ennemis, & acquis le ſalut eternel à tout le genre humain, il obtiendroit & la victoire ſur ſes ennemis, & le ſalut de ſon ame. Mais cependant les forces de ces aduerſaires croiſſoient de iour à autre, tellement que ſes affaires furent quelquesfois en grand branſle. Preuoyant donc qu'il faudroit bien toſt venir aux mains, il aduiſe ſes plus fideles Capitaines, & ceux à qui il ſouloit deſcouurir ſes ſecrets, de ce qu'ils deuoient faire, leur enjoignant que lors qu'on ſeroit au plus fort de la bataille, s'ils voyoient que ſes gens commençoient à ſe desbander, où à perdre courage, ils deſployaſſent

La grande reuerence & deuotion que le Roy de Porca Payen portoit à la croix.

les enseignes, qu'il leur bailloit, esquelles estoit figurée la croix de nostre Sauueur: car i'espere (dit-il) qu'à la seule veuë de cet estendard sacré, plustost que par la force de vos armes nos ennemis seront mis à vau-de-route. Aussi ne fut-il pas deceu de son esperance. Car si tost que lesdites bannieres furent desployées, les ennemis ne sceurent soustenir leur regard: ains tous estonnez & esperdus de crainte, se mirent en fuite, qui deçà, qui delà, par ou ils pouuoient se sauuer. Ce qui n'aduint pas vne seule fois, mais plusieurs. Car comme les Rois du contraire party se voyoient vaincus d'vne poignée de gens, ils estimoient que c'estoit vne frayeur Panique, qui auoit saisi le cœur de leurs soldats: tellement qu'ils taschoient de les rallier, pour retourner à la bataille: mais comme ils ne pouuoiēt remettre leurs gens en ordre, à cause de la route passée; ny n'auoiēt point l'assistance du Seigneur des armées, qui est le principal, ils estoient rompus à tous coups. Quant aux chemins, esquels on auoit enterré ces autres enseignes, que nous auons dit, où ils ne furent pas recogneus des ennemis, où s'ils les apperceurent, ils n'oserent y passer. Le Roy de Porca ayant consideré de pres toutes ces merueilles, cogneut bien incontinent que ce n'estoit pas la vaillance de ses soldats, qui luy auoit gaigné vne telle victoire, ains l'assistance de celuy, qui mourant en croix pour l'amour de nous, auoit mis en route les Princes des tenebres; si qu'apres auoir fait lascher toutes les pieces d'artillerie en signe de resioüyssance, il fit aussi proclamer, que l'autheur de la victoire gaignée estoit le Dieu des Chrestiens: sans toutesfois declarer la maniere, par laquelle il l'auoit obtenuë, car personne ne le sçauoit encore que luy, & ses plus fideles Capitaines & Conseillers d'Estat, ausquels il auoit baillé charge de desployer lesdites enseignes. Or comme le bruit de ceste victoire tant signalée courut soudain par tous ces quartiers, ses ennemis pour rabbatre & diminuer la gloire d'icelle, alloient semans çà & là, que ç'auoit esté par enchantemens, que le Roy de Porca auoit eu le dessus. Surquoy il aduint qu'vn de nostre Compagnie estant allé pendant ce temps au camp de la Royne, à l'occasion de laquelle ceste guerre auoit esté commancée, pour luy parler de quelque accord, d'autāt qu'il estoit cogneu de l'vn & de l'autre party, il se va rencontrer auec vn Capitaine de douze mille soldats qui estoit du contraire party: lequel parlant auec luy de ceste victoire: Et quel enchantement (dit-il) est celuy, duquel a vsé le Roy de Porca, veu que ses forces estant si

Victoire miraculeuse gaignée par le Roy de Porca, auec l'estendard de la croix.

„ petites, que nous les pouuions auec vn souffle par maniere de dire, » faire euanouïr & reduire en fumée, auec vne armée si puyssante, » que nous auions : neantmoins nous auons eu du pire ? A la verité » (adjousté-il) le Roy n'a point d'honneur en son faict: car se seruir » de sorceleries en guerre, ce n'est pas le propre des Rois, ny de vail- » lans hommes. Le Pere luy demāde pour lors, si eux ne se seruoient » pas en guerre d'enchantemens. Si faisons bien (dit le Capitaine) „ mais nous auons experimenté, que ceux desquels a vsé maintenant » le Roy de Porca sont beaucoup plus puyssans, que les nostres : & „ jusqu'à present on n'en a point veu de tels. Car il n'y a pas long „ temps, que pendant la bataille fut desployée d'vn lieu haut esleué » vne certaine enseigne, qui nous esblouit tellement les yeux, & „ nous mit telle frayeur dans l'ame, que les espées nous tomboient » des mains, & ne pouuions nous garder de fuïr. Le Pere ne luy voulut pas descouurir, que c'estoit: mais bien tost apres, comme les Malabares ne peuuent tenir rien de secret, on sçeut que c'estoit l'estendard, où estoit figurée la croix de nostre Sauueur. Au demeurant si tost que le Roy de Porca se vid hors de danger, il resolut de faire planter force croix en son Royaume, & y bastir des Eglises à l'honneur de nostre Seigneur. Finalement il fit accord & alliance auec les Portugais : ce que toutesfois il n'auoit iamais voulu faire jusqu'alors. Les conditions furent faites par l'entremise du P. George de Castre de nostre Compagnie, & le susdit Prestre Iacques. Or entr'autres il y eut celle cy. Que le Roy de Porca donneroit quelque lieu & place, pour bastir à tout le moins deux Eglises en son Royaume, constituant certain reuenu annuel, qui fut suffisant & honneste pour l'entretien & nourriture du Prestre qui les seruiroit. Mais quand il fut question de planter la croix, les plus grands ennemis d'icelle, à sçauoir les Iuifs & les Sarrazins de ce Royaume ne manquerent pas de s'y opposer de toutes leurs forces, prenans l'occasion par le poil, qui fut lors que le Roy se trouuoit trauaillé d'vne maladie fort ordinaire en ce pais là, qu'on appelle des pustules, ou bouteilles, parce que le corps du malade en vient tout couuert. Or ils luy vouloiēt faire accroire, que c'estoit en punition de s'estre rendu si familier à nos Peres, & de leur auoir ainsi presté l'oreille, se laisant persuader de faire planter des croix en ses terres. Ce neantmoins tous leurs efforts furent reduits à neant, par la ferme resolution du Roy. On auoit arresté vn iour proche de la feste de la saincte Trinité pour planter lesdites croix ; nos Peres estans arriuez à

La vertu de la croix plus forte, que tous les enchantemens du Diable.

Le Roy de Porca veut faire dresser des croix & bastir des Eglises en son Royaume.

Les Juifs & Sarrazins s'y opposent & taschent de luy dissuader cela.

Porca ce meſme iour, accompagnez de quelques Portugais, allerẽt incontinent ſaluer le Roy, qui leur monſtra ſon corps tout couuert de puſtules, & leur dit, qu'il n'eſtoit pas tant marry de ſa maladie, pour la douleur qu'elle luy cauſoit, que pour l'empeſchement qu'elle luy donnoit à ne ſe pouuoir trouuer aux ceremonies, & a la feſte qu'on feroit en dreſſant les croix. Toutesfois que puis qu'il ny pouuoit aſſiſter en perſonne, il y enuoyeroit ſon propre frere, & futur heritier de ſa couronne. Le lendemain donc, apres auoir choiſi la place, qu'on iugea plus conuenable pour y planter la croix, & baſtir vne Egliſe, nos Peres auec les Portugais s'en vont trouuer le Prince, frere du Roy, lequel ſortit auec eux accompagné & ſuyui d'vne belle trouppe de gentils-hommes. La croix eſtoit portée ſur les eſpaules des plus apparents Portugais, qu'il y eut là, car tous eſtoient officiers du Roy de Portugal. Or d'autant que ladicte croix eſtoit fort peſante, ayant quarante toiſes de longueur, ils eurent beaucoup de peine à la dreſſer : toutesfois ils furent aydez par vn elephant, qu'on leur bailla, & de ceſte ſorte, elle fut erigée au grand contentement d'iceux, & de tous les Chreſtiens, qui ſe trouuerent là. Et tout incontinent les Portugais ſe mirent à genoux pour l'adorer. Ce qu'ils firent auec tres-grande abondance de larmes, que leur cauſoit la ioye, & conſolation qu'ils receuoient, voyans le trophée de la victoire, que Ieſus-Chriſt a gaigné contre le Diable, la mort, & l'Enfer, erigé au milieu d'vn païs d'Infideles, & meſcroyans. Apres ce, on mit la premiere pierre au fondement de l'Egliſe, qui deuoit eſtre baſtie bien pres de là, & tout auſſi toſt on fit laſcher les pieces de canon, qui eſtoient là, tant ſur mer, que ſur terre: de ſorte que ces trois elemens, l'air, l'eau, & la terre retentiſſoient de ioye, à l'honneur & gloire de leur Createur. Le lendemain, on planta la ſeconde croix tout aupres d'vn eſtãg, qui eſt proche de là, & ce auec la meſme ſolemnité que la premiere. Cela eſtant faict, nos Peres s'en vont de rechef viſiter le Roy, lequel fut par le moyen des propos qu'ils luy tindrent des choſes de noſtre foy, grandement confirmé en ſes bons deſſeins, & la deſſus ils prindrent congé de luy, laiſſant là vn Preſtre pour auoir charge des deux Egliſes, qu'õ auoit commancé d'y baſtir.

La premiere croix plãtée au Royaume de Porca auec grãde ſolẽnité.

On y en dreſſe vne ſeconde auec autant d'Egliſes.

Le Roy de ſon propre mouuement & ſans qu'on luy eut rien dit, choyſit l'vne de ces deux Egliſes, à ſçauoir celle ou la premiere croix fut plantée, pour la faire ceindre & enuironner de maiſons en forme de ville: laquelle il veut eſtre appellée la ville de la ſaincte

croix ; car il porte si grande affection & honneur à ce signe sacré, qu'il y a peu de Chrestiens qui le surpassent en cecy. Aussi tost qu'il fut guery de sa maladie, la premiere saillie qu'il fit, fut pour aller adorer la croix, qui fut dressée la premiere. Et comme les Indiens ont ceste coustume, que de s'imprimer certaines figures ou marques telles qu'il leur plaist, auec de la cendre blanche (car ils ont teint noir) sur le front, sur les bras, & sur la poictrine, qu'ils portent tousiours à descouuert ; ce Roy quand il veut aller à la guerre ne s'imprime autres marques ou notes, que la figure de la saincte croix, tant il est deuotieux enuers icelle. Il a pareillement si fort à cœur les autres choses de la foy Chrestienne, que iamais il n'est saoul des propos qu'on luy en tient; & le mesme mõstre il en beaucoup d'autres occurrances. De façon qu'il a esté necessaire de l'aduiser, qu'il se comportast dextrement en cecy, & ne monstrat pas si tost les bons desirs, qu'il a dans son ame, de peur qu'il ne vint à aigrir sans profit ses subiects ; en danger de faire reuolter contre soy les peuples qu'il gouuerne. Car souuent l'hastiueté, & le desir trop grand, qu'on à de quelque chose, jaçoit qu'elle soit bõne & saincte, sont cause qu'on la perde. Il est donc resolu de monstrer bon visage aux Brachmanes, à fin de sçauoir tous leurs mysteres & secrets cachez pour s'en moquer, & rire par apres. Cependant il tient dans son cœur, ce qu'il a deliberé de faire auec l'ayde de Dieu. Toutesfois quand l'occasion se presente, il adore à cachettes & en secret la saincte croix; & celuy qui est mort en icelle, pour nostre rachapt; & si preste à nos Peres, & aux autres Chrestiẽs tout ayde & faueur. Quelques vns racontent, que voulant escrire certaines lettres sur vn affaire d'importãce en faueur des nostres, son Secretaire luy dissuadoit de l'escrire ce iour là, parce qu'il faisoit vn temps couuert & nuageux. Or les Indiens tienent tels iours, pour malencontreux. Mais le Roy luy dit qu'és affaires des Peres, il ne falloit iamais remettre la chose au lendemain, parce que tous les iours estoient esgalement heureux, quant à ce faict là : de maniere que les lettres furent escrites, & le Roy mesme y apposa de sa main le signe de la croix.

Indice ou marques de la deuotion, que le Roy porte à la croix

Les iours nuageux sont estimez infortunez par les Indiens.

Il est confirmé de plus en plus en ses bons propos par des guerisons miraculeuses, qu'il void aduenir souuent, mesme deuant ses yeux, & en ses plus intimes. Car vn sien fidele seruiteur, & grand amy des nostres, auquel il auoit donné charge du bastiment de la maison, qu'on faisoit pour nous, estant tombé en vne maladie si dã-

gereuse, qu'il n'y auoit point quasi d'esperance de sa vie ; & mesme l'on soubçonnoit qu'il eut esté empoisonné par ses ennemis, voire qui plus est, on ne pouuoit bõnement se fier en son medecin, parce qu'il estoit de la secte de ses aduersaires. Le P. Recteur du College de Cochin, estant aduerty de sa maladie, l'alla voir auec ce bon Prestre Iacques, duquel nous auons tant parlé. Ceste visite resiouyt si tres-fort le malade, qu'il sembla estre tout changé, & conceut deslors tres-grande esperace d'obtenir santé par leurs prieres & oraisons; si demanda audit Iacques, qu'il luy voulut escrire dans vn morceau de papier, quelques paroles prinses du sainct Euangile de nostre Seigneur. Ce que ledit Iacques promit de faire, moyennant qu'il voulut renõcer desormais aux superstitions Payennes. Le malade s'y estant volontiers accordé, il enuoye le lendemain querir ce billet, lequel il auala auec vne tres-grande foy, & esperance de recouurer guerison, par la vertu & puissance de celuy, duquel les gestes sont contenus en l'Euangile. Et de faict il ne fut pas frustré de son attente : car le iour mesme il fut guery. Le Roy l'estant allé visiter le iour auparauant, l'auoit trouué si accablé, qu'à peine pouuoit il parler: mais y estant retourné le lendemain, il vid qu'il mangeoit assez bien, & n'auoit plus de fiebure. Si luy demande la cause d'vne tant soudaine guerison, & le conualescẽt luy raconte tout ce qui s'estoit passé: dont le Roy fut grandement esmerueillé, puis enuoya tout aussi tost querir les Peres, à fin qu'ils se coniouyssent auec luy du bien, que par leur moyen ce sien seruiteur auoit obtenu de Dieu.

Guerison miraculeuse d'vn mignon du Roy de Porca.

Cependant l'on disposa & prepara le lieu, ou la premiere croix auoit esté plantée, de façon qu'on y peut dire la Messe sur vn autel portatif. Ce qui fut fait auec grande solemnité & allegresse, laquelle fut accreuë par l'offrande, qu'on fit à Dieu des premices, ou premiers fruicts de ce païs, c'est à dire des nouueaux Chrestiens, qui furent baptisez, depuis que la foy de nostre Seigneur y auoit esté fraischement instalée. Et iaçoit que lors, ils ne furent pas plus de deux, si est-ce que bien tost apres il y en eut vingt deux, du nõbre desquels fut vn Arel, c'est à dire vn grand Seigneur du Royaume, (car ainsi nomment ils ceux que nous appellons Ducs, Comtes, ou Marquis) sa femme aussi se disposoit pour le mesme : mais elle deuoit estre baptisée a la ville de Cochin, en vn iour solemnel. Au reste le Roy monstre fort grand desir, que ses subjects se rangent à la foy Chrestienne, & mesme les plus grands, tellement qu'vn des

Commancement du Christianisme au Royaume de Porca.

grands Seigneurs de son Royaume, luy demandant s'il estoit loysible à ses subjects d'embrasser la foy Chrestienne : Voire respond le Roy, & aux Princes mesmes. Il est aussi fort seuere à l'endroit de ceux, qui empeschent que leurs seruiteurs se rendent Chrestiens; de façon qu'vn certain Arel de ses vassaux, estant fort fasché de ce qu'vn des siens s'estoit rangé à nostre Foy, le menaçoit de le faire mourir, s'il ne reprenoit ses anciennes superstitions, le Roy aduisé de cela, fit mettre en prison ledit Arel, là ou il le tint tout vn long temps, à fin qu'il fut plus aduisé desormais, & que par son exemple, les autres aprinsent ce qui estoit de sa volonté. Il fit aussi fouëter vn Sarrasin, qui s'estoit mocqué d'vn Chrestien, parce qu'il adoroit la croix, & ce auec telle rigueur, qu'il fut laissé a demi mort.

Le Roy permet à tous ses vassaux de se rendre Chrestiens.

Chastie ceux qui s'opposēt à cela.

Or d'autant que le bruict couroit que quelques vns taschoient d'empoisonner nos Peres, il les aduisa qu'ils fussent bien sur leurs gardes : à fin de ne donner occasion à personne de leur faire quelque tort. Au reste qu'il auroit l'œil a ce, que personne n'osat rien attenter contre eux, où si quelqu'vn prenoit telle hardiesse, qu'il luy feroit bien sentir son courroux, & donneroit a entendre aux autres, que tels attentats ne passeroient sans estre griefuement punis. Depuis les affaires de la foy Chrestienne y sont allez de bien en mieux, auec l'ayde de Dieu, & la faueur que le Roy preste tant à ceux qui la preschent, comme à ses vassaux qui la reçoiuent : de façon que l'on escriuoit l'an 1595. que les Gentils venoient à la foule, & a grandes trouppes au baptesme. Entre autres il y eut vn ieune homme, lequel estant Payen, se sentoit fort vexé & tourmenté du maling esprit. Mais ayant demandé le baptesme par le conseil d'vn des Chrestiens de Sainct Thomas, apres qu'il l'eut receu, il se trouua aussi deliuré de la puissance de Sathan, & quant à l'ame, & quant au corps, au grand estonnement des Ethniques. Le mesme ennemy de nostre nature s'estant emparé d'vne femme de qualité, la tourmentoit de telle maniere, qu'il ne la laissoit viure en repos, ny ceux aussi de sa maison & famille, qui en estoiēt fort inquietez. L'on appelle vn de nos Peres, lequel ayant faict les exorcismes & adjurations de l'Eglise accoustumées en cecy; fit emporter hors de la maison vne piece de bois, qui auoit esté couppée d'un arbre superstitieux, & au lieu d'icelle fit placer vne croix. Par ce moyen tant ladite Dame, que le reste de sa famille fut libre de ce vexateur importun. Mais à tant de ce Royaume : passons maintenant à celuy de Calicut, pour mettre fin à tout le Malabar.

Accroissement de la Foy en ce Royaume.

Deux personnes deliurées du malin esprit.

DV ROYAVME DE CALECVT, ET *comme la foy de Iesus Christ à commancé depuis n'aguere d'y estre plantée.*

Chap. XIIII.

Calecut est vne ville des plus renommées de l'Inde, située sur la coste de mer, qu'on appelle des Malabares, à onze degrez de hauteur Septentrionale, esloignée trente lieuës de la cité de Cochin. Auant la venuë des Portugais en l'Inde, c'estoit la plus riche, & la plus marchande de toutes. Parce que la plus part de ceux qui trafiquoient au Leuant, soit en pierres precieuses, soit en drogues & espiceries, abordoient icy, pour vendre ou achepter telles denrées. D'ou venoit que le Roy de Calecut estoit le plus puissant & riche de tous les Malabares, & auquel tous les autres presque faisoient hommage, & estoient contribuables: de sorte qu'il s'appelloit (comme il se nomme aussi encore) Zamorin, qui signifie Empereur. Son Royaume n'est pas de grande estanduë: car il ne contient pas plus de 25. lieuës de la coste de mer, ny plus de 50. dans la terre ferme: si est-ce qu'il estoit jadis fort puyssant & riche; partie à cause des daces, imposts, & gabelles que le Roy leuoit sur les marchandises qui entroient ou sortoient du port de Calecut: partie aussi parce que le terroüer est bon, & porte non seulemẽt force ris, qui est la nourriture ordinaire des habitãs, comme la nostre est le bled: mais aussi plusieurs sortes de drogues & espiceries, nommément force poyure, gingembre, mirabolans, casse, & autres semblables. Mais depuis que les Portugais sont entrez en l'Inde, & y ont eu le trafic libre, il a perdu beaucoup de son reuenu; tant a raison des guerres qu'il y a eu tout vn long temps entre luy & les Portugais; que parce que ceux-cy ont diuerty vne bonne partie du trafic du port de Calicut, & l'ont transporté à Cochin, à Goa, & autres lieux qu'ils ont sur la mesme coste. C'est pourquoy ledit Roy s'est opposé dés le commancement aux Portugais de tout son pouuoir, & leur à faict la guerre plus longuement, & auec plus de forces que tout autre Prince de ce païs. Car il a mis en campagne contre eux pour vne seule fois plus de cent mille combatans, & n'a point faict de paix asseurée sinon depuis six ou sept ans en çà: leurs debats & querelles ayant commancé des le premier abord des Portugais en l'Inde. D'autant que Vasque de Gama sçachant que le port de Calecut estoit le plus fameux de tout l'Orient, dressa là sa route; telle-

Ville de Calecut & sa situation.

Le Roy s'appelle Zamorin, c'est à dire Empereur.

Sa puissance.

ment que ce fut le premier auquel les Portugais aborderent, demandans au nom du Roy Emanuel, d'auoir le trafic libre en cet haure, ainsi que l'auoient les autres nations. Le Zamorin les receut fort humainement, & monstra qu'il estoit bien aise de leur venuë, & de faire alliance auec le Roy Emanuel: mais bien tost apres, à la sollicitation des Sarrasins, qui preuoyoient bien que le commerce des Portugais ne leur reuiendroit pas à profit, il tascha de les surprendre; & mesmes apres leur auoir accordé vn logis en Calecut, ses gens a son adueu (comme l'on pense) se ruerent sur les Portugais qui estoient demeurez là pour trafiquer, & en tuerent quelques vns, d'autres furent faicts prisonniers; combien que l'Admiral de ceste flotte Portugaise, qui estoit Pierre Aluarez Cabral, punit bien ceste desloyauté, bruslant force nauires qui estoient aux anchres, & foudroyant la ville à coups de canon, tellement que plus de six cens personnes moururent du costé du Zamorin. Apres cela, comme les Portugais se retirerent au Roy de Cochin, qui estoit vassal du Calecutan, & contracterent alliance auec luy, le Zamorin fasché extremement de cela, sollicite par promesses, & par menaces le Roy de Cochin de luy liurer les Portugais qui s'estoient arrestez à son port: mais n'ayant peu l'induire à ce, luy denonce la guerre, & auec vne armée de cinquãte mil hommes le va attaquer, luy brusle sa ville, & le contraint de se retirer en vn lieu escarté de son Royaume. Mais auec l'ayde & assistance des Portugais, le Roy de Cochin fut remis en son estat, le Zamorin chassé, & chastié a bon escient. Depuis ce temps là, comme les Portugais ont tousiours creu en puyssance, le port de Cochin, ou ils demeuroient, commança d'estre plus frequenté que celuy de Calecut, & par ce moyen, le Roy de Cochin deuint si puissant, mesme à cause de l'ayde des Portugais, qu'il ne redoutoit point le Zamorin: car il estoit autant ou plus riche que luy. Le Zamorin voyant cela faict vne paix fourrée auec les Portugais, & mesme leur donne puyssance de bastir vne forteresse aupres de la ville de Calecut; mais il s'en repentit bien tost, de façon qu'il la fit assieger auec grandes forces. Car ayant enuoyé son Lieutenant auec douze mil hommes pour la boucler, il y suruint apres, auec nonante mille combatans: ainsi que tesmoignent les historiens qui ont escrit ces choses. Mais il fut brauement repoussé des Portugais, si bien qu'il fut contraint de se retirer auec sa courte honte, & grande perte des siens. Toutesfois parce que les Portugais virent que ceste forteresse leur coustoit plus de garder qu'elle ne

L'occasiõ des guerres entre les Portugais & luy.

Maff. liu. 8 de l'histoire des Indes & autres.

leur apportoit de profit, ils la raſerent du tout. Depuis il y a eu preſque touſiours guerre entre eux & les Calecutiens: car jaçoit qu'ils ayent faict ſouuent paix enſemble, ſi eſt-ce qu'elle n'a pas duré lõg temps, à cauſe des querelles ou debats qui ſuruenoient ſouuent, tãtoſt d'vn coſté, tantoſt d'autre. Brief ils ont eſté quaſi touſiours en guerre, ou en desfiance les vns des autres, depuis l'an 1500. iuſques à la derniere paix, qui fut faicte, comme nous dirons cy apres, l'an 1600.

Au demeurant, parce que le Royaume de Calicut eſtoit le principal de tous les Malabares, les ſuperſtitions & couſtumes d'iceluy eſtoient ſuyuies par tous les autres de ces cõtrées là; qui ſont celles que nous auons deſcrites au commancement du 1. liure; Mais parce que nous n'auons rien dit là, de quelques feſtes & ceremonies qu'ils gardent au grand preiudice des ames, & des corps auſſi; il nous en faut maintenant traicter. Or entre autres le Diable & les Brachmanes ſes miniſtres, en ont inuenté vne pour ſe venger, ſous pretexte de Religion, de ceux, auſquels ils en veulent. Car les Roys ont accouſtumé de celebrer tous les ans vne feſte ſolemnelle à la Lune nouuelle du mois d'Octobre, pour faire memoire des victoires que leurs Pagodes ont jadis gaigné, ſelon qu'ils diſent. Et lors ils ſont obligez de commander qu'on mette le feu aux maiſons de quelques vns de leurs ſubjects, dont le choix appartient aux Brachmanes, leſquels ne choiſiſſent pas celles de leurs amis, ains de ceux a qui ils portent vne dent de laict, ou qui leur ſont ouuertement ennemis, & bien ſouuent de gens meilleurs qu'ils ne ſont. La choſe ſe faict de nuict, & le plus ſecrettement qu'il eſt poſſible: de façon qu'on ſurprent ces pauures gens au depourueu; & lors qu'ils y penſent le moins, ils ſe trouuent ſoudain enuironnez de feu & de gens-d'armes. Les perſonnes, la maiſon, & tout ce qu'il y a dedans ſe bruſle, ſans qu'aucun y oſe toucher: car on tient cela comme pour anatheme; & ils appellent ce cruel embraſement, ſacrifice de feu & de ſang. Mais en voyci vne autre auſſi cruelle, & impie, biẽ qu'ils la couurent d'vn pretexte de charité & pieté. Quand quelque Prince & grand Seigneur; ou bien quelque Brachmane vient à mourir on a couſtume de bruſler ſon corps, comme auſſi ils ont faict de toute ancienneté; ſi bien que les Grecs & les Romains prindrent depuis ceſte meſme couſtume d'eux: ainſi que diſent quelques vns. Les plus riches ſont fort ſoigneux d'achepter deuant leur mort d'vn bois odoriferant, nommé Sandal, ou autre ſemblable, pour fai-

Sacrifice cruel inuenté par les Brachmanes.

Voyez Guichard des funerailles ch. 4. du liu. 1. & 2.

re ardre leur corps: mais non contens de cela, le Diable leur à persuadé que les femmes du defunct,qui ne se iettent pas dans le mesme feu,auquel le corps de leur mary brusle,ne l'affectionnoiẽt pas durant sa vie;tellement qu'il en y a vne infinité lesquelles de gayeté de cœur, & en dansant se precipitent dans le feu,pour aller tant plustost tenir compagnie en enfer à leur mary, & ardre ensemble és flammes eternelles: de façon qu'il aduient quelquesfois,mesmement à la mort des Roys ou Princes,qui ont d'ordinaire beaucoup de femmes, qu'on en void bien trois cens se ietter comme auons dit,dans les flammes: & si quelqu'vne d'icelles ne le veut faire de son bon gré,en quelques lieux on l'y iette par force; en d'autres elle se retire comme en vn monastere á quelque temple d'Idoles, pour y viure en perpetuel deshonneur.

Les femmes se iettent au feu ou le corps de leur mary brusle.

Feste cruelle & barbare en Calecut.

On faict aussi tous les ans en Calicut vne feste à l'honneur des Pagodes,la ou vne infinité de gens se meurtrissent eux mesmes de gayeté de cœur,pour se sacrifier,comme ils disent,à leurs Dieux:ou plustost au Diable,qui leur enseigne telles cruautez, pour la haine mortelle qu'il porte à nostre nature. La feste passe en ceste sorte comme gens dignes de foy qui ont assisté a icelle,asseurent.Le grãd Zamorin,ou Roy deCalecut se pare& s'accoustre ce iour là le plus superbement & richemẽt qu'il luy est possible. Il porte sur soy vne infinité de rubis,diamants,sapphirs, & autres pierres precieuses enchassées en or.Aux oreilles il porte des pendants de grãd pris& valeur, qui luy tõbent iusques aux espaules; & depuis la iointure d'icelles,il a les bras tous couuerts de bracelets d'or,parsemez de pierrerie tres-riche & tres-precieuse:& parce qu'ils luy pesẽt fort à cause de l'or & des joyaux qu'il y porte,il mene à ses costez deux Gẽtils-hommes, pour les luy soustenir. Marchant donc en tel equipage,il monte le iour de la feste sur vn theatre haut esleué,qu'on luy dresse tout expres pour semblables actes; là où premierement il se couche tout du long,la poictrine en bas, sur des cuissins de velours cramoisi; puis s'estant leué,comme il est assis en son throsne, voicy venir au deuant de luy 150. Elephans tous couuerts & harnachez autant superbement,qu'il est possible, car ce qu'ils portent sur eux est le plus riche, & le plus beau que le Zamorin aye en ses thresors. Sur chacun de ces Elephans est porté vn'Idole paré à l'equipolent; de façon qu'il y a 150. Idoles toutes differentes l'vne de l'autre;les vnes ont la figure d'homme, les autres de cheure, quelques vnes de belier, & de semblables sortes d'animaux. Ces Idoles

Idoles en forme de bestes.

sont suyuies d'vn'infinité d'e gens vestus le plus richement qu'ils peuuent; plusieurs d'eux portent en main deux espées nuës. Or apres que ces Elephans ont marché deux à deux vne bonne traicte de chemin, lors qu'ils sont arriuez deuant le Zamorin, ceux qui portent les espées traictes, apres auoir fait vne grande reuerence à l'Idole, auquel ils portent plus de deuotion, & à qui ils se veulent sacrifier, ils commencent à dançer & gambader, faisans beaucoup de tours & vireuoltes deuant l'Idole. Comme ils sont desia las de tant sauter & dançer, ils se mettent le trenchant de l'vne des espées sur la teste, & auec l'autre s'en donnent vn grand coup, frappans sur celle qui est appuyée sur le chef, tellement qu'ils s'y font vne grande playe, d'où ruisselle force sang. Et parlans de la sorte auec l'Idole, & voulans faire paroistre qu'ils luy sont fort deuotieux, ils se donnent tant de coups d'espée, qu'ils viennent souuent à tomber roides morts sur la place; & pensent asseurément qu'ils s'en vont tout droit au ciel. Il en y a d'autres, lesquels pour ne dilayer tant la jouïssance de leur felicité, selon qu'ils croyent, se tuënt eux-mesmes à grands coups de poignard, qu'ils se donnent à trauers le corps. Vn personnage de croyance qui s'est trouué à semblable feste, asseure, qu'ils moururent en vn seul iour, bien pres de mille personnes, se sacrifians de la maniere susdite à leurs Pagodes. Ils font encor vne autre sorte de feste, en laquelle aussi beaucoup de gens se meurtrissent. Car tandis qu'ils portent leur Pagode par les ruës, sur vn grand char triomphal, traisné à force de bras par plus de cinq cens personnes, ceux qui s'estiment les plus deuots à l'Idole, se mettent à trauers du chemin, par où ce char doit passer, afin d'estre foulez & escrasez par la pesanteur des roües. Aussi n'en sortent-ils pas, les miserables, sinon tous deschirez en pieces; mais ils sont tenus & reputez de la populace pour si grands saincts, que chacun en desire auoir des reliques, pour garder & tenir auec honneur; à cause dequoy ils les decouppent en cent mille morceaux.

Autre feste pernicieuse cruelle & sotte.

Des choses susdites l'on peut cognoistre la grande grace, que Dieu fait à ceux qu'il deliure d'vn tel aueuglemēt, mesmes en ce Royaume de Calecut, où ces barbares coustumes sont plus en vogue, qu'en toute autre part de l'Inde. Mais voyons comment la Religion Chrestienne y a eu entrée depuis peu de temps en ça: car jaçoit que le Roy de Calecut, fut celuy duquel on auoit moins d'espērāce, que de tout autre Prince du Leuāt, qu'il donnat congé de prescher la foy Chrestienne en ses terres, tant pour estre fort an-

Comment la foy Chrestienne a eu entrée en Calecut.

chré en ses superstitions, que pour cause des guerres continuelles, qu'il a eu depuis long temps auec les Portugais: Dieu toutesfois qui a les cœurs des Rois en sa main, & les chãge & flesChit, quand bon luy semble,& la part où il veut, a tellemẽt dispofé les affaires, & la volonté de ce grand Monarque, qu'il a esté bien aise de faire la paix auec les Portugais;& par ce moyen on a eu aussi l'entrée libre, pour prescher la foy Chrestienne en son Empire. L'occasion donc en fut telle. Il y auoit vn insigne Corsaire & pyrate de mer, Mahometain de secte, qui se faisoit appeller Cunahal, à cause qu'il auoit vne forte place sur l'embouchcure d'vne riuiere nommée Cunahal qui se descharge dans la mer sur la coste du Royaume de Calecut. Cestui-cy donc estant venu de peu, auoit acquis de grands moyens escumant la mer auec vne flotte de nauires l'espace de plusieurs années, & s'estoit rendu tellement redoutable aux marchands Portugais, qui trafiquoiẽt sur ceste mer, qu'ils estoient contraints d'aller prendre passe-port & sauf-conduit de luy, de peur de n'estre surprins & volez. Car celuy, qui ne le faisoit, se mettoit en grand danger d'estre attrapé & deualisé. Ce pyrate donc s'estoit tellement enrichi du butin & des despoüilles des vns & des autres, & nommémẽt des Portugais, que de petit haubereau, qu'il estoit, il se rendit aigle, prenant non seulement le nom & le titre de Roy, mais aussi les marques & enseignes de Royauté. Tandis qu'il estoit encor petit compagnon, il prestoit obeyssance au Roy de Calecut; parce que la forteresse, qu'il tenoit sur l'embouchcure de la riuiere de Cunahal, venoit à ressortir à son domaine: mais apres qu'il se vid appuyé de plusieurs Turcs & Sarrazins, qui s'estoient joints à luy, ou qui venoient trafiquer là, il se rendit si orgueilleux & superbe, qu'il ne le vouloit plus recognoistre. De façon que le Roy de Calicut vint à se craindre de luy, & à redouter sa trop grãde puissance. De l'autre costé il voyoit que les Portugais cuidans que ledit Corsaire entreprenoit toutes ces voleries sur eux en son nom, & à son adueu, luy faisoient pareillement la guerre, & luy prenoient les nauires, qu'il enuoyoit à la Mecque & ailleurs, chargez de grandes richesses & marchandises de haut prix, à son grand desauantage. Se trouuant donc en telle perplexité, il commença de songer à bon escient à ses affaires, lors mesmes qu'il sceut, que le Viceroy de l'Inde Matthias Albuquerque auoit enuoyé vne grosse flotte pour attraper le pyrate Cunahal: lequel en ayant pris quelque vent, tourna incontinent voile, & se retira de bõne heure

Cunahal insigne Corsaire.

S'enrichit des despouïlles des portugais

dans sa tanniere : toutesfois la flotte Portugaise ne bougeoit pas pour cela, ains rodoit tout autour de Calicut, espiant s'il y auroit quelque proye pour prendre. Le Zamorin tenoit cependant en prison vn de nos Peres, nômé François Acosta, que le Corsaire Cunahal auoit prins & l'auoit enuoyé au Roy de Calecut, lors qu'il le recognoissoit encore pour son Seigneur. Le Zamorin traictoit fort honnestement ce Pere, & se plaisoit de parler à luy quelquesfois, le voyant si sage, & si aduisé en ces propos. Le Pere de l'autre costé trouuant occasion luy remonstroit quelquesfois à l'amiable, que ce luy seroit vne chose plus profitable d'estre amy des Portugais, que non pas ennemy, & que ses affaires s'ẽ porteroient mieux s'il faisoit vne bonne paix & alliance auec eux. Dieu en fin par sa bonté infinie disposa le cœur de ce puissant Monarque de sorte, qu'il pria le Pere de vouloir moyenner quelque accord entre luy & les Portugais; & à ces fins luy donna liberté. Le Pere s'en va premierement trouuer l'Admiral de la flotte Portugaise, qu'on nommoit Don Aluare de Branches, & l'aduisa de la bonne volonté, qu'auoit le Zamorin de faire quelque paix & accord. L'Admiral n'osa rien arrester sur cet affaire, sans l'adueu du Viceroy. Et partant il respond au Pere, qu'il seroit bon de luy en aller parler : afin que le tout se fit par son auctorité. Le Pere donc s'en va tout droit à Goa, ou estoit pour lors le Viceroy Matthias Albuquerque, auquel il fit rapport de tout ce qui s'estoit passé, & de la bonne volonté, auec laquelle il auoit laissé le Zamorin. Ceste nouuelle apporta vn grand contentement au Viceroy & à toute la ville de Goa. Car c'estoit vne chose de grande importance, pour la paix & tranquillité de tout cet Estat. Afin donc de ne perdre vne si bonne occasion, le Viceroy considerant que le Zamorin auoit commencé de traicter cet affaire par l'entremise des Peres de la Compagnie, aduisa qu'il seroit bon de le continuer par les mesmes, & à ces fins pria le Pere Prouincial de la Compagnie en l'Inde d'enuoyer le P. François Ros, homme bien entendu aux affaires & en la langue Malabaroise, pour compagnon du Pere François Acosta : afin que tous deux ensemble traictassent auec le Roy de Calecut des articles de ceste paix. Le Pere François Ros estoit pour lors parmy les Chrestiens de la montagne, qu'on appelle de S. Thomas : & combien que sa presence fut là fort necessaire, toutesfois on l'enuoya querir tout aussi tost. De façon que tous les deux Peres partirent ensemble de Goa, & arriuerent en Calecut dans peu de iours.

Le P. Frãçois Acosta prisonnier du Zamorin luy parle de la paix auec les Portugais.

Est renuoyé libre pour en traicter auec le Viceroy.

Le P. Frãçois Ros est enuoyé au Zamorin pour traicter des articles.

Ayans prins port ils firent entendre au Roy leur arriuée, & l'occasion d'icelle, aux fins d'auoir congé de l'aller trouuer. Le Zamorin en fut tref-aise, & enuoya deux des principaux Gouuerneurs de son Royaume, pour les conduire honorablement dans la ville, & non content de cela, comme il sceut qu'ils estoient proches de son palais, il sort luy mesme pour les accueillir, accompagné de tous les Princes & Gentilshommes de sa Cour. Et les prenant par la main, les mene dans son palais, ou ils les fit asseoir tout aupres de soy. Puis les remercia de la confiance, auec laquelle ils traictoient auec luy, auant mesme que la paix fut concluë auec les Portugais. Lesquels il loüa deuant tous ses Courtisans, de la sincerité, auec laquelle ils procedoient enuers luy, & de la grande puissance, qu'ils auoiët acquise en l'Inde, disant qu'il desiroit les auoir amis plustost qu'ennemis. Apres ce il commença à traicter auec eux des articles de la paix, & laissant à part ceux qui touchoient son particulier, & du Viceroy, nous dirons qu'il octroya en faueur de la Chrestienté & de nos Peres, des choses plus fauorables, que n'auoit fait encor aucun Prince de l'Inde. Nous en mettrons seulement icy trois articles qui les concernent.

Articles de la paix Premierement il donna puissance à tous ceux de nostre Compagnie d'euangeliser par toutes les terres & seigneuries de son Royaume, prenant en sa protection & sauuegarde, ceux qui y seront enuoyez pour cet effect. Outre ce il donna permission à tous & à chacun de ses subjets, tant Gentils que Mahometans, de se rendre Chrestiens, voulant & entendant, que tous ceux, qui embrasseroient la Religion Chrestienne, retinsent les mesmes charges, dignitez & offices, qu'ils auoient auparauant, & qu'ils jouïssent de mesmes droicts, priuileges, & immunitez, desquelles ils iouïssoient auant qu'estre Chrestiens. Il promettoit aussi de donner le sol & fond necessaire aux Eglises, qu'on voudroit bastir en ses terres, ordonnant que toutes les Eglises des Chrestiens seroient de là en auant lieux de franchise, pour ceux qui s'y retireroient. Voila pour le premier. En second lieu il promit de faire deliurer & rendre entre les mains du Procureur du Roy de Portugal, ou de quelque Capitaine, ou autre qu'on commettroit à cela, tous les Portugais & Chrestiens quelsconques, qui comme que ce soit se trouueroient auoir esté faicts prisonniers, captifs, ou esclaues dedans ses terres & seigneuries. En fin il promit & iura de ne permettre iamais, que les Chrestiens de S. Thomas, qui sont en ses terres, eussent autres Eues-

ques

ques ou Prelats, que ceux qui feroient enuoyez de nostre S. Pere, & du Roy de Portugal. Ce poinct icy est de tres-grande consequence, comme nous verrons plus clairement cy apres. Ces articles auec les autres, concernans l'estat politique d'vne part & d'autre, ayans esté dressez, le Zamorin enuoya reciproquement à Goa trois Ambassadeurs, auec vn beau present au Viceroy, pour voir s'il agréeroit ces articles, & voulut qu'ils y allassent en compagnie de nos Peres, leur donnant charge, que si la paix estoit concluë, ils priassent de sa part le Viceroy & le Pere Prouincial de la Compagnie, de leur enuoyer quelques Peres, pour faire leur residence ordinaire en ses terres. Car il vouloit faire bastir vne Eglise, & vn logis pour eux. Les Ambassadeurs arriuez à Goa, furent receus fort humainemēt, & honnorablement du Viceroy, qui les logea dans son propre palais, & les traicta si bien, qu'ils furent tres-contents & satisfaicts de la courtoisie, dont on auoit vsé en leur endroit. Toute la ville aussi monstra beaucoup de resioyssance pour ceste Ambassade: car la paix auec le Zamorin estoit fort souhaittée d'vn chascun. Le Viceroy donc ayant veu les conditions de la paix proposées par le Roy de Calicut, & traictées auparauant entre luy & nos Peres, enuoyez pour cet effect de sa part, en fut fort content, & les ayant approuuées, en renuoya les Ambassadeurs auec vn beau present qu'il donnoit au Roy de Calicut, & des lettres addressées à l'Amiral de la flotte Portugaise, Aluare de Branches, par lesquelles il luy mandoit d'aller iurer la paix en son nom auec le Zamorin. Les Ambassadeurs ayans eu si bonnes despeches, auant que partir, supplierent le Viceroy de la part de leur Prince, de vouloir faire en sorte, que quelques Peres de la Compagnie s'allassent tenir en Calecut, d'autāt que le Roy desiroit y faire bastir vne Eglise, & vne maison pour les y loger. Le Viceroy remettant l'affaire au P. Prouincial de la Compagnie, leur promet neantmoins en cela son assistance & faueur. Eux s'en vont trouuer le P. Prouincial, & luy font la mesme requeste, qui leur fut fort volontiers interinée. Car il y auoit long temps, qu'on desiroit mettre le pied dans ce Royaume, pour y plāter la foy de Iesus-Christ. Partant il leur accorda ces deux mesmes Peres, qui auoient faict l'accord, à sçauoir le P. François Acosta; & le P. François Ros. Il en nomma encore vn troisiesme, qui parloit fort bien la langue Malabaroise: mais il estoit pour lors à la coste de la Pescherie, d'où on l'enuoya soudainement querir. Cependant les autres deux Peres partirent auec les Ambassadeurs, ausquels le

Le Zamorin enuoye des Ambassadeurs à Goa.

Sont receus fort humainement.

Demandēt quelques Peres de la Compagnie pour demeurer en Calecut.

Execution des articles. Viceroy fit encore tout plein de presens: & aussi tost qu'ils furent arriuez en Calecut, on cōmance a mettre en execution les articles de la paix. Car le Zamorin commanda incontinent qu'on mit en liberté tous les Portugais & Chrestiens, qui estoient detenus captifs, ou prisonniers en son Royaume, & qu'on mit en execution tout le reste qui estoit porté par l'accord. Nos Peres aussi prierent le Roy de vouloir assigner vn lieu & place, pour y bastir l'Eglise, qu'il auoit promis: à fin que ce mesme iour, auquel les articles seroient iurez d'vne part & d'autre, on y plantat vne croix auec grande solemnité: Et que ce fut comme le seau de la paix entre luy & les Portugais, tout ainsi que celle, en laquelle nostre Seigneur fut crucifié, l'auoit esté de la paix, qu'il auoit faict entre Dieu & les hommes. Le Roy fut content que cela passat ainsi, & pour cet effect il designa vn champ, qui estoit proche de la ville, lequel deslors on appella le champ de la paix, d'autant qu'en iceluy elle fut iurée, & ce *Champ de la paix* en la forme & maniere qui s'ensuit. Estāt venu le iour arresté pour cet acte; Le Zamorin accompagné du Prince son nepueu, & successeur en la Couronne, selon la coustume du pais, assisté encore des principaux Caïmales ou grands Seigneurs, & Gouuerneurs de son Royaume, sort de la ville en vn beau champ, qu'il y a entre le port & la ville, menant vne fort belle trouppe de gens-d'armes bien en conche, & rangez en forme de bataille. Au mesme temps l'Admiral de la flotte Portugaise, Aluare de Branches, sort aussi de son na- *Le Zamorin & l'Amiral des Portugais s'entresaluent.* uire accompagné de plusieurs Capitaines & soldats Portugais: lesquels si tost qu'ils furent sautés en terre, saluerēt le Roy & sa compagnie auec vne belle scopeterie: & puis firent lascher toute l'artillerie de leur nauire. Finalement ils s'approcherent du Roy, & le saluerent fort honorablement. Ils furent reciproquement saluez de luy auec beaucoup d'honneur, & de courtoisie. Le Roy, & l'Admiral s'entre-embrasserent l'vn l'autre, auec demonstration de grande bienueillance & amitié: & puis le Prince, & les plus grands Seigneurs de la suite du Roy firent l'accolade audit Admiral. Apres ce, la paix fut iurée solemnellement d'vne part, & d'autre, selon les articles, qu'on auoit accordez: & de ce pas, le Roy & l'Admiral, chascun accompagné, & aydé de sa suitte, s'en vont prendre vne belle *Portent auec leurs gens la croix qui deuoit estre plantée.* croix, que nos Peres auoyent preparée, tout expres; & la portent iusques au lieu, qui auoit esté assigné par le Roy, pour y bastir l'Eglise, lequel estoit proche de là. Ayant donc porté & faict dresser ladite Croix, le premier de tous, qui l'adora, fut le Roy mesme, & ce

les deux genoux en terre. Apres luy le Prince son neueu, puis l'Admiral des Portugais, & tous les autres grands Seigneurs, & gouuerneurs du Royaume qui estoyent presens. Cet acte apporta vne telle consolation à l'Admiral & aux autres Portugais, qu'ils ne pouuoyent tenir les larmes d'aise & de contentement, qu'ils receuoyent; considerans comme nostre Seigneur estoit adoré & recognu en ce pays, auquel il auoit esté tant offensé. Ceste joye & liesse s'augmenta & s'accreut d'auantage par la demonstration; que le Roy fit du desir qu'il auoit, qu'on bastit promptement l'Eglise de nos Peres. Car auant de retourner à son Palais il voulut, qu'on ouurit les fondemens, & luy mesme commença à cauer & fouïr la terre; & ceux qui portoyent la hotte estoiët le Prince son neueu, l'Admiral des Portugais, les deux Peres de la Compagnie, les gentils hommes de l'armée Portugaise. Ayant donné tel commancement à l'Eglise, le Roy ameine l'Admiral & toute sa suite à son palais; là ou il les traicta royalement tout le temps qu'ils y furent.

Resiouyssance & deuotion des Portugais en plantant la croix.

Voila comment la paix tant desirée entre le Zamorin & les Portugais fut concluë, & iurée auec grande esperance, que par le moyen d'icelle, la foy de nostre Seigneur sera espanduë en ce Royaume. Le Pere François Ros natif de Gironne en Espagne, print beaucoup de peine en cela, comme l'escriuit le Capitaine mesme, Aluare de Brãches, au Pere Prouincial de l'Inde en ces termes. Le Pere François Ros, à trauaillé tellement à la conclusion de ceste paix, qu'auec raison, i'estime que la moindre part m'en est deuë. Ce qui faict que ie me sens obligé d'auertir vostre Paternité, du trauail, & du zele qu'il a employé, faisant en cela vn grand seruice à Dieu & au Roy nostre Sire: à fin que conformement à cela, vostre Paternité l'en remercie, comme il est de raison. Le Zamorin a esté si content de sa façon de proceder, & a conceu vne telle opinion de sa prudence & vertu, qu'il demande auec grande instance sa demeure en Calecut: laquelle sera tres-profitable pour la Chrestienté, qu'on y attend; & en cela la Compagnie fera aussi vn grand seruice à sa Majesté: I'escris a Monseigneur le Viceroy, combien cecy importe, & le prie que pour vn singulier bien, il le demande à vostre Paternité, ce que ie n'estime estre necessaire: parce que ie sçay combien vostre Paternité desire, que ceste paix soit ferme & stable, puis que c'est vn chef-d'œuure de la Compagnie. Voila le contenu de sa lettre.

Le P. François Ros trauaille fort à ceste paix.

COMME LA PAIX ENTRE LES PORTVGAIS *& le Zamorin ayant esté rompuë, fut de rechef renouée, & l'esperance qu'il y a de la conuersion de ce Royaume à la foy Chrestienne.*

CHAP. XV.

Le Corsaire Cunahal fasché de ceste paix.

Apres que l'Admiral de la flotte Portugaise fut parti de Calecut, pour s'en retourner à Cochin, d'où il estoit Gouuerneur, le Corsaire Cunahal fasché a outrance de ce que le Zamorin auoit faict la paix auec les Portugais, se mit à penser aux moyens de la rompre, & a ces fins commança à se monstrer plus rebelle, que deuant à son legitime Seigneur le Roy de Calecut, molestant ses vassaux, & leur faisant plusieurs torts & iniures. Car il pensoit contraindre par ce moyen le Roy de quitter l'alliance des Portugais, pour auoir paix auec luy. Or comme il se voyoit auec vn bō nombre de vaisseaux & de soldats, il faisoit du fier & du braue, plus qu'il n'en auoit le moyen. Sur ces entrefaictes le Viceroy Matthias Albuquerque acheua le temps de son gouuernement, & en sa place vint de Portugal pour exercer la mesme charge, le Conte Admiral, François de Gama, qui arriua à Goa sur la fin du mois de May, l'an 1597. le Zamorin estoit en peine de sçauoir, si le nouueau Viceroy voudroit tenir l'accord faict entre luy & les Portugais, se craignant qu'ils vinssent à le quitter en ce temps, que le Corsaire Cunahal s'estoit appertement reuolté contre luy. Estant sur ce doubte, comme le Pere François Ros estoit en ceste saison absent de Calecut, le Zamorin escriuit au Pere George de Castre, Recteur du College de Cochin, le suppliant bien fort de le venir trouuer, pour prendre conseil auec luy, sur quelques doubtes qu'il auoit. Le Pere Recteur communique ceste lettre au Capitaine de Cochin, qui trouua bon d'accomplir en cela la volonté du Roy, comme il fut faict. Le Zamorin l'ayant accueilly auec tout plein de signes d'amitié luy fit sçauoir le soupçon, qu'il auoit touchant la continuation de la paix. Le Pere l'asseura, qu'elle seroit ferme & stable du costé des Portugais, & qu'ils ne manqueroient à garder fidelement les articles, qui auoient esté accordez & jurez, si de son costé ils n'estoient rompus & enfraints. Et que le nouueau Viceroy seroit celuy, qui plus se monstreroit affectionné à la continuer, ne desirant rien tant, que d'auoir son amitié & alliance. Et partant qu'il n'auoit aucune occasion de craindre ou soupçonner quelque chose de sinistre de sa vo-

François de Gama Viceroy des Indes successeur d'Albuquerque.

Le Zamorin doute s'il voudra tenir les articles de la paix.

lonté, si autre chose ne suruenoit. Le Zamorin ayant esté r'asseuré de ce costé, donna ordre, qu'on acheuast vistement l'Eglise & le logis, qu'on bastissoit pour nos Peres: afin qu'ils eussent moyen d'y commencer au plustost la predication de nostre saincte Foy, selon qu'il l'auoit permis. Que si Dieu fauorise de sa grace & mene à perfection vn œuure si heureusement commencé, il y a grande esperance, que le Roy & tout son Royaume embrasseront la foy Chrestienne. Car mettant à part la deuotion que luy, le Prince, & les principaux Gentilshommes de sa Cour monstrerent à l'adoration de la Croix, & a donner commencement à la nouuelle Eglise, vne fois le Zamorin parlant à nos Peres de la loy qu'ils preschoient, & de ses commandemens, il les pria de les luy declarer, & apres auoir escouté l'explication d'iceux fort attentiuement, il dit que tout cela estoit conforme à la raison, & donna charge à vn sien nepueu, qui se troua present, de s'informer encore dauantage des mysteres de nostre Foy: afin que par apres il luy en fit le rapport, monstrant par là, qu'il desiroit en auoir vne plus ample cognoissance. Ce que son nepueu fit auec vn tel soing & diligence, qu'il se mit incontinent à escrire le *Pater*, l'*Aue*, & les autres oraisons Chrestiennes, auec les dix Cõmandemens de Dieu, pour les apprẽdre par cœur, & les reciter deuant le Zamorin son oncle. Et quant à luy il fit cependant si bien son profit de ce qu'on luy enseigna, qu'il commença bien tost apres de mettre en pratique plusieurs choses, qu'on luy auoit apprinses, & nommément de se contenter d'vne seule femme, & s'abstenir de mãger de la viande les Vendredis, combien qu'il ne fut ẽcore Chrestien, & si se mocquoit ouuertement des Pagodes, & des superstitions, desquelles vsent les Gentils & Idolâtres. Bref il a donné parole à nos Peres de se rendre Chrestien, quand il en aura la commodité. Il y a aussi vn des principaux Seigneurs de ce Royaume qui a donné vne fort belle lampe, pour demeurer allumée continuellement deuant le S. Sacrement. Apres qu'on eut acheué le logis & l'Eglise pour nos Peres, ils commencerent d'y prescher auec vn tel concours, que c'estoit merueille. Les auditeurs prenoient vn singulier plaisir à ouyr parler des mysteres de nostre S. Foy, & se monstroient si fort esmeus des remonstrances qu'ils entendoient, qu'on esperoit vne moisson de Chrestiens fort heureuse. Car il y en auoit desia plusieurs, qui demandoient le baptesme, combien que nos Peres dilayoient à le leur donner, iusques à ce qu'ils eussent esté bien instruicts en la Foy; & confirmez

Desir que le Zamorin monstroit d'apprendre nostre foy

Sõ nepueu apprint le catechisme par sõ commandement.

La foy Chrestienne cõmance d'estre preschée publiquement en Calecut.

Lettre du Zamorin au P. Prouinciale de l'Inde. en icelle. Mais pour cognoistre mieux la bõne volonté de ce Roy, tant à fauoriser nos Peres, qu'à la dilatation de l'Euãgile en ses terres, ie mettray icy la coppie d'vne lettre qu'il escriuit au P. Prouincial de nostre Cõpagnie en l'Inde. Les Peres, dit-il, qui sont icy escri-
» ront à vostre Paternité, l'affection que ie leur porte, & comme ie
» ne fay rien sans leur aduis : pource qu'ils sont gens de grande
» vertu & sincerité, & qui me portent bonne affection. Le mesme
» vous en dira Don Aluare de Branches, comme ie l'en ay prié, & il
» traictera auec vostre Paternité de mes affaires. Car i'espere que
» tout ainsi, que par le moyen de vos bons Peres, i'ay receu vn si grãd
» bien, i'en verray aussi, par leur moyen, la fin & accomplissement
» desiré. Quant à ce que ie leur ay promis & accordé en leur presen-
» ce mesme, il n'y aura faute aucune, puis que i'y prends tant de plai-
» sir, & que cela redonde à l'honneur des Portugais. Vostre Paternité
» aura sceu ce que Cunahal a faict, & vous orrez en son temps le
» chastiment qu'il merite, lequel ie luy dilaye pour en donner l'hon-
» neur à Don Aluare de Branches à qui ie suis fort affectionné. Et
» d'autant que l'aide de vostre Paternité est necessaire en cela, ie la
» prie de ne me la refuser, puis qu'elle a tant de pouuoir enuers le
» Viceroy pour ses merites & vertus. Ie remercie fort vostre Pater-
» nité, de ce qu'il luy plaist nous enuoyer de si bons Peres, pour le
» bien que i'en reçois, & la grande affection qu'ils me portent. Plu-
» sieurs embrassent leur Foy. Enquoy ie prends vn extreme plaisir,
» & ne leur manqueray de mon assistance, en ce qu'ils en auront de
» besoing. Voilà les lettres du Zamorin.

Orgueil & meschanseté de Cunahal. Cependant le Corsaire Cunahal allant tousiours plus auant en son orgueil & des-obeïssance contre le Zamorin, couroit & escumoit toute ceste mer auec les nauires qu'il auoit, & rodant tout autour de la coste des Malabares, pilloit & saccageoit tout ce qu'il trouuoit, où des Portugais, où des Calecutiens ; de sorte qu'il deuint si riche & si puissant, par le moyen des voleries qu'il faisoit iournellement, que les Mahometains luy donnerent le tiltre de Roy : & luy mesme se nommoit Roy des Sarrazins. Les Portugais se voyans tous les iours volez & pillez de ce galant, penserent que le Roy de Calecut luy tenoit la main en cela : de façon qu'ils iettoient la coulpe de tous les brigandages, que faisoit Cunahal, sur le Zamorin. Cecy fut cause que le Viceroy, François de Gama, resolut de rompre la paix auec luy, combien qu'à la verité ledit Zamorin ne fut en ce aucunement coulpable. Car la puissance de ce

Les Portugais rompent la paix auec le Zamorin.

Pirate, mesmement sur mer, estoit desia si grande, que le Roy n'estoit pas assez fort pour la rompre. Mais auant que la guerre fut publiée entre les Portugais & le Zamorin, comme les desfiances d'vn costé & d'autre commençoient à naistre, le Viceroy escriuit aux Peres de la Compagnie, qui estoient en Calecut, leur mandant qu'ils eussent à se retirer & sortir des terres du Zamorin, s'ils ne vouloient encourir du danger. Le Zamorin ayant sceu leur depart tascha bien de les retenir tant qu'il peut, disant que quoy qu'il aduint ils seroient asseurez en ses terres, jaçoit qu'il y eut guerre entre les Portugais & luy : neantmoins l'affaire mis en consulte, il sembla meilleur de croire le Viceroy, qui sçauoit trop mieux la haine, que les Sarrazins & Turcs portent aux Chrestiens & Portugais, pource qu'il estoit à craindre que se voyans molestez de l'armée des Portugais, ils voudroyent prendre vengeance sur nos Peres, sans que le Roy mesme y peut mettre ordre. Brief pour accomplir ce que le Viceroy leur mandoit, & suyure en cela son aduis, ils sortirent de Calecut bien que ce fut auec tresgrand regret, & desplaisir voyans qu'ils laissoient vne si belle moisson preste à coupper, & en danger de la perdre. Toutesfois il pleut à nostre Seigneur les consoler, & adoucir leur douleur sur leur depart, par la conuersion d'vn Prince, qui se fit baptiser ; c'estoit vn cousin & proche parent du Zamorin mesme: lequel ayant esté gaigné à Iesus Christ par la frequentation familiere qu'il auoit auec nos Peres lesquels souuent luy tenoient propos des choses diuines & celestes, apres auoir bien entendu & apprins les principaux poincts & mysteres de nostre Foy, voyant que nos Peres se retiroient, il les pria auec vne telle instance, qu'ils le baptisassent auant de partir, qu'en fin ils furent contraints de luy donner le baptesme en cachettes, pour ne laisser ce Prince ainsi desolé : tellement qu'il fut baptisé la mesme nuict, en laquelle nos Peres s'apprestoient pour partir : & combien que son baptesme a esté secret : toutesfois ses œuures monstrent assez quel il est. Car il meine vne vie fort exemplaire depuis qu'il a esté baptisé. Le Zamorin fit bien cognoistre en ceste absence des Peres, l'affection qu'il leur portoit, non seulement au soing qu'il eut de conseruer l'Eglise & maison, en leur entier: mais aussi escriuant souuent au Pere Prouincial, aux fins qu'il luy rendit & restituat ses Peres, comme il disoit, adioustant que rien ne s'estoit esgaré des biens de l'Eglise: ains qu'il auoit fait trencher la teste à vn Sarrazin, qui par mespris auoit donné vn coup d'espée contre

Preparatifs de la guerre.

Nos Peres sortent de Calecut pour obeyr au Viceroy.

Ils baptisent deuāt vn cousin du Zamorin.

L'affectiō que le Zamorin mōstroit enuers eux en leur absence mesme.

la croix. Le Pere Prouincial le repaissoit cependant d'esperance, luy promettant qu'aussi tost que la paix seroit faite de nouueau, il les luy enuoyeroit. Or le Zamorin voyant que le Corsaire Cunahal luy donnoit tous les iours plus d'affaires, & craignant qu'il ne se vint à renforcer dauantage à son grand dommage & prejudice luy denonce la guerre, & fait assembler contre luy vne armée de cinquante mil Naïres. Le Viceroy voyant que le Zamorin s'armoit pour desfaire & ruiner la puissance de Cunahal, recogneut que ce n'estoit pas de son adueu, que l'autre faisoit tāt de maux, tellement qu'il voulut renouueller la paix & amitié auparauant contractée auec luy. A quoy le Zamorin s'accorda volontiers: tellement qu'elle fut renoüée au grand contentement de l'vn & de l'autre party. Les articles furent les mesmes qu'auparauant, seulement il fut icy accordé de surplus, qu'on feroit la guerre à toute reste au Pirate Cunahal, le Zamorin par terre, & les Portugais sur mer, auec vne flotte de nauires, & que tous ensemble l'iroient assieger dans la forteresse qu'il tenoit sur la riuiere de Cunahal, tresbien munie & forte d'assiette. Nos Peres retournerent soudain en Calecut, au grand contentement du Zamorin, & de beaucoup d'autres, mesmes des plus grands de sa Cour, reprenās leurs exercices accoustumés de la predication de la foy Chrestienne, auec grande esperance d'y faire beaucoup de fruict. Car la Royne mesme leur auoit promis & donné parole de se rendre Chrestienne: si bonne opinion elle auoit conceu desia de nostre Foy. Enquoy elle estoit beaucoup aydée par ce cousin du Zamorin, qui fut baptisé la nuict, que nos Peres partirent de Calecut: car il est aussi fort proche parent de la Royne. Dauantage les Roys de Tanor, & de Chale demandoient au mesme temps auec grande instance, qu'on leur enuoyat des Peres pour prescher le sainct Euangile en leur terres: & leur promettoient en cela tout ayde & faueur. Mais retournons à nostre propos. Suiuant la capitulation faicte, le Zamorin ayant assemblé vn armée de cinquante mil Naires, posé son camp du costé du Su, là ou estoit le plus fort de l'ennemy. Au mesme temps arriua pareillemēt l'Admiral des Portugais, Louys de Gama, frere du Viceroy, auec vne belle flotte, ou il menoit quinze cēs Portugais, laquelle desembarqua, en partie sur la coste d'Arior, tout ioignant la riuiere de Cunahal: d'autant que les nauires qu'ils auoient menez estoient trop grands, & ne pouuoient entrer dans la riuiere, ny arriuer iusques à la forteresse, & pource ils attacherent ensemble trente & vne Almadies,

La paix entre les portugais & le Zamorin est renoüée.

Armée du Zamorin de 50000. Naires.

Flotte de 1500. Portugais.

madies, qui est vne espece de petites barques, dõt on vse en ce païs là, & en firent comme vn pont, pour trauerser la riuiere, & arriuer par ce moyen à la forteresse. L'Admiral donna charge à Louys de Sylua, l'vn des plus vaillans Capitaines qu'il eut, d'aller commencer l'assaut auec trois cens soldats Portugais, qu'il luy bailla, tous gens d'eslite, & qui estoient la fleur de son camp. Luy cependãt s'arresta de l'autre costé auec le gros de l'armée, pour donner secours, & enuoyer gens de renfort, là ou il en seroit de besoing. Les choses ayãt esté ainsi disposées, le quatriesme de Mars de l'an 1599. vn peu auant la diane, les Portugais trauersent la riuiere, & repoussent vaillamment les ennemis, qui les attendoient sur la riue, de l'autre costé du fleuue. Cependant les 50000. Naïres auec trois cens Portugais s'approchent aussi de la forteresse, pour l'assaillir par terre de l'autre costé. Le Zamorin auec le Prince son nepueu, qui doit heriter son Royaume, & quelques autres grands seigneurs estoient sur vn haut tertre, qui regardoient le combat effroyable à merueilles, à cause des feux & tonnerres, qu'on voyoit & entendoit des coups d'artillerie, & autres inuentions à feu, qui esclairoient bien loing. On dit que le Zamorin voyant qu'on s'attachoit au combat main à main, se prosterne des deux genoux en terre, & les mains esleuées au ciel auec la larme a l'œil, prioit Dieu, qu'il luy pleut donner la victoire aux siens. Les Naïres qui estoient vers le Sud, ayans assailly l'ennemy de ce costé, bruslerent quelques hayes ou pallissades, qui les amusoient & tuerẽt encore quelques Mahometains; mais d'autant qu'ils rencontrerent certaine façon de defenses où rampars, qu'ils ne pouuoient rompre, sinon a grands coups de hache, n'en ayant pas porté auec eux, ils furent contraints de s'arrester là, sans pouuoir passer outre. Le Capitaine Louys de Sylua, qui auoit donné la charge à l'ennemy, du costé de la riuiere auec ses trois cens soldats, mourut le beau premier d'vn coup de bale, qui le frappa à la teste sur le commancement du combat. Mais il y eut peu de soldats qui le sceussent pour lors, car on couurit son corps auec vn linceul: à fin qu'on ne le veid point. De sorte que les autres poursuyuirent la poincte de la bataille, & entrerent bien auant dans la forteresse sans Capitaine. En ceste meslée fut tué vn aussi meschant Pirate, que Cunahal, nõmé Cutimussa, qui auoit couru toute ceste mer ja plusieurs années, commettant vn'infinité de brigandages. Et bien qu'il eut esté vaincu quelquesfois des Portugais, il leur auoit tousiours eschappé des mains iusqu'à lors; son pere nommé Cutias-

Commãcemẽt du combat.

Le Capitaine des Portugais est tué.

Cutimussa & autres vaillans Capitaines des brigans tuez ou blessez.

ſeme,& vn ſien couſin,moururent encore en cet aſſaut,& outre ce deux couſins du Corſaire Cunahal, auec vn fameux Capitaine de ces brigans,nommé Cutacieme, qui auoit quelques iours auparauant prins vne galere ſur les Portugais. Brief il y eut pluſieurs autres Capitaines & vaillans ſoldats du coſté des ennemis, qui furent tuez,la plus part deſquels eſtoiēt pires que l'Archipirate Cunahal: & luy meſme fut bleſſé de deux coups d'eſtoc, & vn de taille; jaçoit qu'aucun d'iceux ne fut mortel.La Moſquée qui eſtoit dedans la fortereſſe fut reduite en cendres auec vne grande partie des maiſons qu'il y auoit tout au tour:& des ennemis.on dit qu'il en mourut plus de trois cens, combien que des Portugais il n'y en eut que quinze de tuez durant tout le combat.Mais apres cōme ils eſtoient quaſi maiſtres de la forteresſe, ils entendirent, que leur Capitaine eſtoit mort: & comme la poudre, les boulets, & les fleſches leur manquoient, n'ayans aucun moyen d'en recouurer dauantage, car ils eſtoient par delà la riuiere (& ceux de la flotte ne les pouuoient aller ſecourir, à cauſe que les barques qu'on auoit attaché enſemble furent delaiſſées ſeules ſans aucun marinier,pour les conduire,tellement qu'elles flottoient au milieu de l'eau, ſans pouuoir ſeruir ny aux ſoldats,qui combattoient, ny aux autres qui les vouloient aller ſecourir,) cela fut cauſe que la retraitte ayant eſté ſonnée, les Portugais voyans qu'ils n'auoient ny Capitaine, ny Porteenſeigne (car il auoit auſſi eſté tué) ſe retirerent auec vn tel deſordre,qu'ils ne ſçauoient ou ils deuoiēt aller: & ce fut le commancement de leur ruine.Mais la principale cauſe fut de ce que ne trouuās pas le pont des barques, ſur lequel ils auoiēt trauerſé la riuiere, d'autant qu'elles auoient ēſté eſparſes çà & là, ils ne pouuoient ſe retirer à la flotte,ſinon y allant a la nage. Ils quittent donc leurs armes, & ſe iettent dans la riuiere pour ſe ſauuer: mais il y en y eut pluſieurs,qui y demeurerent,de maniere que de ces trois cens Portugais il n'en reſta que quarante:les autres deux cens ſoixante y furent tous ou tuez ou noyez. Vn de nos Peres, qui auoit paſſé auec ces trois cens ſoldats, pour les encourager, & ouïr de confeſſion,ſe ſauua:mais ſon compagnon voulāt pouſſer vne barque pour la faire tenir à quelques Portugais,qui eſtoient à la nage,fut frappé d'vn coup d'arquebuze, qui luy rompit le bras droict. Or apres qūe la mer eut rejetté au riuage les corps de ceux,qui s'eſtoient noyez,ou auoient eſté tuez dans l'eau,nos Peres les enſepuelirent auec l'ayde de ce Prince que nous auons dit eſtre Chreſtiē.Le Zamorin fut ex-

Deſordre des Portugais

260 Portugais, où tuez, où noyez.

tremement marry de ce desastre, & l'auoit quelque temps auant qu'il n'arriuat, predit aux Portugais, car il les aduisa d'aller tout bellemẽt en besongne, & ne se precipiter pas: il leur auoit aussi cõseillé de tenir quelques barques prestes, pour exposer commodement les soldats à la riue, quand il seroit besoing d'enuoyer quelque secours, & pour ramener ceux qui seroient las, & recreus de la bataille. Brief il leur auoit offert quelques trouppes de ses Naïres, pour leur seruir de renfort: mais ils ne voulurẽt rien faire de ce qu'il leur auoit dit, pour auoir seuls la loüange de tout; & mesme auant que donner sur l'ennemy, ils ne voulurent luy en dire vn seul mot, ny ce qu'ils auoient deliberé de faire, moins encore prendre auec eux aucun Naïre. Et partant il n'est pas de merueille, si Dieu permit qu'ils eussent du pire, pour chastier leur outrecuidance & temerité. *Trop grãde outrecuidance cause de leur perte* Ce triste accident fut prognostiqué par des signes estrãges, quelque peu de temps auparauant. Car trois ou quatre iours deuant que cecy n'aduint, on aperceut de nuict vne lueur au ciel pasle, & triste du costé de Cunahal: laquelle venãt à courir sur toute la flotte, s'arresta sur la nau Capitainesse. Aussi le Pere Theophile de nostre Compagnie, qui estoit venu de Cochin auec la flotte Portugaise, asseura que quatre iours auant ce desastre, luy estant dans la mesme nau Capitainesse, va veoir de nuict vn certain fantosme, qui se presenta soudainement deuant ses yeux, & le prenant par le bras luy dit ces mots en Portugais, *Castigo de Deus*, c'est à dire Punition de Dieu, & aussi tost disparut. *Prognostiques du malheur qui leur aduint.* Or cet assaut jaçoit que si funeste aux Portugais, auoit neantmoins estonné tellement les ennemis, qu'ils n'oserent de tout le lendemain ensepulir leurs morts, craignans que les Portugais apres s'estre refaicts vinsent de rechef les assaillir, mais comme ils virent que la flotte mettoit les voiles au vent, & se retiroit si honteusement, leur crainćte se changea en huées & mocqueries, & non sans cause: d'autant que si les Portugais eussent attendu encore deux iours, deuant ladite forteresse, les ennemis s'alloient rendre infalliblement. Mais Dieu ne voulut pas leur faire pour lors ceste faueur, ny punir encore ce brigant des pilleries & meschancetez qu'il auoit exercées. Toutesfois la diuine vengeance ne tarda pas long temps à le chastier comme il meritoit. Car l'année suyuante 1600. il fut de rechef assiegé dans la mesme forteresse, & serré de si pres, qu'il fut contraint de se rendre à la disposition du Zamorin; lequel le liura entre les mains du Capitaine André Hurtade de Mendoza, qui commandoit lors en ceste armée aux

Portugais : & fit en sorte qu'il fut mené à Goa, ou il eut la teste tranchée, & mourut honteusement sur vn eschaffaut, en payement de ses brigâdages, ainsi qu'il sera dit au supplément de cest'histoire, Dieu aydant. Tel estoit l'estat des affaires du Royaume de Calecut, au mois de Mars, l'an 1599. selon les lettres qui en furent escrites par nos Peres qui estoient là. Maintenant il est temps de mettre fin à ceste coste Occidentale de l'Inde, traictant de ce qui est aduenu au Royaume de Cambaya, qui est le dernier de l'Inde, commãçant du costé d'Orient: mais le premier vers l'Occident.

Mort hõteuse de Cunahal.

DE LA FONDATION DES COLLEGES DE *Bazain, & de Daman, qui sont au Royaume de Cambaya, & ce qui a esté faict en iceluy pour l'aduancement de la foy.*

CHAP. XVI.

LE Royaume de Cambaya est le premier de l'Inde, qu'on rencontre venant de Portugal, & des autres parties du Ponant. Il confine de ce costé là auec les Nautaques où Gedrosiens ; du Nort aux Royaumes de Sanga, & Dulcinde ; du Midy à la mer, & aux confins de Decan ; & du Leuãt a vn païs qu'on appelle Mandoa. Les habitãs sont communémẽt nommez Guzarates, l'on ne sçait pourquoy. La principale ville s'appelle de mesme, Cambaya, où Cambayeta. Les Portugais ont sur la coste de ce Royaume trois villes, & forteresses, c'est à sçauoir à Diu, Daman, & Bazain. Diu est vne ville située en vne Isle, qui est sur la plus Occidentale emboucheure du fleuue Indus : cinquante lieuës plus auant vers l'Orient, est l'autre ville nommée Daman, que le Viceroy D. Constantin cõquit à la couronne de Portugal l'an 1559. en la façon que nous dirons cy apres. Quatorze lieuës par dela Daman, tirant tousiours au Leuant, est celle de Bazain. En toutes ces villes nostre Compagnie y a des maisons ou Colleges, bien que à Diu l'on n'y a pas eu de logis asseuré, sinon depuis l'an 1600. & parce que c'est hors du terme prefix à ceste histoire, nous n'en dirons rien iusques au supplément d'icelle.

Royaume de Cambaya, & ses cõfins.

Trois villes des Portugais en Cambaya, & autant de Colleges ou maisõs des nostres.

Or le Roy de Cambaya estoit si puissant lors que les Portugais arriuerent és Indes ; que quelque temps apres il mit en campagne contre la Royne de Sanga vne armée de cent cinquante mille cheuaux, & cinq cens mille pietons, ainsi qu'asseurent les historiens. Aussi resista-il aux Portugais auec vne merueilleuse puissance, selon

Puissance du Roy de Cambaya

Maffeus lib. 11.

qu'on peut voir en l'histoire du siege de Diu, qui est l'vn des plus fameux de nostre temps. Mais nonobstant tous ses efforts les Portugais gaignerent en fin sur luy ces trois villes, que nous auons dit, esquelles ont esté fondées quelques Residences de nostre Compagnie en diuers temps. La premiere de toutes fut celle de Bazaïn cõmancée l'an 1549. par le P. Melchior Gonzales, qui fut enuoyé là par le B. P. Xauier, pour ayder les Portugais en ce qui concernoit le salut de leurs ames, & s'employer par mesme moyen à la conuersion des Infideles. Ceste maison fut par apres erigée en College l'an 1560. Mais tandis que le P. Melchior demeura là, il y conuertit dans peu de temps à la foy de nostre Seigneur vn bon nombre de Gentils, & fit mettre par terre beaucoup de Pagodes. Il fit aussi bastir vne Eglise à l'honneur de nostre Dame l'an 1551. en vn gros bourg nommé Taná ou Tanaá, qui est quatre lieuës loing de la ville de Bazaïn, en vne Isle appellée Salsete, de mesme que ce païs qui est proche de Goa, duquel a esté cy deuant parlé: mais afin de distinguer ceste Iste de l'autre, on l'ap- le Salsete de Bazaïn. Icy encore outre l'Eglise qu'auons dit, le mesme Pere fit bastir vn logis, afin d'y esleuer & instruire quelques ieunes enfans originaires du païs, pour la fin & occasion que nous deduirons bien tost. A vne lieuë de Taná en la mesme Isle de Salsete de Bazaïn, le P. Gonzale Roïs, qui succeda au P. Melchior, trouua vn Pagode, où temple fort somptueux & magnifique, tout elabouré à la Romaine, là où les Gentils adoroient leur fausse & monstrueuse Trinité des Idoles Bramhaa, Visnuu, Macesu, soubs la figure d'vn corps humain à trois testes. Car c'est vn des erreurs que les Brachmanes leur preschent, disans que la premiere cause, qu'ils nomment Perabama, eut ces trois enfans, ausquels il communiqua sa diuinité. Et jaçoit qu'ils soient trois, ils disent neantmoins qu'ils sont si conformes de volõté, qu'il semble que ce n'est qu'vn. Et pour monstrer cela, les Brachmanes portent trois filets, attachez à vn seul neud, qui leur pendent de l'espaule droicte sur le costé gauche: & c'est la principale marque de leur superstition, ainsi que nous auons veu au Roy de Tanor. Ils content beaucoup de fables de ces trois Pagodes, que ie laisse à part, pour ne meriter pas d'estre rapportées icy. Ce temple donc dedié à ceste feinte Trinité estoit situé en vne valée fort plaisante: car elle estoit embellie d'vn infinité d'arbres qu'il y auoit d'vn costé & d'autre; mais tout à l'entour du temple on voyoit trois belles fontaines, & autant

College de Bazaïn.

Taná bourg en l'Isle de Salsete de Bazaïn.

Trinité fabuleuse des Indois.

Marque des Brachmanes.

Temple dedié à ceste feinte Trinité.

d'estangs pleins d'eau, qui seruoient anciennement de lauoirs pour ceux qui venoiēt là en pelerinage. Car jadis c'estoit vn Pagode des plus fameux & frequentez de toute l'Inde. Toutesfois depuis que les Portugais se rendirent maistres de Bazaïn & des lieux adjacens, nommeément de ceste Isle, ou estoit ce Pagode, ils osterent ceste superstition. Le Pere donc voyāt que ce temple ne seruoit de rien, le demanda pour le consacrer à la vraye & Tressaincte Trinité, que nous adorons & croyons; & afin que ce lieu ne demeurat desert, il achepta de quelques aumosnes qu'on luy donna, les terres proches d'icceluy, ou il fit vne nouuelle peuplade de plus de cinq cēs Chrestiens, tous laboureurs, lesquels cultiuoient ces terres, & viuoient de là auec grande paix & tranquillité, seruans Dieu fort deuotement, ainsi que nous dirons cy apres. Il y a encor en la mesme Isle vn bourg de trois ou quatre mil habitans, nommé Bandora, lesquels sont maintenant tous Chrestiens, comme aussi à Tana, qui sont les deux lieux de ceste Isle ou les nostres font leur demeure ordinaire: & en y a en chacun quatre, mais au College de Bazaïn ils sont quatorze ou quinze, tellement qu'ils pourront estre en tout 26. ou enuiron; lesquels s'employent partie au profit & aduancement spirituel des Portugais habitans de ladite ville: partie à la conuersion des Infideles, faisans des courses tantost deçà, tantost de la; partie aussi à instruire la ieunesse, ainsi qu'il sera dit bien tost. Or laissant à part le fruict qu'ils ont fait enuers les Portugais, pour l'amendemēt de leurs vies, mesmes assoupissant beaucoup de querelles qu'il y a souuēt parmy les soldats: pour regard de la conuersion des Infideles, ils y ont si bien trauaillé, qu'assistez de la grace de Dieu, ils ont gaigné à Iesus-Christ presque tous ces peuples là, parmy lesquels ils resident: si bien, qu'il n'y a quasi point où fort peu de Gentils és lieux ou il y a quelque demeure des nostres. Et afin de n'ennuyer le Lecteur si ie comptois en particulier chaque année, combien il y a eu de baptisez, ie mettray seulemēt icy le nombre que i'ay recueilly de quelques années. L'an donc 1588. il y eut neuf mille quatre cens personnes baptisées, tant au College de Bazaïn, qu'és lieux de residence qui en dependent. L'an ensuyuant à Bazaïn seulement il y en eut mille trois cens; l'an d'apres quatre cens. Et ainsi consecutiuement le nombre decroissant, parce que la plus part desia s'estoient rendus Chrestiens. A Bandora tous le sont maintenant; de façon qu'il n'y a aucun vestige ny marque de leur ancienne superstition: & ne s'y baptise plus personne de gens d'aa-

Est consacré à la vraye & tres-saincte Trinité.

Bandora bourg de Salsete de Bazain.

Nombre des baptisez en quelques années.

ge, ſinon ceux qui y viennẽt d'autres lieux. De meſme eſt-il à Tana & en quelques autres bourgs ou villages de ceſte contrée. Au College de Bazaïn il y a deux claſſes. En l'vne on monſtre à lire & eſcrire: en l'autre l'on enſeigne la langue Latine. On y a pareillement eſtably vn Seminaire, comme à Tana, pour nourrir & eſleuer quelques ieunes enfans du païs en la vertu & aux lettres: afin qu'eſtans deuenus grands, & apres auoir bien profité tant en l'vn qu'en l'autre, ils ſoyent promeus aux Ordres ſacrez, & ſeruent de Preſtres & de Curez à ceux de leur nation. On taſche tant qu'on peut de choiſir des enfans nobles de race, & qui ayent vn bon naturel: car on a experimenté que ceux-là reüſſiſſent mieux, & ſont plus profitables à l'Egliſe que les autres. Ce qui ayde auſſi beaucoup à ce qu'on leur porte plus d'honneur & de reſpect. Nous auons à Bazaïn puiſſance des Vicerois de l'Inde, de prendre les ieunes enfans orphelins, pour les inſtruire en la foy Chreſtiẽne, bien qu'ils ſoient extraits de parens infideles, pourueu toutesfois que leſdits enfans s'y accordent. Et par ce moyen on en retire beaucoup des mains de leurs parens Idolatres, qui les voudroient eſleuer en leur ancienne ſuperſtition. Or comme il n'y a iamais manque de quelque Satã, qui taſche d'empeſcher & troubler le bon ſuccez de la Chreſtienté, il y auoit à Bazaïn vn certain Payen fort riche & puiſſant, mais au reſte fort zelé à ſa ſuperſtition. Et parce qu'il eſtoit homme entendu aux affaires, & qui auoit de grands moyens, ſe ſentant appuyé de la faueur de pluſieurs, & meſme de ceux, qui gouuernoient, il ſe monſtroit fort audacieux, s'oppoſant tant qu'il pouuoit à l'aduancement de la foy Chreſtienne: ſi que non ſeulement il empeſchoit que ceux de ſa ſecte ne ſe rendiſſent Chreſtiens, mais auſſi taſchoit de faire retourner en arriere ceux, qui deſia auoient eſté baptiſez. Et comme il auoit beaucoup de moyens, il fourniſſoit argent & autres commoditez, à ceux qui renioient la Foy de noſtre Seigneur: faiſant auſſi en ſorte que les Brachmanes pardonnaſſent l'amende à ceux, qui apres auoir delaiſſé leur ſuperſtition retourneroient vers eux. Bref il s'efforçoit par tous moyens de maintenir l'impieté en ſon regne, & d'amoindrir de plus en plus le troupeau de Ieſus-Chriſt. Nos Peres voyans les dommages, que ce loup rauiſſant apportoit à la bergerie de l'Egliſe, taſchent de faire en ſorte qu'il n'eut moyen de nuire dauantage: tellemẽt qu'il fut ſaiſi par la Iuſtice, & encoffré dans vne priſon, là où il pouuoit bien hurler, mais non pas endommager les brebis de no-

Seminaire à Bazaïn & à Tana.

Payẽ fort pernicieux à l'Egliſe.

Eſt mis en priſon.

ftre Seigneur. Et jaçoit que quelques vns, mefmes des Portugais, s'efforçaffent de le faire relafcher(de façon qu'il y auoit danger de quelque efmeute dans la ville) toutesfois cela fut bien toft appaifé par l'authorité & puiffance de ceux, qui l'auoient en leurs mains.

Vn autre qui de perfecuteur fe rẽdit Chreftien. Vn autre auffi puiffant & pernicieux ennemy de la Foy que ceftui-cy, fe voyant de tous coftez affiegé de maux, effrayé par la terreur, que luy donnoit fa mauuaife confcience, l'accufant de fes forfaits, & craignant encore vne plus griefue punition de Dieu, refolut non feulement de fe deporter deflors de perfecuter fon Eglife, mais auffi de fe joindre à icelle, embraffant auec toute fa famille, la Religion Chreftienne: ce qu'il fit au grand contentement de tous les Chreftiẽs. Il y auoit encore vn autre Brachmane de fecte, *Vn Brachmane fort ennemy de la foy eft conuerty à icelle* lequel portoit vne fi grande haine à la Foy, qu'il ne laiffoit efcouler aucune occafion, qu'il peut trouuer, de nuire ou porter quelque dommage aux Chreftiens. Mais noftre Seigneur d'vn grand perfecuteur de fon Eglife, en fit vn mẽbre d'icelle: car il fe fit Chreftien de fon propre mouuement, aydé & affifté de la grace diuine.

Ces trois obftacles eftans oftez, l'accroiffement du Chriftianifme reprint fon cours: car ceux qui eftoiẽt enclins à receuoir le baptefme, fe voyans deliurez de crainte, eurent plus de hardieffe de fe declarer: fi que l'an 1595. le nombre de ceux, qui vindrent au baptefme, fut bien grand. Car le iour des vnze mille Vierges, qui eft la fefte de noftre Eglife, il en y eut cinq cens de baptifez, & entre autres quelques vns, qui eftoient gens de moyens, & de fort noble race. Ce qui donne grand courage aux autres de moindre qualité, & les incite à fe ranger au troupeau de noftre Seigneur, quand ils voyent les principaux des leurs fe rendre. Durant le refte de l'année il en y eut enuiron huict cens, feulement en la ville & cité de Bazaïn, fans compter ceux qui furent baptifez és autres Eglifes, defquelles les noftres ont charge. Car le iour qu'on celebre la fefte *Grand nõbre de gẽs conuertis à la foy.* du patron de chafque Eglife, on a de couftume d'y faire quelque infigne baptefme.

Il y eut auffi tout vn village en ladite Ifle de Salfete nõmé Marol, duquel depend le gouuernement de cinquante fept autres, lequel fe conuertit à la foy, & à l'exemple d'iceluy, autres treize villages, qui eftoient de fon reffort, firent le mefme. Les habitans de Marol furent baptifez l'an 1588. la veille de l'Affomption N. D. *Guerifon miraculeufe par* Il aduint auffi l'an 1589. que plufieurs en vn certain village receurent la guerifon du corps auec celle de l'ame, foudain qu'ils eurent

rent esté baptisez. Ce que voyans les autres villageois prierent le Seigneur du lieu d'enuoyer querir nos Peres: afin qu'ils donnassent la santé, tant aux ames, que aux corps de ses subjets. Là entr'autres il y eut vn petit enfant, duquel on n'auoit presque aucune esperance qu'il vescut dauantage, toutesfois ayant esté baptisé, il se porta bien. L'an 1591. certain Gentil, qu'on instruisoit en la Foy, tomba si griefuement malade, qu'on pensoit qu'il mourut: & comme il tiroit à sa fin, selon l'aduis d'vn chacun, on le porta à l'Eglise de nostre Dame des Graces (c'est vn lieu ou se font beaucoup de miracles) ayant esté illec baptisé, il se leua soudain sur ses pieds, & sans estre aidé de personne, commence à marcher auec l'estonnement des assistans, qui faisoient retentir toute l'Eglise des loüanges diuines, & actions de graces, qu'ils donnoient à nostre Seigneur & à sa saincte mere. Pareille grace fut octroyée a trois autres personnes, à qui l'eau du S. baptesme donna la vie de l'ame & la santé du corps tout ensemble. Mais à la residence de S. Thomas, qui est a demye lieuë de Bazain, vn certain personnage atteint d'vne maladie incurable, selon que les medecins mesmes confessoient, fut neantmoins gueri bien tost, apres qu'vn de nos Peres eut recité sur luy l'Euangile qu'on a accoustumé de dire sur les malades. *le baptesme.*

A Bandora l'an 1590. deceda vn de nos Peres nommé Emanuel Gomez aagé de soixante trois ans, desquels il en auoit employé trente seruant Dieu en la Compagnie, & trauaillant en l'aduancement de ceste Chrestienté: si bien qu'il mourut accablé de maladies & de trauaux, plustost que de vieillesse. Il estoit extremement desireux de la couersion de ce peuple; aussi l'aduança il de sorte que de tant de milliers de Chrestiens, qu'il y a en ceste Isle, la moytié le recognoissoiét pour leur maistre & precepteur, és choses de la foy: & tous le tenoient au lieu de Pere: & non sans cause; car il les pouruoyoit tous de nourriture, tant spirituelle que corporelle. Il estoit tres-bien versé en la langue du païs, & aux mœurs, coustumes, & superstitions anciennes d'iceluy, tellement qu'il les refutoit auec grande force, & efficace. Il auoit principalement charge de l'Eglise de Bandora, laquelle il ornoit, & embellissoit à merueilles, & bien souuent de sa propre main. En cela estoit il magnifique & liberal, comme aussi à traicter les Religieux, qui passoient par là, tant de nostre Compagnie, que autres: enuers lesquels il vsoit de grande largesse, bien que pour son particulier il vescut fort à l'estroict. Outre la charge de l'Eglise de Bandora, il auoit aussi soing d'amasser *Decez du P. Emanuel Gomez.*

quelques rentes, qui estoient là destinées pour le College de Goa, & pour quelqu'autre du Iapon. Si est-ce que parmy ces triques niques il estoit tousiours à soy, ayant son esprit si reposé comme s'il n'eut point eu d'affaires. Au reste il estoit homme de si peu de paroles, qu'on pouuoit bien dire de luy en certaine façon, ce que Spintharus Tarentin disoit de Epaminondas, qu'il n'auoit point veu homme plus sçauant, ny plus court en paroles que luy. Car de faict on en trouuera peu, qui fissent tant, & parlassent si peu que ce Pere. Aussi void on communement que les plus profondes riuieres coulent plus bellement, & sans faire grand bruit. En suitte de ce, il estoit si humble qu'il ne voulut jamais estre Prestre, sinon lors qu'il y fut contrainct par le commandement des Superieurs, & ce tant seulement sept ans auant sa mort. Il disoit si deuotement la Messe, qu'il esmouuoit grandement les assistans à deuotion. Il estoit tellement maistre de ses passions, qu'encore bien qu'il fut d'vne nature vn peu bilieuse, si est-ce qu'il se monstroit enuers tous fort doux & debonnaire. Brief c'estoit vn homme fort candide & ouuert sans aucune feintise ny dissimulation. C'est aussi auec telles gẽs que Dieu se plaist, & auec lesquels il conuerse volontiers. Aussi estoit il tellement cloüé auec Dieu, que les occupations exterieures ne l'en pouuoit distraire, & lors qu'il resuoit en sa derniere maladie, quatre iours auant sa mort il ne parloit que de Dieu & des choses celestes, monstrant bien par là, ce qu'il auoit le plus engraué dans son ame. Il souhaitoit merueilleusement d'estre deslié de ce corps mortel, pour aller regner eternellement auec Iesus Christ. Et c'est ainsi que les grandes ames sortent de ce corps terrestre & miserable. Voyla quant au trespas du P. Emanuel Gomez : disons vn mot de celuy d'vn certain vieillard qui fut diuinement appellé a la foy, vn peu auant qu'il ne mourut, car c'est vn traict de la diuine predestination fort remarquable. Le P. Gonzale Roïs, qui fut le second ouurier de nostre Compagnie, en ces quartiers là, comme a esté dit cy dessus, escrit que de son temps vint à Tanà vn fort honnorable vieillard, lequel monstroit estre desia bien aduãcé en aage, & fort proche de sa fin. Il estoit neãtmoins venu des plus loingtains quartiers de la terre ferme de ce Royaume, auec beaucoup de trauail, comme il est croyable. Car il estoit si extenué, qu'il sembloit n'auoir que les os & la peau: laquelle estoit si rude, & si aspre, qu'on eut dit que c'estoit le cuir d'vn chameau. Il en y a qui disent, que c'estoit vn de ces Iogues, ou hermites Indiens, qui passent leur

Ses vertus.

Conuersiõ remarquable d'vn vieillard.

Louys de Guzman

vie dans des petites loges qu'ils se font sur les arbres, comme des nids d'oyseau, à fin de se garantir des bestes sauuages, & pour mediter là plus à recoy les choses diuines, & celestes, bien qu'ils soient de la sorte exposez aux iniures du temps. On dit qu'ils gardent vn silence si estroict, qu'a peine parlent-ils à personne : bien qu'auec cela ils ayẽt des disciples qui leur obeyssent à vn seul clein d'œil. La plus part d'iceux, à ce qu'on tiẽt, sont grands sorciers, & ont estroicte familiarité auec le Diable, lequel apres leur auoir faict endurer en ce monde vne infinité de miseres, pauuretez, & incommoditez, sans aucun gain ny profit, pour les auoir plustost en sa puissance, & les bourreller eternellement en enfer, leur persuade qu'ils se tuent eux mesmes, ou se fassent tuer à leurs disciples. Et pour ce lors que leur grand maistre le Diable leur commande, ils s'embarquent dans vne nacelle auec leurs disciples, & apres qu'ils sont venus en haute mer, ils leur commandent de les precipiter dãs l'eau. Aquoy les disciples obeyssent promptement, & apres auoir faict ce bel exploict à l'endroict de leur maistre, ils s'en vont à la riue, & attendent là iusques à ce que la mer ayt rejetté son corps. Si tost qu'ils l'ont trouué ils l'ensepuelissent fort honorablement en ce mesme lieu, où bien pres de là, & bastissent illec vne chappelle à son honneur, ou il est reueré & tenu comme sainct. Or si ce viellard, duquel nous parlons, estoit de ceste secte où non, ie m'en remets, à tout le moins, s'il en estoit il luy restoit bien peu pour venir à ce dernier acte & periode de sa vie. Mais nostre Seigneur l'appella à sa cognoissance, & luy donna vne fin plus heureuse que cela. Car estant venu, comme nous auons dit, si accablé de vieillesse, & de miseres, qu'il sembloit que l'ame n'estoit retenue dans le corps, sinon pour effectuer ce, à quoy Dieu l'appelloit; incontinent qu'il fut arriué a Taná, il demande qu'on le fit Chrestien. Le Pere n'escrit pas, & peut estre n'eut il pas le loisir de sçauoir de luy, ce qui l'auoit esmeu à venir de si loing; car il pressoit si fort, & insistoit tellement en sa demande, qu'a peine eut on loisir de l'instruire, & catechiser; bien que soudain qu'il fut arriué, le Pere luy explicat les articles de la Foy, les commandemens de Dieu, & autres choses de la doctrine Chrestienne. Mais le lendemain il se mit de rechef à prier instamment le Pere, qu'il le fit Chrestien au plustost. Car ie cognois (dit il) qu'il ne me reste guere plus de vie. Le Pere luy dit pour lors, si vous croyez fermement en Iesus Christ, ie suis content de vous baptiser tout à cest heure. Et qui est Iesus Christ, fit le bon vieillard, comme

lib. 2. de las missiones c. 32.

Estrange confusions de quelques Iogues.

l'aueugle mentionné en l'Euangile, à fin que ie croye en luy? Le Pere adonc le mene deuant vn retable,où estoit taillée en bosse l'image de la vierge Marie auec le petit enfant Iesus entre ses bras, & luy ayant declaré le mystere de l'Incarnation du fils deDieu au ventre sacré de la vierge,il luy dit que c'estoit l'image de Iesus-Christ. Ce bon vieillard plein d'vne incroyable liesse, commança à l'embrasser, & le baiser auec vne telle deuotion,qu'il la causoit encor és assistans. Le Pere voyant cela, & craignant qu'il n'y eut du danger à le faire attendre dauantage,fut d'aduis de le baptizer ce soir mesme, & le lendemain matin cest heureux vieillard rendit l'ame à Dieu, fraischement lauée dans le precieux sang de Iesus-Christ.

On fait au mesme lieu de Taná vn grand seruice à Dieu, & vn bien nonpareil à plusieurs ieunes enfans, qu'on achepte de leurs parens Gentils,qui les vendent souuent à fort vil pris: car c'est vne coustume ordinaire des Gentils en l'Inde, que lors qu'ils se sentent trop chargez d'enfans, ou que la necessité les contraint, ou bien quand les deuins ont donné la male aduenture à leurs enfans,ils les vendent, pour estre esclaues de ceux qui les acheptent. Le P. Gonzale Roïs, voyant que les Sarrasins en acheptoient la plus-part, & les faisoient apres circoncire, pour estre aussi serfs & esclaues de Mahomet, & du Diable, estoit fort marry de la perte de tant d'ames:& desirant les retirer de la puissance de Satau, pour les rendre à celuy,qui les auoit créez & racheptez au prix de son sang, mais n'ayant dequoy pour payer le prix,qu'il failloit bailler, bien qu'il fut fort petit (car ils ne coustoient pas plus de dixhuict sols chacun,& quelquesfois on les auoit pour dix ou douze) il alloit demander l'aumosne aux Portugais, qui estoient là habituez:laquelle ils luy donnoient fort volontiers,& de là il acheptoit ces enfans des Payens, pour les faire enfans de Dieu par le baptesme; & à plusieurs d'iceux est aduenu, que bien tost apres ils rendoient l'ame à nostre Seigneur, racheptez pour si peu de la puissance du Diable,& faits heritiers du ciel.Les autres qui suruiuoient estoient esleuez & instruicts en la doctrine Chrestienne. Que s'ils monstroient auoir de l'esprit, tellement qu'on les jugeat propres aux lettres, on les leur faisoit apprendre, ou autrement quelque mestier, auec lequel ils eussent moyen de gaigner honnestement leur vie. Vne bonne partie d'iceux apprenoit à cultiuer la terre. Et à ces fins on leur auoit baillé vn grand champ, qui est tout aupres de l'Eglise de la Trinité, pour labourer. Or de ce qu'on en retire

Coustume barbare de vendre les enfãs.

Vil prix d'iceux.

Plusieurs sont acheptez du P. Gonzale pour estre deliurez de la puissance de Satan.

l'on nourrit les autres petits enfans, qu'on achepte. Les orphelins aussi, les vefues, & autres necessiteux en sont aydez, nommément ces bons laboureurs Chrestiens, qui se tiennent aupres de ladite Eglise : lesquels à la verité seruent de honte & de confusion à plusieurs Chrestiens de deçà. Car ils sçauent tresbien leur Catechisme, & le chantent d'ordinaire en labourãt la terre. Sur le soir apres qu'on a sonné l'*Aue Maria*, ils s'assemblent tous à l'Eglise de la Trinité, là où ils rapportent entr'eux, ce qu'ils ont apprins des sermõs ou de la doctrine Chrestienne. Es principales festes, ils font des processions fort deuotes, esquelles les petits enfans, qu'on nourrit & esleue dans ceste maison, (comme a esté dit) vont chantans fort deuotement des hymnes & cantiques à la loüange de Dieu. Ces mesmes enfans vont encore aux enterremens des Chrestiens, soubs la banniere de la croix, & chantent cependant l'office des Morts. *Deuotion de quelques laboureurs Chrestiẽs*

Or afin qu'on voye combien sert la bonne education, & nourriture de la jeunesse, ie raconteray icy vne chose, qui aduint l'an 1554. à vne trentaine de ieunes enfans, qui auoient esté nourris & esleuez au College de Bazaïn, lesquels s'en retournans à leur pays furent prins dans vn nauire, que les Mahometains inuestirẽt, & s'en estans rendus maistres, le saccagerent & pillerent, prenans à serfs & esclaues plusieurs, qui estoient dedans, & entr'autres tous ces jeunes enfans. Or comme les Sarrasins sçeurent qu'ils estoient Chrestiens, ils employerent tous leurs efforts, pour leur faire renier la Foy de Iesus-Christ, & embrasser la secte damnable de Mahomet. Au cõmancement ils y procederent par allechemens & promesses, puis par menaces : mais voyans qu'ils n'aduançoient rien, ny par vn moyen, ny par autre, ils les despoüillent tous nuds, & les fouëttent cruellemẽt; puis leur font degouster de la graisse sur la chair, comme qui flambe vn cochon : neantmoins tous ces tourmens & autres, desquels ils les bourrelerent, ne furent pas bastans pour leur faire changer de volonté. Si bien que les Mahometains esmerueillez de leur constance, en prindrent vn d'iceux, & par force le circoncirent, luy voulãs auec ce faire accroire qu'il n'estoit plus Chrestien; mais l'enfant qui estoit bien instruict, leur respondit fort discrettement, qu'encor bien qu'ils luy eussent ensaly le corps auec leur circoncision, ils n'auoient point pourtant touché à l'ame, & qu'il estoit asseuré que pour cela il ne laissoit pas d'estre Chrestien aussi bien que deuãt. Mais pour cognoistre mieux cõme les voyes, desquelles Dieu se sert quelquefois, pour ramener au chemin de *Constance de trente ieunes enfans pris des Mahometains.* *L'vn d'iceux circoncis par force.*

salut les ames bien loing quelquefois esgarées d'iceluy, sont admirables; j'adjousteray icy vn cas bien remarquable d'vn ieune homme, lequel estant né en Europe, & ayant esté fait esclaue auec son pere & sa mere par les Sarrasins, fut nourry parmy eux & les Payens la plus part de sa vie, car il estoit si ieune lors qu'il fut pris, qu'a peine se souuenoit-il de son païs. Or combien que durant sa captiuité, sa bône mere l'instruisoit en la foy Chrestienne le mieux qu'il luy estoit possible, & le conjuroit que quand il seroit venu grand, il taschat de sortir de là, & s'en allat tenir en quelque lieu, où il y eût des Chrestiens, afin de pouuoir exercer librement sa religion, & par ce moyen sauuer son ame: toutesfois ses pere & mere estans decedez, & luy demeuré encore fort ieune, comme il se nourrissoit tousiours parmy les Sarrasins, aussi receuoit-il les impressions de leurs mauuais exemples, & meurs deprauées, bien qu'il eut tousiours vn remords de conscience tant à cause des pechez, qu'il auoit commis en sa ieunesse, que pour la souuenance des propos que sa bonne mere luy tenoit, & de ce qu'elle luy auoit tant recommandé: ce qui luy causoit vn double tourment. En fin il vint à se resoudre de chercher quelque moyen pour sortir de ce païs, combien qu'il y trouuoit tant de difficultez qu'elles luy faisoient presque perdre courage. Mais Dieu qui vouloit ayder ceste ame à sortir de cet estat miserable, luy donnoit vn grand desir de s'exposer à tous perils & dangers pour se mettre en franchise, tellement qu'il resolut de saillir hors de là, à quel prix que ce fut. Il monte donc sur mer auec plusieurs Sarrasins, qui s'en alloient à la Mecque, visiter le sepulchre de Mahomet: & en passant pres de l'Isle de Diu, comm'il vid vne fuste de Portugais, qui estoit assez loing de son nauire, il va penser à part soy, que s'il laissoit escouler ceste occasion qu'il n'en trouueroit possible autre en toute sa vie. Aussi tost voilà qu'il se despoüille, saute dans l'eau, & se met à nager vers le nauire des Portugais. Ceux du vaisseau, auquel il s'estoit embarqué, ne sçachans où il alloit, ny pourquoy il se jettoit dans la mer, estoient bien estonnez: mais les Portugais le voyans venir vers eux, ne le furent pas moins. Toutesfois ils l'attendirent & le receurent dans leur fuste, où il leur raconta tout le discours de sa vie, & ce qui l'auoit poussé à se rendre vers eux, dont ils furent grandement consolez, & de là ils le menerent au College de Bazaïn, où il vescut deslors en auant auec tres-grande consolation & contentement d'esprit. Mais c'est assez parlé de la ville de Ba-

Conuersiō remarquable d'vn Chrestien qui auoit esté long têps auec les Infideles.

zain : venons à celle de Daman, qui n'en est que quatorze lieuës loing sur la mesme coste de Cambaya, tirant au Nort, là où nous auons vn College, la fondation duquel est bien remarquable, & aduint en ceste sorte.

L'an 1559. Don Constantin fils du Duc de Bregance estant Viceroy de l'Inde fit vne entreprise sur la ville de Daman, qui appartenoit lors au Roy de Cambaya, lequel pendant ceste saison estoit en guerre auec les Portugais. Or ayant fait desembarquer son armée sur la pointe du iour le second de Feurier, auquel on celebre la feste de la Purification de nostre Dame, auec deliberation d'aller soudain attaquer la ville & les Sarrazins, qui la defendoient, il estima que la chose ne se pourroit executer si promptement: de façon qu'il fit prendre la refection ordinaire aux soldats, & à toute l'armée de grand matin, auant que donner dedans. Mais la crainte & frayeur que les ennemis conçeurent, racourcit le temps, qu'on pensoit employer à gaigner la ville. Car soudain qu'ils entendirent les tambours, fifres, trompettes, & clairons de l'armée Portugaise, & qu'ils veirent leurs enseignes desployées, ils se mirent tous en fuite. Si que le Viceroy & toute l'armée entra dedans sans aucune resistance. Et parce qu'il y auoit encore du temps assez, pour pouuoir dire la Messe, que le Viceroy desiroit fort entendre, & la faire dire pour rendre graces à nostre Seigneur, & à la Vierge sa saincte mere, au secours, & assistance de laquelle apres Dieu, il attribuoit vn si heureux succez; il fit tout aussi tost nettoyer & purifier la Mosquée principale, que les Sarrasins auoient dans la forteresse, pour y faire celebrer auec solemnité les mysteres sacrez. Or jaçoit qu'il eut amené en son armée, vn bon nombre de Prestres, tant Seculiers, que Reguliers: toutesfois il ne s'en trouua point, qui n'eust prins la refection auec les soldats ce iour là, excepté le Pere Gonzale Sylueira de nostre Compagnie, qui estoit lors Prouincial de l'Inde: & auoit accompagné le Viceroy en ceste expedition, ayant esté prié de ce faire par luy mesme: car il luy portoit grande affection. Aussi estoit-ce vn personnage non seulement illustre en extraction (car il estoit fils du Comte de Sortella) mais beaucoup plus recommandable, pour ses rares vertus & qualitez, comme nous dirons plus amplement au 3. liure, où nous raconterons son martyre par lequel il finit heureusement sa vie au Royaume de Monomotapa. Le Viceroy donc sçachant qu'il estoit luy seul encore à jeun, & disposé pour cet office, en fut bien aise, & le pria de le vouloir

Entreprise de Don Constantin sur Damã.

Heureuse conqueste

P. Gonzale Sylueira noble de race mais plus en vertu.

consoler, offrant à Dieu le sainct sacrifice de la Messe, en action de graces, pour vne si heureuse conqueste: Ce qu'il fit tres-volontiers. La Messe donc fut dite & chantée auec grande solemnité en musique, tant de voix que de diuers instrumens. Et apres icelle le Pere alla trouuer le Viceroy, qui luy dit auec vne chere joyeuse, en presence des Gentilshommes & Capitaines, qu'il auoit autour de soy, que puis qu'il s'estoit trouué luy seul disposé pour prendre ce iour là, possession de la Mosquée de Mahomet, au nom de Iesus-Christ, nostre Sauueur, qu'il estoit aussi raisonnable que la Compagnie du mesme IESVS demeurast en la possession d'icelle: & partant qu'il la donnoit par authorité du Roy, pour seruir d'Eglise & de maison à ceux de sa Compagnie. Le Pere donc en print possession deslors, & l'on y a tousiours depuis demeuré, trauaillant pour le bien & profit des habitans, tant Portugais, que des Gentils, Sarrazins & autres Infideles, desquels en y a eu plusieurs, qui ont esté conuertis à la foy Chrestienne. Entr'autres fut icy baptisée vne fort noble Dame, mariée auec vn des principaux Mahometains de la ville, qui auoit esté autresfois Gouuerneur d'icelle: mais comm'il sceut, que sa femme vouloit embrasser la foy Chrestienne, il en fut extremement fasché; & tascha par tous les moyens, dont il se peut aduiser, de l'en diuertir. Car il enuoya premierement vn autre Sarrasin homme de marque, pour luy parler (d'autant qu'elle s'estoit retirée chez vne Dame Portugaise, soubs la protection & sauuegarde du Capitaine de la forteresse de Daman: afin que son mary ne l'empeschat d'executer son desir.) Le Sarrasin ayant eu moyen de luy parler en presence toutesfois du Capitaine, & d'vn de nos Peres, qui l'auoit catechisée, & de beaucoup d'autres personnes; luy met en auant la noblesse de son sang, le grand pouuoir que son mary auoit, ses moyens & richesses, les plaisirs & delices, dont elle jouïssoit estant chez luy, l'honneur auec lequel il la traictoit. Mais tous ces respects & autres, que le Sarrasin luy representa, ne troublerent nullement le cœur noble de ceste Dame: ains sans faire cas de luy, ny de ce qu'il auoit dit, l'en renuoye plein de honte, & de confusion. Le mari voyant que ceste premiere attaque ne luy auoit pas reüssi, s'aduise d'y mander la mere de ladite Dame, estimant que ses seules larmes seroient suffisantes pour luy amollir le cœur. La mere donc estant entrée au logis, void sa fille, la baise, & l'embrasse tendrement, espandant beaucoup de larmes, accompagnées de tant de sanglots & de telles paroles, qui sembloient pouuoir esmouuoir vn rocher

Commët la Mosquée des Sarrasins fut dõnée à la Cõpagnie.

Baptesme d'vne noble Dame.

Sa constance & fermeté en la foy.

N'est point destournée pour les pleurs de sa mere.

à pitié & compassion : Mais ceste Dame estoit si bien ancrée en la crainte de Dieu, qu'elle ne fut point esbranlée pour cela, ains luy respond librement en ces termes. Ma mere (dit-elle) il eust mieux „ valu, que vous eussiez amené ma seur quant & vous, & toutes „ deux vous fussiez rendues Chrestiennes, comme j'ay fait, que non „ pas venir icy, pour m'en diuertir, & me persuader vne chose, qui „ est hors de raison. Que si cela ne vous le semble, sçachez que „ desormais je ne vous appelleray plus ma mere, ny vous tiendray „ pour telle : vous aussi ne me tenez point pour vostre fille doresenauant, si vous ne voulez recognoistre pour Pere celui, qui est nostre vray Dieu & Createur. La mere demeura tellement esbahie, entendant ceste responce, qu'elle ne sceut que repartir, & s'en retourna sans dire mot fort triste & desolée. Ainsi ceste Dame sortit victorieuse de ce combat au grand contantemẽt de tous les Chrestiens de la ville Daman. Mais voici vne vocation de Dieu fort remarquable. Il aduint enuiron l'an 1590. qu'vn certain personnage, lequel estant Payen auoit peu de temps auparauant embrassé la secte de Mahomet, & se trouuant pres de la ville de Daman, comm'il eust esté surprins de la nuict, & ne peut entrer dans la ville, il fut contrainct de coucher emmi les champs. Or tandis qu'il reposoit, il luy sembla voir vn homme vestu d'vne robbe longue noire, qui luy conseilloit de s'en entrer au plustost dans la ville. Estant esueillé il raconte son songe à vn sien ami, qu'il rencontre en chemin. Cestuy-ci cognut incontinent par son discours, que c'estoit l'habit de quelqu'vn de nos Peres, qui luy auoit esté monstré en songe, tellement qu'il luy conseilla de s'en aller de ce pas à nostre college de Daman, & parler à quelque Pere, & si l'aduisa qu'il eust a faire tout ce qu'il luy diroit. L'autre executa promptement ce conseil : si bien qu'apres auoir esté deüement catechisé, il receut le Baptesme, quittant le Mahometisme, qu'il auoit embrassé peu auparauant.

Vocation de Dieu fort remarquable.

Or par ce que ceux de nostre Compagnie voyagent souuent sur ceste mer, qui arrouse la coste de l'Inde depuis le Royaume de Cambaya, jusques au cap de Commorin : il aduient maintesfois, qu'ils courent de grands hazards & perils de leur vie, tant à cause des tempestes & orages, que pour raison des ennemis. Car ceste mer est fort hantée des Sarrasins, Malabares, & autres ennemis du nom Chrestien, tellement que bien souuent ils y sont pris, & faicts esclaues d'iceux, quelquesfois aussi massacrez, comme appert par

ce qui s'ensuit.

Martyre du Pere François Lopez.

L'an 1568. quatre des nostres estans montez sur mer dans vn nauire Portugais, firent rẽcontre de plusieurs autres vaisseaux de Sarrasins: lesquels inuestirent soudain le leur, & le combattirent tout vn long temps. Or jaçoit que la partie ne fust pas esgale, car ils estoiẽt plusieurs contre vn, si est-ce que les Portugais se defendirent vaillamment: & ne cederent jamais à l'ennemy, jusques à ce que le feu s'estant pris par mesgarde à vne caque de poudre, & de là au nauire ils furent contraincts pour se sauuer de se jetter dans la mer, là ou plusieurs d'iceux furent tuez, d'autres faits prisonniers; & entre ceux-là fut vn de nos Peres nommé François Lopez: lequel ils cognurent estre Prestre à cause de la couronne, qu'il portoit à la teste. L'ayant donc retiré de l'eau ils luy firẽt au commencement tout plein de caresses, pensans l'attirer par ce moyen à suyure leur detestable secte de Mahomet: mais il leur osta bien tost toute esperance de cela: car il leur dit auec vne merueilleuse constance, qu'ils pourroyent bien luy oster la vie, mais non pas la foy de Iesus Christ, moyennant sa saincte grace, estant resolu d'espandre jusques à la derniere goutte de son sang, plustost que manquer d'vn seul point en la fidelité, quil deuoit à son Createur, & Sauueur. Les Sarrasins entendans ceste responce, furent grandement indignez contre luy: & aussi tost mettent la main à leurs cimeterres, & luy en baillent tant de coups, qu'ils l'estendirent mort sur la place. Telle fut l'heureuse fin du P. François Lopez: lequel à l'occasion de la couronne, qu'on apperceut en sa teste, gaigna la couronne du martyre, & de gloire, endurant la mort, pour la confession de la foy.

Autres deux furẽt noyez ou tuez des Sarrasins.

Quant aux autres trois de nostre Compagnie, qui estoyent dans le mesme nauire, on pense que les deux furent aussi massacrez dans l'eau à coups de demi-picques, ou qu'ils se noyerent dans la mer, comme plusieurs autres. Parce que dans le roolle de ceux, qui furent prins, & mis à rançon, on n'y trouua qu'vn seul des nostres nommé Antoine Denis: lequel ayant esté retiré de l'eau fut mené en vne prison bien estroitte, ou il demeura assez long temps couchant sur la dure auec vne grosse chaisne de fer attachée au col, & si pourement nourry, qu'on ne luy donnoit par jour qu'vne escuellée de ris. Il vescut de la sorte jusqu'a tant que sa rançon fut arriuée: laquelle eust esté biẽ plus grosse, s'ils eussent sçeu qui il estoit, & peut estre y eust-il laissé la vie comme le P. François Lopez: car ces Mahometains portent vne haine presque incroyable à ceux de la

Compagnie : & pour ce quand ils nauigent sur ceste mer, ils doiuent estre prests & appareillez à tels & semblables accidēts. Combien que Nostre Seigneur les en deliure quelquesfois outre toute esperance humaine, comme nous pouuons voir en ces exemples.

Dangers eschappez par une particuliere prouidēce de Dieu.

Vn de nos Peres nommé Pierre Vaëz, estant enuoyé de Goa à Daman auec vn autre de la mesme Compagnie, appellé Alphonse, comm'ils estoyent sur la fin de leur nauigation, & bien pres du port, ils vont rencontrer cinq galeres Malabaroises, lesquelles commencent aussi tost à leur courir sus à vogue rancade, & voiles desployées. Eux se voyans pres du riuage s'approchent du bord, pour prendre terre. Le Pere & son compagnon auec la plus part des mariniers & passagers se sauuerent à la fuite : combien que les ennemis les talonnoient de si pres, qu'ils en attraperent quelques vns de ceux qui venoyent les derniers. Ayans eschappé ce danger plustost par vne particuliere assistance de Dieu, que par leur agilité ou forces corporelles: car ils estoyent fort debiles, tant à cause qu'ils ne se portoyent pas bien, que pour auoir enduré la faim trois jours deuant, que cecy n'arriuast, ils s'en vont comm'il estoit desja tard par des sentiers incognus se cacher dans quelque bois, qu'il y auoit là tout joignant, combien que ce ne fust pas sans crainte. Car d'vn costé les pyrates, qui leur auoyent donné la chasse, estans sautez à terre cherchoyent ceux du nauire, qui s'estoyent allez cacher: d'autre part les habitans du pays, qui ne sont gueres amis des Chrestiens, vouloiēt les prendre: tellemēt qu'ils ne firent qu'errer çà & là toute la nuict parmy ce bois ; si que Alphonse accablé de lassitude dit au Pere, que quand à luy il ne pouuoit plus marcher : & puis qu'il plaisoit ainsin à Dieu, qu'il estoit content de s'exposer à la cruauté des Barbares : conseillant à l'autre de se sauuer, & le laisser là seul pour ne perir tous deux ensemble, sans necessité. Le jour commençant à poindre, voila qu'ils descouurent vne trouppe de gens armez, qui venoyent vers eux; de sorte qu'ils croyoient asseurement deuoir estre massacrez tout à l'instant. Ils se mettent donc en prieres & oraisons, & s'offrent à Dieu pour estre massacrez pour son seruice, s'il estoit de besoin. Mais il arriua tout autrement, qu'ils ne pensoyent. Car c'estoit vn Brachmane du païs fort opulent & riche : lequel ayant entendu l'accident, qui estoit arriué à ce nauire Portugais, enuoyoit ceste trouppe de gens armez, pour garantir ceux qu'il trouueroit dudit nauire des injures des corsaires, & les mener chez soy. Ceux-cy donc trouuans Alphonse en l'estat, qu'a-

uons dict, ne pouuans mettre l'vn pied deuant l'autre, pour marcher à cause de sa grande debilité & lassitude, ils le chargent sur leurs espaules, & le Pere Pierre Vaëz le suyuoit à pied : car il pouuoit bien cheminer. Bref ils les meinent à la maison de ce Brachmane, qui les traicta fort humainement durant quelques iours, & apres les renuoya à Daman auec bonne escorte de soldats.

I'obmets beaucoup d'autres tels rencontres, pour n'estre trop long, car ce qui à esté dit, suffit, pour cognoistre les hazards qu'ils courent pour le seruice de Dieu & le salut des ames.

Les Cambayans ou Guzarates sont fort enclins à la pieté.

Or d'autant que ce Royaume de Cambaya est maintenant possedé par le grand Mogor, iceluy ayant l'an 1594. enuoyé querir nos Peres pour estre informé plus à plein des mysteres de nostre foy, leur manda, qu'ils passassent par son Royaume de Cambaya; ils vindrent donc surgir au port de Daman, & de la se transporterent à la principale ville du Royaume nommée aussi Cambaya, ou ils apperceurent la bonne disposition, qu'il y a és habitans dudict païs, pour receuoir la semence de la parole de Dieu & de sa saincte Foy. Car trouuans en ceste ville là vne centaine de familles de Portugais, qui desiroyent fort se confesser & communier en ce bon iour, & feste de Noël, que l'Eglise celebroit pour lors, ils agençerent vne salle de leur logis fort propremēt, pour s'en seruir comme de chappelle, & y dire la Messe. Ceste Chappelle fut visitée auec telle frequence de peuple, non seulement des Portugais, mais encore des infidelles, lors qu'on leur en permettoit l'entrée, que toute la ville presque y accourut. Les Sarrazins mesmes se prosternoyent à terre, & ostoyent leur turban de la teste (qui est vne chose fort rare parmy eux) Et ce n'estoit pas seulement le commun peuple, qui visitoit ceste Chappelle, ains aussi les principaux de la ville. Le Gouuerneur mesme, en ayant ouy le bruict, enuoya prier nos Peres de luy en permettre l'entrée : mais cela ne se peut faire, à cause qu'ils auoyent desia plié bagage, & empacqueté tout leur faict, pour se mettre en chemin vers le grand Mogor. Or tant de cecy que d'autres choses qu'ils virent là, ils cogneurent combien ceste nation des Guzarates estoyent encline à la pieté & deuotion; & que si elle estoit cultiuée par la predication de la foy, elle apporteroit beaucoup de fruict : mais sur tout, ils remarquerent, que ce sont gens fort addonnez à l'aumosne, & desireux à merueilles de leur salut. Car du temps, qu'ils furent là, nommeement le huictiesme Ianuier de l'an 1595. il y eut tel, qui donna d'aumosne jusques à cinq mille

Pardaos, qui vallent chacun cinq testons de nostre monnoye. Vn autre en donna trois mille, & vn autre quinze cens, de sorte qu'on asseura qu'il auoit esté donné ce jour là dans la ville de Cambaya pour plus de vingt mille Pardaos, & dans tout le Royaume montãt à la valeur de plus d'vn milliõ d'or. La raison estoit, parce qu'ils estimoient, que ce jour-là le Soleil passoit du Sud au Nort, & commençoit de s'acheminer vers eux, comme les Brachmanes leur faisoient entendre, & pour sa bien-venuë ils luy faisoyent ces presens. Ils donnent encore des aumosnes, à celle fin que Dieu les meine en son Paradis. Et pour la mesme cause affligent-ils leurs corps auec diuerses sortes de penitence comme jeusnes, & autres semblables. Ils font aussi force pelerinages, & quelquefois d'vne ville il ira plus de cinquante mille pelerins jusques au Ganga, qu'ils appellent, c'est a dire au fleuue Ganges: car ils cuident celuy estre bien heureux, qui auant la mort se peut lauer en ceste riuiere: & si lors qu'ils s'en vont mourir ils peuuent boire vn peu de son eau, il leur est aduis qu'ils sont asseurez de leur salut. Tellement qu'il en y a qui enuoyent querir de ceste eau & la vendent bien cher, faisans trafic de cela comme d'autres marchandises. Ils sont encore si pitoyables enuers les oyseaux malades ou estropiats, qu'ils ont des hospitaux fort magnifiques, & bien rentez tout exprès, pour fournir aux despens, que font ces oyseaux malades : & outre que le bastiment est superbe, & fort spacieux auec de lõgues galleries, qui ont des chambres d'vn costé & d'autre pour loger lesdicts oyseaux, il y a vn grand nombre de personnes gagées du reuenu de l'hospital, qui ont charge d'aller tous les jours aux marchez des villes, & courir parmy les champs, pour cercher des oyseaux malades, ou estropiats : afin de les faire penser dans l'hospital, & puis leur dõner les champs, quand ils seront guaris. Si bien que tous les oyseaux vifs, que les Sarrasins prennent sont acheptez à quel pris que ce soit par ces officiers de l'hospital; & quant aux Payens Guzarates ils n'en tuẽt, ny n'en prennent aucun, sinon pour le faire penser, s'il est malade, & puis le mettre en liberté. Or il aduint vne fois, qu'on y auoit apporté vn espreuier affolé d'vne jambe, mais comme il en fut gueri, il se jette sur les autres oyseaux, & en tua vn bon nombre. L'hospitalier voyant cela met promptement dehors ce compagnon : & la dessus inhibition & deffence fut faicte de ne receuoir point desormais telle espece d'oyseaux, comme estans pernicieux & dommageables aux autres. Ils ont aussi dans le mesme hospital de grandes basse-

Pitoyables enuers les oyseaux ou autres bestes malades.

Plaisante histoire.

courts,ou ils nourrissent & entretiennent non seulement les autres oyseaux priuez,comme paons, gelines, oisons, & autres: mais aussi les bestes domestiques, comme brebis, cheuaux, asnes, & autres semblables, quand ils sont vieux, malades, ou affolez:& mesme ils les acheptent a leurs maistres,lors qu'ils ne s'en peuuent plus seruir.

Ils ne sont pas si pitoyables enuers les hommes.

Mais afin qu'on voye, qui est l'aucteur de ceste pitié & compassion, s'ils treuuent vn hôme delaissé & abandonné de tout le monde,encore qu'il fut leur proche parent, qui s'en aallast mourir par faute d'aide& de secours,ils ne daignerôt pas le leuer de terre,ny mesmes ietter les yeux sur luy. Et si leur propre pere est detenu en dure captiuité,ils le lairront bien souuent mourir, auant que le secourir de leurs moyens: de façon que puis qu'ils n'ont aucune pitié des hômes: celle qu'ils monstrent auoir des bestes se doibt plustost appeller bestialité,que compassion, & misericorde.Ce neantmoins cela monstre assez,que si ceste nation estoit beschée auec la predication du sainct Euangile, qu'elle apporteroit beaucoup de fruict au grenier celeste, puis que le sol est si bon, & le naturel si doux & amiable. Il y eut vn des principaux de la ville de Cambaya, qui entretenoit d'ordinaire en sa maison bien cent personnes: lequel parlant à vn de nos Peres lors qu'ils estoyent là, luy dit qu'il ne doutoit pas, que nostre foy ne fut la vraye: toutesfois qu'il n'oseroit luy seul se rendre Chrestien: mais que si le Roy donnoit permission de l'embrasser il promettoit,qu'il seroit des premiers,& la dessus pria le Pere fort instamment de lui demander ce congé,pour tout ce Royaume de Cambaya,puis qu'il alloit le trouuer. Le Pere luy promit de ce faire,& l'obtint, comme nous dirons cy apres. Cestuy-cy mesme mena vn jour nos Peres à vn monastere de certaine sorte de gens

Vertéas & leurs façons de faire ridicules.

qu'ils appellent Vertéas,lesquels sont sequestrez du reste des hommes,& viuent en communauté à la façon de nos Moynes; comme c'est la coustume du Diable de faire tousiours du singe: ils vont vestus de drap blanc, & ne portent rien à la teste, bien qu'ils l'ayent toute pelée, sauf le sommet ou ils laissent croistre quelque peu de poil: mais tout le reste du corps, & le menton mesme est sans poil, non pas par nature, ains par artifice, car ils se l'arrachent auec des pincettes, si tost qu'ils en apperçoyuent quelqu'vn. Ils viuent fort pourement: car ils n'ont point de rentes, & si ne reçoyuent d'aumosne, sinon ce qui reste de table à ceux, qui la leur veulent faire. Ils ne se marient point,& n'ont aucune femme auec eux.Ils ne boiuent point de vin,ni chose,qui puisse enyurer: mais tant seulement

de l'eau chaude, non pour autre occasion que parce qu'ils estiment l'eau estre animée, & que la beuuant sans estre cuite, on luy oste l'ame, que Dieu à creée. Ce qu'ils pensent estre vn grand crime & peché: mais estant cuitte ils croyent qu'elle n'est point animée: & partant la boyuent ainsi. Leur superstition arriue bien jusques là, que pour ne tuer chose aucune, qui aye vie, par tout ou ils passent; & auant que s'asseoir en quelque part que ce soit, ils ballient le lieu auec certaines vergettes, qu'ils portent tousiours en main: lesquelles auec leur manche ressemblent à des pennaches, & sont faictes de cotõ. Ce qu'ils font pour crainte, qu'ils ont de tuer quelque fourmis, ou petit vermisseau, qui pourroit estre parauanture là, ou ils marchent ou s'assoyent. Ils portent pour la mesme fin vne piece de drap large de quatre doigts deuant la bouche, & l'attachent aux oreilles par deux trous, qu'ils font aux deux bouts du drap, qui leur fait le tour par le derriere des oreilles, & le bout du costé gauche vient prendre à l'oreille droitte, & celuy du droit à la gauche. Ce qu'ils font de peur que quelque mousche ou mouscheron ne leur entre dans la bouche, & qu'ils ne viennent à le tuer par mesgarde. Au reste ils obeissent tous à vn Superieur, qui est cõme leur General, & à vn grãd nombre de subjects de ceste mommerie: & tous les ans ils en eslisent vn nouueau parmy eux. Il y à de petits enfans de neuf ou dix ans que les peres dedient des cest aage à telle superstition. Voila quant à leurs façons de faire, qui semblent bien estranges: mais leur doctrine ne l'est pas moins, laquelle je laisse de rapporter parce qu'elle est pleine de niaiseries. Or nos Peres estans allez à vn de ces monasteres, qui est pres de Cambaya ils y trouuerent vne cinquantaine de ces Verteas auec leur Superieur, & apres s'estre entre-saluez fort humainement d'vne part & d'autre, ils commencent à deuiser ensemble par interprete ou truchemant, qui estoit cest honneste homme, duquel nous parlions vn peu deuant. En cet abouchement ils traicterent de plusieurs choses, mais principalement des dogmes de leur secte, l'absurdité desquels les Peres leur firent voir clairemẽt: & auec ce leur donnerent quelque monstre de la splendeur de l'Euangile; si bien qu'ils sembloyent estre espris de sa beauté; & approuuer fort ce qu'õ leur en disoit: combien que de honte qu'ils auoyent, mesme de l'interprete, qui estoit homme apparent, ils n'osoyent si librement parler ny dire ce qui leur en sembloit. Bref comme les Peres insistoyent à ce qu'ils embrassassent la loy, qu'ils jugeoyent estre si conforme à la raison, ils respondirent

ce que jadis les Areopagites à S. Paul, *Audiemus te de hoc iterum.* Nous en parlerons vne autre fois: mais Dieu ne le permit pas, dautant qu'il fallut, que les Peres partissent le lendemain, pour s'acheminer au grand Mogor. Et bien que ces Verteas les eussent enuoyez prier instamment de les aller voir encore vn coup: si est-ce qu'il ne leur fust possible d'y retourner. Au demeurant les habitans de Cambaya monstrerent tant de signes de bien-vueillance & amour enuers eux, qu'il leur estoit aduis (comm'ils escriuent) d'estre parmy les Chrestiens, voire les plus deuots de l'Europe. Ce qui les encouragea d'autant plus à demander congé au grand Mogor, de prescher la foy Chrestienne en ce Royaume, & pour les habitans permission de la receuoir. Comme ils firent aussi, & l'obtindrent fort aisément, selon que nous dirons Dieu aydant au liure 3. traitans du grand Mogor: tellement que desia les Peres Antoine Machade & Pierre Paëz de nostre Compagnie auoyent esté enuoyez là, ainsi que les lettres qu'on escriuit du 2. de Decembre l'an 1599. asseurent; ou il est aussi porté, que leur arriuée auoit merueilleusement resiouy non seulement les Chrestiens, qui habitent là: mais encore les Payens; si bien qu'vn bon marchand Portugais auoit promis de faire à ses despens tous les frais, qu'il faudroit pour eux; voire qui plus est les Baneanes, qui sont certains marchans Payens des mieux entendus au fait du commerce, vouloiēt prendre charge de les nourrir, & demandoyent instamment leur demeure en Cambaya. L'Archeuesque de Goa fust si aise de ceste nouuelle, qu'il communiqua à ceux qui furent deputez à ceste mission ou voyage, tous ses pouuoirs, & facultez: afin de faciliter d'auantage la conuersion de ce peuple. Tel donc estoit l'estat des affaires au Royaume de Cambaya l'an 1599.

Permission du grād Mogor pour prescher la Foy en Cambaya.

Or puis que nous auons parcouru toute la coste Occidentale de l'Inde basse; il faut maintenant tourner proue; & doublant le cap de Commori passer à la coste de Choromandel, qui suit immediatement apres celle de la Pescherie; de laquelle ayant parlé desia, il faut consequemment traitter de la ville & des Chrestiens de Sainct Thomas.

DE LA

DE LA MEMOIRE QV'IL Y A EZ Indes de l'Apostre S. Thomas & de ses gestes: comme les Portugais ont trouué ses reliques à Meliapor, & vne croix merueilleuse, qui sue à certain iour de l'an quelques gouttes, qui semblent estre de sang.

CHAPITRE XVII.

NON seulement le tesmoignage des anciēs Peres & Docteurs de l'Eglise nous apprend, que l'Apostre S. Thomas alla prescher la Foy de Iesus Christ aux Indiēs; mais encore la memoire qu'il y a pour le jourd'huy en l'Inde dudict Apostre, & de ses gestes, auec les vestiges, qui y sont restez de sa demeure depuis mil cinq cēs ans & d'auantage, sont preuues tres-certaines de ceci. Car laissant à part plusieurs Eglises materielles, qui se voyent encores aux Royaumes de Cranganor, de Coulan, & sur la coste de Choromādel; lesquelles on tient communement par tradition venuë de pere en fils auoir esté basties par ledict Apostre, il y à plus de cent quarante lieuës de pays dans l'Indostan, partie du costé du Leuant des montagnes, qui trauersent l'Inde; partie aussi du costé d'Occidēt peuplées de Chrestiens, qui recognoissent de toute ancienneté auoir receu la Foy qu'ils ont en Iesus Christ, par le moyen de ce sien Apostre; & à ceste cause on les nomme communement les Chrestiens de S. Thomas, d'autant que leurs deuanciers ont esté jadis instruicts en la Foy Chrestienne par ledict Apostre. A raison dequoy ils festent auec grande solennité l'octaue de Pasques, parce que ce jour là S. Thomas mettant la main dans le sacré pertuis du costé de Nostre Seigneur recouura la Foy perduë, laquelle par apres il leur alla prescher. Mais par dessus tout ce qu'à esté dit, l'on trouue aujourd'huy au Royaume de Narzinga, force lames de bronze, ou autre metail tres-anciennes, là ou sont grauez & escrits en langue Badagane (qui est celle du pais) les gestes & miracles dudict Sainct, & outre ce l'on rencontre bien souuent des laiz ou donations faites jadis par les Rois dudict Royaume aux Eglises basties par le mesme Apostre, ou en son honneur, ainsi que nous dirons cy apres. Finalemēt les chansons que ces Chrestiens-là ont depuis longues années, & qu'ils chantent ordinairement en l'honneur dudict Apostre, ou ils

Greg. Naz. orat. contra Arianos. Greg. Mag. hom. 17. in Euāg.

Chrestiens de S. Thomas en l'Inde pourquoy ainsi appellez.

ont conserué la memoire des choses passees, nous font foy non seulement de la demeure & predication dudict Apostre, en ces contrées là:mais aussi de beaucoup d'autres particularitez touchant ses miracles, son martyre, & sa sepulture, tellement qu'il n'y à homme de bon jugement, qui puisse doubter que ce païs n'aye receu les premiers enseignemens de la doctrine de Nostre Sauueur par le moyen de ce bien-heureux Apostre. D'ou l'on pourra voir quelle foy on doit adjouster aux choses,que nous rapporterons icy, estant appuyées sur des tesmoignages de l'antiquité si authentiques.Nous recueillirons donc brefuement ce que les historiens Portugais en ont escrit, suyuant les informations, qui en furent faictes & enuoyées par les Vicerois ou Gouuerneurs de l'Inde aux Roys dePortugal, Emanuel 1. Iean 3. & au Cardinal Henry, qui fut aussi Roy par-apres:ou est cõtenu ce que les Chrestiẽs de S.Thomas racõtent duS.Apostre,&autres choses à ce propos,qui sont aduenues depuis en confirmation de ce,fort merueilleuses& dignes de memoire.

En quels lieux de l'Inde Orientale à prefché l'Apostre S. Thomas.

Ils disent donc premierement, que l'Apostre S. Thomas auant que venir en l'Inde commença de prescher la Loy Euangelique en l'Isle de Socotora qui est (comme nous auons dit cy dessus)pres de l'ëboucheure du golfe Arabique; & de faict les habitans de ladicte Isle se glorifient de tenir leur foy & creance en Iesus Christ,dudict Apostre. De Scotora il vint au Royaume de Cranganor, & puis à celuy de Coulan, qui sont tous deux sur la coste des Malabares: & s'estant illec arresté vn peu de temps annonçant la loy diuine à ces peuples, comme Ambassadeur du fils de Dieu, il luy conquit plusieurs Prouinces & Royaumes: puis passa delà les monts,que maintenant on appelle Gate,& vint au Royaume de Narsinga,s'arrestant sur la coste de Choromandel en vne cité que les habitans nommoiẽt pour lors Meliapor, qui signifioit en leur lãgue vn Paon,parce que tout ainsin qu'entre les oyseaux le Paon est estimé communement le plus beau, aussi ceste ville surpassoit toutes les autres de l'Orient en beauté & magnificence. Il en y a encore qui tiennent qu'apres auoir gaigné beaucoup de peuple à la foy de nostre Seigneur en ceste ville de Meliapor & par tout le Royaume de Narsinga,il s'en alla prescher à la Chine: d'autant que les Chinois en ce temps là estoyent les maistres de la marine, & auoyent en main tout le trafic & commerce de l'Inde, comme l'ont maintenant les Portugais; de façon qu'ils voyageoient souuent en ceste contrée. L'Apostre donc ayant cognoissance d'vn si grãd & opulent Royau-

Il à selon d'aucuns esté aussi à la Chine.

me y alla pareillement à ce qu'on dict, jetter la semence de la doctrine de Iesus Christ, & apres y auoir recueilli vne belle moisson, gaignant beaucoup d'ames à Nostre Seigneur, & y faisant bastir plusieurs Eglises, il s'en retourna derechef à la coste de Choromandel, & de ce trouue l'on encore quelques conjectures, ainsi que nous dirons au quatriesme liure, Dieu aidant. L'Apostre donc estant de retour de la Chine en l'Inde, qui est par deça le Ganges, & voyant que tous les jours plusieurs se conuertissoyent à la Foy de nostre Seigneur dans la ville de Meliapor, eust grande enuie d'y bastir aussi vne Eglise, ainsi qu'il auoit fait ailleurs: mais les Brachmanes qui estoient lors, comm'ils sont encore à present, les Prestres ou Sacrificateurs des Idoles, & par consequēt ennemis jurez du Christianisme, lui cōtradisoiēt fort & ferme: de sorte qu'à leur cōsideration le Roy de Meliapor, qui se nōmoit Sagame ne lui vouloit point permettre de bastir l'Eglise. En ces entrefaictes il aduint que les flots de la mer jetterēt sur la riue vn gros trōc de bois, que le Roy voulut faire trainer pour l'edifice d'vn Palais, qu'il bastissoit: mais ce tronc estoit si gros, si lourd, & si pesant, que jamais on ne le peut faire bouger du lieu, ou il estoit, biē qu'ō y attelast vn grād nōbre d'Elefans, & qu'ō se seruit de toute sorte d'égins & machines, dōt on se peut aduiser. L'Apostre prenāt ceste occasiō s'ē va trouuer le Roy Sagame, & en presence de plusieurs Brachmanes luy dit, que s'il plaisoit à sa Majesté donner congé aux Chrestiens de bastir vn temple au vray Dieu Createur du ciel & de la terre aupres de sa ville, & leur permettre de se seruir de ce bois, qui estoit au bord de la mer, il se promettoit auec l'aide du vray Dieu, qu'il preschoit, de mener luy tout seul ledict tronc jusques au lieu, ou il designoit bastir l'Eglise. Tous ceux qui lui entendirent faire ceste proposition se prindrent incontinent à rire, & à se gausser de luy, le tenans pour vn fol & insensé. Mais comme le Sainct Apostre auoit vne sagesse toute autre, que celle du monde, estant appuyé sur vne puissance plus grande, que n'est celle des hommes, il ne se soucia pas beaucoup de leurs risées & moqueries: ains tourna de là à peu de temps faire la mesme requeste au Roy, lequel la lui accorda auec la condition offerte de mener ce bois luy tout seul, estimant cela du tout impossible. S. Thomas ayant eu ce congé, s'en va au bord de la mer, & attache sa ceinture à vne petite branche de ce tronc: puis fait sur icelui le signe de la Croix, & de ceste sorte le tire apres soy, comme si c'eust esté vn petit baston. Merueille, qui fit estonner, jusques à sortir hors de soy,

Sagame Roy de Meliapor.

Miracle fait par

l'Apostre S. Thomas en traisnant luy seul un gros poutre.

tout ce monde de Payens, & nommément le Roy & ses Courtisans. Cependant l'Apostre ne faillit pas de faire seruir ceste belle piece de bois au bastiment de son Eglise : pres de laquelle il fit aussi planter vne Croix auec ceste inscription: *Quand la mer viendra battre iusqu'à ceste pierre, par ordonnance diuine arriueront des hommes blancs de pais fort loingtains pour prescher la mesme doctrine, que i'enseigne à present, & rafraischir la memoire d'icelle.* Or du temps que S. Thomas predit ceci, la ville & par consequent ceste pierre estoit esloignée de la mer, comme quelques vns disent, enuiron douze lieuës: mais quand les Portugais y arriuerent, il n'y auoit pas plus d'vn ject de pierre, la mer ayant peu à peu gaigné la terre: tellement que les Chrestiens voyans ceste Prophetie accomplie ont esté grandement esmerueillez & consolez. Mais retournõs à nostre propos: comme tant par le miracle susdit, que par la predicatiõ de l'Apostre plusieurs eussent esté conuertis à Iesus-Christ, & que la Foy print accroissement de jour à autre; ainsi l'authorité des Brachmanes, & le credit qu'ils auoyent acquis par leurs fallaces accoustumées vint à se perdre, &, ce qui les faschoit d'auantage, le profit qu'ils retiroyent du peuple, à leur defaillir peu à peu; leur indignation contre l'Apostre s'enflamma de telle sorte, qu'vn d'iceux tua son propre fils pour en accuser le sainct personnage, par la deposition de quelques faux tesmoings, qu'il auoit attitrez. Ceste accusation estant presentée au Roy, l'Apostre fut cité pour respondre à ce, qu'on luy objectoit. Il comparut deuant luy en presence des Brachmanes, & dit d'vn visage constant & asseuré, qu'il ne vouloit rendre autre satisfaction de son innocence, que prier sa Majesté & les assistans de croire à ce qu'en diroit l'enfant mesme, qui auoit esté tué, & qu'il feroit en sorte, que le defunct descouuriroit l'autheur de ce meurtre. Son offre sembla de prime face impossible, neatmoins elle fut jugée du Roy & de tous ceux, qui estoyent presens, tres-juste & equitable, de façon qu'il n'y eut personne, qui osat y contredire. Il faict donc apporter la deuant en presence de tous le corps de l'enfant mort, & s'addressãt à luy dict à haute voix ces paroles: » Au nõ de IESVS-CHRIST vray fils de Dieu, lequel je presche,

Autre en ressuscitant un enfant mort.

» je te cõmande de dire clairement, qui est celui, qui t'a tué. Chose merueilleuse! voilà soudain l'ẽfant qui se leue sur ses pieds à la veuë des assistans, & dit en presence de tous ce qui s'ensuit. Thomas est » le vray Ambassadeur de Dieu tout-puissant, la Loy duquel il pres- » che. Celui qui m'a tué c'est mon propre pere, afin de le pouuoir ac-

cuser, & le faire mourir. Les asistans furent tellement esbahis de ce second miracle, recognoissans encor mieux par ce faict, non seulement la saincteté & innocence de l'Apostre, mais encore l'infinie puissance de Dieu, & la verité de la loy, qu'il preschoit; que le Roy mesme l'embrassa, & fut baptisé auec plusieurs autres, tant de ses courtisans, que du menu peuple. Mais voulant faire punir rigoureusement ce Brachmane, qui auoit tué son fils, pour la raison susdicte, l'Apostre le pria de vouloir donner la vie à celuy, qui la luy auoit voulu oster. Le Roy à la requeste de S. Thomas donna la vie au meurtrier: mais il le bannist à perpetuité de son Royaume. Les autres Brachmanes furent à ceste occasion fort atterrez & abbatus, si bien qu'ils n'osoient se monstrer en public. Mais cela les anima au double contre le sainct personnage, voyans bien que s'ils ne le mettoient à mort, ny eux ny leurs Idoles ne seroient point en credit, comme auparauant; de façon qu'ils cerchoient tous les moyens d'exequuter leur meschante intention. Or il y auoit vne montagne esloignée de la ville vn peu plus de demie lieuë, & en icelle vne grotte de la hauteur d'vn homme, dans laquelle pouuoient demeurer vne vingtaine de personnes, ou enuiron, là où à l'imitation de nostre Seigneur, l'Apostre auoit accoustumé de se retirer souuent, pour faire illec son oraison, & priere à Dieu. Les Brachmanes sçachans cela l'espierent vn jour, & lors qu'il estoit en oraison, ils se ruerent sur luy, le frapppans à grands coups de baston, & de pierre: & l'vn d'iceux le transperça d'vn coup de lance, dont il tomba mort sur la place. Ses Disciples sçachans ce qui estoit arriué à leur bon maistre, s'en allerent au lieu où il auoit esté martyrizé, pour prendre son corps, & l'enseuelirent fort honorablement dans l'Eglise, qu'il auoit luy mesme bastie: & dans son tombeau ils mirent vn tronçon de la lance, dont il auoit esté tué, auec le baston, duquel il se seruoit allant euangelizer çà & là le Royaume des cieux. Ils y enserrerent encore vne cruche, qu'ils remplirent de la terre qui auoit esté arrousée de son sang, l'ayant amassée au lieu où il auoit esté massacré. C'est ce que les Portuguais trouuerent, qu'on racontoit & chantoit de S. Thomas en l'Inde, lors qu'ils y arriuerent; ainsi que les historiens Portuguais & autres, qui ont escrit l'histoire des Indes de ce temps asseurent. Mais ce qu'on a descouuert despuis a confirmé dauantage ceste croyance qu'en auoient les Chrestiens de l'Inde, estre veritable, pour la conformité de ce qu'on a trouué de nostre

Conuersion du Roy Sagame, & plusieurs autres.

Martyre de Sainct Thomas.

Osorius lib. 3. hist. Ioã. Barrus dec. 3 Asiæ. Maffeus lib. 1. hist. Ind.

temps, à ce qu'ils tenoient dez toute ancienneté,& nommément en la descouuerte du sepulchre de l'Apostre, qui aduint en ceste maniere.

Premiere descouuerte du sepulchre de S. Thomas. L'an 1517. vn certain Armenien de nation, nommé Coje Escander, estant venu de Malaca en compagnie de Iacques Fernandes, & de quelques autres Portuguais, arriués qu'ils furent à vn bourg, qui est en la coste de Choromandel nõmé Paleacate, huict lieuës plus haut vers le Nort, que n'estoit jadis l'ancienne ville de Meliapor, où l'Apostre auoit esté martyrizé, de laquelle les Portuguais n'auoient encore aucune cognoissance. Cest Armenien, dis-je, demãde aux Portuguais s'ils ne seroient pas bien aises de voir le lieu, où gisoit le corps de l'Apostre S.Thomas: car il le leur fairoit voir dans peu de temps, s'ils vouloient le suiure, n'estant qu'à sept ou huict lieuës de là. Les Portuguais en furent fort contents, tellement que l'Armenien les mena au lieu, où estoit bastie anciennement la ville de Meliapor, & là ils veirent vn grand espace, & circuit plein de ruines & vieilles mazures, qui sembloient auoir esté de quelques grands, & sumptueux edifices, car ils y trouuerent tout plein de pyramides, colomnes, & autres pieces fort subtilement elabourées de fueillages, figures d'hommes, d'oiseaux,& autres animaux. La pierre estoit fort dure, & en y auoit de diuerses couleurs, nommément de noire, blanche, tannée, & quelques pieces encore qui sembloiẽt estre de Porphyre. Or au milieu de ces antiquailles ils descouurirent aussi les ruines d'vne grande, & belle Eglise, de laquelle il ne restoit aucune piece entiere, hormis vne Chapelle fort ancienne, située du costé du Leuant des mazures dudict Temple. *Chapelle où reposoient les reliques de Sainct Thomas.* Elle estoit faicte en voulte, partie de pierre, partie de tuille, & de chaux, auec vn petit clocher en haut, & tout au tour d'icelle, tant dehors que dedans, il y auoit tout plein de Croix figurées de la façon, que nous descrirons cy apres. Estans entrez dedans, ils vont rencontrer vn homme aâgé de soixante ans, ou enuiron, qui auoit charge d'entretenir en ladicte Chapelle vne lampe allumée nuict & jour. Or estãt interrogé des Portuguais, pourquoy il se tenoit là, il leur dict, qu'il auoit soing de tenir ceste lampe allumée deuant les reliques de l'Apostre S. Thomas, & qu'il auoit succedé en cest office à son pere, & luy à son ayeul, & ainsi consecutiuement de pere en fils ceste charge auoit demeuré en ses deuanciers, despuis longues années; & croyoit-il, que de tout tẽps ceux de sa maison & famille l'auoient euë, ainsi qu'il auoit aprins

de ses ancestres. Au demourant, comme on l'interrogea quelle Religion il professoit, il donna à entendre, qu'il auoit esté Payen la plus-part de sa vie, comme aussi estoit son pere, & plusieurs de ses ayeuls : mais que depuis douze ans il s'estoit rendu Mahometain. Si est-ce, qu'auec cela il auoit si grande foy aux merites du S.Apostre, qu'ayant perdu la veuë, il estoit venu là (cõme il disoit) pour le prier, à fin qu'il luy pleust faire en sorte qu'il la recouurast: ce qu'il auroit obtenu peu de jours auant qu'ils ne vinsent, par les merites cõm'il croyoit du mesme Sainct. Les Portuguais s'enquierent dauantage de ce qu'il sçauoit, ou auoit ouy dire de l'Apostre S.Thomas, & de ceste Chapelle, qu'il gardoit. Ausquels il respondist conformement à ce que nous auons dict cy dessus. Les Portuguais estans de retour, à Goa firent rapport au Viceroy de tout ce, qu'ils auoyent veu & apprins touchant le lieu de la sepulture du bien-heureux Apostre. Le Roy de Portugal Don Iean troisiesme, sur son aduenement à la coronne, l'an 1521. ayant esté aduerty de cecy, escriuist à son Lieutenant general en l'Inde, qui estoit lors Don Edouard de Meneses, qu'il s'employast soigneusement à la recerche du sepulchre de S.Thomas, & s'il trouuoit ses reliques, qu'il les colloquast en lieu decent & conuenable : à fin que ces sacrées despoüilles fussent tenües en la reuerence, & respect qu'il estoit conuenable. Le Viceroy ayant receu ce commandement de son Prince, donna charge l'an 1522. au Capitaine de ceste coste de Choromandel, nommé Emanuel de Frias, de faire reparer ladicte Chapelle, en telle sorte, qu'on y peust celebrer la saincte Messe, auec la decence requise ; & par mesme moyen, fit faire la recherche des reliques de l'Apostre. Le Capitaine Frias, pour accomplir le commandement du Viceroy, se transporte sur le lieu mesme. Estant donc arriué à ces vieilles mazures de l'ancienne cité de Meliapor, accompagné d'vn Prestre, que le Viceroy y auoit enuoyé tout expres pour cecy, & de quelques soldats Portuguais, auec vn maistre masson, & autres manouuriers; il commence à faire cauer à vn coing de ladicte Chapelle, sur lequel estoit appuyé le petit clocher, pour y faire vn meilleur fondement. A grand peine eurent-ils creusé cinq pieds profond dans terre, qu'ils vont descouurir vn sepulchre couuert d'vne grosse pierre, où ils trouuerent certaines lettres grauées en la surface du dessoubs, contenant en langue Badagane, comme l'Apostre S.Thomas auoit basty ceste Eglise ; & que le Roy Sagame auoit destiné pour l'entretenir, & y

Vn Payé aueugle recouure la veuë au sepulchre de S. Thomas.

Recerche des reliques de S. Thomas.

faire le diuin seruice, les droicts que payoient les marchandises, qui venoient de la mer, & entroient dans la ville, qui estoient de dix vn, conjurant ses successeurs de n'oster ny diminuer rien de ceste donation. Soubs ceste mesme pierre ils trouuerent les ossemens du mesme Roy, comme les Indiens asseuroient l'auoir aprins par tradition de leurs ancestres. Apres cela, comme ils creusoient plus profond, ils vont trouuer vn'autre closture faicte en forme de Chapelle quarrée, ayant neuf pieds de hauteur, & toute enuironnée de brique par le dehors. Estans venus là, ils se sentirent saisis d'vne certaine craincte & frayeur, joincte auec vn grand respect : lequel sembloit proceder de la presence de ce sacré depost, & reliques du bien-heureux Apostre. A ceste cause ils ne voulurent permettre, que ceux, qui cauoient, y touchassent dauantage, d'autant qu'ils estoient Payens : & pour ce, le Prestre qui auoit esté constitué du Viceroy pour conducteur de cet œuure nommé Antoine Gilles, donna charge à deux Portuguais, l'vn nommé Iacques Fernandes, l'autre Blaise Diaz, de faire l'ouuerture de ce lieu. Mais ils ne l'oserent entreprendre sans auoir au prealable nettoyé leurs pechez, & s'estre recôciliés à Dieu par les Sacremens de la saincte Confession, & sacrée Communion. Apres ce, ils ouurent la premiere closture, qui estoit de brique (comme nous auons dict) & au dessous d'icelle rencontrent de la terre deux ou trois pieds de haut, puis vn'autre closture de ciment, quasi aussi dure que pierre, tellement qu'apeine la pouuoient-ils rompre, auec leurs ferremens. Dessous le ciment il y auoit deux grosses pierres, qui couuroient vn grand sepulchre aussi de pierre ; au dedans duquel ils foüillent, & trouuent parmy la chaux & le sable, des ossemens d'vn homme, aussi blancs que la neige ; & outre ce, le fer d'vne lance enchassé encore dans vn peu de bois, auec vn autre lopin d'vn baston ferré, qui sembloit estre faict à la façon d'vn bourdon de pelerin, & de surplus, vne cruche d'argille cuitte, pleine de terre, laquelle sembloit estre teincte en sang, & recuillie de quelque lieu, où il auroit esté espandu en abondance. Toutes ces choses feirent foy aux Portuguais, qu'ils auoient trouué vrayement le sacré thresor, & reliques de l'Apostre S. Thomas, qu'ils cherchoient. Or comme ils creusoient encore dauantage, mais en vn autre endroict, pour appuyer mieux la Chapelle, ils rencontrent vn troisiesme sepulchre, où il y auoit des ossemens d'vn homme, qui estoient noirs, comme aussi les premiers, du Roy Sagame ; Tellement, que s'il n'y eust eu autres preuues,

Sepulchre du Roy Sagame trouué.

Descouuerte des reliques de sainct Thomas.

Troisiesme sepulchre d'vn des disciples de S. Thomas.

ues, que cela, les os de l'Apostre pouuoient estre discernez, & recogneus presque par la couleur mesme. Ce qui resiouït d'autant plus les Portuguais, lesquels furent du tout persuadez par les signes qu'auons dict, que c'estoit vrayement le tombeau ou sepulchre du bien-heureux Apostre, & les autres de deux siens Disciples. Le premier du Roy Sagame, à cause de l'inscription qui fut trouuée, & le dernier de quelqu'autre, duquel on ne sçait encore le nom. Le Capitaine Emanuel de Frias, voyant ces choses, fit apporter de Paleacate deux coffrets, & dans l'vn d'iceux, qui estoit garny d'argent, & fort bien elabouré à la Chinoise (car il auoit esté porté de la Chine) il fist mettre les sacrés ossemens du S. Apostre, & dans l'autre, ceux de ses Disciples. Apres ce, l'on fit auec vne singuliere allegresse des assistans, vne procession fort solemnelle: mais sur tout auec vne grande deuotion des Portugais, qui se trouuerent là presens, lesquels s'estimoient heureux, d'auoir esté à la recherche, & descouuerte d'vn si precieux thresor. Leurs deuotions accomplies, ils mettent les reliques du S. Apostre sur l'autel, & ordonnent quelqu'vn pour la garde d'icelles: puis se retirent à Paleacate, auec les clefs desdicts coffres, que le Capitaine Frias voulust apporter luy mesme au Viceroy Edouard de Meneses, lequel se trouuant pour lors à Cochin, entendist volontiers comme la chose s'estoit passée, & reçeust les clefs des mains dudict Frias, auec vn tesmoignage authẽtique de tout ce qui auoit esté faict en cecy. Deux ans apres, on fust d'aduis de mettre ces sacrées despoüilles soubs l'autel de ladicte Chapelle, à fin qu'elles fussent plus asseurées. Or le lieu où elles furent enserrées, n'estoit sçeu que de deux Portuguais tant seulement, & de ceste sorte demeurerent elles jusques à ce que du temps du Viceroy Don Constantin, elles furent transportées par vn Religieux de S. François à la ville de Goa, où ledict Viceroy faisoit bastir vne Eglise à l'honneur de S. Thomas, pour les y colloquer. Mais auant leur transport, quelques années apres la descouuerte d'icelles, les Portuguais qui faisoient auparauãt leur demeure à Paleacate, jugerent, qu'il estoit raisonnable de repeupler ceste ancienne ville, annoblie par les miracles, doctrine, & sang de l'Apostre S. Thomas. A ceste cause, plusieurs d'iceux quitterent leur premiere demeure de Paleacate, & s'en vindrent loger à Meliapor, qu'ils nommerent de là en auant la ville de S. Thomas à l'hõneur dudict Apostre. Et c'est ainsi qu'elle est appellée maintenant par toute l'Inde, non seulement des Chrestiens, mais aussi

Les reliques de S. Thomas, mises sur l'autel de la Chapelle.

Trãsport d'icelles à Goa.

Les Portugais repeuplent Meliapor & l'appellẽt la ville de S. Thomas.

des Gentils,& Sarrasins. Ayant donc ceste ville dés lors commencé d'estre rebastie par les Portuguais,sur les ruines de l'anciẽne, du temps que le B.P. François Xauier y arriua (qui fust l'an 1545.) il y auoit desia quelque centaine de familles de Portuguais, la plus part desquels estoient soldats desia vieux, cassez des trauaux de la guerre.Despuis elle a prins tel accroissemẽt,que pour le jourd'huy c'est vne des plus belles villes de l'Orient, non seulement pour la beauté, & magnificence des bastimens, mais aussi pour la qualité & grande multitude de gens, qui s'y sont habituez. C'est aussi, vn des plus riches ports de mer de toute l'Inde, à cause qu'il est quasi au beau milieu de tous les principaux haures de ces quartiers là,& par consequent, le plus commode de tous, pour le trafic des marchandises du Leuant. Le païs aussi en fournist de fort riches: car c'est par là où l'on entre au Royaume de Narsinga,ou Bisnaga,d'où l'on tire les plus fins diamans,& la meilleure pierrerie,qui soit portée en l'Europe. Elle est sise sur la coste de Choromandel, à treze degrés d'hauteur Septentrionale, sur l'orée du golfe de Bengala.

Au demourant, ce qui a esté dict des reliques de S.Thomas, est confirmé non seulement par la cõmune opinion des anciens Chrestiens, que les Portuguais trouuerent en l'Inde, lesquels tenoient par tradition de leurs ancestres, que le corps de l'Apostre S. Thomas reposoit à Meliapor: mais aussi par la croyance de ceux, qui alloient là en pelerinage de diuerses contrées du monde,& mesme de nostre Europe, tout exprés pour visiter ces sacrées reliques.Car outre les Armeniens, qui conduisirent les Portuguais la premiere fois au lieu susdict, lesquels y auoient esté d'autres fois,pour visiter les reliques du Sainct (comm'il est croyable) enuiron ce mesme temps, vn gentilhomme d'Hongrie nommé George, estoit illec venu; par ce qu'il auoit oüy dire, que les reliques du S.Apostre y reposoient,là où estant arriué il deceda de ceste vie,& fust enseuely en ce mesme lieu. Dauantage, ez informations que le Viceroy Nugne de Acugna,ordonna estre faictes l'an 1533. il est dict, qu'il y eust vn François de nation, lequel estoit venu là tout expres, & quelques Armeniẽs encore,pour visiter les reliques de S.Thomas, ayans oüy dire, qu'elles estoient en ce lieu de Meliapor: ce qu'ils jurerent, & protesterent auec serment, qui en fut prins.Que si l'on oppose à cecy l'auctorité tant des histoires Ecclesiastiques, que des Martyrologes,& nommeement du Romain,qui met le 3.de Iuillet la trãslation du corps de S.Thomas de la ville de Calamine en l'In-

Opinion des pelerins.

Ruffin. lib.2.c 5. Socr lib. 4.c.14 Sozom. l.6.c.18.

de, à celle d'Edesse en Mesopotamie,& de là en la ville d'Orthone, qui est en l'Apoulle d'Italie : nous pourrions dire premierement, ce que respond Denis Halicarnasse à ceux,qui s'esmerueilloient de ce qu'on voyoit plusieurs sepulchres d'Ænée,estãt asseuré,que son corps n'estoit qu'en vn seul d'iceux;que c'est vn doubte commun, & vulgaire, signãment de ceux, qui ont esté personnages illustres, & qui ont couru beaucoup de païs ; à raison que lon a dressé en plusieurs lieux des monuments vuides, soit en recognoissance de quelque bienfaict,qu'on auoit receu d'eux en ce païs là ; soit pour auoir resté quelques reliques de leur race, ou pour auoir sejourné là plus long temps,& s'estre monstrés humains,& debonnaires enuers leurs hostes. Le mesme, dis-je, pourrions nous respondre, si nous ne sçauions,que ces monuments,ou sepulchres n'estoient du tout vuides des reliques de ce saint personnage: ains puisque lon celebre la translation d'icelles, il est necessaire de confesser qu'il en y auoit ; de façon qu'il est mieux de dire auec le docte Baronius, que le transport d'vne partie des reliques, non seulement dudict Apostre, mais encore de plusieurs autres Saincts,a donné occasion à quelques vns, de penser,que leurs corps estoient en plusieurs endroicts, non pas que de faict toutes les reliques du mesme Sainct, soient en diuers lieux: mais par ce que l'vne partie est en vn, & l'autre en vn autre: & bien souuent pour vne partie on prend le tout, par vne figure fort frequente, qu'on appelle synecdoche. Or que les reliques de S. Thomas ayent esté disperſées en plusieurs lieux. S.Chrysostome le tesmoigne en vne homelie, qu'il a faict à la loüange dudict Apostre, laquelle le P. Fronton du Duc de nostre Compagnie, grand rechercheur des antiquitez de l'Eglise, & sur tout, des œuures de S. Chrysostome, qui s'estoient esgarées, a mise au jour,auec seize autres Panegyriques, faicts à la loüange de diuers Saincts.En celle donc de S.Thomas,qui est la quatorziesme, S.Chrysostome dict ainsi: *Les reliques du juste* (parlant de S. Thomas) *ont surmonté la terre: il s'est monstré plus ample, & s'est plus estendu,que tout autre chose creée, la grace l'a espandu par tout le monde. Il n'y a coing, qui n'ait quelque parcelle de S. Thomas. Il a emply tout le monde, & si demeure entier en chasque lieu.* Or ces dernieres paroles doiuent estre entenduës de la vertu & puissance, que la moindre partie de ses reliques a, pour obtenir de Dieu par ses merites & prieres, les graces qu'on luy demande, de mesme, que si son corps restoit entier : comme S. Gregoire de Nazianze

Dionys. Halic. lib. 1.

In Martyr. Rom. 3. Iulij.

Ex Panegyricis tract. 14.

Gregor. Nazorat. tione 1. contra Julian.

a pareillement remarqué és reliques des autres Saincts. Mais à tant de cecy, poursuiuons le reste de ce qu'on a descouuert des antiquités Ecclesiastiques, mesme touchant ledict Apostre.

Du temps que Martin Alfonse de Sosa estoit Lieutenant general pour le Roy de Portugal ez Indes, enuiron l'an 1543. luy fust apportée vne lame de cuiure, sur laquelle estoiét grauées certaines lettres si vsées de vieillesse, que personne quasi ne les pouuoit lire: mais à la parfin on trouua vn Iuif, (qui pour estre de telle nation, semble estre moins suspect en cecy) homme fort entendu en diuerses langues, & aux antiquitez de ce païs: lequel apres auoir trauaillé assez pour lire cest'escriture ancienne, & de langage mal aisé à comprendre (à cause qu'il estoit composé de diuers mots ramassez de langues differentes) en vint finalement à bout. Ces lettres contenoient en somme la donation, que le Roy, qui viuoit du temps de S. Thomas; auoit faicte à l'Apostre de certaine estendue de terre, pour y bastir vn Temple. Voila comment le raconte Hierosme Osorius au troisiesme liure de son histoire. Mais ce qu'il escrit là mesme d'vne Croix miraculeuse, qui fut trouuée trois ou quatre ans apres, ne doit pas aussi estre passé soubs silence: car la chose est fort remarquable, & peut seruir pour confirmer beaucoup de choses, qui ont esté dictes cy dessus. Estant donc Gouuerneur des Indes Iean de Castro, enuiron l'an 1548. quelques Portuguais habitans de la nouuelle ville de Meliapor, ou comme l'on la nomme à present, de S. Thomas, voulurent faire bastir vne Chapelle sur vn petit costau, proche de la ville, là où le S. Apostre fut massacré par les Brachmanes, comme nous auons dict. Or comme l'on ouuroit les fondemens, l'on và trouuer parmy les ruines de quelque bastiment, qu'il y auoit eu autre-fois, vne pierre de marbre blanc, de quatre pans de long, & trois de large, sur laquelle d'vn costé estoit grauée à demy relief vne Croix: qui de tous les quatre coings aboutissoit en fleur de lys cambré, ou courbé dehors, & contremont; & sur la poincte d'enhaut y auoit la figure d'vne Colombe, comme disent quelques Historiens, ou selon d'autres (desquels nous auons emprunté la figure qui sera mise cy apres) d'vn Paon ayant les aisles estenduës, & becquetant, ce semble, le bout de la croix, ainsi que monstre celle qui est venue de Portugal, & des Indes. Ce qui est fort probable, par ce que Meliapor signifie vn Paon en leur langue, ainsi qu'auons dict, & peust estre c'estoit la deuise, ou les armoiries anciennes de la

Hieron. Osor. lib. 3. hist. de reb. gest. ab Eman.

Osorius lib 3. f. Maff. lib. 12. f. Jean de Lucena lib. 3. c. 5. San. Roman. lib. 3. f.

ville de Meliapor. Mais quoy qu'il en soit, outre ce qu'a esté dict, il y auoit sur la mesme pierre tout à l'entour de ladicte Croix, vne triple arcade, appuyée sur d'autres pierres representées cy dessoubs, & au bout de cela on voyoit certaines lettres si estranges, qu'on ne trouua personne l'espace de plusieurs années, qui les sceut lire, ou declarer. Et ce, qui fit esbahir dauantage tout le monde, fut, que partie sur le champ de ladicte pierre, partie aussi en quelques endroicts de la Croix, apparoissoient certaines taches de sang, qu'on eust dict estre toutes fresches: car outre la couleur, elles auoient aussi l'humidité, si que les touchant auec vn linge, elles demeuroient empreinctes en iceluy. Or voicy la figure de ladicte Croix, tirée le plus naïfuement qu'il a esté possible, sur celle qui a esté portée des Indes.



Les Portugais ayans trouué ceste croix, la mettent auec la reuerance conuenable sur l'Autel, & paracheuent la chappelle auec plus grande deuotion qu'ils ne l'auoyent commancée. Or jaçoit qu'ils creussent que ces taches de sang estoyent restées de celuy que l'Apostre auoit espandu en son martyre deuant icelle: toutesfois il semble que Dieu voulut encore tesmoigner le mesme par vn miracle, qui aduint biẽ tost apres de la façon qui s'ẽsuit.

Miracle de ceste croix qui sua sang & changea de couleur.

Comme les Portugais auoyent accoustumé de celebrer à la ville de S.Thomas, la feste dudict Apostre, le 21. de Decembre, ainsi que nous la solennizons, en Europe, ils s'aduiserent de faire quelque feste en ceste chappelle le 18. jour du mesme mois, auquel se celebre en Espagne l'expectation de Nostre Dame: justement huict jours auant la Noel, & trois auant la feste de Sainct Thomas. Ce jour là donques plusieurs Portugais, & autres Chrestiens originaires du païs, s'estans assemblez en ladicte chappelle pour assister à la Messe, chose merueilleuse! voila qu'à la veuë de tout le monde, aussi tost que le Prestre commença à dire l'Euangile, ceste croix aussi commença à distiller quelques gouttes de sang: lesquelles peu à peu grossissent d'auantage, & viennent à tomber si druës & espoisses, que le Prestre, qui disoit la Messe les essuyant auec les corporaux ou autres linges sacrez ils se trouuerent tous couuerts de taches sanglantes. Mais ce ne fut pastout: ains à mesure que le Prestre continuoit la Messe, & que ces gouttes distilloyent, la mesme pierre changeoit de couleur. Car sa couleur naturelle estant blanche, elle deuint iaune, puis noire, & de noir se changea en azur ou bleu celeste, iusqu'à-ce que la Messe fut acheuée, & lors elle reprint sa premiere couleur. Ceux qui estoyent presens furent tellement esmeus à deuotion, & à compunction de leurs pechez, qu'ils se mirent tous à crier, Iesus, misericorde, espandans grande quantité de larmes pour la grande consolation qu'ils sentoyent en leurs ames. Mais ce miracle n'aduint pas seulement ce iour-là, ains presque toutes les années depuis ce tẽps là, il est arriué, & ce en mesme iour, & au mesme poinct de la Messe, à sçauoir lors qu'on dict l'Euangile. Que s'il vient à manquer quelque année, ils prennent cela pour signe certain, qu'il leur doit arriuer quelque mal-heur extraordinaire, ainsi que l'experience leur à appris, & les euenements l'ont fait tousiours paroistre. Cecy est rapporté par Hierosme Osore Euesque de Sylues en Algarue.

Aduiẽt le mesme presque toutes les années au mesme iour & instant.

ſur la fin du troiſiſme liure des geſtes du Roy Emanuel,& pluſieurs autres aucteurs dignes foy & de croyance. Les Peres auſſi de Noſtre Compagnie qui ſont là,eſcriuent le meſme,& aſſeurent ce miracle eſtre aduenu quelquefois du temps, qu'ils diſoyent la Meſſe. Le Capitaine,& le Vicaire de la ville de S.Thomas, eſmeus de ces merueilles furent incitez l'an 1561. à faire la recherche de ce que ſignifioyent ces lettres,qui eſtoyent grauées,tout a l'entour de l'arcarde de ceſte croix. Or comme c'eſtoyent des lettres antiques, & l'vſage deſquelles n'eſtoit pas lors en vogue, il eſtoit bien difficile de trouuer quelqu'vn,qui les ſceuſt lire & interpreter. Toutesfois les habitans du païs dirent, qu'il y auoit au Royaume meſme de Narſinga vn Brachmane fort entendu en la cognoiſſance de pluſieurs langues,meſmes des anciennes,& que paraduanture celuy-là pourroit dire ce que leſdictes lettres ſignifioyent. Le Capitaine l'enuoya querir incontinent; & apres qu'il fut venu, il luy demande s'il ſçauroit point lire & declarer le contenu en ces lettres. Le Brachmane ayant veu vn peu de loing l'eſcripture, car la pierre eſtoit ſur l'autel,reſpond que c'eſtoit vne choſe fort mal-aiſée,à cauſe que ces lettres, diſoit-il, ſont fort antiques, dont vſoyent les Sages du temps paſſé, leſquels mettoyent vne ſeule lettre pour vn mot entier, & quelquefois pour toute vne ſentence, qui comprenoit ſouuent plus de dix, quinze, ou vingt mots; à la façon des lettres hieroglifiques des AEgyptiens, ou comme encore aujourd'huy eſcriuent les Chinois,& Iaponois. Or afin que le Brachmane fit plus aiſement diſtinction de ces lettres, les Portugais luy dirent, qu'il montaſt ſur l'autel pour les voir de plus pres. Le Brachmane faict au commencement du ſcrupuleux, diſant, qu'il ne commettroit jamais vn tel crime,que de profaner auec ſes pieds le lieu, auquel on faiſoit à Dieu ſacrifice. Voila vn idolatre biẽ ſuperſtitieux, qui feint porter honneur & reſpect à l'autel; & n'en porte pas à celuy de qui eſt l'autel; ſemblable à ceux deſquels Noſtre Seigneur dit,qu'ils veulent faire paſſer par l'eſtamine vn mouſcheron,& aualent vn chameau. Mais finalement,comme l'on luy eut remonſtré, qu'il n'y auoit point du deshonneur de Dieu, puis que cela ſe faiſoit à ſon honneur & de ſon ſainct Apoſtre,le Brachmane quittant à part le ſcrupule, monte ſur l'autel, & donne l'interpretation des lettres: laquelle fidelement traduicte du Portugais en noſtre langue,dit ainſi. *Depuis que la loy des Chreſtiẽs apparut au monde, trente ans apres le 21.du mois de Decẽbre l'Apoſtre S.Thomas mourut à Meliapor*

Recherche de l'explication des lettres y contenuës en l'arcade.

Math. 23

Interpretatiõ des lettres dõnee par vn Brachmane fort docte.

liapor, ou il y eut cognoissance de Dieu, & changement de Loy, & destruction du Diable. Dieu nasquit de la Vierge Marie, fut soubs son obeissance l'espace de trente ans, & c'estoit vn Dieu eternel. Ce Dieu enseigna sa loy à douze Apostres, & l'vn d'iceux vint à Meliapor auec vn bordon en la main, & y fit vne Eglise, & le Roy du Malabar & celuy de Choromandel, & celuy de Pandi, & autres de diuerses nations, & sectes se determinerent tous de bonne volonté, s'accordans entr'eux de s'assubjectir à la loy de S. Thomas, homme Sainct & penitent. Vint le temps que S. Thomas mourut par les mains d'vn Brachmane: & de son sang fit vne croix. Voila le contenu és lettres grauées tout au tour de l'arcade. Et bien qu'en ceste declaration il y peut auoir de la tromperie, ou par l'ignorance, ou par la malice de l'interprete: toutesfois ce qui l'authoriza dauantage, fut celle qu'en donna vn autre que les Portugais firent appeller d'vn autre quartier fort esloigné, lequel auoit aussi le bruict d'estre homme bien versé ez langues & lettres anciennes: car il s'accorda en tout & par tout, quant au sens, auec la premiere: sans toutesfois que l'vn eut communiqué auec l'autre, ny qu'on eut aduerti le second de l'interpretation qu'auoit donné le premier. Tout ce que dessus approuué par actes publiques & tesmoignages authentiques, fut enuoyé des Indes l'an 1562. par l'Euesque de Cochin au Cardinal Henry, qu'on appelloit pour lors l'Infant de Portugal, & depuis fut Roy apres Don Sebastié. Ainsi le rapporte Hierosme Osorius au lieu sus allegué, ou il dit auoir eu en son pouuoir ces actes publics & lettres authentiques signées de la main de plusieurs tesmoings. Le mesme raconte Iean de Barros en sa troisiesme decade de l'Asie, Pierre Maffée au 12 liure de l'histoire des Indes, & plusieurs autres graues autheurs & dignes de foy. Ie sçay bien que nos aduersaires les huguenots, & autre heretiques de nostre temps, comme ennemis de la croix de nostre Seigneur, n'adjousteront pas foy à ce que dessus; voyans bien que non seulement l'vsage de la croix parmy les Chrestiens, & l'honneur qu'on luy porte est approuué par vn si beau tesmoignage de l'antiquité, & par la tradition des Apostres: mais aussi que leur impieté est condamnée, par laquelle auec grande meschanceté & mespris ils brisent & foulent aux pieds ce sacré signe de nostre redemption, lequel tous les Saincts personnages depuis la mort & passion, que nostre Sauueur endura en icelle pour nous, respectent & honnorent si fort. En quoy ils monstrent assez, que celuy qui les incite à ce faire n'est autre, que l'en-

Authorité de ceste histoire.

nemi de nostre nature, lequel ayant esté si bien dobbé de ce baston l'abhorre & deteste sur tout: & fait aussi que ceux de sa suitte, comme les Magiciens, Iuifs, Sarrasins, & autres infideles, auec les heretiques de ce temps luy facent tout le deshonneur qu'ils peuuent. Mais soit qu'ils croyent, ou ne croyent pas ces choses: si est-ce qu'il n'y à homme d'entendement & de raison, auquel le tesmoignage de tant de graues autheurs confirmé par l'experience de ce qu'vne infinité de monde void aduenir quasi tous les ans, ne face force pour y adjouster foy.

DES CHRESTIENS DE S. THOMAS comment ils furent imbus des erreurs des Nestoriens: & ce qu'on a faict pour les leur oster; bref l'estat auquel est à present ceste Eglise.

CHAPITRE XVIII.

Chrestiẽs de Sainct Thomas & leur constance en la foy.

CEVX qui furent conuertis à la foy de Iesus-Christ, par la predication de l'Apostre S. Thomas en ces quartiers de l'Inde, furent si bien antez en icelle, & ietterent de si profondes racines, estans mesmement arrousez du sang qu'il y espandit pour la foy qu'il leur preschoit, qu'elle à esté conseruée non seulement en ceux, qui la receurent immediatement de luy; mais encore en leur posterité; pour le moins quand à la plus-part des principaux points d'icelle: tellement que depuis qu'ils la receurent, jusques en ce temps icy, ils ont fidellement gardé le nom & les marques de Chrestien; bien qu'ils ayent esté au milieu d'vn monde d'infideles tant Payens & idolatres, que Sarrasins, & Atheistes, demeurans mesme soubs la puissance de diuers Princes Gentils, & Ethniques. Car du costé Occidental des montagnes, qui s'estendent depuis le cap de Commori bien auant en l'interieur de l'Inde, ils sont subjects aux Rois de Calecut, de Cochin, de Cranganor, de Coulan, & plusieurs autres moindres Princes, ou il y à plus de soixante bourgs peuplez de ces Chrestiens: & autant ou d'auantage en trouue-on du costé Oriental desdictes montagnes soubs l'empire du Roy de Narsinga, auquel appartient toute la coste de Choromandel, & la ville mesme de S. Thomas, jaçoit que beaucoup de Portugais y demeurent. Et voila par quels Pinces ils sont regis quant au temporel. Pour le regard du spirituel, ils estoient gouuernez par des Euesques

ques, Syriens de nation, depuis quelques centaines d'années, lesquels estoient promeus à ceste dignité par le Patriarche de Babylone, duquel aussi ils dependoyent, comme de leur souuerain Prelat: & ce, à l'occasition qui s'ensuit.

Il y à assez long temps qu'vn certain Chrestien venu de la Syrie, viuoit en ceste contrée de l'Inde, & se nommoit Marthomas, qui veut dire en langue Syriaque le mesme que Don Thomas; car ceste diction mar en ce langage est prise pour tiltre d'honneur, pareil à celuy de Don, qu'on baille en plusieurs lieux aux nobles. Cestuy-ci donc estant homme fort puissant & riche, auoit grand credit aupres des Rois de Coulan, & de Cranganor: & comm'il estoit Chrestien, & s'appelloit Thomas, il affectionnoit particulierement les Chrestiens de S. Thomas, & les soustenoit, & defendoit aupres desdicts Roys, leur faisant aussi plusieurs autres bons offices selon que l'occasion s'en presentoit. Eux d'autre part obligez par tāt de benefices, faisoiēt tout ce qu'il vouloit, & se gouuernoient du tout par son conseil. Or comme il estoit natif de Syrie, il leur persuada de receuoir, & admettre des Euesques Syriens, disant que chez eux tant seulement s'estoit conseruée la vraye foy de Nostre Sauueur IESVS-CHRIST, tout ainsi que le langage duquel luy & ses Apostres vsoyent preschans le S. Euangile, & que par mesme moyen les Euesques de Syrie enseignoyent la vraye doctrine, & la mesme que l'Apostre S. Thomas auoit annoncée à leurs deuanciers. Voila comment les Euesques Syriens entrerent du commencement és Royaumes de Cranganor, de Coulan, & de Cochin; & peu à peu s'espandirent par tous les lieux de l'Inde, ou il y auoit des Chrestiens de S. Thomas. D'ou s'en est ensuyui, qu'encor bien, qu'ils ayent retenu plusieurs choses conformes à celles, que l'Eglise Catholique enseigne, & obserue; ils en ont toutesfois beaucoup d'autres, qui repugnēt grandement à la sincerité de la foy, & aux vz ou coustumes d'icelle, d'autant qu'ils ont esté instruicts par les Prelats & Euesques Syriens, qui sont heretiques Nestoriens, & schismatiques. Nous en rapporterons quelques vnes, tant de celles qu'ils ont conformes auecques nous, que des autres, esquelles ils different, prises d'Osorius & autres historiens. Ils gardent donc le jour du S. Dimanche, & solennisent les festes de nostre Seigneur, de Nostre Dame, & de quelques autres Saincts, comme nous; ils chantent des pseaumes à l'Eglise, ou ils s'assemblent tous les Dimaches & festes, pour assister au seruice

Commēt ils ont esté gouuernés tout vn long tēps par des Prelats Nestoriens.

Coustumes & croyance des Chrestiens de S. Thomas auāt la venue des Portugais.

Festes des Saincts.

Eau benite. diuin,& à l'entrée de l'Eglise ils prennent de l'eau benite. Ils baptisent leurs enfans, bien que ce n'est que quarante jours apres leur naissance. Toutesfois s'il leur aduient quelque maladie ou danger de mort,ils anticipent le tẽps. Ils donnent les ordres sacrez de Prestrise & autres, suyuant l'ancienne coustume de l'Eglise, ores que bien souuent ils les conferent aux petits enfans, parce que les Euesques demeurent d'ordinaire en Syrie, & ne visitent guere souuent leur diocese:de façon que quand ils y viẽnent, ils donnent les ordres aux petits enfans, afin que les Prestres ne leur viennent à manquer: si est-ce qu'on ne permet pas qu'ils les exercent, jusques à ce qu'ils sont venus en aage competant. Les Prestres portent la couronne sur la teste,non pas en forme ronde comme nous; mais en croix; ils prononcent les paroles de la consecration sur du pain fait de ris,& sur du vin fait de raisins de passe;les autres Chrestiens laiz communient soubs les deux especes, & font au prealable la confession de leurs pechés au Prestre.Quand quelqu'vn d'eux est à l'extremité,le Prestre le visite,& luy donne le viatique,à sçauoir le sainct Sacrement de l'autel,qu'ils reçoiuent fort deuotement; & à l'enterrement des morts ils obseruent quasi les mesmes ceremonies,que nous,prians Dieu pour les ames des trespassez. Ils jeusnẽt assez estroictement le Caresme,& encore l'Aduent. Ils vsent quasi du mesme Calandrier,que nous auec le bissexte,& le premier jour de Iuillet ils celebrent fort solennellement la feste de S. Thomas, & ce non seulement les Chrestiens,mais aussi les Payens,& Mahometains, qui sont en ce païs là. Or ce qui contrarie le plus à la sincerité de la foy Catholique, c'est, qu'ils tiennent pour sainct l'impie Nestorius, & autres semblables heretiques condamnez pieça par les Conciles generaux de l'Eglise Catholique, & si disent auec luy, que la Benoiste Vierge Marie n'est pas mere de Dieu, aussi n'aduoüent-ils pas qu'elle soit demeurée vierge apres l'enfantement. Les Prestres y sont mariez: toutesfois si leur premiere femme meurt, il leur est defendu de conuoler en secondes nopces. Ils n'estiment point que l'vsure soit defendue. Voyla les principaux dogmes, vz & coustumes, qu'il auoyent du temps que les Portugais arriuerent és Indes: & encore pour le jourd'huy en y a-il plusieurs,qui les gardent,bien que petit à petit ils se vont conformans aux façons de faire,& à la doctrine de l'Eglise Catholique,comme nous verrons cy apres. Il y auoit neantmoins encore parmi eux beaucoup de schismes & diuisions: car ceux qui sont du costé

Prestrise. — *Confessiõ auriculaire.* — *Le S. Sacrement de l'Autel.* — *Caresme & Aduẽt.* — *Erreurs qu'ils ont prins des Nestoriens.*

Oriental de l'Inde tenoyent pour schismatiques ceux, qui habitent en la partie Occidentale,& au contraire ceux-cy les autres, à raison de la difference, qu'il y auoit entr'eux en certaines opinions & coustumes. Quant est de leur naturel, ils sont d'ordinaire gens de bon entendement, & de mediocre stature, & pour la plus-part ont vn bel entregent, & la face bien formée, tant les hommes que les femmes, sauf qu'ils sont de couleur vn peu bazanés. Les hommes qui suyuent la guerre sont estimez des plus vaillans soldats de l'Inde, & peuuent mettre en campagne trente mil combattans bien aguerris & deliberez dans peu de temps. L'habit des seculiers est fort honneste, & celuy des Prestres est tout blanc. Ils bastissent leurs Eglises à la mode des temples,que les Gentils font pour leurs Idoles, ainsi qu'ils ont aprins demeurans parmi eux. *Leur naturel.*

Or du temps que les Portuguais commencerent d'entrer auec grande puissance ez Indes, eux se voyans vexez & tyrannisez, partie des Mahometains,ennemis jurez du Christianisme, partie aussi desPrinces Payens, qui leur faisoient mille outrages & injures, les prenans souuent,contre tout droict & raison, pour esclaues: si tost qu'ils entendirẽt la venuẽ des Portuguais,& sçeurent qu'ils estoiẽt aussi Chrestiens, ils enuoyerent vn embassade à Vasque de Gama, enuirõ l'an 1503.lors qu'il fit le secõd voyage des Indes.Estãt donc arriué à Cranganor,quelques vns des principaux d'iceux le vindrẽt trouuer au nom de tous les autres, & luy firent sçauoir la grande joye & liesse, qu'ils auoient reçeu, sçachans qu'ils estoient Chrestiens, comm'eux; tellement qu'il leur estoit aduis, qu'ils commençoient à respirer, & conceuoir vne bonne esperance, que par leur moyen ils seroient deliurez de tant de maux, qu'ils enduroiẽt des Payens, & Mahometains. Car estans de la race de ces anciens Chrestiens, que l'Apostre S. Thomas auoit conuerty à la foy de IESVS-CHRIST, laquelle ils auoient cõseruée depuis,le mieux qu'il leur auoit esté possible, ils n'attendoient pas moins d'eux,qui estoient aussi Chrestiens, que d'estre aidez, & secourus contre les infideles, qui les greuoient si fort. Et par tant, qu'ils estoient là venus pour se mettre soubs la protection & sauuegarde du Roy de Portugal, & de ses Lieutenans en l'Inde, le priant de les vouloir prendre pour ses vassaux,& en signe de recognoissance ils luy baillerent vn sceptre d'argẽt, au nom de tous les autres Chrestiens de S.Thomas. Gama les receut fort courtoisement, & amiablement, leur donnant bonne esperance, qu'ils ne seroient pas ainsi foulez *Font alliance auec les Portugais l'ã 1503.*

pour l'aduenir : car il leur dict, qu'il auoit charge expresse du Roy de Portugal, d'assister particulierement les Chrestiens de l'Inde, de tout aide, & secours. Mais que jusques alors il auoit eu assez d'affaire à se deffendre contre ses ennemis, & que pour le present, il n'auoit aussi moyen de les secourir, s'en debuant retourner au plus tost : Mais qu'il esperoit que de là en auant ils seroient garantis des outrages, qu'on leur faisoit, par le moyen des flottes, que le Roy de Portugal deuoit ennoyer tous les ans en ce païs là. Que si pendant ces entrefaictes ils auoient promptement besoing de quelque secours, ils pourroient se retirer au Capitaine, qu'il laissoit en l'Inde, auec vne bonne flotte de nauires, qui les assisteroit cependant en tout ce qui seroit possible. Ceste response contenta fort lesdicts Ambassadeurs, & tous les autres Chrestiens, au nom desquels ils estoient venus ; & dés lors ils furent mis soubs la protection, & sauue-garde des Portuguais, lesquels commencerent de traficquer auec eux plus particulierement, à cause de l'alliance plus estroicte, qu'il y auoit par ensemble. Mais auant que venir à ce qu'on a faict pour leur instruction, il sera bon de dire vn mot des choses plus remarquables, aduenuës en la ville de S. Thomas, depuis que les Portuguais ont commencé de l'habiter.

Le profit qu'on a faict à la ville de S. Thomas.

Nous auons dict au premier Liure, cõme le B.P. Xauier s'estãt arresté quatre mois à la ville de S. Thomas, y auoit si bien trauaillé, & profité, que lors qu'il en sortist, il n'y laissa pas vn Portuguais, duquel on peut en bõne conscience juger, qu'il vescut mal, au moins quãt à l'exterieur, y en ayant trouué plusieurs quand il y vint, qui menoient vne vie plustost d'Epicurien, que de Chrestien. Or, à fin que le feu de la deuotion, qu'il y auoit allumé, s'entretint en ceste ville, si tost qu'il eust recouuert de nouueaux ouuriers de Portugal, pour luy aider à cultiuer ceste vigne, il en prouueust les habitans de la ville de S. Thomas, qui luy auoient demãdé fort instamment quelque Pere de la Compagnie, pour leur consolation ; de sorte qu'il y enuoya le P. Alfonse Cyprian, personnage de rare vertu, & fort zelé à l'honneur de Dieu, mais sur tout grand persecuteur des pechez publics, & scandaleux. Or iaçoit qu'il fust desia homme d'aâge, il trauailloit neantmoins autant, comme s'il eust esté en la fleur de sa jeunesse. Il aduança grandement le bien spirituel, que le P. Xauier y auoit encõmencé, mesme à l'endroict des Portuguais, desquels il estoit aimé, respecté, & obey, comme s'il eust esté leur propre pere, bien qu'il les reprint quelques fois

fort aigrement de leurs fautes, Quant aux Indiés originaires,comme plusieurs des Gentils vindrent s'habituer à la ville de S. Thomas, apres que les Portuguais eurent commencé de la rebastir, on taschoit de les aider: à fin qu'ils se rengeassent à la foy Chrestienne, laquelle on leur preschoit d'ordinaire, & le mesme faisoit-on à l'endroict des autres Payens,qui demeuroient tout autour de ladicte ville,lesquels nos Peres alloient bien souuent semondre à receuoir les rayons de la lumiere de verité: dont il s'est ensuiuy,que plusieurs d'iceux se sont rendus Chrestiens. Les nostres ont tousjours depuis fait leur residéce en ceste ville là,où ils ont maintenát vn College fondé, qu'on nomme le College de S. Iehan, à cause que l'Eglise d'iceluy est dediée à S.Iehan l'Euangeliste,là où on instruict les enfans des Portuguais, & autres Chrestiens du païs. Ils ont encore charge d'vne Paroisse, qui est hors la ville, composée de Chrestiens: lesquels ont esté gaignez par leur moyen à IESVS CHRIST, & leur vont administrer les Sacrements, & la parole de Dieu, quand il faut. Outre ce, ils ont à demy lieuë de la ville en vn lieu, qu'on appelle la petite montaigne, vne maison & Chapelle bastie sur vne grotte, à laquelle les habitãs du païs tiennent, que S. Thomas auoit aussi accoustumé de se retirer, pour faire illec son oraison, & priere à Dieu, comme en celle, où il fut martyrizé: & mesme en y a qui estiment, qu'ayant esté blessé à la premiere, il vint depuis mourir en ceste-cy, & que ses Disciples emporterent de là son corps à la ville de Meliapor, pour l'enseuelir: Mais quoy qu'il en soit, il est neantmoins croyable, que l'Apostre souloit quelque fois se retirer là: car telle est la cõmune opinion, & croyance des habitans. Qui fut la cause pour laquelle vn certain Portuguais fort deuotieux au S. Apostre, fist bastir ceste maison & Chapelle, à l'honneur d'iceluy, desirant pour sa consolation passer là le reste de sa vie; comm'il fist aussi: & venant à mourir, legua ce lieu au College de la Compagnie, fondé en la ville de S. Thomas, tellement que les nostres en joüissent depuis sa mort. C'est vn lieu fort deuot: car outre qu'on tient,que l'Apostre se retiroit là souuent; il y a encore vne Croix de la mesme forme, que celle qu'auons dict cy deuant, sauf les lettres grauées à l'entour: laquelle est enchassée dans vne paroit de la Chapelle: & on estime, que le S. Apostre souloit faire son oraison deuant icelle, comme deuant l'autre, qu'on a troué en la grande montagne, où il fut martyrizé.

College de la Cõpagnie fondé en ceste ville.

Petite mõtaigne lieu fort deuot.

Or jaçoit qu'en ceste ville de S. Thomas, ceux de nostre Compagnie ayent faict beaucoup de fruict, mesme à l'endroict des Portuguais habitãs d'icelle (car il y reste à present fort peu de Payens, ou Sarrasins) toutesfois par ce que cela n'appartient pas proprement à nostre suject, veu que nous pretendons principalement donner cognoissance du progres,que la foy Chrestienne a faict ez Indes Orientales, en la conuersion des infideles,nous lairrons tout cela à part, excepté vn faict memorable du P. Alfonse Cyprian, duquel nous auons parlé cy deuant. Ce Pere donc estant fort zelé à l'honneur de Dieu, ne pouuoit endurer les pechés publics, & scandaleux,sans les reprendre bien aigrement : de façon, qu'ayant esté aduerty, qu'vn certain pilote Portuguais, qui estoit venu là pour trafiquer, auoit rauy la femme d'vn Chrestien originaire du païs, & l'ayant traisnée par force dans son nauire, s'en estoit fuy, mettant les voiles au vent. Le Pere, dis-je, ayant sçeu cela, & voyant d'vn costé,que le faict estoit scandaleux,& pouuoit apporter beaucoup de dommage à ces nouueaux Chrestiẽs, qui auoient esté freschement conuertis à la foy: & de l'autre, que la justice seculiere, ny Ecclesiastique n'en faisoit point la poursuite, à cause que le delinquant auoit desia gaigné le haut ; il se delibere, comme bon Pasteur, de l'aller poursuiure, pour luy oster la proye des mains,& luy faire rendre sa brebis. A ces fins il monte sur mer dans vne petite barque, & suiuant la route, que l'autre auoit pris, il attrappe en fin ce galant à vn port de mer, non guere loing de là, où il s'estoit arresté. L'ayant accosté, il commence à le requerir de la part de Dieu, de rendre la femme d'autruy, qu'il auoit meschamment rauie contre tout droict, & raison ; luy representant le mauuais exemple, qu'il auoit donné, tant aux Portuguais, qu'aux nouueaux Chrestiens, naturels du païs, & comm'il estoit cause, que le nom de Dieu fut blasphemé parmy les infideles.Mais comme ce meschant homme estoit desia aueuglé par sa concupiscence, il ne fist aucun compte de ce, que le Pere luy representa, ains s'en mocquoit, & s'en rioit à pleine gorge. Le Pere voyant l'impudence, & audace effrontée du pilote, s'addresse au Capitaine & maistre du nauire, qui n'estoit pas plus homme de bien, que l'autre, & le conjure de la part de Dieu, de faire en sorte, que son pilote rendist la femme d'autruy. Mais le Capitaine ne voulant pas desplaire à l'autre, au lieu de le tanser, tasche de l'excuser, & defendre ; de sorte, que le Pere ne gaigna rien à l'endroict ny de l'vn

Faict memorable du P. Alfonse Cyprian.

Aueuglemẽt d'vn hõme passionné.

l'vn ny de l'autre; bien qu'il les menaçaſt tous deux de l'ire,& vengeance Diuine, mais ils ſe gaboient de tout cela. Tellement, que ſans faire cas ny du Pere, ny de ſes remonſtrances, ils leuent les anchres, & mettent les voiles au vent en ſa preſence meſme. Or l'vn d'iceux eſtoit borgne,à ſçauoir le pilote, & le Capitaine eſtoit begue; le Pere s'eſtanr retiré à la ville de S.Thomas, fort triſte & deſolé, pour n'auoir peu retirer ceſte pauure ouaille,de la gueule des loups: le premier jour de feſte,qui ſuruint apres cecy, à fin que les plus foibles en la foy n'en prinſent ſcandale, il reprint aigrement en ſon ſermon vn ſi meſchant acte; & dict entre autres choſes,que Dieu ne le lairroit pas impuny: adjouſtant par vn eſprit prophetique, ainſi que l'effect monſtra, que le nauire ſe perdroit, que le borgne viendroit aueugle, & le begue muet. Ce qui arriua tout de meſme, fort peu de temps apres. Car vne tourmente les ſurprint en haute mer, & les emporta d'vne grande violence ſur la coſte, là où le nauire ſe froiſſa de ſorte, que non ſeulement le vaiſſeau, mais auſſi toutes les marchandiſes, qui eſtoienr dedans, perirent dans la mer.Toutesfois le Capitaine & le pilote eſchapperent du naufrage: à fin que la prophetie du Pere fuſt accomplie. Eſtans donc tous deux ſautés a terre, le Capitaine forcené de rage, & de cholere contre ſon pilote, eſtimant, que ce deſaſtre luy eſtoit aduenu en punition de ce meſchant acte, qu'il auoit commis, emportant la femme d'autruy par force, ſe jette ſur luy auec grande fureur, & luy arrache de la teſte l'autre œil, donr il y voyoit, tellement que ce miſerable reſta du tout aueugle. Le Capitaine auſſi, qui eſtoit begue auparauant, ſe tourmenta lors ſi fort, criant, & tempeſtant contre l'autre, qu'il en deuint du tout muet; & de ceſte ſorte fut verifié tout ce que le Pere auoit predict. Voilà comment Dieu chaſtie quelquefois en ce monde meſme, les pechez ſcandaleux: à fin que les autres n'y tombent, & que les hommes recognoiſſent ſa diuine puiſſance, & juſtice ſur les iniques, & peruers.Au demourant,je trouue, qu'enuiron l'an 1595. vn certain Payen des officiers du Roy deNarſinga dõna trois cens pardaos de rente par an à l'Egliſe S. Iean, qui eſt celle de noſtre Compagnie. Et à fin que la choſe fuſt plus aſſeurée, & ſtable, il fit ratifier ladicte donation au Roy par lettres patentes, qu'il euſt de luy à ces fins, par ce que la ville de S.Thomas luy appartient. Auec ces rentes, & quelques autres aumoſnes qu'on a donné au College, il y a moyen de nourrir non ſeulement ceux de noſtre Compagnie,qui

Prophetie du chaſtiment.

Accomplissements d'icelle.

Vn Seigneur Payë donne rente a l'Egliſe de S. Iea à Meliapor.

ſont là neceſſaires, mais auſſi, vn Seminaire de jeunes enfans de noble maiſon Malabares, ou Badageois, qui a eſté commencé enuiron l'an 1598.

Venons maintenant à ce, que les noſtres ont faict pour l'inſtruction, & reformation des Chreſtiens de S. Thomas. Or par ce qu'ils habitent parmy les montaignes, qui font ceſte merueilleuſe diſtinction des ſaiſons, que nous auons dict cy deſſus, & que la plus part d'iceux ſe tient aux Royaumes de Cochin, de Coulan, & de Cranganor; ceux de noſtre Compagnie, qui reſident au College de Cochin, ont faict tout plein de Miſſions, & courſes vers ces quartiers là, pour le bien & profit deſdicts Chreſtiens: & à fin qu'ils euſſent quelque lieu de retraicte pour ſe retirer, on leur a baſty, & fondé vne maiſon à vne ville ſituée ſur ces montaignes, qu'on nomme Vaïpicota, cinq lieuës loing de Cochin, vers le Nort: par ce qu'en icelle y a pluſieurs de ces Chreſtiens, & beaucoup d'autres, qui ſont eſpars çà & là par les villes & bourgades, qui ſont à l'entour de Vaïpicota. Et jaçoit que ceſte reſidence ſoit dependẽte du College de Cochin: toutesfois par ce que ce que nous en deuons dire, preſuppoſe la cognoiſſance des erreurs, deſquels eſtoient imbus ces Chreſtiens, nous auons jugé pour le mieux, de le remettre juſqu'icy.

Vaïpicota ville où demeurẽt force Chreſtiẽs de S. Thomas.

Il faut doncques ſçauoir, que les Portuguais ayant pris ſoubs leur protection, & ſauuegarde les Chreſtiens de S. Thomas (côm'a eſté dict cy deſſus) ils ont eu touſiours beaucoup de credit, & auctorité parmy eux, & par ce moyen nos Peres auſſi ſe ſont introduicts en leur familiarité, meſme ez Royaumes de Cochin, de Coulan, & autres, qui ſont alliez & confederez auec les Portuguais. Or comme ils eſtoient deſireux extremement du ſalut de ces Chreſtiens, jugeans qu'il n'eſtoit pas raiſonnable, qu'on baillaſt le pain de la parole de Dieu aux chiens, c'eſt à dire aux infideles, & qu'on en priuaſt les enfans, laiſſant crouppir en leurs erreurs ceux, qui auoient ſi fidelement conſerué le Chriſtianiſme depuis ſi long temps, & qui failloient plus toſt par ignorance, que par malice; ils ſe ſont eſtudiez dés le commencement, qu'ils ſont venus en l'Inde, de les retirer des fauſſes opinions, qu'ils auoient ſuccé auec le laict de leur mere, & corriger les abus, qui s'eſtoient gliſſés parmy eux. Et comme ce ſont gens fort dociles, & qui deſirent ſur tout, faire leur ſalut, il n'a pas eſté difficile d'en gaigner vn bon nombre, ſi bien que pluſieurs d'iceux recognoiſſans la fauſſeté de la doctrine,

Chreſtiẽs de S Thomas fort dociles & deſireux de leur ſalut.

que les Prelats Nestoriens leur auoient apprinse, ont rejetté, & detesté ces erreurs, & embrassé la foy de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine, s'accommodans petit à petit aux vz & coustumes d'icelle. Toutesfois vn faux Euesque Nestorien, estant venu là de Syrie, pensá gaster, & corrompre plusieurs d'iceux, par sa fausse, & meschante doctrine, qu'il alloit semant çà & là : mais on y enuoya promptement le P. Melchior Carnero, qui auoit esté destiné pour la mission d'Æthiopie, & à ceste cause estoit creé Euesque titulaire de Nice, mais icelle n'ayant pas reüssi, comm'il se dira au troisiesme Liure, ledict Pere estant à Goa lors que ce Nestorien suruint, fut mandé vers les montagnes pour le rembarrer. Ce qu'il fit, auec telle efficace, que l'autre perdit courage, & se retira.
Depuis, les nostres ont continué tousiours à trauailler en ceste vigne de nostre Seigneur, & ont gaigné tel credit, & reputation de vertu, & de doctrine, que quand on sçait qu'ils preschent en quelque lieu, ces Chrestiens y accourent de toutes parts. Car ils sont fort affamez du pain de la parole de Dieu, d'autant qu'à peine entendoient-ils auparauant deux ou trois sermons durant toute l'année, mesmes és lieux, où l'Archeuesque, & l'Archidiacre residoient. *L'opinion grande qu'ils ont des nostres.*

Leurs Prestres (qu'ils nomment Cassanaïres) voyans, que par la presence, & doctrine des nostres, leur vie, & leur ignorance estoit redarguée, ne les voyoient pas de bon œil; de sorte qu'ils s'efforcerent d'inciter le peuple à les chasser, disans, qu'il estoit à craindre, qu'vn tel voisinage ne leur fust dommageable. Mais leur ruse fut bien tost descouuerte, & le commun consentement du peuple, qui les affectionnoit grandement, rembarra aisémét leurs calomnies, & mensonges. L'Archeuesque, & l'Archidiacre furent aussi de nostre costé, & monstroient bien l'affection qu'ils nous portoient. Car ils se seruoient de l'aide, & du conseil des nostres en leurs affaires, tant spirituels, que temporels, leur donnerent toute puissance de prescher, catechizer, & exercer les autres fonctions propres de nostre institut, par toute ceste cótrée és lieux de leur jurisdiction. Et voilà en quel estat furét les affaires, jusques à l'an 1582. *Cassanaïres Prestres de ces Chrestiens.* 1582
Apres ce, l'année suiuante le P. Alexandre Valignan, estant Visiteur des Colleges, & maisons de la Compagnie, qui sont és Indes, fist vne chose fort vtile, & profitable, pour donner vn bon pied à la reformation des abus, qui s'estoient glissés parmy eux. Car ayant parlé à l'Archeuesque, il luy fist entendre la grande necessité, qu'il

y auoit de reformer son Clergé, & là dessus luy bailla quelques poincts par escrit. L'Archeuesque ayant faict assembler vn Concile, auquel il se treuua auec son Clergé, & deux de nos Peres encor, apres qu'on eust dict deux Messes, l'vne en Latin, auec les ceremonies de l'Eglise Latine, l'autre en Chaldaïque, suiuant le Rituel des Chaldeans, L'Archeuesque fist profession de la foy Catholique Apostolique & Romaine, deuant tout le peuple, & puis leust premierement ce que le Concile de Florence auoit decreté, touchant la doctrine, qu'on doit tenir des Sacremens de l'Eglise. En second lieu, il fit lire les poincts, que le Pere Valignan luy auoit baillez. Et par ce qu'ils ne contenoient autre chose, que ce qui estoit propre pour corriger les abus, qui auoient esté introduicts par l'ignorance, ou malice de ceux qui les deuoient abolir, il furent approuuez d'vn chascun. Vn de nos Peres, qui est tres-bien versé en la langue Chaldaïque, eust charge de corriger les Rituels, desquels les Prestres se seruoient disans la Messe, & faisans le seruice diuin. Là où il trouua beaucoup de choses contraires à la foy Catholique. Car ils mettoient au rang des Saincts ce meschant seducteur, & maistre d'impieté Nestorius, auec ses disciples. On leur raya cela de leurs liures, apres leur auoir monstré la raison, pour laquelle cela deuoit estre faict.

L'Archeuesque de ces Chrestiens assemble vn Concile.

Professe la foy de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine.

Or afin que le profit, qu'on faisoit fut plus ferme & asseuré, on aduisa qu'il seroit bon d'instituer vn Seminaire de jeunes enfans yssus desdicts Chrestiens, ausquels on aprint des leur tendre jeunesse les sciences auec la vertu & syncerité de la foy Catholique: à celle fin qu'estans deuenus grands, ils fussent promeuz aux ordres sacrez, & tant par le bon exemple de vie, qu'ils meneroyent, que par leur doctrine ils enseignassent la vraye foy de l'Eglise à ceux de leur nation. Cecy fut commencé l'an 1587. par l'assistance du Viceroy: & depuis ce seminaire à prins vn tel accroissement, que l'an 1595. il y auoit 45. jeunes escoliers: douze desquels estoiét ja Prestres, trois Diacres, dix-huict, qui auoyent receu les ordres moindres, & les autres estoyent encore trop jeunes pour cela. Les Chrestiens y mettent volontiers leur enfans, car on faict grand cas de ceux, qui ont estudié audict seminaire. Il plaist aussi à Nostre Seigneur faire par leur moyen des choses merueilleuses, comme nous auons veu cy deuant en ce Prestre du Royaume de Porca: mais en voyci encore d'autres exemples. Deux jeunes hommes de ce seminaire furent enuoyés l'an 1588. au Royaume de Parüan,

Seminaire des enfás de ces Chrestiés erigé à Vaipicota.

Deux jeunes hómes d'iceluy

qui est proche de Vaïpicota, là ou ils deliurerent deux personnes, qui estoyent possedez du malin esprit, au grand des-honneur & regret des Canianes, qui sont les sorciers de ce pays là, lesquels s'estoyent efforcez en vain de ce faire. Mais le faict de l'vn d'iceux merite bien d'estre raconté plus au long, car aussi le bruict en courut par toute ceste contrée, & le bien qui s'en est ensuyui, n'a pas esté petit, outre qu'il y à esperance qu'il sera encore beaucoup plus grand. Donques l'vn d'iceux ayant esté enuoyé au Roy, pour le saluer & visiter, de la part de nos Peres, trouue que sa fille estoit griefuement tormentée du malin esprit, sans aucun espoir de sa deliurance: parce qu'ils y auoyent employé tous les remedes, desquels ils s'estoyent peu aduiser. Or tandis que ce jeune homme estoit là, il vint en fantasie au Roy & à la Royne d'espreuuer quelle puissance auoit sur les diables la Religion, que nos Peres enseignoyent, puis qu'ils auoyent en leur maison vn de leurs pensionnaires. La Royne donc s'en va sur la minuict accompagnée de sa suitte en la chambre de ce jeune homme, & trouuant qu'il reposoit, elle l'esueille, & le prie de venir chasser le diable, qui vexoit cruellement sa fille: le jeune homme fut bien estonné de voir la Royne en ce temps-là dans sa chambre, & n'estant encore du tout bien esueillé, mais poussé (comm'il est à croire) par vne inspiration diuine, il respond soudain à la Royne, qu'il iroit le chasser: mais si tost qu'il eut dit cela, il s'en repentit, n'estant asseuré, si Dieu vouloit faire des miracles par son moyen: toutesfois il ne pouuoit bonnement s'en desdire. Partant il s'en va trouuer la fille, & en presence de ses pere & mere, luy faict oster tous les enchantemens & sorcelleries, que les Canianes luy auoyent baillé. Puis se met deuotement à genoux, & commence à dire les sept pseaumes, que nous appellons penitentiaux. Estant arriué au quatriesme, qui commence *Miserere mei Deus*, le diable faict trembler horriblement la fille, & jette par sa bouche vn cri espouuantable, accompagné d'vn profond gemissement; de façon qu'il monstroit auoir grande crainte d'estre chassé de là. Le Roy s'en apperceuant, dict aux assistans, que le malin esprit voyoit bien qu'il auoit affaire à vn puissant ennemi; puis il disoit au diable; Tu ne vois pas icy des Cassanaires, & le menaçant: Tu seras chastié bien tost (faisoit-il) meschant & orgueilleux, que tu és; cependant le jeune homme poursuit sa priere & l'ayant acheuée, la fille demeura quelque espace de temps couchée par terre, comme si elle eust esté morte: mais apres elle se

deliurent deux demoniacles.

L'vn d'iceux deliure du malin esprit la fille du Roy de Parūan.

leua sans aucun mal, auec vne resiouïssance nompareille de ses pere & mere; lesquels rendoyent graces infinies à Nostre Seigneur, en vertu duquel ils auoyent obtenu la guerison de leur fille. Depuis ce temps-là ils desirent fort se renger à la foy Chrestienne: mais ce qui les retient encore, c'est la crainte, qu'ils ont de perdre leur Royaume par vne generale reuolte de leurs subjects, qui aduient souuent au changement de Religion: & pource quant au gouuernement ils changent petit à petit les choses, qui concernent le faict de la Religion, afin que s'il est possible ils tournent la rouë sans en faire semblant, ou bruict aucun. Mais quant à leur priué & particulier, ils quittent les erreurs & superstitions Payennes; tellement que le Roy estant de retour d'vne guerre, ou il auoit gaigné vne belle victoire, soudain il prend tous les noms des Idoles, qu'il portoit sur soy, & les rompit en presence de ce jeune homme, le priant de luy bailler en eschange quelques paroles de l'Euangile escriptes, auec la forme & maniere de prier Dieu; si luy promit, qu'il ne se seruiroit onques plus d'enchantemens & sorceleries, comme les Payens font coustumierement. Bref il y à grande esperance, que ce Roy se rende Chrestien auec tout son Royaume. Ce qui aduanceroit grandement la gloire de Dieu en ce païs là: par ce qu'il commande à plus de cent mille subjects. Mais pour retourner aux escoliers du seminaire, c'est vne chose fort ordinaire à eux que de chasser les diables des corps de ceux, qui en sont possedez, tantost par les exorcismes de l'Eglise, tantost en recitant quelques paroles de l'Euangile, ou bien arrousant d'eau beniste les demoniacles. Et mesme l'an 1596. pendant qu'vn de nos Peres accordoit dans l'Eglise vn grand different, qu'il y auoit entre deux Chrestiens de grande auctorité, ainsi que nous dirons cy apres, quelques vns de ces jeunes hommes, qu'il auoit mené quant & soy, deliurerent auec ces remedes dix ou douze demoniacles. Ce qui est aussi aduenu plusieurs autresfois, que nous laissons à part, bien qu'en ayons des exemples en nos annales. Et ce n'est pas de merueille: car ces enfans entreprenent ces choses auec vne grande foy & confiance en Dieu, joincte auec vne merueilleuse candeur & simplicité.

Esperance de la conuersiō de ce Roy & de son Royaume.

Vn jeune adolescent Payen aagé de quatorze ans estant allé à Vaïpicota pour voir comme l'on viuoit en ce seminaire, fut si raui d'admiration voyant le bel ordre, qu'on y gardoit, qu'il resolut de se rendre Chrestien. Et aussi tost se fit couper les cheueux, qui est

Conuersiō remarquable d'vn jeune enfant.

parmy les Indiens vn signe de Catechumene ; ou de celuy qui aspire au baptesme. Mais ce jeune homme ne se contente pas de cela:ains apres que ses cheueux furent couppez,il se met auec grand desdain à les fouler aux pieds,& les souïlle tous de crachats en detestation de son ancienne superstition.Nos Peres voyans sa ferueur furent d'aduis de l'enuoyer à Cochin, pour estre baptisé là auec plus grande solennité. Mais comm'il passoit par vn village de Payens,celuy qui gouuernoit en iceluy, fasché de ce qu'il alloit faire, le retint par force. Les nostres, soudain qu'ils sceurent cela,s'en vont plaindre au Roy, du tort qu'on faisoit à leur Catechumene. Le Roy commande qu'on le luy meine deuant soy : mais comme celuy,qui l'auoit prins se doubtoit que le Roy ne le chastiast,il menaçoit l'enfant de le tuer, s'il ne disoit deuant le Roy, que les nostres le menoient par force,pour estre baptisé à Cochin: Ce neantmoins l'adolescent dit clairement, qu'il n'auoit esté forcé de personne, ains que de sa propre volonté il se rendoit Chrestien. Or comme l'on dilayoit à prononcer la sentence,l'enfant enuoye dire aux nostres, qu'ils se pouuoyent bien retirer, que pour luy il estoit deliberé de s'enfuir de nuict, & s'aller rendre à Cochin. Le Roy ayant sceu la chose le laissa aller, & condamna celuy, qui l'auoit pris à demander pardon publiquement aux nostres, du tort qu'il leur auoit faict.I'adjousteray pour le dernier,comme deux ou trois escoliers de ce seminaire estans allez à la maison d'vn des principaux habitans de la ville, qui auoit sa femme en trauail d'enfant depuis quelques jours, auec grand danger de sa vie ; apres que plusieurs autres tant Payens, que Chrestiens eussent essayé beaucoup de remedes, mais pour neant : ceux-cy prient le pere de famille de vouloir faire sortir dehors tous les Payens, & faisant mettre à genoux tous les Chrestiens,ils commencent auec eux de prier Dieu, pour la deliurance de ceste Dame.Quelque peu de temps apres ils escriuent sur vn peu de papier ces paroles de l'Euangile, *Verbum caro factum est* : le verbe s'est faict chair, & le luy attachent au col. Chose merueilleuse ! aussi tost ladicte femme fut deliurée de son fruict fort heureusement, Dieu voulant monstrer par là, combien luy agrée l'oraison des ames simples & innocentes, ensemble la force & efficace des sacrées paroles. Mais c'est assez parlé de ce seminaire,traictons maintenant du profit que ceux de nostre Compagnie ont faict auec l'aide de Dieu parmy ces Chrestiens.

Vne femme deliurée du trauail d'enfant par les prieres des petits enfans.

Ils sont donc en tout quatre des nostres, qui resident ordinaire-

On enseigne les langues Chaldaïque, Latine & Portugaise à ces Chrestiens.

ment à Vaïpicota, ou ils enseignēt les lāgues Latine, Portugaise, & Chaldaïque: car les liures anciens de ces Chrestiens sont escripts en langue Chaldaïque, & neantmoins plusieurs d'iceux l'ignorent. D'ailleurs la langue Latine leur sert beaucoup, pour descouurir mieux la fausseté des erreurs, qu'ils ont humé auec le laict de la nourrice, & la Portugaise pour raison du commerce, & de la communication, qu'ils ont auec les Portugais. Les nostres aussi apprennent la langue du païs: car ils ont experimenté, qu'on faict beaucoup plus de fruict leur parlant sans interprete en leur langue maternelle: d'autant que par ce moyen on peut plus aisement instruire les plus rudes & ignorans en la foy Chrestienne, expliquer au peuple les Euangiles, entendre leurs confessions, bref corriger les abus, qu'ils ont contraires à la sincerité de la foy Catholique. L'on faict encore beaucoup de profit en l'instruction des esclaues, desquels les Cassanaires ne tenoyent aucun compte.

Vtilité des missions qu'ō fait vers ces Chrestiens.

Les courses aussi que les nostres vont faire quelque fois à Angamale, ou est le siege Archiepiscopal, & en d'autres endroicts, ne sont pas moins profitables. Car jaçoit qu'au commencement on n'y fit pas grand chose, à cause qu'ils se disoyent estre Chrestiens de S. Thomas, & ne vouloir rien innouer en leur ancienne Religion; toutesfois apres que le temps eust dissipé les brouïllars des faux soubçons, & vaines craintes qu'ils auoyent, les plus honorables d'iceux commencerent à faire grand estat des nostres, & par leur exemple inciterent le menu peuple à faire le mesme, tellement que depuis auec l'aide de Dieu, l'on y à beaucoup profité; & mesme à l'endroict des Cassanaires; plusieurs desquels sont venus au seminaire de Vaïpicota apprendre non seulement la langue Chaldaïque, laquelle leur est fort necessaire, pour entendre ce qu'ils disent en leur Messe & au seruice diuin; mais aussi la foy & doctrine de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine auec les vz, & coustumes d'icelle; tellement qu'ils s'en sont retournez à leur païs mieux instruicts & plus propres pour faire leur office.

Satan tasche d'empescher ce profit.

Le diable preuoyant le grand bien que cecy apporteroit, si la chose continuoit de la sorte, tascha de renuerser & mettre par terre de si heureux commancemens. Car l'Archeuesque d'Angamale, qui est le principal Prelat de ces Chrestiens, esmeu partie des faux rapports, qu'on luy faisoit de nous, partie aussi de son ambitiō propre, eust crainte, que le peuple prenant goust à nostre doctrine, ne fut destourné de l'obeissance & reuerence, qu'il luy deuoit: & partant

tant s'efforça de soubstraire de nostre discipline les jeunes hommes, qui estudioient au Seminaire ; mais voyans qu'iceux ne vouloyent nous quitter, il tasche de nous faire mal-vouloir des Roytelets d'alentour, & par des fausses accusations ou blasmes les aigrir tant contre nous, que contre les Prestres, qui auoyent estudié au Seminaire, disant que nos intentions & desseins estoyent contraires à leur bien & profit, & que nous diuertissions les peuples de l'obeissance deuë à leurs Princes ; y adjoustant vne infinité d'autres choses encor plus mauuaises pour nous descrier.

Ces calomnies & mal-vueillances, que l'Archeuesque monstroit à descouuert contre nous, fournirēt d'audace à quelques vns de ses subjects, pour s'opposer à l'exercice de nos fonctions. Car vn des nostres estant allé à vne des principales villes de ceste contrée, tandis qu'il enseignoit le peuple dans l'Eglise, voyci vn des principaux, qui sort du milieu de l'assemblée, & commence à contredire à ce, que le Pere preschoit, disant que la doctrine qu'il enseignoit, estoit fausse, y adjoustant tout plein d'autres choses, qui redondoyent au grand mespris tant du predicateur, que de la doctrine qu'il preschoit. Les auditeurs furent grandement irritez contre cet effronté, & se fussent ruez sur luy, si le Pere ne les eut appaisez auec douces paroles ; dont l'autre print vne telle hardiesse, qu'il osa bien frapper deux Prestres du Seminaire, qui estoyent venus en compagnie du Pere. Tout le reste de l'assemblée voyant vn tel outrage, se mit en altere, de sorte qu'ils se faschoyent fort contre le Pere, parce qu'il ne vouloit pas permettre qu'on print vengeance d'vne telle injure : & disoyent que les autres Portugais n'auoyent pas accoustumé de laisser telles choses impunies, & que si on ne chastioit vne telle audace, il n'y auroit desormais aucun Prestre, qui osast prescher ouuertement la verité. Mais le Pere faisoit cela, pour n'offencer la Royne, à qui ceste ville appartenoit: parce que celuy, qui auoit commis cet acte, estoit fort fauory d'icelle : neantmoins il ne peut empescher, qu'on n'enserrat cet homme dans vne maison, ce qui est parmi les Malabares vne espece d'affront tres-grand. La chose estant sceuë à Cochin, le Capitaine des Portugais en fut grandement indigné, & vouloit chastier rigoureusement cest homme ; toutesfois estant prié par nos Peres d'attendre encore vn peu jusqu'a-ce qu'on vid quel ply ceste affaire prendroit, il leur aquiesça. Cependant le coulpable recognut sa faute, & se monstroit prest de subir telle peine qu'on jugeroit:

Audace effrontée d'vn quidam.

Est punie comm'il appartient.

mais il changea bien tost d'aduis à la suasion de quelques autres, qui le soustenoyent. Or comme l'on vid que la Royne ne le punissoit pas, & que l'Archeuesque ne le declaroit pas excommunié, selon son deuoir, ains l'admettoit aux diuins offices, bien qu'il en fut forclos selon le droict, faisant cela comme on croit, pour l'amour de son Archidiacre, parce que le delinquant estoit son oncle, le Capitaine de Cochin fit defense aux Portugais de ne trafiquer plus auec les habitans de ceste ville. Ce qui priuoit tant lesdicts habitans, que la Royne d'vn grand gain & emolument. A ceste cause nos Peres sortirent aussi de là. Pour remettre le trafic la Royne enuoya prier le Roy de Cochin de vouloir moyenner l'accord entre les Portugais & elle, s'offrant de leur faire donner telle satisfaction, qu'ils voudroyent du tort qui auoit esté faict aufdicts Prestres. Le Roy enuoye là le Pere, qui auoit charge de la maison de Vaïpicota, & auec luy cet autre Pere, qui auoit receu l'affront: mais affin que l'Ambassade eut plus d'authorité on y faict aller aussi deux Procureurs du Roy, qu'on appelle Regents. Ils furent accueillis auec vne grande joye de tout le peuple (qui estoit fort marry d'estre priué de la presence de nos Peres) & de la Royne encore, laquelle liura tout aussi tost le coulpable entre les mains des juges, protestant que jaçoit qu'il fut gentilhomme de bonne part, & fort bien venu en sa Cour, neantmoins qu'elle estoit contente, que les Chrestiens eussent à cœur l'honneur & le respect deu à leur religion. Apres ce on mit le proces sur le bureau, & par l'aduis de tous, tant Ecclesiastiques, que laiz, qui se trouuerent au conseil, le coulpable fut condamné à payer certaine somme d'argent, & à faire amende honorable trois jours de Dimanche, se tenant debout deuant la porte de l'Eglise, & ayant en main vn cierge allumé durant tout le temps qu'on diroit la Messe. Ce qu'il accomplist auec grands signes de douleur & repentance de son peché; de façon que non content de ce qu'on luy donna pour peine, il demandoit encore pardon à tous ceux qui passoyent, tenant vn Crucifix en la main, & protestant qu'il croyoit tout ce que l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine enseignoit deuoir estre creu. Brief il se prosternoit à terre criant à Dieu misericorde. Ceux qui auoyent esté offencez voyans sa repentance l'embrassent charitablement, & luy remettent le reste de la peine.

L'Archeuesque se rend amy des Peres.

L'Archeuesque voyāt l'issué de cet affaire, cogneut biē que tous ses efforts dressez pour diuertir les Chrestiens de sa jurisdiction, &

les Princes Payés de l'affectiõ, qu'ils portoyent aux Peres de nostre Compagnie estoit sans nul effect; parce qu'ils estimoyent plus leur amitié que la sienne, d'autãt qu'elle leur estoit plus profitable; partant il resolut de changer le maltalent qu'il leur portoit, en vne vraye & sincere amour. D'ailleurs considerant, qu'il luy estoit bien difficille de regir bien son trouppeau sans leur assistance, à cause de la grande opinion que tous ses subjects presque, ont de leur doctrine & probité, il rechercha des-lors bien chaudement leur amitié : si promit de conferer les ordres, à ceux qui estudioyent à leur Seminaire, ce qu'il auoit toutesfois refusé de faire autresfois. Et quand l'occasion se presentoit, il loüoit publiquement leur sçauoir, approuuant fort la doctrine qu'ils enseignoyent, & monstant qu'il desiroit se seruir de leur conseil: brief il se mit tellement entre leurs mains, qu'il se gouuernoit en tout, & par tout suyuant leur aduis. Son grand Archidiacre aussi commença des-lors de leur monstrer beaucoup d'affection, confessant que sans leur aide il estoit impossible de bien gouuerner ce peuple, & print vne telle familiarité auec ce Pere, qui auoit receu l'injure susdicte, qu'il voulut estre son disciple, & apprendre de luy la langue Chaldaïque, & l'intelligence de l'escriture Saincte. A ceste occasion il s'en alla resider à vn lieu appellé Mangate, qui est proche du Seminaire, & de là s'en venoit souuent à la maison de Vaipicota, pour estre instruict de luy: & par ce moyen il apprint beaucoup de choses tant de ce, qui concerne la vraye & solide doctrine de l'Eglise, que des coustumes & ceremonies d'icelle, qui luy furent fort profitables. Mais ce qu'on souhaittoit le plus, c'est à sçauoir qu'il baillat tous ses liures, pour estre reueuz & corrigez de erreurs des Nestoriens, fut aussi impetré de luy. Et ne se contentant pas d'estre leur disciple, il vouloit aussi que les autres le fussent: tellemẽt qu'il appelloit souuent à soy ses Cassanaïres, & lors il faisoit venir vn des Peres pour les instruire; luy mesme aussi leur enseignoit ce qu'il auoit apprins d'eux. Le jour de l'Assumption de nostre Dame, qu'ils celebrẽt de toute ancienneté fort solennellement, il leur fit vn sermon en langage Chaldaïque, que le Pere luy auoit dicté, auquel il leur expliqua beaucoup de choses, selon la doctrine de l'Eglise Catholique, bien differentes de ce, qui est contenu en leurs liures apocriphes, protestant sur la fin de son sermon, que tout ce qu'il leur auoit dit estoit vray, & conforme à ce que la Saincte Eglise Catholique croyoit. Et que tout ce qu'ils auoyent oui auparauant tant de luy

Son grãd Archidiacre fait le mesme.

Il se rend leur disciple.

Feste de l'Assumption N. Dame celebrée de toute ancienneté par les Chrestiẽs de l'Inde.

que des autres Cassanaïres, contraire à ce qu'il auoit dit presentement, estoit faux & reprouué de l'Eglise Vniuerselle ; Adjoustant que ces erreurs auoyent esté inserées dans leurs liures par l'ignorance de leurs deuanciers:& par ce moyen qu'ils auoyent esté abusez jusqu'alors, qu'il auoit pleu à Dieu les esclairer de sa lumiere par l'entremise des Peres. Cecy aduint l'an 1594.

L'archeuesque proche de son trespas.

L'année suyuante l'Archeuesque se voyant accablé d'vne grieue maladie, qu'il cognoissoit luy deuoir aporter la fin de sa vie, enuoya querir le Superieur du College de Vaïpicota, & fit encor appeller à soy l'Archidiacre susdit, auec le reste de son clergé, & plusieurs des principaux Chrestiens de S. Thomas, qui estoyent accourus là de diuers endroicts, pour se trouuer au trespas de leur Prelat. Estãs là tous assemblez il leur tint quelques propos fort importans ; le sommaire desquels il m'a semblé bon de mettre en ce lieu. Il leur dit donc qu'il laissoit ses brebis entre les mains de nostre S. Pere l'Euesque de Rome, & chef souuerain de toute l'Eglise: qu'il vouloit, que tous recogneussent l'Eglise Romaine, comme mere de toutes les autres Eglises; honnorassent aussi nostre S. Pere, comme leur Seigneur, leur pere, & souuerain Pasteur; de l'authorité duquel dependoit la puissance des autres Euesques & Prelats. Et d'autant que les Peres de la Compagnie de Iesvs, qui auoyent esté enuoyez là par sa Saincteté, pour defricher ceste vigne inculte, enseignoyent la vraye foy de l'Eglise Romaine, qu'il commandoit à tous ses subjects, de les escouter, de leur obeïr, & de suyure leur doctrine, d'autant que celle que l'Eglise de Rome enseignoit, estoit la vraye. Puis s'addressant au Pere le pria & le conjura par l'amour qu'il portoit à Iesvs-Christ, par l'amitié ancienne qui estoit entr'eux deux, par l'obeissance, qu'il deuoit au S. Pere, de vouloir mettre quelque bon ordre & reglement à son Eglise ; finalement il voulut qu'on fit vn acte authentique de ce qu'il auoit là protesté, pour seruir de tesmoignage de sa foy & derniere volonté.

Ordonne à ses subjets de suyure la doctrine de l'Eglise Romaine.

Les recõmande à nostre S. Pere le Pape.

Adjoustant, qu'il auoit escript l'année precedente au Sainct Pere, le priant qu'il luy pleust prendre en sa protection & sauuegarde ceste sienne Eglise. Ces propos que l'Archeuesque tint sur ses derniers jours resiouïrent merueilleusement tous ces bons Chrestiens là ; mesme lors qu'ils entendirent que leur Prelat les auoit recommandez si soigneusement au Souuerain Pasteur de l'Eglise, & Vicaire de Iesvs-Christ, en terre. Cela fut aussi cause que non seulement le peuple & les gens laiz, mais aussi les Cassanaïres, &

autres Ecclesiastiques monstrerent plus d'affection, & de respect, que jamais, enuers les Peres de nostre Compagnie. Ils les alloient visiter souuent, leur demandoient la resolution de leurs doubtes, & desiroient estre instruicts par eux en ce, qui estoit de leur charge, continuans tousiours de leur apporter les liures des Nestoriẽs, pour estre corrigés : tellement que les affaires de la religion Catholique allerent d'vn bon pied pour quelque tẽps, pendant lequel on fist beaucoup de reconciliations entre ceux, qui estoient en dissension, non seulement de personnes priuées, mais aussi de peuples entiers. Lon reunist encor à l'Eglise vne quarantaine de ces Chrestiens, qui suiuoient le party d'vn faux Euesque, qui s'estoit inthronisé parmy eux, pour semer l'yuraye de ses erreurs : de façon que ces pauures gens viuoient sequestrés des autres, comme excommuniés. Mais ayant ouy le sermon d'vn de nos Peres, ils r'entrerent tous dans l'Eglise à cachettes, & laissans à part ce semeur de discorde, se reünirent à leur mere l'Eglise. De ceste sorte l'on alloit arrachant petit à petit les racines d'erreurs, qui auoient esté plantées en ceste tant ancienne vigne de nostre Seigneur, par les Prelats de l'Eglise Chaldaique, qui suiuoient l'heresie de Nestorius, & en leur place l'on y plantoit les vertus Chrestiẽnes, auec la vraye, & sincere foy de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine : laquelle ils admirent, & reuerent grandement, ainsi qu'on peut voir en ce qui s'ensuit.

Reunion à l'Eglise de quarãte Scismatiques.

L'an 1596. on leur publia le Iubilé de N. S. P. Clement VIII. dont ils furent si contens, & joyeux, qu'ils ne cessoient de donner mille benedictions à sa Saincteté, prenans vn singulier plaisir de prononcer son nom. Les jours qu'ils jeusnoient, ils demeuroient dans l'Eglise prians Dieu jusques au Vespre, & ne prenoient point de refection auant la nuict. En vne ville assés peuplée il en y eust plus de deux mille, qui se confesserent, & quelques vns attendirent à l'Eglise le Cõfesseur, depuis les dix ou onze heures de nuict: & y eust si grand presse durant ces jours là, qu'à peine pouuoit le Pere, qui les entendoit, prendre sa refection, & vn peu de repos. Estant ainsi occupé, plusieurs suruindrent de bien loing pour le prier de vouloir aller publier le Iubilé à leur païs. Ce qu'ils demanderent auec si grand'instance, qu'on ne leur peut refuser vne si juste demande : toutesfois par ce qu'il n'y auoit pas assés de gens pour satisfaire à tous, l'on alloit là où on pouuoit. Or le fruict qui se recueillist de cecy fut tres-grand : car on retira plusieurs person-

Iubilé de N. S. Pere Clemẽt 8. receu ez Indes auec grãde deuotion.

Le fruict que cela causa. nes d'vne vie meschante, qu'ils auoient mené, les seize, trente, & cinquante ans. On accorda plus d'vne vingtaine de differens,& de grand'importance. Mais vn sur tous, qu'il y auoit entre deux personnages de grands moyens, & auctorité, qui estoient cōme chefs de deux partis cōtraires.Le Roy,duquel ils estoient subjects,voyāt que ceste querelle pourroit apporter de grands dommages à son Royaume, tasche de les accorder; & à ces fins faict appeller à soy les principaux Chrestiens de S.Thomas, qui estoient en ses terres, & nommeement ces deux que nous auons dict,ausquels il fit vne harangue en presence de ce Pere, les exhortant à garder les loix diuines, & ce que le Pere leur enseignoit, puis que pour l'amour d'eux il auoit quitté ses parens, son païs, & ses biens, estant venu en vne region si loingtaine, tout expres pour les instruire. Et adressant sa parole au Pere, il le pria de vouloir mettre d'accord ces *Accord d'importace fait.* Chrestiens, puis qu'il estoit leur Pere spirituel: mais à fin que la chose fust plus ferme, & stable, qu'il vouloit que l'accord se fist en lieu sacré, plus tost qu'en lieu profane, & dans son palais. Le Pere suiuant l'aduis du Roy, meine ces deux personnages, auec tout le reste de l'assemblée à l'Eglise: là où il les reconcilia par ensemble, auec vn singulier contentement de tout le monde, & du Roy particulierement. Mais reprenant le fil de nostre histoire, il nous faut voir en quel estat se retrouue maintenant ceste Eglise.

L'Archidiacre prēd l'œconomat de l'Archeuesché. Incontinent apres que l'Archeuesque d'Angamale nōmé Abraham, duquel a esté cy deuant parlé, fut trespassé, son grand Archidiacre appellé George, duquel aussi nous auons faict mention cy deuant, print l'œconomat de l'Archeuesché, suiuant leur ancienne coustume; tellement qu'il gouuernoit le Diocese comme Vicaire general. L'on se doubta tout aussi tost, que c'estoit vn moyen pour faire planche à la reception d'vn Prelat Nestorien. Et de faict il y eust vn personnage de grands moyens, constitué parmy eux en dignité Ecclesiastique, qui s'offrist d'aller en Babylone, pour en amener vn Archeuesque d'Angamale: car le Patriarche de Babylone en souloit prouuoir cy deuant. Pour obuier à cela, l'Archeuesque de Goa,auquel appartenoit de bailler vn Vicaire general à ceste Eglise, quand le siege viendroit à vacquer,par *Est confirmé par l'Archeuesque de Goa.* speciale commission, qu'il en auoit de nostre S. Pere, en vertu d'vn breuet,qui luy fust enuoyé de Rome,auāt la mort de l'Archeuesque; desirant,que les choses passassent le plus doucement, que faire se pourroit, confirma ledict Archidiacre en l'œconomat,qu'il

auoit prins de ſon auctorité, bien que ſelon leur ancienne couſtume. Toutesfois voulant le contenir en ſon debuoir, & en l'obeïſſance de noſtre S. Pere, en quoy l'autre ſembloit vaciller, il mande au P. Recteur de Vaïpicota, qu'il luy baillaſt ſes lettres, par leſquelles il le conſtituoit par auctorité de noſtre S. Pere, adminiſtrateur de l'Egliſe d'Angamale, juſqu'à ce qu'on y euſt pourueu de Prelat; mais auec condition, qu'il feroit au prealable profeſſion de foy, ſolemnellement entre le mains dudict P. Recteur. L'Archidiacre reçeuſt tres-volontiers ces lettres, & promiſt de faire la profeſſion le premier jour de feſte, qui ſuiuroit. Mais apres qu'il ſe veid inſtallé, & recogneu de tous, il ne vouluſt ny faire la profeſsion deuant le Pere Recteur, ny recognoiſtre auoir ceſt œconomat de l'Archeueſque de Goa: alleguant qu'il faiſoit cela par l'aduis & conſeil de gens bien entendus en tels affaires. Cependant il gaigne la bône grace du Capitaine des Portuguais, qui ſont à Cochin, & de quelques autres ſeculiers, voire auſsi de pluſieurs gens d'Egliſe, habitans de ladicte ville; & ſe voyant ſouſtenu de tels appuis, il conuoque vn Synode à Vaipin, qui eſt vn'Iſle proche de Cochin, tres-forte d'aſsiette, là où furent appellés les Senateurs de la ville, les Preſtres de l'Egliſe Cathedrale, & pluſieurs autres, tât Eccleſiaſtiques, que ſeculiers. Il n'y euſt ſeulement que les Peres de noſtre Compagnie, qui en fuſſent forclos: & ce, pour autant, que l'Archidiacre ne vouluſt pas qu'ils s'y trouuaſſent. Or en ceſt' aſſemblée l'on embraſſe l'Archidiacre, on luy baiſe les mains, on ſe conjoüit auec luy de ſa promotion, faiſant retentir toute l'Egliſe du ſon de diuers inſtrumens de muſique. Apres ce, on le monte ſur vne chaire haut eſleuée, demeurans bas aſsis tous les autres, meſme le Capitaine, & le grand Vicaire de l'Eueſque de Cochin: (car l'Eueſque eſtoit pour lors à l'Iſle de Ceilan, & fut par apres bien marry, qu'on euſt faict ceſt'aſſemblée en ſon abſence:) brief tous les autres gens d'honneur, qui ſe trouuerent là, eſtoient de meſme aſsis bas ſur des bancs. Et ledict Archidiacre monté haut ſur vne chaire. Apres ce, voilà vn des principaux Eccleſiaſtiques, qui ſe leue, comme procureur conſtitué par ledict Archidiacre preſent, & au nom d'iceluy proteſte, qu'il n'eſtoit point Schiſmatique, ny heretique. Car il ne tenoit aucun erreur contraire à la foy Catholique, comme il pouuoit teſmoigner luy meſme, par ce qu'il l'auoit deuëment examiné. Et que pour plus grande preuue de ce, il eſtoit venu là pour faire profeſsion de foy en preſence de

Conuoque vn Synode à Vaipin.

Fait profession de foy. toute l'assemblée. Cela dict, l'Archidiacre s'agenoüilla deuant l'autel; & lors il y eust vn certain, qui se mist à lire la profession de foy en langue Portuguaise, laquelle toutesfois ledict Archidiacre n'entendoit aucunemẽt, & puis on luy demãde, s'il ne croyoit pas tout cela. Il respond en son Malabarois, O: c'est à dire, ouy; & pour cest acte, il fust tenu, & publié pour Catholique, & obeissant au sainct Siege: iaçoit qu'il ne voulceust pas aduoüer tenir son Vicariat de la main de l'Archeuesque de Goa, ny de nostre sainct Pere.

Quelque temps apres, arriua à Cochin le Pere Nicolas Pimenta, Visiteur des Colleges, & maisons de nostre Compagnie en l'Inde; & bien qu'il fust griefuement malade, toutesfois il tascha de s'euertuer, & faire en sorte, que le Capitaine de Cochin, & les autres, qui auoient assisté à ceste assemblée, recogneussent leur faute, & le danger, où ils auoient mis les affaires de la foy, approuuans *Faute cõmise en sõ approbation.* cest acte si legerement, & permettans, que nos Peres fussent forclos d'vn Synode public, & de la profession de foy, que l'Archidiacre debuoit faire en leurs mains: bien que ce fussent eux, qui auoient depuis tant d'années instruict les Chrestiens de S. Thomas en la foy Catholique, desquels l'autre debuoit auoir charge: faisans par ce moyen (en tant qu'il estoit en eux) perdre le credit, & auctorité à la vraye doctrine, qu'ils auoient enseignée pieçà, non seulement ausdicts Chrestiens, mais encore à ceux qui auoient esté nouuellement conuertis du Paganisme: lesquels pouuoient estre grandement scandalisez d'vn acte si pernicieux, faict en presence de tant de gens de qualité. D'ailleurs, il leur remonstra les grands inconueniens, & dangers, qui pouuoient s'ensuiure, d'auoir si temerairement & inconsideréement approuué la doctrine de l'Archidiacre, qui auoit humé dés sa tendre ieunesse les erreurs des liures escrits par les heretiques Nestoriens, à la correction desquels l'on s'estoit tant peiné: leur faisant voir à l'œil, que c'estoit vn moyen pour donner l'entrée à quelque Archeuesque Nestorien, enuoyé de Babylone, & qu'on pretendoit inthronizer en ce siege.

Est recogneuë du Capitaine de Cochin, & autres. Le Capitaine de Cochin, qui estoit vn gentilhomme d'vn cœur noble, & genereux, entendist ces remonstrances fort patiemment: & apres s'excusa le mieux qu'il peut, disant, qu'il n'estoit pas Theologien: neantmoins, qu'il auoit suiuy en cela le conseil, & aduis de quelques Theologiens, & gens lettrez. Les autres du commencement faisoient vn peu des opiniastres, & ne vouloient recognoistre

gnoiſtre leur faute, alleguans qui vne raiſon, qui vn'autre; mais en fin de compte ils veirent, qu'ils auoient mal faict; brief, tous ceux de la ville de Cochin, qui s'eſtoient trouués là, furent bien marris d'auoir auctorizé vn tel acte.

Or jaçoit que les choſes euſſent paſſé de ceſte ſorte: toutesfois, par ce qu'il eſtoit aſſeuré, que nos ennemis auoient faict tout plein de rapports à l'Archeueſque de Goa, pour excuſer par artifices ceſte aſſemblée de Vaipin, le P. Pimenta fiſt faire les informations de ce, qui s'y eſtoit paſſé, bien authētiques, & ſignées de pluſieurs teſmoings, tous gens dignes de foy, & les enuoya au Viceroy, & à l'Archeueſque: à celle fin, qu'ils entendiſſent la verité du faict. Mais par ce qu'il importoit beaucoup, d'oſter le bandeau d'ignorance aux gens d'Egliſe, & autres habitans de la ville de Cochin, qui eſtimoient, que la choſe n'eſtoit pas ſi mauuaiſe, qu'on la faiſoit, ledict P. Pimenta bailla charge au P. Ros, de s'enquerir diligemment de ceux, qui auoient eſté preſens à ceſt acte, ſur certains poincts, qu'il luy marqua; leſquels auec les reſponſes d'iceux ont donné beaucoup d'eſclairciſſement à ceſt affaire. I'en mettray icy deux tant ſeulement, à fin qu'on cognoiſſe, comme Dieu a fait en ſorte que le danger, auquel on auoit mis les choſes pour r'entrer en ſchiſme, ſortiſt en euidence. Donques la premiere demande fuſt.

La faute verifiée par le danger de ſchiſme.

Demãdes faictes à l'Archidiacre, & reſponſes d'iceluy.

Qu'auoit reſpondu l'Archidiacre aux Caſſanaires, & aux autres Chreſtiens laiz, lors qu'ils luy demanderent à ſon partir de Vaipin, ce qui l'auoit eſmeu à tenir ce Synode. Il reſpondiſt, que ce n'eſtoit autre, que pour faire profeſſion de foy contre les Peres de S. Paul, ou de la Compagnie, qui l'auoient taxé d'hereſie, & que le Capitaine, auec tous les autres Portuguais, qui eſtoient là aſſemblez, l'auoient exhorté à viure ſelon les anciens vz & couſtumes, qu'ils gardoient par cy deuant, & de demeurer touſiours conjoincts auec le Patriarche de Babylone: car en cela il n'y auoit aucun danger. Item, qu'il auoit decreté auec le commun conſentement des aſſiſtans, que les ordres ſacrés conferés par l'Archeueſque de Goa, ou quelqu'autre Prelat de l'Egliſe Latine, n'eſtoient point vallables, s'ils n'eſtoient reualidez par l'auctorité du Patriarche de Babilone: & que quant à luy il recognoiſſoit bien l'Archeueſque de Goa pour Archeueſque & Paſteur: mais non pas pour ſon Superieur, ou Prelat.

Premiere demãde, & reſpõſe.

La ſeconde demande fuſt, ſi l'Archidiacre auoit faict refus de

Seconde demãde.

nommer le Pape és prieres publiques,& pour quelle cause;si à son sçeu les Patriarches heretiques, ou Schismatiques y estoient nommés,& quel tiltre bailloit-on en sa presence au Patriarche de Babilone; sçauoir,si comme a subject au Pape,ou comme à Prelat vniuersel, & immediat à IESVS-CHRIST. Il fust respondu à cecy, que non seulement l'Archidiacre auoit refusé, ains encore resisté, voire s'estoit fasché contre les Peres de S. Paul, qui l'exhortoient de nommer le Pape, & s'estoit excusé de ce faire, alleguant qu'il estoit asseuré, que les Cassanaires, & autres Ecclesiastiques de sa nation n'y vouldroient pas acquiescer: & toutesfois l'on faisoit cela du viuant mesme de l'Archeuesque Abraham, sans que personne s'en formalizast; jaçoit qu'apres son trespas l'oncle de cest Archidiacre, estant à la ville de Caturte fist commandement à vn Diacre, lequel ez Litanies nommoit le Pape, de suiure l'ancienne coustume, laissant à part ce nom là. De quoy l'Archidiacre estant aduerty, ne respondist rien; ains plus tost en vne assemblée occulte qu'il tint à Angamale, il fist vn decret en Malabarois, ordonnant, que personne n'eust à nommer le Pape és prieres publiques; & en sa place,deux fois chasque jour ils nomment le Patriarche de Babylone defunct, nommé Simeon, bien qu'il ait esté Schismatique,& heretique: voire, qui pis est, il est appellé sainct, & Patriarche vniuersel de l'Eglise, en vn liure escrit en langue Syriaque, qu'ils intitulent le liure des Peres, entendans par ce mot de Patriarche vniuersel, vne personne constituée en la plus haute dignité Ecclesiastique, par dessus laquelle il n'y a que IESVS CHRIST, qui ait superiorité.

Response.

Le bien qui en est ensuiuy. Le P. Nicolas Pimenta ayant communiqué ces demandes, & responses à ceux, à qui il jugeoit estre conuenable, il en y eust de bien estonnez, & de ceux mesmes, qui auparauant estoient fauteurs de ceste assemblée de Vaipin: car il voyoient ce que ledict Archidiacre disoit d'eux, estant parmy les siens; & ce qui les picqua dauantage fust vn mot,qu'il dict; à sçauoir, qu'il n'auoit troué personne, qui luy contredict, excepté les Peres de S. Paul.

L'Archeuesque de Goa se resoult de visiter l'Archeuesché d'Angamale. Mais l'Archeuesque de Goa, Don Alexis de Meneses, ayant entendu toutes ces mœurs de l'Archidiacre, & de ses adherans, & craignant qu'il n'aduint encore pis, se resolust par le conseil & aduis de nos Peres, d'aller visiter luy mesme en personne l'Archeuesché d'Angamale, à fin de disposer mieux les diocesains à receuoir vn Prelat de la main de nostre S. Pere. Mais l'ennemy de nostre na-

ture preuoyant bien que c'estoit le souuerain remede, pour obuier à toutes ses ruses, vsa de plusieurs artifices, pour empescher ceste visite, tantost par l'entremise des personnes Religieuses, tantost par quelques seculiers, qui n'estoient pas des moindres : lesquels alleguoient, qu'en ceste visite l'Archeuesque mettoit en euident peril & danger, non seulement son honneur, sa personne, & sa vie, mais aussi le bien de l'estat. On luy representoit ces choses auec telle force, que le bon Prelat escriuist au Pere Pimenta, qu'il sembloit, que ciel & terre se fussent bandez contre luy. Mais il ne tint compte de tous ces espouuantaux, ains commença, poursuiuit, & paracheua heureusement sa visite, auec grande constance ioincte auec vne singuliere prudence, assisté principalement du diuin secours, & de quelques vns de nos Peres. L'issue en fust telle, qu'on eust sçeu desirer. Car l'Archidiacre apres auoir counillé, & fuy pour vn temps, vsant de tout plein d'astuces, & eschappatoires; en fin de compte se voyant menacé de l'excommunication, se recogneust, & promist de viure, & mourir, en l'obeïssance du sainct siege Apostolique. En ceste visite l'Archeuesque vint à bout, par la grace de Dieu, de beaucoup de choses fort importantes au seruice de Dieu, & au salut des ames. Car il fist en sorte, que les Sacremens, qu'on conferoit bien souuent sans aucune valeur, fussent valablement conferez par le moyen des bonnes instructions, & aduertissemens, qu'il donna aux Curez, & autres Prestres desdicts Chrestiens. Il fit outre ce, repurger force liures des Nestoriens, desquels il y auoit encore grand nombre, faisant rayer tout ce qui combattoit directement, ou subs-main, la souueraine puissance, & auctorité de nostre S. Pere. Brief, il chercha soigneusement des Curez idoines, & capables ; & les pourueust des paroisses vaquantes, & de nouueau en institua quatre-vingts, lesquelles il commist aussi à des gens suffisans. Finalement il conuoqua vn Synode diocesain, auquel il appella les Ecclesiastiques de cest Archeuesché, & les nostres aussi selon l'ancienne coustume. Il le tint en presence du Capitaine de Cochin, & des principaux de la ville, qui ont prins soubs leur protection, & sauuegarde les Chrestiés de S. Thomas au nom du Roy de Portugal, d'où combien de profit, & vtilité peut reuenir à la couronne, ceux le peuuent sçauoir, qui n'ignorent pas de quelle importance est d'auoir gaigné la bienueillance, & amitié d'vne nation si populeuse, que ceste cy : laquelle peut mettre en armes bien trente mille combattans, tous gens d'eslite,

Les oppositions qu'il y eust.

Profit merueilleux de ceste visite.

& bons soldats, s'il en y a point en l'Inde: au reste, si fermes, & si constans, qu'ils ont gardé la foy de IESUS-CHRIST depuis le temps de l'Apostre S. Thomas, monstrans par là, qu'ils sont aussi pour garder la foy aux hommes auec pareille fermeté. Le grand zele du salut des ames, la patience, & autres vertus, que l'Archeuesque de Goa monstra l'espace de neuf mois, qu'il fust en ceste visite, ont tellement aduancé les affaires de ceste Eglise, que depuis l'Apostre S. Thomas il n'y a eu (peut estre) aucun de ceux, qui luy ont succedé en ceste chaire, lequel ait plus faict pour la reformation, & le bien spirituel de ceste nation. Mais pour monstrer son humilité, & combien il attribuoit aux Peres, qui l'auoient assisté en ceste visite; je mettray icy quelques mots d'vne lettre, qu'il escriuist au mesme P. Pimenta.

Le grand zele, que l'Archeuesque de Goa monstra en ceste visite.

Chef d'vne Lettre d'iceluy.

Ps. 91.

» Ceste visite des montagnes (dict-il) à la verité m'a donné de la » peine: Mais i'ay souuenance de ce que dict le S. Esprit, *Bene patientes erunt, vt annuntient*, Ils seront bien patiens, à fin qu'ils annoncent l'Euangile. Ie croy, que les Peres vous auront escrit en » quel estat nous auons laissé les affaires de ces Chrestiens, & ce qui » s'y est faict: pour ce ie m'en deporte. Seulement ie vous asseureray, que si ie n'eusse esté là cest hyuer, ces Eglises seroient perdües, » & ce au grand detriment de ma conscience, si i'eusse laissé ces brebis, qui pour cest heure sont miennes, en ceste extreme necessité, » qu'elles sont de Pasteur, & de pasture spirituelle; c'est à sçauoir de » doctrine saine, & Catholique, que ie leur vay donnant, & les Peres » aussi, qui m'accompagnent: & ie prie instamment vostre Paternité faire en sorte, que lesdicts Peres entendent, que le labeur presque intolerable, qu'ils ont prins à cultiuer, & prouigner ceste ancienne vigne de nostre Seigneur, m'a esté tresque agreable. Certainement la grande charité, & amour, qu'ils ont monstré enuers » nostre Seigneur, endurans joieusement tous ces trauaux, pour l'amour de sa diuine majesté, m'ont fort edifié: & ie m'estime fort » obligé à eux. Car sans eux il ne se fust rien fait: de sorte que ce sont » eux, qui sont tout le support de quelque ombrage de trauail, que » ie pourray auoir senty quelque fois, comme froid, & imparfaict » que ie suis. Dieu les en recompense là haut en Paradis, & V. P. » leur donne de là en auant vne grande benediction. La residence » d'Angamale a esté instituée auec l'approbation d'vn chascun, & ie » veux bien que V. P. sçache, qu'en ces residences de la montagne, consiste le salut de ces Chrestiens. Voilà ce qu'en escriuist

Sa patience, & son humilité.

l'Archeuesque de Goa Don Alexis de Meneses l'an 1599.

D. Alexis de Meneses Archeuesque de Goa.

Or quant à ce qu'il dit de la residence establie en la cité Archiepiscopale d'Aangamale, il entend seulement parler de la bonne volonté du Roy, & des principaux Seigneurs de ce païs là, qui se monstrent fort affectionnez à l'erection d'icelle; & desirent presque tous auoir en leurs terres des maisons de nostre Compagnie. Les Portugais aussi trauaillẽt beaucoup,& fort volontiers,pour remettre en son lustre & splendeur ceste ancienne vigne de nostre Seigneur.En quoy s'est monstrée singulierement la vertu &liberalité de deux d'iceux; l'vn nommé Roch Mello Pereyra, lequel accompagne nos Peres en leurs voyages, leur faisant tous les fraiz à ses propres cousts, & despens; taschant aussi de gaigner par beaucoup de seruices & presens la bien-vueillance des Roys Malabares: afin qu'ils n'empeschent pas, ains fauorisent ceste entreprise. L'autre est Antoine Guedes Morales,qui fait bastir à ses despens le College de Vaïpicota, & long temps y a qu'il a consacré tous ses moyens,pour aider à la conuersion de ce peuple. Mais tandis qu'en l'Inde l'Archeuesque de Goa & ceux de nostre Compagnie trauailloyent de la sorte, qu'auons dict, à l'endroit des Chrestiens de S. Thomas, & nommément à l'Archeuesché d'Angamale,au mesme temps en l'Europe on les pouruoyoit d'vn Pasteur,prins de la mesme Compagnie.Car le Roy d'Espagne Philippe 3.ayant esté aduerty du trespas de l'Archeuesque d'Angamale presenta à nostre S.Pere Clement 8.pour mettre en ceste dignité le P.François Ros, celuy, qui auoit traitté la paix entre le Zamorin & le Viceroy de l'Inde, comme a esté dit cy dessus; parce qu'il auoit esté vn fort long temps auec lesdits Chrestiens de S. Thomas: & parloit fort bien leur langue,brief il estoit tres-bien entendu en ce qui concerne leurs erreurs, tellement qu'on n'eust sceu choisir vn Prelat plus propre pour ceste nation. Partant sa Saincteté confirma le choix, que le Roy fit d'vn tel personnage, le constituant par auctorité Apostolique Archeuesque d'Angamale. Et jaçoit que la Compagnie y resista selon son Institut, toutesfois voyant qu'en telles& semblables prelatures, il y à beaucoup plus de trauail & de peril, que de profit& d'honneur,& pource qu'on ne trouue guere d'autres personnes,qui vueillent prendre telles charges,elle s'y accorda comme d'autresfois,estant mesme à ce contraincte. Voyla ce que nous pouuons dire à present des Chrestiens de S.Thomas, & de la peine qu'on à pris à les retirer de leurs erreurs.

Deux Portugais seculiers gens de moyens se peinent fort pour le bien de ces Chrestiens.

Le P. François Ros de la Compagnie est faict Archeuesque d'Angamale.

D'VN VOYAGE QVE FIT LE PERE *Nicolas Pimenta, Visiteur de la Compagnie de Iesus és parties Meridionales de l'Inde, & du grand bien, qui en reussit pour l'aduancement de la foy.*

CHAP. XIX.

P. Nicolas Piměta visiteur.

L'AN 1597. le P. Nicolas Pimenta ayant esté constitué Visiteur de la Compagnie de IESVS és Indes, par le R.P. General d'icelle Claude Aquauiua, pour faire le deu de sa charge entreprint premierement la visite des parties Meridionales de l'Inde, qui sont, comme nous auons dict, depuis Goa vers Cochin, & de là plus auant vers l'Orient. Il partit donc de Goa le dernier de Nouembre de ladicte année auec dihuict autres de la mesme compagnie, prenant la route de Cochin, là ou il fit la visite du College de Cochin, & de la maison de Vaïpicota, qu'on appelle autrement de la terre neufue, que l'on commençoit d'eriger en College. Il escriuit de là au R.P. General le fruict, que les nostres faisoyent en ce quartier, tant en la conuersion des Gentils à la foy Chrestienne, que en la reduction des anciens Chrestiens de S. Thomas à l'vnion de l'Eglise Catholique. Mais ces lettres perirent par vn accident bien estrange, qui fut tel.

Accident fort estrange.

Le nauire, qui auoit porté le nouueau Viceroy François de Gama, & dans lequel son predecesseur Matthias Albuquerque s'en deuoit retourner en Portugal, la veille du jour, qu'il deuoit faire voile, & au mesme instăt, qu'il eust sa juste charge de marchandises de haut prix, le voyla surpris tout à coup du feu; tellement qu'il brusla & perit entierement, sans qu'on y peut remedier en aucune façon. Ce piteux spectacle dura l'espace de trois jours à la veuë de toute la ville; mais au mesme temps la cupidité de plusieurs s'enflamma de sorte qu'il y eut force gens, lesquels voulans retirer du milieu des brasiers quelque chose de ce qui se brusloit, auoyent attaché audict nauire des chaines de fer, & à force de rames, & de cordages s'efforçoyent l'entrainer vers le bord de la mer, le faisant suyure quelques vaisseaux, qui le tiroyent de loin. Mais il semble que s'indignant contre iceux, il ne voulut permettre, qu'on luy rauit ses dernieres despouillos; tellement que le feu s'estant prins à la pou-

Cupidité insatiable des biens de ce monde.

dre, & aux pieces de canon, qui estoyent toutes chargées, elles laschent chascune leur coup auec telle furie, qu'vne partie de ceux qui estoyent apres à le trainer, furent tuez, partie blessez ou noyez; & beaucoup de ces vaisseaux, qui estoyent à l'entour rompus & enfondrez. Telle est bien souuent la fin des richesses de ce monde, & de ceux qui sont saisis d'vne trop grande cupidité d'icelles. Pour retourner au voyage du P.Pimenta, auant qu'il partit de Cochin, il ordonna, que deux missions seroyent faictes, l'vne au Royaume de Bengala, pour laquelle furēt choisis les Peres François Fernādez, & Dominique Sosa: ausquels par apres furent adjoincts deux autres, à sçauoir les Peres Melchior Fonseca, & André Boues, comme nous dirons cy apres: la 2. fut destinée au Royaume de Pegu, mais elle ne sortit pas à effect pour la raison, que nous dirons en traictant de ce Royaume. Or estant party de la ville de Cochin, apres auoir visité en passant l'Eglise de S. André, & celle aussi, qui à esté fraischement bastie au Royaume de Porca, il arriua à Coulan, ou il sejourna quelque peu de temps, & de là poursuyuit son chemin auec belle peur de trouuer force soldats, par ou il deuoit passer. Car le Roy de Trauancor luy donna aduertissement, comme le Roy de Maduré venoit contre luy auec septante mille combattans, & beaucoup d'Elephans duicts à la guerre: ce neantmoins il parcourut, auec l'aide de Dieu, sans aucune mauuaise rencontre toute ceste coste de Trauancor, ou il visita trente trois Eglises, qui sont sous la charge des nostres: & apres auoir doublé le cap de Commorin, il visita toute la coste de la pescherie jusques à Tutucorin, là où il receut vne singuliere consolation voyant ces nouueaux Chrestiens si bien instruicts. Il trouua à la ville de Punical le Pere Henry Henriques; lequel auoit esté en ceste garnison faisant bon guet depuys que le B. P. François Xauier, l'auoit mis là: & à tousiours tenu bon pied ferme en icelle l'espace de cinquante deux ans, trauaillant sans cesse pour la gloire de Dieu, & le salut des ames. Et lors mesme qu'il estoit vieux, il s'employoit selon ses forces à composer des liures en langue Malabaroise, lesquels il mettoit en lumiere auec vn notable fruict, tant des Chrestiens, que des Payens: ausquels par ce moyen il donnoit à cognoistre l'excellence de la Religion Chrestienne, instruisant aussi les Chrestiens, de quelle façon ils se deuoyent comporter chacun en sa vacation, pour faire le salut de leur ame. Or apres que le Pere Pimenta eut demeuré quelques jours à Tutucorin, il monte sur mer auec ses compagnons, &

Est cause de la mort de plusieurs.

Visite de la coste de Trauancor.

De la pescherie.

P. Henry Hēriques bō soldat de N.S.

costoyant les orées de la Pescherie, & de l'Isle de Manar, vindrent surgir au port de Periapatan; là ou ils s'arresterent, plus qu'ils ne pensoyent. Car apres auoir demeuré deux iours auec les Chrestiens de ce lieu, comm'ils vouloyent faire voyle, ils furent repoussez par vn vent contraire au mesme port, d'ou ils estoyent sortis, Dieu l'ordonnant ainsi, pour le salut, comm'il est à croire, de ces peuples, & à l'instance du P. Antoine Criminal: qui receut icy la couronne du martyre, comme nous auons dict. Car durant cest arrest, nos Peres voyans que Periapatan estoit la ville Metrapolitaine des Parauelins, & vn haure fort hanté des marchands, d'ou aussi l'on peut aller semer par toutes ces marches là, la semence de la parolle de Dieu, & de son Euangile, trouuerent bon d'y faire vne residence des nostres; & à ces fins y laisserent deux Peres, pour courir tout ce païs depuis Periapatan jusques à Tripalacurin. Car jaçoit que le chemin par mer d'vn lieu à l'autre soit fort long, & encore plus dangereux, à cause qu'il faut doubler le cap de Ramanancor, qui est vn fort mauuais passage; toutesfois par terre il est beaucoup plus court, & maintenant plus asseuré qu'il n'estoit, quand le Pere Criminal y fut tué. Cela estant ordonné & executé, le P. Visiteur part de là auec ses compagnons, pour la seconde fois, & à l'aide d'vn bon vent, ils doublerent sans danger le cap de Remanancor, bien qu'il soit fort perilleux, partie à cause des flots, qui escument de rage (ce semble) tant d'vn costé que d'autre dudit cap, partie à raison des monceaux de sable accumulez par cy, par là, à l'aduenture, de sorte qu'à peine sçait-on rencontrer quelque sentier, ou canal pour passer sans donner contre quelqu'vn d'iceux. Neantmoins ils euiterent par la grâce de Dieu, & l'vn, & l'autre danger, & vindrent surgir à l'Isle de Manar, ou ils visiterent l'Eglise de S. Thomas qu'on nomme des Carées, qui est la principale de toute l'Isle: & comm'ils arriuerent sur le soir du Ieudi sainct lors que les Chrestiens estoyent assemblez à l'Eglise pour faire l'office des tenebres, l'ayant acheué, ils vindrent tous au deuant d'iceux auec les cierges allumez, departis en deux rangs, auec vn tel ordre, silence, deuotion, & modestie, qu'on recognoissoit mesme à l'exterieur la douleur, qu'ils conceuoyent en leur cœur, de la mort & passion de nostre Seigneur; dont en ce temps-là on celebroit la memoire. Ils firent encore mieux paroistre leur deuotion le lendemain durant le sermon, qui fut faict sur ce subiect. Car ce n'estoit que sanglots, que pleurs, que larmes & gemissemens, auec tout plein d'au-

Periapatan ville & port de mer fort commode.

L'on cõmence d'y establir vne demeure des nostres.

Cap de Remanancor fort perilleux.

Deuotion des Chrestiens de l'Isle de Manar.

tres saínctes & pieuses affections, qui declaroyent assez le feu du diuin amour, qui brusloit en leur ame. Or apres que le P. Pimenta, & ceux qu'il menoit quant & luy, eurent fait la visite des Eglises, qui sont soubs la charge des nostres, ils se retirent à la maison, que nous auons là tout aupres de la forteresse de Manar tenuë par les Portugais: & s'estans là vn peu rafraischis, ils passent la riuiere & s'en vont par terre voir ceste tant renommée pesche de perles, qui se fit ceste année là, bien pres de l'orée maritime de l'Isle de Ceilan, quatre lieuës loing de Manar. Ils arriuerent au Soleil couchant à la grande riuiere; & d'autant qu'il n'estoit pas asseuré de la passer de nuict, ils coucherent dans les tentes des Pescheurs, lesquels s'estoyent munis contre les courses des Elephans auec force feux, qu'ils auoyent allumez tout autour de leurs cabannes. Là ils trouuerent au matin vne vipere entourtillée, dormant tout contre vne chaire, qu'ils auoyẽt portée quãt & eux qui leur dõna grãd effroy. Car ceste sorte de viperes est si venimeuse, que ceux qui en sont mordus, rendent l'ame, sept heures apres. Mais Dieu les preserua de ce danger par sa bonté, & peut estre aussi en recompense d'vne œuure de misericorde, qu'ils auoyent fait le jour auparauant. Car ayans trouué dans vn bois vn poure homme à demy-mort, ils ne le laisserent pas là passans outre, comme les Prestre & Leuite mentionnez en l'Euangile, ains l'assirent sur ladite chaire, & apres luy auoir donné la refection conuenable, ils le mirent en lieu asseuré, prouueu de tout ce qui luy estoit necessaire. Au reste ils ne firent pas long sejour en ce lieu: car ils n'y demeurerent que trois jours, partie pour ne laisser escouler la commodité, qu'ils trouuerent d'vn nauire, lequel partoit de Ceilan, pour aller à Negapatan; partie aussi parce que c'estoit assez arresté là pour la fin qu'ils pretendoyent, qui estoit cognoistre combien il importoit, que nos Peres fussent presens à ceste pesche. Car il s'y assemble de tous ces quartiers-là vne si grande multitude de gens, qu'ils sont quelquesfois plus de soixante mille, tous rangez de mesme, que s'ils estoyent en vn camp. Car ils dressent là leurs tentes & pauillons, où ils ont leurs armes, vtensilles, & tous les meubles presque de leur maison, bref ils menent là quant & eux toute leur famille, tandis que la pesche dure. Ils dressent aussi sur le riuage de la mer vne chappelle pour y entendre Messe: & nos Peres vont d'ordinaire auec eux tant pour la leur dire, que pour composer les differents, & appaiser les querelles, qui s'esleuent là bien souuent, bref pour empescher qu'on ne face à ces bons Chrestiens vne infinité d'injures, & con-

Visite des Eglises de l'Isle de Manar.

Vipere tres-venimeuse.

Bonne œuure recõpensée.

Pesche des Perles fort frequentée.

Pourquoy nos Peres s'y trouuent.

cuſſions, qu'ils endureroyent autrement des Portugais, & autres plus puiſſans qu'eux. Si que perſonne ne doubte, que ſi l'on n'y enuoyoit quelqu'vn des Peres, tout ce grand monde de gens ne vint à tomber en vne confuſion plus que Babylonique. Ayant donc le P. Viſiteur demeuré là ces trois jours, trouuant commodité de nauire, il monte ſur mer auec autres quatre de la meſme Compagnie, & du commencement ils eurent le vent en pouppe; mais apres auoir faict quelques trois lieuës en haute mer, voyla qu'il ſe change à l'oppoſite, tellement qu'il leur donnoit en face, & contre prouë. Incontinent ils ſe douterent que c'eſtoit le vent de Chitarauara, comm'ils appellent en ce païs, c'eſt à dire l'Aquilon d'Auril, qui eſt ſi terrible & furieux, que les nauigeans, & nautonniers de ce quartiers-là le redoubtent plus que tout autre. Car il vient ſoudain donner contre les nauires auec telle furie & impetuoſité, qu'il les bouleuerſe ſans deſſus deſſous, & abyſme les poures mariniers & paſſagers ſans y penſer. Si toſt donc qu'ils eurent recogneu aux effects, que c'eſtoit vn tel vent, ils jettent les ancres pour affermir leur nauire; mais il eſtoit ſi petit, ſi chargé, & ſi peu aſſeuré en ce danger, qu'ils furent d'aduis de leuer les ancres pour s'en retourner au port, d'ou ils eſtoyent partis. Mais les bouffées du vent eſtoyent ſi violentes, & la tormente accompagnée de pluyes, eſclairs, & tonnerres eſleuoyent ſi haut les vagues, qu'ils penſoyent à tous coups eſtre engloutis dans les flots; & ce qui les faiſoit craindre encore d'auantage eſtoit l'exemple de deux ou trois naufrages, qui eſtoyent aduenus en ce meſme endroit; car le Pere Pacifique, & Iean Souueral tous deux de noſtre Compagnie, eſtoient peris au meſme lieu, & d'vn pareil accident que ceſtui-cy. Et de plus freſche memoire vn Religieux de S. François voulant trauerſer de Negapatan à l'Iſle de Manar, auoit eſté ſubmergé au meſme deſtroit. Mais ce qui leur donna plus de frayeur fut de voir leur Pilote perdre totalement courage, abandonner le timon ou gouuernail, & ſe jetter ſur le maſt du nauire pour ſe ſauuer là deſſus, comme ayant perdu toute eſperance de pouuoir garantir le nauire du naufrage. Toutesfois il y eut vn des matelots plus courageux, lequel prend le gouuernail en main, commande aux autres, & fait tant par ſon induſtrie, & courage, qu'il arriuent en fin (aſſiſtez particulierement du diuin ſecours) à vn petit ſein, ou les vents ne ſouffloyent pas ſi fort. Là où apres auoir jetté les ancres, & paſſé toute la nuict auec grande crainte; le lendemain matin deux matelots ſe jettent dans la mer, ſouſtenuz de quelques barrils vuides: & vont

Vent Chitarauara, ou Aquilon d'Auril fort dangereux.

Deux naufrages aduenus en meſme lieu.

Grand danger eſchappé.

ainsi à la nage jusques à terre, pour aduertir ceux, qui habitoyent en ceste contrée, du peril auquel estoit le nauire, & les Peres qu'il y auoit dedans. Les originaires du païs entendans cela les vont tout aussi tost querir auec grande charité, & les mirent à sec, leur faisans beaucoup de courtoisies. Or d'autant que leur nauire n'estoit guere asseuré, ils en prennent vn autre, & dans deux jours arriuent à la ville de Negapatan; là ou ils se vont retirer à la maison de la misericorde; en laquelle gist le corps du P. François Peres, que les habitans reuerent comme vn Sainct. Et puis que nous auons trouué ceste occasion, nous en dirons vn petit mot: car ç'à esté l'vn des plus signalez personnages de nostre Compagnie, qui ayẽt trauaillé en l'Inde. Durant sa vie mesme on le tenoit pour vn sainct personnage, de sorte qu'on l'appelloit communement le Sainct. Le B. Pere Xauier, qui le cognoissoit tres-bien, l'auoit enuoyé à Malaca, comme en lieu ou il importoit beaucoup d'auoir vn tel personnage: & souloit dire de luy, qu'il enuioyt son humilité sur tout. Il estoit abordé ez Indes l'an 1546. & auoit eu charge presque de tous les Colleges de ceste Prouince-là. Or apres auoir prins beaucoup de peine, tant en son office de Superieur, qu'en la predication de l'Euãgile, comme il estoit fort trauaillé de maladies, partie à cause de ses labeurs, partie à raison de son aage (car il vescut jusques à soixante dix ans) voulant aller de la ville de S. Thomas à la coste de la Pescherie, sa maladie se rengregea, de sorte qu'il deceda en chemin à la ville de Negapatan l'an 1583. Il auoit ordonné auant sa mort, qu'on enseuelit son corps au lieu, ou l'on enterroit les poures: mais les habitans de la ville ne le voulurent permettre, ains le firent inhumer fort honnorablement dans la chappelle maistresse de l'Eglise de la misericorde, auec vn conuoy de toute la ville, & notamment des plus nobles & principaux d'icelle. Les Peres de l'ordre de Sainct François, qui ont vn conuent en ceste ville là, firent auec grand charité & deuotion ses funerailles. Plusieurs Payens accompagnerent son corps auec beaucoup de larmes, & le regrettoyent quasi autant que les Chrestiens. Ils disoyent entre autres choses, que si le Pere eut esté des leurs, qu'on luy eust basti vn temple, & qu'on l'eut mis au rang de leurs Dieux ou Pagodes. Quant à la deuotion des Chrestiens, & l'opinion qu'ils auoyent de sa saincteté, c'est chose merueilleuse d'entendre ce qu'ils firent pour auoir de ses reliques. Vn gentilhomme d'hõneur, chez lequel il mourut, asseura qu'aussi tost, qu'il eut rendu l'ame, il vid plus de trente per-

P. François Peres reueré comme Sainct.

Trespassé à la ville de Negapatan.

L'opinion que les habitans ont de sa saincteté.

ſonnes,qui auec des ciſeaux luy coupoyẽt le poil de la teſte,afin de le garder pour reliques:tellemẽt qu'ō ne lui en laiſſa preſqu'aucun à la teſte. D'autres luy couppoyent les ongles, pluſieurs quelque parcelle de ſes veſtemens; celuy qui eut ſon chappelet en trouua tout auſſi toſt quatre vingts & dix eſcuz,auec vn tableau de grand pris, qu'on luy en preſenta. Si toſt qu'on etendit par la ville ſon treſpas par le moyen des cloches, qui ſonnoyent, le peuple accourut au logis pour en auoir quelques reliques: & tandis qu'on l'enterroit, vn ſi grand tumulte s'eſleua de gens, qui ſe jettoyent à la foule ſur le corps pour luy baiſer les pieds,qu'on fut contrainct de ceder à leur deuotion. Brief les habitans proteſtent, qu'ils ne permettrõt jamais qu'ō leur enleue ce threſor,qu'ils eſtiment eſtre ſes reliques.Et c'eſt ainſi comme Dieu honore apres la mort ceux,qui ſe ſont meſpriſez pour l'amour de luy durant la vie. Mais retournons au voyage du Pere Pimenta, l'arriuée duquel à la ville de Negapatan, apporta vn merueilleux contentemẽt aux Portugais, qui deſiroyent depuis long temps quelques vns de la Compagnie qui reſidaſſent en ceſte ville, & lors ils ſe perſuaderent, comme deuinans, que quelqu'vn d'eux s'y arreſteroit. A ceſte cauſe les principaux de la ville s'aſſemblent, & auec le Curé s'en vont trouuer le Pere Viſiteur, pour luy requerir ceſte faueur. Le Pere ne les voulut eſconduire de leur demande, voyant meſmement que ce lieu eſtoit fort propre pour nos fonctions:car c'eſt vn port de mer ou beaucoup de Portugais font leur demeure ordinaire; outre que pluſieurs y viennent hyuerner de diuers endroicts, comme de Bengala, de Pegu, & de Malaca; c'eſt auſſi vn lieu fort commode pour l'amplification de la foy: car d'iceluy comme d'vn centre l'on peut aller tout alentour preſcher l'Euangile aux Gentils,qui ſont eſpandus par tout ce pays en tres-grand nombre. Et d'ailleurs on peut fort commodement viſiter tous les lieux, qui ſont ſous noſtre charge en toute ceſte contrée, juſques à la coſte de Choromandel.

Reſidence de la Cõpagnie à Negapatan.

Or ſoudain que le Pere Viſiteur euſt donné parole, les habitans võt faire la reueüe de la ville, pour trouuer quelque lieu propre pour y baſtir vne Egliſe, & quelque logis. Ils en rencontrent vn, qui leur agrea fort, & à nos Peres auſſi: car il eſt ſitué ſur la riue du fleuue, vis à vis de la mer, expoſé au vent de midy, qui eſt en ce païs le plus ſalubre de tous, & à cauſe de la frequence des gens, qui accourent là fort commode pour les fonctions de noſtre

vacation. Le seul fond leur cousta cinq cens escus : mais outre ce, ils donnerent force aumosnes pour la bastisse. Le P. Visiteur y laissa deux Peres pour donner commencement à ceste nouuelle residence, qui a desia esté cause de beaucoup de bien. Car tantost apres le Naique, c'est à dire, le Prince, qui est le souuerain d'vne ville nommée Tanjaor, & du païs d'alentour demãda qu'on bastit vn'Eglise à son port, qui n'est guere loing de Nagapatan. Aussi à Tangabare deux lieuës loing de là, l'on a commencé de faire vn'autre Eglise. Ce qui aidera beaucoup à l'aduancement de la foy en ces quartiers là.

Naique c'est vn Prince souuerain, mais vassal d'vn plus grãd.

De Nagapatan le P. Visiteur voulust aller par terre à la ville de S. Thomas, mais les Portuguais tascherent de le diuertir de faire ce chemin par terre, par ce qu'ils l'estimoient fort dangereux, à cause des Badages : toutesfois ceste crainцte n'auoit pas grand fondement, d'autant que les lieux, par où noz Peres deuoient passer, auoient leurs Princes souuuerains, qui estoient les Naiques de Tanjaor & de Gingi, tous deux bien affectionnez enuers les Portugais. Par tant le P. Visiteur & les autres Peres, qui l'accompagnoient, resolurent de prendre ce chemin. Car ils auoient grand desir de faire la descouuerte de ce païs, pour voir s'il y auroit moyẽ d'y planter l'estendard de IESVS-CHRIST, & retirer ces peuples du culte des Idoles, les amenant à la cognoissance du vray Dieu. Ils marcherent les douze premieres journées, voyant d'vn costé & d'autre de si plaisans boscages, & forests, si grande abondance de ruisseaux, & de riuieres; brief, vn païs si beau, & si fertile, qu'il leur estoit aduis qu'ils se promenoient par vn plaisant verger. D'ailleurs, la temperature de l'air y estoit si bonne, qu'on eust sçeu desirer. Mais ce qui leur detrempoit le plaisir, & contentement, qu'ils prenoient à s'esgayer par vn si beau païs, & leur causoit vn grand creue-cœur, stoit, de voir ces gens si fort adonnez à leur Idolatrie, & superstition, qu'ils trouuoient à chasque pas, par maniere de dire, des chapelles sans nombre ; & vn'infinité de beaux, & magnifiques temples dediés au diable, esquels on ne voyoit autre chose, que des Idoles monstrueuses, d'hommes, d'elephants, & autres bestes semblables, que ces pauures aueugles adorent, & reuerent comme dieux. Ils rencontrerent aussi de grands chariots, sur lesquels estoient portez des colosses d'Idoles, si enormes en grandeur, qu'ils esgaloient les plus hautes tours, suiuis d'vne multitude innombrable de gens, qui poussoient auec leurs espau-

Descouuerte d'vn beau païs, mais fort adonné à l'Idolatrie.

les les roües de ces chars pour les faire aller çà & là.

Cidambaran ville capitale de l'Idolatrie en Narsinga.

Ils virent aussi en chemin la ville de Cidambarã, qui est la capitale, & comme la Metropolitaine de toute la superstition gentilique de ces contrées là. Elle est farsie d'vn grand nombre de temples fort magnifiques. On dict que les Brachmanes d'icy ont de reuenu tous les ans trente mille escus : jaçoit que maintenant on ne leur en baille, que douze mille. Le mesme jour que nos Peres entrerent en la ville, le Naïque de Gingi, qui est le souuerain de ce lieu, y estoit aussi arriué. Par tant nos Peres furent d'aduis de l'alles salüer, quand ce ne fust, que pour auoir de luy vn passeport: à fin de n'estre tant rançonnez des peagiers, & gabelliers, comme sont ceux, qui voyagent d'ordinaire en ses terres. Or comm'ils furent pres de la ville, ils rencontrent tout plein de soldats, qui estoient, à ce qu'on disoit, bien trente mille, & outre ce, quelques cent elephants. Celuy qui conduisoit nos Peres les fit attendre jusqu'à ce que le Naïque fust aduerty de leur venuë, & les appellast. Cependant il contemploit son armée; & ses elephants d'vn lieu haut esleué: & sur le tard, apres qu'il se fut retiré dans son palais, il fist aduertir le P. Visiteur & ses compagnons, qu'ils le pouuoient venir trouuer. Ils s'en vont donc le visiter, mais ce ne fust sans beaucoup de ceremonies. Deuant eux marchoient cent Brachmanes file à file, à fin de prendre garde, que personne n'enchantast le Roy de son regard, & à ceste cause ils aspergeoient de certaine eauë tous les lieux, par où ils passoient. Car ils ont accoustumé de faire cela le premier jour que le Roy entre en quelque maison. Si tost qu'ils eurent paracheué leurs ceremonies, ils sortent du palais, & nos Peres y entrent. Mais auant que trouuer le Prince, on les faict passer par beaucoup de portes, & diuers corps de garde: & apres tout cela, ils vont voir le Naïque en vne bassecourt au descouuert, assis en vn lieu haut esleué au milieu de la basse-court, où il y auoit tout plein de lampes allumées, qui donnoient lumiere. Son siege estoit couuert d'vn tapis, & sur le tapis y auoit vn drap de soye velu de couleur de pourpre. Là dessus estoit couché le Naïque, appuyé sur deux grands cuissins ronds en forme de colomne. Il estoit vestu d'vne belle robbe de soye à la Badageoise, qui luy alloit jusques aux talons, & portoit au col vne grosse chaisne entortillée à plusieurs tours, & enrichie de belles perles, & pierres pretieuses. Sa longue perruque ramassée, & tresſee au sommet de la teste luy donnoit vne belle grace: car elle

Visite que fit le P. Pimenta auec les autres Peres du Naïque de Gingi.

Les ceremonies qu'on y obserue.

Habit du Roy, & sa cõtenance.

estoit toute entourée de perles, jaçoit qu'elles n'apparoissoient pas. Car ils ont accoustumé de couurir leur chef auec vn drap de soye, lors qu'ils sont en leur maison. Aupres de luy on voyoit quelques Princes Brachmanes, & enfans de grands Seigneurs. Luy de sa personne estoit vn beau jeun'homme d'vne viue couleur, ses yeux brillans, qui monstroient assez sa generosité, & valeur. Il receust nos Peres auec beaucoup de courtoisie, & monstres de bienueillance, les faisant asseoir tout aupres de son throsne, & donnant à entendre par paroles, & par effect, que les presents, qu'ils luy auoient donné, luy estoient tres-agreables. Il leur bailla, selon la coustume du païs, des feuilles de Betele, pour mascher, comme luy. Car les Rois, & Princes de l'Inde maschent presque continuellemẽ des feuilles de cest'herbe, que les Malabares appellent Betele, & les Arabes Tambul, qui leur seruent pour auoir bonne haleine, pour se desalterer, & cracher les phlegmes. Or voyant que nos Peres ne la maschoient pas, il s'en estonna fort: en fin il les pria de luy laisser vn de nos Peres, pour faire sa demeure en vne cité nouuelle, qu'il bastissoit, & la vouloit appeller de son nom, leur promettant de luy faire fournir tout ce qui luy seroit de besoing. Il leur dict entre autres choses, qu'il auoit bien veu autres fois des Prestres Portuguais; mais non pas de tels, que ceux de nostre Compagnie.

Reçoit courtoisement les Peres.

Betele herbe que les Roys de l'Inde ont accoustumé de mascher.

Or apres qu'on luy eust tenu propos vne bõne partie de la nuict, des choses de nostre saincte foy, il les congedia à la parfin, leur donnant quelques belles pieces de brocatel, & vn passeport, auec lequel ils pouuoient librement voyager par tout son domaine, sans estre aucunement vexez és ports, & passages, commandant à tous ses subjects de les traicter par tout fort humainement. Et à fin que cela fust executé plus fidelement, il enuoya auec eux vn de ses seruiteurs pour les accompagner; si que le lendemain ils se mirent en chemin, jaçoit que s'ils eussent sçeu ce qui arriua ce mesme jour en la ville de Cidambaran, ils n'en fussent pas si tost partis. Car il y aduint vn cas fort estrange; c'est, qu'vne vingtaine de ces Prestres des Idoles, qu'ils appellent Iogues, se precipiterent du plus haut de la tour du temple, pour vne telle occasion. En Perimal il y a vn temple d'Idoles, ou ce Singe appellé Hanimant, duquel nous auons parlé cy dessus, est honoré & adoré comme Dieu, auec tres-grande superstition. Or à Cidambaran, ils venerent vn certain personnage, que ceste folle gentilité estime sainct, & en croit des

Presens que le Roy leur fit.

Fable gẽtilique, & absurde.

choſes ſi abſurdes que rien plus. Car entre autres ils diſent, qu'il demeura pluſieurs années pour faire penitence, ayant vn pied percé d'vn gros clou de fer; & que Dieu luy commãdant de laiſſer ceſte auſterité, il n'en vouluſt rien faire, bien que ce commandement luy euſt eſté reiteré de Dieu meſme par pluſieurs fois. Finalement, apres beaucoup de meſſages enuoyés d'vne part & d'autre, ceſt opiniaſtre proteſta, qu'il ne deſiſteroit point, juſqu'à ce qu'il veid Dieu danſer tout autour de ſoy. Dieu, diſent-ils, voulant condeſcendre à la volonté de ce pretendu ſainct, accompagné du Soleil, de la Lune, & des eſtoilles, qui luy ſeruoient de meneſtriers, s'en vint danſer aupres de luy. Mais comme il ſautoit, & gambadoit de la ſorte, vne bague luy và tomber d'vn pied, où il en portoit beaucoup, & de là (diſent-ils) la ville de Cidambaran a prins ſon nom. Car Cidambaran en leur langue, ſignifie vne bague d'or. Voilà comme le Diable abuſe des creatures raiſonnables, leur faiſant accroire de telles fourbes, & des choſes du tout hors de raiſon.

Cidãbaran veut dire bague d'or en Badageois.

Mais retournõs à noſtre propos, il y auoit eu quelques jours auparauant l'arriuée de nos Peres à Cidambaran, vne grande diſpute entre les Gentils de ce lieu; ſçauoir mon ſi on debuoit mettre dans le temple de Cidambaran l'Idole du ſinge de Perimal, qui n'eſt autre qu'vn maſt, ou arbre de nauire, auec vn ſinge au pied d'iceluy. Les vns repugnoient à cela fort & ferme: mais les autres inſiſtoient à l'y faire colloquer; & à ces fins enuoyerent tout plein d'embaſſades au Naïque de Gingi, tellement que le Naïque reſoluſt de faire colloquer ceſt Idole audict temple, quoy qu'il en aduint. Mais les Iogues, qui ſe tenoient dans le temple, & gardoient les threſors d'iceluy, s'opiniaſtrerẽt au contraire: de maniere qu'ils jurerent tous, que ſi on faiſoit cela, ils ſe precipiteroient du plus haut faiſte du temple en bas. Le meſme encore auoient proteſté les autres Brachmanes reſolus de ſe tuer eux meſmes, apres qu'ils auroiẽt enſeuely les corps de leurs compagnons: toutesfois depuis ils ſe rauiſerent.

Opiniaſtre ſuperſtition.

Or le meſme jour que nos Peres partirent, le Naïque de Gingi voulant faire dreſſer ledict maſt, les Iogues du temple montés au ſommet d'iceluy, commencent à ſe precipiter du haut en bas l'vn apres l'autre. Il y en euſt vne vingtaine, qui firent le ſaut, & s'eſtans creuez, rendirent l'ame miſerablement, pour eſtre precipitées aux enfers. Le Naïque tenant cela à deshonneur, commande à ſes arquebuſiers de tirer contre ceux, qu'ils verroient au ſommet du temple;

Cas eſtrãge.

du temple; ce qu'ils firent,& en tuerent deux ou trois de ceux,qui se presentoient pour s'eslãcer: de façon que les autres se retirerẽt, & comme gens desesperés, s'en allerent d'vn costé & d'autre vagabondans, comme de fols, & insensez. Il y eust aussi vne femme, laquelle de rage, & de cholere, voyant que ce mast estoit dressé, s'estrangla elle mesme. Ce neantmoins l'arbre susdict fust erige auec le singe au pied d'iceluy,& peut estre, qu'en mesme endroict nostre Seigneur faira dresser vn jour l'estendard de sa Croix, auec le Diable attaché au pied d'icelle, comme l'on a de coustume de le representer, pour monstrer la victoire gaignée sur le Diable, par le moyen de la Croix; & de faict, il y a desia vn'Eglise bastie à trois quarts de lieuë de ceste ville: mais à tant de cecy. Les Peres donc laissans la ville de Cidambaran, prenent leur chemin vers la ville de S. Thomas; mais en passant ils allerent saluër les Princes de Triuidi, & de Salauaccha, qui sont subjects au Naïque de Gingi, & par leur moyen ils arriuerent sains & sauues à la ville de S. Thomas, qui appartient au Roy de Narsinga, bien qu'il en a baillé le gouuernement au Naïque de Tanjaor, auec certaines conditions. Le P. Visiteur estant en ladicte ville, considere qu'il importoit beaucoup, pour le bien de la Chrestienté de ce païs là, de gaigner la bien-veillance du Roy de Narsinga: d'autant que c'est l'vn des plus puissants Monarques de l'Indostan, & auquel tous les Princes d'alentour payent tribut, mesme les Naïques, que nous auons dict cy dessus, Il trouua bon, & expedient d'enuoyer deuers luy quelques vns de nos Peres, à fin qu'ils taschassent d'entrer en sa bonne grace, & se loger, s'ils pouuoient, en sa ville Royale de Chandegry, où il se tient d'ordinaire. Car par ce moyen les nostres auroient plus de credit, & seroient mieux venus aupres des autres Princes circonuoisins, lesquels desia commençoient d'inuiter nos Peres en leurs terres. La chose ayant esté communiquée à gens graues, & entenduz aux affaires, la trouuerent tous fort bonne: de façon que ledict P. Visiteur donna charge au P. Recteur du College de S. Thomas, de commencer ceste mission à la premiere commodité, qu'il trouueroit: ce qu'il fit fort heureusement, comme nous verrons cy apres.

Bon augure.

Le P. Visiteur arriue à la ville de S. Thomas.

Delibere d'enuoyer quelques Peres au Roy de Narsinga.

Or, pendant que le P. Pimenta s'arresta à la ville de S. Thomas, il institua deux choses fort profitables à l'aduancement de la foy Chrestienne. La premiere fut, qu'il establist (auec l'aide des aumosnes de quelques gens de bien) vn Seminaire de jeunes

Institue à la ville de S. Thomas deux choses fort profitables.

enfans de noble race, partie Badageois, partie Malabarois, pour seruir comme de pepininiere, de laquelle auec le temps on transplantast ces jeunes hantes par toute ceste contrée, où elles apportent vn jour beaucoup de fruict. En second lieu, il institua vne nouuelle classe, en laquelle on enseignast la langue Tamul, c'est à dire la populaire, & commune du païs, & la Badagane aussi, qui est celle, dont les courtisans se seruent.

Apres ce, il part auec ses compagnons de la ville de S. Thomas, bien que auec regret (comm'il dict en sa lettre, d'où tout cecy est tiré) d'abandonner ces lieux, & monuments insignes, auec lesquels ce glorieux Apostre a rendu illustre tout ce païs là. Car l'Eglise Metropolitaine est ennoblie par le sepulchre d'iceluy, la petite montagne à raison de sa demeure, & la grande à cause de son martyre, & de ceste Croix merueilleuse, qu'on y void encore. Si est-ce qu'il fallust en fin desloger, & poursuiure leur voyage. Or allans par païs ils rencontrent, sans y penser, vn Gentil, qui les resioüit fort. Il estoit desia assés aduancé en aâge, d'vn port graue, & à ce qu'on pouuoit juger de ses propos, homme prudent, & aduisé; de condition il estoit soldat, mais de secte Perimalois, à ce qu'on pouuoit cognoistre par la cendre, qu'il portoit sur le front: car c'est la marque de telle superstitiõ: l'ayãs accosté ils luy tenoiẽt quelques propos des choses de nostre foy, ausquels il prestoit volontiers l'oreille, & si aduoüa franchement, qu'il ne falloit point adorer les Idoles, & qu'il n'y auoit qu'vn seul Dieu, Createur du Ciel, & de la terre. Nos Peres poursuiuans leurs discours, voicy, que tout à coup vn grand tremblement du corps, & de tous les membres saisit cest homme: lequel tout estonné d'vn accident si nouueau, & si estrange; ie ne sçay (dict-il) que c'est, ny d'où vient, qu'à tous les mots, que vous dictes, tout le corps me tremousse, les cheueux m'herissent, la voix s'arreste dans mon gosier. Mais où est-ce (fist-il apres) qu'on me pourroit instruire plus à plein de ces choses. Lors nos Peres luy dirent, qu'il s'en allast à Negapatan, & que là on luy declareroit ces mysteres plus à plein, s'il s'y transportoit. Il promit de ce faire, & que de là en auant, il n'adoreroit plus les Idoles; ains recognoistroit le seul vray Dieu, & l'honnoreroit. Nos Peres cependant l'aduiserent, qu'il secoüast du front ces cendres, qu'il y portoit, à cause que c'estoit vn signe, qu'il estoit de la secte des Perimalois; ce qu'il fist tout aussi tost, ne voulant plus retenir aucun signe de son ancienne superstition.

Lieux de nots qu'il y a là.

Rencõtre notable d'vn Perimalois.

Or comm'il veid, que nos Peres se departoient, il se mit tellement à pleurer, comme s'il eust perdu quelque grand bien, ou thresor troué inopinéement. En fin il leur dict à Dieu, auec tels signes de bienueillance, comme s'il eust esté auec eux toute sa vie. Il ne peut s'en aller auec nos Peres, comm'ils eussent bien desiré, par ce qu'il estoit marié, & debuoit donner ordre plus tost à ses affaires domestiques. Poursuiuans donc leur chemin, ils arriuerent à la ville de Gingi, ou reside pour l'ordinaire le Naïque. Car ils luy auoient promis à Cidambaran de l'aller trouuer là. Ceste ville de Gingi est la plus grande de toutes celles qu'ils ayent veu en l'Inde. Au milieu il y a vne forteresse bastie en forme de cité, enuironnée de murailles fort hautes, toutes de pierre de taille, & d'vn fossé plein d'eau. Dans la citadelle il y a vne roche presque inaccessible, & fort haute: laquelle estant tres-forte d'assiete, a esté par artifice rendue inexpugnable: car on a faict de la mesme roche des tours, & boulevards, pour la deffence d'icelle. Il y a force temples d'vn costé & d'autre de la ville, & dans la citadelle mesmes. Les maisons ne sont pas si belles, excepté quelques vnes, qui sont des principaux Princes, ou habitans de la ville. Sur tout, le Roy y a deux beaux palais bastis à la Barbaresque, auec grande magnificence de tours, basse-courts, & galeries. Entre autres choses, il y a des arcades, qui sont faictes d'vn bois odoriferant, que les Portuguais appellent Sandal. Nos Peres estans arriuez là, logerent la premiere nuict dans vne grande hale, n'ayans troué autre lieu, pour se retirer. Mais à cause de la multitude des gens, qui ne faisoient que tracasser çà, & là: & pareillement des chameaux, & Elephants, qui passoient continuellement, ils n'eurent moyen de reposer de toute ceste nuict. Le lendemain matin ils s'en vont au Palais, voir s'ils pourroient parler au Naïque. Pendant qu'ils estoient là parmy la trouppe, voicy le Naïque, qui sort pour aller à son temple, ce qu'il faict (comme on dict) chasque jour.

Le P. Pimenta, & ses côpagnons arriuent à la ville de Gingi.

Description de Gingi.

Or ayant apperceu les nostres il leur dit auec vn bon visage, qu'il seroit bien tost de retour. Aussi n'arresta-il pas longuement au temple, & aussi tost qu'il fut retourné il les fait entrer; leur monstre son Palais, ses richesses, & tout ce qu'il auoit de plus rare. Entre autres choses ils y virent vn chalit d'or, quelques petites couches d'argent, de grandes cruches partie d'or, partie d'argent, & deux autres plus petites toutes d'or, qu'vn seruiteur portoit sur vne claye de

Bienueillance du Naïque de Gingi à l'édroit des Peres.

bois pleine d'eau, dont il donnoit à boire au Roy, tandis qu'il se promenoit. Apres leur auoir monstré tout plein de raretez, il les fit loger dans vn bastillon de sa forteresse; mais ils ne pouuoyent supporter là les chaleurs, qui estoyent lors fort cuysantes, de façon qu'ils se retirerent dans vn bois, qu'il y auoit là tout aupres; jaçoit qu'il fut dedié à vne Idole. Si est-ce que les Iogues s'exposent aux chaleurs du plein midy, pour gaigner par ce moyen opinion de de saincteté. Car il n'y à gens si orgueilleux & si auides de gloire que ces Ioques. Nos Peres en virent là vn, lequel s'estoit enserré dans vne cage de fer, comme dans vne prison, passant les pieds par dessous & la teste au dessus, de maniere qu'il ne pouuoit ny s'asseoir, ny se plier ou baisser. Tout autour de sa cage il y auoit cent lampes, que quatre autres Iogues ses compagnons luy allumoyent à certains temps; luy cependant marchoit pompeux & fier, comme s'il eut esclairé tout le monde de sa lumiere. Mais reprenant nos brisées, le lendemain le Naïque leur voulut monstrer le dedans de son chasteau, & à l'entrée fit lascher toutes les pieces de Canon, sonner les trompettes, & clairons, faisant cependant combattre les soldats par jeu, pour leur donner ce passetemps. Il leur fit voir tout ce qu'il y auoit de beau, & de rare là dedans. Tellement, qu'ils jugerent, que tout ce qui pouuoit rendre vne place imprenable se retrouuoit en ceste-cy. Ell'auoit serui de prison à ce Naïque, car apres la mort de son pere, son oncle l'auoit enserré dans ceste forteresse. Mais il en fut deliuré par ses vassaux, & y fit enfermer sondit oncle, lequel il ayma mieux condamner à perpetuelle prison, apres luy auoir poché les yeux, que le massacrer. De la forteresse il les mena à son Palais, monté à cheual, & accompagné de mille soldats. En la grande place, par ou ils deuoyent passer, y auoit trois cents Elephans rangez d'vn costé & d'autre d'vne longue file, armez comme s'ils eussent deu combatre, & auoyent tous le dos tourné contre la paroy, & la trompe vers la place. Le Nayque voulut mener par là nos Peres, à celle fin qu'ils vissent sa grandeur, & magnificence. A l'entrée du palais ils trouuent vn harangueur, vestu de pourpre, qui chantoit les loüanges dudit Naïque. Car on à coustume de ce faire quãd il se retire auec põpe dans son Palais. Si est-ce qu'il ne s'arresta pas à l'escouter: ains estant soudain entré dedans son logis congedia nos Peres; d'autant que la nuict approchoit. Le troisiesme jour il les mena à vne autre forteresse, qu'il auoit bien pres de la: & de ceste-cy l'on peut dire le mesme que de

Iogues superbes & orgueilleux à outrance.

Forteresse imprenable.

Courtoisies du Naïque enuers les Peres.

la premiere. Icy pour honneur & en signe de bien-vueillance il leur donna de sa main vn bouquet de fleurs, qu'il portoit. Ce bouquet estoit fait en forme de sceptre à trois angles, & au bout d'iceux il y auoit trois pommes d'or. Les Naïques ont accoustumé de porter tel sceptre, lors qu'ils vont à cheual par la ville, ou par leurs terres; de sorte que tout le monde fut esmerueillé de veoir, qu'il deferat vn tel honneur à des estrangers. Le Capitaine de la forteresse luy ayant presenté à l'entrée deux pieces de drap de soye, il leur en donna l'vne, & enuoya l'autre au fils de Cholgana. Or ce Cholgana est vn des principaux Seigneurs de ce païs-là, qui gouuerne la forteresse de ce port, ou le Naïque bastit vne nouuelle cité. L'enfant donc de cestuy-ci, qui n'auoit pas plus de quatorze ans, estoit venu à la Cour accompagné de plusieurs personnages d'honneur & gens graues, pour supplier le Naïque, qui s'appelle Chistapa, de luy vouloir donner son nom, & vne chaire dorée, qu'on porte à bras, auec quelques terres. Ce jeune homme monstroit porter si grande affection à nos Peres, qu'on eut dit qu'il estoit Chrestien. Or comme le quatriesme jour ils demandent congé au Naïque de partir, il leur monstra encore lors grande quantité d'or, & de pierres precieuses, & si leur donna puissance de bastir vne Eglise en la nouuelle ville, qu'il faisoit edifier, appellée de son nom, Chistapatama, c'est à dire, cité de Chistapa, donnant permission à tous ses vassaux, de se rendre Chrestiens s'ils le vouloyent estre, sans perdre pour cela aucune dignité ou priuilege, qu'il eussent auparauant: & pour la nourriture du Pere, qui auroit charge de ceste Eglise, il assigna deux cens escus de rente par an. Tout cecy fut ratifié par ses lettres patentes escriptes en deux langues: sçauoir est en Tamulan, & Badageois, y faisant apposer son seau Royal. Il leur fit encore entendre qu'il seroit bien aise, qu'ils allassent veoir ceste nouuelle ville, & pour les accompagner leur bailla vn de ses courtisans, escriuant à Cholgana le pere de l'enfant, duquel cy deuant à esté parlé, qu'il eut nos affaires en recommandation.

Forme de bouquet que les Rois portent en Narsinga.

Le Naïque de Gingi dõne permission à ses subjects de se rendre Chrestiens.

Ces choses furent faictes en presence d'vn grand nombre de Capitaines & autres Seigneurs, qui assistoyent aupres du Roy. Or entre les premiers estoit ce fils de Cholgana. Les Peres supplierent le Roy de les vouloir recommander à ce jeune Gentilhomme, comme tenant le lieu de son pere: lors le Naïque l'appellant à soy, je vous recommande (dit-il) ces Peres, & vous les baille en charge,

Recõmandation du Roy fort profitable.

comme representant la personne de vostre pere, afin qu'ils puissent librement entrer & demeurer en tout ce païs, ou il commande en mon nom. Ce jeune Seigneur fut fort aise, & ses amis aussi de ceste charge honnorable, que le Roy luy bailla: de sorte qu'il escrit à son pere des lettres fort honnorables pour eux, le priant que si les Peres passoyent par là, ils cognussent que ces paroles du Roy lui auoyēt esté fort agreables. Ils partent dōc auec ceste bonne despesche de la ville de Gingi, bien aises d'auoir recogneu l'affection enuers la foy Chrestienne tant des Princes, que du peuple de ce païs là, & la bonne disposition qu'il y auoit en eux pour receuoir la lumiere de verité. Or d'autant qu'ils faisoyent ce voyage à la haste, plustost pour descouurir terre, & les moyens, qu'il y auroit d'y annoncer l'Euangile, que pour l'y prescher tout à fait, ils ne touchoyent sinon en passant, à la conuersion des infideles; afin de ne laisser en arriere ce, qui estoit le principal de leur charge, à sçauoir de visiter ceux de nostre Compagnie, espars en toutes ces contrées: si est-ce que quand l'occasion se presentoit, ils ne la laissoyent pas escouler, ains remonstroyent aux infideles leur aueuglement, & mesmes lors qu'ils attendoyent quelquefois à la porte du Palais de ce Naïque, pour luy parler. Car voyans plusieurs, qui s'assembloyent tout autour d'eux, ils leur tenoyent quelques propos des choses diuines & celestes, par l'entremise d'vn bon trucheman qu'ils auoyent, lequel parloit tres-bien les langues Tamulane & Badageoise, & en y eut plusieurs, lesquels prenant goust à ce, qu'on leur disoit, souhaittoiēt d'en ouïr d'auātage: mais le lieu & le temps ne le permettoit pas. Vn Brachmane voyant vne fois ce lieu plein d'vne grande multitude de gens, ce n'est pas (dit-il) icy le lieu ou il faut parler de ces choses, je m'en iray vous trouuer à vostre logis, pour entendre plus à plein ce que vous traittez icy. Mais le logis ou ils demeuroyent estoit autant ou plus incommode, que cela. Car c'estoit vn lieu tellement ouuert & exposé à tous allants & venants, que les Elephans mesme s'y venoyent retirer, pour se garder de la chaleur du Soleil. Or vn certain jeune homme aagé de quelques dix-sept ans, qu'on disoit estre de la race royale, les ayant veus au Palais, s'en va les trouuer, & leur dit, qu'il desiroit estre Chrestien, & s'en aller auec eux, encore qu'il luy fallut quitter sa maison, ses parents, voire mesme son espouse. Mais les Peres jugerent, que c'estoit vne chose fort dangereuse, & peut-estre pratiquée tout exprés par le diable, pour rendre odieuse la Religion

La bonne dispositiō des habitans de cet estat pour receuoir la foy.

Ruze du Diable.

Chrestienne en ce lieu là, ou freschement on auoit obtenu congé de la prescher: partant ils luy conseillerent, que quand sa commodité le permettoit, qu'il s'en allat à Negapatan trouuer les Peres, qui estoyent là,& qu'il fit ce qu'ils luy conseilleroyent. Partis donc qu'ils furent de la ville de Gingi, prenans le chemin de Cydambaran, comm'ils furent arriuez au milieu d'iceluy, ils rencontrent en vn gros bourg, tout plein de Brachmanes: lesquels s'assemblerent tout au tour d'eux. Les Peres voyans cela, commencent à leur discourir des choses de nostre foy, & leur monstroyent clairement la fausseté des opinions, qu'ils tenoyent. Les Brachmanes ne sçachans que respondre, dirent, qu'ils auoyent, bien pres de là, vn grand personnage de leur secte fort docte, & sçauant, qu'il leur respondroit bien. On le fait appeller. Estant venu là, vn des Peres luy demande combien il adoroit de dieux: l'autre respond, qu'il en adoroit plusieurs, faisant le denombrement d'iceux, & baillant à chascun son nom. Maisq uel d'entre tous ceux-cy (replique le Pere) vous semble estre le premier: car c'est celuy duquel nous nous debattons. Le Soleil, respond le Brachmane, est à mon aduis le plus grand Dieu de tous. Qui donc a faict le Soleil (dict le Pere) s'est-il faict (peut estre) soy-mesme? l'autre considerant les inconueniens, qu'on luy mettroit en auant, s'il disoit, qu'il s'estoit faict soy mesmes, aduoüa, qu'il auoit pere & mere. On luy demande comment ils s'appelloyent. Quant au pere il luy donna quelque nom, mais voulant nommer la mere il s'arresta tout court. Les autres Brachmanes voyans cela se despitoyent, & faschoyent contre luy, mesmes de ce qu'il asseuroit que le Soleil auoit vne mere, & ne la sçauoit nommer? Bien (dict le Pere) je suis content seulement de ce que vous auez dict que le Soleil ait vn pere. Mais s'il est ainsi, il s'ensuit qu'il y a deux Soleils. Ce que le Brachmane refusa de confesser: mais on le luy prouua de ceste sorte. Celuy (dict le Pere) qui engendre vn homme, n'est-il pas homme? ce qui produict vn cheual, n'est-il pas cheual, & ainsi consequemment des autres choses? l'autre ayant aduoüé tout cela, le Pere conclud, que si le Soleil a vn pere, ce pere sera encore Soleil. Et par tant, qu'il y aura deux Soleils. Le Brachmane se voyant attrappé en ses reths, trouue vn eschappatoire, disant, qu'au cõmencement le Soleil n'estoit pas Soleil: Mais vn sainct homme, lequel pour ses merites, auoit esté fait Soleil. Le Pere poursuiuant son homme, luy demande si celuy qui auoit donné vne si belle recompense au Soleil, n'estoit pas

Dispute d'vn Pere auec vn grand Brachmane.

Que le Soleil ne peut estre Dieu.

Superieur au Soleil? l'autre dict qu'ouy. C'est bien respondu dict le Pere: Car celuy qui recompense les seruices, qu'on luy a faicts, doibt estre plus grand, que celuy qui luy a faict les seruices; comme par exemple, le Naïque, qui donne vn bracelet d'or à vn soldat, est par dessus le soldat, qui est allé à la guerre pour luy. Puis donc que le Soleil a esté faict Soleil par vn'autre plus grand que luy, il s'ensuit, qu'il y a vn autre Dieu plus grand que le Soleil. Le Brachmane n'ayant que respondre, aduoüa que cela estoit vray; jaçoit qu'auparauant il eust dict le contraire: toutesfois il ne fut pas d'aduis d'admettre vne si grande multitude de Dieux, comm'il auoit dict au commencement: mais il se contenta de trois qu'il nôma, Pyrama, Vidhunu, & Vnitire, l'office desquels il disoit estre tellement comparty, que l'vn faisoit les choses, l'autre les desfaisoit, & le troisiesme les conseruoit. On luy monstra, que ce qu'il mettoit en auant estoit impossible; de sorte, que se voyant conuaincu, & embarrassé en tout plein d'autres demandes, qu'on luy faisoit, nommément quelle chose estoit Dieu? quoy les Anges? quoy les Demons? il confessa franchement, qu'il ne sçauoit rien de tout cela. Lors le Pere commence à leur declarer, qu'il y auoit vn seul Dieu eternel, infiny, tout-puissant, Createur du Ciel & de la terre, qui auoit creé le Soleil au Ciel, à fin que par sa lumiere tout le monde fust esclairé, ainsi qu'auec vne lampe, ou vn flambeau. Que les bons Anges estoiẽt certains esprits, qui auoient soing de nous garder, & que c'estoient eux, qui nous incitoient à bien aire par leurs secrettes inspirations: que les Demons estoient des mauuais anges, qui pipoient, & abusoient les hommes; & se faisoient adorer au lieu du vray Dieu; Que d'eux procedoient tous les enchantemens, sorceleries, superstitions, & le culte detestable des Idoles. Là dessus le mesme Pere prenant la chose de plus haut, leur raconte la creation du monde, des Anges, & du premier homme, puis la cheute de Lucifer, & de ses complices, le peché de nos premiers peres, la source & le commancement de toute l'idolatrie, & en fin le salut acquis par IESVS-CHRIST nostre Sauueur. Le Brachmane ayant escouté attentiuement le Pere, tout raui d'admiration: Nous n'auõs (dit-il) jamais plus entẽdu ces choses. Vn autre Brachmane de ceux, qui estoyent presents, s'escria tout haut disant, ô que celuy seroit heureux qui entendroit bien ces mysteres! Les Peres leur donnent bonne esperance, qu'ils auroyent bien tost auec l'aide de Dieu à la nouuelle ville de Chistapatama quelques

Les trois Dieux des Brachmanes.

vns de leur robbe, qui leur declareroient plus amplement ce qu'ils desiroyent, & que s'ils vouloyent les escouter, & croire, qu'on leur monstreroit le chemin de salut. Auec ce ils se departent, & les Peres poursuyuans leur chemin arriuent à Chistapatama. Ceste ville est située en vn païs, qu'on appelle Arungor, joignant le fleuue Velario. Ils trouuerent là vn monde de gens, qui bastissoyent force maisons: car on auoit donné congé à tous ceux, qui voudroyent y habiter de choisir tel sol, qui leur plairoit, pour bastir dans sa ville, & dehors tout autant de terre qu'ils pourroyent faire labourer & ensemencer. Les Peres aussi laisserent marqué le lieu, qu'ils auoyẽt choisi pour y bastir leur Eglise & maison; & à fin de commencer l'œuure ils enuoyerent querir le Pere Alexandre Leui, qui estoit lors à la coste de Trauancor, personnage d'vne vie fort exemplaire, bien entendu en la langue du païs: mais sur tout fort desireux de la conuersion des habitans de ceste contrée: de façon qu'il auoit quelque temps auparauant demandé congé aux Superieurs de se desguiser, & prendre l'habit de Iogue; afin d'aller par tout ce païs espandre la semence de la parole de Dieu parmy ce peuple, esperant en recueillir beaucoup de fruict. Mais voyant que nostre Seigneur auoit par vne autre voye non esperée ny attenduë ouuerte la porte à son Euangile en ces marches là, il ne pouuoit tenir les larmes de joye.

Chistapatama ville & sa situation.

Le Pere Alexãdre Leui est enuoyé la.

Or apres que le Pere Visiteur auec ses compagnons eurent esté à la ville de Chistapatama, & arresté le lieu ou ils vouloyent bastir, ils furent d'aduis d'aller faire la reuerence au Gouuerneur Cholgana, qui se tenoit en vn chasteau joignant le fleuue Coloramo. C'estoit vn vieillard de quatre vingts ans, fort redouté des habitãs: car si on le faisoit mettre en cholere, ou qu'on l'eust offensé en la moindre chose, il punissoit cruellement ceux, qui l'auoyent irrité, sans pardonner à personne. De là venoit qu'il viuoit en perpetuelle crainte d'estre tué, & pource il auoit tousiours vne grosse garnison de soldats à la forteresse, ou il demeuroit, & en tous les autres lieux circonuoisins à quelques lieuës à l'entour; mais afin que ses ennemis n'eussent moyen d'entrer dans le fleuue, qui passe tout joignãt sa forteresse, il y auoit mis des Crocodiles, ausquels il faisoit defense (on pense que c'est par art magique) de n'endommager aucun des siens; mais tant seulement ses ennemis. Toutesfois il arriua, qu'ils deuorerent vn de ses hommes, n'estans pas deuenus plus appriuoisez, que leur nature ne porte, par tel commandement.

Les Peres vont saluer Cholgana gouuerneur de Chistapatama.

Crocodiles constituez pour garde d'vne forteresse.

Cholgana fasché de cela fit prendre prisonniers (on croit que c'est par enchantement) deux de ces Crocodiles, qui auoyent tué cet homme, leur faisant mettre de grosses chaisnes de fer au col, auec lesquelles on les traina dans vn estang tout plein de bourbe, afin que là injuriez & lapidez du peuple, & des passans, ils mourussent miserablement de faim. L'vn d'iceux estoit encor' en vie quand les Peres furent là, tellement qu'ils le virent dans cest estang bourbeux. Le vieillard Cholgana fut tresaise de veoir les Peres, & les receut fort humainement; puis fit lire tout haut deuant ceux, qui estoyent presents, les lettres que le Naïque, & son fils luy escriuoyent en leur faueur. Son fils amplifioit fort és siennes l'hõneur, que le Roy luy auoit fait en consideration des Peres. Or apres que le vieillard les eut bien traictez, quand ils s'en voulurent partir, il leur bailla de ses gens pour les accompagner; à l'aide desquels ils firent sans aucune fascherie tout ce chemin, jusques à la ville de Trangambaran; là ou ils trouuerent quelques vns des citoyens, qui estoyent Chrestiens: car ils estoyent issus des Parauaz habitans de la coste de la Peschetie, desquels ils furent accueillis auec grande charité, & apres les auoir bien traictez tandis qu'ils furent là, ils les menerent encore jusques à Negapatan, là ou ils furent fort consolez de voir la bonne affection des habitans enuers ceux de nostre Compagnie. S'estans illec reposez quelques jours, ils s'en vont droict à la ville de Tanjaor; là ou reside ordinairement le Naïque de Tanjaor: elle est ceinte de murailles toutes basties de pierre de taille quarrée. Ils ne visiterẽt pas le Roy: car il auoit freschement quitté le monde à leur façon, qui est de se retirer des affaires, en vn lieu solitaire pour ne parler quasi à personne, & ne penser sinon à la mort. Le mesme faisoyent soixante & dix femmes qu'il auoit, lesquelles se deuoyent jetter viues dans les mesmes flammes, esquelles le corps de leur mary seroit bruslé, selon leur coustume. Le Roy auoit despendu cinq mille escus à l'achapt du bois de sandal, fort precieux & odoriferant, pour faire brusler son corps, & celuy de ses femmes suyuant les vz du païs. Laissans donc la ville de Tanjaor, ils prenent leur chemin par les terres du Naïque de Maduré, c'est celuy qui est maintenant Seigneur de la coste de la Pescherie, & de quelques autres Royaumes: & tant pour cela, que pour y auoir en la ville Royale de Maduré vne Eglise & vne maison de ceux de nostre Compagnie depuis l'an 1595. ils furent d'aduis de l'aller saluër; car il importoit beaucoup de gaigner la bonne grace

Courtoisies que leur fit Cholgana.

Le Naïque de Tanjaor quitte le mõde, pour se preparer à la mort.

Le Naïque de Maduré se mõstre fort affectionné aux Peres.

de ce Prince, afin de pouuoir traicter par nous mesmes les affaires des Chrestiens, qui sont en ses terres, lesquels auparauant l'on estoit contrainct de traicter par l'entremise des Gentils. Sur les frontieres de ce Royaume, ils rencontrerent fort à propos le Pere Consalue Fernandes, qui auoit esté enuoyé là depuis l'année susdicte, & desia auoit faict bastir l'Eglise par la liberalité du Naïque, duquel il estoit fort chery. Or sçachant la venuë du pere Visiteur, il luy estoit allé au deuant de la part du Roy mesmes, pourueu de ses lettres patentes, par le moyen desquelles ils passerent par tout ce païs sans estre molestez aucunement des peagers ou gabeliers. Quant à la ville de Maduré elle ne cede en rien aux deux villes, que nous auons descript cy dessus. L'Eglise qu'il y à n'est pas si magnifique, ny si bien-ornée, que les temples des Idoles, qui ont de beaux & hauts clochers, & de grandes tours dorées; toutesfois elle est assez belle, & fort deuote. Le lendemain qu'ils furent arriuez, ils s'en vont saluer le Naïque, lequel n'estant pas encore bien remis en santé d'vne maladie, qu'il auoit euë peu auparauant, s'estoit retiré à vn lieu de plaisance, qu'il auoit hors la ville, pour estre loing du brouïllis, & frequence des gens, bien que nos Peres ne le trouuarent pas seul; car il estoit tousiours bien accompagné, partie de ses domestiques, partie d'autres, qui le venoyẽt visiter. La cause de ceste sienne retraicte estoit diuersement racontée. Les vns disoyent qu'vn certain Idole nommé Chochanada, qui auoit son temple tout contigu au Palais Royal dans la mesme ville, s'estoit apparu de nuict à son Prestre; & luy auoit ainsi parlé. Va t'en dire au Roy, qu'il faut que luy ou moy demeurions en ceste maison. Le Roy, qui est superstitieux à outrance laissant la maison à l'Idole, s'estoit retiré à vn autre logis, qu'il auoit aux fauxbourgs de la ville. Voila ce qu'on tenoit communement, bien que d'autres disoyent que c'estoit pour sa conualescence, ou pour autres raisons. Quoy qu'il en soit les Peres furent icy le veoir, & il les receut auec beaucoup de signes de bien-vueillance & amitié, donnant à chacun vne piece de drap de soye de grand prix & valeur, que les originaires appellent pachaualones; outre ce il leur bailla sa tiare, ou ce qu'il mettoit sur son chef, & les fit pouruoir fort abondamment de tout ce qui estoit necessaire pour leur viure durant tout le temps, qu'ils furent là. Pendant lequel ils tenoyent souuent propos des mysteres de la Foy Chrestienne aux Brachmanes, qui s'en venoyent à la maison, ou ils demeuroyent, partie par curiosité, desirans entendre quelque

Leur domicile dans sa ville Royale de Maduré.

Est fort superstitieux.

Reçoit fort humainement le Pere Visiteur & ses compagnons.

chose de nouueau, partie par bien-veillance, car ils portent là (ce semble) grande affection aux nostres. Le Pere Fernandes, qui se tient icy d'ordinaire à faict bastir vn hospital pour les poures, tant Chrestiens que Gentils, lesquels on y pouruoit auec grande charité de tout ce, qu'ils ont besoing, sans qu'il leur couste rien : ce qui est vne chose fort nouuelle en ces quartiers là, & qu'on estime fort; le Roy nomméement. D'auantage, il y à dressé vne eschole, là ou vn certain Brachmane, que Dieu a appellé à sa cognoissance, & qui desire fort estre baptizé, monstre aux petits enfans des Gentils à lire & escrire. Le Pere Visiteur donna quelques prix selon nostre coustume aux enfans de ceste eschole, qui estoyent les plus auancez & diligens. Ce qui resjoüit grandement leurs parens, & les fit esmerueiller beaucoup d'vne telle liberalité inusitée parmy eux; brief ils s'affectionnët à nous tous les jours de plus en plus, tellemët qu'il y à grande esperance qu'vn jour ils se feront tous Chrestiens, à cause mesmement, qu'il n'y à point parmi eux que fort peu de Sarrasins. Le Pere Nicolas Leuantus, qui s'estudie fort à la langue Tamulane, & desia y est si aduancé qu'il presche en icelle, fut enuoyé de la coste de la Pescherie, ou il estoit, pour ayder le Pere Consalue Fernandes, & depuis tous deux y trauaillent fort profitablement. Le Pere Visiteur & ses compagnons estans partis de Maduré arriuerent à Tutucorin sur la fin du mois de Iuin, apres auoir cheminé par terre vn mois entier, visitans les Eglises de ceste contrée. Ils pensoyent se reposer là quelque peu de temps, à cause qu'ils estoyent fort recreuz du trauail, qu'ils auoyent enduré en ce chemin, tant pour cause du mauuais temps, qu'ils auoyent eu, que pour les eaux fort sales, & bourbeuses, qu'ils auoyent esté contraincts de boire en ce voyage, n'en trouuans pas d'autres; mais voila qu'en vn mesme jour ils tomberent tous malades, sçauoir est quatre de nostre compagnie, & leur truchemant, qui estoit vn bon vieillard, lequel fut incontinent despeché : les autres furent longuement vexez de fieures, & peu s'en fallut, qu'ils ne mourussent tous : on se craignoit que ce ne fut du poison, qu'on leur eut donné; mais ils n'auoyent aucun medecin ny autre, qui sceut cognoistre quelle maladie c'estoit. Les Peres & freres de ceste maison estoyent bien soigneux de les ayder de tout ce, qu'ils pouuoyent: toutesfois, si Dieu n'y eut mis la main, la chose estoit sans remede. Mais en fin il pleut à nostre Seigneur les guerir sans autre medecine, qu'vne saignée, qu'eux mesmes s'ordonnerent, & vne bois-

Hospital & eschole dressez à Maduré par vn Pere.

Le P. Visiteur & ses compagnons tombent tous malades.

Tous, excepté leur truchemant qui mourut.

ſon d'antimoine, chaſcun en prenant telle quantité, qu'il luy ſembloit. La cauſe pour laquelle l'on ne trouue là ny Medecins, ny medecines, eſt ; par ce que ceux, qui demeurent en ceſte coſte de la Peſcherie, ne ſçauẽt que c'eſt de maladie. Tous les noſtres quaſi qui ſont là decedés, ou bien y ont eſté tuez, ou y ſont treſpaſſez par quelqu'autre accident : mais aucun preſque n'y eſt mort de maladie, deſpuis cinquante cinq ans, qu'ils y ſont. *Santé de la coſte de la Peſcherie.*

Or apres que le P. Viſiteur & ſes compagnons eurent ſejourné quelque temps à Tutucorin, ils ſe retirent à Punical : où il y a vn air plus doux, & plus tẽperé, que n'eſt celuy de Tutucorin. Et bien qu'encore ils ne fuſſent du tout gueris, ſi eſt-ce, qu'ils firent la viſite de toute ceſte coſte de la peſcherie, & de là paſſerent à celle de Trauancor, où ils trouuerent vne autre ſaiſon, vn autre ciel, vn'autre face du monde. Car venans d'vn lieu où il faiſoit vn tres-beau temps, ils entrerent en vn autre, où l'on ne voyoit que pluyes, & tempeſtes, qui eſt ceſte diuerſité des ſaiſons tant renommée, d'ont nous auons parlé cy deuant.

Apres donc qu'ils eurent paſſé deçà les monts, ils vindrent à la ville de Coulan, où ils ſe refirent vn peu, & apres marcherẽt droict à Cochin. Le P. Viſiteur n'eſtant encore du tout guery de ſa premiere maladie, retomba à Cochin en vn'autre ſeconde, autant ou plus dangereuſe, que la premiere. Car il luy ſuruint vne apoſtume ſur vn coſté, de façon qu'il fut contrainct de demeurer trente jours couché ſur l'autre, endurant force inciſions, & cauteres ; auec vne grande douleur. Mais d'autant que la ſaiſon commode pour s'en retourner à Goa s'alloit eſcouler, il fut contrainct de s'embarquer, jaçoit que ſon apoſtume n'euſt encore jetté. Il fut donc porté, tout malade qu'il eſtoit, auec ſon lict, dans le nauire, où les matelots eurent beaucoup de peine pour le mettre : car il le falluſt hauſſer premierement auec des polies, & puis le baiſſer luy & ſon lict tout enſemble. Mais en fin il arriua ſain & ſauue à Goa, le 29. Nouembre, de l'an 1598. apres auoir demeuré en ce chemin vn an, moins deux jours. Tels ſont les trauaux qu'il conuient endurer bien ſouuent en ce païs là, pour aduancer la gloire de Dieu, & les bornes de ſon Egliſe : mais tout cela n'eſt que ſuccre, eu eſgard à la conſolation qu'on reçoit de voir le profit & vtilité, qui reuſſit de ces labeurs, pour le ſalut des ames ; tellement qu'on eſt encouragé d'en ſouffrir dauantage, & d'entreprendre choſes plus grandes pour le ſeruice de noſtre Seigneur, ainſi que fiſt le meſme Pe- *Seconde maladie du P. Viſiteur.* *Arriué à Goa.*

Au supplement de ceste histoire. re, continuant sa visite l'année suiuante, comme nous dirons, Dieu aidant, en son lieu.

DV ROYAVME DE BISNAGA, OV NARSINGA, & comme quelques Peres de la Compagnie de IESVS *y furent reçeus fort humainement par le beaupere du Roy.*

CHAP. XX.

Royaume de Bisnaga, ou de Narsinga fort grãd. LE Royaume de Bisnaga (ainsi que les Portuguais qui trafiquent ez Indes l'appellent) ou (comme les aucteurs le nomment ordinairement) de Narsinga, comprend vne grande estendüe de païs en l'Inde, qui est de deçà le Ganges. Car outre quelques Royaumes qu'il y a vers l'Occident sur la coste du Malabar, qui dependent d'iceluy, comme estoit jadis celuy de Goa, & sont encore ceux qui le suiuent, tirant au Midy, de Onor, Batticala, & quelques autres. Il contient du costé d'Occident deux cens lieuës du riuage de la mer, qu'on nõme le golfe de Bengala, à sçauoir depuis le cap de Commori, jusques au Royaume d'Orixa: là où entre la coste Choromandel, & la ville de Meliapor, ou de S. Thomas. Anciennement le Roy de Narsinga possedoit aussi *Iadis l'estoit encore plus.* l'Isle de Goa, & beaucoup d'autres terres, que Sabaio pere d'Idalcan (auquel les Portuguais osterent Goa) s'estoit appropriées: mais à present il ne joüist point de cela, ny de plusieurs autres païs qu'il auoit. Car jadis du costé du Ponent il commandoit depuis le cap de Commori, jusques aux Royaumes proches de Goa; & du Leuent, depuis le mesme cap jusques à Orixa. Mais à cest'heure il ne possede que fort peu de terres vers l'Occident, & vers l'Orient aussi, mesme tout aupres de la coste de la Pescherie, quelques Rois, comme sont les Naïques, desquels nous auons faict mention cy dessus, ont secoüé le joug de son obeïssance, & se sont rendus maistres absolus des terres qui releuoient de luy. Mais non *Puissance du Roy.* obstant tout cela, il est encore des plus puissants Monarques de toute l'Asie. Il y a des aucteurs fort graues, qui asseurent, qu'en *Iean de Barros. Iean Botero.* vne guerre qu'il entreprint cõtre Idalcan, il meina sept cens mille pietons, & quarante mille cheuaux, auec sept cens Elephans de combat. Aussi les Indiens de ce païs l'estiment le plus grand Seigneur du monde, & luy donnent le tiltre d'Empereur, & de sou-

uerain Seigneur des Rois. Et quant à luy, il n'a pas moindre estime de soy, comme il appert par les tiltres qu'il prend, & met d'ordinaire en ses lettres patentes, ou Edicts, lesquels il m'a semblé bon de coucher icy: par ce qu'ils sont fort singuliers, & monstrent bien la vanité, & orgueil de ceux, qui n'ont pas encore esté à l'eschole de l'humilité du fils de Dieu. Il commence donc ses lettres Royaux en ceste sorte.

L'espoux de Subüasti (c'est à dire de bonne fortune) Dieu de » grandes Prouinces, Roy des plus grands Rois, Dieu des Rois, Sei- » gneur de toutes les cheualeries, Maistre de ceux, qui ne sçauent » parler, Empereur de trois Empereurs, Conquerant de tout ce, qu'il » void; Conseruateur de tout ce qu'il conqueste, crainct & redouté » des huict parties du monde, Destructeur des armées Mahometa- » nes, Seigneur de toutes les Prouinces, qu'il a gaigné: Rauisseur » des despoüilles, & richesses de Ceilan; Cheualier, qui n'a point » de pair, & qui surmonte tous les plus vaillans; qui a tranché la te- » ste au grand Cheualier Viraualalan; Seigneur du Leuent, du Su, » du Nort, du Ponent, & de la mer; Veneur d'Elephants, qui se » nourrist, & glorifie en l'art militaire, desquels tiltres joüist le grãd » Cheualier Ventacapady, Ragiu, Deuamagan, Ragel, qui regne à » present, & gouuerne ce monde. Voilà quels sont les tiltres qu'il » se donne. »

Tiltres du Roy de Bisnaga fort arrogãts.

Or il a pleu à Dieu depuis n'agueres ouurir la porte de ce grand, & opulent Royaume à sa saincte foy, en la maniere que nous allons dire.

Le P. Nicolas Pimenta Visiteur de nostre Compagnie, estant arriué à la ville de S. Thomas, donna charge (ainsi qu'a esté dict cy dessus) au P. Recteur du College, qui est là estably, d'esprouuer s'il y auroit moyen d'aller planter la foy Chrestienne au Royaume de Bisnaga. Le P. Recteur nommé Simon Sa, s'addresse à vn marchand natif de la ville de Chandegry, où le Roy tient d'ordinaire sa Cour, lequel s'estoit rendu Chrestien depuis quelques années, & demeuroit lors à la ville de S. Thomas, pour sçauoir s'il pourroit trouuer quelque expedient, à fin que nos Peres eussent entrée au Roy. Ce marchand bien aise, que Dieu eust donné le desir à nos Peres de communiquer le thresor caché de l'Euangile à ses concitoyens, & encore plus, d'estre employé à vne telle charge, que de leur moyenner ce bien, promit d'y faire tout ce qu'il luy seroit possible. Ce qu'il fit si bien, qu'il en vint à bout, auec l'aide de

Dieu, par l'entremise d'vn sien parent, qui estoit au seruice du beau-pere du Roy, lequel on appelloit communement l'Oboragiu, c'est à dire le Prince Obo: car ce mot de Ragiu signifie le mesme en ceste langue, que Prince en la nostre. Or c'est l'vn des plus grands Seigneurs de ce Royaume, & qui a beaucoup de credit, & auctorité aupres du Roy, principalement à cest'heure, à cause qu'il a deux de ses filles mariées auec le Roy. Voicy donc comme le tout passa.

L'Oboragiu, c'est à dire le Prince Obo.

Est beau-pere du Roy de Bisnaga.

Ce marchand qui fut en son baptesme nommé Chrysostome, escriuit à ce sien parent, seruiteur de l'Oboragiu, le priant, qu'il taschast de faire en sorte, que son maistre s'affectionnast à nos Peres, & s'il estoit possible, les enuoyast querir, pour les voir. Cestuy cy prend l'affaire à cœur, & le manie si dextrement, que tenant souuentesfois propos à son maistre de la doctrine, vertu, prudence, & autres qualités des Peres de nostre Compagnie, qui resident à la ville de S. Thomas, il luy fit venir finalement l'enuie de les voir, & cognoistre; tellement que le Prince escriuist vne lettre au P. Recteur du College de la ville de S. Thomas, par laquelle il le prioit de luy faire tant d'honneur, que de le venir trouuer à vne sienne ville nommée Chatiuero, où il a son principal logis, & y faict sa demeure d'ordinaire. Car il y a vne forteresse bien munie, dans laquelle il tient vne grosse garnison. Quand le Pere Recteur reçeust ses lettres, il auoit tant pleu, & les riuieres auoient tellement engrossi, qu'il n'eust sçeu passer aucunement, sans se mettre en euident danger de perir; de façon qu'il rescriuist au Prince Obo, luy faisant entendre, qu'il l'iroit trouuer tout aussi tost, que les torrents auroient vn peu decreu. Mais sur ces entrefaictes le Roy, ou pour mieux dire, l'Empereur (car c'est ainsi que ses subjects l'appellent, & de faict, il a esté couronné depuis quelques années en la ville de Chandegry de la couronne Imperiale, suiuant la coustume de ses ancestres) l'Empereur, dis-je, enuoya pour lors querir son beau-pere le Prince Obo, pour se trouuer à certaines festes, & sacrifices, qu'on faict tous les ans à l'honneur du Soleil: esquels doibt assister l'Empereur mesme, auec tous les plus grands Seigneurs de son Empire. De sorte, que si quelqu'vn y manque, ou auant que la solemnité soit acheuée, se retire, il est estimé ennemy de la Couronne. La feste dure huict jours, esquels en premier lieu on jette le sort, pour sçauoir si on aura bonne année, ou non; & si on doibt auoir paix ou guerre. Le sort se prend en ceste façon:

Escrit au P. Recteur du College de S. Thomas, de le venir trouuer.

Le Roy cependãt l'appelle.

Feste, ou sacrifice qu'on fait au Soleil en Bisnaga.

façon : l'on tire des dards, ou flesches contre vn arbre; la premiere est tirée par le Roy mesme, suiuent apres les grands Seigneurs, chascun selon son rang. Si quelque dard fiché dans l'arbre en faict sortir quelque goute rouge,ils disent que cela signifie guerre: mais si elle est blanche, c'est signe de paix, à leur aduis; de maniere qu'ils pendēt leurs armes au croc pour ceste année là.Or l'an 1598. qui fut lors, que nos Peres y vindrent, le sort tomba tel, qu'on desiroit; à sçauoir de paix. Ces huict jours de feste passez,le P.Recteur reçeust lettres de l'Oboragiu, escrites à Chandegry, par lesquelles il l'auisoit,comme il pensoit le voir à Chatiuero, mais puis que cela n'auoit esté faict, pour cause des affaires qui estoient suruenus, tant d'vne part que d'autre, qu'il le prioit de s'en venir le trouuer à Chandegry. Le P.Recteur ayant reçeu ceste lettre, part de la ville de S. Thomas, le 10. d'Octobre, de l'an 1598. menant quant & soy, le P. François Ricci, qui entendoit passablement la langue Tamulane. Ils prindrent aussi auec eux ce marchand Chrestien nommé Chrysostome,pour leur seruir de trucheman, quand il faudroit parler à quelque grand Seigneur : qui leur fit de bons seruices, tant en chemin, que lors qu'ils furent arriués à la ville. *Le P. Recteur part de la ville de S. Thomas, pour aller trouuer l'Oboragiu.*

Ils marchoient fort bellement, par ce qu'ils trouuoient à tout propos des profondes vallées, des torrents fort rapides, & bien souuent les champs tous couuerts d'eau : car les fleuues,& les estangs s'estoient desbordez, & leur empeschoient le passage. Oultre ce, ils rencontroient des montaignes fort aspres, & de difficile accez: car oultre leur hauteur desmesurée, elles sont remplies de bois, & forests tres-espesses, qui empeschent, qu'on ne peut veoir, par où il faut passer. Le peuple se tient communement és vallées, qui sont de grande estenduë, & fort plaisantes ; où il y a de bonnes terres labourables, & de gras pasturages, pour le bestail : mais on y trouue aussi grande multitude de temples, & Idoles. Les habitans du païs estoient tous rauis d'admiration, de voir de telles gens, & s'en couroient, qui deçà, qui delà pour contempler de plus pres les vestemens, le visage, le port, & le maintien de ces nouueaux hommes ; & comme les Peres les appelloient, auec vne chere joyeuse, & honnestes paroles, ils s'en venoient volontiers vers eux, & sembloient prendre plaisir à les accoster. Quand on leur parloit des choses de nostre foy, ils les escoutoient fort attentiuement: & ne se faschoient point, quand on leur disoit quelque chose en passant, contre le culte, & adoration des Idoles; *La bonne dispositiō des habitans.*

ains les vns appelloient les autres, & disoient entr'eux, Venez vous en ouyr de choses grandes, & merueilleuses, que ces gens nous racontent : les autres, pensans que le Roy les auoit appellez, disoient, qu'il les faisoit venir, pour leur donner ce païs là, & monstroient, qu'ils n'en estoient pas mescontens. Vn soir, comm'ils furent arriués à vn village situé au pied d'vne montaigne, & vn peu escarté du grand chemin, ils voulurent s'arrester là, pour ceste nuictée. Tandis qu'ils estoient assis, voicy qu'vn bon païsant les vient saluër fort courtoisement : & les prie de vouloir prendre son logis. Les Peres accepterent l'offre : luy bien aise, non content de leur ouurir la porte, abbat encore vn pan de muraille; à fin que l'entrée fust plus grande, & plus commode : puis les prie de luy permettre, qu'il leur apprestat à souper. Ce que luy ayant esté accordé, il monstra en receuoir vn singulier contentement. Le lendemain, comm'ils prenoient congé de luy, le remercians du bon accueil qu'il leur auoit faict, il les prie de vouloir prendre encore son logis à leur retour, s'ils passoient par là. En ce mesme lieu ils veirent quelques Gentils, qui sacrifioient des cheureaux à l'entrée d'vn Pagode, & leur ayans remonstré, que cela n'estoit pas bien faict, que d'offrir sacrifice à autre, sinon tant seulement au vray Dieu, ils leur declarent, qui estoit ce vray Dieu, briefuement toutesfois, & comme en passant, à cause qu'ils n'auoient pas loisir de demeurer là beaucoup. Les Idolatres ne sçachants que respondre, confessoient bien, que ce qu'on leur disoit, estoit vray : mais pour s'excuser, ils disoient auoir esté ainsi apprins de leurs Brachmanes. Il y eust quelques vns de ces Gentils, qui dirent, qu'ils iroient volontiers auec eux à la ville de S.Thomas, pour estre instruicts plus à plein de ces choses : mais ils leur respondirent, que dans peu de temps (auec l'aide de Dieu) ils verroient en leur païs des Peres, qui viendroient là bastir des Eglises; ce qu'ayans entendu, ils ne furent pas si marris de leur depart. Au reste, c'est vn tres-beau païs, entrecoupé & diuersifié de plusieurs ruisseaux, & riuieres. L'on y void force vallées verdoyantes, à cause des boscages, & d'vne grande quantité d'arbres, qu'il y a, tant sauuages, que fruictiers, de toute espece, d'vn costé & d'autre. Il y a des montaignes fort plaisantes. Les hommes, & les femmes ont pour l'ordinaire vn beau visage, & tout le reste du corps bien proportionné: leur vestement est honneste ; ils sont mediocrement blancs de couleur, & sur tout sont fort enclins, & addonnés aux choses du

Courtoisie d'vn bon paisant.

Naturel docile des habitans.

Bonté & fertilité du païs.

culte diuin: signe qu'ils fairoient merueilles, s'ils estoient instruicts en la foy; tellement que nos Peres auoient vn grand creue-cœur de voir, que tant de belles ames se perdent, pour n'y auoir personne, qui leur monstre le chemin de salut. Poursuiuans leur voyage, ils entrent ez terres d'vn puissant Seigneur de ce Royaume, qu'on nomme Paparagiu, c'est à dire le Prince Pape. Là par cas fortuit ils s'assoient soubs vn arbre, au bord de la riuiere, où plusieurs Gentils s'estoient aussi assemblés, à cause qu'on vendoit des viures ez lieux prochains. Bien pres d'icy on voyoit vne grande maison de ce Prince, dans laquelle il nourrissoit tous les jours trois cens Brachmanes: & y receuoit encore tous les pelerins, qui alloient ou venoient par deuotion, ou pour mieux dire, superstition, à vn Pagode fort renommé, qu'il y a en ces quartiers là, appellé Tripiti. Son temple est situé sur vne montaigne, qui n'est qu'à vne lieuë loing de Chandegry. Les Gentils des païs circonuoisins vont en grande affluence porter des offrandes à ce temple: & quand ils marchent ils repetent continuellement le nom de l'Idole, qu'ils appellent Goya. Le mesme respondent tous les autres, crians à la façon des mariniers, qui demarent d'vn port, Goya, Goya. Si tost qu'ils sont arriués deuant le temple, au prealable que d'y entrer, les Brachmanes les aduisent, qu'ils se purgent de leurs pechez, c'est à dire, qu'ils se facent raire la barbe, & les cheueux, & se lauent le corps auec de l'eau, qu'il y a là toute preste. Ce qu'ils font tout à l'instant. Or tandis que les Peres estoient assis sur la riue de ce fleuue, ils vont apperceuoir vn jeune enfant de treize ans, accompagné de force gens à cheual, & de plusieurs Elephants. C'estoit le petit fils de l'Oboragiu; lequel voyant nos Peres de loing, s'en vient tout droict à eux, les saluë fort courtoisement, & leur dict, que son pere grand seroit bien aise de les voir. Apres qu'il se fut departy d'eux, il tint (selon qu'on leur raconta par apres) tels propos à ses gens. Ie suis marry (dict-il) que je n'aye en main quelque present, pour honorer ces Gurupes; ils appellent Gurupes, les Prestres doctes, & sçauãs, qui sont là fort estimés. Son ayeul l'Oboragiu est si redouté en tout ce païs, que si tost que nos Peres monstroient ses lettres, s'il estoit besoing de passer quelque riuiere, ou autre chose qu'on requist d'eux, soudain vn chascun baissoit la teste, & faisoit tout ce qu'on vouloit. Car ils estoiẽt asseurés, s'ils n'eussent faict cela, d'estre punis de mort, si grande est la puissance, & auctorité dudict Oboragiu. Arriuez qu'ils

Paparagiu grãd Seigneur de Bisnaga.

Tripiti Pagode fort fameux.

Le petit fils de l'Oboragiu rencõtre les Peres.

Ils arriuent pres de Chandegry à de Royale. furent à vne lieuë pres de Chandegry, ils firent sçauoir au Prince Obo leur venue. Luy en estant aduerty, les faict mener sur le tard à vn logis assez escarté de la citadelle: c'estoit vn Palais Royal doré, fort magnifique, & bien basty, ayant vne grande, & belle basse-court, auec force piliers, & galeries tout au tour. Le lendemain matin il leur enuoye quelques vns de ses gens, pour les bienueigner de sa part, auec paroles fort honnorables. Il leur manda encore son Deleuay, c'est à dire, le Capitaine general de ses gardes, ou de sa gendarmerie, pour les mener, & conduire dans la ville, auec vn grand apparat. Il estoit accompagné de plusieurs autres moindres Capitaines du mesme Prince, suiuis d'vn grād nombre de soldats, tant à pied, qu'à cheual, tous en bel equipage, portans les enseignes desployées, & leurs liurées militaires. Ils menoient encore pour plus grande magnificence, quelques Elephants: & marchans auec vn tel arroy, ils conduisirent les Peres jusques au Palais de l'Oboragiu. Durant tout le chemin, le Deleuay tenoit par la main le P. Recteur, & tous deux estoient portez sur des chaires à bras. Le P. Matthieu Ricci venoit vn peu arriere, assis sur vn'autre chaire semblable, & leur truchemān estoit à costé dudict Pere, fort bien couuert. L'on portoit apres eux le present qu'ils deuoient donner au Prince. On les faisoit marcher esloignez l'vn de l'autre à certaine distance, à fin que tout cest apparat fust mieux rangé, & parust dauantage. Ils furent conduicts auec telle magnificence jusques au Palais de l'Oboragiu, qui estoit esloigné enuiron d'vne lieuë. Il y auoit par tout le chemin vn si grand concours de gens de toute sorte, aáge, & qualité, que les Sergens n'estoient pas bastans pour faire faire place. Le Deleuay ne faisoit par tout le chemin autre chose, que dire au P. Recteur, comment il se portoit, s'il estoit joyeux, & content, & choses semblables. Deuisant ainsi tous deux ensemble, ils arriuent au Palais de l'Oboragiu. Si tost qu'ils furent entrez en la basse-court, vindrent au deuant d'eux les Pages d'honneur, qui seruent à la table du Prince, & ont charge de luy bailler à mascher des feuilles de Betele, dont nous auons parlé cy deuant. Apres eux sortent les autres officiers de la Cour du mesme Prince, puis ses Magistrats, & finalement luy mesme vint tout ensafrané, selon leur coustume. Il estoit vestu d'vn accoustrement de soye, & portoit l'vn des bras tout nud hors de la manche, laquelle il tenoit pliée soubs l'aisselle. Son chef estoit couronné de roses blanches,

Sont conduicts magnifiquement au Prince Obo.

Ils arriuent au Palais de l'Oboragiu.

au costé il portoit vn cimeterre couuert d'vne gaine de velours verd. Apres qu'ils se furent entresaluez d'vne part & d'autre, nos Peres luy offrent leur present, lequel, selon la coustume du païs, estoit composé de diuerses choses. Il contemple chacune d'icelles à part, & se pleut sur tout à vn petit panier de verre qu'on auoit recouuert de Portugal, & pareillement à vne tasse de terre de Billingan auec son couuercle doré. Ayant regardé toutes ces choses, il se desrobe soudain de là sans saluer personne, & vn peu apres faict appeller nos Peres au dedans. Ils le trouuent assis sur vn tapis appuyé du dos contre vn oreiller de peluche rouge, qui ressembloit & en la forme, & en la grosseur à vn tonneau. Il les fait asseoir à son costé sur vn autre tapis: le lieu estoit ouuert de tous les costez, bien qu'il fut couuert par le dessus: le toict estant soustenu auec pilliers. Apres qu'ils eurent deuisé assez long temps ensemble, l'Oboragiu leur promit de grandes choses, & entre autres leur dit, qu'ils aduisassent le lieu, qui leur agreeroit le plus en tout son domaine, qui est fort grand, pour y bastir vne Eglise, voire vne ville, & vn port: qu'il bailleroit tout ce qui seroit necessaire, tant pour la bastisse, que pour la nourriture des Peres, qui s'y viendroiẽt tenir; & qu'il ne se feroit rien dans ceste ville là, sinon ce qu'ils voudroyent. Eux le remercierent humblement acceptans l'offre. Quant au lieu, ils luy dirent qu'ils en feroyent le choix à leur retour, selon qu'il leur sembleroit: & luy donneroyent aduis de tout. Cependant il leur fit aussi reciproquement quelques presens, & à ceux, qui les accompagnoyent encore. A chacun des Peres il donna deux pieces de drap de soye figuré & entre-tissu de filet d'or; à chacun des autres il en donna vne tant seulement. Il demanda à ceux-cy plusieurs choses, & entr'autres, si le Pere Recteur alloit vestu ordinairement de la mesme façon: car il portoit lors vn surpelis de toile, & vne chappe de damas blanc: eux respondirent que non. Le Pere entendant cela rend raison de son faict, & dict, que ce jour là deuant comparoistre en la presence d'vn tel Prince que luy, si puissant, & si affectionné en leur endroit, qui non seulement les auoit appellez en son estat, & les auoit prins en la protection & sauuegarde; mais encore leur auoit donné congé de bastir des Eglises en ses terres; que pour toutes ces causes il auoit estimé conuenable de se presenter deuant vn si grand bien-facteur, & protecteur des gens d'Eglise, reuestu des ornements de la mesme Eglise. Ceste responce luy agrea fort, tellement qu'il dit, que tout ce qu'il auoit faict

Luy sont quelques presents.

Il leur faict vn tres-bon accueil & leur promet beaucoup.

Presens qu'il leur fit.

iusques à present en leur faueur estoit peu de cas, eu esgard à ce qu'il pretendoit faire de là en auant. Puis il commence à s'enquerir de plusieurs choses touchant l'estat de Portugal, comme si celuy qui regnoit à present estoit Espagnol, ou Portugais, combien d'hommes de cheual pourroit mettre en campagne le Royaume de Portugal; si l'on pourroit faire venir des cheuaux d'Espagne en l'Inde; combien il y auoit de lieuës de là en Portugal; qui estoit lors Viceroy de l'Inde, & si celuy, qui estoit en ce temps-là Viceroy, seroit pour luy escrire, comme auoit faict le Viceroy Edouard de Meneses, qui l'auoit honoré de ses lettres & presens. Le Pere Recteur luy respond à cecy, que ce seroit vne chose bien aisée à faire, mesmement quand on sçauroit d'asseurance qu'il y auroit des Eglises basties en son domaine. Il fut aussi bien aise d'entendre, que ce Viceroy estoit gendre dudict Meneses. Ayant ainsi entremeslé diuers propos, il les renuoya à leur logis sur le tard auec force lumieres, accompagnez d'vne partie de ses gardes, & ordonna à vn certain marchant de les pouruoir de ris, de poix, de burre, de poules, de moutons, bref de tout ce qu'il faudroit pour leur nourriture. Le Samedy suyuant il enuoya tout plein de ses gens pour les saluer de sa part. Les Peres firent entendre à l'vn d'iceux, qu'il leur sembloit n'estre pas conuenable, qu'ils se partissent de la ville sans veoir l'Empereur, & que s'ils y pouuoyent auoir entrée par le moyen de leur Seigneur l'Oboragiu, qu'il accroistroit de beaucoup les obligations, qu'il auoit sur eux. Le Prince sçachãt cela leur fit demander s'ils auroyent quelques presens, pour offrir à l'Empereur. Les Peres luy firent responce, qu'ils auoyent bien quelque petite chosette, mais que c'estoit si peu que rien, & que cela ne meritoit pas qu'on en fit cas; ny qui fut presentée à vn si grand Monarque. Car ils estimoyent qu'on ne deuoit luy offrir aucune chose, qui fut de peu de valeur, ains le plus precieux que se pourroit trouuer: ce que ne pouuans fournir de leur creu, ils pensoyent recompenser ce defaut luy descouurant vn thresor inestimable, qui estoit la cognoissance du vray Dieu, Createur, & Redempteur du monde; laquelle ils desiroyent communiquer à sa Majesté, & auec son congé à tous les habitans de son Empire. L'Oboragiu respond lors, que l'Empereur estoit si humain, & si courtois, qu'il agreoit la moindre chose, qu'on luy offrit en present, & pource qu'ils se tinsent prests pour luy parler de là à trois iours.

Diuerses demãdes & propos qu'il leur tint.

Ils moyẽnent de parler au Roy par l'entremise de l'Oboragiu.

L'ACCEVIL QVE LE ROY DE BISNAGA fit à deux Peres de la Compagnie, & comm'il leur donna congé de prescher l'Euangile en ses terres, & de bastir vne Eglise en sa ville Royale de Chandegry.

CHAP. XXI.

LEs Peres ayans eu si bonne responce du Prince Obo se preparent durant ces trois iours, pour se presenter deuant l'Empereur;& taschent en premier lieu de se rendre fauorables,les Capitaines & officiers de l'Oboragiu leur faisans quelques presents, pour auoir par leur moyen plus facile accez enuers le Roy. Vn Lundy matin le Prince Obo leur enuoya dire, qu'il s'en alloit deuant au Palais du Roy, & que là il les attendroit; soudain qu'ils eurent receu ce message, ils se mettent en equipage, & se parent des mesmes vestemens auec lesquels ils s'estoyent presentez deuant ledict Obo. Arriuez qu'ils furent au Palais, le Roy les faict vn peu attendre dans vne sale, ou il à coustume de donner audience aux Ambassadeurs des Roys. Tandis qu'ils estoyent là vne infinité de gens s'assemble tout autour d'eux,pour les veoir. Eux afin de ne perdre le temps commencent à discourir par l'entremise du trucheman qu'ils auoyent,des choses diuines, & leur monstroiēt clairemēt les erreurs, esquels ils estoyent enueloppez. Les assistans ne sembloyent pas s'en fascher, ny les escouter mal volontiers: ains declaroyent par signes,que leur venuë leur estoit agreable. Cependant le Roy commande, qu'ils entrent. Or il estoit assis sur vn haut tribunal fort estroit; de façon, qu'il n'y pouuoit demeurer que luy seul,l'on y montoit par des degrez. Le tapis estandu sur la terre & l'oreiller,contre lequel il estoit appuyé,n'estoit pas different,ny de façon ny de grandeur de celuy de l'Oboragiu. Tout aupres du Roy sur l'vn des bouts dudict tapis estoit assis le Prince heritier futur de la couronne, fort honneste jeune homme, blanc de couleur, & beau de visage. A l'autre bout,à costé, tout aupres du tapis estoit assis le Prince Obo auec son frere. Le Roy portoit vn accoustrement jaune, il auoit le visage bien faict & formé, tirant vn peu sur le brun; & les yeux assez grands. Il estoit de mediocre stature, & d'vn beau maintien,tellement,qu'en son port on recognoissoit vne

Les Peres s'en vont trouuer le Roy.

Posture & contenance du Roy assis en son throsne.

majesté Royale joincte auec vne douceur & affabilité fort grande. Les Peres, apres auoir faict la reuerence à la mode du païs, se tindrent debout deuant luy, comme tous les autres Princes & grands Seigneurs, exceptez ceux qu'auons dict. Ils estoyent neaumoins si proches de luy, qu'ils le touchoyent quelquefois du bout de leur robbe. Le Roy leur dict, qu'il estoit autant aise & joyeux de les veoir, comme le monde est contant de la venuë & presence du Soleil; & pource qu'il leur vouloit faire beaucoup d'honneur & de presens: car il auoit entendu de l'Oboragiu, quelles gens ils estoyent. Les Peres ayans remercié sa Majesté, luy offrent leurs petits presens, lesquels il accepta fort humainement. Or parmy quelques petites bagatelles de verre doré, qu'ils auoyent recouuert de Portugal, ils luy offrirent la figure d'vn cœur entretissuë de fil d'or. LeRoy demande que c'estoit, & si c'estoit chose bonne pour manger. Les Peres luy respondent, que c'estoit la figure du cœur humain, ouuragée d'or & d'argent, & qu'ils faisoyent present à sa Majesté de ce cœur, en signe de l'amour sincere qu'ils luy portoyent, & du fidele seruice, qu'ils luy voüoyent de cœur & d'ame. A cecy il repart d'vn visage joyeux & alegre, disant en sa langue maternelle *Maha santo feam*, c'est à dire, j'en suis bien aise. Apres il leur faict reciproquement des presens. Au Pere Recteur il donna quatre pieces de drap de soye, au Pere François Ricci deux, & à chacun de leurs hommes & interpretes vne. Le reste du temps se passa en diuers interrogats que le Roy leur fit, & entr'autres il leur demanda, quelle façon de viure ils gardoient, quelle estoit leur vacation, quelles viandes ils mangeoient, & comment il alloient vestus ordinairement: & si quelquesfois ils alloyent tous nuds, parce que leurs Brachmanes vont bien souuent de la sorte. A cela ils luy respondent, qu'ils estoyent gens dediez & consacrez au seruice diuin, s'employans aussi à pourchasser le salut de leur prochain: pour ceste cause qu'ils auoyent quitté le monde; afin de s'adonner plus librement à leur salut, & à celuy des autres, & vaquoyent principalement à la predication de la parole de Dieu: qu'ils menoyent vne vie accompagnée de beaucoup de trauaux, penitences, & mortifications; qu'ils estoyent pour l'ordinaire habillez de noir, & n'alloyent pas nuds: parce que c'estoit contre l'honnesteté. Ils sont (dict lors le Roy) semblables à nos Sanasses: toutefois en cela les surmontent-ils, qu'ils sont Gurupes, c'est à dire, Prestres doctes & sçauants. Or les Sarnasses sont certaine espece de Brachmanes, tenuz en grande

L'accueil qu'il leur fit.

Presens qu'il leur donne.

Diuerses demãdes qu'il leur fit.

grande reputation de ſainɗeté, d'autant qu'ils viuent en ſolitude retirez de la compagnie des hommes,& quelquesfois ſe monſtrent tous nuds en public. Il leur demanda s'ils mangeoyent indifferemment de toutes ſortes de viandes, & s'il leur eſtoit loiſible de tuer des gelines,& en quelle façon,à ſçauoir ſi c'eſtoit gardant les ceremonies des Mahometans, ou pluſtoſt à la façon des Brachmanes: finalement il leur demanda s'ils eſtoyent mariez. Luy ayant eſté reſpõdu à tous ces interrogats, il s'eſmerueilla fort de la continence, que les Peres gardoyent: & leur fit par deux ou trois fois ceſte meſme demande,s'ils n'auoyent point de femmes. A quoy ils reſpondirent,que les Preſtres des Chreſtiens ſe propoſoyent d'imiter & enſuyure, entant qu'il leur eſtoit poſſible, leur Dieu, & Seigneur, nommément en ce qu'ils taſchoyent de ſe conſeruer purs & nets de toute ſouïlleure:à celle fin que l'image de Dieu fut plus parfaiɗement en eux repreſentée. Et quoy (fit-il lors) ne vous lauez vous pas auec de l'eàu, pour vous preſenter deuant Dieu purs & nets de toute tache de peché. Voire mais,Sire (dirent-ils) nous nous lauons ſpirituellement, & auons d'autres eaux pour nettoyer noz pechez,biẽ plus propres,que ne ſont ces eaux materielles,dont ſe ſeruent les Brachmanes. Car nous auons le bapteſme à l'entrée de l'Egliſe, puis la confeſſion des pechez, qu'on fait auec vn cœur contrit & repentant deuant les Preſtres: auſquels Dieu à donné puiſſance de remettre le peché, ſi on leur confeſſe entierement tout ce qu'on à faiɗ de mal. C'eſt donc (dirent-ils) auec ces eaux de la confeſſion de nos pechez, & d'vn ferme propos d'amender nos vies, que nos ames ſont purifiées; & non auec ces lauoirs corporels, deſquels vous vous ſeruez, qui ne font que nettoyer le corps, mais n'ont point de pouuoir, pour nettoyer l'ame, ne luy donner ſalut. Et quoy, dit le Roy, faut-il neceſſairement confeſſer tous ſes pechez au Preſtre? Ouy Sire (reſpond le Pere) ſi on veut auoir pardon de Dieu: & tout Chreſtien eſt obligé de faire ſa confeſſion vne fois l'an, pour le moins; & lors auſſi qu'il eſt à l'article de la mort. Le Roy ſe tournant vers ſes Brachmanes, Hola Brachmanes(dit-il) que vous ſemble-il de cela? Eux tous esbahis ne reſpondirent autre,que *ſuami, ſuami*, c'eſt a dire, Seigneur, Seigneur. Il demande encore, ſi les deux Peres eſtoyent freres de ſang, & de quel païs ils eſtoyent: on luy reſpond, qu'ils eſtoyent freres voirement,non pas ſelon la chair: mais ſelon l'eſprit, ayans vne meſme mere, ſçauoir eſt la Religion; & pource autant conjoinɗs par a-

Les Payës s'eſmerueillẽt de la continence que gardent les Preſtres Chreſtiens.

Quels sõt les lauoirs des Chreſtiẽs pour nettoyer les pechez.

Demãdes curieuſes du Roy.

mour mutuel, que s'ils estoyent freres de sang, & que l'vn d'iceux estoit Portugais de nation, à sçauoir le Pere Simon Sà, & l'autre Italien. Apres ce il demanda si en Portugal il y auoit des citez & forteresses sises sur des montagnes, comme sont les leurs, le truchement luy respondit, que quant à luy il n'auoit pas esté en Portugal, mais qu'il sçauoit de bonne part, qu'il y auoit des villes & places plus belles & plus fortes beaucoup, que les leurs. Vrayement (dit le Roy pour lors) ce doit estre quelque bel Empire, & celuy qui le gouuerne vn grand Monarque. Apres ce il s'enquit comment s'appelloit celuy, qui regnoit pour lors, & combien de temps il auoit regné, puis combien d'années il y auoit, que ce Roy (il entendoit le Roy Sebastien) auoit esté desfait en guerre. Les Peres auoyent apporté par cas fortuit les protraicts de tous les Roys de Portugal, tirez en taille douce, & reliez ensemble, en façon de liure, & entendans cela, ils les luy firent veoir. Il les regarda tous fort attentiuement, & les monstra aux grands Seigneurs, qui estoyent auprez de soy. Il s'enquit d'auantage s'il y auroit dans la ville de S. Thomas quelque peintre, qui sçeut faire quelque beau pourtraict. Les Peres luy respondirent, qu'il y en auoit voirement; & cognoissans par là, qu'il se plaisoit à la peinture, ils luy monstrent pour preuue vn tableau, qui auoit esté peint là mesme, depuis peu de temps. Or ce portraict representoit le riche glouton tormenté en enfer, & le poure Lazare reposant au sein d'Abraham. Le Roy print grand plaisir à veoir ledict tableau, & demanda ce qu'il representoit. Lors le Pere Ricci, qui estoit venu tout prest & appareillé, pour deschiffrer ceste tragedie lamentable, commence à discourir en langue Badageoise là dessus, auec telle ferueur, qu'il s'oublioit souuent de la prononce, & des accents propres à ce langage; de façon qu'il faisoit rire les Courtisans, qui estoyent aupres du Roy: & comme il y alloit auec vne grande viuacité d'esprit, & de corps, quelques gouttes de saliue luy tomboyent aucunesfois de la bouche, desquelles il arrousoit les assistans; & le Roy mesme, se prenoit garde, qu'il ne luy en tombat dessus, tant il estoit proche de luy. Ce que voyant le Pere Simon Sà, fut contrainct de tirer le Pere Ricci par la robbe, pour le faire reculer. Mais le Roy estant d'vne nature fort douce & debonnaire ne s'offençoit point de cela, & d'ailleurs il consideroit si attentiuement ce que le Pere disoit, qu'il ne pensoit quasi à autre chose. Car il contemploit ce riche glouton bruslant és feux infernaux, & le Diable, qui luy tenoit ses

Portraict du riche glouton & du poure Lazare.

Expliqué par vn Pere deuant le Roy.

piedz crochus sur le vêtre,& luy mettoit dãs la gorge vne fourche de fer. Il consideroit d'autre part le bon Lazare jouissant des biens & delices celestes auec vn singulier plaisir. Cecy causa en luy vne horreur & crainte de ces peines bien viue : car on sceut par apres que s'estant retiré & parlant aux Brachmanes, il leur tint tels propos. Escoutez-moy Brachmanes, j'ay veu ce jourd'huy l'Enfer,& vn homme,qui brusloit dedãs, auec le Diable,qui se moquoit & gaudissoit de luy. Que dites-vous à cela ? Eux ne respondoyent autre, que leur *suami, suami*. Quelques vns d'iceux vindrent par apres au logis des Peres pour disputer contr'eux, afin de couurir par ce moyen leur honte, & l'affront qu'ils auoyent receu, n'osans rien dire contre ce que le Pere proposoit. Or ils estoyent si orgueilleux, que mesme auant de venir au combat, ils se promettoyent la victoire,& en chantoyent le triomphe. Mais dans peu de mots ils furent rembarrez de telle sorte, qu'ils n'oserent plus dire mot. Car l'vn d'iceux, qui s'estimoit le plus braue de tous, ayant entamé la dispute auec vn grand faste & orgueil,dit tant de sottises, que tous les assistans s'en prindrent à rire, & se mocquer de luy ; de façon qu'il fut contraint se taire tout couuert de honte; & depuis il n'osa ouurir la bouche, ppur dire vn seul mot ; ny les autres aussi. Mais retournons à nostre propos. Apres que le Roy eut fait tout plein d'autres demandes touchant la puissance des Roys Chrestiens, & les guerres & victoires de l'Empereur, il parle priuéement auec l'Oboragiu, lequel bien tost apres vint dire aux Peres, que le Roy leur donnoit deux villes, l'vne pour la nourriture des Prestres,& la fabrique de l'Eglise, l'autre pour y bastir vn port, qu'il vouloit estre faict en ceste mesme ville. Qu'il leur donnoit encore vne chaire à bras dorée, pour estre portez en icelle, lors qu'ils iroyent par ville: qui est vn priuilege, lequel n'est baillé qu'aux grands Seigneurs, & aux Gurupes. Finalement, qu'il leur permettoit de bastir autant d'Eglises, qu'ils voudroyent en tout ce quartier, qu'il leur donnoit. Et toutes ces choses furent confirmées par lettres patentes, que le Roy signa de sa propre main. Les Peres remercierent premierement ledict Obo, qui leur auoit rapporté & moyenné ces priuileges, & apres ils rendirent aussi tres-humbles graces au Roy de tant de faueurs, qu'il leur auoit faict, adjoustans que puis que sa Majesté se monstroit tant Royale & liberale en leur endroict, ils estoyent encouragez de luy requerir encore trois choses: La premiere estoit, qu'il pleut à sa Majesté leur donner permission de retirer

Luy causa vne grande horreur des peines d'enfer.

Dispute des Brachmanes & confusion d'iceux.

Priuileges que le Roy de Narsinga donna aux Peres.

Trois choses qu'ils luy requirent.

copie des gestes de l'Apostre S. Thomas, contenus dans des lames de cuyure, qui estoyent gardées en sa ville de Cangeuaran. Et qui vous à dict (fit le Roy) que nous auons cela dans nos archiues. Nous l'auons ainsi entendu de nos majeurs (respondirent les Peres) & nous ne demandons autre chose de ces anciennes escriptures, sinon ce qui touche la vie & les gestes de S. Thomas. Que si nous impetrons cela de V. M. nous estimerons auoir fait vn seruice fort agreable à tous les Roys & Princes Chrestiens, & nommément au Souuerain Pontife, & à l'Empereur. Quoy? dict lors le Roy, y a-il plusieurs Roys Chrestiens; le trucheman, qui estoit bien apprins en cela, luy fit pour lors vn denombrement d'iceux, & monstra encor la grande dignité de l'Empereur, & la puissance spirituelle que nostre S. P. le Pape a par dessus tous les Princes Chrestiens. Le Roy ayant ouy le grand pouuoir de Nostre S. Pere en fut fort estonné, s'esmerueillant, qu'il y eut vn homme en terre, qui eut telle puissance & auctorité: & demanda quelle estoit sa façon de viure, comment il estoit vestu, s'il n'estoit point marié, quelles viandes il mangeoit, & comment il estoit logé. A cela on luy respondit fort à son gré & contentement. Quant à la requeste qu'on luy faisoit il fit responce par l'Oboragiu, qu'il se deuoit rendre bien tost à Cangeuaran, & qu'il vouloit, que les Peres vinssent pour lors le trouuer, & amenassent quant & eux quelques Portugais, & qu'il feroit chercher diligemment ces escriptures, pour les leur bailler.

Le Roy s'estonne de la puissance qu'a le S. Pere.

La seconde chose qu'ils luy demanderent fut, que puis qu'il plaisoit à sa majesté de tesmoigner par tant de signes l'affection, & bien-veillance singuliere, qu'il leur portoit, il ne sembloit pas estre conuenable, qu'ils s'esloignassent beaucoup d'icelle, pour estre prests, & appareillez à luy faire seruice en toutes occurrẽces, & partant, qu'ils seroient bien aises de pouuoir faire leur demeure ordinaire en sa ville Royale, & auoir permission d'y bastir vne petite Chapelle: car cela fairoit voler sa renommée par tout l'vniuers. Le Roy ayant ouy ceste requeste, se print à soubs-rire, & se tourna vers les Brachmanes; puis entremesla quelques autres propos, ne leur refusant point, ny n'accordant pas aussi, ce qu'ils auoient demandé. Eux voyans cela n'insisterent pas pour lors dauantage.

Seconde requeste qu'ils luy firent.

Troisiesme accordée.

La troisiesme chose fut, qu'il luy pleust confirmer par son auctorité Royale certaine aumosne, ou donation, qui auoit esté faite par

vn de ses vassaux à l'Eglise de S. Iean, qui est celle que nous auons à la ville de S. Thomas, & pour plus grande asseurance, la vouloir signer de sa main, & faire seeler de son seau. Le Roy leur accorda facilement ce poinct, & ainsi les renuoya.

Or en ces entrefaictes, vn certain Portuguais arriue à la ville de Chandegry, & d'autant qu'il auoit receu force plasirs de l'Oboragiu, il fut logé par son commandement auec les Peres. Pendant que le Portuguais se prepare pour l'aller trouuer, & luy porter son present, ainsi qu'est de coustume, ledict Prince mande, que le P. Sa vint aussi auec luy, par ce qu'on luy auoit faict entendre, qu'il estoit mescontent, & fasché, de ce qu'il les faisoit atttendre là si long temps. Car le Roy ayant donné charge audict Obo, de faire leurs despeches, il s'amusoit cependant à autres choses, leur tenant le bec dans l'eau, comme l'on dict. Le P. Sa, voyant qu'il ne profiteroit pas là beaucoup, s'excusa honnestement d'y aller, & luy mande dire, qu'il le prioit bien fort de ne penser pas, qu'il fust fasché contre sa grandeur. Car ce n'estoit pas la coustume des Peres de nostre Compagnie (qui auoient durant toute leur vie, la patience en singuliere recommandation) de se cholerer si facilement: & par tant, qu'il le supplioit de ne croire pas, qu'il fut fasché contre vn Prince, duquel il auoit receu tant de bien-faicts, & en esperoit encore dauantage: ains qu'il attendroit là volontiers tout autant de temps, qu'il luy plairoit, & jusqu'à ce que sa commodité portast de le despecher. Quand on rapporta ceste response à l'Oboragiu, le marchand, qui negotioit leurs affaires se trouua là present, & asseura, sur peine de sa vie, qu'il estoit ainsi. Le Prince dict pour lors, qu'il vouloit voir le lendemain tous les Portuguais en meilleur equipage qu'ils pourroient estre, pour les mener au Roy, à fin qu'ils luy apportassent leurs presens. Ce qui fut faict aussi. Les Peres y estans encore allez, trouuerent autour du Roy vne trouppe de Brachmanes des plus doctes, & suffisants, qu'ils eussent; lesquels tenoient en leurs mains vn grand amas, ou quantité de feuilles de palme sauuage, desquelles ils font leurs liures, & s'en seruent, comme nous de papier. Peut estre, qu'ils lisoient deuant le Roy quelques fables contenues en ces liures. Les Peres vindrent lors vestus à leur façon accoustumée, auec leur manteau, & sotane. Le Roy les accueillit encore plus amiablemeut, & courtoisement, que la premiere fois, & traicta plus familierement auec eux, que deuant.

Les grãds dilayent souuët les affaires qui ne leur touchent guere.

Feuilles de palme seruent de papier en l'Jnde.

Les Portuguais apres auoir offert leur present, supplient sa Majesté, de vouloir permettre aux Peres de se retirer au plus tost à la ville de S. Thomas: car sans eux (disoient-ils) les affaires n'y alloient pas bien : & leur plus longue demeure dans Chandegry n'estoit pas necessaire, puis que sa Majesté leur auoit accordé tout ce, qu'ils eussent sçeu desirer. Seulement luy vouloient-ils requerir vne chose; à sçauoir, de leur remettre ce qu'on auoit accoustumé de payer pour l'entrée des viures dans la ville de S. Thomas. Le Roy ratifiant pour lors tout ce, qu'il auoit octroyé auparauant, leur promist encore de faire le reste à leur gré, lors qu'il seroit arriué à Cangeuaran, qui est vne ville esloignée de celle de S. Thomas vne journée seulement. Les affaires expediés de la sorte, l'on entame le propos de la Religion Chrestienne. Soudain il y eust vn grand concours de gens de toute qualité, mesme de Princes, & grands Seigneurs, qui s'assemblerent là pour ouyr choses nouuelles. Les Peres furent à discourir, ou respondre à leurs questions, & interrogats, depuis le matin jusques à midy. Ils leur declarerent entre autres, les mysteres de l'Incarnation du fils de Dieu, de la Redemption du genre humain, & de la Vierge mere de Dieu. Le Roy demanda pour lors, si on auoit quelque tableau qui representast ce qu'ils disoient; le P. Sa, qui auoit tout expres apporté vne Image de nostre Dame, la luy fit voir, & à toute l'assemblée. Car il l'auoit esleuée en haut de telle maniere, que tous ceux, qui estoient presens, la pouuoient veoir commodement. Le Roy fut grandement espris de la beauté de ceste Image, & apres auoir contemplé fixement, & attentiuement le pourtraict de la Vierge, & du petit enfant IESVS, qu'elle tenoit entre ses bras, il fit approcher de plus pres quelques peintres, qu'il y auoit là, & leur demanda s'ils en sçauroient faire autant. Eux confessent ingenuement, qu'ils ne sçauroient si bien pourtraire. Apres se tournant vers les Peres, il s'enquist d'eux, qui estoit cest enfant. Le P. Sa luy dict, que c'estoit le fils de Dieu, que nous appellions IESVS-CHRIST, c'est à dire Sauueur du monde; la seconde personne de la Tres-saincte Trinité, qui auoit prins chair humaine, pour l'amour de nous, au ventre sacré de la Vierge Marie.

Propos des choses de la foy Chrestienne entamé.

Et quoy (dict le Roy) si Dieu est vn esprit, & n'a point de corps, comment peut-il auoir vn fils? & si son fils est Dieu, comment est-il mort? Le Pere luy respondist à cela, selon que le lieu, & le temps requeroient, & luy monstra encore par quelques similitu-

Doubtes proposez par le Roy.

des, & comparaisons, comment il se pouuoit faire par la vertu diuine, qu'vne vierge conçeust, & enfantast demeurant tousiours vierge. Ayant entendu ces choses passablement, il demande, si Dieu auoit enseigné aux hommes quelque voye de salut, & si la foy Chrestienne declaroit la maniere de chercher, & cognoistre Dieu. Le Pere respondist qu'ouy, & que s'il plaisoit à sa Majesté tenir ce chemin, il luy falloit garder les dix Commandements de la loy diuine. Lors vn jeune enfant, qu'ils auoient mené quant & eux de la ville de S. Thomas, nommé Chrysostome, prononça par le commandement du Roy, clairement, & distinctement le Decalogue, auec vne telle ferueur, & si belle grace, qu'il sembloit que le S. Esprit parloit par sa bouche. Le Roy l'escoutoit si attentiuement, que s'il entendoit quelqu'vn, qui fist du bruict, luy mesme auec la main faisoit faire silence. Le Decalogue estant recité, le P. Sa fist vn petit discours de la creation de l'homme, puis de sa cheute en peche, & de plusieurs miracles, par lesquels la verité de la Religion Chrestienne a esté confirmée. Le Roy, l'Oboragiu, & les autres Princes ayans ouy ce discours, direntous d'vn commun accord en leur langue, *Ma ba à lassa*, c'est à dire, Tres-bien.

Les dix Cōmādemens de Dieu sōt voye à salut.

Le Roy & les Princes aprouuēt nostre Religion.

Le Roy mesme jetrant les yeux sur les Brachmanes, dict tout haut, que la Religion Chrestienne luy sembloit estre vraye: puis reprenant le propos de l'Image, il demande, si en la ville de S. Thomas il y auroit quelque peintre, qui luy sçeust bien pourtraire ceste piece. Le Pere respondist, qu'il y en auoit voyrement; mais, que si sa Majesté se plaisoit tant à ceste Image, qu'ils la luy donnoient volontiers; ou que s'il aimoit mieux attendre encore vn peu, ils luy en feroient tirer vne autre sur ceste cy, laquelle pourroit par apres seruir pour la nouuelle Eglise, qu'auec la permission de sa Majesté, ils esperoient auoir à Chandegry: à celle fin, que les Portuguais, & les autres Chrestiens originaires du païs fussent attirez par là, comme le fer par l'aymant, à venir en sa ville. Adonc tous les Portuguais d'vn commun accord dirent au Roy, qu'ils ne pouuoient point s'arrester à Chandegry, s'ils n'y auoient quelque Eglise, pour l'exercice de leur Religion. Le Roy entendant cela, dict au P. Sa, qu'il allast faire la reueuë de toute la ville, & choisit le lieu, qui luy sembleroit plus à propos, pour illec bastir vne Eglise: & que l'Oboragiu auroit soing de fournir tout ce qu'il faudroit pour les despens. Brief, qu'il desiroit, que le tout se fist à son

Dōne cōgé de bastir vne Eglise en sa ville Royale.

goust, & plaisir : que s'il vouloit de luy quelqu'autre chose, qu'il la proposat hardiment : car il la luy accorderoit aussi tost. Le Pere remercie bien humblement sa Majesté ; adjoustant, qu'il fairoit sçauoir au Viceroy de l'Inde les faueurs, qu'elle leur auoit faict; voire mais, que par son moyen le Roy de Portugal, & toute l'Europe en seroit aduertie, tellement que la memoire de tant de bien-faicts, qu'ils auoient receus de sa Majesté, dureroit à perpetuité. Le Roy luy dict à lors : Et je vous donne encore la chaire à bras dorée, que i'ay commandé à l'Oboragiu de faire faire: à fin que vous soyés porté à tel jour sur icelle, & qu'ainsi vous entriez dans la ville en triomphe, & la voyez toute. Mais l'Oboragiu sçachant, que ladicte chaire n'estoit pas encore faicte, allegua pour excuse, que ce jour là n'estoit pas heureux, & pour ce, qu'il ne seroit pas bon d'estrener pour lors ceste chaire, ce qui fut cause, que la chose fut differée iusques au Samedy, & Dimanche; & lors ils firent la reueuë de la ville, ou plus tost d'vne petite partie d'icelle : car on ne la sçauroit voir toute dans deux jours, si grande elle est. Le peuple voyant les Peres aller de ceste façon par la ville, y accouroit de toutes parts, & sçachant qu'ils cherchoient quelque lieu pour bastir vne Eglise, leur en monstroit plusieurs. Ils accepterent cest honneur ayant esgard au lieu, & au bien commun de la Chrestienté : car ceste nation est fort esmeuë par ces choses exterieures, & conçoit grāde opinion de la foy Chrestienne, voyant, que ses Predicateurs sont honorez des tiltres, & priuileges de Gurupes, c'est à dire de Prestres doctes, & sçauans. Or c'est vn grand deshonneur à vn Gurupe de marcher à pied par la ville. C'est pourquoy ils furent contraincts de s'accommoder pour vn temps à ceste façon de faire, afin d'acquerir plus de credit & auctorité enuers ce peuple : & par ce moyen leur persuader plus aisement la foy de nostre Seigneur.

Et vne chaire dorée au P. Sa pour y estre porté par la ville.

C'est vn deshonneur aux Gurupes de Narsinga d'aller à pied par la ville.

Or comme ils s'en vouloyent retourner à leur College de la ville de S. Thomas, fort contens d'auoir fait à ce coup la descouuerte de ce Royaume si heureusement, ils s'en vont auec quelques Portugais au Palais de l'Oboragiu, pour prendre congé de luy, apportans quelque present quant & eux : car c'est la coustume de ne comparoistre jamais deuant telles gens les mains vuides. Le Prince les receut encore ceste fois fort humainement, & donna à chacun d'eux vn present, Mais entendant qu'ils s'en vouloyent retourner au plustost, il monstra n'en estre pas content, par ce que les lettres du Roy

du Roy, par lesquelles il leur octoyoit tous les priuileges, qu'auons dict cy dessus, n'estoyent pas encores seellées; d'autre costé nos Peres alleguoiét que l'hyuer s'approchoit, & que les affaires du College de la ville de S. Thomas ne leur permettoyent pas plus longue demeure : toutesfois que s'il luy sembloit ainsi, & que telle fut sa volonté, ils estoyent prests de luy obeyr en tout ce, qu'il leur commanderoit. Luy voulant faire espreuue, s'ils auoyent la patience & l'industrie, qu'on disoit, pour manier, & conduire les affaires à bon port, les arresta jusques à la fin du mois. Cependant il passoit le temps en jeux, festes, & banquets, qu'ils faisoyent à l'honneur de leurs Idoles en ce temps-là. Or ils celebroyent ces festes à la mode quasi, que les anciens Romains, celles qu'ils appelloyent *Parentationes anniuersariæ*, ou *Parentalia festa*, à l'honneur & en memoire de leurs parents trespassez, allumans de grands feux, & plusieurs torches, ou flambeaux. Ils s'enuoyoient aussi les vns aux autres tout plein de presens, comme nous-nous donnons les estrenes au commancement de l'an ; & se faisoyent de grands banquets & festins, s'inuitans les vns les autres, le tout en memoire des trespassez. Au mesme temps on celebroit aussi vne grande feste à l'honneur de l'Idole Tripiti, duquel nous auons parlé cy deuant. Son temple n'est qu'à vne petite lieuë de la ville de Chandegry situé sur vne montagne, qui n'est pas fort roide, mais est bien froide. Ell'est en bas enuironnée de valées fort plantureuses & agreables a veoir, & qui portent force fruict: mais il n'y à personne, qui en ose toucher, parce qu'ils sont dediez à l'Idole. Dans les bois, qu'il y à tout autour de ceste montagne, l'on trouue vne infinité de singes si priuez, qu'ils vienent prendre, & enleuer des mains des personnes, les viandes, que les passants mangent par le chemin, lesquels ne s'en faschent aucunement: car ils estiment que ces animaux sont de la race des dieux, & qu'ils sont fort familiers auec le Prince des diables, qu'ils appellent Perimal, & l'adorent soubs plusieurs figures, mesmes de bestes brutes, comme de bœuf, de cheual, de lyon, de porceau, d'oyson, & de coq. Sous la figure aussi d'homme tantost blanc, ores jaune, maintenant pers, & d'autres diuerses couleurs. L'Oboragiu estant allé vn jour a ceste Idole de Tripiti, de grand matin, accompagné d'vne belle troupe de Cauallerie, d'infanterie, & de tout plein d'Elephans, il en reuint sur le soir auec tant de falots, & de flambeaux, que les tenebres de la nuict en estoyent esclairées, de manie r qu'on eust dict qu'il estoit jour. L'air aussi re-

L'Oboragiu differe l'expedition de leurs lettres Royaux.

Festes en l'honneur des morts en Narsinga semblables à celles des Romains.

Tripiti Idole adoré par les Narsingans.

L'Oboragiu va au temple de cet Idole auec grãd apparat.

tentissoit du bruict des sonnettes, hochets, ou crecerelles d'airain, qu'on sonnoit à la cadance de diuers instruments musicaux. Le mesme firent plusieurs autres grands Seigneurs l'espace de plusieurs jours. Quelque temps apres l'Oboragiu fit vn autre voyage à vn autre temple, accompagné d'vne grande multitude de gendarmes, comme s'il fut allé à la guerre. Les porte-guidons estoyent montez sur des Elephans bardez, & quelques grands Seigneurs estoyent autour de luy. L'occasion de ce voyage fut pour aller faire prendre à son fils, qui estoit encore bien jeune, la dignité de Gurupe, c'estoit comme vne disposition & marche pour monter à vn plus haut degré d'honneur, qui est conferé aux principaux Brachmanes; auquel pareillement bien tost apres deuoit estre esleué cet enfant. Or la ceremonie, qu'ils garderent en cecy, fut telle. Apres auoir colloqué l'enfant sur le chapiteau d'vne colonne, qu'il y a dans ce temple, l'Oboragiu son Pere luy alla tout le premier faire hommage, courbant & enclinant la teste deuant luy, auec les mains joinctes deuant la poictrine. Le mesme firent apres luy tous les autres : & tout incontinent ils mirent l'enfant desja Gurupe dans vne chaire dorée, portée à bras. De ceste sorte on le mena par la ville auec toute ceste compagnie en grand triomphe. Le Roy aussi durant ces jours inuita les Roynes, ses femmes (car il en à plusieurs à la façon du païs) pour banqueter ensemble en certains lieux de plaisance, qu'il à pres de la ville. La pompe & magnificence, auec laquelle ils s'y acheminerent, fut belle. Car en premier rang marchoit l'vn des principaux Capitaines du Roy, Mahometain de secte, lequel conduisoit vne belle troupe de caualleric, auec quatre ou cinq Elephans bien harnachez, portans tout plein de guidons & enseignes de soye de diuerses couleurs. Ils auoyent à costé les fifres, tambours, & haultbois, qui rendoyent vn son fort melodieux. Les sonneurs de ces instrumens estoyent montez sur des chameaux, parmy lesquels estoyent meslez plusieurs lanciers à pied. Apres tout cecy, venoyent les Deleuays, qu'ils appellent, c'est à dire les Capitaines generaux des armées, suyuis d'une multitude de soldats à pied innombrable, les vns portoyēt des piques, les autres des harquebuses, & plusieurs autres sortes d'armes. Marchoit apres l'Elephant du Roy, qui portoit la cornette Royale entourée des plus grands Seigneurs de la Cour: puis suyuoit vn gros tambour de fer, qui auoit bien la longueur de deux tonneaux ; mais sa largeur n'estoit qu'enuiron d'vn demy tonneau. Il estoit porté

Fait prēdre à son fils la Dignité de Gurupe.

La magnificence auec laquelle marche le Roy de Narsinga.

auec deux leuiers par quatre crocheteurs, & ſonné par quatre ſoldats. Mais le reſon qu'il rendoit, ne reſpondoit pas au volume. Le Roy venoit apres, porté ſur vn brancal ou litiere a bras, toute dorée, accompagné d'vne grande ſuite de ſes Gentils-hommes ſeruants, & autres de ſa Cour. Il y auoit quatre poiles ou gardeſols tres-beaux, qui l'ombrageoyent portés par quatre de ces gentils-hommes ſeruants, qui marchoyent à pied. L'on portoit derriere luy ſes armoiries, qui ſont des queuës cheueluës, blanches comme la neige, de quelques vaches ſauuages, qui ſont grandement eſtimées de tous ces peuples Orientaux: auec l'effigie d'vn poiſſon fort grand, & d'vn lyon encore. Toutes ces choſes eſtoyent portées ſur des longues piques, & apres icelles vn autre eſtendard, qu'on portoit deuant le grand Deleuay ou Conneſtable du Royaume; puis venoit le Prince, & ſucceſſeur de la couronne: & apres luy les femmes du Roy, auec vn magnifique appareil, accompagnées d'vn grand nombre de Dames, qu'on portoit dans des chaires d'or ou d'argent. Les Reynes eſtoyent dans des brancars, ou litieres à bras, toutes reluiſantes en or, & couuertes de pauillons brochez d'or, & enrichis d'vne infinité de perles, & pierres precieuſes. A chaſque brancar il y auoit aux deux coſtez deux poiles de ſoye pour les garder du Soleil, eſclatans à merueilles à raiſon de l'or, qu'il y auoit d'vne part & d'autre. Tout plein de femmes, qui marchoyent à pied, tenoyent en main des eſuentoirs au manche d'or ou d'argent, auec leſquels elles donnoyent continuellement l'air à leurs maiſtreſſes. Voyla comment ils allerent s'es-batre à leur maiſon de plaiſance, & en retournerent auec la meſme pompe desja bien tard. Mais auec tant de falots, flambeaux, & autres lumieres, qu'il ſembloit que le jour fut reuenu.

Vaches blanches fort eſtimées en Orient.

Magnificence des Roynes de Narſinga.

Le mois donc s'eſtant eſcoulé en telles feſtes & reſiouïſſances, nos Peres enuoyent vn meſſage à l'Oboragiu, le prians de vouloir conſiderer, que l'arreſt qu'ils faiſoyent en ceſte ville, eſtoit auec grands fraiz & deſpens. L'Oboragiu entendant cela les appelle à ſoy: ils y vont, & luy apportent des preſens, ſelon la couſtume du païs. Il leur promet de les expedier le lendemain, s'excuſant de ce, qu'il auoit tant tardé, ſur les feſtes paſſées, & les viſites des grands Seigneurs, qu'il auoit eu; à cauſe auſſi de ſes deux filles mariées auec le Roy, qui eſtoyent venuës le veoir les jours paſſez à ſa maiſon fort ſouuent. En fin il les congedia, apres leur auoir fait quelques preſents, & ſuyuant ſa promeſſe les expedia le lendemain fort

Bonne expedition bien que tardiue du Prince Obo.

à leur gré, tellement qu'ils n'eurent pas occasion de regretter la longue demeure, qu'ils auoyent faicte, attendans vne si bonne despeche. Car il donna, pour fonder vne Eglise & maison des nostres en ses terres, trois cens escus de rente assignez sur certaine pension, qu'on luy faisoit tous les ans à la ville de Condur: & que s'il n'y en auoit pas assez, il vouloit qu'on print le reste sur les autres lieux voisins de Condur. Or c'est vne ville nouuelle, qu'il fait bastir, & enclorre de murailles, ou il y a vn port fort celebre sur la riue du fleuue Areomagan, hanté de plusieurs marchans, qui abordent là de diuers endroicts de ceste contrée Septentrionale. Il promit de faire bastir illec vne Eglise à ses propres cousts & despens: & leur donna encore pouuoir de bastir autant d'Eglises, qu'ils voudroyent, dans les terres de sa jurisdiction, & d'y precher l'Euangile. Il a mis sous l'obeissance des nostres trois ou quatre Seigneurs, qui sont aupres de Condur, leur commandant de faire, tout ce que nos Peres leur enjoindront, & de leur fournir tout ce qu'ils demanderont, pour le bastiment des Eglises ou maisons, qu'il voudront faire. De tout ce il appert par ses lettres patentes, & par les loix, qu'il a faict pour les habitans de ladicte ville: dont il leur en bailla vne copie retenant chez soy l'original. Comme nos Peres prenoyent congé de luy, il leur dit, qu'ils s'allassent promener par la ville, accompagnez de tous les Capitaines & Seigneurs de sa Cour. Mais comme nos Peres ne se plaisoyent pas à telles promenades ils dissimulerent pour lors: & le lendemain se retirerent tout bellement de la ville de Chandegry, pour s'en retourner à leur College de la ville de S. Thomas

Donne 300. escus de rente pour fonder vne Eglise & maison des nostres.

Leur en expedie les lettres

Or en passant, ils voulurent aller saluër le Paparagiu, duquel nous auons parlé cy deuant. Ce Prince faict sa demeure en vne forteresse assise sur des montagnes tres-hautes, enuironnées de toutes parts de boscages espez. Elles sont de fort difficiles accez, à cause de plusieurs destours & chemins, qui viennent à se rencontrer: & mettent en perplexité les passans, qui ne sçauent quelle voye ils doyuent prendre. La cité est bastie sur le declin d'vne montaigne, qui n'est pas fort roide, & arriue jusques au sommet d'icelle. A l'entrée de la ville, ils trouuerẽt le Gouuerneur, qui vint au deuant d'eux, pour les receuoir, estant accompagné de plusieurs soldats: & auec ceste suitte les mene là sus veoir le Prince: lequel entendant leur arriuée, commenda tout aussi tost qu'on les logeast en vne maison assez commode: afin qu'ils se reposassent vn peu.

Accueil que le Paparagiu fit aux Peres.

Mais tant de monde vint incontinent là pour les voir, qu'ils n'eurent le moyen de prendre mesme le repas, jaçoit qu'ils en eussent bon besoin: car ils n'auoyent rien mangé, il y auoit bien trente heures. Tantost apres le Prince les fait appeller. Ils entrent dans vne grande sale, ou il estoit, & lui offrent leurs presens à l'accoustumé. Il les receut d'vn fort bon visage, & soudain les mene dans sa chambre garnie de belles tapisseries. Là il s'entretint auec eux quatre heures entieres, leur faisant tout plein de demandes, mesme des plus petites choses. Il les escoutoit fort volontiers lors mesme, qu'ils luy parloyent de la Loy de Dieu, & fit appeller les Brachmanes, pour les venir entendre. Il regardoit si attentiuement l'image de Nostre Dame, que les Peres luy monstrerent, qu'il n'en pouuoit retirer sa veuë. Ayant ouy que le Roy auoit donné permission de bastir des Eglises par tout son Royaume, il leur dict, que s'ils en vouloyent aussi bastir vne dans son propre chasteau, ou palais, qu'il en estoit content. Le Pere Sa le remercie bien humblement, & luy dit qu'il vouloit au prealable arborer au plus haut de son chasteau l'estandard de IESVS-CHRIST, qui est la Saincte Croix. Car par ce moyen sa forteresse seroit renduë inexpugnable, & redoutable au diable, & à ses ennemis; d'autant que la Croix estoit la plus forte armure, que les Chrestiens eussent, & de laquelle les plus grands Capitaines, Rois, & Empereurs Chrestiens s'estoyent aydez, pour emporter de tres-belles victoires sur leurs ennemis. Il leur demanda pour lors, que c'estoit que la Croix, & de quelle forme & figure, & d'où elle auoit vne telle vertu & puissance. Pour luy faire entendre ces choses, il luy fallut discourir plus amplement de la mort & passion du fils de Dieu, comm'il auoit esté indignement crucifié par les Iuifs, à cause qu'il enseignoit aux hommes la voye de salut. Entendant cela il se mit en cholere. Et qui sont ceux-là (fit-il) qui ont osé commettre vn tel forfaict, & de quelle nation estoyent-ils? Y a-il encore au monde quelqu'vn, qui reste de ce peuple-là? Il sembloit à le veoir, qu'il voulust venger la mort de Nostre Sauueur. Le Pere Sà le voyant en esmoi, pour l'appaiser, luy fit entendre que le fils de Dieu s'estoit offert volontairement à la mort temporelle, pour deliurer les hommes de l'eternelle. Et bien (dit-il) je veux, qu'il soit ainsi, le deuoient-ils occire si cruellement pour leur dire la verité? Cela n'est pas bien faict. En fin apres lui auoir tenu tout plein d'autres propos, comme ils vouloient prendre congé de luy, il leur dit. Puis que vous hastez

Leur donne congé de bastir vne Eglise.

La Croix armure des Chrestiens tres forte.

Zele d'vn Prince Payen pour venger la mort de N. S.

tant voſtre depart, à cauſe de l'hyuer, qui s'approche, comme je vois, je vous attendray à la ville de Cangeuaran, ou je me trouueray auec le Roy, & là nous parlerons plus à loiſir de ces choſes : & quand le Roy ſera de retour à Chandegry, je vous aſſiſteray en tout ce, qu'il me ſera poſſible, & vous promets encore de baſtir à mes deſpens vne Egliſe dans mes terres : car je ne ſçay comment pouuoir recognoiſtre l'affection & bien-vueillance, que vous m'auez monſtré ce jourd'hui, m'eſtans venus veoir, jaçoit que vous ne m'euſſiez jamais cognu. Voila les propos qu'il leur tint, d'où ils prenoient conjecture, que ſi vne fois ils eſtoiét logez à Chandegry, il ne ſeroit pas difficile d'auoir l'entrée par tout ce païs-là, pour y publier l'Euangile, & gaigner vne infinité d'ames à IESVS-CHRIST, veu le bon acceuil, que le Roy & les plus grands du Royaume leur firent. Car outre ceux, qu'auons dict, le grand Deleuay, qui eſt le Capitaine general de toutes les armées du Roy, ou (comme nous l'appellons) le Coneſtable, deſire fort qu'on baſtiſſe des Egliſes en ſes terres, nommeément en vn port, qu'il à ſur la riue d'vn fleuue, lequel n'eſt jamais bouché par le ſable, comme ſont d'ordinaire les autres de ces contrées-là durant l'hyuer. Ce grand Seigneur leur enuoya dire, qu'il fourniroit tout ce qu'il faudroit, pour le baſtiment d'vne Egliſe & maiſon, ainſi que nous dirons au Chapitre ſuyuant. D'auantage les habitans de ce Royaume ſe monſtrent fort affectionnez aux choſes de noſtre foy, non ſeulement les plus grands, comme nous auons veu, mais auſſi la populace: voire meſme les Brachmanes n'y ſemblent pas eſtre icy ſi contraires comme ailleurs : brief ils entendent volontiers parler des choſes diuines: de façon qu'il ſemble, que Noſtre Seigneur veut ouurir la porte à ſon Euangile, dans ce grand Royaume, comme l'on peut probablement conjecturer de ce qui à eſté dict.

Promet de baſtir vne Egliſe à ſes deſpens.

Le grand Deleuay, ou Coneſtable veut faire baſtir vne Egliſe.

La bonne diſpoſitiō des habitans de ce Royaume pour receuoir la foy.

Les Peres eſtans de retour à la ville de S. Thomas, on deſpeche viſtement vn meſſage au Pere Viſiteur Nicolas Pimenta, qui eſtoit lors à Goa. Le Pere Recteur Simon de Sà, qui auoit fait ce voyage lui eſcrit vne lettre dattée du 20. Nouembre 1598. (dont tout ce que deſſus à eſté tiré) par laquelle il l'aduiſe du ſuccez de ſa miſſiō, & le prie de lui enuoyer au pluſtoſt force bons ouuriers, pour commencer à defricher ce nouueau champ, & l'apprefter de ſorte, qu'il peut en brief receuoir la ſemence de la parole de Dieu, qu'on deſiroit eſpandre en pluſieurs endroicts d'iceluy. Ces nouuelles eſtant arriuées à Goa, c'eſt merueille quelle joye en receu-

rent non seulement les Portugais, mais encore les Chrestiens natifs du païs, voyans que le Royaume de IESVS-CHRISTS s'alloit estendre en vn païs si beau, & si ample que celui-là. Les Payens au contraire en receuoient vne extreme douleur, jugeans que c'estoit faict du Paganisme en l'Inde, si la foy Chrestienne entroit en credit dans ce Royaume, duquel toute la superstition Gentilique de ces quartiers-là auoit prins sa source & origine. Ceux de nostre Compagnie demandoyent presque tous, & auec grande instance, qu'il leur fut permis d'aller là sacrifier le reste de leur vie & leur sang, si besoin estoit, pour la gloire de Dieu.

Le Pere Visiteur apres auoir inuoqué l'ayde du sainct Esprit, afin qu'il pleut à sa diuine bonté luy donner à cognoistre ceux, qu'il auoit choisis, pour tel dessein, en nomma six, c'est assauoir le Pere Emanuel de Veiga, qui estoit lors superieur de la maison Professe de Goa. Le Pere Gaspard Estienne aussi Profes, & ancien Regent en Theologie, le Pere François Ricci, le P. Iean de Costa, le P. Pierre Eutitius, & le P. Melchior Cotigno. Mais d'autant que le Pere François Ricci estoit desia à la ville de S. Thomas, ou tous ceux-ci se deuoient rendre, on y enuoya vn autre, qui fut le Pere Consalue Monteiro, pour succeder en l'office, que faisoit le Pere Ricci.

Six de nostre Cōpagnie y sont enuoyez.

SVITTE DE LA MISSION DE Bisnaga, & comme deux Peres furent derechef enuoyez au Roy, & auec son congé eurent bien tost vne Eglise & vn logis à sa ville Royale de Chandegry.

CHAPITRE XXII.

APres que les Peres Simon de Sa & François Ricci furent de retour à la ville de S. Thomas, & qu'ils eurent faict sçauoir au Pere Visiteur le bon succez de leur mission, pour ne perdre pas vne si belle occasion, ils furent d'aduis d'enuoyer tout aussi tost vn de nos freres nommé Antoine Gonzalues à la ville de Condur, pour y donner commencement à l'Eglise, qui s'y deuoit bastir: ou il fut receu des habitans auec beaucoup d'honneur & de caresses. Cependant le grand Deleuay, ou Connestable, (duquel nous auons cy deuant parlé) qui estoit lors fort fauori du Roy, & bien venu aupres de luy, supplia sa Majesté de ne vouloir permet-

L'Eglise de Condur commēcée d'estre bastie.

tre, que ſon ancien port d'Areomagan fut endommagé parle moyen de ceſte nouuelle ville de Condur, & qu'il lui pleut faire inhibition & deffence à l'Oboragiu d'y baſtir vne Egliſe; qu'il donnat neantmoins congé aux Peres de prendre tout autre lieu que celuy-là pour ce faire. Brief il inſiſta tellement en ſa requeſte, qu'il obtint lettres patentes ſur ce: leſquelles furent enuoyées auſſi toſt à Condur; mais l'Oboragiu eſtimant que ce fuſſent des lettres ſuppoſées ne laiſſoit pas pour cela de faire baſtir, ny ſa ville, ny l'Egliſe: toutesfois celui des noſtres, qui eſtoit là tout expres, pour la conduite de l'œuure, bien qu'il ne deſiſtat pas du tout de la beſongne, pour n'offencer le Prince Obo, aux deſpens duquel elle ſe faiſoit: ſi eſt-ce qu'il y alloit fort bellement, juſques à ce que le Roy eſcriuit pour la ſeconde fois à l'Oboragiu ſur ce meſme propos, declarant que ſa volonté eſtoit telle: & lors on ceſſa pour vn temps.

L'œuure eſt interrompu.

En ceſte meſme ſaiſon ledict Oboragiu eſtant auec ſon camp vne journée loing de la ville de S. Thomas, le Pere Sà jugea, qu'il ſeroit bon de l'aller ſaluer. Il ſe mit donc en chemin le premier Dimanche de Quareſme de l'an 1599. & arriua en ſon camp le Mardy ſuyuant. Ce jour-là il ne peut pas luy parler, à cauſe de beaucoup d'occupations, qu'il eut, pour reſpondre aux lettres de diuers Seigneurs; mais le lendemain il eut audience. Toutesfois l'Oboragiu entendant qu'il eſtoit arriué le jour auparauant ſe faſcha fort contre les portiers, de ce qu'ils ne l'auoyent aduerty de la venuë du Pere, & en fit chaſtier vn. Le Pere lui declara la cauſe de ſa venuë n'eſtre autre, que pour luy faire veoir les lettres du Pere Viſiteur, par leſquelles il le remercioit bien humblement de l'affection ſinguliere qu'il daignoit porter aux noſtres, ſans l'auoir merité au prealable; & luy ſignifioit combien tous les Portugais & autres Chreſtiens non ſeulement de Goa: mais auſſi de toute l'Inde auoient eſtimé les faueurs qu'il leur auoit fait: promettant de lui enuoyer au pluſtoſt quelques Peres pour luy faire ſeruice, & habiter en ſes terres; puis-que ſa liberalité eſtoit ſi grande qu'il les vouloit pouruoir d'Egliſe, de logis, & de rentes pour s'entretenir honneſtement. Le Prince Obo fut extremement aiſe d'entendre ces nouuelles: & eſtant venu en propos de l'Egliſe, qu'il auoit commencée à Condur, & qui auoit eſté laiſſée imparfaicte par le commandement du Roy, il dit qu'il en eſcriroit à ſa Majeſté, afin qu'elle fut continuée: mais voyant que cela n'agreoit pas au Pere, à cauſe que

Le P. Recteur viſite l'Oboragiu.

Reçoit de luy nouuelles faueurs.

se que le Roy s'y monstroit fort contraire, il luy dit en fin, qu'il luy conseilloit de bastir vne Eglise dans la ville d'Areomagan; & que si cela ne luy plaisoit, qu'il en fit vne à Cotapatana. Le Pere luy respond, que Areomagan estoit en la jurisdiction du Deleuay (lequel estoit pour lors ennemy de l'Oboragiu) & qu'il aymoit mieux s'arrester dans les terres de sa Seigneurie; toutesfois l'Oboragiu luy conseilla de prendre la ville d'Areomagan, donnant à entendre tacitement, qu'il vouloit s'en emparer. Le Pere voyant cela y consentit, ne refusant pas toutesfois l'offre qu'il luy auoit faicte d'en bastir vne à Cotapatana; ains le luy demanda expressement. Ce que l'Oboragiu luy accorda tres-volontiers, & luy en fit expedier les lettres tout sur l'heure, adjoustant qu'il ne vouloit autre chose que ce qui luy seroit le plus agreable. Et apres luy auoir fait present de quelques pieces de drap de soye, il le congedia fort humainement. De là le Pere s'en alla veoir le Paparagiu, qui descendoit aussi auec vne armée. L'ayant rencontré par les chemins, il le receut fort humainement: & apres luy auoir demandé ou estoit le Pere Ricci, & fait autres interrogats à son accoustumé, finalement il luy fit quelques presens à la façon du païs; & l'aduisa qu'en s'en retournant il ne passat pas par le chasteau d'vn Gentilhomme Portugais nommé Louys Macedo, qui s'estoit reuolté contre luy, & pource il l'auoit assiegé auec ses forces. *Visite de Paparagiu.*

Apres que le Pere eut faict ses visites, s'en retournant au College il arriue à la ville de Triualur ou il y a grāde quātité de bois, & jardinages, & tout autour des estangs ou viuiers fort artistemēt elabourez, mais sur tout grand nōbre de temples d'Idoles: dans vn desquels qu'il trouua ouuert, il voulut passer ceste nuict, cōm'il auoit faict auparauant. Soudain qu'il y fut entré quelques Brachmanes, & soldats se presentēt à luy, ausquels il cōmence à discourir de la loy de Dieu: ce qu'ils escoutēt volōtiers. En ce discours il leur fit veoir si clairement la fausseté de leur superstitiō, & leur remōstra la vanité de leurs idoles, auec des raisons si preignantes, qu'ils auoient honte de leurs Dieux, & disoyent tout haut, que la foy Chrestienne estoit la vraye, & que s'il vouloit bastir vne Eglise au milieu de leur ville, qu'ils le luy permettroient. Il en y auoit d'autres, lesquels faschez contre les Brachmanes, qui les auoient abusez jusqu'alors, disoient qu'il leur falloit premierement rompre la teste à coups de baston, & par apres rendre l'honneur & le culte deu au vray Dieu. Le Pere taschant de moderer ceste ferueur hors de sai- *Triualur ville.* *Le P. Sa remonstre aux Gētils la fausseté de leurs Idoles.*

d'aduis d'aller trouuer ledit Deleuay. Estãt donc parti de la ville de S. Thomas le 2. Dimãche de Caresme, il s'en alla veoir en passant ce Naïna Mudeliar: duquel il fut receu fort honnorablement & courtoisement; car le Pere l'ayant fait aduertir de sa venuë, l'autre estoit venu au deuãt de lui, estant ja nuict, accõpagné de plusieurs soldats, & auec beaucoup de falots & flambeaux. Le lendemain il le mena dans la ville, ou il le defraya, & tous ceux aussi, qui venoient auec lui. De là il le conduisit jusques au Deleuay, lequel estant vn peu deuant tõbé d'vn cheual, s'estoit affollé d'vne jambe, & lors que le Pere arriua on la lui pensoit: mais tout aussi tost qu'il veid le Pere, il dict, qu'il estoit si aise de sa venuë, qu'il lui sembloit estre desia gueri: voire sanctifié, disoit-il, & lui & tous les siens. Ils vindrent en apres tomber sur diuers propos: premierement de l'estat, & couronne de Portugal; puis de la Religion. Là dessus son Thresorier Naïna commence à raconter au Deleuay les discours, que les Peres faisoient en leurs sermons (car il les auoit ouïs souuent en la ville de S. Thomas) & representoit leurs gestes, les inflexions des voix, & tous les mouuemẽs du corps, cõme s'il eust esté en chaire. Le Deleuay print si grãd plaisir à cela, que lui mesme en voulut faire autant, de sorte qu'il souloit quelquesfois representer deuant ses Capitaines tout ce qu'il auoit aprins de Naïna, les exhortãt au mespris des choses de ce mõde, à faire des aumosnes, à ne faire point de tort à personne, & autres choses semblables: & taschoit d'imiter les mesmes gestes & mouuemẽts, qu'il auoit veu faire à son Tresorier, tant cela lui auoit pleu. Deux jours apres il monstra au Pere ses thresors, vne bonne partie desquels (comm'il disoit) auoit esté autresfois au Roy de Bisnaga. Or tandis qu'il leur faisoit voir ses richesses, Ie sçai bien (dict-il) mes Peres, que vous ne souhaittez pas ces choses, ni ne vous plaisez pas beaucoup à les veoir, puisque vous auez mesprisé tout cela, en quittant le monde. Si fais bien Monseigneur (respond le Pere) car je suis bien aise de veoir icy force pieces marquées du signe de la Croix. I'en ay bien dauantage à Chandegry (adjouste le Deleuay) & si l'occasion se presente, je vous les feray veoir vn jour: & vous promets encore de faire bastir vne Eglise à la mesme ville de Chandegry, tout joignant le Palais du Roy, & de constituer certaine rẽte pour la nourriture des Peres, qui la seruiront. Seulement vous-prie je de me visiter vne fois chasque mois, & me promettre, que vous me serez tousiours ami, encore que la ville de S. Thomas ne demeure pas en ma puissan-

Nayna Mudeliar Payẽ fort amy des nostres.

Plaisant discours.

Caresses que le Deleuay fit au P. Sa.

Promet de bastir vne Eglise à Chãdegry.

ce. Car ce n'eſt pas la ville que je deſire, mais l'amitié des Peres, auſquels j'oſe bien fier ma perſonne, & tous mes threſors. A cela le Pere luy repart, que nous auions bien d'autres threſors en garde, beaucoup plus precieux, que toutes les richeſſes de ce monde, à ſçauoir les ames crées à l'image de leur Createur, leſquelles nous deſiriõs endo riner,pour les aider à eſtre ſauuees, & la ſienne principalement, puis que nous luy eſtions tant redeuables. Mais que me donrez-vous (fit-il pour lors) ſi je me rends Chreſtien:Nous (reſpondit le Pere)ne ſçaurions fournir choſe,qui fut digne d'vn ſi grand Prince, hormis l'obeiſſance, que nous luy voïons,non ſeulement entant que noſtre Prince & Seigneur, mais auſſi entãt que noſtre treſaimé Pere,& ſingulier protecteur de tous les Chreſtiẽs de ſes terres.Mais ce grãd Dieu,qui eſt riche & liberal enuers tous ceux, qui l'inuoquent, receura voſtre Seigneurie en ſa grace:qui eſt vn ſi grand bien,qu'il merite d'eſtre pref ré à tous les threſors de ce monde.Apres il demanda de quelle façõ on cõferoit le bapteſme,& quelles ceremonies on y gardoit.Ce que luy ayant eſté declaré, il monſtra approuuer le tout, de ſorte que les Brachmanes, qui eſtoyent preſents, craignoyent qu'il ne ſe vouluſt rendre Chreſtien. Le dernier jour qu'ils l'allerent viſiter,il voulut en leur preſence prendre cet exercice de la perſonne, que les grands Seigneurs de ce païs ont accouſtumé de faire preſque tous les jours, s'ils ne ſont fort occupez, auquel ils n'admettent ſinon leurs plus intimes & familiers amis. Or l'exercice eſt tel. Ils ont vne maiſon tout expres pour cela; la moitié du paué eſt de plaſtre,ſi poli,qu'il ſemble eſtre de verre. L'autre eſt toute parſemée de certaine pouſſiere ou ſable rouge fort delié,qui leur ſert comme d'vn lict mollet.Celui qui doit eſtre exercité entre dedãs deſpoüillé de ſes accouſtremẽs.Il trouue là tous preſts les Geytes,qu'ils appellẽt; ce ſont des ieunes hõmes forts puiſſants & robuſtes,qui vienent là pour s'esbattre auec leur maiſtre. Ils s'eſcrimẽt auec luy des mains; ils ſe battẽt à coups de poing,& à coups de pied,Ils ſautẽt,ils luictẽt ils leuẽt de grãds poids de terre,& font tels autres excercices,ou eſ bats,iuſqu'à-ce que l'excercitant eſt deſia las,& tout en ſueur.Lors les Geytes le prennent, & le tourneuirẽt ſans deſſus deſſous dãs ce ſable rouge,puis commencent à luy eſtendre & tiraſſer les jambes, & les bras,qui d'vn coſté,qui d'autre, auec ſi grande force, qu'ils ſemblent luy vouloir diſloquer les membres. Apres cela ils le nettoyent,& oygnent d'huyle:puis le frottent auec de l'eau chaude,&

Comment il faut entrer au diſcours de la pieté parlãt aux Eraux.

Exercice de la perſonne que les grãds Seigneurs de Biſnaga prenẽt ſouuent.

l'ayant bien torché, luy vestent ses accoustremens. Par le moyen de cet exercice, qu'ils prennent quasi tous les matins auant disner, ils s'entretiennent tellement en santé, que les septuagenaires ne semblent pas quelquesfois auoir trente ans. Le Pere donc ayant esté admis par grande faueur à cest exercice du Deleuay, afin de ne demeurer cependant oisif, luy tenoyt tousiours quelques bons propos, & auant que partir de là, luy fit signer quelques lettres patentes fort vtiles pour l'Eglise de S. Thomas, & pour le College de nostre Compagnie fondé en la mesme ville. Car par icelles il adiousta de nouueau cent pagodes de rente au reuenu de l'Eglise de S. Thomas; il donna au College cent cinquante escuz aussi de rente, qu'il vouloit estre prins sur la ville de Sadramapatama; finalement il fit escrire à son agent Brachena, qu'il cerchast dans là ville de Arcomagan vn lieu, pour y bastir vne Eglise & vn logis pour les nostres. Voila les bonnes despeches que le Pere Sà eust du Deleuay, auant que s'en retourner au College. Cependant les Peres, qui auoyent esté destinez, pour ceste mission vindrent de Goa, & arriuerent à la ville de S. Thomas le 2. du mois d'Auril l'an 1599. toutesfois ils ne se mirent pas si tost en chemin, pour aller trouuer le Roy, attendant qu'il fut de retour à Chandegry, dont il estoit party pour aller faire la guerre auec vne puissante armée, qu'il menoit, au Naïque de Maduré, lequel s'estoit rebellé cõtre lui, ne voulant payer le tribut, qu'il souloit luy bailler tous les ans. Mais ce Naique voyant qu'il ne pouuoit resister aux forces, que le Roy auoit amassé, & faisoit desja marcher contre luy, tascha de faire sa paix le mieux qu'il peut: neantmoins il luy fallut bailler douze millions d'or, tant pour les arrerages du tribut, que pour les frais de la guerre encommencée. La paix donc estant conclue, si tost qu'on sceut que le Roy estoit de retour à Chandegry, le Pere Emanuel de Veiga s'y achemina auec le P. François Ricci, lequel y auoit esté desja la premiere fois. Ils partirent le 12. d'Aoust de l'an 1599. & arriuerent le second jour de leur voyage sur le soir à la ville de Triualur, dont à esté parlé cy deuant: là ou voyants qu'il estoit desia tard, ils voulurent passer la nuict sous le portique du temple d'vn Idole fort renommé en tous ces quartiers-là. Le Brachmane, qui auoit charge d'icelui, ayant apperceu qu'ils se vouloyent loger là, leur enuoye dire, qu'ils eussent à vuider, & sortir de ce lieu, d'autant que le Pagode deuoit estre porté ceste mesme nuict en procession, & qu'il ne prendroit pas plaisir de les rencon-

Les exercices entretiennent en santé.

Bonnes despeches obtenuës du Deleuay.

Deux Peres s'en vont trouuer le Roy.

trer en son chemin. Les Peres firent responce qu'ils n'auoient autre lieu, ou se pouuoir retirer, & qu'ils ne mettroyent point d'empeschement, ny destourbier à leur procession ; qu'ils portassent ou ils voudroyent leur Pagode, car les rues estoyẽt assez larges. Le Brachmane ne fut pas trop content de ceste responce, tellement qu'il les presse encore de sortir de là, & desja se mettoit en cholere, criãt comme vn enragé, de ce qu'ils ne vouloyent faire ce qu'il leur commendoit. Le P. Ricci voyant l'impudence de cet homme luy parle d'vn ton vn peu plus haut que deuant, & le menace, que s'il ne se taisoit, il le defereroit à l'Oboragiu, & au Roy mesme, de la part duquel ils estoyent là. Cecy luy mit vn baillon à la bouche, de sorte qu'il ne leur dit plus mot. Cependant ils demeurerent là toute ceste nuict, & veirent leur procession, & les ceremonies qu'on faisoit à l'honneur de ceste idole, lesquelles il n'est besoin de rapporter, par ce qu'il n'y à rien de remarquable. Tandis que les Peres estoyent assis en ce Portique, & de là contemploient ce que les autres faisoyent, celuy qui commençoit en ce lieu ayant apperceu qu'ils ne se tenoyent pas debout, comme les autres, leur fait aller dire qu'ils eussent à se leuer, & se tenir debout. Parce que (disoit-il) Dieu est present : mais pour cela ils ne bougerent point. Il leur fit dire pour la seconde fois, que s'ils ne vouloyent se tenir debout, qu'a tout le moins les enfans, qu'ils menoient, se leuassent. On luy fit responce que les enfans estoyẽt aussi Chrestiẽs, & n'auoyent accoustumé de faire honneur aux Idoles. Voyans qu'ils ne pouuoyẽt rien gaigner sur eux, ils les enuoyent prier de se tenir pour le moins à recoy, sans leur dire mot, & ne les empescher en leurs sacrifices. Les Peres condescendirent bien à cela, ayans neantmoins vn grand regret de veoir tant d'ames aueuglées en des superstitions si sottes, & perir miserablement de la sorte. Pendant ceste celebrité il y eut quelques vns qui accosterent les Peres, & leur proposerent diuerses questions. Entre autres, s'il y auoit des iours bons, & manuais; fortunez, & infortunez. Item si vn homme pouuoit sçauoir, quand, & comment il mourroit. Les Peres leur respondirent, qu'on ne pouuoit sçauoir cela humainement parlant, sinon par reuelation diuine. Il y eut toutesfois vn quidam, lequel voulant faire du suffisant, dit qu'il deuineroit toutes ces choses. Lors vn des Peres luy demande s'il sçauoit combien d'années il viuroit encore, & de quelle espece de mort il finiroit ses iours. I'ay biẽ, respõd l'autre, tout cela escrit dãs vn petit liuret, mais encores

Contestatiõ qu'ils eurent en chemin auec quelques Brachmanes.

Les Gentils leur proposent diuerses questions.

que je puiſſe lire le deſtin des autres, je n'y puis toutesfois lire le mien. Et pourquoy (repart le Pere) ne baillez vous ce liuret à vn autre, afin qu'il y liſe ce qui vous touche, & de ceſte ſorte vous le ſçaurez. L'autre reſta tout confus ne ſçachant que reſpondre, tellement qu'il fit rire toute l'aſſemblée. Il en y auoit encore quelques vns leſquels voulans diſcourir de la ſtructure & fabrique du monde, diſoyent là deſſus tant d'abſurditez & inepties, que je n'eſtime pas conuenable de les mettre en auant. Seulement j'en rapporteray vne pour ſeruir d'exemple. La queſtion eſtoit, qui ſouſtenoit la terre, & la rendoit ainſi ſtable, & immobile. Il en y auoit, qui diſoyent qu'elle eſtoit appuyée ſur neuf angles; vn autre vouloit qu'elle fut ſouſtenuë par ſept elephans, mais luy eſtant demandé, ſur quoy ces elephans eſtoyent appuyez: il reſpondit qu'ils auoyent les pieds ſur vne tortuë; finalement comme on le preſſa de dire ſur quoy ſe tenoit ladicte tortuë, le pauure homme s'arreſta tout court. Les Peres donc apres auoir rejetté leurs fauſſes opinions, font vn petit diſcours de la creation du monde, & de la ſtructure d'iceluy, ſuyuant ce que l'eſcriture ſaincte, & la vraye philoſophie nous enſeigne. Lequel ils admirerent grandement, eſtonnez de voir ces eſtincelles de verité. Si bien qu'ils ſe mocquoyent de tout ce qu'ils auoyent aprins juſqu'alors des Brachmanes. Qu'euſſent-ils fait, ſi on leur eut declaré plus amplement ces choſes, & pluſieurs autres que la foy nous apprend? Mais cela, peut eſtre, ſeruira comme de preparatif, pour l'introduire plus aiſemẽt en temps conuenable parmy ce peuple. Retournant au voyage des Peres, ils firent tant par leurs journées, qu'en fin le 16. du mois d'Aouſt ils arriuerent à la ville de Chandegry, & auſſi toſt firent ſçauoir leur venuë à l'Oboragiu, lequel cependant les fit loger en certaine maiſon, tandis qu'on leur appreſtoit vn meilleur logis. Vn ou deux jours apres leur arriuée, ils s'en vont viſiter ledict Prince, lequel monſtra receuoir vn ſingulier plaiſir, & contentement de les voir: tellement qu'il les accueillit fort honorablemẽt. Il ne ſe voulut pas aſſeoir ſur vne chaire tapiſſée de peluche qu'il y auoit là, mais il s'aſſit ſur vn tapis, qui eſtoit à terre, & les fit auſſi ſeoir ſur vn autre, qu'il fit eſtendre tout exprez. Le lendemain ils s'en vont ſaluer le Roy, qui les receut auſſi fort amiablement. L'Oboragiu eſtoit aſſis aupres de ſa Majeſté, auec vn autre grand Seigneur, qui eſtoit neueu du Roy. Ils luy monſtrerent deux tableaux, en l'vn deſquels eſtoit peinte l'image du Sauueur, & en l'autre celle de la Vierge:

Ils arriuent à Chandegry & võt ſaluer l'Oboragiu, & puis le Roy.

lesquelles il regarda fort attentiuement,& d'vne chere gaye. L'image de nostre Dame estoit tirée sur celle de Rome, qu'on tient auoir esté peincte par S. Luc. Il se pleut fort non seulement aux viues couleurs & beaux traicts des images, mais beaucoup plus à ce que le Pere François Ricci luy dict là dessus. Apres auoir entremeslé diuers propos l'espace de deux heures, ils les congedia fort humainement leur ayant donné quelques presens selon la coustume du païs. Mais entre autres choses il leur dict, qu'il estoit content, voire que ce luy estoit vne chose fort agreable, qu'ils eussent vn logis arresté dans la ville de Chandegry, & commanda à l'Oboragiu de leur faire bailler au plustost le lieu, qu'ils choisiroyent dans la ville, pour se loger; promettant de dõner ses lettres patẽtes, par lesquelles il permettroit à tous ses vassaux, qui se voudroyent rendre Chrestiens, de ce faire, & de retenir leur offices, honneurs, dignitez, & gouuernements, auec tous leurs biens & possessions, de mesme que lors qu'ils estoient Payens. Ces patẽtes furent bien tost expediées: elles estoyent escrites sur vne fueille de palme sauuage à leur mode: le contenu d'icelles fut leu & publié deuant tous à haute voix; afin que personne n'en pretendit cause d'ignorance. Ceci estant fait ils allerent encore faire quelques visites des plus grands Seigneurs de la Cour; & entre autres d'vn neueu du Roy, qu'ils appellent Chima Ragiu, qui est la seconde personne apres le Roy & luy doit succeder. Car ce Prince auoit si grande enuie de les veoir, qu'il sembloit en quelque façon les inuiter & semondre à le venir saluër. Les Courtisans voyans que leurs affaires alloyent d'vn bon pied, commencerent aussi à les aller visiter pour se conjouyr auec eux de la bonne grace du Roy. Entre autres deux enfans de l'Oboragiu les vindrent veoir à leur maison, accompagnez d'vne grande suitte de gens à cheual, & de quelques Elephans. Les Peres les receurent le plus honorablement qu'il leur fut possible, & leur firent veoir ces tableaux, qu'ils auoyent monstrés au Roy: lesquels leur agreerent si fort, qu'ils desiroyent les porter à leurs maisons, pour les faire veoir à leurs femmes. On leur monstra pareillement dans vne mappe-monde la grandeur de la mer, les tours & retours, qu'elle fait en la terre, la multitude presque innombrable des Isles, & choses semblables: esquelles ils prindrent vn singulier plaisir, & contentement d'esprit. Or pour ne perdre temps, & vne si bonne occasion d'instaler la foy Chrestienne en ce grand estat, ils s'en võt au plustost chercher quelque lieu, qui fut propre pour y bastir vne

Ils obtiẽnent congé du Roy pour tous les vassaux de se pouuoir rendre Chrestiens librem ẽt.

Visitent quelques grands Seigneurs & sont aussi visitez d'eux.

Cherchẽt lieu pro-

vne Eglise, & vn logis pour eux; ce que ne pouuans auoir dans le palais mesme, ils choisirent hors des murs d'iceluy vn lieu assez commode, car il est dedans la ville, & si à d'vn costé les champs, & plusieurs jardins: tellement qu'il est hors du brouïllis & traquas du peuple. Seulement y auoit-il vne difficulté, à sçauoir que ce lieu appartenoit à la Royne, qui est fille de l'Oboragiu. Mais elle l'accorda volontiers à la suasion de son pere, si que le P. Ricci estant allé la visiter le jour de la Natiuité de nostre Dame, pour luy demander cette place, elle fit response par l'entremise de la Dame de chambre, qui estoit à la porte; que la Royne donnoit tres-volontiers, & à perpetuité aux Peres autant de place, qu'ils voudroyent de ce qui luy appartenoit; & que des le lendemain elle les feroit mettre en la possession d'icelle. Toutesfois la chose fut differée iusques à six jours apres, d'autant que les Brachmanes, ou deuins luy firent croire, que ce jour-là qu'elle leur auoit assigné, estoit infortuné, pource la prinse de la possession fut dilayée jusques à l'vnziesme de Septembre. Ce jour là l'Oboragiu enuoya le Capitaine de ses gardes, & la Royne vne de ses Dames, qui mirent les Peres en la possession de ladite place, auec toutes les solennitez, qu'õ a accoustumé de garder en tels actes. On fit vuider peu de temps apres cinquante familles, qui s'estoyent là domiciliées, & aussi tost que cela fut fait le Peres entrerent en possession; de façon que nostre Seigneur à maintenant dans le Royaume de Bisnaga, & en la ville capitale d'iceluy, vne maison, ou il est adoré & seruy. Ils attendoyent de jour à autre ce Prince, duquel nous auons parlé cy deuant, nommé Papa Ragiu, pour luy demander encore vne place en ses terres, afin d'y bastir vne autre Eglise, comme il leur auoit promis. Le Deleuay, duquel ausi nous auons fait mention cy deuant, arriua à la cour en ce temps là, pour se purger deuant le Roy d'vn crime, qu'õ luy auoit imposé. Or jaçoit que de premier abord il ne fut pas bien receu du Roy, toutesfois il fut bien tost remis en sa bonne grace. Cestui-cy donc retournant du Palais accompagné de cinq cens harquebusiers rencontre en chemin les Peres, & les ayant saluez fort courtoisement regarde les Brachmanes, qui estoyent là presens, & s'addressant à eux. Voyla (dit-il) les Peres, qui sont venus pour bastir des Eglises; apprestez-vous; car il faut que vous soyez tous Chrestiens. Cela fit rire ses Courtisans, & donna au cœur aux Brachmanes. Tel estoit l'estat des affaires de la foy au Royaume de Bisnaga le 18. Septembre l'an 1599. selon les aduis,

Pre pour bastir vne Eglise.

La Royne leur en donne vn proche du Palais royal.

Eglise fondée en la ville de Chandegry capitale de Narsinga

qui en furent enuoyez au mesme temps. Que si Dieu donne vn bon succez à des commencens si heureux, nous pouuons esperer la conuersion de beaucoup d'ames dans ce grand Royaume.

D'VNE MISSION OV VOYAGE, QVE deux Peres de la Compagnie de Iesus firent au Royaume de Bengala, & ce qu'ils y aduancerent pour le diuin seruice.

CHAPITRE XXIII.

Bengala Royaume & son estendue.

BENGALA est vn grand Royaume situé par delà le fleuue Ganges, duquel il est borné à son couchant. Ptolomée parlant de ce Royaume l'appelle Gange, paraduanture pour cause de ce fleuue qui l'arrouse. Son estendue le long de la mer, qui le baigne vers le Midi, est de quatre-vingts lieuës, ou de six vingts, comme disent aucuns, bien que d'autres en y mettent deux cens. Ie croy que cela vient de la diuersité des lieuës. Quoy qu'il en soit il commence du costé d'Occident aux Palmerines, & vient aboutir au Royaume de Ranu, ou est le grand port, & la ville de Chatigan vers l'Orient. Tout ce grand golfe de mer, qui est entre les caps de Commori & de Sincapura, est appellé du nom de ce Royaume, le golfe de Bengala: parce que c'estoit, n'a pas long temps, le principal de tous ceux qui sont situez sur ceste coste de mer, qui l'enuironne. Les habitans sont Gentils pour la pluspart, bien qu'il y a maintenant vn grand nombre de Sarrazins, mesme depuis qu'iceux s'estans meslez parmi les Gentils, se sousleuerent, & s'emparerent de de ce Royaume: ce qui aduint vn peu apres que les Portugais eurent commencé de nauiger en l'Inde. Toutesfois ils ne jouyrent pas long temps du bien mal aquis. Car le grand Mogor leur courut sus, auec vne puissante armée, & apres auoir tué le Tyran, qui s'estoit vsurpé ceste Region auec les principaux chefs de son party, il laissa le gouuernement de ce Royaume entre les mains de douze personnages: lesquels ayans fait secrettement vn complot, subjuguerent ceux de Mogor, & sont à present fort puissans Seigneurs, principalement ceux de Siripur & de Chandecan; mais par dessus tous le Masandolin ou Maasudalin, comme quelques vns l'appellent. Le Roy d'Arracan en occupe aussi vne partie, mesme ce qui est sur les confins, vers le grand port, ou est Chatigan. De ces dou-

Ceux qui le possedent.

ze Seigneurs, qui tiennent ce Royaume, les neuf sont Mahometans, ce qui empesche beaucoup le progres de la foy. Les Portugais ont quelques places en ce Royaume, & plusieurs d'iceux habitẽt, là & les autres y võt trafiquer: car elles sont d'ordinaire sur le riuage de la mer. Le pays est tres-fertile en viures: il porte sur tout grande quantité de ris. Car outre la prouision necessaire du Royaume, l'on en tire tous les ans force nauires chargez, qu'on meine en diuerses contrées de l'Inde, qui n'en sont pas si bien pourueuës. L'on y amasse encore force gingembre, succre, & sur tout, grande quantité de cottõ, duquel ils font des belles toiles, & autres accoustremens fort propres, qui se vendent par toute l'Inde, & mesmes en Portugal. L'on trouue en ce pays des ciuettes, & beaucoup d'animaux farouches nommémeent des Rhinoceros, qui sont fort estimez, à cause que non seulement la corne qu'ils ont sur le nez, mais encores leurs ongles, la chair, & le sang seruent contre le venin. Il y à pareillement force lezards, qui sont aussi grands que des Crocodiles: & des Tygres encores, si affamez mesme de chair humaine, que personne ne le pourroit croire qu'auec difficulté, s'il ne l'auoit veu. Ils poursuyuent vn nauire le long de la coste de la mer plus de vingt lieuës, pour deschirer quelqu'vn, qui aura mis pied à terre: De nuict ils sautent dans les barques pour emporter quelqu'vn de ceux qu'il y aura dedans. Sur quoy je raconteray vn faict, qui arriua durant que les nostres, qui escriuent ceci, estoyent en Bengala. Vn esclaue Negre ayant songé qu'vn Tygre l'emportoit; la nuict suyuante il se va cacher sous la prouë du vaisseau, ou il estoit embarqué. Son maistre luy demande pourquoy il changeoit de giste, lors il luy racõta son songe, qui fut la mesme nuict verifié. Car vn Tygre sauta dans la barque pẽdant que tous dormoyent, & laissant les autres, qui estoyent plus de trente, s'en va prendre par le caueau de la prouë ce miserable negre, & l'emporta par les flãcs. Mais vn autre l'eschappa bien aussi belle, par vne particuliere prouidence de Dieu. Car estant dans vne barque assez pres du bord, voila vn Tygre, qui s'en vient droit à luy du costé de la terre, & vn Crocodile du costé de l'eau. Le Tygre se voulant le premier saisir de la proye, saute si legerement, qu'il passa par dessus l'homme, & alla tomber sur le bord du batteau, ou arriuoit le Crocodile, dans la gueule duquel il fut receu, & de ceste sorte le pauure homme, qui estoit poursuyui de tous deux, eschappa de l'vn & de l'autre. Les Bengalois craignent merueilleusement ces Tygres, & de peur

Sa fertilité, & ce qu'il y a de rare.

Tygres extrememẽt affamez de chair humaine.

Histoire remarquable.

qu'ils en ont, ne les osent nommer de leur nom, pensant qu'ils viendront tout aussi tost les deuorer. Mais en cecy la diuine prouidence se monstre grandement merueilleuse, car elle à creé parmi ces bestes sauuages vn animal, qui n'est pas plus grand qu'vn petit chat, appellé Peua, lequel, si tost qu'il descouure vn Tygre, le suit à la trace, iappant apres lui sans cesse, afin que les hommes, & les autres animaux soient par ce moyen aduertis de se retirer. Et de ceste façon il arriue souuent, que ne pouuans rien attraper, ils meurent de faim. Voila ce qu'en escrit le P. Pimenta.

Prouidéce de Dieu.

Mais pour retourner à nostre propos, ce qui fait plus renommer & hanter le Royaume de Bengala, principalement des Gentils, c'est le fleuue Ganges: car ils estiment que son eau à puissance de lauer non seulement le corps, mais aussi l'ame de tout peché. De sorte qu'ils en enuoyent querir de plus de six cens lieuës loing, & y a des gens qui en font trafic, comme d'autres machãdises. Car ils croyẽt fermement qu'estans laué de ceste eau vn peu auant leur mort, ils s'en vont tout droit au ciel, ou bien mesmes, si apres leur trespas ils sont enseuelis pres de ce fleuue, ou que leur corps, ou les cendres d'icelui, y soient jettées dedans. A ceste cause plusieurs grands Seigneurs ont fait bastir leurs sepulchres sur le bord de ceste riuiere, quelques autres mandent en leur testament qu'on y apporte leurs cendres, & qu'elles soient jettées dedans. Il aduint à ce propos enuiron l'an 1594. ainsi que nos annales tesmoignẽt, que la Royne de Cochin estãt proche de la mort conjura son fils le Roy de Cochin, de lui faire ce dernier office, à sçauoir, qu'il allast lui mesme jetter de sa propre main dans le Gange les cendres de son corps, apres qu'il seroit bruslé. Ce que le fils executa fidelement, se desguisant en pelerin, afin qu'il ne fut pas recognu, & passat auec plus d'asseurance par les terres des autres Rois. Nous auons aussi dit cy deuant, comme les Gentils vont en pelerinage jusques à ce fleuue, mesmes du Royaume de Cambaya, qui est le dernier de l'Inde, vers l'Occident; de façon qu'on y trouue quelquefois plus de cinquante mille personnes, qui vont là pour se lauer: & les Seigneurs des terres, ou ils se baignent, leur font payer certain tribut, d'ou ils retirent vn grand reuenu.

Ganga ou Ganges fleuue fort estimé des Gentils en l'Inde & pourquoy.

Il en y a qui estiment que ce fleuue est celui que l'Escriture saincte appelle Phison, l'vn de ceux, qui sortoient du Paradis terrestre; combien que d'autres tiennent le contraire. Quelques vns racontent vne chose à ce propos, d'vn certain Roy de Bengala,

Joseph August. Hieron. voyez Pererius. li. 3. in Gen.

lequel ayant ouy dire, que ce fleuue ſortoit du Paradis, enuoya des gens pour nauiger à mont contre le courãt de l'eau, afin de le trouuer. Ceux-ci eſtans arriuez à vn endroit ou le fleuue couloit fort doucement, ſentirent, comm'ils diſoient de tres-ſoüefues odeurs, & vn air merueilleuſement plaiſant & gratieux de façon qu'ils penſoient eſtre bien pres de ce lieu tant agreable,, mais comm'ils s'efforcoient pour y paruenir, ils trouuerent qu'ils ſe peinoient en vain, & n'aduançoient point de chemin, bien que le courant de l'eau fut fort doux, tellement qu'ils s'en retournerent en leur païs & raconterent au Roy ce qui leur eſtoit arriué. Mais je tiens ceci pour fabuleux, à cauſe que l'on ſçait bien, que la ſource du Ganges eſt au mont Caucaſe, quinze lieuës loing de celle du fleuue Indus, ainſi que nous auons dit cy deſſus, & les aucteurs tant anciens que modernes teſmoignent. Mais laiſſons à part ces choſes, pour traicter de ce qui appartient à noſtre ſubject.

Jeã Gonzales de Mendoza en ſon hiſtoire de la Chine. 2. part. chap. 23.

Strabo li. 15.

L'an 1598. le P. Nicolas Pimenta eſtant Viſiteur des Colleges ou maiſons de la Compagnie de Ieſus en l'Inde, enuoya deux Peres d'icelle en ce Royaume là, ſçauoir eſt, le P. François Fernandez & le P. Dominique Soſa, pour ayder par les functions propres de noſtre inſtitut, les Portugais habitans de ce Royaume, & par meſme voye regarder, s'ils y pourroyent auoir entrée, pour preſcher aux Gentils, & autres Infideles la foy de IESVS-CHRIST. Ils partirent de Cochin le 3. de May l'an 1598. dans vn Nauire Bengalois, qui tenoit ceſte route, & deuoit aborder à vn haure, qu'on appelle le petit port, qui eſt vn des plus fameux de Bengala. Mais ils ne firent point ce voyage ſans peur. Car n'ayans encore perdu de veuë les nauires de Cochin, ils vont rencontrer vne Galere de Courſaires Malabares, qui ſembloyent vouloir les attaquer; mais voyans que ceux du nauire ſe diſpoſoyent pour combattre, ils les quitterent. Apres qu'ils eurent laiſſé à dos l'Iſle de Ceilan, comme ils furent vis à vis de Negapatan, voicy vn vent impetueux, & violant à merueilles, qui leur donna ſubitement à trauers, & frappa de telle roideur la voile du nauire, qu'il le fit renuerſer d'vn coſté: de maniere qu'il faillit bien peu d'eſtre abyſmé dans les flots. Il demeura l'eſpace d'vne demie heure ainſi courbé d'vn coſté faiſant eau, tellement que ceux du nauire auoyent grande peur, qu'il ne vint à s'enfoncer du tout. Se voyans donc en tel danger, chacun d'eux ſe retire à l'oraiſon & priere, ſe recommandant à Dieu & ſe diſpoſant par la confeſſion, à bien mourir. Mais outre les vœux par-

Deux Peres de la Compagnie ſont enuoyez en Bengala.

Encourẽt de grands dangers.

ticuliers,on en fit vn public,& commun; qui estoit de consacrer & dedier la voile de deuant à la vierge Marie. Car de ladicte voile dependoit toute leur esperance,quant aux remedes humains.Cependant les vents soufloient d'vne violence si grande, qu'ils faisoyent esleuer en haut les flots, de maniere, qu'il leur estoit aduis à tout propos debuoir estre engloutis dans ces profonds gouffres d'eau. Ils furent l'espace de trois iours entiers en tel esmoy.Mais à la parfin Dieu leur enuoya le beau temps,auec lequel ils poursuyuirent heureusement leur chemin, iusques à l'emboucheure du fleuue Ganges: là où ils encoururent vn autre grand danger. Car sur l'emboucheure de ceste riuiere, il y a tout plein de bancs de sable, que les Nautoniers appellent bras, fort dangerenx à passer. Nauigeans donc en grand soucy pour crainte qu'ils auoyent de donner contre ces esceuils,ils vont tomber au danger, qu'ils redoutoyent, s'estans vn peu destournez du canal. Mais Dieu les deliura encore ce coup, si bien qu'ils arriuerent au petit port, dixhuict iours apres leur depart de Cochin.

Arriuent au petit, port, & de là à Gullo en Bengala.

Delà ils voguent encore huict iours à mont le fleuue,pour arriuer à Gullo,qui est vn port distant de l'embouchure du Ganges quelques cinquante lieuës sur le bord du mesme fleuue, là où les Portugais ont vne peuplade habitée de plusieurs de leur nation. En ce lieu il y a vne Eglise fort deuote dediée à nostre Dame, à laquelle ceux du Nauire auoient fait veu de consacrer le voile de deuant, comme a esté dict;& lors apres auoir esté deliurez,ils luy apporterent le prix que valoit ladicte voile, parce qu'ils auoyent besoing d'icelle;& l'argent profitoit autant ou plus à l'Eglise. Les deux Peres estans arriuez en ce lieu furent accueillis,auec vne grãde amour & liesse tant des Portugais, que des autres Chrestiens originaires. Ils leur baillerent aussi tost deux maisons bien garnies pour se loger, & les pourueurent de tout ce qui leur faisoit besoing. Vne grande troupe de petits enfans vint au deuant d'eux pour les bienveigner mesmes au port, les prians instamment de les vouloir instruire,car ils n'auoyent aucun qui les enseignat : & pource ils perdoient leur temps ne faisans tout le iour que baganauder, & aller à la debauche. Les Peres leur disoyent qu'ils ne deuoyent pas s'arrester là longuement,& partant qu'ils ne pouuoyent entreprendre la charge de les instruire. Mais les enfans ne prenoyent pas ceste raison pour payement,ains les en importunoyent tellement, qu'ils ne bougeoyent de tout le iour d'aupres d'eux. Brief ils les presserent

tant,qu'ils furent contraints en fin de leur laisser vn de ceux,qui les auoit accompagnez, & escriuoit assez bien, auquel ils baillerent charge de cest' eschole.Cependant eux deux se mettent incontinent à estudier la langue Bengaloise; Mais il y auoit vne grande incommodité,c'est qu'ils ne trouuoyent personne, qui la leur peut apprendre, parce que ceux qui sçauoyent parler ceste langue,n'entendoient pas la Portugaise,ou au cõtraire:si est-ce qu'en fin le P. Fernand ayant composé en Portugais vn petit traicté, auquel il declaroit les principaux mysteres de la foy Chrestienne, & confirmoit la verité d'iceux, refutant les opinions & superstitions des Gentils & Mahometains, le P. Sosa son compagnon le fit traduire en Bengalois,& s'en seruoit prou dextrement,quand il parloit aux Gentils. Outre ce le mesme P. Fernand composa vn petit Catechisme en forme de dialogue, qui fut aussi traduict en Bengalois, afin que les enfans,qui venoyent à l'eschole,l'apprinsent par cœur, & l'enseignassent par apres aux esclaues, ou seruiteurs & seruantes de leur maison; ce qu'ils firent auec vn tel fruict, que dans peu de temps tous ceux de ceste peuplade eurent apprins la doctrine Chrestienne.Le mesme P.preschoit tous les Dimãches au matin à la grãde Eglise,& son cõpagnon le P.Sosa sur le tard faisoit le Catechisme auec vn tel concours, que l'Eglise estoit tousiours pleine de gens. Le bien qui reüssit de tels & autres semblables exercices ne fut pas petit. Car il y en eut plusieurs, qui firent vne bonne confession generale de toute leur vie passée: beaucoup de soldats, qui ne viuoient auparauant que de voleries & larcins, destroussans tous ceux,qui montoyent & descẽdoyent par la riuiere, furent retirez d'vn tel brigandage; & commancerent à mener vne meilleure vie. Quelques vns furent persuadez d'abandonner les occasiõs de peché & d'en r'enuoyer celles desquelles ils abusoyent: d'autres furent mariez auec celles qu'ils ne vouloient laisser: brief on recogneut en tous vn grand amendement, & vn desir ardant de faire leur salut. Or ce dequoy principalemẽt les Peres se prindrent garde,dés qu'ils arriuerent là,fut la necessité, qu'il y auoit d'y bastir vn hospital. Car ils voyoient les pauures malades tant Chrestiens que Gentils abandonnez de tout le monde, rendre l'ame parmy les champs; & leurs charognes estre deschirées & deuorées par les bestes sauuages; Ce qui leur causoit vn grand creuecœur. Mais ceux desquels principalement on auoit besoing, pour acheminer ceste bõne œuure,s'opposerent pour quelque temps à icelle. Tou-

Moyens propres pour instruire en brief tout vn peuple en la foy.

Le fruict qu'ils firent enuers les Portugais de Gullo.

Hospital fondé à leur solicitation. tesfois apres qu'on leur eut remonſtré en vn ſermon, qu'on fit des œuures de miſericorde,& de l'aumoſne,la neceſſité qu'il y auoit en ce lieu,d'vn hoſpital,ils ſe laiſſerent gagner:tellement qu'en peu de temps l'on amaſſa beaucoup d'argent, dont fut acheptée vne maiſon en vn lieu fort cõmode,& oultre ce meublée, & pourueuë de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour vn an. L'on cõſtitua deux Oeconomes,pour le gouuernement d'icelle. L'vn Portugais, l'autre Indien: leſquels debuoient eſtre châgez chaſque moys en perſonnes de meſme qualité. Pendant leur demeure en ce lieu, il mourut en c'eſt Hoſpital vne trentaine de pauures, la pluſpart deſquels eſtans auparauant Payens ou Sarazins, ſe rendirent Chreſtiens auant que partir de ce monde, ſans mettre en ligne de compte pluſieurs enfans & filles, qui n'auoyent encore attainct l'aage de dix ans, leſquels moururent auſſi apres auoir receu le bapteſme; ſi que dans peu de temps cet Hoſpital fut cauſe a pluſieurs de gagner la vie eternelle. Or auant que nos Peres partiſſent d'icy le Curé du lieu, homme fort zelé au ſalut des ames, print charge de cet hoſpital, & de ceſte ſorte ils eſperoient que la choſe ſeroit de plus longue durée, moyennant l'ayde de Dieu. Apres donc qu'ils eurent de-*Ils partẽt de Gullo pour aller au grand Port.* meuré en ce lieu,depuis la fin de May iuſques au commencement d'Octobre,qui eſt la fin de l'hyuer en ce païs là, ils partirent pour s'en aller à vn autre lieu qu'on appelle le grand Port, bien que ce ne fut pas ſans regret des habitans de Gullo,qui teſmoignerent aſſez leur triſteſſe par les larmes,qu'ils eſpandoyent à leur depart, & les prieres & obteſtations, qu'ils leur faiſoient de vouloir encore demeurer là,ou à tout le moins leur promettre d'y retourner en Careſme,s'offrans de leur enuoyer vn nauire tout expres, & tout ce qui ſeroit de beſoing pour les aller querir. Mais eux ne ſçachans pas les affaires,qu'ils rencontreroyent au lieu,où ils debuoyent aller par ordonnance de leurs Superieurs,ne leur oſerent rien promettre,bien qu'ils leur donnerent bonne eſperãce de les reuoir au retour. Ils ſe mettent donc à la voile,& tirẽt droict au grand port. *S'arreſtent en chemin au Royaume de Chandecan* Mais auant qu'y arriuer, ils vont en paſſant mouiller l'anchre au Royaume de Chandecan,là où les Portugais ont auſſi vne demeure,parce que le Roy de Chandecan auoit inuité les Peres par lettres, lors qu'ils eſtoient encore à Gullo, de venir à ſon Royaume. Les Portugais auſſi,qui ſe tiennent là, les auoyent fort priez, tant par lettres que par meſſages,de les aller veoir; d'autant que,depuis deux ans,ils n'auoyent eu aucun Preſtre,pour leur dire la Meſſe,&

adminiſtrer

administrer les Sacrements : qui fut cause, qu'ils allerent deuers eux, & y furent accueillis auec vne ioye incroyable. Dans vn mois qu'ils s'arresterẽt là, ils les entẽdirent tous en confession, & les mirent par la grace de Dieu tous d'accord, jaçoit qu'auparauant ils fussent presque tous appointez contraires, & en grande dissension. Plusieurs en renuoyerent leurs concubines, il y en eut encore, qui se marierent legitimement auec elles. Ils baptizerent icy quelques deux cents personnes, partie serfs & esclaues des Portugais, partie de cõdition franche & libre. L'on s'estonnoit fort de veoir qu'ils faisoyent tout cela gratuitement, & ne vouloyent pas mesme receuoir les chandelles de cire, & quelques petits presens, qu'ils ont accoustumé d'offrir lors, qu'on leur donne le Baptesme. Plusieurs Indiens, qui auoyent autresfois embrassé la foy Chrestienne, mais s'en estoyent fuys par apres de leurs maistres és pays des infideles, si tost qu'ils entendirent le bruit, qui couroit par tout, de ce que les Peres faisoyent, s'en vindrent vers eux pour estre recõciliez à l'Eglise, lesquels ils receuoient à penitence fort amiablement, & charitablement. Que si quelqu'vn d'iceux auoit amené sa concubine, ils les marioyent ensemble, & baptisoyent leurs enfans. Le Roy de Chandecan ayant esté aduerty de leur arriuée enuoya incontinent vn message pour les bien-veigner de sa part, & les fit conduire à son palais, là où il les receut fort honorablemẽt, & leur donna grãde esperance, qu'il fairoit en faueur des Chrestiens, beaucoup de choses vtiles, & profitables, pour l'aduancement de la foy. Apres qu'ils se furent retirez à leur logis, il leur enuoya quelques presents à la façon du pays, comme de riz, de burre, de succre, & quelques cheureaux. Eux pour ne paroistre inciuils, accepterent vn cheureau tant seulement, & renuoyerent le reste ; le remercians de la bonne affection, qu'il leur mõstroit, & alleguans, qu'ils n'auoyent besoing de tant de prouisions. Quelque temps apres le Roy les pria de vouloir faire leur demeure en ses terres : & leur donna des lettres patentes, par lesquelles il leur assignoit certaine somme d'argẽt, pour achepter le sol & fonds, ou l'on voudroit bastir vne Eglise, & des terres tout aupres pour la nourriture de ceux, qui la seruiroyent, auec vn logis pour leur demeure. Il y adiousta encore grãde quantité de sel, & cinquante muys de cire, le tout pouuoit reuenir à six cents escuts de rente ou d'auantage. Nos Peres firent le choix d'vn beau champ sur l'orée du fleuue Ganges, pour illec bastir l'Eglise & la maison, ou lon puisse loger & receuoir les Chrestiens, qui

Leur dõne congé & moyen de bastir vne Eglise, & de demeurer là.

abordent là de tous costez. Le Roy approuua ce choix, & aussi tost fit vuyder quelques Mogoles & Patamiens, qui l'occupoyent. Il promit encore de faire là bastir à ses propres cousts, & despens vne Eglise, qui seroit la plus belle de tout le Royaume de Bengala. Il bailla pareillement des lettres Royaux, par lesquelles il leur dõnoit congé de prescher l'Euangile en ses terres, & de baptizer tous ceux, qui voudroyent estre Chrestiens, auec plusieurs priuileges pour le bien & profit d'iceux. Mais d'autant que les Peres n'auoyent pas charge de leurs Superieurs, de venir en ce lieu, ils n'oserent pas promettre au Roy de s'y venir tenir: toutesfois pour ne perdre vne si belle occasion, voyans que nostre Seigneur leur ouuroit la porte en ce Royaume, pour y annõcer sa saincte foy, sans qu'ils y pensassent, afin de maintenir le Roy en sa bonne volonté, ils luy firent entendre, comme ils auoyent commandement de leur superieur, d'aller voir comme les affaires se portoyent à Siripur & à Chatigan (qui sont deux autres demeures, où les Portugais se tiennent, sises aupres du grand port) & qu'apres auoir veu l'estat des affaires en ces lieux, & aduerty leurs Superieurs de tout, qu'ils obeiroyent à ses commandemens, & s'en retourneroyent au plustost en son Royaume. Ils esperoyent qu'il y auroit vne belle moysson, si on y pouuoit enuoyer beaucoup d'ouuriers pour la cueillir. Car ces gens sont assez dociles, & le païs est si grand, que pour aller d'vn bout à l'autre il faut nauiger l'espace de 15. ou 20. iours, auant qu'en pouuoir sortir. Es bois & forests d'iceluy s'amasse telle quantité de cire, que les marchans enportent d'icy par toute l'Inde. Ce lieu aussi est fort commode, pource qu'il est entre le petit & le grand port, quasi au milieu du chemin, tellement qu'ayant logis en ces 3. lieux, on pourra courir par tout ce grand Royaume de Bengala fort aisement. Partis donc qu'ils furent de Chandecan, ils arriuent au mois de Decembre à Siripur, qui est vne demeure des Portugais des appartenances du grand port, là où ils furent receus, comme s'ils eussent esté des Anges venus du Ciel: car les habitans de ce lieu estoyent en grand trouble & destresse, à cause qu'vn nouueau Capitaine de la forteresse qu'ils ont là, estoit arriué peu auparauant. Or il auoit esté excommunié par l'Euesque de Cochin auec tous ses adherants. Ce qui auoit causé de grands tumultes parmy ce peuple. Et jaçoit que les Peres fussent venus auec resolution de ne se mesler poinct en cet affaire: toutesfois il ne leur fut possible de s'en abstenir du tout. Car ils estoient contraints de respondre à

Ils ne l'acceptẽt pas du tout & pourquoy

Arriuent à Siripur forteresse des Portugais en Bengala.

ceux qui les interrogoyent des choses de leur conscience : ce qui offensa ledit Capitaine,lequel pensoit pouuoir estre libre des censures,qu'il auoit encouru,par leur absolution,mais ils luy firent entendre le contraire. Bien tost apres qu'ils furent à Siripur le Prince Gentil de ce païs là,qu'on nomme Cadaray, les enuoya querir; y estant allés en compagnie de plusieurs Portugais, il les receut fort humainement,& apres leur auoir tenu plusieurs propos, declarant l'affection grande qu'il leur portoit, en signe de bienueillance il leur donna des feuilles de betele pour mascher. Eux le remercierent bien fort de l'affection qu'il leur monstroit: Mais luy non content de cela,leur offre toutes ses terres, pour y pouuoir prescher l'Euangile,donnant congé à ses vassaux de se rendre Chrestiés,Outre ce il leur fit despecher des lettres patentes, par lesquelles il leur donnoit six cents escuts de reuenu tous les ans, & leur dict qu'ils cherchassent quelque lieu propre, pour y bastir vne Eglise: car il vouloit fournir tout ce qu'il seroit de besoing, pour la bastisse d'icelle. Il donna à leur requeste force priuileges, pour ceux qui se rendroyent Chrestiens, tellement qu'on y espere en brief vne grande conuersion d'infideles, moyennant l'ayde de Dieu. Quant aux Portugais,ils commencerent à leur faire quelques sermons, lesquels estoient escoutez fort attentiuement,& auec grand concours d'iceux, brief ils esperoyent y faire vn tresgrand fruict. Quelques Princes Gentils esmeus du bruit qui couroit des predications qu'on faisoit,quelquesfois s'en venoient à l'Eglise, pour les ouyr:& jaçoit qu'ils ne se couertissent pas tout à faict, neantmoins ils demeuroyent tous rauis en admiration, entendans les mysteres de nostre foy:de sorte,qu'ils la louoyent & prisoyent grandement, estimans qu'il n'y auoit rien de pareil,ny chose si honneste, que les commandements de la loy Chrestienne.

Le Prince leur faict vn bon accueil.

Leur donna congé de prescher l'Euangile en ses terres.

De Siripur ils passerent à Chatigan,qui est le nom de la ville, située au grand port. Arriuez qu'ils furent là,ils declarent aux principaux de la ville,l'occasion de leur venuë n'estre autre que pour administrer les Sacremens & la parole de Dieu,tant aux Portugais de ce lieu,qu'aux autres Chrestiens originaires, & pour amener à la cognoissance de la foy, les Infideles,qu'ils pourroyent gagner.Ce qu'entendans,ils respondent tous vnanimement qu'en nulle part du Royaume de Bengala,se pouuoit faire plus de profit en la conuersion des Infideles, que là, & generalement és terres du Roy d'Arracan,& des Moges: mais que le Roy d'Arracan estoit allé à

Ils arriuent à Chatigã.

la guerre du Pegu,d'où estant de retour, ils tenoyent pour tout asseuré,qu'il leur donroit puissance de prescher l'Euangile en ses terres,& leur feroit plus de faueurs, qu'ils n'auoyent receu d'aucun autre Prince,ou Seigneur de Bengala. De façon qu'il y auoit trois portes ouuertes à l'Euangile en ce Royaume là, sur le commancement de l'an 1599. Le P.Nicolas Piméta,ayant entẽdu de si bonnes nouuelles enuoya deux antres Peres, c'est à sçauoir le P.Melchior de Fonseca, & André Boues, pour ayder les autres deux à vne si saincte entreprise. Et au supplement de ceste histoire, nous dirons (Dieu aydant)ce que les vns & les autres exploiterent pour le seruice diuin en ceste mesme contrée,apres ce qui a esté maintenant raconté.

DV ROYAVME DE PEGV IADIS tres-florissant & opulent: & comme il a esté reduit à vne extreme paunreté & misere.

CHAPITRE XXIIII.

LE Royaume de Pegu, suit bien-tost apres celuy de Bengala, sur la mesme coste de la mer,tirant vers l'Orient. Il en y a qui estiment, que c'est le païs, que l'escriture saincte appelle Ophir, d'où lon portoit au Roy Dauid,& à son fils Salomon,grande quantité d'or,de pierres precieuses, & d'vn bois fort excellent & rare, (que l'escriture appelle Thyin) duquel furent faits les appuys & soustiens du temple,& du palais Royal. Ie sçay bien qu'il y en a d'autres,qui ont opiniõ,que c'est le Roiaume de Soffala,ou de Manomotapa:duquel nous parlerons (Dieu aidant) au 3.liure: quelques vns encore pensent que c'est le Peru, parce qu'en ces lieux,il y a force mines d'or.Mais ie tiens pour plus probable ce qu'en dit Gaspar Varrerius en vn liure qu'il a fait de la region d'Ophir, où il preuue par beaucoup de raisons, que c'est la Chersonesse d'or, ou plustost toute ceste contrée qui comprend depuis le Pegu,iusques à Malaca,& l'Isle de Sumatra, qui estoit iadis (comme nous auõs dit au 1. liure) joincte auec la terre ferme, suyuant l'opinion d'aucuns.Mais ie ne veux pas m'arrester à debatre cecy: seulement ie diray,qu'en ceste region là, on trouue grãde quantité d'or,de pierres precieuses, & de bois fort odoriferant, & exquis, comme du Sandal, & du bois de l'aigle toutes lesquelles choses ensemble, il

3.Reg 9. & 10. 1.Paral. 29.

Si le Royaume de Pegu est la Region que l'escriture appelle Ophyr.

eſt bien difficile de trouuer aux autres lieux. L'on a ſçeu encore par le rapport d'vn Pere de l'ordre de S. François, appellé Bonfer de nation François, qui demeura là quelques trois ans, pour eſſayer s'il pourroit reduire ce peuple à la foy de Ieſus-Chriſt, que ceſte natiõ, ſuyuãt ce qu'il en auoit peu cognoiſtre, auoit prins ſon origine de quelques Iuifs bannis, leſquels ayans eſté condamnez par Salomon à ſeruir aux minieres d'or, qu'il y auoit en Ophir, peuplerent depuis tout ce pays là.

Au reſte la terre y eſt tres-fertile, & porte grande quantité de grains, & autres viures. Elle eſt auſſi arrouſée de pluſieurs riuieres. Entre autres il en y à vne, laquelle ſort d'vn lac appellé Ciamay; & auant que ſe deſcharger dans la mer, fait vn grand circuit l'eſpace de cent cinquante lieuës. Le meſme fleuue à certain temps & saiſon de l'année ſe desborde à la façon du Nil, arrouſant de ceſte maniere bien trente lieuës es enuirons toute la pleine, & la fertiliſant à merueilles. On y void encore beaucoup d'autres riuieres, qui portent force poiſſon: & tant à raiſon d'icelles, que du flus & reflus de la mer, il y à treſgrande commodité de trafiquer, & tranſporter d'vne part, & d'autre tout ce qu'on veut. Mais les originaires du pays ont eſté par cy deuant fort meſcognoiſſans de tant de biens, qu'ils auoyent receu de la main liberale de leur Createur, & bien-facteur. Car non ſeulement ils attribuoient l'honneur & le culte, qui luy eſt deu, aux Pagodes, ou, pour parler plus clairement, aux Diables, comme les autres Payens & Idolatres: mais encore eſtoient addonnez à vne infinité de pechez, & ſur tout à la lubricité commettans des actes les plus vilains & deteſtables, qui ſoyent meſme cõtre la nature, ſans aucune honte ou vergongne: tellement qu'on pouuoit bien dire de ceſte nation, ce que l'Eſcriture ſaincte dict des habitans de Sodome, qu'ils eſtoient treſmeſchans & treſgrands pecheurs deuant Dieu. Et partant ce n'eſt de merueille s'ils ont eſté chaſtiez de la façon que nous dirons cy apres. Ils auoient auſſi des erreurs fort pernicieux & dommageables, leſquels il ſera bon de coucher icy en brief, afin que les Chreſtiens cognoiſſent mieux le grand bien, qu'ils ont receu de Dieu, eſtans eſclairés de ſa foy, & qu'ils ſoyent auſſi par ce moyen incitez dauantage à ayder ces pauures aueuglez, a tout le moins par leurs prieres: afin qu'il plaiſe à Dieu leur deſſiller les yeux. Ceux donc, qui ſont eſtat d'eſtre les plus ſçauans parmi eux, diſent qu'il y a eu vne infinité de mondes, qui ont ſuccedé l'vn à l'autre de toute eternité, & conſequemment

Fertilité & richeſſes du Royaume de Pegu.

Impieté & meſchaceté des habitans.

Gen. 13.

vne infinité de Dieux. Car ils estiment qu'auec le changement du monde, il y a aussi changement de Dieu. Or en ce monde, qui est maintenant, il y doit auoir cinq Dieux (ce disent-ils) les quatre sont desia morts (car ils n'estiment pas cela desroger à la nature diuine) desquels le dernier est decedé il y à deux mille quatre-vingts & tant d'ans; de façon qu'ils sont maintenant sans Dieu. D'icy à quelques années ils en attendent vn autre, & apres le decez de cestuy-cy, le monde, qui est à present, perira par feu, puis il en reuiendra vn nouueau, qui aura pareillement ses Dieux propres & peculiers. Voila quelles resueries ils se sont persuadez. Ils mettent les hommes au rang des Dieux, pourueu qu'auparauant ils ayent esté transformez en toutes sortes & especes d'animaux, tant aquatiques, que terrestres, & aëriens. Pour ceux, qui passent de ceste vie en l'autre, ils constituent trois domiciles: le premier, qu'ils appellent Naxac, est le lieu des tourmens; le second qu'ils nomment Scuum, c'est le Paradis, qu'ils s'imaginent quasi de mesme que les Mahometains: le dernier de tous est appellé d'eux Niban, qui signifie vne priuation de tout estre, & pour dire en vn mot vne annichilation tant du corps, que de l'ame. Ez deux premiers lieux, les ames (ce disent-ils) sont detenues pour vn temps, & puis se transportent en diuers corps, autant de fois, qu'il faut, pour estre bien purgées, & nettoyees de leurs pechez: brief jusques à ce qu'elles meritent d'estre mises au Niban, c'est à dire, reduites à neant. Ces choses, & autres semblables sont creuës de ce peuple, auec telle opiniastreté, qu'ils estimēt n'i auoir autre doctrine au monde vraye, que ceste-là: & tiennent pour tout asseuré, que c'est vn forfaict execrable, de prester l'oreille à ceux, qui publient toute autre loy, quand bien elle seroit enuoyée du ciel, & beaucoup plus d'y adjouster foy, & de l'embrasser. Et c'est ainsi que le Diable à de coustume d'enuironner ses tenebres d'vne telle espesseur d'opinions absurdes, & d'obstination, afin qu'on n'i puisse porter la lumiere de verité. Tout ce que nous auons dict à esté rapporté par le susdict Pere Bonfer Cordelier François, lequel estant allé aux Indes, & oyant parler de la grandeur, opulence, & richesse du Royaume de Pegu, comme c'estoit vn homme d'vne doctrine, & vertu non vulgaire, & sur tout fort zelé au salut des ames, il resolut de secourir ceste nation de tout son possible, & l'esclairer des rayons de la foy: tellement qu'estant parti de Goa pour ceste seule cause, il s'en va à la ville de S. Thomas, ou l'on trouue souuent commodité d'embar-

Trois lieux ou les Peguans pensent que les ames vont apres la mort.

Le Pere Bonfer Cordelier François de nation s'en va au Pegu pour conuertir les habitans à la foy.

quement,pour aller au Royaume de Pegu.Là il print cognoissance & amitié auec le Vicaire de ladicte ville, auec le Pere Alfonse Cyprian de nostre compagnie, & semblablement auec plusieurs autres Portugais,par l'entremise desquels il fut receu dans vn nauire de charge,qui deuoit tenir ceste route,si qu'en fin il vint surgir (apres auoir couru de grands hazards) à vn port du Pegu appellé Cosmi: là ou il s'arresta l'espace de trois ans, afin d'apprendre premierement la langue du païs,& puis pouuoir prescher la foy de Iesus-Christ aux habitans de ce Royaume. S'estant donc estudié soigneusement à sçauoir leur langue, & les opinions, qu'ils tenoyent, pour les pouuoir plus aisement refuter, & monstrer leur absurdité;il commence peu à peu à mettre en auant quelque propos de la Religion Chrestienne, leur faisant entendre, qu'il n'y à qu'vn seul Dieu createur de toutes choses,& leur expliquant sommairement les autres principaux articles de nostre saincte foy. Or j'açoit que ces choses fussent declarées & preschées par ce bon Pere, auec grande ferueur & zele: toutesfois elles n'estoyent pas ouyes,ny receuës des Pegusiens auec pareille affection.Car les vns s'en gaboyent,les autres les mesprisoyent, comme si c'eussent esté des bagatelles, ou plustost des contes de vieille; les autres s'en offençoient grandement, tenans ceste doctrine pour tres-pernicieuse,& dommageable;brief il trouua les cœurs des habitans si obstinez, qu'il n'y eut jamais moyen d'y rien faire. Ce qu'il y aduança fut ayder spirituellement,les Portugais,& autres Chrestiens Europeans, qui trafiquoyent audict Royaume, leur administrant la parole de Dieu,& les saincts sacremens.

Il n'y peut rien faire pour leur meschanceté & obstination.

Quant au Pegusiens, voyant d'vn costé qu'il perdoit son temps à les prescher, & de l'autre qu'il se trouuoit souuent en danger d'estre massacré d'iceux,sollicité par ses amis, mais principalement esmeu du commandement de Nostre Seigneur (qui dit, que si on ne veut receuoir la predication de son Euangile en quelque lieu, qu'on s'en aille autre part, secoüant la poussiere de ses pieds, pour tesmoignage de l'obstination des habitans, & des mal-heurs, qui leur aduiendront)il resolut de partir de là,&s'en retourner en l'Inde.Ce qu'il fit enuiron l'an 1557.& des memoires qu'il laissa, tout ce que dessus à esté tiré.Depuis personne(qu'on sçache) n'y est allé pour ceste fin, jusques à l'an 1600. comme nous dirons au supplement de cet œuure,combien que l'an 1598. le Pere Nicolas Pimenta estant visiteur des maisons & Colleges de la Compagnie,

Chine;le 12.& le dernier de tous ceux, qui furent conqueſtez par le Roy de Pegu, fut celuy de Sion. Et en ceſte guerre il mena dix cens ſoixante mille combattans, leſquels il print de tous ſes ſubjects, en telle ſorte qu'il en tiroit ſeulement de dix vn. Ce Roy regna l'eſpace de trente ſix ans, & durant ſon regne, le Royaume eſtoit ſi abondant en viures, que jaçoit qu'on en euſt tiré cent nauires pleins de ris,l'on n'euſt pas cogneu pour cela aucune diminution, ny cherté plus grande. Ie laiſſe à part l'affluence des autres marchandiſes, qui prouenoiẽt, ou eſtoient apportées en ſes terres. Seulement je diray,qu'il y auoit ſi grande quantité de pierres precieuſes,que ſi quelqu'vn eut voulu employer grande ſomme d'argent,pour en acheter, tant qu'il en eut peu amaſſer ſeulemẽt dans vn mois,il eut pluſtoſt manqué d'argent, que les pierreries ne luy euſſent manqué. Or ce Royaume jadis ſi floriſſant, ſi riche, & ſi puiſſant, eſt maintenant tombé en vne telle miſere, & pauureté, qu'à peine trouue l'on en tout le Royaume vne ſeule perſonne:& lors qu'on eſcriuoit ces choſes,qui fut l'ã 1599.le Roy de Pegu,fils, & ſucceſſeur de celuy, qu'auons dict, eſtoit reduict à ſi petit pied, qu'il n'auoit qu'vne fortereſſe, ou il s'eſtoit retiré, auec ſept mille de ſes ſubjects tant ſeulement,y compris les femmes & petits enfans;là ou ils eſtoyent en telle diſette & pauureté, qu'ils eſtoyent contraincts de manger de la chair humaine, pour ne mourir de male faim. Si que l'on en tenoit boucherie ouuerte, & (ce qui eſt encore plus horrible à ouïr) les peres & les meres maſſacroyent leurs enfans propres,pour ſe nourrir de leur chair,& les enfans auſſi,quand ils pouuoyent, en faiſoient autant à l'endroit de leurs pere & mere.Brief les plus puiſſans & robuſtes,ſe ruoyent ſur les plus foibles & debiles, & les ayans mis en pieces, faiſoient roſtir leurs mẽbres,pour s'en ſaouler:que s'ils en trouuoient quelques vns,qui n'euſſent que la peau & les os,conſumez de la faim,ils les tuoyent neantmoins;& leur tiroient les poulmons, & le foye pour leur ſeruir de nourriture : & afin que rien ne ſe perdit, leur eſcraſoient la teſte, & mangeoient la ceruelle. Les femmes meſmes, choſe inouye ! deſpouïllées de toute humanité,couroient les rues,comme des folles & enragées, pour la faim, qu'elles enduroient, & portoient des couteaux aux mains, auec leſquels elles tuoyent les plus foibles,puis les mettoient en pieces, & ſe repaiſſoient ainſi de leur chair.Or l'occaſion de la deſolation, & ruine de ce Royaume fut telle.

Richeſſes & puiſſance du Roy de Pegu iadis.

Extreme miſere & calamité, ou il eſt tombé.

L'occasiõ de sa perte. Le Roy Brama, qui auoit tant conquesté de Royaumes, estant decedé, laissa l'empire à son fils, qui viuoit durant ceste grande calamité, lequel ayant prins en main le gouuernement de ce grand estat, deux mois apres, qu'il fut instalé au throsne Royal, il entendit que son oncle, le Roy d'Aua, se vouloit reuolter contre lui (car il estoit son vassal) y ayant auec lui quarante des plus grands Seigneurs du Royaume de Pegu, qui trempoient tous en la mesme conspiration; & lui prestoient la main secrettement. Ce jeune Roy ayant sçeu toutes leurs menées, fait prendre prisonniers ces quarante Seigneurs, jacoit qu'ils eussent fait beaucoup de seruices à son pere, mesmes en la conqueste du Royaume de Sion. Et non content de ce, il fit encore saisir leurs femmes & enfans, leurs parents, amis, & alliez, & auec vne cruauté inouye, les fit enclorre dans vne forest, enuironnée de tous costez d'espines, & de bois sec; ou il commanda tout aussi tost de mettre le feu, qui consomma miserablement ces pauures gens, tant coulpables que innocens: que si quelqu'vn eschappoit le feu, il n'eschappoit pas le glaiue. Car il auoit mis tout à l'entour force soldats, ausquels il auoit commandé d'apprehender tous ceux, qui sortiroient du bois, & les trancher par le millieu, sans pardonner à personne. Les Pegusiens ayans veu vn si cruel spectacle deuant leurs yeux, furent fort alienez de leur Roy; tellement qu'ils ne lui obeyssoient, que par force & à regret. Ce qu'il cogneut bien, lors mesmement, qu'il alla faire la guerre contre son oncle le Roy d'Aua; car ils ne lui assistoient pas auec telle volonté & affection, qu'ils auoyent faict à son pere, ains comme à contrecœur. Dequoy s'estãt apperceu & voyant de l'autre costé, que le Roy de Sion entroit dans ses terres auec vne puissante armée, il se delibere de mettre fin au plustost à ceste guerre: offrant le duel à son oncle, auec telles conditions, qu'ils choqueroient tous deux seuls, montez sur leurs Elephans & que celui, qui tueroit l'autre, emporteroit aussi son Royaume. Ces conditions acceptées & d'vne part & d'autre, ils se combattẽt à outrance: & en fin le Roy de Pegu demeura victorieux, ayant mis à mort son oncle, tellement qu'outre la vie, il lui emporta le Royaume. Mais il n'eschappa pas pour cela les malheurs, qui pendoient à son oreille: car le Roy de Sion voyant que ces deux Roys de Pegu, & d'Aua, se faisoient la guerre, print ceste occasion, pour secouër le joug du Pegusien, & assembla vistement vne grosse & puissante armée, auec laquelle il paruint jusques aux frontieres de son

Cruauté grãde du Roy de Pegu.

Aliene ses subiets de luy.

Combat en duel contre son oncle, & le tue.

Royaume à vn bourg appellé Satan, faisant cependant courir vn bruit, qu'il venoit pour secourir son souuerain, le Roy de Pegu, comme son fidele vassal & seruiteur. Arriué qu'il fut à trois lieuës de la ville capitale de tout le Royaume, nommée Pegu, à la mode des Indes, il enuoye vn trompette aux habitans, pour leur faire entendre, qu'il ne venoit à autre fin, que pour ayder le Roy, & leur enuoyoit declarer cela, afin qu'ils ne prinssent pas l'alarme. Cela faisoit-il pour les amuser finement, afin qu'il les attrapast lors, qu'ils y pensetoient moins : car il sçauoit bien que dans la ville y auoit vne bonne garnison de soldats, & trois gouuerneurs, à sçauoir le Prince fils aisné du Roy, le Gouuernant, ou Grand maistre d'hostel d'iceluy, & le Surintendant des estrangers, tous trois auec pareil pouuoir. Le Roy de Pegu ayant sçeu la venuë de celuy de Sion, en fut si fasché, qu'il depesche tout incontinent vn de ses Capitaines, ou Mareschaux de camp, auec vne bonne partie de son armée, commendant de saisir au corps le Sionnois, & le lui amener pieds, & poings liez. L'autre voulant aller executer ce commandement fut laissé en blanc par ses soldats: lesquels considerans l'inegalité des forces, n'esperoient pas pouuoir conduire à bon port ceste entreprinse: parce que le Roy de Sion estoit venu auec vne grande puissance, tellement qu'ils se retirerent tous à leurs maisons, sans faire cas ny du commendement du Roy, ny de leur Capitaine. Le Roy de Pegu entendant ces nouuelles, s'expedie le plus viste qu'il peut de la guerre, qu'il faisoir à son oncle le Roy d'Aua, de la façon qu'auons dit: & soudain qu'il eut mis fin à icelle, il rebrousse chemin vers la ville de Pegu, à demi enragé, & forcené de cholere. Y estant arriué, il enuoye vne Ambassade au Roy de Sion, le priant auec douces & amiables paroles, qu'il s'en vint le trouuer; l'autre fait responce, qu'estant venu là volontairement, & sans en estre requis, pour l'aider & secourir contre ses ennemis, il auoit receu fort mauuais accueil de ses Capitaines, ou Lieutenans, & qu'il ne pouuoit penser que ce ne fut par son commandement: recognoissant par là, que sa Maiesté lui en vouloit, sans toutesfois lui auoir donné occasion de se mescontenter de soy; partant qu'il la supplioit de ne trouuer pas mauuais, s'il ne lui alloit faire la reuerence, car il estoit resolu de ne cōparoistre jamais plus en sa presence: neantmois qu'il lui payeroit tousiours le tribut, & obeyroit à ses commandemens quant au reste. Le Roy de Pegu ayant receu ceste responce, ne sonna mot pour lors: mais deux ans apres il assemble

Le Roy de Sion veut cepēdant enuahir son Royaume.

Ruses des Princes.

vne armée de neuf cens mille combattans, lesquels il fit marcher vers la ville de Sion, & y mit le siege deuant. Le Sionnois entretenoit cependant le Roy de Pegu auec belles paroles, & lui enuoyoit souuent des Ambassades fort soupples, & humbles, lui donnant à entendre, qu'il lui vouloit au plustost liurer la ville entre ses mains. Il lui tint ainsi le bec dans l'eau (comme l'on dict) l'espace de trois mois ou enuiron, sçachant bien que s'il pouuoit gaigner temps jusques au mois de Mars, qui est en ce païs le commencement de l'hyuer, auquel les riuieres se desbordent, il viendroit au dessus de son ennemi sans coup ferir. Ce qui lui arriua de mesme qu'il auoit projecté. Car le Roy de Pegu, ne sçachant pas le danger du desbordement des riuieres, s'estoit campé en vne pleine fort vaste, tellement que tout ce pays, qui est depuis la ville de Sion jusques à la forteresse de Meragre, estoit couuert d'vne multitude presque innombrable de gens. Or il aduient communement en ce pays là, qu'au commencement du mois de Mars les riuieres se desbordent à la façon du Nil, & remplissent la campagne soixante lieuës tout alentour; de sorte qu'il n'y à moyen, ny de s'arrester là, ny de faire vn pas auant, ou arriere. Ceste inondation estant suruenuë à l'improuueu, le Roy de Pegu se trouua tout à coup surpris auec son armée: tellement, qu'il ne sçauoit, ny de quel costé se tourner, ny quel conseil prendre. Mais le Sionnois de l'autre part auoit apresté vne grande multitude de petites barques, esquifs, ou gondoles, & voyant que le temps lui fauorisoit, enuoye dedans ces vaisseaux force soldats contre les ennemis, qui nageoient dans ceste vaste mer, lesquels ils massacroient sans aucune difficulté, ou resistance. Plusieurs de ces poures Pegusiens perirent dans l'eau, emportés par la violence des torrens: il en y eut aussi beaucoup, qui furent tuez & massacrez: d'autres faicts prisonniers. Brief de tout ce grand monde de gens, à peine s'en sauua-il septante mille, & ceux-là encore se retirerent à Martauan sans cheuaux, sans elephants, & sans bagage. Ce fut le premier desastre qui aduint au Roy de Pegu: mais ce ne fut pas le dernier. Car voulant encor tenter fortune; enuoyant mesme son frere, qui estoit Roy de Iangoma, & son fils aussi par deux fois contre ledict Roy de Sion, auec vne puissante armée, il eust tousiours du pire: combien qu'en ces guerres, ses gens apportassent beaucoup de dommage aux ennemis, rauageans tout le plat pays, pillans, ou bruslans tout ce qu'ils rencontroient; mais en fin de conte, jamais ils ne s'en

Inondation des riuieres, comme du Nil en Egypte.

Grande deffaicte de gens.

retournoiét en leurs maisons,sans y laisser plus de la moitié de leurs gens, & mesmes à la derniere expedition, le fils du Roy y fut tué d'vn coup d'arquebuze.

Le Roy outré de douleur pour ceste perte, & forcené de rage contre son ennemy, resolut pour venger la mort de son fils, aller luy mesme à la guerre,pour ruyner de fond en comble le Roy, & le Royaume de Sion, y menant toutes les forces, qu'il pourroit amasser. A ceste cause il faict faire tresgrande prouision de viures, & munitions de guerre; & reserre tous les grains qu'il peut retirer dans ses greniers de Martauan, Murmulan, Tana, & Tanassarij; qui sont des villes de son domaine. Ayant employé trois ans entiers en cest appareil,il resolut de mener à la guerre tous les Pegusiens.Eux au contraire, records de tant de pauuretez qu'ils auoyent enduré par le passé, & des pertes qu'ils auoient fait, detestoient mesme la souuenãce de la guerre: de façon que les vns s'alloient cacher dans les forests;les autres se vendoient pour serfs, & esclaues: plusieurs aussi prindrent l'habit des Talapoyens: qui sont comme les Religieux parmy nous.Le Roy voyant cela,enuoye vn sien oncle nommé Ximibogo,faire la reueuë de tout son Royaume,& reuisiter les registres,esquels tous estoient enroolez, chacun selon son estat & condition; luy ordonnant qu'il fit aller à la guerre la moitié de ceux,qu'il trouueroit propres à porter les armes, ou de gré,ou par force. Ximibogo ayant couru tout le Royaume,& trouuant que la pluspart de ceux,qui pouuoient porter les armes,s'estoient rendus Talapoyens,ou erroient vagabonds çà & là, outre ceux qu'il auoit receu en sa protection & sauuegarde, rapporte le tout au Roy; lequel fit aussi tost vn Edit, ordonnant que tous ceux, qui auroient prins l'habit des Talapoyens en ceste saison, eussent à le quitter, & reprendre leur ancien estat,& condition de vie. Il commanda pareillement à fondit oncle,de contraindre tous les ieunes hommes à la guerre. Quant aux vieillars,qui n'estoient pas propres à cela, il les fit premierement releguer aux païs des Brames; mais depuis il s'aduisa de les faire troquer, & permuter auec des cheuaux, afin qu'ils luy seruissent de quelque chose pour son entreprise. Finalement il fit marquer tous ses subiects à la main droicte, auec vn fer chaud,afin qu'ils fussent recogneus,s'ils s'enfuyoient.Les Pegusiens voyans leurs Talapoyens despouillez par force de leur habit (qu'ils estimoient sacré-sainct) leurs peres desia vieux & cassés bannis, & permutez auec des pecores; se voyans eux mesmes stigmatizés si

Talapoyẽs quelles gens sont.

L'inhumanité d'vn Prince estrange ses subiects.

ignominieusement, furent merueilleusement indignez contre leur Prince; & resoluerent de secouër le ioug de son obeyssance.

Les Cosmiens se reuoltent. Les premiers qui se reuolterent furent ceux de Cosmi, lesquels esleurent vn Roy pour les gouuerner, & defendre. Mais celuy de Pegu enuoya tout aussi tost vn de ses Capitaines, auec force gens-d'armes, qui pillerent & rauagerent tout le plat païs: & ayans amassé tout le riz, & autre grain qu'ils y trouuerent, le firent charger sur des batteaux, & l'apporter à la ville de Pegu, auec le reste du butin, qui estoit le plus beau, & le plus precieux du Royaume; le demeurant fut bruslé, & reduit en cendres. Ils amenerent aussi force prisonniers, tant de l'vn, que de l'autre sexe au Roy, lesquels selon sa cruelle & barbare coustume, il fit enclorre dans vn bois, là où ces pauures gens furent rostis, & consumés par le feu. *Sont rigoureusement punis.* Quant à ceux qui estoïent eschappez, plusieurs s'estoient allez cacher dans les bois & forests, d'autres és lieux plus secrets qu'ils pouuoyent trouuer; mais n'ayans là aucun moyẽ de viure, à cause que le païs auoit esté tant ruiné, ils furent contraints de sortir de leurs cachots, & se rendre à la mercy du Roy: lequel au lieu d'auoir pitié & compassion d'eux, les fit tout bourreler auec des tourmens, & supplices estranges. Apres qu'il eut ruïné de la sorte le Royaume de Cosmi, il tourne sa fureur contre celuy d'Aua, qui auoit esté le commancement & l'origine de ses malheurs. Il faict donc appeller son fils aisné, auquel il auoit baillé le gouuernement d'iceluy, apres qu'il eut tué son oncle en duel, & luy commande d'amener quand & soi tous les habitans du Roiaume, de quelque condition, aage, & sexe qu'ils fussent; afin de leur faire cultiuer les champs de celui de Pegu, qui estoit desia tout desert & depeuplé, tant par le decez, que par la fuite des habitans. *Le Royaume d'Aua depeuplé.* Les Auiens estans contraints par le commandement du Roi de quitter leur païs, bien que ce fut auec grand regret, plierent neantmoins bagage, & se transporterent au Pegu, là où ils ne furent pas si tost arriuez, qu'il leur suruint vne maladie pestilentieuse, qu'on appelle és Indes les pustules, parce que force petites bouteilles sortent par tout le corps, & causent aux patiens de tres-griefues douleurs, qui les mettent bien-tost dans la fosse. Ceste maladie s'eschauffa de telle sorte, parmi ces pauures gens, qu'il en mourut vne infinité dans peu de temps, & quelques vns ne pouuãs supporter la vehemẽce des douleurs, se desfaisoient eux mesmes, & se precipitoient dans la riuiere, où ils estoiẽt noyez. *Perte de Murmulã & son siege.* En ces entrefaites il y eut quelques Pegusiens, lesquels à l'ayde des

Sionois, s'emparerent de la forteresse de Murmulan. Le Roy de Pegu aduerty de cela les fait incontinent aller assieger; mais ils se defendirent si vaillamment, que le siege dura vn an entier, & si ne furent ils pas desplacez. Car les Sionois leur vindrent au secours, & donnans à l'improuueu sur les assiegeans, les mirent tous en route; de façon qu'il en y demeura grand nombre sur la place; les vns noyez, les autres passez au fil de l'espée, & beaucoup qui furent faits prisonniers. Voyla comment le Roy de Pegu perdit ce païs là, & le Sionois s'en rendit maistre. Mais ce qui le fascha dauantage, fut la perte, qu'il y fit des plus grands Seigneurs, & braues Capitaines qu'il eut, lesquels ayans esté enuoyez par luy à ce siege; & craignans, que s'ils retournoient vers luy, il ne les fit tous mourir, pour n'auoir pas eu tel succés qu'il desiroit de cest affaire, ils se rendirent du costé du Sionois. Le Roy irrité grandement contre ces Seigneurs, & ne pouuant se venger sur eux mesmes, vomit sa cholere contre leurs femmes, enfans, parens, & alliez; lesquels il fit perir miserablement, à sa façon accoustumée, sans qu'il en eschappast vn seul. Ayant donc laissé toute celle contrée, qui est depuis la ville de Pegu, iusques à Murmulan & Martauan deserte, & despeuplée de gens, tant sur terre, que sur mer; Voicy comme il perdit le Royaume de Prom.

Pendant que la ville de Murmulan estoit assiegée, le Roy manda venir son fils puisné, qu'il auoit vn peu auparauant enuoyé pour Gouuerneur dudit Royaume. Le ieune homme pensant que son pere l'appelloit, pour le preferer à son frere aisné, le Prince d'Aua, & le designer son successeur à la Couronne de Pegu; s'en y va fort content, & ioyeux: mais il fut bien deceu de son esperance. Car si tost qu'il fut arriué à la Cour, son pere luy commande d'aller au siege de Murmulan. Le fils voyant qu'il estoit bien loing de son compte, commance à se fascher, & despiter; disant, qu'il n'estoit pas venu auec l'appareil côuenable à vn affaire de telle importâce, pêsant auoir esté appellé pour autre chose. Le pere de l'autre costé se met aussi en cholere, & luy commande de marcher au plustost là où il l'enuoyoit, apres auoir faict la reuerence à son aisné, le menachant que, s'il faisoit autrement, il luy feroit sentir les effects de son courroux, & luy dit entre autres choses, qu'il se souuint de son cousin Ximo Cadul, lequel pour semblable faute, auoit eu la teste tranchée vn peu auparauant. Ce ieune Prince entendant ces parolles, ne sonne mot, mais s'en va sur le tard retirer dans les nauires, qu'il

Le fils puisné du Roy de Pegu Roy de Prom.

que les estrangers eurent quitté la ville, le Roy de Pegu craignant d'estre assiegé de rechef, escript à celuy de Tãgu, qui estoit sõ vassal, luy enjoignãt qu'aussi tost que la recolte seroit faicte, il amassast tous les grains qu'il pourroit, & les fit porter à la ville de Pegu, & que luy mesme s'en vint le trouuer auec tous ses subiects, laissãt sa femme en la maison, & quelques soldats, pour la defense de sa ville & citadelle. Le Roy de Tangu ayant receu ceste lettre, luy faict responce, qu'il ne luy sembloit pas conuenable de laisser sa ville & forteresse depourueuës de viures, ny aussi qu'il allast le trouuer auec tous ses vassaux. Mais qu'il luy enuoieroit la moitié des fruits qu'on auroit recueilly : & que luy, ou son fils (l'vn ou l'autre demeurant au Roiaume) iroit luy faire seruice, auec la moitié de ses subiects. Ceste responce, bien que fort raisonnable, n'agrea pas au Roy de Pegu; de façon qu'il le somme pour la seconde fois d'obeir à ce qu'il luy commandoit. L'autre faict la mesme respõce que deuant. Ce qui aduint par plusieurs autres fois. Le Roy de Pegu indigné grandement de ce refus, enuoye vers luy quatre grands seigneurs de la Cour, accompagnés de force soldats, auec commandement de luy amener le Tanguan, ou de gré, ou par force, & toutes les prouisions de bouche, qu'ils trouueroient dans son Roiaume. L'autre estant aduerty de cela tasche d'vser de preuention, tellement qu'il se saisit de ces quatre Millords, & leur fit trancher la teste, s'estant rẽdu maistre des nauires, & des soldats, qu'ils auoient mené quant & eux. Apres cela il fait defense expresse à tous ses vassaux, d'auoir aucune communication auec les habitans de la ville de Pegu, & de leur enuoyer viures, ou autres prouisions, constituant des peines tres-griefues contre ceux qui fairoient autrement, ou s'iroient rendre dans ladicte ville pour la defendre. Cela fut cause d'vne si grande famine & cherté de viures, dans la ville de Pegu, que les habitans n'ayans dequoy se nourrir, couroient de nuict par les rues, & s'ils trouuoient quelqu'vn plus foible qu'eux le massacroient, & emportoient le corps chez eux pour le manger. Le Roy voiant cela, commande qu'on face vn roole de tous ceux qui estoient dans la ville, & trouuant qu'il n'y auoit pas moyen de nourrir tant de gens, fait mettre à mort sept mille Sionois, qui estoient là pour defendre la ville, ordonnant qu'on distribuast aux autres chasque iour certaine quantité de viures. Lors il n'y auoit pas plus de trẽte mille personnes dans la ville, comptant hommes, femmes, & petits enfans. Or pendant ces miseres, il aduint au Roy

Commandement inique du Roy de Pegu.

Le Roy Tangu sõ vassal le quitte.

Cruauté estrange.

Kkkk

de Pegu vne chose, qui le fit vn peu respirer & prendre haleine. Car son fils puisné qui gouuernoit le Royaume de Prom, s'estant rebellé contre luy, ainsi qu'a esté dit, & ayant esté en armes l'espace de trois ans, commença de r'entrer en soy-mesmes, & se repentant de ce qu'il auoit faict, enuoya des Ambassadeurs à son pere, le priant de luy pardonner la faute passée, & le remettre en ses bonnes graces. Que s'il luy enuoyoit son pardon, & permettoit qu'il l'allast trouuer, il luy meneroit du Royaume de Prom cinquante mille hommes, pour defendre la ville. Le Roy aiant receu ceste nouuelle en fut extremement aise, & se monstra si facile à receuoir son fils à mercy, qu'il luy enuoya non seulement sa grace confirmée par ses lettres Royaux, mais aussi de grands dons & presens. Mais comme ce ieune Prince s'apprestoit pour aller trouuer son pere, vn vieillard qui auoit esté sõ gouuernant, & lui auoit conseillé ceste reuolte, craignant que s'il rentroit en la bonne grace de son pere, toute la peine ne vint à tomber sur luy, le fit mourir par poison. Toutesfois il ne tarda pas guere d'estre puni de son meschef: Car se voulant faire Roy, les plus grands seigneurs du Roiaume s'y opposerent, & le mirent à mort sept iours apres, qu'il eut empoisonné son maistre. De mesme façon, les autres Princes se debattans entr'eux, qui emporteroit la courõne, furẽt tous tuez les vns apres les autres; tellemẽt que de huit en huit iours il en y auoit vn de despesché. Ceste guerre ciuile causa la perte de ces cinquante mille hommes, que le Roy vouloit mener à son pere, & d'vne infinité d'autres; de façon qu'a grand peine en resterẽt ils en tout cinquãte, qui fussent propres à porter les armes: & ceux cy furent attachez de deux en deux, ou de trois en trois, & menez dans des barques à la ville de Pegu: & de ceste sorte, le Royaume de Prom resta totalement desert & depeuplé pour seruir de demeure aux bestes sauuages. Quant aux Pegusiens, iaçoit qu'ils ayent esté fort amoindris par les guerres, & barbares cruautez du Roy, si est-ce qu'ils ne sont pas du tout esteints. Car il y en auoit vn grand nombre, lesquels s'estoient retirez en diuers Roiaumes proches du Pegu. L'on en trouuoit en celui de Iangoma (selon qu'on dit) quelques six vingts mille: en Arracan plus de vingt mille; en Sion & autres païs circonuoisins plus de cent mille. Mais poursuiuons les desastres de ce miserable Roy.

Le fils du Roy se reconcilie à son Pere.

Ambition punie.

Royaume de Prom ruyné.

Tandis que le Roiaume de Pegu estoit agité de ces tourmentes, les Talapoyens (desquels a esté ci deuant parlé) indignez grande-

ment contre le Roy,tant pour sa cruauté,que pour le deshonneur qu'ils auoient receu de luy,persuadent au Roy de Iangoma son frere de s'vsurper le Royaume de Pegu. Au commancement il s'excusoit disant cela ne luy estre loisible, parce qu'il auoit promis & iuré à son Pere,quand il viuoit,de n'entreprendre iamais,riẽ contre son frere,le Roy de Pegu ; & le mesme auoit aussi promis & iuré ledit Roy,pour regard de celuy de Iangoma. Mais les Talapoyens insistoient,& disoyent,qu'il ne contreuiendroit point à son sermẽt, pourueu qu'ayant deposé son frere,il l'esleuat sur vn *vahat*, c'est à dire sur vn throsne d'or, & le fit adorer comme Dieu de tout le peuple. Cest aduis l'emporta finalement,& luy osta tout scrupule. L'on excogita encore vne autre raison,pour laquelle le Iangomois deuoit estre tenu pour vray & legitime heritier du Royaume de Pegu,& preferé à celuy qui le tenoit: d'autant que son Pere estant encore homme priué,& auant qu'estre Roy de Pegu, auoit engengendré son frere aisné,mais qu'il estoit nay durant le regne de son pere;outre que sa mere estoit fille de l'ancien Roy de Pegu, qui viuoit encore,& s'appelloit Naichim ; mais la mere de l'autre n'estoit point issuë de sang royal; & par-là on concluoit que le Royaume luy appartenoit. L'on disoit que ce Roy de Iangoma auoit bien trois cents cinquante mille hommes de guerre à son commãdement, voire qu'il pouuoit mettre en armes vn milion de soldats. Si ne trouue ie pas qu'il fit aucune expedition, pour conquerir le Royaume de Pegu,ny mesme qu'il allast assieger son frere; comme firent les Roys de Tangu & d'Arracan, lesquels apres que les Siopnois se furent retirez,allerent acheuer de ruiner ce miserable Roy, & l'ayant tenu assiegé quelque temps, finalement ils vindrent à composition,qui fut telle.

Le Roy de Pegu assiegé par ceux de Tangu & d'Arracan.

Le Roy de Pegu se rẽdit à celuy de Tangu, (par ce qu'il estoit son beau frere, marié auec vne siẽne sœur) & luy fia sa propre personne,sa femme,& ses enfans, auec tous les thresors & richesses qu'il auoit, lesquels estoient tresgrands, à ce qu'on dit.Car il y en a qui asseurẽt,que le Roy Brama sõ pere auoit faict fondre en or, trois cens soixante combalenges (qui est vne certaine espece de vase faict en forme de courge, de figure ronde, & fort capable) chacune d'icelles pesoit cẽt quatre vingts liures,& estoient toutes d'or. Il auoit tellement caché ces cruches, que personne ne sçauoit,où elles estoient,sinõ ses Eunuques:Et pour ceste cause, afin qu'ils ne le descouurissent, il en feit mourir quelques deux cents,adioustãt tousiours cruauté sur cruauté. Son pere auoit

Se rend à celuy de Tangu.

auſſi fait fondre en or ſoixāte & ſept ſtatues de ſes faux Dieux, leſquelles eſtoient embellies d'vne infinité de pierrerie, & groſſes perles:mais tout cela ne le ſçeut garantir de tomber és mains de la iuſtice diuine, qui les liura entre celles du Roy de Tangu, auec ſes threſors,ainſi qu'il a eſté dict. Quant au Roy d'Arracan, il luy bailla cinq de ces ſtatuës d'or,ornées de treſriche pierrerie, & en outre cinq cruches pleines de pierres precieuſes tref-fines. Il luy donna encore vne ſienne fille à mariage, & deux de ſes enfans pour oſtages,auec le tiltre de Roy de Pegu. Mais ſur tout il luy liura l'Elephant blanc,qui eſtoit eſtimé le plusgrand threſor qu'il eut. C'eſt vne fort puiſſante beſte tres-renommée par tout l'Oriēt,on luy fait la meſme reuerence qu'au Roy: & quand elle ſort dehors,on ne la meine pas,ſinon auec grande pompe & magnificence. Selon les ſuccez qui ſont arriuez à cinq ou ſix Rois, qui l'ont euë iuſqu'a preſent,l'on ne peut autrement croire,ſinon qu'en ceſte beſte il y a quelque enchantement du Diable. Car tous ceux qui ont eſté maiſtres d'icelle ſont en fin tombez en de tres-grands deſaſtres, & ſe ſont perdus miſerablement. Le Roy donc d'Arracan aiant eu ceſte deſpouille,s'en retourna en ſō Royaume fort ioieux,l'an 1599 & fit ſon entrée en triomphe dans ſa principaleville,nommée auſſi Arracan,menant deuant ſoy l'Elephant blanc harnaché fort ſuperbement,& vn frere,auec deux fils du Roy de Pegu. Mais la fille d'iceluy qui luy auoit eſté donnée à femme, eſtimant qu'il la meneroit à la main droicte,entrant en triomphe dans la ville,fut bien deceuë,voyāt qu'ō la mettoit à la gauche,& qu'on bailloit la droicte à l'ancienne Roine,laquelle eſtoit parée auec ſes Dames des plus riches ioyaux,qu'on auoit apporté de Pegu:tellement que de faſcherie, qu'elle en eut, elle ne voulut point ſe mettre en ordre, ou ſe parer de beaux accouſtremēs,ny ſes dames auec:ains entra en pleurant & diſant,que la Roine vieille piafaſt hardiment de ce qui n'eſtoit pas ſien;car tout ce qu'elle portoit, luy appartenoit. Mais il aduint bien pire au Roy de Pegu ſon pere, car il fut tué miſerablement par celuy de Tangu,qui lui rauit auec la vie tous ſes threſors, ainſi que nous dirōs,Dieu aidant, au ſupplement de ceſte hiſtoire. Voila comme Dieu ſçait chaſtier & punir les grands, qui ſe fient par trop en leur puiſſance,& richeſſes; & qui au lieu d'eſtre peres de leurs ſubiects,ſe rendent des tyrans cruels,& inſupportables.

Les deſpouilles qu'en eut le Roy d'Arracan.

L'Elephant blāc beſte fort renommée en Orient

Le Roy de Pegu eſt tué par celuy de Tangu.

Or l'eſtat miſerable de ce Royaume, empeſcha, qu'on n'y enuoyat aucun Pere de la Compagnie de Ieſus, ainſi qu'on auoit de-

liberé:mais quelques années apres, les Portugais ayans basti auec le cōgé du Roy d'Arracan (auquel appartenoit pour lors le Royaume de Pegu) vne forteresse sur la coste de la mer de ce Royaume, & aupres d'icelle vne ville, là ou plusieurs des anciens Pegusiens se sont retirez, l'on y a enuoyé deux d'iceux, qui ont commencé d'y prescher l'Euangile. Dieu vueille par son infinie bonté ouurir le cœur à ces barbares, lesquels il a si rigoureusement, mais justement punis, pour les pechez enormes, qui regnoient parmi eux.

DE LA VILLE DE MALACA; COMMENT les Portugais l'ont conquestée, & ce qu'il y a eu de plus remarquable, pour l'aduancement de la foy Chrestienne.

CHAPITRE XXIIII.

LA ville de Malaca, capitale d'vn Royaume, portant ce mesme nom est située vis à vis de l'Isle de Sumatra à deux degrez de hauteur Septentrionale. Plusieurs estiment que c'est le pays que les Anciens nommoyent *Aurea Chersonesus*, ou presque-Isle d'or. Car jaçoit que Malaca ne soit pas maintenant peninsule, toutesfois il en y a, qui disent qu'entre la terre ferme de Malaca, & l'Isle de Sumatra, il n'y auoit pas jadis aucune separation, sinon d'vne petite langue de terre qu'on appelle Isthme; mais à present il y à vn destroit, ou bras de mer, qui contient d'eux canaux nauigables, l'vn appellé de Sincapura, parce qu'il commence au cap de Sincapura, du costé du Leuant: l'autre nommé de Saban, à cause d'vne Isle, qu'il y a ainsi nōmée vers le Ponant. Au milieu de ce destroit, là ou il est le plus estressi, est plantée la ville de Malaca; de façon, qu'il n'y à pas plus de douze lieuës depuis la terre ferme, ou est Malaca, jusques à l'Isle de Sumatra, laquelle se va retirant de la terre ferme, tant du coste du Ponant, que du Leuant, si que d'vne part & d'autre le canal est beaucoup plus large és entrées, qu'il n'est au milieu. Les originaires du païs se nomment Malayois, & leur langage aussi: lequel est estimé si beau, que tous ceux des regions, ou Isles d'alentour, pensent estre plus gentils & plus courtisans, s'ils le sçauent parler. Pource la plus part d'iceux l'apprend, partie pour ceste cause, partie aussi à raison du commerce: d'ou vient qu'il est aisé à ceux, qui sçauent ceste langue, de trafiquer &

Situation de la ville de Malaca.

conuerser en toutes ses contrées là: car il en y a plusieurs, qui l'entendent & le parlent. Au reste les habitans de Malaca sont gens fort delicieux, & qui ayment la musique, & autres passetemps, prenent plaisir à se vestir & accoustrer proprement. Bref ils sont fort adonnez aux voluptez. Neantmoins on les estime des plus vaillans à la guerre, qu'il y ait en ces quartiers-là, & eux-mesmes ont bien aussi telle opinion ; si que leur ville n'estant point enuironnée de murailles, ils souloient dire, comme les Lacedemoniens, que leur corps leur seruoient de mur & de rempar. Ils sont si delicats & si hautains qu'on n'en trouuera pas vn, tant pauure soit-il, qui vueille porter vn fardeau sur ses espaules, voire mesmes de ce, qui lui appartient, & beaucoup moins d'autrui; encore qu'il y deut perdre ou gaigner beancoup. Ils se seruent seulement d'esclaues, & quant à eux, ce n'est que toute vanité, pompe, & boubãce. Le pays est fort marescageux; & tellement peuplé d'arbres, qu'on ne void autre chose sur le riuage du Royaume de Malaca, qui comprend quatre-vingts & dix lieuës de la coste de la mer, commençant vers l'Occident, à vne Isle qu'ils appellent Pulo Cambylan, & finissant au cap de Sincapura, qui est trente lieuës loing de Malaca vers l'Orient. L'air n'y est guere bon, à cause des marescages qu'il y a : aussi est-ce vn païs fort peu habité de personnes; mais il y à force bestes sauuages, nommément des Tygres: qui sont si acharnez, que souuẽt ils entrent dans les maisons, & mesmes de nuict dans la ville, pour faire leur proye : de façon que les pauures gens des champs sont contraints d'aller dormir sur la cime des arbres, & si n'y sont-ils pas asseurez: parce que ces bestes se jectent sur les arbres, auec telle legereté, qu'elles font quelquesfois prise de vingt pans de haut. C'est pourquoi en toutes ces 90. lieuës, que ce Royaume comprend, il n'y à autre lieu d'importance, qui soit habité, que la ville de Malaca. Les habitãs d'icelle ne labourẽt point la terre, & alẽtour il n'y à presque aucune metairie, comme és autres villes, excepté quelques maisons de plaisance, qu'ils appellent Duçoes, pour la recreation des plus riches. Aussi le terroir ne peut porter aucun grain, à cause de son humidité trop grande. Au reste ceste ville, quant au trafic, estoit lors que les Portugais y arriuerent, la plus renommée de tout ce costé du Leuant: car c'estoit comme l'estape, ou marché, auquel se debitoient les plus rares & precieuses marchandises de l'Oriẽt. L'on venoit là pour trafiquer des Isles de Iaua, Banda, Borneo, Macazar, Mindanao, des Moluques, Celebes, Le-

Mœurs des Malacois.

Tygres acharnez.

Malaca ville de grand trafic.

quios, Lussones, Iapon, & d'vne infinité d'autres, qui sont en cet Archipelague Oriental tres-riches, & abondantes en tant de sortes de drogues & espiceries ; & par mesme moyen de tous ces Royaumes, qui sont sur la coste de la mer, tāt par delà le cap de Sincapura, comme de la Chine, de Camboya, de Sion, &autres: comm'aussi de ceux qui sont par deça, comme du Pegu, de Bengala, de Narsinga, brief de toute l'Inde haute & basse, & qui plus est de la Perse, de l'AEthiopie, & de beaucoup d'autres endroicts: car on portoit là vendre les cloux de girofle, les noix muscates, & autres marchandises, qui se trouuent seulement en ces Isles, que nous auons dit. Et c'est la cause, pour laquelle elle à esté jadis l'vne des plus fleurissantes villes de l'Asie. Que si l'air y eust esté plus fauorable, aux estrangers, elle les eut deuācées toutes en grādeur, en opulence, & en affluence de peuple. Mais encore que l'air, & le terroir y soient si mauuais, ce neantmoins du temps, que les Portugais s'en rendirent maistres, elle auoit vne lieuë de long, ou quatre milles d'Italie, combien que sa largeur ne corespondist pas à la longueur. *Description de la ville.* Car pour auoir plus à souhait les commoditez de la mer, elle estoit sise sur le bord d'vne riuiere, laquelle descendant de l'interieur de la terre ferme, arrousoit la ville d'vne part & d'autre, ayant le fluz & refluz, ainsi que les autres riuieres de l'Ocean. Et afin que les habitans se communicassent plus aisement, il y auoit vn tres-beau pont, pour aller d'vn costé à l'autre. Les maisons à la mode des Indes estoient, pour la plus part, faictes de bois, & couuertes de feuilles, ou de branches d'arbre. Mais ce qui la decoroit d'auantage c'estoit le port si hanté de tant de nations, qu'on y voyoit tousjours vne multitude presque innombrable de nauires de charge, de guerre & de seruice ; tellement qu'on eut dit, que c'estoit vne autre ville aussi grande, que celle, qui estoit sur terre. Le Roy de Malaca estoit jadis tributaire de celui de Sion, qui commande à vn fort ample, & riche pais au delà du Gange, pres de celui de Pegu vers l'Orient ; mais quand les Portugais la prindrent, elle estoit possedée par vn certain Mamudio, comme quelques vns l'appellent, ou selon les autre Mahomet ; lequel estant Arabe de nation & Mahometain de secte, & se senrant appuyé des Sarrasins, qui trafiquoient d'ordinaire en Orient se reuolta contre son Roy, & secoüa le joug de son obeissance. *Mamudio ou Mahomet Prince de Malaca.* Or jaçoit que le Roy de Sion fut tres-puissant, & eut enuoyé contre lui plusieurs flottes ; si est-ce qu'il n'eut le pouuoir de le chastier, comme sa desloyauté meri-

toit, ains voulant le ranger à son deuoir, il y perdit quelques armées, que l'autre lui desfit: tellement qu'il estoit demeuré paisible possesseur de Malaca; mais en fin les Portugais lui osterent justement, ce qu'il auoit iniustement acquis, en la maniere qui s'ensuit.

Dessein du Roy de Portugal. Le Roy de Portugal Emanuel premier, quatre ou cinq ans apres que ses gens eurent fait la premiere descouuerte des Indes, cogneut par la relation de ceux, qu'il enuoyoit à ces voyages, que pour se rendre maistre de la mer des Indes, & transporter (comme il auoit projecté) tout le trafic, qui se faisoit par ceste mer, de l'Egypte, & de la Syrie, en Portugal, il falloit s'adjoindre par alliance, ou si besoin estoit par force, trois villes, qui estoient cõme les clefs de tout ce commerce, à sçauoir Ormuz située dans le golfe Persique; Aden sise pres l'embouscheure du golfe Arabique: & Malaca, là ou il sçauoit qu'a raison de la commodité du lieu, les marchandises des Chinois, Moluquois, & autres habitans d'vne infinité de regions & isles abordoient. Partant il donna charge à Iaques Lopez de Sequeire Portugais, d'aller à Malaca, pour demander de sa part alliance & commerce libre au Prince de ceste ville. Sequeire part de Lisbonne pour cest effect l'an 1508. auec vne flotte de quatre nauires: mais estant arriué à Cochin, on lui en bailla encore vne autre. Auec ces cinq nauires estãt en fin arriué à Malaca; il enuoye vn Ambassadeur à Mamudio, auec lettres & presens du Roy Emanuel, pour les fins que dessus. Il fut au commencencent fort bien accueilly, & les conditions d'alliance, & du commerce passées au grand contentement de l'vn & de l'autre parti. Mais ces heureux commencemens n'eurent pas meilleure yssue, que ceux de Calecut, par la meschanceté & enuie des Mahometans tout de mesme que là. Car se sentans griefuement offencez des Portugais, pour cause des dommages, qu'ils auoient receu & receuoient d'eux journellement en leur trafic & commerce, qui estoit fort empesché par celui des Portugais, comm'ils auoient incité le Zamorin à rompre la paix & alliance faite auec eux, ainsi firent-ils ce Mamudio: tellement qu'il resolut d'attraper Sequeire & tous les Portugais en vn banquet, qu'il leur auoit fait apprester, là ou il auoit deliberé de les mettre tous à mort. Mais ceste conjuration ayant esté descouuerte, il leur en trama vn'autre, en laquelle peu s'en fallut, qu'ils ne perissent tous. Et jaçoit que les barbares, par vne particuliere prouidence de Dieu, qui assista visiblement en ce faict les Portugais, n'eurent pas le moyen de massacre Sequeire & ceux

Iaques Lopes de Sequeire fait alliãce en son nom auec Mamudio.

Coniuration de Mamudio cõtre les Portugais.

& ceux, qui estoient restez auec luy dans les nauires, ainsi qu'ils auoient pourpensé; si est-ce qu'ils en tuerent vne trentaine de ceux, qui estoient sortis dehors pour aller chercher les marchandises, que les autres faisoient semblant de leur vouloir rendre, & en feirent prisonniers autant ou d'auantage. Mais deux ou trois ans apres, le grand Albuquerque ayant desia gaigné la ville de Goa leur fit bien payer l'escot, & la peine d'vne telle perfidie, assisté & conduit par la diuine iustice & puissance, comm'il est aisé à veoir en ce qui s'ensuit. Car ainsi qu'il auoit fait armer & equiper vne flote de 23. nauires, ou il menoit huict cens Portugais & six cens Malabares, pour aller en Arabie, suyuant le commandement que le Roy Emanuel luy en auoit fait, voila qu'aussi tost qu'il eust desmarré, auec sa flotte du port, les vents s'esleuent si violents, & si contraires, qu'il estoit impossible d'aller en auant; toutesfois les mesmes vents estoient fort propres & fauorables pour retourner en arriere, & faire voile vers Malaca, tellement qu'il sembloit que Dieu le voulut mener là. Il change donc de dessein, & fait tourner les proües de ses nauires pour singler droit à Malaca, afin d'auoir raison du tort, que Mamudio auoit fait à Sequeire & à ses compagnons: pour deliurer aussi les Portugais, qu'il tenoit prisonniers. Ce qu'il executa si heureusement (Dieu ce semble luy prestant la main en tout ce qu'il entreprint) que non seulement il recouura les Portugais, qui estoient encore restez en vie, mais aussi gaigna la ville auec vne poignée de gens, contre vn nombre infini d'habitans, & de soldats, que Mamudio auoit lors aupres de soy. Brief il le contraignit de s'enfuir de la ville auec son fils Alodin, lequel (son pere estant peu de jours apres mort de regret) se retira à l'Isle de Bintan en vne forte place, appellée de mesme nom, de laquelle ayant chassé le gouuerneur par ruses & par force, il se rendit maistre. Au reste ceste conqueste apporta vn grand profit & honneur aux Portugais: car au sac de la ville ils trouuerent trois mille pieces d'artillerie, & vn si riche butin, qu'outre les choses, qui furent pendant le tumulte emportées, par les marchands, ou cachées par les soldats d'Albuquerque, la cinquiesme partie de ce qui apparut (laquelle appartenoit au Roy Emanuel) monta jusques à deux cens mille escuts. D'autre part le Roy de Sion ayant entendu vn exploict si merueilleux, enuoya vne Ambassade à Albuquerque pour se conjouïr auec luy, & faire paix & alliance auec le Roy de Portugal: ce qui fut accepté. La

Albuquerque gaigna la ville de Malaca.

ville estant prinse, Albuquerque tascha d'establir & confirmer la possession d'icelle au Roy Emmanuel, faisant bastir vne forte citadelle, ou il laissa vne bonne garnison de soldats, parce que c'estoit vne place de grande importance. Apres ce il rappella les marchans, qui s'en estoient fuis, ou craignoient d'aborder à ce port, les inuitant auec force promesses, & les asseurant qu'on ne leur feroit aucun tort: ains qu'on lairroit viure vn chacun en sa loy; tellement que par ce moyen le trafic commença de s'y remettre; brief il y establit, comme il auoit fait à Goa, vn bon reiglement, & police, constituant deux Iuges estrangers, l'vn pour les Sarrazins, & l'autre pour les Payens, chacun de la secte de ceux qu'il auoit soubs soy: mais en telle sorte, qu'on pourroit appeller de leurs sentences deuant la iustice de Portugal, qui y fut establie, pour decider en dernier ressorr. Il fit aussi tirer force pierre des vieux sepulchres, & nommément des Roys, & en fit bastir vne belle Eglise de l'Annociation de nostre Dame, à laquelle il estoit particulierement deuot. Depuis ce temps-là les Portugais se sont tousiours maintenus, auec l'aide de Dieu, en la possession de ceste ville: combien qu'elle ait esté souuentesfois assiegée, & mise en grand danger. Mais Dieu les à si particulierement assistez, & quelques fois contre toute esperance humaine, que les ennemis n'ont jamais peu occuper la forteresse, bien qu'ils ayent saccagé la ville, & bruslé partie d'icelle. Il y à dedans quelque centaine de familles de Portugais, non pas guere dauantage, à cause que l'air n'y est pas sain: & tant pour ceste raison, que pour quelques autres, la grandeur de la ville a esté fort amoindrie: car maintenant elle n'à pas vn quart de lieuë de long. Il y à toutesfois, pour l'ordinaire, grande affluence de marchands, tant Portugais, qu'autres; lesquels abordent là, partie pour le trafic, partie aussi pour attendre la *Monçam*, c'est à dire le temps propre à faire voile d'vne part à l'autre. Mais à tant de cecy. Venons maintenant à ce, qui est propre de nostre subject.

Y establit vne bonne police.

Au premier liure nous auons raconté ce que le B. P. Xauier auoit fait en ceste ville, pour le bien & profit spirituel, voire encore temporel des habitans d'icelle, mesme des Portugais, lesquels cognoissans le grand besoin, qu'ils auoient d'estre instruicts, & enseignez en ce qui concernoit le salut de leur ame, supplierent instamment le Pere, lors qu'il s'en voulut retourner en l'Inde basse, de leur vouloir enuoyer quelques Peres de la mesme Compagnie, pour cet effect; & des-lors leur assignerent vne Eglise, & vne mai-

son pour se loger; ce que le P. Xauier accepta, & promit de leur en enuoyer quelques vns au plustost; comme il fit aussi. Car estant arriué à Goa, il y fit aller le P. François Perez, personnage de grande vertu & sainćteté de vie (comme à esté dit cy dessus) & vn autre, qui n'estoit pas encore Prestre, nommé Roch Oliueira, lesquels trauaillerent beaucoup, pour le seruice diuin en ceste ville, tandis qu'ils y furent. Mais pour cause de l'excommunication encouruë par le Capitaine de Malaca, le P. Xauier ayant commandé au P. François Perez, qu'il se retirat à Goa auec ses compagnons, il auoit executé ce commandement: toutesfois les choses estant appaisées, ils vindrent derechef à la ville, & depuis y ont esté tousiours, s'employans à prescher, administrer les Sacremens, enseigner la doctrine Chrestienne, & en autres fonctions propres de nostre vocation. L'on y fait pareillement vne leçon des cas de conscience: à celle fin que les curez, & autres Prestres, qui entendent les confessions, soient mieux instruicts, & sçachent donner conseil aux marchans Chrestiens, qui trafiquent là, comment ils se doyuent comporter en leurs affaires, & contracts, pour les faire deuëment, & en bonne conscience. Ce qui n'a pas apporté peu de proffit au salut de plusieurs ames, comme l'on a recogneu en l'amendement de beaucoup d'abus, qui regnoient auparauant en ceste ville. On s'employe aussi à la conuersion des Gentils & Sarrasins, tant originaires, qu'autres, qui abordent là; & pareillement des Iuifs: car plusieurs de ceste nation se sont icy habituez, pour le grand trafic, qui s'y faict, desquels il en y a tousiours quelqu'vn, qui vient à laisser son obstination, & se ranger à la foy de Iesus Christ. Entre autres on en gaigna vn, lequel ayant esté à Rome, & conferé auec beaucoup de gens doctes (car il estoit bien versé en l'Escriture saincte) il n'auoit toutesfois jamais voulu ouurir les yeux, pour recognoistre son vray Sauueur, & Messie. Mais estant venu à Malaca, apres auoir souuentesfois disputé auec nos Peres, il se rendit en fin à la verité, & embrassa la loy Euangelique: chose, qui fit esmerueiller beaucoup de gens, mesmement de ce qu'estant à Rome, entouré d'vne si grande lumiere & clarté, il auoit neantmoins demeuré en ses tenebres: & lors qu'il fut au milieu de l'infidelité, ou il y auoit moins d'esperance d'estre esclairé, il ouurit les yeux & recogneut son aueuglement. Voyla ce qu'on peut dire sommairement du College de Malaca.

Le Pere François Perez enuoyé à Malaca.

Vn Juif conuerti à Malaca.

Toutesfois je ne lairray pas en arriere vne belle occasion, qui

se presenta l'an 1598. pour aller d'icy au Royaume de Camboya, qui est situé en la terre ferme, au delà de celui de Sion, vers le Nord: car le Roy enuoya l'année susdicte vne Amsassade au Gouuerneur dr Malaca, le priant de vouloir ratifiet l'amitié & alliance, qui auoit esté autrefois entre luy, & les Portugais: laquelle bien qu'eust esté (ce disoit-il) pour vn temps interrompuë, à cause des guerres, qu'il auoit eu contre les Sionnois: n'auoit pas toutesfois esté rompue de son costé. Il le supplioit aussi de luy vouloir enuoyer force Religieux de tous les otdres, qui se trouueroient dans Malaca, pour l'instruire & tous ses vassaux encore, és mysteres de la foy Chrestienne; car il desiroit l'embrasser. Il escriuit aussi à tous les conuents ou maisons de Religieux, pour le mesme effect, & les prioit de s'en venir à son Royaume; disant qu'il y auoit bien place, & besongne pour tous. Auec ce il leur enuoya quelques presens nommément grande quantité de benjoin. Vn Portugais nommé Iaques Velose (qui à esté long temps en ce Royaume là, & durant les guertes, qu'il y à eu entre les Camboyans & les Sionnois, a faict beaucoup de seruices au Roy, pour lesquels il luy a donné vne Peninsule, qui s'aduance dans la mer enuiron trois lieuës, ou ledict Velose a basti vne forteresse) escriuit particulierement à nos Peres de Malaca, d'autant qu'il leur est fort affectionné, les ptiant de s'en venir en ses terres: car il esperoit, qu'ils y feroiét beaucoup de proffit, promettant au surplus de joindre à la coutonne de Portugal toute ceste Perinsule, que le Roy luy auoit donnée, pourueu (disoit-il) que nos Peres y fussent enuoyez, afin d'instruire ses vassaux. L'embassadeur du Roy disoit encore auoir commandement de son Maistre, & de Iaques de Velose de faire en sorte, que quelques Peres de ladicte Compagnie vinssent quant & luy: car sans cela le Roy ne se pouuoit persuader, que la paix & alliance entre luy & les Portugais fust ferme, & asseurée.

Le Roy de Camboya demāde des Predicateurs.

Iaques Velose Portugais habitāt dudit pays.

Or afin d'entendre mieux l'importance de cest affaire, il sera bon de donner quelque cognoissance de ce païs là. Il faut donc sçauoir en premier lieu, que c'est vn Royaume tout different de celuy de Cambaya, duquel a esté parlé cy deuant. Car cestuy cy est le plus Occidental de l'Inde, ainsi qu'à esté dit, mais celuy de Camboya, dont nous traitons maintenant, est des plus Orientaux de toute l'Asie. Car du costé du leuant il aboutit à la mer Oceane la plus Orientale qui soit: du Septentrion au pais qu'on appelle la Co-

Description du Royaume de Camboya.

chinchine qui est entre la Chine,& ce Royaume de Camboya.Du midy il confine auec celuy de Sion, & du Ponant à ceux de Bengala & de Pegu. Il y a vne riuiere qui se deborde tous les ans en certaine saison,à la faço du Nil,& couure tous les chãps.Les Portugais la nomment Camboya,du mesme nom que le pais: mais d'autres l'appellent Meçon. On va par mer à ce Royaume, suyuant la mesme route que l'on tient pour aller à la Chine; car vn nauire sortant du port de Malaca apres auoir doublé la cap de Syncapura costoyant tousiours la terre vers le Septentrion, entrera dans quinze iours par l'embouchеure dudit fleuue,s'il a le temps propice.Le terroir est abondant en riz,bestail,burre,legumages; & sur tout en bois,propre pour bastir des maisons, & des nauires. Il porte aussi grande quantité de benjoin, & d'autres riches marchandises. On dict que les Camboyãs ont esté iadis fort puissants,& ont deuancé tous leurs voisins en multitude de gens, & en puissance;mais depuis quelques années en çà,à cause des guerres, qu'il y a eu entre eux & les Sionois, nommeement depuis l'an 1578. ou enuiron, ils ont faict de grandes pertes,& se sont fort amoindris.Mais pour entendre mieux la source de leur malheur, il faut sçauoir,que par delà le Royaume de Camboya,tirant à mont vers la source du fleuue Meçon,il y a certains peuples barbares, qu'on nõme Laos, lesquels font leur demeure d'ordinaire sur l'orée de ladicte riuiere, dans des maisons,qu'ils bastissent de bois,ou bien sur les estangs qu'il y a là aupres,tellement qu'ils se logent sur certains grands vaisseaux, faits à la mode de nos barques, mais plus grands. Ce fleuue à plus de quatre cents lieuës de cours, comme disent quelques vns, jaçoit que les Camboyans ne sçauent d'où il prend son origine. Il est neantmoins probable,qu'elle est vers le Septentrion sur les cõfins des Chinois & des Tartares;comm'on la met cõmunement.Or les Laos,qui habitent és pais situez sur le riuage du fleuue Meçõ,eurẽt enuie,enuiron ce temps que nous auons dit, de veoir choses nouuelles,& nommeement la mer; de façon qu'ils resolurent de descendre par la riuiere en bas, pour trouuer l'embouchеure de ce fleuue, & à c'est effect s'assemblerent en nombre de plus de deux cents mille; tous lesquels descendirent à ual l'eau, iusques à rencontrer la mer. Mais estans là il perirent en vne bataille, qu'il y eut entre-eux,& les Camboyans, en laquelle tous lesdits Laos furent ou tuez ou noyez,ou faits prisonniers, & esclaues. Il est bien vray,qu'il y mourut aussi en ce combat vn grand nombre de Cam-

Laos peuples barbares.

Ont enuie d'aller veoir la mer.

Plus de 200000. desfaicts par les Cãboyãs.

boyans, & le Roy mesme qui auoit tousiours fort affectionné & assisté les Portugais de Malaca cõtre tous leurs aduersaires. Il resta neantmoins vn sien fils, qui estoit lors fort petit, mais l'an 1598. quand il enuoya ceste Ambassade, que nous auons dit, au Gouuerneur de Malaca, il pouuoit auoir quelques vingt ans. Apres la mort de son pere, il fut tout vn long temps soubs la puissance du Roy de Sion, qui luy fit endurer beaucoup de pauuretez, & miseres: toutesfois à la parfin auec l'ayde de Dieu, & le secours des Portugais, & Espagnols, il fut remis en son Royaume, apres en auoir chassé les Sionois, qui l'auoient tenu l'espace de dix ans entiers. On trouue en ce pays des villes fort grandes, & beaucoup de temples d'Idoles seruis par les Bonzes, à la façon des Iaponois, & Chinois; combien qu'ils ne sont pas si superstitieux au culte de leurs faux Dieux, cõme les Iaponois. Ils ont des Mandarins qui sont comme leur Iuges & Magistrats, à la façon de la Chine. Quant à la couleur, les Camboyans ne sont pas si basanés que les Chinois, & ont plus belle façon & entregent. Ils ressemblent fort quant à la beauté du corps & du visage aux Peguans, selon qu'on a peu cognoistre des Ambassadeurs du Roy de Camboya, & de leurs seruiteurs. Mais disons encore vn mot des Laos qui nous reste. Il y en a qui estiment, que tout l'or presque qu'on apporte à la ville de Paquin, ou le Roy de la Chine fait sa demeure, vient du pays, ou habitent les Laos; parce qu'ils sont fort proches des Chinois; & ont grande foison d'or; comme l'on peut cognoistre par ce qui s'ensuit. Lors qu'ils descendirent en si grand nõbre àual l'eau, ainsi qu'à esté dit, vn Portugais, qui estoit lors au Royaume de Camboya, asseure auoir veu grande quantité de lingots d'or, qu'ils auoient apporté quant & eux: & dit, qu'ils s'en seruoient au lieu de monnoye, pour achepter ce qu'ils auoient besoing; de façon que plusieurs Camboyans, qui leur vendirent des viures, & autres denrées, s'enrichirent en peu de temps par ce moyen. Brief il est fort probable, que comme ils sont sur les confins des Tartares & des Chinois, ils se communiquent par le moyen du trafic les vns les autres, ce dequoy ils abondent le plus. C'est ce qu'on a peu sçauoir iusqu'à presẽt de ces peuples. Or apres que les Peres du College de Malaca eurent veu les lettres du Roy, & de Iaques Velose, ils consulterent entre eux, ce qu'ils debuoient faire: car d'vn costé ils brusloient de desir de s'employer en telle occasion pour le seruice de Dieu: mais de l'autre ils n'osoient rien promettre sans en auoir au prealable dõné aduis à leurs superieurs,

Roy de Camboya deliuré des mains des Sionois.

Les Laos ont grãde foisõ d'or.

& nommeement au P. Visiteur Nicolas Pimenta, qui estoit lors en l'Inde basse. Brief ils conclurent qu'il le falloit plustost aduertir: & cependant qu'ils rescriroient au Roy, & à Iacques Velose, les remercians de la bonne volonté & affection, qu'ils monstroient en leur endroit donnans à l'vn & à l'autre bonne esperance, qu'ils ne manqueroient à les aller seruir, si tost qu'ils auroient eu congé de leur superieur, & receu gens pour fournir à cela: mais qu'il falloit necessairement attendre la responce de Goa, laquelle ne pouuoit estre venuë que de là à vn an. Le P. Emmanuel Carualio Recteur pour lors du College de Malaca, qui escriuit ce que dessus au P. Visiteur, adiouste que c'est vne nation fort docile, & affable, tres-propre pour reçeuoir la semence de l'Euangile. Car ils ne se sont pas meslangez auec les Sarasins, comme les autres nations, qui habitent sur la coste de la mer, ains sont tous Gētils, & ont retenu leur naifue simplicité, à cause qu'il n'ont point eu commerce auec les Europeans, comme quelques autres peuples Orientaux, qui se sont rendus plus fins, & rusez par ceste communication. Il escript d'auantage, que les Iaponois, principalement du Roiaume de Bungo, trafiquēt ordinairement auec les Camboyans, & ceux-cy vont aussi negotier à Malaca, enuiron les moys de Ianuier & Feburier; de façon que par ce moyen l'on pourroit deux fois chasque annee faire voile de Malaca au Iappon: l'vne par la nauigation ordinaire de la Chine; l'autre par ceste cy de Camboya, qui viennent à tomber en diuers tēps, & par ainsi l'on pourroit auoir plus aisement communication auec ceux qui y sont, & assister de quelques aumosnes les Chrestiens Iapponois, qui pour raison des persecutions, se trouuēt bien souuent en necessité. Car le pays de Camboya est fort planture ux, & abondant en viures. Mais c'est assés arresté à Malaca, & en la terre ferme; passons maintenant aux Isles Moluques, & quelques autres prochaines.

Mission de Camboya dilayee.

Les Camboyans sont disposés à receuoir la foy.

DE L'ISLE D'AMBOINO, COMME elle a esté conquestée des Portugais; & plusieurs des habitans se sont rendus Chrestiens, qui ont depuis enduré de grandes persecutions.

CHAPITRE XXVI.

L'Isle d'Amboino est plus proche de Malaca, & de la terre ferme des Indes, que ne sont les Moluques; & pource nous en

parlerons pluſtoſt, laiſſant à part ce qui en a eſté dit au premier liure. Elle fut conqueſtée des Portugais en ceſte ſorte. Du temps qu'Antoine Galuan (duquel nous parlerons cy apres plus amplement) eſtoit Capitaine de la forteresſe de Ternate, & Gouuerneur pour le Roy de Portugal és Moluques, pluſieurs iones, ou nauires des Iſles Iaua, Banda, Macazar, & Amboino, s'eſtans aſſemblez en vn, tiroient droict aux Moluques, pour ſe charger de cloux de girofle. Antoine Galuan voyant, que cela apportoit vn notable dommage au trafic des Portugais, emprunte des Moluquois vingt & cinq Caracores, eſquelles il fit embarquer quelque quarantaine de Soldats Portugais, & quatre cents ou enuiron des alliez; commandant à Iaques Lopes d'Azeuedo, qui eſtoit lors Admiral des Moluques, de donner la chaſſe à ceſte flotte. Ce qu'il executa fort heureuſement. Car ayant trouué les barbares pres de l'Iſle d'Amboino, il les charge ſi furieuſement, qu'il les mit bien-toſt en route; fit vn grand carnage d'iceux, & en rapporta vn riche butin. Car entre autres choſes ils trouuerent dans les iones des ennemis, qu'ils prindrent, force pieces d'artillerie, force demy picques, fleſches, & autres armes; mais ſur tout grande quantité d'argent, qui leur ſeruit plus que tout le reſte. Ceſte victoire donna grande terreur & eſpouuante à toutes ces Iſles d'alentour, & principalement à celle d'Amboyno: de façon qu'Azeuedo la coſtoyant, n'eut preſque aucune difficulté à rendre tributaires à la Couronne de Portugal les habitans d'icelle. Cela faict, il commance à fortifier, & poliçer les lieux plus importans; & pource que les habitans d'Atiue, Mantelo, & Nuciuele qui ſont les principales villes de ceſte Iſle, le ſupplierent inſtamment de leur vouloir laiſſer quelques Preſtres, qu'il auoit mené, pour les inſtruire en la foy Chreſtienne, & apres les baptiſer, il les leur accorda treſ-volontiers. De façon que pluſieurs ſe rendirẽt Chreſtiẽs; & depuis il y à eu touſiours en c'eſt Iſle, pluſieurs des originaires qui ont faict profeſſiõ du Chriſtianiſme, nonobſtant beaucoup de trauerſes & perſecutiõs, qu'ils ont enduré à ceſte occaſion, comme nous verrons bientoſt. Or apres que le Capitaine Azeuedo eut aſſeuré ceſte Iſle au Roy de Portugal, il s'en retourne à Ternate, d'où il eſtoit party, chargé de butin & de gloire; & dés ce temps là les Portugais ont eu en ceſte Iſle vne retraicte pour ſe rafraiſchir, & prendre de l'eau douce, lors qu'ils nauigent de Malaca aux Moluques; comme nous auons dit au premier liure, où nous auons raconté ce que le B.P. François Xauier y fit, en

L'iſle d'Amboino comment conqueſtee des Portugais.

Les habitans reçoiuent aſſez volontiers la foy.

fit,en paſſant,lors qu'il alla aux Moluques,& apres, quand il en reuint. Il y auoit en ce temps là quelques ſix ou ſept lieux de Chreſtiens,combien qu'ils eſtoient fort vexez & tourmentez des Sarraſins habitans des Iſles prochaines, & de celle auſsi d'Amboino; Car ceſte peſte Mahometane auoit deſ-ja commencé d'infecter, ſoixante & dix ans auparauant,toute celle contrée, par le moyen de quelques Caziques , ou Alfaques qu'ils appellent, qui ſont les Miniſtres de la ſecte de Mahomet ; leſquels eſtans venus de la Meque,auec les marchãds,qui trafiquoiẽt en ces Iſles, s'inthroniſerent peu à peu en ce païs, & attirerent partie de gré, partie par force à leur ſecte de perdition,grand nombre des habitans de ces Iſles. Toutesfois la pluſpart des Amboynois eſtoient encore Payens, lors que le P.Xauier y arriua,comme il dict en vne de ſes lettres, adiouſtant que ceux-cy portoient vne hayne mortelle aux Sarraſins eſtrangers,à cauſe qu'ils les vouloient contraindre à ſuyure leur ſuperſtition;& n'y voulans conſentir,les prenoient priſonniers, ou les rendoient eſclaues, & leur faiſoient mille outrages & iniures. *Sont ennemis mortels des Sarrazins.* Cela fut cauſe, que pluſieurs d'iceux ſe rendirent ſi volontiers Chreſtiens, meſme de ceux qui auoient receu la ſecte de Mahomet;leſquels n'eſtans pas encore fort anchrez en icelle, en eſtoient aiſement deſtournez. Or pendant le peu de temps,que le P. Xauier y ſejourna il les alla tous viſiter,& conſoler, inſtruiſant mieux ceux,qui en auoient beſoing,& les confirmant tous d'auantage en la foy de noſtre Seigneur, qu'ils auoient freſchement receuë ; & l'engraua tellement en l'ame de quelquels vns d'iceux, auec leſquels il traictoit plus familieremẽt,qu'il ne fut iamais poſſible de la leur arracher du cœur, bien qu'ils encouruſſent de grãds dangers, & perils de la vie,pour ceſte cauſe,ainſi que nous verrons cy apres.

Ie ne lairray pas de rapporter icy vne merueille de nature, qu'il eſcript auoir veuë en ceſte Iſle ; Car c'eſt vne choſe fort remarquable,& digne d'eſtre ſceuë.Il dict donc auoir veu vn bouc,qui nourriſſoit de ſon laict deux petits cheureaux ; car il auoit vne mammelle ſoubs les genitoires, d'où l'on tiroit chaſque iour,outre la nourriture deſdicts cheureaux, vne eſcuellée de laict. Celuy auquel ledit bouc appartenoit, qui eſtoit Portugais, auoit enuie de l'emmener quant & ſoy, pour le faire veoir en Europe comme vn miracle de nature:toutesfois ie penſe qu'il n'eut moyen de ce faire: car l'on n'en a point ouy autre choſe par deçà.Mais traictõs de l'accroiſſement,que la foy a prins en ceſte Iſle depuis le depart du P. *Epiſt.3. liu.2.* *Vn bouc qui alaite des cheureaux.*

Xauier, lequel y profita beaucoup tandis qu'il y fut, & plus encore apres, par le moyen de deux ou trois choses, qu'il fit pour le bien des habitans. Car en premier lieu aussi tost qu'il fut arriué à Malaca trouuant là trois Peres de la mesme Compagnie, qui estoient venus de l'Inde pour l'ayder, il les enuoya tous trois aux Moluques, & nommément à l'Isle d'Amboyno; là où ils trauaillerent si bien, que n'y ayant que sept lieux de Chrestiens auparauant l'an 1547. l'on y en comptoit plus de trente l'an 1562. & l'année suyuante il y eut plus de dix mil ames, qui furēt lauées des eaux du Baptesme. Outre ce auant qu'il en partit, il fit arborer en plusieurs endroicts l'estendard de la saincte croix, en l'vne desquelles il pleust à Dieu faire paroistre sa puissance & vertu, par beaucoup de miracles, qui s'y sont faits, pour confirmer de plus en plus ces bons Chrestiens en la foy de Iesus-Christ. I'en raconteray vn tant seulement, qui a esté fort public, & aueré; de façon que tout vn long temps on ne faisoit que parler de cela. Il y auoit vne belle & grande croix plantée par le commandement du B. Xauier sur le bord de la mer: de telle sorte, que non seulement ceux qui estoient sur terre, mais encore ceux qui nauigeoient sur mer, la descouuroient de bien loing; si bien qu'il sembloit que ce fut comme vn Phare pour le salut des nauigeans Chrestiens. Or aupres de ceste croix estoit encore resté vn temple ou oratoire de certain Idole, lequel, du temps qu'ils estoient Payens, ils auoient honnoré & respecté par dessus tous les autres de ceste Isle. Il aduint donc, que le pays se retrouuant en grande necessité d'eau, à cause qu'il n'y auoit pas pleu de long tēps, tellement qu'on se craignoit d'vne sterilité fort grande, quelques femmes, qui auoient esté baptisées vn peu auparauant, s'allerent addresser a cet Idole, pour luy demander de la pluye, faisans deuant luy leurs anciennes ceremonies & superstitions. Mais il s'en trouua vne mieux apprinse, que les autres, qui estoit mariée auec vn Portugais habitant de ce lieu, laquelle sçachant ce que ses compagnes auoient faict, les tança & reprint aigrement, les menaçant de quelque griefue punition, que Dieu leur enuoyeroit, pour auoir commis vn tel sacrilege, si elles ne s'en repentoient, & ne faisoient penitence de leur peché; adioustant que si elles recognoissoient leur faulte, & s'addressoient au vray Dieu, Createur & Seigneur de toutes choses, qui par sa prouidence gouuernoit le monde, luy requerant son ayde & secours en la presente necessité, qu'il leur donneroit ce qu'elles demandoient. Pauures aueuglées (disoit elle) quel

Accroissement de l'Eglise en Amboino.

Croix arborée sur le bord de la mer.

Les femmes n'oublient pas aisément leurs superstitiōs

Reprehēsion que fait vne Chrestiēne à quelques autres.

bien vous peult faire le Diable, s'il ne se peut luy mesme garantir,, des peines eternelles d'enfer. Dieu seul Createur de l'vniuers a,, toutes les choses en sa main,pour les donner quãd,& a qui bon luy,, semble:& c'est luy,qui par sa bonté infinie, vous donra de l'eau, si,, vous la luy demandés,non pas quatre foys, comme vous l'auez demandée au Diable,mais vne seule.Car il a coustume de bien-tost,, exaucer ceux,qui le prient,comme il fault. Les autres esmeuës par,, telles remonstrances,recogneurent leur peché, & luy dirent qu'elle les enseignast de prier Dieu, car elles ne l'auoient peu apprendre encore,n'y ayant pas long temps qu'elles estoyent Chrestiennes,& que ne sçachãt pas,comme il falloit prier le Dieu des Chrestiens,elles s'estoient addressées au Pagode. Lors elle les mene auec soy deuant ladicte Croix,& estant là toutes ensemble, elles commencerent à balayer tout autour d'icelle;puis s'en vont cueillir de la ramée,& en orment tout le parterre. Cela faict elles se mettent à genoux, & leur maistresse commance à faire ceste oraison à Dieu à haulte voix,tellement que les autres l'entendoient,& repetoient apres elle,les mesmes parolles: & disoient ainsi. Seigneur Dieu,qui,, cognoissez les necessitez de vos creatures, pour l'amour desquelles,, vous auez enduré mort & passion,donnez nous de l'eau, puis que,, nous sommes Chrestiennes.Chose merueilleuse!Le Ciel estant serain, sans aucune nuée, ny autre signe de changement de temps, voyla soudain qu'vne si grosse pluye va tomber, que la sterilité qu'on craignoit,fut changée en grãde fertilité,& affluãce de biens, qu'on recueillit cest' année là. Ces bonnes femmes ayant veu ce miracle,furent grandement consolées,comme aussi tous les autres Chrestiens qui le sceurent bien-tost.Ce qui les confirma beaucoup en la deuotion,qu'ils portoient à la saincte Croix.

Miracle aduenu en vne Croix.

Or ces femmes furent tellement indignées contre leur Pagode: qu'aussi tost elles s'en vont à son oratoire auec plusieurs autres, qui les suyuirent, & ruent ce faux Dieu par terre, puis le trainent iusques au bord de l'eau, & apres luy auoir fait, & dit mille outrages & injures en contr'eschange de l'honneur, qu'elles luy auoient fait, le jettent en fin dans la riuiere, pour le faire perir par eau, & monstrer par là que l'eau auoit plus de puissance sur luy, qu'il n'auoit sur icelle, pour la leur donner du ciel,ainsi qu'elles estimoient auparauant.

Punition d'vne Idole.

Auec tels, & autres semblables merueilles, que Nostre Seigneur leur faisoit veoir, & auec le trauail, que les Peres prenoient

à les endoctriner, la foy Chrestienne y print vn tel accroissement, & y jetta de si profondes racines, que les vents & orages de deux ou trois grandes persecutions, qui s'esleuerent depuis, ne l'ont peu mettre par terre. Car des l'an 1558. jusques à celuy de 1562. les Chrestiens de ceste Isle endurerent de grandes trauerses & afflictions, par la cruauté d'vn Capitaine Mahometain appellé Leliato; lequel ayant esté enuoyé à l'Isle d'Amboyno par le Roy de Ternate, pour la reduire à son obeïssance, comm'elle auoit esté d'autresfois, il s'efforça de leur faire quitter, non seulement le party des Portugaïs, mais encore la foy de Iesus Christ; & à ceste occasion les tormenta & affligea de telle sorte, qu'il en y eut plusieurs, lesquels pour se veoir libres de ces trauaux abandonnerent l'vn & l'autre. Mais il en y eut aussi beaucoup, qui se monstrerent fort constans, tant à garder la foy promise à Nostre Seigneur aux saincts fonts du baptesme, qu'en l'obeissance au Roy de Portugal. Or celuy qui fit paroistre son courage & sa fidelité par dessus tous les autres, & par le moyen duquel plusieurs furent maintenus en leur deuoir, fut vn des originaires de la mesme Isle, lequel à son baptesme eut à nō Emmanuel. Et parce qu'il fut pour sa rare vertu, vaillance & preud'hommie fait Gouuerneur de la ville d'Atiue, on l'appelloit communement Emmanuel d'Atiue.

Persecutions des Chrestiēs d'Amboino.

Cestui-cy donc estant desia Chrestien, lors que le B. P. Xauier arriua en ceste Isle, luy tenoit compagnie, quand il alloit visiter les Chrestiens d'icelle; & en contr'eschange le Pere l'auoit plus particulierement instruict és choses de la foy, & vertus Chrestiennes, tellement qu'il les lui auoit bien auant engrauées dans l'ame. Car entre autres graces, que Dieu auoit eslargi à son seruiteur le B. P. Xauier, l'on à remarqué ceste-ci particulierement, qu'il laissoit les vertus si enracinées en l'ame de ceux, qu'il entendoit de confession ordinairement, ou auec lesquels il traictoit plus familierement, que jaçoit qu'ils vinssent quelquesfois à s'oublier de leur deuoir; comme nous sommes tous hommes, si est-ce, qu'il leur demeuroit tousiours engraué au plus profond du cœur, aux vns vn grand desdain, & horreur de tout peché; aux autres vn merueilleux courage, pour surmonter les difficultez, qui se presentent au chemin de la vertu; à plusieurs vne crainte de Dieu, & de ses jugemens: & presque en tous vne lumiere interieure, & particuliere souuenance de ce, qu'ils lui auoient ouy dire: par laquelle ils se sentoient grandement esmeus & incitez à la vertu. Ce que

Emanuel d'Atiue Amboinois.

Grace particuliere du B.P. Xauier.

plusieurs ont experimenté en eux mesmes, & se peut cognoistre en ce, que nous allons dire maintenant. Car c'est Emanuel d'Atiue se monstra non moins vaillant aux armes, que fidele & constant à garder la foy de Nostre Seigneur, si que tous les autres Chrestiens de l'Isle, qui perseuererent en icelle, furent principalement encouragez par son exemple, comm'il se vid és habitans d'vne ville nommée Quilao: lesquels estans assiegez par ledict Leliato, sans auoir quasi aucune esperance de secours, comm'ils estoient pressez de se rendre au roy de Ternate, & de quitter la foy Chrestienne, parce que (ce leur disoient les assiegeans) il n'y auoit plus de Portugais en toute l'Isle d'Amboino, pour les defendre, ny aucun des originaires, qui n'eust renié la foy Chrestienne, hormis eux; les assiegez leur respondoient, que tandis qu'Emanuel d'Atiue seroit en vie, & persisteroit en la foy de Iesus-Christ, qu'il ne leur falloit point parler de se rendre, ny de quitter leur religion: estimans quasi impossible, d'auoir le dessus sur lui, & de lui faire quitter la foy, tant ils auoient d'opinion de sa vaillance, & vertu. Aussi fit-il plusieurs fois preuue, & de l'vn, & de l'autre. Car il combattit souuentesfois lui seul auec ceux de sa ville d'Atiue contre les Sarrasins, & autres originaires de ceste Isle, qui auoient apostaté de la foy, tellement que le combat duroit quelquesfois depuis le matin jusques au soir, & tousiours il emportoit le dessus; bien que la partie fut fort inegale, si que lon estimoit les victoires, qu'il gaignoit sur ses ennemis, du tout miraculeuses. Il fut assiegé l'espace de trois mois dans Atiue, là ou vn sien beau frere se banda contre lui; & quelques Portugais mesmes, qui tenoient le parti de ce sien beau frere le voulurent tuer; de façon que deux d'iceux lui auoient desia affusté les arquebuzes contre le visage. Lui voyāt cela, & pensant estre mort, se va prendre à vne croix, qu'il y auoit là tout contre, & l'embrasse, disant tout haut ces parolles: Ie veux mourir en la croix de mon Seigneur, car c'est ainsi que me l'a enseigné le Pere François: mais il trouua la vie, là où il attendoit la mort. Car pour la reuerence & le respect, que les Portugais eurent à la croix, ils n'oserent lui tirer: ains cest acte de deuotion leur changea tellement le cœur, qu'ils se repentirent de lui auoir voulu faire tort. Or apres auoir esté assiegé si long temps dans la ville d'Atiue, & trauersé de la sorte; finalement Henry de Saa Portugais, estant abordé là auec vne flotte, qu'il menoit pour la defense de ces quartiers des Moluques, dont il auoit esté

Quilao ville d'Amboino assiegée.

Vaillāce d'Emanuel d'Atiue.

Est assiegé l'espace de trois mois

Sa vertu & deuotion.

Est deliuré par la flotte de Henry de Saa.

constitué Gouuerneur, deliura les asiegez, mettant en fuitte les Sarrasins Amboinois, & donnant la chasse à ceux de Ternate, qui les estoient venus ayder. Cela fait, il entre dans la ville d'Atiue prend prisonnier le beau frere d'Emanuel, & chastie les autres, qui auoient esté cause de ces tumultes, & seditions intestines: brief il remit l'Isle d'Amboino en tel estat qu'on y peut viure en paix, & s'employer à la reduction des apostats, & autres infideles, comme auparauant. A ces fins deux Peres de la Compagnie nommez Marc Prancudo, & Iaques de Mascaregnas, qui estoient venuz auec ceste flotte, s'arresterent là pour quelque temps, & depuis vindrent autres deux, sçauoir est les P.P. François Vieyra, & Iaques de Magallanes, lesquels dans peu de temps reconcilierent à l'Eglise ceux, qui auoient quitté la foy durant la persecution, & baptizerent encore de nouueau les habitans de quelques autres lieux, tant Gentils que Sarrazins. En quoy ils furent particulierement asistez dudict Emanuel d'Atiue, lequel non contant d'auoir chassé les ennemis auec les armes, & fait reparer quelques lieux des Chrestiens, qui auoient esté ruinez à ses prpres cousts, & despens; lui mesme preschoit la foy à ceux, qui s'en estoient separez, & aux autres, qui ne l'auoient encore embrassée, & ce auec vn tel profit, que selon le dire de nos Peres, l'Isle d'Amboino ne deuoit pas moins à ses parolles, que à ses hauts faicts d'armes. Or quand on lui demandoit d'ou lui venoit vn tel courage, vne si grande lumiere aux choses de la foy, & vne telle constance & fermeté en icelle; Il respondoit souuentesfois en ceste sorte. Ie suis (disoit-il) vn pauure Amboinois nourri & esleué parmi les forests, qui ne sçais que c'est d'estre Chrestien, ny que c'est que de Dieu: seulement sçay-je vne chose, que le Pere François m'enseigna, à sçauoir, que c'estoit vne bonne chose, que de mourir pour l'amour de mon Sauueur Iesus-Christ; ausquelles parolles & enseignemens du Sainct Pere, je dois cela, que je ne suis pas Sarrasin. Et s'il ne m'eust ainsi endoctriné je serois peut estre aussi bien tombé comme les autres. Mais ses parolles ont prins possesion de mon cœur, de telle sorte, que jamais elles ne mont laissé gauchir à autre foy ny loy, que celle de mon Seigneur IESVS-CHRIST. Telle estoit la simplicité, de ce bon Emanuel, qui fut le support de tous les Chrestiens, qui demeurerent fermes en la foy durant ceste premiere persecution. Mais deux ou trois ans apres, à sçauoir l'année 1565. ils furent encore plus cruellement tourmentez des Sarrasins de l'Isle de

Presche la foy aux apostats & infideles.

Humble responce.

Seconde persecution des

Iaua, lesquels saccagerent & ruinerent de fond en comble quelques dix villes ou villages des Chrestiens, & non contans de cela, tous ceux, qu'ils pouuoient attraper, estoient par eux cruellement, & barbarement bourrellez, s'ils ne vouloient renier la foy de Iesus-Christ. Mais nonobstāt ce il en y eut plusieurs, qui perseuererēt constamment en icelle, inuoquans en leurs tourmens jusques au dernier souspir les tressaincts noms de IESVS MARIA; & de ceste sorte finissoient heureusement leur vie, ennoblis de la couronne du martyre. Or entre les bourgs que les ennemis prindrent & saccagerent, il y en eut vn, auquel les barbares firent des actes les plus cruels & inhumains, qu'on sçauroit dire, ou penser, & ce pour l'occasion qui s'ensuit. Les habitans de ce lieu (on n'a point escrit son nom) sçachans, que les Iauois traictoient auec grande irreuerence les croix, qu'ils rencontroient és lieux des Chrestiens, dont ils s'emparoient, comm'ils virent qu'ils ne pouuoient soustenir plus long temps le siege, estans contraincts de se rendre à la mercy de l'ennemi, ils consulterent entr'eux, comment ils pourroient garantir la croix, qui estoit plantée en leur bourg, des mains prophanes & sacrileges des barbares. En fin apres auoir resolu de la cacher le mieux qu'il leur seroit possible, ils s'en vont tous auec vne tres-grande tristesse, l'oster du lieu ou elle estoit, & l'enueloppent dans des draps noirs les plus precieux, qu'ils eussent, & l'enterrerent dans vne fosse profonde, couurans le lieu le mieux qu'ils sçeurent, afin que les ennemis ne la trouuassent. Apres qu'ils eurent ainsi caché leur croix (qu'ils estimoient, & non sans cause le plus grand thresor qu'ils eussent) ils ouurent les portes aux ennemis, lesquels trouuans à dire la croix qu'ils sçauoient auoir esté d'autresfois là, se mirent à crier & tempester, hurlans comme chiens enragez; car ils n'estimoient pas auoir mis fin à leur victoire, s'ils n'auoient executé au prealable toutes les indignitez, que la fureur diabolique leur suggeroit contre icelle, tellement qu'ils menacent les Chrestiens de leur faire endurer les plus cruels tourmens, qu'ils eussent jamais veu ny ouy, s'ils ne la leur monstroient. Mais ils ne gaignerent rien pour cela, si que tant pour ceste cause, que pour ne vouloir quitter la foy de Nostre Seigneur, il y eut six cens personnes de ce lieu mises à mort auec des supplices les plus barbares, & inhumains qu'on sçauroit imaginer. Car ces impies & detestables bourreaux ne se contentoient pas de leur trencher la teste, ou de les faire mourir de quelque genre de mort

Chrestiēs d'Amboino fort persecutez.

Les insulaires de Iaua cruels & barbares.

Deuotion singuliere enuers la Saincte croix.

Cruauté barbaresque.

qui ne dure guere. Mais leur cruauté s'ingenioit à inuenter nouuelles sortes de tourmens, pour bourreller ces bons Chrestiens: car ils les prenoient tous vifs, & leur couppoient les membres du corps vn à vn, tantost vn bras, maintenant vne cuisse, ores vne espaule, & ainsi consecutiuement de toutes les autres parties de leur corps. Apres qu'ils les auoient tronçonnez de la façon, ils faisoient rostir leurs membres deuant eux, & les mangeoient en leur presence: de sorte que ces bien-heureux martyrs se voyoiēt taillez en pieces, & deuorez, auant qu'estre du tout morts. Voyla comme ces barbares les desmembroient jusques à ce, qu'ils auoient perdu tout sentiment, & la vie mesme, sans que pour cela ces genereuses ames perdissent jamais courage: ains persistant tousjours en la confession de la foy, ils rendoient leur esprit à demi mangez, mais non pas vaincus. Quelques femmes d'honneur pour euader la furie de ceste persecution, prindrent leurs petits enfans en leurs bras, & laisserent leurs maisons, & tout le bien a l'abandon, pour s'aller cacher parmi les montagnes; aymans mieux endurer là vne milliasse d'incommoditez, que quitter la foy. Mais les Sarrasins ne laissoient aucun cachot, qu'ils n'allassent reuisiter, ny aucun coing qu'ils n'allassent fouïller, de façon qu'ils en trouuerent plusieurs, & mirent à mort celles, qui ne voulurent abandonner la foy Chrestienne. Il y eut encore force petits enfans lesquels voyans qu'ils n'auoient aucun moyen d'euader sur terre la cruauté de ces barbares, se jettoient dans la mer, & passoient à la nage, jusques à quelques autres Isles voisines, ou bien se cachoient parmi les rochers, qui estoient sur le bord de la mer. Quelques vns d'iceux voyans vn nauire Portugais, qui venoit au secours » des Chrestiens, tirerent droit à iceluy en nauigeant, & auec vne » voix lamentable disoient à ceux, qui estoient dedans, Nous som» mes Chrestiens, nous sommes Chrestiens, aydez nous, secourez » nous. Les Portugais esmeus à pitié, & compassion en receurent dans leur vaisseau autant qu'ils en trouuerent, esmerueillez de voir vne si grande constance en vn aage si tendre: car ils n'auoient pas plus haut de dix ou douze ans.

Constãce merueilleuse des martyrs Amboinois.

Constãce des femmes & petits enfans.

Trauerses & dãgers qu'õt enduré les Peres de la Compagnie en l'Isle de Amboine.

Nos Peres, qui souloient instruire & endoctriner ces Chrestiens, ne furent pas aussi exempts de ces trauerses; car le Pere Nugnes Ribera, qui auoit demeuré long temps en ceste Isle, estant vn jour dans vne pauure maisonnette, ou il souloit se retirer; les Sarrasins, l'ayant enuironnée de bois & de paille y mirent le feu, pensans

ſans le faire bruſler là dedans tout vif. Mais Noſtre Seigneur le garantit dece danger ; toutesfois peu de jours apres, il tomba en vn autre. Car voulant entrer dans vne barque, pour ſe retirer en vne autre Iſle ; la barque & lui s'enfoncerent dans leau. Il ſe mit bien à nager, car il y eſtoit apprins, mais les flots eſtoiẽt ſi violents, qu'ils luy firent heurter de la teſte & du corps contre les rochers, tant de fois, & ſi rudement, qu'il en ſortit tout rompu & froiſſé ; de ſorte que ne pouuant ſe tenir ſur ſes pieds, il fut là l'eſpace de deux ou trois jours, ſe traiſnant par terre, ſans eſtre ſecouru d'ame viuante, juſqu'à ce, qu'vn pauure homme le rencontrant en ceſt eſtat eut compaſſion de luy, & le porta en vn village, ou il y auoit quelques Chreſtiens, deſquels il fut traitté ſi charitablement, qu'il fut remis en ſanté bien toſt. Ce Pere eſtoit fort charitable meſmement enuers les pauures, ſi qu'vn jour en voyant vn en fort grande neceſſité, & n'ayant rien que luy donner, il deſpouïlle ſa robbe, & la luy baille, ſe couurant par apres de quelques vieux haillons; ou d'vne couuerte de liɛt: & de ceſte ſorte il alloit çà & là viſitant les lieux des Creſtiens. Que s'il ne pouuoit marcher à cauſe de ſa foibleſſe, ou maladie, il ſe faiſoit porter là ou on auoit beſoin de ſon ayde, & ſecours; fut-ce ou pour ouyr les confeſſions des malades, ou pour leur adminiſtrer les autres Sacremens, & aſſiſter ceux, qui tiroient à la mort, ou en autres ſemblables œuures de charité. Finalement apres auoir enduré beaucoup de trauaux, & couru de grands hazards de ſa vie, tant pour la conuerſion qu'inſtruɛtion des habitans de ceſt'Iſle il y finit en paix le cours de ceſte vie mortelle, accablé de foibleſſe & de laſſitude.

Pere Nugnes Ribera fort charitable enuers les pauures.

Mais enuiron l'an 1580. il y eut deux de nos Peres, l'vn nommé George Fernandes & l'autre Gomez Damaralio, leſquels allans à l'Iſle d'Amboino dans le Galion d'vn Portugais nommé Auguſtin Nugnes rencontrerent en chemin, tout aupres de l'Iſle de Iaua maior quelques nauires des Iauois, (qui ſont ennemis mortels des Chreſtiens, & meſmement des Portugais) leſquels inueſtirent tout auſſi toſt le Galion: & tandis que leſdiɛts Peres oyoient en confeſſion les ſoldats, marchans, & autres paſſagers, qui eſtoient dans le nauire, les ennemis y entrerent dedans, & les mirent à mort. Mais ce ſont des rencontres ordinaires, qui leur abbregent d'autant le cours & les miſeres de ceſte vie mortelle, pour leur donner tant pluſtoſt la couronne immortelle de gloire.

Martyre des Peres George Fernãdez & Gomez Damaralio.

DES ISLES MOLVQVES: COMMENT les Portugais y ont eu entrée, & du commencement & progres du Christianisme en icelles.

CHAPITRE XXVII.

LAISSANT à part ce que j'ay dit de ces Isles au premier liure, je raconteray icy quelques autres choses, qu'il y a de remarquable; & pour mieux entendre plusieurs euenements, qui concernent le cours de la Religion Chrestienne en ces Isles, je deduiray en brief ce, qui est aduenu sur ce subject, depuis que les Portugais y ont mis le pied. Il faut donc sçauoir, que bien qu'on appelle d'vn nom commun Moluques ces cinq petites Isles, à sçauoir Ternate, Tidore, Moutel, Maquien, & Bachan: toutesfois si y a-il plusieurs Roys en icelles. Car l'Isle de Ternate, qui est la premiere vers le Nort, à vn Roy à part, lequel est aussi Seigneur de Moutel, & de Maquien. Il a encore possedé autresfois (& je ne sçay si à present il possede) les Isles de Banda, qui portent la noix muscate, & le macis, qui est la fleur de la noix. Mais en l'Isle de Tidore, il y a vn autre Roy, qui faict souuent la guerre à celuy de Ternate; & vn autre à l'Isle, ou pour mieux dire, aux isles de Bachan. Car ce n'est pas vne Isle seule, ains plusieurs, diuisées, & separées l'vne de l'autre par le moyen de tout plein de canaux, ou petits destroicts, qui ne se peuuent nauiger, sinon auec des barquerolles ou esquifs. On les prend toutesfois, comme si elles n'estoient qu'vne, pource qu'il n'y à qu'vn Roy, qui commande en icelles. Et voila comment on peut accorder (à mon aduis) ceux, qui disent, que les Isles Moluques sont en grand nombre, auec les autres, qui n'en content que cinq. Au reste le païs est fort bas, & mal aiṙé pour l'ordinaire, à cause qu'il est continuellement abreué d'eau de toutes parts; nommément les Isles de Bachan; toutesfois les montagnes & lieux hauts esleuez, qu'il y a, ont vn bon air. On trouue en plusieurs de ces Isles des montagnes, qui vomissent le feu, & quelquesfois aussi des grosses pierres auec vn tel esclat, qu'il n'y a piece d'artillerie, pour grosse qu'elle soit, qui mene vn si grand bruict, quand elle jette les boulets auec la plus grande force & vehemence qu'il est possible. Or le plus grand de tous ces feux

Il y a trois Rois aux Moluques.

Isles de Bachan.

L'air des Moluques mauuais.

Montagnes qui vomissent le feu aux Moluques.

eſt à la cime de la plus haute montagne de Ternate, là ou on ne peut monter, ſinon auec des eſchelles de corde. Elle bruſle continuellement, jaçoit qu'au mois d'Auril & de Septembre, lors que les vents regnent le plus, le feu s'y embraſe d'auantage. De jour on n'en void ſortir que des groſſes & eſpeſſes fumées, comme d'vne fornaiſe de chaux, quand on commence à la chauffer ; mais de nuict c'eſt vne choſe eſpouuantable de veoir la diuerſité des couleurs, que faict l'impreſsion & reuerberation de la lumiere, que rend le feu donnant en ceſte fumée. Il en ſort auſsi grande quantité de cendre, laquelle s'eſpand au long, & au large par ladicte montaigne, tellement que les arbres, qu'il y a àlentour en ſont quelquesfois tous couuerts, comme les lieux froids en hyuer de neige. Les pierres, qu'elle jecte, ſont aucunes fois ſi groſſes que des arbres, & en vomit tout plein de la groſſeur d'vne meule de molin. Ce feu ſort par des trous, qui ſont au bout de la montaigne, faicts en rond à la façon de cheminées. La terre qui eſt tout autour de ces trous, d'ou ſort le feu, & brief des le plus haut juſques au milieu de la montaigne, eſt ſpongieuſe & legere, neantmoins elle tient ferme & n'eſt pas menuiſée comme la cendre : mais elle ne porte ny arbre, ny herbe aucune, ſinon depuis le milieu de la montaigne en bas, & ceſte moitié eſt toute couuerte d'arbres. De là ſortent auſsi des riuieres, & fontaines, qui ne tariſſent jamais, & arrouſent toute la campagne de l'Iſle, comme ſi le feu faiſoit ſuër & diſtiller en certaine façon l'humidité contenuë dans les rochers : tellement qu'en vn meſme lieu on trouue la ſource de deux contraires elements, à ſçauoir du feu & de l'eau. Il y eut quelques Portugais, qui furent vn jour curieux d'aller veoir de plus pres ceſte merueille de nature : mais eſtans pres de ces bouches de feu, ils furent ſi eſtonnez & effrayez, qu'ils ſe mirent à courir par ces rochers, comme des inſenſez, crians les vns aux autres; fuyons, fuyons l'ire de Dieu. Il ſemble qu'en ce lieu Dieu ait voulu bailler vne monſtre des feux infernaux à ces gens, que perſonne n'aduiſoit des peines & ſupplices des damnez : afin que par ce tant horrible ſpectacle, ils appriniſſent quelque choſe des tourmens, qui les attendent, s'ils ne s'amendent de leurs pechez ; conſideration que le B.P. Xauier faiſoit eſtant là, fort ſemblable à celle de Tertullien, parlant des feux pareils des montagnes de Veſuue en la campagne d'Italie, & du mont d'AEtna en la Sicile: lequel eſtime que tels miracles de nature ſont baillez aux hommes, pour les aduiſer de la

Jettent auſsi force cẽdres.

Vn meſme lieu ſource du feu & de l'eau.

Conſideratiõ profitable ſur tels feux.

fureur diuine contre les meschâts.Mais c'est assés parlé de ces montaignes pour cest heure,car au chapitre suiuant,nous verrons comme Dieu s'est seruy de ces feux pour la punition des habitans de l'Isle du More.

Quant aux Moluques, elles ont non seulement quelque representation ou ressemblance des Enfers, comme a esté dict, mais encore des choses,qui peuuent exciter les habitans d'icelles, à la consideration du Paradis: car on y trouue des oyseaux, qui ont le plus beau plumage qu'on aye encore veu; & pource on les appelle les oyseaux de Paradis:les Portugais les nomment passaros do sol,pour ce qu'ils volent tousiours contre le soleil, ou l'ayans en face:les habitans,comme disent aucuns,les appellent Manucodiatas. Ils n'ont point de pieds,& pource on pense qu'ils ne viennent iamais en terre,sinon quand ils tombent morts:car personne, à ce qu'on dit, ne les y à veus sinon morts. Ils n'ont point aussi d'aisles,mais vne belle & longue queuë. I'en ay veu icy à Bourdeaus vn tout morr,lequel me sembla bien auoir esté nommé à bon droit oyseau de Paradis, à cause de sa rare beauté. On les trouue seulement és Moluques,à tout le moins qu'on sçache iusqu'à present.Il y à aussi là mesme vne sorte de Perroquets,qui ont le plumage encore plus beau que les communs:ils caquetēt comme les autres, & l'on en rend quelques vns si familiers,& priuez, qu'ils vont peigner auec le bec, la barbe de leur maistre,& font tout plein d'autres gentillesses.

L'oiseau de Paradis se trouue és Moluques.

Mais ce qui est de plus raré en ces Isles, & qui les rend si fameuses,& hantées,qu'on y court d'vn bout du monde à l'autre, ce sont les cloux de girofle,qu'elles seules presqueportēt,comme l'on tient communemēt. Car l'on n'en à trouué guere ailleurs,qu'on sçache. Les anciens Grecs, & Romains, les appelloient Caryophylla, ou Garyophylla,ainsi qu'on peut voir dans Pline;nom qu'ils auoient, peut estre,emprunté des Perses,qui les appellent Calafur;aussi par le moyen d'iceux, les vns & les autres ont eu la cognoissance de ceste drogue. Les Portugais l'ōt appellée clou,pour la ressemblāce, qu'ell' à auec ceux,desquels on clouë les ais, combien que les Moluquains l'appellent Chaque,ou Chanque. Les arbres qui portent ce fruict, sont d'ordinaire gros,haults, & pointus; ils iettent force branches, mais toutes fort minces: les feuilles sont semblables à celles du laurier,& sentent bon,comme celles là,que si on les masche elles bruslent la langue tout de mesme, le bois de cest arbre est dur,& de longue durée,la fleur(qui est le fruict de l'arbre) est pre-

Cloux de girofle és Moluques seulement.

Plin. lib. 12.c.7. Garcias ab horto. li.1. c.11.

Description de l'arbre giroflier.

mierement blanche, puis elle deuient verte, apres jaune, & lors le fruict est meur. Mais l'ayant mis au Soleil deux ou trois iours, il prend la couleur auec laquelle nous le voyons. Cest arbre vient de soy-mesme és Moluques, sans estre planté ou cultiué : mais seulement des cloux de girofle qui tombent à terre, il en sort vn arbre lequel dans 8.ans porte fruict & dure bien cent ans. Il est si sec de sa nature, qu'il attire à soy toute sorte d.humidité de la terre, de façon qu'il ne laisse croistre aupres de soy aucun autre arbre,ny mesme vne seule herbe verdoyante : si que pour faire secher vn bois tant espais soit il,ou vne grande forest,le meilleur moyē qu'ils ont,c'est d'y planter au milieu vn rang de ces arbres.Car à mesure, que ceux cy croistront,les autres viendront à se secher:& la mesme proprieté retiēt encore le fruict.Car on dit,que si l'on approche vn vaisseau plein d'eau, ou d'autre liqueur de quelques charges de cloux de girofle,ils n'y en laisseront goute dans peu de temps : tellement que si on mettoit dans vne caue pleine de vin, quelque grande quantité de cloux de girofle, l'on trouueroit dans peu de temps les tonneaux tous vuydes de vin, bien que personne n'y eust touché. L'on recueille ce fruict tant seulement en ces cinq Isles, & en quelques autres prochaines,comme en celles de Iris, & de Meytarana,qui sont tout aupres de Ternate ; cōme aussi en aucunes voisines de Tidore,pareillement en celle de Geilolo,& quelque peu encore en Amboyno. Il y en a bien aussi qui d sent, que l'arbre giroflier croist encore en l'Isle de Ceilan,& en quelques autres lieux,mais il ne porte pas de fruict sinō és Isles susdictes, & les meilleurs cloux de girofle se recueillent és cinq Moluques,lesquelles aussi en donnent plus grande quantité, que tout le reste. Mais elles sont si petites,que la plus grāde n'a pas plus haut de six lieuës de circuit,tout de mesme que les Isles de Banda, qui portēt la noix muscate.Car la plus grāde n'a pas plus de trois lieuës de longueur, ny plus d'vne de largeur. Il semble que Dieu à voulu cacher aux hommes dans des Isles si petites, & si escartées, les amorces de la gloutonnie, tout ainsi comme dans les entrailles de la terre, l'or & l'argent,allechemens de l'auarice. Et neantmoins l'on y est tellement affriandé,que pour les auoir,& contenter l'appetit insatiable des plus delicieux,on trauerse les mers du Ponāt au Leuant,on nauige les années entieres,on encourt vne infinité de perils des tourmentes,des escueils,des sablonnieres,des larrons,& autres sans nōbre. Ie laisse à part combien ces Isles ont cousté de sang humain,

Notable secheresse tant de l'arbre que du fruict.

Isles proches des Moluques, qui portent ce fruict.

Prouidēce de Dieu à tenir ce fruict si caché.

mesme depuis quelques années ençà, non seulement des barbares, mais aussi des Chrestiens. Ie diray seulement cõme elles ont cuydé causer de grandes gueres entre les Roys de Portugal, & de Castille: car ayant esté trouuées par les Portugais premierement, du costé d'Orient, les Espagnols les allerent aussi descouurir du costé d'Occident, & contestoyent les vns auec les autres, chacun disant qu'elles estoyent de ses appartenances, de façon qu'on enuoya plusieurs flottes, on despendit force moyẽs, on fit perdre beaucoup de gens; & ce tant seulement pour sçauoir si elles tomboient par deçà, ou par delà le Meridien, qui diuise les conquestes de l'vne & de l'autre Couronne. Mais en fin ces deux Princes s'accorderent, de sorte qu'elles ont demeuré aux Portugais; lesquels y ont eu entrée depuis l'an 1522. en la façon qui s'ensuit.

Isles Moluques fort contestées.

Apres que le grand Albuquerque eut conquis à la Couronne de Portugal le Royaume de Malaca, il enuoya vn Capitaine nommé Abreo, auec vne flotte de nauires, pour descouurir les Isles Moluques. Cestuy cy estant venu aborder premieremeut à l'Isle de Iaua, puis à quelques autres, & finalemẽt à l'isle principale de Banda, où l'on trouue la noix muscate, content d'auoir descouuert cela, & faict paix & alliance auec les habitans de ces Isles au nom du Roy de Portugal, il s'en retourne pour en porter les nouuelles premierement à Malaca, & puis en l'Inde, & de là en Portugal. Or comme il eut demaré de l'Isle de Banda auec le reste de sa flotte, voicy qu'vne grosse tempeste s'esleue, laquelle emporta l'vn des nauires, auquel commandoit le Capitaine François Serran en certaines Isles appellées Lucopines, là où son nauire se brisa contre les rochers, qu'il y à là tout aupres. Ceux du nauire sauuerent leurs personnes, & leurs armes: Mais comme en ces lieux, il y a force larrons, ou escumeurs de mer, si tost qu'ils apperceurent, que le nauire auoit heurté, & s'estoit fracassé, ils accoururent pour en auoir les despouilles auec vne caracore. Dieu voulut qu'entre les mariniers de Serran se trouuerent quelques Malayois, qui sçauoyent bien la coustume de ces gens; tellement qu'ils aduiserent le Capitaine, que s'il ne se prenoit guarde, ces voleurs estoyent pour luy iouer vn mauuais tour, & pour le mettre à mort auec tous les autres de sa suitte. Serran creut leur conseil, & se met en embuscade pour prendre ces larrons, lors qu'ils y penseroient le moins. Les brigans estans sautez à terre, s'en vont çà & là chercher ceux qui auoient faict naufrage, pour les tuer, & se saisir plus aisement de leurs despouil-

Comme les Portugais les ont descouuertes.

François Serran Portugais faict Bizeaux Lupines.

les. Là dessus les Portugais sortent de l'embuscade, & tandis que les autres alloient furetant çà & là, ils s'emparent de leur caracore. Les autres furent bien estonnez, lors qu'ils virent saisi leur vaisseau, car ils estoient en vn pays desert, là où il leur falloit perir miserablement, si les Portugais en amenoient leur caracore sans les y admettre, de façon qu'ils commancent à les supplier à ioinctes mains de les vouloir receuoir dans icelle, promettans que si on leur faisoit ceste grace, ils les meneroient en vn lieu bien proche de là, où ils pourroient se loger commodement. En fin les Portugais eurent pitié d'eux; & les receurent dans le vaisseau, lequel ils conduisirent si bien, que dans peu de temps, ils le font aborder à l'Isle d'Amboino, là où les Portuguois furent receus, & traictez fort humainement des habitans du port de Rucutel: ausquels ils rendirent bien la pareille, car ils les assisterent en vne guerre, qu'ils auoient contre les habitás de la ville de Veranula située en la Batechine du More, si bien que par leur ayde & secours les Rucutelois emporterent la victoire. Le bruict de cecy s'espandit tout incontinent bien loing de là, & arriua iusques aux oreilles des Roys des Moluques, nommément du Roy de Ternate appellé Boleife, & de celuy aussi de Tidore nommé Almansor, lesquels bien qu'ils se fussent rendus tous deux Mahometains quelque temps auparauant, se faisoyent neantmoins la guerre à leur accoustumé, se debattans sur les confins de leurs seigneuries. Or comme ils sceurent que les Portugais estoiét si braues soldats, chacun d'eux taschoit de les attirer de son costé, pour se preualoir de leur ayde contre son ennemy, & leur enuoyerent tous deux des nauires, pour les mener, car ils auoient perdu le leur, & des soldats encore pour leur faire escorte. Mais Boleife fut le plus diligent en cela, car il leur enuoya dix nauires, & mille soldats pour les conduire auec asseurance à l'Isle de Ternate: si bien que le Capitaine Serran auec ses compagnons, accepta ce party, laissant celuy du Roy de Tidore. Estant donc arriué à Ternate il fut grandement honoré & caressé du Roy, & au contraire celuy de Tidore, en fut griefuement offancé: toutesfois cela fut cause qu'il fit la paix. Car voyant que son cópetiteur estoit appuyé de l'ayde des Portugais, il le recercha nó seulement de faire paix, mais encore de s'allier auec luy, luy offrant vne de ses filles en mariage. Ce que le Roy de Ternate accepta volontiers, & se maria auec vne fille dudit Almansor, qui estoit Princesse de grand entendement nommée durant son Paganisme, Neachila Pocaragas mais depuis ayant esté

Gentil stratageme.

Vaillãce des Portugais.

Les faits desirer aux Moluques.

Entrée de Serran ès Moluques.

pour y bastir vne forteresse tout contre la cité de Ternate; promettans de l'ayder de ce qui seroit necessaire, pour le bastiment d'icelle. Le Capitaine fut bien aise de trouuer vne si belle commodité, pour se loger en ce Royaume: & bien que le Roy de Tidore luy eust faict les mesmes offres, pour l'attirer à soy, il fut neantmoins d'aduis d'accepter plustost ce qu'on luy presentoit à Ternate, tant pour entretenir l'amitié commencée, auec le Roy defunct en ses enfans; que pour raison du port de Ternate, qui est meilleur, que celuy de Tidore. On commenca donc à bastir la forteresse: en quoy bien que la Royne se monstrat fort affectionnée & liberale, y aydant de ses propres moyens: toutesfois celuy qui donnoit plus de chaleur à la besongne, c'estoit le Regent Cacil d'Aroez: ce qui fut par apres cause de sa mort, & à tout le Royaume de beaucoup de mal-heurs. Car la forteresse estant paracheuée, la Royne mere du petit Roy, commença à redouter la trop grande puissance, que s'estoit acquis ledit Aroez, voyant mesme qu'il auoit vne fort estroite familiarité auec les Portugais, de façon qu'elle entra en soubçon, qu'il se vouloit vsurper la Couronne, pendant la minorité de son fils, & que les Portuguais luy tenoient la main en cela. Mais jaçoit qu'elle ne se trõpast pas, quant à la pretension d'Aroez, si faisoit biẽ, estimant que les Portugais l'aydassent en cecy: car pas vn d'iceux ne sceut iamais la trahison, que l'autre brassoit dans son cœur. En fin la Royne se craignant de ce que dessus, en donne aduis à son pere, le Roy de Tidore: lequel se ressentant encore de ce que les Portugais n'auoient voulu accepter son alliance, ny faire demeure en ses terres, fut bien aise d'auoir vne telle occasion, pour se venger d'eux: de sorte qu'il se met à faire dessoubs main tous les preparatifs de guerre qu'il peut. Cecy neantmoins ne se traicta pas si secrettemẽt, que le Capitaine Brite n'en print le vent, lequel se sentant griefuement offensé de ce qu'on ourdissoit contre luy vne si meschante trahison, aduisa ses gens de se tenir prests: & lors que la Royne y pensoit le moins, il se iette auec ses soldats sur le palais du ieune Roy, & se saisit de luy, & de ses freres, auec vne telle promptitude & vaillance, qu'il eut plustost gagné le Palais, qu'on ne s'en fut dóné de garde. La Royne neantmoins eut moyen de se sauuer, & s'en alla au Royaume de Tidore, vers son pere, laissant ses trois enfans prisonniers entre les mains du Capitaine Brite, lequel tout aussi tost les retira dans la forteresse. Plusieurs choses se passerent la dessus, qui sont hors de mon propos, mais en fin la conclusion fut que

Bastit vne forteresse à Ternate

Trahison qu'on luy brasse.

L'ayant descouuerte preuient ses ennemis.

le Regent Aroez fit mourir par poiſon le Roy Boahat fils aiſné de Boliefe,tandis qu'il eſtoit encore detenu dans la fortereſſe des Portugais, penſant s'vſurper par ce moyen la Couronne : mais Dieu, qui eſt iuſte iuge & vengeur des iniquitez, le punit d'vne mort ignominieuſe, qu'il receut des Portugais, bien que pour vne autre occaſion. Car peu de temps apres on deſcouurit vne trahiſon, qu'il tramoit contre le Capitaine Meneſes,lequel auoit ſuccedé en ceſte place au Capitaine Brite:&pour ceſte cauſe il fut executé à mort ſur vn eſchafaut en la ville meſme de Ternate,où il auoit eu tant de credit & authorité. Or apres que le Capitaine Meneſes fut hors de charge,le temps de ſon gouuernement eſtant expiré, vn autre nômé Gonzalo Pereyra vint pour eſtre Capitaine de Ternate: cetuycy voulut appaiſer les tumultes & ſeditions,qui s'eſtoient eſleuées parmy le peuple,à cauſe de ceſte detention iniuſte de leurs Roys, & taſchant de faire retourner dans la ville de Ternate la Royne, & les autres habitans qui s'en eſtoient fuis, ſe monſtra fort doux & humain enuers vn chacun,& promit à la Royne de luy rendre ſes deux enfãs,qui reſtoiẽt encore en vie,auſſi toſt que la fortereſſe des Portugais, qu'on auoit commancé de baſtir, ſeroit du tout paracheuée.Car en quelques endroicts,il n'y auoit point des murailles, ny des tours ou rampars,ains tant ſeulement des terraſſes.La Royne bien aiſe de cela,s'en retourne dans la ville,& ce pendant le Capitaine Pereyra fit trauailler ſans ceſſe à la fortereſſe, pour l'acheuer viſtement. Mais là deſſus il ſuruint vne groſſe ſedition entre les Portugais meſmes, car les ſoldats eſtoient fort animez contre le Capitaine Pereyra, de ce qu'il leur defendoit le trafic & le commerce,dont ils tiroient vn plus grand proufit,que de leur ſolde.Ce qui fut cauſe,qu'ils ſe banderent contre luy, & firent entendre à la Royne,que le Capitaine Pereyra, apres auoir paracheué la fortereſſe,ne luy rendroit pas ſes enfans,ains eſtoit reſolu de ſe ſaiſir d'elle meſme,& des principaux Seigneurs du Royaume, afin d'eſtre plus aſſeuré par tels hoſtages. La Royne craignant cela d'vn coſté, & de l'autre,voyant que les Portugais eſtoient en diſſenſion entr'eux,iugea qu'il ſeroit bon de ſe ſeruir du temps,& auec l'ayde deſdits ſoldats, ennemys de leur Capitaine, le mettre luy-meſme à mort,eſperant par ce moyen venir fort aiſement à bout du reſte.La coniuration fut tramée fort ſecrettemẽt,& executée en partie: car le Capitaine Pereyra fut tué par des gens apoſtez par la Royne dans la fortereſſe meſme,toutesfois Dieu ne permit pas qu'ils exe-

Boahat Roy de Ternate eſt empoiſonné par Aroez.

Aroez eſt executé à mort pour trahiſon.

Pereyra Capitaine des Portugais à Ternate

Eſt hay de ſes ſoldats & pourquoy.

Eſt tué par trahiſon dans ſa forteresse.

cutassent le reste de leur dessein, qui estoit de mettre à mort les autres Portugais,& se saisir de la forteresse; combien qu'ils en furent fort prés:& sans vne particuliere assistance de Dieu tous estoient perdus. Mais il semble que nostre Seigneur auoit ietté l'œil sur plusieurs ames,qu'il vouloit encore sauuer en ce pays là, les amenant à sa cognoissance par le moyen de la demeure des Portugais comme nous verrons cy apres. Car soudain que le Capitaine Pereyra fut mort, les Portugais efleurent en sa place vn des soldats nommé Fonseque, iusqu'à tant que le Vice-Roy de l'Inde eut pourueu d'vn autre Capitaine. Cestuy-cy pour appaiser les tumultes donna liberté aux deux Princes,& auec ce toutes choses furent accoisées pour vn temps. Ayale qui estoit le second fils de Boleïfe, estant sorty de prison commance de gouuerner son Royaume:mais sa felicité ne luy dura gueres: Car le mesme Capitaine qui l'auoit mis en liberté,l'accusant de la mort de quelques siens soldats, qui auoyent esté tuez,fut cause que son frere puisné nommé Tabaria le debouta de la Royauté: car auec l'ayde des Portugais,il luy fit la guerre si viuement,qu'il le contraignit de se retirer à Tidore auec son ayeul maternel. Vn peu apres cecy, arriua le Capitaine Tristan de Atayde,qui auoit esté prouueu de ceste charge par le Viceroy, lequel ayant eu des habitans plusieurs informations contre le Roy Tabaria,le print aussi prisonnier, & l'enuoya auec bonne & seure garde à Goa,là où le Viceroy apres auoir examiné sa cause le renuoya libre, declarant qu'il n'estoit point coulpable d'aucune trahison,comme on luy obiectoit. Or estant en chemin pour s'en retourner à son Royaume,accompagné de sa mere, qui l'auoit suiuy iusques à Goa,& de quelques gentilshommes ses vassaux, la mort l'arresta à Malaca. Toutesfois il gaigna cela par dessus ses freres, qu'il se fit heritier du Royaume Celeste, pẽdant qu'il pourchassoit le terrien; car du tẽps qu'il fut à Goa, il se recogneut, & receut le baptesme,embrassant la foy Chrestienne de son bon gré, & perseuera en icelle iusques au dernier souspir de sa vie : laquelle il finit heureusement à Malaca en la presence de la Royne sa mere, & de ses gentilshommes,fort dolents & marris de son decés. Or comme en ce temps là les Capitaines de Ternate, auoient si grande puissance & authorité en ce Royaume,à cause de leur forteresse,qu'ils ostoient & mettoient à leur poste les Roys de Ternate, le Capitaine Tristan de Atayde, apres auoir enuoyé prisonnier à Goa le Roy Tabaria,mit en sa place vn autre sien frere fils du Roy Boleïfe,

Ayale 2. fils de Boalife deliuré de prison regna, mais bien peu.

Tabaria 3. fils de Boalife subrogé en sa place.

Se rend Chrestien & meurt tel.

mais bastard nommé Cacil Aërio, la mere duquel natifue de l'Isle de Iaua, & Mahometaine de secte, craignant qu'il ne luy aduint le mesme qu'a ses freres, fit tout ce qu'elle peut, pour le diuertir d'accepter la Royauté: dont les Portugais furent si faschez & indignez contre elle, qu'vn iour la trouuans auec son fils sur ce propos, ils la prindrent, & la ietterent par les fenestres du palais en bas, & ainsi elle mourut miserablement toute froissée. Ceste espece de cruauté ioincte à plusieurs autres, qui auoient esté executées par les Portugais à Ternate irrita si fort les Roys & peuples d'alentour contre iceux, qu'ils s'accorderẽt entre eux de mettre à mort en vn mesme iour tout autãt de Portugais, qu'ils pourroiẽt attrapper en leurs terres & seigneuries: afin d'esteindre en vn mesme iour, toute la race d'iceux en ces contrées. La chose fut executée de mesme façon, qu'elle auoit esté proiectée, si que par tout ou il y auoit des Portugais en ces quartiers des Moluques, & autres Isles d'alentour, les Princes se ruerent sur eux, & en tuerent autant qu'ils en trouuerent. Les vespres Moluquoises (comme nous les pouuons appeller à la façon des Siciliennes) furent encore celebrées à l'Isle du More, comme nous dirons au chapitre suiuant: le mesme eussent ils executé plus volontiers sur ceux de Ternate, s'ils eussent peu, car delà estoit sorty tout le malheur. Mais ils n'eurent le moyen de ce faire, à cause de la forteresse. si est-ce qu'à ceste cause tous les habitans de Ternate sortirent de la ville, & y mirent le feu, puis se retirerent aux montagnes auec toutes les prouisions, qu'ils peurent emporter, de façon que les Portugais estoient comme assiegez dedans leur forteresse, n'osãs sortir pour aller querir des viures, bien qu'ils mourussent de faim. Les affaires estãs reduites à tel poinct, qu'ils estoiẽt contraincts ou de mourir là miserablement, ou de se rendre à l'ennemy; voicy arriuer le Capitaine Antoine Galuan enuoyé du Gouuerneur de l'Inde, pour succeder à Tristan de Atayde au gouuernement de la forteresse de Ternate. Et auec le secours, qu'il admena, & les viures qu'il apporta, il eut moyen de deffendre la forteresse, & de l'auitailler. Or iaçoit qu'au commencement de sa charge, il y eut quelques batailles dõnees entre luy, & les Tidoriẽs, & autres de la mesme ligue & conspiration, en vne desquelles fut tué le second fils de Boleïse nommé Ayale, qui auoit esté deboutté de la Couronne par son frere Tabaria: toutesfois depuis le mesme Galuan auec sa prudence & valeur appaisa les troubles de ce pays, si bien que tous les Roys & peuples d'alentour ne redoutoient pas

Cacil Aerio fils bastard de Boleise regne.

Coniuration contre les Portugais.

Vespres Moluquoises.

Antoine Galuã arriue és Moluques.

moins sa vaillance, qu'ils affectionnoient sa vertu, & admiroient sa prudence : tellement que le Roy mesme de Ternate Cazil Aërio, ne faisoit rien sans son conseil. Toutes choses fleurissoient en son temps, mais sur tout la Religion Chrestienne; car laissant à part ce, qui fut fait en l'Isle du More, ou il enuoya vn Prestre nommé Fernand Vinagre, qui reduisit à la foy de Nostre Seigneur ceux, qui l'auoiét quittée, comme nous dirons cy apres, pareillement ce qui aduint en l'Isle d'Amboino, qui fut conquestée en son temps à la Couronne de Portugal, & en partie aussi à Iesus-Christ, selon qu'a esté raconté cy dessus, il ne faut pas passer sous silence la conuersion de cinq Roys, qui aduint aussi en ces jours, de la maniere qui s'ensuit. Apres que ces deux freres germains de l'Isle de Macazar furent baptisez à Ternate, comme nous auons dit au premier liure, & qu'estans de retour à leur païs, ils eurent presché comm'ils pouuoient, les louanges de la foy Chrestienne, les habitans enuoyerent vn Ambassade à Galuan, le prians de leur vouloir octroyer vn Prestre, pour les instruire en la foy de Iesus-Christ; ce qu'il leur accorda tres-volontiers, y enuoiant vn personnage de rare vertu & de grand entendement, nommé François de Castre, lequel en passant par l'Isle des Celebes, conuertit à la foy vn des Roys d'icelle, auec trois siens freres, sa femme aussi, & vn fils, qu'il auoit, auec cent trente Gentilshommes de son Royaume, & beaucoup de peuple. De la costoyant l'Isle de Mindanao il baptisa pareillement le Roy de Siligan, la Royne encore, & deux de ses filles, auec cent cinquante ou enuiron du peuple : puis en la mesme Isle il conuertit & baptiza trois autres Roys auec leurs femmes, freres, enfans, & vn grand nombre de leurs vassaux. C'estoient les Roys Butuan, Pimilaran, & Camiguin. Les deux premiers receurent au baptesme le nom Iean: & le troisiesme fut appellé François. Apres ledit Castre reprent sa route pour aller à l'Isle de Macazar: mais voulant y aborder il fut repoussé par vne grosse tourmente, qui le cuyda faire perir; tellement qu'il fut contrainct se retirer à Ternate, laissant pour vn autre temps l'entreprise de Macazar. Toutes ces choses aduindrent du temps que Galuan gouuernoit aux Moluques, partie par son industrie, partie par son bonheur, & pieté, qui estoit assistée particulierement du diuin secours, comme l'on peut cognoistre, tant en ses victoires, qui semblent du tout miraculeuses, qu'au bon succez des autres affaires, qu'il mania. Mais ce en quoy il monstra plus son zele & son entendement, fut en

Gouuerne fort sagement & pieusement.

Conuersiõ de cinq Roys à la foy Chrestienne.

François de Castre Prestre seculier les conuertit.

Institutiõ

d'vn seminaire à Ternate par Galuan. l'establissement d'vn seminaire de jeunes enfans, triez de toutes ces nations: lesquels il faisoit instruire à Ternate, pour seruir par apres à l'Eglise, de mesme façon, qu'il à esté par apres ordonné par le S.Concile de Trente, & se practique desia en beaucoup de lieux, auec grand fruict, & vtilité de l'Eglise; & à l'exemple duquel fut nommément fondé celuy de Goa. Mais laissant tout cecy à part, nous dirons seulement ce, qui aduint aux Moluques, concernant l'amplification de la Religion Chrestienne. Les habitans donc de Ternate & des Moluques viuans en paix auec les Portugais, sans trouble ny dissension aucune, le tout ayant esté accoisé par la prudence, vertu & vaillance dudict Galuan, comm'ils entendirent, que tant de Roys & Isles d'alentour auoient embrassé la foy Chrestienne, & eux neantmoins, qui auoient la lumiere si pres, n'auoient pas, ce semble, des yeux pour la veoir, ils rentrerent en eux mesmes, tellement qu'ils sembloient auoir tous conspiré sainctement de quitter le Paganisme, & la secte de Mahomet, pour se ranger à la foy de Iesus-Christ. Conuersiõ de plusieurs Moluquois.

Les Caziques ou Prestres Mahometains de ce pays là voyans, que leur secte s'en alloit par terre en toutes ces contrées là, s'ils ne s'opposoient à ces nouuelles ferueurs, s'en vont courir çà & là par toutes ces Isles : afin d'animer les peuples & requerir les Roys d'empescher vn si grand malheur, les menaçans de la perte de leurs estats, & liberté, & d'autres grands maux, s'ils ne couppoient broche à cecy des le commencement. Quelques Roys esmeus de leurs crieries & vaines terreurs firent des edicts, par lesquels ils defendirent, que personne de leurs subiects n'eut à laisser la secte de Mahomet, sur peine de bannissement, & confiscation des biens. Par tels edicts il en y eut quelques vns, qui furent destournez d'embrasser la Religion Chrestienne; mais aussi cela mesme en incita plusieurs autres, comme c'est la coustume. De façon qu'en l'Isle de Ternate, il y en eut force, qui nonobstant les defenses que le Roy fit, se rengerent du costé de Nostre Seigneur, laissans la superstition Mahometaine, & des principaux mesme. Entre autres il y eut vn Caçil Sabia homme de marque & d'entendement, qui estoit l'vn des principaux Conseillers du Roy de Ternate, & de ses plus fauoris, lequel ne peut estre aucunement diuerty de sa resolution par le Roy mesme, qui tascha par tous moyens de l'en destourner, tellement que se voyant fort pressé & menacé du Roy, il s'enfuit dans la forteresse des Portugais : & apres auoir esté suffi-

Edicts rigoureux contre ceux, qui se conuertissent.

Conuersiõ de deux grands Seigneurs

ſamment inſtruict, il receut le ſainct bapteſme auec tous ceux de ſa maiſon,& voulut eſtre appellé Emmanuel Galuan, pour reſpect du Capitaine Galuan, la vertu duquel il admiroit grandement. Apres ceſtui-cy vn couſin germain du Roy de Geilolo donna auſſi du pied à la ſuperſtition de Mahomet, & embraſſa la Religion Chreſtienne. Mais la conuerſion d'vn des plus grands Cazices, qu'ils euſſent, fut celle, qui esbranla dauantage la ſecte des Sarraſins,& qui fit beaucoup croiſtre le nombre des Chreſtiens. Il eſtoit Arabe de nation, & de la race meſme (à ce qu'on diſoit) du faux Prophete Mahomet,ce qui eſt eſtimé parmi eux,pour le plus haut degré de nobleſſe: il meſpriſa neantmoins tout cela, pour eſtre receu au nombre des enfans de Dieu,par le moyen du ſainct bapteſme. Ceſte conuerſion apporta vne grande douleur & faſcherie aux autres Caziques, qui enrageoiẽt & fremiſſoient de veoir leur ſecte s'en aller par terre; car pluſieurs tant du peuple, que de la nobleſſe, ſuyuirent l'exemple de ceux-cy: voire meſme le Roy de Ternate fut en grand branſle de ſe faire Chreſtien. Et ſi Antoine Galuan eut tenu plus long temps en main le gouuernement de Moluques, l'on croit,que tous s'alloient rendre Chreſtiens. Car il eſtoit ſi aymé,honoré,& eſtimé d'vn chacun; qu'il faiſoit d'eux tout ce qu'il vouloit; brief on l'affectionnoit de telle ſorte que les Roys des Moluques enuoyent vn Ambaſſade pour prier Iean 3. Roy de Portugal aux fins qu'il luy pleut continuer Antoine Galuan en ſa charge durãt ſa vie,& luy firent de tres-belles,& grandes offres, s'il leur accordoit cela;tant ils auoient eſté eſprins de la vertu, & honneſteté dudict Galuan. Mais comme la diſtance des lieux eſt ſi grande,auant que l'Ambaſſade fut arriuée à Goa, le Viceroy auoit pourueu d'vn autre Capitaine, pour ſucceder à Galuan. C'eſtoit vn Gentil-homme Portugais nommé George de Caſtre, lequel ne fut pas ſi toſt arriué aux Moluques, qu'il print la charge de gouuerneur, auant meſme que le temps de ſon predeceſſeur Galuan fut du tout expiré. Car il auoit ſi grande enuie d'y entrer, & l'autre eſtoit ſi peu ambitieux, & deſireux de la retenir, qu'il la luy quitta tout auſſi toſt,que l'autre voulut. Or comme les affaires auoient eſté maintenuës en paix par la prud'hommie & valeur de Galuan,bien toſt apres qu'il en fut hors,elles tomberent en meſme eſtat, qu'auparauant; parce que les Portugais ſe doubtans, que le Roy Aërio vouloit entreprendre ſur eux, & leur braſſat quelque trahiſon, ſe ſaiſirent de ſa perſonne, & l'enuoyerent priſonnier à Goa.

D'vn Cazique de la race de Mahomet.

L'affection des Moluquois enuers Galuan.

George de Castre ſucceſſeur de Galuan.

Le Roy de Ternate eſt enuoyé priſonnier à Goa.

Goa l'an 1545. auec la flotte de Fernand de Sousa, vn peu auant que le P. Xauier arriuat à Ternate. Et c'est la flotte, auec laquelle les Espagnols furent conduicts à l'Inde: & que le mesme Pere trouua à l'Isle d'Amboino, ainsi qu'auons dict au premier liure, là ou nous auons aussi raconté ce qu'il fit à Ternate l'espace de trois mois, qu'il y fut tant la premiere fois que la seconde, apres qu'il eut esté à l'Isle du More, trauaillant auec vn grand profit, partie à l'amendement des mœurs des Portugais, partie à la conuersion des Infidelles. Et la premiere fois il gaigna entre autres à la foy de nostre Seigneur la Royne Neachile mere des trois enfans de Boleïfe, Roy de Ternate, laquelle fut appellee en son baptesme Isabeau, & la secõde il cuida cõuertir le Roy mesme de Ternate, Cacil Aërio, qui estoit fraischement retourné libre de Goa, où il auoit esté enuoyé prisonnier par le Capitaine de la forteresse de Ternate Iordan de Freitas. Mais le Viceroy Iean de Castre le renuoya non seulement absous de ce qu'on luy auoit imposé: mais encore luy fit beaucoup d'honneur & de caresses, & condamna Iordan de Freytas à luy reparer tous les despens dommages, & interests, qu'il auoit encouru à raison de ceste prise de corps. Ce fut donc en ce temps icy, que le P. Xauier tascha de gaigner ce Prince à la foy de Nostre Seigneur. Mais jaçoit qu'il portat grande affection au P. Xauier, & se pleut fort à ses propos, il ne voulut toutesfois jamais ouurir la cœur aux diuines inspirations, estant plus attaché à ses voluptez & plaisirs charnels, que non pas à la secte de Mahomet. En fin le Pere voyant qu'il ne pouuoit rien profiter en son endroict, & toutesfois qu'on pouuoit aduancer beaucoup le seruice diuin, & le salut des ames en ces Isles, il accepta la fondation d'vne Residence, que les Portugais habitans de Ternate luy offrirent: afin d'y loger ceux de la mesme Compagnie, qu'il enuoyeroit là, ainsi qu'il leur promit: & ne tarda pas long temps à l'accomplir. Car estant de retour à Malaca, il y trouua trois Peres, qui estoient venus là par son commendement, à sçauoir les PP. Iean de Beyra, Nugne Ribera, & Nicolas Nugnes, lesquels il enuoya de là aux Moluques, leur enchargeant de s'employer soigneusement tant à l'ayde & aduancement spirituel des Portugais, qu'à la conuersion des originaires du païs. Ces nouueaux ouuriers estans arriuez aux Moluques se partagent entr'eux ces Isles, tellement que le P. Iean de Beyra demeura à Ternate, le P. Nugne Ribera eut l'Isle d'Amboino, & le P. Nicolas Nugnes celle du More. Adonc ils commencent à trauailler

Le principal de ce que fit le Pere Xauier à Ternate.

Residence de la Cõpagnie à Ternate.

Trois Peres de la Compagnie enuoyez aux Moluques.

uailler chacun en ſon quartier conformement aux inſtructions, que le P. Xauier leur auoit donné. Et combien qu'ils y trouuaſſent maintes difficultez, ſi gaignerent-ils beaucoup d'ames à Noſtre Seigneur par leur predication & ſaincte vie. Entre autres ils conuertirent vn fils du Roy, ou (comme quelques vns l'appellent) de l'Empereur de Bengai, lequel deuant ſucceder à ſon pere en l'Empire, fut enuoyé par luy à Ternate tout exprez, pour conuerſer auec les Chreſtiens, & les Sarraſins enſemble, afin de choiſir des deux loix celle, qui luy ſembleroit la meilleure, car il vouloit luy meſme l'embraſſer, & la faire publier par tout ſon empire. Or jaçoit que le Roy de Ternate Aërio fit tous ſes efforts, pour rendre ce jeune Prince de ſa ſecte, taſchant meſme de gaigner ceux, qui le ſeruoient ou eſtoient à ſa ſuitte, tantoſt par preſens, tantoſt par menaces, afin qu'ils le peuertiſſent; ſi eſt-ce que ledit Prince eſleut pluſtoſt la loy Chreſtienne, & fut baptizé dans l'Egliſe de la fortereſſe de Ternate; puis s'en retourna à ſon païs. Et ſi on eut eu des gens pour y enuoyer auec luy, afin d'inſtruire ce peuple, il eſt croyable que tout ceſt empire ſe fut rangé à la foy de Noſtre Seigneur, car il le deſiroit fort: mais à faute de gens l'on ne pourſuyuit pas vne ſi belle conqueſte. Au reſte, comme c'eſt la couſtume qu'en tous les lieux preſque, ou la Religion Chreſtienne prend pied, & racine, ſoudain s'eſleuent contre icelle les vents & orages de perſecution, pour l'atterrer: cela ne manqua pas auſſi en ces Iſles des Moluques. Car le Roy de Ternate Caçil Aërio ſe reſſentant touſjours de l'eſcorne, que les Portugais luy auoient fait, l'enuoyant priſonnier à Goa, bien qu'il en eut eſté renuoyé auec beaucoup d'honneur & de courtoiſie, & ſe reſſouuenant encore de la mort ignominieuſe qu'ils auoyent donné à ſa mere, la jectans par les feneſtres du Palais en bas, comm'il à eſté dict; brief ſe repreſentant deuant les yeux tous les torts, & injures, qu'ils auoient faicts à ſes freres & predeceſſeurs les Roys de Ternate, il taſchoit d'en prendre vengeance, ez occaſions qui ſe preſentoient. Mais n'oſant rien entreprendre contre les Portugais: parce qu'il redoutoit leur puiſſance, il s'attaquoit à ſes vaſſaux, qui ſe rendoient Chreſtiens, tellement qu'il les banniſſoit, confiſquoit leurs biens, & faiſoit le pis, qu'il pouuoit contr'iceux. Meſmes il oſta, pour ceſte cauſe, à la Royne Iſabeau les terres & poſſeſſions, qu'elle auoit de ſon doüaire: de maniere qu'il la contraignit de viure en grande pauureté & miſere tout le reſte de ſa vie. Mais comme la foy de ceſte Princeſſe

Conuerſiõ d'vn Prince fils du Roy de Bengai.

Perſecution cõtre les Chreſtiens des Moluques.

auoit esté esclose & nourrie parmy les eaux de tribulation, elle ne s'esteignit point pour icelles: ains se perfectionna dauantage: si que recognoissant la grace que Nostre Seigneur luy faisoit, non seulement d'estre esclairée de la lumiere de sa foy, mais aussi d'endurer pour son sainct nom, elle s'en esjouïssoit, & l'en remercioyt humblement, & de ceste sorte perseuera toute sa vie, auec grande patience & constance en la foy Chrestienne. Or afin de resister plus courageusement à tous ces assauts, elle se confessoit & communioit souuent, & auec ce pain de vie, elle s'entretenoit en deuotion auec quelques siens parents Chrestiens, persecutez comme elle, pour la foy, par le Roy Aërio. Mais celuy, qui monstra plus à descouuert son maltalent contre les Portugais & autres Chrestiens, fut le fils aisné de ce Roy, qui luy succeda par apres à la couronne. Car il eut tousiours la memoire si fraische du meurtre executé en la personne de sa grand-mere, & de la prison de son pere, que pour se venger de tels affronts & outrages, il se ligua plusieurs fois auec les Roys d'alentour, afin d'exterminer du tout la race des Portugais en ces païs là: tellement qu'il les mit en grand danger & peril de leur vie. Mais voyant qu'il ne pouuoit saouler sa rage contre iceux, il la tournoit contre les Chrestiens, qui estoient en son Royaume, les persecutant & trauersant de toutes les sortes & manieres, qu'il pouuoit: incitant encor les Roys & Princes, ses voisins, à ce qu'ils en fissent de mesme à l'endroict de ceux qu'ils auoyent en leurs terres.

Cõstance & deuotion de la Royne Isabeau.

DE L'ESTABLISSEMENT ET PROgres de la Religion Chrestienne aux Isles du More; & comme les habitans de la ville de Tolo, s'ayant quittée, furent griefuement punis par la diuine justice.

CHAPITRE XXVIII.

L'Isle du More & sa situation.

COMBIEN que les Isles du More soient plusieurs en nombre, neantmoins la principale de toutes est celle, qu'on nomme Morotia, ou Batechina du More, qui a cent cinquante lieuës de circuit, & soixante de long du Nort au Sud. Vis à vis d'icelle du costé d'Occident soixante lieuës loing, sont les cinq Moluques. Les aucteurs modernes appellent communement ceste isle, Geilo-

lo, à cause d'vn Royaume, qu'il y a en icelle appellé de mesme nom; le Roy duquel à fait la guerre aux Portugais des Moluques, forte & ferme tout vn long temps. Nous auons assez parlé au premier liure des qualitez de ces Isles, & des mœurs des habitans: maintenant auant que poursuyure de narrer ce qu'on y à faict, & enduré, pour le seruice diuin, & la conqueste des ames, il sera bon de declarer l'occasion, que les habitans d'icelles eurent au commencement, pour se rendre Chrestiens: car de ceste maniere l'on entendra mieux le progres que la foy Chrestienne y a fait. Il faut donc sçauoir qu'il y à vne ville en l'Isle du More, appellée Momoja, laquelle estant enuironnée de plusieurs villages, les habitans desquels auoient tous embrassé la secte de Mahomet, ne voulut onques en faire l'espreuue, aymant mieux persister en son ancienne Idolatrie, que s'assubjectir à vne loy si meschante. Pour ceste cause les peuples d'alentour, qui s'estoient rendus Mahometains, persecutoient & affligeoient à toute reste les habitans d'icelle. tellement qu'ils n'estoient jamais en seureté, ny de leurs biens, ny de leurs personnes. Le Prince ou Seigneur de ceste ville se voyant ainsi allarmé quasi à toute heure, & neantmoins persistant tousjours auec ses vassaux en la mesme resolution de n'embrasser point le Mahometisme, s'addresse vn jour à certain marchand Portugais, qui trafiquoit là, nommé Gonzale Velose; & luy demande conseil de ce qu'il pourroit faire, pour estre garanti de ces trauerses. Ce marchand luy donna bonne esperance, que s'il se rendoit Chrestien, & taschoit de faire en sorte, que ses vassaux fissent le mesme, les Portugais l'appuyeroient & deffendroient contre tous ses ennemis. Le Prince trouua bon ce conseil, & enuoya tout aussi tost des Ambassadeurs au Capitaine de la forteresse de Ternate, qui estoit lors Tristan de Atayde, pour faire alliance auec les Portugais, & leur demander secours contre les Sarrasins, promettant que leur Prince, & tous ses vassaux embrasseroiẽt la foy Chrestiẽne, & pour plus d'asseurance, qu'ils estoient là venus pour receuoir le baptesme, & estre instruicts en la foy. Le Capitaine fut joyeux extremement d'vne telle Ambassade, & traicta fort humainement & courtoisement ceux, qui l'auoient apportée, leur faisant tout plein de caresses dans la forteresse, ou il les logea tout le temps qu'ils furent à Ternate; & apres qu'ils eurent receu le baptesme, il les en renuoya, & leur fit force presens, leur promettant de les assister & secourir contre leurs ennemis de toutes ses forces. Ils s'en retour-

Comment la foy Chrestiẽne y fut establie du cõmencement.

Le Prince de Momoja enuoye des Ambassadeurs aux Portugais de Ternate.

nerent donc à leur pays tous bien couuerts de beaux accoustremens faicts à la Portugaise, que le Capitaine leur auoit donné: mais mieux vestus encore, & de plus riches habits quant à l'ame, ayant receu la robbe d'innocence,& les arres de l'immortalité aux sacrez fons de baptesme. Ce furent les premiers,qui se côuertirent à la foy Chrestienne, en ces quatiers des Moluques. Le Prince ou Seigneur de Momoja, sçachant les caresses, & le bon traictement, qu'on auoit fait à ses Ambassadeurs,voulut luy mesme aller à Ternate,pout estre mieux instruict & disposé à receuoir le baptesme. Il vint donc là suyui de plusieurs gentilshommes, tous lesquels auant que partir de Ternate furent baptisez, auec grands signes d'allegresse & resiouyssance, que les Portugais monstrerent en la solemnité du baptesme. Le Prince voulut estre appellé Iean, pour raison du Roy de Portugal,qui estoit lors Iean 3. S'en retournant à Momoja,il en amena quant & soy vn Prestre Portugais nommé Simon Vaz,lequel assisté du diuin secours,gaigna plusieurs des habitans de ladicte ville à la foy Chrestienne. Mais comme le nombre croissoit tous les jours de plus en plus, il appella de Ternate vn autre Prestre nommé François Aluarez,pour luy ayder. Et lors tous tant petits que grands, à l'imitation de leur Prince, & peut estre pour luy complaire plustost,que de leur pure & franche volonté, comme l'euenement monstra,quitterent leur idolatrie,& embrasserent la foy de Nostre Seigneur. Apres ce ils s'en vont prendre leurs Idodes,mettent les vnes au feu,& rompent les autres, ou les jettent dans la mer. Les Prestres ne furent pas d'aduis de ruïner leurs temples:mais ils les purifierent, & les consacrerent au culte du vray Dieu. Cependant les soldats Portugais, que le Capitaine de Ternate leur auoit promis, arriuerent pour defendre la ville, & garantir les habitans des courses,& attẽtats des Sarrasins. Or tandis que cecy passoit en la ville de Momoja,le Capitaine Tristan de Ataide fit prendre prisonnier le Roy Tabaria, & le fit mener à Goa, ainsi qu'à esté dit. Et au mesme tẽps aussi aduint que les Portugais jetterent des fenestres du palais en bas, la mere de Cacil Aërio fils bastard de Boleise,qu'ils vouloient constituer Roy,au lieu de Tabaria,parce qu'elle taschoit de l'empescher. Ces exemples de cruauté offencerent tellement les Rois & peuples d'alentour,qu'ils conspirerent tous la ruine & le massacre de tous les Portugais,qu'ils trouueroient en leurs terres. Ce qui fut executé particulierement en la ville de Momoja,la ou les habitans tuërẽt entre autres l'vn des Pre-

Se rend Chrestien auec tous les habitans de sa ville.

Auec le temps ils se changent.

Tuent vn Prestre qui les auoit instruicts,

ſtres,qui leur auoyent enſeigné la foy Chreſtienne,à ſçauoir,Simon Vaz : & l'autre nommé François Aluarez ayant eſté fort bleſſé, à peine ſe peut-il retirer à Ternate dans vn batteau,la vie ſauue.

Mais en ceſte eſmeute la loyauté & fidelité, que le Prince Iean monſtra,fut telle, que non ſeulement il perſeuera en la foy Chreſtienne,auſſi conſtant & ferme,qu'vn rocher,mais encore maintint en icelle ceux de ſa maiſon, & ſauua la vie à quelques Portugais, qu'il peut cacher,& garantir de la fureur du peuple. Là deſſus il aduint qu'vn certain Sarraſin nommé Catabruno, tuteur du ieune Roy de Geilolo,& Regent du Royaume, pendant ſa minorité,empoiſonna ſon pupil,& s'empara meſchâment du Royaume,puis eſquipa,& arma vne flotte de nauires,pour s'vſurper toutes les villes de l'Iſle du More. Pendant ces tumultes(car c'eſt le propre de telles gens, de peſcher, comme l'on dit, en eau trouble, il va aſſaillir de prim'abord la ville de Momoja : & fit tant auec ſes menaces & l'eſpouuâte,qu'il donna aux habitãs d'icelle,qu'en fin ils fauſſerẽt la foy,non ſeulement à leur Prince temporel, mais encore à leur ſouuerain Seigneur & Roy eternel IESVS-CHRIST noſtre Sauueur,auquel ils l'auoient vn peu auparauant promiſe ſur les fons de Bapteſme.Et jaçoit que leur Prince reſolut de les retenir en leur deuoir: toutesfois voyant qu'ils eſtoient reſolus à quitter & abandonner leur Religion,& ſe rendre à l'ennemy,il ſort de la ville auec ceux de ſa maiſon tant ſeulement, & ſe retira en vn lieu hors d'icelle,lequel il taſcha de fortifier le mieux qu'il peut, ſelon que le temps & les commodités le luy permettoient, car il fut delaiſſé preſque de tous. Les Portugais meſmes qu'il auoit ſauuez & defendus, contre la fureur du peuple,l'abandonnerent en ce danger. Eſtant donc aſſiegé dans ce fort, auec ſa femme, & ſes enfans, & quelques autres de ſa maiſon, il ſouſtint vaillamment l'aſſaut de l'ennemy,& combattit tout le long du jour, depuis le matin iuſques au ſoir. Mais la nuict eſtant venuë, & voyant qu'il n'y auoit aucune eſperance de pouuoir ſauuer la vie du corps, il penſa comment il pourroit ſauuer celle de l'ame,tant à ſoy qu'aux ſiés.Il auoit quant & luy ſa femme, & ſes enfans qui eſtoient encore fort ieunes,& auoyent eſté baptizés vn peu auparauãt.Craignãt donc que s'ils venoyent au pouuoir des Sarraſins,comme ils eſtoyent encore tendres en la foy, & de leur nature timides,ils ne manquaſſent en icelle,& perdiſſent par ce moyen la vie eternelle, il print vne reſolution damnable quant au faict,mais excuſable(peut eſtre)en luy,à

Le Prince de Momoia demeure cõſtant en la foy.

Eſt delaiſſé de tous & aſsiegé

Eſtant cõtraint de ſe rendre tue ſa femme & ſes enfans

cauſe de ſon ignorance,& de ſa bonne foy. Car eſtimant qu'il valoit mieux leur oſter la vie du corps,pour leur aſſeurer celle de l'ame, que de les laiſſer en danger de perdre la vie eternelle, leur voulant ſauuer la temporelle,il tua ceſte meſme nuict de ſa propre main ſa femme, & tous ſes enfans. Acte qui eſtonna merueilleuſement ſes ennemis, & principalement le tyran Catabruno, lequel apres l'auoir prins vif,le lendemain(car les ſiens propres le liurerent entre ſes mains) luy reprochant la cruauté, & inhumanité,dont il auoit vsé contre ſa propre femme, & ſes enfans; le Prince luy reſpond franchement,qu'il auoit faict en cela vne choſe treſ-vtile, & treſ-profitable pour eux. Car il leur valoit mieux mourir de la ſorte, & aller regner en Paradis auec IESVS-CHRIST; que viure plus long temps, pour ſeruir Mahomet,& apres eſtre damnez eternellement. Que s'ils euſſent veſcu d'auantage, comme ils eſtoiẽt de leur nature foibles & craintifs,ils euſſent (peuteſtre) eſté ſeduits,& détournez,par ſes menaces ou allechements, de la foy Chreſtienne, & partant ſe fuſſent damnez. Mais pour ſon regard, qu'il eſtoit homme,& ne craignoit point ny ſes menaçes, ny tous les tourmens & ſupplices,qu'il luy voudroit faire endurer, eſtant aſſeuré que mourant pour la foy de Ieſus Chriſt,il iroit regner auec luy au Ciel durant l'eternité. Ceſte reſponce ſi franche, & libre enflamma le courroux du tyran plusque tout autre choſe:de façon qu'il eſtoit ſur le poinct de le mettre entre les mains des bourreaux pour le faire mourir honteuſement,& cruellemẽt: mais les principaux Seigneurs de ſa ſuitte,qui eſtoient amis de ce Prince,intercederent pour luy, tellement qu'il eut la vie ſauue. Neantmoins il monſtra en cela comme il auoit bien auant engrauée dans l'ame la foy de noſtre Seigneur. Que ſi vn tel perſonnage né au milieu de la barbarie,à monſtré tant de vertu & de conſtance, qu'eut'il faict,s'il euſt eſté nourry & eſleué en vn pais plus ciuilizé, & où il euſt eu moyẽ d'eſtre mieux inſtruit, car vne ame ſi genereuſe eſtant cultiuée par la doctrine des bons maiſtres, euſt ſans doubte apporté de treſ-beaux fruicts de vertu. Voyla quant à la conſtance & fermeté en la foy du Prince Iean. Quant aux autres nouueaux Chreſtiẽs,on ne ſçait s'il y en eut vn ſeul, qui perſeueraſt en icelle: Car les baſtiments fondez ſur le ſable (comme parle l'eſcriture) tombent aiſement par terre auec l'orage des vents & de la pluye. Or comme les Portugais eſtoient en ce temps là fort eſtroictement aſſiegez dãs la forteresse de Ternate,ſans auoir preſque aucune pro-

La raiſon pourquoy il fit cela.

Sa reſpõſe aigrit ſon ennemy contre luy.

Antoine Galuan remet en bon eſtat les Moluques.

uision,ny esperance d'en pouuoir recouurer, à cause que les habitans de Ternate auoient bruslé la ville, & s'estoient retirez bien loing de là: & tant eux, que les autres peuples & Rois d'alentour, tenoient la mer & la campagne, voicy arriuer Antoine Galuan, hôme autant zelé à sa religion, que vaillant aux armes, & prudent au gouuernement des affaires, lequel non seulement deliura la forteresse & ceux qui estoient dedans, d'vn euident peril: mais aussi remit toutes choses en bon estat. Et apres auoir donné ordre aux affaires des Moluques, il enuoya vne flotte aux Isles du More, auec vn Prestre nommé Fernand Vinaigre, homme fort zelé, & de grande expedition, tant aux choses diuines que humaines: lequel assisté particulieremenr du diuin secours, gaigna vne belle victoire contre vn insigne coursaire, ou escumeur de mer, qui rodoit tout autour de ces Isles, faisant vne infinité de maux aux habitans d'icelles: & menaçoit ceux de Ternate, voir mesmes les Portugais de mettre tout à feu & à sang. En ceste bataille ledit coursaire, son frere, & plusieurs autres furent taillez en pieces, & les autres se mirẽt en fuite.

Enuoye vne flotte aux Isles du More.

Cela faict ledit Vinagre commance d'appaiser les tumultes des Isles du More: & par son moyen & industrie plusieurs de ceux, qui auoyent abandonné la foy Chrestienne, du temps que le Tyran Catabruno print la ville de Momoja, furent reconciliez à l'Eglise; & beaucoup d'autres encore se conuertirent de nouueau. Mais comme ledit Vinagre se retira bien-tost apres, & que personne n'osoit aller là pour instruire les habitans en la foy, mesmes à cause de leur inconstance, & cruauté (car ils auoient de nouueau empoisonné quelques Prestres qui les estoyent allez ayder és choses de leur salut) ils demeurerẽt pour cest' occasion assez long tẽps sans aucũ Prestre, & par consequẽt sans Messe ny Sacrements, tellement qu'ils estoient retournez à leur premiere barbarie, & infidelité, au moins plusieurs d'iceux. Et voyla l'estat auquel les trouua le P. Xauier, tellement qu'il n'eut pas moins de peine de les remettre en leur deuoir, que s'il les eut deu faire tout de nouueau Chrestiens. Neantmoins il y profita de la façon, qu'auons dit au premier liure, y laissant 20. ou 25, mil Chrestiens, tous assez bien instruicts és choses de la foy. Mais afin d'y poursuyure le bien encommancé il y enuoya bien-tost apres son depart, l'vn des trois Peres, qu'il trouua à Malaca; & le sort de cultiuer ceste vigne tomba sur le P. Nicolas Nugnes, qui gouuerna les Chrestiens de l'Isle du More tout seul pour quelque temps. Mais apres le P. Xauier y enuoya

Et vn Prestre qui reduit les Apostats.

L'estat de ceste Isle quand le P. Xauier y arriua.

pour luy ayder le P. Alfonse de Castre, qui receut de là à quelques années, pour recompense de ses trauaux, la couronne de martyre, allant de ceste Isle icy, à vn autre nommée Iris, comme nous dirons au dernier Chapitre de ce liure. Il y en à qui escriuent que les habitans de la ville de Tolo, qui est en ceste Isle icy, ayans esté tous conuertis à la foy, par le P. Xauier apostaterent d'icelle, aussi tost presque, qu'il eut tourné les espaules, mesmes estant encore à Ternate, où il ne demeura que trois mois, apres auoir esté en ceste Isle. Mais nous prouuerõs à la fin de ce Chapitre que cela n'aduint pas, que six ou sept ans apres. Tellement que les Chrestiens de l'Isle du More allerent de bien en mieux, croissans non seulement en nombre, mais aussi en vertu & en deuotion, iusqu' enuiron l'an 1553. de façon que l'année precedente l'on comptoit és Isles du More quelques vingt & neuf ou trente lieux habitez des Chrestiens, & le nombre d'iceux arriuoit à trente cinq mil. Tous lesquels auoient iusqu' alors perseueré en la foy auec grande constance & fermeté, encore qu'ils fussent griefuement persecutez des Roys d'alentour, nommeement de ceux de Geilolo, Ternate, Tidore, & Bachan, qui estoiẽt tous Sarrasins si cruels, & si felons cõtre les Chrestiens, que le Pere Alfonse de Castre en vn lettre qu'il escript, les compare aux Deces, Diocletians, Maximins & Licines, qui ont tant bourrelé de Chrestiens en l'Empire Romain. Car ces Roys Mahometains firent de mesme tuer & massacrer auec de griefs tourmens & supplices ceux, qui ne voulurent quitter & abandonner leur foy. Et ceux ausquels ces tirãs n'ostoient point la vie, pour leur propre interest, enduroiẽt plus que s'ils eussẽt esté mis à mort. Car on leur confisquoit tous les biens tant meubles que immeubles, de façon qu'ils estoient contraints de viure en extreme pauureté, laquelle est plus fascheuse de supporter à plusieurs, qu'endurer la mort mesme. Que s'il en y auoit quelqu'vn, qui voulut embrasser de nouueau la foy Chrestienne, outre la susdicte peine de confiscation, il estoit vendu pour estre serf & esclaue. Toutesfois cela n'empeschoit pas, qu'il n'en y eut tousiours quelques vns, qui receuoient secrettement le Baptesme: & en y eut eu d'auãtage, si en ce temps là quelques Peres se fussent peu tenir parmy eux à cachettes, pour leur prescher la foy, cõme desiroit, qu'il luy fut pemis, le Pere Castre, selõ qu'il escrit en la mesme lettre. Mais il y eut tant de guerres en ces Isles, l'espace de cinq ans, qu'aucun Portugais n'osoit sortir de la forteresse de Ternate. Et durant ce temps là les Chrestiens firent bien

Le profit que le P. Xauier & les autres Peres y ont aict.

Persecutiõs griefues qu'ont enduré les Chrestiẽs du More.

bien preuue de leur vertu, & constance. Mais apres qu'il y eut moyen de les aller visiter, on ne sçauroit exprimer la ioye, & allegresse, auec laquelle ils reçeurent les Peres. Ils s'en venoient de tous les lieux, où ils habitoient, au bord de la mer, pleurans de ioye: & leuoient les mains au Ciel remercians Dieu, de ce qu'il leur faisoit la grace de reuoir leurs bié-aymez Peres, & maistres en la foy. Vn entre autres nommé Don George, qui estoit de noble race, venant les bien-veigner: Nous auons (disoit il) esté sans vous autres iusqu'à present, tout ainsi que les Peres au lymbe auant la venuë de nostre Seigneur. Ils leur apportoient les petits enfans, pour les baptiser, en si grand nombre, que seulement au premier village, ils en baptizerent cent cinquante; & leur disoient, qu'ils ne leur apportoient point d'autres presens, parce qu'ils sçauoient bien, que l'innocence de ces petits enfans leur agreoit plus, que tous les thresors du monde. Quand on celebroit quelque baptesme solemnel, ils inuitoient les Sarrasins pour s'y trouuer: affin qu'ils vissét la solemnité, la deuotion, & la reuerance, auec laquelle on le donnoit, & leur disoient qu'ils parangonassent les ceremonies de leur secte, auec celles de la saincte Eglise; la foiblesse de leur Alcoran, qui ne se plante que par force d'armes, auec l'efficace du S. Euangile; l'auarice & conuoitise insatiable des biens de ce monde, qu'on voyoit en leurs Caziques, auec le mespris des choses terriennes, qu'on experimentoit en leurs Peres. Mais il fault que nous parlions de la reuolte de la ville de Tolo, & de la punition, que Dieu enuoya sur icelle, qui fut des plus espouuentables, qu'on aye attendu de nostre temps. Tolo donc est vne des principales villes de la Batochine du More, laquelle du temps que le B. P. Xauier conuertit à la foy tous les habitans d'icelle, contenoit quelques trois mille feux ou enuiron. Elle est forte d'assiete, estant sise au sommet d'vne montagne fort aspre & rabouteuse, cóme sont toutes les autres de ces Isles: & si a, en plusieurs endroits, les chemins entrecouppez auec des tranchees, & autres rampars, lesquels rendent la deffense de la ville fort aisée aux habitans, & de tres difficile accez aux ennemis. La campagne qui est au dessoubs est la plus fertile qu'il y ait en de toutes ces Isles, portant abondance de ris, & de ces arbres, qui leur dónent tát de commoditez nommez Sagures, desquels à esté parlé au liure 1. Les habitãs d'icelle sont les moins barbares de tous ceux de céste contrée là, si que deslors qu'ils embrasserent la foy Chrestienne, ils s'assubiectirent encore, de leur plein gré, au Roy de Portugal: telle-

Consolation grãde des Chrestiẽs à la venue des Peres.

Description de la ville de Tolo.

Embrasse la foy Chrestienne, & s'assubiettit au Roy de Portugal.

ment qu'ils gardoient les loix & ordonnances politiques, qui sont establiées, & obseruées en tous les lieux des Indes, où le Roy de Portugal commande absolument. Brief ils se submirent de telle sorte à luy, qu'ils se declarerent amis de ses amis, & ennemis de ses ennemis. De cecy print amorce le feu de la persecution, que le Roy de Geilolo le plus grand ennemy tant de la foy Chrestienne, que des Portugais, qui fut en ces Isles, alluma contre les Chrestiens du More. Or ce tyran estant entré au commencement dans l'Isle comme hoste, & soubs couleur de bon voisin, se rẽdit peu à peu si puissant en icelle, qu'il se fit craindre & redouter comme Seigneur, & maistre de tous. Si que partie par finesse, partie par menaces il tascha de faire apostater de la foy les habitans d'icelle, & pareillement les faire reuolter contre les Portugais. Mais voyant que la ville de Tolo, ne s'esmouuoit pas de ces menaces, il y adiouste la force, & en premier lieu se saisit des armes, qu'ils auoient, tant qu'il leur en peut oster: puis il cõmance de poursuyure à cor & à cry tous ceux, qui se disoient estre Chrestiens, & amis des Portugais. Il y en eut plusieurs qui moururent constamment, comme bons Crestiens, espandans leur sang pour la defense de la foy, & les autres tindrent bon, iusqu'à ce que l'vn de ceux qu'on nommoit Regents ou Gouuerneurs de la ville, qui manioit tous les affaires d'icelle, se monstra lasche de courage, & s'assubietit au Tyran : car alors tous les autres suiuirent son exemple, & quitterent d'vn commun consentement la foy tant diuine qu'humaine. Voyla comment l'authorité & l'exemple des grands a plus de pouuoir souuentesfois, à l'endroit des subiects, que n'a ne le fer ne la lance de l'ennemy. Lors le maling esprit, qui auoit esté chassé de ceste place, quand le B.P. Xauier les cõuertit errãt çà & là és deserts de l'infidelité, & ne trouuãt repos à cause des alarmes, que luy liuroient à tout'heure, & en tant de contrées les compagnons du mesme Pere, s'en retourne à sa maison & ancienne demeure de Tolo, non pas seul, mais accompagné de sept autres plus malings que luy. Si que le peuple poussé & instigué d'iceux, commist des actes beaucoup plus execrables, qu'il n'auoit executé, pendant que tous estoiẽt Gentils, ou Mahometains. Car le Diable se voulant venger des outrages qu'ils luy auoient faicts, lors qu'ils estoient Chrestiens, leur fist premierement ruiner & demolir l'Eglise, qu'ils mirent rez pied rez terre: puis ils rompirent & fracasserent les Croix: ils bruslerent ou mirent en pieces les sainctes Images, apres les auoir foulées au pieds, & poserent en leur

Est affligee du tyran de Geilolo.

Se reuolte cõtre Dieu & le Roy de Portugal.

Fureur diabolique d'vn peuple sans bride.

placé leurs anciens Pagodes. Finalement ils publierent la guerre conrre les Portugais,& se rendirent subiects, & vassaux du Roy de Geilolo. C'est là où la fureur aueugle d'vne populace conduit les choses, lors qu'elle n'est point retenue par la crainte de Dieu, ny des hommes. Mais voyons le chastiment que Dieu print d'vne telle impieté. Peut estre se contenta il de l'vn des trois fleaux, dont il donna le choix au Roy Dauid? L'vn d'iceux estoit bien suffisant pour punir le peché de ce Roy, qui s'estoit desia recogneu, & en faisoit penitence: mais l'apostasie & l'obstination de ceste ville, les meritoit bien tous trois, cõme aussi nostre Seigneur les luy enuoya. Car en premier lieu, le terroir, qui auparauant estoit le plus fertile de tout ce pays là, comme a esté dit, deuint si sterile, qu'il ne rendoit pas mesme ce qu'on y auoit semé. Outre ce les grains des années precedẽtes, qu'õ auoit retirẽ dãs les greniers, se gasterẽt & se pourirẽt: les eaux douces, dont ils se seruoient auparauant, se rendirent si ameres, que personne n'en pouuoit boire, sinõ à cõtrecœur, & par necessité. Car elles vindrent toutes bourbeuses, insipides, & mal-saines. Leurs sagures, desquels ils retiroient vne grande partie des commoditez de la vie, se secherent, d'ou s'ensuiuit la famine, & de là encore proceda la peste, causée tant par la disette des viures, & putrefactiõ des eaux, que de la corruption de l'air, qui fut telle que beaucoup de gens de tout sexe, aagé, & qualité en moururent. Mais pour ces deux fleaux de la peste, & de la famine, que Dieu deschargea sur eux, ils ne se recognurent pas: tellement que se craignans de la guerre du costé des Portugais, qu'ils pensoient deuoir venir leur demander raison de l'iniure qu'ils auoient receuë d'eux, pour auoir quitté la foy & l'obeissance qu'ils auoient promise à Dieu, & au Roy de Portugal, taschoient de se fortifier contre le siege, qu'ils attendoient; & à ces fins reparoient les murs en quelques endroits, & en d'autres les bastissoient de nouueau; faisoient des boulevards, des tranchées, & autres sortes de deffenses, & asseuroient encore mieux les passages, & aduenuës de la ville, pour en rendre l'accés plus difficile; outre ce à celle fin que les Portugais n'eussent moyen de s'approcher des murailles, pour y donner l'assaut, ils planterent des gros pieux faits d'vn bois, qu'on appelle fer, à cause de sa durté, tout autour du pied de la montagne, sur laquelle leur ville estoit bastie, d'vn iet de pierre de trauers; afin que ceux qui s'approcheroient de trop prés, s'enferrassent eux mesmes, ou plustost s'empallassent, car ils estoient plantez si drus & menus,

Les fleaux que Dieu enuoya sur Tolo.

Apres la famine & la peste, ils se preparent à la guerre.

qu'a peine vn homme marchant par là en temps de paix, & y prenant bien garde, se pouuoit garantir du danger de rencontrer quelqu'vn de ces pieux, ou de choper, & tomber sur ces poinctes aiguës qui perçoient de mesme, que si elles eussent esté de fer. Par dessus tout cela, ils recouurerent des forces du Roy de Geilolo, qui leur enuoya secrettement force soldats, grande quantité d'armes, & sur tout d'artillerie, qu'ils disposerent partie dans la ville, partie dehors, en des lieux, d'où ils pouuoient battre & offenser ceux, qui les voudroient assaillir. Cependant Bernardin de Sousa Capitaine de Ternate fit equiper & armer vne flotte, où il enuoya vn bon nombre d'alliez Moluquois, auec trente Portugais seulement: lesquels, biẽ qu'ils fussent peu, estoient neantmoins comme les nerfs de l'armée. Arriuez qu'ils furent à la veuë de Tolo, auant que descendre à terre, ils enuoyerent vn trompette ou herault à la ville, pour faire sçauoir aux habitans qu'ils estoyent là venus, non pas pour les punir (selon qu'ils meritoient) de leur desloyauté & perfidie, tant enuers Dieu, que le Roy de Portugal, duquel ils s'estoient rendus vassaux: mais plustost pour les receuoir derechef auec toute douceur en leur amitié & alliance, s'ils vouloient se recognoistre & reprendre la foy qu'ils auoient iurée à Dieu & à leur Prince. Mais que s'ils s'opiniastroyent d'auantage en leur impieté & rebellion, ils leur feroient cognoistre la griefueté de leur meschef, par la rigueur du supplice. Car, iaçoit qu'ils sceussent bien, comme ils s'estoyent prouueus de soldats estrangers, de pieces de canon, & autres armes tant deffensiues que offensiues, si est-ce qu'ils esperoient en Dieu, pour l'honneur duquel ils entreprenoient ceste guerre, & en la iustice de leur cause, de sorte, qu'assistez du diuin secours, ils les rengeroient à leur debuoir, & les feroient repentir de leurs folies. Les habitans respondent au heraut auec parolles fort rogues & hautaines: Allez vous-en (firent-ils) & dictes à ces marchands forains que „nous auons assez cogneu leurs ruses, & tromperies: qu'ils s'en retournent, s'ils sont sages, à leur pays, & nous laissent icy en paix. „Car nous n'auons que faire de leur alliance, ny amitié: ains leur ferons la guerre à feu & à sang, par tout où nous les trouuerons. Car „nous sommes, aussi bien qu'eux pourueus d'artillerie, d'armes, & „de plus braues soldats, qu'ils n'ont. Quant à ce qu'ils nous somment „de nous rendre Chrestiens derechef, dictes leur, que nous sommes „seulemẽt marris de l'auoir esté, & de nous estre en cela cõformez à leur vouloir. Telle fut leur responce,

Bernardin de Sousa enuoie vne flotte cõtre ceux de Tolo.

Les sõme de se rendre.

Responce des Tolains fort hautaine.

Or à peine auoient-ils acheué de proferer ces paroles, que l'ire de Dieu descendit du ciel sur ceste maudite cité, si clairement & euidemment, que les plus mescroyans & infideles recogneurent en ce fait la diuine justice, & vengeance : car le soleil estant clair & serain au plein midi, il se couurit soudain d'vne telle obscurité, que les tenebres estoient quasi palpables : si qu'à peine les gens se pouuoient veoir, ou cognoistre les vns les autres. Là dessus voicy qu'vne montagne voisine, commence à bruire d'vne façon espouuantable, & du plus haut sommet d'icelle on veoit sortir, premierement vne grosse & espesse fumée, & parmi, des flammes de feu bluastre, de façon qu'il sembloit que toute la montaigne ne fut qu'vne fornaise ardente, ou pour mieux dire, la bouche mesme d'enfer. Apres ce on entend des tonnerres si effroyables, que les gens estoient atterrez de crainte : & voyla tout aussi tost ladicte montagne vomir de sa plus haute cime, vne grande quantité de pierres, & de grosseur incroyable, toutes ardantes & embrasées du feu, lesquelles furent eslancées contre la ville, auec telle roideur & violence, que dans pen de temps tous les boulevards furent mis par terre, les murailles rasées, & les maisons abbatues, sans qu'il en demeurat aucune en pied, horsmis vne pauure maisonnette, dans laquelle les Peres, qui les souloient instruire en la foy, auoient accoustumé de se retirer, quand ils alloient là : jaçoit qu'elle fut au plus haut de la ville, tout ioignant l'Eglise, que ces apostats auoient ruinée. Mais comme c'estoit Dieu, qui par ses Anges faisoit joüer ceste artillerie, elle battoit seulement là ou ils visoient, & ce contre quoy ils la braquoient, non pas ailleurs. Auec ce il sortit aussi du sommet de la montaigne vne si grande abondance de cendres, qu'elles couurirent du tout les pieux qu'ils auoient plantez tout autour de la ville: de maniere, qu'on y pouuoit marcher dessus sans aucun danger, jaçoit qu'ils les eussent esleuez par dessus terre, d'vn pied ou enuiron. Il y eut force sangliers, qui furent enseuelis tous vifs dans la cendre ; les oiseaux en estoient si chargez, qu'ils tomboient à terre, ou en la mer, & les pouuoit-on prendre auec les mains fort aisement. Là dessus encore suruint vn terre-tremble, si vehement, qu'il arrachoit les arbres de leurs racines, & les bouleuersoit sans dessus dessous. Les hõmes qui se retrouuoiēt lors parmy les champs, ne se pouuoiēt tenir sur leurs pieds: car ils estoient incontinent renuersez par terre. Et afin qu'il n'y eut aucun element, qui ne print vengeance d'vne si meschante race, vn lac, qu'il

Punition diuine fort estrãge sur les habitans de Tolo.

Chose merueilleuse.

Terre-trẽble espouuantable.

y auoit assez loing de la ville, sortit de riue, tellement qu'il couurit toute la campagne, & par ce moyen beaucoup de personnes, & animaux furent noyez. Ceste tourmente & embrasement dura non pas quelques heures seulement, comm'il arriuoit autresfois; mais l'espace de trois jours entiers sans pause, ny relasche, ce qui n'auoit esté plus veu encore. Pendant ce debris la flotte des Portugais se retira vn peu à quartier, pour n'estre endommagée, ny de la cendre, qui tomboit, ny aussi du terre-tremble; & de là ils contemploient non sans grande frayeur & estonnement, de quelle façon ce souuerain Seigneur de l'vniuers vengeoit ses injures. Si tost que le feu eust cessé, & que le temps fut reserené, ils sautent à terre, & se promenent par tout sans aucune resistance, tellement qu'il y eust plus d'affaire pour rassembler & rasseurer les habitans, qui auoient escappé l'ire de Dieu (lesquels s'en estoient allez cacher parmi les bois & forests) que de les reduire à la foy de nostre Seigneur, & les remettre sous l'obeissance du Roy de Portugal. Apres donc que les Portugais eurent rendu graces à Dieu, qui auoit seul, sans l'ayde des hommes, emporte la victoire, & puni ces rebelles, voyans que leurs forces estoient encore entieres, ils resolurent de les aller employer contre le Tyran de Geilolo, qui estoit cause de tous ces maux. Ils le trouuerent en vne Isle sept lieuës loing de Ternate, là ou il auoit basti despuis quelques années vne forteresse, qu'il tenoit tousiours bien munie d'armes & de soldats, tous gens d'eslite. La place estoit forte d'assiette, de façon, qu'il auoit mis là toute son esperance, pour la deffence de sa vie, de son honneur, & de son estat. Toutesfois les Portugais l'ayant assiegée, apres y auoir donné quelques assauts, l'emporterent par force, & prindrent vif le Tyran; mais comm'il se craignoit, qu'on le feroit mourir honteusement, il print du poison, & se tua soy mesme. Sa mort fut cause de la paix & tranquillité des Isles du More. Car apres que les habitans furent retournez en eux mesmes; & eurent cogneu clairement, comme ceste punition leur auoit esté enuoyée du ciel, pour leur apostasie, ils commencerent à faire penitence, & à se repentir à bon escient de leur peché. Là dessus vint de Ternate le P. Iean de Beyra; lequel voyant la repentance de ces pauures gens, & ayant esgard d'vn costé à la force, de laquelle le Tyran de Geilolo auoit vsé contr'eux pour les faire apostater, & de l'autre au chastiment, que Dieu auoit prins sur eux, se monstra fort doux & debonnaire en leur endroict: & bien qu'il leur fit cognoistre la griefueté de

Comme Dieu punit les meschans.

Les Portugais vont faire la guerre au tyran de Geilolo.

L'ayant prins il se tue par poison.

leur peché, neantmoins il les encourageoit auec douces paroles, & les exhortoit à la penitence, les asseurant que Dieu auroit pitié d'eux,& leur pardonneroit leurs crimes,pour si enormes qu'ils fussent, s'ils retournoient à luy d'vn cœur vrayement contrict & repentant, puis qu'il ne desire rien tant, que la conuersion du pecheur. Et de ceste sorte il les appriuoisa petit à petit. Finalement apres auoir cogneu qu'ils estoient dolents de leur peché, il les reconcilia à l'Eglise,les entendit de confession, & leur enseigna,comment ils se doyuent comporter de là en auant. Or auec ce changement, qui aduint en leur ame, s'ensuiuit aussi le changement en leurs terres, & possessions:car la sterilité cessa du tout, les ris furent beaux, comm'auparauant, les sagures reprindrent leur verdure, les eaux leur saueur: en fin toutes choses furent remises en leur premier estat. Mais il arriua là dessus vne chose encore bien remarquable: car estans restez plusieurs gros rats,lesquels durant leur apostasie gastoient tous les champs,& rongeoient la semence, qu'on y auoit iectée,si tost qu'ils se furent recogneus,& que le Pere eut coniuré, & exorcizé ces rats auec l'eau benite, & les prieres de l'Eglise, ils s'en fuirent tous des terres des Chrestiens, & s'en coururent vers celles des infidelles:lesquels se plaignoient au commencement du mauuais voisinage des Chrestiens, & disoient qu'on leur faisoit tort d'enuoyer les rats à leurs champs: mais ayant cognu tant en cela, comme és autres prodiges, qui estoient aduenus, la diuine puissance & iustice, ils s'en couroient à Iesus-Christ,auec vne telle foule, que les villes & villages entiers se rangeoient à son bercail.Le P.Beyra ne pouuant baster à tant d'occupations, fut contraint d'appeller plusieurs de ses compagnons, premierement de Ternate, & puis apres de Goa, pour luy venir ayder. Voyla comment Dieu tire des maux, que les meschants commettent, plusieurs grands biens, pour le salut de ses esleuz, comme il en aduint icy. Car depuis ceste punition si estrange, le nombre des Chrestiens accreut en ces Isles, de sorte que n'y ayant pas auparauant plus haut de 21. peuplade de Chrestiens, dix ans apres l'on y en contoit trente six,& de là à trois ou quatre ans il en y eut iusqu'à quarante sept; & de ces lieux quelques vns estoient de sept ou huict cens feux.Es autres Isles, qui n'auoient encore receu aucun rayon de la lumiere de la foy,cecy causa vn tel estonnement,& vn si grand desir és habitans de receuoir ceste loy, le Dieu de laquelle ils entendoient estre si puissant, qu'il en y eut plu-

Les habitans de Tolo se recognoissent.

Dieu retire ses fleaux apres leur penitence.

L'efficace des exorcismes de l'Eglise.

fieurs,lefquels quitterent leur Paganifme, & fe rengerent à icelle, comme nous verrons au chapitre fuyuant.

Turfel lib. 3. vie Xau. c. 5. Au refte il en y a, qui efcriuent, que l'apoftafie des habitans de Tolo arriua lors, que le Pere Xauier, ne faifant que partir de chez eux, eftoit encore à Ternate, & que là ayant fceu le fait, efmeu d'vn iufte courroux, il pria Dieu de leur enuoyer quelque punition pour les faire recognoiftre : tellement que cefte grefle de pierres, de cendres & de feu, tomba fur eux. Mais le P. Maffée, & quelques autres, qui ont efcrit cefte hiftoire, la rapportent au temps qu'Alfonfe de Norogna eftoit Viceroy de l'Inde, qui fut enuiron l'an 1553. & defia le Pere Xauier eftoit trefpaffé ; & n'auoit efté aux Moluques depuis l'an 1547. *Maffeus lib. 15.* D'ailleurs le P. Iean de Beyra, qui efcriuit par le menu tout ce que deffus, comme chofe aduenuë de frefche date, pendant qu'il eftoit aux Moluques, n'y eftoit pas encor arriué, lors que le Pere Xauier partit la derniere fois de Ternate, ains il l'y enuoya eftant de retour des Moluques à Malaca, ainfi qu'auons dit au 1. liure. Brief l'on ne trouue point, que les Portugais ayent enuoyé aucune flotte contre les Ifles du More, fi non l'an 1553. Il peut bien eftre que ce chaftiment foit arriué à la requefte du B. P. Xauier ja decedé, l'ame duquel jouyffant de la diuine prefence, voyoit en ce clair miroir tout ce qui fe paffoit; mais que cela foit aduenu en ce temps-là, il ne peut eftre. Or ce qui aura fait faillir ceux, qui ont autrement efcrit, fera, qu'ils ont trouué que ceci aduint du temps que Bernardin de Sofa eftoit Capitaine de Ternate; & il eft affeuré qu'il l'eftoit l'an 1547. Mais il faut fçauoir, qu'il euft deux fois cefte charge, l'vne fut l'année fufdicte, toutesfois il n'eftoit lors que fubftitué en la place de Iordan de Freitas, qui auoit efté enuoyé prifonnier à Goa. L'autre fut l'an 1553. & lors il eftoit abfolu Capitaine, non fubftitué pour autruy, & c'eft en ce temps, que nous difons eftre arriué ce que deffus, felon qu'a remarqué deuant nous le Pere Iean de Lucena. Mais à tant de cecy: pourfuyuons le refte. *Jean de Lucena l. 4. c. 10.*

COMME LE ROY DE BACHAN ET *plufieurs autres de quelques Ifles proches des Moluques embrafferent la foy Chreftienne auec plufieurs de leurs vaffaux.*

CHAPITRE XXIX.

L'Ifle

L'Isle de Bachan, ou Bactian, comme quelques vns l'appellent, est vne des cinq Moluques, la derniere de toutes, & la plus proche du Sud: n'y ayant des la premiere, qui est Ternate, jusqu'à ceste-cy, que vingt & trois lieuës. On conte communement ceste Isle de Bachan pour vne seule, combien que de fait il en y a plusieurs, ainsi qu'à esté dit, parce qu'elles n'ont toutes qu'vn Roy. Or celuy duquel nous deuons parler, fut l'vn de ceux, qui conjurerent la ruine des Portugais, auec le fils de Cazilen Aërio, Roy de Ternate. C'estoit vn beau jeune homme de vingt & cinq ans: lequel durant qu'il fut à Ternate, pour secourir le Roy en ladicte guerre, s'amouracha d'vne sienne fille, & l'ayant tirée secrettement de la maison de son pere, l'emmena quand & soy en son Royaume. Mais craignant que le pere de la fille, qui estoit terrible homme, se sentit par trop piqué de cest acte, & luy fit la guerre à ceste occasion, il estima que ce seroit vn bon moyen de s'asseurer, s'il se rendoit Chrestien, & se faisoit ami du Capitaine des Portugais, qui gouuernoit la forteresse de Ternate. Ayant prins ceste resolution, il escrit par messagers expres au Capitaine le priant de luy vouloir enuoyer quelque Pere de la Compagnie, pour l'instruire en la cognoissance de Dieu, & luy conferer le baptesme. Au commencement les Portugais trouuerent ceste demande fort suspecte, veu que ce Roy leur auoit esté tousiours fort contraire: toutesfois ils arresterent en fin que le Pere Nicolas Nugnes, qui estoit lors à Ternate, iroit le trouuer. Arriué qu'il fut à l'Isle de Bachan, le Roy luy fit vn accueil fort gracieux & hõnorable. Apres ce le Pere commença de luy enseigner la doctrine Chrestienne. Or il pleut à la diuine bonté communiquer vne si claire cognoissance de ses mysteres à ce Prince, & vn si grand goust des choses diuines, qu'aussi tost il voulut estre baptizé, sans dilayer d'auantage. Il receut donc le baptesme le jour de l'octaue de sainct Iean Baptiste, auec vn singulier contentement d'esprit; sa femme aussi se fit instruire, & apres fut baptisée, auec plusieurs autres Dames. Brief vn grand nombre, tant de ses parens & alliez, que des principaux habitans de la ville, ou il se tenoit, feirent le mesme. En quoy se descouure l'infinie bonté & sagesse de Dieu, lequel des fautes des hommes en tire souuent de grands biens pour eux mesmes; comme nous voyons estre arriué à ce Roy: lequel du commencement print (ce semble) vne occasion fondée sur des respects forts humains, pour se conuertir; mais les effects monstrerent par apres,

Conuersiõ du Roy de Bachã.

L'occasiõ d'icelle.

Est baptizé auec sa femme & plusieurs de ses vassaux.

Rrrr

que ç'auoit esté vn coup de la prouidence de Dieu, qui le vouloit par ce moyen attirer à sa cognoissance. Il fit donc bien tost paroistre que ç'auoit esté à bon escient, & non par feintise, qu'il auoit embrassé la foy de Iesus-Christ. Car incontinent apres qu'il se fut rendu Crestien, il fit renuerser & mettre par terre toutes les mosquées de Mahomet, puis fit planter des grandes croix, & ba tir des Eglises, ne voulant permettre que les lieux, qui auoient esté souillez & profanez auec les superstitions de Mahomet, seruissent par apres d'Eglises. Car il luy sembloit que la puanteur des abominations, qui s'y estoient faictes, ne pourroient estre autrement ostées, qu'en les rasant du tout. En outre comme le Roy de Ternate eut de nouueau assiegé la forteresse des Portugais, il y alla bien, mais non pas, comme auparauant, pour la destruire, ains pour la defendre contre son beau pere: brief en toutes les occasions, qui se presenterent depuis, il secourut tousiours les Chrestiens contre les Sarrasins. Mais ce qui monstroit dauantage, comme il auoit empreinte bien auant dans l'ame, l'affection & le zele de la Religion Chrestienne, c'estoit vn grand desir, qu'il auoit, que tous ses vassaux se rangeassent à icelle, & le faisoit paroistre en ce qu'il les exhortoit luy mesme à se rendre Chrestiens, tellement qu'en moins de cinq mois, que le P. Nicolas fut en ce païs là, tous les principaux de son Royaume receurent le baptesme. Oure ce, le P. voulant aller prescher la foy Chrestienne en vne des Isles dependentes de sa couronne, le Roy y voulut aller auec luy, & l'accompagna en personne, estimant que par sa presence, & par son exemple, il esmouueroit dauantage ses subjects. Il y eust aussi des-lors vn grand changement en ses moeurs, car du temps qu'il estoit Mahometain, il ne se laissoit aborder presque de personne, sinon de ses domestiques; & encores à ceux-cy ne se communiquoit-il, que fort peu. Mais estant Chrestien il ne se desdaignoit point de parler, voire aux plus pauures & chetifs de son Royaume, pour leur persuader, qu'ils suiuissent la Religion Chrestienne.

Grande ferueur apres le baptesme.

Changement notable en ses mœurs

En fin le P. apres auoir long temps trauaillé en ces Isles, vint à tomber en vne si griefue maladie, qu'il fut contrainct de s'en retourner à Ternate, pour recouurer sa santé, & en sa place fut enuoyé le P. Ferdinand Aluarez, pour l'ayde & secours spirituel de ces Chrestiens-là: lequel fit pareillement vn grand fruict en ce Royaume, côuertissant plusieurs autres à la foy. Voila quant à l'Isle de Bachan. Ez Isles qu'on nomme des Celebes, qui sont assez pro-

Ez Isles des Cele-

bres deux Roys se rendent Chrestiés.

ches des Moluques, le Capitaine des Portugais de Ternate enuoya l'an 1563. quelques caracores pour descouurir quelles gens estoiét les habitans de ces Isles, & quelles marchandises ils auoient, afin de trafiquer auec eux: car jusqu'alors ils n'auoient eu que bien peu de cognoissance d'icelles. Vn Pere de nostre Compagnie nommé Iaques de Magallanes y fut aussi enuoyé, pour veoir si l'on y pourroit debiter ceste precieuse marchandise de l'Euangile. Or ils trouuerent que les insulaires estoient tous Payens, & ennemis mortels des Sarrasins Moluquois, gens au reste bien policez, & sur tout grands guerriers. Ceste contrée là est fort peuplée, car il y à de gros bourgs de 4.5.& 6. mille personnes, si dociles, & bien apprins, qu'ils s'en venoient à la foule vers le Pere, le prier de les vouloir faire Chrestiens. Il donna le baptesme à deux Roys, l'vn d'iceux fut celuy de Sion, duquel nous parlerons cy apres plus amplement: l'autre celuy de Manade, qu'il baptiza auec quinze cens de ses vassaux: mais il laissa vn nombre infini de gens, auec vn extreme soif d'apprendre la doctrine Chrestienne, ausquels on ne peut satisfaire pour lors, à faute de personnes, qui la leur enseignassent. Apres que le Pere Magallanes se fut retiré à Ternate auec les Portugais, les vassaux du Roy de Sion, qui ne s'estoient voulus rendre Chrestiens, picqués de ce que leur Roy s'en estoit fait, se reuolterent contre luy, de sorte que dans seize mois tout le Royaume secoüa le joug de son obeissance, horsmis vne petite ville, en laquelle il se retira auec son Pere, ses freres & toute sa famille. De là il s'en vint à la forteresse de Ternate, pour demander secours aux Portugais. Cependant Dieu voulut que ses mesmes vassaux recognoissans leur faute, l'enuoyerent supplier de retourner en son Royaume, luy promettans de luy estre fideles & loyaux desormais. Ces nouuelles luy ayant esté apportées à Ternate, le Capitaine entendant cela, fait equiper vn brigantin, pour le ramener à son païs, & auec luy fut enuoyé le P. Pierre Mascaregnas de nostre Compagnie, tant pour instruire ceux de son Royaume, qui se voudroient conuertir, que pour visiter les autres Chrestiens, qu'il y auoit en la mesme Isle. Estans donc partis de Ternate le jour de S. Barthelemy, de l'an 1568. ils arriuerent le Dimanche suyuant à la coste de Manade, ou le Pere dit la Messe. Estans là, ils entendirent, pour l'asseuré, que la moitié seulement du Royaume tenoit le party du Roy, & que le reste persistoit en sa rebellion. Ils partent donc d'icy, & dressent leur route droit à la ville de Sion; là ou ayans jetté les

Les vassaux du Roy de Sion se reuoltent, pource qu'il s'estoit fait Chrestié.

qu'il menoit. Peu de iours apres vn parent du Roy accompagné d'vn fils de quelque autre Prince de ceste Isle vint dans vn nauire fort bien accommodé, pour cõduire le Pere. Le Roy de Sion auoit aussi fait apprester huit nauires, par ce qu'il voulut l'accompagner auec ses trouppes. Ils partirent donc le iour de S. François au matin, & arriuerent le soir à l'Isle de Sanguim. Le lendemain le Roy vint au deuant d'eux, auec les plus grands Seigneurs de sa Cour, monstrans tous reçeuoir vne grande ioye & liesse de leur venüe. La ville où le Roy faict d'ordinaire sa demeure, qui est la principale de toute l'Isle, s'appelle Calenga. Ils furent cõduits à icelle, & trois iours apres le Pere commencea de leur prescher le S. Euangile. Le Roy ayant ouy fort attentiuement son sermon (auec la Royne & les plus grands Seigneurs du Royaume) dit au Pere qu'il auoit prins vn singulier plaisir d'entendre les mysteres de nostre foy, & qu'il les approuuoit fort, partant qu'il desiroit estre Chrestien au plustost. Le Pere donc s'arresta là tant qu'il fut de besoing, pour l'instruire, auec les principaux de la noblesse, tant de l'vn que de l'autre sexe: & apres leur confera le Baptesme, lequel ayans receu, ils sentirent vne telle consolation en leur ame, qu'il n'est pas possible de l'exprimer. Ils la faisoient neantmoins paroistre à l'exterieur par tous les signes d'allegresse, qu'ils ont accoustumé d'vser en leurs plus grandes festes, & actes de resiouissance. Mais parmy ces ieux, & allegresses publiques, ny les Rois ny les autres ne laissoient pas de s'enquerir soigneusement du Pere, & traicter auec luy de ce qui concernoit le salut de leur ame; si que le logis, où il demeuroit, biẽ qu'il fut assez ample, estoit neantmoins rẽply de gens, qui venoient l'escouter, & de iour & de nuit. Il fut arresté d'vn commun consentement, qu'on planteroit vne grande & belle Croix, que quelques Gentils-hommes voulurent faire de leurs propres mains, d'vn bois fort exquis. C'estoit à la verité vn beau spectacle de veoir ces deux Roys de Sion & de Sanguim porter la Croix de nostre Sauueur Iesus-Christ sur leurs espaules, assistez & aydez des plus grands Seigneurs de tous les deux Royaumes, lesquels faisoient à l'enuy l'vn de l'autre, qui se mõstreroit plus officieux en ce deuoir. Et apres qu'ils l'eurent dressee, ils se mirent à genoux, & l'adorerent fort deuotement.

Accueil que le Roy de Sanguim fait au P. Mascarenas.

Le Roy est baptizé auec les principaux de la noblesse.

Ils plantent vne belle Croix, que les Rois portent.

Cependant le temps estoit escheu, auquel il falloit, que le Pere allast visiter les nouueaux Chrestiens de Caupipa. Les Sanguimans aduertis que le Pere les quittoit si tost, furent grandement marris.

Ils designent vn lieu pour bastir vne Eglise.

de son depart:mais il les consola le mieux qu'il peut, leur promettant de les reuoir au retour. Auant qu'il partit, ils le prierent de leur vouloir designer vn lieu commode, pour y bastir vn' Eglise, l'asseurãt qu'ils auroiẽt amassé biẽ tost l'argent,qu'il faudroit pour la bastir. Le Pere destina à cest effect vne belle plaine fort plaisãte, qui regardoit le riuage de la mer,en laquelle y auoit vn bois planté fort espais: neantmoins il fut tout couppé dans six heures : car les Princes mesmes s'y faisoient de leurs mains propres, si grande estoit leur ferueur,& le desir qu'ils auoient de veoir au plustost l'Eglise bastie. Le Roy mesme, bien qu'il fut desia assez aduancé en aage,ne pouuant pour ses infirmitez corporelles,s'employer à couper les arbres,encourageoit neantmoins les autres,& les faisoit trauailler diligemment. La Royne aussi enuoya prier le Pere qu'il luy fut permis d'aller auec ses Dames, & autres fémes nettoyer la place,& en arracher les herbes,afin d'auoir part au trauail, & au merite d'vne si saincte œuure. En fin comme le Pere vid qu'il ne pouuoit s'arrester là plus longuement, il print congé du Roy, & des principaux Seigneurs & Gentils-hommes: lesquels l'accompagnerent iusques au nauire,& dõnerent aux deux Portugais,qui estoiẽt auec luy, à chacun vn serf ou esclaue. Le Roy aussi enuoya dans vne caracore vn sien parent accompagné d'vn autre ieune homme yssu de grande maison,pour conuoyer le Pere.

Deuotion de la Roine & de ses Dames.

Le Roy de Sion estoit encore là auec sa suytte: & comme ils eurent prins congé du Roy de Sanguim, ils leuent les anchres, & abordent en brief au Royaume de Sion:là où si tost que le Roy fut arriué,il fit accommoder quelques nauires, pour accompagner le Pere,auec vn bon nombre de Princes, iusques à Cauripa. Ayant donc mis bõ ordre à son Royaume,& ce qu'il y falloit de garnisons, y laissant quelques trouppes de soldats, pour plus d'asseurance, ils partirent de Sion,auec cinq nauires le premier de Nouembre,& le l'endemain ils arriuerent à Manade, où ils s'arresterent quelques dix iours:pendant lesquels les Batachins, qui sont certains peuples de ceste contrée là,firent sçauoir au Pere, qu'il y auoit plus de cent mille personnes qui desiroient embrasser la foy Chrestienne, depuis long temps:& prierent encore le Roy de Sion de vouloir parler au Pere en leur faueur, afin qu'il les allast baptiser. Mais le Pere voyant que les nouueaux Chrestiens de ceste coste estoient en grand nombre,& qu'il n'y auoit guere de gens pour les instruire, & maintenir en la foy, s'excusa le mieux qu'il peut,leur donnant

Le Pere Mascarenhas va visiter les Chrestiẽs de Manade & de Cauripa.

Les Batachins desirent estre Chrestiẽs

bonne esperance, que les Peres, qui deuoient aller demeurer aux Celebes, les baptizeroient: car il n'estoit venu là que pour visiter ceux qui estoient desia Chrestiens.

De là ils tirent droit à Cauripa, & en passant vont mouiller l'anchre à vne ville du Roy de Bolon, pour prendre là vn ieune adolescent, que le P. Iacques de Magallanes y auoit laissé, & l'amener quant & soy. Ce Roy de Bolon est fils du Roy de Manade, & bien qu'il fut lors Mahometain, il estoit neantmoins fort enclin au Christianisme. Quãd ils aborderent là, il en estoit cinquante lieuës loing ou enuiron. Sa mere ayant sceu que le Pere Mascaregnas estoit arriué au port, l'enuoya saluer de sa part, & luy fit porter quelques presens de choses bonnes à manger. Le Pere l'ayant remerciée hũblement ne s'arreste pas là d'auantage, ains incontinent apres qu'il eut receu dans son nauire le ieune homme que nous disions, ils remirent les voiles au vent, & en fin arriuerent à Cauripa, où ils furent accueillis non seulement des Chrestiens, mais encore des Payens, auec tres-grande ioye & allegresse. La deuotion & pieté de ce bon peuple, luy donna assez d'occupation. Car son logis estoit continuellement remply, ou de Chrestiens, lesquels il taschoit de confirmer en la foy, & les instruisoit de leur deuoir; ou des Payens mesmes, ausquels il apprenoit la doctrine Chrestienne: combien qu'il ne voulut pas les baptizer, encore qu'ils l'en priassent instamment, & ce pour les mesmes causes, qui l'auoient induit à le refuser aux Batachins. Mais pour les contenter aucunement, & adoucir leur douleur, il leur dit, que quelqu'vn des Peres debuoit bien-tost venir demeurer auec eux, & que lors on pourroit satisfaire à leur desir. L'on n'a pas accoustumé de donner le baptesme en tel cas, mesmement à ces barbares, de peur qu'estans baptizez, ils ne retournent à leurs superstitiõs anciennes, comme il aduient souuent, quand ils n'ont personne aupres d'eux, qui les instruise, & maintienne en leur deuoir. Et il vaudroit mieux n'auoir pas eu la cognoissance de la voye de verité, qu'apres l'auoir veuë, retourner en arriere, ainsi que dit l'Apostre S. Pierre.

Deuotion du peuple de Cauripa.

2. Petr. 2.

Ayant donc expedié les affaires à Cauripa, ils s'en retournent à Sion sur le commencement de Ianuier: & d'autant que Consalue Pereyra Capitaine de la flotte Portugaise auoit promis au Roy de Sion de l'aller secourir contre les rebelles, desia le moys de Ianuier s'acheuoit, & toutesfois il n'estoit pas arriué encore. Là dessus comme ils l'attẽdoient de iour à autre, voicy qu'on descouure deux

Le Roy de Sion est restably en son Royaume.

nauires. Le Roy pensant que ce fut ledit Capitaine s'en va au deuant accompagné du P.Mascaregnas; Mais on sceut par le moyen de Mendornela Portugais, qui conduisoit ces nauires,comme la flotte Portugaise auoit esté emporteé par la violence d'vne grande tempeste aux Moluques ; tellement qu'il n'y auoit point d'esperance d'auoir secours de ce costé là. Ce qui apporta grande tristesse au Roy & au Pere aussi. Toutesfois Mendornela sçachant l'occasion de leur tristesse s'offrit volontiers auec tous ses soldats pour secourir le Roy:& auec l'ayde deDieu il se porta si vaillāmēt, que dans peu de iours il print deux villes fortes d'assiete, & bien munies de soldats & munitions de guerre. Ceste victoire accoisa les tumultes,qui s'estoient esleuez:& toute l'Isle fut reduicte soubs la puissance du Roy de Sion,lequel à cause de sa foy & vertu,merita,comme il est à croire, que Dieu donnast vn si heureux succez à ses affaires. Car il assista auec grande liberalité de tous ses moyens le Pere,& ceux qu'ils menoit,l'accompagnant luy mesme,comme à esté dit,par toutes ces Isles des Celebes, où ils furent:& à son occasion on leur faisoit beaucoup d'honneur,& de courtoisies : & non content de les accompagner,il faisoit encore l'office de predicateur,declarant combien la foy Chrestienne luy auoit esté profitable,& rendant graces deuant ces peuples barbares aux nostres, nommeément de ce,qu'en son exil il auoit esté fort humainemēt & charitablemēt accueilli, & traicté d'iceux,brief de ce qu'il auoit esté par leur moyē remis en son Royaume.Ce qui esmouuoit grādement les cœurs de ceux qui l'entendoient, & les incitoit à aymer, & estimer d'auantage la foy Chrestienne. Apres donc que tout son Royaume fut remis en paix, le Pere prend congé de luy, & s'en retourne à Ternate,menāt quant & soy le fils aisné du Roy, qui estoit aagé de ne neuf ans,ou enuiron, son pere le luy ayant baillé pour estre nourry aupres des nostres.

La vertu & deuotion de ce Roy merita ce bonheur.

Tout ce que dessus est tiré d'vne lettre escripte l'an 1569. au mois de Mars,par le P. Mascaregnas : lequel fut de rechef enuoyé en ces mesmes Isles, & nommeement au Royaume de Manade, où il endura beaucoup de trauaux & fatigues pour le diuin seruice,& se trouua maintesfois en des grands dangers de sa vie. Car il aduint bien souuēt que les Sarrasins ou Gentils le chercherēt pour le mettre à mort,mais Dieu par sa toute puissance & bōté le garantit miraculeusement de leurs mains,non vne,mais plusieurs fois.Entre autres ayant vn iour resolu de le prendre,ils enuironnent vne montaigne,

Les grāds dangers, où s'est trouué le P. Mascaregnas.

taigne,en laquelle ils ſcauoient qu'il s'eſtoit allé retirer; de ſorte qu'il ne pouuoit eſchapper humainemēt parlant:& deſia ils eſtoiēt montez bien prés de la cime par vn ſentier fort eſtroit,& raboteux. Le Pere voyant qu'il n'y auoit aucun moyē d'euader la mort ſelon le iugement humain,ſe retire au diuin ſecours, & s'eſtant recommandé à Dieu, ſe met a roder parmy la montaigne, tantoſt d'vn coſté, tantoſt d'vn autre, ſans qu'il fut iamais apperceu des ennemis,non ſans vne particuliere prouidence de Dieu, qui le vouloit encore reſeruer à trauailler d'auantage pour ſon ſeruice. Mais ce qui fit plus eſmerueiller le meſme Pere, fut, qu'eſtant deſcendu en bas,apres que les ennemis ſe furent retirez,il ſe trouua auſſi frais & gaillard,comme s'il euſt demeuré tout le long du iour en repos dans ſa chambre,bien qu'il n'euſt faiſt que tracaſſer, & courir çà & là parmy ceſte montagne. Vne autrefois les barbares le chercherent tout de meſme,pour le faire mourir,inſtiguez à ce par Sathan,auquel ſa vie deſplaiſoit tant. Mais Dieu le deliura encore ce coup de leurs embuſches. Car s'eſtant allé cacher dedans vn bois il demeura là l'eſpace de huit iours ſans manger autre choſe, que quelques herbes qu'il trouuoit par cy, par là. Et jaçoit que ſes ennemis qui eſtoient à la pourſuitte,le rencontrerent ſouuent, ſi eſtce qu'ils ne le recogneurent iamais,ains penſoient,quād ils le trouuoient,que ce fut quelque beſte ſauuage, Dieu les aueuglant de la ſorte;afin qu'ils ne l'endommageaſſent point: tellement qu'ils ſe laſſerent en fin de le chercher. Et apres qu'ils ſe furent retirez, les Chreſtiens entrerent au meſme bois,& le recogneurent incontinent; mais ils le trouuerent ſi foible, qu'a grande peine ſe pouuoit il ſouſtenir ſur ſes pieds. Ils l'emporterent donc à leur bourg, & le traicterent auec ſi grande charité,que dans peu de iours il recouura ſes forces,& ſe mit comme deuant à trauailler pour leur ſalut. Mais en fin il pleut à Dieu le recompenſer de tant de trauaux, luy donnant la couronne de gloire. Car eſtant retourné quelques annees apres viſiter les Chreſtiens de ces Iſles,les infideles & meſcreans trouuerent moyen de luy oſter la vie, luy donnant du poiſon,ainſi que ſon compagnon l'eſcriuit. Et telles ſont les aduentures de ces valeureux ſoldats de Ieſus Chriſt(qui hazardent leur vie à tant de perils & dangers, pour le ſeruice de leur chef) leſquelles ils eſtiment cent fois plus, que toutes les couronnes & empires du monde.Car ils ſçauent bien,que c'eſt le plus grand heur & felicité qu'ils pourroient auoir en ce mōde, que de porter la liurée de leur

Prouidēce de Dieu à le garantir de ſes ennemis.

Eſt tué des Infideles par poiſon.

Capitaine, & d'employer la vie pour son honneur & gloire tres-asseurez, que s'ils luy ont esté compagnons aux peines, & afflictiōs ils le seront aussi au repos eternel. Mais à celle fin qu'on entende mieux la bonne disposition qu'il y auoit és habitans de ces Isles, qui sont aux enuirons des Moluques, pour receuoir la foy Chrestienne, ie raconteray icy quelques choses qui sont à ce propos.

Burro Isle fort grande. Vis à vis de l'Isle d'Amboino, vers l'Occident entre ladicte Isle, & celles des Celebes, il y en à vne autre qu'on appelle Burro, de deux cents lieuës de circuit, là où les Portugais estans allez vne fois mouiller l'anchre par cas fortuit, furent retenus par force des insulaires, qui ne les laisserent en aller, qu'au prealable ils n'eussent baptizé plus de quatre mille personnes d'entre eux, ausquelles pourtant ils ne donnerent autre instruction, sinon qu'ils adorassent vne croix, qu'ils planterent en leur Isle, en memoire de la mort & passion de nostre Seigneur, qui auoit esté crucifié pour le salut du monde, & leur enseignerent de se mettre à genoux deuant icelle, quant ils voudroient prier Dieu, & luy demander quelque chose. *Plus de 4000. habitās conuertis en icelle.*

Solor Isle & sa situation Pareillement à Solor, qui est vne Isle de grande estenduë, riche, & d'vn air fort temperé, & salubre, sise à huit degrés & trois quarts de latitude Australe, esloignée de Malaca, enuiron trois cens lieuës, vers l'Oriēt, fut baptizé le Roy, la Royne, & toute leur famille, auec les plus grands Seigneurs du Royaume, & ce par vn certain marchand Portugais, qui estoit abordé là pour trafiquer. Mais comme ils n'auoient aucun Prestre pour les instruire, & maintenir en la foy par le moyen de la pasture spirituelle des Sacrements, & de la parolle de Dieu, le Roy de Solor escriuit vne lettre au Pere Recteur du College de Malaca, par laquelle il le prioit bien fort de vouloir s'en venir en son Royaume, pour le reduire tout à la foy de Iesus Christ: ou s'il n'y pouuoit venir, d'y enuoyer quelques Peres de la Compagnie pour la mesme fin. Mais comme l'on n'auoit pas de gens, qui y peussent aller, le Roy voyāt que la responce tardoit trop à venir, fit embarquer vn nepueu qu'il auoit, fils d'vn sien frere, & l'enuoye à Malaca auec des lettres addressees aux Peres de la Compagnie, qui residoient à Malaca: esquelles il leur disoit, que puis qu'il ne pouuoit auoir cet heur, que de les veoir en son Royaume: & que luy aussi pour iustes causes n'en pouuoit sortir, pour les aller trouuer, afin d'apprendre leur saincte doctrine, qu'il y enuoyoit en sa place, le Prince son nepueu, qui luy deuoit succeder à la Couronne à faute de fils, qu'il n'auoit point: à celle fin qu'il s'in- *Le Roy, la Royne, & plusieurs grands seigueurs sont baptisez.* *Le Roy enuoye sō nepueu & successeur à Malaca pour apprendre la doctrine Chrestiēne*

format plus à plein de ce,qui cõcernoit les mysteres de nostre foy, & qu'estant bien instruit il peut,quand il seroit de retour, seruir de maistre a tous ceux, qui voudroient se ranger à la mesme loy en son Royaume.Ce ieune Prince auoit esté appellé Laurens en son baptesme,& comme il estoit d'vn gentil esprit,& d'vne nature fort docile, il apprint en brief tout ce qu'vn Chrestien est obligé de sçauoir,& puis s'en retourne à son pays.

Quelque temps apres les Peres de l'ordre de S. Dominique y furent enuoyés, & ont si bien cultiué ceste vigne de nostre Seigneur,qu'il y a maintenant vn grand nombre de Chrestiens: lesquels ils instruisent & maintiennent en la foy; & conuertissent tousiours de nouueau quelques infideles, auec vn sainct zele de la gloire de Dieu & du salut des ames. *Les Peres de l'ordre de S. Dominique y font grãd fruict.*

En l'Isle de Macazar voisine de Solor,outre ce qui en a esté dict au premier liure, il aduint qu'vn certain Portugais nommé François Nugnez, Capitaine d'vn nauire,estant arriué là si estropiat, qu'il ne pouuoit faire vn seul pas sans deux potences,fut soudainement guery,& remis en santé. Or comme il attribuast ceste merueille a la vertu de la saincte Croix,il en fit planter là mesme vne fort belle,& pendit à ses bras les deux potences, pour seruir comme de trophée,& de tesmoignage à la posterité, d'vn faict si merueilleux.Ce qui esmeut de telle sorte les habitans de ceste contrée là,que le Roy & tous les Gentils-hommes de sa cour, voulurent aussi tost estre baptisez,& le peuple resta auec vn extreme desir de faire le mesme. *Merueille aduenue en l'Isle de Macazar.*

Non guere loing de là, il y a vn autre Isle nommée Cambaya, non pas ce grand Royaume de l'Inde qui est par deça Goa,duquel a esté parlé cy deuant:mais vn autre du mesme nom,qui est en vne certaine Isle,en laquelle vn Religieux de l'ordre de S. Dominique estant abordé se mit à leur prescher la foy Chrestienne, & auec vn sainct zele,& grand trauail,y cõuertit à la foy Chrestiẽne,vne bonne partie du peuple. Mais despuis plusieurs années en ça ils n'ont personne qui les instruise,ny qui baptize le reste, bien qu'ils le demandent instammenr,& qu'il y a grand dãger que la maudite secte de Mahomet ne s'y fourre, comme il aduint à ceux de Labua, vingt lieuës loing de Ternate,lesquels d'vn commun consentemẽt enuoyerent demander au Capitaine de la forteresse de Ternate, quelqu'vn pour les aller instruire, & baptizer: mais voyans d'vn costé qu'on ne leur pouuoit satisfaire pour faute de gẽs, & de l'au- *Cãbaya Isle.* *Labua Isle.*

tre estans importunez des Caziques ou enchanteurs du Roy de Ternate, ils prindrent en fin ceste malheureuse secte de Mahomet: combien que i'entẽs, que dépuis plusieurs des habitans se sont rangez à la foy Chrestienne. Brief si on nauige à l'est suest, enuiron huict iournées, l'on rencontre vn' infinité d'Isles, qui sont toutes habitées d'Idolatres, desquels, selon qu'escriuoit vn de nos Peres nommé Marc Prancudo, il n'y en auroit aucun presque, qui n'acceptast volontiers nostre saincte Foy, s'il y auoit quelqu'vn qui la leur preschast. Et au bout de ces Isles, on trouue la region des Papuas, ou autrement la nouuelle Guinée: de laquelle on a desia descouuert sept cents lieuës de coste, diuisée en quatre Royaumes, à sçauoir, Mian, Missol, Oguco, & Noton, qui se seruent tous d'vne mesme langue; & les habitans sont gens fort ciuils, & d'vn gentil esprit. Or toutes ces nations, & plusieurs autres de ceste contrée là souspirent, il y a long temps apres quelqu'vn, qui leur aille monstrer le chemin de salut; tellement que le dire du Prophete est bien verifié en eux; *Les petits ont demandé du pain, & n'y a eu personne qui le leur ait couppé.* Ceste consideration faisoit craindre le P. Alfonse de Castre (duquel cy apres nous raconterons le martyre) que nostre Seigneur ne chastiast rigoureusement ceux là, lesquels ayans cognoissance de ceste necessité extreme, & y pouuans remedier, aimẽt mieux demeurer en repos & à leur aise, pour iouyr de leurs plaisirs, non pas seulement mondains ou vicieux, mais spirituels, & de deuotion, que d'aller trauailler en sa vigne, supportans les trauaux, & les incommoditez, qu'il y conuiẽt endurer: mesme quand il les y appelle, & les tance au dedans du cœur, leur disant: *Que demeurez vous icy oiseux toute la iournée?* reprehension, à la verité plus rigoureuse qu'il ne semble. Car s'il doit demander vn compte tres-estroit au iour du grand iugement, à ceux qui n'ont pas secouru les pauures, reuestant les nuds, & donnant à manger ou à boire aux necessiteux, que fera-il à ceux là, lesquels pouuans ayder tant d'ames qui perissent d'vne mort eternelle, pour n'auoir le pain de la parolle de Dieu, ny les eaux du S. Baptesme, par le moyen desquelles leur ame seroit lauée, & reuestue de la diuine grace, ne s'en soucient pourtant: afin de ne se priuer de leurs menues commoditez, soit spirituelles, soit temporelles.

Les Papuas ou la nouuelle Guinee pays n'agueres descouuerts.

Thren. 4.

Ceux qui ont moyẽ d'ayder les ames s'y doiuẽt employer.

Matt. 20

Compte rigoureux que Dieu leur demandera.

COMM'ME LE PERE ALFONSE de Castre fut cruellement massacré par les barbares; & vn autre Portugais aussi, pour la foy de N. Seigneur : & des grandes persecutions, & martyres, que les Chrestiens des Moluques ont depuis vingt-cinq ans enduré, pour la mesme cause.

CHAPITRE XXX.

IL à esté dit au premier liure, que le P. Xauier voulant aller au Iapon, fit embarquer auec soy à Goa, le P. Alfonse de Castre, pour l'amener à Malaca, & de là l'enuoyer aux Moluques, comm'il fit aussi; & le constitua superieur de tous ceux de la mesme Compagnie, qui residoient esdictes Isles, & autres d'alentour. Il arriua en ces quartiers l'an 1549. & s'estant employé fort soigneusement & auec vn grand zele du salut des ames à la conuersion des infideles, finalement l'an 1558. Dieu le voulut recompenser de ses trauaux luy donnant la couronne de martyre, de la façon qui s'ensuit. *Martyre du Pere Alfonse de Castre.* Il s'estoit embarqué dans vn nauire pour aller d'vne des Isles du More, ou il estoit, à vn'autre nommée Iris, qui est proche de Ternate. *Iris Isle proche de Ternate* Les mariniers, qui estoient Sarrasins, pensans faire plaisir au Roy de Ternate fils de Caçil Aërio, qui estoit aussi Mahometain & ennemy mortel des Chrestiens, le despouïllerent de ses accoustremens, & luy lierent les pieds & les mains, l'attachans contre vn'anteine : là ou il demeura lié & garrotté de la sorte lespace de cinq jours, estant exposé aux injures du temps; au serain, au soleil, au froid, & au chaud. Et comm'il estoit d'vne complexion fort debile, il endura là beaucoup: de façon que ces cruels barbares craignans qu'il ne mourut du mauuais traictement, qu'ils luy faisoient, auant qu'auoir assouui leur rage & felonnie, comm'ils auoient deliberé, si tost qu'ils furent arriués au port, ils luy attacherent au col vn tronçon de bois verd, fort pesant, qui estoit fait en forme de joug, & apres luy auoir lié les mains derriere le dos, ils le traisnent ainsi attaché par des aspres rochers. *Comme fut massacré le P. Alfonse de Castre.* Finalement voyans qu'il s'en alloit mourrir, & qu'il estoit tombé pasmé à terre, ayant le tronc de bois sur soy, ils le massacrent à coups de cimeterre. L'ayans tué

ils jettent son corps dans la mer, afin qu'il ne fut trouué des Chrestiens: mais nostre Seigneur voulant faire cognoistre la saincteté & merites de ce sien seruiteur le descouurit le troisiesme jour apres, d'vne façon merueilleuse. Car il fut trouué sur le riuage de la mer enuironné d'vne grande clarté, & lumiere, ayant les playes aussi fraisches & sanglantes, comme s'il les eut receuës à la mesme heure. Ce qui causa vn grand estonnement à tous ceux, qui le virent, d'autant mesme que le flux de la mer est en ce lieu aussi rapide, que le cours d'vn fleuue tres-impetueux. Sa mort apporta vne grande tristesse, non seulement aux Chrestiens, mais encore à plusieurs des barbares, qui le cognoissoient, ou par ouïr dire, ou pour auoir traitté quelquefois familierement auec luy. Mesmes le Roy de Geilolo, bien qu'infidele & grand ennemy des Chrestiens, ayant ouy sa mort, commença de haut loüer sa vertu en presence de plusieurs de sa secte, & entre autres choses: Qu'auons-nous (disoit-il) de pareil en nos Caziques? monstrant par là, & l'opinion grande qu'il auoit de la saincteté du Pere, & le peu d'estime qu'il faisoit de ses Prestres, en comparaison d'iceluy. Au reste Dieu ne laissa pas sa mort inpunie: car on à sceu pour certain du Gouuerneur & des magistrats de l'Isle d'Iris, d'où estoient ces mariniers, qui l'auoient massacré, que non seulement tous ces meurtriers, mais aussi leurs proches parens, estoient morts miserablement peu de jours apres; les vns emportez d'vne volée de canon: les autres consommez du feu, que nous appellons de S. Antoine, ou de certaines pustules fort hideuses, qui leur sortoient par tout le corps, & les escorchoient peu à peu, auec si grande douleur, qu'ils hurloient comme des enragez, & mouroient de ceste façon. Celuy qui auoit emporté & vendu son calice, deuint si enflé & si bouffi de tous ses membres, que c'estoit vne chose fort hydeuse à veoir: brief il finit miserablement sa vie, & tous ses complices encore. Tel donc fut le glorieux martyre du P. Alfonse de Castre Portugais de nation.

Son corps est trouué entouré d'vne grande lumiere.

Ceux qui le massacrerent sont punis de Dieu.

Mais en voyci vn autre, qui n'est pas moins remarquable, d'vn homme lay, de la mesme nation. L'an 1595. vne flotte de barbares ennemis de nostre foy, rencontrerent deux galeres des Chrestiens, qui voguoient en ceste mer: l'vne estoit à trois rames pour banc, & l'autre à deux: celle-cy ayant esté viuement attaquée se rendit aux ennemis, lesquels, non contens de ceste proye, se jettent encor sur l'autre, & desia plusieurs d'iceux y estoient montez; toutesfois ceux de dedans les repousserent vaillamment: si que les autres fu-

Martyre d'vn Portugais hôme lai nommé Pierre Moreira.

rent contraints de ſe retirer en leurs nauires. Or dans la galere, qui s'eſtoit renduë, il y auoit quatre Portugais, auec quelques autres Indiens, qui vindrent au pouuoir des ennemis. L'vn d'iceux appellé Pierre Moreira homme de rare vertu, ayant eſté prins par les barbares, fut deſpouïllé de tous ſes accouſtremens, & poſé en vn lieu haut eſleué ſur le riuage de la mer. Eſtant là ils taſchent de luy perſuader premierement par douces paroles, & puis auec grandes promeſſes de quitter la foy de Ieſus-Chriſt, & embraſſer la ſecte de Mahomet: adjouſtans que s'il ne le vouloit faire de gré, qu'ils l'y contiendroiēt par force, & luy monſtrans les eſpées nuës, diſoient, qu'ils le dechiqueteroient en mille pieces, s'il ne faiſoit ce qu'ils vouloient. Mais luy meſpriſant auec vn grand courage toutes ces menaces, leur dit franchement, que ſon corps eſtoit bien en leur puiſſance: mais que l'ame ne ſeroit jamais ſeparée, ny diuertie de Ieſus-Chriſt, ſon vray Dieu & Sauueur; bien qu'il deut endurer tous les plus griefs tourments du monde. Et auec la meſme conſtance, qu'il dit cela, il expoſa ſon corps aux glaiues, & aux fleches des infideles: leſquels ſe ruerent ſur luy auec grande cruauté: & mirent en pieces le corps de ce vaillant & inuincible ſoldat de Ieſus-Chriſt, le nom duquel il inuoquoit continuellement, tandis qu'il peut parler. Brief il endura la mort pour la defenſe de ſa foy auec ſi grande conſtance, qu'il obtint la couronne du martyre. *Conſtāce du martyr.*

Quant à l'autre galere des Chreſtiens, bien qu'ils ſe fuſſent garantis de la fureur des barbares: toutesfois il en y eut vn d'iceux lequel grimpant par le gouuernail, vint juſques à la pouppe de la galere; d'ou il arracha vne image de noſtre Dame faite de bois, qui eſtoit là plantée. Car bien qu'il euſt eſté repouſſé auec les autres; toutesfois il en emporta quant & ſoy ladicte image: & arriué qu'il fut au bord de la mer, la monſtre à ſes compagnons; leſquels fort joyeux d'auoir vne telle occaſion, pour ſe moquer de la Religion Chreſtienne, prennent en main diuers inſtruments, les vns des marteaux, les autres des haches, ſelon qu'ils rencontroient, & commencent à frapper ſur ladicte image, comme ſur vne enclume, s'efforçans de la rompre, auec vne rage & fureur diabolique: tellement, qu'ils l'euſſent miſe en pieces, bien qu'elle euſt eſté d'airain, ſi Dieu n'eut voulu monſtrer en cela ſa toute puiſſance; mais jamais il ne leur fut poſſible d'en oſter la moidre piece, ny de l'endommager en façon quelconque. Ces impies barbares, bien que fort eſmerueillez de veoir ce miracle, ne deſiſtent pas pourtant *Miracle aduenu en vne image de Noſtre Dame.* *Eſtant de bois ne peut eſtre rompue.*

de leur entreprise: ains, comm'ils brusloient en eux-mesmes de rage, ils allument aussi vn grand feu, & y jettent dedans l'image: laquelle ne fut aucunement interessée du feu, ains, qui plus est, conserua tellement les couleurs, desquelles elle estoit peinte, qu'ils ne se trouuerent pas mesmes noircis, ny marquez d'aucun signe, que le feu y eust passé. Tout ce que dessus a esté bien aueré, non seulement par le tesmoignage des Chrestiens, qui estoient presens au faict, mais encore par celuy des Infidelles, qui auoient commis ce forfaict. Et ladicte image ayant esté recouurée, fut depuis tenuë des Chrestiens en plus grand honneur & respect, comme chose en laquelle Dieu auoit operé de si grands miracles.

Ny aussi bruslee.

Les affaires des Moluque sont mal allees depuis quelque tẽps.

Au demeurant les choses sont allées fort mal aux Moluques, depuis vingt ou vingt-cinq ans en ça; partie pour cause de l'insolence des Capitaines de Ternate, & autres Portugais de mauuaise conscience: lesquels s'oublians de la crainte de Dieu, & du deuoir d'vn bon Chrestien, faisoient mille torts, & injures aux naturels du païs; partie aussi pour raison du secours, que les Sarrasins Moluquois ont receu des Anglois; lesquels depuis quelques années en ça, ont fait ceste nauigation, passans par le destroit de Magellan, qui est au delà du Bresil & du Peru. Car les barbares se voyans assistez de leurs forces, & accommodez de bonne artillerie, de mousquets, arquebuses, & autres telles armes, auec les munitions de guerre propres à icelles, assiegerent la forteresse, que les Portugais auoient à Ternate, & en fin les en denicherent: tellement qu'ils n'y ont peu mettre le pied depuis, tant parce que les mesmes Anglois les secouroient auec les flottes, qu'ils menoient là d'ordinaire, que pour raison des Hollandois, qui ont aussi tenu la mesme route depuis quelques années en çà, bien que par vn chemin du tout contraire. Car ils vont par la mer Oceane du Septentrion au Mydi jusques au cap de bonne esperance, & de là passent à l'Isle de Madagascar, laquelle ils costoyent vers le Sud, puis tirent droit aux Isles de Sumatra & de Iaua majeur: & apres auoir passé par le destroict de Sunda (qui est entre ces deux Isles) ils arriuent dans peu de temps aux Moluques. Or depuis qu'ils ont commencé ceste nauigation, ils ont fort haussé le menton aux barbares: & par ce moyen tant eux, que les Anglois ont causé de grands malheurs, non seulement aux Portugais, mais encore à tous les Chrestiens, qu'il y auoit en ceste contrée là. Car suyuant les lettres qu'en ont escrit les Peres de la Compagnie, qui ne les ont point abandonnez durant toutes

Les Anglois võt aux Moluques,

Les Hollandois aussi par vn costé tout opposite.

Ont causé tant les vns que les autres de grãds maux aux Chrestiẽs.

ces trauerses, és premieres années du souſleuement, ils maſſacrerent ſeulement és Iſles ſubjectes au Roy de Ternate, & en quelques autres, ou ils mirent le pied, plus de ſoixante mille Chreſtiens, qu'ils firent martyrs de Ieſus-Chriſt: car ils les tuerent, parce qu'ils eſtoient Chreſtiens. Mais comme le Diable les inſtiguoit, & pouſſoit à cela, pluſtoſt pour faire perdre les ames, que les corps; afin que par l'horreur des ſupplices, pluſieurs fuſſent deſtournez de la confeſſion de la foy, ils ne ſe contentoient pas de les faire mourir d'vne ſorte de mort ordinaire, & commune; ains inuentoient des tourments les plus horribles & cruels, qu'ils ſe pouuoient imaginer. Car aux vns ils decoupoient tous les membres du corps vn à vn, & les jettoient dedans le feu deuant leurs yeux, afin qu'ils ſe viſſent roſtis & grillez, auant qu'eſtre morts. Neantmoins Dieu donnoit à pluſieurs vne telle conſtance & fermeté en ſa foy, qu'ils enduroient tous ces tourments joyeuſement, pour ſon ſeruice, & finiſſoient leur vie, ayans continuellement en la bouche les ſaincts noms de IESVS, MARIA. Ils firent mourir force femmes, les empalant à la façon des Turcs. A d'autres, qui eſtoient enceintes, ils leur ouuroient le ventre, & leur oſtoient le fruict qu'elles portoient, le maſſacrans deuant elles meſmes, ſi qu'ils le faiſoient naiſtre au ciel, pluſtoſt qu'il ne fuſt né en terre. Ils mettoiét auſſi en pieces les autres petits enfans, en preſence meſme de leurs meres. Brief ils exerçoiét ſur eux de pareilles cruautés, que ceux, qui bourrellerent les Chreſtiens de l'Iſle d'Amboïno, ainſi qu'à eſté dit cy deſſus. Les Peres, qui eſtoient parmi eux durant telles bourraſques, ne furent pas exempts de ces perſecutions, endurant eux auſſi leur part de ces martyres, non ſeulement quant au corps, mais beaucoup plus en leur eſprit; martyrs extremement de veoir la perte de tant d'ames, qu'ils auoient inſtruit auec ſi grande peine & trauail. Il en y eut aucuns d'iceux, qui furent maſſacrez, comme les Peres Gomes Damaralio, & George Fernandez, ainſi qu'a eſté dit cy deſſus: quelques autres moururent de poiſon, que les Sarraſins leur donnerent. Pluſieurs trauaillez de faim, de ſoif, de pauureté, & d'autres miſeres, rendirent leurs ames à Dieu, pour eſtre miſes au repos eternel. Toutesfois la Cōpagnie n'a jamais quitté & abandonné ces bons Chreſtiens, qui ſont reſtez. Car auſſi toſt que quelqu'vn des Peres eſtoit decedé, l'on y en enuoyoit vn autre, pour eſtre ſubrogé en ſa place; & par ce moyen l'on à conſerué quelques reliques du Chriſtianiſme parmy tant

Cruauté barbareſque & diabolique.

Les grandes afflictions des Peres de la Compagnie ez Moluques.

de tẽpestes.Les Portugais aussi,qui tenoiẽt encore deux forteresses, l'vne en l'Isle d'Amboino,&l'autre en celle de Tidore,ont esté grãdement encouragez par leur assistance. Car ils leurs tenoient compagnie en tant de trauaux, & les consoloient spirituellement, auec la parole deDieu,& les Sacremens,qu'ils leur administroiẽt souuẽt. Brief ils leur seruoient & de conseil & de soulas en tant de pauuretez & miseres,qu'ils ont enduré si long temps, mesmement és sieges,que les Sarrasins ont mis plusieurs fois deuant leurs forteresses.Voyla donc le piteux estat, auquel les affaires de la foy ont esté reduictes és Moluques, par le moyen du secours que les Anglois & Hollandois heretiques ont donné aux barbares:tellement qu'ils ont causé la perte d'vne infinité d'ames, tant de ceux qui se seroient rangez au troupeau de nostre Seigneur; que des autres,qui luy ont faict banque route, à cause des persecutions. Lesquels ont esté en si grand nombre que de cinquante mille Chrestiens, qu'il y auoit en vn lieu,ils n'en sont pas restez plus de trois mille, & ceux encore estoient auec grande peine maintenus en la foy par quelques Peres de la Compagnie. Ce sont les fruits du nouuel Euangile de Luther,Caluin, & autres heretiques de ce temps: lesquels au lieu d'aller planter la foy parmy les nations barbares, sont cause qu'elle y soit quasi du tout esteinte. Or iaçoit que plusieurs choses remarquables soient aduenues en ce temps là:toutesfois parce que nous n'en auons pas guere de memoires, sinon depuis l'an 1600. nous lairrons cela pour le supplement de cet œuure. Seulement ie diray,comme il y a grande esperance que les choses seront bientost remises en bon estat. Car selon les lettres qu'on a freschemẽt receuës,L'an 1606. le Viceroy des Philippines nommé Don Pierre d'Acugna estãt allé aux Moluques auec vne puissante flotte, cõposée partie d'Espagnols, partie de naturels des mesmes Philippines, dõna sur l'Isle de Ternate auec vne telle force &vaillãce,qu'en peu de temps il se rẽdit maistre de la forteresse & de toute l'Isle, là où il print le Roy,& le Prince son fils,tous deux en vie,qui furent par apres menés prisõniers aux Philippines.Il y fut aussi fait vn grãd carnage des habitãs:& tous les Hollandois & autres estrãgers,qu'on y peut attrapper,furẽt mis au fil de l'espée.De façõ que ladite Isle est maintenãt entre les mains desChrestiẽs.Car le Viceroy y laissa vne garnison de mille soldats, & l'on espere que la foy de Iesus-Christ y sera par mesme moyen biẽ-tost restablie,auec l'ayde de Dieu.

Forteresses d'Amboino & de Tidore tenuës par les Portugais

Grande perte d'ames causee par les heretiques.

Les Espagnols des Philippines ont regaignè Ternate.

Tels ont esté les succez de la Religion Chrestienne & Catho-

lique és Indes Orientales, & Isles d'alentour, depuis que les Portugais ont commencé ceste nauigation, maintenant heureux, tantost tristes, & peu fauorables. Et c'est ainsi que Dieu à accoustumé de gouuerner son Eglise: *A laquelle*, comme à tresbien remarqué sainct Augustin, *il pouruoit par sa diuine prouidence, & de consolation en la prosperité, afin qu'elle ne se descourage és aduersitez: & d'exercice és aduersitez, afin que la prosperité ne la corrompe. Et par ce moyen il tempere l'vn auec l'autre, de sorte qu'elle peut dire auec le Psalmiste: Selon la multitude de mes douleurs, vos consolations ont resiouy mon ame.* D'ou nous pouuons tirer qu'il faut aussi bien louër Dieu, pour les afflictions qu'il enuoye, ou permet aduenir à son Eglise, que pour les bons succez qu'il luy donne; puisque l'vn & l'autre vient de sa main, & que le tout est dressé pour le plus grand bien de son Espouse; laquelle selon que dit S. Leon *ne s'amoindrit point pour les persecutions, ains s'accroist & s'augmente.* Il ne faut pas pourtant croiser les bras, ny laisser de prier Dieu, qu'il luy plaise appaiser les tourmentes ou elles sont esleuées, & continuer la serenité & le beau temps és lieux ou l'on en jouït; afin qu'õ puisse plus aisement ramener à son troupeau les brebis esgarées; & qu'il n'y ayt qu'vn bercail & qu'vn Pasteur.

S. Aug. lib. 18. de ciuit. Dei cap. 51.

Ps. 93.

S. Leo PP. ser. 1. in na. SS. App. Petri & Pauli.

Fin du second liure.

AV LECTEVR.

VOYANT (Ami Lecteur) que ces deux liures faisoient vn iuste volume, & que si l'on y adioustoit les deux suyuans, comme j'auois deliberé, il seroit trop importun, i'ay esté d'aduis de les separer, & disioindre. D'ailleurs, parce qu'il y auoit beaucoup de gens, qui desiroient veoir les deux premiers, tandis que les autres s'apprestoient, i'ay estimé qu'il seroit bon de leur faire veoir le jour: attendu que le subiect est en soy accomply, & ne depend point du reste. Car icy est compris tout ce, qui s'est trouué de plus remarquable, aduenu es Indes Orientales, & Isles prochaines, quant au fait de la Religion. Les deux autres contiennent ce, qui s'est passé és Royaumes d'Ormuz, de Manomotapa, du Preste-jan, du Grand Mogor, du Brasil, de la Chine &c. qui ne te seront pas, comme j'espere, moins agreables. Iouy donc cependant de ceux-cy, & prie Dieu, qu'ils nous face la grace d'acheuer heureusement le reste; mais sur tout d'imiter les exemples de vertu, que nous ont laissé ces grands personnages, qui ont tant trauaillé, pour aduancer la gloire de Dieu en ces contrées là.

Loüé soit Dieu, & la Vierge Marie.

TABLE DES CHOSES PLVS REMARQVA-bles contenues en ceste Histoire.

Q.

R.

T.

Fin de la Table.

Fautes principales de tous,ou de quelques exemplaires.

Page 5.ligne 14 lisez des armes.p 9 l.35.de Religion.p.16.l 30.equiper p 37 l 28 fortes places.l.33. clef p.41.l.36. guerre. p.62 l.14.trouuerent. p.94.l.34. Commorin. p.97 l 34 cerf p.100.l 20. on comme quelques vns disent, ostez tout ce qui est au marge en ce t endroict p 135. l.4. luy dit, adioustez, ces paroles.p 143.l. 32 il estoit p.144.l 21. de Sà p 157 l 10 & 11.Beleise. p.149.l 15 30 ostez, Au reste. p 160.l 39. ostez & l.40 en ses p. 171. l 31. il vouloit. p. 200.l.15.quatriesme p.207.l 23 Soulte. p.210 l 1 au marge adioustez. signe de paix p.219 l.8. esleues. p 228 l.31.crees. p. 248. l 8. Edouard de Gamma Or il. p 262. l 9. ces. p.281 l.24 le 21.p.282 l.31 Vendredy.p 284 l.5. ostez. sur tout. p. 285. l. 28. Samedy. p. 299. l. 19, bestail. p. 308 l. 31. dont on. p. 338. l. 4 ostez à luy. p. 341. l 9 malade l 18. Chapitre III. p. 376 l. 19. s'entrouurent. p. 384. l. 18. hyuerna. p.388. l. 33. Chapitre VIII. p. 401. l 4. Chapitre IX. p 408.l.18 esmeus.p.412 l.29.Chap X. p.418 l 37.Chap XI.p.428.l 9 Chap. XIII l 20 Trimumpara.454.l.7 Ils ont le teint.p 474.l.29.il y en eut p.482 l.21.pouuoient p.498.l.19. Socotora.p.50.l.6 apportée.p 511.l 9. ainsin que. p. 512.l.2. dignes de foy.l 39.trente adioustez ans p 542 l 13 dix-huict l.26. seulement p.559 l.30.creue cœur estoit. p 560 l.24 faire.p.573 l 34 en sa protection.p.576 l 39 Sanosses.p 578.l.9 le gouuerne.l 12 pourtraicts. p.590.l 31 messager. p.596 l.6. endoctriner.p.611.l 13 deffecher.p 623.l 24 mouuant.p.644.l 3.14 &c.Beleise p.673 l 34 en toutes p 698 l 29 de neuf ans. p.695. l 10. contraindroient Les autres peuuent estre aisement cogneues d'vn chascun, & corrigées,comme aussi les nombres fautiers des pages,que nous n'auons pas icy marquez.